Digitized by Google

BIBLIOTECA
DE
MITOLOGIA CLASICA
"CAN TRAVE"
CUBELLES

Sala Gal Museu
Armario
Estante Neptuno
Número
R. 3585

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

16 Mai 1918 + A. Cougar

Offert pour le Petit Séminaire
par son ancien élève,
M. l'abbé Ch. Sas

De Monthyard manque au dernier Moreri.
Cela ne doit pouvoir s'expliquer que par sa
qualité de ministre protestant.
La Biographie Didot a un long article
d'une page. La Mythologie y est citée comme son
grand ouvrage, avec plusieurs éditions. [illegible]

Auteurs grecs p. 653-60[illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MYTHOLOGIE

c'est á dire,

EXPLICATION DES

Fables, cōtenant les genealogies des Dieux, les cerimonies de leurs sacrifices, Leur gestes, aduentures, amours, Et presq; tous les preceptes de La Philosophie naturelle & moralle.

Extraite du Latin de NOEL LE COMTE, & augmentee de plusieurs choses qui facilitent l'intelligence du sujet.

Par I.D.M.

1611.

A ROVEN

Chez Iean Osmont, Manassez de Preaulx & Iacques Besongne.

M. Asinius fecit

R. 3585

A TRES-HAVT

ET TRES-PVISSANT

HENRY DE BOVRBON PRINCE DE CONDÉ, PREMIER PRINCE DV SANG

& premier Pair de France, Gouuerneur & Lieutenant general pour sa Maiesté en ses païs de Guyenne.

MONSEIGNEVR,

La Poësie inuentrice des Fables est la plus ancienne science qui soit. Elle enseigne par ses inuentions tout ce qui fait pour l'acquisition de la vertu, pour la reformation des mœurs & des affections humaines, les entremeslant de gayes & plaisantes ioliuetez. Pource iadis les Poëtes seuls emportoient le bruit d'estre sages. On leur donnoit les qualitez de saints Prophetes, d'Interpretes des mysteres diuins, de Chantres sacrez. Ils estoient admis és conseils des Grands; auoient credit & autorité pres des Princes, comme grands hommes d'Estat. Ils estoient respectez non seulement pour leur sainteté de vie, probité, sagesse, accortise, & autres vertus: mais aussi comme personnages d'honneur & d'estoffe, affectez pour la plus part à quelque Dieu ou Deesse, desquels ils estoient particulierement Prestres & Sacrificateurs. Et dautant qu'ils estoient remarquez de singuliere probité, les Grands leur donnoient principalement leurs enfans pour les instruire; iugeans fort pertinemment que la Fable est tres propre pour l'institution de la Ieunesse. Car tout ainsi que l'estomac desgousté, irrite & prouoque l'appetit par quelque viande commode & duisible au goust que plus il affecte: aussi la Fable a cette vertu & proprieté de tellement chatoüiller l'oreille des enfans notamment, qu'elle les affriande à la perception des remon-

ſtrances qu'on leur fait. Puis quand ils ſont en aage, & que les facultez de leur ame ſont affermies & renforcees, elle engendre & nourrit en eux vn appetit d'apprendre : à quoy d'eux meſmes & ſans plus auoir beſoin d'allechement s'acheminent. Mais comme nul ne peut eſtre bon Poëte s'il n'eſt homme de bien : auſſi ne faut-il pas mettre à prix les Poëtes ſeulement par l'elegance de leurs dictions, ni par la meſure des ſyllabes & cadence de la rhytme: ouy principalement, par la profeſſion de cette maniere de viure qu'ils ont les premiers recerchee, laquelle nous appellons Sageſſe morale & ciuile. Comme de fait leur principal but eſtoit, De former les eſprits des hommes en bonnes mœurs, & bien dreſſer la vie humaine : Car loüans en leurs poëmes les perſonnages illuſtres, & de renom, ils exhibent a la vertu la loüange qu'elle merite, & reſueillent la Ieuneſſe pour l'induire a vne loüable & vertueuſe façon de viure, & la rendre plus allegre & plus prompte à ſa vacation. Dés que cette Poëſie vint en auant, les plus gens de bien l'accueillirent treſ-volontiers, tout le monde l'approuua ; & les carmes des Poëtes trotterent long temps par la bouche des hommes, on les chantoit és ſacrifices des Dieux, és ſpectacles, feſtins & ſolennitez publiques, de ſorte qu'on ne faiſoit eſtat ſinon de ce qui eſtoit eſcrit en accords & nombres poetiques. En ſuite pour mieux allecher les affections des hommes, les Poëtes s'adioignirent la Muſique, & meſurerent ſi bien leurs vers, qu'ils les accommoderent à la voix, au luth, harpe, ſiſtre, haut-bois, flageol, & autres inſtrumens, pour attraire leurs hommes encore rudes & ſauuages, a l'amour de vertu, à la cognoiſſance d'vne diuinité : & les aſſembler en communauté de vie, au lieu qu'ils viuoient eſpars & vagabons comme beſtes. Ainſi donc de ces principes decoulerent ceux qui du commencement furent nommez Sages, puis d'vn nom plus modeſte & moins enuieux, Philoſophes, c'eſt a dire amoureux de Sageſſe : leſquels pour rendre leur art & doctrine d'autant plus admirable, l'affublerent de fictions, d'enigmes & fables non inutiles ne vaines (car eſprits ſi choiſis & auguſtes n'ont iamais rien dict par vanité) qui ſe peuuent approprier à toutes les arts, profeſſions & ſciences auſquelles l'eſprit de l'homme peut arriuer. Puis les propoſerent a ceux qui de leur temps euſſent autrement fait refus, voire reietté tous autres ſimples & nuds preceptes de bien diriger leurs actions. Mais dautant que ceux qui les liſent eſparſes & ſemees emmi les eſcrits des Poëtes, & autres eſcriuains, ne peuuent tous d'eux meſmes conceuoir l'intention des anciens en la compoſition d'icelles, ioint que

la pluſpart des meilleurs Auteurs, voire Poëtes, ſe liſent en noſtre vulgaire : i'ay penſé faire choſe agreable aux plus curieux des miſteres de l'antiquité, qui n'ont cognoiſſance des langues, ſi ie leur communiquois cet Oeuure d'autant plus recommandable en ſoy, qu'il ne ſe contente pas (comme d'autres qui ont eſcrit & mis en lumiere leurs imaginations en meſme ſuiet) de nous donner vne ſimple & nue narration des anciennes inuentions fabuleuſes: ains les expoſe ſi doctement & auec tel artifice, qu'outre le plaiſir qui nous chatouille & reſueille l'ame en les liſant, il nous donne moyen d'en recueillir vn profit admirable : nous y faiſant deſcouurir preſque tous les commencemens de la Philoſophie naturelle & morale, auec les trois parties de la vie humaine: ſçauoir la Contemplatiue, qui concerne la recerche de ſageſſe & de verité, au premier, deuxieſme, huitiéme & neufieſme liures, laquelle nous recueillons par la contemplation d'vn ſeul Dieu que nous adorons & craignons Tout-bon & Tout-puiſſant ſeul, infini, que meſme les mieux auiſez d'entre les payens, vaincus par raiſon ont eſté contraints de confeſſer n'eſtre qu'vn, eternel, immortel. ſans toutefois auoir certaine cognoiſſance de ce ſeul & vray Dieu qu'ils confeſſoient taſtonnans au milieu des eſpaiſſes tenebres de leur ſiecle, luy aſſignans diuers noms ſelon la varieté des accidens, des lieux, circonſtances, & effects qu'ils luy voyoient produire. Ainſi donc ces liures la expoſent la nature d'vn ſeul Dieu Createur de toutes choſes, & montrent que pas vn des Dieux payens n'a eſté eternel. Et pourtant toute cette hardelle de Dieux eſt ſagement reduite a vn principe, auquel eſt deu tout honneur & gloire à iamais. La vie Actiue, qui trauaille pour les commoditez de ce monde, eſt declaree au quatrieſme, ſixieſme & ſeptieſme. Premierement noſtre Auteur recite ceux que les anciens ont commis ſur la vie humaine, le Genie & la Fortune. Et comme ainſi ſoit qu'elle eſt aſſaillie de tant d'incommoditez & trauerſes, qu'elle ne ſe peut de tous poincts garantir de leurs aſſauts, il enſeigne puis apres de quel courage il ſe faut armer pour les ſouſtenir. En fin il adiouſte la gloire, la reputation & la felicité que les hommes illuſtres & gens d'honneur ont iuſtement acquiſe tant leur vie durant qu'apres leur mort. Et comme eſdits liures a propoſé les honorables recompenſes donnees à leur vertu : auſſi denonce-il au troiſieſme & a la fin du neufieſme, les ſupplices que doiuent attendre les malfaicteurs & gens de mauuaiſe vie, leur repreſentant les enfers, les Iuges & vengeurs des iniquitez commiſes. Ce qui

dépend de la troisiesme maniere de viure se recueille par ci par là de chasque liure. nommément du cinquiesme, auquel sont specifiez les ieux & tournois esquels les anciens exerçoient leur Ieunesse pour la dresser à l'exemple des personnages de valeur & de renom, & l'induire à plaisamment, mais auec honneur, exercer ses forces corporelles.

Ce labeur conuient à vostre aage, Monseignevr. Il peut faciliter V. E. à la perception de plus solides sciences. Ie le pose donc auec humilité comme moy mesme à vos pieds, esclarci selon que les Fables peuuent porter, d'exposition physique, morale, historique. Fauorisez-le s'il vous plaist, & l'autorisez de vostre tres-auguste nom. Dieu benie de plus en plus & face croistre toutes les vertus qui dés à present reluisent en vostre ieune aage, & vous rendent admirable à tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de vous. C'est ce que de toute son affection vous souhaite auec tres-longue & tres-heureuse vie,

Tres-havt et tres-pvissant Prince,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

I. de Montlyard.

A Paris le 25. Nouembre 1599.

A MONSIEVR,
MONSIEVR LE BARON DE VIGNOLLES LA HIRE, TRES-SAGE ET TRES-VALEVREVX SEIGNEVR.

MONSIEVR,

Comme i'attendois l'heur de vous pouuoir donner quelque tesmoignage de gratitude, pour la bien-veillance dont il vous a pleu m'honorer dés la premiere iournee qui m'apporta vostre heureuse cognoissance; voici sortir en lumiere la seconde edition de ma Mythologie, preuue du fauorable accueil que nos François & les estrangers amateurs de nostre langue ont fait à la premiere, puisque le defaut des copies a semond le Libraire à la remettre sur la presse mieux correcte & plus curieusement laboree. La demonstration que vous m'auez faict d'vn desir de voir tout ce qui procederoit de moy, m'inuite à permettre ici vostre tres-illustre nom, esperant qu'à la prochaine impression de nostre inuentaire general de l'histoire de France (ie dis nostre, parce que vous sçauez qu'à l'impulsion de feu Monsieur de Serres par vne lettre qu'il m'escriuit peu deuant sa mort, duquel la memoire me sera tousiours tres-heureuse, & de nos amis communs apres son decez, i'ay continué ce qui restoit imparfait depuis le regne de Charles VII.) i'auray plus de loisir & de moyen de vous y bailler le rang que meritent vos seruices, non moindres à ceux de ce braue duquel vous estes issu en droicte ligne legitime masculine tant celebré sous le surnom de LA HIRE, l'vn des principaux instrumens de la restauration de cette Monarchie sous ledict Charles VII. A l'exemple duquel vous auez signalé mesme vostre ieune aage par tous les deuoirs d'vn tres-fidelle & tresseruiable vassal à son Seigneur, notamment lors qu'auec vos enfans perdus vous persastes à iour d'vn courage incomparable à fort peu de perte des vostres, & grand eschec des ennemis, toute l'armee de feu monsieur le Duc de Ioyeuse en la bataille de Coutras; acte qui merite à tous ceux qui reuiennent sains & saufs de cet exploit, quelque honorable commandement aux trouppes; à plus forte raison à celuy qui les mene & ramene auec egale sagesse & valeur. En suite on sçait bien que vostre suruenuë à la Garnache renflamma l'ardeur de plusieurs courages, que la breche de feu monsieur le Duc de Neuers auoit extremement rallentis, & conseruastes la place en l'obeissance du Roy pour lors seulement de Nauarre. En la bataille d'Iury vous meritastes d'auoir l'vn des principaux commandemens, & si vous n'auez eu vostre part en tout ce qui s'est fait de bon & de beau durant les troubles, ou quelque blessure vostre, ou quelque important affaire au seruice du Roy vous en a destracqué. Car ayant dés longue main recognu vostre bon sens & vertu naturelle, sa Maiesté vous a voulu former aux affaires, vous appellant à diuerses fois en ses conseils, pour voir les propositions & deliberations qui s'y feroient, puis qu'il vous iugeoit

tres-capable d'effectuer beaucoup de bonnes executions; lesquelles ie suis tesmoin auoir passé si auant, que de donner par la campagne mesme à gens qui ne vous virent oncques, suiet d'appeller vostre nom comme emportant auec soy quelque terreur Panique, quand il est question de bailler cœur à ceux qui viennent aux prises soit pour esprouuer leurs forces en ieu, soit pour faire à gourmades & coups de poing, par cette acclamation d'accouragement qui trotte encore auiourd'huy par les bouches de toutes qualitez, Donne Vignolles, donne, *laquelle on ouyt vsurper premierement à nostre Tres-chrestien & tres-inuincible Roy* HENRY IIII. *pour auoir veu de quelle vehemence vous allez brusquement à la charge, ou soustenez de pied ferme vn grand effort, ou defendez la picque en main vne forte barricade, ou montez viuement à la breche pour peu qu'elle soit entasmee. ce que nous remarquasmes signamment à celle de Chartres, dont vous remportastes comme d'ailleurs souuent de tres-honorables marques de vostre valeur, que vous monstrez auiourd'huy, mais pleust à Dieu que ce ne fust point auec autant de preiudice à vostre santé comme de gloire! Mais puisque ce n'est pas ici mon dessein de m'estendre en vne narration de vos prouësses en gros, lesquelles i'aime mieux accommoder en destail chacune en son endroit selon leurs saisons & rencontres en son propre lieu; ie me contenteray de dire en somme, que le Roy parle de vous comme de l'vn de ceux qui l'auez des mieux serui; & la France comme de l'vn de ceux ausquels elle a plus d'obligation, & à qui elle donnera tousiours la gloire de meriter l'honneur d'vn des principaux offices de cet Estat. Et moy comme membre d'iceluy, desirant vous tesmoigner aussi que ie signeray tousiours cest adueu pour vous en faire telle foy & hommage que ie puis à present; vous supplie receuoir cet eschantillon du seruice que vous rendra viuant & mourant,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

I. DE MONTLYARD.

Du premier Ianuier 1604.

MYTHO-

MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION DES FABLES.

PREMIER LIVRE.

Argument ou suiet de cet Oeuure.

CHAPITRE PREMIER.

QVAND ie considere le profit qui reuient de la cognoissance des anciennes Fables, iadis inserees par les Poëtes & Sages emmy leurs escrits, ie le trouue si grand, que ie ne sçache discours assez capable pour le bien & suffisamment exprimer: & m'estonne fort que personne d'entre les anciens Autheurs, n'a iusques à present entrepris d'en expliquer les plus signalees: attẽdu que tous les enseignemens & preceptes de Philosophie, estoyent pour lors contenus sous icelles, & que peu deuant le temps d'Aristote, de Platon & autres leurs deuanciers, l'on n'enseignoit pas la Philosophie ouuertement, ains en termes obscurs sous certaines enuelopes & couuertures. Car les Grecs ayans transporté d'Egypte en leur pays vne occulte maniere de philosopher, de peur que leurs mysteres, & autres choses venerables, ne vinssent à la cognoissance du vulgaire: d'autant que faute de les bien entendre, il se destracque aisément & volontiers de la Religion & pieté: ils se prindrent aussi à traitter la Philosophie d'vne façon embroüillee, & l'emmanteler de Fables. Puis la chose par succession de temps descouuerte, & par ce moyen la droicte maniere & methode de philosopher mise en lumiere, peu de gens s'amuserent aux fabulositez: qui par maniere de dire estoyent l'ancien manoir & domicile de la Philosophie, & se firent accroire tantost que c'estoit vne vaine Theologie de fols: tantost des contes & resueries de vieilles & feintes de neant, forgees en la

Les principaux points de Philosophie ont iadis esté proposez sous fictions fabuleuses.

Fables negligees faute de les pouuoir ou physiquement ou moralement comprendre.

boutiques des Poetes menteurs. Pour cette cause les saints & tres-entiers Docteurs de la vraye Theologie, & les Peres Orthodoxes crient fort & ferme contre les abus de ceux qui du depuis par vne vaine superstition transporterent l'honneur & seruice du vray Dieu, tres-parfait, eternel & viuant à iamais, aux choses naturelles & fictions controuuees par les anciens. Or ie croy que ce seul point, sçauoir est, de n'auoir cognu l'artifice des fables, a fait que personne ne s'est entremis de les exposer: ou bien si quelqu'vn s'est mis en ce deuoir, il en a seulement atteint la declaratiō qui touchoit leur exterieure & plus grossiere escorce: c'est à dire vne simple & commune explication. Mais il ne s'est encores, à mon aduis, trouué personne qui ayt passablement descouuert les plus creux & cachez secrets des Fables: ne qui ayt retiré des sombres obscuritez d'icelles, les enseignemens de Philosophie, qui peuuent demonstrer les actions & forces de nature, ou façonner les mœurs & bien dresser nostre vie, ou manifester les effets & mouuemens des estoilles, pour leur faire voir la lumiere au lieu des tenebreux cachots qui les tenoyent emprisonnez. Ie m'en estonne d'autant plus que nous ne pouuons bien comprendre le dire ny les sens des Poetes, ny des Philosophes, ny d'aucun bon autheur, si nous ne recerchons exactement l'intelligence desdites Fables. Veu que chacun n'a pas peu d'interest au profit de cette cognoissance. Puis que ainsi est, ie m'esuertueray selon que Dieu par sa bonté m'en fera la grace, que les omissions des anciens, quant à ladite matiere, ou ce qui pour le moins n'est paruenu iusques à nous, soit en bons termes & clairement exposé à ceux qui liront nos escrits: m'asseurāt que cette façon d'escrire leur apportera du plaisir & profit singulier: Car ie vous prie où est l'homme si fort mesprisant les sciences, qu'il ne desire de toute son affection, sçauoir & cognoistre les preceptes de sagesse, que les Philosophes anciens ont empestrez de diuerses inuolutions, de peur qu'ils ne fussent reuelez au commun peuple? Cependant afin que personne ne s'attende d'ouyr chose desagreable aux escriuains, & non vtile aux Lecteurs: nous n'allegueron̄s aucunes interpretations d'hommes transformez en arbres, ou en corps despourueuz de sens & de raison, hormis celles qui se pourront cotter auec edification & profit: & n'aurons esgard à celles qu'aucuns ont sottement & de mauuaise grace imaginees. Aussi ne nous trauaillerons guere de mettre en auant des monstres ou prodiges, faits pour embellir l'ingenieux ouurage de nature: ains exposerons seulement les Fables qui esleuent les hommes à la contemplation des choses celestes, qui les dressent & conduisent à la vertu qui les destournent des voluptez & plaisirs desreiglez, qui descouurent les secrets de nature, qui menent & guident aux sciences des choses necessaires à la vie humaine: qui monstrent à viure en integrité de mœurs & rondeur de conscience, & seruent beaucoup pour bien entendre tous les bons Autheurs.

Quiconque ignore les fables n'est capable d'entendre aucun bon autheur.

Bref sommaire des fables contenues en cet œuure.

Du profit reuenant de la cognoissance des Fables.

CHAPITRE II.

Le profit qu'on reçoit de la cognoissance des Fables, est certes tel, que la langue la mieux penduë ne le peut assez disertement expliquer: ce que neantmoins personne ne comprend assez, fors celuy que Nature mesme a doué d'vn gentil & galant esprit, & qui a soigneusement leu & consideré beaucoup d'escrits des anciens. Nous deuōs faire cōme les Medecins, qui mesme des herbes & bestes venimeuses recueillent de bonnes & profitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune: & par le moyen des temperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux deuient propre & commode pour la recouurance ou entretien de la santé. Car recerchans iusques au plus creux le vray sens des Fables, nous y deuons descouurir ce qu'elles enserrent de profitable à la vie humaine, & de cette recerche, & descouuerte nous en remporterons vn profit admirable, laissans courir d'autre costé ce que nous verrons n'estre point de nostre gibier, & ne nous apporter aucun aduantage. Or que nous tirions beaucoup de commoditez de cette science, il appert singulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de sa Republique, veut & enioint expressément que l'on commence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honnestes fables, choisies auec iugement & prudence, *Nous conseillerons aussi* (dit-il) *aux meres & nourrices de conter à leurs nourrissons des fables d'elite, & plus soigneusement façonner leurs esprits auec des fabulositez, que leurs corps auec les mains.* Et de fait où est celuy qui ne sçache bien que les anciens ont affublé de contes fabuleux quasi tous les mysteres de leurs Dieux? Car voyans qu'ils auoyent affaire à vne trouppe de femmes, & à vne populace grossiere & idiote, qui n'auoyent aucune intelligence de Dieu, & ne faisoyent non plus d'estat ny de conscience de mener vne vie saincte & religieuse, que de s'abandonner à pilleries, larcins & toutes sortes de plaisirs desordonnez: & que d'ailleurs il estoit expedient de planter en leurs cœurs vne religion & crainte des Dieux, foy & loyauté, attrempance & preud'homie: les plus sages & mieux aduisez d'entr'eux, controuuerent non seulement des contes fabuleux touchant leurs Dieux: mais aussi mirent en auant des idoles mensongeres, des peintures & pourtraits approchans fort de monstres. Ainsi donnerent-ils à Iupiter les foudres, à Neptun le trident, à Cupidon les fleches, à Vulcain la torche, & à chacun des autres Dieux plusieurs outils de frayeurs. Car comme ainsi soit qu'il ne faille pas de trop grosses pieces de campagne pour forcer la nature humaine, comme celle qui porte quand & soy toutes les semences de miseres & pauureté: si Dieu destourne tant soit peu ses yeux de dessus elle, de son propre mouuement sans autres engins de batterie, elle se bouleuersera soudain & donnera d'elle mesme du nez en terre. Denys d'Halycarnasse, au premier de ses Antiquitez, nous enseigne quel grand profit on fait en la lecture des Fables. *Ie ne voudrois pas* (dit-il) *que l'on m'estimast si peu spirituel, d'ignorer qu'entre les Fables*

L'intelligence des fables dōne vn merueilleux esclaircissemēt aux escrits des anciens.

Conseil de Platon touchant les fables.

Prudence des anciēs pour é(m)ouuoir leurs hommes à la cognoissance d'vne diuinité & amour de vertu.

Graue témoignage de Denys d'Halycarnasse touchant les fables.

Grecques il y en a qui sont de grand proufit aux hommes. Car les vnes contiennent les œuures de nature sous des alegories : les autres apportent vne consolation aux aduersitez humaines: les autres chassent & repoussent de nos cœurs les frayeurs & troubles d'esprit qui pourroyent suruenir, & rembarrent toutes opinions deshonnestes : les autres ont esté forgees pour quelque autre commodité. Voyla pourquoy nous auons trouué bon de diuiser les fables en la maniere qui s'ensuit. A sçauoir, que les vnes comprennent les secrets de nature: comme celles cy, que Venus soit engendree de l'escume de la mer, que Phœbus ayt mis à mort les Cyclopes, & qu'iceux ayent forgé les foudres à Iupiter. Les autres nous font voir a l'œil l'inconstance de nature, & nous instruisent à la supporter en gallans hommes: comme ce que l'on dit d'Apollon, qu'il garda les Omailles d'Admet Roy de Thessalie. Les autres nous escartes loing de toutes sales & vilaines opinions, de cruauté, de perfidie & plaisirs deshonnestes: comme celle de Lycaon. Les autres sont inuentees pour destourner les hommes de toutes occupations illicites & messeantes : comme le supplice qu'Ixion & autres de mesme estoffe souffrent aux Enfers. Les autres nous exhortent à valeur : comme ce qu'on escrit d'Hercule. Les autres nous diuertissent des ordures d'auarice : comme l'inestanchable soif de Tantale. Les autres sont feintes pour auiser & descrier la temerité: comme la misere de Bellerophon, & l'aueuglement de Marsie. Les autres nous allechent à vertu, pureté de mœurs, rondeur de conscience, foy, loyauté, religion, equité: comme cette merueilleuse amœnité des champs Elysiens. Les autres en fin nous font auoir en horreur toutes meschancetez & forfaits : comme ces rigoureux Trium-virs, qui iugent és Enfers les ames de tous les trespassez, & les griefs tourmens des criminels & de leurs complices. Quant à moy i'estime que l'inuention des fables est comme vn tres-doux assaisonnement de la vie humaine, & qu'elles ne soulagent de peu les afflictions qui nous suruiennent en ce monde : & croy que tel fut le dessein des Anciens en la composition d'icelles. Car elles nous fournissent auec vn singulier plaisir des enseignemens pour bien regler nostre vie, ausquels, n'estoit le plaisir des Fables, nous tournerions bien tost le dos. Ceux qui n'espluchetont de prez le sens moral des Fables, & qui s'attachans par maniere de dire à la premiere escorce, ne penseront pas qu'il y ayt rien de plus diuin caché la dessous, ne pourront en receuoir ceste vtilité. Car ceux cy se seans aupres du feu, comme font les enfans en hyuer, se repaissent de conte de vieilles, & de ie ne sçay quelles Fables des Poetes, ne se souciant au reste du principal sens & plus pourfitable doctrine qu'il en faut extraire.

Diuision des fables.

Omaille, mot François, & general, signifiant toute grosse & domestique beste à corne.

Les fables ne se doyuent lire superficiellement, ains auec attention & serieuse recerche.

De la diuersité des Fables.

CHAPITRE III.

Denomination des fables.

ENTRE plusieurs sortes de fables, les vnes ont obtenu leur nom tantost des lieux où elles ont esté forgees : tantost de leurs Autheurs, tantost de la nature du suiet qu'elles traittent. Au regard du lieu, elles sont dites Cypriottes, Ciliciennes, Sybaritiques: faites en Cypre, en Cilice, en la ville de Sibaris, ou autres lieux. Et iaçoit que

plusieurs en ayent esté inuenteurs, toutesfois l'vsage a gagné ce poinct, qu'elles sont toutes nommees Æsopiques, sans faire mention de leurs Autheurs, pource que Esope a esté le plus habile & plus ingenieux en matiere de fables. Celles qu'on appelloit Sybaritiques, traitoient des bestes brutes, & Esopiques, des hommes. Celles dont des Sages se sont seruis pour adoucir & appriuoiser les courages des grands & potentats de la terre, & pour ramener le commun peuple à vne maniere de viure plus humaine & plus courtoise, ont eu le tiltre de Politiques. D'autrepart (comme nous l'apprend Aphthonius le Sophiste) les vnes ont esté nommees raisonnables : les autres Morales : les autres Meslees. Les Raisonnables sont celles où l'on feint quelque chose estre faite par creatures humaines & raisonnables. Les Morales, qui imitent & contrefont les manieres de faire des animaux incapables de raison. Les Meslées, qui participent desdites deux especes, à sçauoir des creatures raisonnables & des bestes brutes. Entre les Fables Politiques il faut mettre les arguments & suiets dont on fait les comedies & tragedies : d'autant que si par leur moyen les hommes ne quittent entierement leur grossiere & sauuage façon de viure, ils sont pour le moins induits à se deporter de tous plaisirs desordonnez & desbordemens, pour mener vne vie mieux reglee. Tels argumens de fables ont diuers noms. Car les vnes se iouent par personnages vestus de robes longues comme estoient les anciens Romains, les autres par gens de robes courtes, ou vestus de romanteaux, tels qu'estoient les habits des Grecs les autres par gens de boutiques, comme sont boutiquiers facteurs de marchans, reuendeurs & autres gens de basse qualité, selon les vestemens & conditions des personnes lesquelles y sont introduites : les autres à plain pied, pource que les comediens & ioueurs ne portoient en celles-ci aucuns brodequins à vsage ni d'homme ni de femme, comme és autres. Les autres sont nommees Attellanes, du lieu où elles furent inuentees, à sçauoir d'Attelle ville de la terre de Labour en Italie, combien que neantmoins ce soit le simple nom des tragedies, Aristote en ses Rhetoriques a distingué les fables Lybiques d'auec les Esopiques, disant que les Lybiques traitoient des hommes? les Esopiques, des bestes. Ce qu'il a fait pource qu'on en a meslé beaucoup d'autres parmi celles d'Esope, qui n'estoient point de son inuention. Tant les Apologues, qui sont fictions d'Esope : que les Fables, qui sont sujet & argumens des Poëtes, sont contenus sous le nom de Fables, cõme les formes sous leurs genres. Celles que nous voulons expliquer, & les fictions des sages anciens, n'escheent pas simplement en l'vne des susdites especes : ains sont entremeslees presque auec toutes celles-là, & en sont agencees aucunement & construites : attendu qu'elles contiennent ou la generation des choses naturelles, ou qu'elles traitent de la nature des Dieux immortels, ou de la force & effet des planettes, ou de la maniere de bien façonner la vie des hommes, desquels nous exposerons en bref la nature l'vne apres l'autre.

Esope ingenieux en fictions fabuleuses

Diuersité des ioueurs de Fables

De la difference des Apologues, Fables & autres discours fabuleux.

CHAPITRE IIII.

Apologues en quoy different auec les Fables.

MAIS deuant qu'entrer en l'explication des Fables poëtiques, & de celles que nous auons proietté d'exposer, il est bon de monstrer la difference qui est entre lesdites especes. Ainsi doncques entre les Fables il y en a que les Grecs nomment Apologues : & les autres sont dites simplement Fables. Les Apologues se font ou des bestes seules, ou bien introduisent les hommes deuisans auec elles, leur charge & fonction est de seruir d'exemples és concions & harangues, comme tesmoigne Aristote en ses Rhetoriques; les Fables comprennent les argumens & matieres des tragedies & comedies, & en somme tout air de poësie qui se fait par imitation, & les fictions poëtiques aussi desquelles nous voulons traiter. Et comme les Apologues seruent és harangues d'exemples de ce qu'il faut faire & laisser: aussi les Fables se iouent és eschaffauts ou pour amender ou pour façonner & polir les mœurs des hommes, ce qu'aussi demonstrent les forme des musique qui sont assignees à chasque sorte de poemes, comme au comique la Lidienne, au tragique la Dorique, à la satyre la satyrique. Toutes ces sortes ont eu de propres & particulieres dances, comme tesmoigne Plutarque au discours qu'il a fait de la Musique. Car quelques vns d'entre les anciens ont estimé qu'on ne pouuoit rien faire de bien s'il ne venoit à la cadence de quelque air de musique: & qu'vn gentil concert de nombres, auec vne harmonie & bon accord de voix & d'instrumens de musique au son desquels on accommodast tous les mouuemens & gestes tant de l'esprit que du corps, auoient plus que toute autre chose, pouuoir de bien complexionner les hommes. Mais pource que nous auons sommairement fait mention des airs de poesie, peut estre ne me sçaura on pas mauuais gré si i'expose en peu de paroles ce qui m'enviét en la memoire: ou parce que les Fables que nous traiterons, sont entremeslees auec eux, ou bien d'autant qu'elles n'en sont pas fort esloignees. Or la source & fontaine de tous airs est ce qu'on appelle cómmunement Poeme à cause de son elegance, car c'est luy qui fournit de suiet aux autres sortes de poesie. Ils different entre eux quant au temps, comme dit Aristote en son art poetique, pource que le Poete, ainsi nommé par excellence, comprend les choses qui se sont passees en plusieurs annees, au lieu que les autres poemes acheuent leur besongne en vn iour, & ne contiennent qu'vne action. Derechef tous ces Poetes s'accordent en ce poinct: que tous ont vn mesme but, & ne visent qu'à ce dessein, d'amender les hommes. Voyla pourquoy Homere pour rendre son Vlisse bien aduisé & accompli en toutes perfections de vertus, luy met en auant les delices des Phæaques, les flatteries & engeollemens de Circé, luy proposant d'autre costé les dangers des Cyclopes, & les frayeurs des monstres marins deuorans ses compagnons: quoy qu'il luy face par vne admirable prudence & diuin conseil surmonter tous ces assauts, Il represente d'autrepart Agamemnon enueloppé de beaucoup de

difficultez & trauerses, il suscite des querelles & diuisions entre les principaux chefs & colonnels de l'armee Grecque deuant Troye, il introduit ladite armee presque dissipee par l'indignation & cholere d'Apollon, il raconte que les Troyens sentent quelquefois le secours diuin en leurs affaires, & que les Dieux leur donnent vne merueilleuse force & valeur, pour faire paroistre qu'Agamemnon se porta durant ce siege valeureux & constant tout ce qui se peut, comme ainsi soit que nonobstant tous les encombriers esquels il se vit embarrassé, il vainquit Priam. Car ce luy fut beaucoup d'honneur d'encourir tant de hazards, & supporter courageusement vne mer de danger pour deffendre l'equité & le droict d'hospitalité que Paris auoit violé, non pas pour faire acquest d'vne certaine courtisane : veu que l'honneur & gloire gist en choses hautes & mal aisees, & que les cœurs lasches & paresseux ne font rien de beau ni de bon. La tragedie suit de bien pres le poeme, à cause de la maiesté des personnages qu'elle ioue, pource qu'elle ne represente rien qui ne soit royal ou heroïque. Pour ceste cause les tragedies n'ont point de prologue, comme les comedies, pource que personne ne peut sçauoir les choses particulieres, s'il ne les apprend, n'ignorer les calamitez & troubles publics, encore qu'il le voulust. Car qui n'a ouy discourir des ruines & desolations des royaumes, & des destructions & saccagemens des villes, d'ou naissent & se font les tragedies? ou bien qui n'a de loin regardé la fumee des villes & places bruslees? Ainsi donc ces deux poemes different de l'excellent Poete, quant au temps, & entre eux, quant à la dignité des personnes. Il y a vne autre espece d'Apologue, qui n'est autre chose qu'vn propos & discours fabuleux ou prouerbial, obscur & figuré, que l'on appelle aussi Enigme. Tel discours contient vn sens brutal, pource qu'il ne se fait que des bestes seules, & plantes, & de là s'accommode par allegorie à l'institution, & enseignement des hommes comme fait pour les hommes, non pour les enfans: & ne se propose pas seulement de donner du plaisir, ains emporte quand & soy vn aduertissement. Car il se met en deuoir d'enseigner & d'exhorter tacitement. Le simple Apologue donc, ni ces Fables d'où les Poetes tirent leurs argumens ne sont pas de ceste derniere espece: mais bien ce qui sera tissu & façonné des deux, contenant en soy vne admonition, les Grecs la nomment, *αἶνος*, qui vaut autant comme louange & discours laudatoire. Voila donc quant à la difference des Fables.

Des parties des Fables.

CHAPITRE V.

Les Fables qu'on appelle Apologues ont deux principales parties, l'explication de la chose, & ce pourquoy elles se font, car les discours fabuleux & argumés des poemes ont ceste force & efficace, qu'ils contiennent ces parties en eux, lesquelles chacun peut aisément de par soy tirer & extraire. Mais d'autát que les Apologues sont le plus souuent simples, & que toutes Fables se font pour induire les hó-

Apologues distinguez en deux parties.

Promythion. mes à propité & prudence: force a esté d'assigner à chacune ses bornes. Quand donc nous accommodons la premiere partie de nostre discours à former les mœurs, l'Auant-fable precede, qui est comme vne admonition precedant la Fable : & quand on a deduit la derniere partie à bien regir & gouuerner les

Epymistic. mœurs, s'ensuit l'Aduertissement & moralité de la Fable. Les Fables qui manqueront de l'vne de ces deux parties, enclose en elles, il les faudra mettre au premier rang. Celles qui descriuent simplement les genealogies des Dieux, on les nôme Poëtiques, pource que les Poetes s'en sont fort seruis pour enrichir leurs poesies, & concernent ou la generation des elemens, ou les secrets de nature, ou les effets & mouuemens des planetes : car toutes celles-cy n'ont pas vne narration simple. Quand nous ramenons ces Fables à leur vraye interpretation, il luy faudroit donner vn nom propre: mais elle n'en a point encore, si nous ne l'appellons Allegorie. Or ce sont presque celles-cy seules qui font

Allegorie. trouuer les poemes des anciens plaisans & magnifiques, admirables, & les ont par leurs beaux artifices enrichis : car si l'on vient à soustraire ces Fables aux escrits des Poetes, il ne leur restera quasi rien qui soit digne d'damiration, ne qui ayt grace.

Des Autheurs des Fables.

CHAPITRE VI.

PLVSIEVRS des anciens ont escrit des Apologues & Fables poetiques: mais peu sont paruenus iusques à nostre temps. Esope Samien a esté tres-ingenieux ouurier en manieres d'Apologues, à cause duquel tous les Apologues, ont esté depuis nommez Esopiques. D'auantage Hesiode a chanté en vers les fabuleuses naissances des Dieux. Eusebe a laissé par écrit que Porphyre a composé des liures, esquels il s'est efforcé de ramener à la raison & ouurage de nature les fausses genealogies des Dieux. Zenon, Cleanthe, Chrysippe, comme dit Ciceron en ses liures de la nature des Dieux, auoyent comprins en leurs escrits les expositions des Fables anciennes, qui neantmoins ne sont pas venus à nostre connoissance. Le mesme ont fait Orphee, Musæe, Mercure, Line, tres-anciens Poetes : & Phurnut, Palæphate Stoique, Dorothee, Euante, Heraclide de Ponte, Silene de Chio, Anticlide, Euarte, & plusieurs autres, dont les memoires se sont quasi tous perdus quant & les noms de leurs autheurs, desquels

Origine des Metamorphoses d'Ouide. Ouide a puisé son subiet des corps changez en diuerses formes. Car si tels escrits contiennent tant de fictions, on peut bien penser combien admirable estoit l'artifice des autres Fables. Voyla quant aux autheurs des Fables.

Des Dieux de diuerses nations.

CHAPITRE VII.

OR d'autant que toute la religion & theologie des anciens estoit enuelopee de Fables, & qu'elles embrassent beaucoup de choses qui cōcernent les natiuitez & gestes de ceux qu'ils tenoyēt pour Dieux: il semble qu'il soit necessaire de montrer cōbien diuerses ont esté les opinions des anciens touchant leurs Dieux, deuant qu'entrer en l'exposition desdites Fables: & croy que cette peine apportera vn singulier profit & commodité pour l'esclarcissemenet de l'œuure entrepris. Voyci doncques cōme il faut en

premier lieu diuiser les Dieux. Entre les Dieux payens on a pensé que les vns estoyent celestes, ayans en partage le gouuernement du ciel: les autres terrestres, ausquels estoit escheu l'empire de la terre : les autres les eaux pour leur portion, & estoyent nommez aquatiques, desquels les vns eurent la dominatió & seigneurie de la mer : les autres des estangs, marests & riuieres : les autres des fontaines. Quant aux terrestres, les vns furent commis sur les montagnes, les autres sur les forests & pastres: les autres sur les laboureurs, & pensoit-on qu'ils demeurassent le plus souuent en la plaine & campagne. Entre les celestes, les vns commandoyent sur toutes les affaires de ce monde, les autres estoient leurs conseillers & assistans, les autres presidoyent sur les saisons & certains quartiers du ciel: les autres n'auoyēt que les enfers pour leur domaine, & croyoit-on qu'ils ordónoyent de la punition & supplices des meschāts. Nul autre fors ceux-cy ne pouuoit estre Dieu. Car jaçoit que chasque nation ayt creu qu'il y eust des Dieux, & qu'il ne se soit trouué peuple si barbare & rudaut (pour laisser en arriere les opinions de ie ne sçay qu'elles sottes gents & de mauuais goust, qui se sont osez nómer Sages) qui ayt pensé que ce monde eust esté fortuitemēt éclos, ou qu'il fut gouuerné sans quelque incroyable prouidēce, veu qu'il est agencé d'vn si gentil ordre, & ramassé de choses si diuerses: neantmoins peu de gens ont osé introduire autres Dieux que ceux qui estoyent approuuez & receuz par les autres. Car comme ainsi soit que les Perses eussent leurs Mages, les Egyptiens leurs Prophetes, les Assyriens leurs Chaldees, les Gaulois leurs Druides, & les autres nations des Prestres portās autres noms, ont creu que le cōmencemēt & l'origine presque de toutes religiós estoit procedee des Egyptiens, & premieremēt transportee en Perse, puis apres en Grece, & finalement épandue par tout le monde. Tous ceux là s'abusent tout-tant qu'ils sont: car deuant que les Egyptiens fussent, les Hebrieux les premiers de tout le móde receurent nó seulement la religió: mais aussi le vray seruice de Dieu : & ne furent pas instruits en la vraye par conseils d'hómes, mais bien par le cōmandement de Dieu. La Grece ensuite cōmençant à acquerir reputatió au fait des armes, vint à changer peu à peu les ceremonies du seruice diuin, & fit vne si grande liste & legende de Dieux, encore qu'elle eust desia la vogue pour le regard des sciences, que depuis elle transmit aux autres contrées vne peuplade de deitez. Toutefois presque tous peuples s'estoiēt accordez en ce point, que cósiderās, ces diuins corps celestes que nous voyós, le Soleil, la Lune & estoilles, estre sans fin & sans cesse agitez d'vn perpetuel mouuemēt, il les nómerent & creurent que pour telle vistesse fussent Dieux. Platō en est témoing en son Cratyle. Et ne c'est trouué natió, qui du cómencement ayt creu les Dieux estre autre chose que les corps celestes. Il semble qu'Homere soit de ceste opinion, disant que le Soleil oyt tout & voit tout, qualitez n'appartenants qu'à Dieu, cóme dit Platō au 2. liure des loix. Les Egyptiens ont esté autheurs de cette opinió, de qui les Grecs ont appris à bastir des moustiers, & dresser des images pour le seruice de leurs Dieux. Ainsi l'asseure Hesiode en son Euterpe : *que les Egyptiens firent les premiers estat de douze Dieux, que les Grecs les apprirent d'eux, & qu'ils furent les premiers qui dresserent des autels, images & temples à leurs Dieux.* Ils ne transmirent pas seulemēt en Grece l'institutió desdites choses, mais aussi les nós mesmes de certains Dieux, cóme témoigne ledit autheur au liure sus-allegué: *Presque tous les nōs des Dieux passerent d'Egypte en Grece*: & peu apres: *Sinon que les noms de Neptun, & des Dioscures, de Iunō,*

Dieux diuisez en Celestes. Terrestres. Aquatiques.

Offices & dignitez des Dieux celestes.

Docteurs speciaux de certains peuples.

Erreurs des anciēs quant à la religion.

Egyptiens premiers autheurs de la religion Payenne.

de Vestes, de Themis, des Graces, Nereides, & autres Dieux, demeurent tousiours en ce pays là. Ce ne sont pas la seulemēt les Dieux que la simplesse Egyptienne a adorez: mais certains monstres mesmes & animaux, partie ennemis & nuisibles aux hommes, partie vtiles & diuisibles, comme Chiens, Bœufs, Anguilles, selon le tesmoignage d'Herodote audit liure: *Ils ont pensé qu'entre les poissons, celuy qui est escailleux fust sacré, & l'Anguille, & entre les oyseaux l'Oye Nonnette, autrement Crauant. Ils ont aussi vn autre oyseau sacré, qui se nomme Phœnis.* Apres que peu à peu quittans la religion ils se furent laissez emporter à la superstition (vice approchant fort d'vne religion estroitte, comme l'espargne de l'auarice: car, comme dit S. Paul aux Ro. 12. Que vostre obeyssance soit selon raison) à bon droit Anaxandride Rhodien Poëte Comique se mocque és vers suyuãs de la folie des Egyptiens:

Ie ne sçaurois estre Soldart
Auec toy sous mesme estendart:
Car nos loix & façons de faire
Marchent d'vne piste contraire.
Tu fais du Bœuf vn Dieu des cieux;
Et ie le sacrifie aux Dieux.
Tu fais aux Anguilles offrande:
Ce m'est vne exquise viande.
Tu n'oses manger du Porceau,
Ce m'est le plus friand morceau.
Le Chien comme vn Dieu tu adore:
Mais si ma pitance il deuore,
Pour auoir esté trop glouton,
Ie le traitte à coups de baston.

Si ne faut-il pas penser que les Egyptiens se soyent contentez des Dieux susdits: car ils ont mis au nombre de leurs Dieux plusieurs sortes d'herbages, comme recite Iuuenal, brocardant la superstition & simplicité d'Egypte:

Qui ne sçait quels demons l'Egyptien adore?
Le Crocodil monstreux pour son Dieu il honore.
Il n'ose violer ny mettre sous la dent
Vn oignon ou porreau, ô venerable gent,
Que de si plaisans Dieux son iardin luy produise! &c.

Neantmoins les Grecs n'ont pas auoüé tels monstres si absurdes & estranges pour Dieux, mais bien d'autres, qui certes ne sont pas paistris de meilleure farine. Homere nous apprend au 3. de son Iliade les Dieux que la superstitieuse vanité des Grecs apporta premierement en Grece:

Iupiter Ideen, Dieu tout bon, tout-puissant;
Et toy sacré Flambeau, Soleil resplendissant:
Qui vois tout, qui tout ois: Vous Riuieres, toy Terre,
Et vous Dieux sousterrains, Qui faites rude guerre
Aux forfaits des pecheurs.---

Dieux des Grecs & Perses. Or le nombre des Dieux ausquels la Grece dressa depuis des ceremonies, des autels & temples tres-sumptueux & magnifiques, est presque infini. Les Perses, aussi bien que les anciens Grecs, tenoyent pour Dieux ceux qui n'estoient pas nez d'hommes mortels, comme l'asseure Herodote en sa Clio: *Il est enioint à ceux cy, que montans au plus haut couppeau des montagnes, ils sacrifient à Iupiter: appellans*

Iupiter tout le circuit du ciel. Ils sacrifient aussi au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, & aux Vents: car l'ancienne coustume a obtenu qu'on ne sacrifie qu'à ceux-cy seuls. Et ne retenans que l'ancienne Theologie, ils se mocquoyent des nouueaux Dieux des Grecs: & apres que Xerxes fut passé en Grece auec son armee, par la solicitation des Mages ils brusserent tous les Temples des Dieux de Grece: disans qu'il ne falloit point enfermer en aucun lieu la maiesté des Dieux, ausquels tout doit estre libre & ouuert, cõme tesmoigne Ciceron au 2. des Loix. Car les Perses auoyent accoustumé se gausser de ceux qui faisoyent telles choses, comme dit Herodote en sa Clio: *Les Perses, selon ce que i'en ay cognu, ont telle façon de faire, qu'ils ne dressent aucunes images, ny monstiers, ny autels: ains mesmes accusent de folie ceux qui le font.* Semblablement les Romains furent long temps sans auoir aucune image ou effigie de leurs Dieux: pource que le Roy Numa leur auoit appris que Dieu estoit vn Esprit pur, non-engendré, non exposé à la veue des hommes, & qui ne se pouuoit exprimer par aucune industrie humaine, tant habile fust-elle. C'est ce que dit Demosthene en son plaidoyé contre Aristogiton, Que le cœur des hommes impollu, fourny & pourueu de bonté, sainteté, iustice, vergongne & obeissance aux Loix, est vn temple tres-agreable à Dieu. Peut-estre ne faudroit-il pas beaucoup mespriser cette raison, si tout le monde estoit bien sage, ou mesme si le cœur des plus sages estoit tousiours en temps & lieu addonné au seruice de Dieu, & que par leurs pensers & discours humains, ils ne se laissassent point desuoyer du droit chemin. Mais puis qu'il en va autrement, il a fallu dresser des temples & Eglises où l'on s'assembloit pour assister au seruice de Dieu, & vacquer aux exercices de pieté. Certes le plus auguste & saint temple qui soit au monde, c'est vn cœur garni de pieté, innocence, sainteté, douceur, iustice & autres vertus, au lieu de tableaux & tapisseries de parure. Or pour empescher qu'à la longue & peu à peu la religion des Dieux ne vinst à defaillir, laquelle est l'ame des villes, & l'asseurance de tout l'estat de la vie humaine: on bastit des temples, on esleua des images, on ordonna certains iours solennels & festes, on establit des seruices & ceremonies publiques. Voycy comme Herodote en sa Melpomene descrit les Dieux des Scythes: *Ils n'appaisent seulement que ces Dieux, Veste sur tous, puis aprés Iupiter & la Terre, pensans que la Terre soit femme de Iupiter: plus Apollon, Venus la celeste, Hercule & Mars. Car les Scythes ont tenu tous ceux-cy pour Dieux.* Audit liure il adiouste en suite, que les peuples de Lybie adoroyent le Soleil & la Lune, & ne pensoyent pas qu'outre ceux-là il y eust aucun autre Dieu. Mais les Iuifs, selon que mesme l'a laissé par escrit en ses memoires Corneille Tacite, liure 21. ne recognurent anciennement autre Dieu, qu'vn esprit & vne diuinité: & tindrent pour gens profanes ceux qui representoyent les images des Dieux par matieres mortelles en especes d'hommes, & que ce souuerain Dieu estoit eternel, immuable & non perissable. Et pourtant n'eurent ny en leurs villes ny en leurs temples aucunes images. Au reste, Strabon au 7. liure de sa Geographie escrit, que les Dieux de chasque nation estoyent si diuers & de tant de sortes, qu'à peine y auoit-il ville qui n'eust presque ses Dieux & patrons particuliers. Car cõme ainsi fut qu'entre les bestes de la terre l'Egypte en adorast principalemẽt trois, le Bœuf, le Chien & le Chat: entre les oiseaux, l'Espreuier, & l'Ibis, espece de Cycogne noire: entre les poissons, l'Escailleux, & l'Oxyrinche, poisson particulier au Nil & à la mer Rouge, ainsi nommé

Point d'images à Rome sous Numa.

Quel est le vray temple de Dieu.

Dieux des Scythes.

Vn seul Dieu des Iuifs.

pour auoir le bec ou nez fort pointu: Aussi les Saïtes (comme il dit) & Thebains adoroient sur tous la Brebis: ceux de Latopolis, le Late, poisson du Nil: ceux de Lycopolis, le Loup: ceux de Hermopolis, le Gynocephale, qu'aucuns appellent Babion, espece de Singe ou Margot, ayant la teste de Chien, & les membres d'hommes: les Babyloniens demeurans iadis pres du grand Caire, la Balaine: les Thebains, l'Aigle: ceux de Leontopolis, le Lion: ceux de Mende, la Cheure & le Bouc: ceux d'Athribis, la Souris & l'Araigne. Ce ne seroit iamais fait, qui voudroit reciter toutes les opinions, ains plustost resueries, que chasque peuple & nation s'est forgé touchant ses Dieux, qui ayant appris & receu des Egyptiens la source & commencement de religion, ou bien ne retenant pas bien son ancienne Theologie, vint puis apres à hocher la teste en derriere ses maistres, voire mesme se laissa cheoir en de plus lourdes & grossieres superstitions. Or doncques les hommes ayans eu du commencement ceste telle quelle cognoissance des Dieux, & voyans que le monde estoit gouuerné par vne prouidence, sans toutesfois pouuoir comprendre d'où elle procedoit: apperceuans bien d'autre costé que les estoilles faisoient beaucoup pour l'estat & conseruation des choses de ce monde, & que neantmoins tout ne se passoit pas selon leur instinct & conduites, s'amusans trop à en recercher la cause, sans la pouuoir descouurir peu à peu de religion ils cheurent en superstitions, & aduint que ceux-ci introduirent tels Dieux, ceux-là tels & tels. Car l'ordinaire des hommes est, que quand ils sont surpris de trop grande crainte des Dieux, ils se laissent emporter à toutes choses humiles & deshonnestes, croyans qu'on ne sçauroit commettre si petite faute, que les Dieux ne vangent auec tresgraue courroux & griefs supplices. Cela fit que les Grecs qui auoient tant hazardé les superstitiõs des Egyptiens, & autres nations qui les auoient puisees d'eux, cheurent depuis en beaucoup plus grossieres erreurs. Car ils adorerent en guise de Dieux, des paillards, des larrons & volleurs, des yurongnes, & meschans hommes, sans comparaison beaucoup plus sales & vilains que les bestes brutes. Parquoy quand ils ont voulu discourir de leurs Dieux, ils leur ont imputé des adulteres, des larcins, des meurtres & parricides, des combats & batailles sanglantes auec vn naturel felon & cruels exploits propres & dignes de volleurs & gens de meschante vie, comme choses conuenables à tels Dieux. Les Atheniens vn peu plus sages que les autres, cognoissans bien la saleté & vilenie de tels Dieux, & croyans qu'aucun Dieu ne pouuoit estre qui ne fust eternel & tout bon, pource qu'ils sçauoient bien qu'il y en auoit vn de fait, sans pouuoir descouurir qui ne quel il estoit, ou mesmes ne l'osans confesser de peur des autres Grecs, dresserent vn autel en plaine place au Dieu incogneu. Depuis ils enuelopperent & obscurcirent de tant de fables & contes ceste si enorme multitude de Dieux, estant permis à tout le monde de forger & mettre en auant, touchant leurs Dieux, tout ce qui leur venoit en ceruelle, que iaçoit que plusieurs en ayent fait leur deuoir, personne toutefois n'a peu iusqu'auiourd'huy desueloper de tant d'empestres ces beaux Dieux, ains la pluspart demeure encores embarassee, & peut estre que quelques vns d'entr'eux seront à iamais embrouillez de tant de difficultez, qu'on ne les en pourra suffisamment desbrouiller. Car qui voudroit entreprendre de ramener à bonne fin tout ce que les anciens ont escrit de leurs Dieux, autant vaudroit qu'il entreprist de

L'inimitié empreinte de tout temps au cœur des hommes, mais non cognue.

Ceci se verifie par la legende de chasque Dieu.

Autel de Dieu incognu dãs Athenes.

conduire à bon port & sans aucune perte tous les vaisseaux qui font voile en quelque part que ce soit. Telle opinion de ceste multitude de Dieux a duré iusques au temps de Platon, qui changea quelque peu l'ancienne Theologie des Grecs, croyant qu'il y avoit vn Dieu, & qu'il gouuernoit continuellement le monde, & l'a parfois appellé l'Ame du monde par fois le Monde mesme, par fois ceste force infuse & meslee en tous corps naturels, laquelle Pythagoras auoit deuant luy restreinte à vne vnité. Tous les deux auoient bien commencé, s'ils eussent plus long temps persisté en ceste opinion. Car ie laisse volontiers passer les folies & sottises des autres qui se disoient Sages. Les Romains puis apres ayans conquis la Grece transporterent en leur pays la religion des Grecs comme prisonniere & enchainee, obseruans desia auparauant plusieurs ceremonies du seruice des Grecs, & s'il leur manquoit quelque chose pour l'accomplissement de leur superstition, ils le faisoient le plus souuent venir de la Tuscane : iusqu'à tant que le destructeur de toutes superstitions, IESVS CHRIST, non seulement renuersa & abolit ceste si estrange multitude de Dieux, mais aussi mit en auant vne vraye, sainte & salutaire Religion, enseignant à tous la droite voye de salut : laquelle ni l'inconstance & legereté du monde, ni l'impurité & meschanceté des peuples, ni l'auarice des prestres, ni les calomnies des heretiques ne pourront iamais terrasser. Car il faut de necessité que la verité se descouure par toute la terre. Voila en peu de paroles la diuision des Dieux de diuerses nations.

Vn Dieu recogneu par Platon.

Et par Pythagoras.

Romains singes des Grecs.

Que necessairement il y a vn Dieu.

CHAPITRE VIII.

COMBIEN que ce soit chose plustost conuenable à la vraye Theologie qu'à l'explication des Fables, de s'enquerir s'il y a vn Dieu, ou s'il en peut estre plusieurs : toutesfois pource que l'exposition desdites Fables n'est pas du tout esloignee de la Theologie, il semble estre expedient de declarer briefuement en cet endroit ce que les anciens Sages ont dit assez à propos touchant vn seul Dieu. Ie n'ay iamais creu qu'on deust approuuer ce dire de Platon, Qu'il n'estoit pas loisible, apres auoir descouuert & trouué le Pere de toute ceste vniuersité du monde, de le faire cognoistre au peuple. Comme s'il y auoit aucune cognoissance plus vtile, ains plus necessaire a toutes personnes, que de cognoistre Dieu autheur de tous biens, ou s'il estoit conuenable d'adorer chose non cognuë. Si ce n'est que d'auanture il vueille dire n'estre ià besoin que le peuple porte aucune affection ne reuerence à Dieu, ains qu'il aime & honore ie ne sçay quoy, au lieu qu'il conuient aimer Dieu de tout son cœur & puissance. Il y a donc plusieurs raisons qui nous monstrent qu'il y a vn seul Dieu, non plusieurs. Car s'il y en a plusieurs, force est que ce nombre de Dieux vienne de l'imbecilité & insuffisance de chacun d'eux. S'ils sont imbecilles & insuffisans, comment les peut-on appeller Dieux? car par ce moyen il faudra qu'ils s'humilient au plus puissant d'entre eux & viendrons vn iour à manquer &

Lourde erreur de Platon.

Raisons prouuans l'vnité de Dieu.

Prouidēce de nature en la procreation des animaux.

defaillir: & puis que l'vne & l'autre condition est miserable, comment peut elle conuenir à la nature de Dieu? Car nous voyons que la prouidence de nature à l'endroit de tous animaux est telle, que tant plus ils sont foibles & debiles, & de courte vie, tant plus grand nombre ils en engendrent & produisent. Que s'il y auoit si grande quantité de Dieux que les anciens Payens en auoient, & qu'en leur compagnie y eust distinction de sexe en masles & femelles, on eust veu en peu de temps ils eussent manqué de magistrats, d'empires & d'officiers, & s'ils n'eussent voulu viure en oysiueté & faineantise, nous aurions des Dieux sauetiers, laboureurs & forgerons: & la multitude en seroit si grande, que de nostre temps les hommes ne trouueroient lieu de demeure.

Absurditez suiuans de la pluralité des Dieux.

Mais d'autant que c'est contre nature, qu'il y ait plusieurs Dieux, & qu'il y ait entre eux distinction de masles & femelles, toute la terre est donnee aux hommes pour l'habiter. D'auantage s'il y a plusieurs Dieux, il est necessaire qu'ils soient ou égaux ou inégaux en puissance, comme dit Xenophane Celophonien. S'il y en a d'inégaux, qu'ils aduisent comme il se peut faire que les plus impuissans soient Dieux. S'ils sont tous égaux, & que l'vn voulant, empesche celuy qui ne veult pas, il aduiendra que la chose ne pourra ni se faire, ni se non faire ce qu'on ne peut entendre sans risee. On ne verra donc que haines & querelles entre ces Dieux, pource qu'ils en auront à chasque bout de champ des sujets & causes que iamais ne leur manqueront, car le pareil ne portera iamais par terre son pareil, si ce n'est par hazard. Il faut donc de deux choses l'vne, ou que la fortune seigneurie mesme les Dieux, ou qu'ils soient en perpetuelles noises & dissentions, & ni l'vn ni l'autre ne peut en aucune façon conuenir à Dieu.

Qualitez diuines exemptes des passions humaines.

Il n'y a donc qu'vn Dieu, eternel, tout puissant, tout bon, tres heureux, desquelles choses nulle ne peut estre iointe auec trouble d'esprit. Ainsi donc les Dieux des anciens ne sont pas Dieux, puis qu'ils sont plusieurs, puis que le ciel est plein de contentions, puis qu'ils sont beaucoup plus miserables que les hommes mortels, puis que les Poëtes ont dit, qu'ils dorment, qu'ils font bonne chere, qu'ils passent iours & nuicts à boire d'autant, & sont merueilleusement espoinçonnez des esguillons de Venus. Car qui ne sçait que le dormir, le boire & le manger sont signes & tesmoignages de la debilité du corps, veu que cestuy-là refait le corps pour reprendre son trauail ordinaire, & ceux ci sont necessaires pour la conseruation de la force naturelle?

Braue responce d'Alexandre à ses flatteraux de Cour.

De là vint qu'Alexandre le Grand respondit à ses flateurs de Cour, qui le qualifioient Dieu, qu'il enduroit plusieurs choses bien contraires à la nature diuine, veu qu'il sentoit en sa personne le somme & les chatouillemens de la chair. Or si la nature de ces Dieux deffaut, leur manquant la nourriture necessaire, & s'ils sont prouoquez & suiets à paillardise, comment peuuent ils estre non mortels? ou comment peut leur race ne defaillir point, si elle n'est reparee & entretenue? Concluons donc que les Dieux des anciens ne sont point Dieux, mais telles fables contiennent en partie les secrets de nature, en partie façonnent les mœurs des hommes, & en partie sont fictions forgees au cerueau du vulgaire, comme nous auons dit.

Comment les Dieux anciens ont esté eternels.

Chapitre IX.

OR afin d'esclarcir la verité de ce que nous auons escrit iusqu'à present de la mortalité des Dieux des anciens, examinons ce que les Poëtes ont chanté quant à Iupiter mesme, Prince, & souuerain seigneur de toute leur brigade, lequel ils ont tantost qualifié Pere, tantost Roy de tous les Dieux, comme Homere au premier de l'Odyssee:

Qualitez attribuees à Iupiter.

Puis leur respond des Dieux & des hommes le Pere.

tantost Eternel comme Virgile au 1. de l'Aeneide:

---qui les choses regis
Des hommes & des Dieux par puissance eternelle,
Et ta foudre eslançant les retiens en ceruelle.

& Orphee en ses hymnes:

Iupin rempli d'honneur, Iupin incorruptible,

lequel aussi il fait autheur de toute chose, comme il apert en ces vers.

Tout ce qui a pris estre, O Roy seul souuerain,
Nous le recognoissons façonné de ta main:
La terre nostre mere, & les monts qui les nues
Semblent auoisiner de leurs cimes cornues:
Les riuieres, la mer, le grand pourpris des cieux,
Et tout leur contenu.--- Neantmoins Virgile au 4. des Georg. estime que ce Iupiter eternel & createur de tout l'vniuers fut esleué en Dicte, montagne de Candie, & nourri par les Abeilles:

La natiuité & nourriture incertaines.

Deschiffrons la nature & les meurs nompareilles
Qui iadis departit Iupin mesme aux Abeilles,
Pour salaires d'auoir suiui des Corybans
Le tintamarre & bruit, les airins esclatans,
Et sous l'antre Dictin pris le souci de paistre
Iupin le Roy du ciel, & des Dieux le grand maistre.

Mais ceci semblera peut estre plus estrange, qu'on ne sçache pour certain ou ait esté nourri ce braue & noble Pere des Dieux. Car les Messiniens soustenoient qu'il nasquit & fut nourri chez eux, & faisoient montre de son berceau asseurans qu'il auoit eu pour nourrices Nede Ithome, & les Curetes ou Corybans pour gardes : comme dit Pausanias en l'Estat de Messine. Callimache en ses hymnes touche ceste contention & debat sur la naissance de Iupiter:

L'vn dit, O Iupiter, que ta natiuité
Tu pris és monts d'Ida, i'en trouue, aussi qui die
Et maintienne asseuré que tu es d'Arcadie
Lequel est-ce des deux qui dit la verité?

Que si nous considerons la varieté de ces nourrices, pourueu que l'aduis d'Aëce medecin tresfameux, soit veritable, qu'en succçant leur laict on hume

aussi leurs complexions & naturel, ne trouuera on pas que Iupiter a plustost esté beste qu'homme, puis qu'il a succé le laict de tant d'animaux brutes: puis qu'il a eu pour nourrices des bestes tres-cruelles ? puis qu'il a esté esleué par des mousches à miel, par des Cheures, par des Ourses? Ouide au 5. liure des Fastes dit qu'vne Cheure d'Olene l'allaicta. C'est pourquoy Arat en ses Phenomenes, apres les Poëtes plus anciens que luy, l'appelle Cheure de Iupiter. Le mesme autheur fait mention des Ourses que ce beau Dieu a tetees:

Diuerses nourrices de Iupiter.

Les Ourses ont monté de Crete iusqu'aux cieux,
Pour auoir deposé le Grand maistre des Dieux
Sous le bien-flairant Dicte, aupres d'Ida, soigneuses
Faire à l'enfant succer leurs mammelles laicteuses,
Deux fois six mois, alors que par l'airin rusé
Des Corybans Dictins fut Saturne abusé.

Le commun bruit fut que ce mesme Iupiter, qu'Hesiode en sa genealogie des Dieux, nomme aussi Pere des Dieux & des hommes, mourut & fut enterré en Candie: mais Callimache en vain se met en deuoir de refuter & d'assoupir ceste opinion.

Les Cretins ont dressé, souuerain Roy, ta tombe:
Mais ton Estre diuin à la mort ne succombe.

Que s'il estoit subiet à la necessité des destinees, comme tesmoigne Æchyle en son Promothee, disant qu'il ne peut maintenir son estat sans s'assuiettir à leur fatalité: comment le pouuoit on nommer Dieu, Pere & Roy des hommes & des Dieux? Or oyons non seulement ce que les hommes ont dit de Iupiter, mais aussi en quelle reputation les Dieux mesmes l'ont tenu. Plaute au prologue de l'Amphitryon feint que Mercure l'appelle mortel, fils de pere & mere, mortels:

Iupiter mortel & passible mesme par le tesmoignage de Mercure.

Celuy qui deuers vous m'enuoye
Iupiter, pas moins ne s'esmoye,
Du mal, que l'vn de vous, contraint
Quand quelque affliction le gene,
Luy qui est fils de race humaine.
Et ne vous estonnez s'il craint:
Car ie scay que ie suis astreint
A ce que loin ie me retire
Du mal, par vice que ie tire
Dedans moy par ma mere empreint.

Et pourtant s'il est né comme les autres hommes, s'il est mort, s'il a tiré son origine de gens mortels, comment a il peu estre eternel, & immortel ? veu qu'il faut par necessité que tout ce qui a commencement, prenne fin quelque iour. Mais par quel moyen est-ce que Iupiter a esté dit eternel ? Pource que (comme nous dirons quand nous entrerons au discours de sa vie) ayant esté extrémement conuoiteux d'honneur & de gloire, & s'estant estudié à se faire dresser des temples par tout, enflé & bouffi d'vne infinité de braues victoires & conquestes par luy faites sur plusieurs nations estrangeres, la commune creance de ceux qui admiroient les magistrats & seigneuries, emporta qu'on le tiendroit pour souuerain Dieu. Voila pourquoy Iupiter fut depuis surnommé, tantost Force des destins, tantost Prouidence de Dieu : tantost

Dieu

Dieu mesme que d'autres ont appellé l'Ame du monde, tantost Air & Æther: lesquelles choses attendu qu'elles sont eternelles, aussi penserent-ils que Iupiter fust eternel; de mesme quand on prend Neptune pour cette force diuine espandue sur les eaux, on le nomme eternel; le feu pour Vulcain, pour Venus, cette nature affection & desir d'engendrer; pour Cerés, vne abondance & fertilité de fruits. Car si l'on veut prendre en cette maniere les Dieux des anciens, ils seront eternels, selon l'aduis de ceux qui ont estimé que le monde & ses elemens fust eternel: mais si nous espluchons leur genealogie, ils ont tous esté mortels, & engendrez d'hommes, comme nous verrons cy-apres. Or ç'a esté chose bien absurde, d'appeller de noms d'hommes les choses eternelles, & voiler l'excellence & splendeur de la prouidence de Dieu sous telles enueloppes & fictions humaines, ioint qu'il ne loist aucunement de soüiller les choses admirables par cette voirie de nōs profanes. Mais pource que les plus sages voyoiēt qu'on ne pouuoit instruire les esprits du commū peuple par raisons ouuertes, ils les amadoüerent & attirerent à eux par la douceur de ces feintises; seule cause qui depuis a fait donner lieu à tant de Fables.

En quelle qualité les Dieux anciēs peuuēt estre eternels, & immortels.

Des sacrifices des Dieux celestes.

CHAPITRE X.

AFIN qu'il soit notoire que les vertus des elemens & choses naturelles, & les forces des demons qui y habitoient, lesquels le commun & plus grossier peuple a tenus pour Dieux, ont esté par les sages qualifiees de tels noms, ce ne sera pas hors de propos si ie discour en peu de paroles des especes de sacrifices ordonnez à chascun d'iceux; comme ainsi soit que les anciens aient establi diuerses sortes de seruices selō le naturel de chasquō Dieu; diuerses hosties, diuerse maniere d'encens & parfums, diuers religieux, & diuerses façons de sacrifier. Car on n'offroit pas à tous de la farine rostie & saulpoudree: on n'allumoit pas des cierges à tous; on ne sacrifioit pas tousiours sur des autels haut esleuez, ni tousiours en plein iour. En somme selō les diuers vs & coustumes des natiōs, selon la diuersité des tēps, & selon le naturel de ceux qu'on adoroit pour Dieux, on leur faisoit aussi diuerses oblations par tout: d'autant que les vnes estoient propres & conuenables aux Dieux celestes, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux: les vnes se celebroient en particulier, les autres en public. Il conuient donc sçauoir en premier lieu, que la vertu & faculté des viādes, & la bonne dispositiō de l'air, peut beaucoup non seulemēt à l'endroit des animaux ou plātes, pour les renforcer & amender: mais à l'endroit aussi des Demons, dont les anciens ont escript tout cet vniuers que nous voiōs, estre rempli. Car ceux qui repairent és cauernes obscures, sont beaucoup plus hagards & sauuages, & paistris d'vne plus grossiere paste, cōme approchant plus prés du corps, selon le tesmoignage de Pselle és liures qu'il a escripts des Demons; que ne sont pas ceux qui sont logez en la region du feu ou de l'air. ce qui se fait à cause de la nature

Diuerses manieres de sacrifier par les anciens.

Distinction des demons ou esprits de l'air.

& qualité de leur demeure, & des effects des estoilles. Car est-ce chose estrange que les astres ayent quelque credit & puissance sur eux, attendu qu'on tient qu'ils commandent sur les metaux, sur les plus dures pierres, & sur les plantes? Et qui ne sçait que l'on a assigné certains metaux au Soleil, d'autres à la Lune, d'autres à Mercure, d'autres à d'autres astres, à cause de certaines proprietez & semblances, ce qui aduient aussi aux autres corps? Ils pensoiēt donc que toute l'efficace des sacrifices, tout le moyen d'appaiser & seruir les Dieux, consistat en la cognoissance de la nature des Demons. C'est pourquoy croians que les corps celestes fussent ignees, duquel auis ont esté non seulement Anaxagoras & Empedocle, mais aussi plusieurs autres Philosophes: ils adioignirent à leurs sacrifices des cierges, des images & figures, & beaucoup d'autres choses qui concernoiēt la veuë, & leur dresserent des autels haut esleuez, sur lesquels ils allumoient des luminaires, & posoient les offrandes tuees. Quand donc on sacrifioit aux Dieux d'enhaut, & sur tous à Iupiter, on esleuoit des autéls és lieux hauts, comme dit Melanthe au liure des sacrifices: *Toute montagne est appellee montagne de Iupiter, pource que les anciens auoient de coustume de sacrifier à Dieu és lieux hauts, attendu qu'il est tres-haut.* Pour cette mesme raison en Appolloine au 2. liure du voiage de la toison d'or, par le commandement de l'oracle de Iupiter mesme, on luy fait vn holocauste sur la montagne. Herodote en sa Clio en dit autant, comme nous auons veu cy dessus traitant des Dieux de diuerses nations. Les Argenauchers aussi dresserēt vn autel à Apollō sur le riuage de la mer, & n'y ayāt illec aucune montagne, l'esleuerent haut, comme dit le mesme Poëte. Tesmoin en est ce que les Latins ont tiré leur mot *altare*, de *alta area*, signifians, haute aire. Outre plus en batissant des temples & moustiers, la coustume estoit non seulement de les esleuer en haut, & les faire amples & spacieux: mais aussi les tourner si bien qu'ils peussent receuoir le Soleil leuant si tost qu'il paroissoit (comme dit Plutarque en la vie de Numa Pompile) & ne fussent empeschez d'aucune chose, mais que l'accés en fust libre de tous costez, & la veuë descouuerte de chasque endroit. Ainsi le tesmoigne Promachidas d'Heraclee, & Denys de Thrace au 3. liure des Diereses: *Les moustiers des anciens auoient de coustume de receuoir incontinent le Soleil leuant, & se remplir quand & quand de clairtē à l'ouuerture des portes & fenestres, là où les sacrifices se faisoient.* Or ne me faut-il pas laisser passer que les anciens ont voulu que leurs façons de bastir s'accommodassent à la nature des Dieux, ausquels ils dedioient. Car ils croioiēt qu'il ne conuenoit bastir à Iupiter, Mars, & Hercule sinon qu'à la mode Dorique? à Bacchus, Appollon & Diane, à l'Ionique, à la Vierge Veste, à la Corinthiaque: neantmoins quelquefois ils se seruent en vn mesme temple de toutes ces manieres de bastir. Car au temple de Minerue d'Alee, duquel l'ouurage fut conduit par Scopas de Paros, il y auoit trois rangs de colomnes, dont le premier qui se presentoit à l'entree, estoit d'ouurage Dorique: le second, Corinthiaque: le troisiesme, prés du moustier, Ionique. Cela se faisoit lors que les temples estoient consacrez à plusieurs Dieux: ou bien à des Dieux qui auoient plusieurs & diuerses facultez, & concernoient les elemēs masles & femelles. Car aprés que les Eleens eurent basti vn temple à Iupiter Olympien, à la Dorique où paroissoiēt en dehors des colomnes auec des chapiteaux de mesme ouurage, ils firent vn autre à Iunon surnommee Tri-

Obseruation des anciens aux bastimens de leurs temples.

philie, conduit par l'architecte Oxyle en ouurage Dorique : entouré de colomnes de mesme artifice : pour montrer, comme ie croy, la grande force de l'air, & pour donner à conoistre que Iunon estoit sœur de Iupiter, c'est à dire de l'air, qui n'est pas beaucoup esloigné de la nature du feu en la partie superieure. Or lesdits temples estoient tellement tournez, qu'aussi tost que l'on venoit à ouurir les fenestres, le Soleil leuant donnoit dedans comme escript le Poëte Posidippe:

L'on n'auoit au matin si tost fait ouuerture
Des temples de Vulcain & Phœbus tousiours-frais,
Que le Soleil leuant leur eslançoit ses rais.

Ce n'est donc pas sans raison que Virgile au 12. de l'Æneide introduit des gents qui sacrifioient,

Ayans les yeux tournez vers le Soleil leuant.

C'estoit aussi la coustume de sacrifier aux Dieux celestes de bon matin au leuer du Soleil, comme à ceux des enfers, & pour les trespassez, sur le vespre: comme dit Callixene Rhodien en ce qu'il a escript d'Alexandrie : *Nous faisons le seruice des trespassez enuiron le Soleil couchant : mais nous sacrifions aux Dieux celestes à Soleil leuant.* Esdits sacrifice, les hosties, & les autels, & ceux mesmes qui faisoient le sacrifice estoient enguirlandez, cõme tesmoignent ces vers de l'Oracle de Delphes, alleguez par Demosthene en son plaidoyé cõtre Midas:

Et de leurs sacrifices.

Fils d'Erechthe habitans la ville à Pandion,
Qui deuez celebrer auec deuotion,
Et suyuant vos statuts solemniser vos festes,
Ie vous commande exprés qu'embouquetans vos testes,
De saints & verds chappeaux, & presentans aux Dieux
Vos hosties & dons, ne soyez oublieux :
Du bon pere Liber : ains qu'en chascune rue
Luy donner de ces fruits vn chascun s'esuertue,
Faisant sur ses autels d'vne offrande d'honneur
Monter iusques au ciel vne soüefue odeur.

Et pource que diuers arbres ont esté consacrez à diuers Dieux, voila pourquoy les Prestres qui deuoient sacrifier à diuers Dieux, s'equipoient de diuerses couronnes & guirlandes : à sçauoir és festes de Bacchus dites Dionysiaques, de myrrhe, comme dit Timachidas en son liure des Couronnes: & Aristophane en sa comedie tiltree, les Grenoüilles:

Diuerses guirlandes vsitees és sacrifices.

Faisant sur ton chef branster
Vne fructueuse couronne
De myrthes verds, comme l'ordonne
Le ioyeux pere Liber.

Mais és festes de Cerés ils se couronnoient de chesne, en perpetuelle memoire du bien qu'ils auoient reçeu de cette Deesse là : comme le touche Virgile au premier liure des Georgiques:

--- De sejer les bleds meurs
Nul n'entreprenne auant que d'vne tresse faite
De verds tortis de chesne encerné par la teste,
A l'honneur de Cerés, en rustique façons
Sans art il ne gambade, & die des chansons.

Es sacrifices d'Hercules ils se couronnoient de peuplier : tesmoin ledit Virgile au huictiesme de l'Aeneide:

Viennent le front cerné de rameaux de peuplier.

En ceux d'Apollon ils portoient des chappeaux de laurier, comme dit Appolloine au 2. liu. des Argenauchers:

Ils entourent leur chef de tartis de rameaux,
De lauriers verdoians, dont ils font des chappeaux.

Andrætas Tenedien a laissé par escript au voyage de la Propontide (ou mer de S. George) que les anciens se seruoient de trois façons de couronnes en leurs sacrifices : les vns posoient leurs guirlandes au sommet de leurs testes: les autres les laissoient deualler iusques sur les temples: les autres les abbatoient iusques sur leur col. Mais ce n'estoit pas seulement les Prestres ou les sacrifians qui se couronnoient, ains aussi les vaisseaux dont ils se seruoient, & les bestes qu'ils vouloient offrir, ausquelles on entortilloit des chappeaux de fleurs autour du col, & leur doroit-on les cornes, les enuelopans aussi de bandes & rubans des couleurs qui le plus plaisoient à chasque Dieu : à ce propos Ouide au 7. des Metamorph. dit:

Les bœufs charnus les cognees atterrent,
Que les rubans autour les cornes serrent.

Que leurs vaisseaux aussi fussent couronnez, Virgile le tesmoigne au 3. de l'Æneide:

Mon pere Anchise lors couronne vne grand' tasse,
Et l'emplit de vin pur, priant des Dieux la grace.

Bestes de triage pour les sacrifices.

Aussi ne prenoient-ils pas indifferemment toutes sortes de bestes pour les immoler, mais seulemẽt les meilleures & plus belles qu'ils mettoient à quartier en reserue. De là vint que quand on les trioit du troupeau on les appelloit *Egreges*: mais quand on les eximioit & prenoit entre les oüailles, pour les marquer afin de les reconoistre, on les nommoit *Eximees*. Car les anciens partissoient les oüailles en trois, & en destinoient vne partie pour faire de la race, l'autre pour le labeur, & l'autre pour les autels, comme l'enseigne Virgile au 3. des Georg.

Et aussi tost sur eux ils impriment la ligne
Dont ils ont pris naissance, & le nom, & le signe:
Trians à part ceux-là qu'ils veulent ordonner
Pour faire de la race, ou ceux que destiner
Sainte offrande aux autels, ou pour la terre fendre.

Or ils n'aportoiẽt pas peu de diligẽce au choix des victimes qu'ils dedioient aux sacrifices des Dieux, non seulement pour en auoir de belles par excellence, mais aussi qui fussent d'vn seul poil, reiettans du tout celles qui estoient tachetees ou bigarrees : & n'estoit permis de presenter à l'autel vne hostie mutilee, ni interessee, ou manquant de quelque partie de son corps. Lucian en son dialogue des sacrifices touche en peu de mots cette diligence des anciens en tel cas: *Ceux qui sacrifient couronnent leur hostie, & s'enquierẽt premierement auec beaucoup de soing & diligence si elle est parfaite, de peur de rien offrir ou esgorger qui soit mutile, & n'amener rien à l'autel qui n'y soit seant & conuenable.* Puis apres ils auoient opiniõ que les habits des prestres purs & bien nets, nõ soüillés d'aucune tache, y apportoient beaucoup: ce que declare Virg. au 12. de l'Æneide:

Hosties mutilees inutiles pour l'autel.

Pureté d'habits requise aux sacrifians.

Puis le prestre sacré en vn pur vestement
Apporte vers l'autel embrasé & fumant,
Vn tendre marcaßin d'vne truye veluë,
Auecques vne oüaille encore non tonduë.

Car ils tenoient que les bestes accoustumees au trauail, & celles dont on auoit tiré quelque proufit & commodité, n'estoient pas conuenables pour les presenter aux Dieux. En outre, autres couleurs estoient plus propres à d'autres Dieux. car les habits noirs & enfumez estoiēt appropriez aux Dieux infernaux, & les pourprins aux celestes (comme dit Menandre au liu des mysteres) à d'autres les blancs, comme aux sacrifices de Cerés, selon Ouide liu. 19. des Metamorph.

Superstitiō en l'obseruation des couleurs.

Les Dames celebroient la feste anniuersaire
Parees d'habits blancs, suyuant leur ordinaire,
Les premices offrans à la blonde Cerés,
Des bouquets espiés de leurs fruicts nouuelets.

Et au 4. des Fastes:

Cerés ayme le blanc, aux festes Cereales,
Prenez des habits blancs: les robes funerales
N'ont point icy d'accez, ny ces couleurs de dueil,
Qui seruent dolemment pour conduire au cercueil.

Dauantage il falloit à d'aucuns Dieux des hosties femelles: aux autres, des masles seulement: & en tous sacrifices se faisoit vne expiation ou purgation, si d'auenture quelqu'vn pollu & soüillé de quelque meurtre ou autre crime, s'estoit approché de l'autel: & les sacrifices presentez par gens impurs & soüillez en leur ame, n'estoient point aggreables ny exaucez. Et pourtant il falloit que les religieux ou religieuses, qui auoient les choses & ornemens sacrez en leur charge, & qui deuoient faire le seruice, s'abstinssent pour le moins l'espace de neuf iours & neuf nuicts de tous actes Veneriens; tesmoin cecy:

Et du sacre des hosties.

Abstinence de Venus par les sacrifians.

Il leur est defendu de faire acte d'amour,
Iusqu'à tant qu'elles soient hors du neufiesme iour.

Pour cette cause les Prestres de Cybele se couppoient le membre genital auec vne certaine pierre (ou bien auec vn test de pot de terre) pour viure plus chastement: & à Athenes les vns beuuoient de la ciguë, pour refroidir en eux l'ardeur Venerienne. d'autre costé les femmes couchoiēt sur des licts faits de fueilles d'agnus castus, pour refrener leur concupiscence. C'est donc auec raison que Demosthene en son plaidoyé contre Timocrate, escrit cecy de ceux qui auoient la charge des sacrifices: *Quant à moy ie suis de cet auis, que celuy qui entreprend de manier les choses sainctes, & qui doit auoir la charge de ce qui concerne le seruice des Dieux, ne doit pas estre seulement chaste par l'espace & terme des iours qui sont ordonnez: mais se doit estre abstenu tout le temps de sa vie de telles sales affections.* Il n'estoit pas mesme loisible de manier les sacrez mysteres sans auoir laué ses mains. C'est pourquoy Aenee refuse de les toucher, encore qu'il s'en presentast vne commodité bien pleine de pieté: au 2. de l'Aenei. de Virgile:

Voyez liu. 9. ch. 5.

Gens pollus non admis aux sacrez mysteres.

Et toy, mon pere cher, te plaise en ta main prendre
Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez:
Car d'vne si grand' guerre, & d'vn carnage frais

A moy n'aguere issu, ce seroit forfaiture
Les toucher de la main, parauant que d'eau pure.
Nettoyé ie me suis.--- Et Homere au 6. de l'Iliade:
Ie n'oserois verser du vin à Iupiter,
Ni mes vœux luy offrir, sans mes mains nettoyer.
Car i'en suis empesché de honte & de vergogne,
Pollu de tant de sang, & de mainte charogne.

Sotte & impertinente purgatiō de crime.

Car les anciens auoient opinion que la purgation du corps & celle de l'ame ne fussent qu'vne; si bien que quand apres vn meurtre commis on s'estoit laué en vne riuiere les mains ou le corps, on fust incontinent bien purgé. Pour cette cause Anticlide dit, *qu'anciennement ceux qui auoient massacré vn homme, ou quelque autre animal, se lauoient en eau courante, pour se purger de leur delict.* Et pourtant Hesiode enjoint de ne sacrifier à aucun Dieu de matin, que premierement on n'ait laué ses mains:

Que nul sacrifiant au pere Iupiter,
Ou quelqu'autre des Dieux, n'ose leur presenter
Du vin, qu'il n'ait premier auec de belle eau pure
Effacé de ses mains soigneusement l'ordure.

Car puisque Dieu est pur & du-tout exempt de soüillure, ils ont creu qu'il n'estoit pas seant au ministre qui s'approchoit de son autel, d'auoir les mains ou autre partie du corps soüillee. Et pourtant ils tenoient que si quelqu'vn venoit à faire sacrifice sans se purger premierement, que les Dieux n'exauçoient, ni ne regardoient ses prieres. Aussi n'apportoient-ils pas peu de diligence à trier le bois conuenable & duisible à chasque espece de sacrifices: car on n'y brusloit pas de toutes sortes indifferemment, mais seulement de celles qui estoient specifiees és loix & ordonnances des sacrifices.

Bois de choix pour les sacrifices.

Ainsi ne brusloit-on jadis és sacrifices de Bacchus autre bois que le figuier sec, ou de l'agnus castus auec des fueilles de vigne, ou du meurier, comme dit Hegemon au 2. des Georgiq. Es sacrifices de Venus on brusloit du Myrthe. Mais les Sicyoniens n'y faisoient point de feu que de geneure, adjoustans des fueilles d'acanthe ou branche vrsine, selon qu'escrit Pausanias és Corinthiaques. En ceux de Iupiter on se seruoit d'yeuse, en ceux de Mars, de fraisne: en ceux de Hercule, de peuplier, d'autant qu'Hercule l'apporta premierement de la contree de Thesprotie en la Grece: & que lors qu'il sacrifia à Iupiter en l'Olympie, il brusla les cuisses des victimes auec du bois de peuplier. item de hestre & d'autres arbres à gland, & de cormier. Ce que Timee Sicilien a escrit au 2. liu. de ses histoires, fait foy de ce que dessus: *Apres la prise de Troye la plus grand' part des Locrois perirent par naufrage prés de Gerees: les autres auec beaucoup de peine & d'encombres arriuerent en fin auec Aiax à Locres. Mais trois ans apres la famine & la peste saisissant leur pays, pource qu'Aiax profanant la religion auoit contre droict & raison violé Cassandre prophetesse Troyenne, l'oracle leur respondit, qu'il leur falloit l'espace de mille annees appaiser la Troyenne Pallas, enuoyans tous les ans à Troye deux de leurs pucelles iettees au sort: lesquelles les Troyens, leur venans au deuant, empoignoient & esgorgeoient, puis les brusloient au feu fait de bois steriles & champestres. Laquelle ceremonie dura iusques au tēps de la guerre Phocienne. Car alors les Locrois obtindrēt exemption & immunité de ce sacrifice, ou plustost impieté.* Or il appert que les anciens estoiēt fort cōscientieux à choisir les bois des sacrifices, en ce qu'auec

les Sacristains & autres qui auoient la charge & garde des reliques & ioyaux sacrez, auec les Augures, Prophetes & Docteurs; ils auoient d'autres ministres qu'ils nommoient Boistiers, ou Buschetiers, qui n'auoient autre chose en charge que de faire prouision de bois legitimes, & les bien & gentiment agencer en bon ordre au feu. car si l'on n'obseruoit és sacrifices tout ce qui y estoit requis, il en arriuoit de grandes calamitez & afflictions publiques. tesmoin ce que si quelqu'vn estoit entré au temple de Iupiter Lycee, ou seulement en la cour; sans s'estre au preallable purifié suffisamment, il ne failloit à mourir dedans l'an, selon ce qu'en escrit Hegesandre, liu. 17. & Pausanias és Arcadiques. Pour cette cause ledit Pausanias au premier des Eliaques escrit, qu'au teple de Iupiter Olympien, où les magistrats immoloient vn belier noir, duquel on ne donnoit aucune portion au Prestre ou Prophete, mais seulement le col au Boistier; selon la coustume de leurs ancestres, ils dónerent charge audit Boistier, de distribuer pour certain prix d'argét ou aux villes publiquement; ou à chasque particulier, du bois pour l'vsage des sacrifices, qui n'estoit d'autre arbre que de peuplier blanc, & fit-on cet honneur audit arbre; pource qu'Hercule fut le premier qui l'apporta en Grece de la Thesprotide, pays d'Albanie, l'ayant trouué vers la riuiere d'Acheron, duquel bois aussi il brusla les cuisses des hosties qu'il sacrifia. On disoit qu'en Lydie, surnommee Persique, il y auoit deux villes, Hypepe & Hierocesaree, qui chacune auoit vn bien-grád temple auec des caues & autels, sur lesquels il y auoit de la cendre de tout autre couleur que la commune. Le Prestre entré là dedans, se prenoit à mettre du bois sur les autels, se couuroit la teste d'vn turban, inuoquoit le surnom d'vn Dieu incognu: & apres auoir recité quelques vers d'vn liure composé en langue que les Grecs n'entendoient en aucune façon, faisant fin à son dire, vne flamme trespure venoit d'elle mesme à sortir de sous le bois, sans qu'on y mist aucun feu, chacun se tenant loing du buscher, comme dit Theagene au liure des Dieux, & Pausanias au premier des Eliaques. Telle estoit la diligence qu'il falloit apporter tant és purgatiós, qu'en toutes sortes de sacrifices. Dauantage les anciens ont eu en grande reuerence & respect les temples de leurs Dieux: car si quelque criminel s'enfuyoit vers l'autel pour faire ses deuotiós, la religió ne permettoit pas qu'on l'en peust arracher, tesmoin Pausanias és Achaïques. Et pourtant apres que les magistrats d'Athenes eurent faict mourir ceux qui s'estoient sauuez au temple de Minerue auec Cydon: & eux & tous leurs descédans furent punis par ladite Minerue pour tel forfaict, d'auoir violé la religion. Au cas pareil, apres que les Lacedemoniés eurent outragé ceux qui s'estoient humblement retirez dans le téple de Neptun, leur ville fut tourmentee & eslochee par si grands & reiterez tréblemens de terre, qu'à peine y eust-il maison qui ne se sentist du dommage. Ce ne seroit iamais fait qui voudroit mentióner les miseres & pauuretez de ceux qui pour auoir negligé la religió des anciés, quoy que faulse, se sont trouuez en hasard de perdre la vie. Il y auoit aussi en certaines villes des familles qui seules estoient voüees au seruice des Dieux, cóme les Pinariens à Hercule, selon qu'il se void en Virgile au 8. de l'Æneid. Quát aux sacrifices qui se faisoient à Athenes en l'honneur de Cerés, il n'y auoit que les Eumolpides qui les maniasset, pource qu'Eumolpe fut le premier qui les celebra, cóme tesmoigne Acesodore: *Il racóte que les naturels manás d'Eleusine*

Respect porté par les anciens à leurs temples.

Familles voüees au seruice des Dieux anciens.

(maintenant L'Espine) habiterent le pays, puis les Thraces qui auec Eumolpe vindrent au secours en la guerre qu'on faisoit à Erechthee. Mais les autres dient, qu'Eumolpe inuenta les sacrifices qui se font tous les ans en Eleusine à Cerés & Proserpine. Neantmoins Androtion au 2. liure des sacrifices, dit que cet Eumolpe ne fut pas inuenteur de ces sacrifices, mais bien vn autre Eumolpe, cinquiesme apres le premier qui fit la guerre à Erechthee. Voici ce qu'il en dit: *Eumolpe engendra Ceryx, duquel nasquit Eumolpe, qui engendra Antipheme, qui engendra le Poëte Musee, qui engendra Eumolpe, qui enseigna les ceremonies des sacrifices, & fit luy mesme office de Prestre.*

Hosties blãches sacrifiees auec les cornes dorees.

Qui plus est, la coustume estoit de dorer les cornes des bestes blãches qu'on presentoit à l'autel, comme appert en ces vers de Valere Flacque au 1. des Argenauchers:

> *Le pere donnera son col corne doré,*
> *Pour le brusler au feu: puis l'autel entouré*
> *L'on verra de trouppeaux aussi blancs que la nege.*

Contenance des hosties obseruee.

Aussi n'estoient-ils pas peu soigneux à espier la contenance des hosties apres qu'on les auoit conduites à l'autel, à sçauoir-mon si elles se tenoient debout volontairement sans rebeller. car si elles regimboient on les renuoyoit, comme desagreables aux Dieux. C'est pourquoy Virgile au 2. des Georg. dit:

> *Et le bouc par la corne amené pour hostie,*
> *Attendra qu'elle soit dessus l'autel rostie.*

Ils sondoient en outre la volonté des victimes, aspergeans de farine rostie & saupoudree tant leurs couteaux que la peau d'icelles: & leur souloient passer le couteau renuersé depuis le front iusqu'à la queuë deuant que les sacrifier: ce que denote Virgile au 12. de l'Aeneide,

> *Ayans les yeux tournez au Leuant ils espardent*
> *Des mains les fruicts salez, marquant au haut du front*
> *Les bestes de cousteaux, & sur les autels vont*
> *Les tasses espanchant.---*

Certes ils estoient si attentifs à l'obseruation de leurs hosties, qu'il ne leur sembloit pas suffire qu'elles se tinssent debout de leur bon gré, si elles ne faisoient demonstration de consentir aux sacrifices. Car les prestres auoient accoustumé de leur verser de l'eau dedans l'oreille, pour voir si elles condescendroient à se laisser sacrifier.

Eaux particulieres és sacrifices.

D'autre costé chasques sacrifices auoiẽt certaines eaux particulieres qu'on pensoit leur estre plus propres & duisibles. car és sacrifices & nopces à Athenes on ne se seruoit d'autre eau que de celle de la fontaine Callithoé. En Delos l'eau du temple ne seruoit à autre vsage qu'aux immolations. Mesmement l'eau de chasque riuiere n'estoit pas conuenable à tous sacrifices: car l'eau d'Alphee plaisoit à Iupiter Olympien, comme asseure Pausanias en l'Estat d'Arcadie, Mais ils tenoient que l'eau de la fontaine d'Amphiaras, au terroir des Oropiens, prés du temple d'Amphiaras & d'Apollon, ne se deuoit aucunement appliquer ny pour la purification des offrandes, ny pour le lauement des mains. Telle estoit l'industrie & diligence des anciens pour bien & deuëment s'acquiter de leurs deuotions & saincts seruices.

Nõbre ternaire obserué és sacrifices.

Qui plus est les ordonnances des sacrifices portoient, que le nombre de trois y seroit vsité. car cõme escrit Porphyre au liure des sacrifices, la coustume des anciens estoit, que quand ils auoient à sacrifier au Dieu tres-haut, ils offroient premierement aux Demons des herbes, des rameaux

d'arbres & des animaux auec des fleurs. ce qu'ils faisoient par trois fois, à fin que lesdits Demons emportassent à leur souuerain Dieu les vœux & prieres des hommes sacrifians, & les tenoient pour messagers du grand Dieu. Car ils leur rendoient graces des biens-faicts qu'ils auoient receuz de Dieu, & leur souhaittoient tout heur & felicité, les adorans comme seruiteurs & ministres de ce haut & souuerain Dieu. Cela faict, les Prestres venoient à faire leurs prieres, & auançans quelques paroles versoient du vin entre les cornes des hosties, comme le montre Ouide au 7. des Metamorpho.

Vin versé entre les cornes des victimes.

Quand le Prestre concoit de celuy qui s'addresse
Aux saincts temples les vœux, & que du vin il verse
Emmy le front cornu.---

Et Virgile au 4. de l'Aeneide dit que non seulement les Prestres, mais aussi ceux pour qui le seruice se faisoit, auoient accoustumé de verser du vin entre les cornes:

---Vne couppe en son poing
La belle Didon prend, & le vin en espanche
Emmy le front cornu d'vne genisse blanche. Et au 6.
Icy premierement quatre bouueaux plaça
Au poil noir, la Prestresse, & du vin leur versa
Sur le milieu du front.--- Puis apres auoir entrelardé ie ne sçay quelles prieres, ils semoient de la farine d'orge sur le cuir de la victime, apres l'auoir pour cet effect par les mains du ministre aspergee de peu d'eau comme d'vne legere rousee. Les offrandes doncques ainsi arrousees, s'est ás quelque peu de temps tenuës debout deuant l'autel, tandis que les Prestres & Presidens des sacrifices faisoient les prieres, on apprestoit les couteaux pour les esgorger, ou les coignees pour les assommer, & vne cruche pleine d'eau pour lauer les mains des Ministres. Et apres quelques autres prieres ils iettoient dans le feu allumé sur l'autel, le reste de la susdite farine meslee auec du poil de l'hostie qu'ils luy arrachoiēt du front: & cela s'appelloit, la premiere offrande. Ainsi le signifie Homere au 3. liure de l'Odissee:

Et farine d'orge sur le cuir.

Il vient verser de l'eau, & semer la farine,
Priant d'vn long discours auec deuote mine
La deesse Pallas: puis luy vient arracher
Du poil dessus le front pour au feu l'espancher.

Et au 15. aussi de l'Odissee:

Il arrache du poil sur le chef d'vne truye,
Qu'il faict brusler au feu: puis les hauts Dieux supplie.

De mesme Virgil. au 6. de l'Aeneide:

Puis apres au mitan des cornes alla prendre
Du poil qu'il arracha pour és saincts feux l'espandre
En offrande premiere.---

Dauantage, la coustume estoit que ceux pour qui les sacrifices se faisoient, tenoient de la main droite l'autel en priant. Virgile au 4. de l'Aeneide touche cette ceremonie:

Ceremonie de tenir l'autel par les sacrifians.

Comme il pryoit ainsi, & tenoit les autels. Et tost apres ayans acheué certaines prieres, ils assenoient d'vne coignee la teste des hosties, comme il appert

au 3. de l'Odyss.

Le preux Neoptoleme envahit la coignee,
Qu'il serre entre ses mains d'vne estroite poignee
Pour atterrer le bœuf à l'autel consacré,
Et le faire en sainct vœu brusler au feu sacré.

Denys Halycarnasseen escript que les Romains obseruoient telle ceremonie en leurs sacrifices, & recueille sommairement ce que nous auons dit de l'vsage d'iceux, au 7. liure de ses antiquitez: *La pompe & magnificence parachevee, les Consuls immoloient aussi tost les bœufs, & quant à celuy des Prestres ou Ministres qui deuoit officier, la ceremonie estoit toute telle que chez nous. Car se lauans les mains, & nettoyans les offrandes auec de l'eau claire, & semans sur leurs testes des fruicts de Cerés, leurs prieres faites, ils font commandement aux officians de les esgorger. Lors les vns d'entr'eux assenoient la victime encore debout par les temples auec vne massue: les autres, comme elle vouloit donner du nez en terre, luy fourroient le couteau dans la gorge: puis l'escorchans, & despecans par pieces, prenoient les premices de tous les intestins & des autres quartiers: & les saupoudrans de farine d'orge les apportoient dans des cophins ou paniers aux sacrifians: ceux-cy les posans sur l'autel allumoient le feu, & prenans du vin le versoient sur lesdites premices.* Outre le feu necessaire pour consumer les offrandes, ils se seruoient d'autres luminaires és sacrifices des Dieux celestes, pour monstrer & faire entendre par iceux que les Dieux espandoient & faisoient paroistre par tout & en toutes choses leur grande force & vertu; donnans aussi à cognoistre par lesdicts luminaires quelle estoit la pureté de leurs Dieux, puis qu'il n'estoit pas permis d'approcher de leurs sacrifices qu'à gés purs & nets. Apres doncques qu'ils auoient purgé, saupoudré de la susdite farine, & couppé par pieces leurs hosties, deuant que mettre leurs quartiers sur les autels allumez, ils iettoient de l'encens dans le feu, & versoient en l'honneur des Dieux du vin sur ledit encens bruslant: ce que touche Ouide au 13. des Metamorph.

Versans emmy le feu de l'encens, & du vin
Sur l'encens, en suiuant du seruice diuin
La coustume, iettans des bœufs dedans la flamme
Les quartiers despecez, que bruslans elle enflamme.

Cela faict, choisissans les pieces de la victime qu'ils vouloient presenter aux Dieux, ils gardoient les autres pour en banqueter és festins qui en telles vogues se faisoient en l'honneur des Dieux: & les pieces qu'on auoit triees & mises à part pour les sacrifices, afin que plus aisément elles prinssent feu, on les saupoudroit de cette farine. Le feu estant bien allumé, afin qu'il s'esleuast plus haut, ils versoient du vin dessus. Quant aux sacrifices des Dieux qu'on pensoit habiter en l'air, outre le feu ils y chantoient des airs de musique, cuidans qu'ils prinssent grand plaisir à telle harmonie. Tels pēsoit-on estre tous ces Demons qui gouuernent toute cette estenduë qui est entre la terre & l'eau, & le plus haut lieu où les estoilles sont placees: esprits du monde elementaire; (ou selon les Platoniciens) intelligences moyēnes entre les Dieux & les hommes. Car Hesiode escript qu'il y a enuiron trente mille Demons, seruiteurs & ministres de Iupiter, espians toutes les actions & comportemens des hommes, & par ce moyen auoient-ils opinion que rien ne demeuroit caché ny incognu à Dieu. Voicy comme il en parle:

d by Google

Iupiter a çà bas trente mille Ministres,
Qui les comportemens & iustes & sinistres
Espient des humains, & rapportent aux Dieux
Ce qui de bien & mal se commet sous les Cieux,
Enueloppez de l'air: & sans cesser leur erre,
S'en vont vagabondans tout du long de la terre.

Mais Iamblique, Trismegiste, Pselle, & plusieurs des autres Sages n'ont pas seulement faict estat de trente mille Demons; ains ont creu que tout l'air & le ciel en fust remply: qui se promenent errans emmy l'air de costé & d'autre, & accourent aux parfums & encensemens des sacrifices. Quand dôc on faisoit quelque oblation à ces Demons ayriens, outre les cierges & luminaires, les parfums & odeurs des bestes sacrifiees; ils adioustoient des chansons, beaucoup de bonnes senteurs, & de l'encens, comme offrande agreable à la diuinité sur tous autres materiaux inanimez, à cause de la fumee & vapeur qu'il iette d'vne odeur tressuaue. Voila pourquoy Medee, comme sorciere & enchanteresse, fort bien entendue és ceremonies des choses sainctes, sacrifiant aux vents, en Apolloine Rhodien, liu. 4. leur presente des sacrifices de soüefue & bonne odeur, & d'aromates odorans:

Ce dit, elle espancha des drogues bien flairantes,
Pour accoiser les vents & l'air assez puissantes,
Qui des monts les plus hauts font venir son gibbier
Où elle veut, vn cerf, daim, cheureul ou sanglier.

Et en Homere au 1. de l'Iliade, l'on offre à Apollon des persumigations pour faire cesser la peste qui trauailloit le camp des Grecs:

Quelle expiation, quelle hostie il demande,
Si cheures, si aigneaux, ou bien quelque autre offrande
De bonne & soüefue odeur, afin que ce faisant,
Cette grand' pestilence il nous vienne appaisant.

Et parce que le chant, l'harmonie & les instrumens de musique sonnent en l'air non sans vn singulier plaisir, c'est pourquoy l'on a creu que lesdits Demons prinssent plaisir aux chansons: pourtant dit Homere au mesme passage:

Par Peans & chansons & gentille harmonie
Toute l'armee Grecque à Phœbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & fauorable & doux,
A quoy prenant plaisir il posa son courroux.

Pourquoy les instrumẽs de musique estoiẽt admis és sacrifices & solennitez anciennes.

Aux solennitez de la mere des Dieux, comme en celles de quelques autres Dieux, on se seruoit aussi d'instrumens de musique. Or employent-ils l'vsage des instrumens de musique en telles vogues, pour destourner les esprits des hommes de leurs particuliers affaires & pensees, & les induire à l'honneur & reuerence qu'ils deuoient aux Dieux, pour-autant que la musique porte quand & soy ie ne sçay quoy de diuin qu'elle engraue en nos entendemens. Quand ils prenoient Iupiter pour ce souuerain diuin entendement, on n'appliquoit en ses sacrifices que des luminaires: mais quand ils le prenoient pour la plus haute partie de l'air, lors ils luy donnoient aussi le plaisir de la musique, comme és solennitez de quelques autres Dieux. La raison est, pource qu'estant encor en maillot, les Curetes par certains sacrifices simu-

loz, par le moyen de quelques cymbales & autres instrumẽs d'airain bruyãt le soustrahirent de la gloutonnie & cruauté de son pere Saturne, qui l'eust deuoré comme il auoit faict ses autres enfans. Es anciens sacrifices de Iupiter ils chantoient des airs par strophes & antistrophes à l'imitation des mouuemens des estoilles, comme dit Aristoxene au 1. liu. des trous des flutes, & Biton au liu. qu'il a escrit à Attale des instrumens de musique. Car sautelans en tels sacrifices ils voltigeoient de place en autre: & par la strophe, signifioient le premier mouuement de cet vniuers: par l'antistrophe, & les propres motions de chasque planette. Or les airs & chansons vsitées aux sacrifices n'estoient autre chose qu'vne commemoration & recognoissance des biens que les Dieux mesmes auoient de leur grace & benignité eslargis aux hommes, auec vne amplification & loüange de la force & puissance, de la debonnaireté & liberalité desdits Dieux, & prieres & letanies à ce qu'ils y voulussent assister propices & fauorables: comme dit Philochore au liu. des sacrifices: ce qu'aussi demonstrent les hymnes d'Orphee, & le moyen de composer des hymnes le veut ainsi, comme ce qui suit au 2. liu. d'Apolloine:

Autour des saints autels on les oyoit ballans
Chanter vn plaisant air de beaux Iopæans.
Et ensemble auec eux le fils d'Oeagre, Orphee,
Entonne vne chanson doucement composee
Sur sa lire charmeuse. Il touchoit comme enfant,
Phœbus de son carquois terrassa le serpent
Espouuantable-hideux sur le pierreux Parnasse.
Tout-nud, n'ayant encor qu'vne infantine face,
S'esgayant à plaisir en son poil blond-doré,
Qui de meslange aucun n'est iamais coloré.
Sainct Archer, que ta grace & faueur debonnaire
Assiste à ce connoy qui tes sacres reuere.

Tout de mesme Euandre en Virgile, à la venuë d'Aenee luy faict vn long discours du sujet qui l'auoit induit à solenniser ces sacrifices: ioint que non seulement és sacrifices, mais aussi és festins & toutes solennitez les anciens ne deuisoient que des beaux-faits & proüesses de leurs Dieux. Quant à leurs loüanges & hymnes, ils les chantoient autour de l'autel, tandis que les pieces & membres des hosties mises sur l'autel se consumoient au feu: lesquelles estans bruslees, & celles qu'ils auoient reserué pour le festin, cuittes, ils en banquetoient. Le repas fini, & les nappes leuees, deuant que se retirer, rendans graces aux Dieux pour leur auoir faict cet honneur de les receuoir en leur table, ils iettoient dans le feu le dernier lopin des sacrifices, à sçauoir les langues des bestes sacrifiees, arrousees d'vn peu de vin par dessus, comme tesmoigne Apolloine au 1. liu. & Homere au 3. de l'Iliade. Cette ceremonie se faisoit par tout en l'honneur de Mercure, à qui les langues estoient consacrees: lesquelles bruslees, chascun apres auoir rendu graces aux Dieux s'en retournoit chez soy en grand resiouyssance. Discourons maintenant des sacrifices des Dieux marins.

Des sacrifices des Dieux marins.

CHAPITRE XI.

PARCE que les Demons presidans sur la mer, estoient par la commune opinion plus grossiers, selon la nature & qualité du lieu: pour cette cause on leur presentoit en oblation des corps plus massifs, bons & propres à manger, & plus solides que n'estoient ni les perfums, ni les encensemens, ni les chansons. Car encore qu'és sacrifices des Dieux celestes on leur offrist du vin & les meilleures pieces des hosties: neantmoins puisqu'on les bruslooit au feu, il ne leur reuenoit autre chose que la senteur & fumee des animaux bruslez, ou l'odeur de l'encens. Mais c'estoit bien autre chose des sacrifices des Dieux marins. Car quand on offroit vn Taureau à Neptun, lors on recueilloit son sang en des tasses ou bassins: & n'assommoit-on pas les offrandes auec vne coignee, ains on leur couppoit la gorge auec des cousteaux. Or les victimes qu'on presentoit ou aux Dieux infernaux ou aux tempestes, ou aux Dieux marins, estoient de poil noir, comme il appert du 3. de l'Odissee: & quand on les sacrifioit aux Dieux marins, c'estoit tousiours sur le bord de la mer:

A Neptun guide-mer sur l'ondoyant riuage
Ils tuoient des taureaux tous noirs en leur pelage.

Et quand Neptun estoit troublé & esmeu, pour l'accoiser on lui immoloit vn Taureau: quand il estoit calme & bonasse, vn agneau, quelquefois vn Sanglier: lesquels animaux demonstrãs la nature de la mer en diuers temps, quelquefois on les esgorgeoit tous ensemble és sacrifices dudit Neptun, comme l'enseigne Homere en l'onziesme de l'Odissee:

Il immole deuot à Neptun Dieu de l'eau
Vn Sanglier chasse-lice, vn Agneau, vn Taureau.

Les bestes estans esgorgees pour les sacrifices des Dieux marins, en prononçant certaines prieres, ils iettoiẽt en la mer le sang qu'ils auoient recueilli en leurs bassins, & cette ceremonie s'obseruoit par ceux qui sacrifioient sur le riuage: mais si c'estoit en haute mer, ils n'en recueilloient pas le sang en des tasses: ains le laissoient couler dans la mer mesme, selon que dit Apolloine au 4. liu. Apres donc qu'ils auoient esgorgé & despecé lesdites bestes, il en iettoient premierement les entrailles en l'eau auec prieres: puis y versoient aussi du vin, comme le tesmoigne Virgile au 5. de l'Aeneide:

De fueilles d'oliuier tondu son chef il lace:
Puis debout sur la proüe en main prend vne tasse,
Et dans les flots salez iette les intestins,
Y versant en apres de purs liquides vins.

Ce qu'aussi raconte Valere Flacque au 2. du voyage de la toison d'or. Quant à ce qu'Ouide en l'onziesme de ses Metamorphoses attribue aussi l'odeur des encensemens aux Dieux marins, cela ne semble pas estre conuenable à leur nature: veu que, comme nous auons dict, cette sorte de sacrifice qui monte en haut, n'est propre & ne duit qu'aux puissances & deitez de l'air, nõ pas à

celles des eaux. Voicy ce qu'il en dit:

Versant aux Dieux marins du vin, il les honore,
Et d'vne saincte hostie & d'encens les adore.

Sacrifices dont l'odeur monte en haut, ne sont propres aux Dieux marins.

D'autre costé, au 4. liu. des Georgiques de Virgile, és sacrifices que les Nymphes font à l'Ocean, elles versent du vin sur le feu, non pas en la mer : ce qui ne se fait pas contre l'ordonnance des choses sacrees, veu qu'elles estoient sous les eaux, encore que Hector Ausone Mathematicien & Philosophe tres-subtil, cuide que selon l'auis des anciens Sages, cela appartienne à l'art chimique. Et pour cette cause telle ceremonie ne conuient pas mal à l'Ocean; parce que les anciens ont par l'Ocean quelquefois entendu le Pere de tout l'Vniuers, & quelquefois cette humeur & tout la matiere qui est diuinement espanduë en tous corps naturels. Voici le tesmoignage de Virgile:

Pren de vin Lydien mainte tasse remplie,
Offrons-le à l'Ocean. A l'heure elle supplie
Le grand pere Ocean auec les Nymphes sœurs,
Cent qui les bois ombreux, cent qui maintiennent seurs
Les fleuues sous leur garde. Elle a la flamme ardante
Trois fois de pur Nectar arrousee, & saillante
Au haut du toict la flamme a trois fois esclairé.

Nombre ternaire pourquoy vsité és sacrifices.

Or se seruoient-ils du nombre ternaire aux sacrifices, pource qu'il est parfaict, non seulement à cause des dimensions des corps, comme dit Aristote au premier liure du ciel : mais aussi pource que Dieu est moderateur de tout ce qui se void & ne se peut voir : ainsi que la triade ou nombre de trois vaut pair & impair, veu que tous nombres sont pair ou impair. Et comme Dieu est le principe & commencement de tout ce qui se faict; aussi le premier nombre ternaire de tous les autres, accru de par soy-mesme, fait vn triangle equilatere, qui est la premiere figure de celles qui constent de plusieurs angles. Or qu'ils accommodassent ledit nombre en leurs sacrifices, Valere au 1. liu. des Argonautiques le montre:

Versant des goubelets trois fois remplis de vin,
Au Dieu moderateur du Royaume marin.

Car Virgile dit que tout nombre impair n'est pas agreable à Dieu, mais bien celuy qui est le premier des nombres impairs, & le commencement des corps solides constans de plusieurs quarrez. Es sacrifices aussi des Dieux, des riuieres & du païs où l'on prenoit terre, & des Heros (car les anciens abordans nouuellement en quelque contree, auoient accoustumé de sacrifier aux Dieux patrons & conseruateurs du païs, deuant que sortir du nauire, afin qu'ils les receussent benignement en leur protection & sauuegarde) on obseruoit cette mesme ceremonie, versant du vin dans les riuieres: comme nous l'apprend Apolloine au 2. liu.

De vin pur emplissant vn hanap d'Aesonide,
Le verse pour present dans le fleuue liquide:
Puis à la Terre, aux Dieux & patrons du pays,
Aux Heros que la biere y detient enuahis,
Il addresse ses vœux & forme ses prieres,
Qu'ils soient aux voyageurs benis & debonnaires.

Toutesfois l'Oracle Pythien

Item, comme l'on tenoit les Nymphes pour Deesses des eaux: aussi leur

falloit-il de plus gros & massifs sacrifices : & leur offroit-on de l'huile, du miel, du laict, du melicrat ou vin miellé. Il est temps de passer aux offrandes des Dieux infernaux.

commande depuis qu'o leur off. y I aussi au vin.

Des sacrifices des Dieux infernaux.

CHAP. XII.

LES sacrifices qu'on faisoit aux Dieux des Enfers, ne differoient pas seulement quát au temps, mais aussi quant à la couleur des hosties & diuersité des ceremonies. car, comme nous auons dit, tels sacrifices ne se faisoient que de nuict, comme dict Virgile au 6. liu. de l'Æneide:

Lors au Roy Stygien il dresse autels nuitaux.

Le mesme poëte tesmoigne que les victimes qu'on offroit aux Dieux infernaux, estoient noires,

Hosties des Dieux infernaux.

Par la chaste Sibyle illec sera conduit
Mainte noire brebis bruslant aux Dieux *de nuit.*

Et comme les hosties qu'on esgorgeoit aux Dieux d'enhaut, estoient contraintes de tendre la gorge en haut : aussi celles qu'on presentoit aux Dieux d'en-bas, tenoient la teste panchante en-bas, comme dit Cleon au 1. liu. des Argenauchers, & Myrtile au 2. de l'Estat Lesbique : *Les Prestres sacrifians aux Dieux infernaux ont accoustumé de coupper les testes des hosties en terre: car ainsi sacrifient-ils aux sousterrains: Mais quand ils immolent aux Dieux celestes, ils les esgorgent le col tourné contre-mont.* Ainsi donc en telles solennitez ils faisoient des fosses esquelles ils les esgorgeoient, comme on void en Apolloine au 3. liure:

Il creuse puis apres vne fosse en la plaine,
Pour l'office, & tirant vn cousteau de sa gaine,
Il en couppe la gorge à vn tendre agnelet.

De mesme Ouide au 7. de ses Metamorphoses, parlant du sacrifice faict par Medee pour raieunir Aeson pere de Iason:

Deux fosses elle creuse, & bien auant en iette
La terre: cela fait, aux Dieux elle esgorgette
Vne noire toison, les fosses remplissans
Du sang chaud grumeleux de cette offrande issant.

Apres les auoir esgorgé en ladite fosse, ils versoient du vin sur le sang prononçans certaines prieres: sur lequel propos le mesme poëte dit:

Puis elle y vient verser vn double gobelet,
L'vn rempli de vin pur, l'autre de tiede lait.

Il semble neantmoins que Lucian en sa Necyomáce ait estimé qu'on arrousast seulement de sang lesdites fosses, sans l'y verser tout entierement. Quelquefois aussi on recueilloit le sang des victimes de tels sacrifices, & ne le laissoit-on pas tousiours couler dedans les fosses, comme au 6. de l'Æneide de Virgile:

Les autres aux gosiers presentent supposees
Des cousteaux esgorgeurs, les pointes aiguisees,

Et en des tasses tiede ils reçoiuent le sang.
A vne tendre aignette au noir enlainé flanc
De son coutelas mesme Aené la gorge couppe,
A la mere l'offrant de l'Eumenide trouppe,
Et à leur grande sœur: &, Proserpine, à toy
Vne vache brehaigne.

Et quand on sacrifioit à Pluton Roy des enfers, lequel on prenoit pour l'esprit diuin espandu sur toute la masse de cet vniuers, penetrant toutes choses en les gouuernant, ainsi comme on a creu que l'Ocean estendoit sa vertu iusques au plus creux de la mer; ses sacrifices n'estoient pas du tout differents de ceux des Dieux celestes: & pourtant on y apportoit du feu, auquel on faisoit brusler les meilleurs morceaux des bestes immolees: tesmoin ce qui suit consequemment en ce mesme Poëte:

---Alors il dresse au Roy
De Styx autels de nuict, & baille aux flammes viues
Des taureaux immolez les entrailles massiues,
Les oignant d'huile à fin de les mieux embraser.

Vin non receu és sacrifices de Pluton.

Bestes blanches & noires diuersement sacrifiees aux Dieux infernaux.

Car és sacrifices de Pluton, au lieu de vin on vsoit d'huile. Au reste on sacrifioit des bestes blanches & debonnaires aux Dieux bien-faisans: mais aux mal-faisans, à fin qu'ils n'apportassent nuisance, on pensoit que les noires & plus farouches leur estoient plus duisibles obseruans toutesfois ce point, qu'on offroit les masles, aux masles, & les femelles aux femelles en oblation. Dauantage le vin s'accommodoit presque à tous les sacrifices des Dieux, fors qu'en ceux de Cerés: car il n'y falloit point apporter de vin, comme tesmoigne Plaute en l'Aululaire. De là vint que les festins où le vin manquoit, s'appelloient Festins de Cerés. Or les ceremonies conuenables à chaque espece de Demons, & les hosties qui leur estoient particulierement dediees, voire mesme tous les vs & coustumes obseruees en telles offrandes, n'estoient pas seulement prescriptes és loix & ordonnances des sacrifices: mais aussi falloit que les anciens les obseruassent de point en point, selon que cet Oracle d'Apollon l'enioignoit bien precieusement:

Escoute ton deuoir, toy quiconque as enuie
D'acheuer, Dieu deuant, le terme de ta vie.
Tu dois faire fumer sur les autels des Dieux
Mainte deuote hostie, ou qui regnent és cieux,
Ou qui tiennent de l'air cette estenduë vaine,
Ou la terre, ou le fond de la marine plaine,
Ou le gouffre infernal de ce Royaume noir,
Ce barathre de Styx, cet enfumé manoir.
Sois moy donc ententif: car ie te veux apprendre
La maniere & façon comment tu t'y dois prendre.
Ceux qui regnent au ciel, ont leur affection
En vne triple pure & blanche oblation.
Triple l'aiment ceux-là qui dominent en terre:
Mais il faut qu'au poil noir on l'immole & l'atterre.
Les Celestes aussi veulent auoir autels
A plain pied: ceux d'embas ne les aiment pas tels:

Ains leur

Ains leur faut profonder vne fosse bien grande,
Pour dedans espancher le sang de leur offrande.
Enterres en apres, soigneux, chasque lopin,
Les Nymphes ont à gré le miel, le laict, le vin.
Quant à ces Deitez qui voltigent sans cesse
Tout autour de la terre, ils ont grande liesse
Qu'on allume du feu sur leurs autels sacrez,
Qu'on brusle les corps noirs qui leur sont consacrez:
Qu'on leur face sentir vne saincte fumee
Dont soit incessamment leur face perfumee.
Il leur faut outreplus, des senteurs, des gasteaux,
De la farine d'orge, encensemens, tourteaux.
Ceux de qui le pouuoir sur l'Ocean s'esleue,
Veulent voir leurs autels erigez sur la greue.
Mais souuien-toy ietter dedans les flots salez
Les animaux entiers, non point escartelez.
Puis aux celestiels, des extremes parties
Tu feras vn festin, estans au feu rosties.
Ce fait, deuotement pour ton dernier deuoir,
Par prieres leur los tu dois ramentenoir.

Or ce qui les occasionna de sacrifier aux Dieux infernaux, ce fut qu'on les croyoit estre autheurs de tous les maux qui aduenoient aux hommes, comme le monstre Sophocle en l'Electre:

Male mort t'engloutisse & happe,
Que iamais du mal tu n'eschappe
Qui te bourrelle ore, peruers:
Que iamais les Dieux des enfers
Ne te deliurent de la peine,
Qui maintenant ton ame geine!

Ceux qui estoient fraischement releuez de quelque maladie, auoient accoustumé de leur faire vn sacrifice, qui s'appelloit purification. Il n'y auoit que les sacrifices des Eumenides, qui fussent particulierement solemnisez par certains Prestres nommez Hesychides, deuant lesquels sacrifices on offroit vn belier au preux Hesyche, selon le tesmoignage de Polemon en ce qu'il a escript à Eratosthene : *Il n'est pas loisible aux nobles d'assister à tels sacrifices : ains seulement à la famille des Hesychides, laquelle est agreable aux Deesses seueres, & a de coustume de presider ausdits sacrifices: deuant lesquels l'ordinaire est d'immoler au preallable vn belier sacré au preux Hesyche, qu'ils qualifient de ce nom honorable pour leur porter bon-heur: la chappelle duquel est lez Cydon hors des neuf pourtes.* Ceux qui en téps sombre & noir (c'est à dire de nuict) sacrifioient aux Dieux infernaux, s'habilloient de noir, comme il appert par ces vers d'Apolloine, au 3. des Argenauchers:

Hesychides Prestres des Eumenides.

Elle appelle sept fois Brimo la venerable,
La nocturne Brimo, terresire redoutable,
Qui les vmbres des morts maintient sous son pouuoir,
Durant la sombre nuict ceinte d'vn habit noir.

On leur offroit vne oüaille noire preigne, comme nous dirons en son lieu : & le vin n'auoit point d'vsage en leurs sacrifices. Passons maintenant aux sacrifices des morts.

Des sacrifices pour les trespassez.

Chap. XIII.

Ce n'estoit pas seulemēt aux Dieux, qu'on tenoit pour gouuerneurs de l'estat de ce monde, qu'on faisoit des sacrifices anciennement; mais aussi aux trespassez (comme s'ils eussent esté Demons eux-mesmes) ausquels on faisoit des seruices, ou quād on croyoit qu'ils s'en allassent aux enfers, ou quand par solennitez anniuersaires, ou autres offices on les rappelloit & racheptoit des enfers. Quand donc quelque parent ou alié estoit decedé, la coustume des anciens estoit de se raire le poil, & mener dueil en l'honneur du defunct; ainsi nous l'apprend Homere au 4. de l'Odyssee:

Ceremonies du dueil des anciens.

Il ne faut ja tancer d'vne lourde maniere
L'homme qui pleure autruy quand la Parque trameire
Impiteuse a tranché le filet de ses iours,
Abutant au destin de son aage le cours.
Car pauures & chetifs, que nous rest'-il à faire
Pour l'honneur des defuncts, que nostre barbe raire,
Et nous tondre le poil: par mille desplaisirs
Fondre en pleurs & regrets & sanglottans souspirs?

Tout de mesme Alcee Poëte d'epigrammes:

La Grece à maints souspirs de Pylade la perte
Pleure, & rasant son poil iusqu'au cuir, le regrette.

Or ceux qui se couppoient ainsi les cheueux, auoient accoustumé de les consacrer aux trespassez, comme chose appartenant à leurs funerailles, & les ietter dans leur tombeau auec larmes pour dernier present, comme on void en l'Iphigenie d'Euripide:

Qu'on me dresse ma sepulture
Auec vn noble monument,
Et que ma sœur sa cheuelure
Y mette, & pleure largement.

Car l'ordinaire des anciens estoit de pleurer les morts trois iours deuant que de faire leur seruice, comme tesmoigne Apolloine au 2. des Argenauchers:

Trois iours de dueil deuant le seruice des defuncts.

Ils l'auoient assisté faisans tout leur deuoir
D'apprester auec dueil ce qu'il falloit auoir,
Pleurans trois iours entiers: au quatriesme, l'office
Se faict auec honneur du funerail seruice.
Tout le peuple s'y trouue, ensemble & le Roy Lyc,
Pour mieux solenniser ce sainct acte public.
Là void-on esgorger mainte laineuse oüaille,
Offrande coustumiere à chasque funeraille.
L'obseque luy fut faict tel iour que ses nepueux,
Voire les descendans qui viendront apres eux,

En pourront remarquer & le lieu & la tombe,
Si que son nom iamais en oubly ne succombe.

Quand il mouroit quelqu'vn des plus apparés & des plus riches, on luy dressoit vn beau & grand bucher : & s'il estoit mort en guerre, on brusloit quant & quant en offrande quelques prisonniers, en l'honneur & propiciation du defunct : tant les transportoit l'inhumanité ; comme declare Virgile en l'vnziesme de l'Aeneide:

Inhumanité payenne.

Par derriere les mains il auoit faict lier
A certains prisonniers, pour les sacrifier
Aux ombres du defunct, & offert à sa cendre
Par le glaiue le sang sur les flammes espandre.

Mais on ne iettoit pas seulement dans le feu des prisonniers, ains aussi ce qu'on auoit de plus cher & precieux, mesmes des animaux qu'on aimoit le plus, comme on void és funerailles de Patrocle au 23. de l'Iliade d'Homere:

Ceremonie ridicule.

Il iette puis-apres quatre cheuaux hautains
Au dedans du bucher: Il y iette de mesme
De neuf chiens qu'il auoit les deux que plus il aime.
Il immole en-apres (despourueu de raison)
Douze braues Troyens fils de noble maison.

Tout de mesme Virgile au 10.

Les quatre iouuenceaux de Sulmon les enfans
Et quatre autres encor que nourrissoit Vfens,
Il prend tous vifs, à fin qu'en funerale offrande
Aux ombres de Pallas il les offre, & respande
Le sang captif au feu du flamboyant bucher.

Cette offrande faite, on apportoit le corps au bucher, lequel y estant posé, le plus proche parent tournant la teste en arriere, y mettoit le feu, & tous les amis assistans au conuoy y iettoient leurs derniers presens, ou odeurs & senteurs, ou viandes, ou quelques huiles & matieres grasses, à fin que le bucher s'enflammast plus aisément : puis-apres on recueilloit les cendres & ce qui restoit des os, & les arrousoit-on de vin, à fin que les esteindre auec vne bonne odeur, lesquels on serroit dedans des vases ou d'or, ou d'argent, ou d'airin: tesmoin Virgile au 6. liure de l'Æneide:

—— & suiuant la maniere
Des peres destournans leurs faces en arriere,
Ont la torche sousmise au corps du trespassé:
Et bruslé dans le feu force encens amassé,
Les mets & les hanaps auec huile versée.
Quand la cendre fut cheute, & la flamme cessee,
Ils lauerent de vin les restes demeurez,
Et le braisier beuuard. Puis les os resserrez
En vn baril d'airin enferme Chorynee.

Et quand on solennisoit le bout de l'an ou anniuersaire, ils mettoient aussi leurs presens & offrandes sur les autels dressez pour cet effect, comme on void au 5. liure dudit Poëte:

Ses compagnons aussi, selon qu'est leur puissance,
Apportent leurs presens auec esiouyssance,

Et chargent les autels, immolans des bouueaux.

C'estoit toutefois la coustume de sacrifier vne vache brehaigne pour les ames des trespassez, comme dit Homere en l'onziesme de l'Iliade:

I'ay par mainte priere interpellé les ames
Des defuncts, promettant brusler és saincts flames
Vne vache brehaigne, & de presens border
Le bucher, me voyant en Ithaque aborder.

Or puis-qu'ainsi est qu'on recueilloit les os & cendres des defuncts, le bucher estant bruslé, ie ne puis bonnement comprendre comment lesdites cendres pouuoient plustost estre du corps du defunct que du bois qui l'auoit bruslé, si l'on brusloit ledit corps sur le bucher. Ce qui me faict croire qu'ils auoient quelques huches de pierre, esquelles on enfermoit les corps qu'on deuoit brusler: joint principalement que Theophraste au liure du feu, dit que tous les corps qu'on enfermoit dedans la pierre ronde ou circulaire, se conuertissoient en cendres, veu qu'autrement ceux qu'on brusle laissent quelques reliques. *Et derechef* (dit-il) *pourquoy est-ce que le corps bruslé au feu, laisse des reliques: mais la pierre circulaire, dont on faict vn tas, consume tout entierement, & tourne en cendres tout ce qui est enfermé dedans?* Que si ceux qu'on brusloit, estoient decedez chez eux, & n'auoient aucuns prisonniers pour les esgorger sur le bucher, on brusloit auec eux ce qu'ils auoient le plus aymé durant leur vie. C'est pourquoy Virgile feint Didon emportant quant & soy en son bucher entre autres choses les besongnes qu'Ænee luy auoit laissees. Si on faisoit des obseques pour ceux qui estoient morts loing de leur maison, on leur dressoit des tombeaux au lieu d'autels, & leur presentoit-on au pied desdicts tombeaux du vin & le sang des hosties, & quelquefois du laict auec du sang, comme dit Lucian en sa Necyomance, & en son Charon, & appelloient leurs ames pour venir boire ledit sang: comme au 3. de l'Aeneide:

Huche de pierre pour brusler les trespassez.

Dedans le voisin bois vers le faux Simoys
Andromache faisoit lors son anniuersaire,
Deuant la ville offrant son offrande ordinaire
A la cendre d'Hector, & ses manes ombreux
Huchoit son tombeau, que de gazon herbeux
Elle auoit consacré.---

Les autels qu'on esleuoit en l'honneur des trespassez absents, & les cercueils deuant qu'y poser les corps estoient couuerts & ionchez de Cyprés, arbre funebre, & bandez de bandes ou rubans noirs ou bleus: & les femmes ne souloient pas assister à ces obseques sinon que les cheueux espars. telles sont les funerailles qui se font en Virgile au 3. de l'Aeneide:

Cyprés arbre funebre.

---A Polydore à l'heure
Nous celebrons l'obseque, & dessus le tombeau
Amoncelons de terre vne esleué monceau.
De saincts autels dressez est son ombre honoree
Cernez d'vn triste atour de couleur azuree,
Et de Cyprés funebre. En rond de toutes pars,
Les Dames d'Ilion y sont portans espars
A leur mode leur crins. De laict tiede des buies
Escumans à pleins bords, & des tasses remplies

De sainct sang nous offrons. L'ame au tombeau cachons,
Et le dernier Adieu à haut cri luy huchons.

Voila ce qu'on auoit accoustumé de faire pour les absents ou morts en pays estrangers : toutes lesquelles choses se peuuent aisément recueillir des escripts poëtiques. La coustume estoit aussi de mettre du Cyprés deuāt la porte des maisōs où quelqu'vn estoit trespassé, de peur que quelqu'vn y entrāt au despourueu, se polluast : & cet arbre fut estimé funebre, pource qu'estant vne fois couppé, il ne reiette plus. Quant aux cendres de ceux qu'on brusloit chez eux, on les enseuelissoit, comme tesmoigne Sophocle en son Oedipe. Et quand on celebroit leur bout de l'an on leur immoloit des brebis noires, desquelles recueillans le sang en des bassins ou couppes, on le versoit auec prieres dedans des fosses qu'on creusoit expres : puis on appelloit les ames des defuncts pour le venir humer, comme le montre Euripide en son Hecube:

La raison.

Reçoy ce propiciatoire
Qui vient les morts acoisant.
Vien, boy ce sang expiatoire
Dont nous te faisons present:
Sang d'vne fille tres-pudique,
Fille sans tache & sans replique.

De mesme Homere au 3. de l'Odyssee:

Mais ie demeureray là iusqu'à tant que ma mere
Vint boire ce sang noir que i'offrois à sa biere.

Ils ne versoient pas en terre seulement du sang, mais aussi du vin, comme se void au 23. de l'Iliade:

Il espanche du vin, & la terre en arrouse,
Outré du dueil, huchant de sanglottante voix
L'ame de Patroclus pour la derniere fois.

Ils y adioustoiēt aussi du laict, comme on a veu cy dessus és obseques de Polydore. Virgile y accommode d'abondant des fleurs, au 5. de l'Aeneide:

Il marchoit au milieu cerné d'vne grand' presse,
Auecques maints milliers, du conseil au tombeau.
Deux vases de vin pur, & deux de laict nouueau,
Et deux de sang sacré offerts en terre il verse
Selon la mode saincte, & souēfuement disperse
Des fleurs au teint pourprin, & puis tient ces propos:
Dieu te gard', Pere sainct, Dieu gard' encor les os
En vain des flots sauuez, & des flammes cruelles:
O vous les ames, di-ie, & ombres paternelles!

Qui plus est, on iettoit aussi dans la fosse du melicrat, de l'eau & de la farine d'orge sur le vin & sang, comme dit Homere en l'vnziesme de l'Odyssee:

Aux vmbres leurs presens emmy l'eau nous iettons,
Du vin miellé, de vin la liqueur pure & franche,
Puis de l'eau y semans de la farine blanche.

L'on iettoit en outre beaucoup d'autres denrees dedans la fosse : & ce qu'on pensoit rester aux morts, ou ce qui n'estoit pas euanoüy en la fosse, les ceremonies des funerailles paracheuees, on le brusloit peu apres : tesmoing Lucian en Charon : *Et creusans vne fosse, ils bruslent ces magnifiques viandes, & versent*

en ladite fosse du vin & du melicrat. Pour rappeller les ames des defuncts, ils montoient sur vn tertre haut-esleué, & de là les huchoient par trois diuerses fois tant qu'ils pouuoient. Que si les ames qu'on inuitoit à telles solennitez, ne se presentoient point, on ne les mettoit pas au nombre des trespassez. Pour cette raison dit Virgile au 1. de l'Aeneide.

Entre esperance & peur ils sont en grande doute
S'ils les doiuent penser estre morts ou viuans,
Ou souffrir peine extreme & mille maux cuisans,
Et que, quoy qu'on les huche, ils n'entendent plus goutte.

Voila quant aux obseques des morts. Disons maintenant des purgations.

Des purgations.

Chap. XIIII.

ET d'autant que toute la Theologie des anciens tendoit à ce but; d'amener les hommes à la vertu, probité & crainte des Dieux; voila pourquoy ils ont enseigné que les sacrifices qui se feroiẽt aux Dieux immortels par gens soüillez & pollus, ne leur seroient pas agreables: & les ordonnances qui concernoient la maniere de bien & deuëmẽt celebrer les choses sainctes, commandoient de poser premierement toute iniquité & toute cruauté: croyans que ceux qui soüillez de quelques malefices s'approchoient des autels, n'estoient nullement exaucez, ains plustost attiroient sur eux l'ire & fureur des Dieux. Pour cette cause on purifioit non seulement les hommes, mais les animaux mesmes, & les places, & les vaisseaux, deuant que de les receuoir à l'autel. Or telles lustrations ou purifications ne se faisoient pas d'vne simple maniere. car deuant que de venir aux sacrifices, on lauoit les offrãdes, de peur qu'elles n'eussent aucune tache ou soüilleure; & ceux qui vouloient sacrifier, perfumoient legerement auec du souphre les places & les bestes & vaisseaux destinez à l'office. Ainsi au 16. de l'Iliade d'Homere on purge auec du souphre le vaisseau qui deuoit seruir pour le sacrifice: puis on se laue d'eau de riuiere courante:

Il tire cette tasse, & la fourbit soudain,
Premierement de souphre, & puis vient à la course
D'vn ruisseau qui couloit d'vne eternelle source,
Afin de la lauer: ensemble il arrousa
Ses mains de l'eau coulante.---

Au reste il y auoit aussi quelques vases qui particulierement seruoient à certains Dieux, reseruez pour leur vsage, tesmoin Homere au liure susdit parlant d'Achile:

Entre tous les humains nul n'y beuuoit dedans
La fumeuse liqueur des rouges vins ardans:
Nul ne sacrifiou à quelqu'vn de la trouppe,
De tous les immortels en l'or de cette couppe,
Sinon à Iupiter pere du genre humain.

Les Romains y adioustoient encore des oignons: des cheueux, & des petits poissons nommez Sardelles, comme dit Plutarque en la vie de Numa. Les œufs aussi auoient lieu en ces purifications, dont ils vsoient auec du souphre, comme en Ouide au 2. de l'art d'aimer.

La bonne femme vienne à fin de nettoyer,
Et le lict, & le lieu, pour le purifier:
Que d'vne main tremblante elle apporte du souphre
Et des œufs.---

Quand quelqu'vn faisoit vn sacrifice pour se purger de quelque meurtre ou autre meffait qu'il eust commis, lors les Prestres tuoient vn petit cochon, & le pollué se lauoit les mains au sang d'iceluy, lequel ils pensoient auoir la vertu & l'efficace de purifier les soüilleures des ames: puis brusloiēt ledit cochon purgatif. De cette coustume fait mention Apolloine Rhodien au 4. liu.

Purgation pour crime commis.

Elle pour expier cette mort tant cruelle,
Ameine vn marcassin pris dessous la mammelle,
Mammelle qui de laict boursoufflee groüilloit.
Le col elle luy couppe, & au sang qui boüilloit
Elle laue ses mains.-----

Apres auoir purifié la place auec du souphre allumé, la coustume estoit de ietter du sel dedans l'eau, & arrouser legerement la place auec vne branche ou de laurier ou d'oliuier, ou autre arbre consacré au Dieu auquel on sacrifioit, trempee dans ladite eau: ce qui se faisoit selon l'ordonnance des lustrations, comme le donne à conoistre Theocrite, au petit Hercule:

Eau purgatiue.

Il fait premierement la maison nettoyer
Auec souphre embrasé: puis apres enuoyer,
Comme ordonne la loy, du sel au fond de l'onde,
Et auec vn rameau l'arrouser à la ronde.

Or ne pensoit-on pas que la purgation fust solennellement faite si l'on n'auoit le visage tourné vers l'Orient, comme l'a laissé par escrit Cratin au Chiron:

Il faut qu'en premier lieu tu face
Tourner vers le Leuant ta face:
Et tenant en main vn rouseau,
Tu verses de ces tasses l'eau.

Quant à ceux qu'on arrousoit de cette eau de purgation, il les en falloit asperger par trois fois, comme dit Virgile au 3. liure de l'Æneide:

Luy mesme par trois fois encerne de pure eau
Toute sa compagnie auecques vn rameau
D'oliuier bien heureux, de legere rousee
L'aspergeant doucement pour la rendre purgee.

Lors aussi qu'on faisoit la procession pour la benediction & prosperité des fruicts de la terre, on faisoit faire trois tours autour des bleds aux bestes qu'on vouloit sacrifier: comme il dit au 3. des Georg.

Qu'on proumene trois fois l'hostie consacree
Autour des bleds nouueaux.

Si donc quelqu'vn estoit entré en lieu, où fust vn corps mort, ou en quelque autre place polluë, on l'aspergeoit ainsi de cette eau. Et pourtant Iunon

Digitized by

apres sa descente aux enfers, deuant que remonter aux cieux, est en cette façon purgee par la main d'Iris, comme dit Ouide au 4. des Metamorph.

Iunon reuient d'enfer, toute ioyeuse & gaye,
Et comme de r'entrer au ciel elle s'esgaye,
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,
Luy lauant d'vn rameau toute pollution.

Mais c'estoit auec certaines prieres qu'on aspergeoit de cette eau comme on void en Ouide au 5. des Fastes:

Il s'arrouse le poil d'vn laurier rousoyant
De termes vsitez à prier s'employant.

Et au septiesme des Metamorphoses:

Trois fois elle se tourne, & trois fois d'vn rameau
Elle arrouse son poil, le plongeant dedans l'eau,
Et par trois fois se prend à baailler de la bouche.

Outreplus il estoit necessaire à tous ceux qui vouloient sacrifier, & estre purgez, de se lauer les mains deuant qu'approcher de l'autel, veu que selon la coustume ils deuoient pour faire leurs prieres empoigner les autels des Dieux: & n'estoit loisible d'en approcher les mains non lauees, ou soüillees de quelque ordure. Voila pourquoy Hector dit en Homere au 6. de l'Iliade:

Il seroit mal seant, voire vn honteux meffaict,
Qu'vn braue cheualier, tout pollu, tout infect
Du sang de l'ennemy, de sueur, de poussiere,
Sans se lauer les mains fist aux Dieux sa priere.

Car non seulement il n'estoit pas loisible aux pollus de s'approcher des autels, mais non pas mesme de prier les Dieux, qui tournoient toute leur ire & indignation alencontre de ceux qui prioient indignement. A ce propos Timarchide au liure des Couronnes, dit qu'Astere fut frappé de foudre, pour auoir de ses mains impures touché l'autel de Iupiter.

Sans se lauer les mains il les osa porter,
Sacrifiant, au sainct autel de Iupiter:
Dont le Pere irrité, de sa foudre eslancee
Le terrassa. Celuy soit net en sa pensee,
En son cœur, en ses mains, qui veut deuotement
Faire brusler aux Dieux vn sainct encensement.

Il y auoit encor vne autre difference en ces lustrations: c'est que ceux qui deuoient sacrifier aux Dieux celestes, se lauoient tous entiers, s'il estoit possible: sinon, pour le moins les mains: mais ceux qui vouloient offrir aux infernaux, s'arrousoient seulement d'vn peu d'eau à la legere: comme on a veu cy dessus. Ceux aussi qui rencontroient en leur chemin vn corps sans sepulture, estoient polluez, si pour le moins ils ne iettoient dessus quelque peu de terre ou poussiere, comme appert en l'Oedipe de Sophocle. Mesmement la terre ou nauire ayant vn corps non ensepueli, estoit pollué: tesmoing ce passage de Virgile au 6. de l'Aeneide:

Corps non ensepueli polluoit ceux qui rencontroient.

De ton ami le corps, au reste, gist encores
Sans sepulture aucune: (helas! & tu l'ignores)
Et de sa puanteur soüille toutes tes naufs.

Que si l'on ne l'enterroit, on pensoit qu'il causeroit quelque calamité publi-

que, sinon qu'il eust esté en son viuant vn meschant, impie, & du tout ennemi des Dieux. car en ce cas ils causoient quelque malencontre public és pays où ils estoient inhumez, sinon que cela eut esté faict par le commandement de l'Oracle: comme Lysimache Alexandrin a laissé par escrit au 13. liure de l'Estat de Thebes, touchant Oedipe: *Oedipe estant mort, comme ses amis se mettoient en deuoir de l'ensepuelir à Thebes, les Thebains à cause des miseres passees, pource qu'il auoit esté meschant & impie, les empescherent. Alors l'emportans en vn endroit de Bœoce, nommé Cee, ils l'enterrerent là. Mais aduint que certaines calamitez affligerent le pays: qui occasionna les manans d'en imputer la cause à ce qu'Oedipe estoit là ensepueli: & pourtant ils commanderent à ses amis de l'emporter hors de leur territoire. Eux doutans de ce qu'ils en feroient, à cause de ce qui estoit aduenu, l'emporterent en Eteone, où le voulans secrettement enterrer, ils l'inhumerent de nuict en vn lieu sacré à Cerés, ne sçachans quel lieu c'estoit. Mais la chose venuë en cognoissance, les habitans d'Eteone enuoyerent vers l'Oracle pour sçauoir ce qu'ils auoient à faire: ausquels fut respondu, qu'on ne remuast point celuy qui supplioit la Deesse. Et pourtant il demeura là.* Disons maintenant de certaines particulieres ceremonies dont quelques nations se seruoient au seruice de leurs Dieux.

Difficultez pour la sepulture d'Oedipe.

Des ceremonies particulieres à aucunes nations au seruice de quelques-vns de leurs Dieux.

CHAP. XV.

OVTRE ce que nous auons veu cy dessus, certaines nations auoient diuerses ceremonies & façons de faire quand ils solennisoient les festes de quelques-vns de leurs Dieux, qui sembloient n'auoir rien de commun auec les autres diuinitez. Ce qui aduint partie par l'ignorance & folie des hommes, qui ne sçauoient ce que la raison & religion requierent: partie par la malice & ruse des Prestres, qui taschoient de faire valoir leurs mysteres par le moyen d'vne confuse varieté de ceremonies: au lieu que s'ils eussent biẽ aduisé à leur fait, ils eussent aisément descouuert que tout cela estoit plustost vne vraye singerie, que de penser qu'il y eust quelque saincteté. Cela aduient aussi en partie par la fraude & tromperie des Diables malicieux, qui comme princes des tenebres, taschent tousiours d'enuelopper les hõmes en superstition, & les retenir à iamais en leur seruice par vn lien de faulse religion & idolatrie, & ne donnoiẽt pas seulement loisir à ces pauures ames accablees de tant de superstitions, de reprẽdre haleine, pour considerer à part soy tant & si grãds abus, & cognoistre en fin cõbien absurde, combien vaine, combien ridicule, cõbien soüillee & polluë de toutes sortes de meschancetez estoit la religion qu'ils tenoient. Or à fin que nous puissions plus aisément descouurir cõbien diuers & diligẽt estoit le seruice de tels Dieux, outre les obseruatiõs & remarques des Dieux, des saisons, des offrãdes & hosties, des purifications, tẽples, ceremonies, & autres choses que nous auons cy dessus mentionnees: cecy nous y pourra aider, qu'és sacrifices anniuersaires que ceux de Patres solẽnisoient à la mode du païs en l'hõneur de Diane surnõmee Laphyre, la coustume estoit

Malice & impostures des Prestres, & tromperies des Diables pour retenir les idiots en superstition.

Estranges ceremonies de ceux de Patres au seruice de Diane.

de picquer en terre tout autour de l'Autel de ladite Deesse, en figure ronde, des perches de bois verd de la hauteur de seize coudees, & au dedans d'icelles, force bois bien sec & prez de l'autel. Puis apres ils bouschoient tout cela auec de la bouë en guise d'vn parc: quoy fait la pompe venoit au temple de la Deesse en grande magnificence & appareil honorable. En cette pompe vne pucelle plus mariable, la plus belle, plus sage & vertueuse qu'on peust trouuer, faisoit l'office; & suiuoit ladite pompe montee sur vn chariot tiré par deux cerfs au lieu de cheuaux. Le lendemain que la pompe estoit arriuee au temple, on solennisoit la feste auec vne singuliere affection tant de tous les voisins que de chasque particulier y assistãt, qui tous en general apportoyent vne incroyable deuotion: & iettoient dedans ce clos de l'autel plusieurs animaux tous en vie pour offrande, à sçauoir des marcassins & des faons, de biches, de cheureulx, de loups & ours: & quelquesfois des bestes desia grãdes: item plusieurs especes d'oiseaux, leur arrachans quelques plumes. Ils y adioustoient en outre des semences presque de tous arbres fruictiers: toutes lesquelles choses iettees dedans, ils mettoient le feu au bois sec. Que si d'auenture quelqu'vne de ces bestes s'enfuyoit du clos, ceux qui estoient autour couroyent incontinent pour la reprendre, & l'ayans attrappee la reiettoyent dedans ledit clos allumé, comme tesmoigne Porphyre au liure des sacrifices, & Pausanias en l'Estat d'Achaïe. Quant à ces sacrifices secrets que les Arcadiens celebroyent en l'honneur de la Deesse nõmee Hera, que quelques vns ont creu estre fille de Neptun, combien que ce nom là soit quelquefois donné à Iunon, & à Cerés aussi, l'on n'y esgorgeoit aucune hostie, comme l'vsage l'auoit obtenu és sacrifices des autres Dieux: mais cõme ainsi fust qu'on offrist à ladite Deesse beaucoup & de bonnes & grasses victimes selon que chascun en auoit le moyen, le premier membre qu'on en pouuoit emporter par cas d'aduenture, il le falloit selon l'ordonnance, descoupper: & ce membre estoit le premier de tous qu'on auoit de coustume d'offrir en sacrifice à ladite Deesse, & l'ayant bruslé pour premices, lors on venoit à presenter les autres offrandes. Es sacrifices d'Isis dite Tithoree en Bœoce, que les Phociens solennisoyent tous les ans, la coustume estoit que les meilleures maisons sacrifioyent à midy des bœufs ou des cerfs: & ceux qui n'auoient pas tant de moyens, offroyent des oyes, ou des Meleagrides, que nous appellons maintenant Poulles d'Inde: ou quelques autres oblations de petit prix, attendu que les cheures & truyes, cõme animaux impurs & sales, n'estoyent en façon quelconque receus à tels sacrifices. Or il leur estoit enioint par les loix ceremoniales, & par les ordõnãces de la Deesse, de ietter dãs vn bucher dressé prés de quelque serrail, les hosties qu'ils vouloyent offrir, liees de liens & cordes de lin: toutes lesquelles choses se faisoient auec pompe magnifique, son de haut-bois & autres instrumens de musique, selon qu'Antimenide le recite en ses histoires. D'autre-part la coustume des Phigaliens, peuples d'Arcadie, estoit de ne tuer aucunes hosties és Sacrifices de Cerés, bien presentoient-ils à l'autel du fruit d'arbres antez, & des rayons de miel, & de la laine ou toisons, & estoit ledit autel dressé vers vne cauerne, sur lequel on brusloit lesdictes offrandes, leur versant de l'huile par-dessus: lesquels sacrifices se reiteroyent tous les ans & en public & en particulier, comme l'escrit Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Quelle estoit la diligence que ceux

Des Arcadiens à l'endroit de Hera.

Des Phociens enuers Isis.

Des Phigaliens és sacrifices de Cerés.

Et des Argiens.

d'Argos apportoyent és sacrifices qu'ils solennisoyent en certains iours d'esté en l'honneur de ladite Deesse surnommee chez eux Chthonienne, comme patronne & protectrice de leur pays : cette ceremonie le montre assez, que non seulement les Prestres, desquels l'office estoit annuel, conduisoyent vne trouppe de gens en pompe, & suiuoyent apres les hommes, femmes & enfans, tous vestus de blanc, ayans la teste couronnee de chappeaux de hyacinthe : & sur la queuë de ladite trouppe marchoyent des vaches grasses & choisies, liees de fortes & dures cordes, auec lesquelles on les trainoit malgré qu'elles en eussent, iusques au temple. Estans là arriuees, la coustume estoit d'en pousser par force vne dedans, & ceux qui se tenoyent à la porte, la voyans entree, y fichoyent des pieux. On laissoit dans le temple quatre bonnes femmes auec des faulx en main, qui auoyent charge d'assommer ladite vache : & falloit que l'vne d'entre elles, quand elle en trouueroit la commodité, couppast le col de cette offrande. Puis apres ouurans la porte ils y en poussoient vne autre pour la tuer tout de mesme, & consequemment autant qu'on presentoit de vaches à ces bonnes femmes autant elles en assommoiẽt. Mais cette façon qu'on obseruoit en la feste de Iupiter surnommé Polyee, dont escrit Nicocrate Cyprien en l'Estat de son pays, & Pausanias en l'Estat d'Attique, n'estoit que vraye singerie. Car en tels sacrifices la coustume estoit de mettre sur l'autel de ce Iupiter de l'orge meslé auec du bled, & n'y mettoit-on point de gardes: & comme le bœuf destiné au sacrifice s'approchoit de l'autel, & leuãt le nez se prenoit à manger ce grain, l'vn des Prestres empoignant vne coignee, l'eslançoit contre le bœuf, & s'enfuioit quand & quand. Ceux qui estoient là autour, comme s'ils n'eussent pas veu celui qui auoit fait le coup, mettoient en iustice la coignee comme autrice du meurtre, laquelle estoit condamnee à estre mise en pieces. Et pource qu'ils pensoient que la beste ne peut viure longuement, par arrest & commun consentement de tous elle estoit immolee à ce Iupiter Polyee. Si ie voulois raconter toutes les ceremonies que l'ancienne folie des hommes a mis en auant en diuers lieux & diuerses saisons pour le regard des sacrifices, ce ne seroit iamais fait, & faudroit vn volume trop gros. Et pourtant nous toucherons sommairement les hymnes des anciens.

Sacrifice de Iupiter Polyee, ridicule.

Des hymnes des anciens.

CHAP. XVI.

PEVT estre n'apporterons nous ne desplaisir ne dommage à personne, si nous exposons sommairement de qu'elle sorte de prieres les anciens se seruoient en leurs solennitez, d'autant que c'est chose qui ne fait pas peu pour cognoistre ou la simplicité de ces pauures abusez, ou le naturel des Dieux qu'ils adoroient. Le formulaire dõc des hymnes estoit tel, que premieremẽt ils chãtoiẽt en sacrifiãt les loüanges des Dieux, leurs proüesses & vaillãces, & les biens qu'ils auoiẽt faits aux hõmes, de quelle affectiõ & volonté ils auoiẽt secouru & garenti les villes; de quelle benignité & clemence ils souloient fauoriser les hommes.

Formulaire des hymnes anciens.

Cet hymne que Callimache escript en la loüange d'Apollon, nous apprendra aisément la façon & methode desdits anciens hymnes, auquel premierement il dechiffre les vertus & facultez dudit Dieu:

Il n'y a point de Dieu de plus grande industrie,
D'artifice plus vif, que le Dieu de Clarie,
Il aime la musique, & a, pour portion,
Les ouuriers des chansons en sa protection.
Les Poëtes sont siens, & tout ce qu'ils annoncent:
Les oracles sont siens, & tout ce qu'ils prononcent,
Et les Deuins sacrez il void d'vn œil humain.
Il porte le carquois, & tient les traits en main.
Phœbus a le premier empesché que la Parque
Nous contraigne d'entrer en l'infernale barque
Si tost qu'elle voudroit. Par luy les medecins
Entretiennent nos corps & vigoureux & sains.

Et peu apres:

Les hommes ont appris par ses arts tres-habiles,
Comme il faut compasser les fondemens des villes.
Il aime chasque ville, il aime leurs manans.
C'est luy qui le premier, n'ayant lors que quatre ans,
Posa les fondemens d'Ortygie la belle.

Puis il vient à compter comme à grands coups de traits il creua Python, ce dangereux serpent, qui faisoit mourir mainte creature humaine, & endommageoit extremement les terres & le bestail, & tout ce qui luy estoit voisin.

Voicy venir Python, beste prés de Cephise
Par sa vaillante main à coup de traits occise.
Python qui lors estoit la terreur des humains:
Dont le peuple fit ioye & de voix de mains.

Car Orphee a gardé cet ordre en ses hymnes, que premierement il raconte les vertus & la puissance des Dieux par laquelle ils peuuent bien faire aux hommes: puis apres il les prie de se monstrer propices & fauorables: ce que nous recueillons aisément de ce bref hymne qu'il a faict en l'honneur de Latone:

Saincte mere aux Bessons, Latone en bleu voilée,
De grand cœur, graue, Roine, aimable fille à Cœe,
Qui de Iupin souffris mille trauaux aigus,
Mille trauaux heureux pour enfanter Phœbus,
Et tout d'vn mesme part, Diane Ortygienne.
Qui premier veid Phœbus fut l'Isle Delienne.
Exauce nous Deesse, & fay que le destin
Nous laisse gayement celebrer ce festin.

Coustume de se festoyer apres les sacrifices.

La coustume estoit qu'apres tous les sacrifices expediez on apprestoit vn festin en l'honneur des Dieux ausquels on auoit sacrifié. Or cela se solennisoit ordinairement tous les ans en vn iour auquel ceux qui auoient institué tels sacrifices auoient esté deliurez de quelque affliction ou calamité: ainsi le tesmoignent les vers de Virgile au 8. de l'Æneide:

La superstition vaine, & qui ne sçait point
L'antiquité des Dieux, ne nous a pas enioint
Ces sacres solennels, cette ordinaire offrande
De mets, & cet autel de deité si grande.
Mais d'extremes dangers, hoste Troyen, sauuez,
Ces sacrifices sancts sont par nous obseruez,
Et de ces honneurs deuz la memoire eternelle
Deuotement chasque an ce iour se renouuelle.

Peu apres il introduit les Prestres chantans à l'autel les loüanges & proüesses d'Hercule, diuisez par bandes, les plus aagees d'vn costé, & les ieunes de l'autre : & apres telles loüanges l'inuoquans à ce qu'il leur assiste propice & debonnaire:

Les Saliens autour des autels allumez
Sont presens aux chansons, ayans de branches vertes
De peuplier ceint autour leurs testes tout couuertes.
Icy de iouuenceaux le chœur, & là des vieux
Chantent le los d'Hercule & ses faicts glorieux:
Comme estreins de ses mains, le premier de ses œuures,
Les monstres venimeux, les gemelles couleuures
De sa dure Marastre il estouffa, petit.
Comme vaillant depuis par guerre il abbatit
Les celebres citez de Troye & d'Oechalie.
Comme mille trauaux par la ialouse enuie
De l'inique Iunon il souffrit valeureux
Sous le Roy Eurysthé. Tu assommas, ô preux,
Les bimembres Geans engendrez de la nuë,
Phole auecques Hylé, de ta main inuaincuë.
Les monstres tu occis du pays Creteen,
Et le puissant Lyon sous le roc Nemeen.
L'eau des lacs Stygiens te craignit tremblottante:
Tremblant le portier d'Orque en sa fosse sanglante
Sur les os my-rongez couché te redouta.
Nul effroyant regard point ne t'espouuanta,
Non les armes au poing, mesme le grand Typhœe,
Non du serpent l'horreur dedans Lerne estouffee
T'aßiegeant ne priua de la raison tes sens,
Par le nombre fecond de ses chefs renaissans.
O toy race vrayment de Iupiter issue,
Honneur compris au rang des Dieux, ie te saluë
Aßiste nous propice, & d'vn heureux pied vien
Aux sacres presider voüez à l'honneur tien.

Or quand ils conuoquoient ces Dieux, ils disoient que les Oiseaux qui leur estoient dediez, presagissoient par leur chant la venuë d'iceux: comme Callimache en l'hymne d'Apollon, faict chanter aux Cygnes la venuë dudit Dieu, & introduit la mer & l'air se calmer, & toute tristesse se changer en liesse par la venuë des Dieux. Et de fait, Thetis cesse de pleurer Achille quand elle apperçoit venir le Dieu, & Niobe aussi la multitude de ses enfans tuez par

Liu. 6. chap. 13.

Apollon & Diane: au contraire les steriles & brehaignes deuiennent preignes & fecondes, & les preignes engendrent des gemeaux, & toutes les bestes farousches & cruelles, par la presence de Dieu posent entierement leur cruauté. Voila pourquoy Lucrece imitant le naturel & suauité des hymnes, faict que la terre par la venuë de Venus iette & pousse hors force fleurs, & dit que la mer s'accoise, que tous les vents s'adoucissent, & que toutes choses s'esgayent merueilleusement:

Tu fais calmer les vents, tu serenes la nuë:
Et la terre aussi-tost qu'elle sent ta venuë
S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diuersifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'accueillir: & la plaine azuree
Te dit de vn œil doucet & mignarde risee.
L'air se void aussi tost de broüillas espuré,
Et des rais du Soleil nettement esclairé.

Somme, tout le sujet des hymnes estoit de faire que toutes choses s'esgayassent & se missent en bon deuoir à la venuë des Dieux, de chanter aux autels leurs loüanges & valeurs, & ramenteuoir les biens qu'ils auoient faicts aux hommes: puis en fin les prier de vouloir assister aux sacrifices qu'on leur faisoit, propices, debonnaires & fauorables. Or voila en peu de mots ce qui concerne les hymnes: s'ensuit maintenant des offrandes.

Des offrandes.

Chapitre XVII.

Choix d'offrãdes noires & blãches aux bons & mauuais Dieux.

Aussi n'estoient-ils pas peu soigneux à choisir les hosties pour les sacrifices de chasque Dieu, veu qu'ils en offroiẽt les vnes aux bons Dieux, à fin qu'ils aidassent: & les autres aux mauuais, à fin qu'ils ne nuisissent. Les noires estoient appropriees aux mauuais; les blanches aux bons; les brehaignes aux steriles, les preignes aux fertiles, les masles aux masles, & les femelles aux femmes: ainsi sacrifioit-on à la Terre vne Taure preigne: à Proserpine & Cerés vne Truye, non vn Porc: à Bacchus non pas vne Cheure, mais bien vn Bouc. Dauantage on immoloit quelquesfois des bestes pour quelque sympathie ou correspondãce qu'elles pouuoiẽt auoir auec le naturel de celuy à qui l'on sacrifioit, comme le Cheual au Soleil, à cause de sa vistesse, tesmoing Ouide au 1. des Fastes:

Sacrifice faict à la Terre, à Proserpine, & Cerés, & à Bacchus.

Persés par le Cheual appaise le Soleil,
Qui de rais lumineux cerne son front vermeil.
Il ne faut pas donner vne hostie pesante
A vn Dieu cheminant d'vne course volante.

Quant à Cerés, on luy souloit offrir les premices des bleds nouueaux, comme tesmoigne cecy pris d'vn Epigramme Grec:

Voyci, saincte Cerés, le paysan Sosiclee,
Qui de son petit clos te donne vne gerbee.

Quelquefois on luy presentoit en sacrifice vne Truye, pource que cet animal

est nuisible au labourage dont elle a donné l'inuention aux hommes. Ainsi le monstre ledit Ouide:

Cerés a pris en gré l'offrande d'vne Truye,
Et par le sang d'icelle a le prix demandé
De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé,
Si que son groin foüilleux aux terres plus n'ennuye.

Ainsi creut-on que Baccus prist plaisir au sang du Bouc, pource que ledit animal est dommageable aux vignes, desquelles il fut premier inuenteur. Virgile le nous apprend au 2. des Georg.

Sur les sacrez autels la vie au Bouc on oste,
En l'honneur de Bacchus, pour cette seule faute.

Mais à Mars le furieux on sacrifioit volontiers vn Taureau de mesme naturel: à Apollon aussi, quand par trop grande chaleur il engendroit vne peste; à Neptun fremissant, & à Pluton implacable: pour cette raison dit Virgile au 6. liure:

A Mars, Apollon, Neptun & Pluton.

Son discours acheué, sur les autels tres-dignes
Il immole deuot des offrandes diuines
Aux merites des Dieux; deux Taureaux, sçauoir l'vn
Pour toy, bel Apollon; l'autre pour toy, Neptun.
Puis au Roy Stygien autels de nuict il dresse,
Et des Taureaux rostis les intestins engraisse
D'huile, & les iette apres dans le feu tous entiers.

Iupiter estant createur de toutes choses, il n'estoit pas loisible de luy offrir le Taureau, ny quelque autre animal furieux: pource qu'il faloit que gouuernant tout l'Vniuers il fust moins furieux ou farousche que tous autres, & qu'il fist estat que toute son habilité & excellence consistoit en conseil, humanité, prudence. Car l'humanité, liberalité & prudence aux maniemens des affaires d'Estat, sont vertus dignes d'vn souuerain Seigneur. que si l'vne d'icelles luy manque, ie ne voy pas que ny la noblesse ou ancienneté de maison, ny beaucoup de rentes & reuenus, ny tous les autres biens qui sont hors de l'esprit, puissent separer quelqu'vn d'auec le cõmun peuple: si nous ne voulons dire que les arbres des champs qui ont beaucoup de fumier autour de leur pied, sont plus nobles que les autres, & non-pas ceux qui rapportent du fruict plus exquis & de meilleur goust. On pensoit donc que ce fust vn grãd delict & incongruité de sacrifier vn Taureau à Iupiter. Toutefois on luy offroit quelquefois vn Bœuf de labourage, comme en Dodone, ainsi qu'il appert au plaidoyé de Demosthene contre Midias. Homere au 7. de l'Iliade fait qu'on sacrifie à Iupiter & au Soleil vn Porc de tect, pource que cet animal n'est pas reuesche ny farousche:

A Iupiter.

Qu'il prenne vn Porc priué, & l'aille presenter
En offrande au Soleil & pere Iupiter.

Et Theocrite au petit Hercule;

Il faut sacrifier à Iupin vn Pourceau
Pour hostie choisi des meilleurs du troupeau.

Lucian au Dialogue de Ganymede dit qu'on auoit aussi accoustumé d'offrir le Belier à Iupiter. Homere en vn autre passage presente au Soleil, à la Terre & à Iupiter des Aigneaux en offrande:

Au Soleil.

Apportez deux tendrons, vn noir, vne negine,
Pour la Terre & Soleil: puis de grace benine
Nous en presenterons vn autre à Iupiter.

Quelquefois aussi l'on en sacrifioit au pere Liber auec Apollon, & à Cerés & Iunon des Genisses qui n'auoient point encore porté le ioug: comme dit Virgile au 4. de l'Aneide:

A Iunon.

Des Oüailles d'elite offrent selon leur vs,
A Cerés donne-loix, à Liber & Phœbus;
Mais sur tous à Iunon, à qui touche la charge
Des liens coniugaux & du sainct mariage.

Hosties ieunes & vieilles diuersement sacrifiees.

Il me semble qu'il ne faut pas laisser passer cecy, qu'és choses qui deuoient estre seures, stables & de duree, ils se seruoient d'hosties ieunes & croissantes: mais en celles dont ils n'estoiẽt guere bien asseurez, de celles qui tiroient ja sur l'aage. Voila pourquoy dit Virgile au 12.

D'vne Truye seée vn Marcaßin portoit,
Auec vne Brebis qui non tonduë estoit.

A Diane.

La Bische s'immoloit à Diane, selon le tesmoignage d'Ouide au 1. des Fastes:

Iadis pour vne vierge vne Bische tout blanche
On offrit à Diane: or' de tel sujet franche
Sur son autel on faict la mesme oblation
Pour luy sacrifier d'humble deuotion.

A Faune.

A Faune on donnoit la Cheure, comme il dit au 2. liure desdicts Fastes:

Immolant vne Cheure à Faune capripede. encore que parfois on fist son seruice auec vn Agneau ou Cheureau, comme dit Horace au 1. liur. des Carmes, Ode 4.

Il conuient mesme or' à Faune propice
Es bois ombreux faire humble sacrifice,
Soit qu'il demande vne brebis,
Soit que mieux il aime vn Chabris.

A Terme.

Les Romains seruoient leur Dieu Terme, de grains qu'ils iettoient dans le feu, auec des rais de miel, du vin & vn Agneau: comme dit Ouide au 2. des Fastes:

Apres auoir trois fois ietté dedans la flamme
Des espis nouuelets, la fillette r'enflamme
De rais de miel le bois. D'autre tiennent du vin,
Et le versent deuots dedans ce feu diuin.
Le peuple aßiste au-tour benissant le mystere:
Puis abbreuent le Terme, à fin qu'il soit prospere,
D'vn Agneau frais tué.----

Aux Nymphes.

Quant aux Nymphes, il ne leur falloit que des douceurs, comme du laict, & du melicrat. en somme chasque Dieu auoit son particulier sacrifice, comme nous traitterons en son lieu quand nous viendrons à les deschiffrer l'vn apres l'autre. Pour le regard des sacrifices, ils se faisoient ou pour ceux qui estoiẽt releuez de quelque maladie, ou pour ceux qui auoient commis quelque crime: & telles victimes estoient appellees Animales. Les autres s'offroient pour auoir auis & conseil en quelque affaire, & les appelloit-on Consultatoires ou deliberatiues: esquels les Aruspices espioient attentiuement la

situation du foye, des veines & de chasque filament; & selon ce qu'ils y trouuoient ils predisoient la volonté des Dieux: & premier que de venir à esplucher les entrailles, on brusloit de l'encens, dont les Deuins obseruoient les mouuemens & agitations, son bruit, petillement & fumee. Et à cela confrontoient ce qu'ils conoissoient puis-aprés des victimes, pour en confirmer ou inualider le iugement de ce qu'elles pouuoient annoncer. Car les anciens sacrifioient à leurs Dieux pour plusieurs causes; tantost pour les remercier; tantost pour les requerir de quelque bienfait: tantost pour appaiser leur ire, & quelquefois aussi seulemēt pour leur faire honneur. Or il y auoit plusieurs façons de deuiner: Sur la contēplation des oiseaux, on obseruoit leur manger, leur gazoüil, leur chant, leur vol, s'ils prenoient leur brisee ou à droit ou à gauche. Il y en auoit d'autres qu'ils disoient proceder d'vne inspiration diuine, d'autres qui dependoient de l'obseruation des foudres & tempestes, & de la conoissance des estoilles, comme dit Virgile au 3. de l'Æneide.

Diuerses manieres de deuiner.

O né du sang Troyen, des Dieux saint Truchement,
Qui conois d'Apollon le secret mouuement,
Qui ses deuins Trepieds, & les Lauriers de Clare,
Qui les Astres & chant des oyseaux nous declare,
Et du pennage aslé les presages mal-seurs.

De mesme Ouide au 1. *de Trist.*

Les veines des Brebis, ny l'esclat du tonnerre
Prognostiquant malheur, ny l'Oiseau qui desserre
En l'air sa plume ailee, ou son gazoüillement,
Ne m'ont point informé de cet enseignement.

D'auantage ils deuinoient en regardant le feu, ou l'eau, ou la terre, & y trouuans quelques marques, quelques prodiges, quelques estrangetez, quelques monstres & chose contre nature, quelques songes & resueries, & autres semblables signes, ils en tiroient telle deuination que bon leur sembloit. Ils auoient aussi des Prophetes qui faisoient mestier & profession de deuiner. tel a esté Amphiaras: & Iophon Gnosien a escrit en carmes vne grande quantité de leurs oracles & propheties. Ceux qui venoient au temple pour consulter de quelque affaire, se purifioient tous premierement, puis-aprés offroient des Beliers, & s'enueloppans de leurs peaux s'endormoient dedans attendans quelque vision nocturne, dont Pausanias fait mention és Attiques, & Virgile au 7. ---- *Icy responses querre*

Vient la gent Italique; icy toute la terre
Oenotrienne encor és doutes presentez.
Là quand le Prestre ayant ses presens apportez
Par le silence coy des ombres espanduës,
Se panchant s'est couché sur les peaux estenduës
Des occises Brebis, & s'est pris à siller
Sous le somme ses yeux: deuant luy voltiller
D'vne estrange façon maint fantosme il auise,
Diuerses voix entend, auec les Dieux deuise.

Apres tout cela ils cuidoient qu'il faloit appaiser les Dieux par sacrifices, ou bien s'enquerir de leur volonté. Or c'est assez discouru des ceremonies & obseruations des sacrifices & offrandes: passons au reste.

Quels ont esté les Dieux, telles ont esté les prieres & vœux qu'on leur a faits.

Chap. XVIII.

Artifice du Diable, d'amuser les simples à vne belle apparence exterieure.

CEtte diuerse tant exacte obseruation & recerche des sacrifices que nous auons descripte cy dessus, selon qu'elle a esté en diuerses saisons establie par le commandement de l'Oracle, pouuoit peut estre induire les hommes à croire qu'il y auoit quelque diuinité en ces Dieux là, s'il eust quand & quand commandé aux sacrifians, qu'en purifiant les bestes qu'ils sacrifioient, ils repurgeassent aussi plustost les soüilleures & immundices de leurs ames que de leurs corps? & s'il eust requis en eux vne integrité d'esprit, vne loyauté & attrempance, au lieu de cette netteté de corps qu'il leur commandoit si soigneusement. Car celuy qui leur auoit si diligemment montré toutes & chascunes les ceremonies qu'il falloit obseruer és sacrifices de chasque Dieu, & les offrandes qu'il leur falloit presenter; comment a-il peu sans encourir blasme d'oubliance ou d'auarice oublier ce qui estoit plus propre à Dieu, sçauoir & d'aduertir les hommes, que Dieu regarde principalement le courage & l'intention des sacrifians, & ne tient pas grand conte de ces presens terrestres? sinon que peut estre ce ne soit le propre d'vn escornifleur & gourmand Demon, vouloir estre tant de fois perfumé des odeurs des hosties & autres choses qu'on brusloit à chasque bout de champ sur les autels, sans considerer si desdites offrandes estoient presentees par de meschans voleurs, ou par gens de bien. Que si les prieres des gens de bien sont plus agreables à Dieu, comme de fait elles sont; & que les presens qu'on reçoit de ses amis sont ceux qui plaisent le plus: ils n'ont pas reconu le principal poinct & plus necessaire, à sçauoir qu'vne integrité de vie, equité & iustice, attrempance & moderation, sont les offrandes que Dieu recerche & accepte par dessus toutes autres: & si quelqu'vn cuide qu'il ait aucun sacrifice plus agreable; c'est vn prophane & meschant homme, ou bien il est du tout ignorant de la bonté de Dieu. Car si Dieu prenoit plus de plaisir aux presens & oblations, qu'à vne sainteté & integrité de vie, il seroit grand ami des riches; & les pauures seroiẽt odieux & à Dieu & aux hommes, Mais pour-autant que nulle mensonge ne peut estre de lõgue duree, ni long temps creuë pour verité; comme l'on vint à adorer des hommes impurs, en guise de Dieux, sous des fictions & enueloppes des Fables; force fut que par la permission de Dieu l'on mist en arriere ce qui estoit le fondemẽt & la base d'vne faulse & non receuable religion, à fin que puis apres elle fist place à celle qui est indubitablement veritable. Or comme il aduient ordinairement qu'vne faute petite au commencement se trouue sur la fin bien grande; cela fut cause qu'encore que leurs Dieux fussent bien sales & deshonneste, ils donnerent neantmoins la charge & le gouuernement de leurs autels & sacrifices à de plus sales & infames Prestres, qui sceussent par grand artifice & ruse deceuoir les hõmes, & ne laissassent passer aucune espece de trõperie pour rete-

Prestres & Religieux de mesme estoffe & qualité que les Maistres.

mit en leur deuoit ceux qu'ils auroient accablez & enseuelis de superstitions. Car les ordonnances des anciens sacrifices punissoient rigoureusement ceux qui introduisoient d'autres Dieux, ou ne les adoroient pas. Et pourtant ceux qu'il ne pouuoient retenir en leur ordre religion par tromperies, dressans par tout des autels & temples comme bouttiques de banque, ils les effraioient leur denonçans la vengeance de leurs Dieux, ou par loix establies par les Prestres, ou les menaçans de leur faire courir sus par la populace. Par ce moyen il n'y auoit meschanceté ne sacrilege ne cruauté qui ne se trouuast en ces autels & temples des Dieux, où ils esgorgeoient toutes sortes d'animaux nets de toute meschanceté, & se soüilloient cruellement en leur sang. Cela estoit passable, s'ils n'eussent point estendu leur barbarie sur les hommes. Exposons vne partie de ce qui dóne à conoistre la cruauté de ces Dieux, pour rendre le faict plus intelligible. Denys Halycarnassien a escript au 1. liure qu'vne fois suruint vne si grande peste en Pelasgie, Prouince de la Grece, qu'en icelle presque toutes sortes de bestes moururent par la cholere des Dieux: que les femmes ne faisoient que des enfans mutilez & manquans de quelque partie du corps, ou bien elles auortoient: & que cela auint, pource qu'en vne sterilité & mauuaise annee, ils firent vœu, pour en estre deliurez, de consacrer aux Dieux le meilleur de tout ce qui viendroit à naistre: mais leur vœu estant exaucé ils manquerent de promesse, & retindrent le plus beau & le meilleur. Puis comme ils vindrent à s'enquerir du moyen par lequel ils pourroient estre deliurez de si grande calamité qui les affligeoit de nouueau, l'Oracle leur fit responsc, *Qu'ayans obtenu ce qu'ils auoient demandé, ils n'auoient pas donné tout ce qu'ils auoient promis, ains retenu le plus exquis. Car les Pelasgiens en vne mauuaise & sterile annee, voüerent de sacrifier à Iupiter, à Apollon, & aux Cabires les decimes de tout ce qui naistroit*. Ce qu'aussi tesmoigne Eusebe au 4. de la preparation Euangelique. Or ledit Denys raconte puis-aprés comme cet Oracle demanda les decimes des hommes. *Vn certain opinant qu'il falloit sçauoir du Dieu s'il prendroit en gré qu'on luy payast les decimes des hõmes; ils enuoyerẽt derechef vers l'Oracle: ausquels il respondit qu'ils le fissent*. Ledit historien recite aussi que la coustume estoit d'immoler vn homme à Saturne presque le plus ancien de tous les Dieux: *On dit que les anciens solennisoyent des festes en l'honneur de Saturne, esquelles ils massacroient des hommes: comme on faisoit à Carthage deuãt la destruction de la ville, & comme font pour le iourd'huy les Celtes, & quelques autres nations Occidentales*. Car comme dit Plutarque au liuret de la superstitió, les Carthaginiens de leur bõ gré & propre mouuement sacrifioient des hommes à ce Dieu là: & ceux qui n'auoient point d'enfans, en acheptoient des peres pour les luy immoler: & les peres y assistoient, lesquels s'ils eussent ietté vne larme, souspir ou regret, ils estoient declarez infames, & viuoient en deshonneur le reste de leur vie, & neantmoins ne laissoient pas de perdre leurs enfans: & deuant l'image de Saturne on n'oyoit que phiffres & tãbours, afin qu'on n'ouyst point le heullement des enfans qu'on esgorgeoit. Hercule passant par l'Italie, voulant dresser vn autel à Saturne, changea l'enormité de ces sacrifices en vne plus douce ceremonie, & cõmanda aux Italiens qu'au lieu d'hõmes naturels, ils iettassent dedans le Tybre des effigies d'hommes, à fin qu'il ne semblast vouloir du-tout abolir cette religion: ou bien croyant que ce Dieu ne luy sçauroit pas si mauuais gré s'il adoucissoit l'affaire sans la tollir entierement.

Barbarie & cruauté des Dieux payens.

Traict de Satan polluant les hommes au sang de leur prochain sous ombre de religion.

Cruels sacrifices des Carthaginiens à Saturne.

Adoucis par Hercule.

Voyez liur. 3.c.18.& liu. 9. chap. 2.

Il est donc certain qu'on a jadis offert des hommes en oblation à Iupiter, Apollon & Saturne. Et Diane qui empeschoit le voyage des Grecs à Troye, leur retranchant tous les vents, & les retenant en Aulide, que demandoit elle? Agamemnon fut-il pas contraint, deuant que pouuoir demarer, luy sacrifier sa fille Iphigenie? ou bien ne leur fut-il pas commandé par l'Oracle de le faire? Virgile au 2. de l'Æneide touche cette piteuse histoire:

Nous enuoyons suspens, Eurypile enquerir
L'Oracle d'Apollon, & deuots requerir.
Aduint qu'il rapporta de sous sa maison sainte
Vn tel piteux respons: Si tost qu'eustes attainte
La terre d'Ilion, vous calmastes les vens
(O Gregeois) mutinez, du sang les abbreuuans
D'vne fille. Sçachez aussi qu'il vous conuienne
Retourner aux despens d'vne ame Argiuienne.

Et Lucrece au 1. liu. dit à bon droit:

La religion faulse a esté meurtrice
D'vn massacre impiteux & cruel malefice;
De soüiller ordement de Diane l'autel
Du sang d'Iphigenie. -----

Euripide a faict vne braue Tragedie de ladite Iphigenie sacrifiee en Aulide, en laquelle il declare toute la cruauté de ce sacrifice. Toutefois ie croy qu'il ne faut ici oublier à dire ce qu'ils content de cette Iphigenie, pour excuser l'inhumanité & barbarie de leurs Dieux. Phanodeme historien escript, que Diane ayant pitié & compassion d'Iphigenie, la changea en vne Ourse: mais Nicandre dit que ce fut en vne Genisse; les autres en vne Bische; les autres en vne vieille edentee. Parquoy n'estant pas conuë, elle s'enfuit en Scythie dans le temple de Diane; & là se vengeant cruellement de tous les Grecs, les fit passer par le mesme supplice auquel elle auoit esté condamnee deuant qu'elle s'enfuist. Hesiode au liure qu'il a faict des femmes illustres, dit qu'Iphigenie ne fut ni massacree ni transmuee en beste, mais que Diane la transforma en Hecaté. En l'isle de Sardaigne, qui n'est pas fort loing des Colonnes d'Hercule, les bonnes gens qui auoient atteint soixante & dix ans, estoient par leurs enfans rians assommez auec des leuiers en l'honneur de Saturne, puis precipitez d'vn lieu haut en-bas; d'où est venu le prouerbe du Ris Sardonien, comme a escript l'historien Timee en l'Estat de Delos. Ce n'estoit pas seulement aux Dieux qu'on sacrifioit des hommes, mais aux hommes mesmes, & aux vmbres des morts. On lit qu'en la Tauride, durant le regne de Thoas, la loy des sacrifices estoit telle, que tous ceux que la tempeste de la mer auoit là iettez, ou en fin tous ceux qui y abordoient, estoient esgorgez en offrande à la Diane Taurique: ce qui se void en l'Iphigenie d'Euripide, lequel mesme dit que cette religion estoit sale & orde:

Inhumanité des enfans de Sardaigne enuers leurs peres.

N'escoutons icy la Deesse,
Qui, si quelqu'vn vn autre blesse,
Et le met à mort de sa main,
Ou commet acte adulterin,
Ou touche vne personne morte,
Ne permet en aucune sorte

Qu'il luy vienne sacrifier.
Mais on la void glorifier
Quand vne creature humaine
Vifue à son autel on ameine.

Neantmoins Herodote dit en sa Melpomene, que ce n'estoit pas à Diane, mais bien à Iphigenie fille d'Agamemnon, qu'on immoloit en la Tauride les Grecs, qui par naufrage y prenoient terre, voire mesme autant qu'on en pouuoit attraper de cette nation-là. Outreplus les Scythes sacrifioient aussi des hommes à Mars, par cette ceremonie, comme ledit Herodote tesmoigne: *De tous les ennemis qu'ils prennent en vie, ils en choisissent de cent l'vn, lesquels ils n'esgorgent pas à la façon des bestes, mais bien autrement. car leur versans du vin sur la teste, ils leur couppent la gorge, & recueillent leur sang en vn vaisseau.* Et puis-qu'ils auoient vne particuliere deuotion à Mars, ils faisoient ce traict en l'honneur de Mars. Pensons-nous que Neptun ait esté plus courtois ou plus humain? Car comme Idomenee apres la guerre de Troye s'en retournoit chez soy, il luy suscita vne si forte tourmente, qu'il fut contraint promettre de sacrifier à Neptun la premiere creature viuante qu'il rencontreroit sortant de son vaisseau. Aduint que son propre fils se presenta le premier à luy, lequel il fut contraint d'immoler. Item on offroit en Albanie (contree pres de la mer Caspienne, qui est entre les Caspiens peuples de Scythe, & l'Hyrcanie, region d'Asie) vn homme à la Lune, qui estoit en ce pays là particulierement adoree sur tous autres Dieux. car plusieurs esclaues par inspiration diuine prononçoient des diuinations, & celuy qui estoit le mieux inspiré, les Prestres le prenoient, & le laissoient aller seul errant par la forest, lié & garrotté d'vne chaine sacree, & estoit magnifiquement traitté vn an entier; puis apres on l'amenoit auec les autres hosties pour le sacrifier à la Deesse. Les Lacedemoniens mesmes, qui vouloient surpasser le reste du monde en seuerité de vie & prudence, n'ont peu euiter cette superstition. Car, comme Pausanias escript és Laconiques, ils sacrifioyent des hommes destinez par sort, à la Deesse surnommee Orthie ou Lydogesine, qu'on pensoit estre la statue de Diane transportee de la Tauride par Oreste & Iphigenie: Lycurgue depuis ordonna qu'on n'y en immoleroit point qu'il n'eust quatorze ans passez. Ceux-là mesmes luy sacrifierent le sage Pherecyde, & garderent sa peau pour leurs Roys, par le commandement de certain Oracle, comme dit Plutarque en la vie de Pelopide. Il recite aussi que le Roy Agesilas démarant de la mesme coste qu'estoit anciennemẽt party le Roy Agamemnon du tẽps de la guerre de Troye, & nauigeant contre mesmes ennemis vid vne nuict en dormant la Deesse Diane en la ville d'Aulide, qui luy demandoit le sacrifice & oblation de sa fille. Ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir le cœur trop tendre; aussi fut-il contraint de rompre son voyage auant qu'auoir executé son entreprinse, & en rapporta peu de gloire. Ce seruice cõmença par meurtres: mais depuis en vne solemnité de ladite Deesse, l'Oracle dit qu'il falloit arrouser de sang cet autel. qui fut cause qu'au lieu qu'on faisoit mourir ceux sur qui le sort tomboit pour estre sacrifiez, on commença à les foüetter, voire iusques au sang, afin que par ce moyen elle ne laissast pas d'estre abbreuuee de sang En ces sacrifices vne religieuse officioit, laquelle tenoit vne petite & legere statue de la Deesse tandis qu'on foüettoit les garçons. Mais si ceux

Hommes immolez aussi à Mars.

A Neptun.

A la Lune.

A Diane.

Maudite imposture de Prestres.

qui auoyẽt charge de les fouëtter, esmeuz de pitié à cause de la beauté & bõne façon de ces iouuenceaux, y procedoyent trop lentement ou trop doucement, on disoit que ladite image deuenoit si pesante, que la Religieuse ne la pouuoit soustenir. Les Achees sacrifioient à ladite Deesse surnommee Triclarie, vne vierge & vn gars, comme dit Pausanias és Achaïques. Qu'est-il besoin de faire mention de la ceremonie des Leucadiens? Ils choisissoyẽt tous les ans quelque criminel, qu'ils offroyent en oblation aux Dieux pour destourner leur ire, & principalement celle d'Apollon: mais depuis ils changerent de façon de faire, & le iettãs d'vn lieu haut luy attachoient beaucoup de pennaches & d'oiseaux, en la garde desquels ils le laissoyent aller; toutesfois à condition qu'il fut emporté puis aprés sain & sauf hors du pays. Plusieurs autres nations souloyent sacrifier des hommes à leurs Dieux: mais ie me contenteray de dire, que parmy tant de cruauté de ces Dieux, parmy vne ceremonie tant impie, il n'y pouuoit auoir aucune religion. Car qu'elle inhumanité, qu'elle meschanceté sçauroit-on imaginer qui ne se soit trouuee és autels & sacrifices de tels Dieux si ords & infames? Or ce n'a pas esté seulement alendroit de quelques particuliers qu'ils se sont montrez si cruels, mais aussi par fois alendroit d'vne armee tout-entiere. Car lors que Brenne, chef & colonnel des Gaulois, fut si bien battu par les Grecs, ausquels il auoit donné bataille: il aduint que la nuict suiuante vne frayeur, qu'on appelle Panique, donna telle alarme à ce qui luy restoit de ses trouppes, qu'elles se chamaillerent si bien entre-elles, que tout fut entierement defait. Ainsi donc puisque les anciens auoient des Dieux autheurs de meurtres, assassins & de toutes sortes de cruautez, il ne faut pas trouuer estrange s'ils leur faisoient des vœux & prieres quand ils vouloient executer quelque meurtre, quelque adultere & telles maudites entreprises. Ces Dieux là si cruels, n'estoient pas moins entachez d'auarice, le plus grand vice de tous, & pourtant on croyoit qu'on les pouuoit aisément induire par presens à toute meschanceté, & à pardonner aux hommes toutes les fautes qu'ils feroient ou eussent faites. Voila pourquoy Euripide en la Medee dit gentiment:

Hommes aussi sacrifiez à Apollon.

Dieux non moins cruels qu'auares.

> *On dit que les presens flechissent*
> *Les Dieux, & qu'ils leur obeyssent.*

Et Ouide au 2. de l'art d'aimer:

> *On appaise par dons les hommes & les Dieux:*
> *On se rend par presens Iupiter gratieux.*

Mais qu'est-il besoin de tant de propos? Lors que Iupiter mesme se delibere de laisser emporter & piller par les Grecs la ville de Troye, il ne fait pas tant d'estat ni de la cruauté & insolence des vainqueurs, ni du bon droit & preud'hommie des Troyens, que de la perte qu'il faisoit des sacrifices qu'il receuoit ordinairement & de Priam & des autres seigneurs & peuple de Troye. Voicy comme il en discourt en Homere au 1. de l'Iliade:

Iniquité de Iupiter, & sa gloutonnie.

> *Nulle ville qui soit sur la terre habitable,*
> *Ne m'a iamais esté si chere & delectable:*
> *Nulle place, nul bourg sous la voute des cieux*
> *Où le Soleil espand les beaux rais de ses yeux,*
> *Ne m'a tant agreé comme a fait la Troyenne,*
> *Et son peuple & son Roy. Ie sçay qu'elle moyenne:*

Que iamais mon autel n'est sans oblation,
Dont ie suis parfumé d'humble deuotion:
Ie n'y manque iamais de gasteaux, de foüasse,
Propres pour meriter des Souuerains la grace.

Car comment se peut-il faire que ce Dieu là soit iuste & bon qui confesse & auouë vne ville estre pie & deuotieuse, & permettre neantmoins qu'elle soit destruite sans rendre quelque honneste raison de sa resolution. Tout de mesme quād Neptun se delibere d'enleuer Ænee des mains d'Achille, il n'allegue aucune preud'hommie dudit Ænee: mais craint seulement de manquer à l'aduenir de sacrifices & offrandes, comme il est dit au 7. de l'Iliade. Il ne faut donc pas s'esbahir si bien souuent on a inuoqué Iupiter pour assister à quelque paricide, veu qu'il estoit si auare, que pour quelques presens il conniuoit à toutes meschancetez. Et pourtant c'est à tres-bon droit que Philece au 21. de l'Odissee l'appelle le plus cruel de tous les Dieux:

Pareillement de Neptun.

Iupiter auare extremement.

Ie ne sçache aucun Dieu qui ait l'ame inhumaine
Plus que toy Iupiter: car de la race humaine
Tu n'as nulle pitié; nulle compunction
Ne te touche le cœur de son affliction.

Pour cette mesme cause Pallas l'appelle enragé & mauuais au 8. de l'Iliade.

Enragé & mauuais.

Mon pere Iupiter d'vne fureur despite,
Enragé, dangereux, encontre moy s'irrite,
Et d'vn courroux felon renuerse les desseins.
Que pour mes bien-vueillans i'auois entre mes mains.

Achille aussi au dernier de l'Iliade monstre que Iupiter est autheur de tous maux, & de toutes pauuretez:

Impiteux inconsideré & temeraire.

Les larmes ni le dueil n'allegent nos trauaux,
Ni ne peuuent chasser le moindre de nos maux.
Il n'y a nul profit en nos plaintes ameres:
Les Dieux ont commandé aux Parques filandieres
De filer tel destin aux hommes malheureux,
Qu'ils vescussent en peine & trauaux douloureux.
Eux viuent sans souci, & rien n'est qui leur nuise.
Iupiter a deux muids de qui ses dons il puise.
Ce sont deux grands tonneaux plantez par le destin
Sur le sueil de sa porte à vne telle fin.
L'vn est remplis de biens, l'autre de maux estranges.
Celuy à qui ce Dieu les donne par meslanges,
A tantost du malheur, & tantost a du bien:
Celuy qui de ce Dieu iamais ne reçoit rien
Sinon que des malheurs, erre de place en place,
Et la mauuaise faim par la terre le chasse.
Il luy conuient souffrir des torts iniurieux,
Et n'est point honoré des hommes ni des Dieux.

Par ces vers Homere ne tient pas Iupiter seulement pour autheur des maux, mais aussi pour vn inconsideré & temeraire, qui distribue ses biens à chascun non par conseil & raison, mais selon que veut le hazard. Semblablement Euripide en l'Hecube le fait autheur des maux:

Iupiter ne m'a pas perduë
Ains m'a, chetiue, retenuë
Pour me trauerser d'accidens
Plus fascheux que les precedens.

Mais Venus au 2. de l'Æneide n'appelle pas seulement Iupiter impiteux, ains aussi tous les autres Dieux:

---Non le front, non les yeux
De la belle Spartaine à ton cœur odieux,
Non de Paris encor l'entreprise blasmee,
Mais des Dieux courroucez l'inclemence enflammee
Saccage ces thresors, ces richesses, ces biens,
Et du haut Siege abbat les sacrez murs Troyens.

Perfide & rupteur de trefues iurees. Le mesme Iupiter par les attraits de Iunon fait rompre les trefues que les Grecs & Troyens auoient fait ensemble, comme il est dit au 4. de l'Iliade, commandant à Pallas de descendre en l'armee Troyenne, & les induire à la rupture desdites trefues:

Le pere souuerain accorde sa requeste:
Si commande à Pallas, Ma fille, point n'arreste,
Va t'en tout de ce pas au camp des deux partis,
Et fai que les Troyens enfraignans, repentis,
L'accord portant la trefue, assaillent l'exercite
Des Gregeois, essayans de les tourner en fuite.

Menteur. Et combien que ce soit à faire à vn esuenté & qui ne sent rien de bon, de dire mensonge, neantmoins Iupiter mesme n'a pas esté exempt de ce vice: tesmoin ce qui est au 12. de l'Iliade, où le fils d'Hyrtaque l'appelle menteur:

Comment donc, Iupiter, es-tu si grand menteur
Qu'il ne te faille croire? es-tu si grand trompeur?

Appollon inuoqué par les homicides. Pareillement, comme ils croyoient qu'Apollon fut autheur de cruauté, aussi a-il souuent esté inuoqué pour assister à quelque assassin, & a souuent donné escorte aux hommes pour commettre quelque homicide: comme tesmoignent ces vers de Virgile au 6. de l'Æneide:

Phœbus qui a tousiours de la Troyenne ville
Pitoyé les trauaux, & droit au corps d'Achille
Dirigé de Pâris & le trait & les doigts.

Item Pallas. Et au 9. *Addresse droit ma main & le trait que ie darde.* Pour ce mesme sujet Pallas est inuoquee en Homere au 6. de l'Iliade:

Debonnaire Pallas, permets-moy que i'assomme
Et d'vn robuste trait ie terrasse mon homme.

Et Iunon. Mais la priere que Polynice fait és phœnisses d'Euripide est beaucoup plus cruelle, disant;

Iunon, donne moy ceste grace
Que de ma dextre ie terrasse
Mon frere, en enfer l'enuoyant
Gronder vers Cerbere aboyant:
Et fai que ma main alteree
De son sang, s'y baigne & recree.

Et, qui pis est, ayant conu la vilainie & insolence de sa requeste, encore n'est

est-il point destourné:

Ie cerche à tuer mon plus proche,
Couronné d'infame reproche.

On inuoquoit aussi quelques Dieux anciens pour estre compagnons de larrecins, volleries & brigandages, & pensoit-on qu'ils donnassent aide & faueur en telles entreprises, comme aussi estoient-ils remplis de toute ordure & vilainie. C'est pourquoy Horace en la 16. epistre du 1. liure des epistres vient à dire:

Aprés que, PERE IANE, il a dit hautement,
Hautement, APOLLON, il dit tout bassement,
Les leures remuant, de crainte qu'on ne l'oye:
A moy cette faueur donne, Lauerne, ottroye
De celer mon peché, de iuste & saint sembler,
Te plaise d'vne nuit, d'vne nuë affubler
Mes fraudes & forfaits.---

D'autres croyoient receuoir assistance & confort és meurtres, assassins & adulteres qu'il pretendoient commettre, & ne faisoient point de conscience de les prier de leur donner main-forte : se resouuenans que les plus gens de bien & plus innocens auoient souuent esté mal-traitez d'eux : tesmoin entre autres le pauure Hippolyte. Or pource que ce qui est paruenu au comble de meschanceté n'est pas de duree, cette sentence du Cyclope, qui conuie les hommes à faire bonne chere & se donner bon temps, & renuerse toute cette religion, est beaucoup plus tolerable que d'adorer telle maniere de Dieux:

Sentence digne du personnage.

La terre me doit, vueille ou non,
Fournir de pasture à foison
Pour mes oüailles que i'engresse
Non pour quelque diuine hautesse.
Ie ne fais offrande ne vœux
Fors qu'à moy seul, non point à ceux
Qu'on tient pour Dieux: & à ma Pance
Demon de plus grande puissance
Qui soit au celeste pourpris.
Le Iupin des gens mieux appris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict, sans songe, sans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix, & borner
La facon qu'ils doiuent ensuiure,
Qu'ils se lamentent en leur viure.
Ie veux posseder quant à moy
Mon ame loin de tout esmoy.

Or ce conseil est non d'vn homme, mais d'vn fils de Neptun & petitfils de Iupiter, lequel on peut aisément croire auoir fait estat de ce seruice des Dieux, comme de chose de neant : mais d'autre costé il ne se peut faire que celuy viue plaisamment, & n'ait aucune fascherie, qui se veautre entierement en ses plaisirs, sans se soucier d'innocence, veu qu'elle seule est suffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennuy. Mais qu'est-il besoin de

plus long discours? Ces Dieux là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Iupiter auoit vne fille nommee *Até*, c'est à dire Lesion ou Outrage : quoy que le propre de Dieu soit de bien faire: au 7. de l'Iliade:

Até, fille à Iupin par laquelle il eslance
Encontre les humains son ire & sa vengeance.

De ce que dessus il appert clairement, comme ie croy, que les vœux & prieres des hommes ont esté tels que les sacrifices des Dieux, & tels qu'ils estimoient le naturel des Dieux desquels ils auoient appris la maniere de viure, & qu'ils croyoient que tels Dieux fussent soüillez de toutes sortes de meschancetez, & que nulle religion ne ville qui soit paruenuë au comble de malice, ne peut estre de longue duree. Voyons maintenant quels ont esté les Dieux.

Quels ont esté les Dieux entre eux.

CHAP. XIX.

Autres belles perfections des Dieux.

IL ne se faut pas estonner si les Dieux ont esté si inhumains enuers le genre humain, ne s'ils ont espandu parmi les hommes toutes semences de discorde, cruauté, perfidie; veu que dés le commencement mesme il y eut tant de noises & querelles entre eux, que le ciel & la terre ne les sçauroient comprendre. Que si c'est meschamment fait de poursuiure par armes celuy de qui l'on a receu quelque singulier plaisir: certes Saturne a esté vn tres-meschant homme, faisant la guerre à celuy par le moyen duquel il joüissoit de l'vsage de cette vie. Mais il ne le poursuiuit pas seulement, ains aussi l'ayant pris luy couppa le membre viril, comme dit Ouide:

Saturne & Iupiter meurtriers de leurs peres.

Saturne, fils cruel, couppa net à son pere
Le membre par lequel il voyoit la lumiere.

Iupiter suiuant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'enfuir en Italie, où il se retira chez le Roy Ianus : & pource qu'il fut quelque temps caché chez luy, vne partie de l'Italie fut nommee *Latium*, de *Latère*, qui signifie se tenir ou estre caché : tesmoin Virgile au huitiesme de l'Æneide:

Saturne le premier vint du ciel estoilé,
Qui l'effort de Iupin euitant, exilé
De son royal hostel, cette gent indocile
Espanse és plus hauts monts, à la vie ciuile
Rendit appriuoisee, & loix luy ordonna,
Et le nom de Latie à la terre donna,
Pour luy auoir serui d'vne retraite seure
En son bannissement, & cachee demeure.

Saturne impie & deuorateur de sa posterité.

Au reste, quelle a esté l'inhumanité de Saturne qui deuoroit ses enfans ? peut on excuser enuers les autres celuy qui a esté si horriblement cruel enuers les siens ? Comment se peut-il faire que le siecle d'or, c'est à dire de iustice, d'humanité, de pudicité, & d'equité : ait esté sous le regne de ce Roy tant

impie alendroit de son pere & enfans: Mais Iupiter ayant chassé son pere de son royaume, ne mit pas pourtant fin à toutes ses querelles, & ne peut regner paisiblement, veu que les Geans, comme pour venger le tort par luy faict à son pere, conspirerent contre luy, & peu s'en falut qu'ils ne luy ostassent sa Couronne. Et mesmes ayant mis fin à ses guerres, & réporté la victoire contre eux, si ne peut-il iouyr paisiblement de son royaume: car presque tous les Dieux se banderent contre luy, & ses plus proches le voulurent mettre en prison, comme se void en Homere au 1. de l'Iliade:

Iupiter impie pareillement envers son pere.

Coniuration des Geans contre Iupiter. Et des Dieux.

Il me souuient fort bien t'auoir souuent ouye
Vanter qu'il ne retient son honneur & sa vie
Sinon par ton moyen, lors que Neptun, Pallas,
Et Iunon conspiroient de le ietter en bas
Pieds & poings garrottez.---

Vrayment voila vn braue regne, & digne iustement que son Roy soit qualifié heureux, auquel il n'a pour amis ne sa femme, ne sa sœur, ne sa fille, ne son frere. Or ces Dieux n'ont pas seulement esté perpetuels ennemis entre eux, ains mesmes ont donné tant de puissance & d'authorité aux hommes l'vn sur l'autre, que bien souuent ils ont esté blessez par des hommes: comme Iunon par Hercule d'vn coup de fleche, au 4. de l'Iliade:

Plaisans Dieux! qui n'auoyent moyen de se garentir d'estre blessez par des hommes.

Iunon blessee par Hercule. Et Pluton.

Iunon mesme patit quand d'vn trait triple-pointe
Le fils d'Amphitryon l'eut rudement atteinte
Dedans le tetin droit.---

Il blessa semblablement Pluton:

---aussi Pluton Dieu noir
Qui son empire exerce en l'infernal manoir,
Vne fois esprouua l'arc & le trait rigide
De cet homme-dieu fils de Iupin port'ægide,
Lors qu'au pays de Pyle on le trouua couché
Parmi les trespassez d'extreme mal touché.
Alors (si possible est qu'vne Deité fine)
On eust veu defaillir sa nature diuine.
Mais il monta soudain pour auoir guerison
De la fleche empenee, en la claire maison
De Iupin, où Pæon d'vne addresse sçauante,
Expert Chirurgien, son mal medicamente.

Mars mesme, Dieu des gensd'armes, n'a peu euiter les armes des hommes, comme on void en Homere:

Mars par Diomede.

Le preux Diomedes n'eslança pas en vain
De son bras estendu son dard bien plus qu'humain:
Ains l'assena si bien qu'il se fit ouuerture.
Dedans le corps de Mars au dessous la ceinture
La lame luy faussant. Pallas le coup guida,
Et le trait du Fregeois diuinement aida:
Lequel prenant le temps, si dextrement y ouure,
Qu'apres le coup porté son dard il en recouure
Mais se sentant outré, desgorge vn cri hideux,
Vomit vn meuglement effroyable & affreux.

Vn bruit plus esclatté que ne feroient dix mille
Braues soldats montans à l'assaut d'vne ville.

Ote & Ephialte le firent puis aprés leur prisonnier. Diomede aussi blessa Venus. Mais que dirons-nous de leur Tout-bon & Tout-puissant Iupiter, qui se laissa prendre prisonnier, & si piteusement estropier par Typhon en la guerre des Geans? en laquelle mesme tous les Dieux eurent telle espouuante, qu'à la seule veuë de ce Monstre ils ne cesserent de fuir tant qu'ils eussent gagné l'Egypte, poursuyuis par luy iusques sur le bord du Nil, où ils se transfigurerent tous en diuerses formes, comme nous dirons en son lieu. Ce seroit chose trop ennuyeuse de raconter combien d'incommoditez les Dieux ont souffert par le moyen des hommes. Ie croy bien aisément que ces bonnes gens auoient affaire à de bien lourds & grossiers entendemens d'hommes, és esprits desquels ils vouloyent engrauer la religion & crainte des Dieux: puisque les exemples des gens de bien, ni les remonstrances & enseignemens des plus sages ne les y pouuoient induire: mais les faloit amener à la crainte & seruice des Dieux ou par l'authorité de ces debordez & meschans qu'ils admiroient, ou par fictions de Fables enuelopees d'vne infinité d'obscuritez. Car les anciens n'ont enseigné toutes ces choses sinon pour façonner les hommes à preud'hommie, & descouurir ce qui estoit caché en nature, comme nous le ferons voir en son lieu.

Liu 6. ch. 21. & 22.
Puis emprisonné par les Geans.
Venus blessee par Diomede.
Liur. 2. ch. 4.

MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION DES FABLES.

DEVXIESME LIVRE.

D'vn seul Dieu principe & createur de toutes choses.

NOVS auons cy-dessus exposé certains poincts concernans la conoissance de la nature des Dieux anciens, & descouuert quelle affection ils ont porté aux hommes, & comment ils se sont entretenus eux-mesmes: & qu'en somme nul d'entre-eux n'a esté eternel, sinon qu'au prix que les anciens sages se seruoient de leurs noms au lieu des formes des choses naturelles. Il reste maintenant à monstrer qu'il y a vn principe & autheur de toutes choses, par lequel tout ce qui est au monde a esté creé & mis en lumiere, puis-qu'aucun de tous ces anciens n'a esté vray Dieu, comme nous auons dict, & qu'il ne peut y auoir plusieurs Dieux ensemble. Ce que nous expliquerons le plus brefuement que faire se pourra. car autrement cette matiere & dispute pourroit remplir vn gros volume, qui voudroit recercher tout ce qui y est necessaire. Or comme ainsi soit qu'vne multitude de plusieurs choses qui sont sous vne mesme forme, descouure la foiblesse & incapacité de chacune en particulier, pource qu'elles ont besoin d'engendrer, & sont subjettes à la mort : nous perdrons temps & peine à seruir cette si grande multitude de Dieux, pource qu'ils nous manqueront vn iour, & nous faudra tousiours faire nouueaux vœux à ceux qui suruiendront. Mais qu'est-ce que le sexe signifie, sinon qu'il luy faut prendre fin? car il est necessaire que ce qui a commencement, trouue quelque iour sa fin, d'autant que tout ce qui naist, conste de certains commencemens esquels auec le temps il se resout. Si tous les Dieux sont masles ou femelles, & propres à faire race, & toutefois ne produisent rien: vne grande absurdité s'ensuiura. car pour neant peut celuy qui n'exerce iamais son pouuoir. Et pourtant là où il y a sexe, là faut-il necessairement engendrer, & là mesme ne peut-y auoir nature d'vn Dieu eternel. Force est donc qu'il n'y ait qu'vn seul Dieu, qui ne soit ny engendré, ny n'engendre de soy aucun autre de diuerse substance à la sienne. Car la vraye & sainte Theologie nous apprend que le Pere a engendré le Fils, mais de mesme substance que la sienne, immortel comme luy, sans aucun commencement ny principe

Le sexe és creatures signifie que comme elles ont eu commencement de leur estre: aussi doiuent elle prendre fin.

de temps. Derechef puis-qu'il n'a point de commencement, & est d'vne puissance infinie, pource que la puissance & vertu des corps finis & de toutes choses finies, est aussi finie à raison du corps: c'est à bon droit que les anciens l'ont qualifié Tout-puissant. & d'autant qu'on n'en a point veu d'autre deuant luy, & qu'il a esté le premier, ils l'ont nommé *Premier-né*, & *Visible*, comme l'appelle Orphee en ses hymnes. C'est donc luy qu'il faut que necessairement nous reconoissions pour Createur de toutes choses. Or combien qu'il y ait eu grand differend entre les Philosophes touchant la matiere des corps naturels, les vns n'establissans à la generation qu'vn seul principe de tout ce qui se trouue en nature: & les autres, plusieurs: toutefois nul n'a esté si despourueu de sens, qui ait introduit plusieurs Dieux autheurs & ouuriers de cet vniuers. Car Thales Milesien mesme, l'vn des sept Sages, cuidant que l'eau fust le commencement & la matiere de toutes choses, dit que *l'Esprit* crea toutes choses d'eau. Anaxagoras Clazomenien croyant que les corps naturels ayent pris leur estre de certains poincts & menuës parcelles semblables entre-elles, a pensé qu'il ne leur seruist rien de s'assembler, si l'Ouurier ne suruenoit pour les agencer & composer: & appelle cet ouurier, *Esprit diuin*, duquel voicy vn excellent vers:

Notable cõsentement des anciens Philosophes en la reconoissance d'vn seul Createur de cet Vniuers.

Thales Milesien.

Anaxagoras Clazomenien.

Vn Esprit est autheur de tout ce qui se void.

Pythagoras Samien establissant les nombres pour commencemens de toutes choses, & introduisant l'vnité & nombre binaire, ou de deux, à sçauoir la matiere & l'Ouurier, met en auant vn Dieu, lequel il entend par *l'Vnité*. Empedocle Agrigentin aprés les quatre elemens qu'il pose pour la matiere de generation, les voyant d'eux-mesmes lasches & insuffisans, a pensé que l'amitié donnast estre & forme à toutes choses, & que le discord les deffit. Socrate & Platon, apres la matiere & idee, qu'ils prennent pour vn exemplaire de forme, adioustent *Dieu* pour autheur de la generation. Zenon Cittien ne pouuant croire que la forme peust consister nulle part sans la matiere, a dict que la seule matiere & *Dieu* ont faict toutes choses, pource que d'eux issoit la forme quand ils se mettoient à la besongne. Anaximandre, qui a opinion que le commencement de tout l'vniuers soit *l'Infini*: Anaximene, *l'air*. Heraclite, *le feu*: Epicure, certains corps solides, non-creez, eternels, perceptibles d'entendement, qu'il appelle *Atomes*: & Aristote, la matiere & la forme, ne disans rien touchant l'Ouurier, si ce n'est qu'en passant ils en touchent vn mot par maniere d'acquit, n'ont pas creu qu'il y eust aucun Dieu: ou bien se sont fait acroire qu'il n'auoit point de soing des affaires de ce monde. Car comment se peut-il faire que ce qui n'est point s'approche de soy-mesme à ce qui est, & sans y estre appellé de personne? ou bien, ce qui n'a point de raison en soy, ni de commencement de conoissance, comment peut-il faire venir à soy vne chose si digne & tant excellente, & luy commander qu'elle vienne? Peut-on iamais faire vn pot d'argent, encore qu'on ait l'argent, si l'ouurier n'y vient mettre la main pour luy donner sa forme & sa façon? Certes la forme ne viendra iamais de parsoy à l'argent, & l'argent aussi ne se mettra iamais à l'appeller; veu que l'vn ne parle, & l'autre n'entend point. Or rien ne se peut faire qui ne se face par vne diuine prouidence. Voila pourquoy ie trouue bien sots & dignes de risee ceux qui attribuent tout à Fortune, & qui ont eu opinion que ce monde ait esté fait & composé par certaines

Pythagoras Samien.

Empedocle Agrigentin.

Socrate & Platon.

Zenon Cittien.

Anaximãdre.

Anaximene.

Heraclite.

Epicure.

Impieté de ces derniers Philosophes.

fanfreluches ou grains de poussiere amassez en vn tas, s'entrechocquans assiduellement & s entreheurtans d'vn soudain mouuement fortuit & temeraire. Tel fut l'auis d'Epicure & de Democrite. Car bien qu'ils gazoüillassent ie ne sçay quoy de Dieu, toutefois ils n'ont pas esté mieux auisez que Diagoras Milesien, Theodore Cyrenien, & Eumere Tegeate. Il appert dōc que rien ne se peut faire sans Dieu souuerain ouurier, & que plusieurs Dieux ne peuuent estre, mais vn seul, voire iceluy eternel, de qui la puissance est infinie, & qu'il est autheur & createur de toutes choses, & n'est ne masle ne femelle. Esplu-chons desormais si c'est celuy que les anciens ont appellé Iupiter.

Atomes d'Epicure.

De Iupiter.

CHAP. I.

OR sus recerchons maintenant que peut auoir eu de diuin ce Iupiter, que les anciens ont qualifié Pere des hōmes & Roy des Dieux: & qu'elle a esté sa race & origine. Mais parce que plusieurs ont porté le nom de Iupiter, voila pourquoy les Autheurs ne s'accordēt pas bien du lieu de sa naissance, alleguans diuers endroits de son education & nourriture, & racontans plusieurs de ses vaillances & prouesses. Car ce Iupiter fils de Saturne, auquel on rapporte presque tous les beaux faits des autres de mesme nom, suiuant leur dire nasquit tantost en Candie, tantost à Thebes, tantost à Messine, tantost en Arcadie: si ne se peut-il faire que choses si diuerses se puissent accorder ensemble. Car encore qu'vne personne puisse bien estre nourrie en diuers endroits, selon les euenemens esquels nous sommes subjets: si ne se peut-il faire qu'elle soit nee en plusieurs lieux. Or Pausanias en l'Estat de Messine tesmoigne que plusieurs & diuerses nations se sont vantees d'auoir Iupiter pour leur bourgeois & citadin, comme né chez elles: & dit que ce seroit chose trop longue d'alleguer tous les peuples qui maintiennent Iupiter auoir esté nourri chez eux. Mais comme ainsi soit qu'il n'a pas esté seul de ce nom, anciennement aussi tous les Roys estoient nommez Iupiter, comme tesmoignent Isace & Zezez historiens Grecs. Pour cette cause on a creu que ce Iupiter premier du nom, ait fait beaucoup de biens & de bons offices aux hommes, singulierement aux Atheniens. Car il persuada les peuples encore rudauts & grossiers, d'obeir aux loix qu'il leur ordonnoit: il leur establit & borna les mariages & alliances: il apprint à seruir & adorer les Dieux à ceux qui viuoient comme bestes sauuages: il leur fit entendre que tout cet vniuers estoit conduit & gouuerné par la prouidence diuine: & leur dressa des autels, des Prestres & des ceremonies. Iceluy estant Arcadien, & de bas lieu, ceux qui en auoient receu du bien, cachans la basse qualité de sa maison: à cause de beaucoup de belles vertus & perfections dont son esprit estoit orné, firent croire qu'il estoit fils d'Æther & du Iour. Ie croy qu'ils vouloient entendre, de Verité & de Sagesse. Comme donc tous les Empereurs Romains ont esté nommez Cesars, en faueur & souuenance du premier Iule Cesar: aussi les anciens appelloient tous les Roys du nom de Iupiter, pour la bonne memoire & reputation de

Genealogie & nourriture de Iupiter.

Biens faits aux hommes par Iupiter.

Rois anciēs nommez Iupiter.

Nourrissiers & nourrisses de Iupiter.

ce Iupiter Arcadien. Or puisque les Poëtes ont imputé à Iupiter troisiesme de ce nom, fils de Saturne, tous les gestes tant de cet Arcadien, que de tous les autres de mesme nom, laissans les autres, voyons qu'elle a esté sa naissance & nourriture. Pausanias és Messeniaques escrit qu'il y a vne fontaine sur le sommet d'Ithome, dite Clepsydre, en laquelle les Nymphes Ithome & Nede nourrices de Iupiter le lauerent apres que les Curetes l'eurent soustrait à Saturne de peur qu'il le deuorast: & que d'autant que les Messeniens s'attribuent la natiuité de Iupiter, la fontaine fut ainsi nommee, du larcin que les Curetes auoient fait (car Clepsydre vaut autant que larcin d'eau) & la riuiere & montagne eurent le nom desdites nourrices. & pour confirmation & preuue de leur dire, ils solemnisoient vne feste portant le nom d'Ithome, en l'honneur dudit Iupiter. Pausanias auant escript cecy au passage susdit traittant puis-aprés de l'Estat d'Arcadie, viẽt à dire, qu'en Arcadie la riuiere qui passe par Gortyne, est nõmee Lusie, pource qu'on tient que Iupiter fraischement né y fut laué. Ces lieux n'estoient pas peu distans l'vn de l'autre, veu que Messine estoit vne bonne & riche ville en la Moree, bien loing de l'Orcadie, ayant à main droite vne autre bonne & belle ville, Patres, & deuant elle le destroit de Naupacte: mais l'Arcadie estoit presque de l'autre costé de l'Isle proche de la mer. Puis aprés ledit Pausanias en l'Estat de Bœoce dit que Iupiter fut enleué à Saturne en Bœoce, & qu'au dessus de la ville de Cherone il y a vne haute croupe de mõtagne nommee Petrarche, où l'on dit que Rhee presenta à Saturne vne pierre au lieu de Iupiter qu'il vouloit engloutir: lequel lieu est assez loing d'Arcadie, & de Messine aussi. Et n'est pas croyable que le sang de Iupiter frais-né & les autres excremens immũdes dont les enfans naissans sont couuerts, ayent esté lauez en des fontaines tant esloignees l'vne de l'autre: que s'il n'estoit point souillé de toutes ces immundices comme les autres quand ils naissent, qu'estoit il besoing de le lauer mesme en la riuiere Lusie? Quelques vns pensent que Iupiter soit né à Thebes, de Bœoce, tesmoin ce qu'en dit Lycophron faisant parler Cassandre à Hector, luy denonçant ce qui luy deuoit aduenir.

Caillou englouti par Saturne au lieu de Iupiter.

Diuerses opinions sur la natiuité de Iupiter.

Mon frere, que plus que moi-mesme,
Plus que ma propre vie i'aime,
Mon frere, qui seul garantis
Et ta maison & ton pays:
En vain tu ne feras offrande
Alors qu'à celuy qui commande
Sur les hauts thrones d'Ophion
Tu bailleras oblation
De maints taureaux de haute graisse.
Car il te donnera l'addresse
Pour estre par toy visité
Au lieu de sa natiuité.

Translation des os d'Hector.

Car l'histoire dit que la Grece estant affligee d'extreme famine & disette de viures, l'Oracle leur fit entendre que cette calamité cesseroit si l'on transportoit les os d'Hector gisans en vn lieu de Troye nommé Ophrin en vne ville Grecque qui fut la patrie de Iupiter, & qui n'auroit point esté à la guerre Troyenne. Et recerchans cette ville, ils ne trouuerent que Thebes qui se fut

exemptee

exemptee de ce voyage & expedition de guerre. Ce lieu fut appellé patrie de Iupiter, parce que quelques vns croyent qu'il y soit né : tesmoin cet Epigramme qui flattant les Thebains dit que les Isles fortunees sont là, quoy que Thebes n'ait point esté isle:

Les Isles des heureux sont au pays où Rhee
Fut iadis de Iupin Roy des Dieux deliuree.

Les autres ont soustenu que Iupiter nasquit & fut nourri en Candie, comme tesmoigne Lucian és sacrifices; *Les Candiots ne disent pas seulement que Iupiter soit né & ensepuli chez eux, mais aussi montrent son sepulchre.* Virgile le confirme au 4. des Georgiques: comme vous verrez cy dessus au 1. liu. ch. 9. On dit que comme l'on emportoit Iupiter en Candie pour l'y faire nourrir, le nombril luy chut dans la riuiere de Triton, & que le lieu luy estât consacré fut appellé *Omphale*, & la campagne d'alentour, *Omphalie*, pource que les Grecs appellent le nombril *Omphalos*. Appoloine Rhodien au 1. liure des Argenauchers dit qu'il a demeuré en la grotte de Dicté montagne de Candie:

Nombril de Iupiter chut en Candie.

Tandis que Iupin fut au maillot enserré,
Dans l'antre Dictean il demeura serré.

Callimache l'appelle Ideen, en l'hymne qu'il a fait en son honneur, pour auoir esté né & noutri en Ide, comme nous auons veu cy-dessus. Car Ide est aussi vne montagne en Candie, comme dit Denys au liure de la situation du monde:

Crete de Iupiter nourrice venerable,
Populeuse en bestial & terre labourable:
Auprés de qui paroist Ide le mont ombreux
Sombrement embelli de maint chesne fueilleux.

Et Virgile au 3. de l'Æneide:

Au milieu de la mer gist l'Isle Candienne,
Dans laquelle paroist la montagne Ideenne,
Qui donne à nostre race estre & commencement.

Ceux donc qui ont tenu que Iupiter fut de Crete, l'ont appellé Ideen à cause de ladite montagne; tesmoing ceci:

Iupiter Ideen, & sa mere en son rang,
Qui des Phryges as pris son origine & sang.

Mais ceux qui le font Arcadien le nomment Olympien, pource que la montagne de Lycee a esté dite Olympe, comme escrit Pausanias en l'Estat d'Arcadie: & le sommet d'icelle, Sainte crouppe, d'autant que selon la commune creance il y auoit esté nourry. Callimache donc voyant si grand differend sur la patrie de Iupiter, chante ainsi en ses hymnes;

Lequel chanterons nous, ou Iupiter Dictee,
Ou celuy d'Arcadie, autrement de Lycee?
I'en doute en mon esprit, si peu de verité
Se treuue en ce qu'on dit de sa natiuité.

Toutesfois ailleurs il semble consentir qu'il soit Arcadien. car il dit que Rhee l'enfanta à Parrhasie ville d'Arcadie. Or doncques cettui-ci qu'on a qualifié Pere des hommes & des Dieux, aussi tost qu'il fut né, Saturne s'efforça de le faire mourir inhumainement, pource que l'Oracle luy auoit reuelé que son fils le chasseroit de son Royaume: ou bien pource qu'il auoit fait tel accord

Sujet de la haine de Saturne contre Iupiter.

& pache auec les Titans ses freres, de mettre à mort tous les fils qui luy naistroient: mais sa mere Rhee, qu'ils ont aussi appellee, Ops, comme quelques vns ont escript, le nourrit premierement elle mesme quelques iours en cachette: puis voyant qu'elle ne le pouuoit long temps celer, le bailla aux Corybans, qui se nommoient aussi Curetes, & Dactyles Ideens, pour l'emporter en Candie au desceu de Saturne. Eux feignans de solennizer quelque feste, & sacrifice, faisans bruire des tambours, cymbales & autres instrumens d'airain, empescherent qu'on ne peust oüir l'enfant pleurer tandis qu'ils l'emportoient. Et dit-on que Ops, pource que Saturne vouloit faire mourir tous ses fils; au lieu de Iupiter luy presenta vne pierre enueloppee de linge, luy faisant accroire que l'enfant estoit emmaillotté là-dedans, laquelle il engloutit quand & quand, selon ce qu'escrit Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Or cela fut fait vn peu au dessus de la ville de Cherone, cõme il dit en l'Estat de Bœoce. Et tout ainsi que les anciens sont en grand differend touchant la patrie de Iupiter; aussi ne sont-ils pas en moindre dispute pour les nourrices qu'il eut, que pour les lieux de son education. Car les vns ont voulu dire que les mouches à miel l'ayent nourri, comme Virgile au 4. des Georgiques; comme nous auons veu cy dessus. Et pour la recompense d'vn tel bien-faict: Iupiter leur donna vne couleur d'or, qui n'estoit auparauant que de fer. Et pourtant les Poëtes leur donnent l'epithete de Blondes, & les nomment filles du ciel; parce que la plus douce partie de leur miel, decoule du ciel. C'est pourquoy Pline, au liure 11. chap. 12. appelle le miel, sueur du ciel; saliue des estoilles, & suc de l'air. Et Columelle au liu. 9. chap. 11. appelle les Auettes, filles du Soleil & nourrices de Iupiter. & la pureté de ce petit bestion gagna tant, qu'en leur faueur toutes les Nymphes ordonnees sur les sacrifices, furent appellees Melisses, mot signifiant Abeilles; (car proprement les Prestresses de Cerés estoient seules nommees Melisses) pource qu'vne des Nymphes nommee Melisse, ayant par hazard trouué dans les bois vn rayon de Miel, apres en auoir gousté, comme raconte Mnaseas de Patare, le destrempa auec de l'eau, & en fit vne boisson qu'elle communiqua à ses compagnes, & voulut que de son nom les petits animaux artisans de si precieuse liqueur fussent nommez Melisses; & dés lors les domestiqua & entretint auec beaucoup de curiosité; apprenant l'vsage du miel aux hommes, qui viuans encore d'vne cruelle & abominable maniere de viure, estoient sans cesse aux armes pour s'entre-massacrer, à fin de manger la chair de ceux qui demeuroient au combat, plustost que pour autre sujet qu'ils en eussent. Arat és Phenomenes dit qu'vne cheure l'allaicta:

Voyez li. 9. chap. 7.

Diuerses nourrices de Iupiter.

Liu. 1. ch. 9.

> *Iupin aime la cheure, & luy est consacree:*
> *Car enfant il tetta sa mammelle sacree.*

Ce qu'aussi maintient Lucian és sacrifices. Icelle ayant esté nourrie à Olene ville de Bœoce, où apres la destruction d'Ægues, Ægium fut bastie, fut surnommee Olenienne, comme dit Arat, & Ouide au 2. des Fastes. Nous auons aussi fait mention cy dessus de Nede & Ithome nourrices de Iupiter, desquelles se souuient Pausanias és Messeniaques. Apolloine Rhodien au 3. liu. des Argenauchers nomme Adrastee pour sa nourrice:

> *Ce beau petit ioyau ie te viens apporter*
> *Qu'Adrastee donna iadis à Iupiter,*

Lors qu'enfant il gisoit sous la grotte Ideenne.

Car outre les susdites nourrices il eut aussi Adrastee & Ide filles de Melisse & sœurs des Curetes, qui le nourrirent, & Lactance au liur. de la fausse religion escript qu'il fut nourri de laict de cheure par Amalthee & Melisse filles de Melisse Roy de Candie. Apollodore Grammarien d'Athenes, au 1. liu. de sa Bibliotheque dit bien qu'Adrastee & Ide l'ont nourri, mais du laict d'Amalthee. Ciceron au 2. de la deuination tesmoigne que l'idole Iupiter estoit en toute chasteté seruie & adoree en vn certain lieu, lequel auec Iunon seant au giron de Fortune prenoit sa mammelle. Pausanias en l'Estat d'Arcadie dit que les Arcadiens souloyent nommer quelques Nymphes nourrices de Iupiter; Thisoé, Nede & Hagno: la premiere desquelles donna nom à vne ville sur les confins des Parrhasiens: la seconde à vne riuiere; & la troisiesme à vne fontaine sur le Lycee montagne d'Arcadie, laquelle receut aussi vn beau present de Iupiter. Car quand la terre estoit alteree par trop grande secheresse, apres auoir deuotement fait le seruice diuin, & les hosties sacrifiees, le prestre de Iupiter Lyceen se tournant auec prieres vers la fontaine, iettoit vne branche de chesne au fond de l'eau; de là s'esleuoit vne broüee semblable à vne nuë, qui enuelopant le ciel & assemblant en vn tas les nuës, arrousoit suffisamment l'Arcadie d'vne agreable & souëfue pluye. Celuy qui a commenté Apolloine Rhodien, escript qu'elles furent changees en Ourses: mais il n'en dit point la raison. *Aupres du Cherronese* (dit-il) *il y a vne mōtagne qui en son propre nom s'appelle Ourse, parce qu'on dit que les nourrices de Iupiter demeurans là, furent conuerties en Ourses.* D'autres ont eu opinion qu'il ait esté nourri par des pigeons & vn aigle dans vne grotte du mont Ida en Candie: dont les pigeons luy alloient pescher l'ambrosie dans l'Ocean; & l'aigle le nectar en vne certaine roche: & le venoient abecher tour à tour. Or ces pigeons qui nourrirent Iupiter, estoient pigeons ramiers, ausquels pour recompense de leur charité, il leur octroya cette prerogatiue de pouuoir presenter les venuës de l'hyuer de l'esté. L'aigle, pour semblable reconoissance, fut colloquee entre les estoilles. Et tandis que ce Dieu fut en bas aage, il fut principalement assisté des Curetes, par la diligence & dexterité desquels il auoit esté garanti de la gloutonnie de Saturne, comme en est tesmoing Apolloine au 2. liure, & Lucrece au 2.

Merueilleuse vertu de la fontaine de Hagno.

Les Curetes iadis sous Ida mont Cretin
Recelerent le cri de l'enfançon Iupin;
Lors que tourne-virans d'vne viste courante
Tout-alentour de luy, de sa bouche esclatante
Ils destournoyent le bruit, en faisant rebondir
Airin dessus airain, qu'on oyoit retentir
Enuiron cet enfant: & suiuoyent la cadance,
A pas bien mesurez, de cette ailee dance.

En somme on est encore en doute & dispute du lieu de la natiuité de Iupiter, & qui furent ses nourriciers. & ne se trouue pas vn de ceux qui ont recerché la naissance & nature des Dieux, qui en ait rien escript de certain. Dés qu'il fust né, comme nous auons ouy, sa mere Ops le mit entre les mains des Curetes pour le transporter en Crete; & le recommanda à Crés pour lors Roy de l'Isle, que nous appellons auiourd'huy Candie: lequel le fit nourrir en

Tuteurs & gardiens de Iupiter.

Gnofe ville royalle,comme dit Eufebe. Autres confeffent bien qu'il nafquit en Candie,mais non pas qu'eftant né ailleurs il ait efté là tranfporté. Les autres ont eftimé qu'il foit né & nourri en Arcadie:les autres à Meffine,les autres ailleurs,defquels qui voudroit cotter toutes les opinions,ce ne feroit iamais fait.En apres ils difent que comme on iouoit des cymbales,tambours & autres inftrumens d'airin retentiffans, les mouches à miel auolerent à ce tintamarre,& le nourrirent.Les autres difent que les Nymphes l'efleuerent; les autres,qu'il tetta vne cheure;les autres,des ourfes. Voila en fomme ce qu'on efcript de l'enfance de Iupiter.Ciceron au 3.liure de la nature des Dieux, dit que les Theologiens ont faict eftat de trois Iupiters, le premier & fecond defquels nafquit en Arcadie; le premier ayant eu Aether pour pere; le fecond,le Ciel:& le troifiefme,Candiot,fut fils de Saturne. Puis apres auoir affeuré que le premier engendra Proferpine & Bacchus, il vient à dire que les Diofcures(Caftor & Pollux)nafquirent les premiers de Iupiter tref-ancien Roy d'Athenes,& de Proferpine.Ce qui me fait croire qu'il y ait eu quelque autre Iupiter outre ces trois.Et ne fe faut esbahir fi l'on a mis en auant tant de diuerfes naiffances & nourritures de ce troifiefme Iupiter, puifque la plus grand'part des Autheurs,& principalement des Poëtes,luy rapportent la natiuité, education, & geftes de tous les autres de mefme nom,comme nous auons defia dict. De façon que nous auffi,fuiuans les opinions des Poëtes, luy concedans tout ce qui eft commun aux autres, pourfuiurons noftre route comme nous l'auons commencee.Or Iupiter eftant venu en aage de cognoiffance, & fa Cheure morte, il accommoda la peau d'icelle à fa rondache, en perpetuelle fouuenance du bien qu'il en auoit receu, & pour auoir fuccé fon laict,mit ladicte Cheure entre les fignes celeftes, & fa rondache fut appellee *Aegis* par les Grecs,du mot *Aix* fignifiant Cheure;de laquelle *Aegis* Virgile fait mention:

Plusieurs Iupiters.

Aegide de Iupiter.

> *---les Arcadiens croyent*
> *Auoir veu Iupiter comme en main il branfloit*
> *Son Aegide noirci,& la pluye appaifoit.*

Freres de Iupiter fouftraits à la gloutonnie de Saturne.

Et Iupiter mefme fut nommé *Aegiochc*,c'eft à dire,port'-Aegide. Ce Iupiter eut deux freres,outre fes fœurs, Neptun & Pluton, lefquels auffi furent par dol & tromperie fouftraits à la cruelle auidité de Saturne. Car on dit que Titan frere aifné de Saturne,voulant regner,à la requefte de Vefte, Ops & Cerés,ceda la Couronne à fon frere,auec lequel il fit cette pache,qu'il n'efleueroit ne laifferoit viure aucun fils iffu de luy; ains les feroit tous mourir,de peur qu'il n'euft aucun fucceffeur, à fin que pour le moins apres la mort dudict Saturne,la Couronne luy reuinft,ou à fes hoirs.Pour cette caufe Saturne en deuoroit autant qu'il en naiffoit de luy,comme le donne à entendre Lycophron, difant que la Royne Rhee fe voyant prefte de fon terme, defcendoit au Tartare pour y faire faire fes couches au defceu de Saturne; & n'ayant le cœur de voir fon mari deuorant ainfi le fruict de fon ventre; fçachant d'autre cofté la teneur de la fufdicte conuention, au lieu de luy prefenter le fils dont elle eftoit efcouchee,enuelopoit vn caillou dans vn beau linge blanc, qu'elle luy apportoit; & fans autrement s'en enquerir,Saturne le deuoroit promptement. Mais (dit-il) il n'engraiffoit point d'auantage pour engloutir par opinion fa propre lignee.Or qu'il y fuft obligé par ferment,les vers de la Sibylle

en font foy, esquels il est dit que les Titans auoient accoustumé de se trouuer à la gesine de Rhee: & Saturne fit ce sermẽt premier que regner paisiblement:

Puis Titan contraignit son frere puisné, Crone, (c'est à dire Saturne)
D'engager par serment son Estat & Couronne,
Qu'il ne laisseroit viure aucuns masles naissans
Engendrez de ses reins, à fin qu'en ses vieux ans
Il empoignast le sceptre, aprés que l'aage & Parque
Auroient conduit Saturne en l'infernale barque.
Quand donc Rhee escouchoit, Saturne, & les Titans,
Pour deuorer son part, luy estoient assistans.

Depuis, Titan apperceuant qu'on nourrissoit en cachette les enfans de Saturne contre le serment qu'il auoit fait, & contre les conditions par lesquelles il auoit receu la Couronne, se mutina auec les Titans ses fils, lesquels empoignans Saturne & Ops les mirent en estroite prison. Iupiter, ces nouuelles ouïes, leuant quelques regimens de Candiots & autres foruscits en ses quartiers-là, se mit en chemin à grandes iournees pour venir remettre en liberté ses pere & mere; & de premier abord chargea les Titans, les defit, & restablit son Royaume, ainsi que dit Lactance au liure de la fausse religion. Mais deuant qu'il allast à la guerre, comme il sacrifioit & faisoit ses deuotions en Naxe, l'Aigle luy donna bon presage de la victoire qu'il deuoit emporter: & pourtant il voulut qu'à l'auenir il luy fut sacré; & en tous les autres voyages de guerre qu'il entreprit, il eut tousiours l'Aigle en son enseigne. Ledit Iupiter estant arriué en l'isle Inarime vers les Cercopes, gens trompeurs & pleins de fallace, ou bien vers les Arimiens, lès prit à soulde pour le seruir à la guerre qu'il entreprenoit pour le restablissement de son pere. Si prindrent son argent, & luy firent serment; puis retenans ladite paye se mocquerent de luy, faisans profession de tromper ainsi tout le monde. Iupiter indigné de cette trousse & perfidie, les changea en Singes & Guenons, & nomma ces isles Pithecuses, comme dit Callimache és isles. Mais aprés cette victoire, Saturne recors de l'aduertissement que l'Oracle luy auoit donné, qu'il se gardast de son fils, & qu'il le chasseroit de son Royaume; se print à secrettement espier Iupiter, & luy tendre des embusches: lesquelles descouuertes par l'vn de ses amis, Iupiter reuint derechef, & remettant ses trouppes aux champs, chassa son pere, & le garrotta d'vne corde de laine, puis le ietta dans le Tartare, comme dit Agathonyme en sa Perside, bruslant desia d'enuie de regner, à ce inuité par l'heureux succez de ses affaires. Car dés qu'on est espris de cette furieuse conuoitise de majesté & de cõmander, il n'y a lien aucun de nature, ni d'amitié, ni de bien-vueillance qui puisse plus retenir les hõmes, & foulent aisément aux pieds toutes les choses susdites. Iupiter donc tenãt son pere prisonnier, on dit que la premiere chose qu'il fit, ce fut de luy trencher le mẽbre viril auec la mesme faulx qu'il l'auoit coupé au Ciel son pere, laquelle fut depuis iettee en l'isle de Pheace non loin de Corfou. De ce mẽbre viril ainsi taillé, & ietté dans la mer, & de l'escume de la mer, nasquit Venus, cõme dit la fable, laquelle passa en Cypre en vne conque marine. Les anciẽs content qu'apres que Iupiter eut chassé Saturne de son Royaume, Apollõ chãta sa victoire en carmes sur sa harpe, vestu d'vne robe de pourpre: & couronné de Laurier, & qu'il donna beaucoup de plaisir à tous les Dieux assis en ce festin: & de là

Saturne & Ops emprisonnez par les Titans.

Deliurez par Iupiter, & les Titans defaits.

Aigle pourquoy sacré à Iupiter.

Cercopes muez en Singes & Guenons.

Saturne chassé & emprisonné par Iupiter.

vindrent les airs qu'on chante en l'honneur d'vne victoire gaignee. C'est ce que monstre Tibulle au 2. liure des Elegies:

> *Vien çà & gentil: pren ta robe pourprine,*
> *Et tresse iolment ta perruque diuine,*
> *Ainsi que tu chantas Iupin victorieux,*
> *Quand Saturne il chassa du regne à ses ayeux.*

Saturne peu aprés s'enfuit de prison, & s'estant retiré vers Ianus Roy d'Italie, Iupiter se saisit de la Couronne; ce que donne à entendre Virgile au 8. de l'Æneide;

> *Saturne le premier vint du ciel estoillé,*
> *De l'effort de Iupin s'enfuyant exilé*
> *De son Royaume osté.---*

Virginité & premices ottroyees à Veste.

Or d'autant que Iupiter auoit par le moyen de Veste obtenu le Royaume, il luy donna pour recompẽse d'vn tel bien-faict permission de choisir ce qu'elle aimeroit le mieux, auec asseurance de l'impetrer. elle demanda premierement d'estre tousiours vierge; puis-aprés les premices de tout ce que les hommes offriroient aux Dieux. On dit aussi que sous le regne de Saturne tout estoit tant paisible & hors de danger de trahison, qu'il n'estoit possible de plus; & que de son temps fut l'aage doré au lieu que regnant Iupiter, toutes les incommoditez du monde ont couru les hommes à force: car

> *Deuant que Iupin fust, on n'auoit point l'vsage*
> *De renuerser la terre au soc du labourage.*
> *Il n'estoit question de borne mitoyen*
> *Ni de partage aucun: d'vn accordant moyen*
> *L'on viuoit en commun: la terre d'elle mesme*
> *Sans que nul l'en requist produisoit ce qu'on aime.*
> *C'est luy qui les serpens a fourny de venin,*
> *Qui les Loups a garny d'vn gosier si malin,*
> *Qui les fait rauissans, & qui les met en queste.*
> *C'est luy qui fait souuent que la mer se tempeste.*

Ie croy que cela ne veut dire autre chose, sinon que les voleurs & meschans eurent lors licẽce d'exercer & commettre beaucoup d'iniquitez, parce qu'il s'estoit serui d'eux en l'vsurpation du Royaume de son pere: veu que la licence des guerres nourrit ordinairement beaucoup de telles gens, tout ainsi que la paix les contraint de ployer le col sous les loix. Car qu'est-ce autre chose du siecle d'or qu'vne commune & generale liberté en vne ville ou estat bien policé: lors que les bestes sauuages hantent & viuent sans crainte auec les domestiques & priuees? comme les Lieures auec les Chiens, les Agneaux auec les Loups, & autres semblables? Car en temps de paix les gens de bien, par le moyen & patronage des loix, viuent en asseurance parmy les assassins & voleurs, si ce n'est que les Iuges mesme par auarice deuiennent voleurs ou par lascheté & conniuence souffrent volontiers que les gens de bien soient outragez. Tibulle au 1. liu. tesmoigne que les anciens l'ont ainsi entendu:

> *Ore que nous auons pour seigneur Iupiter,*
> *L'on ne cesse ses mains de meurtre ensanglanter;*
> *La mer nous est contraire, & quand & quand la terre*
> *Au chemin de la mort par mil hasars nous serre.*

Et tout ainsi que Iupiter auoit par force & tyrannie volé le Royaume de son pere ; aussi ne se peut-il garantir de beaucoup d'ennemis : car il auoit montré le moyen d'enuahir par violẽce les seigneuries d'autruy. Aegeon donc, se fondant sur son exemple, fit complot auec les autres Geans de le debouter de son throne. Il auoit cent mains, cinquante testes, & surpassoit en taille de corps tous les autres hommes de son temps vomissant feu de sa bouche, tesmoing Virgile au 10. liure:

Ligue des Geans contre Iupiter. Voyez liu. 6. ch. 21.

Tel qu'estoit Aegeon à cent bras & cent mains,
Qui de gueules cinquante & poulmons inhumains
Flamme & feu vomissoit, opposant tant de lames
Aux foudres de Iupin, tant de boucliers insames.

Voila pourquoy ils content que Iupiter l'enfonça sous le Mont-gibel d'vn coup de foudre, & que toutesfois & quantes qu'il venoit à se tourner sur l'autre costé, ladite montagne iettoit vne grande quantité de feu, comme si ce remuement luy eust seruy de soufflet pour l'allumer d'auantage. C'est ce que dit Callimache au bain de Delos:

Ainsi qu'au Mont-gibel, qui de flamme assidue
Treluit, Quand Briaré son costé las remuë
Pour se coucher sur l'autre, il fait tout tressaillir,
Et de ce choc le feu plus espais rejaillir.
Les fourneaux de Vulcain en prennent l'espouuant.
Et fremissent tremblans: luy tant plus se tourne,
A tourner retourner sa besongne souuent,
Et de chaude sueur va son front abreuuant.

Combien que cela ne se face que par le moyen des vents, desquels la nature est ainsi enuelopee de Fables, comme nous verrons en son lieu. Quoy que soit, ledit Briaree auoit donné escorte à Iupiter à l'encontre de Pallas, Iunon, Neptun, & les autres Dieux qui auoient conjuré contre sa domination tyrannique. Tesmoing en est Homere au 1. de l'Iliade:

—lors que Neptun, Pallas
Et Iunon complottoient ietter Iupin em-bas
Les pieds & poings liez, toy descendant en terre.
Fis promptement venir sur l'Olympe grand erre
Briaree Aegeon, le Geant à cent mains,
Le plus affreux qui soit entre tous les humains,
Qui rendit estonnez de si grande destresse
Et Neptun guide-mer & chascune Deesse,
Que Iupin sain & sauf deslié demeura,
Et contre luy depuis aucun ne murmura.

Pour cette cause Hesiode en sa Theogonie le met auec Cygés & Cotte entre les Archers de la garde de Iupiter:

Le vaillant Briaree, & Cotte auec Cygés,
Gardes de Iupiter loyaux, y sont logés.

Ledit Iupiter ayant conquis beaucoup de Prouinces, & subiugué plusieurs nations de l'Orient, ses forces croissans de iour à autre, comme est l'ordinaire tandis que la prosperité dure, & que l'on fait bien ses affaires, il y establit quelques Roys, c'est ce que veut dire Homere en ses Hymnes.

Iupiter seigneur de la plus grande partie du monde.

Les ioüeurs d'instrumens sont en la sauuegarde
Des Muses, Apollon aussi les prend en garde,
Qui touchent de l'archet, ou qui pinsent des doigts.
Mais du grand Iupiter despendent tous les Roys.

De là passant plus outre, luy venant tousiours nouueau renfort & fraisches trouppes, il se rendit seigneur de la plus grande partie du monde. Alors il commença à prescrire certaines ordonnances & conditions aux Roys qui commandoient sous son authorité, tant pour tenir leurs Royaumes en foy & hommage de luy, que pour commander aussi & gouuerner leurs sujets selon la teneur d'icelles. Et dit-on que ce fut luy le premier qui mit police entre les Candiots, & leur apprit d'estre equitables les vns enuers les autres, sans se faire aucune iniure ny outrage : & leur conseilla qu'ils fissent iuger leurs differends selon le droit & en pleine audience, & par des iuges & magistrats non passiõnez. Puis aprés faisant vne reueuë par le pays il chastia les voleurs, introduisant par tout iustice & equité. Voila pourquoy l'on dit qu'il mit à mort les Geans, desquels estoit chef Typhon, qui s'estoient esleuez à l'encontre des Dieux, ou de iustice, en Pallene ville de Macedoine : & en la plaine de Phlegre en la terre de Labour en Italie, qu'on a depuis nommee de Cume, prés de Puzzoli. En apres il mit entre les mains des plus gens de bien, la iustice, les honneurs, magistrats, charges publicques & autres estats : & pourtant ils en firent comme vn Dieu, le reconoissans pour Prince digne de commander à iamais. Homere au 1. de l'Iliade dit que les Grecs

Tiennent de Iupiter leurs loix & leur police.

Chesne pourquoy consacré à Iupiter.

Et au lieu que du temps de Saturne, deuant que Iupiter fust en vogue, les hommes viuoyent de chair humaine, s'entremangeans l'vn l'autre, il leur defendit de ne plus manger de telle viande, & leur apprit à manger du gland. Pour cette raison le chesne luy fut cõsacré, comme en ayant le premier monstré l'vsage aux hommes. Aprés tant de conquestes, il luy restoit deux freres qui auoient esté sauuez de la gloutonnie de Saturne, desquels fait mention Homere au 15. de l'Iliade:

Nous sommes trois que Rhee à Saturne conceut,
Et ce Tout à nous trois en heritage escheut.

Monde partagé entre les trois freres.

Et tout ainsi qu'ils auoient par armes communes conquis le monde : aussi le falut-il partager entre eux d'vn commun consentement. La mer escheut à Neptun, l'empire des enfers à Pluton, & le ciel à Iupiter, cõme dit Homere:

Ce Tout fut diuisé, chacun eut son partage,
Et son honneur à part selon l'ordre de l'aage.
Par sort me sont escheus l'Ocean & ses flots,
A Pluton l'Obscurité, l'Enfer & le Chaos,
Pour estre l'Empereur des idoles menuës.
Le large Ciel, l'Aether, & le vuide des Nuës
Sont la part de Iupin: mais encore pas vn
N'a la Terre ou l'Olympe, & c'est vn bien commun.

Et parce que ledit partage fut fait en crie, selon l'opinion de quelques vns, le lieu fut nommé *Claros*, d'vn mot Grec signifiant lotir, ou ietter les lots. Voila les beaux contes que les Poëtes ont fait touchant Iupiter, lesquels pour auoir la bonne grace des grands, se sont licentiez à toutes sortes de mensonges &

faussetez. Or il ne faut pas croire qu'ils ayent ainsi partagé le ciel, la mer & les enfers: ains est plus croyable ce qu'en escript Lactance au liure de la fausse religion. C'est donc la verité, qu'ils partagerent leurs conquestes en telle sorte que les prouinces Orientales escheurent à Iupiter, les Occidentales à Pluton, & à Neptun tous les lieux maritimes & les isles. Et d'autant que la plage Orientale, d'où le Soleil se leuant vient espandre sa lumiere par tout le monde, est plus haute, & l'Occidentale plus basse; l'on dit que Pluton obtint l'empire des enfers, & Iupiter celuy du ciel: lequel estant extremement ambitieux, & desirant acquerir beaucoup de gloire & de reputatiõ entre les hõmes, il se fit craindre & honorer tout ce qui se peut. Et pourtant Sophocle en son Oedipe luy donne Pudeur ou Vergongne pour cõpagne en toutes choses:

Iupiter a pour Assesseur
Et pour garde-throne Pudeur.

Et pource qu'on ne peut bonnement porter aucune reuerence aux meschans, non pas mesme faire semblant de la leur porter, en la mesme Tragedie il luy donne aussi Equité pour assistante:

Pourueu que l'ancienne Equité
Sa place au prés Iupin planté.

Quant aux femmes de Iupiter, Apollodore Athenien au 1. liure de sa Bibliotheque escrit qu'il espousa Metis fille de l'Ocean, en premieres Nopces: & qu'elle donna depuis à Saturne vn bruuage, par le moyen duquel il reuomit premierement la pierre, puis-apres les enfans qu'il auoit deuorez (ce qui toutefois auint deuant que Saturne se mist à vouloir par embuscade surprendre Iupiter, ou qu'il fut chassé de son Royaume) desquels Iupiter se seruit depuis en la guerre qu'il fit à Saturne & aux Titans. Et en la dixiesme annee d'icelle, la Terre ayant prophetisé à Iupiter qu'il en remporteroit la victoire s'il deliuroit ceux qui estoient dans le Tartare, & s'il se ioignoit auec eux, ils les mit en liberté tuant Campé leur garde, & ainsi par leur aide & secours il demeura victorieux. Cet autre conte qu'on fait n'est pas moins ridicule & monstreux que Iupiter ait englouti sa femme Metis enceinte, comme escrit Ian Diacre, à fin qu'aucun autre Dieu ne nasquist d'elle. De cette viande il deuint gros au lieu de sa femme, & par la teste enfanta Pallas toute armee. Or veu que ce monstre est si repugnant à la coustume de nature, ie ne sçay comme du commencement on le peut supporter de bonne affection, & comme on ne le descria par tout le monde auec grande risee & mocquerie: veu que les menteries & choses feintes par dessus toute creance, font bien souuent qu'on ne croit pas celles qui sont vrayes & probables. Il espousa puis-aprés en secondes nopces Themis, selon le dire d'aucuns, & vne troisiesme qu'il prit en Gnose prés la riuiere de Therene. Il prit aussi à femme Iunon, qu'il garda tousiours, & ne la deuora pas comme la premiere. Les Prieres sont ses filles, tesmoing Orphee és Argenauchers:

Femmes de Iupiter.

Iupiter gros de Pallas.

Prieres filles de Iupiter.

Ne laissons sans honneur les Prieres issues
Du sang celestiel de Iupin guide nues.

Cette feinte vient de ce que les Roys & grands seigneurs ont tousiours en leur Cour & suite vne grand' quantité de gens qui ne cessent de demander quelque recompense. Or nous voyons ordinairement auenir que l'esprit de l'homme, comme toutes autres choses humaines, ne peut iamais consister en

vn mesme estat, & s'il ne s'applique à quelque exercice & vacation honorable, il est fort enclin à tout vice, & s'y laisse aisément glisser ; ce qui aduient mesme aux plus habiles. Car tout ainsi qu'vne bonne & grasse terre capable de porter toutes sortes de bons grains, si le laboureur luy espargne ou refuse sa peine à la bien gueretter & façonner de toutes ses façons, & ne luy donne de bonne semence, elle nourrit vne quantité d'espines, de ronces, chardons, orties & autres herbes de neant; & ne peut qu'elle ne produise quelque chose: Ainsi quand nous nous destournons du chemin de vertu, nostre esprit s'addonne à aussi grands vices & meschancetez, que les vertus dont il estoit capable sont recommandables. Voicy donc Iupiter, iouyssant de l'Empire presque de tout le monde par Lieutenans generaux qu'il y auoit commis, aprés tant de belles conquestes & victoires, se tourner entierement à ses plaisirs, voluptez & festins: & n'y eut belle femme, que pour le moins il vist, à qui il ne fist l'amour, ne de qui il s'abstint, tesmoing Apolloine Rhodien au 4. des Argenauchers:

Adulteres & paillardises de Iupiter desguise en plusieurs formes.

Iupin cerche tousiours par amoureuse flamme
S'adiomdre vne Deesse, ou bien vne autre femme.

Il ne pardonna pas mesme à sa propre Sœur, à laquelle n'osant ouuertement demander de coucher auec elle, il se transforma en coqu (car il sembloit que nature le detournast de cette conuoitise illegitime) & print sa volee vers Corinthe sur vn coutau nommé Thronax, qui pour ce regard fut appellé la montagne au coqu. Il esmeut, selon que porte la fable, vne grande tempeste en l'air, auec vne extreme froidure sur cette colline que Iunon auoit choisie pour son repos. Adonc la voyant à l'escart, & separee de la compagnie des Dieux, ainsi transfiguré tout froidureux se vint poser sur les genoux de la Deesse. Iunon meuë de compassion, voyant cet oiseau, l'aisle basse & transi de gelee se rendre à elle, croyant que le froid l'eust accueilli, le receut & l'enueloppa dedans son voile. Le coqu reschauffé prés du feu qu'il cerchoit, reprit sa premiere forme; & la forçant (toutefois sous promesse de mariage) tira d'elle le coup qu'il desiroit. Depuis fut basti vn temple sur cette montagne, dedié à Iunon la mariee, comme quelques-vns dient. Les autres maintiennent qu'il ne conut point charnellement sa Sœur, qu'il n'eust au preallable promis à sa mere de l'espouser, ce qu'il fit aussi depuis, tesmoing Pausanias en l'histoire de Corinthe. Mais voyons ie vous prie les beaux & glorieux trophees dont il se vante si ambitieusement en Homere au 14. de l'Iliade:

En Coqu.

Iupiter qui la nue amasse parmi l'air
Luy respondit ainsi: Tu auras temps d'aller
Ci-apres où tu veux; mais deuant ie te prie
En la couche esbatons nostre immortelle vie,
Et nous tournons ensemble à l'amoureux plaisir.
Non, iamais de Deesse, ou d'autre le desir.
N'a de telle façon ma poitrine percee
D'vne douce poison alenuiron versee;
Ny quand ie mis mon cœur & mon affection
En celle qui conceut Pirithe d'Ixion,
Pirithe qu'en prudence egal aux Dieux on prise:
Ny quand i'aimay la fille au beau talon, d'Acrise,

Danaé, qui fut mere au valeureux Persé,
Persé qui de valeur à tous hommes passé.
Ni quand ie pris la belle Europe pour amante,
Qui m'engendra Minos, & l'entier Rhadamanthe:
N'Alcmene ou Semelé, d'où vindrent les Thebains,
Hercule, & mon Denys, la ioye des humains.
Ny quand i'aimay Cerés, qui sa teste couronne
De beaux dorez cheueux: ny quand i'aimay Latone:
Mesme quand ie t'aimay, ie ne fus tant espris
Qu'ore qu'vn si doux charme enchante mes esprits.

Ce beau Dieu derechef, voulant coucher auec Lede fille du Roy Tyndare, se transforma en Cygne, & se faisant donner la chasse par vn aigle, on dit que tout effrayé, comme il en faisoit semblant, il se vint ietter entre les mains de ladite Lede, à fin qu'elle le prist en sa protection, & que par ce moyen il la deceut. De cet embrassement Lede pondit deux œufs, cõme ayant eu la compagnie d'vn oiseau; de l'vn desquels nasquirent deux poussins, Pollux & Helene; & de l'autre deux autres, Castor & Clytemnestre: & pour memoire & remarque de ce beau fait, le Cygne fut colloqué entre les estoilles, qui se tournent vers la main droite de Cephee. Lucian au Dialogue de Mercure & du Soleil, tance à bon droit Iupiter comme autheur de paillardises & adulteres, au lieu que deuant luy du temps de Saturne on estimoit fort la temperance & chasteté, comme le monstre Iuuenal en la 6. Satyre:

Et Cygne.

Ie croy bien que tandis que Saturne a regné,
La Chasteté çà bas habiter a daigné,
Lors qu'on se contentoit, pour toute sa retraite,
Sous vne fraische grotte auoir vne chaumete,
Vn feu & vn foier.---

Car on void ordinairement qu'vne lascheté de courage, & vn desbordement voluptueux se fourrent parmy les richesses & commoditez de cette vie. Et pourtãt cet ancien Orateur a fort bien dit, *Les richesses fournissent plustost matiere & subjet de mal que de bien faire.* Sur ce propos vn Poëte Grec a comprins en peu de mots plusieurs adulteres & paillardises de nostre Iupiter:

Iupiter en Taureau vint suborner Europe;
Et en Coqu Iunon, en Satyre Antiope;
Puis en Cygne Leda, & pour jouyr encor
De l'amour de Danaë, il se fit goutte d'or.

Voicy les enfans que Iupiter eut de plusieurs que filles, que femmes. Il eut d'Europe (qui donna nom à la troisiesme partie du monde) Minos & Rhadamanthe; de Callisto, Arcas; de Niobé, Pelasge; de Lardame, Sarpedon & Argus; d'Alcmene femme d'Amphitryon, Hercule; de Taygete, Taygete, qui donna aussi son nom à vne montagne; & Saon, de qui Sauone a pris son nom (combien que quelques-vns le tiennent pour fils de Mercure) d'Antiope, Amphion & Zete; de Lede, Castor & Helene, Pollux & Clytemnestre; de Danaé, Persee; de Iodame, Deucalion; de Carmé fille d'Eubule, Britomarte, de l'vne des Nymphes Sithinides, Megare; de Protogenie, Aethlie pere d'Endymion, de laquelle il eut aussi Memphis, qui le premier s'habitua en Egypte, & espousa Libye, de laquelle fut nõmee la Libye prouince d'Afrique. Il em-

Enfans adulterins de Iupiter.

porta aussi Ægine en vne isle deserte vis à vis d'Epidaure ville de la Moree, laquelle estoit fille d'Asope ; & pour cette raison cette isle là qui auparauant se nommoit Oenope, fut depuis appellee Aegine, & habitee. De Torrebie il eut Arcesilas & Carbie ; d'Ora, Colaxe ; de Cyrno, Cyrne, lequel fit porter son nom à vne isle qui auparauant se nommoit Therapne ; d'Electre, Dardane, qui s'enfuyant de son pays, bastit la ville de Dardane prés du destroit de Gallipoli, & appella toute cette contree Dardanie. Il engendra aussi de Thalie les Paliques freres, laquelle se voyant enceinte de Iupiter, craignant l'indignation de Iunon souhaita de se pouuoir cacher sous terre. Mais comme elle fut preste d'escoucher, ayant esté quelques mois mussee, la terre vint à s'ouurir, de laquelle sortirent deux garçons prés de Catane en Sicile : & dés lors les habitans du pays respecterent infiniment la place, comme escrit Heraclite Sicyonien au 2. liure des pierres. De Garamantis il eut aussi Hiarbas, Philee & Pilumne, qui le premier enseigna le moyen de moudre le bled ; & les Prieres, & Titie, & Proserpine, & plusieurs autres fils & filles engendrez de diuers adulteres. Car quelle forme ou semblance y a-il que Iupiter n'ait emprunté pour joüir de ses amours ? qui estoit le mary ayant belle femme, qui peust sortir de sa maison en seurté ? combien de femmes a-il conu par dol & tromperie ? combien en a-il forcé ? combien en a-il volé, raui & emporté hors de leur païs ? Ouide au 6. de ses Metamorphoses fait vne liste de plusieurs formes que Iupiter emprunta pour suborner plusieurs que femmes que filles :

Ridicule acouchemét de Thalie.

La vierge Arachné peint d'ouurage exquis & beau
Dessus son caneuas Iupiter en Taureau,
Comme par luy iadis fut Europe abusee:
Et si d'vn œil veillant la chose est auisee,
On pourroit bien iuger le Taureau qu'elle a peint,
Pour vif & vray Taureau, tant au vif il est feint.
On diroit proprement que la mer qu'elle a peinte
Est le corps de la mer, non pas vne ombre feinte.
On y voyoit ietter Europe vn œil piteux,
De son pays laisser pleurammment regretteux;
Ses compagnes hucher à demi-voix, & craindre
Que l'onde flo flottant ses plantes vienne attaindre.
Elle peint outreplus ce Dieu dessus-nommé,
Comme il s'estoit volage en Aigle transformé
Pour auoir à plaisir la gentille Asterie:
Et quand Lede d'amour il solicite & prie,
Elle le represente en habit & pourtrait
D'vn Cygne chante-mort, & quand il fit le trait
D'embrasser en Satyre Antiope la belle,
Dont il eut deux beaux fils conceus au ventre d'elle.
Qui plus est, comme il prend d'Amphitryon l'habit,
Pour suborner Alcmene, & comme il se transmue
En eau de pluye d'or pour auoir iouyssance
Vn coup de Danaé, dont Persee eut naissance.
En apres comme en feu ce Dieu se desguisa
Lors qu'il aimoit Aegine, & ainsi l'abusa.

En Taureau.
En Aigle.
En Cygne.
En Satyre.
En Amphitryon.
En pluye d'or.
En feu.

En Pastre derechef comme il se transfigure
Pour tromper Mnemosyne; & comme il prend figure
D'vn grand hideux Serpent pour Deoïde auoir
Sousmise à son plaisir, & pour la deceuoir.

En Pastre.

En Serpent.

Mais s'est-il contenté d'auoir qu'entretenu que desbauché vne infinité de femmes? n'a-il pas aimé & cheri Ganymede le plus beau ieune garçon qui fut de son temps? Voila quelle estoit la vie de ce Iupiter, soüillee de tant d'ordes & detestables meschancetez: & neantmoins ces pauures gens n'ont point eu de honte de le qualifier Dieu, voire mesme tout-bon, & tout-puissant, comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux, & au plaidoyé qu'il fit pour sa maison: quoy qu'il ne meritast rien moins. Il eut aussi tant d'ambition, qu'on ne trouua & ne trouuera-on iamais homme viuant qui en puisse auoir d'auantage. Et pourtant les vns par son commandement, les autres pour se faire aimer & estre en sa bonne grace, luy dresserent des temples & des autels des Prestres & ceremonies particulieres. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'au milieu de tant de fausses religions on esleua mesme à plusieurs Empereurs Romains aprés leur mort des autels, leur ordonnant des Prestres & des ceremonies publiques, iurans par leur nom, & leur faisans beaucoup d'autres honneurs qui n'appartenoient qu'à Dieu. Voicy vn braue exemple de son ambition en la mort d'Atte (ou Atys) pastre Phrygien, qui gardant son trouppeau chantoit les loüanges de la Mere des Dieux, pour laquelle raison on disoit qu'elle luy portoit vne singuliere affection & amitié: dequoy Iupiter bien marry & jaloux, ne l'osa neantmoins faire mourir ouuertement pour la reuerence qu'il portoit à cette bonne Mere, mais il luy suscita vn Sanglier qui le deschira & mit en pieces. Toutesfois Hermesianax escript que ladite Deesse rendit Atte fils de Calaë Phrygien inhabile & incapable de faire enfans; & qu'estant venu en aage il monta en Lydie par quelles ceremonies il faloit seruir ladite Grand-mere: & pour cette cause elle luy fit tant d'honneur, que Iupiter ne le pouuant souffrir, enuoya vn grand furieux Sanglier sur les bleds des Lydiens qui tua cruellement Atte & plusieurs de sa nation. Autres dient qu'elle changea Atte en vn Pin: & que pour cette cause cet arbre luy fut consacré. Quelques-vns ont pensé que cette Deesse ne fut autre que la terre; & pourtant ils luy ont tissu vne robbe d'herbes & rameaux d'arbres, & luy en ont donné la clef, parce qu'elle est close en hyuer, & s'ouure au prin-tẽps; & pour ce mesme sujet luy sacrifioit-on vne Truye preigne, comme animal de bon rapport. Mais quoy? ce qu'escript Lactance au liure de la fausse religiõ, ne descouure-il pas suffisammẽt l'ardeur de l'ambition de Iupiter? à sçauoir qu'il se tenoit le plus souuent en aguet sur le mõt Olympe, & s'il descouuroit quelqu'vn ayant quelque belle inuention profitable aux hõmes, il faisoit en sorte que par presens il la luy mettoit en mains, à fin qu'on creust qu'il en fut l'inuenteur. & pourtant on l'honora comme Dieu, ainsi que plusieurs autres inuenteurs des choses vtiles & commodes pour l'vsage de cette vie. Or qu'il se tinst principalement en la montagne d'Olympe, Pindare le tesmoigne és Olympiques:

Ambition extreme de Iupiter.

Exemple de l'immense ambition de Iupiter.

Voyez le 5. ch. au 9. liu.

Suiet de la deification de Iupiter.

O fils de Saturne & de Rhee,
A qui le mont Olympe agree.

On ne peut sçauoir combien d'annees il a regné, d'autant que les anciens

maintiennẽt qu'il n'est point mort: mais qu'il soit venu en aage, voire en vieillesse, on le recueille aisément de ce qu'escript Lucian és sacrifices, où descriuant la forme de plusieurs Dieux, il dit que Iupiter auoit cela de singulier, d'estre barbu. Et quand il estoit au conseil des Dieux, il dit qu'il portoit des cornes de Belier. Et de fait en Libye on adoroit vn Iupiter Ammon, qu'ils appelloient deuin, sous la forme d'vn Belier, comme l'enseigne Pheste qui a escrit de l'Estat de Macedoine:

Iupiter adoré sous la forme d'vn Belier.

Iupin Ammon cornu, deuin des Libyens,

Escoute.——

Sa mort & sepulchre.

Toutefois il appert qu'il soit mort & enterré en Candie, par le tesmoignage dudit Lucian: *Les Candiots ne maintiennent pas seulement que Iupiter soit né & enseveli chez eux, mais aussi monstrent son sepulchre.* Epiphanie a escrit en son Ancorat, que de son temps mesme on voyoit encore sur la montagne d'Iase en Candie le sepulchre de Iupiter ce qu'aussi tesmoigne Callimache en ses hymnes:

Les Crettins ont dressé, souuerain Roy, ta tombe:

Mais ton estre diuin à la mort ne succombe.

Apres la mort de ce Iupiter, tout le monde le tint en telle reuerence & reputation, que personne depuis luy ne porta ce nom là; si quelques-vns en furent tiltrez, ils ont esté enseuelis & offusquez par la memoire des proüesses & beaux faits du premier Iupiter, sans remporter gloire ny loüange aucune. Mais voicy dequoy ie m'esbahis fort, comment c'est qu'aucuns dient que Iupiter s'esuanoüit de la veuë des hommes; qu'il a esté homme; puis-apres le logent au ciel pour y regner eternellement. attẽdu qu'ils ne dient point qu'il soit mort, ny emporté au ciel en chariot quelconque, & qu'il n'a rien eu de diuin en soy, comme il appert par vne infinité d'abominations & meschancetez par luy commises, que nous auons recitees. Or peu de temps apres on commença de luy addresser ses prieres, & l'inuiter à beaucoup de banquets qui se faisoient és sacrifices, à fin qu'il se soulast de l'odeur & fumee des viandes qu'on y rostissoit. Quoy donc? s'il aduenoit que parmy vn nombre infiny de prieres & vœux, quelqu'vn fut exaucé, & que l'heur luy en voulut, se faisant acroire que ce bien luy venoit de par Iupiter, il luy bastissoit quand & quand des temples & autels, & luy donnoit vn surnom selon l'euenement ou le lieu auquel telle chose estoit auenuë. Les Elees adoroiẽt vn Iupiter Mouschard ou Chasse-mousches; pource qu'Hercules faisant ses deuotions & sacrifians, suruint vne grande quãtité de mousches qui l'inquieterent fort, mais en fin par l'assistance & faueur paternelle de Iupiter, s'enuollerent delà l'Alphee, comme dit Pausanias és premiers Eliaques. Pareillement la Grece estant trauaillee d'vne extreme secheresse, on enuoya gens à Delphe pour s'enquerir de la cause & remede de cette paureté; ausquels fut respondu, que toute la Grece deuoit pacifier Iupiter, & se seruir de l'intercession d'Aeaque. Or dit-on qu'ayant sacrifié auec beaucoup de deuotion à Iupiter Panellien, ou Tout-grec (ainsi le nomma-il) & luy ayant presenté les vœux de toute la Grece en general, il obtint vne grosse pluye, qui rafraischit tout le pays. Mais qui est le mal-auisé qui ne sçache bien qu'apres vne longue secheresse la pluye vient ordinairement, & au contraire; qu'estoit-il besoin d'importuner de telles prieres ce Iupiter qui n'oyoit goutte? Si toutesfois que ceux qui

Iupiter Mouschard; Ainsi attribue-on encore beaucoup d'effects & d'accidens à la faueur & puissance des creatures, qui n'aduiennent que suyuant le cours de nature.

s'addressoient à Iupiter pour le prier en leurs necessitez, estans esconduits de leurs requestes, luy eussent edifié des temples & des autels, ie ne sçay si tout le monde eust esté suffisant pour les contenir tous. Si ne faut-il pas compasser la bonté de Dieu selon les requestes que nous auons obtenuës : pource que Dieu est generallement pere de tous, il estend sa prouidence sur toutes personnes selon sa bonté, & n'est pas plus enclin aux vns que sourd aux autres, & faut que nous sçachions, que si nous demandons à Dieu quelque chose que nous ne puissions obtenir, cela est cõtre le salut de nostre ame, ou contre la gloire de Dieu. car Dieu n'enuoye rien à personne qui luy soit nuisible ne preiudiciable. Or comme nous auons cõmencé à dire, on donna beaucoup de surnoms à Iupiter, ou selon l'accidẽt qui escheoit, ou selon les lieux, ou selon les personnes à qui il auoit fait grace, lesquels noms estans estrangers, ce seroit chose plus superflue que necessaire de recercher ; ioint que les Poëtes accommodent aux Dieux tels epithetes & surnoms que requiert le sujet qu'ils traittent. Voila la plus grand' part des contes que les anciẽs ont fait de Iupiter, lesquels ils ont forgé selon plusieurs & diuerses occurrences, comme le cas y escheoit. Mais les Egyptiens dient que Saturne frere puisné d'Atlas espousa sa sœur Rhee, de laquelle il eut Iupiter surnommé Olympien, & que l'autre Iupiter Roy de Candie, qui engendra dix fils nommez Curetes, & donna le nom de sa femme Ide à l'isle Ideenne, où il fut enterré, n'acquit iamais tant de gloire & de reputation que le leur, ains luy fut beaucoup inferieur en renom & en valeur. Neantmoins les Candiots en ont escript tout-autre chose que les autres, & publient que Saturne regna en Sicile, Libye & Italie, & qu'il asseura son Empire vers l'Occident, où il bastit force citadelles & places fortes és frõtieres pour tenir son pays en seureté. Les vns dient que Iupiter estant d'vn naturel doux, paisible & debonnaire, son pere de son bon gré & propre mouuement luy ceda sa Couronne: les autres, qu'il fut esleu Roy par ses sujets qui haysſoient Saturne, & qu'il le despoüilla de son Royaume par viue force. Et comme Saturne joint auec les Titans faisoit la guerre à son fils Iupiter, la victoire demeura audit Iupiter, qui par le moyen d'icelle fut maistre & seigneur souuerain de tout. Il voyagea donc par tout le monde, faisant beaucoup de biens aux hommes; & ayant beaucoup de valeur & de belles trouppes, il conquist aisément l'empire d'iceluy. Il punissoit les meschans, & par bonnes loix contraignoit vn chascun à viure en gẽs de bien; ce qui luy fit donner le nom & tiltre de Dieu, & souuerain seigneur de l'Vniuers. Toutefois d'autres disent qu'il fut surnommé Olympien, pource qu'il eut vn precepteur nommé Olympe. Car l'histoire dit, que Denis, apres auoir vaincu les Titans, Saturne & Rhee, pere & mere de Iupiter, allant faire la guerre en Aegypte, le fit Roy du pays, mais qu'estant encore bien ieune, il luy donna Olympe pour maistre & gouuerneur, personnage bien entendu & versé en l'astronomie, sage & bien-auisé, qui l'instruisit, & fut surnommé Olympien. Voila ce qu'en apprennent ceux qui ont escript l'histoire Aegyptienne. Reste maintenant à considerer que c'est que veulent dire ceux qui ont accommodé à l'ouurage de nature tant de feintes fabuleuses, & qui ont dict que Iupiter estoit eternel.

Tesmoignage des Egyptiens & d'autres touchant Iupiter.

Precepteur de Iupiter.

¶ Premierement Iupiter a esté estimé fils d'Aether & du Iour, d'autant qu'ayant appris aux hommes à mener vne vie plus humaine & courtoise que

Exposition Physique de la fable de

Iupiter, cōtenant presque tous les commencemens de la philosophie naturelle.

de coustume, comme nous auons dict, & leur ayant fait entendre que toutes choses estoient conduites & gouuernees par la prouidence de Dieu, on creut qu'il auoit le premier esclairci les tenebres d'ignorance, & fait conoistre la verité aux hommes. Et de fait, celuy qui ignore que toute la force de la vie humaine depend de l'administration & volonté de l'Eternel, cōment ne l'appellera-on fils de la Nuict & d'Ignorance? Semblablement Iupiter deuxiesme de ce nom, à cause de l'excellence & galantise de son esprit, fut tiltré fils du Ciel, pource qu'il auoit aussi beaucoup secouru le genre humain, par l'inuention de plusieurs belles choses profitables & necessaires à cette vie; & pour telle raison les Latins le nommerent *Iupiter*, d'vn mot signifiant, Pere aidant ou secourant, au lieu que les Grecs auoient mieux aimé l'appeller *Zeùs*, nom demontrant qu'il estoit autheur de vie. Le troisiesme de ce nom fut fils de Saturne: & puis qu'on pensoit que Saturne ne fut autre chose que le temps, comme nous dirons en son lieu, l'on ne sçauroit bonnement expliquer comment Iupiter est né du Temps, s'il est Dieu. Si nous prenons Iupiter pour l'element de l'air, peut estre n'y aura-il aucune absurdité pour ceux qui sçauent que cette machine ronde & tout le contenu d'icelle fut vn iour basti & creé de Dieu. Car les Poëtes prennent souuent Iupiter pour l'air, comme Horace au 1. des Odes:

Iupiter est l'element de l'air.

Sous vn froid Iupiter dehors
Se tient le chasseur non recors
De son espouse bien aimee.

Et ailleurs:

Cet endroit est tenu en serre
Des nues qui sont en l'air,
Et d'vn mauuais Iupiter.

Et Theocrite en la 4. Eglogue:

Iupiter pleut par fois, & par fois est serein.

Euripide au Cyclope ne le prend pas seulement pour l'air, mais aussi pour vne certaine motion de l'air esmeu:

Ie ne voy point nulle apparence
Que Iupin ait plus de puissance,
Ne qu'il soit plus grand Dieu que moy.
Ie ne m'en donne point d'esmoy.
Et que point ie ne m'en esmoye,
Tu l'orras: car quand il enuoye
D'enhaut de l'eau, sous ce rocher
Ie me viens à l'ombre cacher.

Et Arat és Phenomenes:

Quand le nautonnier dord, le froid de Iupiter
Luy est plus dangereux.---

Les Stoïques ont esté de mesme auis, parce que cet air penetre par tout, & pour cette cause a-on dit que Iupiter s'espandoit par tout. Autres ont creu que l'air soit non pas Iupiter, mais bien l'œil de Iupiter, comme ce mot d'Hesiode parlant de l'air: *l'œil de Iupiter tout voyant.* Autres ont cuidé que Iunon sœur de Iupiter fust plustost l'air, & Iupiter la region du feu: l'ont dite estre sa femme, pource que l'air estant eschauffé par la force ignee de Iupiter, par l'aide du Soleil beaucoup de choses s'engendrent. Ce qu'Homere exprime gentiment

Iunon est l'air, & Iupiter la region du feu.

gentiment au 14. de l'Iliade:

Ainsi dit & sa femme il s'en vint embrasser.
Sous eux la Terre mere vn prin-temps renouuelle,
Elle produit mainte herbe, & mainte fleur nouuelle,
La Lote rousoyante, & Saffran iaunissant,
Et le bel Hyacinthe en pourpre rougissant.
Cette florissante herbe estoit espesse-molle,
Là chacun d'eux couché mollement s'entr'accolle
En vn beau lict fleuri qui haut les soustenoit.
Le nuage doré deçà delà pleuuoit
Mainte goutte luisante & mollette rosee,
Dont la montagne estoit tout autour arrousee.

Et comment est-ce que les herbes & animaux se pourroyent engendrer sans chaleur: qui est l'architecte de toutes choses naturelles ? Aussi la terre ne se vest point de verdure que quand elle commence à s'eschauffer, veu que le froid est inutile à toutes œuures de nature. Voila pourquoy Hippase & Heraclite ont pensé que le feu fust autheur de toutes choses. A ce propos sont les vers suiuans qui se trouuent és hymnes d'Homere:

Tout ce qui a pris estre, ô Roy seul souuerain,
Nous le recognoissons façonné de ta main:
La Terre nostre mere, & les monts qui les nuës
Semblent auoisiner de leurs cimes, cornuës:
Les riuieres, la mer, le grand pourpris des cieux,
Et tout leur contenu.---

Il y en a aussi qui ont creu que Iupiter fust l'æther, ou ciel, que Lucrece appelle pere, au 1. liu. & la Terre, mere, d'autant que d'eux naissent toutes choses comme il a esté dict:

Iupiter pris pour le ciel.

La pluye en fin se perd, aprés qu'Aether le pere
L'a versé dans le sein de nostre Terre-mere.

Mais Virgile passe bien plus outre, l'appellant non seulement pere, ains aussi tout-puissant, au 2. des Georg.

L'Aether tout-puissant pere, en pluye copieuse
Se glisse dans le sein de sa femme ioyeuse,
Et selon qu'il est grand peste meslant son corps,
Nourrit ce qu'elle engendre, & ce qu'elle met hors.

Ciceron au 2. liu. de la nature des Dieux suiuant l'auis d'Euripide, dit qu'il faut appeller l'Æther souuerain Dieu:

Vois-tu bien cet Aether d'vne grande estenduë,
Aether haut esleué par dessus chasque nuë,
Et qui la terre enceint d'vn leger vestement?
Croy qu'il est souuerain en tout le firmament.

Mais qu'est-ce que cet Æther, sinon toute cette region qu'Anaxagoras a creu estre ignee, ainsi nommé d'vn mot qui signifie ardre? Les autres ont pensé que l'estoille & planete de Iupiter estoit tres-benigne & debonnaire: & pourtant en firent-ils vn Dieu (d'autant que les anciens adoroyent les estoilles en guise de Dieux) voire le plus grand de tous à cause de la benignité de son naturel, attendu que rien ne conuient mieux à la nature diuine, qu'vne

Que c'est que l'Æther.

Iupiter astre bening.

Digitized by Google

bonté, liberalité & debonnaireté. telle est l'estoille de Iupiter. Ce qu'esprouuent assez ceux qui naissent quand il domine. Les anciens ont creu qu'il voyoit & oyoit tout, tesmoin Sophocle en l'Antigone:

Pour moy, ie veux que tu le sçache,
Iupin, à qui rien ne se cache.

Et Appolloine au 2. liu. des Argenauchers:

On ne peut deceuoir Iupiter par fallace,
Ni se cacher de luy: car sa diuine face
Penetre dans nos cœurs, & void tout à trauers
Ce que nous y portons de bon & de peruers.

Iupiter pris pour le Soleil.

Il semble qu'Orphee en ses hymnes vueille dire que Iupiter & le Soleil ne soit qu'vn:

Iupin qui vas roulant ce celeste flambeau
Ignee en l'air courant.—

Voici comme en parle Platon au dialogue nommé Phedrus; *Ce grand Capitaine Iupiter au ciel roulant vn chariot ailé, marche le premier donnant ordre & pouruoyant à tout: Suit puis-aprés vne armee de Dieux & Demons partie en douze Cantons: & Veste toute seule garde la maison des Dieux.* Et qui est ce grand Capitaine Iupiter, sinon celuy que nous nommons Soleil? car il roule vn chariot merueilleusement viste, & quand il se remuë & contourne, il est suiui d'vne armee d'estoilles, qu'on pensoit estre autant de Dieux, lesquelles sont distribuees és douze parties du Zodiaque. Mais Veste, ou cette masse de terre, demeure immuable en l'atre desdictes estoilles, c'est à dire, au milieu du monde. Et pourtant il appert que Platon par Iupiter n'entend autre chose que le Soleil. A cela consent vn beau vers d'vn Poëte Grec, disant:

Iupin, Pluton, Bacchus, & le Soleil, n'est qu'vn.

Tous les susdits en leurs opinions l'ont assubietti aux Parques: Mais Hesiode és œuures & iours, parlant de la tranquillité de la mer, pense que Iupiter soit le destin mesme:

Si Neptun ne se haste à la faire abysmer,
Ou Iupin Roy des Dieux le fait perir en mer.

Car quelques-vns ont cuidé que Iupiter fust vn destin commandant aux vents & elemens. Homere au 1. de l'Odyssee tient qu'il est le destin d'vn chacun:

Des chantres le vouloir de leur chant ne dispose,
Ils n'ont de leurs chansons l'entier gouuernement:
C'est le grand Iupiter, lequel diuinement
Les inspire, & aussi sur les hommes ordonne
Qu'à mille inuentions vn chascun d'eux s'adonne.
Par luy vient aux humains tout le bien qui y est.

C'est pourquoy Euripide és supplians tient que la sagesse humaine est pleine de vanité, puis-que toutes choses sont attachees & dependent d'vne fatalité & necessité ineuitable, laquelle force il qualifie du nom de Iupiter:

Iupin pourquoy ces chetifs hommes
Nomme-t'on sages & preud'hommes?
Car à toy nous sommes astreins,
Et par ta volonté contreins

A faire ce que bon te semble.

Et és Troades:

O Iupin, de qui le pouuoir
N'est conu de l'humain sçauoir,
Si tu es forcé de nature,
Ou de l'humaine creature
L'entendement.---

C'est donc à bon droit qu'Homere au 5. de l'Iliade feint que Mars se fasche fort d'endurer la violence de Pallas, & l'appelle pernicieuse, non seulement pource que les loix ne sont pas moins fascheuses aux garnemens & enragez, que le mors en la bouche des cheuaux : mais aussi pource que quelquefois la sagesse empesche ou retarde la force du destin. Et pourtant ce sage Poëte introduit Iupiter non pas tançant Pallas pour auoir blessé Venus & Mars ses enfans; mais bien Mars, pource qu'il faisoit trop de l'enragé : d'autant que la sagesse resiste à la volupté & fureur, & aux troubles de l'esprit prouenans d'vne esmotion de l'air & faculté des estoilles : que s'il aduient quelque chose de mal, c'est par la faute & imprudence de ceux qui par la conduite des planetes sont guidez d'vne raison vile & abiecte : comme il se void en ces vers:

Mars pourquoy tancé par Iupiter plustost que Pallas.

Iupin le regardant d'vne farouche trongne;
Luy trauerse vne œillade & les sourcils refrongne.
Cesse (luy respond-il) de plus m'importuner
De tes plaintes, causeur variable en parler.
Ie ne cesse d'oüir vne lourde tempeste
De propos complaignans qui m'estourdent la teste,
Tu es le plus maudit qui soit entre les Dieux,
Le plus hay de ceux qui repairent és cieux.
Pourquoy? ton plaisir est de courir à grand erre
Aux querelles, debats, aux noises, à la guerre.
Cette rage te vient de ta mere Iunon,
D'vn esprit indompté, ennemi d'vnion,
Folle & ialouse à mort: mais pour euiter noise,
Par propos emmiellez & conseil ie l'accoise.
Ie pense quasiment qu'elle t'a suscité
Cette blessure-ci que tu n'as euité,
Mais d'autant que tu es issu de nostre race
D'estre bien tost gueri ie te feray la grace.

Autres ont estimé que Iupiter fust le ciel, comme Ciceron au 2. de la nature des Dieux, selon l'opinion des anciens qui disoient, Iupiter tonnant, ou esclairant, c'est à dire le ciel: lequel aussi ils ont nommé Olympe tout-puissant, comme Virgile au 10.

Iupiter pris pour le ciel.

Tandis s'ouure l'hostel du tout-puissant Olympe.

Autres ont eu opinion qu'il fut l'ame du monde, espandue en tous les corps humains, comme dit Arat au commencement de ses Astronomiques:

Iupiter l'ame du monde.

Commençons par Iupin: & tout-tant que nous sommes
Ne l'oublions iamais nous perissables hommes.
Car il espand sa force en chasques carrefours,

Il assiste aux conseils des villes & des bourgs.
Il estend son pouuoir sur la plaine azuree,
Il tient dessous sa main la campagne asseuree.
Tout il se donne à tous, & chascun en puisons
Autant qu'il nous en faut tandis que nous viuons.

Orphee en vn hymne en dit autant, & donne à entendre que tout cet Vniuers fut creé & se gouuerne par Iupiter.

Iupiter est premier, il est dernier luy mesme;
Iupiter est le chef, milieu & fin extreme.
Tout est dessous sa main: il est le fondement
De ceste terre basse, & du haut firmament.
Iupiter est tout masle, il est toute femelle;
Mais non suiet à mort, comme luy, & comme elle.
Il est esprit en tous: c'est du feu la vigueur
Qui par tout l'Vniuers espanche sa chaleur.

Car que peut estre cet immortel masle & femelle, sinon l'ame du monde, ayant en soy la vertu & moyen de produire tout ceci: Car Dieu pour tout n'a point de sexe, comme nous auons dit, veu qu'il est plus parfait que tout sexe: & ne prouient aucun esprit d'eux, ni force de feu, qui soit Dieu: mais bien vn qui est par dessus eux, & qui commande à tous. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escrit que Cecrops Roy d'Athenes, aussi nommé Iupiter, fut le premier qui donna au Dieu Iupiter le tiltre de Souuerain, & fut d'auis qu'on ne luy offrist en sacrifice rien qui eust ame, mais seulement des gasteaux à la façon du pays: faisant estat que la nature diuine chassoit toute cruauté loing de ses autels, laquelle n'a rien de si conuenable qu'vne clemence & volonté encline à bien faire. C'est pourquoy les anciens ont appellé Dieu, ou Iupiter, donneur de tous biens, & pere de tous; pource qu'il faisoit beaucoup de biẽs aux bons & ramenoit en fin à vne meilleure vie les temeraires & meschans, les affligeant de pauureté, perte de biens, & d'autres calamitez de corps & d'esprit. Si ainsi n'estoit, comment seroit vray ce que dit Sophocle és Trachynes?

Iupin est le souuerain Pere,
A qui tout le monde obtempere.

Toutesfois quelques-vns ont estimé que le planete de Iupiter donnast toutes ces vertus (desquelles nous auons dit qu'il estoit autheur) à ceux en la naissance desquels il dominoit. Neantmoins Hesiode en sa Theogonie ne l'appelle pas seulement Pere des hommes, mais aussi des Dieux, pource qu'exerçant l'administration & gouuernement de tout cet Vniuers, comme sa largesse & benignité luy donna le nom de Pere: aussi sa sagesse au maniment des affaires le fit qualifier Roy, comme tesmoignent ces vers de Theognis:

Le Roy des Dieux, le Roy des hommes, Iupiter,
Ne sçauroit vn chascun des humains contenter.

Quand donc on considere cette bonté de Dieu au maniment des choses superieures, on l'appelle Iupiter Olympien: quand elle agit és elemens, les anciens luy donnent diuers noms: quand elle estend sa puissance iusques sous la terre, on la nomme Iupiter infernal, ou Stygien: duquel fait mention Virgile au 4. liure de l'Aeneide:

Les sacres sainctement en l'honneur de Iupin
L'infernal commencez i'ay conduits à la fin.

Et Homere au 1. de l'Iliade:

Iupiter infernal, la saincte Proserpine.

Les anciens ont signifié cette triple puissance de Iupiter, dominant au ciel, en mer, & en terre, quand ils luy ont mis au front vn troisiesme œil, tel qu'on dit auoir esté l'effigie de bois à laquelle Priam recourut aprés la prise de Troye: comme tesmoignent Agatharchide en l'Estat d'Asie, & Pausanias en celuy de Corinthe.

¶ Voyons maintenant que c'est que les anciens ont enuelopé sous ces fables feintes & controuuees. Tous les anciens Philosophes ont esté mi-partis en deux bandes; les vns estimoient que ce monde fust eternel; les autres maintenoient qu'il auoit commencement : & de cette eschole sont sortis d'excellens & rares esprits, hommes diuins & diuinement enseignez. Quant à ceux qui nient l'origine & creation du monde, ils ne reçoiuent point l'explication de cette Fable ; mais les autres reconoissent qu'elle enuelope beaucoup de mysteres concernans la creation de tout cet Vniuers. Car Saturne pere de Iupiter, est fils du Ciel, lequel Saturne a couppé les parties genitales à son pere. Or Saturne est le temps (comme nous verrons en son lieu) qui n'est pas né sinon par la creation & naissance du Ciel, comme dit Platon au Timee: car deuant que le Ciel fust, le Temps n'estoit pas. Ils disent qu'il trancha le membre viril au Ciel son pere, pource qu'il n'y a qu'vn Temps, & n'en pouuoit engendrer vn autre semblable à Saturne, veu qu'il n'y a qu'vn monde, non plusieurs. Et ce que Titan fit cet accord auec Saturne, qu'il feroit mourir tous ces enfans, n'est autre chose que ce qu'a enseigné Empedocle Agrigentin, que l'amitié & discord estoient les deux principaux commencemens de tout ce qui est en nature. Et personne n'ignore qu'aussi tost que le ciel fut creé de Dieu, & separé d'auec les autres corps inferieurs, comme les sages ont estimé, la noise & l'amitié nasquirent, ou on croyoit auoir esté mussees sous cette matiere confuse & sans forme. Puis apres par succession de temps, qui n'auoit point esté auparauant, Dieu crea les elemens ; ce qu'ont voulu dire ceux qui ont creu que Iupiter ou l'Æther (c'est à dire toute cette region & estendue qu'Anaxagoras a pensé estre ignee) fust né du Temps & de Ops, ou de la Terre ; & que Iunon fust l'air, Neptun & Glauca l'element de l'eau, & Pluton ou Cerés, Dieux terrestres, la force de la terre. Car dire que Saturne les ait engendrez, qu'est-ce autre chose sinon que premierement Dieu crea le ciel, puis aprés que de là vint le temps, duquel nasquirent les elemens, Dieu creant ce Tout de rien ? lesquels Saturne ayant engloutis, il fut contrains de les reuomir; qui demonstre vne mutuelle generation & corruption selon les parties des elemens. La pierre qu'il rendit la premiere par ce vomissement, signifie la naissance & la fin des corps composez, que Saturne ne peut digerer, veu que les elemens sont eternels, & ne se peuuent aneantir ni par aucun tẽps ni par aucune violence, sinon quand il plaira à celuy qui les a creez, de les destruire. Iupiter ne fut pas deuoré de Saturne, d'autant que cette plage celeste claire & treluisante ne sent aucune violence de temps, ni iniure quelconque, & n'est point subjette à corruption. On dit qu'il fut donné à Veste pour le nourrir & esleuer ; parce que comme ainsi soit que la terre engendre les ani-

Opinion des anciens touchant l'estre du monde.

Exposition du chastrement fait par Saturne à son pere.

Accord de Titan auec Saturne expliqué.

Engloutissements & reuomissements des enfans de Saturne.

Iupiter pourquoy non deuoré.

maux & plantes, aussi se fait-il plus de changement des elemens autour de la terre, qui est enuironnee de vapeurs, desquelles Thalés disoit que la region ætheree estoit nourrie. Et pource que les disciples de Pythagoras pensoient qu à cause de la vistesse & soudaineté de son mouuement elle rendit quelque harmonie, on dit que Iupin fut sauué parmi vn tintamarre de cymbales & tābours. Les mousches à miel le nourrirent, d'autant que les elemens, sans sexe de masle & femelle, s'engendrent l'vn l'autre, qui nourrissent (comme ie viens de dire) la region etheree. c'est la mesme raison pour laquelle on dit aussi que les Nymphes le nourrirent. Quelques vns disent qu'vne Cheure l'allaicta, pource que cet animal demande tousiours à grimper. ce que toutefois d'autres rapportent à vne explication plus basse & humile. Car ils disent que Melisse & Amalthee filles du Roy Melisse nourrirét Iupiter de laict de Cheure; & que pource que l'Abeille se nomme *Melisse* en Grec, cela donna lieu à la Fable, que les Abeilles vindrent trouuer Iupiter en son maillot, & le nourrirent, & qu'il tetta vne Cheure. Au contraire ceux qui ont eu opinion que le monde ait esté fortuitement creé par le choc & rencōtre de ie ne sçay quels grains de poussiere & fanfreluches qu'ils appellent *atomes* : ils ont cuidé que Iupiter, c'est à dire la region etheree, & tout cet Vniuers en fin, ait esté nourri par fortune, telle qu'a esté l'opinion d'Epicure & de quelques autres. car ce sont ceux-là qui cuident,

Pourquoy sauué parmi le bruit d'instrumẽs d'airain.

Raisons sur les diuerses nourrices de Iupiter.

Auis d'Epicure sur la creation & gouuernement du monde condamné comme impie.

Que tout va par fortune, au hazard & sans guide,
Et que le monde n'a personne qui le guide.

L'auis de ce vilain infame est si damnable, qu'il renuerse de fond en comble, & destruit tout droit diuin & humain : & n'y a rien qui soit moins digne non seulement d'vn Philosophe, mais mesme d'vn homme. En apres on conte que Iupiter chassa Saturne de son Royaume, & le mit en prison, pource que Saturne agit hors de la nature de la susdite region, de qui la force est affoiblie par la region etheree. Iupiter luy couppa les genitoires, parce qu'apres ce monde il n'y en aura iamais d'autre, veu qu'il est composé d'vne matiere vniuerselle. Voire-mais il semble que ce que nous auons ci-deuant escrit, contredise, à sçauoir que sous le regne de Saturne la majesté des loix estoit saintement & religieusement honoree, & que chascun viuoit auec toute equité & innocence; & que neantmoins il ait lui-mesme si meschamment & malheureusement violé les liens de nature par lesquels les hommes sont conioints ensemble en faisant mourir ses enfans. Mais il faut sçauoir que les hommes qui pour lors estoient bons & simples, ne viuoient pas à l'exemple de Saturne qui veritablement & de fait frustra ses enfans & son frere Titan, de son Royaume, mais se conduisoyent en toutes leurs actions selon le formulaire des loix qu'il leur auoit establies. Car les Roys pour la plus part ont esté de tout temps si dangereux, que si quelqu'vn de leurs enfans, ou freres, ou parens vient à estre tant soit peu soupçonné, incontinent ils mettent en arriere tous les liens de nature; & n'y a rien plus à craindre, ou moins cōstant, que l'amitié des Roys & des grands de ce monde : ioint aussi que leur coustume est de punir rigoureusement en la personne d'autruy les vices ausquels ils sont les plus enclins & addonnez eux mesmes, & ne peuuent aisément endurer aucun compagnon en leurs meschancetez. Il estoit donc plus aisé alors de retenir en leur deuoir, & par rigoureux chastimens destourner des

Pourquoy Saturne fut chassé & emprisonné par Iupiter.

Pourquoy chastré.

Obiection preuenuë, & responduë.

Inuectiue contre les mauuais Princes.

uices ces bonnes gens, simples encore & de naturel maniable; si que les hommes viuoient en ce temps-là en paix, en seurté, en amitié & concorde les vns auec les autres: & cette façon de viure fut nommé *Aage doré*, auquel mesmement les plus ennemies & les plus sauuages bestes viuoyent en vne incroyable concorde & vnion. Ce qui a donné occasion de dire qu'il y auoit des riuieres de laict, de miel & autres liqueurs douces & plaisantes; que les daims se ioüoyent sans crainte auec les chiens, que les plus cruelles bestes establoyent auec les domestiques & priuees. ce qui ne signifioit autre chose sinon que les gens de bien estoient par la defense & patronage des loix garentis de l'insolence & effort des voleurs & meurtriers. Car comme les hommes sous le regne de Iupiter vinrent à se departir de cette anciẽne simplicité, & que les vices & crimes ne furent plus recerchez à cause de ceux qui luy auoyent donné escorte & secours pour debouter son pere de son siege royal; toute cette rondeur & integrité de vie se peruertit; les voleurs eurent porte ouuerte pour commettre impunément toutes sortes de brigandages, le chemin fut libre à toutes paillardises, les meurtriers eurent toute licence; & dés lors les hommes se desuoyans de leurs bonnes coustumes & ordonnances, se desbaucherent pour suyure vne vie du tout desbordee, lasciue & temeraire. Car puis-que Iupiter chassant son pere de son throne, & le deboutant de son Royaume auoit presque commis vn parricide, voire mesme s'estoit montré plus cruel que son pere: de quelle remonstrance pouuoit-il rembarrer ceux qui faisans la guerre auec lui l'auoyent secourus de tous leurs moyens, voire de leur propre vie? Et par quelles paroles pouuoit-il ramener à equité ceux qu'il auoit lui-mesme incitez à toutes sortes d'outrages & d'insolence? Voila d'où est venu le conte, que sous le regne de Iupiter on chassa toute la paresse & nonchalance des anciens; & qu'on commença à se ruer sur toutes especes d'oiseaux, de bestes & poissons. Et faloit-il que les Poëtes exaltassent par tant de loüanges & haut-loüassent si dignement ces belles besongnes? Ie croi que le plus signalé acte qu'il ait fait, c'est d'auoir osté aux hommes l'vsage de s'entremanger l'vn l'autre; lequel leur ayant, appris à manger du glād, merita iustement qu'on luy consacrast les arbres à gland: & de fait en la montagne de Dodone, reuestuë d'vne grande quantité de Chesnes, en la Chaonie contree d'Albanie, il y auoit vn notable Oracle du pere Chaonien ou Dodoneen, que ceux auoient accoustumé de visiter qui desiroient sçauoir les choses à venir, où l'on disoit que deux Colombes donnoient responſe; soit que cela auint par vne illusion & abus des Diables; soit que les Prestres fissent la fourbe. Or entre autres choses que les anciens nous ont laissé par leurs memoires touchant Iupiter, nous auons ouy ce qui concerne les commencemens & force des choses qui sont en nature: qui prenant son origine de l'histoire se peuuent quand & quand approprier à la Philosophie. Car si vous considerez exactement ce qui a esté dit de Iupiter, vous trouuerez que presque tous les principes de la Philosophie naturelle y sont enuelopez.

Aage doré sous Saturne.

Peruerti sous Iupiter.

Acte signalé de Iupiter.

Exposition morale de la fable de Iupiter.

¶ Examinons maintenant ce qui touche la moralité & institution de la vie humaine. En Candie il auoit vne image sans oreilles: la raison est, qu'il n'est pas seant aux Rois d'ouïr toutes manieres de sottises. D'autre costé les Lacedemoniens luy en donnoyent quatre, pour representer la diligence requise

Images de Iupiter sans oreilles.

les, & à quatre oreilles.

au maniment des affaires. Les anciens luy ont aussi appropié l'Aigle, à cause de la viuacité de sa veuë: desquels sens & ententes les Princes pour la plus part se sçauent fort bien seruir, non pas pour bien gouuerner leur estat, mais bien pour assouuir leur auarice, entasser des thresors à la foule & oppression de leurs sujets: aussi leur donne-on à bons tiltres l'Aigle, à cause de sa rapacité, & les louë-on d'estre clair-voyans, eu esgard aux espions, sang-suës, & ingenieux conseilliers qu'ils ont autour d'eux pour inuenter tous les iours nouuelles daces, nouueaux tributs, nouuelles impositions & exactions sur leur peuple.

Pourquoy l'aigle luy est dedié.

Pourquoy non deuoré, par Saturne.

Ce que Iupiter né fut enleué pour euiter la gloutonnie & cruauté de Saturne, que veut-il dire sinon que les richesses ne trouuent aucun lieu de seurté, non pas mesme entre les plus proches & alliez? veu qu'elles sont ordinairement espiees de tous costez; & à peine void-on aucun deuenu riche en peu de temps qui soit quand & quand homme de bien.

Exposition de la ligue des Geans.

Les Poëtes ont suscité Ægeon faisant la guerre à Iupiter, pour monstrer que les Roys sont subjets à estre trompez tant par leurs proches que par les estrangers, lors qu'ils voyent quelque esperance de pouuoir regner. Car là où il y a apparence de bien faire ses affaires, & qu'on se void la force en main, là n'y-a-il ni foy, ni religion, ni crainte de Dieu qui les contienne en leur deuoir: & ceux qui sont les plus habiles en cela & les mieux entendus, tiennent moins de conte de Dieu.

Asseure d'vn bon & mauuais Prince.

Quand ils vouloyent depeindre vn sage Prince, ils luy ont donné pour costilliers & assesseurs Pudeur & Equité, d'autant que tout le monde fait beaucoup d'estat d'vn sage Prince & homme de bien: & ne peut porter aucun honneur ne reuerence à vn tyran accompagné d'Outrage & de Crainte. Qu'ainsi soit, cela le confirme, que Iupiter espousa Metis, c'est à dire Conseil, parce que la prudence est vne vertu necessaire pour la conseruation des affaires de la maison; & ladite Metis deuint grosse, d'autant que de bon & meur conseil doit proceder ce qu'on a à faire.

Conception & grossesse de Iupiter exposee.

Iupiter deuore cette femme grosse, & de cette belle viande sa teste conçoit; pource que la raison & discours humain a son principal siege en la teste. De cette raison & discours Pallas tout-armee vient à naistre, & en mesme temps il pleut de l'or en l'isle de Rhodes; pour donner à entendre qu'il faut mascher & remascher le conseil & bon auis des gens de bien, & le ruminer en son cœur, à fin que de là puisse naistre sagesse suyuie de bon-heur & felicité, auec vne seure & prompte defense de tout ce qui est requis, accompagnee de tranquilité, garantie par sagesse és affaires de ce monde; de façon qu'on ne peut tromper ni surprendre au despourueu vn homme sage & bien-auisé.

Transformations de Iupiter, que signifient.

Ce que Iupiter Roy des Dieux & des hommes se transforma en or pour seduire Danaé fille d'Acrise, & puis-apres en tant d'autres formes brutes pour ioüir de ses amours, que veut dire cela, sinon que l'auarice & corruption est eschampee & tellement desbordee que rien ne s'en peut garãtir; & qu'il n'y a rien de si seur qui ne soit assiegé par l'effort des grands & potentats de ce monde? En apres force est que celuy qui va voir illegitimement les femmes d'autruy, s'il craint quelque algarade ou escorne, ou la vengeance de Dieu, ou son deshonneur & infamie; reste plusieurs affections bestiales. car tantost il deuient craintif, tantost furieux: de là procedent toutes ces fictiõs des adulteres de Iupiter. Car personne ne peut tenir vne dignité royale, & quand & quand commettre choses illegitimes:

Mal s'accordent ensemble & ne se peuuent veoir
Majesté & Amour en mesme siege seoir.

Les anciens ne sont pas d'vn mesme accord touchant le rauissement de Ganymede emporté par l'Aigle vers Iupiter. Les Poëtes content qu'vn Aigle suruenant l'enleua au ciel: mais quelques historiens escriuent que ce fut vne cōpagnie de gensdarmes ayans l'Aigle pour enseigne. autres disent qu'il fut emmené dans vn nauire ayant sur la prouë vn Aigle peint. ce qui donna lieu à la susdite Fable : car il n'y a Fable qui n'ait eu son commencement de quelque histoire. Or ie croy qu'il appert assez de ce que nous auons discouru ci-dessus, que Iupiter a esté hōme mortel, mais que les Payens en ont fait vn Dieu, toutefois sans luy assigner aucun certain office comme aux autres Dieux; ains le font trottant deçà delà, beaucoup plus miserable que ne sont ces Demons d'Empedocle qui ne se peuuent arrester nulle part: car

Rauissemēt de Ganymede. Voyez liure 9. c. 13.

Conclusion de la Fable susdite.

L'air les iette en la mer profonde,
Et la mer sur la terre ronde,
Et s'y proumenent vagabonds,
Brandillans à sauts & à bonds.
Puis la terre deuers la voye
Du Soleil viste les renuoye.
Luy ne les pouuant endurer,
Les tourbillonne parmy l'air.

Car tantost il est au ciel, tantost en l'air : tantost il est air mesme, tantost destin; tantost il est sous les eaux , tantost sous la terre: tantost il se change en pluye, tantost en diuerses sortes d'animaux. Peut-on voir de plus miserable condition que cette-là? Mais laissons Iupiter se transformer & proumener à son aise par tout le monde, & prenons Saturne.

De Saturne.

CHAP. II.

IL n'est pas si aisé de trouuer les parens de Saturne que ceux de Iupiter, parce que les anciens autheurs n'en sont pas bien d'accord. Toutefois nous suiurons en ce poinct la plus commune opinion de ceux qui les nomment. Platon au Timee escrit qu'il fut fils de l'Ocean & de Tethys : *La Terre & le Ciel engendrerent l'Ocean, & Tethys; & de ceux ci nasquirent Phorcys, Crone (ou Saturne) Rhee, & autres: de Saturne & Rhee issirent Iupiter, Iunon, & tous les autres que nous sçauons auoir esté freres.* Aucuns mettent aussi Dolunque entre les enfans de Saturne. Mais Hesiode en la naissance des Dieux, aprés auoir dict que la Terre est femme du Ciel:

Genealogie de Saturne.

Elles chantent en vers la souueraine essence
Des Dieux qui de la Terre & du Ciel ont naissance:

peu aprés conte Saturne au nombre de ceux qu'ils engendrerent:

Aprés ceux ci nasquit Saturne le plus ieune.

Et Orphee en vn hymne de Saturne, l'appelle

Engeance de la Terre & du Ciel port'-estoilles.

Diuers parens de Saturne. Saturne donc est tantost fils du Ciel, tantost de l'Ocean, tantost de la Terre, tantost de Tethys (que les Latins nomment Salacie) & de plusieurs autres qu'il n'est besoin de nommer: toutes lesquelles choses si variables ne peuuent estre en mesme tẽps vrayes. Saturne venu en aage de discretion: aduerti par sa mere que le Ciel son pere auoit ietté les Cyclopes liez & garrottez dans le Tartare, en fut fort mal-content, & à l'instigatiõ de sa mere qui solicitoit sur tous autres les Titans pour faire la guerre à leur pere, prenant vne faulx en main, dressa embusches à son pere le Ciel, se saisit de sa personne, comme dit Apollodore au premier liure, & tira ses freres hors du Tartare, desquels il se seruit depuis quand il s'empara de la Couronne & Royaume paternel. ce qui auint en la 32. annee de son regne, cõme dit Eusebe en la Theologie des Pheniciens. Saturne donc l'ayant pris, luy couppa les genitoires, & obtint aisément de ses freres qu'ayãt chassé son pere il luy succederoit. Neantmoins ces vers de la Sibyle Erythree montrent que ce ne fut pas le Ciel, mais bien Saturne qui regna le premier de tous les hommes:

Saturne le premier d'vne royale dextre
Regnant sur les humains tint en sa main le Sceptre.

Freres de Saturne. Ses freres furent outre les Cyclopes & Centimains, l'Ocean, Cœe, Crie, Hyperion, Iapet, Titan: ses sœurs, Rhee, Tethys, Themis, Phœbe, Mnemosyne, Thie & Dione, comme dit Apollodore: ausquelles quelques vns adioustent Cerés. Entre tous ceux-cy l'on dit que Titan & Iapet regnerent d'vn commun consentement & vnion auec Saturne; tesmoing ces vers:

Titan, Iapet, Saturne, ont esté Rois sans guerre.
On les nommoit Bons fils du Ciel & de la Terre.

Accord de Saturne auec ses freres. Puis-aprés comme vn seul Royaume ne peut auoir trois Rois, sa mere Veste, & ses sœurs, Ops & Cerés, firent tant par prieres enuers ses freres aisnez, qu'ils le laisserent regner tout-seul: toutesfois à tel si, qu'il n'esleueroit aucuns fils s'il en auoit à l'aduenir, & qu'il se cõtenteroit de regner; à fin que la Couronne reuinst aprés sa mort à ceux ausquels elle appartenoit par droit de succession. *Inhumanité de Saturne.* Alors Saturne espousa sa sœur Ops; & aduerty qu'il auroit vn fils qui le chasseroit de son throne Royal, il print resolution de faire mourir tous les masles. Dont Ops ou Rhee malcontente, se retira en Candie, & là enfanta Iupiter & Iunon gemeaux, desquels elle monstra Iunon à Saturne, & fit nourrir Iupiter par les Corybans, comme nous auons dict ci-dessus. Les autres disent que Saturne mettoit à mort ses fils selon le serment qu'il auoit faict aux Titans ses freres, non pour aucun auis ou auertissement qu'on luy eust donné. Voila quelle fut la cruauté des Oncles vers leurs Neueux, & la barbarie & inhumanité du Pere vers ses Enfans, pour vn appetit & furieuse enuie de regner. Il n'y eut meschãceté, brigandage, parricide dõt ces beaux Dieux ayent eu les mains nettes, pourueu qu'ils y sentissent quelque profit. Les autres ont voulu dire que les Titans ne mirent point en pieces les enfans de Saturne, & que Saturne mesme ne les tua pas, mais qu'il en deuora plusieurs, comme le montre Hesiode en la naissance des Dieux, parlant de Saturne:

Car la Terre iadis & le Ciel port'estoilles,
Luy donnerent auis que son destin portoit,
Qu'il luy naistroit vn fils qui le garroteroit,
Quoy qu'il fust bien nerueux. Le voila sur sa garde.

Espiant ses enfans, & d'vne gueule hagarde
Frais-nez les engloutit. ô de quel creue-cœur,
De quel regret fut lors Rhee atteinte en son cœur!

Lucrece dit que pour cette mesme cause on luy osta Iupiter, de peur
Que Saturne le fist passer dessous sa dent.
Et causast à sa mere vn creue-cœur ardent.

Les Titans s'apperceuans qu'on nourrissoit secrettement les enfans de Saturne contre l'accord & paches qu'ils auoient faites ensemble, se saisirent de Saturne & de Rhee, & les mirent en prison close de bonnes murailles, & leur baillerent des gardes. Ce que Iupiter ayant sceu par les espions, il se mit aux champs auec force trouppes de Candiots qu'il auoit leuees (comme nous auons dict en Iupiter) & vint charger les Titans, les battit & deffit, deliura ses parens, & leur remit la Couronne sur la teste. Saturne restabli par Iupiter en son Royaume oyant qu'il en deboutteroit vn iour, se print à l'espier & luy faire la guerre à couuert : ce que voyant Iupiter (comme il a esté dit) il le iette dans le Tartare par le conseil de Promethee, comme dit Æschyle en la Tragedie de Promethee:

Saturne & sa femme emprisonnez par les Titans.

Deliurez par Iupiter.

Saturne emprisonné par Iupiter.

C'est par mon conseil & ma voix
Que Saturne est ores bourgeois
Du Tartare hideux de fumee,
Auec tous ceux de sa menee.

Puis-aprés Saturne eschappé de prison, passa la mer, & se retira en Italie vers Ianus pour lors regnant; qui le receut auec beaucoup de courtoisie : & comme dit Virgile au 8. liu. de l'Æneide, il apprit audit Roy & à ses sujets la maniere de viure humainement, & r'assembla les hommes espars és montagnes, pour les faire viure en commun & ciuilité. Il leur apprit aussi à labourer la terre, à planter, enter & edifier les arbres, & toutes autres choses portans fruict: & pour recompense de ce bien faict, Ianus luy donna la moitié de son Royaume; & voulut que la monnoye que par son inuention il fit battre, portast d'vn costé vn nauire, & sur le reuers vne teste à deux visages, pour monstrer que le Royaume estoit gouuerné par le commun conseil de tous deux. Ce qu'Ouide exprime au 1. des Fastes:

Se sauue en Italie, & les biens qu'il fit aux Italiens.

C'est icy le pays où Saturne s'arresta,
Dechassé par Iupin de son regne celeste.
Le peuple y fut long-temps Saturnien tiltré,
Et le lieu, Latium, *pour l'auoir retiré,*
Duquel les bons manans marquerent leur monnoye
D'vne nef au reuers, pour tesmoigner la ioye
Qu'ils eurent arriuant leur hoste-Dieu chez eux.

Il fit en somme tant de biens aux Italiens, qu'en reconoissance d'iceux ils l'adorerent auec sa femme comme Dieu. Et du temps de Trimegiste, comme il dit, on faisoit grand cas de trois sages personnages, Cœlus, Saturne & Mercure: & pourtant Charondas disoit que Saturne estoit autheur des loix qu'il auoit donnees aux Carthageois. Toute l'Italie admira si fort cette prudence & sagesse que Saturne estant chez Ianus leur apprit & conseilla, & à cause de l'equité & iustice qu'il establit parmy eux, chascun vesquit en si grande paix, concorde & amitié, que de là les Poëtes ont pris sujet de dire que son

Aage doré sous Saturne.

temps fut vn aage doré; & que la mer ne se tempestoit point, qu'il n'y auoit point de guerre: ains qu'à cause du grand rapport & fertilité de la terre, tout estoit commun. Ce que descript bien au long Ouide au 1. de ses Metamorph. & Tibulle en cette maniere.

Qu'on viuoit gentiment sous Saturne, en longue erre
Deuant qu'on descouurist les seillons de la terre:
Les Sapins n'auoient point esprouué des Zephyrs,
Exposans leur sein nud, les boursouflans souspirs,
Le naucher vagabond ne sçauoit la pratique
Des pays inconus: il n'alloit en trafique
Gagé par l'estranger. Lors le bœuf erreiné
Le coutre fend-gueret n'auoit encor trainé,
Le cheual n'auoit point la bouche accoustumee
A rempescher son mors: nulle maison fermee.
Il n'estoit question de borne mitoyen:
Les glands portoyent le miel de leur propre moyen.
Les brebis on eust veu leurs mammelles estendre
Rejallissans de laict, à qui les vouloit prendre.
Point d'armes, point d'armee, & point encor de coups,
Point d'acte Martial, point encor de courroux.
Nul glaiue, nul estoc, dont maint homme on esgorge,
Du cruel forgeron n'auoit senti la forge.

Mais il leur fit sçauoir que cette sainte & sacree reuerence deuë aux loix & à la iustice, ne doit pas tant estre contenuë és liures & escripts, ou grauee en tableaux de cuiure, comme imprimee és cœurs des hommes; & estre receuë des villes pour Coustumier irrefragable & inuiolable: tesmoing Virgile au 7. de l'Aeneide:

---& sçachez que de gré
Suit le peuple Latin de Saturne engendré,
Sans liens & sans loix, l'equité droiturière,
Et gouuerne ses mœurs à l'vsance & maniere
De son antique Dieu.--

Difference entre l'hōme de bien, & le non mauuais.

Et de faict, celuy qui regle seulement sa vie selon l'ordonnance des loix craignant de les enfraindre de peur d'encourir punition, & qui de son propre naturel & mouuement ne fait pas ce qu'il est tenu de faire, ne peut estre homme de bien: d'autant que celuy qui ne commet aucune meschanceté ou delict de peur d'estre chastié, ne doit pas estre appellé homme de bien: mais seulement, homme non-mauuais. Celuy seul à bons tiltres a la reputation d'homme de bien, qui par la guide de nature s'achemine à choses hautes, honorables, honnestes, iustes & pies; mais non par crainte de punition; cettuy-là est homme rond & entier, equitable & craignant Dieu. De là est venu ce que les Poëtes ont escript que Iustice s'enfuit de dessus la terre, & s'enuola au ciel. Cette equité naturelle qui estoit enracinee és cœurs des hommes, comme l'on vint par succession de temps à coucher par escrit & faire vne grand liste de loix pour refrener la malice des hommes qui commençoyent à se desborder, quitta bien la place qu'elle auoit eue en leurs escripts: mais celle qui est comprise en tant & si gros volumes des Legistes, n'a pas abandonné

la terre. Car tant plus les hommes estoient simples, tãt auoient ils l'ame meilleure: depuis que tant de volumes de loix furent composez & receus és villes, cette ancienne simplicité commença de quitter peu à peu les citadins des villes, & se retira aux champs vers ceux qui n'entendoient pas bien les testamens d'Astre, qui fut fille d'Astreus Prince si iuste que pour sa grande equité sa fille fut nommee Iustice: mais depuis comme elle vid tant de vices gagner le monde, elle s'enuola aux cieux, & fut placee en cette partie du Zodiaque qu'on appelle le signe de Virgo. Toutefois quelques-vns content que les loix ne sont point testament d'Astree, mais seulement ordonnances d'hommes enjointes de puissance absoluë à ceux sur lesquels ils auoient commandement, fust-ce contre tout droit & raison; & certains arrests propres & particuliers à chasque ville, mis en auant pour le bien de chasque communauté, & selon l'interest particulier qu'y auoient ceux qui en estoient autheurs: & les coucherent malicieusement en tels termes qu'on les peust diuersement exposer. Astree ayant ietté l'œil sur lesdites loix, n'osa point faire de testament ne pensant pas qu'elle en peust faire aucun si ferme ne si bien cimenté qu'on ne luy peust donner vne acroche à cause de si grande quantité de loix repugnantes l'vne à l'autre: craignant aussi qu'elle ne fust consumer en procez la succession qu'elle deuoit laisser à ses hoirs. Ces bonnes gens tant simples, tant innocens & ronds en besongne foisonnoient en toutes sortes de biens & commoditez: viuans tant à leur aise, tant heureux, tant riches, qu'à bon droit tous les Poëtes ont en leur langue si soigneusement chanté cet aage doré. Ils viuoient sans soing & souci, sans trauail, sans affliction aucune: la vigueur de leurs corps ne s'affoiblissoit point par vieillesse. Quand l'heure de la mort venoit, ils rendoient l'ame sans difficulté comme si vn doux sommeil les eust accueillis: toutes lesquelles choses se trouuoient (comme on dit) du temps de Saturne: tesmoing Hesiode és œuures & iours:

Du regne de Saturne on viuoit à son aise,
Sans peine, sans souci, sans trauail, sans mesaise,
Heureux ainsi que Dieu: & pour l'aage chenu
L'homme n'en estoit point plus courbé deuenu.
Mesmes pieds, mesmes mains; on faisoit bonne chere:
Et quand il approchoit vers le bord de sa biere,
La Parque le venoit estendre en son cercueil,
Comme s'il n'eust esté qu'assopi de sommeil.

Vraye consolation du sage.

Et certes le sage n'a point de plus grande consolation soit en sa vieillesse, soit en sa mort, ni qui plus allege son trespas, que de sçauoir en sa conscience qu'il ait vescu en homme de bien, & n'ait en tout le cours de sa vie fait tort ne desplaisir à personne ny de faict ni de volonté. Car c'est vne pauure consolation que celle dont les fols de ce temps font estat en leur vieillesse; se vantans d'estre bien disposez à la mort, pource qu'il n'y a plaisir ne volupté dont ils n'ayent fait essay; ou parce qu'ils ont fort voyagé, ou d'autãt que tous les hõneurs & dignitez de leurs pays leur ont passé par les mains. La raison est, que tant de belles qualitez ne font pas l'homme de bien, & ne luy rendent point l'esprit plus sage ne plus heureux, ne mieux disposé à supporter constamment les aduersitez. Ceux qui ont eu tous leurs aises en ce monde sans recercher ce qui fait pour le salut de l'ame, qui se sont donné du bon temps, qui ont eu de

Digitized by Google

grands honneurs ; ceux-là ont beaucoup de peine à mourir, & ne peuuent quitter ce monde qu'auec vn extreme regret & desplaisir : & estans en cette agonie, ils se sentent merueilleusement tourmentez d'apprehension des supplices proposez aux meschans aprés cette vie és enfers, & sont contrains d'entrer ce conte auec eux-mesmes, & de faire vne reueuë & recerche de toute leur vie passee. S'ils n'y trouuent rien de bon ni selon Dieu, ils ne tombent pas en vn somne doux, mais bien en de grandes perplexitez & angoisses d'esprit, & meurent, comme dés lors commençans leur enfer. C'est à bon droit qu'Orphee fait seoir sur le throne de Iupiter Eunomie, comme vne bõne loy (selon que le mot le signifie) ou Iustice, comme auctrice de tout heur & felicité, ainsi que tesmoigne Demosthene au Plaidoyé d'Aristogiton: *Apres auoir conu toutes ces coustumes, c'est auiourd'huy que vous deuez faire vn bon & droiturier iugement, & sur tout respecter Eunomie, amie d'equité, qui tient en sa garde & protection chasque ville & prouince: & cette inexorable & venerable Iustice, laquelle Orphee, de qui nous tenons nos saintes ceremonies, dit estre assise au throne de Iupiter, & espier toutes les actions des hommes.*

Monnoye de Ianus à deux visages, symbole de deux manieres de viure pratiquees sous Saturne.

D'autres ont escrit que Ianus fit battre de la monnoye auec vne marque à deux visages, parce qu'aprés qu'il eut receu Saturne chez luy, duquel il apprit la façon de viure auec plus d'humanité & de courtoisie, & rendu les hommes plus affables, qui auparauant estoient brutaux & sauuages, on le tient pour vn Dieu & autheur de deux manieres de vie ; veu que toutes deux s'estoient prattiquees de son temps : tesmoin Plutarque en la vie de Numa. D'autres aussi tiennent que Iupiter emprisonna Saturne, & qu'il ne s'enfuit point. Platon est de cet auis en l'Euthyphron: *Les hommes estiment* (dit-il) *que Iupiter soit le meilleur & plus iuste de tous les Dieux : & neantmoins ils disent qu'il mit son pere en prison, parce que sans droit & raison il deuoroit ses enfans: & que cettui-ci aussi chastra son pere pour autre tel sujet.* Mais Homere au 8. de l'Iliade, ne dit pas que Iupiter ait emprisonné seulement son pere Saturne, mais aussi Iapet son oncle, & qu'il les precipita tous deux au Tartare:

Ie ne m'estonne pas si fort de la cholere
Que tu viens conceuoir d'vne volonté fiere,
Et deusses-tu descendre au profond de la mer,
Au profond de la terre, où iamais allumer
On ne void le Soleil ses flambeaux, où Saturne
Et Iapet sont enclos d'obscurité nocturne,
Non haslez de chaleur, non des vents estonnez:
Car l'infernal manoir les tient emprisonnez.

Neantmoins Lucian és Saturnales escrit que Saturne ne fut point emprisonné ni chassé de son Royaume par Iupiter, mais que volontairement & de son bon gré il luy quitta la Couronne, auec le maniment de tout son Estat, ne pouuant plus pour son aage supporter cette peine : ioint que plusieurs autres Roys & Princes en ont fait de mesme. Ce-pendant Saturne n'a pas esté le premier de tous les hommes qui ayent regné, quoy que die la Sibylle susdite; veu que deuãt Saturne & Rhee Ophion & Eurynome fille de l'Ocean auoiẽt regné : lesquels furent aussi nommez Titans ; auquel temps on dit que Saturne se saisissant desdits Ophion & Eurynome, que Rhee fit ietter dans le Tartare ; eut la domination & seigneurie sur tous les Dieux, iusques à ce

Mensonge de la Sibylle Erythreenne.

que Iupiter luy fit vn semblable trait. Quelques anciens luy attribuent l'inuention de la faulx, parce que (comme il a esté dict) il introduisit en Italie vne façon de vie plus humaine que la premiere qu'ils menoyent, & leur apprit le moyen & façon de planter, semer & moissonner. Autres ont dit que sa mere dõna cette faulx, lors qu'il prind les armes cõtre sõ pere, pour deliurer ses freres de prison, & que d'icelle il couppa le membre genital à son pere le Ciel, laquelle depuis cheut en Sicile, cõme dit Apolloine au 4. des Argenauchers:

Inuention de la faulx pourquoy attribuee à Saturne.

L'Isle Ceraunienne est de la mer enceinte,
Où tomba cette faulx, selon la Fable feinte,
(Nymphes pardonnez moy si ie suis indiscret;
Car c'est outre mon gré que ie dis ce secret)
De laquelle Saturne auec grand vitupere
Tailla cruellement le membre de son pere.

Cette Isle à cause de ladite faulx qui cheut dedans, fut depuis nommee *Drepan*, qui en Grec signifie vne faulx. Mais les autres veulent qu'elle ait eu ce nom de la faulx que Cerés eut de Vulcain, & la donna aux Titans, leur apprenant à seyer les bleds. Cependant Timee tres-ancien autheur a creu qu'elle ait ainsi esté appellée à cause de cette faulx auec laquelle Iupiter tailla Saturne, que l'on dit auoit esté là cachee, au lieu que ladite Isle se nommoit auparauant *Macris*, du nom de la nourrice de Bacchus & depuis, *Coryque*, du nom de la fille d'Asope. Les autres ont creu que la mere de Saturne ne luy donna pas cette faulx, mais que Telchin, l'vn des fils du Soleil & de Minerue, vint de Candie à Rhodes passant par Cypre, & que là il mit en œuure du fer & du cuiure dont il forgea cette faulx à Saturne, comme escript Strabon au 14. de sa Geographie. La plus veritable opinion est de ceux qui dient que cette Isle a esté dite *Drepan*, pource que les flots de la mer battans continuellement auec grande impetuosité ladite Isle, ont si bien rongé & miné la terre, qu'ils l'ont creusee en façon d'vne faulx. Saturne fut fort enclin à luxure & actes veneriens: c'est pourquoy l'on en fait ce conte, qu'aimant Philyre fille de l'Ocean, comme il estoit en la iouyssance de ses amours, Ops suruenant le prit sur le faict: mais de honte qu'il en eut il se transforma en cheual, à fin de cacher ses amours sous telle forme; ce que montre Virgile au 3. des Georgiques:

Saturne luxurieux. Voyez liu. 4. c. 12.

Tel Saturne leger sa criniere espandoit
Sur son col cheualin, surpris par la venue
De Rhee, & s'en-fuyant, Pelion touche nue
D'vn clair hannissement tout retentir faisoit.

On luy presentoit en sacrifice des creatures humaines; voire mesme quelques-vns luy sacrifioyent de leurs propres enfans, comme tesmoigne Platon en Minos. Cette ceremonie a duré en Italie iusqu'à tant qu'Hercule y passa; ce qui se faisoit à l'imitation dudit Saturne, à fin qu'il ne semblast qu'il eust seul esté cruel, taschant à faire mourir tous ses enfans.

Cruauté de Saturne.

L'autel de Saturne auoit tousiours des cierges allumez, pource qu'il auoit esté comme la lumiere de la vie humaine, laquelle il auoit ramenee des tenebres, & d'ignorance à la cognoissance des arts & sciences. Quand les Romains solennisoyent les Saturnales en l'honneur de ce Dieu, les maistres seruoient les seruiteurs, en memoire de cette ancienne liberté de tout le monde qui fut sous son regne, lors que personne ne seruoit à autruy. Ceux qui veulent

Etymologie de Saturne ridicule.

que les Latins ayent nommé Saturne de ces deux mots, *Satur annis*, hé combien sont-ils ridicules: Car celuy que les Latins auront nommé comme Saoul d'annees (c'est ce que signifient les mots Latins) sera-ce celuy mesme que les Grecs appellent *Kronos*, ou bien vn autre ? Cette etymologie est de mauuaise grace, ou bien ie voudrois que ces gentils interpretes de noms me dissent, puis-que *Krónos*, vient de *Koreîn*, c'est à dire, saouler; s'ils estiment qu'il faille en la composition de ce nom adiouster sur la fin cette diction *ónos*, qui signifie asne. Si l'on ne l'y adiouste, il semblera que son nom Latin soit plus ancien que le Grec. ce qui est faux. Si l'on l'y adiouste, il signifiera que Saturne se saoule d'asnes. & qu'y a-il de plus ridicule que cette etymologie? Or aprés auoir sommairement exposé les gestes de Saturne, voyons ce que les anciens ont caché sous tels contes.

Exposition historique & Physique de la fable de Saturne.

§ Quelques vieux historiens ont escrit que Saturne regna en Egypte, & qu'il espousa sa sœur Rhee, de laquelle il eut Iupiter & Iunon, qui par leur valeur & beaucoup de belles perfections qu'ils eurent, se firent seigneurs de tout le monde. Qu'ils eurent cinq enfans, Osiris, Isis, Typhon, Apollon & Venus: & qu'Osiris est ce Denys ou Bacchus dont les Grecs font tant d'estat & Isis, Cerés. Que Saturne soit né du Ciel & de Rhee, qui est la terre, cela ne signifie autre chose, que ce que nous auons dit cy-dessus, à sçauoir que le temps a esté creé auec l'agitation & mouuement du ciel & des estoiles, comme croyent ceux qui sçauent que Dieu a basty & fondé ce mõde. Quelques-vns croyans que Ianus fut le Soleil, & Saturne le Temps, & qu'ils regnassent par-ensemble d'vn commun accord & conseil, luy ont donné vne clef & vne houssine ou gaule, comme à celuy qui auoit vne souueraine puissance. Car ils pensoyent qu'il eut la clef pource que de iour il en ouuroit le monde, & le fermoit sur le soir. Les autres luy ont fait porter la clef, comme estant arbitre de la guerre & de la paix. toutes lesquelles choses il faut prendre pour prudence. Pour cette raison ils l'ont representé en forme d'vn vieil homme, portant vne faulx, teste nuë, auec vne robe deschiree, & tendant vn Serpent, autour duquel estoyent deux garçons & deux filles, representans les quatre elemens. En sa main gauche il tenoit vn Serpent qui se mordoit la queuë, d'autant que toutes ces choses montrent le temps & les changemens & vicissitudes des affaires de ce monde. Mais pourquoy couppa-il les genitoires à son pere? Ciceron l'explique au 1. de la nature des Dieux. Car quelques-vns des anciens pensans que Saturne fut l'ether, ou ciel, ont dit qu'il tailla son pere, pource que Dieu a creé vn ether & n'y en peut auoir d'autre: & si l'on le prend pour le Temps, tout reuiendra à vn. Il fit telle capitulation auec son frere Titan, qui est le Soleil, qu'il occiroit tous ses fils. Et que veut dire cela, sinon que le Soleil a complotté auec le Temps, que tout ce qui naistroit, prendroit bien tost fin? comme ainsi soit que le Soleil est autheur de la generation & corruption des choses naturelles, desquelles aucune ne se fait qu'auec le temps. Puis donc que toutes choses sont sujettes à changement, & que tout ce qui a commencement doit auoir fin quelque iour: pource que les choses composees se resoluënt en fin en leurs commencemens, & le temps est l'architecte du changement d'icelles, voila pourquoy l'on dit que Saturne deuoroit ses enfans. Que Saturne ait vomi la pierre, & tout le reste qu'il auoit aualé, que veut dire cela sinõ qu'au prix que quelques choses meurent &

Image de Saturne expliquee.

Chastremẽt du Ciel par Saturne exposé.

Accord de Saturne auec Titan.

Gloutonnie & renomissement de Saturne expliqué.

prennent

prennent fin, nature en renouuelle d'autres qui s'emparent de leur place: Car voici ce que dit Sophocle en Aiax;

Tant peut le temps long & sans nombre,
Que ce que l'on sçait, il l'enombre
Et l'enuelope d'obscurté;
Mais il fait venir en clarté
Ce dequoy l'on n'auoit que l'ombre.

Or que Saturne soit le Temps, & rien autre, qui destruit tout, & produit tout, ce vers d'Orphee en l'hymne de Saturne le montre:

Qui produis toute chose, & destruis tout aussi.

Et Eschyle és Eumenides:

Le temps tout à coup vieillissant
Vient toutes choses flestrissant.

Et ne se faut esbahir, puisque nous disons que Saturne soit le Temps, si l'on en a fait vn Dieu, veu que Sophocle en l'Electre appelle ouuertement le Temps, Dieu: *Le Temps est vn Dieu tres-facile.*

Car puisque le Soleil tire tantost vers le Septentrion, tantost vers le Midi, & rameine tantost l'esté, tantost l'hyuer; & que selon les saisons tout ce qui s'engendre & sur la terre & dans la mer, tire de luy les commencemens & causes de sa naissance; c'est à bon droit qu'Orphee qualifie Saturne, Pere des hommes & des Dieux:

Saturne porte-feu, Pere aux Dieux & aux hommes.

Il semble que ceux qui luy ont fait porter la faulx, n'ayent entendu autre chose, sinon que Saturne fust le Temps mesme, qui trenche tout, renuerse tout, terrasse tout; ioint que les anciens la font aussi porter au Temps:

Le Temps par sa longueur & pierre & fer ameine
A rien, & trenche tout de sa faulx inhumaine.

Faulx de Saturne pourquoy cachee en Sicile.

Ils content que la faulx, soit de Iupiter, soit de Cerés fut cachee en Sicile, à cause de sa fertilité & grand rapport de bled & d'autres choses necessaires à la vie humaine. Car la Sicile est l'Isle presque la plus fertile de toutes, comme escrit Polybe au 1. liure de son histoire. Et le plus renommé d'entre les Poëtes Grecs en parle ainsi:

Il n'est point de besoin luy dechirer l'entraille
Au contre fend-gueret, ni fournir de semaille.
Elle de son bon gré & propre mouuement.
Porte orge, porte bled, & maint bois de sarment
Qui des fruits de Bacchus richement se foisonne,
Et d'vne pluye à gré Iupiter l'assaisonne.

Car beaucoup de gens pensent que le premier bled qu'on a cueilli ait esté trouué en Sicile: & ce qui l'a fait ainsi croire, c'est qu'en vne plaine dudit Royaume, nommee Leonce, croissoit du bled sauuage sans semer. On dit que Proserpine fut rauie prés d'Enna ville de Sicile, en certaine prairie où les violettes & plusieurs autres fleurs de bonne odeur venoient d'elles mesmes, qui en tout temps y flairoient si bon, qu'elles empeschoient le nez des chiens chassans de sentir le gibbier. Cette prairie est plaine & vnie au milieu, & tout autour s'esleuent des coustaux plaisans; de façon qu'à bon droit l'appelle-on le nombril de l'isle. Elle est enuironnee de fontaines, ruisseaux, bois & vergers,

Voyez liu. 3. chap. 16.

où y a vn marests & vne cauerne auprés assez grande, auec vn gouffre sousterrain, par où l'on dit que passa le chariot de Pluton emmenant Proserpine. Mais pourquoy est-ce que Iupiter chassa Saturne de son Royaume; pourquoy l'enchaina-il? pourquoy l'enuoya-il au Tartare? Parce que les corps d'en-haut & celestes, qui sont par dessus les elemens & corps simples, fournissent de force & de vigueur aux corps inferieurs, qui sont sous eux, & sujets à changement, estans eux exempts de vieillesse, trauail & mutation, selon l'opinion des Peripateticiens. Ils ont donc appellé Tartare ce lieu bas, sujet à corruption & perturbation. Voila comment Iupiter s'est, & ses freres aussi, deliuré de la cruauté de Saturne: ses freres sont les elemens, desquels encore que chasque partie se puisse corrompre; si ne peuuent-ils perir tous en bloc. Toutefois Lucian au dialogue de l'Astrologie escrit que la Fable disant que Saturne fut ainsi garrotté, vint de ce que cette planette est d'vn mouuement tardif & pesant: & que iamais Saturne ne fut lié, ni ietté au Tartare: qui a donné lieu à ladite Fable, à cause de beaucoup de tournoyemens & varietez qui suruiennent en son mouuement. Et parce qu'on ne le peut voir qu'auec peine, cela fit dire qu'on l'auoit enfondré au Tartare sous terre, laquelle tardifueté, pesanteur & varieté de mouuement, Virgile exprime en vn vers au premier des Georg.

Saturne pourquoy chassé enchainé & emprisonné par son fils.

Saturne planette tardiue & pesante.

Où se sauue la froide estoille de Saturne.

L'Italie fut du nom de Saturne nommee Saturnie, & creut-on qu'elle luy fut sacree à cause de beaucoup de biens & bons offices qu'il auoit faits aux Italiens, comme dit Denys Halicarn. au 1. liu. *Et ne se faut esbahir* (dit-il) *si les anciens ont creu que cette prouince fust sacree à Saturne; veu qu'ils ont tenu ce Demon pour estre autheur aux hommes & pouruoyeur de tous biens, de tout bon-heur & prosperité; soit qu'il le faille nommer Crone ou Temps, comme estiment les Grecs: ou Saturne, comme les Romains. Quelque nom qu'on luy donne, il cōprend & embrasse la nature de tout cet Vniuers.* L'eschole de Platon, prenant ce Cœlus pere de Saturne, pour l'vn des Dieux, mais non pas pour ce grand & haut firmament qui contient toutes choses, ni pour cet Esprit ou Entendement diuin qui comprend les autres; appelle cet Entendement tantost Iupiter, tantost Venus, tantost Saturne: & parce que tous luy assignent sa place principalemēt au ciel, & le font gouuerner & conduire toutes choses selon sa volonté; pour cette cause ont-ils dit que Cœlus, ou la vertu & energie de cet Entendement prouenant du ciel, & s'espanchant en tous corps, engendra Saturne. Quand on entend cet Esprit gouuernant la region etheree, lors on l'appelle Iupiter: mais quand il descēd és corps d'embas pour les exciter & preparer à la generation, lors on le nomme Venus. De là vient que Saturne se prend quelquefois pour cet Entendement celeste, qui donne loy generalement à toutes choses, & par sa prouidēce dispose de tout, & ordonne tant la vie que les changemens qui suruiennent en icelle. Or voila comment on peut exposer par raisons naturelles les contes qu'on fait de Saturne, fondez, comme ie croy, sur les gestes d'iceluy: lesquels contes les anciens ont ainsi forgez tāt pour donner carriere à leur esprit, que pour retenir les hommes en leur religion. Expliquons-les maintenant selō l'Astronomie.

Diuers nōs de l'esprit diuin.

¶ Ceux qui font profession de dresser & recercher les natiuitez des hommes, escriuent que l'estoille de Saturne est froide & seiche, & par consequēt abondante en melencholie, & rend les hommes sur qui elle domine en leur

Qualitez de l'estoille de Saturne.

naissance, enuieux, malins, superbes, altiers, auares, & tardifs à se courroucer, mais nourrissans longtemps leur cholere; & neantmoins sont gens de bon conseil & d'esprit, hardis és dangers, & d'vne meure & rassise prudence: Que toutefois cette malignité se corrige & addoucist par la conionction, ou reception, ou opposition de Iupiter, au troisiesme ou sixiesme aspect. Car tout ainsi que Mars estant és angles du ciel, en sa seconde maison (comme on dit) ou en la huictiesme, presagit beaucoup de choses à ceux qui naissent sous luy: duquel toutefois Venus amoindrit & tempere la malice, ou s'opposant à luy, ou se conioignant auec luy, ou le receuant, esloignee de luy, ou de la sixiesme partie du cercle, ou de la troisiesme; & luy fait poser presque toute sa rage & fureur: de mesme en prend-il à Saturne par la venuë de Iupiter. Voilà pourquoy les Poëtes ont feint que Iupiter auoit lié & garrotté son pere Saturne, qui est sous le cerceau dudit Saturne; & qu'il auoit ietté dans le Tartare, parce qu'il luy rompt ses coups, & affoiblit ses forces. Que si l'opinion de ceux qui enseignent que les astres signifient seulement aux hommes la volonté des Esprits celestiels, & qu'ils n'ont nulle puissance ne moyen de nous esmouuoir, est veritable; pourquoy est-ce que les Sages ont dict que Venus casse & brise la malignité de Mars, & que Iupiter retarde, allentit & rembarre celle de Saturne? Quant à ce qu'ils ont dict que Saturne se transforma en Cheual, animal fort paillard, & qui se perd & gaste souuent d'amour, iusques à en deuenir enragé & furieux, c'est d'autant que la force & faculté de ladite planete rend cachément les hommes enclins à l'amour, voire mesme engendre vn appetit furieux de Venus és corps sur lesquels il domine beaucoup. Ils maintiennent qu'il donna l'inuention de beaucoup de bonnes commoditez, parce que les melancholiques, & ceux sur la naissance desquels Saturne commande & seigneurie; ont ordinairement l'entendement bon, & la ceruelle bien faite, accompagnee de sagesse. Outre-plus comme ainsi soit qu'on ait approprié chasque metal à chasque planete, selon qu'il y a plus de correspondance de l'vn à l'autre, les Chemistes bourreaux des metaux ont appliqué presque toute cette Fable à leur art, se vantans de vouloir ensuiure Gebre, Hermés & Raymond Platoniciens. Car ils disent que les anciens ont feint que Iupiter couppa les genitoires à Saturne auec vne faux trenchante, & les ietta dans la mer, desquels, meslez auec l'escume de la mer, Venus nasquit, d'autant que Saturne est vn certain sel, pere de Iupiter, c'est à dire du sel preparé, qui se fait d'iceluy preparé. Mais pource que Iupiter estant en vn vaisseau de verre, par la force du feu se resoult en vne tresdesliee & tenue eau, laquelle aussi Iupiter prend, y apportant auec soy ses forces viriles, couppant & separant le soulphre qui est au dedans & caché dans le sel, qui recheent au vaisseau preparé pour les receuoir: pour cette cause disent-ils que les parties genitales furent couppees à Saturne; & que le sel tombant en l'eau comme dedans la mer, dudit sel & du soulphre se fait Venus. Car ces bourrelleux de metaux taschent de forger en leurs fourneaux tels & autres moyens semblables, pour transformer les metaux en autres especes, espouuentez de l'hideuse face de Pauureté, ayans tousiours & au cœur & en la bouche cette gentille parole de Timocle:

Saturne pour auoir garrotté.

Raison de la transformation de Saturne en Cheual.

> *L'argent est la vie & le sang.*
> *Qui n'en a point, il ne tient rang*

Non plus que d'vn trespassé l'ombre
Qui parmi les vifs erre sombre.

Image de Saturne exposee.

Or les anciens peignoient Saturne en façon d'vn vieil homme pasle & desfaict, courbé, tenant d'vne main vne faux, & vn Serpent se mordant la queuë: de l'autre il fourroit en sa bouche vn petit enfant, qu'il deuoroit. Il auoit le casque en teste, auec vn voile par-dessus: & quatre fils auprés de luy, ausquels Iupiter couppoit les genitoires, & les iettoit en la mer, dont naissoit Venus. Ce qu'on le pourtrayoit ainsi vieil & caduc, c'estoit à cause de sa tardité & longueur, & du peu de chaleur qu'il a: il portoit vne faulx, parce que c'est vne planete retrogracede: qui estoit aussi monstré par le Serpent. Il deuoroit ses enfans, pource que peu de ceux qui naissent ayant Saturne dominant sur leur horoscope, viuent. Iupiter luy trenche le membre viril, parce que se ioignant à luy il tempere & amoindrit la malice d'iceluy; & le deboute de son throne royal, d'autant qu'il s'esleue & se hausse au cercle de Saturne. Voila le pourtrait & l'interpretation que quelques anciens en ont donné. Cela suffise pour le sens naturel & astronomique: il ne sera mauuais d'auiser maintenant s'il se peut accommoder à l'vsage de la vie humaine.

Exposition morale de la fable de Saturne.

Que Saturne ait chassé son pere de son Royaume pour l'outrage qu'il auoit fait à ses freres, que signifie cela, sinon que Dieu venge en fin l'iniquité & violence des hommes? veu que nul meschant ne peut long temps estre heureux. Comme de fait autant en auint à Saturne à son tour, d'autant qu'vne iniquité ne se peut guerir par vne autre iniquité. Et pourtant ceux qui se vengent des outrages qu'on leur peut auoir faits, doiuent premierement auiser comment ils y peuuent proceder en gens de bien: & faut que nous facions estat de receuoir de nos enfans tout-tel traitement que nous aurons fait à nos parens: car chascun se regle ordinairement selon les exemples qu'il void. Que si quelqu'vn deuient sage aprés auoir esté chastié de ses fautes, il trouue par experience qu'il n'y a nation bien policee qui ne reçoiue les gens d'honneur & de vertu, & que les gens de bien trouuent demeure & retraitte par tout, & que s'il y a tant soit peu de bon-heur & de prosperité au monde, le sage en a sa part. Au demeurant on tient que Saturne est ce grand Nembroth fondateur de Babylone & entrepreneur de la tour de Babel, 131. ans apres le deluge, laquelle il n'acheua pas, aduenant la confusion des langues. Et parce qu'en la 56. annee de son œuure il disparut tout à coup, le bruit courut qu'il auoit esté transporté au ciel parmy les autres Dieux. C'est assez discouru de Saturne: passons à Cœlus pere d'iceluy.

De Cœlus.

CHAP. III.

Genealogie de Cœlus.

COELVS, que les autres nomment *Cœlus*, les autres *Vranus*, d'vn mot Grec, qui signifie le Ciel, est estimé fils d'Æther & du Iour, comme tesmoigne Ciceron au 3. de la nature des Dieux, disant: *Si ainsi est, il faut aussi faire estat que les pere & mere du Ciel, Ether & le Iour, & ses freres & sœurs sont Dieux.* On dit que Veste fut sa femme, laquelle nous monstrerons en son

lieu n'estre autre chose que la Terre. Neantmoins Hesiode escrit que la Terre a engendré le Ciel:

La Terre fit iadis le Palais port'-estoille,
A fin que son pourpris de tous costez la voile.

Laquelle ayant espousé le Ciel, & eu sa compagnie, luy procrea vne brigade d'enfans, asçauoir Cœe, Crie, Hiperion, Iapet, Thie, Rhee, Themis, Mnemosyne, Phœbé, Tethys, Saturne, Bronte, Sterope, Arge, Cotte, Briaree, Gyge, nommez par Hesiode en sa Theogonie, & par Apollodore Athenien au 1. liure de sa Bibliotheque, comme il a esté dit ci-dessus. Puis-apres ladite Terre par la copulation du Tartare enfanta Typhœe, selon le dire dudit Hesiode. Saturne l'vn de ses plus ieunes fils se reuoltant contre luy, print vne faulx d'acier, que sa mere luy bailla, & luy en couppa les genitoires, s'estant saisi de sa personne, d'autant qu'il auoit emprisonné ses freres les Titans. Du sang de ce membre trenché nasquirent Alecto, Tisiphone & Megere: toutesfois d'autres les font filles des genitoires de Saturne taillez par Iupiter. Lactance au liure de la fausse religion escrit, que Cœlus fut plus puissant en credit & authorité que les autres hommes; & parce qu'anciennemẽt on adoroit les Roys en guise de Dieux, de là vint qu'on adora Cœlus sous le nom d'Æther: & Saturne pour se faire valoir & magnifier la noblesse de sa race (selon que ceux qui ioüissent des plus grands estats & honneurs de ce monde, sont ordinairement accõpagnez d'vn extreme desir & volonté d'acquerir de la reputation qui rende recommandable l'illustre nom de leur famille) se vanta d'estre fils du Ciel, siege de tous les Dieux, & de la Terre. Cependant si vous y prenez garde, nature a fort librement donné pareille espece de noblesse au Grenoüilles, aux Mousches, & plusieurs autres animaux, parce que de l'Ether ou chaleur des estoilles, & de la terre, durant la pluye, beaucoup de telles engeances se font, comme disent ces vers:

Ses enfans.

Trois Furies nees des genitoires du Ciel.

Sujet de la fable de Cœlus.

L'Ether tout puissant pere en pluye copieuse
Descend dedans le sein de sa femme ioyeuse,
Et selon qu'il est grand, peste-meslant son corps,
Nourrit ce qu'elle engendre, & ce qu'elle met hors.

Voila les contes que les anciens ont fait touchant Cœlus, ou le Ciel.

¶ Or qu'il ait esté fils de l'Ether & du Iour, il semble que cela ne signifie autre chose que l'ordre de nature en la dispositiõ des corps celestes. Car ceux qui sont les plus purs sont au dessus des autres, & situez en la plus haute region. Et pourtãt, le Ciel estant separé d'auec lesdits corps quãd chacun d'eux receut sa place & assiette, il fut dit qu'il estoit né d'Ether & du Iour à cause de la clairté des estoilles plus basses. Les autres disent qu'il est né de la Terre, croyans que Dieu le createur fit le monde d'vne matiere sans-forme. Neantmoins ledit Ciel est vne partie de l'Ether, & le Ciel fut appellé Ether, tesmoin ce vers de Pacuue allegué par Ciceron au 2. de la nature des Dieux:

Exposition physique de la susdite fable.

Nous le nommons le Ciel, les Grecs Ether l'appellent.

Orphee aussi en ses hymnes estime que le ciel n'est autre chose que cet Ether qui conste & brille de ces hauts feux celestes:

Ciel tout-creant, le plus sainte parcelle
De l'Vniuers, & d'essence eternelle.

Il a esté nommé Ciel, d'vn mot Grec signifiant Creux. Mais ie n'ay encor trouué personne qui rende raison assez valable de ce qu'on dit que Saturne son fils luy trencha le membre viril. Car celle que Ciceron allegue au 2. de la nature des Dieux est ridicule, disant: *Cette vieille opinion a rempli toute la Grece, que le Ciel fut taillé par Saturne son fils, & Saturne garrotté par Iupiter son fils. Telles fables ineptes enueloppent vne raison naturelle non impertinente. Car ils ont voulu que cette nature celeste, haute, & etheree, c'est à dire ignee, qui de soy engendre toutes choses, manquast de cette partie du corps qui a besoin de se ioindre auec vne autre pour faire race.* Si cela est, il faloit declarer pourquoy c'est que l'Ether a eu quelquesfois cette partie là, & si l'on prend Saturne pour le Temps, parce qu'il se saoule d'ans, selon l'etymologie Latine que quelques vns luy donnent, veu qu'on dit que le Temps engendre tout, & destruit tout aussi: pourquoy est-ce que Iupiter son fils le chastra? à sçauoir-mon si le Temps chastré n'engendrera plus rien? Ainsi donc on ne peut donner aucune interpretation de tels mysteres qui soit suffisante & receuable, ou bien il la faut rapporter (comme ie disois tantost) à la creation du monde, laquelle interpretation a pris son origine partie des histoires, partie des nõs que Nature a dõnez à toutes choses creées. Cœlus dõc fut taillé, selon mõ auis, parce qu'il n'y a qu'vn ether, & vn ciel, & nul temps ne permettra qu'il se puisse faire vn autre ether, ni vn autre ciel, veu qu'il conste d'vne matiere vniuerselle. Car puis qu'il n'y a qu'vn monde, & n'y en peut auoir plusieurs, c'est à bon droict qu'ils disent que le Ciel fust chastré par son fils, d'autant que le Temps ne permettra iamais qu'il s'engendre chose semblable à luy. Il n'y a donc qu'vn Ciel, & vn Temps, qui naist du mouuement d'iceluy: & tous deux sont chastrez, parce qu'il n'y en peut auoir plusieurs. De là est puisee la doctrine des Peripateticiens. Nous n'auons aucuns memoires qui nous apprennent rien touchant les faits & gestes de Cœlus; ce qui me fait aisément croire qu'à cause de sa sagesse & preud'hommie on luy defera l'honneur de commander en son pays. Ie n'en trouue qu'vn seul article approuué par le tesmoignage de plusieurs Autheurs, c'est qu'il est mort en Oceanie (ie croy que l'isle de Candie se nommoit ainsi jadis) & fut enterré en la ville d'Aulaire, comme dit Lactance. Ie sçay bien qu'il y en a qui prennent le Ciel pour l'ame du plus haut & estoillé ciel, qu'ils cuident estre tantost Dieu, tantost la fecondité & largesse de Dieu mesme: & prenans Iupiter pour cette bien faisante volonté de Dieu, par laquelle il pouruoid à toutes choses, ils disoient qu'il auoit chastré Saturne, c'est à dire qu'il paruient iusqu'à l'esprit de Dieu, puis aprés Saturne taille le Ciel, d'autant que l'entendement mesme obtient beaucoup de choses de l'abondance & fecondité du bon Dieu: & les choses qui prouiennent de luy, ne sont pas entieres ne parfaictes comme elles sont en luy, mais Iupiter les lie & estreint és plus estroites bornes de nature, à cause du vice de celuy qui les reçoit. Quant à ce qui attouche aux mœurs, c'est presque mesme chose que ce qui a esté dict en Saturne. Passons à Iunon.

Raison du chastrement du Ciel par Saturne.

De Iunon.

Chap. IIII.

Nous auons cy-dessus mis Iunon entre les enfans de Saturne. car on nous fait acroire qu'il n'eut que deux filles, Glauque & Iunon. La capitulation de Saturne auec les Titans portoit (cōme nous auons dict) qu'il feroit mourir tous ses hoirs masles qui luy naistroient: mais il luy estoit permis de nourrir ses filles, comme sexe non capable de la Couronne. Or Iupiter & Iunon nez d'vne mesme ventree, les Corybants emporterent cachément Iupiter en Candie: & Iunon fut presentee à Saturne cōme nee toute seule; ce qu'il creut aisément. Quāt au lieu de sa naissance, l'on n'en trouue rien de certain, les vns la disans nee çà, les autres là. Strabō au 9. liure dit qu'elle nasquit à Argos, dont elle est souuentefois nōmee Argiue. Homere est de cet auis au 4. de l'Iliade & en plusieurs autres passages, esquels il la qualifie de ce surnom. Toutefois Pausanias en l'Estat d'Achaye escript qu'elle estoit de Samos, & que les Samiens maintenoyēt qu'elle estoit nee chez eux prés de la riuiere d'Imbrase sous vn agnus castus. Si ne se peut-il faire qu'elle soit nee en tous les deux lieux. La plus cōmune opinion tient qu'elle nasquit à Samos, à laquelle consent Virg. au 1. de l'Eneide, & Apollodore au 1. du voyage de la toison d'or. Samos s'appelloit premierement Melanthe & Anthemuse, & fut depuis nommee Parthenie, ou Virginale, d'autant que Iunon estant fille fut là nourrie. Ses nourrices furent Eubœe, Porsymne & Acree filles de la riuiere d'Asterion, selō le dire de Pausanias en l'Estat de Corinthe. Nous lisons qu'Olés tres-ancien Poëte cōposa certains airs en l'honneur de Iunon, esquels il disoit que les Heures l'auoyent nourrie. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que ce fut Temene. Ouide au 2. de ses Metamorph. dit que ce furent les filles & Nymphes de l'Ocean:

Genealogie de Iunon.

Natiuité de Iunon.

Ses nourrices.

Mais vous, si quelque esmoy le cœur vous espoinçonne
Pour l'outrage qu'on fait à vostre nourrissonne,
De vostre goulfre bleu chassez les sept Trions.

Autres veulent que l'Ocean & Tethys l'ayent nourrie: ainsi le tesmoigne elle mesme en Homere au 14. de l'Iliade:

Ie m'en vay voir les fins de la nourrice Terre,
Et l'Ocean chenu qui de ses bras l'enserre,
Origine des Dieux, & la mere Tethys,
Qui m'ont nourri chez eux dés mes ans plus petis.

Tandis donc que Iunon fut fille elle demeura en Samos; ce qu'ils prouuent par les sacrifices solennels qui se faisoyent là tous les ans en l'honneur d'icelle en façon d'vne Deesse se mariant, comme escript Lactance. Or voici comme l'on conte qu'estant paruenuë en aage mariable elle deuint femme de Iupiter son frere. On dit qu'il deuint infiniment amoureux d'elle, & que la voyant vn iour seule hors de la compagnie des autres Deesses, desirant s'esuanouyr & cacher de sa presence, il se transforma en Coqu, & s'enuola vers la montagne de Tronax, qui depuis pour cet incident porta le nom de Coqu;

Transfiguration de Iupiter amoureux de Iunon.

Digitized by

sur laquelle Iunon s'estoit pour lors retiree en solitude, preuoyant vne grosse tempeste que Iupiter auoit suscitee pour cet effect. Ainsi tout tremblottant de froid se vint rendre à elle, & se posa sur ses genoux; duquel ayant pitié elle le mit sous son voile, ou (comme disent les autres) sous son cotillon. Lors estant reschauffé il reprint sa premiere forme, & jouït de ce que plus il desiroit: mais craignant sa mere, elle ne voulut condescendre à son amour, que premierement il ne luy promist & iurast de l'espouser, comme nous auons amplement discouru ci-dessus. Et pourtant les Argiens, qui particulierement affectez à cette Deesse, l'adoroyent plus religieusement que toute autre nation, esleuerent son effigie dedans son temple, sise sur vn throne auec le sceptre en main, sur le haut duquel estoit vn Coqu, comme dit Dorothee au 2. liure de ses Transformations. Lucian aux dialogues des trespassez, escrit que Iupiter suiuit en cela la coustume des Perses & Assyriens, qui prenoyent à femmes mesmes leurs plus proches parentes. Depuis elle fut commise sur les mariages: & quand on luy sacrifioit deuant les nopces, on iettoit derriere l'autel le fiel des offrandes. Elle engendra Mars, Argé, Ilithye, & Hebé, selon le tesmoignage de Pausanias en l'Estat de Corinthe. Et Lucian és susdits Dialogues dit que sans compagnie d'aucun masle elle conceut en mesme instant & enfanta Vulcain, comme nous dirons en son lieu. On conte d'auantage qu'en Argos y auoit vne fontaine, nommee Canatho, en laquelle Iunon se lauant tous les ans, recouuroit sa virginité. ce propos vint de certaines solennitez & mysteres qu'ils celebroyent entre eux auec beaucoup de deuotion & de ceremonies, comme dit Lysimache Alexandrin, au 13. liure de l'Estat de Thebes, & Pausanias en celuy de Corinthe. On dit aussi que Iunon estant vn iour en mauuais mesnage auec Iupiter, se retira en l'Isle de Negrepond, laquelle ne pouuant par aucun moyen appaiser ni r'entrer en ses bonnes graces, il s'en alla trouuer Cytheron Roy des Plateens, le plus rusé & le plus madré qui fust de ce temps là. Par son conseil & auis Iupiter fit vne image de bois, qu'il habilla magnifiquement, & la mit sur vn chariot, faisant courir le bruit qu'il vouloit espouser Platee fille d'Asope. Ce qu'entendant Iunon, de ialousie qu'elle eut, s'en vint à ce chariot, & deschirant auec colere les habillements de cette idole, conut la fourbe, & se prenant à rire fit son appointement auec Iupiter. C'est ce que conte Dorothee au 2. de ses contes fabuleux. Les anciens l'appelloyent Presidente des nopces & mariages: tesmoing Virgile au 4. de l'Æneide:

Enfans de Iunon.

Vulcain cõceu & enfanté sans operation d'homme.

Astuce de Iupiter pour r'entrer en grace auec Iunon.

Tesmoignage de la ialousie de Iunon.

Et sur tous à Iunon, qui soigne l'attelage
Des liens coniugaux & du saint mariage.

Et pour ce regard elle fut surnommee Nopciere, comme dit le mesme Poëte:

La nopciere Iunon, & la terre premiere
Font donner le signal.---

Et Ouide en l'epistre de Phyllis:

Et Iunon presidant sur les licts nuptiaux.

Hercule allaicté & faict immortel par Iunon.

On dit que Iunon allaicta Hercule enfant, à fin qu'il obtint immortalité, Pallas le luy ayant pour cet effect apporté. Item que Iupiter approcha vn iour Hercule enfant de la mammelle de Iunon ainsi qu'elle dormoit, laquelle le repoussant à son resueil, vne partie du laict qui cheut parmy le ciel, traça cette ligne ou voye qu'on appelle *l'oye laictee*; & celle qui tomba sur la terre, fit de-

uenir les fleurs de Lis blanches, qui auparauant estoyent safranees. Cette voye (ou cercle) laictee commence du parallele du Pole Arctique, & arriue au parallele du Pole Antarctique, qui sont les Poles du monde: distinguee & ornee de plusieurs estoilles grandes & petites. Quant à la blancheur de ce cercle, les Astrologues & Naturalistes n'ont iamais bien determiné d'où elle procede. Elle eut trois places, entre autres, où elle estoit fort religieusement seruie, lesquelles elle dit au 4. de l'Iliade d'Homere luy estre merueilleusement agreables:

I'ay trois villes à moy, Sparte, Argos & Mycene,
Que i'ay tousiours aimé d'amitié souueraine.

Iunon estoit en grande deuotion adoree en plusieurs endroits, mais principalement en Elide, comme dit Pausanias és Eliaques, où seize dames ordonnoyent des ieux & prix de cinq en cinq ans, qu'on appelloit Iunoniens, & diuisans les filles par bandes, selon leur aage, leur proposoyent la iouste de la course. Les plus ieunes filles entroyent en lice les premieres; puis aprés celles qui auoyēt vn peu plus d'aage; & pour la fin les plus aagees de toutes, lesquelles alloyent aussi courir aux ioustes Olympiques, mais on leur donnoit vne plus courte lice ou carriere qu'aux hommes. Il y auoit à Lacedemone vn temple dedié à Iunon Hypercherienne, basti par le commandement de l'Oracle lors que la riuiere d'Eurotas se desborda par le pays. Iunon estoit aussi nommee Venus, à laquelle les Dames souloyent faire des vœux pour le mariage de leurs filles, comme à celle qui en auoit la charge & commission. Elle estoit aussi adoree à Crotonne ville d'Italie de plaisante situation sous le nom de Lacinie, comme tesmoigne Denys au liure de la situation du monde, disant que sur le bord de la riuiere d'Aisare y auoit vn temple haut-exaucé dedié à Iunon. Les anciens la tenans pour Royne des Dieux, la pourtrayent auec vn sceptre & diademe. On dit qu'elle vouloit mal de mort à Hercule, parce qu'il estoit né d'Alcmene concubine de Iupiter, pour l'amour de laquelle elle hayssoit toute la nation Thebaine. & pour cette cause Hercule la blessa, selon le tesmoignage d'Homere au 5. de l'Iliade:

Ieux Iunoniens.

Sujet de la haine de Iunon contre Hercule.

Iunon mesme patit, quand d'vn trait triple pointe
Le fils d'Amphitryon l'eut rudement atteinte
Dedans le tetin droit.---

Neantmoins aprés luy auoir suscité vne mer de difficultez, trauerses & dangers, elle fut cause qu'il obtint entre les hommes vne gloire immortelle. Et n'y eut quasi personne à qui elle voulust mal, qui n'ait acquis en ce monde vne reputation admirable, & remporté loüange infinie des trauaux & perils qu'elle leur auoit proposez; veu que la gloire & valeur ne consiste qu'en choses hautes & de consequence. Mais le sujet de la haine qu'elle portoit à beaucoup de gens, procedoit de ce qu'estant d'vn courage altier & vertueux, elle ne pouuoit patiemment souffrir qu'vn autre eust part de ce que Iupiter son frere & mary ne deuoit legitimement qu'à elle seule Voila la cause de ses ialousies. Et de faict il n'y auoit aucune Deesse à qui son mary fist souffrir plus d'ennuy qu'elle en enduroit, pour la grande quantité de concubines & courtisanes que son Iupiter aimoit & entretenoit. Pour cette cause Numa Roy des Romains defendit par vne loy qu'aucune concubine ou putain n'entrast au temple de Iunon: *Qu'vne concubine ou putain ne touche point le temple de Iunon: si*

Voyez liu. 7. chap. 1.

Iupiter plus grand paillard que tous autres Dieux.

elle le touche qu'elle sacrifie à Iunon vne Agnette, ayant ses cheueux espars & auallez.
Cette-ci, comme les autres Dieux qui de crainte des Geans s'enfuyoient en Ægypte, & prenoyent l'vn vne forme, l'autre vne autre, se transfigura en Vache comme dit Ouide au 5. de ses Metamorphoses:

Transfigurations des Dieux fuyans l'effort des Geans.

La Nymphe conte aprés que Typhon terre-né
Suiuit des Dieux la trouppe, en courroux forcené,
Iusques aux bords du Nil; ou'elle de peur esmeuë
En maint corps supposé se desguise & transmuë.
Que Iupiter, des Dieux le Grand-maistre tenu,
Se methamorphosa en vn monton cornu:
Que sa toute puissance en Lybie honoree,
Sous si bel equipage en estoit adoree.
Que le Dieu Delien Apollon au-corps beau,
Tremblant de peur se mit en forme de Corbeau.
Que Bacchus deuint Bouc; Mercure Cyllenie
De Cigogne emprunta le corps & l'effigie.
Elle chante outreplus d'vn mesme accord & son
Que Venus se mussa sous l'habit d'vn Poisson,
Et que Iunon se fit vne Vache negine,
Et Diane vestit d'vne Chatte la mine.

Elle fut anciennement tenuë pour Royne des richesses: ce qu'aussi tient Ouide en l'Epistre de Paris; en laquelle il introduit les trois Deesses agitees d'vne si ardēte conuoitise d'emporter la pōme d'or; & chascune en particulier d'estre iugee la plus belle, que Iunon taschoit à corrompre son Iuge par promesses de Couronnes, de Sceptres, Royaumes, & toutes autres grandeurs & richesses. Minerue luy faisoit si grande feste de vertu & de sagesse, qu'il fut long-temps en doute laquelle il deuoit preposer. Mais en fin Venus l'engeolla si chatoüilleusement, que plus luxurieux qu'equitable, il donna sentence en faueur d'elle. Quant aux sacrifices qu'on souloit offrir à Iunon, c'estoit communément vne Genisse ou Vache blanche; tesmoin Virgile au 4. de l'Aeneide.

Voyez le 23. ch. du 6. liu.

---Vne couppe en son poing
Prend la belle Didon, & le vin en espanche
Emmi le front cornu d'vne Genisse blanche.

Oye pourquoy consacree à Iunon, & à l'Inache.

L'Oye fut consacree à Iunon & au fleuue Inache; parce que cet animal a cette proprieté de presenter fort aisément tout changement de temps, tant petit soit-il. On dit que Iupiter souspendit vne fois cette Deesse emmi l'air, au moyen des pantoufles d'aimant, que Vulcain luy fit pour se venger de l'iniure qu'il auoit receuë d'elle. & luy attacha sous les pieds deux enclumes, luy garrottant les mains d'vne chaine d'or. Ce que voyans les autres Dieux en furent tres-mal contens, & ne la peurent neantmoins deslier; comme luy reproche Iupiter au 15. de l'Iliade:

Venus suspenduë en l'air par Iupiter.

Ne te souuient-il plus du temps que tu pendois
Haut en l'air attachee, & qu'aux pieds tu auois
Deux enclumes de fer, quand de chaines dorees
Ie t'enfermay les mains estroittement serrees,
Sans que rien peut dissoudre ou rompre ce lien?
Les Dieux se despitoyent au mont Olympien,

De se voir parmy l'air pendüe en cette sorte,
Sans pouuoir deslier vne chaine si forte.
Et lors si i'empoignois en fureur vn des Dieux,
Trainé ie le ruois hors la maison des cieux.
Tant qu'à terre il rouloit comme vne pirouëtte,
Demi-mort, espasmé d'vne si longue traitte.

C'est ce qu'a voulu dire cette chaine d'or, en laquelle estoient pendus tous les Dieux taschans à chasser Iupiter hors du ciel, lesquels toutefois se trauailloyent pour neant; tesmoin Homere au 8. de l'Iliade:

Ie vous conseille, ô Dieux, vne chaine d'or prendre,
D'ici pendant en terre, & tous là bas descendre
Pour ensemble employer vostre diuin pouuoir,
Taschans ma Majesté de son throne mouuoir.
Pauures! vous aurez beau trauailler vostre peine
Ie rendray d'vn souffler vne entreprise vaine.
Mais si mon plaisir est au ciel vous esleuer,
Ie l'executeray sans en rien me greuer:
Voire ie tireray par vne mesme charge,
Sans peine, auecques vous la terre & la mer large.
Cela fait puis aprés i'attacheray d'vn bout
La chaine au haut du ciel, & suspendray le tout
A celle-fin de faire à chascun mieux paroistre,
Que des hommes & Dieux ie suis souuerain Maistre.

En fin à la requeste, ou plustost importunité de tous les Dieux, notamment de Neptun, qui luy conseilla de demander Pallas en mariage, il remit sa mere en liberté. Par telles ambages & discours les Poëtes ont voulu declarer l'ordre & suite des choses naturelles : & sous ces enueloppes & couuertures de Fables, ils ont mussé tantost la science & les preceptes des choses naturelles, tantost leurs forces & principes, & tantost le moyen de bien dresser la vie humaine; lesquelles choses ne pouuoyent estre entenduës que par les plus sages, ou ceux à qui ils en donnoyent l'intelligence. Quant à ce que Iunon fut ainsi penduë en l'air, & que les autres Dieux ne peurent debouter Iupiter de son throne, nous monstrerons tantost que signifie cela. Les anciens assignerent à Iunon quatorze Nymphes qui estoient tousiours prestres à son seruice, comme dit Virgile au 1. de l'Aeneide:

Quatorze Nymphes i'ay d'vne taille accomplie.

Mais sur toutes elle se seruoit fort d'Iris sa courriere ordinaire. Le Paõ estoit sacré à cette Deesse, d'autant que pour l'amour d'elle Mercure occit Argus, mué depuis en cet oiseau, comme dit Theodore en sa Metamorphose, lors que par le commandement de Iunon il gardoit Io. C'est pourquoy les anciens ont feint que son carrosse fut tiré par des Paons, comme le monstre Ouide au 2. de ses Methamorph.

Voyez liu. 8. ch. 20. *Paon pourquoy consacré à Iunõ.*

Iunon dessus son char que les Paons par le vuide.
Trauersent bigarrez, remonte au ciel liquide.

Pour cette cause entre autres choses memorables qu'on voyoit en ce temple de Iunon en la plaine d'Eubœe, l'Empereur Adrian y dedia vn Paon d'or enrichi de perles & pierres precieuses de grand' valeur, auec vne Couronne

Surnoms de Iunon.

d'or, & vn Pallecot de pourdre, où estoient pourtraites en broderie les nopces d'Hercule & de Hebé. On a donné plusieurs surnoms à ladite Deesse, ou selon les lieux esquels elle estoit adoree; ou de ceux qui luy auoyent dedié quelque temple; ou selon l'euenement & rencontre des choses suruenans, ou autres tels subjets. cõme de sa charge & deuoir tendant à prouuoir de maris les filles, & soulager les douleurs & trẽchees des femmes accouchans, elle fut nommee Nopciere & Lucine: & Bellone (surnom aussi de Pallas & d'Enyo) pour estre commise sur le fait des armes & exploits guerriers: & des lieux esquels on l'inuoquoit principalement, Argiue & Sarmienne. Et parce qu' Hercule luy auoit sacrifié vne Cheure, elle fut qualifiee *Aegophage*, c'est à dire, Mange-cheure; à laquelle les Lacedemoniers souloyent offrir vne Cheure sous tel surnom. En somme chacun selon son appetit, & suiuant la deuotion qu'il auoit à ses Dieux, leur donnoit tel surnom que bon luy sembloit.

Exposition Physique de la fable de Iunon.

¶ Voila ce que les anciens nous ont laissé en leurs fables touchant Iunon. Exposons maintenant ce qu'ils ont compris sous icelles. Nous auons dit cidessus en Iupiter, discourans de la generation des elemens, pourquoy elle fut fille de Saturne. On la prend communement pour l'element de l'air. Aussi se vante-elle en Virgile au 4. de l'Aeneide, d'auoir moyen d'esmouuoir & d'enuoyer la pluye, & la gresle, & susciter le tonnerre:

Iunon prise pour l'element de l'air.

Vn orage noircy sur eux ie verseray,
Et la greste d'en-haut y pesle-mesleray,
En faisant que le ciel d'vn esclatant tonnerre
Troublé, dans l'antre creux l'vn & l'autre se serre.

La raison est, que quand Iupiter s'est eschauffé de l'amour de Iunon, & qu'il l'embrasse, toutes sortes d'herbes & de fruits viennent à boutter. car l'air, s'il n'est esmeu par la chaleur des corps celestes, ne peut rien engendrer, comme le monstre Homere au 14. de l'Iliade:

Ainsi dit & sa femme il s'en vint embrasser.
Sous eux la Terre-mere vn Prin-temps renouuelle;
Elle produit mainte herbe, & mainte fleur nouuelle,

Et d'autant que l'air est celuy par le moyen duquel non seulement nous respirons, viuons & voyons, mais aussi que cachément nous donne au sang vne force naturelle, qui fait que nous apprehendons les dangers, ou bien nous nous y fourrons auec hardiesse & courage: voila pourquoy les anciens ont creu que Iunon eust puissance & commandement sur la Peur & Hardiesse; tesmoin Orphee és Argenauchers.

Iunon pourquoy commise sur la Peur & Hardiesse.

Iunon la blanche bras leur estonne le cœur
D'vn pantelant effroy, d'vne tremblante peur.

Pourquoy nee & nourrie à Samos.

On tient qu'elle nasquit & fut nourrie en l'Isle de Samos, parce que l'air y est sain tout ce qui se peut. Elle eut les heures pour nourrices, d'autãt que les elemens se succedent si bien l'vn à l'autre, que sans cesse & à toutes heures ils se corrompent par parties, & se renouuellent aussi. Que si cela n'estoit, l'element de l'air periroit du tout, veu qu'il est tant sujet à changement. Elle fut aussi nourrie par l'Ocean & Tethys, ou par les filles de la riuiere d'Asterion, ou par les Nymphes de l'Ocean; pource que l'air se fait principalemẽt de la plus subtile partie des eaux: comme la terre, de leur plus grossiere portion. Elle engendra Vulcain, parce que l'air eschauffé procree le feu; ainsi que

Comment Iunon est dite mere de Vulcain, & d'autres.

l'air froid & grossier, l'eau: ce que Lucrece exprime au 1. liu.

Et sont en premier lieu qu'on voit le feu devenir,
Dont s'engendre la pluye, & que d'icelle vient
La terre; & derechef chasque chose retourne
De terre, l'humeur, l'air, & le chaud qui l'entourne.

Elle eut aussi Hebé & Mars, tant pource que la bonne temperature & disposition de l'air est cause de l'abondance & grand rendon de toutes choses; qu'aussi d'autant que l'air par vn mouuement diuin imprime és courages des hommes les semences des guerres & de discorde. Ils l'ont aussi tenue pour Deesse de ioye & de puberté, parce que l'air bien disposé cause tout cela. De là vient ce vers:

Pourquoy elle est Deesse de ioye puberté, & des mariages.

Vien Bacchus donne ioye, & toy bonne Iunon.

Ce qu'en pense Zezes ne me plaist pas, disant que Mars & Hebé nasquirent de Iunon, d'autant que les Princes desirans faire la guerre à leurs voisins ou autres estrangers, y sont principalement induits par la salubrité & riche rapport du pays qu'ils entreprennent de conquerir. On la nommoit Nopciere, Presidente & Commise des nopces & mariages, pource que la benignité de l'air ameine toutes choses en lumiere; pour mesme raison la creut-on aussi estre Deesse des richesses. Elle est femme de Iupiter, parce que la chaleur etheree agit sur l'air mesme, & parce que la plus haute partie de l'air approche le plus de la pureté celeste, comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux. Or l'air selō la doctrine des Stoïques, interposé entre la mer & le ciel, est consacré à Iunon, sœur & femme de Iupiter; d'autant qu'il n'y a rien de si mol que lui. Et pour cette mollesse lors que les Dieux fuyans en Ægypte de peur des Geans, se desguiserent en diuerses formes, elle print forme d'vne Vache, & fut trompee par vn Coqu, oiseau mol & effeminé. Elle fut garrottee par Iupiter, parce que l'air inferieur est par vne force naturelle conioint auec le corps superieur, comme dit Platon au Timee. Les enclumes pendans en l'air, sont l'eau & la terre, qui semblent pendre en l'air, veu que l'air nage sur eux tous. Et tous les Dieux ensemble ne sçauroyent deliurer cette Iunon de telles chaines; d'autant que la puissance de Dieu est si grande, & vse d'vn artifice si esmerueillable pour conioindre ces corps mondains, qu'il n'y a force ni humaine ni diuine qui en puisse destacher ou dissoudre pas-vn, fors le Createur mesme qui les a façonnez. C'est cela mesme que signifie cette chaine d'or, qui est la force des corps etherez & celestiels diuinement conioints & accoulpez ensemble. Hercule la blessa, parce qu'ordinairement la fortune se monstre ennemie mortelle de vertu; ioint que les astres ne conioignent que peu souuent l'vne & l'autre en la natiuité de quelqu'vn. Tant de Nymphes au seruice de Iunon, que signifient-elles sinon tāt de diuers euenemens que nous voyons és changemens de l'air? Le Paon luy est dedié, parce que c'est vn animal fier, ambitieux & qui iuche haut, comme d'vn temperament aëré, bigarré de plusieurs couleurs, & qui a vne infinité d'yeux; pourautant que ceux-là sont superbes, ambitieux, altiers, aspirans à choses hautes, qui la tiennēt pour Deesse gardienne des richesses, qui sont contrains d'employer & faire la cour à beaucoup de personnes pour la garde & conseruation de leurs moyens. Si n'a-il pas tout le corps ainsi bigarré; ains en a vne partie assez laide, pource qu'on ne void rien qui soit en tout & par tout heureux, qui ne soit trauer-

Pourquoy femme de Iupiter.

Pourquoy transformee en vache, & trompee par vn Coqu.

Pourquoy pendue par Iupiter, & garrottee.

Pourquoy blessee par Hercule.

Pourquoy seruie de tant de Nymphes.

Qu'a-il du Paon dedié à Iunon.

sé de quelque aduersité. Et ces diuersitez de couleurs que signifient-elles, sinon les pertes de biens & commoditez, les trauerses & vicissitudes des accidens, les embusches des ennemis, la mort & les afflictions des amis? toutes lesquelles choses bourrellent estrangemẽt l'ame de ceux que les autres estiment heureux. Pausanias en l'Estat d'Attique escript que cette Deesse auoit vn temple sur le chemin allant de Phalere à Athenes, qui n'estoit ni fermé ni couuert; ce qui ne montre autre chose sinon que cette Deesse ne se doit enfermer en aucun lieu puisque c'est par son moyen que nous respirons & viuons, entant qu'elle represente l'air. Voila ce qui se peut rapporter à la raison naturelle touchant les contes que les anciens ont fait de Iunon. Voyons ce que nous en pourrons accommoder à la moralité.

Exposition morale de la fable de Iunon.

¶ Quant à la chaine d'or, & que tous les Dieux ne peurent ietter Iupiter hors du ciel, ie croy qu'elle denote quelquefois l'auarice, quelquefois l'ambition, laquelle, quoy qu'elle soit tres-puissante, qu'elle ait faict quitter à beaucoup de gens la vraye religion de Dieu, poursuiure de fauses doctrines, & ait introduit vne infinité de sectes de fauses religions, se deuoyans de nostre Seigneur Iesus Christ, seul veritable, fils eternel de Dieu, & sa souueraine sagesse: si ne pourra-elle iamais demouuoir de sa place l'homme de bien, ni terrasser la verité en quelque temps que ce soit, laquelle persistera à iamais & tiendra bon à l'encontre de toutes aduersitez sans estre aucunement esbranlee. Car celuy veritablement homme de bien, ne se laisse emporter ni à l'auarice ni à l'ambition. Et pourtant vn chascun se doit examiner soy-mesme, s'il se peut à bons tiltres dire homme de bien, veu qu'elles sont comme pierres de touche, esprouuans l'esprit & naturel de tous hommes. Ainsi doncques ni Iupiter, le prenant en matiere ciuile pour la loy, ni la loy de Iesus Christ, qui est l'ame des villes & Estats bien policez; ni les Magistrats ou Gouuerneurs, ni les Princes & souuerains Seigneurs, s'ils sont gens de bien, ne peuuent estre par presens & corruptions destournez d'vn droit & iuste iugement, veu que la loy ou les iuges peuuent bien abbatre & exterminer les corrupteurs & meschans. Iunon doncques par ses richesses, ne Mercure par son beau-dire, ne Venus par ses appasts & mignardises, ni Mars par ses rodomontades & menaces ne peuuent precipiter Iupiter du ciel en bas, ni mesme toute l'armee des Dieux pour grosse qu'elle soit.

Opinion des Chemistes touchant la fable de Iunon.

Les souffleurs de Chemie se sont aussi efforcez d'approprier quelques parties des Fables de Iunon à leurs fourneaux & vaisseaux. Iunon (disent-ils) est fille de Saturne & d'Ops, seur & femme de Iupiter, nee deuant Iupiter d'vne mesme portee, Royne des Dieux, Deesse des richesses, commise sur les nopces & enfantemẽs: laquelle n'est autre chose que l'eau de Mercure, qu'on appelle Iunon. Elle est fille de Saturne, pource qu'elle distille & procede de luy & de la terre. Cette terre donne les richesses, ou bien l'or chemique, pource que Iunon & Iupiter, ou l'eau de Mercure & le sel qui demeure au fond du vaisseau de verre, & en la lie, distillent ensemble. Et comme ainsi soit que l'eau de Mercure coule la premiere hors du vase, Iunon naist deuant Iupiter. Elle preside sur les enfantemens, pource que quand elle coule, elle met en lumiere le Soleil chemique, ce qui la fait aussi nommer Lucine, comme qui diroit Lumineuse. Elle a la charge des mariages, d'autant qu'elle moyenne la conionction des humeurs sulphurees, à sçauoir Venus & Mars: & parce que

deuant que distiller, elle est coniointe auec Iupiter, & tous deux engendrent le Soleil chemique, on l'a nommee femme de Iupiter. Elle est dite Royne des Dieux, d'autant qu'elle gouuerne, deslie, conioint, separe & reprime les Metaux, qui sont nommez de diuers noms de Dieux. Or suffise pour le regard de Iunon : discourons de Hebé.

De Hebé.

CHAP. V.

Genealogie de Hebé.

N'AGVERES au discours de Iunon nous auons dit que Hebé (c'est à dire Iouuence) a esté fille de Iunon. Les vns ont creu que Iupiter ait esté son pere, comme Homere en l'vnxiesme de l'Odyssee:

Apres luy i'apperceu d'Hercul l'image feinte.
Il est là resseant parmy la trouppe sainte
Des habitans du ciel, en festins, en esbas,
Ayant à son costé compagne en ses repas,
La fille de Iupin, & de Iunon housee
De riches patins d'or, Hebé son espousee.

Plaisante Natiuité de Hebé.

Les autres luy donnent vne natiuité plus fabuleuse & auec moins d'apparence ; disans qu'vn iour Apollon conuia Iunon à vn festin qu'il faisoit en la maison de Iupiter, & qu'entre-autres mets on seruit de laictues sauuages, desquelles ayant mangé, elle deuint aussi-tost enceinte, au lieu qu'auparauant elle estoit sterile, & accoucha puis-aprés d'vne fille nommee Hebé: laquelle estant tresbelle, & Iupiter la trouuant agreable, il la commit sur la ieunesse, & la choisit pour le seruir de couppe, portant sur sa teste vn chappeau tressé de diuerses fleurs. Mais comme vn iour il banquetoit en Æthiopie auec les autres Dieux, elle luy portant son Nectar broncha par mesgarde si rudement que tombant, ses habits se renuerserent sur sa teste, & montra à toute la compagnie ses parties honteuses : cause que cette charge luy fut ostee, & Ganymede fils de Laomedon Roy de Troye mis en sa place, que l'Aigle par le commandement de Iupiter emporta au ciel. Homere au 4. de l'Iliade tesmoigne que Hebé estoit l'Eschansonne de Iupiter.

La venerable Hebé gentiment leur seruoit
Le doux boire Nectar, dont chascun deux beuuoit,
L'vn l'autre s'inuitant, & la doree couppe
Marchoit de main en main par la diuine trouppe.

Iunon voyant Ganymede receu en cet estat & charge, fut tres-mal contente, selon que les Poëtes l'introduisent tousiours ennemie partiale des Troyens: tesmoin Virgile au 1. de l'Æneide.

Et la race ennemie, & l'honneur odieux
Fait à Ganymedés le verse boire aux Dieux.

Ce qu'aussi confirme Ciceron au 1. liu. de la nature des Dieux. Pausanias en l'Estat de Corinthe dit que les anciens l'ont quelquefois nommé Ganymede. car ils appelloyent Hebé le plaisir ou resioüissance qu'on receuoit aux festins. c'est pourquoy Homere la fait seruir aux banquets. Les Sicyoniens

& Phliuntins l'appelloyent Die: & en certains endroits elle auoit de beaux & somptueux temples où elle estoit auec beaucoup de deuotió adoree, comme escript Strabon au 8. liure. Les anciens ont laissé par leurs memoires, qu'Hercule ayant paracheué tous les combats & surpassé toutes les difficultez & hazards que Iunon luy auoit proposez, estant monté au ciel, Iupiter luy donna Hebé en mariage: & pourtant en ce petit quartier que les Atheniens nommoient *Les iardins*, il y auoit des autels en vn temple commun dediez à Hercule & Hebé, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Attique. Apollodore au 2. liur. dit qu'elle eut d'Hercule fille & fils, Alexiaré, & Anicet.

Hebé espousee par Hercule deifié.

¶ Voila en peu de mots ce qui se trouue de Hebé: voyons en maintenant le sens. Quant à moy ie suis bien de l'auis de Ciceron au 1. des disputes Tuscul. disant: *Ie ne croy pas que les Dieux prennent plaisir ni à l'Ambrosie, ni au Nectar, ni d'auoir Iouuence pour eschansonne, & n'adiouste point de foy à Homere, qui dit que les Dieux firent rauir & enleuer Ganymede à cause de sa beauté pour verser à boire à Iupiter. Ce sont fictions d'Homere, accommodant aux Dieux les choses humaines.* Mais comment dit-on que Hebé soit fille de Iunon? parce que toutes sortes d'herbes & arbres poussent & croissent par le moyen d'vne bonne & heureuse temperature d'air. Car comment peut-elle naistre sans pere, & estre fille de Iunon? Il n'y a aucune temperature d'air, que la chaleur du ciel par son mouuement ne la cause, veu que toute l'action des corps d'embas prouient de l'agitation & mouuement de ceux d'enhaut. Car comment est-ce que l'air peut faire pousser & naistre quelque chose, s'il n'est eschauffé du Soleil & de la region etheree? ioint que, selon la doctrine d'vn des anciens Sages, Discord & Amitié ne sont pas seulement les principes & commencemens de la naissance & mort des creatures, mais aussi conseruent en leur estre les choses crees, leur departissans leurs forces par egales portions. Hebé est dicte sœur de Mars, d'autant que l'abondance & bon rapport de tous biens, & la fertilité des terres, procede du temperament de l'air; d'où viênent aussi les guerres & la destruction desdits fruits de la terre. Dauantage vn bon & riche pays nourrit & entretient Mars & la guerre, au lieu que personne ne se met en peine pour conquester vn maigre & pauure pays. Que Iunon ait esté engrossie pour auoir mangé des laictues sauuages, que veut dire cela, sinon que Hebé est nee de la temperature de l'air? Iunon traittee & festoyee par Apollon en la maison de Iupiter, s'eschauffa à cause de la trop grande chaleur du Soleil & du Ciel; & pour se refraischir elle mangea des laictues sauuages, qui sont froides; & deuint enceinte. Qui ne void que tout cela ne signifie sinon la temperature & bonne disposition de l'air? lequel estant chaud plus que de raison, demande la fraischeur & vne proportion & symmetrie pour engendrer. De là prouient Hebé, qui preside sur la ieunesse tant des plantes que des animaux. S'estant laissee choir en seruant à table, & ayant montré aux Dieux ses parties honteuses, Iupiter luy osta l'estat qu'il luy auoit donné pour l'amour de sa beauté. que veut dire cela, sinon que quand les fueilles des arbres sont cheutes, les plantes perdent leur ieunesse & honneur? & si l'on fait comparaison de leur premiere condition auec la derniere, elles sont laides & de peu de grace. En mesme temps Ganymede est subrogé en la place d'Hebé disgratiee, qui ne represente autre chose que l'hyuer, ainsi nommé du Grec *hyein*, signifiant pleuuoir: & pour cette raison Ganymede fut en fin conuerti au signe d'Aquarius.

Explication physique de la fable de Hebé.

Comment Hebé est fille de Iunon.

Et sœur de Mars.

Que signifie la cheute de Hebé montrant sa vergongne.

Que represente Ganymede.

rius ou verse-eau. Voila ce que i'ay pensé concerner les raisons naturelles.

Quand aux mœurs, ie croy qu'il le faut ainsi prendre, que la faueur & bonne grace des grands est vne chose la plus inconstante du monde, qui auiourd'huy trouuent beau ce qui demain leur desplaist: & n'y a chose qui tant leur agree qu'en peu de temps ils n'en soyent desgoustez. Cette legereté se trouue principalement és Grands qui ont plus de moyens & de commoditez que le reste du monde, mais n'ont pas plus de ceruelle ni de sagesse qu'vn d'entre le commun peuple. Car l'or & l'argent & toutes leurs commoditez ne les rendent pas mieux auisez. Mais és maisons des Princes & grands terriens, la dissolution & vie desbordee tant de ceux de dehors comme de leurs domestiques, peut corrompre & peruertir mesme le plus retiré & le mieux affectionné : d'autant que toute beauté se doit comporter & maintenir entiere en mœurs, en equité & innocence. si telles vertus n'y sont qu'vn homme de bien en destourne ses yeux. C'est assez discouru de Hebé: prenons Vulcain.

Explication morale.

Leger & volage naturel des Grands de ce monde.

De Vulcain.

CHAP. VI.

IVNON sans aucune compagnie d'homme, ains seulement d'vne bouffee de vent qui s'entonna dans son ventre, deuint grosse, & tout en vn instât enfanta Vulcain; qui depuis seruit à Iupiter de sage femme pour enfanter Minerue de son cerueau ; toutefois Homere tient qu'il eut pour pere Iupiter, & pour mere Iunon. Car il ne peut estre né sans que sa mere ait desiré la compagnie du masle comme nous le montrerons tantost; & ne se peut faire aussi que Iunon l'ait si ardemment en vain recerchee. Mais oyons comme les Iumens qui conçoiuent sans masle, le desirent neantmoins auec vn appetit & affection incroyable qui les tourne presque en fureur:

Parenté de Vulcain.

---- & si tost que glissant
Ce feu dedans la soif des mouelles descend,
Plustost sur le Printemps (car és os se rallume
Au Printemps la chaleur) elles ont de coustume,
Le front vers les Zephyrs, és hauts monts se planter,
Humer les airs legers, & (merueille à conter)
Sans maris par le vent souuent de germe enflees,
Bondir par rocs, par monts, & par basses vallees.

Est-ce en vain que Iunon a si amoureusement appeté la compagnie du masle: ô malheureuse Iunon, qui si fort pressee des aiguillons d'amour, n'a sceu trouuer ni Dieu ni homme pour contenter son appetit charnel ! Aucuns escriuent que Vulcain fut fils de Iupiter, & qu'estant né difforme, il le ietta par desdain en Lemne isle de l'Archipelago, comme luy mesme tesmoigne en Homere au 1. de l'Iliade, parlant à sa mere Iunon:

Ie me souuiens fort bien, te voulant reuanger,
Que ie fus vne fois de mourir en danger.

Alors que de fureur & cholere despite,
M'empoignant par le pied, du Ciel me precipite,
Par le vuide de l'air ie roué tresbuchant
Depuis l'Aube du iour iusqu'au Soleil couchant:
Si qu'à la fin ie cheus, d'vne piteuse estorce,
En Lemne, me restant vn bien petit de force.

Plusieurs Vulcains.

Or que Vulcain fils de Iupiter & de Iunon ait long temps demeuré en Lemne, Ciceron le monstre au 3. de la nature des Dieux: *Il y a eu plusieurs Vulcains: le premier fut fils du Ciel, de qui Minerue eut Apollon, que les anciens historiens disent auoir esté producteur & patron d'Athenes: le second, fils du Nil, que les Aegiptiens nomment Opas, & le tiennent pour leur gardien & defenseur: le troisiesme, fils de Iupiter troisiesme du nom, & de Iunon, qui a tenu les forges de Lemne: le quatriesme, fils de Menale, qui a possedé les isles de la coste de Sicile, qu'on appelloit Isles de Vulcain.* Lucian au Dialogue des sacrifices, raconte cette plaisante & ridicule Fable, que Vulcain ait esté precipité du ciel en bas: *On dit qu'il deuint boiteux de sa cheute lors que Iupiter le ietta hors du ciel: & que si les habitans de Lemne, ne faisans que leur deuoir, ne l'eussent receu (car on le portoit encore) nous n'aurions plus de Vulcain,* ainsi que la race d'Hector faillit en Astyanax, quand Vlysse le ietta du haut d'vne tour en bas à fin qu'il ne restast personne de tous ceux de la lignee de Priam qui cheurent entre les mains des Grecs. Myrtile au 1. liure de l'Estat Lesbique escript que Lemne fut consacree à Vulcain, parce qu'en cette isle là croist vne espece de terre, de qualité chaude que les Medecins appellent Terre sigillee, laquelle destrempee auec du vin blanc, & beuë, fait mourir les vers: & est bonne contre les venins & poisons, & a plusieurs autres facultez. Et de fait les anciens n'expliquoient par Fables seulement les choses concernans la Philosophie; ains aussi celles qui touchent la Medecine. Mais Homere en l'hymne d'Apollon dit que ce ne fut pas Iupiter, mais bien Iunon, qui culbuta Vulcain; qu'il cheut en la mer, & que Thetis, auec ses filles, notamment Eurynomé, le nourrit, non-pas les Lemniens. Voici comme il introduit Iunon racõtant tout le fait.

Vulcain mon fils boiteux, qui de moi-mesme est né
Vn iour ie l'empoignay d'vn cœur paßionné,
Le iettant au milieu de la plaine marine.
Il cheut entre les mains de Thetis Nereyne,
Laquelle auec ses sœurs l'a nourri cherement.

Plaisantes nourrices de Vulcain.

Les autres ont dit qu'il auoit esté nourri par des Singes & Guenons. Et ne se faut esbahir si discourans de Iupiter nous luy auons donné si peu d'enfans, veu qu'outre les sus-nommez il eut vn certain Mercure, & Venus, & quelques autres: parce que la plus part ont eu si peu de reputation, que leur memoire fut presque aussi tost esteinte que nee. Pausanias en l'estat d'Attique dit, que Vulcain se souuenant fort bien de l'outrage que sa mere luy auoit faict, s'en voulant ressentir, luy fit present d'vne chaire d'or auec certaines chaines cachees qui ioüoient par ressors inuisibles, lesquels se laschans dés qu'elle y fut assise, elle y demeura prise & enchainee: sans que pour aucunes prieres des Dieux il peut estre induit à la tirer de là, iusques à tant que Bacchus, son plus confidant amy, l'ayant enyuré, le ramena au Ciel, d'où sa mere l'auoit deboutté. là se fit leur appointement. Ce que Platon touche au 2. de sa Republique: *Il faut contraindre les Poëtes de n'vser de propos absurdes: comme de dire que Iunon ait esté*

enchainee par son fils, & Vulcain precipité par son pere. Il exerça pareillement vne seconde vengeance contre sa mere, quand il luy feit vne paire de pantoufles d'aimant, apres qu'il eut dressé sa forge en Lemne auec ses personniers les Cyclopes. au moyen desquelles elle demeura suspenduë en l'air sans se pouuoir bouger ne receuoir assistance ny de Dieu ny de Deesse, ausquels tel spectacle ne plaisoit point. toutefois à leur treshumble requeste il la remit en liberté. Vulcain eut à femme Aglaye l'vne des Graces, comme dit Isace. Toutefois la plus commune opinion tient qu'il espousa Venus de Lemne. & de fait Virgile l'appelle femme de Vulcain, au 8. de l'Æneide quand elle va le requerir pour forger des armes à son fils Ænee:

Femmes de Vulcain.

> *Mais sa mere Venus qui n'a le cœur attaint*
> *D'espouuentement vain, aux menaces esmeuë*
> *De Laurente & du trouble aspre qui se remuë,*
> *Va parler à Vulcain, & sur sa couche d'or*
> *Le supplier commence, & par ses dits encor*
> *Vne diuine amour inspire en sa poitrine.*

Quand on faisoit quelque nopce, la coustume estoit d'y porter des torches allumees. Euripide és Troad. dit que c'estoit l'office de Vulcain.

> *Vulcain tu apporte des torches*
> *Quand les amans font leurs approches.*

On celebroit aussi en l'honneur de Vulcain certaines joustes nommees *Lampadophores*, c'est à dire Porteflambeaux, desquelles Herodote en son Vranie fait mention. Leur façon estoit, que les champions tenoient en main vne torche ardente qu'il faloit en courant porter iusques au bout de la carriere; à celuy qui laissoit mourir la sienne, il ne loisoit d'acheuer sa course, ains sortoit honni & diffamé. Si quelqu'vn auec son falot allumé estoit vaincu à la course par celuy qui le suyuoit, selon l'ordõnance du ieu le vaincu estoit contraint de liurer à l'autre sa torche allumee. ce que touche Lucrece au 2. liure:

Feste des flambeaux, representant le cours de la vie humaine.

> *Et donnent, en courcurs, la lampe de la vie.*

Car si vous y prenez garde de prés, la vie des hommes ressemble du-tout à ces joustes-là. Or ce tournoy, fait auec feu, fut dedié à Vulcain, d'autant que quelques vns croyent qu'il fut inuenteur du feu, & des arts & fabriques qui se forgent au moyen du feu: tesmoin Zezez en la 335. histoire de sa 10. Chiliade, lequel tient qu'il estoit Egyptien, homme d'vn grand esprit, & fort inuentif, contemporain de Noé, lequel Noé est par les Grecs nommé Denys, Osiris, Bacchus; & Ianus par les Latins. Neantmoins és sacrifices de Promethee & de Minerue, feste generalle de toute l'Attique, l'on portoit aussi de tels flambeaux, d'autant que cettui-là desroba le feu dans le ciel, auec les arts és officines & boutiques de Vulcain & Minerue: & cette-ci auoit inuenté & mis en vsage beaucoup de bõnes arts, qui sans le feu seroient inutiles. Et combien qu'il y ait eu plusieurs Vulcains, comme nous auons dit au discours de Iupiter, imputans à l'vn tous les gestes des autres, nous nous arresterons à la plus commune opinion qui ne fait guere mention que du fils de Iupiter & de Iunon. Car ie ne pense pas qu'il importe beaucoup pour l'œuure que nous auõs en main, sçauoir si cettui-ci ou cettui-là de tel nom a fait tel ou tel acte: pourueu que ce soit Vulcain qui l'ait commis. Car nous ne faisons pas maintenant professiõ d'escrire vne histoire, ou choses veritablemẽt & de fait auenues

nuës; ains taschons d'exposer les fictions des Fables anciennes. Or l'on ne tiét pas pour chose bien asseuree & hors de doute que Vulcain ait le premier trouué le feu, puisque quelques-vns en attribuent l'inuention à Promethee. Lucrece au 5. liur. allegue vne plus vray-semblable raison de l'inuention du feu: & dit que la foudre chute sur quelque arbre ou edifice qu'elle embrasa, en donna l'vsage aux hommes, qui depuis transporté de prouince en autre, s'espancha par tout l'Vniuers. Cela peut estre le fit ainsi croire, parce que le feu estant par ce moyen diuulgué, Vulcain le premier inuenta les arts qui se font par le moyen du feu; lequel donnant telle forme qu'il vouloit à des metaux tres-durs, on pensa qu'il eut le commandement sur le feu, & qu'il fut Dieu du feu, lequel toutefois par succession de temps n'a esté tenu pour autre chose que pour le feu mesme: tesmoin Orphee en son hymne:

Inuention du feu.

Vulcain, braue, vaillant, flamme à iamais viuante,
Benigne maiesté tout en feu trelusante.

Mais qu'est-il besoin de long discours? à fin que nous puissions sçauoir l'intention des anciens, & qu'ils ont nommé vne mesme & seule maiesté diuine de diuers noms de Dieux, voicy certains excellens vers d'Orphee, esquels nous est exprimee la qualité des principaux Dieux, approuuans neantmoins & confessans vne certaine vnité en telle diuinité representee par plusieurs & diuers effets:

Nature diuine tiltree de diuers noms ne faisans qu'vn seul Dieu.

Mercure est messager des Dieux & truchement:
Les Nymphes sont les eaux, & Cerés le froment:
Vulcain le feu; Neptun, qui les flots salez pousse,
Est la mer; Mars la guerre, & Venus la paix douce.
Le vin qui resiouit les hommes & les Dieux,
Le soulas des ennuis & pensers soucieux,
C'est Bacchus le cornu, qui de teste taurine
Sur les plus gais festins ioyeusement domine.
Cettui-là que l'on nomme Apollon, bel Archer,
Phœbus, qui sçait au loing ses flesches décocher,
Deuin, Prophete, Augur, & Chasse mal-encore,
Chasse-fiebure, Sauueur, & grand Dieu d'Epidaure,
C'est le Soleil: Themis est celle qui voudroit
Qu'on ne fit à autruy que ce qui est de droit.
Et quoy que de plusieurs qualitez on les nomme,
Ils ne sont neantmoins rien qu'vn seul Dieu en somme.

De mesme aussi ce gentil Poëte Menander dit suyuant l'auis d'Epicharme, que les estoilles & elemens ont esté tenus pour Dieux:

L'Eau, Terre & Soleil radieux,
Astres, Vents, Lune & Feu sont Dieux.

Vn autre braue & mignard Poëte Grec, Hermesianax, a gentiment exprimé le mesme.

Cerés, Venus, Amour, Pluton & Proserpine,
Les Tritons, & l'autheur de la trouppe Nerine,
Tethys, Neptun, Mercur, Iupin, Iunon, Vulcan,
Ne sont qu'vn Dieu auec Phœbus, Diane & Pan.

Comme donc Vulcain eut inuenté ces arts qui se manient au feu, & qu'il

eust eu la reputation d'estre le Dieu du feu, les anciens creurent qu'il tenoit sa bouttique és oules & cauernes du Mont-gibel, esquelles on void boüillonner & rejaillir vne grande quantité de feu; & que là il forgeoit la foudre à Iupiter & les armures des Dieux, & à leur requeste, de certains Heros. Quant à son image, elle estoit à la ressemblance d'vn forgeron boiteux & difforme, tenant en main vn gros marteau de fer. & les Dieux le costoyent qui le poussent du ciel en terre comme indigne de leur cōpagnie. mais luy chut en Lemne, se met à forger les foudres. tellemēt qu'aupres de luy estoit tousiours peinte vne forge, & vne Aigle attendant qu'il eut acheué quelque foudre pour l'emporter à Iupiter. Pour cette raison Agathocle és Commentaires qu'il auoit escript de l'art de forger de Vulcain, dit qu'il y auoit en Sicile deux isles, l'vne nommee Hiere, & l'autre Strongyle, desquelles nuit & iour le feu sortoit: cependant au 7. liure de ses histoires il dit que l'vne estoit à Æole, l'autre à Vulcain. C'est ce qui a induit Apolloine Rhodien au 4. des Argenauchers, où il parle des isles de Lipare & Strongyle, à dire que les enclumes de Vulcain estoient là:

Pourquoy Vulcain fut estimé forgeron.

> *--- puis aller derechef*
> *Au bord où retentit de Vulcain chasque enclume*
> *Sous les coups des marteaux, & l'eau bouillonnant fume.*

Iuuenal en sa 13 Satyre le touche aussi:

> *Et Vulcain essuyant, alteré de Nectare,*
> *Ses bras noir enfumez en sa forge à Lipare.*

Or Lipare a esté puissante, & jadis estendoit bien loing les bornes de sa seigneurie, apres qu'elle eut receu vne peuplade de Gnidiens: elle s'appelloit auparauant Meligunis, & pendit au temple d'Apollon en Delphe beaucoup de despoüilles & riche butin fait sur ses ennemis. Elle auoit vne terre alumineuse, & beaucoup de bains chauds aussi bien que la Sicile, & des feux sortans de terre. Entre elle & la Sicile il y auoit vne autre isle, qu'on disoit estre dediee à Vulcain, toute pierreuse, deserte & pleine de feux. Elle auoit trois gouffres, comme trois gueules de feu; du plus grand desquels on voyoit sortir de grosses masses de flamme embrasee, mais depuis ils se sont bouchez. On a conu par l'obseruation & recerche d'iceux, que les vents causoient ce feu qui se voyoit là & au Mont-gibel. Et ne faut pas trouuer cela estrange, puisque les vents s'engendrent & se nourrissent, prenans leur commencement des vapeurs de la mer, comme de leur plus proche matiere. On dit que le plus grād gouffre contenoit en rond 625. pas: que si le vent de Midi deuoit souffler, il s'espandoit autour de l'isle vn broüillas si grand & si espais qu'on ne pouuoit descouurir la Sicile: mais si c'estoit la bise, la flamme sortāt s'esleuoit en haut, & bruyoit beaucoup plus fort: si le vent venoit d'Occident, il gardoit vne moyenne mesure. Les autres bouches estoient egales, mais ne iettoient pas si grande quantité de vapeurs; & selon le bruit qu'elles faisoient, & le lieu d'où elles commençoient à siffler, & au prix que les flammes & nuees estoient ou grosses ou petites, on conoissoit trois iours deuant quel vent deuoit tirer. Et quand il ne faisoit pas bon démarer de Lipare, Vulcain (ou selon les autres Æole) predisoit le vent qui se deuoit leuer: & n'en auenoit que ce qu'il auoit dit. Voila pourquoy les anciens ont en leurs Fables escrit que Vulcain estoit Dieu du feu, & Æole Dieu ou thresorier & Roy des

Description de l'isle de Lipare.

Cause de la diuinité attribuee à Vulcain & Æole.

Voyez liu. 8. chap. 10.

vents. Ce qui se disoit par enigme, comme escript Diocle en son histoire fabuleuse. Posidoine tesmoigne aussi qu'on a quelquefois veu la mer s'esleuer en-haut enuiron le solstice d'Esté entre Hiere & Euonyme (qui sont de celles qu'on nomme Isles d'Æole) au poinct du iour, & qu'elle demeura quelque temps ainsi boursoufflee, puis se racoisa: & que ceux qui pensoyent cottoyer ces Isles, la chaleur & puanteur les rechassoit, & voyoient quantité de poissons mort: Que quelques iours aprés la mer parut toute bourbeuse, & vomit du feu, de la fumee & brouee, qui puis-aprés s'assembla, s'espaissit & s'incorpora en façon de meules de moulin: Quelques-vns ont voulu dire que Vulcain a fort bien entendu cette façon de deuiner qui se fait par le feu, que les Grecs nomment Pyromance, comme Neree fut estimé inuenteur de l'Hydromance, qui se fait par l'eau On croyoit que Vulcain forgeast en ceste Isle là les armes des Dieux, & les foudres de Iupiter, comme il a esté dict: ses seruiteurs estoyent Bronte, Sterope & Pyracmon Cyclopes, comme tesmoigne Virgile au 8. de l'Æneide:

Toute proche s'esleue à costé de Sicile,
Et auprés de Lipare Aeolienne, vne isle
Haute de rocs fumans. Les antres Aetneans
Minez par les fourneaux des Cyclopes geans
Bruyent au dessous d'elle, & gemissans resonnent
Les grands coups qui suiuis sur l'enclume se donnent,
Et la paille du fer siffle ressautelant
Hors des flancs cauerneux, & le feu pantelant
Sanglotte des canaux. La demeure ancienne
De Vulcan, dont la terre on dit Vulcanienne.
Du haut ciel descendit ici le Dieu flameux.
Le fer remanioit au creux antre fumeux,
Des Cyclopes noircis la marescale trope,
Bronte, & les membres nuds Pyracmon, & Sterope.
Rude encor ils auoient entre les mains, forgeurs,
Ià poli en partie vn des foudres vangeurs,
Que souuent Iupiter du ciel en terre iette:
Vne partie encor en restoit imparfaitte.

Chien d'airin forgé, puis animé par Vulcain.

Puissante generation d'Erisichthon.

Voyez le serment ordinaire des Dieux, descript au 3. liu. ch. 2.

De ce passage il appert où c'est que Vulcain tenoit sa boutique, quels personniers & seruiteurs il auoit, & quelle besongne ils forgeoient. Iule Pollux au 5. liure escrit que Vulcain forgea vn Chien d'airin, beau tout ce qui se pouuoit, & que l'ayant animé, il en fit present à Iupiter, qui le donna à Europe, elle à Procris, Procris à Cephale: desquels la Fable est exposee au 2. chap. du 6. liu. Iupiter depuis le transforma en pierre. Quelques-vns dient que les Lions luy furent sacrez, à cause de la force du feu. Outre-plus on conte de Vulcain, qu'aprés qu'il eut forgé les armes de Iupiter pour combatre les Geans, il demanda Minerue à femme pour recompense de sa diligence & trauail. Iupiter, qui luy auoit auec serment accordé de demeurer à iamais vierge & incorruptible, ne voulant d'autre costé esconduire cettui-ci, parce qu'il luy auoit iuré par le marais Stygien, de luy donner tout ce qu'il demanderoit; donna secrettement auis à Minerue de defendre fort & ferme sa virginité, respondit à Vulcain qu'il accordoit sa demande. Puis-aprés comme Minerue

par aduertissement de Iupiter, (autres dient de Neptun) resistoit à l'amour & passion de Vulcain, il espancha durant la contre-lutte d'icelle sa semence genitale tout du long des cuisses de ladite Deesse, qu'elle essuya d'vn flocquet de laine, & le ietta en terre, d'où nacquit Erisichthon; mot comprenant en soy le nom de contention & de terre. Vulcain & Promethee n'eurent qu'vn autel pour eux-deux ? d'autant que quelques-vns ont creu que Promethee trouua le feu, & Vulcain les arts qui se font par le feu. L'isle de Lemne luy a esté dediee, parce que c'est là que le feu & la façon de forger les armes fut premierement inuentee. Et pource que Promethee a esté beaucoup plus ancien que Vulcain, Sophocle l'appelle Titan porte-feu. Homere en l'hymne de Vulcain tient que luy & Pallas inuenterent l'art de forger:

Voiez liure 4. ch. 5 & liu. 9. ch. 18.

Douce Muse chantons Vulcain l'ingenieux,
Qui se ioignant iadis à Minerue aux pers yeux,
Aux humains enseigna tant d'inuentifs ouurages:
Qui lors viuoyent encor comme bestes sauuages
En des trous caverneux pour le froid euiter.

En-aprés comme Iupiter se deliberoit de faire beaucoup de maux aux hommes, à cause du feu que Promethee auoit desrobé, il commanda à Vulcain de façonner Pandore aprés auoir fait plouuoir sur la terre, comme dit Hesiode és œuures & iournees. Nous parlerons plus amplement de Pandore & Promethee. Vulcain en faueur de la foudre qu'il auoit forgee à Iupiter, & pour auoir fait des armures aux Dieux contre les Geans, eut Venus à femme, laquelle n'aimant pas beaucoup son mari à cause de sa laideur & defectuosité de hanches, ce pendãt qu'il estoit à la forge et tentif à sa besongne, prodiguoit cachément son honneur à Mars Dieu des guerres, & paillardoit auec luy: Mars menoit quand & soy vn ieune homme son mignon, nommé Gallus, qu'il posoit en sentinelle à la porte pour l'aduertir de ceux qui passeroyent, auec charge expresse d'espier principalement le Soleil, que Mars redoutoit plus que tous les autres Dieux, craignant qu'il ne fit entendre le fait à Vulcain, à cause de l'estroite amitié qu'ils se portoyent l'vn l'autre. Mais auint que Mars s'amusant trop long temps à la besongne, Gallus s'endormit; si que le Soleil suruenant sans estre descouuert, vid ce qui se passoit, & en donna auis à Vulcain. Or Gallus fut si bien chastié de Mars, qu'il fut transformé en vn oiseau de mesme nom: qui est le Coq. & pourtant il denonce encore pour le iourd'huy la venuë du Soleil au point du iour, la chantant si haut qu'il peut, cõme s'il vouloit admonester Mars de se donner garde d'estre derechef surpris auec sa Venus par la venuë du Soleil. Ainsi donc le Soleil ayant descouuert leurs amours, & aduerti Vulcain; cettui-ci fit vn filé de fer si tenue & delié, qu'on ne le pouuoit voir & le tendit tout autour du lict, auquel ils dormoient amoureusement: puis les ayant ainsi tous nuds couuerts comme perdreaux sous la tirasse, les exposa en risee à toute la cour celeste. Ce que touche Ouide au 2. liure de l'art d'amour:

Liu. 4. ch. 6.

Plaisante histoire des adulteres de Mars & de Venus.

Transformation de Gallus en Coq.

La fable que l'on conte est bien assez connuë,
De Mars surpris auec sa Venus toute-nuë,
Lors que le Forgeron en vn tenve filé
Les eut à leur desceu par cautelle enfilé.

Ce qu'il descrit bien au long au 2. des Metam. Homere -- Il fait ce conte bien amplement au 8. de l'Odyss.

De cet adultere nasquit Hermione, Deesse tutelaire comme dit Plutarque en la vie de Pelopidas. Les enfans de Vulcain furent Ardale, qui bastit à Trœzene vne sale basse pour les Muses, & fut inuenteur de la fluste & flageollet: Brothee, qui se voyant mocqué de tout le monde à cause de la laideur de sa bouche, se ietta dans le feu, aimant mieux mourir que de se voir toute sa vie exposé à la risee d'vn chascun: Corynet, Æthiops, qui fit porter son nom aux Aethiopiens, au lieu qu'on les nommoit auparauant Aetheriens, comme dit Aristote au 4. liure des riuieres: Olene, du nom duquel fut nommee vne ville de Bœoce: Albion, Morgion, Egypte, dont l'Egypte a pris son nom: Peripheme, Erichthon, & plusieurs autres qu'il eut de diuerses Deesses & femmes auec lesquelles il coucha.

Enfans de Vulcain.

¶ Voila pour la plus part ce que les anciens ont conté de Vulcain. Cerchons maintenant ce qu'ils y ont enuelopé. Premierement il ne peut estre que Vulcain, qui, comme dit Platon au Cratyle, preside sur la lumiere, soit à l'improuiste né de Iunon seule sans operation de masle. Car outre ce que telle conception n'est iamais auenuë aux femmes, qui lors que Venus les chatouille sçauent fort bien trouuer medecine propre à leur mal; si Vulcain est le feu mesme qui s'engendre de Iunon, qui est l'air, selon que les Philosophes nous enseignent que telle est la nature des elemēs de se procreer l'vn l'autre: certes le feu ne peut rien engendrer de l'air que par le moyen de la chaleur & mouuement des corps celestiels. Et Iunon quand elle pourroit consister seule, sans estre eschauffee d'aucune force exterieure, ne sçauroit neantmoins conceuoir de par-soy aucun Vulcain, ne Mars, ne Hebé, d'autant que la chaleur en est l'ouuriere, & tient place de masle en la generation des choses naturelles. Parquoy quand on le prend pour ce corps tres-pur & sublim, à sçauoir le feu, qui est le plus pur de tous les elemens; on dit que Vulcain s'engēdre de Iunon & de Iupiter, ou bien de l'air eschauffé par le mouuement des corps celestes. Son pere, ou (comme d'autres veulent) Iunon, le ietta hors du ciel à cause de sa deformité; d'autant que ce feu qui s'amasse és nues, attendu qu'il se fait de la plus lourde & grossiere matiere, si l'on en fait comparaison auec celuy qui est plus haut, situé en la plus pure & haute region, est grossier, & deforme, & par maniere de dire ne merite pas le nom de feu: & pourtant on le renuoye vers les corps impurs (cōme occupāt vne place dōt il est indigne) ce qui se fait tāt par la force des corps d'enhaut que par la nature mesme de l'air superieur. Il seruit à Iupiter de sage femme pour enfāter Minerue: d'autant que tous arts s'exercent par le feu, sans l'vsage duquel elles ne produiroient aucun effet. On le feint estre boiteux, pource que le feu n'a point d'arrest, ains chancelle tousiours de costé ou d'autre. ou bien, d'autant que comme ceux qui sont mal en iambes, ont besoin de quelque baston pour asseurer leur demarche. aussi le feu appete tousiours du bois ou autre telle matiere pour la consumer. Il cheut en Lemne, qui luy fut dediee, auec ce coutau sur lequel il fut precipité, à cause de la chaleur & sterilité du lieu, tel qu'il semble que le feu y ait passé, tant haut qu'il ne pousse aucune plante. Car la trop excessiue chaleur d'vne place, brusle, & n'engendre rien. D'ailleurs, cette isle luy peut auoir esté consacree, d'autant qu'elle est fort subiette aux tonnerres; & le feu vient premierement des nuës & de la foudre, comme nous l'auons ci-dessus appris de Lucrece. Tethys & les Nymphes marines le re-

Exposition physique de la fable de Vulcain.

Comme il faut entendre la generation de Vulcain.

Comment & pourquoy il fust chassé du ciel.

recueillirent & nourrirent, d'autant que toute la matiere de ce feu se cueille de l'humeur & se prend en iceluy. Et comme ainsi soit que la terre est la mere & nourrice de toutes richesses, il forge vne selle d'or, en laquelle par le moyen de certains ressorts faits de son artifice, Iunon se trouue enlacee. Que demonstre cela, sinon que cette partie de l'air qui est plus proche de la terre & moins pure, n'est pas agitee par le mouuement des corps celestiels, veu qu'elle est enfermee entre des montagnes, ains est par maniere de dire collee & attachee à la terre ? Car elle n'est pas aisément subtiliee par la vertu des corps d'enhaut, mais consiste comme font les eaux des estangs. Aglaïe & Venus furent ses femmes, parce que toutes choses s'engendrent par chaleur & humeur bien proportionnees ensemble. Car Aglaïe n'est autre chose que cette ioliueté & grand rendon qui procede de la chaleur ; ce qu'aussi signifie le mot. Et parce que rien ne se peut produire en nature sans chaleur, voila pourquoy l'on allumoit des torches és nopces, sur lesquelles presidoit Vulcain. Il faloit aussi que ceux qui couroient és festes des Flambeaux, quittassent la lice si leur torche s'esteingnoit; d'autant que si la chaleur manque, toutes choses viennent à mourir & prendre fin. Et ce que le premier courant vaincu par celuy qui le suiuoit, estoit contraint de luy liurer sa torche allumee, cela fut prattiqué pour montrer que toutes choses s'entresuiuent & se succedent l'vne l'autre. Il ne faut trouuer estrange, si cettui-ci fut adoré comme Dieu, puis-qu'on adoroit les elemens & estoilles en guise de Dieux, attendu qu'on pēsoit que luy, le Soleil, la Lune, l'ether, les estoilles & le feu ne fussent qu'vn, comme il a esté dit. Il forgeoit les armes des autres Dieux, parce que la chaleur est l'ouuriere de tout ce qui se fait en nature : ioint qu'il n'y a rien qui par son excez face plustost mourir les animaux, ou qui par mediocrité les cōserue en leur estre, ou qui les guerisse plus aisément s'ils se trouuent mal, que la vertu de la chaleur moderee: car si la chaleur naturelle n'est suffisante pour faire la concoction en vn corps, c'est alors qu'il faut perdre toute esperance de la vie & conseruation d'iceluy. A bon droit doncques a-il esté dit que Vulcain forgeoit & fournissoit des armes aux Dieux quād ils en auoyent besoin pour leur defense & protection. Il fabriquoit aussi les foudres de Iupiter, qui est vn feu esleué en-haut, lequel vient à sortir auec violence dés qu'il est estreint & serré par le froid qui l'enuironne. Il a pour personniers & manœuures Bronte, Sterope & Pyracmon, desquels le premier selon la langue Grecque signifie le tonnerre; le second, l'esclair: le troisiesme vn feu violent. car s'il n'y a vne grosse & espaisse quantité de feu, il ne se fait qu'esclair & tonnerre, mais point de foudre. Ce feu doncques impur comme estant encor en sa matiere, Iupiter le pousse en-bas auec vn effort & impetuosité nompareille, selon qu'est la nature des foudres. Car suiuant mon auis, il ne faut pas penser que la foudre soit ny pierre, ny fer, ny quelque autre corps solide, laquelle nous voyons tournoyer quelquefois tant & tant, auec si grande & admirable violence qu'il n'est possible de plus : mais bien se fait-elle par la force & vertu d'vn feu grossier & materiel, desrompu & esclatté par le froid qui de tous costez le compresse & luy fait contrequarre, auec vn rude choc & bruit violent, poussé en-bas! Minerue, qui est la plus pure partie de l'air, n'engendrant rien qui ait vie, veu qu'elle a obtenu de demeurer à iamais vierge, repousse Vulcain amoureux d'elle, lequel espancho en terre son sperme;

Raison de sa nourriture par les Nymphes marines, & de la prise de Iunon par ses ressorts.

& de ses femmes.

Symbole des torches és nopces & festes des Flābeaux.

Pourquoy c'est qu'il forgeoit les armes des Dieux.

Que c'est que la foudre.

Comme il faut entendre les amours de Vulcain & le refus de Minerue.

dont vient à naistre vn monstre. Quel prodige est-ce là, bon Dieu? sçauroit-on ouyr propos plus monstreux? Cette nature de la region superieure & celeste ne descend pas ainsi pure iusques és corps inferieurs; mais cette chaleur qui aide à la generation est impure, & pesle-meslee auec vne matiere grossiere: & pourtant la semence de Vulcain tombant en terre, engendre des animaux de diuerses sortes; ce qui est monstré par la diuerse & variable forme d'Erichthon. car il faut par-tout prēdre Vulcain pour vn feu trouble, espais & meslé en sa matiere, lequel est propre & diuisible pour engendrer. Il forma Pandore, don de tous les Dieux, selon la signification du nom, d'autant que cette chaleur auance les inuentions de Cerés, de Bacchus, de Pallas, & des autres reputez Dieux: & luy apprit tous les arts & mestiers, parce que ceux qui ont vne force ignee, le sang subtil, & le corps mince & delié, ont ordinairement de l'esprit & la ceruelle bien faite. Il prit & enueloppa d'vn filé Mars Dieu des guerres auec Venus, & les exposa tous nuds en risee aux autres Dieux. ce que si nous voulons rapporter à l'Astronomie, ne signifie autre chose, que ceux qui naissent sous la conionction de Mars & de Venus, sont ordinairement paillards: mais si le Soleil s'approche d'eux, on descouurira leurs paillardises. Voila pourquoy le Pöete dit que le Soleil descouurit l'adultere de Venus. Mais Lucian dit que quelques-vns furent nommez fils de Dieux, d'autant qu'ils estoient nez sous des bons & fauorables astres. Il semble que Homere par telle Fable vueille exhorter les hommes à equité, innocence & integrité de vie, veu que les Dieux sçauent bien trouuer moyen d'attraper & chastier les meschās, quoy qu'ils soyent fors & puissans. Voici ce qu'il en dit:

Fable de Pandore exposee.

Explication de l'adultere descouuert par le Soleil.

> *Fuy tout acte mauuais: car l'ire vengeresse,*
> *Quoy que tardiue, atteint la plus prompte vistesse.*
> *Ainsi surprint Vulcain le plus tardif des Dieux,*
> *Mars le plus viste pied de ceux qui sont és cieux.*
> *L'industrie vaut mieux que la plus viue force.*

Car qui est l'homme mauuais & faisant iniquité qui puisse prosperer long temps? Il n'y a ni quantité d'or & d'argent, ni nombre d'amis & de suiuans, ni noblesse de race, ni grandeur mondaine, ni sceptre ni couronne, ni compagnie de gensdarmes, qui puisse enleuer de la main & vengeance de Dieu vn meschant homme, ni empescher qu'il ne reçoiue quoy qu'il tarde le salaire de ses forfaits. Car c'est vne chose bien certaine que l'on peut bien celer aux hommes vn meffait; mais non à Dieu qui profonde nos cœurs, & conoist nos plus secretes pensees, affections, volontez. Il n'y a que la bonne conscience, innocence & integrité de vie, qui ne craigne point la vengeance ni de Dieu ni des hommes, & qui soit par-tout en repos & à son aise. Ils feignent Dieu s'estre addonné aux femmes, & quittant le seruice de Iupiter & de Mars s'estre mis à faire l'amour; voulant dire que les voluptueux & subjets à l'amour ne tiennent conte d'honneurs, de moyens, ni de vertu, & qu'à l'appetit de Venus ils quittent tous les autres Dieux, cōme Virgile feint au 8. de l'Aeneide, que Vulcain à la requeste de Venus laisse & entremet toute la besongne qu'il auoit commēcee pour depescher les armes de son fils Aenee. Ie sçay bien que ceux qui font profession de bourreller les metaux par le feu, ont des opinions qu'ils s'efforcent d'accommoder à leurs creusets & vaisseaux. Car il n'est pas croyable que les metaux puissent entre-eux changer de for-

Inuectiue contre les Chemistes.

me par aucun art, non seulement pource que l'art imite, aide & est chambriere de nature, laquelle ne confondant point les formes, aussi n'y a-il point d'apparence que l'art le puisse faire : mais aussi d'autant que pour parfaire & purement accomplir la forme de chasque chose, nature a besoin d'vne matiere pure, & de commencemens purs, comme dit Theophraste: lesquels elle ne se peut pas tousiours fournir comme elle voudroit bien. Car il ne faut pas seulement que chasques formes ayent leurs commencemens propres & particuliers pour leur generation & accomplissement, qui ne se peuuent accommoder à choses fort diuerses : mais il leur en faut aussi qui soient purs, à fin que tout ce qu'elles formeront soit plus parfait & accompli. Voila pourquoy autres sont les commencemens du diamant, autres ceux de l'esmeraude, autres ceux de la cornaline; autres ceux de marbre : & entre les metaux autres sont ceux du fer, autres ceux du cuiure & airin, autres ceux de l'or, autres ceux de l'argent. Et ne faut penser que tous ceux-ci ayent mesmes principes. que s'il aduenoit que toutes choses eussent mesmes commencemens, on pourroit par art transmuer en or aussi bien les pierres, ou le bois, que les metaux. Il faut doncques conclure que chasques choses ont leurs particuliers principes, & que l'art ne les peut confoudre ni pesle-mesler ensemble, ni les conuertir en autre nature. Ils disent que ce que Vulcain pour sa deformité fut ietté hors du Ciel, n'est autre chose que le souphre ou vif-argent, qui ne reçoit rien en soy qui ne soit de sa nature : ains se separe de tous autres. Puis apres, que Vulcain aima Minerue; parce qu'ils croyent que le souphre & le fer aiment l'eau de Minerue, qu'ils nomment Minerue : lesquels estans ensemble, se separent en putrefaction, d'autant qu'ils sont de diuerses natures: & que pour cette raison on a dict que Minerue fuyoit Vulcain. Mais pour ne m'amuser à telles resueries, qui sont le gouffre & consommation de beaucoup d'or & d'argent, & le seront encor à l'aduenir à ceux qui suent & se trauaillent aprés, beaucoup de gens se sont efforcez d'approprier les Fables anciennes à leurs inuentions: or à fin qu'on sçache que ie croy l'art chemique estre plein de vanité, i'en ay autre-fois dict mon aduis en vne epistre Latine que i'ay escrite contre les enfumees tromperies des Alchymistes: de laquelle ie veux extraire & citer ici quelques vers touchant ce sujet:

Au liure des pierreries.

Art qu'vn homme de bien ne peut voir de bon œil,
Art trompeur, plein de dol, que tu mets au cercueil
Doucement & sans bruit celuy qui fol s'amuse
A tes subtils appasts! qui circe, qui meduse
Par tes enchantemens & charmes doucereux!
Penses-tu surmonter nature par tes feux?
Quelle rage est ceci? de loin elle te quitte,
Et trouues que ta peine est à neant reduite.
Le feu boit tes trauaux, le vent boit tes sueurs.
Elle deçoit tes yeux par cent & cent couleurs,
Par maint trompeur obiect, par mainte fausse forme.
Ainsi comme Protée quand il veut se transforme
Or' en eau, or' en feu, or' en hideux serpent,
Or' en roche, or' en arbre, or' en beste, or' en vent.
Tu fais alambiquer ton bien à la fournaise,

Que la fumee en l'air euapore à son aise.
Qu'engendrent ces fourneaux? vne peste, vn venin,
Vn desir detestable, vne enragee faim
A ce pauure idiot, qui court à gueule bee
Aprés l'or & l'argent: vne rage enflambee,
Vn triste desplaisir, vn cuisant creue-cœur
Qui ronge ceux desquels elle a trompé l'ardeur.
Vid-on iamais aucun pris de telle manie,
Que l'ire vengeresse apres ne le manie?
Dieu punit tel messfaict; & leur temerité
Les contraint à la fin par grand mendicité
Courir à l'hostel-Dieu. Vn œil plein de chassie,
Vn front de crasse hideux, vne barbe espaissie
Leur affre le visage; vn habit enfumé,
De vapeurs de charbon salement perfumé.
S'ils manquent au besoin, d'vne menteuse fourbe
Ils payent resolus la trop credule tourbe.
Ils sçauent le moyen de conuertir Mercur,
Le met'morphosant en lingots d'or fin pur.
Mais si ces alterez tiennent en leur cordelle
Quelque homme bien renté, qui ait bonne escarcelle,
La bourse trop pesante, & croye de leger,
Ils ont l'inuention de la bien alleger.
Mais il verra qu'en fin leur fournaise importune
Le contraindra courir vne mesme fortune,
Le faisant eschouër contre vn semblable escueil,
S'il se peut à la longue eschapper du cercueil.

Ie n'ay iamais creu que cette raison alleguee par Suidas, & de laquelle se seruent ordinairement tels ouuriers, soit suffisante pour bien estançonner leur art: *La Chemie (dit-il) est la preparation de l'or & argent; dont Diocletian recerchant vn iour les liures, les brusla à cause des troubles que les Aegyptiens luy auoient suscitez. Car il les fit cruellement mourir, & ramassant les liures que les anciens auoient escripts de la Chemie de l'or & argent, il les ietta dans le feu; de peur que par leur moyen les Aegyptiens ne deuinssent si riches qu'ils osassent plus à l'aduenir se soustraire de l'obeissance des Romains, & leur faire la guerre.* Car tout ce que Suidas dit n'est pas texte d'Euangile: aussi fait-on beaucoup de contes fabuleux de la sagesse des Egyptiens. Or il ne faut pas oublier à dire ce qu'on trouue par escript, que Vulcain fut le premier Roy d'Egypte, & premier inuenteur du feu: parce que la foudre estant vn iour d'hyuer tombee sur vn arbre qu'elle embrasa, Vulcain s'approcha du feu, & se trouuant bien de cette chaleur, il y ietta encore d'autre bois pour entretenir le feu, & par ce moyen ayant descouuert la nature du feu, il fit venir quelques siens sujets, & leur en apprit l'vsage & la proprieté: Parlons desormais de Mars.

Inuention du feu par Vulcain.

De Mars.

CHAP. VII.

NOVS auons dit ci-dessus que Mars a esté fils de Iunon: & quelques vns ont estimé qu'il soit aussi né sans pere, disans que Iunon toute troublee de ce que Iupiter, pour auoir seulement touché sa teste conceut & enfanta Minerue sans compagnie de femme, s'en alla vers l'Ocean, pour s'enquerir comment elle pourroit aussi conceuoir sans homme. Or se sentant lasse & harassee de la fatigue du chemin, elle se reposa deuant la porte de l'hostel de Flora Deesse des fleurs & femme de Zephyr: laquelle luy demanda pour quel sujet elle auoit entrepris ce voyage. Iunon l'ayant declaré, Flora respondit que si elle n'en vouloit rien dire à Iupiter, elle luy donneroit l'accomplissement de son souhait. Là dessus Iunon luy iura de le tenir secret. Ainsi Flora l'auertit qu'il y auoit és champs d'Olene vne fleur, qui la feroit conceuoir dés qu'elle l'auroit seulement touchee. Iunon en fit l'essay, conceut & enfanta vn fils qu'elle nomma Mars, d'autant qu'il presideroit à l'aduenir sur ses masles en guerre. Or cette conception & natiuité est du-tout absurde & prodigieuse, mais on ne peut pas tousiours rencontrer vne exposition legitime de chasque partie des Fables, d'autãt que les vnes y sont adioustees pour ornement, pour les embellir & enrichir, les autres pour les rendre vrai-semblables: les autres contiennent vne vraye narration de ce qui s'est passé. Suyuons le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie, disant que Iupiter ayant en premieres nopces espousé Metis, puis-apres Themis, & finalement Iunon, il eut de la derniere Mars & Hebé:

Conception & natiuité absurde de Mars.

Mars nõmé du mot mas, c'est à dire, masle.

Celle que Iupiter s'accoupla la derniere
Par lien coniugal, fut Iunon la nopciere,
Laquelle luy conceut Mars le preux, Hecaté,
Et deuant ces deux-ci, la Iouuencelle Hebé,
Apres qu'il eut esteint son amoureuse flame
Auec celle qui est des Dieux la Royne & Dame.

La nourrice de Mars fut Thero, comme dit Pausanias és Laconiques. Cettui-ci ayant mis à mort Halirroth fils de Neptun, qui vouloit forcer Alcippe sa fille, plaida sa cause criminelle par-deuant douze Dieux à Athenes (duquel meurtre Pausanias fait mention en l'estat d'Attique) & par les voix & suffrages de tous fut absous de cette accusation. La place où il plaida fut nommee Areopage, mot composé de *Arés* nom de Mars en Grec, & de *págos*, bourg ou place: comme qui diroit, Bourg ou place de Mars: & pour cette raison les causes criminelles se plaidoyent à Athenes par deuant douze Iuges nommez Areopagites. On ne trouue point que ie sçache qu'il ait iamais eu de certaine & legitime femme (quelques vns cuident qu'il en ait espousé vne nommee Nerienne ou Nerie) iaçoit qu'il ait eu plusieurs enfans de diuerses femmes, auec lesquelles il auoit couché. car on dit qu'il eut Œnomat, Ascalaphe, Biston, Thespie, Ialmene, Pyle, Pharrhase, Theree, Mole, Parthaon, Thestie, Euanne, Zezie, Cupidon, Hyperie, Chalybs, qui donna nom aux Chalybes;

Mars plaida sa cause deuant les Dieux.

Enfans de Mars.

Ottrere, Bythis d'vne femme nommee Sete, duquel la Bythinie prit son nom: Tlepoleme d'Astyoche; & Thrax, dont la Thrace est nommee; Partenopee de Menalippe; Phlegie, Pangee, de Critobule: Strymon de Helice; Tmole de Theogone, qui donna nom à vne montagne: & vn autre nommé Theogon: Oxyle, Ethole, Sithon, Euene, Sinope, Calydon, Hermione, & quelques autres à la desrobee. Il estoit porté sur vn chariot, & pour cocher auoit Bellone, de laquelle fait mention Virgile:

Que suit Bellone aiant vn foüet ensanglanté.

Chariot & cheuaux de Mars.

Les cheuaux qui tiroyent son chariot, estoient Terreur & Crainte. Or comme il estoit d'vn naturel farousche & hagard, aussi n'auoit-il point d'arrest ni de certaine demeure, ains trottant çà & là comme furieux, remplissoit tout de dueil & de pauureté. Neantmoins il n'a sceu tant faire que d'eschapper la main de tout le monde, puisque Diomede le blessa vn iour, comme escrit Homere au 5. de l'Iliade, allegué cy-dessus bien au long en Iupiter. Le Loup luy fut dedié à cause de sa rapacité & sauuage naturel. & pourtant Virgile l'appelle Martial, au 9. liure:

Animaux & plantes sacrez à Mars.

Quand le Loup Martial vole en la bergerie
Vn tendron Agnelet, la mere beele & crie
Le cerchant çà & là.---

Entre les oiseaux le Pic-verd luy fut sacré, qui pour cette raison est aussi surnommé Martial; & entre les plantes le Chien-dent, d'autant qu'on tient qu'il s'aime & croist principalement en lieu où l'on aura respandu du sang humain. En Thrace il estoit religieusement serui, tesmoing ce vers de Lycophron:

Ne prendre en vain le nom du sainct Dieu de Crestone.

Voyez le chapitre precedent.

Car Crestone est vne ville en Thrace, & Mars estoit le patron des Thraciens. Voila pourquoy Homere au 8. de l'Odyssee dit qu'aprés que luy & Venus furent eschappez du filé de Vulcain, il se retira en Thrace, & elle en Cypre:

Eschappez du filé qui d'vne attache estrette
Les tenoit enserrez, chascun fait sa retraitte:
Mars en Thrace, Venus en Cypre descendit.

Il a eu plusieurs surnoms selon les lieux esquels on luy bastit des temples, ou selon les occurrences, ou selon les noms de ceux qui luy en dedioient, ou selon la deuotion que chascun auoit en luy. Heraclide Pontique neantmoins tient qu'il n'est autre chose que la guerre mesme disant: *Mars n'est autre chose que la guerre, nommé en Grec Arés, d'vn mot signifiant imprecation & dommage.* Et Orphee en l'hymne de Mars le prend pour vne fureur & rage de guerre empreinte és courages des hommes.

Braues qualitez de Mars.

Mars Roy tout forcené, qui cruel te tantoüilles
Dans le sang espanché, qui de rage patoüilles
Parmy les corps occis, espouuentable, hideux;
Dieu de meurtre affamé, Dieu sanguin, querelleux,
Dieu prompt volant aux coups, qui d'estoc, qui de taille,
Pour t'assouuir de sang, charge, presse, chamaille.

Offrandes ordinaires de Mars.

Et de faict en l'isle de Lemne on luy sacrifioit des creatures humaines: mais comme on vint à reconoistre que c'estoit acte de grande cruauté, cette ceremonie fut abolie; & tantost on luy sacrifia vn Fresllangeau, tantost vn Verrat: toutefois ses plus particulieres offrandes estoient vn Cheual, comme

luy ressemblant en fierté : le Loup en clair-voyance ; le Chien en vigilance : & le Coq, le Pic-verd, & le Vaultour. Ie ne veux oublier à dire en cet endroit, que les Poëtes tenans Mars pour le Dieu guerrier, luy ont donné pour compagnons la Crainte, la Cholere & le Cry, qui le suyuent assiduellement & luy seruent d'escuyers. Car les Poëtes ont eu permission de forger en leurs cerueaux tout ce que bon leur a semblé touchât leurs Dieux. Et d'autant que cettui-ci n'auoit point d'arbre qui luy fut particulierement consacré, on le coronnoit de Chien-dent, laquelle herbe on pensoit qu'il entretint la laissant prendre racine & s'espandre bien loing, faute d'estre rompue & arrachee par la charrue, les laboureurs ayans à cause des guerres abandonné le plat pays & le labourage. Voyons maintenant ce qu'ils ont digne de memoire, caché sous telles feintes.

Compagnōs & suiuans Mars.

¶ Pourquoy le font-ils estre fils de Iunon? est-ce que Iunon soit Deesse des richesses, desquelles procede enuie & querelle, comme il a esté dit ci-dessus, & que personne n'est riche que l'enuie & mal-vueillance ne luy facent continuellement la guerre? Car qui est-ce qui voudra denoncer la guerre à vn pauure homme ? Tout ceux qui prennent les armes, cherchent tousiours quelque faux pretexte pour pallier leur desseing ; mais ils n'ont garde d'en dire le vray sujet, à fin qu'on ne pense point que pour peu de raison ils vueillent embler ou se saisir des seigneuries d'autruy. Car si l'on ne faisoit point de guerre que pour le droit & l'equité, on se rueroit seulement sur les meschans, sans rien attenter sur les biens & estats. Mars fut nourry parmy des nations barbares sous la plage de Septentrion, lesquelles n'ayans pas le sang bien digeré par la chaleur du Soleil, sont ordinairement robustes & de haute taille, mais de peu d'esprit & de conseil. Thero fut sa nourrice, qui vaut autant à dire comme sauuageté. D'auantage Mars estant vn tyran, comme souloit dire Timothee selon Plutarque, à bon droit l'a-on qualifié assiegeur & destructeur de villes ; au lieu que la Loy au contraire est la Royne de toutes villes, comme dit Pindare. Et Homere ne dit pas que Iupiter Roy & Pere de tout le monde ait donné aux Roys des engins & machines de batterie, ni de galeres ou armees nauales pour conseruer & maintenir leurs Royaumes : mais bien les loix & l'equité qui ont plus de puissāce & de valeur que toute autre chose. C'est pourquoy Mars n'auoit aucun certain domicile ni demeure asseuree, Iupiter commandant au ciel & sur les Dieux & sur les hommes. A ce propos Demosthene au plaidoyé contre Aristogiton dit que les loix, comme chose tres-bonne & procedee de l'inuention des Dieux, gouuernent & conduisent la vie des hommes, & que chasque Estat se regle & conforme selon ce qu'elles ordonnent ; par le moyen desquelles les gens de bien corrigent volontairement & de leur propre instinct ce qu'il y a de peruers & de corrompu en nature ; & contraignent les meschans & desbauchez à fuyr malgré eux ce qui est mauuais & inique. Voicy ce qu'il en dict ; *Toute la vie humaine (Seigneurs Atheniens) quoy qu'on demeure en vne grande ou en vne petite ville, se gouuerne par nature & par loix. L'vn des deux à sçauoir nature, est sans ordre & sans regle, & se comporte selon le naturel de chasque particulier. Mais les loix sont chose commune & ordonnee indifferēment à toutes persōnes pour se cōformer selō icelles. Si donc la nature est mauuaise, elle donne bien souuent de mauuais conseils : & pourtāt vous surprendrez ordinairemēt telle maniere de gens en peché. Mais les loix ne cerchent & ne procurēt que ce qui est iuste, hōneste*

Exposition physique de Mars.

Pourquoy Mars a esté qualifié Dieu des guerres.

& prousitable. Et quand elles l'ont trouué, elles l'enjoignent generalement & egalement à toutes persones de quelque estat, qualité & condition qu'ils soyent: & cela s'appelle Loy, à laquelle il faut que tout le monde sans exception obeysse pour beaucoup de raisons; mais principalement parce que toute loy est inuention & bienfaict des Dieux, l'ordonnance selon laquelle les sages se reglent & comportent, la correction & chastiment de ceux qui ou à leur escient ou par mesgarde transgressent, & la prescription proposee à tout vn Estat, selon laquelle il faut que chascun en particulier dirige sa vie & ses actions. Mais d'autant que les anciens ont diuersement exposé leurs Fables selon la verité des euenemens, si bien que les vnes concernoyent les choses naturelles, les autres l'Astronomie, les autres les mœurs, les autres toutes lesdictes choses en bloc, il faut examiner que signifie l'adultere de Mars auec Venus. Qu'y a-il en ce monde de si contraire que tuer & procreer, bastir & destruire, dresser & renuerser? Cependant Mars qui fait tout ce que dessus, comme dit Homere,

Explicatiõ de l'adultere de Mars auec Venus.

Mars meurtrier des humains, qui destruis champs & villes.

habite auec Venus, qui produit & met en lumiere toutes sortes d'animaux & de plantes. Que naistra-il de cette conjonction si discordante? certes rien, principalement si Vulcain suruient. Car il faut prendre Mars & Venus pour discord & amitié; & Vulcain, c'est à dire la chaleur excessiue, estouffe tous les deux, surmonte leurs principes, & les empesche de faire leurs functions. Ils ont doncques mis en auant ces fictions fabuleuses, pour faire entendre que les affaires de ce monde ont besoin d'vne symmetrie & proportion pour s'entretenir & conseruer en leur estre. Nous auõs ci-dessus touché que quelques vns des anciens ont estimé le Soleil & luy n'estre qu'vn; & les Aquitains de là les Pyrenees, peuples d'Espagne, adoroyent en toute humilité & religion l'idole de Mars ayant le chef cerné de rais comme le Soleil. Aussi semble-il que raison & nature requierent que ces corps celestiels qui causent la chaleur aux choses d'ici bas, soyent plus differents en leurs noms qu'en leurs effets. Homere au 15. de l'Iliade prẽd (ce semble) Mars pour vne vertu ignee:

S'esfare comme Mars vaillant, ou force ignee.

Pourquoy Mars auoit Belione pour charier.

Ils ont faict acroire que Bellone estoit cocher de ce Mars gaste-tout, d'autant que l'air pestilentiel ameine & cause la mort. Quelques-vns ont escript qu'on auoit donné à Mars le tiltre & qualité de Dieu guerrier, parce qu'il fut le premier qui trouua le moyen & vsage de s'armer, de dresser vne armee, & tout ce qui estoit expedient pour la guerre, s'esuertuant d'exterminer les meschans & impies. Que Mars, le plus puissant & plus viste Dieu de leur troppe, ait esté pris au filé par la subtilité de Vulcain Dieu boiteux & le plus foible & pesant de tous; que veut dire cela, sinon que les meschans ne peuuent tant faire ni par force ou valeur qu'ils ayent, ni par legereté & vistesse de leurs pieds, que d'euiter l'ire & fureur de Dieu vangeur de toute iniquité? Ce qu'aussi donne à entendre Theognis:

Que signifie la surprise de Mars par Vulcain.

L'homme qui deuant Dieu chemine sans reproche,
Quoy que d'vn pied tardif de si prés il n'approche,
Du meschant la vistesse, il l'atteint comme il faut.
Comment? Parce que Dieu iamais ne luy defaut.

Et faut ici ramenteuoir les vers d'Homere alleguez ci-dessus en Vulcain. Or laissons Mars pour prendre Neptun.

De Neptune.

De Neptun.

Chap. VIII.

Parenté de Neptun.

NEPTVN fils de Saturne & d'Ops, comme nous auons dit, courut mesme fortune que Iupiter, & peu s'en fallut qu'il n'esprouuast en sa personne la cruauté de son pere. Car apres que Rhee eut enfanté Neptun, elle le cacha dans vne bergerie, parmi des Agneaux, & le bailla aux pastres pour le nourrir, & faisant semblant d'estre escouchee d'vn Poullain, le donna à son mary pour le deuorer. Isace escript que Neptun fut nourri par Arno, ainsi nommee du Grec *arneîn*, c'est à dire nier, d'autant que comme Saturne cerchoit Neptun, elle respondit qu'elle ne l'auoit pas; & le nia: d'où aussi vne ville de Bœoce fut ainsi appellee, qui auparauant se nommoit Sinûse, comme dit Thesee au 3. liure de l'Estat de Corinthe: autres veulent qu'elle ait obtenu ce nom de la trouppe d'Agneaux parmy lesquels Neptun fut nourri. Au contraire les autres maintiennent que Iunon l'esleua & nourrit. Or aprés qu'il eut donné escorte à Iupiter és guerres qu'il eut aprés auoir chassé Saturne hors de son Royaume, lottissans entre-eux l'empire de tout le monde, Neptun eut en partage la mer & toutes les isles, Iupiter le ciel, & Pluton les enfers, comme nous auons veu en Iupiter. Il eut à femme Amphitrite, laquelle aimant esperduëment, & ne la pouuant par aucun moyen induire à le contr'aimer, il enuoya vn Dauphin, pour l'attirer à son amour, & luy persuader de l'espouser. Ce que le Dauphin ayant obtenu, à fin que la memoire d'vn si grand bienfait demeurast eternellement, le signe du Dauphin fut situé entre les estoilles, comme dit Hygin és Fables des estoilles, & ledict Dauphin sa place assez prés du Capricorne, selon ce que dit Arat és Astronomiques. Les autres Dauphins eurent aussi leur part de la recompense. car ils obtindrent la vistesse sur tous les autres poissons, & vn certain instinct qui les incline à aimer les hommes, comme nous verrons au chapitre d'Arion. Les autres dient que Venilie fut femme de Neptun. Lucian escript és sacrifices que Neptun auoit le poil noir & les yeux bleus, comme dit Ciceron au 1. de la nature des Dieux: & les Poëtes le depeignent quelquefois nud auec vn trident & vne conque: ceux qui l'introduisent habillé, luy donnent vn habillement de couleur perse, comme dit Phurnut. Pausanias en l'Estat d'Arcadie a laissé par escrit, que Neptun fut le premier escuyer & autheur de l'art de cheualerie; ce qui se prouue aussi par le tesmoignage de Pamphe tres-ancien Poëte Grec. Il semble que Sophocle en son Oedipe vueille dire que Neptun ait le premier dressé les Cheuaux à Athenes, là où depuis fut bastie l'Academie. Mais l'expositeur d'Apolloine dit que Sesonchose Roy d'Egypte, qui regna aprés Orus fils d'Isis & Osiris, que d'autres nomment Sesostris, monta le premier à cheual, l'ayant accoustumé à porter selle & mors. le mesme maintient aussi Dicearche au 2. liure de l'histoire d'Egypte: ce que toutefois quelques-vns attribuent à Orus. Pour cette cause les Poëtes representent Neptun porté sur vn chariot par-dessus la mer; tesmoing Apolloine au 4. liure:

Neptun marié par l'intercession d'vn Dauphin.

Liu. 8. ch. 14.

La bleuë Amphitrité parmi le flot salé
Laschera de Neptun le chariot ailé.

Orphee en ses hymnes dit que ledit chariot estoit tiré par quatre Cheuaux;

Son carrosse roüant, fait de bel artifice,
A quatre bons Roussins, dessus la superfice
De la plaine marine.----

Les autres aiment mieux dire que les Veaux marins & les Balaines tirent son chariot, non les Cheuaux, veu qu'on tient qu'il trouua l'vsage & seruice du Cheual lors qu'il eut querelle auec Minerue en l'Areopage pour l'imposition du nom de la ville d'Athenes, auquel temps il fit present aux hommes d'vn Cheual, & Minerue de l'oliuier, comme escrit Plutarque en la vie de Themistocle. Pour cette cause le Cheual luy est particulierement dedié, comme nous verrons tantost; animal de son naturel assez farouche & reuesche, tres-propre neantmoins pour les commoditez de l'homme; symbolisant fort bien auec les humeurs des gens qui sont d'vn courage haut, altier, & idoine à manier les armes; lesquels les anciens autheurs (notamment Zezes en la 52. histoire de la 2. Chiliade) qualifient enfans de Neptun & ses plus feaux amis, comme prompt à vanger leurs querelles, quoy que par fois assez inconsiderément, ainsi qu'il appert en l'histoire suyuante. Thesee fils de Neptun espousa en secondes nopces Phedre fille de Minos Roy de Candie, & craignant qu'Hippolyte son fils du premier lict, qu'il auoit engendré de l'Amazone Hippolyte, ne mal-traittast les enfans qui luy pourroyent naistre de ladite Phedre, l'enuoya vers Pithee son ayeul maternel Roy de Trœzene; pour estre nourry prés de luy, & qu'auenant son decez il le laissast successeur de sa couronne. Sur ces entrefaites auint à Thesee de tuer vn sien proche parent nommé Pallas, & ses enfans, parce qu'ils vouloyent susciter des troubles & remuer l'estat d'Athenes: & pour se purger, fit le voyage de Trœzene auec sa nouuelle espouse. qui n'eut si tost enuisagé l'Infant Hippolyte, qu'elle en fut outree d'amour, le voyant ieune, beau, & accompli de plusieurs perfections. Cette impatience d'amour luy fut suggeree par l'instigation particuliere de Venus extremement indignee contre le iouuenceau, pour raison de sa chasteté; joint qu'il s'estoit entierement voüé à Diane. Phedre ainsi coiffee d'amour s'en descouurit à sa nourrice; qui precipitamment en porta la parole à Hippolyte. Mais abhorrant ce detestable crime, ne voulut aucunement condescendre à l'impudicité & appetit desordonné de sa marastre. Elle voyant ses offres, sollicitations & poursuites renuoyees au loin, l'accusa enuers Thesee de l'auoir requis & importunee de son des-honneur. A quoy adioustant foy trop legerement, il chassa & bannit Hippolyte, auec imprecation aux Dieux de ne le laisser longuement viure; & à Neptun son pere de le venger d'vn si perfide attentat. Ainsi Hippolyte monta sur son chariot pour fuir l'indignation de son pere. Et comme il passoit sur le riuage de la mer, voicy s'esleuer vn orage auec vn bruit tres-espouuentable à guise d'vn rude coup de tonnerre iettant vn merueilleux & horrible esclat, accompagné d'vne onde, qui ronflant & boüillonnant d'vne grosse escume tout-autour, eschoüa en terre vn grand & espouuentable Taureau marin rugissant d'vne façon monstreuse, & vomissant par les nareaux & gueule l'eau à grosses ondees. Les Cheuaux d'Hippolyte apperceuans ce monstre, en receurét telle frayeur que

Mort d'Hippolyte par la fausse accusation de sa belle mere.

dressans les oreilles & ronflans estrangement ils prindrent la fuite à toute bride, & courans à trauers les rochers sans moyen de les retenir, renuersent le chariot, l'aissieul se rompt, les rouës s'escartent, & froissent contre les arbres & roches, tout se brise & vole en pieces. Voila le pauure Hippolyte porté par terre, encheuestré parmi les longues & resnes des cheuaux sans se pouuoir depestrer. si que chariot & cheuaux luy passans & repassans sur le ventre tout son corps en fut froissé & mis en pieces. Æsculape depuis à la sollicitation de Diane le ressuscita: & elle, à fin qu'il ne fut recognu, l'affubla d'vne nuee, le fit d'vn aage plus vieil qu'il n'estoit, luy changea son nom, l'appellant Virbie, comme deux fois né, ou deux fois homme; & le deifia. Aucuns dient qu'il fut translaté au ciel, en l'astre nommé Charton ou Cocher. En suitte Phedre se repentant d'vn si malheureux trait fourbi par sa luxure & perfidie, se pendit & s'estrangla, comme soustiennent plusieurs Autheurs. Les autres veulent dire qu'elle se pendit dés que l'Infant l'eut esconduite, laissant pour sauuer son honneur, vn petit mot de lettre pendant à ses mains, contenant la susdite calomnie.

Ressuscité par Æsculape.

Iuste punition diuine sur Phedre.

Neptun edifia les murailles de Troye. c'est pourquoy l'on dit qu'il fut seruiteur de Laomedon Roy de Troye, pere de Priam. Lors que les Dieux liguez conspirent de garrotter Iupiter, Tethis luy en donna auis: dont il les chastia, relegant Apollon & Neptun pour leur supplice à seruir neuf ans le Roy Laomedon qui batissoit la ville de Troye. Laomedon fit autant d'honneur à Apollon qu'il s'en peut faire à vn Dieu: mais pariure qu'il estoit, & Prince de mauuaise foy; apres que ces pauures Dieux despoüillez de leur diuinité, l'eurent longuement serui, tant en la manufacture de maçonnerie, qu'à la garde de son bestail; comme ils vindrent à demander le salaire pour lequel ils auoyent conuenu auec luy: il ne les esconduisit pas seulement; ains les menaça, cas auenant qu'ils insistassent à leur poursuitte importune, de leur faire à tous deux coupper les oreilles, & les enuoyer pieds & poings liez & garrotez, en quelques isles loingtaines, selon le recit d'Homere au 21. de l'Iliade. Eux indignez extremement, se retirerent: puis Apolon par vengeance luy suscita vne griefue & funestre pestilence: Neptun enuoya vn Physitere, hideux & horrible monstre marin qui vomissant la mer, noya tout le pays. Les citadins ayant enuoyé vers l'Oracle pour s'enquerir du moyen de remedier à ce desbord, eurent auis, qu'il ne se pouuoit euader, qu'en abandonnant chacun an vne Pucelle pour estre deuoree par le monstre. Ce qu'ils firent, la choisissans par sort. Auint qu'à tour de roole le sort tomba sur Hesione fille de Laomedon, qu'il aymoit vniquement; voire beaucoup plus qu'Æthase, qu'Astioche, & que Medicaste, ses autres filles. dont s'ensuyuirent plusieurs autres incommoditez & dommages generaux & particuliers. Neantmoins Herodote dit n'estre pas vray que Neptun & Apollon ayent esté seruiteurs de Laomedon: mais que le conte est venu de ce que Laomedon employa pour faire les murailles de sa ville l'argent dedié aux sacrifices de Neptun & d'Apollon. Cependant Virgile dit que Neptun de ses propres mains bastit Troye au 9. liure:

Neptun banni du ciel.

Hesione exposé.

Voyez sa miraculeuse deliurance au 6. l. ch. 8 & au 7. li. ch. 1. au 9. labeur d'Hercule.

N'ont-ils pas desia veuz les murs Troyens construits
De la main de Neptun, par la flamme destruits?

Aussi les Poëtes appellent souuent la ville de Troye, Neptunienne. Pareille-

ment Ouide en l'epistre de Paris dit que les murs de Troye furent edifiez au son de la lyre d'Apollon:

Tu verras Ilion, ses murs gabionnez,
Ses rempars d'esperons autour bastionnez,
Que iadis Apollon sous le son de sa lyre
De sa diuine main daigna mesme construire.

Enfans adulterins de Neptun. Or combien qu'il fut marié à Amphitrite, si est-ce qu'il a eu vne infinité d'enfans de plusieurs Nymphes & concubines. Car il a eu Phœnix de Lybie, Béle d'Agénor, Calene de Caleno l'vne des filles de Danaus, Nauplie d'Amymone; de Pitane, Euadne, & Aone, qui a donné nom à l'Aonie, pays montueux en Bœoce; & Pheace, dont la Pheacie prit son nom, qui est maintenant Corfou; Phœnix, de qui la Phœnice fut nommee; & Athon, duquel la montagne d'Athon porte encore le nom. Car plusieurs de ses enfans donnerent leur nom à beaucoup de places. Il eut aussi Dore, de qui sont venus les Doriēs, & Altephe de Laïs fille d'Ote: Ancee d'Astipalee, & Periclimene & Ergine: Anthame d'Alcyone fille d'Atlas; Anthas, & Hyperet, qui bastirent & nommerent des villes en Trœzene: Bœote d'Arno; Hippothoë d'Alope fille de Certion; Asope de Ceclule; Orion de Brylle: les Tritons, l'vn gemeau auec Eurypyle, de Celeno; l'autre d'Aphitrite; Cteate & Euryte de Molion; Minyas de Chrysogone fille d'Alme; Delphe de Melanthe; Minye de Callirhoë; Eryce de Venus; Ogyge d'Alistre; Taphie de Hippothoë; deux Cygnes, l'vn de Cayce, l'autre de Scamandrodice; Minyas de Tritogenie fille d'Æole; Aspledon de la Nymphe Midee; Parnase de Cleodore; Eurypyle & Eupheme de Mecionique, à laquelle il donna cette prerogatiue de cheminer sur la mer comme sur terre-ferme. Item Eupheme, qui fut sous-maistre & gouuerneur de la prouë du vaisseau d'Argo au voyage de la toison d'or: Amycis, Albion, Aello, Anthee, Amphiman, Aethuse, Aon, Alebie, Dercyle; Nelee pere de Nestor, & Pelias oncle de Iason, de Tyro fille de Salmonee le superbe, laquelle s'estant amourachee de la riuiere d'Enipe en Thessalie, faisoit continuellement sa residence autour d'elle. Or Neptun ayant vn iour pris sa semblance, s'en vint asseoir à son emboucheure, enuironné d'vn gros flot bleu verdastre, dans lequel il enueloppa la Nymphe, luy espandit vn profond sommeil, & accomplit l'acte amoureux: puis (dit Homere en l'onziesme de l'Odissee) la prenant par la main luy tint tel langage: Resiouy toy femme de nostre amour. car deuant qu'il soit vn an tu en auras de fort beaux enfans; les embrassemens des Dieux immortels n'estans iamais vains. Esleue les doncques, & les nourri soigneusement. Au reste va t'en de ce pas en ta maison, & retiens ta langue sans dire mon nom à personne. car ie suis l'esbranle-terre Neptun. Puis il eut d'vne autre, Astree, qui par mesgarde coucha auec Alcippe sa sœur, & le lendemain reconoissant l'anneau qu'elle luy auoit donné, de dueil qu'il en eut se ietta dedás la riuiere, qui fut pour ce regard dicte Astree. Item Caïque de Caïque fils de Mercure & d'Ocyrhoé, comme escript Leon de Constantinople au 3. liure des riuieres: & Melane, de laquelle le Nil fut nommé Melas: Actorion, Borgion, Bronte, Busiris, Certion, Crocon, Crome, Chrysaor, Cenchree, Chrysogenee, Chie, Dore, Eupheme, Ircee, Lelex, Lamie prophetesse & Sibylle; Hallirhot, Lestrigon, Megaree, Mesapo, Ephialte, Nyctee, Melion, Naulrhoë, Othe, Occipite, Polypheme, Pyrac-

mon, Phorgue, Pelasgue, Oncheste, Pheax, Pegase, Phoque, Perat, Sicule, Sican, Sterope, Tare, Thesee, Tarante, Hyret, & vne infinité d'autres : car i'en ay leu plus de quatre vingts, qu'il n'est besoin de nommer ici, comme estant chose plus ennuyeuse que profitable.

Lucian en son Hermotime escript que Neptun, Minerue, & Vulcain gagerent vn iour à qui feroit vn plus beau chef-d'œuure ; que Minerue bastit vne maison, Vulcain forgea vn homme, & Neptun fit vn Taureau: autres disent vn Cheual; & que pour cette raison ses descendans ont creu qu'il auoit le premier dressé les Cheuaux. Nous auons veu ci-dessus comment il eut en partage le Royaume Marin. Herodote en sa Polymnie escrit que les Thessaliens disoyent ordinairement que Neptun auoit fait vn esgoust & fossé par où couloit le Penee riuiere de Thessalie, dite auiourd'huy Salampria ; & que ceux qui pensent que Neptun esbranle & esloche la terre, ont raison de le croire. Herodote est de ceux qui tiennent que les eaux sont cause des tremblemens de terre; non-pas les vents enclos sous terre, qui courans çà & là ne cerchent que passage pour s'enfuïr, comme enseigne Aristote au 3. des meteores, & Lucrece au 6.

Chefs d'œuures de trois Dieux contendans ensemble.

Les vents sont emportez dans les creux de la terre,
Où l'vn l'autre de prés par heurtades se serre
D'vn choc reiteré; puis de coups drus & forts
S'entrepoussent si bien, que l'vn l'autre met hors.
Le chassé cerche place, & d'vne force altiere
Court deçà, court delà, pour rompre sa barriere.
Cette cause de vents qui taschent à saillir,
Fait d'vn tremblant effroy la terre tressaillir.

Cause du tremblemẽt de terre.

Ce Dieu ci auoit deux charges, des nauigeans, & des cheuaux, comme Homere dit en ses hymnes:

Charges de Neptun.

Les Dieux t'ont asigné double office, Neptun,
Escheuz auec honneur en partage commun,
De dresser les Cheuaux plus fougueux, plus sauuages,
Et sauuer les vaisseaux qui voguent, de naufrages.

Orphee en dit autant en ses hymnes: & pour cette cause il y auoit en Arcadie sur la riuiere de Milaonte vn temple dedié à Neptun Ondoyant, ou Desbordé; ainsi surnommé, d'autant que lors qu'Inache, & ceux qui estoient arbitres auec luy eurent adiugé le pays à Iunon (comme nous dirons plus à plein en Inache) la mer se desborda & noya la plus grande partie dudit pays : puis aprés Neptun ayant à la priere de Iunon fait retirer la mer, les habitans bastirent vn temple à Neptun Ondoyant sur la place mesme par où l'eau s'estoit escoulee, selon le tesmoignage de Pausanias és Corinthiaques. Peut estre que pour ce regard & pour perpetuer la memoire de ce fait, les Atheniens en dedierent vn à Neptun Iette-eau, comme il dit en l'histoire d'Attique, & aux Arcadiques il escrit que les Arcadiens auoient vn autre temple consacré au Cheualier Neptun. Et les Poëtes nous le donnent tousiours pour vn grand caualcadour, & fort amateur de cheuaux tant marins que terrestres, & le pluuient pour auoir esté bon homme de cheual. & pour cette cause luy donnent souuent le surnom de Cheualier : pource qu'estant venu en altercation auec Minerue, qui d'eux deux donneroit le nom à la ville d'Athenes, ils conuindrent

Surnoms.

Liu. ch. 23.

que ce seroit celuy qui produiroit vne chose de plus grand vsage pour les commoditez de la vie humaine. Lors il frappa la terre de son Trident, dont saillit vn Cheual nommé Scyphion. Mais Minerue fit naistre vn oliuier sur le champ, & gagna sa cause au dire des Dieux arbitres de ce plaidoyé; & imposa son nom à Athenes. car *Athené* en Grec veut dire Minerue. Ainsi doncques à Neptune on attribuë l'art d'auoir dompté les cheuaux, & s'en seruir: item l'vsage du chariot, comme nous l'exposerons tantost. Il a eu plusieurs autres surnoms selon diuerses occurrences, & suyuant la phantasie de chasque Poëte, & de ceux qui luy auoyent quelque particuliere deuotion. Plutarque en la vie de Pompee fait mention de trois somptueux & riches temples de Neptun recitant les saints lieux pillez par les corsaires & pirates: l'vn en Isthme, l'autre en Tenar, & l'autre en la Calabre: car elle luy estoit consacree. Apollodore au 3. liure nomme certaines places sur lesquelles Neptun commandoit:

Tel que sur son carosse en Isthme s'achemine
A quatre forts Roussins Neptun guide-marine
Pour assister aux jeux: ou qu'il vient visiter
Tenar, ou l'eau Lernee, ou l'Hyant bien air:
Ou que par la Calabre il tire vne carriere
Pressant de ses Cheuaux la fumante crniere:
Ou qu'il passe à trauers les rochs Aemoniens,
Ou qu'il preune brisee és bois Gerestiens.

Sacrifice de Neptun. La coustume estoit de luy sacrifier vn Taureau noir, comme tesmoigne Homere au 5. de l'Odyssee:

Qu'on immole à Neptun aux cheueux azurez
Des Taureaux au poil-noir sur ces autels sacrez.

Et Virgile au 5. liure;

---deux Taureaux, sçauoir l'vn
Pour toy bel Apollon; l'autre pour toy Neptun.

Cette institution vint de l'ordonnance de l'Oracle. Car on dit qu'il auint vn iour à Corfou, que durant les guerres des Perses, leur estant demeuré quātité de bœufs, vn Taureau reuenant de broutter, se print à meugler par plusieurs fois vers la mer, & se tint là tout le reste du iour: puis apres le bouuier s'approchant de la mer, vid vn nombre infiny de Thuns; ce qu'il rapporta à ceux de Corfou. Ils se mirent donc en deuoir d'en prendre; mais ce fut en vain. Et pourtant ayans demandé l'auis de l'Oracle, on leur respondit qu'il faloit offrir en sacrifice vn Taureau à Neptun. Ce qu'ayans fait, ils firent vne tres-belle pesche de Thuns. Vn temps fut aussi qu'on luy sacrifioit des Thuns. Marc Manilius au 2. liure de l'Astronom. dit que le signe des poissons est consacré à Neptun, racontant les signes celestes appropriez à chasque Dieu:

Pallas a le Belier, & Venus le Taureau;
Phœbus en garde prend l'vn & l'autre Gemeau;
La Lune, le Cancer: de Iupin & Cybele
Le Lyon estoillé se tient en la tutele:
La Liure est à Vulcain; & la Vierge à Cerés.
Le Scorpion guerrier du preux Mars se tient prés,
Diane du chasseur la croupe cheualine

Regit sous son pouuoir: c'est Vesta qui domine
Dessus le Bouc cornu: Le signe de Iunon
Aduersaire à Iupin a dessous son guidon
Le Vers'eau: & Neptun en la plaine liquide
Reconoist les Poissons estre dessous sa guide,

Neptun estoit tousiours accompagné de grand nombre & suitte de Dieux marins & de Nymphes, desquels Virgile en nomme quelques-vns:

Costilliers de Neptun.

Vn esquadron diuers de compagnie le suit:
Les Balenes monstreux, la suitte du vieil Glauque,
L'Inoë Palemon, les Tritons prompts de Phorque.
Le regiment entier, grands, moyens & petis.
A l'Aile gauche vient & Melite & Thetis,
Cymodoce, Spio, la vierge Panopee,
Suyuies quand & quand de Thalie & Nesee.

Ouide escrit que ce Dieu se transforma en diuers corps pour iouyr de ses amours: au 6. de ses Metamorphoses en la description de l'ouurage d'Arachné:

Ses amours.

D'auantage elle peint comme le Dieu Neptune
Enflammé d'vn chaud feu d'amour qui l'importune
Sans cesse, sans repos, d'vn changement nouueau
Se resolut vestir la semblance d'vn Veau
Pour d'Aeole venteux la fille ainsi surprendre.
Puis apres comme il vint la forme humide prendre
De la riuiere Empe, & si bien en vser
Qu'il en peut aisément rauir & abuser
La femme legitime à Aloüs conioincte;
La rendant de ses reins de deux enfans enceinte.
D'autre part en Mouton mué on l'apperçoit
Alors que Bisalpis il abuse & deçoit,
Derechef, en cheual, quand d'aimer il procure
Cerés tressant son chef de blonde cheuelure.
Elle adiouste à ses traits comme ce mesme Dieu
Reuestit d'vn Cheual la forme en autre lieu
Pour iouyr de l'amour de Gorgone Meduse
Qui peu de temps aprés par son crime confuse,
De Couleuures hideux sentit son chef voilé,
Duquel trenché nacquit ce beau Cheual ailé.
Puis comme il s'equippa d'vne forme Dauphine
Pour auoir Melantho d'vne cautelle fine.

Voila les principaux points que les anciens nous ont laissez en leurs memoires touchant Neptun: voyons maintenant quel profit nous en pourrons tirer.

¶ Ciceron au premier liure de la nature des Dieux, suyuant l'auis de Chrysippe, dit que Neptun est l'air qui s'espand sur la mer. neantmoins on ne nommoit pas seulement du nom de Neptun cet air là, mais aussi l'element mesme de l'eau: & quelquefois cet esprit & entendement diuin espanché sur la mer, & preseruant de corruptió toute la nature & masse de l'eau; qui n'estoit

Exposition naturelle de la Fable susdite.

autre chose que l'ame diffuse és elemens comme elle est és animaux & plantes. Car dés qu'elle fait sa retraitte, soit vne harmonie & proportion, ou bien vn nombre se mouuant soy-mesme, ou vne essence diuine & immortelle, il faut necessairement que le corps vienne à se corrompre. Et pourtant encore qu'il ne nous semble pas que les elemens ayent vie, si est-ce que par vne certaine vertu & puissance diuine qui les preserue de ruyne, ils sont si bien mixtionnez & pestris ensemble, que par le moyen d'icelle ils sont entretenus & conseruez en leur estre. Les anciens ont nommé cette vertu diuine, au ciel Iupiter, en l'air Iunon, en l'eau Neptun; & chasque partie d'iceux a eu quelque nom de Dieu. Que Neptun, ait esté enleué secrettement de la gloutonnie de Saturne, & que c'est que Saturne, & par quel moyen les elemens ont esté soustraits à la cruauté dudit Saturne, ie croy que nous l'auons suffisamment declaré en Iupiter & Saturne. Mais pourquoy a-il esté nourri par Arno? parce que ceux qui voyagent sur mer apprennent assez par experience qu'il ne se faut aucunement fier à la mer. Car du temps que la memoire d'Arno nourrice de Neptun estoit encore fraische parmi les anciens, on ne voyoit point si grand' quantité de vaisseaux faisans voile, voire par maniere de dire importunans la mer: & comme dit Lucrece au 6. liure:

Pourquoy l'on donne Arno pour nourrice de Neptun.

Les flots tourbillonnans de la plaine salee
Ne faisoyent eschouër encontre les rochers
D'vn n'aufrage esperdu les demi-morts nochers.
Lors la mer flo-flottant d'vne ire vagabonde
N'abandonnoit les nefs à la merci de l'onde.
Elle auoit aussi tost acoisé son courroux,
Neptune ne pouuoit tant fust-il calme & doux,
Tirer au gré des eaux nulle nef trauersiere
Pour tracer sur son dos vne viste carriere.

Car que peut-on dire de la mer auec plus de verité, sinō qu'il n'y a point d'arrest, point d'asseurance en elle? puisque pour peu de vent qui se leue, il suruient vne si grosse tourmente qu'il semble que les flots courroucez veulent auec menaces se bander contre le ciel, & leur incroyable bruit & fremissement se fait ouyr iusques aux montagnes bien loingtaines. On sacrifioit à bons tiltres vn Taureau noir à ce Dieu, d'autant que la mer imite la fureur & meuglement du Taureau. Sa femme estoit Amphitrite, qui n'est autre chose que l'eau: mesme, comme tesmoigne Euripide au Cyclope:

Raison du sacrifice de Neptun.

Que c'est qu'Amphitrite.

Encor que ie ne voye goutte,
Ie passe ce gay brauement;
Et sur cette Amphitrite boutte
La plante du pied seurement.

Orphee és Argonautiques l'appelle, bleuë, verte, poissonneuse & immense, qui sont effets de la mer, non pas qualitez propres à aucune Deesse. Elle dōcques n'estant autre chose que l'eau, est dite femme de Neptun, qui est (comme nous disions n'a-guere) l'esprit espandu par-dessus tout le corps de la mer & par maniere de dire l'ame de l'element de l'eau. Car l'Amphitrite est le corps & la matiere de toute l'humeur qui est ou autour de la terre, ou bien enclos dedans icelle. Ceux qui nous content que par l'entremise du Dauphin Amphitrite consentit à l'amour de Neptun, n'ont voulu donner à ce-

Qualitez du Dauphin.

tendre autre chose, sinon que le Dauphin surpasse tous autres poissons de maree en industrie & conoissance, & en vistesse de corps; au lieu que les autres animaux marins sont hebetez & presque stupides, qui s'enfoncent plus auant en l'eau, pour estre d'vne qualité plus abondante en humeur que le Soleil ne peut digerer : de façon qu'il y en a entre eux desquels on doutes s'ils meritent d'estre appellez animaux. Peut estre toutefois que telles personnes pour l'amour desquelles tout ceci fut feint, ont esté ainsi nommees, de maniere qu'on le peut aussi bien accommoder aux choses naturelles, & morales. Mais pourquoy luy donne-t'on si grande quantité d'enfans que legitimes qu'adulterins; Venus est par les Poëtes appellee *Haligene*, c'est à dire, engendree de la mer. & les Dieux marins sont tousiours par eux introduits autheurs d'vne tresplantureuse lignee; pour autant que le sel par sa chaleur & actimonie mordicante prouocque à luxure tellement qu'on auance la portee des chiennes en leur faisant manger des saleures. & les vaisseaux chargez de sel sont bien plus subjets que les autres à engendrer des rats & souris; dans lesquels les femelles s'empreignent à force de lescher le sel. Pour cette cause les Egyptiens, gens fort religieux & d'vne tres-seuere & estroitte regle s'abstenoyent entierement de l'vsage du sel, comme par-trop excitatif de volupté & concupiscence. La forme que les Poëtes donnent à Neptun, qu'est-ce autre chose que la nature ou couleur de la mer? car qui ne sçait que la couleur bleuë ou perse est celle de l'eau marine? Derechef Neptun representé nud ne signifie autre chose que la nature des eaux douces. Car les eaux qui n'ont point de couleur ou qualité apparente, sont les plus saines. Quand au trident que Neptun porte en guise de sceptre, il monstre sa triple puissance, c'est à sçauoir qu'il a moyen d'esmouuoir, d'acoiser, & de conseruer la mer. Autres aiment mieux dire que cela a esté feint, d'autant qu'il commande sur les eaux douces, salees & moyennes, telles que sont celles des lacs & estangs. On dit qu'il trouua le premier l'vsage du Cheual, & l'art de cheualerie, parce qu'vn certain personnage, nommé Neptun, Thessalien de nation, en fut le premier autheur. Il y en a toutesfois qui raportent cette inuention à la nauigation, d'autant qu'il semble que les nauires par maniere de dire cheuauchent sur le dos de la mer. Il est porté sur la mer en vn chariot; suyui & accompagné de Tritons & monstres marins; pource que durant la tourmente les ondes & flots bruyans d'vne estrange façon, heurtans & chocquans le vaisseau l'emportent comme s'il estoit monté sur des rouës. Cela se prouue par le tesmoignage de Plutarque, qui en la vie de Themistocle escrit que le côte de la contention de Pallas & de Neptun pour la nomination de la ville d'Athenes, procede de ce que Neptun fit present d'vn Cheual & Minerue de l'oliuier: & selon la valeur & precellence du present, le pays fut adiugé; d'autant que *taschans (comme l'on dit) de destourner leurs citoyens d'entreprendre des voyages sur mer, & les accoustumer à viure sans nauiger, à fin qu'ils s'addonnassent à planter forces arbres, ils firent courir ce bruit touchant Pallas, que debattant auec Neptun pour la dedicace du pays, elle presentant vn oliuier aux Iuges, emporta la victoire.* Si donc Neptun en cette contention donna vn Cheual, & si l'on ne prend le Cheual pour vn nauire, comment est-ce qu'ils vouloyent par tel conte destourner leurs bourgeois & citadins de voyager sur mer? Neptun & Apollon furent seruiteurs de Laomedon Roy de Troye, parce qu'il employa à son proufit & pour

Premier inuenteur de cheualerie.

Chariot de Neptun & sa suitte.

Contention des trois Dieux exposee.

Sacrilege de Laomedon.

faire les murailles de sa ville, l'argent dedié pour les sacrifices de ces deux Dieux, lequel toutefois il ne rendit pas aux Religieux, comme il auoit promis. Mais les pauuretez & miseres qu'il endura pour n'auoir tenu conte de Neptun, que denotent-elles sinon qu'on ne peut negliger le seruice de Dieu, que mal-encontre n'arriue puis-apres? Et cette si grãde quãtité d'enfans qu'a Neptun, qu'est-ce autre chose que la fertilité de la mer? Car si nature n'auoit fourny ces nations escailleuses qui noüent en la mer, d'vn nombre infiny d'enfans, nous aurions biẽ-tost vne mer desgarnie de poissons, veu qu'à peine les eaux en peuuent autant produire qu'õ en deuore. Voila pourquoy l'on nõmoit tous les enfans de Neptun, cruels, cõme sont ordinairemẽt les gẽs d'eau.

Enfans de Neptun que denotens.

Exposons maintenant ce qui peut seruir pour l'edificatiõ de la vie humaine. Et premierement, comme ainsi soit que liberalité & largesse est la premiere, & comme la Royne de toutes vertus, & n'appartient à autre qu'à Dieu, ou aux Roys, on iugera auec raison que le plus grand vice de tous est l'ingratitude & oubliance des biensfaits, qui ne peut escheoir qu'en vn courage sordide & abiect. Pour cette cause les anciens feignent que Neptun reconut le plaisir que le Dauphin luy auoit fait: & afin que la memoire dudit bienfait fut eternelle & les descendans fussent par ce moyen exhortez à s'esuertuer à bien faire, l'on donna le nom de Dauphin à vn certain nombre & rang d'estoilles en faueur d'iceluy. Ce que Laomedon fut chastié & encourut plusieurs afflictions & calamitez pour auoir mesprisé les Dieux, c'est pour induire les hommes à pieté & au seruice de Dieu; d'autant que quiconque aura serui Dieu purement & saintement, auec vne vie religieuse, en rondeur & integrité de mœurs, & qui aura rendu à Dieu le deuoir & l'honneur qui luy est enioint par les Sages; cettui-là seul aura paix eternellement enuers Dieu, euitera beaucoup d'incommoditez, & en toutes aduersitez se consolera sur l'innocence de son ame. Mais celuy qui mettra en arriere Dieu autheur de tous biensfaits & pere de tous hommes, comment pourra-il estre homme de bien, iuste, & attrempé? & s'il ne peut estre rien de tout cela, commẽt s'empeschera-il de choir en beaucoup d'encombres? Les anciens doncques par cette Fable de Laomedon nous exhortoyent à religion & recognoissance des biens & plaisirs que nous aurons reçeus: & nous mettoyent deuant les yeux l'inconstãce de fortune, puisque mesme les Dieux faisans mal leur deuoir enuers Iupiter, chassez du ciel furent cõtrains par necessité de se mettre au seruice d'vn homme. Thesee est tres-mal auisé de desirer la mort à son fils Hippolyte, faucement accusé par sa belle mere Phedre de l'auoir priee d'amour: cependant Neptun exauce la priere de Thesee. Qu'elle meschanceté est-celà, bon Dieu! accorder à ses plus chers amis ce qui leur doit à iamais estre dommageable & ennuyeux? Car Neptun enuoye des Veaux marins contre les Cheuaux d'Hippolyte, cheuauchant vers la mer, qui prenans la fuitte le deschirent en pieces. Auquel Hippolyte Diomede dedia depuis vn tresplaisant boscage auec vn temple & vne image faite à l'antique, & luy sacrifia le premier de tous, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe. A Trœzene les filles se couppoyent les cheueux deuant leurs nopces, & les luy voüoyent. Les anciens doncques par ces discours embroüillez nous ont voulu exhorter d'estre patiẽs & ne nous point effarer si quelquefois Dieu fait la sourde oreille quand nous l'inuoquons, d'autant que plus souuent les hommes ignorans de

Exposition morale.

Liberalité autant digne d'vn Prince que l'ingratitude en est indigne.

Religion, pieté, & recognoissance recõmandées par la fable de Laomedon.

Fable d'Hippolyte expliquee.

mandent ce qui leur est nuisible, & qui leur tourneroit à tresgrand dommage s'ils obtenoyent. Et pourtant vn ancien à sagement dict:

Que nul homme viuant aux souhaits ne s'arreste:
Donnons aux Dieux loisir d'espplucher la requeste
Que nous leur presentons: si nous auons besoin
De conseil ou d'auis, ils auront bien le soin
De nous fournir à temps ce qui nous est vtile.

Or que tout cecy ait esté mis en auant à cette intention seulement, il appert de ce qu'ils font Neptun le plus mal-auisé & plus cruel de tout le monde. Car comment peut estre homme de bien celuy qui iuge vne cause dont il n'a conoissance? ou qui à l'appetit de ses amis fait mourir ou condamne vn innocent, vn homme de bien, chaste & temperé? comment ne sera-il pas meschant & detestable? Ce ne fut donc pas vn Dieu sage que Neptun, non-pas mesme bon ne iuste, s'il accorda vne si desraisonnable & inique requeste à son fils Thesee, ce qu'il ne faut aucunement estimer de Dieu, Puisque toutes ces fictions n'ont esté inuentees que pour seruir d'instruction. Aucuns cuident que l'empire marin fut donné à Neptun, d'autant qu'il fut le premier qui fit voile, & que Saturne le fit Admiral sur toute la mer qui estoit en son obeissance. ce qui donna lieu à la fable. Mais c'est assez discouru de Neptun: passons à Pluton.

Neptun Admiral de Saturne.

De Pluton.

CHAP. IX.

PLVTON que les anciens ont qualifié Dieu des enfers, fut fils de Saturne & d'Ops (comme nous auons dict) & fut à la guerre auec Iupiter, & aprés plusieurs victoires toutes choses leur succedans à gré, partagea auec ledit Iupiter & Neptun l'empire du monde vniuersel, & eut pour sa part & portion les Hespagnes & tout ce qui tend vers le Soleil couchant. Pausanias en l'estat d'Attique escript qu'il y auoit en ladite ville des statues de Pluton & d'Amphiaras, où l'on voyoit Pluton porté par la Paix sa nourrice. Il auoit pour enseigne les clefs, ainsi que Iupiter portoit le sceptre, & Neptun le trident, comme dit Pausanias & Orphee en l'hymne de Pluton:

Genealogie de Pluton.

Pluton, qui en ta main tiens les clefs de la terre.

Strabon au 3. de sa Geographie escript que Pluton fut Dieu des richesses, & qu'il demeura en Hespagne, vers les monts Pyrenees. On l'a tenu pour Dieu des trespassez, & a esté nommé Iupiter ou Dieu terrestre, auquel on faisoit sacrifices pour leurs ames, tesmoing Euripide és Phœnisses:

Il faut que qui vit encore.
Le Dieu terrestre il adore,
Et rendre le saint deuoir
Aux ombres du creux manoir.

Et quand on luy faisoit tels sacrifices, on le nommoit *Februus*, d'où le mois de Feburier prit son nom, parce que les Romains solemnisoyent sa feste en ce

mois là. Les anciens le representoyent porté sur vn chariot tiré par des Cheuaux noirs, comme tesmoigne Ouide au 5. des Metamorphoses, lors qu'espouuenté de l'horrible cry de Typhœe enfondré par Iupiter sous le Montgibel en la defaite des Geans; estonné d'autre part de voir toute la Sicile crouler du bruit estrange que menoit ce monstre de Geant, il prit resolution d'aller faire vne reueue par ce pays-là, pour voir & sonder si les fondemens de l'isle estoyent eslochez:

Ce mal craignant le Roy du Stygieux manoir,
Il commande atteller ses Cheuaux à poil noir
A son char enfumé, & comme il est habile,
S'en va les fondemens visiter de Sicile.

Pourquoy les clefs sont donnees à Pluton.

On luy donna les clefs, d'autant que ceux qui sont vne fois entrez en son palais, n'en peuuent plus sortir; & le Narcisse, le Capillus Veneris, l'Ache & le Cyprez dont on faisoit des chappeaux, & duquel les anciens ionchoient les cercueils des trespassez deuant qu'y coucher les cadauers, luy estoyent dediez, comme le Narcisse aux Parques. On dit que ce Dieu fut vne fois malcontent de viure tousiours veuf & sans enfans, veu qu'il estoit Dieu d'vn si puissant empire, & ne pouuoit trouuer femme qui le voulust espouser, quoy qu'il fut frere de Iupiter, & le plus riche de tous les Dieux. Car il n'y auoit aucune Deesse qui le voulut auoir pour mary à cause de sa laideur & couleur enfumee, & de l'obscurité de son Royaume. Iceluy donc, cette opinion, ou plustost cette fureur luy tourmentant l'esprit, monta sur son chariot auec ses Cheuaux à poil noir, & arriua en Sicile. Là d'auenture se trouua Proserpine fille de Cerés, qui auec d'autres filles cueilloit des boucquets, & l'ayant trouuee bien en sa fantasie, en deuint amoureux; aussi estoit-elle plus accomplie & en beauté de visage, & en taille de corps, qu'aucune des autres. Il la rauit dõc, & l'emporta dans son chariot vers la riuiere de Chemar, & de là l'emmena en son Royaume qu'on pensoit estre sous terre, tesmoin Pausanias en l'Estat de Corinthe. Claudian a descrit toute l'histoire en vne belle œuure Poëtique, & Ouide au 5. des Metamorph. Plutõ fut fort honoré à Pyle, où il auoit vn temple magnifique & exquis, comme dit Strabon au 8. liu. Et pres de Pyle y a vne montagne nommee Menthe, du nom d'vne concubine de Pluton, que Proserpine cauteleusement transmua en vne herbe de iardin, qui retient encores auiourd'huy le nom de Mente. Ledit Strabon au 9. liu. escript que sur le riuage de la riuiere de Coral, où se solennisoit vne feste nommee Pambœoce (c'est à dire, assemblee generale de toute la Bœoce) on dressa vn autel commun à Pluton & à Pallas pour certaine raison mystique. On faisoit offrande de Taureaux à Pluton, suyuant le tesmoignage d'Horace au 2. liure des Carmes:

Proserpine rauie par Pluton.

Non quand tu te rendois propice,
Ami, l'impiteux Pluton.
Offrant tous les iours en don
Trois cens Taureaux pour sacrifice.

Goufre de merueilleuse efficace.

Strabon au 13. liure dit qu'au pays des Cybiriens pres Hierapolis en Asie y auoit vn trou en la vallee d'vne petite montagne, qu'on appelloit *La bouche de Pluton*, capable pour contenir vn homme; & estoit infiniment creux, mais d'vne efficace beaucoup plus admirable. Car il auoit à l'opposite vn rẽpar quarré contenant enuiron vn demi arpent, couuert d'vn gros & espais brouillas;

toutefois cet air ne faisoit aucun dommage aux voisins. Que si quelque animal entroit dedans, il mouroit quand-&-quand, & les Bœufs qu'on y menoit, tomboyent soudainement roides morts. Les Latins ont nommé Pluton, Orque, comme dit Ciceron en la 6. Action contre Verrés : *Cette fascherie estoit si grande, qu'il sembloit que Verrés, deuxiesme Orque, fut venu à Enne, & n'eust pas emporté Proserpine, mais rans Cerés mesme.* Or il fut appellé Pluton, parce que c'est luy qui donne les richesses que les Grecs nomment *ploûtos*, comme dit Lucian au Dialogue de Timon; & Platon en celuy de Cratyle. Toutefois ledit Lucian au Dial. du dueil luy donne vne autre etymologie, disant qu'il est ainsi nommé pour estre opulent en morts. On disoit que toutes les ames des trespassez descendoyent chez luy, lesquelles ayant receuës, il les attachoit auec chaines qu'elles ne pouuoyent euiter, & les mettoit entre les mains des Iuges pour les iuger, & donnoit à chascune son salaire selon son merite ou de chastiment ou de recompense. Et ne fut permis qu'à fort peu de gens de retourner au monde, & ce pour sujet de grande importance. Le pays de ce Dieu est arrousé de riuieres troubles, bourbeuses & grosses, qui ont des noms estranges. Le Cocyte coule auec vn bruit effroyable, Phlegethon descend d'vn cours extremement rapide, vomissant des flammes de feu. Là mesme est le marest d'Acheruse plein d'vne profonde & puante bourbe. Que dirons nous de la salleté de l'esquif & du Portonnier des ames, & de sa parole non moins espouuentable qu'vn tonnerre? Cerbere à-trois-testes par ses hideux esclattans abbois estonne de bien loing ceux qui gaschent: les Furies auec leurs cheueux tressez de Viperes & Couleuures font pasmer chasque pauure ame qui y aborde: la rigueur & seuerité des Iuges equitables & droituriers les estourdit; de façon qu'il n'y a si sainte ame ne de si bonne vie, qui doiue comparoistre deuant eux, qui ne soit en effroy. Mais nous remettrons ce traitté iusques au liure suyuant.

Etymologie du nom de Pluton.

¶ Entrons maintenant à l'exposition de cette Fable. Pluton, soit qu'il represente l'element de la terre, soit qu'on le prenne pour Dieu des richesses, est tousiours fils de Saturne. Car la premiere creature que Dieu a fait, c'est le Ciel; duquel est né le Temps, auquel ce qui restoit du bastiment a esté accompli. D'autre-part si Pluton est Dieu des richesses, ie croy qu'il n'y a personne qui ne sçache bien que les villes & prouinces par le moyen d'vne longue & heureuse paix se remplissent & de biens & d'hommes: & partant c'est à bon droit que la Paix est dite sa nourrice. D'auantage, ce qu'il a esté fils de Saturne, & frere de Iupiter & de Iunõ, que veut dire cela, sinon que le temps engendre & rapporte toutes sortes de cõmoditez, & que la benignité du Ciel & bõne disposition de l'air les auance & ameine à maturité? On dit que l'empire des enfers luy escheut, pource qu'il regna (comme nous auons dit) sur les nations Occidentales & en Espagne, fertile & riche prouince foisonnant en toutes sortes de grains, outre les lieux dont on tiroit les metaux, selon le tesmoignage de Strabon au 3. liu. Quant à ceux qui ont pris Pluton pour l'element de la terre, ils n'ont pas seulement creu qu'il fut Roy des richesses, qui toutes sortent de terre; mais aussi de tous les trespassez; d'autant que tout ce qui a pris naissance se resout en fin és mesmes principes desquels il a tiré son estre: ce que Ciceron exprime au 2. liure de la nature des Dieux : *Toute la force & nature de la terre est dediee au pere Dis, que les Grecs nomment Pluton, parce que*

Exposition physique de la Fable de Pluton.

Pourquoy il est Dieu des richesses.

Et des trespassez.

tout retourne en terre,& tout vient de terre. Et d'autãt que ce qui est vne fois mort, ne reuit iamais en mesme qualité : c'est pourquoy les anciens ont dict que Pluton auoit les clefs, qui ferment si bien les portes des enfers, que l'issue n'en est libre à personne, comme tesmoigne Pausanias és Eliaques. Il rauit Proserpine fille de Cerés, parce que(comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux)c'est celle que les Grecs nomment *Persephone*, & veulent qu'elle soit la semence des grains: & feignent qu'estant cachee, sa mere vint à la cercher, comme dit Eusebe au 2. liure de la preparation Euangelique. Que Pluton soit la vertu & force de la terre, & par-fois la terre mesme, Orphee le dit en l'hymne de Pluton:

Voyez le 16 ch. du 3. liur.

Car tu fais foisonner tous les fruicts de la terre.

Ainsi doncques la force de la terre attire à soy les racines des grains en-bas: c'est pourquoy l'on dit que Pluton rauit sous terre Proserpine, emmenee par quatre Cheuaux, parce que les fruits de la terre sont quatre mois à prendre racine en bas. Claudian au 1. liure du rauissement de Proserpine nomme lesdits Cheuaux:

Cheuaux de Pluton.

Orphné fougueux ronflant, Acthon leger & viste
Plus que d'vne sagette en l'air volant la piste;
Nyclé le braue, honneur du haras infernal,
Et Alastor portant de Pluton le signal.

Or ce n'est pas tout que de faire vne fiction; il la faut orner de ses circonstances. Ce fut donc, selon l'auis d'Orphee, prés d'Eleuse en la seigneurie d'Athenes, que Pluton se fourra sous terre, auec sa Proserpine;

O Pluton, tu rauis d'vne addresse galande
La fille de Cerés, tressant vne guirlande
De mainte belle fleur qu'elle cueilloit au pré.
Tu l'enleuas soudain en ton char diapré
A quatre Cheuaux noirs, & l'emportas sous l'antre
Cecropin prés Eleuse, où la porte est qu'on entre
Au palais Stygien.---

Exposition morale.

Neantmoins il faut plustost accommoder aux mœurs & à l'instruction de nostre vie ce que nous lisons touchant les Dieux infernaux, que de penser qu'ils l'ayent reallement & de faict executé. Car combien de soucis, combien de tourbillons d'ennuis & de fascheries bourrellent les esprits des riches? car il est necessaire que les hommes soyent premierement surpris d'vn aueuglement d'esprit, que de se mettre à amasser force biens, pour lesquels il se faut long temps trauailler, pour iouyr fort peu, voire bien souuent point du-tout, de ce qu'on aura acquis. Que si quelqu'vn veut en peu de temps deuenir riche, il faut qu'il conniue & ferme les yeux à toute probité & innocence, & qu'il veste toute impureté & cruauté dés-lors qu'il luy prend enuie de se voir auancé en grands biens & richesses. C'est ce qui est signifié par les noms des Cheuaux du chariot de Pluton, puisque sans meschanceté & mauuaises practiques personne ne peut en peu de temps deuenir riche. Quelques-vns ont pensé que Pluton a esté dit Roy des morts, parce qu'il fut premier autheur d'enterrer & celebrer les funerailles des trespassez, au lieu qu'auparauant luy on mettoit en terre les corps morts sans aucune ceremonie ni hon-

neur en la premiere place qui se presentoit, ou bien on les laissoit à l'abandon des bestes. Voila quant à Pluton: il faut mettre Plute sur les rangs.

De Plute.

Chap. X.

Les anciens ont pensé que Pluton fut la force & nature de la terre, combien que quelques-vns d'entre eux luy ayent aussi donné l'empire des richesses: mais il n'y a personne qui ne sçache bien que la charge de les departir ait esté d'vn commun consentement donnee à Plute, lequel Hesiode en sa Theogonie dit estre né de Cerés & de Iasion. Il semble que Theocrite en sa 3. Eclogue vueille dire que Cerés deuint amoureuse de Iasion ainsi cõme il dormoit, puis-qu'il le met au nombre de ceux qui dormans furent aimez des Deesses:

Parenté de Plute.

> *Ie me voudrois bien voir ainsi qu'Endymion*
> *Assommé de sommeil, & comme Iasion.*

Ils dient que ce Dieu fut aueugle, & tel l'introduit Aristophane en sa comœdie, & que Iupiter l'aueugla par enuie; au lieu que lors qu'il auoit bonne veuë il ne se communiquoit qu'aux gens de bien, & beaucoup de meschans garnemens mouroient de faim, & d'indigence, comme il l'introduit parlant ainsi: *Iupiter m'a ainsi accommodé d'enuie qu'il porte aux hommes. Car quand i'estois ieune garçon ie le menaçay de m'en aller aux iustes, sages & modestes seulement. Pour cette cause il me fit aueugle, à fin que ie ne peusse plus discerner pas vn de ceux-là; tant il est ennuieux des gens de bien.* Ils le font aussi le plus timide de tous les Dieux, tesmoing Euripide és Phœniciennes. Et pourtant à ceci se peut rapporter ce que bien gentiment dit le Poëte:

Plute aueugle, & pourquoy.

> *Si tu v is nuitamment, & rencontre vne perche,*
> *Tu pense que ce soit l'ennemy qui te cerche.*
> *Si tu sens craqueter seulement vn roseau,*
> *Tu cuide auoir desia le col sous le cousteau.*
> *Celuy qui n'a que frire, auec toute asseurance,*
> *Deuant mesme vn voleur, il chante, il rit il dance.*

Quelques-vns l'appellent le plus meschant & pernicieux de tous les Dieux, contre qui Timocreon Thodien a composé vn air de poësie conuiuale, qui commence:

> *Tu ne deuois, aueugle Plute,*
> *Par qui le monde n'a que maux,*
> *Paroir qu'és manoirs infernaux:*
> *Là doit estre ton giste & butte,*
> *Non sur terre te proumener,*
> *Ne dessus les flots de la mer.*

Theocrite ne croid pas qu'il soit aueugle; & Platon au premier liure des loix escrit que Plute non seulement n'est pas aueugle, mais aussi void tres-clair. Quelques-vns l'ont tenu pour Dieu, & l'ont honoré plus que pas vn autre, comme tesmoigne Theognis:

Plute, le plus gentil, le plus plaisant des Dieux
Qui repaire sous terre, en la mer, ou és cieux,
Quoy que ie sois meschant, si tu me fauorise,
On me donnera los d'auoir la grace acquise
D'vn tres-homme de bien.----

Ce mesme Dieu que les vns ont tenu en reputation d'estre tres-puissant, les autres l'ont estimé tres-imbecille & de peu de force, pource qu'il ne pouuoit esleuer és honneurs les hommes despourueus de vertu, ou les maintenir aprés les auoir esleuez: parquoy ceci a esté gentiment dict:

Riche sans vertu ne peut esleuer l'homme,
Ni la vertu celuy qu'l'indigence assomme.

Car pour rendre l homme heureux il faut necessairement que toutes les deux s'accordent & se rencontrent. Il eut vne fille nommee Euribœe, de laquelle fait mention Apollodore au 1. de sa Bibliotheque. Mais bien sot sera celuy qui pensera que Plute ait esté ou Dieu ou quelque autre chose, d'autant que les anciens ont commis quelque Dieu particulier à chasque mouuement d'esprit, à fin qu'on ne pensast qu'il y eust chose aucune qui se gouuernast que par la prouidence de Dieu.

¶ Examinons maintenant que veut dire tout ceci. Plute est fils de Iasion & de Cerés, d'autant que les biens viennent du reuenu des terres, & de la diligence des laboureurs. Or Iasion est dict d'vn mot Grec signifiant guerir ou remedier, parce que Cerés guerit & remedie à la pauureté des hommes. Que signifie ce meschant & impie traict, que Iupiter ait creué les yeux à Plute, par enuie qu'il portast aux gens de bien? la bonté diuine peut-elle bien fauoriser les meschans, & persecuter les bons? Puisque Iupiter est la destinee, & cette vertu de l'entendement diuin qui gouuerne les affaires de ce monde, qui transporte tantost çà tantost là les biens & commoditez selon le secret inexplicable, plaisir & iugement de Dieu, aucuns ont estimé que c'estoit temerairement fait de dire que le Dieu des richesses fust aueugle. Mais c'est pource qu'anciennement ceux-là seulement procedoient de grands biens, qui surpassoient le reste des hommes en esprit, en valeur, ou en quelque autre vertu; ce que les anciens obseruoient, selon le tesmoignage de Lucrece au 6. liure:

Expofition physique de la Fable de Plute.

Le bestail & les champs si bien ils partagerent,
Que selon sa valeur & esprit ils donnerent
A chascun, & suiuant sa digne qualité.

Si ne faloit-il pas donner des richesses aux hommes pour recompense de leur vertu, veu que la vertu est d'elle-mesme desirable, & que les gens de bien la doiuent seulement pour l'amour d'elle-mesme souhaiter. Car celuy qui embrasse la vertu pour en auoir recompense, ou qui se destourne du mal & des vices craignant d'estre chastié, cettui-là n'est pas absoluëment homme de bien. C'est doncques à bon droit que Iupiter a creué les yeux à Plute. Ils l'ont estimé tres-puissant & noble, parce que communément on met les richesses en mesme rang que la vertu, encore que la vraye noblesse soit la seule vertu: mais le vulgaire qui ne sçait que c'est que de vertu, au lieu d'elle ne fait cas que des richesses & commoditez de cette vie. Puis aprés le monde croissant, & l'audace & nonchalance des hommes s'augmentant, on fit des loix, on distri-

on distribua les heritages, ou les distingua par bornes & limites. Lors commencerent les rapines, les pilleries, larrecins, brigandages, & rauissemens des biens d'autruy. Comme donc les vns n'espargnoyent aucune peine pour acquerir des biens, & n'apprehendoyent aucun danger qui les en peust destourner, & neantmoins l heur ne leur en voulant point; & au contraire toutes choses succedans à souhait aux autres, ils appellerent fortune, aueugle; & le Dieu des richesses, aueugle. La Fable dit que Plute auoit tres-bonne veuë: mais que Iupiter portant enuie aux gens de bien, ausquels il assistoit seulement, le rendit aueugle: & que depuis force luy fut de s'accoster indifferemment de toutes personnes. Car ce que le commun peuple void auenir sans en sçauoir la cause certaine, il ne luy est pas auis que cela se face par la prouidence de Dieu, ains l'impute à fortune. On fit depuis tant de cas & d'estime des richesses, ou d'autant qu'on commença à les acquerir non sans prudence & industrie; ou d'autant qu'elles apportoyent beaucoup de commoditez aux hommes, que l'on tint Plute pour n'estre en rien inferieur aux autres Dieux. Pour le iourd'huy toute vertu, toute science & pieté est contrainte de ceder & faire place à la tres-venerable majesté des richesses: & celuy qui peut donner quand il veut, est plus honoré, combien que ce soit vn estourdi, insensé, larron, meurtrier & voleur, que le plus sage, le plus rond & entier en besongne qui soit au monde, & qui ait fait à ceux de sa nation beaucoup de bons & agreables offices.

MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION DES FABLES.

TROISIESME LIVRE.

De belles inuentions & discours des anciens touchant les enfers.

CEs personnages ont esté tres-bien auisez & gens de bien, qui les premiers ont mis en auant cette opinion, que nostre ame estant immortelle, desliee des liens de ce corps, se presentoit deuant des Iuges tres-rigoureux & rebarbatifs; & là selon ses merites receuoit ou vne belle & honorable recompense, ou bien vn grief & rude supplice. Car s'ils n'auoyent aucune conoissance de la vraye religion, ni de la verité Chrestienne; toutefois cette raison estoit bastante pour si bien dresser & instruire les hommes à probité, qu'ils se rendissent plustost indignes du loyer des gens de bien, que de fuir les chastimens deuz aux peruers. Iesus Christ a depuis exposé plus clairement cette mesme verité à tous ceux qui luy ont voulu prester l'oreille. Car y-a-il chose qui puisse plus destourner les courages des hommes de toutes meschancetez, que s'ils se font à croire que lors il faudra qu'vn chascun rende conte de sa vie passee, sans qu'il loise mentir ne desguiser la matiere: & que tous les forfaits, crimes & mal-versations commises en son viuant, seront exposees à la veuë de tout le monde, & viendront en euidence comme taches ou bubes pourries dans le corps? Où sont les loix ciuiles, où est le droict coustumier des villes, où est la seuerité des Magistrats qui puisse tant operer alendroit des esprits des hommes? Car qui ne tient conte de telles choses, peut en tapinois commettre beaucoup de meschancetez; d'autres se soucient fort peu des tourmens, & si besoin est, endurent volontiers la mort. mais quand ils viennent à considerer que lors mesme ils ne seront pas au bout de leurs pauuretez & miseres, on ne sçauroit imaginer combien cette apprehension les tient en bride, tant par remors de conscience, que de crainte de damnation eternelle. Or l'on n'eut pas beaucoup de peine à persuader cecy aux gens de bien, & retenus en leur deuoir: mais ces raisons n'estoyent pas assez valables pour le faire croire au commun peuple, qui ne se laisse mener ou pousser que par vne plus gros-

siere façon. Il fallut donc feindre beaucoup de choses effroyables aux enfers, voire du tout estráges & hideuses à dire; & en inuenter d'autres faites à plaisir, pour amener à l'amour de pieté les plus grossieres gens. Et qui n'eust fremi d'horreur, sçachant qu'aprés sa mort il luy faudroit aller au marest d'Acheron, où premierement abordoyent les ames? que Charon sale & affreux nautónier des ames se presentoit auec vne barbe espaisse & touffuë, des yeux bordez d'escarlatte & chassieux, proumenant vn brigantin auec vn mas garni d'vn voile noir & enfumé? Qui n'eust tremblé de peur se representant Phlegethon roulant auec ses ondes de gros boüillons de flammes bruyantes? se souuenant de Cocyte, grosse & triste riuiere, dont le fremissement ressembloit à la voix des ames plaintifues? s'imaginant le Cerbere à-trois-testes, les Iuges rigoureux des enfers, les Furies contraignans vn chascun par diuers tourmens de confesser leurs delicts? qui eust osé de gayeté de cœur & de guet à pens entreprendre quelque mauuais acte? Il y auoit en outre l'espouuentable regard du Roy des enfers: le bruit de chaines que trainoyent les pauures ames garrottees: on oyoit retentir les coups d'escorgees & d'estriuieres, qu'on donnoit aux criminels; on entendoit de tous costez les pleurs, gemissemens & lamentations des ames tourmentees és peines infernales. Et combien qu'aucuns se mocquassent de tout ceci, toutefois il ne se trouuoit personne qui se voyant prest de rendre l'ame, ne se sentist surpris de grand' crainte, & ne se mist en deuoir de se rememorer toute sa vie passee, pour se disposer entant qu'il pouuoit à combatre tous ces assauts. Car la meilleure passade & saufconduit que puissent auoir ceux qui trespassent, c'est l'innocence & tesmoignage en leur ame d'auoir vescu en gens de bien. c'est le seul moyen qui fait que nous comparoissons par-deuant tous Iuges la teste haussee, & nous rend hardis & courageux à l'encontre de tous dangers. D'autre costé ces bonnes gens là nous exhortoyent à probité, nous proposans vne infinité de plaisirs & delices és champs Elysiens. Car quiconque auoit vescu selon les traditions & ordonnances des gens de bien, quiconque auoit mené vne vie saincte & religieuse; cettuy-là estoit conduit en la compagnie des bienheureux, qui habitoyent vn pays fertile en toutes sortes de biens, arrousé de tres-belles & claires visues fontaines, les prez sentans tousiours leur Printemps estoyent esmaillez & reuetus de diuerses fleurs: là les Philosophes tenoyent leurs conseils; là estoient les theatres des Poëtes; là se faisoit le bal; là se ioüoit de toutes sortes d'instrumens de Musique; là se celebroient de beaux & bien habillez festins; en somme on y ioüissoit de tous les plaisirs qu'on eust sceu souhaitter, sans facherie ne chagrin aucun. Car on y sentoit ne trop de chaleur ne trop de froid; l'air y estoit tousiours sain & bien tẽperé, & les rais du Soleil ne l'eschauffoyent point desmesurément. Y-a-il oyseau des mieux & plus melodieusement chantans qui ne se trouuast là, pour y desgoiser leurs gentils ramages & harmonieux concerts? y a-il arbre odoriferant qui n'y fust en tout temps vestu de tres-plaisantes & tres-suaues fleurs? de là estoient bannies toutes inimitiez, toutes haines & rancunes, tous larrecins & brigandages, tous dols, & tromperies, tous pariuremens & faussetez, toute enuie & mal-vueillance. Là viuoit-on vne vie tres-heureuse, exépte de toute fascherie, trãquille & paisible, sãs crainte ni de mort ni de maladie: ainsi le croyoyent-ils. Cette felicité n'estoit proposee qu'à ceux qui auoient vescu

ſaintement & religieuſement; ou qui auoient bien commis quelques pechez, mais legers, veniels & guerillables, leſquels eſtoyent purgez en vn certain lieu non guere eſlongné de cettui-cy. Par ces raiſons concernans les plaiſirs, & voluptez des corps (car le commun peuple ne les pouuoit point comprendre toutes) & autres ſemblables, les anciens ont taſché de mettre la populace en train de ſuyure iuſtice & integrité de vie, les induiſans partie par eſperance de voluptez & delices, partie par crainte & apprehenſion des ſupplices propoſez. Mais d'autant que Pluton fut le premier qui forgea toutes ces belles raiſons, ſelon l'opinion d'Hecatee, ils creurent qu'il fut Roy des enfers, & de tous les lieux ſuſdits; comme ils tindrent Æole pour Roy des vents parce qu'il auoit le premier remarqué les changemens d'iceux: & Endymion fut dit amy & mignon de la Lune, pour auoir le premier obſerué & compris les cours, & changemens d'icelle. Et d'autant que nous auons diſcouru de Pluton, eſpluchons deſormais ce qu'il y auoit en ſon Royaume de ſi effroyable: & premierement diſons d'Acheron.

Purgatoire des Payens.

D'Acheron.

Chap. I.

Le diuin Platon eſcrit en ſon Axioche (ſi toutefois il eſt vray & legitime autheur de ce Dialogue) que Ops & Apollon trouuerent parmy les Hyperborees Septentrionaux quelques tableaux de cuyure qu'ils emporterent en Delos, eſquels eſtoit eſcript, que l'ame ſeparee du corps, abordoit en vn lieu ſouſterrain inconu, où eſtoit le palais & la cour de Pluton, non moindre que celle de Iupiter. Car comme ainſi ſoit que la terre eſt ſituee au milieu du globe de l'Vniuers, Iupiter & ſes enfans gouuernent l'hemiſphere d'en-haut: Pluton ſon frere & ſes nepueux, celuy d'en-bas. Mais deuant qu'on arriuaſt au portail du palais de ladite cour, où vne porte de fer garnie de gros barreaux & cloiſons de fer, arreſtoit les paſſans, on rencontroit premierement Acheron, puis-aprés Cocyte, & autres riuieres deſquelles nous traitterons en leur rang. Or cet Acheron, qui le premier de tous receuoit les ames des treſpaſſez deuallans aux enfers; & lequel il faloit paſſer, les vns le font fils de Cerés, les autres de la Terre; & l'vn allegue vne raiſon pour laquelle il fut enuoyé aux enfers, l'autre vne autre. Platon eſcrit au Phedon que l'Acheron eſt vne riuiere qui paſſe par le marez d'Acheruſe: *A l'oppoſite de cette-ci* (dit-il) *eſtoit Acheron, paſſant par d'autres lieux deſerts, & ſe cachant ſous terre entre dans le marez d'Acheruſe, où beaucoup d'ames des treſpaſſez abordent. Là ſeiournans certain temps ordonné par la volonté diuine, les vnes plus, les autres moins, r'entrent derechef en nouueaux corps viuans.* Les autres ne penſent pas qu'il entre, mais bien qu'il ſorte du marez d'Acheruſe; entre autres Strabon au 8. liure, diſant que l'Acheron ayant receu pluſieurs riuieres entre dans le port de Chimer fort coy, & qu'il rend ce deſtroit là fort doux, qui n'eſt pas fort eſlongné d'Ephyre ville des Theſprotiens: & que ledit Acheron & le Daule ſe vont rendre dans l'Alphee. Quelques-vns diſent que ce nom luy fut donné d'autant qu'il paſſoit contre les temples de Cerés, Proſerpine & Plu-

ron, qui estoyent en grand honneur à Hypane ville de Triphylie. Et de faict il faut sçauoir qu'il y auoit deux riuieres en diuers lieux portans vn mesme nom. Il y auoit vn Acheron en Brutie, frontiere d'Italie, prés de Pandose, où Alexandre Roy des Molossiens en Albanie, trompé par l'Oracle de Dodone, fut tué, comme dit Strabon au 6. liu. luy ayant esté commandé d'euiter Acheron & Pandose; qu'il pensoit estre en Thesprotie côtree d'Albanie, qui pour lors estoyent fort celebres. y auoit aussi vn autre Acheron en Albanie venant du marez d'Acheruse, prés de Pandose, lequel accreu de beaucoup de riuieres qui se iettoyent dedans, passoit au destroit d'Amblace, dict maintenant *Golpho del Arta*, faisant partie de la mer Adriatique vers l'Albanie. Or par ce marez d'Acheruse on disoit que l'Acheron couloit par dessous terre vers les Mariandyns peuples d'Asie, comme dit Apolloine liu. 2.

Puis de là rebroussans vn petit en arriere,
Vers les Mariandyns dressez vostre carriere.
C'est là qu'on void la porte & le chemin frayé,
Par lequel on descend au Tartare effrayé.
Là la terre Acheruse est en haut eminente,
Et le fleuue Acheron d'vne onde boüillonnante
Passe tout à trauers, & sous la terre estent
Son ondoyant desbord, d'vn creux antre sortant.

Ce marez d'Acheruse n'estoit pas loin de la ville de Cichyre, tesmoin Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Strabon au 5. liu. dit qu'il estoit prés du cap de Misene, & que son eau estoit propre pour guerir beaucoup de sortes de maladies. Comme ainsi soit donc qu'il y eust deux marez de ce nom, l'vn au territoire Brutien, l'autre prés de Pandose au territoire Thesprotien, ou en Albanie, prés la ville d'Heraclee, non guere loin de Sinope: les anciens ont escript que l'Acheron riuiere infernale passoit prés celuy d'Albanie, croyans qu'il deualloit sous terre, & descendoit iusques aux enfers, & faisoit là vn marez de grand' estenduë. Auprés dudit marez d'Acheruse estoit la descente aux enfers, comme tesmoigne Aretade de Cnide, au 2. liu. de l'Estat de Macedoine, cité par le tresdocte Interprete d'Apolloine; *L'Acheruse qu'on appelle, qui est prés d'Heraclee, est de tous costez haute, eminente & panchante sur la mer, & regarde l'Occident vers la mer de Bithynie: & l'eau qui chet dedans mene vn merueilleux bruit, Sur la cime d'icelle il y a des Planes, & en sa plaine aussi: & semble que là soit la descente aux enfers.* Car on croyoit qu'il y eust auprés de cette riuiere vne cauerne qui menast aux enfers, comme escrit Apolloine au 2. liu. des Argenauthes, suiuant Panis des susnommez. L'Acheron sortant de ce marez entre dans la mer, qui est vers le Leuant: lequel se desgorgeant par des lieux sousterrains, vient derechef à resortir par vne cauerne & vallee comme s'il venoit des enfers, esquels on croyoit qu'il entrast par vne longue traitte de chemin, comme dit le mesme Poëte:

Là le fleuue Acheron la diuerse embouchure,
Qui coulant d'vn lieu creux se vient faire ouuerture
Pour se ioindre à la mer vers le Soleil leuant;
Puis se void derechef, au monde releuant
Ses vallons ondoyez qu'il r'amene en lumiere.

C'est par là (ce dit-on) & par la mesme cauerne qu'Hercule tira des enfers le

Cerbere, selon ce qu'en escrit l'expositeur de Nicandre: *Acheron est vne riuiere d'Heraclee de Ponte, par où Hercule emmena le Chien de Pluton, & le couteau se nomme Acoute.* Pausanias en l'estat d'Attique escrit que l'eau d'icelle estoit fort mal-plaisante à boire (comme aussi celle du Cocyte) & qu'elle nourrissoit volontiers le Tremble ou Peuplier blanc, comme l'Alphee nourrissoit l'Oliuier sauuage, & le Pau le Peuplier noir. Ainsi donc Hercule venant par cette porte vers le Cerbere se mit sur la teste vne guirlande cordonnee de Peuplier blanc, qui toutefois deuint toute noire par l'espaisse fumee & broüillas des enfers laquelle (selon le conte) enterree prés du Pau produisit le Peuplier noir. On dit que cet Acheron eut de Gorgyre vn fils nommé Ascalaphe, que d'autres disent qu'il eut d'Orphné Nymphe du lac d'Auerne, qui accusa Proserpine d'auoir rompu le ieusne des enfers, comme dit Apollodore Grammairien au 1. liure. Et pourtant Ascalaphe, quoy que son accusatiõ fust iuste, par enuie & vengeance fut transmué en Crapaut. Il est nommé Acheron de deux mots Grecs monstrans qu'il coule en ondes ou eaux, à sçauoir d'angoisse & de dueil, pource que, comme dit Isace, il porte à grosses ondes beaucoup de fascheries & perplexitez aux parens des defuncts. Mais ie suiurois plustost l'auis de ceux qui tiennent qu'il a eu ce nom d'vn certain Acheron qui a le premier regné en ce pays-là, comme escrit Andron Teien en sa nauigation. Or de ce discours il appert que ceux qui descendoient aux enfers abordoient premierement à cet Acheron, & faisoient là leur premiere pause, & qu'il fut fils de Cerés, ou plustost de la Terre. Il fut chassé en enfer pour auoir baillé à boire aux Titans lors qu'ils faisoient la guerre à Iupiter: il venoit du marez d'Acheruse par des lieux sousterrains, & par vne creuse vallee sortoit derechef en lumiere, & auoit vne eau de fort mauuais goust.

Ascalaphe mué en crapaut.

Acheron pourquoy chassé aux enfers.

Exposition morale d'Acheron.

¶ Voila les contes qu'on trouue touchant l'Acheron: recerchons maintenant à quel propos telles inuentions sont mises en auant. Pourquoy est-ce qu'il reçoit le premier les ames des trespassez? pource que ceux qui sont à l'article de la mort, vn certain endormissement affoiblit si bien leur entendement & esprit, qu'on apperçoit aisément qu'ils ont desia la mort entre les dents: lors la conscience & memoire des pechez & fautes commises donne de rudes assauts à l'esprit languissant. Voila le premier marez qu'il faut trauerser, car quand l'esprit vient à se representer toute sa vie passee, il n'est possible qu'il n'en soit extremement esmeu. Ledit Acheron est fils de Cerés ou de la Terre, d'autant que ce qui plus nous angoisse & trouble l'esprit, c'est vne ardente affection dont nous brusions ou pour acquerir force biens, ou pour les conseruer. Il donna à boire aux Titans rebellez contre Iupiter, parce que beaucoup de mauuais pensers se forment en nos ames, lesquels si l'esprit entretient & nourrit, il se desuoye des commandemens de Dieu, & vient à viure à la façon des bestes brutes. Mais quand vn homme de bien, voire mesme vn mauuais, a mis toute son esperance en la bonté & misericorde de Dieu aprés auoir espluché sa vie passee; alors cette tristesse & amertume, qui s'appelloit Acheron, sort d'vne profonde vallee, à sçauoir du cœur, & vient en lumiere, pour s'en aller tres-volontiers presenter deuant la majesté de Dieu tres-misericordieux & souuerain Iuge. Sõ eau est dite de tres-mauuais goust, parce que nostre vie, si nous l'examinons soigneusement, roule quand & soy beaucoup d'amertumes. Somme, les anciẽs n'ont voulu dõner à entendre par

telles fictions des enfers, autre chose sinon qu'il nous faloit si bien regler nostre vie, que la souuenance du temps passé fondee sur innocence & integrité nous serue d'vne grande consolation en la mort, & nous mene sans aucune crainte deuant le siege des plus seueres Iuges qui se puissent trouuer. Car sous telles Fables toutes les pensees d'vn homme mourant sont exprimees. Parlons desormais de Styx.

De Styx.

CHAP. II.

LA seconde riuiere qu'on rencontre descendant aux enfers, c'est le Styx, à laquelle on donne diuers parens. Hesiode en sa Theogonie dit qu'elle est fille de l'Ocean & de Thetys:

Styx fille des grands flots d'Ocean qui reflue,
Et qui tient ses palais loin de la voute bleuë
Du lambris estoillé, de marbre reuestus,
Et de chasque costé de piliers soustenus
Forgez de pur argent, dont le sommet & feste
Pour voisiner le ciel de pied ferme s'arreste.

Pausanias en l'Estat d'Arcadie dit que le poëte Line a esté de cet auis. Les autres la font fille d'Acheron, les autres de la Terre. Apollodore Grammairien au 1. liure escript que le Styx vient d'vne roche és enfers. Les vns content que ladicte riuiere espousa vn certain Pallas; les autres vn nommé Piras, de qui elle engendra l'Hydre. Elle eut (selon le dire de quelques-vns) de son pere Acheron vne fille nommee Victoire, & autres, comme Force, Puissance, Zele, qui secoururent Iupiter contre les Titans: & en recompense Iupiter luy donna cette prerogatiue & dignité, que le grand & saint iuron des Dieux se conceust par Styx. Ce que tesmoigne Homere au 5. de l'Odyssee:

Enfans de Styx.

Que la Terre le sçache, & la plaine azuree,
Et du Styx infernal l'onde tant reueree,
Que les Dieux souuerains conçoiuent saintement
Par sa venerable eau leur iuron & serment.

Apolloine au 2. liure introduit Iris iurant par l'eau Stygienne:

Ainsi dit; & par l'eau Stygienne elle iure,
Tres-redoutable aux Dieux, de crainte de pariure.

Les anciens pourtraioient sa fille Victoire en forme de femme se tenant debout d'vn pied sur vne boule, mais sans aisles, cóme preste à choir, & le premier qui luy fit des aisles fut le pere de Bupale & Athenis; d'autres disent que ce fut le peintre Aglaophon; les autres vn certain Caryste de Pergame. Le supplice de ceux qui se pariuroient par le Styx, estoit qu'ils s'absentoient certain temps de la table des Dieux, voire mesme de leur compagnie, tesmoin Hesiode en sa Theogonie:

Supplice des Dieux pariures.

La supplice ordinaire à cettui-là qui iure
Par la sainte eau de Styx, si, faussaire, il pariure,
Et ne tient son serment, qui que ce soit de ceux
Qui sont leur residence en l'Olympe negeux,

Il est deux fois six mois en estat miserable
Sans taster l'Ambrosie & Nectar à la table
De la trouppe diuine, & muet deuenu,
Sans sonner mot, pesneux, est au lit detenu:
Vn somme veterneux luy serre la paupiere.
Puis quand il a souffert vn an cette misere,
Vn plus rude combat, vn plus fascheux assaut,
Et plus dru coup sur coup reiteré, l'assaut.
Il est neuf ans entiers banni de la presence
Des viuans à iamais, & n'a point de seance
A conseil souuerain; & tant que durera
Ce terme, en leurs banquets point il n'assistera.
Deux fois cinq ans passez en sa gloire pristine,
(Tant d'honneur font les Dieux à cette onde diuine
Entremise en serment) son forfait en oubli
Expié deüement, il se void restabli.

Puis apres il declare les ceremonies que les Dieux obseruoyent en leurs iurons, & dit qu'Iris apportoit aux dieux qui auoyent menti vn vaisseau plein d'eau de Styx, par le commandement de Iupiter:

Si l'vn des Souuerains a menti par fallace,
Iupiter par Iris fait venir vne tasse
De pur or pleine d'eau, qu'ils prennent en serment
Par grand' religion, qui coule doucement
D'vn rocher haut monté, & d'vne course lasche
Durant l'obscure nuit sous terre se delasche,
Corne de l'Ocean, & du saint fleuue part.
Car Styx de l'Ocean est la dixiesme part.

Les autres disent que cet honneur fut fait à Styx, d'autant qu'elle descouurit la coniuration des Dieux faite contre Iupiter, quand ils complotterent de le lier & garrotter, comme dit Isace. Quand à la situation de cette riuiere, il ne s'en trouue rien de certain, Les vns tiennent qu'elle estoit pres du haute Lucrin vers le lac Auerne au destroit de Baia: ce qui se faisoit par la fraude & tromperie des Prestres, lesquels pour iouïr des fruits qui croissoyent en ce lieu-là tres-plaisant planté de toutes sortes d'excellens arbres fruitiers, faisoyent à croire qu'il estoit cõsacré aux Dieux infernaux, & que personne n'y deuoit entrer que premierement il n'eust pacifié les Manes par vn sacrifice solennel. Là mesme y auoit vne fontaine fournissant assez d'eau pour en faire vne riuiere, qui couloit en la mer, & personne ne touchoit à ladite fontaine, croyans que selon le dire des Prestres ce fut l'eau de Styx. Mais Herodote en son Erato parlant de la ville de Nonacre, rend tesmoignage touchant l'eau Stygienne: *Les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx est en cette ville là. Il y a de fait vne petite eau qui obeit dans vn vaisseau ou bassin, clos d'vne haye: & Nonacre, où est ladite fontaine, est vne ville d'Arcadie pres la riuiere de Phenee.* Pausanias en l'Estat d'Arcadie escrit que cette eau tombe d'vne haute roche au dessus de Nonacre dans vne grande pierre, & goutte à goutte, & que la riuiere de Crathis prend là source; dont l'eau est nuisible & pernicieuse à tous animaux, s'ils en boyuent. Et ne leur est seulement dommageable, ains mesme l'on di-

Prestres affronteurs.

soit qu'elle pouuoit dissoudre toutes sortes de metaux, & n'y auoit vaisseau ni de cristal, ni de verre, ni d'ouurage de potterie, ni de corne, ni d'os, ni d'hyuoire, ni d'or, ni d'argent, ni de fer, ni de cuyure, ni d'electre, ni de quelque metal que ce soit, qui peust resister à la force de cette eau. Platon au Phœdon nous enseignent non seulement par quel moyen le Styx couloit aux enfers, mais aussi de qu'elle couleur il estoit : *La quatriesme tombe premierement en vn lieu pesant & farouche, comme ils disent; & est de couleur tirant sur le pers: & se nomme ladite riuiere Styx; & le marez que ladite riuiere fait y entrant Stygien.* Et d'autant que le Styx coule sous terre, & que son eau est de tres-mauuais goust, celà fit penser qu'il descendoit iusques aux enfers, & que ce fut vne riuiere infernale. Elle auoit entre autres choses estranges & mõstreuses, des poissons si menus, qu'il sembloyent estre plutost ombres de poissons que poissons mesmes, selon le tesmoignage de Pausanias en ses Phociques. Toutes les bestes qui naissoyent là estoyent noires; entre autres les Grenoüilles dont Iuuenal fait mention:

Que des Manes y a & des sousterrains regnes,
Vn Nocher tartarin, & des noirastres Raimes
Au gouffre Stygien, & n'y a qu'vn batteau
Qui tant d'ames trauerse à l'autre bord de l'eau.

Car les Poëtes faisans quelque discours fabuleux, n'oublient rien de tout ce qui accompagne ordinairement la verité, pour leur donner plus de lustre & d'apparence. Or voila ce qui se trouue quant au Styx. Tirons-en maintenant le sens.

Exposition morale du Styx.

¶ N'agueres discourans de l'Acheron nous auons dit que l'Acheron estoit cette tristesse & fascherie qui s'engendre en l'esprit de l'homme tirant à la mort, procedant de la consideration de sa vie passee: mais le Styx est la haine & desplaisir qu'on a des pechez & mal-versations commises, quand on est touché d'vne vifue repentance. Car quand nous venons à haïr nos fautes passees, & nous en desplaire, c'est alors que l'on dit que les ames passent outre le Styx qui sourd de l'Acheron. Mais ceux qui se sont mis à parler de la source de cette riuiere, attribuans à l'Ocean toute la force des eaux, ont creu que toutes les riuieres abordoient là, & que de là procedoit la matiere & sujet des fontaines & pluyes. D'autre part ceux qui ont cuidé que les eaux douces venoyent d'vn air entassé és creux & trous de la terre, qui se conuertissoit en eau, ont pensé que Styx fut fille de la Terre, comme toutes autres riuieres. Et pourtant il n'y a point d'incõuenient si les autheurs des Fables donnent pour diuerses raisons plusieurs naissances à vne mesme chose. Quant à ce que Styx eut cet honneur & prerogatiue que nous auons ouy, pour auoir secouru Iupiter à l'encontre des Titans, ou bien pour luy auoir reuelé la conspiration des autres Dieux, les anciens n'ont voulu entendre autre chose, sinon que toutes nations doyuent entretenir en leur empire & seigneurie leurs Princes, & employer à cet effet tous leurs moyens & forces, principalement quand ils sont gens de bien: & que le deuoir des Princes est de recognoistre le seruice & bon office que leur font ceux qui leur descouurent les coniurations des traistres & meschans faites contre leurs personnes & Estat: & n'y a chose plus sainte, ni plus propre & duisible pour la conseruation des villes & communautez. Or ceci suffira touchant le Styx; il faut consequemment dire quelque chose du Cocyte.

Du Cocyte.

Chap. III.

Selon les Fables anciennes il faloit que les ames defunctes trauersassent aussi le Cocyte, deuant qu'arriuer aux enfers. Platon au Phedon declare où cette riuiere passe, & d'où elle prend sa source: *Cette riuiere abordant là, se renforçant fort d'vne telle eau, & se fourrant sous terre par plusieurs circunuolutions & tournoyemẽs, chemine d'vn cours opposé à celuy de Pyriphlegethon, & le vient rencontrer au marez d'Acheruse. Son eau ne se mesle point auec aucune autre: mais en tournoyant se iette dans le Tartare à l'opposite de Pyriphlegethon. Il se nomme selon les Poëtes, Cocyte.* Les anciens content que la Nymphe Menthe assez belle fut fille de Cocyte, laquelle Proserpine surprit vne fois couchee auec Pluton; Mais elle dissimula son mal-talent iusques à ce que ledit Pluton fut absent. Puis-apres l'auoir bien rudemẽt tancee, elle la transforma en vne herbe nommee Menthe, qui retient encore ce nom. Ce qu'estant auenu sur vne montagne pres de Pyle, ladite montagne fut aussi nommee Menthe. Elle auoit aussi vn frere bastard, qui sçachant bien le fait, & y consentant ou de crainte ou de la reuerence qu'il portoit à Pluton, fut pareillement conuerti en vne herbe champestre & sauuage qui ressemble fort à la Menthe en odeur & façon. Homere en l'onziesme de l'Odyssee dit que Cocyte & Pyriphlegethon entrent dans l'Acheron, & que Cocyte est comme vn ruisseau de Styx:

Metamorphose de la Nymphe Menthe, & de son frere bastard.

> *Cocyte issant du Styx, & Pyriphlegethon,*
> *Agrandissent les flots du fleuue d'Acheron.*

Voila presque tout ce qui se trouue de Cocyte: cerchons-en la verité.

Exposition morale du Cocyte.

¶ Cocyte en son etymologie signifie plaintes & lamentations comme tesmoigne Platon au 3. de sa Republique; parce que la plus-part de ceux qui sont pres du dernier souspir se repentans des maux qu'ils peuuent auoir faits, iettent des souspirs, des sanglots, des lamentations & gemissemens, pour les auoir commis contre la loy de Dieu, pere tres-bening, de toutes creatures. Les autres soustiennent qu'il a esté ainsi nommé, parce qu'ils se plaignent, & leur fasche fort de quitter ce qu'ils aiment le mieux: les autres, à cause des pleurs & gemissemens que iettent les parens & amis des defuncts, veulent que cette riuiere ait ainsi esté nommee, laquelle il faloit que tous les morts passassent. Et personne ne peut descendre aux enfers que par lesdites riuieres, ou (pour mieux dire) par telles effroyables pensees & apprehensions que les anciens ont representees en leurs Fables: nous enseignans par telles feintises à viure en ce monde en telle sorte que nous n'apprehendissions point les tourmens des enfers lors qu'il le nous faudroit abandonner. Il faut maintenant dechiffrer le Naucher des enfers.

De Charon.

Chap. IIII.

Parenté de Charon.

Qvant à Charon (de qui le nom signifie ioye & allegresse) fils d'Erebe & de la Nuit, selon l'auis d'Hesiode, qui en sa Theologie maintient presque tous les monstres d'enfer estre nez de luy, il estoit qualifié portonnier des ames & Naucher des trois riuieres susdites. Il y auoit bien aussi Phlegethon, ou Pyriphlegethon, duquel ie ne pense pas qu'il soit besoin de traitter veu que c'est vn mesme conte que celuy de Cocyte. Les anciens ont surnommé ledit Charon vieillard, & le peintre Polygnote le peignoit en telle forme ; suiuant peut estre la description qui en est faite au voyage de la toison d'or:

Ce grison Portonnier trauerse dans sa barque
Les ames des defunts que l'impiteuse Parque
A separé des corps.---

Virgile aussi au 6. liu. descrit Charon en façon d'vn vieillard:

Le gardien de ces eaux c'est l'horrible Charon,
D'hideuse crasse affreux, à qui pend au menton
Vn poil chenu crasseux, barbe sale & touffuë:
La flamme borde autour sa chassieuse veue.
Il traine vn vieil haillon sur l'espaule noué.

Il ne faisoit de remission à tous ceux qu'il passoit plus à l'vn qu'à l'autre, & ne portoit point de respect ni aux Roys ni aux Princes plus qu'au moindre du peuple, les voyant tous indifferemment nuds & desnuez de tous biens, comme tesmoignent ces vers:

Sous le faix de la Mort egalement succombe
Celuy qui n'a moyen de se faire vne tombe,
Que l'autre qui s'en dresse vne de grand renom.
Irus n'est enuers luy non plus qu'Agamemnon,
L'vn gueu, l'autre grand Roy. Il n'est non plus facille
A Thersit sans valeur, qu'au genereux Achille.
Ils sont nuds vagabonds au manoir infernal,
Et selon qu'ils ont faict ou de bien ou de mal,
Ils sont recompensez d'vn loyer meritoire,
Ou de punition, ou d'eternelle gloire.

Lucian au Dialogue du dueil tesmoigne que la coustume des anciens estoit d'enfermer vn obole (piece d'argent de fort peu de valeur) en la bouche de chascun trespassant, qu'ils appelloient le naulage ou battelage de Charon: & cette piece de monnoye s'appelloit *Danace* en Grec, comme enseigne Callimache en Hecale:

C'est pourquoy l'on n'enferme à ceux de cette ville
En bouche aucun denier, lors que celle qui file
Leur destin les conuoye en l'obscure maison
De Pluton; vn peu d'encens en fera la raison.

Ils passent l'Acheron sans payer nulle dace,
La bouche vuide, & n'ont que faire de Danace.

Aristophane és Grenoüilles dit que depuis on luy paya deux oboles;

Ce vieillard nautonnier Charon
Te passera l'eau d'Acheron
Dedans sa barque Stygiene,
Pour deux oboles pour sa pene.

Toutefoisil ne se contenta pas tousiours de si petite paye. car quelquefois les Capitaines des Atheniens, pour n'estre mis en mesme rang que les autres, haulserent le salaire de Charon, & luy donnerent iusqu'à trois oboles. Telle fut la folie ou rage de quelques anciens, de penser que les citadins des enfers fussent aussi addonnez à l'auarice. On dit que Charon en passa quelques-vns en vie: car on conte que Hercule, Vlysse, Orphee, Ænee, Thesee & Pyrithe descendirent aux enfers: qui sont toutes feintes, comme nous le mõtrerons en son lieu. Il n'y auoit en tout le monde que ceux d'Hermion qui n'enfermassent point d'argent en la bouche des morts, disans qu'ils n'auoyent pas beaucoup de chemin à faire pour trauerser aux enfers: combien qu'vn ancien Poëte Grec die, que de quelque endroit qu'on parte pour aller aux enfers, il y a autant de chemin d'vn costé que d'autre:

Quelque part que tu meure, à Meroë, à Athene,
Tu viendras aborder à l'eau Stygiene,
Et descendras tout droit au tartaré manoir.
Meurs-tu loin du pays? il ne t'en doit chaloir.
Car de quelque costé que tu te tourne & vire,
Tu trouueras tousiours pour ta guide vn Zephyre.

Exposition de la Fable de Charon.

¶ Exposons maintenant que signifient ces contes fabuleux. Charon est fils d'Erebe & de la Nuit, qui passe les ames delà l'Acheron, le Styx, le Cocyte & Phlegethon; parce que de cet esprit des hommes confus & troublé, qui auparauant estoit tout esperdu & enuelopé des tenebres de ses pechez, & d'vne conscience nõn examinee, naissent premierement les esmotions susnommees que lesdites riuieres causent: puis-aprés comme nous venons à nous releuer & prendre courage fondez en innocence, ou en deliberation de viure à l'auenir en integrité & rondeur de conscience, touchez d'vn vray desplaisir & vifue repentance de nos fautes passees, qui engendre en nos cœurs vn regret d'auoir tant offensé la majesté de Dieu par auarice, cruauté, & impieté: alors nous r'entrons en esperance d'obtenir misericorde enuers Dieu, dont nous conceuons vne ioye inenarrable qui nous emporte par delà ces riuieres troubles & bourbeuses; & ladite ioye s'appelle *Charon*. Elle nous fait presenter sans aucune crainte deuant ces Iuges tant seueres & rebarbatifs: elle nous console & secourt en nos plus-grands dangers! quelque part que nous allions elle nous sert de passeport & saufconduit. Et pourtant si nous considerons exactement le tout, nous trouuerons que les anciens ont cõpris sous les feintes de ces riuieres infernales toutes les perturbations d'esprit qui assiegẽt l'homme sur le dernier terme de sa vie. Car puisque Charon est vieil, que represente-il autre chose qu'vn bon auis & droit cõseil, & la ioye qu'on en reçoit quand on l'a conceu? ou quelle ioye & consolation pourra auoir l'homme mourant, que celle qui procede d'vne certitude d'innocence, ou

d'esperance d'obtenir remission de ses pechez ? Quant à ce qui concerne les oboles & le salaire du Portonnier, ce sont choses ridicules, & inuentees selon les opinions des simples femmelettes, & receuës des sages pour rendre la Fable plus vrai-semblable, si ainsi est que telles resueries soyent procedees d'eux. Disons maintenant du Chien des enfers.

De Cerbere.

CHAP. V.

APRES que les ames des trespassez auoyent trauersé ces riuieres, lors se presentoit vn hideux & espouuentable Chien nomme Cerbere, gardien des enfers, couché dans vne cauerne deuant le portail de Pluton, lequel faisoit mille caresses à tous ceux qui arriuoyent ; mais ne laissoit sortir personne, au contraire il estonnoit par ses horribles & esclattans abbois ceux qui pensoyent eschaper. Hesiode en sa Theogonie dit que ce Cerbere estoit né de Typhon & d'Echidne. Qu'il gardast les enfers, Virgile le dit au 6. liure:

Parens de Cerbere.

Ces manoirs Stygiens, ces Royaumes estonne
Cerbere le grand Chien par vn abboy qu'il tonne
De son triple gosier, gisant dedans le creux
D'vne fosse opposee, horriblement affreux.

On dit que la forme de son corps ressembloit fort à vn Chien, qui toutefois auoit en sa teste vne formilliere de Couleuures au lieu de poil, comme dit Horace au 3. des Odes:

A tes apasts, à tes blandices voire
L'affreux Portier de la cour-noire
Cerbere cede, encore que rampans
Arment son chef cent furieux Serpans,
Et que sa gueule à triple langue iette
Vne haleine & escume infette.

Il semble que Tibulle au 3. liure vueille dire qu'au lieu de poil tout son dos estoit couuert de Serpens, & qu'il auoit le corps enlacé de chaines de Couleuures:

Ni ce Chien dont le corps mainte Couleuure enchaine,
A trois langues, trois chefs, ainsi comme vne chaine.

Sophocle dit qu'il auoit trois testes:

Le Chien affreux de Pluton,
Portant trois testes glouton.

Ciceron en dit autant au 1. liu. des questions Tusculanes. Neantmoins Hesiode en sa Theogonie luy donne cinquante testes:

Derechef elle enfante vn Chien cruel, hideux,
Cerbere gardien des ombres des bas lieux,
Qui d'vne voix de fer, d'vne voix nompareille,
Et de cinquante chefs robustes à merueille,
Mais sans honte & vergongne, estonne l'Acheron
Lors qu'vne ame trauerse en la barque à Charon.

Isace passe bien plus outre. car il luy attribue cent; & le nomme Chien des enfers, descriuant ainsi la diligence d'iceluy: *C'est là qu'on dit que sont les ames des defunts que le Chien de Pluton garde, lequel a cent testes. On dit aussi qu'il fait fort bon accueil à toutes les ames qui arriuent, les receuant auec beaucoup de caresses: mais celles qui se pensent sauuer il les repousse au dedans: que si quelqu'vne se met en deuoir d'eschapper à l'impourueue, il l'empoigne quand & quant, & la deuore.* Horace semblablement au 2. liure des Carmes luy assigne cent testes:

La beste à cent testes affreuse
Baisse les oreilles peneuse.

Voici comment Apolodore le depeint au 2. liu. *La douziesme iouste & combat proposé à Hercule, fut d'arracher Cerbere des enfers. Il auoit selon le dire commun, trois testes de Chien, vne queuë de Dragon, & sur le dos plusieurs testes de Serpens.* Hesiode en sa Theogonie escrit aussi qu'il caressoit & faisoit bon visage aux ames qui entroyent, & engloutissoit celles qui pensoyent sortir:

Vn chien horrible hideux garde la porte noire
De ces lieux enfumez, & d'vn art deceptoire
Et de queuë & d'oreille il flatte & fait accueil
Aux ames dont le corps reposent au cercueil.
Si quelqu'vne entreprend voir derechef l'Aurore,
Et quitter son manoir, glouton, il la deuore.

Neantmoins quelques vns des anciens ont estimé qu'il n'y auoit aucuns enfers: & Pausanias és Laconiques escrit que non seulement il n'y auoit point de Royaume sousterrain où les ames arriuassent apres leurs decez: mais aussi que Cerbere a esté vn horrible Serpent & de grandeur desmesuree, qui se tenoit en vne cauerne pres du cap de Tenar; que tous ceux qu'il mordoit, la force de son venin les tuoit incõtinent: & pour cette cause on l'appella Chien des enfers. Homere a esté le premier qui l'a nommé Chien, comme dit Pausanias, qui toutefois ne conte rien touchant sa forme, & ceux qui sont venus apres luy l'appellent Cerbere, & luy font porter tant de testes. Les autres feignent qu Hercule l'emmena hors d'enfer, par cette cauerne qui est pres de Tenar; & qu'incontinent qu'il eut veu la lumiere, il se prit à vomir, duquel vomissement & de l'escume de sa bouche nasquit l'aconit, ou tue-loup, comme escript Strabon au 8. liure. Lucrece philosophe Epicurien, voyant que telles feintes destournoyent les hommes de volupté, a non seulement effacé la memoire de Cerbere suiuant l'auis des Epicuriens, mais aussi de tout ce qui menaçoit les meschãs de quelque supplice és enfers: disant ainsi au 3. liure de son œuure:

Le Cerbere a trois chefs, & la troupe Eumenide,
Le Tartaré manoir, qui d'vne gorge horride
Vomit boüillons de feu, n'est rien que vanité
Qui ne contient en soy aucune verité.

Exposition historique de Cerbere. D'autres se sont efforcez de rendre ces contes croyables comme vrayes histoires. Car ils disent que Thesee & Pirithe ayans raui Helene, qui par sort escheut à Thesee, il fut contraint de iurer à Pirithe de luy donner escorte pour rauir quelque belle femme pour luy. Lors aduertis que Aidonee Roy des Molossiens en Albanie auoit vne tresbelle fille, ils s'y acheminerent pour l'embler. Or Pluton, Aidonee, Aidés, & Orque n'est qu'vn: la fille se nõmoit

Voyez le 9. ch. du 7. liu.

Proserpine, & la mere, Cerés: il auoit vn dangereux mastin, nõmé Cerbere. Ceux qui faisoient l'amour à Proserpine, il faloit qu'ils combatissent premieremẽt le Cerbere: s'il vainquoit, il les deschiroit en pieces: Thesee & Pirithe entreprinrent d'emmener Proserpine par trahison & finesse. Aidonee entendãt qu'ils estoyẽt venus là nõ pour faire l'amour à sa fille, ains pour l'enleuer, les mit en prison, & fit incontinent deuorer Pirithe à son Chien: & dõna la vie à Thesee, verifiant qu'il n'y estoit pas descendu volontairemẽt; mais il le retint prisonnier, comme escriuent Zezes & Plutarque en la vie de Thesee. Puis-apres les Poëtes feignirent que Thesee & Pirithe estoient descẽdus aux enfers, & qu'ils voulurent rauir Proserpine femme de Pluton: ce que dit Vir. au 6. liu. *Il ne m'en prit pas bien, receuant trop aisé,*

Hercule dans ce lac, & Pirithe & Thesé,
Nonobstant que tous trois ayent pris leur naissance
Des hauts Dieux & qu'ils soyent d'inuincible vaillance.
Cettuy-là de sa main de chaines enferra
Le Portier Tartarin, & tremblant le tira
Du throsne de Pluton; & ceux-cy tant hardirent,
Que sa Dame du lict emmener entreprirent.

Les autres racontent l'histoire de Cerbere diuersement, & disent que Geryon auoit deux chiens de grande & admirable corpulence, Cerbere & Ore, commis à la garde de ses bœufs; au rauissement desquels par Hercule, Ore fut tué: Cerbere, selon sa coustume, les suiuit. Aduint depuis qu'vn certain Molosse de Mycene conuoiteux de ce chien pour en tirer de la race, le demanda à Eurysthee, qui le luy refusa. Ce Molosse indigné se resolut de l'auoir par autre voye, puisque ses prieres auoyẽt si peu de credit. Et de fait il prattiqua les bouuiers, & fit tant par corruptions qu'ils enfermerent & retindrẽt ce chien dans vne fosse, pres de Tenar és marches de Lacedemone. Cela fait, le Mycenien enuoya des chiennes de son pays pour estre couuertes de luy. Eurysthee voyant son chien esgaré, renuoya Hercule pour le recouurer: qui retournant sur ses brisees, arriué en la Moree ouyt nouuelles du lieu où Cerbere estoit detenu: & tant circuit le pays, qu'en fin il trouua la fosse, en laquelle il descendit, & l'en retira: Voilà donc le fondement de la descente d'Hercule aux enfers.

Exposition de la descẽte d'Hercule aux enfers.

¶ C'est ce que les Poëtes nous ont conté de Cerbere: il en faut maintenant exprimer le sens. Pourquoy dit-on que Cerbere soit fils de Typhon & d'Echidne? Car si nous rapportons cette fiction aux forces de nature, Cerbere ne sera autre chose que la generation des choses naturelles. Car comme ainsi soit que Typhon soit ardent, & l'Echidne vn animal extremement froid, qui est la Vipere: du meslange de ces qualitez se fait vne generation de choses naturelles; de là vient que quand les ames descendent du ciel aux enfers, c'est à dire quand elles naissent, Cerbere les flatte & caresse, & celles qui s'en veulent aller, c'est à dire qui sont prestes à trespasser, il leur fait peur & les estonne, pource que nature s'y oppose, & ne void point de bon courage le decez de personne. Ceux qui prennent Cerbere pour la terre, si sont-ils neãtmoins contrains de luy donner les mesmes qualitez & forces. Il habitoit (disẽt-ils) en vne obscure cauerne, pource qu'il ne se conoissoit pas soy-mesme, & à cause des salles matieres dont toutes choses s'engendrent. Les autres

Exposition physique.

penſent que ce ſoit à cauſe des tenebres & obſcurité des ſepulcres : & luy donnent des viperes au lieu de poil, parce que cet animal ſe trouue ordinairement és ſepulcres. Mais eu eſgard à la force de la terre qui conſume les corps enſeuelis, & aux ſaiſons qui peuuent beaucoup ou pour haſter ou pour retarder la corruption, ils luy ont aſſigné ſi grand nombre de teſtes. Car le nom meſme monstre que Cerbere eſt le ſepulcre, qui deuore la chair humaine encloſe dedans : d'autant que Cerbere eſt tiré de deux mots Grecs, *kréas & borô*, dont l'vn ſignifie chair ;l'autre, deuorer. Voyla ce qui concerne la force de nature. Hercule le tira d'enfer, d'autant que la vertu en eterniſant ſon nom a briſé les forces & du ſepulcre & de la mort, & s'eſt garantie de l'iniure & outrage que le temps luy euſt peu apporter. Quant à ceux qui ont rapporté cecy aux mœurs & à l'inſtitution de la vie humaine, ils entendent par Cerbere l'auarice & conuoitiſe de biens, qui ne procede que de mauuais penſers ; comme ainſi ſoit qu'vn homme de bien ne deuient point riche tout à coup. Car le propre de l'auarice eſt d'amadouër & faire feſte aux richeſſes qui ſuruiennent : mais quand il faut mettre la main à la bourſe pour ſubuenir meſme aux neceſſitez, lors on ſe chagrine, on ſe deſpite, on ſe tourmente, & preſque meurt-on de regret. Que ſi quelque neceſſité contraint l'auaricieux de ſe mettre en frais, il s'y gouuerne ſans iugement ne diſcretion, & toute la deſpence qu'il fait ne luy eſt point honorable. Voyla pourquoy Cerbere ayant veu le iour ſe prit à vomir. Il a vne grande quantité de teſtes, ou parce que l'auarice eſt la ſource & commencement de pluſieurs meſchancetez & maudits actes ; ou parce qu'elle pouſſe les hõmes en beaucoup de miſeres, veu que les vns ſont mis à mort par glaiue, les autres par venin, les autres par autres diuerſes manieres de mort à cauſe de leurs biens. Et de fait on ne void point d'auaricieux, que ſes enfans & ſa femme & tous ſes parẽs & alliez n'en deſirent la mort. Cerbere ſe tenoit en vne cauerne obſcure, d'autant que le plus ſot vice qui ſoit, c'eſt l'auarice ; veu qu'elle ne ſçait faire bien ni à ſoy ni aux autres ; & l'auaricieux ne ſe ſoucie point d'acquerir de la gloire ou reputation ni pour ſoy ni pour ſes hoirs, ains s'accoſte & s'accompagne touſiours des gens mechaniques & de peu d'effet. Hercule, qui repreſente la vertu & grandeur de courage, a tiré Cerbere en lumiere, & s'en eſt acquis vne gloire & honneur immortel. Car qui voudroit dire que ſans moyens il luy fut aiſé d'eterniſer la memoire de ſon nom ? Or les mieux auiſez doiuent faire eſtat que les richeſſes leur doiuent ſeruir de moyens & commoditez pour executer de belles entrepriſes & valeureux faicts. Il eſt temps d'entrer en conſideration des Parques.

Expoſition morale.

Des Parques.

Chap. VI.

ET d'autant que les choses susdites ne se pouuoient accomplir sans le commandement & volonté des Parques, comme cuidoient les anciens; l'ordre requiert que nous en discourions. Les Parques estoient trois sœurs, de si bon accord, que l'on n'a iamais ouy parler d'aucune dissention suruenuë entre elles, comme entre les autres Dieux & Deesses. Hesiode en sa Theogonie dit qu'elles estoient filles de Iupiter & de Themis:

Genealogie des Parques.

Depuis il prit Themis, qui les Heures enfante,
Eunomie, Dicé, Irene verdoyante;
Elles font amasser toute chose aux humains:
Et les Parques, à qui Iupiter mit és mains
Le droit prerogatif, Clothe, Atrope, & Lachese,
De donner aux mortels le bien & le mesaise.

Clotho porte la quenoüille; Lachesis en filant prefinit le terme de la vie humaine: Attropos trenche le filet, c'est à dire met fin à la vie quand son terme est escheu. C'est pourquoy les Poëtes les appellent filandieres. Neantmoins au mesme liure il dit que les Parques & les Morts (si l'on ne les aime mieux appeller Destinees) estoient filles de la Nuict & de l'Erebe, à cause de l'occulte & caché effect des Destinees. Epimenide poëte Candiot, les fait filles de Saturne & d'Euonyme, sœurs de Venus & des Erynnes. Orphee est de cet aduis en l'hymne des Parques, les appellant Parques sans fin. Les autres ont creu qu'elles fussent filles de la Necessité. Orphee escrit qu'elles logeoient en vne cauerne profonde, & que de là elles se transportoient vers les corps des hommes selon qu'il leur plaisoit. Autres ont pensé qu'elles soient nees auec Pan Dieu des pastres, de cette matiere confuse & sans forme que les anciens ont nommé Chaos; & qu'elles se retirerent en ladite cauerne, d'où elles s'en-voloient aisément quand l'enuie leur en prenoit. Elles portoient le tiltre & qualité de Secretaires des Dieux, Gardiennes de la Librairie des Cieux, des archiues & pancartes de Iupiter; & de prescrire aux hommes dés leur natiuité tout ce qui leur deuoit auenir, tesmoin Homere au 7. de l'Odyssee:

Leur office.

---puis il rapportera
Ce qui plaist au Destin & les Parques seueres
Leur ont filé, sortans du ventre de leurs meres.

Et pour cette cause elles sont nommees Parques, du mot *partus*, c'est à dire naissance ou enfantement, parce qu'elles assignent à chasque creature humaine naissante sa destinee bonne ou mauuaise: ou bien par antiphrase du mot *parco*, signifiant pardonner, pour estre tant impiteuses qu'elles ne pardonnent à personne. Autres les font filles non de Necessité, mais de la mer. Æschyle en son Promethee, les appelle Triformes. Les Sicyoniens les adoroient en grande deuotion comme Deesses, & presque de mesme ceremonie que celles qu'on appelloit Eumenides, tesmoin Pausanias en l'Estat de Corinthe.

Les Parques auoient diuers noms, comme il dit en l'Estat d'Attique. Venus la celeste estoit l'aisnee. Il escrit és Eliaques, que les Eleens auoient la statuë d'vne femme ayant des dents & griffes plus hideuses qu'aucune beste tant cruelle fust elle: & que l'inscription qui y estoit grauee la denotoit estre l'vne des Parques, nommee Morte. Derechef és Achaïques il dit que Fortune estoit la plus puissante de toutes les Parques ses sœurs. Puis és Arcadiques, que Lucine Euline (comme qui diroit filé-lin ou filandiere) estoit l'vne des Parques, dicte Pepromene; qui fut beaucoup plus ancienne que Saturne. De cet auis a esté Licie Delien tres-ancien Poëte, qui a fait des hymnes tant sur les autres Dieux que sur Lucine. De ce que dessus il appert de qui les Parques sont filles, combien elles sont, quelle est leur charge, & comment elles se nōment. Descouurons desormais ce que nous y trouuerōs enueloppé.

Exposition de la fiction des Parques.

¶ Les anciens n'ayans encore conoissance de la religion Chrestienne, ont pensé que tout ce qui naissoit, fussent animaux, ou plantes, ou bastimens, ou villes, n'auoient pas seulement leur Genie particulier qui les gouuernoit perpetuellement: mais qu'ils estoient aussi sousmis à la puissance des Parques & du Destin; de façon que quand quelque chose venoit à naistre, elle deuoit mourir au bout de certain terme, selon l'ordre des Destinees, ou par glaiue, ou par feu, ou de fascherie & ennuy, ou par quelque desastre & constellation; ou en somme par quelque autre espece de mort: qu'il n'y auoit moyen, industrie ni sagesse humaine qui peust aucunement eschaper cette necessité; & que cette force s'estendoit generalement par tout. C'est cette force & contrainte qu'ils ont nommee Destin & Parque, dont la necessité est ineuitable. Homere au 6. de l'Iliade l'espluche bien plus clairement, qui non seulement attribuë beaucoup aux Destinees, mais aussi croid que chascun auoit sa Parque particuliere, qui luy determinoit en sa natiuité ce qui luy deuoit auenir. Et Apolloine au 1. liu. du voyage des Argenauchers:

Il a parachevé la course de sa Parque,
Que nul de femme né, tant soit d'insigne marque,
Ne surmonta iamais. Elle voltige autour
De chasque bouleuert, chasque fort, chasque tour.

Trois temps signifiez par les Parques.

Herodote en sa Clio dit que le Destin ne domine pas seulement sur les hommes, mais aussi sur les Dieux, disant que Dieu mesme ne le peut euiter. ce qui estoit representé par la statue de Iupiter Olympien, en son temple à Megare, portant sur sa teste l'effigie des Parques & des Heures, comme à elles suiect. Que representent autre chose les trois Parques, que les trois temps, le present, le passé & l'auenir? Car cōme il est escript au liu. du Monde, soit qu'Aristote en soit autheur, ou quelque autre: *Il y a trois Parques diuisees selon les trois temps, desquelles l'vne signifie les choses passees, l'autre les choses a venir, l'autre les presentes. Car l'vne d'icelles nommee Atropos, concerne les choses passees, d'autant que ce qui est passé, ne se peut aucunement conuertir ou rappeller. L'autre qui a soin de l'auenir, s'appelle Lachesis, parce que l'euenement des choses naturelles est stable & ferme. Mais Clotho parfait & accomplit les choses presentes, qui sont en sa charge.* On dit que les Parques filoient en leur quenoüille l'estaim pour ceux qui naissoient, qui contenoit toute l'issuë & succez de leur vie: d'autant que selon le premier temperamēt d'air que les enfans qui viennent à naistre humeur, les Philosophes croient qu'ils prennent & puisent leurs mœurs, leur fortune & actions, & mesme

leur force & vigueur vitale : & appellent Destin ou Parque l'euenement ou l'issuë de toutes lesdites choses. Qu'ainsi soit Iuuenal le tesmoigne en la 7. Satyre:

Il importe beaucoup quelle estoille domine
Sur ta natiuité, quand de voix infantine
Tu commence à vagir, non encor nettoyé
Du sang duquel ta mere a ton corps ondoyé.

Certes ie ne voudrois pas nier que la force de l'air dont nous sommes premierement abbruuez en nostre naissance, ne serue beaucoup tant pour les forces du corps, pour le temperament, l'heur & prosperité qu'vne certaine occulte vertu des estoilles imprime en nous; qu'aussi pour nous orner de bõnes mœurs & complexions & de valeur : mais ie ne croy pas que la force & energie des astres soit telle qu'elle nous puisse forcer contre nostre vouloir, ou abbatre entierement la puissance de la raison & du conseil: attendu que le corps se laisse conduire par la bride de l'esprit, non au contraire l'esprit par celle du corps. Ie sçay bien que quelque chose de ce qui a esté ci-dessus dict, aduienne, les Sages l'appellent communément Destin, que les autres nomment Fortune, ne voyans pas que tout se gouuerne par vn ordre diuinement estabi, & que rien ne se fait par fortune ni temerairement.

Exposition morale.

¶ Nous esplucherons maintenant ce que les anciens ont caché sous telles feintes, qui peut seruir pour l'instruction & edification des mœurs. Quand ils ont dict que les Parques estoient filles de Iupiter & de Themis, qui est Iustice, ils ont voulu montrer que tout ce qui aduient à qui que ce soit, c'est à bon droit, suiuant ses merites, & selon qu'il se sera acquitté de son deuoir en sa charge & vocation, & ce par le conseil & ordonnance du Souuerain. Mais les moins-clair-voyans, & qui n'entendoient rien en cet affaire, pensoient que les prosperitez & aduersitez suruinssent aux hommes non selon les merites d'vn chascun, mais par quelque coup d'auenture : & pourtant ils disoient que les Parques estoient issues de cette premiere matiere confuse, nommee Chaos. Ceux qui tenoient que les maux auinssent aux hommes par leur ignorance, disoient les Parques estre filles de la nuict. Et ceux qui auoiẽt encor l'esprit plus grossier, ne pouuans s'imaginer que les affaires de ce monde se gouuernassent par la prouidence diuine, ne pensoient pas que rien auinst par le conseil & ordonnance de Dieu ; ains s'arrestans seulement à la rigueur des supplices, sans considerer l'enormité de leurs pechez, d'autant que tous les enfans de la mer (comme il a esté dict en Neptun) ont esté cruels & desbordez, ils se firent à croire que les Parques estoient filles de la Mer. Outre plus Platõ au 12. dialogue de sa Republique appelle les Parques filles de Necessité, parce qu'il est force que les meschãs souffrent les supplices que leurs iniquitez & fourfait auront desseruis : & n'y a meschant homme qui puisse long temps eschapper la iuste vengeance de Dieu. On dit qu'elles demeuroiẽt ordinairement en vne grotte tenebreuse ; d'autant que les iugemens de Dieu sont inconus aux hommes, & que les premiers ne sont pas si tost chastiez qu'ils ont commis le delict: mais quand le temps de la vengeance de Dieu est venu, il n'y a ni fort imprenable, ni armee de gens de pied, ou compagnies de gensd'armes qui puissent ou destourner ou retarder la punition des meschans. Voilà quant aux Parques, selon la fantasie desquelles on cuidoit que les ames deualassent aux enfers. Prenons maintenant les Iuges des pauures ames.

De Minos.

Chap. VI.

Mais parce que les ignorans ne pouuoient bonnement comprendre, que Dieu penetrast iusques aux plus secrets cabinets de nostre cœur, & qu'il conust les plus cachez pensers de nostre ame; & que par consequent il punit ou recompensast vn chacun selon ses merites: voila pourquoy l'on fut contraint de persuader aux hommes par quelque plus grossier & sensible moyen que telle estoit la verité. Ils establirent donc és enfers des Iuges & des bourreaux des ames apres leur decez, qui contraindroient vn chascun de confesser ses fautes, & meschancetez, à fin que par la sentence de ces rigoureux Iuges on receust recompense ou chastiment. Entre tels Iuges Minos Roy de Candie fils de Iupiter, tenoit le premier rãg, duquel Homere en l'onziesme de l'Odyssee fait mention:

Iuges & bourreaux des enfers.

Là i'apperçoy Minos dont Iupiter est pere,
Tenant vn sceptre d'or, & d'vne mine austere
Assis iugeant les morts qui demandoient raison,
Et tous les habitans de l'inferne maison
Tant assis que debout enuironnoient la face
De ce Iuge, prians que iustice il leur face.

Genealogie de Minos.

Or Minos fut fils d'Astere Roy de Candie. mais on le feint estre né de Iupiter & d'Europe rauie, d'autant que les plus illustres Roys portoient anciennement le tiltre & nom de Iupiter. Apres la mort de son pere, les Candiots ses sujets le troublerent en son Estat, l'empeschans de succeder à la couronne. Et pour les appaiser, accort qu'il estoit, les abbruua de cette superstition, soy disant estre fils du grand Iupiter : & que par vn signe qui lui deuoit arriuer deuers la mer, il leur feroit fort bien apparoir qu'il luy auoit donné ce Royaume en partage. comme de fait il auoit voüé à Neptun de luy sacrifier ce qu'il luy viendroit de ce costé là. Sur ces entrefaites luy apparut vn beau Taureau blãc, qui s'acheminoit dudit lieu. au moyen dequoy le Royaume luy fut remis paisible entre les mains. Toutefois il ne tint pas promesse à Neptun. car au lieu de ce Taureau, il en immola vn autre, & retint le premier pour chef de ses trouppeaux, à fin d'en tirer race. Dont le Dieu indigné, troubla sa maison des abominables adulteres & monstres que Pasiphaé sa femme luy suscita, comme nous dirons en son lieu. Quant à ce qui concerne le Labyrinthe & Dedale, nous l'exposerons en Thesee & dedale. Les vns tiennent que Minos estoit habitant de l'isle de Candie, les autres qu'il estoit estranger, non-pas fils de Iupiter. Mais ie croy qu'il est bien mal-aisé de trouuer la verité de ce fait, tant à cause des diuerses opinions des autheurs ; qu'à cause de la distance du temps. Ephore dit que Minos fut imitateur d'vn certain Rhadamanthys tres-ancien, & de grande reputation à cause de sa iustice & equité, & que depuis pour auoir soigneusemẽt administré iustice, il fut estimé fils de Iupiter. Homere au 19. de l'Odyssee appelle Minos nõ-pas fils de Iupiter, mais son escholier seulement & disciple, qu'il dit auoir regné neuf ans en Candie:

Crete gist au milieu du grand Ocean, isle
De tresplaisant aspect & de tous biens fertile,
Peuplee infiniment. les flots de toutes pars
Enuironnent ses fins, & battent ses rempars.
Elle a de conte fait quatre vingts & dix villes,
Villes closes de murs, & de gens tres-habilles,
Qui de plusieurs parlers n'en font qu'vn, Acheens,
Braues & vrais Cretins, vaillans Cydoniens,
Les Dores Martiaux, Pelasges, gent celeste:
Mais sur toutes on void Gnosse esleuer sa teste,
Où neuf ans a regné Minos Iuge d'enfer,
Minos qui fut iadis de Iupin escholier.

Toutefois Eusebe & autres autheurs ne sont peu differents quant au nombre des annees que Minos a regne en Candie. Minos (come ils disent) se seruit de Rhadamãthe, qui certes estoit hõme de biẽ, mais peu versé és affaires d'Estat, auquel Minos bailla la garde des loix & de la iustice en la ville, & dehors auoit pour officier Talaés, surnommé d'Airain, pource qu'allant aux champs il portoit des tableaux d'airain où estoient grauees les loix qu'il falloit obseruer. On dit que Minos estendit son domaine bien auant sur la mer, & qu'à cause de la mort d'Androgee son fils, il fit la guerre aux Atheniens, & les rendit ses tributaires, comme Plutarque escrit en sa vie, & nous le declarons en son lieu. Minos eut trois fils, Androgee, Glauque, & Deucalion; & deux filles, Phedre, Ariadne. Zezes en la 19. histoire de la premiere chiliade dit que les filles de Cocale Roy de Sicile, tuerent traistreusement Minos en la maniere qui suit: Comme il poursuiuoit Dedale fuyant il arriua en Sicile, où Cocale le receut auec bon accueil, & luy fit tres-bonne chere: mais ses filles sous ombre de le bien traitter, le menerent en vne estuue tres-chaude, & au partir de là, en vn lieu extrememẽt froid; dont il mourut. Autres disent qu'elles à la solicitation de Dedale, luy ietterent du faiste du logis quantité d'eau boüillante, dont il fut si bien baigné qu'il en mourut. Il eut aussi vn autre fils d'Acacalles, nommé Oaxe, qui donna nom à vne ville de Candie. Mais soit qu'il ait esté fils de Iupiter & d'Europe rauie, soit que pour ses vertus il ait merité d'estre dit fils de Iupiter, on luy a donné la Lieutenance & iudicature des enfers, comme dit Platon en Gorgias: *Conoissant cela i'ay premier que vous establi mes enfans pour Iuges, à sçauoir deux d'Asie, Minos & Rhadamanthe; & vn de l'Europe, Aeaque.* Et pour n'alleguer ici tout ce qu'il en dit, i'en comprendray le sens en peu de mots: *Ceux-ci doncques, quand les trespassez seront arriuez, les iugeront dans le pré & au carrefour, qui se fend en deux chemins, l'vn tirant vers Tenar, l'autre vers les isles des bien-heureux. Rhadamanthe iugera ceux d'Asie, Aeaque ceux qui viendront de l'Europe: la charge de Minos sera de iuger les differends qui suruiendront entre eux-d'eux, & de tenir la main à ce que bonne & brefue iustice soit faicte, & que desormais les ames soient renuoyees en telle maniere qu'il appartient.* C'est ce que les anciens nous apprennent touchant Minos l'vn des Iuges infernaux, qui concerne ce dont il est icy question.

¶ Or est-il à noter que les Poëtes & autres Escriuains d'Athenes recors de la rude guerre que Minos fit à leur territoire, en vengeance de la traistreuse mort de son fils Androgee, ont employé leur plume au resentiment des ar-

mes de ce genereux Roy, Prince tres-bon, tres-sage, tres-equitable sur tous autres de son temps: & pour le baffouër d'auantage l'ont mis en ieu sur leurs eschaffaux & theatres, ont rempli toutes leurs assemblees, publiques & particulieres des mocqueries & diffamations d'iceluy. Et passans plus outre, ont fait sa femme putain, ses enfans bastards, sa maison soüillee d'adulteres infames, sa lignee monstreuse. Et pour le refrain, luy relegué en l'autre monde au siege presidial des enfers, exposé à vn perpetuel tabut des ames damnees qui l'inuestissent de tous costez, criaillent autour de luy, bruyent & tempestent requerans iustice. C'est donc chose de dangereuse consequence d'irriter ceux qui sçauent mettre la main à la plume, tels qu'estoient les Atheniens, grands maistres du bien-dire & coucher par escrit.

De Rhadamanthe.

CHAP. VIII.

LEs anciens ont aussi mis Rhadamanthe entre les Iuges infernaux, à cause de l'admirable prudence & equité qui estoit en luy, & l'ont pareillement fait fils de Iupiter & d'Europe. On dit qu'il estoit le plus sobre, le plus modeste & temperé qui fut de son temps. Theognis admirant sa temperance en parle en cette maniere.

Quand mesme tu serois de plus grande attrempance
Que ne fut Rhadamanth, & que ta cognoissance
Et sçauoir surpassast Sisyphe Aeolien.

Car les anciens legislateurs des Candiots (comme il appert) ont esté gens de bien tres-equitables & droicturiers: entre lesquels ceux-ci ont la reputation d'auoir tenu le premier rang. Rhadamanthe auoit la commission de recercher principalement les crimes que chascun auoit commis durant sa vie, tesmoin Virgile au 6. liure.

Rhadamanth Gnosien grand Iuge seigneurie
Ces Royaumes tresdurs, & les fraudes chastie,
Les escoute, & contraint confesser les pechez
Qu'aucuns s'esiouyssant en vain tenir cachez,
Commis en son viuant, dont iusqu'à l'heure tarde
De la mort suruenant la repentance il garde.

Æaque & cettui-ci souloient tenir en main vne verge ou houssine. Quand on plaidoit deuant eux, selon ce qu'escrit Platon en Gorgias. Ciceron au 1. liure des questions Tusculanes dit (comme aussi Platon en l'Apologie de Socrate) que ceux-ci n'estoient pas seuls Iuges des enfers, mais qu'ils eurent encore Triptoleme pour compagnon. Voici ce qu'il en dit: *Ce te sera beaucoup plus d'heur, qu'estant eschappé des mains de ceux qui veulent auoir la reputation de Iuges, tu viennes vers ceux qui sont veritablement Iuges, Minos, Rhadamanthe, Aeaque, Triptoleme: & que tu t'adresses à ceux qui ont iustement & loyaument vescu.* Neantmoins Isace dit que Rhadamãthe s'enfuit de son pays pour auoir tué son frere: *Apres la mort d'Amphitryon Rhadamanthe s'enfuit de Candie, d'autant qu'il auoit mis à mort*

son frere: & se retirant en Oecalee ville de Bœoce, espousa Alcmene. La vertu a cette proprieté, que les gens de bien trouuent pays par tout le monde, & n'y a lieu honorable qui ne soit à leur commandement. Et pourtant celuy qui pense s'enfermer en vn certain lieu comme son pays particulier: ou qui ne croid pas qu'il puisse viure ailleurs, qu'en sa patrie; cettui-là a biẽ faute de courage & de cõseil, veu qu'il n'y a que les plãtes à qui nature ait assigné vn certain & propre pays, à sçauoir le lieu où elle les a fichees. Parlons maintenant d'Aeaque.

Proprieté de la vertu.

D'Aeaque.

CHAP. IX.

AEAQVE l'vn des Iuges infernaux, fut le fils de Iupiter & d'Egine fille d'Asope, de laquelle se voulant accointer, pource qu'il craignoit les surueillãtes ialousies de sa femme, qu'il sçauoit estre tousiours en aguet pour espier ses actions, il la trãsporta en l'isle de Delos pour en iouyr plus à son aise, & l'engrossa d'Aeaque. Ce que Iunon ayãt descouuert, elle suscita par despit vn serpent qui enuenima les eaux de l'isle en laquelle Aeaque venu en aage auoit establi son regne, appellee du nom de sa mere Egine. Ces eaux pestiferees engendrerent vne si funeste contagion, que tous ceux qui en tasterent, finirent à l'instant mesme leurs iours: de façon qu'Aeaque demeura seul sans subjets. lequel estant en extreme perplexité pour voir l'isle si piteusement deserte & desolee, requit à son pere de l'oster hors de ce monde; ou bien luy repeupler son terroir de nouueaux citadins. Iupiter esmeu par l'ardeur de sa priere, trãsforma en hommes & femmes vne infinie quantité de formis qui fretilloient dans vn grand vieil chesne creux, ainsi que le raconte Hesiode en sa Theogonie, & Ouide au 7. de la Metamorph. Ces gens furent nommez Myrmidons, parce que *myrmex* en Grec signifie vne formis, & *myrmidon* vne formiliere. & furent les premiers qui fabriquerẽt des vaisseaux, au moyen desquels ils descouurirent les contrees circonuoisines. Au reste Aeaque acquit tant d'auctorité & de reputation, que toute la Grece extrémement trauaillee d'vne grande & generale secheresse, enuoyant des deputez à Delphes pour apprendre le moyen d'y remedier, l'Oracle leur respondit qu'il faloit pacifier Iupiter, ce qui se pouuoit obtenir s'ils se seruoient de l'intercession d'Aeaque. Leur requeste exaucee ils firent bastir vn temple à Iupiter Panhellenien, c'est à dire commun à toute la Grece; ou bien, construit aux despens communs de toute la Grece. Il espousa deux femmes, desquelles il engendra trois fils Phoque de Psammathe fille de Neree; Telamõ & Pelee de Endaïs fille de Chiron. Apres sa mort son integrité, & preud'hommie le fit constituer Iuge des enfers auec les deux susmentionnez: qui par ensemble font les procez aux ames d'embas.

Genealogie d'Aeaque.

Recerchons à cette heure que veulent dire ces Iuges. Apres que les Parques ont acheué de filer le destin de quelqu'vn, & que le iour de sa mort approche, alors l'esprit de l'homme qui est sur le point de trespasser, comme ie disois n'aguere, preuoyant ce qui en doit estre, entre en conte auec soy-mesme, examine toute sa vie passee, & remet au deuant de sa conscience tous ses vieux pechez. Car comme ainsi soit que selon le dire des Sages, nostre ame

Exposition des fables des Iuges infernaux.

Deux parties de l'ame humaine.

obeit en partie & se laisse dominer à la raison, & en partie fuit le commandement & seigneurie d'icelle; cette partie qui ne sçait que c'est que de raison, est encline à cholere, l'autre partie se laisse emporter à la conuoitise & appetit. Or ces premiers Iuges discernent ce qu'on peut auoir contre la loy commis par cholere, ou par semblable passion d'esprit, ou par conuoitise. Voici puis-apres venir Minos, ou la raison, qui examine derechef si les premiers Iuges, ont point oublié quelque article, ou s'il y a quelque point douteux & ambigu. Ainsi donc si quelqu'vn en tel examen trouue que par cholere, ou par auarice, ou pour assouuir son appetit & affection desordonnee, ou par ambition, il ait perpetré quelque notable crime contre la sainte religion & seruice de Dieu, ou au preiudice de sa patrie, ou contre ceux ausquels il auoit beaucoup d'obligation pour les biensfaits qu'il en auoit receus: cettui-là est necessairement embroüillé de beaucoup de fascheux pensers, qui deuant que rendre l'ame le troublent & bourrellent plus qu'on ne sçauroit imaginer, & se condamne desia lui-mesme comme digne d'endurer les plus griefs tourmens d'enfer. Que si ses pechez ne sont pas des plus enormes, l'esprit s'attriste bien, pource qu'il a offensé la volonté de Dieu; toutefois quand il vient à se resouuenir de la clemence & bonté diuine, incontinent il entre en esperance d'obtenir pardon. Mais celuy qui trouue qu'en toute sa vie il a eu la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qu'il a vescu saintement & en homme de bien, il sent en son cœur plus de ioye & de consolation qu'aucune langue tant diserte soit elle puisse exprimer. Car qu'est-ce que l'homme peut auoir de plus agreable, de plus souhaitable, ou de plus honorable? quel plus braue passeport ou sauf-conduit pour se presenter deuant le tribunal de Dieu souuerain Iuge, qu'vne conscience libre & vuide de tous forfaits? ou quelles richesses, quelle noblesse, quels honneurs & grades se peuuent parangõner auec l'heur & felicité d'vne ame qui ne se sent point entachee d'aucune soüilleure ni macule, ou qui mesme est asseuree d'auoir tousiours bien fait? Ces fascheries, desplaisirs & chagrins procedans d'vne conscience chargee de beaucoup de meschancetez, ce sont autant de Tartares, de Phlegethons, de Styges, d'Acherons. Mais la ioye qu'on sent pour auoir la conscience nette & entiere, non cauterisee; ce sont les champs Elysiens, ce sont les Isles des bien-heureux, c'est cette souueraine felicité des ames, que les sages du temps passé proposoient aux gens de bien. Toutes ces choses presagissent ou la vengeance de Dieu auenir, ou la remuneration dont il recompensera les bien-viuans. C'est ce que les anciens ont imaginé touchant les enfers, pour tenir en bride & en ceruelle le peuple. Les griefs supplices dont les meschans & reprouuez sont menacez en la sainte Escriture, ou la glorieuse recompense que les gens de bien attendent, ne sont plus maintenant proposez par maniere de fables, ains nous sont selon la verité mesme declarez par la bouche de nostre Seigneur Iesus-Christ, tels qu'il n'y a suffisance d'homme qui les puisse competemment expliquer. Les anciens disent que les Iuges infernaux sont enfans de Iupiter, d'autant que nostre ame, qui a telle addresse & faculté de iuger, est diuine, & procedee de l'ame du monde (selon l'opinion des anciens) comme vne portion d'icelle, d'où elle est infuse en nos corps. Mais qu'est-ce que cette ame du monde, sinon Dieu tout-puissant, qui a soin de tout, gouuerne tout, depart & distribuë tout ce qui vient à naistre? Quant à ce qu'ils nous content

Seur & vray sauf-conduit des trespassans.

Pourquoy les Iuges d'enfer sont enfans de Iupiter.

Metamorphose de formis expliquee.

qu'à la priere & requeste d'Æaque les formis furent conuerties en hommes, Theagene expose au 3. liu. des memoires qu'il a faits touchant l'Estat d'Egine, ce que les anciens ont voulu dire par cette Fable; sçauoir que l'isle d'Egine estoit iadis fort mal peuplée, parce que les habitans estoient grandement endommagez par les corsaires & plusieurs descentes & courses que d'autres nations faisoient sur eux, qui n'ayans pas moyen d'y resister se cachoiẽt comme formis dás des cauernes. Or Æaque leur apprit à faire des nauires & vaisseaux de guerre, & les dressa à manier les armes & exercer l'art militaire, par ce moyen estans aguerris, & commençans peu à peu à s'opposer aux efforts & violences des estrangers, ils sortirent de leurs tasnieres, & se mirent en veuë: voila pourquoy il fut dit que de formis ils estoient deuenus hommes, selon que dit Zezes en la 133. histoire de la 7. chiliade. Mais Strabon au 8. liure dit que cette fable vint de ce que foüissans la terre comme formis pour auoir du labourage, ils se retiroient aux rochers, & habitoient en des fosses & grottes, afin de ne faire point de frais à bastir. Les autres disent que comme formis ils faisoient prouision des fruits que la terre produisoit d'elle mesme, les serroient en des cauernes pour leur viure, ne sçachans que c'estoit de labourage, ni de nauigation, ni de ciuilité; toutes lesquelles choses Æaque leur apprit: ce qui donna sujet de dire que de formis ils auoyent esté conuertis en creatures humaines. Les Grecs se seruirent de son intercession pour auoir de l'eau: d'autant que les prieres des gens de bien, iustes & attrempez, peuuent obtenir de Dieu relasche & fin des miseres & afflictions de chasque ville communauté. Or nous auons suffisamment deuisé des Iuges d'enfer: entrons en discours des Eumenides.

Des Eumenides.

CHAP. X.

MAIS d'autant que quelques-vns eussent peu s'abuser se faisans acroire de pouuoir celer leurs forfaits comparoissans deuant le siege des Iuges susdits, veu que de beaucoup de pechez bien peu d'hommes seulement en sont tesmoings; & quand bien il y en auroit plusieurs, ils ne meurẽt pas tous en vn mesme tẽps, attendu que les morts receuoient iugement & sentence deuant que ceux qui eussent peu tesmoigner contre-eux, fussent decedez & descendus aux enfers: force fut de persuader à la multitude des ignorans idiots (qui s'estoient desia imaginé en leur esprit ces Iuges là) qu'ils auoiẽt des bourreaux & executeurs de iustice assistans tousiours en leur audience, qui par estranges manieres & diuers supplices contraignoient les criminels de confesser ce qu'ils auoient fait de mal & de vilain en toute leur vie. On mit dóc en auant celles que tantost on nomme Furies, tantost Erynnes, tantost Eumenides, qui mettoient en execution les commandemens de Iupiter celeste & infernal pour chastier les hommes selon leurs merites, & qui estoient executrices & seruantes desdits Iuges pour examiner les delicts d'vn chascun. On les nomma Furies à cause de la fureur qui bourrelle la conscience des criminels: Erynnes, du Grec

erinnyein, signifiant s'indigner & s'esmouuoir bien-fort: quelques-vns les ont nommees Seueres, à cause de leur rigueur & seuerité: Oreste les appelle Eumenides (parce que suiuant le conseil de Pallas il s'achemina à Agros, & les appaisa) d'vn mot aussi Grec, *euménia*, signifiant bien-vueillance & mansuetude ou benignité, au lieu qu'auparauant pour estre tousiours indignees & en cholere on les nommoit Erynnes, comme dit Sophocle en son Oedipe. Lycophron en sa Cassandre, & Æschyle és Eumenides les appellent filles de la Nuict. Autres les disent filles de la Nuict & d'Acheron. Mais Orphee en l'hymne des Eumenides, dit qu'elles ont esté filles de Pluton, autrement Iupiter terrestre ou infernal, & de Proserpine.

Parens des Eumenides.

Filles de haut renom du grand Iupin terrestre,
Qui les ombres des morts gouuerne sous sa dextre,
Et qui pour mere auez la fille de Cerés,
Proserpine la chaste aux cheueux bien parés:
Sainte trouppe Eumenide exaucez ma priere,
Tournans d'vn œil bening vers moy vostre visaire.

Hesiode en sa Theogonie les fait filles de Saturne & de la Terre, disant que quand Iupiter couppa les parties honteuses à son pere, quelques gouttes de sang cheurent en-bas, que la Terre recueillit cherement, & s'en abruua: dont quelques annees apres nasquirent les trois Erynnes & les Geans de haute taille. Epimenide Poëte Candiot les maintient issuës de Saturne, & d'Euonyme, & leur donne pour sœurs, Venus & les Parques. Sophocle les appelle Deesses filles de la Terre & des Tenebres. Hesiode en son liuret des œuures & iournees, & dit qu'elles sont filles de Noise, & vengeresses des pariures, sur lesquels par le commandement de Pluton elles ont l'œil; & qu'elles sont nees le 5. iour de la Lune:

Sur le cinquiesme iour les Eumenides, race
Que Noise engendra pour venger la fallace
Des pariures menteurs, encommencent leurs courss.

Et Virgile au 1. des Georgiques:

Fuy le cinquiesme iour, d'autant que le pallide
Orque nasquit tel iour, & la trouppe Eumenide.

Cela est dit suyuant l'opinion des Pythagoriens, enseignans que ce nombre és iours de la Lune est vn iour de iustice & d'equité. Car l'equité oste ce qui est de trop, & supplee ce qui manque: & l'vn & l'autre est de la charge du Iuge. On peint les Eumenides auec vn tres-horrible aspect, & encheuelees au lieu de perruque, de Couleuures & Serpens tressez en guise de tortis & passefillons, comme le monstre Horace au 2. liure des Carmes:

Et les serpens lacez aux tresses
Des Eumenides vengeresses
Plaisir encor y vont prenant.

Et Catulle és Argenauchers:

Les fureurs punissans d'vne main vengeresse
Des humains les forfaits, qui portent vne tresse
De Couleuures au front.—

Et Tibulle au premier des Elegies:

Tisiphone tressant tout-au-tour de sa face

Vn attour serpentin, de Couleuures se lace
En guise de perruque: elle rage, elle bruit,
Les meschans prennent fuitte à l'effroy de ce bruit,

Les anciens content que ces Deesses tant seueres & hagardes n'ont sceu euiter l'effort d'amour: & Menandre en ses histoires fabuleuses escript que Tisiphone deuint amoureuse d'vn beau ieune garçon nommé Cytheron, & que ne pouuant plus durer, elle luy fit parler d'amour; mais luy effrayé de ce tant hideux visage, ne luy daigna pas seulemẽt faire response: dõt elle indignee arracha de sa teste vne des Couleuures qu'elle portoit, & la luy ietta à la teste, & ladicte Couleuure s'entourtilla si serré autour de son col, qu'elle l'estrangla. Or de pitié que les Dieux en eurent, la montaigne où cela auint fut nommee Cytheron, qui auparauant s'appelloit Astere. Sophocle en son Electre appelle Erynne pied d'airin:

Cytheron transmué en montagne.

Erynne pied d'airin se tient en embuscade.

On peut recueillir du 19. de l'Iliade d'Homere que les Poëtes tenoient que ces furies volassent en l'air comme oiseaux, auec dessein & commission d'aller punir & chastier les mal-viuans:

Iupiter & la Parque, Erynne en l'air volante.

Les Poëtes ont dict qu'elles logeoient deuant le portail des enfers, desquelles Virgile fait mention au 6. liu.

Domicile des Furies.

Au-deuant de l'entree & és gosiers premiers
De l'Orque, ont establi leurs sieges coustumiers,
Le dueil, & des soucis la trouppe vengeresse.
Là les pasles langueurs & la triste vieillesse,
Là demeure la peur, & à malheureté
La faim esguillonnante, & l'orde pauureté:
La mort, & le trauail, formes à voir terribles.
Puis, cousin de la mort, le sommeil, & nuisibles
Les faux plaisirs de l'ame: & au sueil opposé,
La guerre porte-mort a son siege posé:
Là sont les licts ferrez des Eumenides fieres.

Toutefois au 12. liure il dit qu'elles assistent deuant le throsne de Iuppiter, & espient sa contenance si d'auenture il veut enuoyer quelque affliction ou calamité aux hommes.

Deux pestes il y a, dictes Dires, leur mere
Auecques la Megere infernale, est la Nuict,
D'vn seul & mesme part que sombre elle a produit,
Et de tout-pareils ronds de Serpens annelees,
Et de pareils cerceaux dessus le dos ailees:
Au throsne & sur le sueil de Iupin cruel Roy
Presentes elles sont, & aiguisent l'effroy
Aux mal-heureux mortels.----

Orphee en l'hymne des Eumenides declare quels estoient leurs noms, & le lieu de leur demeure és enfers auec leur charge:

Leurs noms & charge.

Oyez, Dames d'honneur, bruyans, que l'on reuere,
Tisiphone, Alecton, & toy sainte Megere,
Nocturnes, habitans dessus vn crot ombreux

Aupres des sacrés flots de Styx lac tenebreux:
Qui promptement volez quand des meschans la ligue
En ses damnez conseils quelque trahison brigue. Et puis-aprés:
Qui voyes chasque gent & chasque creature
D'vn œil plein d'equité, de iustice & droiture.

Or comme ainsi soit que les meschans craignissent merueilleusement la vengeance des Eumenides, tout le monde les honoroit & respectoit fort religieusement, voire de telle façon qu'à peine osoit-on les nommer: tesmoing Electre en l'Oreste d'Euripide:

Ie n'ose nommer les Fureurs
Qui luy donnent tant de frayeurs.

Voila pourquoy Oreste racontant à Iphigenie les calamitez qu'il auoit souffert pour auoir tué sa mere, quand il vient à parler des Eumenides, il les nomme Deesses anonymes, c'est à dire qui ne se nomment point, d'autant qu'à cause de leur seuerité chascun faisoit conscience & scrupule d'vsurper leur nom. Au demeurant on faisoit si grande consciẽce de les offenser, que l'aueugle Oedipe estant conduit vers Athenes, & entré dans le bois ou parc des Erynnes, sans sçauoir à quelle diuinité il estoit consacré, ne quelle estoit la coustume de ce pays-là, grand nombre de manans accoururent vers luy, s'esbahissans comme il auoit osé entrer là dedans, veu qu'eux-mesmes passans par deuant ne l'osoient regarder: tesmoing Sophocle:

Reuerence portee aux Eumenides.

Quelque bon-homme passant,
Mais non pas vn habitant,
Eust bien osé faire entree
Dedans la forest sacree
De cette triple Fureur
Que nous n'osons sans horreur
Auoir seulement en bouche:
Tant s'en faut que l'on y couche.
La plante tant seulement,
Que qui passe mesmement,
En destournera sa veuë,
A fin de n'estre apperceuë.

Et non sans cause certes, veu qu'elles estoient si fascheuses & implacables, que si quelqu'vn pollué ou de meurtre, ou d'inceste, ou d'autre crime & impieté, entroit dans le monstier qu'Oreste leur auoit dedié à Ceryne ville d'Achaïe, quand il n'eust faict que le regarder seulement, incontinent il perdoit le sens & deuenoit enragé, continuellement tourmenté d'estranges frayeurs, comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaïe: Les anciens cuidoient qu'elles estoient vestues d'habillemens noirs, qu'ils appelloient vestemens des Erynnes. Elles estoient fort religieusement adorees à Telphuse ville d'Arcadie, & leur faisoit-on offrande d'vne Brebis noire preigne, que les Carmiens en la Moree brusloient toute entiere: & tels sacrifices se faisoient coyement & en temps paisible; & nul de noble lignee ne pouuoit selon l'institution de tel mystere y assister. Les Prestres qui officioient, se nommoient Hesychides: & deuant telle solennité ils sacrifioient vn Belier au Seigneur Taciturne, qu'ils inuoquoient pour leur porter bon-heur; & auoit sa chappelle en Cydon hors

des neuf portes. Esdits sacrifices ils offroient du melicrat & des fruits emmiellez & autres douceurs à ieun. Les Sicyoniens portoient des fleurs au lieu de couronnes; & telle ceremonie s'obseruoit aussi és sacrifices des Parques, comme dit Menandre au 2. liu. des mysteres, & Pausanias en l'Estat de Corinthe. Il y auoit bien à faire à les inuoquer, & falloit auoir vne grande quantité de sorciers & enchanteuses pour les faire venir (car on pensoit qu'elles fussent bien expertes en sorcellerie) ce qui appert par ces vers d'Orphee és Argenauchers, où Medee fait vn solennel sacrifice pour la santé & conseruation de Iason s'efforce d'endormir le Dragon gardien de la toison d'or, par charmes. Car tels sacrifices n'acceptoient pas toutes sortes de bois pour en faire du feu, ains seulement le Cyprez, l'Aulne, le Geneure & la Bourgespine ou Nerprun, desquels on faisoit vn bucher deuant vne fosse creusee à trois rangs: puis on versoit le sang des victimes propres à tels sacrifices dedans ladite fosse: quant aux corps, on les brusloit sur le bucher, auec lesquels on mesloit beaucoup de drogues & herbes en prononçant quelques prieres. La plus-part de toutes lesdites choses est comprise en ces vers:

Ceremonies obseruees en leurs sacrifices.

I'esgorge trois chichons tous noirs en leur pelage,
Et mesle de la pourpre, & du saffran sauuage,
(Ou cartame autrement) & de l'herbe au foulon,
Du chalcime, orcanete, item du psyllion.
De tout cecy ie fais vne farce qui entre,
Meslant leur sang parmy, des petits chiens au ventre.
Ie pose puis-apres le tout en vn vaisseau,
Et creusant vn fossé i'y verse autour de l'eau,
Et la graisse, vestue en habit de tristesse
En faisant retenir des airains de destresse:
Ie reclame humblement les Eumenides sœurs,
Dont ie sens tout-soudain les benignes faueurs,
Qui la presse fendans des ombres enfumees,
Apportent en leurs mains des torches allumees,
Des flambeaux embrasez cruellement hideux,
Cernees de serpens à guise de cheueux,
Sur le dos, sur la teste, & toute leur criniere,
Tisiphone, Alecton, & la dure Megere.

On tenoit que le vin ne leur estoit pas aggreable en sacrifice, & pourtant Oedipe estant entré en leur boscage, les habitans du lieu luy commanderent d'apporter de l'eau d'vne fontaine coulante, puis-apres courōner les bords & anses de certains vaisseaux preparez pour cet effect de laine d'vne Agnette, comme dit Theocrite en sa Pharmaceutrie. En suite que se tournant vers le Soleil leuant versast de l'oxicrat en offrande aux trespassez, & n'y applicast point de vin pour-tout; mais que l'oblation faite il s'enclinast & iettast par trois fois en terre à deux mains neuf branches d'Oliuier. Les Sicyoniens leur sacrifioient des Brebis preignes, & arrousoient leurs sacrifices d'oxycrat, & portoient des fleurs au lieu de chappeaux. Ceux qui leur faisoient sacrifice estoient couronnez de guirlandes de Narcisse, qui leur estoit sacré, ou parce qu'il croissoit volontiers pres des sepulchres, ou parce qu'elles estoiēt Deesses d'endormissement & de crainte, ce qui conuient auec le nom de

Narcisse & saffran dediez aux Eumenides.

Narcisse. Sophocle tesmoigne que cette plante auec le saffran estoit destinee pour faire des guirlandes aux Eumenides:

Narcisse le bien grené
Duquel on void couronné
Auec du saffran en tresses,
Le chef des grandes Deesses.

Neptun & Cerés träsformez en bestes cheualines.

Pausanias en l'Estat d'Arcadie escrit que Cerés a quelquefois esté nommee Erynne, d'autant que comme elle cerchoit sa fille Proserpine rauie par Pluton, Neptun deuenu amoureux d'elle, la voulut forcer : mais s'estant transformee en iument, & paissant parmi les haras en vn lieu nommé Once, Neptun la reconoissant se transforma aussi en Cheual, & la couurit. Dont elle estant extrémemẽt indignee, le surnõ d'Erynne luy fut donné, d'vn mot Grec *erynnyein*, qui en Arcadie signifie enrager. Les Arcadiens auoient vne statuë d'Erynne portant en la main droite vne torche, & en la gauche vn panier, pour representer la peine qu'elle auoit prise à cercher sa fille nuit & iour, rauie en cueillant des boucquets. Plutarque en vn Discours qu'il a fait de la tardifue vengeance de Dieu, dit qu'il n'y auoit qu'vne Erynne nommee Adrastie, fille de Iupiter & de Necessité, vengeresse des meschancetez, qui empoignant toutes les ames courans & tournoyans çà & là, les trainoit au supplice, & les plongeoit en eternelles, estranges & tres-profondes tenebres.

Mythologie des Eumenides.

¶ Examinons maintenant que signifie tout cecy. Il n'y a plus poignant aiguillon, ne qui ait plus de force pour contraindre les hommes à confesser, que la conscience, qui d'elle-mesme & sans tesmoin s'accuse: & partant c'est vne tres-diligente & soigneuse seruante des Iuges infernaux. Ces craintes proposees és Fables se representent sans-cesse deuant les yeux des meschans. Car (comme dit Ciceron en son plaidoyé pour Roscius Amerinus) ne pensez pas, comme voyez souuent és Fables, que ceux qui ont commis quelque crime & impieté soient tourmentez & gehennez par les torches ardentes des furies: chascun est troublé & estonné par sa propre fraude; qui souuent luy fait perdre l'esprit; les mauuais pensers & sa propre conscience cauterisee luy sont autant de bourreaux. Ce sont les furies qui poursuyuent continuellement les meschans, qui iour & nuit prennent vengeance des pechez qu'ils ont commis. Oreste mesme en sa Tragedie faite par Euripide, confesse que ce n'est que sa propre conscience & le sentiment de ses meffaits qui le tourmentoit & bourrelloit si estrangement comme vrayes Furies. Car ces Furies que sont-elles autre chose que vengeresses des mauuaises affections, ou plutost la cause & le sujet qui nous induit à mal-faire? car tous les forfaits dont nous sommes coulpables se commettent ou par enuie, ou par haine, ou par quelque esperance de proufit. Et pourtant *Tisis* en Grec signifie vengeãce: & *phónos* meurtre: lequel crime se fait par cholere ou haine, & Tisiphone en prend vengeance. Megere venge les pechez faits par enuie. car *megairein* vaut autãt qu'enuier ou porter enuie. Aléctо punit ceux qui suyuans les chatouillemens de la chair, pechent par volupté. car *álectos* signifie qui n'a ni cesse ni repos. On les appelle fille de la Nuict, à cause de l'insuffisãce des hõmes & ignorance des choses auenir. Car qui est celuy entre les viuans qui ne croye estre chose deshonneste, s'il veut exactement considerer ce poinct, de

Mauuaise conscience est à chascun tres-cruel bourreau.

Raisons de la genealogie des Eumenides.

commettre pour vn plaisir de fort peu de duree choses qui luy peuuent causer vn supplice eternel? ou qui ne sçait bien que c'est chose mal-seante à l'homme de se plonger comme vne beste au bourbier de tant de sales & ordes voluptez? Ces affections doncques procedent de ne se conoistre pas soy-mesme, lesquelles ayans induit l'homme à mal-faire, l'esprit s'en tourmente, & le resouuenir de tels delits sont autant de trescruels & outrageux bourreaux. Les autres ont dit qu'elles estoient filles de Iupiter terrestre & de Proserpine; & non sans cause, car puisque Pluton preside sur les richesses, & Proserpine est la force des biens de la terre, comme nous dirons en son lieu; quels Dieux mettent plutost les hommes en furie que les richesses? ou bien, d'où est-ce que les Furies prendront plutost leur origine que de là? comme ainsi soit que toutes meschancetez & toutes voluptez procedent de l'abondance de biens, comme d'vne fontaine inespuisable: lesquels toutefois possedez par vn homme de bien & temperé, ne le peuuent detracquer de son ordinaire & train accoustumé. Et pourtant il me semble que Dieu tres-sage a presté les richesses aux bons pour leur seruir comme de passe-port & de commodité pour acheuer le cours de cette vie en les biẽ administrãt; ou bien aux mauuais pour les guider & cõduire aux enfers, à fin d'y estre à iamais gehennez. Il faut donc necessairement que le riche soit fort homme de bien & extremement aimé de Dieu; ou meschant à toute reste, & hay de Dieu & des hommes: d'autant que quiconque est excessiuement riche, ne peut estre moyennement ou bon ou mauuais. Aussi signifient-elles nos trois mouuemens & affections principales: l'ire, qui tend à vengeance; la conuoitise, aux richesses; la concupiscence, aux voluptez & plaisirs de la chair. Ie croy que c'est aussi ce qu'ont voulu dire ceux qui escriuent qu'elles nasquirent des parties honteuses de Saturne; & de la Terre. Car qu'est-ce que Saturne, sinon le temps? ou ses parties vergogneuses, sinon les vilainies qui se commettent auec le temps? la terre est puissante en toute abondance de biens, de laquelle elles naissent. Ce sont les solicitudes de l'esprit qui procedent de trop de moyẽs selon l'opportunité du temps. Ceux qui les disoient filles de Saturne & d'Euonyme n'estoient point de contraire auis. Ces raisons & les autres ci-dessus alleguees reuiennẽt en vn mesme point. car ceux qui pẽsoiẽt qu'elles fussẽt filles de Saturne, de la Nuit, de la Terre, des Tenebres, n'estoient differents que quant au nom; & quant au sẽs, tous d'vn mesme auis. Quelques-vns ont creu qu'on les nõmoit Erynnes, d'autant qu'elles exauçoient les imprecatiõs & maudissons, tirans cette etymologie de *arà*, maudisson, & *anyein*, parfaire & exaucer. D'autres, parce qu'elles habitoiẽt en terre, de *éra*, terre, & *naiein*, habiter. Elles nasquirẽt le 5. iour de la Lune, selon la raison ci-dessus alleguee. Le surnom de Pied-d'airain leur fut donné, d'autant qu'estans seruantes des Dieux, & vengeresses des iniquitez des hommes, on les enuoyoit bien tard pour faire la punition des meschans. car Dieu ne chastie pas leurs forfaits sur le champ ni à la chaude, cõme on dit; & bien souuent plus la punition est tardiue, plus elle est griefue. Elles ont aussi esté dittes Aëriuages, ou errantes en l'air, pource que quand Dieu auoit resolu de chastier quelqu'vn ou en public ou en particulier, elles s'acheminoient promptement à cette execution. Toutefois ie croirois plutost que ce soit, dautant que quãd la peste ou la famine trauaille les hommes, ou quand ils enclinent leurs affectiõs à la guerre, cela prouient de l'air qui y est aucune-

Il est difficile qu'vn homme riche entre au Royaume des cieux.

Pourquoy les Erynnes sont surnõmees Pied-d'airain & Aëriuages.

mẽt disposé par la volõté & permissiõ de Dieu. Car ces trois fleaux de son ire sont tellement ioints & attachez ensemble, qu'ils naissent d'vne mesme ventree, & de mesmes pere & mere: ce que Virgile exprime fort biẽ au 12. liure:

Au throne & sur le sueil de Iupin cruel Roy
Presentes elles sont, & aguisent l'effroy
Aux malheureux mortels, quand de cruelle peste,
Ou de guerre impiteuse, ou famine funeste,
Fleaux selon les forfaicts des humains suscitez,
L'eternel Roy des Dieux estonne les citez.

Raison de leur domicile.

On disoit qu'elles logeoient à l'entree des enfers, d'autant que les esprits des hommes, principalement de ceux qui sont sur le poinct de rendre l'ame, sont en grand soucy, & sont griefuement tourmentez quand ils viennent à se representer leurs fautes passees: ce qu'ont aussi voulu dire ceux qui escriuent qu'elles demeuroient dans vne grotte vers l'eau de Styx. Cette grotte que represente-elle autre chose qu'vn tres-obscur cabinet ou arriere-chambre du cœur & de la conscience, où sont cachees toutes ces mauuaises pensees & solicitudes qui bourrellẽt les esprits? Nous auõs desia ci-dessus montré que les anciens ont eu intention de nous apprendre que toutes choses sont en seurté à l'homme de bien, & qu'il n'y a que l'integrité & innocence qui puisse entretenir les hommes en vn estat resolu & trãquille pour soustenir sans crainte tout assaut & changement de fortune. C'est donc assez discouru des Furies: passons au Tartare.

Du Tartare.

CHAP. XI.

APRES que les ames des meschans soüillees de plusieurs enormes vices, ont esté par tortures & questions examinees par les Iuges, & qu'ils ont eu suffisante preuue & conoissance de leurs forfaits, pour auoir aux despens & dommages de beaucoup de gens vescu au milieu de toutes voluptez & delices, pour auoir esté traistres à leur patrie, pour auoir à force d'argent trompé beaucoup de personnes, pour auoir par auarice abandõné ou leurs amis, ou les gẽs de bien, ou leurs parens, ou leurs bienfaicteurs; pour auoir par corruptions & presens negligé la religion & seruice de Dieu, on les met entre les mains des Furies pour les trainer au Tartare, lieu des tourmens, où l'on ne void goutte, & ne loist d'en iamais sortir. Tous afferment que ce Tartare est vn lieu bien antique; & Aristophane Poëte comique croid qu'il ait esté de mesme aage que la Nuict & cette confuse matiere du monde, disant en sa comedie tiltree Les oyseaux:

Tout estoit vn chaos, vn noir Erebe, & nuict,
Vn Tartare profond la Terre estoit encore
Confuse en cet amas, sans Ciel, sans Air, sans Aure.

Il semble qu'Hesiode en sa Theogonie croye que le Tartare soit né de cette masse confuse qu'on appelloit Chaos:

Premie-

Premierement nasquit le Chaos; puis-apres
La terre aux-larges-flancs, pour domicile expres
Des souuerains qui sont sur l'Olympe leur erre;
Puis le Tartare obscur enfonsé sous la terre.

Il y auoit vne grande distance entre la terre & le Tartare, & autant que la terre est eslongnee du ciel, autant pensoit-on que le Tartare le fust de la terre, comme l'exprime ledit Poëte:

Le Tartare est autant dessous terre abysmé,
Comme s'espand en long la distance & l'espace
Du ciel haut esleué iusqu'en la terre basse,
Car s'on abat du ciel vne enclume de fer,
A peine pourra elle en terre deualler
Dans le dixiesme iour: si de terre on la iette
Dans le Tartare creux, il faudra qu'elle mette
Iusqu'au dixiesme iour deuant qu'y aborder.
Des gros barreaux de fer viennent son fort border,
Qu'vne nuict à trois rangs encerne obscure & sombre,
Lieu propre à contenir de maint trespassé l'ombre.

Que ce Tartare soit vn lieu tres-obscur, Homere le nous enseigne au 8. de l'Iliade:

Ou bien, ie le perdray pour le precipiter
Iusque sous le plus creux de ce manoir terrible
Que l'on nomme Tartare, où est le gouffre horrible,
Et le profond Barathre ayant portes de fer:
Lieu autant enfoncé sous terre & dans l'enfer,
Comme s'espand en long la distance & l'espace
Du ciel haut esleué iusqu'en la terre basse.

Et que ce lieu-ci, & l'Erebe & le Chaos soient l'endroit où les meschãs sont en perpetuels tourmens, l'autheur du Dialogue nommé Axioche le declare: *Ceux qui toute leur vie n'ont cessé de mal verser & commettre des meschancetez, les Furies les trainent au Tartare, en l'Erebe & au Chaos, où est la demeure des peruers & reprouuez, & les cruches à eau des Danaides qu'elles ne peuuent iamais remplir, & la soif de Tantale qu'il ne peut estancher.* Platon au Phedon prenant le Tartare pour le lieu mesme qu'Homere appelle Barathre, qu'il cuide estre presque au centre & milieu de la terre, d'où & où toutes les eaux coulent: vers la fin du Dialogue de la Rhetorique l'appelle Prison des meschans: *Ceux qu'on trouuera auoir iniustement & sans crainte de Dieu vescu, vont en vne prison de punitiõ & iuste supplice, qu'on appelle Tartare.* C'est là aussi qu'on tenoit les ames enchainees; tesmoin Aeschyle au Promethee:

Car s'il m'eust enfondré dessous terre és enfers
Au Tartare sans fond, de cordes & de fers
Il m'eust encheuestré d'vne lieure ferme
En ce manoir fumeux qui les ames enferme.

Mythologie du Tartare.

¶ Voila ce qui se trouue touchant le Tartare. Voyons maintenant ce qu'il y a de caché là dessous. Quelques anciens ont creu que le Tartare fust vn lieu sous les deux piuots du monde, comme disoit Cratés, tant à cause de la rigueur du froid, qu'à cause aussi de la longueur des tenebres qui y sont. Mais

ie croy qu'ils se sont trompez ; d'autant que ceux qui habitent sous l'Equateur ou cercle equinoctial ont leurs nuicts beaucoup plus espaisses & tenebreuses que ceux qui sont prés des piuots. Car combien que ceux qui sont sous le piuot Arctique ou Septentrional ayent six mois continuels de nuict, pendant que le Soleil passe les signes du Midi, depuis le commencement de la Liure ou Balance iusques à la fin des Poissons: toutefois ce n'est pas vne nuict si sombre, que l'on n'y puisse bien lire: & pourtant il n'y a pas beaucoup d'apparence d'appeller ce lieu Tartare à cause de son obscurité. I'en croirois plustost Zezes, qui tient que le Tartare soit vn embrasement sousterrain, d'autant que s'engendrent là des vapeurs, d'où procedent des clameurs & bruits incertains, & des tremblemens, dont le nom de Tartare est venu; parce qu'il y a là beaucoup de troubles & perturbations, que les Grecs nomment *Taraches*. Toutesfois il ne faut pas penser que ce lieu-là ait esté ainsi nommé pour estre seul où telles choses auiennent. car il y en a d'autres de mesme effect, qui selon leur diuerse situation obtiennent diuers noms. quand telle chose se faict en haut, c'est l'Ether; quand elle se faict sous terre, c'est le Tartare. Mais que dirons-nous que c'est que le Tartare, où les morts sont emmenez, & d'où l'on ne reuient iamais ? La terre mesme, sous laquelle les corps sont ensepuelis, qui tombans vne fois en cette perpetuelle prison, n'en peuuent iamais releuer, qu'au dernier iour. On dit qu'il y a des lacs audit lieu qui regorgent de gros boüillons de feu ; d'autres aussi tout-glacez , dans lesquels les ames des meschans sont les vnes aprés les autres noyees par le Demon, comme dit Plutarque au liuret qu'il a escript de la tardifue vengeance de Dieu. Les lieux sousterrains fremissans & boüillonnans en feu à cause de beaucoup de vapeurs qui s'amassent sous terre, ont faict croire ce que dessus. Telles choses donc furent inuentees pour tenir le monde en ceruelle, & destourner les hommes du mal: & si on l'eust ainsi creu, il y eust eu en toutes saisons peu de meschans, peu de meurtriers & d'assassins, peu de voleurs & brigands. Et pleust à Dieu qu'aujourd'huy ceux mesmement qui se disent imitateurs de Iesus Christ adioustassent foy non aux fables, non aux vaines & friuoles inuentions & feintises des Poëtes, mais bien à nostre Seigneur Iesus Christ seul veritable, seul sage, seul autheur de tous biens. Si on l'escoutoit lors qu'il menace les meschans de supplices & damnation eternelle, qui se pariureroit? qui voleroit ? qui outrageroit son frere & prochain , ou vn homme de bien? qui le tromperoit ? qui seroit l'homme si sot, si ignorant & detestable, qui osast sans apprehension quelconque iuger les differends d'autruy, s'il croyoit qu'il a vn iour à rendre conte des iugemens & sentences qu'il aura donnees? Et d'autant qu'on n'adjouste aucune creance ni aux paroles des anciens, ni à la doctrine mesme de Iesus Christ, cela est cause que tout est rempli de fraudes, de trahisons, de querelles, de procez, de pariuremens. Et quant aux iugemens, l'authorité & credit d'vn riche homme y a plus de puissance que les loix ou humaines ou diuines. Mais en fin les peruers periront miserablement. Voila quant au Tartare : disons desormais des autres Ministres d'enfer : & premierement de la Nuict.

Que c'est que le Tartare.

De la Nuict.

Chap. XII.

Les anciens n'ont pas deferé peu d'honneur à la Nuict, la croyans estre la plus ancienne de tous les Dieux, qui auoit occupé tous lieux deuant qu'aucun Dieu fust en estre, & cette matiere sans-forme nommee Chaos. Toutefois quelques vns ont pensé qu'elle soit nee de ladite matiere, comme Hesiode en sa Theogonie:

Extraction de la Nuit.

Puis apres du Chaos & de sa masse hideuse,
L'Erebe fut creé, & la Nuict tenebreuse.

Les Poëtes qui ont creu qu'elle fut nee du Chaos, l'ont appellee ancienne, n'entendans pas qu'elle fut en aucun lieu deuant que le monde fut reduit en bon ordre. Ainsi l'appelle Arat és Astronomiques:

Autour de cet autel l'antique Nuict tournoye
Son chariot ailé, &, dolente, larmoye
Du dueil qu'elle conçoit de fascheux encombriers
Que doiuent encourir les pauures nautonniers,
Leur en ayant donné de tres-certains presages,
Si, rusez, ils sçauoient en deuenir plus sages.

Ce n'est donc pas sans raison qu'Orphee en ses hymnes l'appelle mere des Dieux, & des hommes, d'autant qu'on croyoit que toutes choses fussent nees d'elle:

Nous te chantons, ô Nuict, mere de chascun homme
Et de chasque immortel, qu'aussi Cypris on nomme.

Elle alloit en chariot, selon la fiction des Poëtes, & deuant les rouës d'iceluy les estoilles brilloyent & luy seruoyent de guide. Elle estoit vestuë de noir, & portoit vn voile noir sur sa teste: & suyuant le dire d'Euripide en Iupiter, les estoilles ne cheminoyent pas seulement deuant son chariot, mais aussi le suiuoient:

Son chariot.

La Nuict prend son noir vestement,
Et monte en coche vistement.
Vn attour crespé son chef voile,
Et suyuie est de mainte estoile.

Elle auoit deux cheuaux à son carrosse; & Apolloine au 3. liure descriuant la venuë de la Nuict, dit qu'elle bride ses cheuaux:

La Nuict à son carrosse attelle ses cheuaux.

Cette façon d'aller par pays à la Nuict est d'inuention plus recente que le temps auquel Homere a vescu. car auparauant luy aucun Poëte n'auoit dict qu'elle se fist porter en chariot. Autres luy donnent des aisles, comme à Cupidon & à la Victoire: suyuant laquelle opinion Virgile dit au 8. liu. de l'Aeneide:

La Nuict chait espandant ses aisles enfumees
Sur l'ombre de la terre.---

Autres aussi veulent qu'elle sorte de l'Ocean pour enuelopper la terre de tenebres, comme dit le Poëte susdit au 2. de l'Aeneide:

Le ciel tourne tandis, & la Nuict d'Ocean
Se leue enuelopant d'vne ombre vniuerselle
Et le ciel & la terre, & tout l'entour d'icelle.

Neantmoins Euripide l'inuoque non-pas comme sortant de l'Ocean, mais bien de l'Erebe:

Nuict deux & trois fois venerable,
Qui donnes repos agreable
A l'homme de trauail matté,
Vien vien nous voir d'vn pas hasté,
Et quitte l'infernal Erebe.

Orphee dit qu'elle enuoye la lumiere aux enfers, & que derechef elle y retourne:

Qui la clarté du iour chasse dessous la terre,
Puis-aprés derechef dessous l'enfer r'enserre.

Sacrifices de la nuict. Quand on luy sacrifioit, la coustume estoit de luy faire offrande d'vn Coq, comme ennemi de silence, selon le dire de Theagene au 2. liure des Dieux. On fait mention de plusieurs enfans de la Nuict. Entre autres, Euripide dit en l'Hercule furieux, que la Rage estoit sa fille:

Ses enfans.

Vous vieillards prenez courage
Quand vous voyez cette Rage,
Fille de l'obscure Nuict,
Qui la clarté du iour fuit.

Hesiode aussi appelle Noise ou Contention & Enuie, filles de la Nuict, disant en son liure des Oeuures & Iournees:

Ce fut le premier part de la Nuict tenebreuse.

Puis-aprés en sa Theogonie il escript qu'elle eut plusieurs fils suruenus sans compagnie de masle:

La Nuict sans recercher l'amitié d'aucun masle
Fit le fascheux Destin, & la Parque fatale,
Et les Songes diuers, & la piteuse Mort,
Et le Somme pesant qui chasque corps endort.

Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux aprés auoir nommé tous les fils de la Nuict, dit que leur pere fut Erebe: *Si cela est* (dit-il) *il faut aussi que les parens du Ciel soyent Dieux, l'Aether, le Iour, & leurs freres & sœurs, que ceux qui ont recerché leur genealogie nomment Amour, Dol, Crainte, Labeur, Enuie, Destin, Vieillesse, Mort, Tenebres, Misere, Plainte, Grace, Fraude, Opiniastreté, les Parques, les Hesperides, les Songes: tous lesquels on dit estre enfans d'Erebe & de la Nuict.*

Mythologie de la nuict. Mais c'est assez discouru de ce que l'on nous conte touchant la Nuict. Les pestes ci-dessus mentionnees sont ses filles, d'autant que l'ignorance & malice des hommes, qui est la nuict de l'entendement, est la mere & nourrice presque de toutes les miseres & calamitez qui affligent le genre humain, au lieu que l'equité, comme vn doux & gracieux Aquilon, a moyen de les chasser de la presence des hommes. Car toutes ces choses accompagnent l'ignorance, veu que mesme ce qui est de nature, se peut aucunement retarder par sagesse, ou pour le moins, alleger, comme la vieillesse, l'amour, le destin la mort, & autres choses semblables. Ils ont appellé la Nuict tres-ancienne, pource que deuant que le Soleil & le Ciel fussent faits, il n'y auoit aucune lumiere, laquelle ils ont feint venir d'Erebe & des enfers, attẽdu qu'elle circuit

tousiours la terre. car quand le Soleil se cache de nous & se retire sous terre, il faut necessairement que la terre nous face ombre, veu que la Nuict n'est autre chose que l'ombre de la terre. Quelques-vns disent que la Nuict est fille de Cupidon, tesmoin Orphee és Argonautiques:

Le gemeau Cupidon de race tres-illustre,
Qui de la sombre Nuict fut pere de grand lustre.
On le nomma iadis du nom de Paroissant,
Parce que le premier, il fut apparoissant.

Ce qui n'a pas esté feint pour autre occasion, sinon pource que bien souuent on ne peut rendre raison d'où procede l'amour, ou bien parce qu'il en faut bien souuent cacher le sujet sous l'obscurité de la Nuict & du silence. Elle cheminoit par pays en chariot, d'autant que si l'on prend peine à quelque chose, on ne la trouue pas longue ni fascheuse. Elle est appellee mere de toutes choses, parce qu'elle a esté deuant qu'aucune chose fust creée: & est dicte Nuict, du mot Nuire, selon l'opinion d'aucuns, pource que le serein & humidité de la nuict est mal-sain & dommageable aux hommes, comme on void à ceux qui ont de la galle, de la fiebure, ou autre maladie, qui se r'engrege la nuict suruenant. Traictons maintenant de la Mort.

De la Mort.

Chap. XIII.

LA Mort estant le plus fort & le plus puissant archer qui fust aux enfers, emmenant toutes creatures humaines vers la riuiere d'Acheron, on n'en a guere conté de Fables, sinon qu'elle estoit sœur du Sommeil, comme escrit Homere au quatorziesme de l'Iliade:

Elle s'en vient trouuer le frere de la Mort,
Le Somme qui de nuict toutes choses endort.

& que la Nuict sa mere l'auoit nourrie. C'est pourquoy Pausanias és Eliaques dit que les Eleens auoient en vn temple l'image d'vne femme, qui portoit des enfans assopis, à sçauoir en la main droite vn blanc, & en la gauche vn noir, qui ressembloit à vn dormant; ayans tous deux les pieds tortus, desquels les inscriptions montroient que l'vn estoit le Somme, l'autre la Mort: la femme qui les nourrissoit estoit la Nuict. On sacrifioit quelquefois à la Mort vn Coq, aussi bien qu'à Mars & à Aesculape; d'autant que la nuict aymoit fort qu'on tuë celuy qui trouble son repos & silence. Les anciens feignent qu'elle auoit des ailes noires, comme dit Horace au 2. des Sermons:

Image de la Mort.

Comme quand la mort vole auec ses ailes noires.

Item.

La Mort voltige autour auec ses ailes sombres.

Ladite Mort a esté donnee aux hommes par vn singulier bienfait de Dieu pour remede & guerison de leurs miseres & calamitez, & pour mettre fin à toutes leurs douleurs & fascheries; ce qu'Agathias exprime gentiment en vn Epigramme Grec:

Que craignez vous la mort, la mere du repos,

Qui guerit les langueurs, qui descharge le dos
Du faix de pauureté? Elle vient comparestre
Vne fois seulement, & ne void-on renaistre
Aucun des trespassez: mais les maux, les langueurs,
Rechargent coup sur coup par diuerses douleurs,
Chocquans or l'vn, or l'autre, & d'vn commun meslange
Font ordinairement de corps en corps eschange.

Elle estoit tenuë pour la plus dure, la plus impiteuse & la plus implacable de tous les Dieux: & parce qu'il n'y auoit priere aucune qui la peut flechir, aussi n'obtint-elle point de sacrifices, fors le Coq; ni de moustiers, ni de prestres, ni de seruices ou ceremonies. Orphee par le vers suiuant exprime sa durté & courage inexorable:

On ne peut t'acoiser par dons ne par prieres.

Pour ce sujet, les Poëtes l'appellent, Somme ferré, Somme d'airain, pour representer la dureté d'icelle. item, dure & longue Nuict. Elle estoit habillee d'vne robe semee d'estoilles de couleur noire. Les sages anciens l'ont loüee tant & plus, cõme celle qui est seul & seur port au haure de repos. Elle nous deliure de beaucoup de maladies corporelles; elle nous deliure de la cruauté des tyrans; elle nous esgale aux Princes; elle est tres-agreable à tous gens de bien, sinon en tant que les loix de nature y repugnent: & n'y a personne qui ne la reçoiue gaiment, fors les meschans, qui durant leur vie deuinent desia & apprehendent d'endurer de plus griefs tourmẽs apres leur mort. Et la vie n'est autre chose que l'vsage de la lumiere que Dieu nous preste: que s'il la redemande, il n'en faut pas estre plus mal-contens que si estans allez voir vn nostre ami il nous commandoit le soir venu de nous retirer chez nous; ou si celuy qui nous a presté quelque chose la nous redem[an]doit. Et pourtant Dieu ne nous fait point de tort quand il repete ce qui [est] sien. Et d'autant que ie ne trouue point que les anciens en ayent rien dit mystiquement, ie suis deliberé de laisser passer le reste de ce que les fables nous en content, & de traicter du Somme.

Du Somme.

Chap. XIIII.

Origine du Somme.

NOus auons dit cy-dessus que le Somme est né de l'Erebe & de la nuict. Entre autres sœurs qu'il eut, Orphee met la Mort. Et les Poëtes l'appellent frere germain de la Mort. Quelques anciens luy donnent aussi pour sœurs les Esperances. Virgile toutefois au 5. liu. ne dit pas qu'il ait esté enuoyé à Palinure de l'Erebé ou des enfers, mais bien du ciel.

Quand le Somme leger, des luisantes estelles
Glissant, l'air tenebreux escarte de ses ailes,
Et les ombres espard, tout-droit vers toy hastant
Son vol, ô Palinure.

Et Orphee en son hymne l'appelle bien-heureux, d'vn ample & large vol, benin, grand vaticinateur aux mortels. Car le repos (dit-il) du doux Sommeil

s'acostant coïement aux ames humaines, luy cependant les arraisonne, leur resueille l'entendement, & descouure durant le dormir, les intentions & desseins des Dieux bien-heureux: & sans mot dire aux esprits taciturnes, annonce les choses à venir à ceux au moins qui sous la pieté des Dieux ont vn bon Genie pour guide. Les Poëtes luy attribuent des ailes, d'autant qu'en peu de temps il fait vne course par tout le monde, & vient sans bruit & tous coy saisir les yeux de ceux qui ne pensent point en luy, comme dit Tibulle au 2. des Elegies:

Somme aile.

Le Somme vient aprés equippé d'ailes sombres,
Et les Songes nuittaux, qui d'vn pied si leger
S'auancent, qu'on n'en void tant seulement les ombres,
Viennent d'vn pas volé chasque corps ombrager.

Quant à ce qu'Homere au commencement du 2. liu. de l'Iliade dit que Iupiter enuoye le Somme resueiller Agamemnon, pour faire prendre les armes à ses gens, ie ne sçay à quels propos cela se dit, veu que la charge du Sommeil est d'endormir plus fort ceux qui sont desia appesantis de somme, plustost que de les esueiller; si ce n'est que par le Sommeil nous entendions les Songes. Ce Somme fait des playes, afin que cependant qu'il est present les hommes prennent en gré & patience les prisons, la seruitude, les liens, & toutes autres incōmoditez, & qu'ils mettent en oubli tous maux, chassans tout chagrin, tout soin & solicitude de leur esprit, selon ce que dit Oreste en Euripide:

Doux Sommeil, par qui chasque noise
Par tout heureusement s'acoise,
Des chagrins soulas & repos,
Que tu me viens fort à propos!
Sainte Oubliance de destresses,
Que tu es acorte Deesse!
Que tu viens en temps opportun
Charmer nostre ennuy importun!

Pour cette cause les Sicyoniens auoient vn simulacre du Sommeil surnommé *Epidotés*, endormant vn Lyon; comme voulant montrer qu'il a moyen d'assopir la plus cruelle fascherie & ennuy qui soit au monde. Et les Trœzeniens auoient vn temple des Muses, edifié par Ardale fils de Vulcain, auec vn autel tout-auprés fort ancien, où l'on sacrifioit aux Muses & Sommeil par ensemble; comme compatissans fort bien entr'eux, d'autant que le repos d'esprit & dormir est necessaire aux gens de lettres. On l'accompagnoit aussi de Mercure, pour les raisons que nous deduirons en son traicté. Ce Somme ainsi qu'vn rigoureux peager, selon ce qu'Ariston auoit coustume de dire, emporte la moitié de nostre vie: & pourtant à bon droit Orphee le dit frere d'Oubli, & repos de toutes choses en l'hymne du Somme:

Sommeil Roy des heureux, Sommeil Roy de tout homme,
Qui ne crains nullement qu'aucun soucy t'assomme,
Que le mignard repos accompagne tousiours,
Qui des plus griefs ennuis és seur & saint recours:
Qui conserues l'esprit dessous vn faux visage
De la mort blemissant, dont tu portes l'image.

Car auec toy nasquit & l'Oubli & la Mort,
Qui d'vn somme eternel toutes choses endort.

Ouide aussi en l'onziesme de ses Metamorphoses, où Iunon despesche : Iris vers luy, le met au nombre des Dieux pour les biens & plaisirs qu'il fait aux hommes:

O doux plaisant Sommeil, & le plus agreable
Qui soit entre les Dieux, paix des esprits aimable,
Qui chasses tout chagrin, & qui regaillardis
Les corps las de trauail, qui les rends plus hardis,
Plus frais pour se remettre au labeur ordinaire.

Description du palais du Somme. Vn peu auparauant cette inuocation d'Iris il descript d'vne merueilleuse elegance & douceur poëtique la maison du Somme, dont ie croy que la traduction ne sera ennuyeuse:

Prés de la region & gent Cimmerienne
On descouure vne grotte obscure & ancienne
Dessous vne montagne: en ce lieu sombre & creux
Est l'engourdi dortouër du Somme songe-creux;
Dortouër où le Soleil iamais ne fait entree
N'au matin n'à midi, ni mesme à la vespree.
Nuees & broüillas occupent ce seiour
Clair comme on void vn peu deuant le poinct du iour.
Icy l'Oiseau veillant n'annonce point encore
D'vn gosier encresté le resueil de l'Aurore.
L'aboy des chiens guettans, ni l'oye encor plus prompte,
Le silence qu'on oit là dedans n'interrompt.
Ni fere ni brebis les sentimens resueille
Par beeler ou rugir de celuy qui sommeille
On n'oit point cracqueter des arbres les rameaux
Au souffle des Zephyrs, point de babils nouueaux
D'hommes se querellans: repos plein de silence
Fait sous cet antre obscur son giste & demeurance.
Mais d'vn rocher profond de Lethé l'onde y sort,
S'escoulant d'vn doux bruit qui les humains endort.
Auparauant qu'entrer en cette grotte obscure,
On void croistre & fleurir maint Pauot chasse cure.
Semblablement aussi plusieurs herbes y sont,
Que la Nuict va cueillant, & qui cette force ont,
Qu'estans par cette terre humide dispersees,
D'infinis hommes sont les testes renuersees
D'vn sommeil assopi. Toute cette maison
Nulle porte ne clost, non pour autre raison,
Sinon pour empescher que les verroux n'estonnent
Ceux qui loing de soncis à reposer s'addonnent.
Et parce qu'aucun huis ne ferme ce manoir,
Personne aussi n'y fait de portier le deuoir.
Iustement au milieu de ce broüillé domaine
Se void le lict royal haut-leué, faict d'hebeine.

D'vn duuet delicat; son attour, ses rideaux,
Sont de mesme couleur que celle des corbeaux:
Sa couuerte, ses draps, toute sa garniture,
Ainsi comme l'hebeine, est de noire teinture.
Dans ce lict de parade il prend vn doux soulas
Toutes les fois qu'il sent que ses membres sont las.
Tout autour de ce Dieu comparoissent les Songes,
Qui vont representans mainte forme & mensonges,
En telle quantité qu'en la maison des blez
On void d'espis ensemble & de grains assemblez;
Tout autant qu'és forests il y a de fueillages,
Et de sablons gisans sur les marins riuages.

Peu apres il luy donne mille enfans, c'est à dire vne grande quantité; mais il n'en nomme que trois des principaux, Morphee qui signifie forme ou figure: Icele ou Phobetor simulachre, ou effigie espouuentable: Phantase, imagination. Pris moderément est la chose la plus agreable, la meilleure & plus profitable qui soit au monde: & pourtant à-bon-droit Orphee l'appelle Roy des hommes & des Dieux. Homere au 2. de l'Iliade montre combien miserable est la condition de ceux qu'on pense communément estre bien-heureux; qui ont le gouuernement d'vn Estat, introduisant tous les Dieux & tous les hommes dormans, excepté seulement Iupiter. Ledit Poëte au 14. de l'Iliade dit que Iunon fit vn iour de belles & riches promesses au Somme, à fin qu'il endormist Iupiter, comme il auoit fait autrefois sur la montagne Idee, au moyen de la ceinture de Venus, que Iunon auoit empruntee pour l'accabler de sommeil, & faire qu'il se reconciliast auec elle, & n'aidast plus aux Troyens: lequel luy respondit qu'il auoit autre-fois entrepris de le faire; mais que Iupiter de cholere le ietta dans la mer: & que si la Nuict domptrice des hommes & des Dieux ne l'eust sauué, à laquelle il eut recours, il estoit perdu. Et pourtant il luy dit en vn mot qu'il ne l'oseroit faire; si grande est la felicité des Roys & souuerains Seigneurs, lesquels encore qu'on leur face autant d'honneur qu'à des Dieux, ils sont neantmoins les plus miserables de tout le monde. Lucian au 2. liu. des vrayes histoires descrit assez elegamment la ville du Somme, en laquelle on disoit que les Songes habitoient: disant qu'elle est situee en vne belle plaine, autour de laquelle y a vne forest de hauts & drus arbres, qui sont pauots, & grandes mandragores, & plusieurs autres herbes dont le ius cause le sommeil, qui fleurissent par toute cette campagne. Il y a vne grande quantité de chauue-souris voltigeans autour desdits arbres, de chats-huans, hibous, & autres oiseaux nocturnes; & n'y hantent aucuns autres. Contre ladite ville passe vne tres-douce & coye riuiere, nommee Lethé, qu'autres appellent Nyctipore, dont le cours est paisible & doux-coulant cõme huile. Elle viẽt de deux fontaines rejaillissans en vn lieu obscur & qui n'est conu à personne; dont l'vne s'appelle Pannychie, l'autre Negret. Ladite ville a deux portes, l'vne de corne faite & taillee d'vn merueilleux artifice, en laquelle sont representez comme en vn tableau de pourtraicture tous les vrais songes qui aviennent aux hõmes dormans, & qui sont notables, dilucides, & denotent quelque cas signalé; l'autre est d'yuoire tres-blãcs, en laquelle sont aussi les songes: mais non-pas pourtraits, ains seulemẽt

Enfans du Somme.

Somme precipité dans la mer par Iupin.

Ville du Somme.

Deux portes des Songes.

groſſoyez au crayon: ſonges di-ie incertains, douteux, confus & de nulle ſignifiance. En cette ville là eſt le temple de la Nuict, tres-magnifique, où elle eſt auec beaucoup de deuotion ſeruie. Il y a en outre les mouſtieres de deux Deeſſes, Apate & Alethie, Deception & Verité, eſquels il y a des caues & lieux ſecrets où n'eſt loiſible à perſonne d'entrer, & les Oracles s'y rendent. Quant aux Songes qui en grande quantité habitent dedãs ladite ville, ils ne ſe reſſemblent point l'vn l'autre. car les vns ſont greſles & menus, les autres ont les iambes tortes, les autres ſont vouſtez, les autres ſemblables à des mõſtres: les autres ſont de haute taille, & d'vn bel air de viſage, vermeil & blond comme or: les autres ont vn regard hideux & effroiable, & ont des ailes, & ſemble qu'ils menacent ſans ceſſe de quelque mal-encontre: les autres ſont habillez à la royale & ſomptueuſement. Si quelque homme vient à entrer en cette ville quand-&-quand les Songes domeſtiques & priuez le viennent accueillir & bien-veigner, & touſiours quelques formes des ſonges ſuſdits ſe repreſentẽt à luy, annonçans tantoſt bonne, tantoſt mauuaiſe nouuelle; qui quelquefois ſe trouuent veritables (mais peu ſouuent; car la plus grand' part des habitans de cette ville là ſont menteurs & trompeurs) quelquefois dient d'vn, & penſent d'autre:

Mythologie du Sõmeil.

¶ Voila quant au Somme: eſpluchons-en maintenant les fictions. Il n'oſa pas endormir Iupiter, d'autant que celuy qui a la charge & adminiſtration de toutes choſes, ne doit point eſtre par trop endormy; ioint que la nature diuine n'a que faire de ſommeil, pour recouurer par ſon moyen ſes forces ou prendre accroiſſement, veu qu'elle ne ſouffre aucun trauail ni incommodité. Lethe (c'eſt à dire Oubli) eſt ſœur du Somme, d'autant que le Somme nous fait oublier toute affliction & aduerſité. Et pource qu'en vn meſme temps il ſaiſit beaucoup de ſortes d'animaux, on le fait tres-leger, ſoudain, ailé, & fils de la Nuict. Car puiſque l'humeur de la nuict augmente les vapeurs de l'eſtomach montans aux plus hautes parties, du corps, leſquelles puis-apres ſe refroidiſſans à cauſe de la froidure du cerueau, deſcendent en bas, & par ce moyen engendrent le Sommeil, c'eſt à-bon droit qu'il eſt dit fils de la nuict. C'eſt par luy principalement que toutes plantes & animaux prennent leur croiſt, aumoins ceux à qui l'aage le permet. ce qui ſe fait par le benefice de l'humeur de la nuict; lors que la force de la chaleur du iour ſe tapit cependant és corps, quand la nuict ſuruient. Ces vapeurs doncques engendrent pluſieurs formes de ſonges, ſelon la varieté des viandes, des regions, des ſaiſons, des affaires qu'on a en la ceruelle, & ſelõ que chaſcun eſt temperé. toutes leſquelles choſes il faut conſiderer en expoſant les ſonges. Car ils ſeruent quelquefois de guide & d'eſpions aux medecins pour deſcouurir & cognoiſtre les maladies, veu qu'ils ſe diuerſifient ſelon les vapeurs: combien que les ſonges repreſentent quelquefois les choſes qu'on ſouhaite, leſquelles la phantaſie fournit. Car comme dit Artemidore au 1. liu. des Songes, *le Songe eſt vn mouuement ou fiction de l'ame qui ſe fait en pluſieurs ſortes, denotant les biens ou les maux auenir.* Pour cette meſme raiſon les eſperances ſont ſes Sœurs, parce que bien ſouuẽt nous les fondons ſur choſes bien douteuſes, incertaines & remplies de vanité: auſſi s'euanouïſſent elles comme ſonges. Quant à cette ville ci-deſſus deſcripte, à cauſe de l'abondance d'humeurs dont les ſonges naiſſent, on la ſitue pres l'Ocean, teſmoins ces vers:

Cauſe du Sommeil.

Ils vont vers l'Ocean & la roche Leucade,
Et les huis du Soleil,
Et cette nation qu'on appelle peuplade
Ou bourgeois du Sommeil.

On dit que les songes ont deux portes, & que les vrais sortent par la porte de corne; d'autant que comme le feu enfermé dans vne lanterne de corne, ou d'autre matiere deliee & transparente, enuoye hors sa lumiere, & esclaire aisément; aussi le corps humain estant par temperance & sobrieté repurgé de toutes immundices de sales & ordes humeurs, l'ame void aisément à trauers luy la verité, & reçoit les visions qui luy sont diuinement enuoyees, lesquels songes viennent de Iupiter. Mais si les corps sont massifs & replets, & farcis d'vne grande quátité de viandes, ou pleins de mauuaises humeurs causees d'vne continuelle dissolution de bouche; alors lesdits corps ne permettent pas que l'ame enclose comme dans vne lanterne ayant les costez d'yuoire d'vne matiere grossiere, puisse conoistre la verité des songes. Toutefois Dydime dit que la premiere pellicule des yeux a la forme de corne, & signifie les visions: l'yuoire denote les dents, qui maschent les songes faux. car ce qu'on void est bien plus veritable & plus certain que ce qu'on oit & qui est rapporté par d'autres. Voila quant au Somme: reste à parler d'Hecate.

Deux portes des Songes.

D'Hecate.

Chap. XV.

IE ne voudrois pas bonnement asseurer quels ont esté les pere & mere d'Hecate: car ceux qui ont escrit d'elle, les luy donnent à leur poste. Bacchilyde dit qu'elle est fille de la Nuict; Musee, de Iupiter & d'Asterie; Perecyde, d'Aristee fils de Peon: Orphee és Argonautiques cuide qu'elle soit nee du Tartare, & la descrit allant auec les Eumenides à certains sacrifices.

Genealogie d'Hecate incertaine.

Auec elles y vint Hecate multiforme,
Ornee de trois chefs tous de diuerse forme,
Fille du noir Tartare ---

Ledit Orphee en vn autre passage la fait fille de Iupiter & de Cerés; Hesiode, de ce tres-ancien Persés (qui fut fils de Cœe) & d'Asterie. Ce qu'aussi tesmoigne Ouide au 7. liure des Metamorph.

Vers les anciens autels d'Hecate Perseyde
Cachez dans la forest d'vne ombre fraische humyde
Medee s'en alloit. ---

Apollodore au 1. liure croid qu'Hecate, Proserpine & la Lune ne sont qu'vne: & pour cette raison Euripide l'appelle Lucifere ou Porte-iour. On dit qu'elle auoit vn regard terrible & hideux, & qu'elle estoit d'vne taille de corps merueilleusement grande, voire iusques à vn demi stade, qui seroient soixante deux pas & demi: & qu'elle auoit les pieds recroquillez en façon de Serpent, sẽblable quát à l'air de visage aux Gorgones. Au lieu de cheueux elle auoit vne quátité de Serpẽs, Couleuures & Viperes, les vnes tressees en façõ

Sa taille prodigieuse.

de tortis, & sifflans;les autres l'accolloient:les autres s'espandoient deuallans iusques sur les espaules. Elle estoit aussi nommee Brimo, d'vn mot qui signifie fremissement, ou bruit, parce que lors qu'Apollon la poursuiuoit pour la forcer comme elle estoit à la chasse, elle fremit & mena grand bruit contre luy, ou plustost contre Mercure, selon l'auis d'Isace. Qu'elle ait esté appellee Brimo, Apolloine le tesmoigne au 3. liu. des Argonautiq.

---ses vaisseaux elle embrase,
Et des encensemens meslé parmy la braise,
En reclamant Brimo de vouloir alleger
Ses plus pressans trauaux, & son terme abreger.

On la tenoit pour Royne des enfers, selon le tesmoignage dudit Poëte au mesme liure.

Elle inuoque sept fois Brimo la venerable,
La nocturne Brimo, terrestre redoutable,
Qui les ombres des morts maintient sous son pouuoir.

Elle auoit grand'quantité de Chiens à sa suite, comme il appert de ce qui suit:

Autour d'elle on oyoit vn esclattant effroy
De gros Mastins hullans d'espouuentable abboy.

Autres escriuent qu'elle se montroit couronnee de guirlandes de Chesne, comme Sophocle, qui dit aussi qu'elle portoit autour de sa teste de grands Serpens:

Qui se tient és saints carrefours,
Plustost qu'és villes ou és bourgs,
Et qui son chef couronne & tresse
D'vne guirlande qu'elle entresse
De chesne verd & à son col
Pendent maints Serpens pleins de dol.

Pour cette cause Tibulle parlant d'vne sorciere, au 1. de ses Elegies, dit qu'elle charma les Chiens d'Hecate par l'experience qu'elle auoit és enchantemẽs & art magique, parce qu'elle auoit tousiours des Chiens enragez à sa suite:

Elle seule a le bruit de sçauoir tous les charmes,
Tous les arts dont Medee a fait tant de vacarmes:
On luy donne le los d'auoir seule domté
Les hullemens affreux des Mastins d'Hecaté.

Ses sacrifices. On l'a aussi qualifiee Canicide ou meurtriere de Chiens, & Cani-vore, ou mange-chiens, d'autant qu'on luy sacrifioit des Chiens, comme dit Lycophron. Quelques-vns ont cuidé qu'on luy immoloit des Chiens, parce que c'est vn animal fascheux, qui en abboyant fait euanoüir les phantosmes & visions qu'Hecate enuoye. car quand on fait retentir en l'air quelques engins d'airain, ou autre chose qui face bruit, lesdits phãtosmes & visions s'en offensent fort: & partant ne peuuẽt longuement subsister. Ses sacrifices se faisoient és carrefours; & pour ce sujet elle a esté nommee Triuie, comme qui diroit demeurãt és carrefours, ou lieux esquels trois chemins se rencontrent: la raison est que la Lune, Diane & Hecate ne sont qu'vn: ou selon les autres, Iunon, Diane & Proserpine. Autres veulent qu'elle soit dite Triforme, parce qu'elle paroist tantost cornuë & presque vuide, tantost mi-partie ou demi-pleine,

tantost toute pleine. Autres, pource que de trois testes qu'elle a la droite est de Cheual; la gauche, de Chien; & celle du milieu d Homme; ou, selon d'autres, d'vne lee ou truye sauuage. Autres, d'autant qu'elle fut exposee és carrefours, trouuee & nourrie par des pastres. Autres, parce qu'elle a puissance au ciel, en terre & és enfers. Quelques-vns aussi disent qu'elle a esté appellee Hecate (de *hecaton*, qui signifie cent) parce que de chasque grain de bled elle en rapporte cent, c'est à dire grand nombre: autres, d'autant qu'il luy faloit cent offrandes pour l'appaiser: autres parce qu'elle faisoit errer les trespassez l'espace de cent ans deuant qu'estre enseuelis. Les Atheniens luy sacrifioient és carrefours tous les mois à la Lune nouuelle, & en ce mesme temps ceux qui auoient des moyens, faisoient audit lieu vn soupper, & les pauures y accouroient la nuict, & deuoroient tout ce qui estoit sur table, puis on faisoit acroire que ç'auoit esté Hecate: laquelle coustume nous apprenons d'Aristophane en son Plute:

Imposture de Prestres.

Hecate nous apprend s'il vaut mieux estre riche
Que de mourir de faim, car elle enjoint, non chiche,
Que ceux qui ont moyen facent à leurs despens
Vn festin tous les mois, & que les pauures gens
D'vne gloutonne faim, & gourmandise ouuerte
Le deuorent plustost qu'on n'ait table couuerte.

Or à cause de tel repas on l'appelloit orde, sale, & chiche, d'autant qu'on croyoit que les ombres vesquissent de pourreaux, maulues, menides, (menus poissons qu'aucuns estimēt estre le Celerin) & barbeaux: & estoit principalement adoree és carrefours, à cause que (selon l'opinion d'aucuns) Aeole & Pheree ses pere & mere la mirent là à l'abandon, & fut recueillie par des pastres & bouuiers. On pēsoit qu'elle gardast le sueil des maisons, tesm. Æchyle:

Vertus & offices de Hecate.

Hecate garde à son vueil
Des Roys & Princes le sueil.

Hesiode en sa Theogonie descrit les vertus, facultez & offices qu'elle auoit, ainsi qu'il s'ensuit:

Elle a de Iupiter sur toute autre Deesse
Ce droit prerogatif, cet honneur, cette addresse,
De commander sur terre & sur les flots salez,
Et sur tout ce qui est sous les cieux estoillez.
Elle exauce nos vœux selon sa grand clemence,
Elle donne les biens comme en ayant puissance.
La terre & cieux sont siens, & tout ce qui en sort
Prenant naissance d'eux, & tient en main leur sort.

Elle estoit fort experte en sorcellerie, & celles qui souloyent exercer l'art de magie l'inuoquoient ordinairement auec la Lune. C'est pourquoy Medee la sorciere dit en Euripide, qu'elle l'honore par dessus tous autres Dieux. Or on l'appelloit sept fois: puis-apres on luy faisoit vn holocauste auec certaines & particulieres ceremonies, lesquelles Apolloine exprime quasi toutes au 3. des Argenauchers:

Hecate magicienne.

Quand la Nuict aura fait à demi sa carriere,
Souuienne toy d'aller tout seul à la riuiere.
Estant là reuestu d'vn habit azuré,
Laue toy iusqu'à tant que tu sois espuré.

Ce fait, tu creuseras sur la riue de l'onde,
Pour faire ton offrande, vne fosse profonde;
Dans laquelle, deuot, vne Agnette offriras,
Que dessus vn buscher en cendres reduiras;
Puis inuoque à ton aide Hecate Perseide,
L'appaisant de douceurs, de miel iaune liquide.
Apres retire-toy d'autour de ce buscher.
Mais si quelqu'vn te suit, qui ton nom vienne hucher,
Que ni le bruit des pieds, ni la voix esclatante
Des mastins abboyans, trop credule te tente
Pour voir derriere toy: car ton seruice fait
Tourneroit à neant, sans proufit, sans effect.

Drogue.resistans à la magie.

Ces sacrifices ainsi solennisez, certaines visions leur apparoissoient quand & quand, qu'ils nommoient Hecatees, & se conuertissoient en plusieurs formes. On dit que l'herbe par les Grecs appellee *Moly* (qu'aucuns pensent estre la ruë sauuage) le laurier, l'herbe aux puces, le nerprun, le saule, l'estoille marine, & le iaspe, resistent aux abusemens & prestiges des arts magiques, comme aussi font plusieurs autres especes de plantes, animaux & pierres, desquels Albert le Grand & Orphee au liure des pierres ont escrit, sans qu'il soit besoin de les cotter ici. Ceux qui ont le plus honoré Hecate, ont esté ceux d'Ægine, & de la Bœoce, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe. Mais pour sçauoir le sujet qui l'a fait qualifier, Deesse des enfers, il faut sçauoir que Iupiter (comme dit la fable) ayant vne fois couché auec Iunon, elle conceut & enfanta vne fille nommee Ange, qui fut donnee aux Nymphes pour la nourrir & esleuer. Elle estant venuë en aage cacha la boiste à l'onguent de sa mere dont elle se fardoit quand elle se vouloit parer, & la bailla à Europe fille de Phœnix. Ce que Iunon apperceuant, & l'en voulant chastier, Ange s'en-fuit chez vne femme freschement escouchee, & de là se fourra dans vne compagnie de gens qui emportoient & conduisoient vn mortuaire; ainsi Iunon cessa de la poursuiure. Iupiter fit commandement aux Cabarnes de la purifier, qui l'emportans vers le marez d'Acheruse, firent ce qui leur estoit enioint: depuis elle fut tenuë pour Deesse des morts, & terrestre, qui pour ce sujet fut depuis dicte Hecate. Il s'en trouue toutefois qui maintiennẽt qu'elle nasquit de Iupiter & de Cerés, laquelle estant forte vigoureuse & de grãde taille, fut enuoyee cercher Proserpine: & depuis commise sur les Royaumes soubterrains. & deslors elle fut nommee Hecate, comme estant bien loin de nous, du mot *hecàs*, qui en Grec signifie loin. les autres disent que c'est parce qu'il se faut eslongner d'elle: les autres, d'autant qu'elle exerce cent charges és affaires de ce monde, & deduisans ce nom de *hecaton*, c'est à dire cent. Voila ce qui concerne la fable.

Plaisant conte de la deification & nomination d'Hecate.

Autres etymologies d'Hecate.

Mythologie Historique d'Hecate.

Quelques anciens autheurs ont laissé par escrit qu'Hecate fut fille de Persés fort addonnee à la chasse, mais toutefois cruelle & inhumaine, qui ne pouuant atteindre le gibbier qu'elle couroit, de rage délaschoit ses fleches contre le premier hõme qu'elle rencontroit en son chemin. C'est elle qui la premiere trouua la composition des poisons, nõmément l'Aconit ou Reagal, pourtant on la tint pour tres-redoutable Deesse des enfers. Elle faisoit essay des forces & vertus de chasque herbe qu'elle trouuoit, en donnant à

manger à ses hostes. Premierement elle fit mourir son pere par poison, se saisit de ses seigneuries; puis bastit vne chappelle à Diane, à laquelle elle sacrifioit les passans: en fin mariee à Æete eut de luy deux filles, Circe & Medee; & vn fils AEgiale. Circe apprenant de sa mere la façon des charmes & poisons, y adiousta aussi l'vsage de beaucoup d'autres herbes de son inuention, desquelles elle faisoit experience aux despens de la vie de plusieurs personnes. Entre autres elle empoisonna (à l'exemple de sa mere) son pere; & print possession de son Royaume: mais on dit que pour sa cruauté intolerable elle en fut debouttee, & s'enfuit vers la mer Oceane en vne isle deserte, ou bien (selon d'autres) en Italie vers vn promontoire qu'elle nomma Cap de Circe. Medee auoit tout autre intention. car elle estoit fort soigneuse de la vie & santé des estrangers, ayant appris & de sa mere & de sa sœur beaucoup de receptes: & bien souuent son pere la tançoit de ce que pour estre trop bõne & trop facile elle feroit vn iour courir grand' fortune à son Estat, veu qu'il luy faloit mourir, selon la prophetie de l'Oracle, lors qu'vn estranger auroit pris la toison d'or. Ses prieres n'ayans point de vertu enuers elle pour luy faire changer de façon de viure, Æete son pere entra en defiance & soupçon d'elle, & la mit en prison, dont elle eschappee s'enfuit dans le bois ou parc dedié au Soleil vers la mer, cependant voici arriuer les Argenauchers allans au voyage de cette toison d'or: ausquels elle conta tous les hasards qu'ils coururent, & la cruauté de son pere, & comme il auoit de coustume de faire traistreusement mourir tous ceux qui logeoient là. Puis apres à la requeste desdits Argenauchers elle aida Iason à surmonter tous ces risques & dangers qu'elle preuoyoit, ayant tiré de luy serment de la prendre pour sa loyale & bien-aimee espouse. Car les estrangers qui se mettoyent en deuoir d'aller conquerir cette toison, entroient en de grands & espouuentables perils: & AEete de son costé taschoit par sa barbarie & cruauté de faire qu'aucun forain n'entreprist ce voyage.

Mythologie physique.

Or qu'est-ce que les anciens ont entendu par telles Fables? Pourquoy disent-ils qu'Hecate soit fille de la Nuict? pource qu'Hecate est l'ordre & force du destin diuinement enioint & assigné à chascun: comme il appert des vers d'Hesiode ci-dessus alleguez. Elle est fille de Iupiter, ou de Persés: mais d'autant qu'il n'est permis à homme mortel de pouuoir conoistre cet ordre, voila pourquoy elle est dite fille de la Nuict. Ceux qui ont creu Iupiter estre le souuerain gouuerneur de l'Vniuers, conoissans que tout procedoit de luy, ont appelé cette force & vertu qui decoulant cachémẽt des astres besongne & agit és corps inferieurs, Hecate fille de Iupiter & d'Asterie. Mais ceux qui ont escrit que le Soleil void & oit toutes choses, & qu'il conduit tout l'Vniuers, ont pẽsé qu'Hecate, c'est à dire la force & vertu susdite, fut fille de Persés. On sçait bien qu'elle a esté nommee Lucifere ou Porte-iour, parce qu'elle descend du long de ces feux eternels des astres. Elle a aussi esté dite Royne des enfers, d'autant que tous hommes obeissent & font joug à la necessité des Destinees, c'est à dire à la volonté de Dieu. Et ces Chiens enragez qui l'accompagnent, que sont-ce autre chose que les calamitez & miseres qui sans cesse par le destin affligent les hõmes? sa forme aussi tant hideuse & effroyable represente la grãde quantité des maux esquels cette miserable vie est sujette. Elle peut en outre par le moyen de ses sorcelleries, & enchantemens

destourner le cours des eaux, transporter les bleds de lieu en autre, campagner les montagnes & montagner les campagnes, voire des-jucher les estoilles du ciel; ce qu'on disoit que les sorcieres failloient; d'autant qu'il n'y a rien qui ne s'assubjettisse à la necessité des destins & volonté de Dieu. Ainsi donc quand les anciens ont voulu faire entẽdre qu'il faloit que tous hommes mourussent vne fois, & que personne ne pouuoit fuyr la volonté des Dieux, ni outrepasser le iour prefix, & que toutes commoditez & incommoditez procedoient de leur plaisir & dispositions; ils ont mis en auant tels contes touchant la naissance & forme d'Hecate. Traitons desormais de Proserpine.

De Proserpine.

Chap. XVI.

Genealogie de Proserpine.

Qvelqves-vns soustiennent que Proserpine est la mesme qu'Hecate; qu'ils ont aussi nommee Dere, comme dit Timosthene. Les autres alleguans les pere & mere d'Hecate, disent que la mere de Proserpine fut Cerés: or si elles ont diuers parens, elles ne peuuent estre vne. Hesiode est de ceux qui tiennent qu'elle soit fille de Cerés, en sa Theogonie:

Monté dessus le lict de Cerés il engendre
Proserpine la belle à fin d'auoir vn gendre.
Ce gendre fut Pluton, qui depuis la rauit;
Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.

Rauie par Pluton.

Apollodore Athenien au 1. liu. dit que Proserpine fut fille de Iupiter & de Styx. Strabon au 7. liu. escrit que Valence, dite iadis *Hipponium*, est vne ville de Sicile situee en tres-beau pays, auquel y a de tres-plaisantes prairies, & que comme Proserpine y cueilloit des boucquets Pluton la rauit. Mais pource que Ciceron en la 7. Action contre Verrés deschiffre elegamment toute cette histoire, & depeint disertement l'amœnité du lieu, i'allegueray ici ce qu'il en dit: *C'est vne vieille opinion, Seigneurs Iuges, qu'on apprend des tres-anciens escripts & memoires des Grecs, que toute l'isle de Sicile est consacree à Cerés & Libera. Les autres nations le tiennent ainsi, & les Siciliens en sont si asseurez, qu'il semble que cela soit enraciné en leurs cœurs, voire qu'ils tiennent cette creance dés le berceau. Car ils maintiennent que lesdites Deesses sont nees en ces quartiers là, & que l'inuention des grains en vient, & que Libera qu'ils nomment aussi Proserpine, fut rauie dans les bois d'Enne. & d'autant que ce lieu-là est situé au beau milieu de l'isle, on le nomme le Nombril de Sicile. Et comme Cerés la voulut aller cercher, on tient qu'elle alluma ses torches au feu qui sort du Montgibel: & que s'en esclairant elle mesme, elle courut tout le monde. Or le bois d'Enne, où l'on dit que ce que ie viens de conter, est aduenu, est situé en vn lieu haut esleué & montueux, ayant au faiste vne belle campagne de labourage, & force eaux viues, & de tous costez de fort belles & plaisantes auenuës. Tout autour il y a des lacs & boccages en grand nombre, produisans de belles & iolies fleurs en quelque saison de l'annee que ce soit: de façon que le lieu mesme semble rendre tesmoignage du rauissemẽt de cette Infante, dont nous auons ouy discourir dés nostre enfance. Car là aupres y a vne cauerne tirant vers l'Aquilon, merueilleusement profonde, de laquelle on dit que le pere Dis sortoit en vn instant auec son*

chariot,

chariot, & que d'emblee rauissant en ce lieu mesme la fille, il l'emporta quand & soi, & qu'aussi tost il se fourra dans terre prés de Sarogoce, & que de là mesme sourdist vn lac en l'endroit où pour le iourd'huy les habitans de ladite ville celebrent encore tous les ans vne feste auec vne infinie multitude & assemblee de gens. Toutefois Pausanias en l'Estat d'Attique dit qu'il y auoit vne place vers la riuiere de Cephise en Bœoce, que l'on nommoit Caprifique ou figuier sauuage, par laquelle on croyoit que Pluton auec sa Proserpine rauie estoit descendu aux enfers. En l'Estat de Corinthe il dit que vers la riuiere de Chemar il y auoit vn parc fermé de murailles, par où Pluton auec sa proye estoit arriué en son Royaume sousterrain. De là vint que tous les Siciliens soustenans Proserpine auoir esté rauie en Sicile, iuroient par Proserpine, comme par vne deité qui leur fust familiere & domestique. Neantmoins Orphee és Argenauchers semble vouloir dire que Pluton n'emmena pas Proserpine par-dessous vne cauerne, mais bien par dessus la mer:

Comme iadis Pluton d'vne cautelle fine
Sa niepce, oncle, rauit, la belle Proserpine,
Ainsi qu'elle cueilloit des enfantins bouquets:
Et comme il l'emporta parmy les drus bosquets;
Comme il mit ses cheuaux tous noirs en leur pelage
A son ailé carrosse auec leur attelage:
Comme il luy fit tracer sur le dos de la mer,
Et sur les flots salez vn chemin tres-amer.

Quelques vns escriuent qu'elle fut enleuee cueillant du Narcisse, & qu'elle l'aimoit fort deuant qu'estre rauie. Et d'autant qu'Ouide au 5. de ses Metamorphoses fait vn gentil & Ample narré de ce rapt, ie l'ay bien voulu inserer icy pour soulager le lecteur de peine de le cercher ailleurs:

Non guere loin d'Aetna ville grand' & diffuse
On descouure vn beau lac qui se nomme Perguse,
Dedans lequel on oit plusieurs Cygnes chanter,
Autant & voire plus qu'au fleuue Cayster.
Vne espaisse forest circuit & couronne
Ce lac dessusnommé, & l'herbe autour fleuronne;
Les rameaux verdoyans mis en belle rondeur
Seruent de couuerture à esteindre l'ardeur
Du Soleil radieux, par plaisante froidure.
La terre alenuiron est pleine de verdure.
Qui en ce mesme lieu diuerses fleurs produit.
Là verdoye tousiours vn Printemps iour & nuit.
En ce bois doux-flairant, qui tousiours renouuelle,
S'esbatoit vne fois Proserpine la belle,
Mignonne ore cueillant de ses doigts tant polis
Des fleurs, or' du Narcisse, & ore du blanc Lis
Et comme par grand soin qui tient de son enfance,
Giron, sein & paniers emplir elle s'auance
De bouquets desirant ses compagnes passer
De viste diligence, & de fleurs amasser;
Le Roy d'enfer la void, l'aime & rauit ensemble,

Tant il est transporté d'Amour qui cœurs assemble.
La Vierge de ce rapt grandement s'effraya,
Et tendrement sa mere & compagnes cria;
Vide Ouid. *Mais helas! plus souuent en sa fortune amere*
Pour luy donner secours elle appelloit sa mere,
Moins elle paroissoit: lors de son vestement,
De son sein & giron cheurent soudainement
Boucquets, herbes & fleurs qu'elle auoit recueillies,
Qui d'infantins regrets furent d'elle accueillies,
Tant elle estoit encor innocente de sens,
Et simple & sans malice en ses blonds-ieunes ans.
Alors le Roy Pluton, qui d'amour tout forcene,
Saute en son char, & met ses cheuaux en halene,
En leur rendant la main & pour les eschauffer.
Bransle brides & frains de la couleur du fer:
Et par son nom conu chasque Cheual appelle
Furieux, & ronflant, & fougueux, & rebelle.
Ainsi doncques Pluton porté des cheuaux siens,
Passe les chaudes eaux des lacs Paliciens,
Qui boüillonnoient en feu, & ressembloient vn gouffre
Où l'eau vomissant flamme a la senteur de soulfre:
Puis il vient à passer les deux differents ports,
En l'entredeux desquels les Bacchiades forts,
Qui des Corinthiens auoient pris origine,
Firent edifier ville forte & insigne.

Finalement Proserpine obtint par les prieres, pleurs & lamentations de Cerés, que les hullemens, les arrachemens des cheueux, & les coups de poings ou autres playes qu'on se faisoit és funerailles des parens & amis, se feroient en son honneur, en forme de sacrifices: ce qu'exprime Euripide en Oreste:

Les hullemens & les pleurs,
Les coups de poing & douleurs,
Les arrachemens de tresse
Que l'infernale Deesse
Voulut qu'on luy dediast,
Et qu'on luy sacrifiast.

Et parce qu'elle estoit la Royne des Trespassez, Horace au 1. des Carmes dit qu'elle reçoit tout le monde, sans refuser personne:

La mort mesle en vn tas, & sans esgard ruyne
Ieunes & vieilles gens, & nul de Proserpine
N'eschappe la rigueur.----

Voyez liu. 4. chap. 14. Or apres le rapt de Proserpine par Pluton, comme sa mere Cerés la cerchoit par tout le monde nuict & iour sans boire ni manger, elle logea vn iour chez Hippothoon fils de Neptun & d'Alope, & fut bien receuë par Meganire (ou Metanire) sa femme, que d'autres disent auoir esté femme de Celee. Incontinent Meganire luy presenta la seruiette, & du vin; mais la Deesse refusa d'en boire en souspirant, & dit qu'il ne luy estoit pas loisible de boire du vin, sa fille estant en si grande angoisse: & commanda qu'on luy destrempast de l'eau auec de la farine, qu'elle beut. Meganire auoit vne bonne femme

qui la seruoit, nommee Iambe, fille de Pan & d'Echo, qui voyant cette Deesse si triste & faschee, se prit à luy faire des contes pour rire, y entremeslant des gaulleries en vers pour la resiouyr & luy faire passer vne partie de sa melancholie. pour cette cause cette maniere de vers qui n'estoit point auparauant en vsage, fut depuis appellee Iambique. Ouide entre les aduentures de Cerés conte qu'estant vne fois surprise de soif elle alla heurter en vne maison où demeuroit vne vieille, à laquelle demandant à boire, la bonne femme luy presenta d'vne boisson destrempee auec de la farine qu'elle venoit de faire boüillir: & que comme elle beuuoit pour estancher sa soif, vn ieune enfant qu'auoit cette vieille n'ayant conoissance du pouuoir de la Deesse, se print à se mocquer d'elle, & l'appeller, gloutõne & gourmande. dequoy Cerés indignee luy ietta au visage le surplus qui luy resta en la gondolle où elle beuuoit dont sa face demeura tachee de diuerses marques; ses bras deuindrent cuisses. & tout son corps en somme fut conuerti en vn Lezard, que les Latins appellent *Stellio*, pource qu'il a le corps marqueté comme d'estoilles. Or Cerés ayant par tout le monde cerché sa fille sans la pouuoir trouuer, en fin la Nymphe Arethuse luy fit entendre que Pluton l'auoit enleuee & emportee en enfer. Alors elle s'addressa à Iupiter, & se plaignit de la temerité de son frere, à laquelle Iupiter promit qu'il luy feroit recouurer sa fille, pourueu qu'elle fut contente de la r'auoir à telle condition qu'elle n'eust gousté de chose aucune qui creust aux enfers. Mais ne s'estant peu empescher de manger trois, ou (selon d'autres) sept ou neuf grains d'vne grenade, Ascalaphe né aux enfers d'Acheron & de la Nymphe Orphné, l'accusa; cause qu'elle ne peut emmener sa fille du tout libre: & par vengeance Proserpine transforma ledit Ascalaphe en Hibou. Neantmoins pour addoucir son ennui, Iupiter voulut que des douze mois de l'an Proserpine en passast six auec sa mere, & six auec son mary. Ainsi le content tous ceux qui ont escrit de la nature des Dieux anciens. Theagene & Apollodore Cyrenien escriuent que Iupiter pour appaiser Proserpine luy donna la Sicile. Et depuis le bruit fut que la ville de Saragoce, capitale de toute l'isle, seroit à l'aduenir tres-riche & puissãte. Car lors qu'Archias & Myscelle allerent au conseil vers l'Oracle pour sçauoir quelles places ils choisiroient pour bastir des villes ils eurent telle response:

Metamorphose du fils de Meganire en Lezard.
Voyez liu. 5. chap. 14.

Passion faite entre Cerés & Plutõ touchant Proserpine.

Metamorphose d'Ascalaphe en Hibou.

> *Vous qui auez des gens que desirez loger,*
> *Et des possessions pour les leur partager,*
> *Et qui vous enquerez d'Apollon quelle traite*
> *Il vous faut designer pour y faire retraitte:*
> *Vous auez à choisir lequel vous aimez mieux,*
> *Des richesses auoir, ou des salubres lieux.*

Là dessus Myscelle aimant mieux choisir vn pays sain & en bel air, Archias, vn riche & fertile, cettui-ci bastit Saragoce ville royale en Sicile; & l'autre Crotone, pays de plusieurs braues maistres lutteurs. On dit qu'apres la mort d'Hippodame femme de Pirithe, Thesee, & luy cõuindrent ensemble & compromirent de n'espouser aucune femme qui ne fut fille de Iupiter. Or Thesee ayant raui Helene fille de Iupiter & de Lede, Pirithe le somma de sa promesse; suyuant laquelle ne conoissans pour lors autre fille de Iupiter plus belle ne plus digne que l'Infante Proserpine, ils firent complot de l'auoir par quelque moyen que ce fust. Si descendirent aux enfers auec intention

Descente de Thesee & de Pirithe aux enfers pour enleuer Proserpine.
Voyez liu. 7. chap. 9.

de l'enleuer. Mais Pirithe fut de prime abord englouti par Cerbere, & Thesee arresté prisonnier entre les mains de Pluton. Les autres disent que comme ils se cuiderent à l'entree des enfers reposer sur vne roche, ils y demeurerent fichez sans se pouuoir bouger, iusqu'à ce qu'Hercule faisant le mesme voyage pour emmener Cerbere, deliura Thesee, comme n'estant là venu que pour complaire & faire compagnie à son ami: mais le pauure Pirithe demeura là pour les gages, d'autant que de gayeté de cœur il s'estoit hasardé à cette entreprise, ce que touche Apolloine au premier liure des Argonautiques:

Thesé le plus celebre entre les Erechtides,
Sous les eaux du Tenar en lieux sombres humides
Estoit de forts liens & chaines garrotté
Pour auoir son Pirithe aux enfers escorté.

Chap. 5. Virgile au 6. liure introduit Charon se pleignant d'eux, comme nous auons ouy ci-dessus, à cause de la frayeur qu'ils luy firent en les passant. La coustume estoit d'offrir en sacrifice à Proserpine tantost des Chiens, tantost des victimes noires & steriles. c'est pourquoy Virgile dit:

Sacrifices de Proserpine.

A vne ieune oüaille au noir enlamé flanc
De son coutelas mesme Aené la gorge couppe
A la mere l'offrant de l'Eumenide trouppe
Et à leur grande sœur: &, Proserpine, à toy
Vne Vache brehaigne.----

De ce passage on peut recueillir qu'Hecate & Proserpine estoient deux, d'autant que leurs seruices sont differents, & que le Poëte nommé Hecate sœur des Eumenides, & Proserpine separément; & dit qu'on luy sacrifie vne Vache brehaigne, & à Hecate vne Brebis. Pausanias en l'Estat de Bœoce escrit que Proserpine encor petite courant pour reprendre vn Oison qui luy estoit eschappé de la main, entra dans vne grotte creuse, & que tirant son Oison de dessous vne pierre où il s'estoit fourré, il en sortit incontinent vne riuiere, qui fut nommee Hercynne. Les Phociens auoient vn moustier dedié à Proserpine Chasseresse; les Arcadiẽs vn autre sous le nom de Proserpine Saueresse, & les Phliens la surnommoient Prime-nee. Car d'autant que les effects de cette Deesse estoient diuers, les anciens ont aussi diuersifié ses surnoms. Or comme ils ont extrait ces resueries de la verité des histoires, aussi y ont-ils adiousté beaucoup de choses pour les embellir & les rẽdre vrai-semblables. Zezes en la 41. histoire de la 2. chiliade, dit que Thesee & Pirithe arriuerent en la contree des Molossiens, où regnoit pour lors Aidonee, lequel auoit vne femme qu'il nommoit Cerés, & vne fille nommee Proserpine (car les Molossiens appelloient du nom de Proserpine toutes les belles femmes) Aidonee auoit vn mastin ou dogue merueilleusement gros, qu'il nommoit Tricerbere. Ces galands vouloyent cauteleusement enleuer la fille du Roy; ce qu'estant descouuert ils furent mis en prison. & parce que Pirithe estoit l'autheur de la trahison, il l'abandonna à Tricerbere, qui le deuora: Thesee, pource qu'il n'y estoit pas venu volontairement, mais contraint par le compromis fait entr'eux, fut retenu en prison, iusques à tant qu'Hercule enuoyé là par Eurysthee pour emmener ce Tricerbere, le remit en liberté.

Verité de l'histoire susdite.

Mythologie de Proserpine.

¶ Or voyons maintenant à quelle intention ils ont forgé les fables susdites. Ciceron au 2. de la nature des Dieux, dit que toute la force de la terre est

dediee au pere Pluton, nommé Pluton & Dis (noms signifians autant que Riche) parce que tout vient de terre, & retourne en terre. Il rauit donc Proserpine, par laquelle ils entendent la semence des biens de la terre, & feignent qu'estant cachee, sa mere la cerche. Elle est dicte fille de Cerés, d'autant que les semences qu'on iette en terre sont prises de la derniere moisson ou cueillette qu'on a fait. Mais pourquoy fut-elle rauie par Pluton en cueillant des fleurs? ou pourquoy en cueillant principalement du Narcisse? d'autant que par les fleurs ils veulent faire sçauoir quelle est la fertilité & disposition de l'air de Sicile, veu qu'elle porte des fleurs presque tous les mois de l'annee: ainsi comme Athenee au 8. liu. escript qu'en Lusitanie (partie de Portugal) on trouue des roses & violettes plus de trois mois durant. Dauantage quand on couure la terre de semẽce, elle en tire sa nourriture comme feroit vne esponge, & durant l'hyuer elle s'enfle, pour puis-aprés ietter racines. car quand la semence, qui à cause du froid de l'hyuer s'estoit tenuë close & serree, vient à dresser la teste, & estendre ses racines en vn lieu vn peu plus eschauffé, ladicte semence trouuant de nourriture autant qu'il luy en faut, foisonne pour rendre force grain l'esté suiuant. Voila comment Proserpine cueillant des fleurs est emmenee & detenuë sous terre par Pluton. Mais quelles fleurs? Principalement du Narcisse, qui signifie vn endormissement & paresse. Car dés que la semence commence à prẽdre nourriture, elle ne sort pas si tost dehors, ains la retient en soy quelque temps comme endormie, iusques à ce que la saison venuë, elle, comme s'esueillant, vient peu à peu à se montrer, & ietter son tige. C'est en Sicile qu'elle fut rauie, d'autant que cette isle sur toutes autres est fort fertile en grains, & pour cette cause estoit anciennement appellee grenier de Rome. Arethuse (c'est à dire la force & vertu de la semence, comme le nom le signifie) la montre & enseigne à Cerés sa mere, parce que quãd il en est temps ladite force & vertu qui est en elle la pousse dehors. Elle se tient six mois chez son mari sous terre, & six mois en haut auec sa mere, tandis que le Soleil depuis les semailles est aux signes Meridionaux, iusques à ce que faisant meurir les fruicts de la terre il s'en retourne peu à peu vers les signes Septentrionaux. car alors la semence n'est plus sous terre six mois durant, mais bien és greniers és lieux haut. Quelques-vns veulent que les Latins l'ayent nommee Proserpine, d'vn mot qui signifie ramper, pource que la semence rampe par terre. Les autres disent que c'est d'autant qu'elle est la Lune, qui tantost tourne à main droite, tantost à gauche selon qu'elle croist ou decroist. Elle est fille de Iupiter & de Cerés, c'est à dire de chaleur & de terre. Orphee toutefois en ses hymnes croid qu'elle n'est autre chose que la Lune l'appellant

Que signifie le Narcisse.

Treluysante, cornuë, aux hommes desirable,
Leur presentant vn air de visage amiable:
Pour foisonner leurs biens, qui montres ton saint corps
Aux terres, & leur fais pousser tous fruits dehors.

Ceux donc qui ont creu la Lune, Hecate & Proserpine n'estre qu'vne, ont dit qu'elle passoit six mois de l'an és enfers, parce qu'elle s'arreste tout autant dessous que dessus terre. Dauantage les anciens Physiciens & Mythologiens ont nommé du nom de Venus l'hemisphere superieur que nous habitons, & du nom de Proserpine celuy d'enbas. Voila comment ils ont dict en leurs

Fables que Pluton auoit emporté sous terre Proserpine. Or laissons Proserpine pour prendre la Lune.

De la Lune.

Chap. XVII.

Genealogie de la Lune.

LEs diuers parens qu'on donne à la Lune & à Hecate mõtrent qu'elles estoient differentes, puisque les vns ont creu que la Lune estoit fille d'Hyperion, les autres d'vn certain Pallas, entre lesquels est Homere, qui en l'hymne de Mercure la qualifie

Fille du Roy Pallas discret, sage, prudent.

Hesiode en sa Theogonie tient qu'elle estoit fille d'Hyperion & de Thie:

Hyperion & Thie assemblez par amour
Engendrerent la Lune & le Flambeau du iour,
Et l'Aube aux yeux-vermeils, qui ouurans la paupiere
Des hommes & des Dieux, leur fait voir la lumiere.

Les autres croyent bien qu'elle ait esté fille du Soleil, mais non-pas sœur, tesmoin Euripide, qui l'appelle

Clairté du cercle doré, fille
Du Soleil, qui sans cesse brille.

Noms, habits, cheuaux & chariot de la Lune.

Et d'autant qu'elle emprunte sa clairté du Soleil, qui porte le nom de Phœbus, elle a aussi esté tiltree Phœbé, & faisoit-on cheminer en chariot, comme Virgile au 10.

Phœbé battoit desia dans son char noctinage
Le milieu de l'Olympe ennoiré de nuage.

Elle nasquit en Delos, & pourtant fut appellee Delienne. & comme le Soleil auoit quatre Cheuaux, aussi la Lune n'en auoit que deux; tesmoin M. Manile au 5. de son Astronomie:

Le Soleil à son char quatre Cheuaux attelle,
Mais la Lune de deux se contente pour elle.

Toutefois les autrés disent que son chariot estoit tiré par vn mulet : les autres par deux cheuaux de diuers poils, l'vn blanc & l'autre noir, les autres par des Bouuillons. Ouide dit au 1. liu. du remede d'amour, que les cheuaux de la Lune estoient blancs:

La Lune marchera de cheuaux blancs portee
Sur son coche selon sa coustume vsitee.

Mais Homere en l'hymne de la Lune, ne dit pas seulemẽt qu'elle eust accoustumé de se faire porter en chariot, ains aussi d'vne douce elegance poëtique qu'elle prenoit vne robe blanche, & la despoüilloit quand elle vouloit, d'autant que selon la couleur de ses habits elle est tantost claire, tantost broüillee & obscure: & dit que deuant que poser sa robe elle se lauoit dedans l'Ocean:

La Lune derechef se lauant dedans l'eau
De l'Ocean se vest d'vn habit blanc & beau,
Puis ses cheuaux attelle à son char de parure,
Vistes, legers qui sont d'vne haute encoulure.

D'autres ont dit que la Lune estoit femme de l'Air, duquel elle auoit conceu vne fille ayant nom Rosee, comme dit Alcmau:

La rosee naissant de l'Air & de la Lune,
Donne aux herbes des champs nourriture commune.

D'autres ont estimé qu'vn temps fut que la Lune n'estoit point encore conuë, & qu'on croyoit qu'elle fut plus ieune que le Soleil; ioint que ces Arcadiens qui demeuroient prés d'Apidan riuiere de Thessalie, se vantoient d'estre nez deuant elle, comme tesmoigne Apolloine au 4 des Argenauchers:

On ne faisoit encor aucune mention
Des Danaes, diuins ni d'autre nation
Qui fut plus vieille d'ans que cette Arcadienne
Manant prés d'Apidan qui plus est ancienne
Que la Lune, & deuant encor que le Croissant
Au lambrix estoillé fut oncq apparoissant;
Ils estoient (ce dit-on) sans souci des campagnes,
Se repaissans de gland au faiste des montagnes.

Theodore au 29. liure escript que la Lune apparut vn peu deuant la guerre qu'Hercule fit aux Geans. Ariston de Chio & Denys de Chalcis en disent autant. Mais Mnaseas dit que Proselene fils d'Orchomene regna en Arcadie: ce qu'aussi maintient Duris de Samos au 15. liure de l'Estat de Macedoine, qui dit qu'il nomma l'Arcadie de son nom, & la riuiere d'Orchomene du nom de son pere. C'est ce qui a fait dire audit Mnaseas que les Arcadiens sont nez deuant la Lune, & que Proselene leur donna son nom, & furent appellez *Proselenes*, comme qui diroit Auantlunaires; car les Grecs appellent la Lune *Selené*. D'auantage on dit qu'elle estoit cornuë, tel aussi que les anciens pourtrayoient Bacchus, comme dit Orphee en son hymne:

Cause qui fit croire aux Arcadiens qu'ils fussent plus anciens que la Lune.

Lune, Deesse, Royne, esclairante, cornuë,
Qui chemines de nuict & cours parmi la nuë.

Audit hymne il la qualifie masle & femelle selon qu'elle croist ou decroist;

Croissent & decroissant elle est masle & femelle.

Les Poëtes l'equippent de fleches, & l'appellent Cynthienne, d'vne montagne en Delos trescelebre & fort haute, où l'on dit qu'Apollon & Diane nasquirent. or Diane n'est autre chose que la Lune, comme nous le montrerons en son lieu. Voici comment Horace au 3. liure des Carmes luy donne des fleches:

Il te faut chanter sur ta lyre
Les honneurs de Latone, & dire
Les dards de Diane legers,
Viste volans emmi les airs.

Elle a eu la reputation de presider & d'estre commise sur la magie & sorcellerie; & pour ce sujet on l'inuoque auec Hecate en la Pharmaceutrie de Theocrite: dont il appert qu'elles estoient diuerses, puisqu'on les nomme separément. Les anciens ont creu que par art magique on la pouuoit faire descendre du ciel. car ils pensoient que les sorciers peussent abolir la Lune & le Soleil; & iusques au temps de Democrate on appelloit communément les eclipses ou defauts de la Lune & du Soleil, *Abolitions*. ce qu'on peut recueillir de ces vers de Sosiphane:

Office de la Lune.

Il n'y a fille en Thessalie
Qu'il ne l'ait par charme abolie:
Mais c'est vn fabuleux parler,
Qu'elle puisse tomber de l'air.

Ce qu'aussi est declaré par ces vers de Virgile en la 8. Eclogue:

Les vers magiciens tirent du ciel la Lune.

Thessaliennes sorcieres & magiciennes.

Les femmes de Thessalie auoient le bruit d'estre bien versees & expertes en tels charmes;tesmoin Aristophane és Nuees:

Si i'achepte vne enchanteresse,
Vne Thessale charmeresse,
Par vn Prestigieux deduit
Ie prendray la Lune de nuit.

Or les anciens ont escrit que cette opinion est venuë de ce qu'on accommodoit certains miroirs ronds en telle sorte, qu'ils representoient la Lune tout ainsi que si on l'eust arrachee du ciel. Et ce traict fut de l'inuention de Pythagoras, qu'en pleine Lune quelqu'vn escriuit auec du sang tout ce qu'il voudroit en vn miroir, & que le lisant à vn autre il se tint derriere luy, monstrant à la Lune ce qu'il auoit escrit: & que puis-apres ayant les yeux attentifuemēt fichez sur elle, il vint à lire tout ce qui estoit escript au miroir, tout ainsi que si cela mesme eut esté escrit au corps de la Lune. Ie croirois bien que l'artifice de Corneille Agrippa ait pris sa force de ce traict là, qui en sa philosophie occulte semble toucher le moyen de faire que ceux qui sont bien loin de nous puissent lire en la Lune ce que nous desirons qu'ils sçachent. Ce qui fut fait du temps que le grand Roy François I. faisoit la guerre à l'Empereur Charles V. pour la Duché de Milan. Car on dit que plus d'vne fois ce qui c'estoit passé à Milan le iour, fut sceu à Paris la nuict suyuante. Ainsi doncques on tenoit que les femmes de Thessalie estoient bien entenduës en matiere de sorcellerie, parce qu'elles s'exerçoient en l'Astronomie: & entre autres on dit qu'Aglaonice fille du Roy des Thessaliens eut vne parfaite conoissance de cette sciēce-là: & quād la Lune estoit preste d'eclipser ou defaillir, elle se vātoit de vouloir arracher la Lune du ciel. Mais pource qu'elle trōpoit le monde, Dieu ne permettant pas qu'on face impunément aucune fraude, elle deuint mal-heureuse & cheut en de grandes miseres & pauuretez. de là vint que quand quelqu'vn faisoit mal ses affaires on disoit qu'il tiroit la Lune du ciel. Le premier qui osa faire entendre aux hommes les defauts de la Lune, fut Anaxagoras, comme dit Diogene Laërcien en sa vie: & enseigna le premier comment son eclipse se faisoit. quant à celle du Soleil, elle estoit assez conuë, & personne ne s'en estonnoit, sçachans bien qu'elle auenoit quand le corps de la Lune se met entre-deux: mais ils cuidoient que l'eclipse de Lune menaçast de quelque grand mal-encontre auenir. Car les anciens ont tousiours eu opinion que ce dont ils ne conoissoient pas la cause, auint diuinement: & les Philosophes n'en osoient discourir. car on disoit qu'ils le faisoient plustost pour denigrer leur religion, que pour esclaircir la verité, comme dit Plutarque en la vie de Nicias. Mais Anaxagoras mesprisant les menaces de ces fausses religions, enseigna le premier que la terre entremise entre les deux plus excellens & plus remarquables planetes, fait vne ombre ainsi qu'vne pyramide, dont le soubassement est en la plaine, & sur le dos de la terre, & le

Pourquoy les Thessaliennes auoiens la reputation de sorcieres.

Eclipse de la Lune prodigieuse aux anciens esclaircie par Anaxagoras.

couppet ou faiste monte si haut qu'il passe par dessus la region de la Lune. Aucuns tiennent que Typhon, Endymion & Atlas ont les premiers obserué le circuit & les changemens de la Lune. Anaxagoras est de cet auis. Quand ces planetes sont opposez l'vn à l'autre, de façon que le centre de l'vn s'oppose par droite ligne au centre de l'autre, & au centre de la terre: alors la Lune couuerte d'ombre se cache entierement, & sa clarté vient à defaillir tout à coup. Mais quand les centres des deux planetes ne sont pas opposez, plus le centre d'icelle est esloigné de droite ligne du cẽtre de l'autre, moins elle s'obscurcit. Plutarque en la vie de Paul Æmi le nous apprend la crainte & estonnement qui saisissoit les anciens quand telle eclipse de Lune auenoit: *La Lune estant pleine & haute deuint obscure, & sa lumiere defaillant, s'esuanouït ayant plusieurs fois changé de couleur. Et comme les Romains (selon leur coustume) r'appelloient sa lumiere par bruit & tintamarre d'instrumens d'airain, tendant vers le ciel force feux, torches & autres luminaires, les Macedoniens ne firent rien de semblable: mais toute l'armee fut saisie de crainte & d'espouuentement.* Et Nicias capitaine des Atheniens se voyant inuesti par ses ennemis la Lune defaillant, fut surpris de telle frayeur, que ne voulant rendre combat il se laissa tuer auec quarante mille des siens, comme dit Plutarque au discours de la superstition. Les anciens donc auoient opinion voyans la Lune eclipsee, ou pasle, ou blanche de couleur, qu'elle eut esté enchantee. Et pour destourner cet enchantement, que le bruit esclattant de poësles, vn chariuari de vaisseaux d'airain & force lumieres leuees en haut, seruoient à la Lune pour luy faire recouurer sa lumiere quand elle venoit à defaillir. C'est pourquoy Ouide au 4. des Metamorph. appelle l'airain, secours de la Lune, quand on le fait retentir:

> *Qu'indiscrettement on fait l'airain sonner & braire*
> *Pour secourir l'eclipse à la Lune ordinaire.*

Les autres taschoient de rendre à la Lune sa lumiere par son de trompettes, clairons & autres instrumens de musique & selon qu'elle paroissoit ou claire ou obscure ils s'esiouïssoient ou se contristoient: & si quelque nuee leur venoit broüiller la veuë, ils croyent que les tenebres l'eussent enuelopee (selon que l'esprit de l'homme vne fois estonné se laisse aisément emporter à la superstition) & prenoient cela pour tres-mauuais augure, pensans que ce leur estoit vn presage de beaucoup de malheurs, & signe que les Dieux estoient indignez contre eux, & que leurs actions ne leur estoient point agreables. Car les anciens auoient opinion que le tintement de l'airain seruoit non seulement pour le defaut de la Lune, mais aussi pour ceux qui trespassoiẽt, pource qu'il est si pur & clair qu'on ne le sçauroit purifier d'auantage: & pour cette raison on s'en seruoit quand il estoit question de faire quelque expiation, reueuë ou reparation d'vne faute passee. Nous apperceuons aisément qu'apres le Soleil la Lune a plus de puissance que les autres planetes, encore qu'elle soit plus petite de beaucoup. car la Lune (comme les Mathematiciens le prouuent) n'est pas quasi plus grande que la moitié de la terre; au lieu que les autres estoilles qui apparoissent sont plus grandes que toute la terre. Or sa forme ne se diuersifie pas seulement ou en croissant ou en decroissant, mais aussi elle change de pays, & du Zodiaque decline tantost vers le Septention, tantost vers le Midy: & par fois a quelque semblãce du plus court iour de l'an, par fois du plus long. En somme beaucoup de choses prouiennent

Notable superstition des anciens.

La Lune petite de corps, grande en effets.

BIBLIOTHECA

& decoulent d'elle dont les animaux de la terre se nourrissent, croissent, viennent en aage & maturité. Et pourtant les Chaldeens disoient ordinairement que la Lune gouuernoit la natiuité de ceux qui venoient au monde, veu que les estoilles remarquent & espient ce qui est adjoint & accompagne la Lune. Mais pour sçauoir au vray le naturel de la Lune quant à ses qualitez & changemens, i'ay trouué bon d'inserer icy quelques vers d'vn Poëte Grec qui les deschiffre clairement & selon le cours ordinaire d'icelle:

Tu peux en mon eschole voir,
Si tu desires de sçauoir
Quelle est la vraye conoissance
Que tu dois auoir de l'essence
De la Lune. Elle tient de faict
Des plantes la vertu, l'effect:
On la sent fort humide naistre
Iusqu'à tant qu'elle vienne à croistre:
Elle est tout-semblable aux enfans
Qui vont d'aage en aage croissans.
Quand elle est au plein, elle est tiede
De moyenne chaleur, qui aide
Fort à la generation
De toute agreste nation.
Lors on void sa vigueur paroistre:
Et comme elle vient à decroistre,
Aprés deux fois dix iours passez,
Ses effects sont desia cassez
D'vne partie, & se desseche
Peu à peu, tant que l'aage seche
De la vieillesse la surprend
Qui difforme & froide la rend,
Enuelopee de nuage,
Et vient à faillir de courage.
Alors ployant sous le destin,
Elle faut toue, & prend sa fin.
Puis tout à l'instant mesme, celle
Qui n'estoit plus, se renouuelle,
Et paroist d'vn visage frais,
Gaillard & vermeil, dont les rais
De iour à autre se remplissent.
Ces choses ainsi s'accomplissent.
Tout ce qu'on en dit de surplus
N'est digne d'estre creu, non-plus
Qu'vn vain babil, vn conte ou fable
Qui ne dit rien de veritable.

Or la Lune est subiette à ces changemens selon qu'elle est situee regardant le Soleil. car comme ainsi soit que tousiours la moitié de la Lune est esclaircie, il auient qu'en ses conionctions cette partie de la Lune qui est haute, & que nous ne pouuons apperceuoir, est esclaircie, laquelle se leue quasi

tousiours sur la terre auec le Soleil. Mais en pleine-Lune il en va autrement, lors que seulement cette partie que nous voyōs est claire & opposee au Soleil, veu que quand elle est montee au milieu du ciel, nous auōs minuict. Or cela auient ou plus ou moins selon que plus ou moins elle se recule du Soleil. Mais puisque le corps de la Lune n'est pas faict d'vne grosse & massiue matiere comme est la terre, c'est merueille comment Xenophane a peu dire que la Lune estoit habitee, & qu'elle contenoit en son enclos beaucoup de villes. Quant à moy i'estime que ce qui luy a fait tenir ce propos, c'est d'autant que tout ainsi qu'és villes bien peuplees il y a beaucoup de gens qui ont l'esprit si fretillant, qu'ils ne demandent qu'à remuer mesnage: de mesme en prend il à la philosophie. car il y en a qui pour montrer qu'ils n'ignorent rien, y introduisent des nouueaux monstres, pour dire qu'ils ont inuenté quelque chose. Ainsi en fit Nicetas de Saragoce, disant que le Ciel, le Soleil, la Lune, les Estoilles, & en somme tous les corps celestiels, se tiennent fermes sans se mouuoir, & qu'il n'y a rien au monde qui bransle ou qui ait mouuement que la terre, laquelle se contournant autour de son aissueil, il disoit que toutes les choses auenoient qui auiendroient si le ciel se mouuoit, la terre demeurant ferme & arrestee. On trouue beaucoup de fables touchant la Lune, comme qu'elle aima Endymion en Latme montagne de Carie, & qu'elle coucha auec luy, comme le montre Catulle:

Xenophanes repris.

Voyez liu. 4. chap. 8.

Amours de la Lune.

> *Comme le doux Amour expert en industrie*
> *Fit descendre la Lune en Latme de Carie.*

Et Ouide en cette epistre que Leander a escrit à Hero:

> *La Lune me montroit sa face lumineuse,*
> *Estant à mes desseins bien fort officieuse.*
> *Deesse (di-ie alors leuant au ciel les yeux)*
> *Assiste moy d'vn air propice & gracieux:*
> *Vueille toy souuenir de cette chere roche,*
> *En laquelle tu fis vne amoureuse approche*
> *Vers ton Endymion, quand ton cœur en fut pris.*
> *Il ne veut que rudesse aigrisse tes esprits.*

Virgile au 3. liure des Georgiques dit, qu'elle deuint amoureuse de Pan transformé en Belier:

> *D'vne blanche toison (si ce conte l'on prise)*
> *Ainsi te trouuas-tu, Lune, iadis surprinse*
> *Par Pan Dieu Arcadic, te huchant és forts bois,*
> *Et tu ne desdaignas son amoureuse voix.*

Rhian Candiot au 13. liu. d'Heraclee dit que la Lune coucha auec Endymion és montagnes pres de Trachynie, ville de Thessalie, dite depuis Heraclee, du nom de Hercule. Et Nicandre en l'Estat d'Aetolie escrit que ces montagnes là furent nommees *Aselenes*, comme qui diroit, sans Lune, parce que durant le temps que la Lune dormit auec Endymion, sa clairté ne leur apparut point. Pausanias és Eliaques dit qu'Endymion fit cinquante filles à la Lune: & entre autres masles vn nommé Aetole, qui par mesgarde ayant tué Cheron fils de Cleodore s'enfuit en Hyante, qui de son nom fut depuis appellee Aetolie. Les Egyptiens auoient de coustume de sacrifier au Soleil, à la Lune & à Bacchus des Truyes, tesmoin Herodote en son Euterpe: *Les Egyptiens croyent*

qu'il ne soit pas loisible d'offrir aux autres Dieux des Truyes: mais ils en offrent au Soleil, à la Lune, & à Dionyse au mesme temps, à sçauoir au plein de la Lune, & les mettans en pieces en banquetent: auquel passage il escript les diuerses ceremonies qu'on obseruoit en sacrifiant lesdites Truïes. Les autres nations n'offroient point de Truïe qu'à Cerés seule; & parce que la Lune est cornuë, ils luy sacrifioient le Taureau, comme dit Lactance au liure de la fausse religion.

Mythologie de la Lune. ¶ Voila quant aux Fables qui concernent la Lune: il faut en peu de paroles exposer ce que les anciens ont entendu par elles. Ils disent qu'elle fut fille d'Hyperion, d'autant que les corps d'en-haut cheminent au-dessus de nous d'vn mouuemẽt continuel & tres-viste. Voila l'etymologie du nom d'Hyperion, qui vaut autant à dire comme cheminant en haut. Les autres n'ont pas esgard à telle etymologie, mais pensent que c'est d'autant qu'vn nommé Hyperion fut le premier qui obserua le cours & mouuement des astres (lequel fut aussi qualifié pere des estoilles) & sur tous du Soleil & de la Lune: ce qu'Homere semble vouloir signifier au 1. de l'Odyssee par les vers suiuans:

> *Ils se perdirent tous par leurs propres folies,*
> *Par leur impieté; car en leurs compagnies*
> *Ils mangerent les bœufs du fils d'Hyperion,*
> *Qui leur osta moyen de voir leur region.*

Pourquoy elle est fille & sœur du Soleil. Et d'autant que la Lune reçoit sa clairté du Soleil, elle est dicte fille du Soleil: & sœur aussi, parce qu'on tient qu'elle est nee d'Hyperion quand & quand le Soleil; ou pource qu'elle est nee en mesme temps & d'vn mesme pere, à sçauoir de Dieu createur de tout l'Vniuers: ou d'autãt que le Soleil luy fait part de sa lumiere comme à sa sœur: ou parce qu'ils ont fraternellement diuisé les saisons entre eux, veu que la Lune commande sur la Nuict, & le Soleil sur le iour. Car le Soleil estant de soi-mesme clair & luisant, la Lune n'a point de lumiere, qu'autant qu'elle en reçoit du Soleil pour l'enuoyer puis-aprés çà-bas comme fait vn miroir les formes qui luy sont representees. Elle va en chariot, à cause de sa vistesse que le commun peuple ne pouuoit autrement comprendre. Ce qu'elle s'habille de robes de diuerses couleurs, cela fut inuenté pour demontrer tant de changemens qui luy sont si ordinaires: & ce qu'elle se baigne dans l'Ocean, c'est suiuant l'opinion commune, d'autant que de toutes parts elle est autant eslongnee de la terre que des eaux. Quant à ce qu'ils disent qu'vn temps fut que la Lune n'estoit point, c'est vne mocquerie, attendu qu'ils n'alleguent ni artisan ni forgeron qui l'ait forgee. *Plaisant conte pour exprimer la nature de la Lune.* Et pour exprimer la nature de la Lune, ou plustost de beaucoup de personnes qui chãgẽt d'heure à autre, les anciens ont feint que la Lune pria vne fois sa mere qu'elle luy voulust faire vne camisole ou chemise propre à son vsage; laquelle luy fit response cela ne se pouuoit faire, d'autant que tantost elle estoit pleine, tantost recroquillee en cornes, tantost croissant, tantost decroissant: & pourtant que sa chemise se deschireroit quand elle viendroit à croistre, & tomberoit à-bas quand elle decroistroit. *Pourquoy elle est nommee Lucine.* En outre on l'a nommee Lucine, parce que la Lune à demi pleine, les humeurs croissans, facilite l'enfantement des femmes, & fait venir leur enfant en lumiere. Elle eut vne fille nommee Erse, qu'elle conceut de Iuppiter; car les Grecs appellent ainsi la rosee, qui change selon que la Lune est forte ou foible. Elle est masle & femelle, d'autant qu'elle fournit aux animaux d'humeur & de nourriture, & parce que de nuict elle

fait office de masle enuoyant vne certaine chaleur qui sert de beaucoup pour faire pourrir en terre & germer les grains & autres biens propres à l'entretenement de cette vie. Pour cette raison les hommes luy sacrifioient habillez en femmes, & les femmes en hommes. En apres elle est equippee de flesches, ou à cause des rais qu'elle transmet çà bas pour corrompre les biens qui sont sous terre, & les faire germer, ou bien à cause des douleurs que les femmes endurent en gesine, veu qu'elles ne differēt en rien des douleurs que les grandes blesseures apportent. C'est pourquoy les femmes en trauail d'enfant l'inuoquoient pour alleger leur mal, à fin que leurs enfans nasquissent auec moins de peine, la nommans Lucine: & eut plusieurs autres noms selon les diuerses facultez & vsages qu'elle auoit. Elle estoit bien versee en sorcellerie parce que les planetes disposees en certain rang & ordre ont de merueilleuses forces & proprietez. Mais pource qu'elle mesme est aussi nommee Diane, nous en discourons au chapitre suyuant.

De Diane.

CHAP. XVIII.

COMBIEN que la Lune, Hecate & Diane ne soient qu'vne, toutefois toutes les facultez & vertus qui sont entenduës par tels tiltres, ne sont pas comprises en vn seul nom encore qu'elles descendent d'vne mesme source. Or qu'elle soit la mesme qu'Hecate, Callimache le montre en l'hymne de Diane, auquel il appelle Pheræenne, d'où c'est chose certaine qu'Hecate estoit nee. Diane fut fille de Latone & de Cœe l'vn des Titans, tesmoin Nicandre, qui és Theriaques l'appelle Titanide. Les autres la font fille de Iupiter & de Latone, de laquelle Ciceron au 3. de la nature des Dieux dit ce qui s'ensuit: *Il y a eu plusieurs Dianes la premiere fut fille de Iupiter & de Proserpine que l'on dit auoir engendré l'aslé Cupidon: la seconde est mieux connuë, laquelle nous auons ouï dire estre nee de Iupiter 3. de ce nom, & de Latone: la 3. fut fille de Vpis & Glaucé; & les Grecs l'appellent souuēt Vpis, du nom mesme de son pere. Entre les susdites la fille de Iupiter 3. a esté la plus notable; & pourtant tout ce qui concerne les autres est par les Poëtes assigné à cette-là.* Ils la nomment Delienne, d'autant qu'elle nasquit en Delos: & Orphee en ses hymnes ne la nōme pas seulemēt fille de Iupiter, mais d'abondant terrestre, aussi bien qu'Hecate. Virgile au 9. liu. nous apprend qu'elles deux ne sont qu'vne:

Genealogie de Diane.

Sur la Lune hautaine au ciel les yeux il dresse,
Et la prie en ces mots: O toy bonne Deesse
Gardienne des bois, l'honneur des hauts flambeaux,
Vierge Latonienne, aide nous en nos maux.

Et Ouide au 15. de ses Metamorphoses:

Il est aussi certain que Diane nocturne
Ne peut tousiours auoir vne forme commune:
Demain elle sera plus grande en son croissant,
Ou bien amoindrira s'elle va decroissant.

Ciceron aussi au 2. de la nature des Dieux tesmoigne que la Lune & Diane

Diane nee sert aussi

estoient vne mesme Deesse. Elle nasquit deuant Apollon, toutefois d'vne mesme ventree, & seruit depuis de sage femme à sa mere enfantant Apollon. Homere en l'hymne d'Apollon nous apprend que celle Diane qui fut fille de Iupiter & Latone, fut la plus renommee de toutes les autres:

Latone Dieu te gard, puisque si noble engeance,
Diane & Apollon, ont pris de toy naissance,
L'vne chasse és forests, l'autre est grand terrien.
L'vne est Ortygienne, & l'autre Delien.

Et Corneille Tacite au 3. liure nous apprend que les Ephesiens s'attribuoient la natiuité de cette paire de Dieux. Voici par quelles raisons ils le prouuoient *Les Ephesiens se presenterent les premiers, remonstrans que Diane & Apollon n'estoient pas nez en Delos, comme on croyoit communément: Qu'ils auoient en leur pays la riuiere de Cenchre, & le lac d'Ortyge, où Latone preste à enfanter, s'appuyant contre vn oliuier, qui estoit encore en estre, estoit escouchee de ces Dieux-là: Que par l'auertissement des Dieux cette forest auoit esté consacree Qu'Apollon apres auoir defait les Cyclopes, se sauua là mesme pour euiter l'ire de Iupiter.* Herodote suyuant l'auis des Egyptiens, dit que cette-ci & Apollon furent enfans de Cerés ou Isis, & de Dionyse, nourris & éleuez par Latone. Et selon cette opinion Æschyle a depuis appellé Diane fille de Cerés, que les Egyptiens nommoient aussi Isis, tesmoin Pausanias en l'estat d'Arcadie. Autres la font fille de Cœe fils de Titan, & de Phebé. Or Diane apprehendant les douleurs qu'elle auoit veu endurer à sa mere lors qu'elle luy seruit de sage-femme, impetra de Iupiter son pere de pouuoir à-iamais conseruer sa virginité, comme le tesmoigne Callimache en la priere qu'elle fait à son pere:

Saint Pierre donne moy cette prerogatiue,
Que vierge indeflorée à tout-iamais ie viue,

Elle obtint en outre le carquois ou trousse, & soixante filles de l'Ocean pour luy faire compagnie, & vint autres qui auoient la charge de ses arcs, fleches, & botines ou brodequins, & de panser ses Chiens. Iupiter luy accorda tout cela à sa requeste, & la commit sur les chasses, chemins & ports, comme nous l'enseigne Callimache:

Ie mets la venerie ormais entre tes mains,
Et veux que tu commande és ports & és chemins.

Pour cette cause elle fut dicte Triuie. Et d'autant quelle aimoit fort la chasse, elle fut nommee dictynne, de *Dictyon*, qui signifie vn filé ou panneau. Car Callimache au bain de Diane, dit que les Nymphes l'appelloyent ainsi, & Ouide au 2. de ses Methamorph.

Ce temps pendant voici la Chasseresse sainte
Dictyme, du trouppeau de ces pucelles ceinte,
Qui dedans le grand bois de Menale venoit,
Et selon son maintien, tresseure se tenoit
D'auoir acrauanté par les traits de sa trousse
Maint sanglier croche dent & mainte beste rousse.

Les Grecs la nommerent aussi *iocheære*, c'est à dire aime-fleche, pour la mesme raison; & ainsi la qualifie Hesiode en sa Theogonie,

Phœbus nasquit apres, & Diane aime-fleche,
Les plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche.

Office de sage femme à sa mere.

Tacite parle d'vne reformation des Asyles ou franchises, faite à Rome sur l'empire Romain du temps de Tybere.

Perpetuelle virginité concedee à Diane, & autres droits par elle obtenus.

Latone les conceut d'vn amoureux desir
Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.

On conte qu'vn iour estant à la chasse elle tua par mesgarde Cenchrie fils de la Nymphe Pirene: & comme Pirene le pleuroit, elle ietta si grande quantité de larmes quelle fut conuertie en vne fontaine nommee de son nom. Voici la raison pour laquelle les anciens ont dit que Diane estoit commise sur la venerie. Vne Nymphe Britomartis (ou Britimartys) natifue de Candie, en chassant se trouua prise en certains filez qui estoient tendus; desquels ne se pouuant despestrer, oyant accourir contre elle vne beste sauuage elle fit vœu de bastir à Diane si elle pouuoit eschapper de là saine & sauue, vne chappelle: ce que depuis elle fit, & la dedia à Diane Dictynne à cause desdits filez. Les autres aiment mieux dire que c'est parce qu'elle prenoit vn singulier plaisir à la chasse; & pour cette cause son image estoit tousiours garnie d'vn arc. Autres disent que Britomartis fille de Iupiter & de charmé estoit fort és bonnes graces de Diane pource qu'elle aimoit la chasse: & que comme elle fuyoit deuant Minos qui la couroit à force pour en iouyr à son plaisir elle se ietta dans la mer en des filez qui estoient là tendus pour prendre des poissons: laquelle fut par Diane mise au nombre des Dieux. Les autres veulent dire que cette Britomartis inuenta la façon des filez, que les Grecs appellẽt *Dictyon*, & que pour cette cause elle fut nommee Dictynne. ce qui fait croire à quelques-vns que Dictynne & Diane ne sont qu'vne. Et de fait les Æginetes & Candiots l'adoroient sous le nom de Dictynne & Alpheïe, cõme dit Apollodore Cyrenien au liure des Dieux. Homere en l'hymne de Venus dit que Diane prenoit plaisir aux dances & aux instrumens de musique:

Metamorphose de Cenchrie.

Sujet de la commission de Diane sur la chasse.

Venus ne peut iamais eschauffer la poitrine
De la chaste Diane en sa flame diuine,
Quoy quelle ait mille appasts, mille ieux, mille traits,
Mille deduits mignards, mille ris, mille attraits,
Mille amoureux discours, & mille gaillardises,
Mille benins accueils, mille douces feintises.
Diane prend plaisir és fleches & carquois,
A trauerser d'vn trait la beste sauue és bois.
Elle aime la musique & les chansons gentiles,
Les dances & le bal, & des iustes les villes.
Mais elle aime sur tout l'ombrage des forests,
A tendre des filez, panneaux, haliers & rets.

Ayant donc obtenu de Iupiter de demeurer perpetuellement vierge, d'estre commise sur les chemins & ports, elle fuyoit la hantise des hommes, pour eslongner de sa personne les amorces & chatoüillemens de la chair, & ne bougeoit guere des bois, se contentant de la suitte & compagnie de ses Nymphes & damoiselles: pourtant fut elle nommee Chasseresse & gardienne des forests & montagnes, Ainsi mesme la tiltre Horace au 3. liu. des Carmes:

Des monts & bois garde, Vierge Deesse,
Qui vus trois fois appellee escoutant
L'angoisseux cri des pucelles que presse
Du flanc la charge, à la mort les ostant,
Trois noms sainte portant.

Et Virgile en l'onziesme:

Chere garde des bois, vierge Latonienne.

D'auantage elle eut la charge des escouchees, à fin qu'elle conust quelle quãtité de maux elle auoit euité en demandant de garder tousiours sa virginité, comme on peut voir en ces vers de Callimache:

Ie n'entreray iamais dedans aucune ville,
Si non pour assister aux Dames de famille
Si requise i'en suis au milieu du tourment
De trenchantes douleurs de leur enfantement.

Ceremonie des filles atheniennes desirans iouyr des ioyes de ce monde.

Theocrite en sa Pharmaceutrie.

Somme, Diane eut plusieurs charges & offices: car les filles d'Athenes qui venoient à s'ennuyer de demeurer si long temps vierges, pour euiter le courroux de cette Deesse, en la garde & protection de laquelle elles auoient esté iusqu'alors, auoient de coustume porter en des paniers certaines offrandes au temple de Diane, luy demandans pardon de ce qu'elles changeoient de desseing? & nulle ne portoit tels paniers qui ne fust en aage mariable. Puis-apres comme le ventre leur estoit grossi de telle façon qu'elles ne se pouuoiẽt plus seruir de leur ceinture ou demi-ceint ordinaire, elles la posoient au temple de Diane surnommee *Lysizone*, c'est a dire destache-ceinture. Ce qui fut cause que pour signifier vne fille estre enceinte, on disoit qu'elle auoit destaché sa ceinture. Ces vers d'Apolloine au 1. liure en font foy:

Ia n'ay point qu'vne fois destaché ma ceinture,
Lucine m'ennuyant toute autre geniture.

c'est à dire qu'elle n'auoit eu qu'vn enfant. Agathias poëte aussi Grec nous apprend cette coustume de dedier les ceintures à Diane par les filles enceintes, ainsi qu'elles dedioient aussi à Venus des chappeaux & couronnes de fleurs, & à Pallas quelque tresse ou bracelet de cheueux:

Callirhoë à Pallas donna sa cheueleure,
Des boucquets à Venus, Diane eut sa ceinture
Car elle auoit n'aguere acquis vn seruiteur
Gentil, braue, tout tel que desiroit son cœur,
Qui dedans peu de mois par la faueur diuine
La fit mere paroir de race masculine.

Charges & offices de Diane.

Comme ainsi soit donc qu'elle fist office de sage-femme, les Grecs la nommerent Ilythie, & les femmes Latines en leur gesine l'inuoquoient sous le nom de Iuno Lucine; c'est à sçauoir Iuno du verbe *Iuuo*, signifiant aider, parce qu'elle aidoit & soulagoit leurs douleurs; & Lucine, venant de *Lux*, c'est à dire lumiere, d'autant qu'elle mettoit en lumiere & au monde tous ceux qui naissoient. Et quand elle alloit à la chasse, on dit qu'elle s'habilloit d'vne robe veluë comme vne mante, de couleur de pourpre, garnie de boucles d'or, qu'elle troussoit iusques au dessous des iarrets: auec le carquois bien equippé de fleches. Les anciens luy ont donné vn chariot d'or où elle se faisoit tirer par des Bisches, tesmoin Callimache:

Tes armes sont d'or pur, d'or est ton equippage,
Domptrice de Titye, & ton riche attelage;
D'or est ton demi-ceint, & les mors, & les frains,
Dont les Bisches tirans ton coche tu refrains.

Elle auoit aussi la charge & le soin de la pesche & des pescheurs, selon qu'Apollonidas

pollonidas nous l'apprend en cet Epigramme sur le vœu de ce pescheur Thetis:

Ie te donne, Thetis pauure pescheur, Dictyne,
Vn anchois, vn barbeau prins en cette marine,
Grillez sur les charbons: ie t'offre puis-apres
Vn plain pot escumant iusqu'aux bords de vin frais,
Auec du pain rosti. Reçoi donc fauorable
Ce que ma pauureté te donner est capable;
Et fay que desormais ie puisse en mon filé
Trouuer grand'quantité de poisson enfilé.
Diane, ie sçay bien que de toy est cherie
La senne & ce qui tient de l'art de pescherie.

Pausanias escrit que les Eleens auoient vne image de Diane ailee, qui de la main droite tenoit vn Leopard, & de la gauche vn Lion. D'auantage Euripide l'appelle Lucifere ou Porte-iour, & tient qu'elle n'est point differente de la Lune, comme nous auons dit. C'est pourquoy Callimache luy donne le pouuoir de faire beaucoup de maux à qui il luy plaist : comme de faire mourir de clauelee & pestilence le bestail de ceux contre lesquels elle s'indigne; de hauir & roüir leurs bleds; occir leurs enfans; faire auorter leurs femmes, & autres tels effects. Car la Lune peut tout ceci. Plutarque en la vie d'Arat dit que ceux de Pellene ville d'Achaïe auoient vne image de Diane d'vne merueilleuse efficace; de laquelle on ne tenoit conte le reste du temps; mais quand le Prestre la portoit dehors, elle ne regardoit personne; & destournoit ses yeux pour ne voir aucun en face. Car son regard n'estoit pas seulement espouuentable & dangereux aux hommes qu'il rendoit insensez; mais aussi faisoit mourir les arbres ou choir les fruits par tout où elle passoit. Et Strabon au 12. liure escrit qu'en Perse il y auoit vn temple de Diane nommé *Castabalis*, où les religieuses marchoient sur les charbons rouges sans se blesser les pieds. Herodote en sa Melpomene dit que tous les Grecs qui par naufrage arriuoiẽt en la Tauride estoient sacrifiez à la vierge Diane, ou (selon le dire d'autres) estoient precipitez d'vn lieu fort haut en-bas. Autres disent que la coustume estoit de leur coupper la teste, & la pendre au gibet: toutefois quelques-vns maintiennent qu'on l'enterroit. Aucuns ont pensé que cette Diane Taurique fut Iphigenie fille d'Agamemnon, de laquelle on fait le conte qui s'ensuit: On dit qu'Alphee aimant Diane, sans la pouuoir induire à l'espouser ni par bonne grace ni par prieres, la voulut forcer : mais elle s'enfuyant de deuant luy qui la poursuiuit iusques à Letrin, ville d'Elide, l'amusa tant que la nuict venuë elle se print à danser & iouër auec les Nymphes, & se barboüilla le visage tant d'elle que de ses compagnes auec de la bouë, si bien qu'Alphee ne la pouuant reconoistre s'en retourna auec sa courte honte. Alors les Letrins firent bastir vn temple qu'ils dedierent à la Diane d'Alphee. On luy sacrifioit des bœufs : & pourtant Plutarque en la vie de Luculle escrit qu'en passant l'Euphrates il rencontra les bœufs de la Diane de Perse qui alloient paissans par le pays sans qu'aucun les gardast, marquez d'vne lampe, marque de la Deesse. Neantmoins Horace dit qu'on luy offroit vn Verrat:

Miracles de Diane.

Amours d'Alphee enuers Diane: & comment elle le deceut.

Sacrifices de Diane.

Tien soit le pin panchant sur mon village,
Pin sur lequel vn verrat s'efforçant

D'vne morsure oblique faire outrage,
Ioyeusement chasque an se finissant,
Vray le sang versant.

Voyez le 3. chap. du 7. liure. Les autres dient qu'on luy presentoit les premices & le meilleur de tout le reuenu de l'annee. Aussi quaud Oenee Roy d'Ætolie offrit les premices aux autres Dieux champestres, & mit Diane au rang des pechez oubliez, elle par vengeance suscita le Sanglier de Calydon, grand à merueille, qui fit vn degast general par tout le pays d'Oenee, selon qu'Ouide le descrit au 8. de ses Metamorphoses:

Calydon à Thesé de priere semblable,
Humblement demanda sa vertu secourable,
Combien qu'elle eut en main le preux Meleager
Fils du Roy Oeneus qui la pouuoit venger
Du rauage inhumain & fureur insensee
Du Sanglier venge-honneur de Diane offensee.
Car on dit qu'Oeneus regnant en Calydon
Ayant vne fois eu de fruits ample rendon,
Offrit à chasque Dieu condignes sacrifices:
Il presente à Cerés de ses grains les premices,
Il reserue à Bacchus le raisin automnier,
A la blonde Pallas du fruit de l'oliuier.
Il commence à ces trois autheurs du labourage,
Puis tous les autres Dieux guerdonne: mais, peu sage,
Faisant en recompense vn sacrifice tel,
Il oublie encenser de Diane l'autel.
Certainement des Dieux il conuient croire & dire
Que bien souuent ils sont enflambez de griefue ire.
Est-il vray (dit Diane en indignation)
Ce traict ne passera sans grand' punition.
S'il ne m'a point rendu l'honneur d'obeissance,
I'ay bien de me venger d'Oenee la puissance.

Voyez liu. 9. chap. 2. On luy sacrifioit aussi vne Bische blanche, qu'on pensoit luy estre offrande agreable, d'autant qu'elle l'auoit substituee en la place d'Iphigenie, quand on la voulut immoler. Ce qu'Ouide touche au premier des Fastes:

Iadis pour vne Vierge vne Bische tout blanche
On offroit à Diane; or' de tel suiet franche
Sur son autel on fait la mesme oblation
Pour luy sacrifier d'humble deuotion.

Ceux de Platee auoient de coustume deuant que celebrer leurs nopces, d'appaiser par sacrifices Diane Euclie, pensans, pource qu'elle estoit vierge qu'elle h[illegible]ist les mariages. Plutarque en fait mention en la vie d'Aristide. Le plus superbe & magnifique tẽple qu'elle eust estoit celuy d'Ephese, qui par l'espace de deux cens & vingt ans auoit esté tres-richement basty selon l'architecture de Chersiphron, toute l'Asie contribuant aux fraiz. Il auoit de long 425. pieds: & de large 220. & 127. colomnes dressees par autant de Roys, d'vne admirable longueur & beauté. Car elles auoient enuiron 60. pieds de long: desquelles y en auoit 36. grauees & estoffees d'vn artifice incroyable

Description du temple de Diane en Ephese.

& si exquis qu'il ne se pouuoit rien voir de plus somptueux, auec des chapiteaux accommodez d'vne incomprehensible adresse. Il y auoit des peintures excellentes & de tres-belles statuës, selon qu'il cõuenoit à la magnificence dudit temple. Tout ce beau bastimẽt fut bruslé par vn maraut Ephesien nommé Herostrate afin que par ce moyen il fit qu'on parlast eternellemẽt de luy, ne pouuant par valeur ni esprit acquerir aucune reputation. Or cela auint enuiron le sixiesme iour de Iuin, iour de la natiuité d'Alexandre le Grand, comme dit Plutarque en sa vie. Mais afin que ce poltron ne joüist de l'esperance qu'il auoit par vne si maudite meschanceté conceuë, les Ephesiens defendirent sur grosses peines & amendes, de nommer en façon quelconque ni en bien ni en mal le nom d'Herostrate. Strabon au 14. liure dit qu'apres l'embrasement de ce beau & riche temple, les Ephesiens en bastirent vn autre non moins magnifique, faisans racoustrer les premieres colomnes, & contraignans les Dames de donner leurs bagues, joyaux & dorures, outre vne infinité de biens & richesses qu'ils mirent en commun, chascun se cottisant en particulier pour fournir aux frais & despenses necessaires à tel ouurage. Les sorcieres en leurs sacrifices souloient inuoquer Diane, comme tesmoigne Horace au liu. des Epodes:

Diane inuoquee par les sorcieres.

O (dit-elle) qui m'estes,
Des choses que ie fay secretes,
Vous deux tesmoins non indignes de foy
Nuict & Diane qui le coy
Silence vas regissant és mysteres
Que font en secret les sorcieres.

Elle eut plusieurs surnoms empruntez tant des lieux où elle estoit seruie & adoree, que de ceux qui luy bastirent des temples, & selon diuerses rencontres qui se presentoient, chasque nation luy bailloit tel nom que bon luy sembloit.

Mythologie de Diane.

¶ Or ceci suffira quant à Diane. Et pour en tirer le vray sens, il faut sçauoir qu'elle est dite fille de Iupiter & de Latone, & sœur d'Apollon, d'autant que Latone, laquelle Platon dit auoir esté ainsi nommee d'vn mot signifiant douceur & clemẽce; peut aussi auoir tiré ce nom d'vn autre mot qui vaut autant à dire que se musser ou tenir caché, parce qu'Apollon & Diane sont nez des tenebres, c'est à dire d'vne confusion & meslange de choses. Leur pere est Iupiter qui les a tirez hors de cette matiere, à sçauoir Dieu pere & gouuerneur de l'Vniuers, comme nous auons dit. Les autres rapportans ceci aux mœurs, ont pensé que Latone fut l'oubli des iniures & outrages receus. Les autres alleguent cette raison, que ceux qui tiennent de la Lune sont oublieux, pource qu'ils ont le cerueau fort humide. Elle est tousiours vierge, d'autant que l'acte venerien fait beaucoup de tort à telles gens, attendu que leur nature s'entretient & se conserue fort bien par la chasse & autres exercices qui aident à la chaleur naturelle. Les autres la font fille de Dionyse & de Cerés, les autres de Cœe & de Phœbé, ayans neantmoins tous esgard au naturel de la Lune, & sçachans bien que Dionyse & Cœe Titã n'estoiẽt autres que le Soleil; & que l'on appelle Cerés tãtost la terre, tãtost les plus grossiers corps, tel que le corps de la Lune paroist. Et cõme ainsi soit q̃ la Lune luit aux despens de la lumiere d'autrui, c'est à bõ droit q̃'elle est dite fille du Soleil & d'vne grosse

matiere. On luy a donné la garde des chemins & des montagnes, parce que de nuict elle esclaire aux voyagers & chasseurs: & pour cette raison elle est aussi nommee Porte-iour. Elle assiste aux femmes en gesine, d'autant que l'abondance d'humeurs aide & auance l'enfantemēt: & plus elle est forte, comme quand elle est pleine, plus aisément les femmes escouchent. Les anciens luy font porter l'arc & les flesches, à cause des douleurs & trauaux que les femmes sentent en leur enfantement, qui comme flesches acerees les percent iusques au cœur. Et d'autant que son naturel est d'humecter ou ramoitir, & que la pestilence ne s'engendre point sans abondance d'humeurs; c'est pourquoy Callimache dit qu'elle cause la peste. & le Pin luy est dedié, parce que cet arbre est du temperament de la Lune. Les anciens aussi s'ebahissans de sa vistesse, l'ont equippee d'ailes, & fait porter sur vn coche par des Bisches tout-blanches; d'autant que le blanc est sur toutes couleurs approprié à la Lune: & pourtant entre les metaux l'argent luy est dedié. Or laissons Diane pour passer aux champs Elysiens.

Des champs Elysiens.

CHAP. XIX.

D'AVTANT que nous auons ci deuant discouru de tous les monstres ausquels on exposoit les ames des meschās pour les bourreller: il reste maintenant d'exposer en peu de paroles le salaire de ceux qui auoient saintement & religieusement vescu. Car le moyen de contenir les hommes en pieté, c'estoit de leur faire entendre que Dieu n'estoit point paresseux de punir les pechez des hommes, ni mesconoissant enuers ceux qui eussent vescu sans blasme & reproche, employans leurs moyens & vie pour le seruice de leur pays, voire pour le bien de tous hommes en general, puisque les lasches & meschans ne receuoient pas mesme recompense que les gens de bien apres leur mort. Ainsi donc selon la qualité des forfaits, les ames estans si bien chastiez qu'elles estoiēt suffisamment repurgees de toute soüillure & pollution corporelle, lors on les renuoyoit aux champs Elysiens, pourueu que ce fussent pechez qui se peussent en quelque façon reparer. Voila pourquoy Virgile suyuant l'opinion des anciens en traite au 6. liure de l'Aeneide comme s'ensuit:

Maint tourment les esprits exerce & sont forcez
Les supplices porter des vieux forfaits passez.
Les vns pour s'essorer pendus au vent s'espandent:
De leurs crimes infects les autres nets se rendent,
Dans le gouffre profond des flots ondeux plongez,
Et aux autres les leurs dans le feu sont purgez.
Il nous faut endurer çà bas chascun sa peine:
Puis nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine
Elysie enuoyez: le nombre est bien chetif
De nous qui habitons ce lieu recreatif.

Mais deuant que passer outre, ce ne sera pas peine perduë de recercher

où estoient situez ces champs Elysiens, d'autant qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils fussent aux enfers, veu qu'on y cõnoit les ames qui auoiẽt accõpli toute la satisfaction qu'on requeroit d'elles. Les vns donc pensoiẽt qu'ils fussent au tour du globe de la Lune, où l'air est pur: les autres, au milieu des enfers; les autres, és Hespagnes & és Isles bien-heureuses: les autres, auprés des colomnes d'Hercule, ou est l'isle de Gades qui auparauant s'appelloit Cotinuse, aujourd'huy vulgairement *Calis*, en Espagne, & la riuiere de Betis, à present dite *Guadalquebir*. Là estoient les isles fortunees, en ces regions qui ont la seigneurie & domination de la mer Libyque. Quant aux colomnes d'Hercule, l'vne s'appelloit anciennement Alybe; & l'autre, Abene: toutes de fonte, dressees par luy mesme vers l'Occident, esquelles estoit escrit qu'il ne faloit pas passer outre; d'autant que derriere icelles on ne pourroit prendre terre, comme il croyoit luy mesme, parce qu'il restoit encore vne grande, voire infinie estenduë de pays à descouurir sur la mer Oceane. Mais ceux qui en ces derniers temps ont fait ce voyage, ont bien passé plus outre, & descouuert beaucoup de riches & fertiles pays, qui ne sont pas de moindre estenduë que toute l'Europe, où les hommes viuoient encore comme bestes, ainsi que du temps d'Orphee. Toutefois aucuns cuident que les colomnes d'Hercule ne fussent autre chose que deux montagnes; dont l'vne, Alybe, que les Grecs nõment *Abyle*, communément *Alminna*, fort haute, est en la Mauritanie, & se presentoit à main gauche és derniers confins de l'Europe à ceux qui reuenoient de l'Ocean, à l'opposite de l'autre nommee Calpe, se montrant à main droite, size és extremitez & dernieres parties de l'Afrique, les Arabes l'appellent *Gebel Tarif*, vulgairement Gilbratar. D'autres aussi disent que l'Abyle & Calpe n'estoient qu'vne seule montagne qu'Hercule coupa en deux. Et parce qu'elles estoient treshautes, il sembloit de loing à ceux qui entroient en la mer Mediterranee, que ce fussent deux colomnes. Plutarque escrit que Sertorius ayant passé le destroit de Gilbratar, tournant à main droite prit terre en la coste d'Espagne, où il ne fit pas beaucoup de chemin sur ladicte riuiere de Guadalquebir, pour passer en l'isle de Calis, où ladite riuiere se descharge dans la mer Atlantique; qu'il rencontra des gens qui reuenoient des isles fortunees. Ils luy conterent que c'estoient deux petites isles separees l'vne de l'autre par la mer, & qu'il y souffloit doucement de plaisans vents de souëfue & gracieuse odeur, comme s'ils eussent passé par vn pays plein de fleurs de bonne senteur. Car les vents qui passent par vn pays où croissent force Roses, Violettes, Hyacinthes, Lis, Narcisses, Myrthes, Lauriers, Cyprés, & autres semblables, en retiennent l'odeur, & la transportent ailleurs. Dans les forests desdites isles on oit vn plaisant murmure des fueilles qui se remuent & grommellent gentiment. Quant au solage, il y est si gras que non seulement il se laboure, seme & plante aisément; mais aussi produit de luy-mesme beaucoup de bonnes choses sans œuure de main d'homme, dont beaucoup de gens peuuent viure à l'aise. car il porte fruit trois fois l'an. Là est vn cõtinuel Printemps, & n'y court aucun vent que le Oest, ou vent d'Occident: le pays est esmaillé de toutes sortes de fleurs, & tapissé de gracieuses plantes. Les vignes produisent du fruit tous les mois. L'air y est pur, net & biẽ temperé, peu sujet à changemens de temps. car premier que les vents de Nord ou la Tramontaine, & autres fascheux y puissent aborder, ils se lassent & posent leur

Diuerse situation des champs Elysiens.

Descriptiõ des champs Elysiens.

malice en chemin. Les vents d'Occident qui arriuent iusques là, leur suscitent quelquefois de douces pluyes. Car le pays n'en a pas souuent affaire, veu que l'humeur & bonté de l'air est quasi suffisante pour nourrir & tous animaux & toutes plantes. On y oit vn merueilleux concert & harmonie de toutes sortes d'oiseaux, voltigeans de costé & d'autre emmi les branches des arbres qui y croissent. Là s'entendent de iolies & gaillardes chansons, & les filles auec les ieunes hommes dancent amoureusement au son des instrumens de musique, touchez & pinsez par de tresbons voire parfaits maistres, tels qu'ont esté Arion de Methymne, Eunome de Locres, Stesichore d'Himere, Anacreon Teien. Les viures y sont de bonne nourriture, biẽ sains & n'ont aucun mauuais goust qui puisse porter nuisance; la vieillesse n'affaisse point les personnes; on n'y sent point de maladie, point de trouble d'esprit. L'auarice & conuoitise d'or & d'argent, l'ambition & pourchas d'honneurs n'y tourmentent point les esprits. chascun aime mieux viure en son particulier, se contentant de pouuoir fournir à ses necessitez, que de s'assubjettir à aucune charge publique. Car ils font estat en ce pays là, que commander à beaucoup de gens, c'est leur estre suiet. Les belles & plaisantes prairies sont closes d'vne gaye forest de toutes sortes d'arbres fruictiers. Là se font force galans festins, & le bois leur donne de l'ombre & de la fraischeur. ceux qui sont assis à table, ont dessous eux force belles fleurs: les hommes y sont seruis par de belles filles; & reciproquement les filles par de beaux ieunes hommes, & boiuent à la santé l'vn de l'autre. Somme on a creu que le repos & tranquillité de ces isles fust si grand, & l'air si bien attrempé, qu'il ne s'en peut trouuer ni de plus agreable, ni de mieux accommodé pour y loger les ames des gens de bien apres leur mort, ni où l'on peust mieux situer les champs Elysees. & pourtant ils dirent qu'il y auoit là vn autre monde, vn autre Soleil que cettui-cy que nous voyons estre quelquefois si fascheux: vn autre ciel, vn autre air, & d'autres estoilles, comme dit Platon en son Dialogue nommé Gorgias, & Virgile au 6. de l'Aeneide:

Ils viennent aux beaux lieux plaisamment agreables,
Et aux bois fortunez, aux verdeurs delectables,
Et sieges bien-heureux. Ici vn air plus plein
D'vne clairté pourpree orne des champs le sein,
Icy leur Soleil propre & astres ils conoissent.

Quelques vns ont creu que les Thebains eussent en leur pays toutes les susdites commoditez & autant d'heur que les anciens en ont publié des champs Elysiens, trompez par cet epigramme contenant ces vers:

Les isles des heureux sont alendroit où Rhee
Fut iadis de Iupin Roy des Dieux deliuree.

Car il n'y auoit point d'isle là, comme nous auons dit ci-dessus. cõment donc est-ce que les isles bien heureuses eussent peu estre en ce pays-là? Il vaut donc mieux s'en rapporter à Homere, qui au 4. liure de l'Odyssee escrit, que lesdites isles & champs Elysiens estoient liurez vers les colomnes d'Hercule, en la prouince de Gades, habitee iadis par les Phœniciens laquelle ils nommerent Gadir, qui en langue Tyrienne signifie vne muraille ou bouleuart: on l'appelle maintenant Cadis en l'Andelousie: en laquelle enuiron 1030. ans deuant la venuë de nostre Seigneur Iesus-Christ arriua vn Capitaine Grec,

nommé Mentés, en la compagnie duquel estoit le Poëte pour lors dit Melesigenés, c'est à dire né pres de la riuiere de Melés, passant aupres de Smyrne, fils (dit-on) illegitime & d'vne femme de mauuaise vie. & pource qu'il estoit aueugle, il fut nommé Homere. Voici donc comment il assigne les champs Elysiens en cet endroit là, trouuant cette isle plaisante & fertile tout ce qui se peut:

Vers les fins de la terre & vers les champs d'Elyse
Où le blond Rhadamanth a sa seance mise,
Où le viure est aisé, l'air bon & gracieux,
Point de neige, de froid, ne d'esgoust pluuieux:
Mais vn plaisant murmur du doux sifflant Zephire
Tout ce pays heureux d'vne tendre aure inspire,
Qu'enuoye l'Ocean les hommes auiner;
Là les Dieux immortels te feront arriuer.

Voila pourquoy Tibulle d'vne gentile douceur poëtique au 1. liu. descrit en peu de vers tous les plaisirs qu'on reçoit aux champs Elysiens:

Puisqu'Amour a sur moy toute puissance acquise,
Venus m'emmenera dedans les champs d'Elyse,
Là les dances, le bal, la musique, les chants,
Le gazoüil des oyseaux resonne emmi les champs
Vn air melodieux d'vne gorge amoureuse:
Là croist sans labourer la casse doucereuse,
La terre tout-autour flaire vn odeur rosin.
Là la vigne produit chasque mois son raisin.
Là de ieunes mignons mainte trouppe folastre,
Auec les filles vont mignardement folastre:
Là se trouue entre deux Cupidon qui s'esbat
A leur entremesler quelque amoureux combat.

Plusieurs autheurs ont escrit que les Isles fortunees & les champs d'Elyse estoient en ce quartier qui est entre l'Angleterre Occidentale, & Thule (auiourd'huy Island, sujet au Roy d'Escosse) vers le Leuant. & dit-on qu'il y auoit iadis certains pescheurs demeurans sur le riuage de la mer prés de ladite isle, qui estoient exempts de toutes tailles, imposts, tribus & autres charges, d'autant qu'ils passoient & conduisoient aux champs Elysiens les ames des trespassez qui s'addressoient à eux. Ces bonnes gens dormans chez eux entendoient de nuict certaines voix qui les appelloient & oyoient du bruit à leurs portes: se leuans lors ils trouuoient des petits nauires, qui n'estoient pas à eux plains de passans, dedans lesquels entrans ils arriuoient en moins de rien en ladite isle à force de rames, où ils n'eussent peu qu'à peine paruenir en vne nuict entiere dans leurs nasselles encore qu'ils eussent eu bon vent. Ils les passoient donc sans sçauoir qui ils conduisoient, ne voyans personne: bien entendoient-ils les voix de ceux qui les receuoient, qui les appelloient l'vne apres l'autre par leurs noms, & familles, selon l'alliance qu'elles auoient ensemble, & selon la vacation qu'elles auoient exercé: ausquelles celles-ci respondoient semblablement. Puis-apres s'en retournans en diligence chez eux, ils trouuoient que leurs brigantins estoient bien allegez au prix que quand ils trauersoient lesdictes ames. A ce conte on

adiouste encore cettui ci; que Iule Cesar, tres-heureux en plusieurs rencontres, arriua en ces isles auec vne galiote en laquelle y auoit cent soldats; & que voyant la situation du pays, il la trouua si belle & plaisante qu'il se resolut d'y faire sa demeure : mais les habitans de ladite isle l'en chasserent malgré luy. Lucian au 2. liure de ses histoires veritables dit que les hommes qui habitent là n'ont ni chair ni os, ni rien qui resiste au toucher : mais seulement vne forme de corps, & quelques ames enuelopees d'vn voile ressemblant à vn corps, qui se meuuent entendent, parlent, & font toutes autres functions que ceux qui sont enuie, sans toutesfois iamais enuieillir, gardans tousiours vn mesme aage, & mesme vigueur: & tels que sont lesdits hommes, tels aussi sont tous les fruicts qui y croissent, desquels ils viuent. Ceci ne semblera pas estrange à ceux qui penseront qu'on puisse adiouster foy à ce qu'Arrian escrit en la nauigation de Libye de Hannon Capitaine des Carthaginois, qui passa outre les colomnes d'Hercule : laquelle nauigation fut tres-soigneusement descrite & posee dans le temple de Saturne. Elle contenoit que Hannon estoit arriué en vn grand golfe qu'on appelle Corne du Vespre, selon que les truchemens luy firent entendre: où il y auoit vne isle fort spacieuse, ayant vn estang resemblant à vne mer; & vne isle en laquelle ceux qui entroient de iour ne voyoient rien sinon vn bois fort espais; mais de nuict on y apperceuoit force feux allumez, on oyoit force flustes & flageolets, & vn grand bruit de cymbales, clairons & tambours, auec vn cri esclattant qui effrayoit les assistans. Argument certain que là (comme chose ordinaire en plusieurs lieux du Septentrion) se faisoient assemblees & dances de sorcieres auec les malins esprits, auerees depuis par le procez de plusieurs. Hannon donc estonné de ce spectacle quittant la place se retira, & ceux quand & quand qui l'accompagnoient. Les autres prennent les Canaries pour les isles bien heureuses. Or il ne faut pas croire ceux qui nient qu'il y ait aucuns enfers, comme font Pausanias és Laconiques, Ciceron au plaidoyé pour Cluence, & Iuuenal, qui suiuant leur auis, dit,

Plaisante maniere de gens imaginez par Lucian.

Enfers niez par quelques anciens.

Que de manes y ait & des sousterrains Regnes,
Vn Naucher Tartarin, & des noirastres Raines,
Au goulfre Stygien, qu'il y ait vn batteau
Qui tant d'ames trauerse à l'autre bord de l'eau
Mesmement les enfans ne le peuuent pas croire.

Et Lucrece au 4. liure:

Le Cerbere à trois chefs & la trouppe Eumenide,
Et le Tartare affreux qui d'vne gorge horride
Vomit boüillons de feu, n'est rien que Vanité
Qui ne contient en soy aucune verité.
Mais pour les grands delits dont l'ame est entachee
Elle craint par supplice en estre recerchee.
Elle apprehende fort le rude chastiment
De ses meschancetez, & l'empoisonnement.
Elle fremit de peur de tomber en abysme
Precipitee em-bas d'vne roche sublime,
Elle se pasme oyant les chaines, les bourreaux,
Le fouët, le nautonnier, les Iuges, les flambeaux.

Car combien que ce qu'ils en disent ne soit pas du tout selon la verité, si est-il bien necessaire que les forfaits des meschans soient punis en quelque façon: d'autant que si l'on ne propose des chastimens aux peruers, & des honnestes recompenses aux bons, comment est-ce que la iustice aura lieu ? ou bien que trouuerons-nous en ce monde qui nous exhorte à suiure la vertu & preud'hõmie? ou quels salaires peut-on alleguer au peuple qui le puisse plus commodément inciter à mener vne vie honneste & loüable, que ceux qui se peuuent comprendre par les sens? Car Dieu tres-bon manqueroit de iustice (ce qui ne se pourroit dire sans impieté) si, puisque luy seul le peut faire, il ne punissoit les meschans salairioit les bons pour leurs bien-faicts. Or il n'y a point de plus expedient moyen, ni plus veritable, que de faire croire aux hommes que les diables comme tres-cruels bourreaux tourmentent par façons estranges les ames qu'ils possedent. Et si ce qu'on dit touchant les peines & supplices des meschans és enfers, n'est pas veritable, aussi ne l'est pas ce qui concerne la bonne chere, les voluptez & delices des ames aux champs Elysiens, comme dit Theognis.

Nul homme à qui la mort son cours humain termine,
Et qui vient deualler chez Dis ou Proserpine,
N'y oit harpe ne lut, ne trompette sonner,
Ne haut bois ne clairon qui luy puisse donner.
Tant soit peu de plaisir: la liqueur doucereuse
De Bacchus n'esiouit son ame douleureuse.

Mais d'autant que la mort est vn certain terme de la vie d'vn chascun, qui luy est assigné selon les forces de son temperament, elle est non seulement cause que les gens de bien iouyssent de beaucoup de felicité apres cette vie; mais aussi qu'ils sont deliurez d'vne infinité de maux & d'incommoditez esquelles la vie presente est subjette, comme nous l'auons autrefois escrit en vers Grecs de mesme substance:

Pourquoy nous faschons-nous contre la mort permise
Par le vouloir diuin? de sa faux elle brise
Toute chose odieuse: elle seule corrompt
Des tyrans les prisons, & leurs chaines desrompt.
Elle s'assubiettit toutes choses, accorte.
Si quelqu'vn chet d'hazard dessous la patte forte
Des Lyons rugissans, ou la corne des Bœufs,
Elle vient promptement secourir tous les deux.
Par elle ceux qui sont en danger de naufrage
Eschappent le gosier des balaines: en cage
Elle rend libertins les oiseaux prisonniers.
En franchise elle met les animaux plus fiers.
Aux Poëtes ne nuit l'heure qui les enserre
Au cercueil, & leurs corps fait seul couurir de terre.
Le corps est le vaisseau où l'ame fait son port:
Auquel la mort est vie, & la vie est la mort.
La mort est vn seur haure, auquel ni vent n'orage
Ni tempeste du ciel, tourbillon ni nuage
Ne sçauroit faire peur, ni seulement mouuoir;

Elle est ferme, & n'a rien qui la puisse esmouuoir
Parmi les feux du ciel estoillez sous sa guide.
Maintenant & sans fin reluit le preux Alcide.
Elle a glorifiez les deux fils de Iupin.
Ceux qui ont vne fois accompli leur destin,
Dieu ne permet iamais qu'ils voyent la lumiere
Du Soleil pour recheoir de nouuelle maniere
En vne mer de maux: pour estre buffetez
Des fieures, de trauaux, de soucis, pauuretez.
Qu'est-ce que pense, humains, vostre raison commune,
Que la vie est, sinon vn iouët de fortune?
L'ardeur de quelque fieure, ou bien le terme atteint
D'vn aage blanchissant, efface le beau teint.
La force, les moyens, la noblesse, la gloire,
Eschappent aussi tost des hommes la memoire.
Et ne se peut aucun appeller bien-heureux,
Deuant qu'auoir acquis le royaume des cieux.

Exercices des ames és champs Elysiens.

Entre autres plaisirs que selon le dire des anciens les gens de bien receuoient és champs Elysees, c'estoit que mesme aprés leur mort ils auoient les mesmes exercices & vacations qu'ils auoient le mieux aimé durant leur vie. Ainsi le commun peuple esperant aprés son decez y faire bonne chere & passer son temps en festins somptueux, s'empeschoit de commettre beaucoup de meschancetez. A ce propos Homere en l'vnziesme de l'Odyss. represente l'ombre ou idole d'Achille menaçant les bestes sauuages de les tirer. Et Virgile descript amplement comme les habitans de ce beau Paradis s'appliquoient aux mesmes exercices qui plus leur auoient agreé durant leur vie:

A la lousie ceux-ci d'y exercer ne cessent
Leurs membres dessus l'herbe, en jeux vont s'esbatans,
Et sur le blond gazon de l'areme luttans.
Ceux-là foulent dansans d'vn pied dru la verdure,
Et chantent des chansons. Ici mesme en mesure
Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs
D'vn long habit vestu, les sept accords diuers;
Et ore de ses doigts d'vne accordante touche,
De l'archet yuoirin or' les mesmes il touche.

Et peu aprés:

Leurs vuides chariots admirant il auise,
Et leurs armes au long, leurs lances sont debout
Fichees en la terre, & desliez par tout
Les cheuaux vont paissans par les plaines fleuries.
Car le mesme plaisir qu'ils prenoient en leurs vies
En leurs armes & chars, & le mesme souci
Qu'ils auoient de tenir leurs cheuaux nets, aussi
Les suit en leurs tumbeaux——

Pour cette raison les anciens desirans de trouuer quelque souueraine beatitude pour les Philosophes qui auoient esté gens de bien, n'en sceurent excogiter de plus grande que de leur assigner le plaisir de s'employer à la recerche

de la verité; ce que Ciceron tesmoigne : *Les anciens Philosophes montrent de quelle nature est és isles des bien-heureux la vie que les sages menent, lesquels deliurez de tout soin & souci, sans auoir besoin d'aucune parade, appareil ou prouision pour leur entretenement, ils ont pensé qu'ils n'auroient autre chose à faire que de passer leur temps à conferer ensemble, apprendre, & recercher les œuures de nature.*

Au 5 de Fin.

¶ Or ie croy qu'il est aisé de descouurir ce que les anciens ont voulu entendre par ces champs Elysiens. Car quand nous auons soigneusement examiné nostre vie passee, si nous auons vescu en sainteté & pieté, nous sentons sur la fin de nos iours vn extreme contentement ; comme au contraire nous nous desplaisons nous resouuenans de beaucoup de pechez & d'offenses que nous pouuons auoir commises, & passons sans crainte les riuieres des enfers, & tous ces autres monstres hideux & espouuentables : & ce contentement a tant de force & de pouuoir pour acheminer les hommes à la vertu & pieté, qu'il n'y a langue si diserte qui le puisse suffisammẽt exprimer. Voila les biens & les maux que les anciens faisoient entendre aux hommes pour en participer és enfers apres leur trespas: mais il nous faut apprendre de nostre Sauueur Iesus-Christ ce que nous en deuons simplement & absoluëment croire, à sçauoir qu'il y a vn feu eternel destiné pour les reprouuez ; & vne incomprehensible felicité perdurant à iamais pour les eleuz. S'ensuit la riuiere de Lethé.

Mythologie des champs Elysiens.

De la riuiere de Lethé.

CHAP. XX.

APRES auoir diligemment fait la recerche & accompli l'examen de nostre vie, nous venons à oublier peu à peu toutes choses, nos sens defaillent, & n'auons plus aucune memoire du passé. cela a donné sujet aux anciens de forger beaucoup de contes touchant la riuiere de Lethé. Mais recerchons premierement quelques poincts qui appartiennent à ce discours ; puis-apres exposons l'opinion des anciens touchant ladite riuiere. Quatre riuieres ont porté ce nom : la premiere en Ionie vers Magnesie pres de la riuiere de Meandre ; la seconde vers Gortyne ville de Candie ; la troisiesme vers Tricque ville de Thessalie, pays d'Æsculape ; & la quatriesme en Lybie. Or l'opinion de Pythagoras & de quelques autres Philosophes touchant les ames, a esté que non seulement elles estoient immortelles, ains aussi eternelles deuant que de descendre és corps humains. Mais d'autant que les raisons qu'ils alleguoient pour prouuer & maintenir leur dire, ne peuuent pas estre comprises d'vn chascun, nous nous contenterons de dire icy qu'eux, & les Poëtes principalemẽt, se sont imaginé tout ce qu'ils ont pensé pouuoir seruir pour retenir & confirmer les hommes en cette creance, que l'ame est immortelle, à fin de les encourager par vne esperance de meilleure vie auenir à porter patiemment & prendre en gré les afflictions de cette vie presente, & ne s'enorgueillir trop pour la prosperité, sçachans qu'il faudroit vn iour rendre conte de nos actions ; & pour induire aussi & disposer à viure en integrité & rondeur de conscience, puisque par ce moyen Dieu recom-

Quatre riuieres de Lethé.

pensoit d'vn tres-glorieux loyer la vertu & pieté des gens de bien. Ils feignirent donc qu'apres la iouyssance de beaucoup de plaisirs il y auoit vne riuiere nommee Lethé, c'est à dire Oubli, aux enfers; & que si quelqu'vn en beuuoit de l'eau, il venoit quand & quand à mettre en oubli toutes choses passees. Car ils ne peurent trouuer de meilleur expedient pour leur esclaircir ce doute, Pourquoy les ames ne se souuenoient aucunement de tant de choses admirables qu'elles auoient peu voir en tant de milliers d'annees, veu qu'ils les tenoient pour estre eternelles deuant qu'estre enuoyees habiter és corps. Euripide qualifie cette riuiere du nom de Deesse, & la fait semblable au Somme, comme nous auons cotté ci-dessus au discours du Somme, cha. 14. Vn seul Aethalis fils de Mercure impetra de son pere que vif & mort il eut souuenance de tout ce qui se passoit. & pourtant il estoit tantost parmi les vifs & tantost parmi les morts sans auoir du tout perdu la souuenance des choses passees, tesmoin Apolloine au 1. liu. du voyage de la toison d'or:

Quand il veint d'Acheron, son esprit ondoyé:
Dans le fleuue d'Oubli n'estoit encor noyé,

Car ils disent qu'il receut cette prerogatiue de Mercure son perê, de passer vne partie de son tēps en haut sur terre, & l'autre partie en bas és enfers. Les Pythagoriēs qui tenoiēt qu'au dessus des globes des quatre elemēs il y auoit huict cieux, parmi lesquels les ames dissoutes & separees des corps suffisamment purifiees, tournoiēt iusqu'à ce quelles eussent accompli leurs cours & cercles; & que puis apres par le cōmandement de Dieu elle reuenoient habiter en des nouueaux corps ou plus dignes, ou plus indignes selō qu'elles s'estoient portees en leur premiere vie; disent que cettui-ci resuscita premierement durant la guerre de Troye, & qu'il estoit Euphorbe Troyen fils de Panthus; puis qu'il fut Pyrrhe de Candie, puis apres Elee, & en fin Pythagoras: ce qu'il exprime en Ouide au 15. de ses Metamorph. comme s'ensuit:

Resueries de l'eschole de Pythagoras.

Vous qui vous effrayez d'vn pantelant remort
Qui vous glace les sens de crainte de la mort;
Que craignez vous l'enfer, l'obscurté, les lieux sombres,
Et des noms controuuez les figures & ombres,
Qui ne sont que discours remplis de vanitez
Que les Poëtes ont aux simples gens contez,
Où le monde se perd: Soit que le feu consume.
Les corps, ou que le temps les pourrisse & inhume,
Ne croyez nullement qu'apres vostre trespas
Vous puisse bourreller aucun tourment là-bas.
L'ame ne peut mourir: & quand son premier giste
Elle laisse vn corps neuf elle recerche viste.
Afin de s'y loger. Ie le scay car i'estois
Euphorbe Pantoide, alors que combatois
Sous les murs d'Ilion en la guerre ancienne
Qu'Agamemnon mena contre la gent Troyenne.

C'est pourquoy Platon au dialogue nommé Ménon, dit non seulement que les ames sont immortelles, mais qu'apres auoir accompli certain espace de temps & quelques charges qui leur auoient esté enjointes, elles sont derechef renuoyees par Proserpine en d'autres corps. *Ils tiennent* (dit-il) *que*

l'ame de l'homme est immortelle & qu'elle decede lors qu'on appelle cela mourir: puis qu'elle reuient derechef, & ne meurt iamais. & pourtant faut-il viure le plus saintement qu'on pourra. Car ceux que Proserpine a chastié de leur ancienne misere, elle renuoye derechef leurs ames voir la lumiere d'en haut en la neufiesme annee, & deuiennent Roys puissans en gloire, en pouuoir, en authorité & sagesse: & sont en fin receus au nombre des Dieux ou des Heros. Les Physiciens pensent que les deux tropiques qui diuisent le Zodiaque, sont deux portes par lesquelles les ames descendent du ciel en terre, & y remontent aussi. Le Cancre est la porte des hommes; & le Capricorne, celle des Dieux; pource que par là ils montent à leur immortalité. Pour cette cause Pythagoras tient que l'Empire de Pluton commence au cercle lactee, d'autant que les ames tombans de là se reculent des lieux hauts pour venir prendre place és corps. Tandis qu'elles sont au signe du Cancre, elles n'ont pas encore quitté le haut: mais quand elles passent en celuy du Lyon, c'est lors qu'on commence à prendre vie, & qu'elles coulent és corps. Platon au Dialogue Phedon, dit que l'ame chancelant d'vne nouuelle yuresse entre au corps, & que le breuuage de la matiere qui la circuit, est vne rauine qui l'enyure. car tout ainsi que l'oubli accompagne l'yuresse; aussi fait la matiere cette rauine ou inondation. Ainsi donc Lethé est vn oubli, d'autant que les ames prestes à choir és corps, oublient leur origine diuine, leur source & dignité. Et quand elles sont deuallees és enfers, & ont longuement seiourné és châps d'Elyse, pour reuenir à la plus commune opinion, deuant qu'elles obtiennent passe-port pour retourner au monde, elles boiuent l'eau de la riuiere de Lethé, pour mettre en oubli toutes choses passees, comme dit Virgile au 6. liure,

> *Les ames que tu vois voltigeans sur ces bords,*
> *A qui les destins ont distinez autres corps,*
> *Vont les flots chasse-soings en l'eau de Lethé boire,*
> *Et les oublis qui, longs: effacent la memoire.*

Eau de Lethé beuë pour deux raisons.

Or cette eau se beuuoit pour deux raisons; tant à fin que les ames oubliassent les delices dont elles auoient joüy au sejour des champs Elysiens, qu'aussi pour mettre en oubly les fascheries & chagrins qu'elles auoient durant leur vie au monde. que si la memoire en eut encore duré, l'on n'eut trouué personne qui eut voulu reuiure, ou qui ne se fut tué soy-mesme à la premiere commodité. Mais on disoit que de ces deux conditions les Dieux en commandoient l'vne, & nature empesche que l'autre ne s'execute. Car de tous ceux qui sont trespassez, qui est celuy qui voudroit, quand mesmes il pourroit reuenir en ce monde plein d'ennuis & miseres, r'entrer en tant de troubles & broüilleries d'esprit, encourir derechef tant d'incommoditez de ce corps mortel? sinon qu'il soit és enfers bourrellé de tres-griefs supplices? car tant plus la vie de l'homme est longue, tant plus d'incommoditez elle souffre. Il ne void que morts d'enfans, d'amis, de parens & alliez; pertes de biens, refus d'honneurs, infamie, maladies, blesseures, dissensions, noises, querelles, procez: toutes lesquelles choses croissent au prix que nous viuons.

Deux choses necessaires à l'ame.

Deux choses donc estoient necessaires; l'vne, que les ames fussent purifiees deuant que d'entrer és champs d'Elyse; l'autre, qu'apres vn bien long temps, ayans beu de l'eau Letheenne elles missent en oubli toutes choses passees. C'est pourquoy Virgile au liu. susdit en discourt ainsi:

Puis nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine
D'Elyse renuoyez; & le nombre est chetif
De nous qui habitons ce lieu recreatif:
Tant qu'ayant le long temps parfait son rond espace,
Des vices amassez la tache immonde efface,
Et laisse net le sens né du ciel etheré,
Et du simple air le feu finement espuré.
Quand ils ont par mille ans roulé la course ronde,
A grands troupes pour boire en la Letheenne onde
Dieu les appelle tous, à fin de reuenir
Les hautes voustes voir, perdans le souuenir,
Et vouloir derechef és corps demeure elire.

Car, comme ie disois n'aguere, qui eust eu le courage de retourner en cette vie pleine de miseres, s'il n'eust premierement perdu la souuenance de celles qu'il y pouuoit auoir enduré, & ne se fut veu contraint d'obeir à la volonté des Dieux, & à la necessité? Il n'y a condition d'homme si heureuse qui ne sente beaucoup plus d'incõmoditez que de bien en ce monde, jaçoit qu'Euripide és Supplians insiste au contraire, toutefois par des raisons bien froides & de peu de valeur: car autrement (dit-il) personne ne voudroit contempler la lumiere du Soleil. Cette raison me semble bien maigre, voire absurde, d'autant qu'il n'en prend pas des calamitez, fascheries & incommoditez de cette vie comme du froid & du chaud; dont la iuste proportion est necessaire pour la conseruation des corps viuans. Car combien que les pertes d'enfans, ou d'amis, ou de biens, ou d'honneurs, & autres choses semblables nous troublent l'esprit; toutefois elles ne sont pas suffisantes pour nous faire necessairement mourir: sinon qu'Euripide vueille dire que ce ne sont pas maux, ou que telles choses arriuent peu souuent. Car la plus grand' part des hommes souffrent plus d'aduersitez en leur vie qu'ils ne font de prosperitez: & n'est pas vrai-semblable qu'aucunes ames eussent voulu r'entrer en nouueaux corps pour courir semblable risque, sinon pleines & enyurees de l'eau de Lethé. Telles choses doncques ont esté controuuees en partie pour faire à croire au peuple que les ames selon leurs merites reuenoient prendre nouuelle demeure és corps; & en partie pour declarer quelle est la condition de l'homme mourant, à fin que par ce moyen on fut incité à viure plus saintement & selon Dieu, attendu que le sens & vigueur de l'esprit, apres auoir exactement espluché ses actions & comportemens passez, vient peu à peu à manquer, & toutes les functions du corps cessent, & en fin l'on trespasse.

Refutation de l'auis d'Euripide.

Intention des anciens és contes de l'eau de Lethé.

MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION

DES FABLES.

QVATRIESME LIVRE.

Pourquoy c'est que les anciens ont pensé que Lucine assistast aux femmes enfantans.

IE PENSE auoir és liures precedens montré qu'en partie les affections & pensers qui se forment és cœurs des hommes mourans : en partie les forces & proprietez des elemens & des corps celestiels qui se transmettent d'enhaut és corps inferieurs, ont esté par les anciens qualifiees de noms & tiltres diuins, voire mesme seruies & honorees en guise de Dieux & Deesses. Mais d'autant que le fil de nostre discours nous a conduits iusqu'à ce poinct, de dire que toutes choses prennent fin, & que derechef apres quelque nombre d'annees elles reprennent vie, & que selon la doctrine de Pythagoras, les mesmes ames passent en d'autres corps que ceux qui leur ont pour la premiere fois serui de domicile (lesquelles choses estoient premierement sous la charge & commission de Lucine) il est bon d'esplucher desormais les raisons qui ont induit ces bonnes gens à croire que Lucine assistast aux femmes estans en trauail d'enfant. Il nous faut en tout ce discours poser pour fondement ce que nous auons dit ci-dessus, que les Grecs (l'ayans appris en l'escole des Egyptiens) tenoient pour Dieux le Soleil, la Lune, & les autres estoilles que nous voyons à l'œil auoir force & puissance sur la disposition des saisons: & les pacifioient selon qu'ils cuidoient estre expedient, par perfums, encens, chansons, & odeurs des bestes qu'ils brusloient ou rostissoient en leur honneur. Or voyans que la Lune apportoit beaucoup de soulagement aux femmes escouchans, les vns ont deduit le nom d'icelle du mot de Lumiere; les autres ont eu esgard à ses effets, parce qu'elle ne cesse de tournoyer & circuir au-dessus de nous auec vn mouuement viste à merueilles. Les Physiciens en ont donné d'autres raisons; & les Astronomes, d'autres. Quant aux Physiciens, ils ont enseigné que la Lune presidoit aux enfantemens, pource que par son aide le part se facilite & s'auance selon que l'humeur a de force, veu que c'est

Fondement du present discours.

Etymologie de Lucine, & ses effects.

par le moyen d'icelle que l'enfant croist & grossist dans la matrice: à quoy faire le Soleil & la Lune peuuent beaucoup. Car ie croy que pour peu de sçauoir que l'on ait, on sçait bien que par le benefice de la Lune les humeurs croissent & se renforcent; la vertu de laquelle se descouure en plusieurs choses, mais principalement és huistres & autres poissons à escaille, lesquels selon le cours de la Lune, croissent ou décroissent, comme fait aussi la moëlle dans les os. Il y a d'auantage, c'est que le terme d'enfanter venu, les membranes contiennent auec l'enfant dans la matrice vne quantité d'humeur ressemblant à du mesgue; qui fait que le ventre s'enfle & s'efforce à vuider cette humeur auec l'enfant. & puisque la Lune est le planete qui gouuerne les humeurs, on tient qu'elle y fait beaucoup: & pourtant on a creu qu'elle auoit la charge & commission de secourir les femmes en leur gesine. Quant à ceux qui ont eu opinion que toutes les choses de ce monde dependoient de la puissance des astres, ils ont rapporté toutes les causes susdites à des raisons prises de l'Astrologie. Car ceux qui ont eu la conoissance des corps celestes, ont enseigné qu'au septiesme mois l'enfant est parfait & accompli, lequel mois est dedié à la Lune; & pour ce regard elle preside à bon droit és escouchemens. Or voici comment cela se fait. Le premier mois aprés la conception est à Saturne, qui par sa froidure & secheresse fait que la semẽce qui couloit cõme de l'eau, s'espaissit, s'arrested ou prend arrest. Puis-apres le mois suyuant vient Iupiter qui par sa chaleur & humeur la nourrit selon qu'elle a besoin de force pour croistre & s'estendre ou eslargir. car si la nature du premier planete duroit long-temps, elle empescheroit que les lineamens & premiers traits ne se peussent former. Au troisiesme mois Mars en prend la charge, qui par sa chaleur naturelle desseche les humeurs superfluës, & eschauffe l'enfant, & commence à luy donner mouuement & le faire bouger. car la faculté chaude & seiche est tres-propre à cet effet. Celuy qui puis-apres reçoit en sa garde ledit enfant, c'est le Soleil, Prince & gouuerneur de tous les astres & de l'Vniuers, qui luy donne beaucoup de vigueur, & n'apporte pas peu pour l'augmentation de sa vie. Venus luy succede, qui tempere la chaleur & secheresse de Mars & du Soleil par sa force qui leur est contraire, & donne beaucoup plus d'accroissemẽt à l'enfant que les susdits; & lors il commence à estendre ses membres en forme conuenable à la creature humaine. Mercure consequemment prend cet affaire en main, qui dessechant tout ce qu'il y a de superflu, tempere aussi & assaisonne les qualitez, & distingue plus à-plein toutes les parties du corps, & luy donne vne forme mieux agencee. Mais le septiesme mois est dedié à la Lune, qui par son humeur nourrit si bien le fruit du ventre, qu'en ce terme là il est parfait & accompli, & capable de viure s'il vient dés lors à sortir de la matrice. Que s'il y a encore quãtité d'humeur, & que la respiration que l'enfant tire par le nombril de sa mere (de façon qu'il se peut passer d'en prendre par la bouche d'icelle) n'est encore assez suffisante & forte; nature, tres-bonne & tres-sage dispensiere & gouuernante de tels viures, prolonge l'enfantement iusqu'au neufiesme mois: mais si l'humeur luy manque, & qu'il ne tire plus assez d'air par le nombril, & si le ventre de la mere est maniable & mol comme est ordinairement celuy de celles qui escouchent, alors l'enfant naist au septiesme mois, & peut viure. Et pourtant soit que nous regardions aux forces & proprietez des planetes, soit

Vertu de la Lune à l'endroit des humeurs.

L'enfant au septiesme mois est accompli, & peut viure: & le moien.

soit que nous considerions les raisons naturelles, en toutes façons l'humeur de la Lune seruira beaucoup pour mettre au monde l'enfant formé au ventre de sa mere. Mais d'autant que nous auons exposé les causes qui ont esmeu les anciens de donner à Lucine tant de vertu, & vne charge si honorable, il est temps d'entrer en la recerche de ce qu'ils nous en ont laissé dans leurs escrits.

De Lucine.

CHAP. I.

Genealogie de Lucine.

NOVS auons desia dit ci-dessus au discours de Diane, que Lucine est fille de Iupiter & de Latone, & sœur d'Apollon. Et combien que de faict Diane, Lucine, Hecate, la Lune, ne soient qu'vne seule, distinguees seulement de noms & d'effects alendroit desquels elles exercent diuersement leurs forces; si est-ce que telles ou Deesses, ou facultez, ou noms, ont eu, selon le dire des anciens, diuers peres & meres. Car comme la Lune est fille d'Hyperion & de Thie; Diane, de Iupiter & de Latone; Hecate, ou de Iupiter ou d'Aristee, & de la Nuict ou d'Asterie: aussi dit-on que Lucine est fille de Iupiter, comme l'on void en l'hymne de Callimache fait en l'hōneur de Diane; & Iunon fut sa mere, comme escrit Pausanias en l'Estat Attique; disant que selon l'opinion des Candiots, elle nasquit en Gnose pres la riuiere d'Amnise. Ceux qui l'ont dite fille de Latone, escriuent qu'elle nasquit en Ortygie, & qu'aussi tost qu'elle fut nee, elle seruit de sage-femme à sa mere enfantant Apollon, comme il a esté dit cy-dessus. Neantmoins Pausanias au liure sus-allegué, dit que Lucine vint des Hyperborees, peuples Septentrionaux, en Delos, pour seruir de sage-femme à Latone en sa gesine. Elle a eu diuers noms. car Theocrite en la loüange de Ptolomee l'appelle Ilithye, & la qualifie du tiltre de *Lysizone*, c'est à dire Destache-ceinture. Car les anciēs, principalemēt les Grecs, auoient accoustumé d'vser du terme de Destacher sa ceinture, au lieu de dire, Coucher auec vn homme; ou, Auoir sa compagnie: parce que les femmes enceintes ne pouuans plus porter leur premiere ceinture ou demi-ceint, la destachoient, tant à cause de leur grossesse, que pour l'empeschement de respirer qu'vne ceinture estroitte donne aux femmes grosses. Parquoy se mettans en la protection de Lucine, elles posoient leur ceinture, comme nous l'apprenons du passage de Theocrite ci-dessus allegué:

Lieu de sa naissance.

Noms diuers.

> *Ses trenchees sentant la fille d'Antigone,*
> *Inuoque dolemment Lucine Lysizone.*

Horace mesme en ses carmes seculiers dit qu'elle a eu plusieurs noms;

> *Vueille Ilithye aisee, & benigne à courir*
> *Les meurs enfantemens, les meres secourir:*
> *Soit que tu aimes mieux que le nom de Lucine,*
> *Ou de Genitale on t'assigne.*

Office & commission.

Les anciens ont fait tant d'honneur à Lucine, que non seulement ils ont creu qu'elle assistoit aux femmes escouchans qui l'inuoquoient, & qu'elle les se-

couroit: mais aussi ils mettoient son image deuant la porte de leur maison, comme en estant la gardienne & portiere, à laquelle les creatures humaines estoient tenuës de leur commencement de vie & natiuité. Et pour cette raison Orphee en vn hymne qu'il luy a fait, la nomme *Prothyree*, comme qui diroit Auant-portiere:

Deesse à plusieurs noms tres-venerable & sainte,
Vray recours & support de chasque femme enceinte,
Qui soulages gaiment les trenchantes douleurs
Des femmes escouchans, leurs trauaux, leurs langueurs:
Qui les filles contiens sous la garde asseuree,
Prompte à les secourir, enten-moy, Prothyree.

Et peu apres il montre euidemment que Diane, Ilithye & Prothyree ne sont qu'vne:

Dés que la femme sent que le terme la presse
De son enfantement, son espoir elle addresse
En ta seule bonté. car tu peux appaiser
Sa griefue passion: tu peux seule acoiser
Les douleurs de son part; de plusieurs noms tiltree,
Ilithye, Diane, & graue Prothyree.

Les Parques luy donnerent cette charge & commission, d'autant que tandis que sa mere la porta dans son ventre, & quand mesme elle en escoucha, elle ne sentit aucune douleur, tesmoin Callimache:

----à peine estois-je nee,
Que ie fus aussitost des Parques destinee
Pour secourir leur part, soulager leur esmoy.
Car quand ma mere vint à escoucher de moy,
Voire tant que ie fus enclose en sa matrice,
Elle ne sentit point qu'aucun mal ie luy fisse.
Sans ahan, sans trauail elle se deliura,
Et sans peine, ioyeuse, au monde me liura.

Sa couronne. L'ancienne coustume estoit de guirlander Lucine de dictam (qu'aucuns appellent gingembre de iardin) parce qu'on pensoit qu'il seruit beaucoup pour faciliter l'enfantement. laquelle coustume nous recueillons entre autres d'vn vers d'Euphorion, disant:

Voici venir Latone enceinte de Dictame.

Lucine fauorable aux part des bestes & plantes. Or ce n'estoit pas seulement aux creatures humaines que cette Deesse assistoit, mais aux bestes & plantes aussi, d'autant qu'aux vns & aux autres l'humeur de la Lune est commode, tant lors qu'elles naissent que lors qu'elles engendrent. C'est pourquoy Virgile parlant des omailles, dit que,

L'aage propre à porter les trauaux de Lucine,
Et le iuste accouplage, auant dix se termine,
Commence apres quatre ans.----

Son image. L'image de Lucine estoit faite de sorte qu'elle estendoit vne main vuide, & de l'autre portoit vn flambeau. car il sembloit qu'ainsi equippee elle fut preste à receuoir l'enfant & le mettre en lumiere, & voulust donner à entendre les douleurs qui s'ensuiuent de l'inflammation de tout le corps qui est en telle angoisse. Mais ie trouue que ce que dit Theophraste au 2. liure des causes

des plantes, conuient mieux à ceci, à sçauoir que les forces de nature se bruslent & consument fort és animaux tant humains & brutaux, qu'és plantes qui sont fecondes & de bon rapport. Et pourtant à bon droit faisoit-on porter à Lucine vne torche allumee. Car les meres & femelles qui en chasque espece ne sont pas si fertiles, sont de plus longue duree. Il se trouue vn hymne de Licius Delien, cōme nous auons dit au chapitre des Parques, auquel il l'appelle *Eulme*, file-lin ou filandiere, & croy qu'elle soit sœur du Destin, comme dit Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Les Eleens l'adoroient fort religieusement, croyans que par son aide & secours ils auoient emporté la victoire sur les Arcadiens leurs ennemis. Car comme les Eleens vindrent fourrager & faire le degast sur les terres des Arcadiens rauageans toute la contree par courses ordinaires, les Eleens sortirent en campagne pour les arrester. Alors (dit l'histoire) vne femme allaittant vn petit enfant vint trouuer les chefs & capitaines des Eleens, disant qu'elle l'auoit enfanté, & les exhorta de le prendre auec eux pour cōpagnon de cette guerre; & qu'en songe elle auoit eu vne vision qui l'aduertissoit de ce faire. Ainsi donc lesdits chefs & capitaines adjoustans foy à cette femme, firent mettre cet enfant tout-nud à la teste de leur armee: & comme ils vindrent à charger l'ennemi, cet enfant en la presence & au veu de toute l'armee se tourna en Serpent. Les Arcadiens effrayez de ce prodige: prennent l'espouuente, & tournent le dos: cause que fuyans & mis d'eux mesmes en routte ils furent deffaits. & en l'endroit par où ledit Serpent se fourra dans terre, où ils gagnerent victoire, les Eleens firent bastir vn temple à cet enfant, qu'ils nommerent, *Sosipolis*, ou Gardien & Sauueur de ville: & là mesme ordonnerent qu'on en solenniseroit la feste en l'honneur de Lucine, croyans qu'elle auoit enfanté & apporté cet enfant. On choisissoit tous les ans vne Religieuse pour faire les sacrifices de Lucine, à laquelle tout le monde auoit accez; mais personne n'approchoit de Sosipolis, sinon vne ancienne Religieuse, laquelle il faloit estre habillee auec certaine ceremonie & façon inaccoustumee. car elle s'approchoit de sa statuë ayant la teste & visage voilé d'vn tissu ou linge blanc. Celles qui demeuroient au temple de Lucine, tant filles que femmes, chātoient vn hymne ou air de chanson en l'honneur de Sosipolis, & faisoient des encensemens & perfumigations de toutes bonnes senteurs; mais le vin estoit entierement banni de tels sacrifices. Les Hermioniens, peuples de Grece, l'adoroient aussi en grande deuotion, & luy faisoient en toute humilité offrandes de bestes, odeurs & toutes autres sortes de presens. Et n'estoit loisible à personne de voir son effigie, sinon aux femmes qui faisoient son seruice; tesmoin Pausanias en l'Estat de Corinthe.

Liu 3 ch. 6.

Deffaite miraculeuse des Arcadiens par Sosipolis.

Feste & sacrifices de Lucine & de Sosipolis.

¶ Voila les plus signalez contes que les anciens nous ont appris de Lucine, où ie croy que tout est assez aisé à entendre, si ce n'est ce qu'on la fait fille de Iupiter & de Iunon. Nous auons ci-dessus exposé, que Lucine est la Lune, & que les humeurs se comportent selon le cours d'icelle: & puisque cela se fait par le moyen de l'air, que nous auons montré s'appeller quelquesfois Iunon, quelquesfois Iupiter; c'est à bon droit que Lucine, ou cette force & vertu qui par le moyen de l'air agit & opere és corps inferieurs, est dite fille de Iunon. Elle est nommee Lune & Lucine, pource qu'elle luit de nuict, ou pource qu'elle donne la lumiere aux enfans, qui nez deuant le septiesme

Exposition des contes susdits.

Raisons de l'etymologie de Lucine.

mois ne peuuent jouyr du benefice de cette lumiere; ou pource qu'elle fait sortir du ventre de chasque mere le fruit de son ventre estant à terme. Les Grecs l'appellēt Ilithye, d'autaut qu'elle assiste aux femmes en gesine. Quant aux autres tiltres qui luy sont donnez, les Poëtes les ont forgez par diuerses rencontres, & les luy ont imposez selon que le cas y escheoit. Il faut desormais traitter des Penates.

Des Penates.

Chap. II.

Office & commission des Penates.

Dieux Penates quels.

OR incontinent que les enfans estoient nez, apres que Lucine y auoit fait ce qui estoit de sa charge, les Dieux Penates en prenoient la protection, suyuant la creance des anciens. Mais deuant que passer outre, il faut sçauoir quels ils estoient, & quelle estoit leur function. Quelques-vns donques ont estimé les Penates estre ceux par le moyen de qui nous respirons, conoissons, viuons, & voyons le Soleil; c'est à sçauoir Iupin, Iunon, Minerue & Veste: laquelle ils mettent aussi du conte: car ils ont dit que Iupiter estoit le milieu, Iunon le plus bas, Minerue la plus haute partie de l'air, qui est la force & vertu diuine de l'intelligence; & Veste, la terre. Ils les ont qualifié & creu estre Dieux particuliers de chasques païs, Dieux familiers, presidans sur les villes, & gardiens ou tuteurs de chasque maison priuee, commé le montre Ciceron en son Plaidoyé pour sa maison: *Et vous qui sur tous autres m'auez redemandé & rappellé, pour la demeure & retraitte desquels i'entreprens ce Plaidoyé, Penates du pays & familiers, qui estes cōmis & gardiens de cette ville & republique.* Et Denis Halicarnassien au 1. liure de ses antiquitez : *Les Romains appellent tels Dieux Penates: & quelques-vns translatans leur nom en Grec les nomment Dieux du pays; les autres, genitaux; les autres, domestiques & familiers; les autres commis sur les heritages; les autres, secrets.* Mais pourquoy estoient-ils Dieux du pays plustost que cōmuns à chasque ville & maison? Pource qu'ils croyoient que non seulement chasque ville, mais aussi chasque logis, voire mesme chasque habitant, & iusqu'aux bestes & plantes, eussent certains Dieux particuliers & speciaux qui les prenoyent en leur defence & sauue-garde.

Etymologie de leur nom.

Quant à l'Etymologie & origine de leur nom, on la tire du mot *penus*, qui signifie toute prouision & viures necessaires pour la nourriture de l'homme, ou de *penitus*, c'est à dire bien auant en dedans; dont les Poëtes le nomment aussi Penetrales comme logez au dedans. Autres deduisent leur denomination de mots signifians, nez chez nous.

Leur sacrifice.

Autre opinion touchant les Penates.

Somme les Penates estoient Dieux familiers, ausquels on offroit en sacrifice du vin & de l'encens, croyans que ce fussent ceux chez qui nous naissons. Toutesfois les autres tenoient que les Penates estoiēt Apollon & Neptun, qui bastirent les murailles de Troye, & Veste, adorez par les Samothraciens auec beaucoup de reuerence: desquels Dardan transporta les images en Phrygie, & Æneе en Italie apres la destruction de sa ville; selon que Virgile l'exprime au 2. liure de l'Aeneide, où Hector apparoissant en vision à Aenee, les luy recommande comme il s'ensuit:

---Troye ses ioyaux saints
Et ses Dieux familiers recommande en tes mains.
De tes destins pren les pour compagnons fideles,
Et leur cerche soigneux des murailles nouuelles,
Qu'en fin tu fonderas, ayant long temps erré
Par la plaine ondoyant du Royaume azuré.
Ce dict, du plus secret de la maison sacree
Les saints bandeaux, le feu d'eternelle duree,
Et la puissante Veste il emporte en ses mains.

¶ Si l'on considere de pres ce mystere, on trouuera que ces Dieux Penates ne sont autre chose que les elemens mesmes chez qui nous sommes nez. Car ceux qui ont mis Apollon & Neptun entre les Penates, n'ont-ils pas nommé de noms diuins les deux principes & commencemens de toute generation, veu que toutes choses naissent de l'humeur, comme estant la matiere; & de la chaleur, qui sert d'ouurier pour la mettre en besongne & luy donner forme? car és choses de ce monde l'humeur tient place de femelle; & la chaleur, de masle. A bon droit leur donnent-ils Veste pour compagne, comme fondement pour espaissir & donner croissance au corps qui s'engendre. Ceux qui font les elemens autheurs de la generation, & tiennent que les esprits tirent du ciel leur force & vigueur, ont (ce semble) esté de mesme aduis, comme aussi ceux qui prennent pour Penates Iupiter, Iunon, Minerue & Veste. Quelques-vns ont representé les Penates en forme de deux ieunes garçons assis, tenans de costé & d'autre vne pelote; lesquels n'ont pas cuidé qu'ils fussent autre chose que la particuliere fortune & auenement d'vn chascun, puis qu'ils naissoient chez nous. Ils les ont nommez grands Dieux, bons & puissans croyans qu'ils eussent toute puissance & seigneurie sur la vie humaine. On pensoit que les images de ces Dieux qui estoient és maisons des Roys ou Princes & Seigneurs des villes & places, eussent la garde & conseruation generalement de tout ce qui estoit de la ville : & que celles qui estoient chez les particuliers, n'eussent soin que des maisons particulieres : ioint qu'on croyoit que tout cet Vniuers fut conduit & conserué par ie ne sçay qu'elle suitte & ordonnance fatale, qu'on a aussi nommé Genie: & pourtant discourons-en consequemment.

Exposition des contes susdits.

Images des Penates.

Du Genie.

CHAP. III.

PAVSANIAS en l'Estat d'Achaïe dit que le Genie estoit fils de Iupiter & de la Terre. Il nasquit sans compagnie de femme, de la semence que Iupiter laissa choir vne fois en terre en dormant: & auoit bien forme humaine, mais de sexe ambigu, & fut depuis nommé Agdiste. Car quand les anciens luy sacrifioient, ils espandoient force fleurs par terre, & luy presentoient du vin en des tasses comme le declare Horace au 2. des Epist.

Genealogie & naissance du Genie.

Ses sacrifices.

Ils se rendoient propice.
La Terre en luy offrant vn Porc en sacrifice:
Syluain, offrant du laict: & offrans fleurs & vin,
Genie, à qui souuient que tost l'aage prend fin,

Offices & commission.

Entre les arbres le Plane luy fut dedié. Les anciēs croyoiēt que chasque homme dés qu'il estoit né auoit deux Demons : l'vn bon, l'autre mauuais, qui le prenoit en leur protection & tutelle, & les appelloient Genies, & pensoient qu'ils nasquissent quand & quand l'homme. Pausanias escrit que lors que ceux de Temesse tuerent l'vn des compagnons d'Vlysse, il leur fut fait commandement de vouër tous les ans, tant que la calamité affligeroit leur pays, à l'esprit ou ame du trespassé l'vne des plus belles filles qui se pourroient trouuer. Or Euthyme, celuy qui à la 75. Olympiade emporta le prix à l'escrime à coups de poin, estant arriué là, & ayant obtenu permission d'entrer dedans le temple, y vid vne belle ieune fille qui n'attendoit que l'heure qu'on la vint esgorger, de laquelle il eut pitié, & qui plus est fut espris de son amour, apres auoir tiré d'elle promesse de l'espouser si par sa valeur elle estoit deliuree & & pouuoit eschapper le danger qui la menaçoit de si pres. Alors les armes au poing il s'en va combattre le Genie dudit compagnon d'Vlysse qui luy apparut; lequel finalement vaincu s'enfuit non seulement hors de la ville de Temesse, mais aussi de tout le pays, & finalement se ietta dans la mer. On dit qu'il estoit merueilleusement noir, au reste d'vne forme tres-hideuse & espouuentable; & quand il paroissoit, il se couuroit d'vne peau de loup.

Prier Elias. Histoire d'vn Genie, combatu & vaincu.

¶ Le mot de Genie est venu d'engendrer, ou d'autant qu'il est engendré quand & quand l'homme, ou d'autant qu'on pensoit que la charge de ceux qui estoient engendrez, luy fut diuinement baillee. On croyoit que tels Demons tantost conseillans tantost deconseillans gouuernassent entieremēt toute la vie de l'homme, & tinssent en leur puissance l'esprit & plaisir des personnes: & qu'ils se representassent cōme en vn miroir les images & semblances des choses qu'ils vouloient persuader: esquelles images & semblances l'ame venant à se mirer, se represente des choses, desquelles examinees auec raison l'esprit prend vne bonne resolution. Mais si quelqu'vn mettant en arriere la raison, se laisse aller à l'appetit des mauuaises apparitions & visions, force luy est de choir en beaucoup d'erreurs; principalemēt si telles visions & semblances viennent de la part des mauuais esprits. Parquoy plusieurs deuiennent voluptueux & desbordez, ou cruels, ou auaricieux; tous lesquels vices on impute au Genie. Ainsi l'a creu Euclide de Socrate, & Platon fait bien souuent mentiō du Demon, de Socrate, son cōseiller. Or que le Genie ait esté vn Demon, Plutarque le tesmoigne, disant en la vie de Brutus qu'il luy apparut vne nuict: *Comme il discouroit à part soy de quelque affaire, il luy sembla auoir senti entrer quelqu'vn en sa chambre. ainsi donc iettant la veuë vers la porte, il appercoit vne hideuse, espouuentable & monstreuse forme se presentant à luy sans dire mot. Brutus eut bien le courage de l'interroguer: Qui es-tu (dit-il) ou des Dieux ou des hommes? & que viens-tu cercher icy? A quoy ce phantosme respondit comme en grommellant; Ie suis ton mauuais Genie, ô Brutus: tu me verras à Philippes. Et bien (dit Brutus sans s'estonner de rien) ie t'y verray. Et quād ce Demon fut disparu, Brutus appella ses seruiteurs, qui l'asseurerēt de n'auoir ouy aucune voix, ni veu chose quelcōque.* Aucuns ont creu que l'on a tiltré du nō de Genie cette proportion d'elemens qui constitue les corps humains, voire mesme

Etymologie du Genie.

Genie de Socrates. De Brutus.

Opinion touchant le Genie.

tout ce qui a vie. Les autres, cette force & vertu des planetes qui cachément nous incite & pousse à la generatiõ. Car ces Demons-là furent premierement nommez Gerules (comme qui diroit Porte-faix) puis-apres Genies. Au reste ce n'estoient pas seulement les creatures humaines qui auoient leurs Genies, mais aussi les plantes, bastimens & places, comme on recueille de Virgile au 7. liure:

Demons Gerules.

Ce dict, vn rameau verd autour son chef il plie,
Les Nymphes inuoquant, & du lieu le Genie,
Et la Terre qui tient entre les plus grands Dieux
Le premier rang: item les fleuues sinueux
Encores inconus.----

Mais d'autant que la proportion des elemens imprime en nous des mœurs selon qu'elle est bonne (ce qu'aussi l'on pense que face la vertu des estoilles) ce que nous faisons contrains par quelque externe necessité, & non point volontairement, nous le faisons malgré le Genie: & le trompons, ou luy agreons & sommes indulgens, lors que nous soustrayons à nostre volonté ses plaisirs, ou bien les luy accordons. Le front estoit entre autres parties du corps humain, dedié au Genie, parce que cette partie est ordinairement la montre en laquelle on void si nous faisons quelque chose ou enui nous, ou volontairement & de bon gré: & si nous sommes ioyeux ou tristes.

Pourquoy le front est dedié au Genie.

Des Lares.

CHAP. IIII.

LEs Lares sont d'autre race que les Penates & Genies: car on dit que Mercure d'vn embrasement & acte venerien desrobé & pris par force eut deux gemeaux de Lare fille d'Almõ: d'autant que ladite Lare ayant decelé à Iunon les paillardises de Iupiter, il en entra en si grãde cholere qu'il luy couppa la langue, & la chassa aux enfers: & comme par le commandement de Iupiter Mercure l'y menoit il la força sur le chemin, dont nasquirent ces Demons qu'on appelle Lares. Nous apprenons cette histoire d'Ouide au 2. liure des Fastes:

Origine & naissance des Lares.

Iupiter se cholere, & luy couppe la langue.
Puis fait venir à soy Mercure port'-harangue:
Sus (dit-il) qu'on l'emmene aux enfers vistement,
Pour auoir babillé trop indiscretement.
Ce lieu conuient fort bien à ceux qui par silence
Se sçauent empescher de commettre insolence
Elle sera bien Nymphe; ouy, mais au creux manoir.
Or Mercure accomplit de Iupin le vouloir.
Les voicy paruenus dedans vn verd boscage:
Où ce Dieu-guide épris d'vne amoureuse rage,
Luy voulut faire force: elle pour resister
S'efforce par discours au contraire insister.
Or tout ce qu'elle peut, c'est de geste, esperduë,

Refuser son desir: mais c'est peine perduë.
Car elle deuient grosse, & fait deux enfançons
Qui gardent les carfours, les deux Lares bessons,
Qui d'vn œil clair-voyant veillent sur nos familles,
Nos foyers, nos logis, nos ruës & nos villes.

Festes Compitales des Lares & leurs sacrifices.

Cette Lare, ou (selon d'autres) Laronde, a esté par aucuns nommee Manie: à laquelle ensemble auec les Lares on solennisoit certaines festes és carrefours, lesquelles pour ce regard s'appelloient Compitales, & ce par la respõse & auis de l'oracle: & vn temps fut que les Romains luy sacrifioient des enfans pour le salut & conseruation de leurs familles. Car ils croyoient que si quelque famille estoit en danger de courte fortune, Manie la destournoit par le moyen de tel sacrifice. Puis-apres changeant de façon de faire au lieu d'enfans ils luy firent offrande de teste d'aulx & pauot. Les anciens auoient opinion que ces Demons eussent la charge des carrefours, ruës & villes, comme il appert par le tesmoignage susdit d'Ouide. Les Chiens leur estoient dediez aussi bien qu'à Diane; parce qu'on croyoit qu'ils eussent vn soin commun entre eux des familles: le foyer pareillement leur estoit consacré: & pensoit-on qu'ils fussent gardiens & protecteurs des maisons ne plus ne moins que les Penates: & de fait beaucoup de gens croyent qu'il n'y a point de difference des vns aux autres qu'és noms. & pour cette raison ils appelloient anciennement du nom de Lar, leur foïer & toute leur maison & famille. On leur a aussi donné la protection des heritages, comme Tibulle au 1. de ses Elegies:

Office & commission des Lares.

Chiens pourquoy dediez aux Lares.

Lares iadis tuteurs d'vne terre bien riche,
Mais qui n'est à present qu'vn pauure & maigre friche.

Et d'autant qu'on cuidoit les Penates & Lares n'estre qu'vn, il faut faire estat que tout ce qui se dit des vns se peut aussi appliquer aux autres. C'estoit en outre la coustume d'offrir aux Lares du vin & odeur d'encens, & de charger leurs autels de diuerses guirlandes de fleurs, quelquesfois on leur presentoit aussi des fleurs non liees & les primices des grains. Or entrons au discours de Pallas.

De Pallas.

CHAP. V.

APres auoir exposé les genealogies, charges, offices & autres descriptions concernans les Dieux qui reçoiuent en leur protection les enfans nouuellement nez; ce ne sera pas mal à propos si nous traittons consequemment de ceux qui entreprenoient de les instruire és arts esquelles ils voyoient que leur Genie les inclinoit le plus, sans nous amuser à ie ne sçay quels Dieux & Deesses fabuleux & ridicules que les vaines superstitions des anciens ont à diuerses saisons introduits, comme Edulie, Potique, Cube ou Cumine (ausquels ils laissoient la charge du manger, du boire, des berceaux, couches & langes des enfans) & autres Dieux de mesme authorité. Or d'autant que Pallas auoit la reputation d'estre commise sur la sagesse, & la distribuer selon son plaisir, sans laquelle on ne peut rien faire

Office & commission de Pallas.

qui vaille, tant elle est necessaire en toutes belles & bonnes actions & entreprises : & que d'autre part on la tenoit pour capable & propre à dresser les esprits des ieunes gens; discourons d'elle deuant tous autres. Pausanias és Attiques escrit que Pallas fut fille de Neptun, & du marais de Triton en Affrique, laquelle a vescu & fleuri du temps de Gygés. Herodote en dit autant en sa Melpomené. Et prouuent leur dire de ce que les filles auoient accoustumé le iour de sa natiuité de celebrer entre-elles certains ieux pleins d'esbattement & de recreation vers ledit marais, solennisans la natiuité de Minerue. car Minerue & Pallas n'est qu'vne. Neantmoins aucuns escriuent qu'elle nasquit toute armee de la ceruelle de Iupiter : & le premier qui l'a ainsi escrit, a esté Stesichore, qu'Apolloine a suiuy au 4. liure du voyage de la toison d'or:

Parenté de Pallas.

Sa naissance.

Pallas sortant iadis de la teste & ceruelle
De son pere Iupin, par mainte damoiselle
Des meilleures maisons du pays Lybien
Fut cherement lauee au lac Tritonien.

Et Lucian trespiquant mocqueur de la folie des hommes, és Dialogues des Dieux introduit Iupiter enfantant, & Vulcain luy seruant de sage-femme, tenant à deux mains vne forte & bien trenchante coignee, auec laquelle il luy fend & ouure la teste qui luy seruoit comme d'ost. car dez qu'il eut la teste fenduë en deux, il dit qu'il en saillit vne fille toute armee : & ne luy fallut ny Lucine, ny vne quantité de femmes pour luy faciliter ses couches, comme il en faut à celles qui sont en trauail d'enfant, puisque Minerue nasquit sans mere. C'est pourquoy ceux de l'eschole de Pythagoras luy consacrerent le nombre de sept. Il adiouste que cela auint parce que Iupiter voyant Iunon estre sterile, & s'ennuyant de ne pouuoir luy faire aucun enfant, se donna vn coup de poing au cerueau, dont il deuint gros, & engendra Pallas. Homere toutefois ne la nomme pas Tritonide, ou Tritonienne, de Triton; mais bien Alalcomenienne, d'vne ville de Bœoce Alalcome; d'autant qu'ils se vantoyẽt qu'elle estoit nee chez eux, comme dit Strabon au 9. liu. qui puis apres au 14. escrit que quãd Minerue nasquit de la teste de Iupin, il plut de l'or à Rhodes. Ce qu'il faut entendre de la grande quantité de statuës qui se sont autrefois trouuees à Rhodes iusques au nombre de soixante treze mille, par le moyen desquelles & d'autres ouurages, les Rhodiens acquirent de grandes richesses & beaucoup de reputation; Minerue leur ayant appris cette manifacture pour luy auoir les premiers dressé vn beau & magnifique autel. Mais parce qu'au premier sacrifice qu'ils presenterent à la Deesse, ils oublierent d'y appliquer du feu, sans lequel on ne peut deuëment sacrifier; pour auoir commis cette lourde faute, elle mescontente de si grossiere ignorance se retira par despit en la ville d'Athenes, à qui elle donna son nom, & fut soigneusement reueree par ce peuple galand & de gentil esprit, sous le nom de *Parthenos*, c'est à dire Vierge, & eut son temple au chasteau de la ville, auec vne statuë de la main du tres-excellent imager Phidias, toute d'or & d'yuoire, de la hauteur de trẽte neuf pieds; l'escu de laquelle estoit ouuré d'vn tres-souuerain artifice: A sçauoir sur le bord d'iceluy, qui se reiettoit en dehors, la bataille des Amazones contre les Atheniens ; & au champ se renforçant en dedans, le combat des Geans & des Dieux. Au liege de ses pantoufles, la mes-

Conception de Iupiter fabuleuse.

Au 4. de l'Iliade.

Pline au 36. liu. chapitre 5.

lee des Centaures & des Lapithes. Apollodore au 1. liure de sa Bibliotheque dit que Perses, Astree & Pallas furent enfans de Crie & d'Eurybie: lequel toutefois semble distinguer Minerue d'auec Pallas au 3. liure, disant: On tient que Minerue nee fut nourrie chez Triton, lequel auoit vne fille nommee Pallas: & comme toutes d'eux faisoient profession des armes, elles eurent querelle ensemble, Mais comme Pallas estoit sur le poinct d'assener Minerue, Iupiter craignant le coup, luy mit au deuant son egide, ou rondache. Alors Pallas estonnee ietta la veuë sur cette egide, & cependant Minerue la porta par terre, morte: dont Minerue fasch[ee], fit vne image à sa semblance, & l'arma de ladite egide qui l'auoit espouuentee. Cette image fut nommee *Palladium*, & depuis emmenee à Troye, & religieusement gardee, comme nous verrons tantost à sa description. Suyuant donc cet auis Pallas fut fille de Triton, & Minerue sa nourrissonne. Les autres nous apprennent que Iupiter apres la guerre des Titans esleu par le consentement vniuersel de toute la Cour celeste, & par l'auis de la Terre mere de toutes choses, pour regir l'empire celeste, espousa en premieres nopces la Deesse Metis, la plus sage & prudéte qui fut ni là-haut au ciel ni ça-bas en la terre: laquelle estāt sur le poinct d'enfanter Minerue, Iupiter par l'aduertissement du Ciel estoillé, & de la Terre la preuient, & l'amadoua de si belles parolles qu'elle se laissa deuorer ainsi grosse qu'elle estoit. Ce qu'il fit d'autant que les Destinees portoient que d'elle deuoient naistre deux creatures sages & merueilles Minerue aux yeux azurez, d'vne mesme force & prudence auec son pere; & en suite vn fils magnanime qui regneroit sur les Dieux & sur les hommes. Mais Iupiter l'engloutit en son ventre deuant qu'elle l'eust produit en lumiere: puis deuenu gros au lieu d'elle, & sans aide d'aucun enfanta de sa ceruelle la braue & prudente Minerue pres de la riuiere de Triton. Or il semble que ce soit vne moquerie, de la faire tantost fille de Iupiter, tantost du lac, ou marais, ou riuiere de Triton, tantost de Crane, comme Zezes (qui peut estre par ce Crane n'entend autre chose que le cerueau de Iupiter.) Mais c'est d'autant qu'il y a eu plusieurs Minerues, que Ciceron nomme au 3. liure de la nature des Dieux: *la premiere de ce nom fut mere d'Apollon; la seconde, nee du Nil, que les Saïtes Egyptiens adorent; la troisiesme, fille de Iupiter; la quatriesme, fille aussi de Iupiter & de Coryphe fille de l'Ocean, que les Arcadiens nōmment Corie, & dient qu'elle fut inuentrice des chariots à quatre rouës, la cinquiesme, fille d'vn Pallas, qui tua son pere, le voulant forcer, à qui l'on fait porter des ailes aux talons comme à Mercure.* Quoy que soit, tout ce que les autres ont fait est imputé à cette troisiesme qui fut fille de Iupiter. On dit que Minerue eut vne nourrice nommee Dedale, femme ingenieuse & adroitte à toutes bōnes œuures, qui en sa ieunesse luy apprit tous les arts ingenus qu'vn enfant de bonne maison peut sçauoir, comme dit Posidoine au liu. des Dieux & Heros. Callimache en l'hymne des bains de Minerue tient non-seulement que Pallas & Minerue n'est qu'vne; Mais aussi que Iupiter trouue bon tout ce qu'elle veut, & l'en authorise:

Minerue & Pallas diuerses selon Apollodore.

Inuention du Palladium.

Autre naissance de Pallas.

Plusieurs Minerues.

> *A ce consent Pallas, & tout ce qu'elle accorde*
> *S'accomplit quand & quand sans refus ou discorde,*
> *Car sus ses autres sœurs Iupin tant d'elle tient,*
> *Que tout ce qu'il possede aisément elle obtient.*

Homere en plusieurs passages conioint tous les deux noms ensemble sans

aucune distinction. Herodote en sa Melpomene ayant qualifié Minerue fille de Neptun & du marais de Triton, l'appelle puis-apres fille adoptifue de Iupiter; & dit que s'estant vn iour faschee contre son pere elle se donna à Iupiter, & qu'il l'adopta. C'est pourquoy Homere l'appelle glorieuse fille Tritonienne de Iupiter. Mais ni luy ni les autres Poëtes ne luy donnent pas tel tiltre pour estre fille du marais de Triton; car cela seroit trop ridicule: mais bien pource qu'elle fut nourrie par quelqu'vn portant ce nom; ou pour auoir esté nee pres de quelque riuiere de mesme nom, attendu qu'elle fut premierement veuë vers le riuage de Triton, où l'on dit que demeuroient certaines nations nommees Machlyes & Auses, les filles desquels durant les festes de Minerue separees par bandes & compagnies se battoient à coups de bastons & de pierres. S'il auenoit que quelqu'vne d'entre elles mourust des coups qu'elle pouuoit auoir receus, on disoit qu'elle n'estoit pas pucelle: mais celle qui se mõtroit la plus vertueuse & cõstante de toutes, & qui auoit receu plus de coups & plus dãgereux que les autres, on la promenoit tout autour du marais auec vne honorable compagnie de Grecs armez, montee sur vn chariot triomphant, suyuie de toutes ses compagnes, auec toute la ioye & allegresse qui se peut dire, iusqu'à ce qu'on l'eust renduë chez elle selon ce qu'escrit Herodote en sa Melpomene. Aucuns ont creu qu'elle fust fille d'vn certain Itoine, & mise au nombre des Dieux pour auoir esté grande & valeureuse guerriere. Autres escriuent qu'elle fut fille de Pallas, comme il a esté dit & qu'elle fut premierement nommee Minerue, puis-apres Pallas, d'autant qu'elle couppa la teste à son pere Pallas qui auoit des aisles, & la vouloit prendre à force pour luy rauir sa virginité: & que de sa peau elle en fit vne rondache, & se planta ses aisles aux talons. Et pour auoir fait si bonne preuue de sa valeur, constance & chasteté, & d'abondant tué Iodame qui l'en vouloit empescher, les Grecs en firent vne Deesse. Les autres veulent que le nom de Pallas luy ait esté donné, d'autant qu'auec Iupin elle combatit les Geans, comme dit Callimache aux bains de Pallas.

Minerue adoptee.

Pourquoy dite Tritonienne.

Ceremonies de filles en la feste de Minerue.

Autres opinions touchans sa naissance.

Pourquoy deifiee & dite Pallas.

Ni quand elle reuient ses armes au sang taintes
Des Geans terre-nez, que de rudes attemtes
Elle porte par terre, & leur laisse grondans
D'vn regard trauersé la mort entre les dents.

En laquelle bataille elle tua l'vn desdits Geans nommé Pallas, à coups de traits. Les autres, parce qu'elle emporta à Iupiter le cœur de Dionyse palpitant encore, c'est à dire tremblottant. Car les Tyrans deschirerent en pieces Dionyse fils de Iupiter & de Proserpine; & Minerue en recueillit le cœur, & le porta à Iupiter. Et d'autant qu'on la fait estre sortie tout-armee de la teste de Iupiter, aussi luy donne-on quand & quand vn chariot & des armes, comme dit Horace au 1. des Carmes, Ode 15.

Geans combatus par Pallas.

Ia son armet, son Aegide Pallas,
Son char, sa rage appareille aux combas.

Et Stesichore en ces vers:

Ie veux chanter Pallas qui sçait bien la maniere
D'emporter par assaut vne place; guerriere,
Adroite à manier la lance & coutelas,
Fille du grand Iupin valeureuse és combas.

Callimache dit qu'elle auoit desia vn chariot lors qu'elle combattit les Geâs, & des cheuaux ensanglantez & tout soüillez du carnage qu'elle auoit fait. car les anciens combattoyent en chariots garnis de faux de costé & d'autre. Comme donc elle reuenoit de cette guerre, elle laua ses cheuaux dedans l'Ocean:

Elle oste à ses cheuaux leur harnois, qui d'ahan
Tressuent, & les laue és flots de l'Ocean.

Les peintres la peignoient ordinairement en forme d'vne ieune Dame virile & robuste, armee d'vne cuirace, l'espee au costé, & l'armet en teste, orné de tymbres & pennaches. Elle tenoit en la main droite vne iaueline de bardes; & en la gauche vne grand' targue de cristal, où estoit placquee la teste de Gorgone toute encheuelee monstrueusement de couleuures: vestuë au reste d'vne cazaque sur ses armes, brochee d'or sur vn changeant de pourpre & de bleu celeste. Et aupres d'elle estoit vn oliuier verdoyant, au-dessus duquel voletoit vne petite choüette. Le bouclier ou rondache qu'elle portoit, estoit merueilleux, & fait d'vn estrange artifice: Virgile au 8. liu. en descrit la façon, selon que les forgerons de Vulcain le forgeoyent:

Description de l'Aegide bouclier de Pallas.

D'autre-part vne Aegide espouuentable encor.
D'escailles de Serpens ils pollissoyent en or,
Armure de Pallas, lors que le sens l'estonne,
Et des Serpens lassez, & la mesme Gorgonne
Dessus son estomach, retournant de ses yeux
Auec le col trenché vn regard furieux.

Car cette Ægide estoit si effroyable, que quand Minerue venoit à la bransler seulement, elle faisoit prendre le sens & le courage à ses ennemis; & n'estoit permis à pas-vn de tous les autres Dieux de s'en preualoir. Ce rondache fut nommé Aegide, parce qu'ainsi s'appelloit le bouclier de Iupiter, qui estoit couuert d'vne peau de Cheure, dite en Grec *Aix*. car depuis tous les rondaches des Dieux furent appellez Aegides: & mesme Hesiode & autres nomment celuy d'Hercule, Aegide, en la description qu'il en fait. Aucuns escriuent que Pallas fut inuentrice de la guerre; ce que Ciceron tesmoigne au 3. liu. de la nature des Dieux, & Virgile en l'onziesme:

O prend'-armes Pallas: vierge Tritonienne,
Et presidente en guerre.----

Minerue tousiours vierge.

Cette Deesse demeura tousiours vierge, aussi bien que Diane & Veste, toutes lesquelles Homere mentionne en l'hymne de Venus. Voicy comme il discourt de l'office, virginité & des inuentions de Minerue:

Ses inuentions.

Les appasts, les attraits, les accueils de Cyprine
N'eschaufferent iamais de Pallas la poictrine.
Elle se iette aux coups, elle aime les combats,
Les rencontres de guerre; elle prend ses esbats
A courre l'ennemy. C'est elle la premiere
Qui pour le bien public a donné la maniere
De façonner les chars, & les faire rouler
Sur cerceaux arrondis à fin de mieux couler,
Les garnir de ferrure, & les gentes embatre.
Elle a monstré comment à la maison s'esbatre

Les filles ont moyen, les ayant occupé
A la soye, à la lame, ou bien au poinct coupé.

On dit que c'est elle qui a trouué l'industrie de bastir & maçonner, tesmoin Lucian en son Hermotyme: *Car la Fable dit, qu'vn iour Pallas, Neptun & Vulcain eurent dispute à qui seroit le plus beau chef d'œuure; & que Neptun fit vn Taureau, & Minerue vne maison.* La quenoüille & mestier de filer est aussi de son inuention, comme dit Theocrite en la 35 Eclogue, & Virgile au 7. liure:

Elle n'auoit appris ses mains à manier
Le fuseau de Pallas, le ploton, le panier.

Elle a en-outre trouué l'vsage des flustes & la musique; de besongner à l'aiguille, tistre la toile, les façons & ouurages de laine, les loix, & les trompetes, & plusieurs autres inuentions desquelles fait mention Ouide au 9. des Metam. & au 3. des Fastes, comme s'ensuit:

Des filles le deuoir, c'est, Pallas appaisee,
D'agencer leur quenoüille & vuider leur fusee,
Ou bien sur le roüet, la laine amollissant,
La tirer en longs traits de leur fuseau glissant.
Elle leur monstre aussi d'attacher à l'ensouple
Leur toile, & du rouseau separer l'estaim souple,
Et d'vne adroite main la treme parcourir,
Faisant entre l'estaim la nauette courir.
Toy qui sçais enleuer d'vn vestement les taches,
Toy qui sçais nettoyer les ordes toisons, sçaches
Que tu dois l'adorer: nul ne sçauroit lier
A poinct vn arbrisseau, ny deument le plier,
Et fust-il plus expert que ne fut iamais Tyque,
Si Pallas indignee à ses desseins replique.

Inuention de l'oliuier & de l'huile.

Dauantage elle a trouué le moyen d'edifier l'Oliuier & d'en faire de l'huile, au lieu qu'auparauant elle on le laissoit croistre parmi les autres arbres sans en tenir conte. Et comme tesmoigne Herodote en sa Terpsychore, vn temps fut qu'on ne trouuoit point d'Oliuiers sinon à Athenes. Et de faict lors que l'Oracle d'Apollon Delphique fit commandement à ceux d'Epidaure de dresser des statuës à Damie & Auxisie, ils demanderent s'il les faloit ou de cuiure ou de pierre. A quoy l'Oracle respondit, qu'ils les fissent d'vn Oliuier domestique. Ils enuoyerent donc à Athenes, prier la seigneurie qu'elle leur permist d'abatre vn Oliuier; car ils les tenoyent en grande reuerence comme sacrez à Minerue: & pour lors il ne s'en trouuoit point ailleurs. En recompense dequoy les Epidauriens s'obligerent d'enuoyer à Athenes tous les ans dequoy faire des sacrifices solennels, pour le bois qu'ils auoient abatu. Mais pource que le fruict de l'Oliuier, à sçauoir l'huile, sert à tous les arts & mestiers qui sont au monde, on a pensé que Minerue les eust inuenté. Car certes à peine y a-il art quelconque ou mestier qui ne se serue de l'huile peu ou prou; comme aussi fait-on du feu. C'est ce qui a faict croire à la plus grand' partie des anciens, si Æschyle entre autres, que Promethee estoit inuenteur de tous les arts qui sont en practique, pour auoir du ciel apporté aux hommes l'vsage du feu, comme nous l'exposerons plus à plein & plus commodément en son lieu, quand nous viendrons à traicter ce que les anciens nous ont appris de

Vsage de l'huile.

Promethee. Or pour reprendre nos brisees, on dit que Minerue fut si jalouse & soigneuse de sa virginité, que comme d'auenture elle se baignoit vn iour dans la fontaine d'Hippocrene en la montagne d'Helicon, Tiresias l'apperceut; ce qu'elle prit en si mauuaise part qu'elle luy fit perdre la veuë, faisant estat n'estre aucunement raisonnable qu'vn homme mortel osast se vanter d'auoir veu Minerue nuë, & se baignant. Toutefois Chariclo mere dudit Tiresias obtint d'elle à force de prieres, qu'au lieu des yeux corporels dont elle l'auoit priué, il luy pleust le recompenser d'vne veuë spirituelle, & luy donner le don de prophetie pour deuiner les choses à venir. Et pourtant c'est mal consideré aux Poëtes, qui disent que Paris fit despoüiller les trois Deesses toutes nues pour iuger de leur precellence en beauté. Toutefois Hygin au 75. chap. des fables nous donne vn autre sujet de l'aueuglement de Tiresias: & dit qu'iceluy gardant le bestial en la montagne de Cyllene, rencontra deux serpens qui frayoient, ausquels donnant vn coup de houssine, il fut sur le champ transmué en femme. En suite il s'en alla au conseil à l'Oracle; par l'auis duquel il retourna au mesme lieu, & les trouuant derechef accouplez, les refrapa comme à la premiere fois, puis retourna en son premier estat. Sur ces entrefaites suruint d'auenture vn estrif entre Iupiter & Iunon, sçauoir mon qui plus receuoit de plaisir & de contentement, l'homme ou la femme, quand par amour il s'esbatent ensemble. Et sur ce contens prindrent Tiresias pour arbitre, comme iuge competant pour auoir essayé l'vn & l'autre sexe. Luy sententia en faueur de Iupiter; dequoy Iunon indignee, l'aueugla. Mais Iupiter en recompense luy prolongea sa vie iusqu'à sept aages d'hommes, & luy octroya par mesme moyen l'esprit de prophetie par dessus tous autres mortels. Ainsi vengea-elle fort bien l'outrage qu'Aiax fils d'Oilee voulut faire à Cassandre fille de Priam, qui fuyant la fureur des Grecs s'estoit retiree dans son temple: car ainsi qu'il s'en retournoit en Grece, aprés la destruction de Troye, il fut foudroyé par la Deesse. Toutefois eust esté preserué de ce danger, s'il ne se fust prins à maugreer, disant qu'en despit des Dieux il eschapperoit. Alors Neptun courroucé print vn quartier de certains rochers qu'on nommoit Gyrez, & le luy lança dans la mer, à cause dequoy bien-tost aprés il fit naufrage & fut submergé. Semblablement Phalanx & Arachné furent par elle seuerement punis, comme nous verrons ailleurs. Au reste aucuns nous apprennent que peu s'en falut que Vulcain ne forçast Minerue quand elle le vint supplier de luy forger des armes. Car en l'absence de Venus il print enuie à Vulcain d'auoir affaire à Minerue; & comme elle luy resistoit, ne voulant pour tout auoir la compagnie d'aucun homme; on dit que Vulcain ne pouuant plus tenir son eau luy eslança son sperme tout du long des cuisses; qu'elle essuya auec vn flocquet de laine, & le ietta en terre, dont nasquit Erichthon, qui contient en son nom la signification de contention & de terre: lequel fut donné en garde aux filles de Cecrops enfermé dans vn coffret, dont puis-aprés elles deuindrent insensees, pour auoir contre le commandement de Minerue ouuert le coffret, & s'allerent precipiter du faiste d'vne haute tour: ou bien (comme d'autres disent) furent tuees par vn Serpent enfermé auec Erichthon. Or ie ne veux icy laisser passer les merueilleux effects que les anciens ont laissez par escript touchant le Palladium dont nous auons ci-dessus faict mention. Il faut sçauoir que toutes les images

Tiresias aueuglé par Minerue.

Recompensé du don de prophetie.

Liu. 6. ch. 22.

Lasciueté de Vulcain.

Erichthon né du sperme de Vulcain.

Ci dessus li. 9. chap. 11.

Effect du Palladium.

qui n'estoient pas faicte de main d'homme, & toutes celles qu'on tenoit auoir esté enuoyees du ciel (comme entre autres ce Palladium de Minerue tant renommé) estoient qualifiees de ce nom là. On dit que cette image auoit trois coudees de haut, & tomba du ciel en Pesine ville de Phrygie, qui pour cette chute fut ainsi nommee d'vn mot Grec signifiant choir comme disent Dion & Diodore. Neantmoins d'autres histoires tesmoignent que ce fut pour vn autre sujet, à l'occasion du rauissement de Ganymede, lors que beaucoup de gens furent tuez en la guerre qu'Ile frere du dict Ganymede fit à Tantale, qu'il accusoit d'auoir rauy & enleué son frere Ganymede. Ian d'Antioche ne dit pas que ce Palladium soit chut du ciel, mais bien qu'vn certain Philosophe & Mathematicien le fit & compassa par vn tres-heureux horoscope, si bien que la ville qui le pourroit garder sans estre offensé, seroit imprenable, & qu'il en fit present au Troyens. Et d'autant que ce Philosophe s'appelloit Asie, cette partie du monde qui pour le iourd'huy retient encore ce nom, fut pour l'amour de luy ainsi nommee. Mais Apollodore escript au 3. liu. qu'alendroit où Ile bastit la ville d'Ilion (ou Troye) suiuant la piste d'vn Bœuf moucheté de diuerses couleurs, il fit priere aux Dieux qu'il leur pleust luy donner quelque signe du ciel: & qu'alors ce Palladium tomba, long de trois coudees, & sembloit cheminer de luy mesme, tenant en sa main droite vne lance ou iaueline; & en la gauche vne quenoüille & vn fuseau. Cet Ile eut puis-aprés auis de l'Oracle, que la ville de Troye demeureroit saine & saune tandis que le Palladium y seroit conserué sans estre outragé. On adiouste à ce conte, que les fleches d'Hercule retardoyent la prise de Troye, lesquelles il donna en mourant à Philoctete, tirant de luy promesse & serment qu'il ne deceleroit à personne les reliques de son corps gisant en la montagne d'Oete entre la Thessalie & la Macedoine. Mais aprés que l'Oracle de Delphos eut fait entẽdre aux Grecs, qu'il n'y auoit pas moyen d'emporter Troye sans les fleches d'Hercule, ou sans les reliques de son corps, on s'addressa à Philoctete, lequel enquis de la sepulture d'Hercule, dit qu'il n'en sçauoit riẽ. Puis se voyant forcé de la descouurir, à fin qu'il ne faussast sa foy, il se teut bien, mais auec le pied montra le lieu où il gisoit. Or pour reuenir à la continence de Minerue, aucuns maintiennent qu'elle ne coucha pas tousiours toute seule: entre autres, Pausanias en l'Estat d'Attique escrit que Hygie fut fille de Minerue & d'Æsculape: & ce surnom d'Hygie (c'est à dire santé) fut donné à Minerue. Les Atheniens aussi la surnommerent Laphrie & Mamerse (peut-estre d'autant qu'ils appellent *Laphyres* les despoüilles & butin qu'ils font sur l'ennemy.) Item pilete, de *pylé*, c'est à dire vne porte, parce que les anciẽs posoiẽt son pourtrait sur les portes des villes, voire mesme des maisons particulieres, ainsi cõme ils mettoient celuy de Mars és fauxbourgs. Lycophron l'appelle Budie & Aethye, parce qu'on cuidoit qu'elle tint en sa protection les laboureurs & nauigeans. Elle a aussi esté nommee de plusieurs autres noms prouenans de diuers effects & des lieux esquels elle estoit principalement adoree. Nous traitterons ailleurs des festes Lampadophores qu'on solennisoit en l'honneur de cette Deesse. Les sacrifices ordinaires d'icelle estoient quelquefois d'vn Taureau blanc, quelquefois d'vne Genice indomtee: tesmoing Ouide au quatriesme des Metamorphoses:

Asie tierce partie du mõde pourquoy ainsi nommee.

Troye imprenable sans les fleches d'Hercule.

Minerue non du tout continente.

Chapitre suiuant.

Sacrifices de Minerue.

Persé le preux vainqueur par triomphans offices
Fait brusler à trois Dieux trois deuots sacrifices:
Mercure eut l'autel droit, Minerue port'-espieu
Le senestre, & Iupin eut celuy du milieu.
A Pallas la guerriere offrit vne Genice,
D'vn tendre Veau fut faict de Mercur le seruice.
Au tout puissant Iupin sur son autel sacré
Par luy fut vn Taureau dignement consacré.

Voila quant aux fables que nous trouuons touchant Minerue.

¶ Reste maintenant à voir ce que les anciens nous ont voulu apprendre par telles feinctes. Que veut dire que Pallas ait esté fille de Neptun & du marais de Triton, sinon que la sagesse procede des troubles & des esmotions que les hommes esprouuent tous les iours tát sur terre que sur mer? ou bien, qui est celuy qui ne sçache que nostre vie est sans cesse trauaillee d'vne infinité de pauuretez, qui sont comme tempestes de Neptun, c'est à dire de la mer? car qui ne cognoist le naturel de la mer, ie croy qu'il ne sçait que c'est que de mal. La sagesse donc s'acquiert par le moyen de tant d'importunes perturbations, & du bourbier des tenebres de l'entendement & d'ignorance. Et d'autant que la sagesse est vne chose diuine & vn singulier don de Dieu, c'est à bon-droit que Minerue est dicte nee de la teste de Iupiter: veu que la teste est le siege de memoire & de sagesse, où l'on void vn admirable & incomprehensible artifice de Dieu besongnant par nature. Derechef elle est fille de Iupiter, d'autant que les Roys deuiennent sages & bien-entendus par vn long & assiduel exercice au maniement des affaires de leur estat. Elle est venuë au monde tout-armee, parce que l'esprit du sage n'est iamais desgarni de conseil ni de patience pour surmonter les inconueniens & hasars suruenans. On l'a nommee preneuse, ruineuse & gasteuse de villes, pourautant que la sagesse & le bon conseil sert de beaucoup en guerre pour renuerser les malins complots des meschans, veu que c'est chose bien fascheuse au sage d'auoir des ennemis. Aussi Homere ne qualifie pas Aiax ni Achille de ces tiltres là, à cause de leur courage fier & bouïllant, ouy bien Vlysse pour l'amour de sa sagesse & bon auis. Elle est nee sans mere, d'autant que c'est chose rare que de voir vne femme sage. Ie sçay bien que les Egyptiens ont dict qu'elle voulut estre Vierge tout le temps de sa vie, parce qu'elle fut tres-continente. Elle fut fort ingenieuse & de bon esprit, & inuenta beaucoup d'arts commodes à la vie humaine: affectionnee principalement à la guerre, ayant beaucoup de valeur & de courage. Elle fit aussi plusieurs actes memorables: entre autres elle mit à mort cet effroyable monstre qu'on nommoit Ægide, que personne n'osoit attaquer ne combattre. Il estoit né de terre, & vomissoit de la bouche vne grande quantité de feu. il apparut premierement en Phrygie, & la brusla, & à cause de ce elle fut long-temps nommee Phrygie la bruslee. De là il s'en vint vers la montagne de Taure, & mit en cendres toutes les forests depuis là iusques aux Indes. Puis descendant vers la mer en Phœnice, il brusla les forests du Liban: en-aprés il passa en Egypte & en Lybie; & finalement és bois de Ceraunie. & ayant mis à feu tout ce pays là, gasté & rauagé tout, tué ou chassé les habitans, on dit que Pallas par sa prudence, addresse & valeur, mit à mort ce mõstre, & appropria sa peau en sorte qu'elle luy seruit d'vn plastron,

Ægide mõstre tué par Minerue.

partie

partie pour parer quelque mauuais coup, partie aussi pour montrer la glorieuse deffaite qu'elle auoit obtenuë : de laquelle la Terre, mere dudit monstre, indignee engẽdra les Geans ennemis des Dieux, que Iupiter combatit & defit à l'aide de Pallas & Dionyse auec les autres Dieux. Callimache est d'auis qu'elle ait esté nommee Tritonienne, du nombre ternaire, pource qu'elle nasquit le troisiesme iour de la Lune : ce qui se prouue de ce que les Atheniens consacrerent ledit iour à Minerue. D'autres sont d'vn auis bien contraire au sien, disans que les peuples de Ponte appellent la teste *Trito*, pource que la crane se partit en trois. Les autres veulent dire que la Lune se nomme ainsi, d'autant qu'elle paroist ordinairement apres le troisiesme iour qu'elle est renouuellee. Il s'en trouue aussi qui tiennent qu'elle est l'ame, douee de trois facultez, de discourir, desirer & se cholerer. Autres veulent qu'elle soit l'air, qui se change principalement & s'engendre en trois saisons, au Prin-temps, en Esté & en Hyuer: ioint qu'autres fois l'an estoit diuisé en ces trois saisons. Orphee en ses hymnes dit qu'elle est masle & femelle tout ensemble, d'autant que le deuoir du sage est de s'accommoder au temps, & prendre les opportunitez quand elles se presentent. Les anciens ont eu bonne grace en ce qu'ils disent que Iupiter a communiqué à Minerue seule toutes ses vertus & qualitez; parce que Diane aime sur tous autres l'homme sage, & n'y a sagesse aucune qui contrarie à Dieu. Pour cette cause aussi fut elle adoptee de Iupiter. Les Egyptiẽs maintiennent qu'elle fut fille de Iupiter, & tousiours vierge, attendu que l'air est de sa nature incorruptible, & tient le plus haut lieu. ce qui donne occasion de dire qu'elle est issuë de la teste de Iupin; & de l'appeller Tritonide, pource que tous les ans elle change de complexion trois fois, au prin-temps, en esté, en hyuer. Par cette guerre des Geans elle enseigne que toute la force humaine qui s'esleue contre Dieu, toute la temerité, tous les efforts & arrogance des hommes n'est que vanité, veu qu'elle en terrassa & fit mourir quelques-vns d'entre eux auec peu de peine. Mais d'autant que la sagesse doit sur toutes vertus accompagner vn bon & valeureux capitaine, elle est commise sur les armes, & luy donne-on vn rondache clair & treluisant, & tymbré de plusieurs Serpens. Mais quel est le naturel des Serpens? c'est de voir bien clair & pour cette raison les Grecs nõment le Serpent *ophis*. Car si vn Colonnel ou chef d'armee n'a de la vigilãce & discretion pour preuoir de loing les affaires, ne void-on pas à chasque bout de champ qu'on est surpris ou par embuscades, ou par rencontres, ou par quelque autre visue & chaude charge de l'ennemi, dont on a fort à faire d'en sortir auec honneur? C'est cette braue gouuernante & bien-aimee de Dieu, SAGESSE, qui pouruoid & remedie à tous ces inconueniens tant en guerre qu'en paix; tant au milieu des armees, que dedans les villes. Son rondache dont elle couure son corps est tresclair & de crystal; parce que c'est vn fort de bonne defense, vn seur rempar ou espron, & vne grande consolation à l'homme sage en son aduersité, quand la verité de son innocence & toutes ses actions & comportemẽs sont conus à tout le monde. Le chat-huãt luy est dedié, parce que le sage void par tout, & a les yeux ouuerts tant de nuict que de iour, & discerne mesme les choses où d'autres ne voyent goutte. pour ce mesme sujet elle aime le Dragon ou Serpent; à raison de la vigilance tant recommandee à ceux qui vacquent à l'estude & aux arts. mais elle hait fort la Corneille pour son ca-

Minerue pourquoy dicte Tritonienne.

Minerue masle & femelle.

Pourquoy adoptee par Iupiter.

Sens moral de la guerre des Geans.

Nature du serpent dedié à Mercure.

Chat-huans & autres pourquoy dediez à Minerue.

quet. Elle porte vn casque en teste, & vne creste; pource qu'il n'est pas tousiours question d'vser de force & de brauade, mais faut se montrer courtois, bening & affable en tout & par tout; vertus tousiours bien seantes à vn homme d'honneur. Elle porta la lance ou iaueline, ou autre arme pointuë, pour representer la pointe & subtilité d'esprit requise à vne personne d'estoffe. car celuy qui a naturellement l'esprit grossier, à qui Dieu n'a point donné de iugement ni de discretion, dix Mineruës ne seront bastantes pour luy polir ou subtiliser la ceruelle. Elle auoit vn Coq sur son habillement de teste, d'autant que cet animal aime à se battre, comme dit Pausanias és premieres Eliaques; mais plustost, comme ie croy, pource qu'il conoist & presagit les saisons à venir, & est tres-vigilant. Elle a fort aimé les Muses & a tousiours esté vierge: parce que tous plaisirs desmesurez sont ennemis de sagesse & principalement Venus, qui affoiblit la memoire, & debilite grandement la viuacité de l'esprit. Personne n'est si hardi que de s'attaquer à elle ou luy faire teste, quand elle porte en son plastron cette espouuentable teste de Gorgone, treillee de Viperes & Couleuures au lieu de cheueux. d'autant que les meschans redoutent infiniment l'homme sage & vigilant, continent, & qui pouruoit & donne bon ordre à ses affaires. Les Poëtes luy font cet honneur de dire qu'elle tient le premier rang aprés Iupiter. c'est pourquoy Horace dit:

L'homme sage est redoutable aux meschans.

Neantmoins de Pallas le merite est bien tel,
Qu'elle est premiere aprés Iupiter immortel.

Car le sage est accomparé à Dieu quant au mespris qu'il fait des choses humaines & perissables, lesquelles il laisse de bien loing en arriere: & quant à la puissance qu'il a, accompagné d'vne prosperité en tous ses affaires: & la sagesse se fait si bien paroistre & reluire par tout, que cela fait dire que Pallas ait inuenté presque tous les arts; Elle trouua aussi l'Oliuier & l'vsage de l'huile, parce que les sciences & tous bons ouuriers & artisans ont besoin d'huile & de veiller. Elle aueugla Tiresias, d'autant qu'il l'auoit veuë toute-nuë; parce que celuy qui aura vne fois gousté la douceur du fruict qui prouient de sagesse, ou qui aura apperceu la clairté d'icelle, fermera volontiers les yeux à toute autre chose. ou bien (selon l'auis d'autres) pource que quand nous considerons ce qui est de la diuine sapience, nous conoissons que nous sommes aueugles & ne sçauons rien du-tout. Mais si puis-apres auec l'aide de Dieu nous venons à l'examiner soigneusement, nous recouurons ce que le corps auoit perdu, à sçauoir les yeux de l'entendement; & vne merueilleuse promptitude & viuacité d'esprit, & predisons sagement les choses à venir. Ceux qui disent que Pâris vid les trois Deesses toutes-nues pour mieux iuger de leur beauté, Venus, Iunon, & Pallas, se sont amusez à l'escorce sans penetrer plus auant: parce que s'il eust vne fois senti la douceur de la sagesse diuine, & l'eust tant soit peu plus diligemment profondee, il eust foulé aux pieds toutes voluptez corporelles, tous plaisirs immundes & deshõnestes, & toute puissance humaine. Car ne les conoissant pas bien, il iugea qu'elles estoient habillees, emporté plustost par presens & corruptions que par equité de cõsciẽce. Elle preside sur les portes des villes & maisons particulieres, cõme dit Æschyle és Eumenides: d'autant que la sagesse gouuerne & les villes & les maisons particulieres: attendu qu'il n'y a ville ni maison qui puisse lõg temps demeurer debout, sinon celle qui se rend obeissante & subiette aux

Tiresias pourquoy aueuglé.

Mineruë commise sur les portes.

loix de Minerue, c'est à dire, à modestie, continence, attrempance : veu que le deuoir de Mars est de veiller & faire sentinelle hors des villes en la campagne, & les defendre des assauts & surprises de l'ennemy. Car il faut estre garni au dedans de bonnes loix & conseil pour prendre resolution d'vn affaire, & au dehors d'industrie & force pour mettre promptement & à la chaude en execution ce qui aura esté resolu. Tandis donc que le Palladium sera conserué dedans la ville sans y estre violé, iamais l'ennemi ne s'en pourra saisir ni par surprise ni par force. Mais que pensez vous que ceci signifie? y-a-il quelqu'vn si grossier qui ne sçache bien qu'il n'y a statuë ni de pierre, ni de bois, ni de fonte qui soit proprement entenduë par telles paroles? Faut-il penser qu'il y ait au ciel des graueurs, sculpteurs & tailleurs d'images: & qu'aussi tost qu'ils en ont ou taillé, ou buriné, ou ietté en fonte quelqu'vne, elle s'enfuye de leur boutique pour se venir rendre à nous? Quel monstre seroit cela, bon Dieu! Il y a donc beaucoup de sagesse cachee sous cette Fable. C'est que toute ville & place qui mesprise la religion & seruice de Dieu, qui ne se comporte sagement en l'administration de la police & autres affaires de ville, en laquelle iustice n'est point exercee, en laquelle non les gens de bien, mais les riches & fauorits commandent, ne peut longuement subsister. Mais là où l'Estat est sagemēt gouuerné, où persōne n'outrage vn autre sans en estre chastié; c'est là que le Palladium est inuiolablement contregardé, & n'y a puissance humaine qui puisse ou qui desire ruyner telle ville. C'est ce qu'Eschyle semble vouloir dire és Perses, disant:

Que signifie le Palladium.

Les grands Dieux gardent les murailles
De la Deesse des batailles.

Que si Pâris n'eust outrageusement raui le bien d'autruy, ou si le Roy Priam son pere le luy eust faict rendre cōme trop iniquement acquis, & que ses descendans en eussent fait de mesme, l'Empire des Troyens seroit encore fleurissant. On dit que ce Palladium tomba du ciel, d'autant que la sagesse est vn don diuin, de laquelle le commencement est la crainte de Dieu; & toute la sagesse de l'homme tire son origine de Dieu. Elle est necessaire à ceux qui labourent la terre, à ceux qui nauigent sur l'eau, aux artisans & manœuures, veu que toutes choses obeissent à la sagesse : ce que les surnoms de Minerue signifient. Aucuns aussi cuident que Minerue soit la force & vertu du Soleil, qui verse la sagesse en l'esprit de l'homme, & disent que les serpens & couleuures qu'elle porte representent le cours sinueux qu'il fait au Zodiaque : la clairté & lueur de son rondache, la tresclaire & treluisante nature du Soleil. Elle portoit sur l'estomach la teste de Gorgone, d'autāt que personne ne peut impunément ietter la pointe de ses yeux contre le Soleil, ou contre la sagesse, pour s'opiniastrer à l'encontre. Elle est nee de la teste de Iupiter, c'est à dire de la plus haute partie de l'air, qui est trespure. & Iupiter luy a communiqué autant d'honneur & de puissance qu'il en a; d'autant qu'apres Dieu le Soleil a plus de force sur les choses de ce monde qu'aucune autre creature : qui fait que les vnes meurent, les autres naissent, & montre vne perpetuelle vicissitude és affaires humaines. Or c'est assez discouru de Pallas prenons Promethee.

De Promethee.

CHAP. VI.

Genealogie de Promethee.

TOVS ceux qui ont escrit de Promethee luy donnent aussi la reputation d'auoir mis en-auant beaucoup d'arts & mestiers. Il fut fils d'Iapet l'vn des Titans qui prindrent les armes contre Iupiter. quant à sa mere l'on en doute fort.car les vns dient que ce fut la Nymphe Asie;les autres Asope;les autres, Themis. Hesiode en sa Theogonie escrit qu'il nasquit d'Iapet & de Clymene fille de l'Ocean, ayant pour freres, Atlas, Menœte, Epimethee peu cault & mal auisé;& vne sœur Ephyre,auec plusieurs autres,iusqu'au nõbre de trente. Entre autres vne sœur Anchiale nee deuant la guerre des Geans, laquelle donna son nom à vne ville de Cilice. Il espousa Asie (selon Herodote en sa Melpomene) & Hesione Axiothee,desquelles Isace fait mention;& eut vn fils Deucalion,duquel Apolloine au 3.liu.rend ce tesmoignage:

Ses femmes.
Ses enfans.

---- ce mesme Promethee
Né d'Iapete fit celuy qui receuoit
Ce los qu'en equité son second il n'auoit,
Deucalion,premier qui bastit l'edifice
Et autels où l'on rend aux Dieux leur sacrifice;
Qui restaura le monde & peupla les citez,
Et les lieux qui n'estoient parauant habitez.

Il eut en-outre vn fils nommé Lyque, & Chimaree de Celeno fille d'Atlas, ausquels on adiouste Horee, & vne fille nommee Alcimene; Hellen de Pyrrha, duquel les Grecs furent nommez Hellenes. Il eut encore d'vne autre Nymphe Thebé, laquelle fit porter son nom à la ville de Thebes; & sa sœur Ægine, à celle d'Ægine. On dit que c'est luy qui le premier moula le genre humain, & fut pere ou plustost ouurier de tous hommes, & qu'il destrempa de la terre auec de l'eau dont il les forma, tesmoin Ouide au 1. de ses Metamorphoses:

Hommes formez par Promethee.

---soit que tout fraischement
La terre mise à part d'auec le firmament,
Retinst la sperme encor dont elle estoit extraite
Du ciel son allié. Puis le fils d'Iapete
Paistrissant de la terre auec de l'eau, moula
Vne effigie en corps, laquelle il modela
Sur l'image des Dieux qui d'vn throne sublime
L'ouurage de leurs mains tiennent en leur regime.

Et quand il vint à former l'homme, il print vne portion de chasque element, qu'il mesla parmi son ouurage: & selon les temperamens & qualitez des Elemens, dõna nõ seulemẽt au corps de la force, mais aussi les mouuemens de l'esprit & ses complections. Et ceux qui content le faict encore plus fabuleusement, disent qu'il equippa les hommes de la crainte du Lieure, de la ruse du Renard, de l'ambition du Paon, de la cruauté des Tigres, de la cholere &

grandeur de courage des Lions. Ce qu'Horace au 1. des Carmes touche comme s'ensuit:

Vne parcelle Promethee
De chasque animant empruntee,
Contraint (comme on dit) adiousta
Au premier né fait de poussiere,
Et du fier lion la cholere
Dedans nos poitrines bouta.

Pausanias és Recerches de la Phocide escrit qu'il y auoit vn torrent prés de Panope, où l'on voyoit de grosses pierres qu'on pensoit estre le reste de cette terre destrempee dont Promethee auoit moulé le genre humain. Properce au 3. liure le blasme de ce qu'ayant pris beaucoup de peine à bien façonner le corps des creatures humaines, il n'auoit tenu grand conte de l'esprit: au lieu qu'il deuoit employer toute son industrie, diligẽce & gẽtillesse à le dresser de mœurs loüables, & le bien complexionner. Or entre autres traits d'vn esprit cauteleux, tel que celuy de Promethee, Hesiode dit qu'vn iour il sacrifia deux Taureaux à Iupiter, & separant leur chair d'auec les os, fit vn pacquet de toute la chair qu'il enueloppa dans l'vn des deux cuirs, & les os en l'autre, malicieusement enduits de graisse par le dessus: puis donna le chois à Iupiter de prendre lequel il voudroit des deux Taureaux. Iupiter conoissant la fraude du compagnon, choisit tout-exprez les os, afin d'auoir iuste sujet & opportunité de se venger des hommes, & les priuer de leur plus necessaire commodité. Ainsi doncques indigné de cette trousse qu'on luy auoit donnee, il osta aux hommes l'vsage du feu; mais Promethee par l'aide de Minerue monta aux Cieux, & toucha le chariot du Soleil auec vne baguette, qu'il alluma & remporta quand & quand en terre: comme dit Horace au 1. des Carmes;

Promethee blasmé par Properce.

Ruse de Promethee pẽsant faire vn affront à Iupin.

L'Iapetide plein d'audace
Le feu au monde a d'enhaut apporté
Par vne maline fallace.
Et n'eut si tost en-bas le feu porté
De la haute demeure astree,
Qu'vn nouuel ost de fieures icy bas,
Et la maigreur firent entree.
La loy fatale hasta, tarde, le pas
De la Mort deuant esloignee.

Iupiter ayant aduis du larcin de Promethee, pour executer sa vengeance sur les hommes, fit commandement à Vulcain, de faire de terre destrempee, vne statuë de femme, la plus belle qu'il pourroit, & l'animer. Puis quand elle fut animee, commanda qu'vn chascun des Dieux luy donnast ce qu'il auroit de plus exquis; comme Venus la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'eloquence; & les autres Dieux quelque don & grace particuliere. & pour ce regard elle fut nommee Pandore. car *Pan*, signifie Tout; & *doron*, don ou present. Or en ce temps là les hommes viuoient sans maladies, sans vieillir, sans peine & sans souci, la terre leur produisant d'elle mesme, sans labourage ni main d'homme, toutes choses necessaires pour leur entretenement: & se voyoient encore peu de femmes au monde, toutes ayant esté noyees par le deluge vni-

Le feu osté aux hõmes.

Histoire de Pandore.

uersel. Iupiter donc en contreschange du sacrifice de Promethee, voulant en la personne d'iceluy chastier tout le genre humain, auquel il auoit frauduleusement donné l'vsage du feu; luy enuoya Pandore auec vne boiste en main, dans laquelle estoient encloses toutes sortes de maladies, pauuretez, vieillesse, & generalement toutes incōmoditez & maux qui depuis ont tant pullulé par l'Vniuers. Mais Promethee fin & rusé, ne faisant pas beaucoup d'estat de si beau present, elle alla s'addresser à son frere Epimethee, homme de peu de sens; qui par curiosité trop impatiente de voir ce que contenoit cette boiste, la descouurit, & tout à l'instant tous ces maux & drogues s'espancherent parmi le monde. ce qu'apperceuant Epimethee, tout ce qu'il peut faire, fut de retenir l'esperance, seule restee au fond de la boitte, preste à prendre sa volee; mais fermant viste la boiste, il la retint & la garda auec ladite boiste, pour se repaistre d'icelle de pouuoir quelque iour recouurer ce qui luy estoit eschappé. Et pource que Promethee se doutant bien de l'enclaueure, auoit refusé le present de Iupin; & d'abondant desrobé le feu du Ciel, pour le communiquer au genre humain; Mercure par le commandement dudit Iupin, le saisit au collet, & le mena sur la montagne de Caucase en Scythie, & dans l'vne des cauernes d'icelle, le garrotta pieds & poings, & par le fau du corps auec de fortes & dures chaines, à fin qu'on ne cuidast qu'il eust impunément contre la volonté de Iupiter, entrepris & perpetré vn si grand larcin. Et pour le bourreler à iamais, Iupiter ordonna qu'vne Aigle, fille de Typhon & d'Echidne, se gorgeroit eternellement de son foye, qui luy croistroit au prix qu'elle en deuoreroit. Or estoit-il si bien lié à vne colomne, & si estroittement, qu'il ne se pouuoit aucunement remuer, & autant que l'Aigle becquetant luy deuoroit de son foye durant le iour, autant en renaissoit la nuict suyuante, à fin qu'il y eust moyen de le tenir perpetuellement en cette langueur. C'est ce que dit Apolloine au 2. liure, & Hesiode en sa Theogonie.

Punition de Promethee.

Duris de Samos escrit que Promethee ne fut ainsi garrotté ni tourmēté pour auoir emporté le feu du ciel : mais bien pour auoir effrontément aimé Pallas, laquelle il sçauoit auoir impetré de Iupiter vne perpetuelle virginité, ce qui se prouue de ce que les habitans de la montagne de Caucase ne faisoient nuls sacrifices à Iupin ni à Pallas, comme autheurs de ce supplice : & adoroient en toute reuerence Hercule qui deliura ledit Promethee de cette prison. Nicandre en ses Theriaques touche vne Fable assez plaisante qui trottoit par la bouche des anciens; Que les hommes ingrats du bien & plaisir que leur auoit fait Promethee, voulans gratifier Iupiter, luy decelerent le larcin que Promethee luy auoit fait : & pour recompense de leur accusation demanderent à Iupiter vne perpetuelle ieunesse : laquelle il leur ottroya; mais elle ne leur seruit de rien. Car l'ayant, chargee sur vn Asne basté pour s'en retourner, auint que l'Asne fut surpris de soif durant le chemin; & pour s'abruuer approcha d'vne fontaine : là se trouua vn Serpent qui l'empescha de boire. Et combien que l'Asne le suppliast d'auoir pitié de l'extreme soif qui le tuoit, si n'en voulut il rien faire que premierement il ne composast auec luy. Ainsi donc l'Asne luy promit de luy donner tout ce qu'il auoit, plustost que de mourir de soif. Pris au mot, le Serpent s'empare de la ieunesse. voila d'où vient que le Serpent quitte tous les ans sa vieille peau, & raieunit. Et pourtant c'est à bon droit que Promethee se plaint en vn Epigrāme Grec du Poë-

Promethee decelé à Iupin par des ingrats.

D'où vient que le Serpent se despouille tous les ans.

ce Iulian, que nonobstant la singuliere affection de laquelle il s'estoit employé pour l'inuention des commoditez de la vie humaine, notamment du feu & des arts qui se fabriquent au moyen d'iceluy : neantmoins telle estoit l'ingratitude des hommes, que n'ayans esgard à ses merites & bien faits, ils le laissoient affaissé d'afflictions, sans interposer ni faueur ni credit pour l'en retirer. Car si ceux ausquels il auoit fait tant de plaisirs n'eussent esté tels que nous les auons qualifiez; pourquoy les appelleroit-il ingrats, Toutefois Pausanias en l'Estat de Corinthe escrit que le feu est venu non de l'inuention de Promethee, mais bien d'vn certain Phoronee : & pour ce regard les Corinthiens auoient vn temple d'Apollon Lycien, où y auoit vne statuë de Phoronee allumant du feu. Au reste comme les Poëtes ont eu de tout temps licence d'imaginer & descrire toutes conceptions, Mennadre tres-elegant Poëte Grec dit que Promethee est iustement ainsi tourmenté, non pour estre autheur du feu, mais bien de la femme, qui est vn mal sans comparaison plus grief, cause de toutes les calamitez qui suruiennent au monde, & tres-dangereux animal aux hommes. Il auoit en l'Academie d'Athenes vn autel commun auec Vulcain & Pallas, & vesquit long temps deuant Vulcain. sa statuë tenoit de la main droite vn sceptre. Pausanias en l'Estat d'Attique dit que non-seulement on luy fit vn Autel en l'Academie; mais aussi que les ioustes nommees *Lampadofores* (c'est à dire Porte-flambeaux) commencerent de là, esquelles les champions couroient vers la ville portans leurs torches allumees; & taschoient de tout leur pouuoir de r'emporter leurs flambeaux allumez. Car celuy qui laissoit mourir le sien, quittoit la victoire à celuy qui le suiuoit; & cettuy-ci pareillement à l'autre qui couroit apres luy, & ainsi consequemment. Que si personne ne portoit sa torche allumee iusques au bout de la carriere, on posoit le prix au milieu, sans l'adiuger à personne. Or ceci se faisoit en l'honneur de Promethee d'autant qu'on le tenoit pour inuenteur du feu, par le moyen duquel on vient à bout de toutes choses. Mais il n'a pas seulement acquis la reputation d'auoir trouué le feu & ce qui en despend, ains aussi la medecine, les mistions & temperamens des bruuages & receptes, desquelles ses predecesseurs n'auoient encore sceu la iuste dose ni qu'à peine l'inuention : les loix des diuinations, & les interpretations des songes. Il a premier prattiqué les augures (combien que d'autres attribuent à Caras Roy de Carie l'inuention des presages qu'on fondoit sur le val ou chant des volatiles) & obserué le vol des oiseaux, sçauoir-mon s'ils tendoient à droit ou à gauche; quels oiseaux c'estoient, portans heur ou mal-encontre, & ce qu'ils signifioient. Il apprit à ses contemporains de viure en amitié, sans haine, sans querelle ou nuisance des vns aux autres. Item, la maniere de deuiner sur les entrailles des bestes sacrifiees, leurs couleurs & situations : quels sacrifices chasque Dieu en particulier aimoit le plus, & par quelles ceremonies il les luy faloit offrir & immoler. Il a aussi remarqué les esclairs & signes du Ciel; il a trouué l'vsage des metaux. En somme il se vante en sa tragedie d'Æschyle d'estre seul autheur de tous les arts qui sont maintenant diuulguez en vsage pour la commodité du genre humain. Or ayant Promethee accommodé les hommes d'vn si grand bien pour l'vsage de cette vie, il fut detenu au martyre susdit l'espace de trentre ans, au bout desquels Mercure allant à ses embassades ordinaires, veint à passer par

Statuë & autel de Promethee.

Ci dessus li. 2. chap. 6.

Inuentions de Promethee.

la montagne de Caucase, & s'arraisonnant auec le captif. luy fit sçauoir entre autres nouuelles de la Cour celeste, que Iupiter s'estoit depuis n'agueres esperduëment amouraché de la Deesse Thetis fille de l'Ocean; & qu'il cerchoit quelque opportunité de s'accointer d'elle. La-dessus Promethee s'aduisa d'vne prophetie qu'il auoit autrefois appris de la bouche mesme de Themis lors qu'elle tenoit l'oracle Delphique: Que Thetis engendreroit vn enfant beaucoup plus illustre & de plus grande reputation & puissance que son pere. Mercure rebroussa chemin, pour en donner auis à Iupiter. ce qui le degousta fort de cet amour, craignant que celuy qui pourroit naistre de leur assemblage le depossedast à l'aduenir de son throne celeste, comme luy mesme auoit fait son pere. Et pour recompense d'vn si bon office suscita Hercule allant à la conqueste de la toison d'or en Colchos, lequel d'vn coup de fleche tua l'Aigle qui tenoit Promethee en telle angoisse, & le remit en liberté. ce qu'a tesmoigné Pherecyde au 10. liure des nopces de Iunon, adioustant qu'Hercule receut du Soleil vn vase dans lequel il fit le voyage sur la mer Oceane, quand il alla en Ethiopie vers l'Occident pour enleuer les pommes d'or des Hesperides: & que Promethee deliuré luy enseigna le chemin qu'il faloit tenir pour y arriuer. Lucian en ces Dialogues attribuë cette prediction à Promethee mesme, non à la Nymphe Nerine, Thetis.

Promethee remis en liberté.

Voyez le li. 7. chap 7.

¶ Voila les Fables de Promethee: voyons qu'elles signifient. Promethee, selon quelques-vns, est l'entendement qui preuoid les choses long temps deuant qu'elles aduiennent; comme Epimethee est la conoissance que nous acquerons apres qu'elles sont auenuës, de qui Penitence est fille. Toutefois Orphee en l'hymne de Saturne, pẽse que Promethee soit le Temps, ou Saturne, l'appellant mari de Rhee. Car le Temps est maistre & inuenteur de tous arts, & generalement de toutes choses; ce que l'on attribuë à Promethee. On dit qu'il est fils d'Iapet, qui n'est autre chose (selon l'auis de Procle) que le subit mouuement du ciel & de cet Vniuers: & est ainsi nommé des Grecs, de deux mots signifians mouuoir & voler. Promethee donc naissant d'Iapet & de Themis est la bonne affection & volonté en nos courages qui par l'impression des cieux s'engendre en nous: sa mere Themis est iustice & equité, d'où procedent les bons auis & conseils, & la prudence par laquelle on manie les affaires tant particulieres que publiques, & les inuentions des choses necessaires pour l'entretenement de cette vie. Car si Promethee n'est en nous cette raison que Dieu par sa grace & bonté nous communique, & qui prouient de iustice & d'equité, & mesme cette prescience par laquelle nous preuoyons les choses à venir, comment sera-il Promethee, ou fils de tels parens? Les autres luy donnent Clymene pour mere, d'autant que l'equité conuie tout le monde à soy, ou bien d'autant qu'elle se fait ouyr de tout le monde: & pour ce mesme sujet Pluton a esté nommé Clymen. Ceux qui le font fils d'autres meres, ne tendent qu'à ce mesme but. Que veut dire ce que Promethee ietta l'homme au moule, & qu'il luy departit vne portion de la qualité de chasque animal, sinon que la prudence imprime beaucoup de changemens en nos esprits? Les autres accommodent ceci à l'histoire, disans que les plus sages d'entre les Grecs qui ont conu le monde n'auoir pas esté de toute eternité, firent entendre par cette Fable les commencemens de la vie humaine. Car apres que l'air, l'eau & le feu furent separez l'vn d'auec l'autre, & que

Exposition des fables susdites.

Promethee pourquoy fils de Clymene.

la terre boüeuse & tendre encore commença à s'affermir, ils tiennent qu'il s'engendra sur la superfice d'icelle, ie ne sçay quelles membranes ou petites peaux & croustes, lesquelles eschauffees de iour par le Soleil, & nourries de l'humeur de la Lune, il en sortit vne formiliere de toutes sortes d'animaux, & le genre humain entre autres. Mais puis-apres la terre eschauffee peu à peu par la chaleur du Soleil, cessa de plus engendrer; & lors les animaux commencerent à multiplier par mutuelle compagnie & accouplage de masle à femelle, chacun selon son espece. En ce temps là le pauure & simple monde ne sçauoit ni le moyen de labourer la terre, ni art ni mestier quelconque: & ne pẽsoit pas qu'on peust iamais estre malade ni mourir; ains tombans à terre rendoient l'ame sans sçauoir ce qui leur estoit auenu. ils viuoient au demeurant comme bestes, se nourrissans des fruits que les arbres portoient, & des herbes & racines qu'ils cueilloient, & tous nuds n'ayans l'industrie de s'habiller, se defendoient des bestes sauuages & de leurs ennemis à coups de poing sans autres armes. Et comme ils n'auoient aucune conoissance du temps auenir, aussi beaucoup d'entre eux mouroient de faim, l'hyuer venu, pour n'auoir point fait de prouision. Mais ils apprindrẽt peu à peu en l'eschole d'experience & de necessité à creuser des arbres & faire des fosses en terre qui leur seruoient de tasnieres & retraite pour se garentir de l'iniure de l'air. ainsi viuoient-ils sans fraude aucune, n'ayans encore l'vsage du feu : sans loix, sans Roys, exempts de larcins, de meurtres, de guerres. Puis à la longue deuenus vn peu plus sages par les incommoditez qu'ils sentoient de iour à autre (car rien n'aiguise plus l'esprit, que les dangers & difficultez esquelles on se trouue) le bruit courut que Promethee, autrement Prudence, auoit trouué le feu, & par son moyen puis-apres tous les arts qui se prattiquent pour le iourd'huy. car à peine y a-il art ou mestier qui se puisse passer de feu. Or que Promethee ait tiré les hommes des forests & mõtagnes où ils estoiẽt escartez pour les faire viure d'vne façon plus ciuile & courtoise; qu'il leur ait appris à bastir des maisons, qu'il ait façonné leur parler, qu'il leur ait montré la science des astres, & qu'il ait trouué la composition des lettres, il s'en vante en Aeschyle:

Ceux qui parauant moy nasquirent
Auoient des yeux & point ne virent,
Et des oreilles sans ouyr,
Ny de leurs organes iouyr.
Ils n'auoient d'aucun art que l'ombre,
Encore bien grossiere & sombre.
Ils ne pouuoient venir à bout
De leurs desseins, & gastoient tout.
Ils n'auoient la massonnerie,
Ils n'auoient la charpenterie.
Ains faisoient ainsi que formis
Es creux de la terre leurs nis;
En des cauernes obscurcies,
Iamais du Soleil esclaircies.
Ils ne sçauoient quand arriuer
Au froid glacial de l'Hyuer.

Du Prin-temps fleurs la venuë
Leur estoit encor inconnuë.
De serrer n'estoient coustumiers
En esté les fruits és greniers.
Ils viuoient au iour la iournee
Sans aucune œuure destinee,
Sans inventer chose de prix,
Iusqu'à tant que leur eusse appris
Le leuer & coucher des astres
Qui sont vtils, qui sont desastres.
Ie leur ay donné, tres-humain,
Maint art façonné de ma main;
Les lettres, & la Muse-mere
Memoire, la meilleure ouuriere
Que les hommes puissent auoir
S'ils la sçauent faire valoir.
Ie leur ay dressé l'accouplage,
Ie leur ay montré l'attelage
Des mulets, iuments & taureaux
Pour guereter, trainer fardeaux,
En charrette, en bast; & en somme
Pour soulager de peine l'homme,
I'ay fait porter selles & mors
Aux cheuaux courageux & fors.
I'ay mis en mer les nefs voilees
Auec leurs ailes entoilees.
Et souffre tant d'afflictions
Pour si belles inuentions!

Volupté cause de tous maux.

Iupiter choleré contre Promethee à cause de l'inuention du feu, ou de l'importune amour qu'il faisoit à Minerue vierge indeflorable, enuoya au monde toutes sortes de maux & calamitez; d'autant qu'il n'y a mal qui ne prouienne d'vne vie voluptueuse & desbordee, seruie de beaucoup d'arts & d'inuentions. Car les arts espandus parmi le monde, il falut auoir des Rois & souuerains Seigneurs. de là sont venuës les guerres, les brigandages & voleries, tant de solicitudes qui troublent le cerueau, & en somme vne infinité de besongnes qui ne font que tourmenter & affliger la vie de l'homme. Dauantage on dit que Promethee presenta à Iupiter deux peaux de Bœuf, l'vne pleine de chair, l'autre d'os; parce que les voluptez & delices amenent les hommes à ce poinct, qu'ils mettent en arriere non seulement les loix & l'equité pour vne bien petite commodité qu'ils en esperent, mais aussi quittent la religion & crainte de Dieu. Car qui est-ce qui se peut auec verité vanter; ou pour le moins combien peu y en a-il qui preposent le vray & legitime seruice de Dieu aux commoditez de ce monde, & qui ne soient plus soigneux d'acquerir beaucoup d'heritages, & entasser des montjoies d'or & d'argent, que de rendre à Dieu l'hõneur & l'obeissance qui luy est deuë? Ce pourchas tant affecté cause plusieurs heresies; & si l'on oste d'étre les hõmes l'auarice & esperãce de richesses & particulieres cõmoditez, toutes heresies deuiẽdrõt biẽ

tost à neant, & toutes nations n'auront qu'vn Dieu, qu'vne religion, qu'vne mesme façon pour le seruir, qu'vn pasteur, qu'vn troupeau. Mais à cause des tromperies & fallaces qui se couurent du manteau de religion, s'ensuyuent des guerres ciuiles, des meurtres & massacres, des calamitez du ciel, & des solicitudes qui perpetuellement assiegent l'esprit, & dureront tandis que cette maudite auarice sera enracinee és cœurs des hommes. On dit que l'Aigle ronge continuellement le foye de Promethee, d'autant que l'esprit des plus sages est tousiours occupé à diuers pensers. Et parce que nulle fraude ni larcin ne peut long temps estre celé, & ne laisse guere son homme en repos; c'est pourquoy les Fables disent qu'apres l'inuention du feu Iupiter osta tout le repos & tranquillité qu'il auoit auparauant concedé aux hommes. Le foye de Promethee croissoit la nuict autant que l'Aigle en auoit deuoré le iour; d'autant que nature en a ordonné l'vn pour le repos de l'homme, & l'autre pour le trauail du corps & exercice de l'esprit. Il est garrotté contre vne colomne ou pilier, pource que l'ame, siege & domicile de prudence, est attachee au corps, qui de soy-mesme est par maniere de dire de pierre, attendu qu'il n'a aucune conoissance. Mais le foye est le mouuement de la raison; que quelques habiles hommes disent estre le siege des pensers de l'entendement.

Mythologie de l'Aigle de Promethee & de son tourment.

De Pãdore.

Vulcain forma Pandore, d'autant que la chaleur & moderation de l'air (qui comme dit Theophraste és causes des plantes, fait plus de besongne que tout le trauail & industrie des hommes en general) rendent l'annee fertile & de bon rapport. Ainsi tous les Dieux luy conferent chacun son present, & les Heures & Iours, ou les elemens, luy donnerent les vents, les pluyes, & la chaleur qui nourrissent les semences. Mais que signifient ces Lampadophores qu'on solemnisoit en l'honneur de Minerue, Vulcain & Promethee, où les coureurs couroient auec des torches allumees? Certes rien autre sinon que tout le cours de la vie presente est plein de fascheries & d'ennuis, lesquels cessans, il faut aussi que le cours de la vie cesse, & que nous quittions à ceux qui nous succedent, nos torches, querelles, procez, & maladie, calamitez, & solicitudes d'esprit. Et pour faire court, les anciens ont voulu donner à conoistre que cette vie est pleine de troubles, que l'auarice renuerse tout ce qu'il y a de bon, que les gens de bien ont tousiours à cõbatre vne armee de difficultez, qu'on n'a en ce monde que peine & ennuy, & que tandis que nous y conuersons, nous ne deuons esperer d'y trouuer repos. Ces choses & autres semblables estoient comprises sous la Fable de Promethee. Toutefois quelques vns ont accommodé ceci à l'histoire: ioint que Cic. au 5. li. des disputes Tusc. dit que Promethee, Atlas, Cephee, & quelques autres ont donné lieu à plusieurs Fables à cause de la conoissance des astres qu'ils ont eu. *On ne diroit pas* (dit-il) *qu'Atlas soustiẽne le ciel, ni que Promethee soit attaché au Caucase, ni que Cephee auec sa femme, son gendre, & sa fille soiẽt estoillez, si l'affectiõ qu'ils ont eu à la recerche des choses diuines n'eust fait errer les hommes pour accõmoder leurs noms à des Fables.* Les autres l'approprient à vne autre histoire. Car Herodote au liure qu'il a fait des liens de Promethee, escrit que Promethee fut Roy de Scythie, qui ne pouuãt fournir de viures suffisans à ses suiets, d'autant que la riuiere de l'Aigle (tel estoit son nom) estoit desbordee & couroit tout le pays, les Scythiens mutinez le mirent en prisõ. Mais Hercule passãt par le païs, destourna la riuiere & la fit couler dedãs la mer, la reuestãt de bõnes & fortes leuees, de façõ qu'elle

Des Lampadophores ou feste des flambeaux.

Fables de Promethee approprices à histoires.

Aigle, riuiere de Scythie suiet de fable.

ne pouuoit plus se desborder ni noyer le païs. ce qui donna sujet de dire qu'il auoit tué l'Aigle, & deliuré Promethee. Les historiens d'Egypte, Polycharme en l'Estat de Lycie, & Diodore Sicilien, disent que le Nil, fleuue d'Egypte, rompit vne fois ses chaussees en la saison que le Canicule se leue, auquel temps les Etesies soufflent & font enfler le Nil, si bien que cette annee là il s'espandit par toute l'Egypte, & sur tout en ce quartier où regnoit Promethee. Or le desbordement fut si grand que tout le monde y fut quasi noyé, ce qui mit Promethee en tel desespoir, que peu s'en falut qu'il ne se tuast soy-mesme. D'autre costé ce fleuue fut nommé Aigle, à cause de sa vistesse & de la violence de son cours qui gastoit fort l'Egypte. Là dessus suruint Hercule, qui sçachant le remede qu'il y faloit donner, bouscha l'endroit par lequel il faisoit sa sortie, & l'enferma dans son canal. Et de là les Grecs prindrent occasion de dire qu'Hercule auoit tué l'Aigle qui rongeoit sans cesse le foye de Promethee renaissant tousiours. Agretas au 13. liu. de l'histoire Scythique dit, que pource que la riuiere de l'Aigle mangeoit le meilleur & le plus gras pays qu'eust Promethee en la Scythie, cela a donné lieu à la Fable qui dit que l'Aigle se paissoit du foye de Promethee: & ce par le commandement de Iupiter, (c'est à dire de l'air) d'autát que les pluyes continuelles croissoient son impetuosité, & le faisoient estendre par la campagne. Mais Theophraste en certains Memoires escrit qu'on a donné à Promethee la reputation d'auoir emporté le feu du ciel en terre, d'autant que ce fut luy qui le premier montra aux hommes la science des choses diuines & de la Philosophie, & leur fit esleuer les yeux en haut pour contempler ces beaux corps celestes & eternels. à quoy s'accorde ce qu'Æschyle en escrit, & ce que dit Duris Samien, que Promethee fut amoureux de Pallas. Passons à Atlas.

D'Atlas.

CHAP. VII.

Genealogie d'Atlas.

NOVS auons dit cy-dessus qu'Atlas fut fils d'Iapet & de Clymene, ou d'Asie, ou d'Asope, ou de Lybie : Mais puisque l'on fait mention de tant de meres, il est aisé à recueillir qu'il y a eu plusieurs Atlas; dont le premier fut Roy (ce dit-on) d'Italie ; le secód d'Arcadie; le troisiesme, de Mauritanie, surnómé le Tres-grand, & frere de Promethee. Neantmoins tout ce qu'ils ont fait de beau est imputé à ce dernier qui par sa reputatió a suffoqué tous les autres, pour auoir le premier trouué l'vsage des vaisseaux & de la nauigatió: obserué le cours du Soleil, de la Lune, & des estoilles : inuété la Sphere & science d'Astrologie. au moyen dequoy on le feint soustenir le ciel sur ses espaules & pour la singuliere conoissáce qu'il auoit des choses celestes & terrestres, on le fait aussi fils de l'Aether & de la terre. La féme d'Atlas fut Pleione fille de l'Oceá & de Tethys, de laquelle il engendra les Pleiades, qui furent sept en nóbre, lesquelles auec leur mere, Orion ayant pourchassé l'espace de cinq ans, pour auoir leur cópagnie, elles supplierét en fin les Dieux de les garátir de la violéce d'Orion. Ainsi donc Iupiter exauçant leur priere les logea entre les estoilles, cóme plusieurs

Sa femme, & filles.

autres, qui pour auoir aimé, ou bien esté aimees, meriterent la demeure du Ciel. Arat en son œuure Astronomique les nomme comme s'ensuit:

----elles sont sept en nombre,
Combien que l'homme à l'œil que deux fois trois n'en nombre,
Merope, Alcyoné, Celeno, Electra,
Sterope, Taygete, & Maie, qu'engendra
De Pleione Atlas; Atlas de qui l'espaule
Soustient sans se lasser & l'vn & l'autre pole.

Pleiades.

Elles sont en la teste du Taureau, disposees de telle façon que deux occupent les cornes, deux les nareaux, deux les yeux, & la septiesme est posee au milieu du front. Virgile les appelle Atlantides au premier des Georgiques, & dit que le Soleil se leuant auec le Scorpion elles se vont cacher dedans la mer, luy estans opposees. Aucuns toutefois ont dit qu'Atlas eut douze filles, & vn fils Hyas, lequel estant decedé d'vne picqueure de Serpent, cinq d'entre elles regretterent tant sa mort, qu'elles moururent en fin de fascherie. Mais Iupiter ayant compassion d'elles en fit les Hyades, ainsi nommees par Hesiode:

Hyades.

Pheole, Coronis, Cleie la belle, Eudore
Qui de tortis dorez sa perruque decore;
Et la gente Pheo, Nymphes de grand renom,
A qui l'homme a donné d'Hyades le surnom.

Les autres les nomment, Ambrosie ou Coronis, Eudore, Dione, Æsile, Polyxo: les autres leur en adjoustent trois, Phileto, Thyene, & Prodyle, disans qu'elles furent nourrices de Bacchus, & nommees Dodonies de Dodone fils d'Europe. D'autres aussi disent qu'elles ne furent pas filles des susnommez, mais bien d'Erechthee, ou de Cadme. Aucuns pensent que Calypso ait aussi esté fille d'Atlas. Or n'est-on pas moins incertain du nombre des Hyades: car Thalés Milesien a cuidé qu'il n'y en ait que deux, dont l'vne s'appelle Boreale ou Septentrionale, l'autre Australe ou Meridionale. Euripide en la tragedie de Phaëthon en conte trois, Achee quatre, Pherecyde six. Quelques vns tiennent qu'elles furent dictes Hyades, pour auoir nourri Bacchus surnommé Hyés, tesmoin ce vers d'Euphorion:

Fasche contre Hyés Dionyse cornu.

Les autres tirent leur nom d'vn mot signifiant pleuuoir, d'autant que leur leuee amene la pluye au printemps. Car les signes que les mariniers recueillent du leuer des Hyades, sont tres-certains, comme le montre Euripide en l'Ione:

La Pleiade marche au milieu
Auec Orion port'-espieu,
Tirans vne droite carriere
A trauers le ciel coustumiere.
Sur elles au-bout apparoist
L'Ourse, où le pol doré paroist.
Et la Lune d'enhaut rencontre
Quand sa face pleine elle montre,
Le cercle du mois imparti.
Les Hyades ont departi

Aux nauchers vn tresseur presage
Auec l'Aurore chasse ombrage,
Qui tire apres-elle le iour,
Suyuant des estoilles le cour.

Pausanias en l'Estat d'Arcadie fait mention de Mære fille d'Atlas, qui fut mariee à Tegeate fils de Lycaon. Et Homere de Calypso, au 1. de l'Odyssee:

La fille au preud' Atlas, qui, pilote tres-digne,
Conoist les goulfres creux de la plaine marine,
Se tient à la maison.----

Or Atlas ayant esté auerti par l'Oracle de Themis, le plus ancien de tous autres, de se donner garde de l'vn des fils de Iupiter, ne vouloit plus en aucune sorte receuoir en sa maison estranger passant, quel qu'il fust. Aduint en suite que Persee remportant le chef de Meduse qu'il luy auoit trenché, fit estat de loger chez luy, comme escrit Ouide au 4. des Metamorphoses:

Atlas se resouuient & à-part soy repasse
Le sort que luy predit la Themis de Parnasse:
Atlas, vn iour viendra que ton Arbre au fruict d'or
On te viendra voler: & qui pis est encor,
Celuy qui de ce vol parfera l'entreprise,
Aura de Iupiter sa geniture prise.

Mais il le rebroüa rudement, & le contraignit de sortir, ruminant tousiours en son cœur cette prediction de Themis:

---Adonc Persé luy dit:
Puisque ie n'ay chez toy de loger le credit,
Prend de moy le present que ie te liure & donne,
Lors il luy desploya la teste de Gorgonne,
A gauche se tournant. Ce tant affreux regard
Fay que du Roy Atlas la forme humaine part,
Et se change en haut mont: toute sa cheuelure
En branches s'estendant se transforme en nature
De boscages touffus: sa barbe sans arrest
Et tout son poil se muë en espaisse forest.
Ses espaules, ses mains, en montagne deuiennent,
Tous ses os se font pierre, & sa durté retiennent.
Ce qui de tout son corps le chef auoit esté,
Or' d'vn mont touche-nuë est la sublimité.
Somme de sa personne accroist chasque partie,
Et au prix qu'elle croist, en mont est conuertie,
Qui le lambrix du Ciel au vueil des Dieux soustient,
Brillant de tant de feux estoillez qu'il contient.

Transmué en montagne.

Autres opinions de la qualité d'Atlas.

Le Poëte dit icy qu'Atlas fut conuerti en montagne par Persee pour luy auoir refusé de l'heberger en passant. Mais Hygin au 150. chap. raconte que Iunon ialouse de voir Epaphe fils de Iupiter & d'Ion, monté à telle puissance & authorité que de posseder en paix le royaume d'Egypte, suscita malicieusement la guerre des Geans cõtre les Dieux pour chasser Iupiter hors du ciel, & y restablir Saturne: Que de cette entreprise Atlas fut chef, comme le plus grand de tous, & presta l'espaule aux Titans pour monter au faist du ciel,

Pour cette cause, Iupiter ayant mis fin à cette guerre par la defaite de tous ses ennemis, condamna Atlas à seruir de là en auant d'estançon & de soustenir le ciel sur ses espaules, de peur que la vouste ne se desmentist, & le tout s'aualast en bas. Zezes escrit qu'Atlas fut vn excellent Mathematicien de Lybie, lequel estant monté au haut d'vne montagne pour plus à son aise contempler le ciel & les astres, tomba dans la mer qui battoit au pied; & que pour cette raison & la mer & la montagne porterent depuis le non d'iceluy. Toutefois Polyide poete dithyrambique le dit auoir esté vn pastre transmué par Persee en rocher en luy presentant la face de la Gorgone; parce qu'il ne le vouloit laisser passer son chemin que premierement il ne se declarast, & par son nom se donnast à conoistre. Strabon au 17. liure fait mention de cette montagne, & dit qu'elle est en Lydie hors des colomnes d'Hercule tirant à main gauche, qu'aucuns ont aussi appellé Diris. Les habitans de ce lieu-là ont esté nommez Atlantes, sans auoir autre nom particulier. Que cette montagne soit fort haute, Herodote en sa Melpomene le tesmoigne: *En cette mer il y a vne montagne dite Atlas, estroite & ronde de tous costez. On dit qu'elle est si haute que la veuë de l'homme ne peut attaindre iusques à la cime: car iamais les nuës ne l'abandonnent, soit en Esté, soit en Hyuer. Les habitans du lieu disent qu'elle sert de colomne ou pilier au Ciel: & se nomment du mesme nom que la montagne.* Ces peuples sont tout au bout de la Lybie & de la Mauritanie, qui disoient poüilles au Soleil, pource que de ses rais il brusloit & eux & leur pays. Pausanias aussi en l'Estat d'Attique escrit que le mont d'Atlas auoit le bruit de toucher le Ciel de sa croupe, tant il est haut: & qu'à cause de la quantité & hauteur des arbres qui y croissent & des eaux qui en coulent, à peine y pouuoit-on monter. Virgile au quatriesme de l'Æneide fait mention de la hauteur de cette montagne:

Hauteur du mont d'Atlas.

> *Pres de l'extreme bord qui l'Ocean termine,*
> *Et vers où le Soleil son chef au somme encline,*
> *Des Ethiopes noirs est tout le dernier lieu,*
> *Où de son dos soustient le grand Atlas l'essieu*
> *Cloüé d'astres ardans.----*

Et en la description qu'il fait de ladite montagne, il luy attribuë des qualitez d'hommes partie selon la verité, partie par fiction poëtique:

> *Et voulant void le faiste & les costez d'Atlas*
> *Qui de porter le ciel sur son dos n'est point las:*
> *Atlas qui encerné de nues obscurcies,*
> *A sans cesse le chef battu de vens & pluyes:*
> *Il a tousiours le poil de sa barbe enfroidi*
> *De frisomans frimas & de glaçons roidi:*
> *La nege luy couurant les espaules l'assomme,*
> *Puis l'eau iusqu'au menton enfondre le bon-homme.*

De cette mõtagne-ci tout l'Ocean qui est ou dehors ou dedans les colomnes d'Hercule vers les dernieres frontieres de la Mauritanie, s'appelle Mer Atlantique, & Mer rouge, tesmoin Herodote en sa Clio: combien que Platon au Dialogue Critias die que la mer Atlantique ait eu son nom d'Atlas fils de Neptun. Les vns disent que l'Ocean fut son beau-pere, les autres son frere, d'autant que l'Ocean s'appelle diuersement & a plusieurs noms selon

Diuers nõs de l'Ocean.

les diuers quartiers où il est situé. Car comme on l'appelle Atlantique en l'Hesperie: aussi vers le Septentrion où il est exposé à la Bise, on le nomme Mer gelee ou glaciale: autres l'appellent mer morte, d'autant que le Soleil ne iette que bien tard & bien froidement ses rais sur cette mer-là: & vers le Soleil leuant, c'est la Mer Eoë ou de Leuāt: ce qui est vers le Midy, s'appelle Mer Ethiopique, ou Mer rouge. Or d'autant que cette montage de la Mauritanie nommee Atlas est si tres-haute, qu'on n'en peut voir le faiste, & qu'il semble que de sa croupe il donne iusqu'au Ciel, c'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que cet Atlas Roy de Mauritanie, soustient le Ciel. Homere au 1. liu. de l'Odyssee l'appelle colomne ou pilier, & ensemble vne autre montagne qui n'est pas fort loin des colomnes d'Hercule:

Atlas a deux piliers, estançons suffisans
Pour soustenir la terre & les cieux treluisans.

Quelques-vns luy donnent encore vn autre frere, Hesper, qui donna nom à Hesperie; depuis dicte Italie; lequel estant vn iour monté sur sa fraternelle montagne pour contépler les astres, disparut, & ne fut plus veu: & creut-on qu'il auoit esté mué en cette si brillāte estoille nōmee de son nō, qui le matin marchant deuant le Soleil s'appelle Lucifer ou Porte-iour; & le soir cheminant derriere luy se nomme en Grec *Hesper*, & des Latins *Vesper*, c'est à dire, estoille du vespre. Autres ont dit que Hesper fut fils d'Atlas, religieux, iuste, courtois & enrichi de plusieurs autres belles qualitez, que les vents emporterent tout à coup de dessus le sommet de ladite montagne; & comme on ne le peust trouuer nulle part, le bruit courut qu'il auoit esté conuerti en vne estoille de mesme nom que luy. Voila ce que les anciens autheurs nous ont appris touchant Atlas. Il faut expliquer ce qu'ils ont voulu dire.

Hesper fils d'Atlas transformé en l'estoille du Vespre.

¶ Quant au premier poinct, il ne se peut aucunement faire qu'Atlas soustienne le Ciel, comme l'enseigne Aristote au 2. liu. du Ciel. La raison est, que si le Ciel a besoin d'estançon & d'appuy, il faut que ce soit vn corps pesant. Or n'est il pas tel cōme il le monstre par beaucoup de raisons. D'auantage Atlas à la longue ployeroit sous le faix, d'autant que rien de ce qui se fait auec peine & trauail n'est de duree. Zezez en la 1 hist. de la 5. chiliade escrit qu'Atlas Egyptien, qui a vescu long temps deuant celuy de Lybie, a eu le bruit de soustenir le Ciel sur ses espaules, parce que ce fut luy qui le premier en Egypte s'appliqua à l'estude des choses celestes & astronomiques. Et ce que les Egyptiens ont dit d'Hercule Egyptien & d'Atlas, les Grecs l'ont accommodé au dernier Atlas & à Hercule fils d'Alcmene, & en ont fait des contes à plaisir. Car ils disent qu'Atlas donna le Ciel à Hercule pour le soustenir quelque peu de temps, d'autant qu'Atlas luy apprit l'astronomie & le mouuement des estoilles. Pour ce mesme suject les Pleiades & Hyades sont dictes filles d'Atlas, parce qu'il les remarqua le premier, & obserua quelle force elles ont. Pausanias en l'Estat de Bœoce dit qu'il y auoit vn bourg pres de Tenagre nōmé Polose, où l'on disoit qu'Atlas s'estoit arresté pour recercher soigneusement les choses sousterraines & celestes. Autres disent qu'Atlas a le premier obserué le cours de la Lune: ce que toutesfois aucuns attribuent à vn autre Arcas fils d'Orchomene, de qui l'Arcadie a pris son nom: & pour cette cause les Arcadiens se vantoient d'estre nez deuant la Lune, c'est à dire (selon mon auis) deuant qu'on eust remarqué le cours de ce planete: lequel d'autres main-

Exposition des Fables susdites.

Comment Atlas & Hercule ont soustenu le ciel.

Arcadiens nez deuant la Lune.

maintiennent qu'Endymion a le premier obserué;les autres soustiennent que c'est Typhon, entre lesquels est le Philosophe Xenagoras. Isace dit qu'Atlas de Lybie a le premier recerché les mouuemens des astres & les changemens de la Lune, lequel Thales a suyui depuis. Les autres estiment que les Fables ont dit qu'Atlas auoit les pieds en terre, les espaules vers l'Orient & Occident & la teste vers le Midi, comme dit Aristote au liure des causes des mouuemens des animaux: pource qu'elles donnoient à entendre que le monde auoit besoin d'vn siege ferme & asseuré pour se tourner tout autour d'iceluy : car le diametre passe par ledit siege, & separe ce qui est au-dessus de nous d'auec ce qui est au-dessous. Atlas doncques a eu conoissance des choses celestes & sousterraines, selon l'opinion de ceux qui ont appellé de son nom l'aisseul du monde: ce qu'aussi le nom mesme signifie. car selon son etymologie il vaut autant que ne se lassant point de soustenir, à sçauoir le faix de la machine rōde. Quelques-vns ont opinion que les colomnes d'Atlas soient le pole Septentrional & Meridional, d'autant qu'il semble que ces deux piuots soustiennent le monde. Au reste, l'on tient que cet Atlas des anciens est proprement l'Enoch. des Iuifs, fils de Iared: lequel ayant rauy aux cieux, comme nous sçauons du 5. de Genese, les peuples & nations de la terre qui sçauoient la conoissance qu'il auoit euë des choses celestes, qui prindrent sujet de croire qu'il s'estoit laissé choir de dessus vne montagne en la mer, & n'estoit plus apparu. Les Pleiades & Hyades ont esté filles d'Atlas, parce que les estoilles mesmes sont nees apres la naissance du ciel ou de l'aisseul. Aucuns veulent dire qu'elles furent ainsi nommees des filles d'Atlas. Lybien trés-habile astronomme, qui pour laisser de soy vne perpetuelle memoire à ceux qui viendroient apres luy, nomma les estoilles des noms de ses enfans; ce que plusieurs autres ont fait. Procle en ces commentaires sur les Oeuures & Iournees d'Hesiode, dit que les ames de toutes les spheres, & les forces diuines sont celles qu'on appelle Pleiades, de façon que Celeno est l'ame de la sphere de Saturne, Sterope de celle de Iupiter, Merope de celle de Mars, Electre de celle du Soleil, Alcyone de celle de Venus, Maie de celle de Mercure, Taygete de celle de la Lune: desquelles les vnes ōt eu affaire & tiré race de leurs planetes, les autres Dieux; ce qu'Ouide nous apprēd au 4. li. des Fast.

Pleiades, ames des planettes.

Les Pleiades viendront soulager les espaules
D'Atlas: elles sont sept en nombre, mais les poles
Nous en recelent vne. aussi d'elles, les six
Se sont auec les Dieux esbatu dans leurs licts:
Car on dit qu'Alcyone & Celeno la belle
Se sousmit de Neptun à la flame eternelle:
Et que le grand Iupin des enfans engendra
De Maie Taygete & la brune Electra;
Et de Sterope Mars: Merope eut alliance
A Sisyphe mortel, & pour la repentance
Et desplaisir qu'elle a de n'auoir qu'vn mortel,
Se cache, transissant d'vn regret immortel.

On en fait beaucoup d'autres contes, qui n'appartient point à cette œuure presente, & pourtant nous n'en dirons autre chose pour cette heure, & prendrons Endymion.

D'Endymion.

Chap. VIII.

Genealogie d'Endymiõ.

ENDYMION fut fils d'Ethlie & de Calice. Pausanias és premieres Eliaques escrit qu'il fut mignon de la Lune, & dit-on qu'il eut d'elle cinquante enfans : toutefois aucuns ne luy donnent que trois fils, Peon, Epee, Etole, & vne fille Eurydice d'Asterodie, ou de Chromie, ou d'Hyperippe. Il est encor vne autre fille, Pise, qui donna nom à la region de Pise d'Olympe, Ætole aussi dõna nom à l'Ætolie, qui auparauant se nommoit Hyanthis, comme dit Demarate au 1. liu. des noms changez des prouinces & places : combien que les autres le facent fils de la Mort, les autres de Mars. D'autres luy donnent encore d'autres fils, Pythir, & Elee qu'il eut d'Eurycide, qui regna sur les Epeens, lesquels de son nom il nõma Eleens: & disent qu'il fut petit fils de Iupiter, attẽdu qu'Æthlie estoit fils de Iupiter & de Protogenie, lequel obtint de luy cette grace speciale, & priuilege de pouuoir viure & mourir quand bon luy sembleroit, comme tesmoignent Hesiode, Acesilas, Pisandre, Pherecyde, & Nicandre au 2. liure de l'histoire d'Etolie, & Theopompe és Epopees. D'auantage on dit que Iupiter le receut au Ciel ; & que comme il se mit vne fois en deuoir de forcer Iunon, il le trompa luy en presentant l'idole ou fantosme seulement, & l'enuoya aux enfers. Aucuns disent qu'Endymion fut Roy d'Elide, & que pour la iustice & equité qu'il exerçoit, il fut mis au nõbre & rang des Dieux, & impetra de Iupiter de dormir eternellement. d'autres escriuent qu'il a esté Lacedemonien. On dit qu'il se retiroit ordinairement dans vne grotte à Latme montagne de Carie, où estoit la ville d'Heraclee, comme escrit Nicandre au 2. liu. de l'Europe: & que la Lune auoit accoustumé de venir & deualer en cette grotte, & coucher auec luy: ce qu'Ouide touche comme en passant en l'epistre de Leandre:

Vueille toy souuenir de cette chere roche
En laquelle tu fis vne amoureuse approche,
Vers ton Endymion, quand ton cœur en fut pris.
Il ne veut que rudesse aigrisse tes esprits.

Toutefois Ciceron au 1. liure des disputes Tusculanes dit que ce perpetuel dormeur d'Endymion tant aimé de la Lune en Latme montagne de Carie receut seulement quelques baisers d'elle, & qu'il ne se reueilla iamais, & dort encores: autant en dit Lucian au Dialogue de Venus & de la Lune. Theocrite estime Endymion bienheureux de ce qu'il dort sans cesse, & ne sent aucun mal ni fascherie, disant en sa 3. eclogue:

I'enuie grandement d'Endymion le somme,
Qu'vn dormir contenu loing de pensers assomme.

C'est pourquoy les Poëtes le qualifient dormeur de Latma. Voila ce que content les Fables touchant Endymion.

Exposition de la Fable d'Endymiõ.

¶ Voyons maintenant ce qui a meu les anciens à nous faire de si beaux contes. Premierement il faut sçauoir que les anciens ont inuenté & forgé beau-

coup de choses pour recommander à-iamais la memoire des personnages illustres, lesquelles habillees de vestemens fabuleux on a depuis accommodé au proufit & instruction de la vie humaine. Ainsi tout ce que les Poëtes ont chanté touchant Endymion, ç'a esté pour le rendre recommandable à toute la posterité. Mais ceux qui exposent ceci au plus pres de l'histoire, disent qu'il eut le bruit de s'estre endormy en cette montagne, & d'estre aimé de la Lune, d'autant que le iour il dormoit, & la nuict à l'heure que tout gibier sort de son giste, tasniere & forme, chassoit à la clairté de la Lune, & ne se montroit point de iour. Les autres disent qu'il s'appliqua le premier à la contemplation des corps celestes: & la Lune a donné sujet à cette Fable, à cause de tant de changemens qu'elle a & en sa lumiere & en sa forme, laquelle il estoit sur tout curieux de conoistre: & s'adonnant de nuict à telles considerations & estudes, il ne reposoit point, mais dormoit le iour. Lucian en son Astrologie tesmoigne qu'il donna le premier aux hommes la conoissance de l'estat & qualité de la Lune, cõme aussi Phaëthon descouurit le cours du Soleil. Voila pourquoy il eut le bruit d'estre és bõnes graces de la Lune, tesmoin Pline au 2. li. D'autres toutefois ont dit qu'Endymion estoit vn paresseux & gros dormeur; & de là est venu le prouerbe cõtre ceux qui sõt ainsi lours, pesans & endormis, desquels on dit qu'ils dorment vn sommeil d'Endymion: & conuient à ceux qui vont si laschement en besongne, qu'ils semblent dormir tousiours. Mais il ne faut pas trouuer estrange s'ils ont appellé paresseux & voluptueux Endymion hõme bien entendu en l'astronomie & tres-soigneux à recercher le cours des astres; veu qu'Enee mesme, que quelques vns loüangent si hautement, est par Apollon tancé comme vn yurongne, glorieux & vanteur au 20. de l'Iliade:

Aené chef des Troyens, où sont ces vaillantises,
Ces valeureux exploits que par belles vantises
Tu promettois parmi tant de preux cheualiers,
Versant du bon Bacchus les doux fruits automniers?

Ie sçay bien qu'aucuns estiment Endymion auoir esté vn berger, qui prenoit plaisir à mener paistre ses brebis à la fraischeur de la nuict, au lieu que les autres pastres tenoient leurs trouppeaux enfermez és estables & bergeries: & parce que les siens engraissoient à veuë d'œil, on fit vne Fable, que la Lune esprise de son amour faisoit cette grace & faueur au trouppeau d'Endymion. Les Eleens se sont vantez qu'il estoit mort & enseueli en leur pays, & luy ont dressé vn beau & magnifique sepulchre. Or tout ceci ne nous apprend autre chose sinon que la diligence est requise & necessaire en toutes choses, veu que Dieu aide volontiers à ceux qui ne sont point lasches ni paresseux en leur deuoir, & qui ont leur recours à luy, l'inuoquans humblemẽt. car certes Dieu n'aime ni ne fauorise les nonchalans. Mais laissons Endymion, discourons de la Fortune.

De la Fortune.

Chap. XI.

Qvant à la Fortune nommee par les Grecs *Tyché*, que les anciens auoient ordinairement en la bouche plus qu'aucune autre diuinité, croyãs qu'elle tinst en sa puissance tous les changemens de cette vie, qu'elle distribuast à son appetit & volonté les moyens, les honneurs, & autres commoditez ; nous n'en auõs riẽ de certain ni d'approuué par le tesmoignage de beaucoup d'autheurs, sinon qu'elle est la plus inconstante de tout le monde, & qu'elle ne peut consister long tẽps en vn lieu. Homere en vn hymne de Cerés dit qu'elle estoit fille de l'Ocean (Pausanias és Messeniaques suit cet auis) & la conte parmi les autres filles de l'Ocean qui recueillent des fleurs auec Proserpine quand elle fut rauie. voici la substance desdits vers d'Homere:

Parenté de Fortune.

Toutes de compagnie en la plaine veluë,
La blanche Leucippé, Ianthe cheueluë,
Pheno, Melobosis, Ocyrho' aux beaux yeux,
Electre auec Tyché d'vn regard gracieux,
Certoient à qui plustost leur sein plus blanc qu'inoire,
Leur giron, leurs paniers, d'vne enfantine gloire,
La premiere emplirοit de fleurs & de boucquets,
Pour puis les guirlander en tresses & flocquets.

Orphee en l'hymne qu'il a fait pour elle, l'appelle

Engendree de sang, & de force inuincible.

Neantmoins vn certain personnage a escrit qu'il n'y a point de plus ancien Poëte qu'Homere qui ait fait mention de Fortune : & mesmes Hesiodes qui a escrit toutes les genealogies & naissances des Dieux, ne se souuient aucunement d'elle. Car Fortune est vne diuinité recente, par maniere de dire, & de l'inuention d'Homere, que plusieurs autheurs venus apres luy ont fort anoblie. Et posé le cas qu'elle ait esté nommee deuant le temps d'Homere, si n'a elle eu aucun certain nom: & si c'est Homere qui l'a le premier nommee, certes elle n'est entree en credit qu'apres luy & du temps de ceux qui luy ont succedé. On dit qu'elle boule-verse les affaires de ce monde ce dessus dessous ainsi qu'il luy plaist; qu'elle a puissance sur tous hommes; qu'elle verse par terre quand bon luy semble les villes, les Royaumes & Estats ; qu'elle rompt les amitiez: puis derechef les vient redresser & remettre en bon train, & les fait refleurir à son appetit, les enrichit & repeuple d'hommes en grand nombre. Et pourtant si quelque prosperité auient, si les affaires se portent bien & à souhait, si l'on fait quelque bonne rencontre ; & au contraire, s'il suruient quelque trouble, quelque fascherie, quelque affliction & calamité, c'est Fortune qui fait tout, comme on peut voir en ces vers qui sont en Senecque en la tragedie d'Agamemnon:

Qualitez de Fortune.

O Fortune tromperesse
Par mainte riche promesse

De Royaumes & de biens;
Que desloyaument tu tiens
Les dignitez de ce monde
En vne flo-flotante onde!
Tu les fais d'vn haut pancher,
Sans one leur crainte lascher.
Iamais le sceptre ou couronne
Certain repos ne se donne,
Et ne se peut asseurer
De pouuoir vn iour durer.
Tousiours nouuelle tempeste
Leur vient recheoir sur la teste:
Tousiours vn nouuel assaut
Coup dessus coup les assaut.
Iamais les Syrtes immondes
Ne desgorgerent tant d'ondes.
Quand en la Lybique mer
On les void dru escumer.
Non, iamais la plaine Euxine
Du profond de sa marine,
Auprés du climat gelé,
Où le Bouuier attelé
Fait faire la traite ailee
A sa charrette estoillee,
De plus tremper asseuré
Dedans le flot azuré,
Ne vomit point tant d'escume
Toutes les fois qu'elle escume
Estonnee des souspirs
Des bou-boüillonnans Zephyrs.
Ha que des Rois, importune,
Tu boule-verse, Fortune,
Les Estats & dignitez,
Et des grands les qualitez!
Ils veulent qu'on les redoute,
Et si craignent qu'on les doute.
La plus tranquille obscurté
Ne les met point en surté.
La nuit ils n'ont ni retraite
Ni d'assez ferme cachette:
Le Somme chasse-souci
N'allege en rien leur souci.

En somme ils l'ont faicte dame & maistresse de toutes choses, comme dit Euripide en l'Hercule:

Diray-ie, Iupin, que ta face
S'espande sur l'humaine race?
Ou si c'est conte fabuleux,

Que sur l'Olympe nebuleux
Y ait de Demons vne liste,
Puisque la Fortune à sa piste
D'vn train fascheux & bien diuers
Conduit tout ce rond vniuers?

Les autres luy ont donné tant de force & de puissance qu'ils se sont fait acroire que la vie de l'homme n'estoit qu'vn iouët de Fortune, comme dit Pallas en vn Epigramme:

L'homme n'est qu'vn obiect sur lequel la Fortune
S'esbat quand il luy plaist, & d'vne erreur commune
Le fait vagabonder ainsi qu'entre deux eaux,
Or' vestu richement, or' couuert de lambeaux
Elle l'esleue & baisse ainsi comme vne plotte,
Tantost aux Cieux, tantost en l'infernale grotte.

Neantmoins ledit Euripide deuenu plus sage, ou bien introduisant vn personnage moins insensé en l'Electre, fait les Dieux autheurs & gouuerneurs de Fortune, & elle chambriere d'iceux:

Electre, les Dieux par rancune
T'ont causé ce fascheux esmoy;
Croy le puis-apres loüe moy
Seruant des Dieux & de Fortune.

Pausanias en l'Estat d'Achaye dit que Fortune est l'vne des Parques, surpassant ses autres sœurs en puissance. Et pourtant Orphee luy donne le maniement & administration de toute la vie humaine:

La vie des humains consiste en toy qui peux
Nous hausser & baisser ainsi comme tu veux.

Orat. ad epi. Phil.

Demosthene en dit autant: *Fortune peut beaucoup, ains plustost tout, au cours des affaires de ce monde.* Homere faisant mention d'elle, ne luy attribue pas tant d'authorité & de credit que beaucoup d'autres qui sont venus apres luy, encore qu'il eust assigné certains offices à chasque Dieu. Mais depuis luy, tout ce qui aduenoit sans qu'on en conust le suiet, on commença à l'imputer à Fortune. & pourtant Plutarque au liure de la Fortune des Romains, dit qu'on luy donna plusieurs surnōs selon les rencontres qui se presentoyent. Or cela auint d'autant que beaucoup de choses suruiennent par hazard, lesquelles approchent fort de sagesse & preuoyance, comme dit Athenee és carmes de Iupiter:

Fortune est beaucoup dissemblable
De sagesse, mais elle fait
Choses qui sont de mesme effect.
En ce l'vn & l'autre est semblable.

Theognis a creu que Iupiter fust autheur de tous que biens que maux, & de richesse & de pauureté, combien qu'Orphee qualifie si honorablement la Fortune. partant il semble que Theognis ne cognoisse point de Fortune, disant:

Iupiter comme il veut fait pancher la balance;
Or' il donne des biens, or' il donne indigence.

Parquoy Iuuenal dit fort bien que ç'a esté grand' folie aux hommes de met-

tre la Fortune parmi & au rang des Dieux. Car si les affaires de ce monde se gouuernoient plus par sagesse que par vne temerité & aueuglement d'esprit, les hommes perdroyent incontinent la souuenance de Fortune : & chascun feroit estat de la fortune qu'il se seroit acquis : & ne nous plaindrions point tant de cette occulte & inconuë puissance des estoilles, ni de la clemence & prouidence de Dieu, ou des causes cachees de nature, veu que celuy qui va inconsiderément & à l'estourdie en besongne, souffre aussi beaucoup d'incommoditez à cause de son asnerie. Le premier qui fit l'image de Fortune fut Bupale, ingenieux & excellent architecte & imager; à laquelle il faisoit porter le ciel sur sa teste, & d'vne main la corne d'Almathee. ladicte image se voyoit à Smyrne, la plus antique de toutes autres, tesmoin Pausanias és Messeniaques. Archiloque en fit vne autre en forme d'vne vieille, qui de la main droite tenoit du feu, & de la gauche de l'eau, voulant monstrer que Fortune dispensoit des biens & des maux à son plaisir, & que celle mesme qui donnoit la prosperité, enuoyoit aussi l'aduersité quand bon luy sembloit. Et comme ainsi soit qu'ordinairement il n'y a que les gens de mauuaise vie qui prosperent en ce monde, & les gens de bien sont affligez de pauureté, Fortune a esté appellee aueugle, inconsideree, inconstante, yurongnesse & chancellante, comme nous voyons en ces vers d'Ouide:

Image de Fortune.

Voyez li 7. chap 2. de la cheure Amalthee.

2. de Pont.

Fortune pirouëtant se desmarche d'vne erre
Ambiguë, chancellante, & ne trouue sur terre
Lieu quelconque certain pour affermir son pied,
Ne qui puisse seruir d'asseuré marchepied.

Palladas aussi en vn Epigramme Grec la qualifie comme s'ensuit:

Fortune de raison n'a nulle conoissance,
Elle ne sçait que c'est que de iuste ordonnance:
Ains traitte les humains d'vn tyrannic pouuoir,
Et se laisse emporter à son boüillant vouloir.
Ell' hait les gens de bien, & aux meschans agree,
Montrant en chasque endroit sa force desreglee.

Pour ce regard les Poëtes la depeignent comme tourneboulant sans cesse sur vne rouë, de façon qu'elle n'arreste guere en vn mesme lieu, comme le monstre Tibulle au 1. liure des Elegies:

Fortune sur vne rouë.

Fortune au pied-leger se tourneboule & rouë
Sans cesse, sans arrest, sur le rond d'vne rouë.

Et Ouide au 2. de Pont. la fait montee sur vne boule:

Sur vne boule.

Tu te denigrerois, honneur de la ieunesse,
Si tu t'accompagnois de l'aislee Deesse,
Qui tient sur vne boule inconstante le pied.

Ce qui a esté feint non seulement parce que les biens de ce monde sont extremement caducs & perissables ; mais d'autant que bien souuent on ne sçait quel conseil prendre en vn affaire, veu que beaucoup de choses arriuent qu'on n'a sçeu aucunement preuoir. Or ne l'ont-ils pas seulement faicte aueugle, mais aussi portee sur vn chariot & tiree par des Cheuaux aueugles, comme dit Ouide en l'epistre à Liuie:

Fortune à son plaisir dispense des saisons:
Elle emporte sans chois aux Stygiennes maisons.

Les ieunes & les vieux: quelque part qu'elle passe,
Elle bout de fureur: par tout elle tracasse
Fondroyant l'Vniuers, & ses cheuaux sans yeux,
Comme elle, vont tirans son char victorieux.

Il n'y a Dieu ni Deesse qui oye tant d'iniures, de mesdisances, de lamentations & complaintes des hommes que cette-ci, laquelle ie pense auoir esté introduite par eux pour leur seruir comme de bute où ils peussent desgorger toutes leurs maledictions & outrages, afin qu'ils n'eussent suiet de se plaindre malheureusement selon leur folie de l'administration & prouidence de Dieu. Ils l'ont appellee aueugle, folle, temeraire, volage & legere, mere des fols, marastre des bons. On la remercie fort peu souueut du bien qui suruiét, mais elle est assez blasmee, tancee & iniuriee pour les aduersitez & afflictions qui poursuyuent les hommes. Ceux qui ont vescu depuis Homere luy ont donné tant de reputation & de puissance, que peu s'en falut mesme qu'elle ne iettast Iupiter du ciel en-bas, & luy arrachast son sceptre de la main auec l'administration & gouuernement de l'Vniuers, comme l'ont creu les plus malauisez.

Intention des anciens en l'introduction de Fortune.

¶ Or pour faire court, ie croy que les anciens n'ont forgé le nom de Fortune pour autre intention que pour destourner les complaintes & murmures que les hommes eussent peu bien souuent vomir contre Dieu, & les adresser à vn nom de neant & à vne diuinité qui iamais ne fut. Car quand quelque aduersité nous auient, nous sçauons bien que c'est par le conseil & volonté de Dieu, veu que tout vient de sa main. Que si tous les hommes estoient sages, il diroient auec ce Saint personnage, *Si nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pourquoy n'endurerons-nous aussi les maux?* mais parce qu'il s'en trouue peu de tels, ils ont pensé qu'il valoit mieux former ses complaintes contre le nom de Fortune, que contre la prouidéce de Dieu mesme, puisqu'on ne peut qu'on ne se contriste des afflictions qui suruiennent. De là vient que ceux à qui les affaires vont à souhait, sont appellez Fortunez, c'est à dire heureux, comme estoit surnommé ce Timothee Capitaine Athenien, que les peintres pourtrayoient dormát, & Fortune luy poussoit les villes & places dans ses filez en guise de poissons. Ceci peut suffire quant à la Fortune, nous entrerons donc au traité d'Apollon.

D'Apollon.

CHAP. X.

Genealogie d'Apollon.

APOLLON, comme nous auons dict, fut fils de Iupiter & de Latone; qui enceinte de la semence de Iupiter escoucha de deux gemeaux, Diane & Apollon, tesmoing Hesiode en sa Theogogonie:

Phœbus nasquit apres & Diane aime-fleche,
Le plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche:
Latone les conceut d'vn amoureux desir
Esbatant chez Iupin son amoureux plaisir.

Aussi se vante-il en Ouide au 1. des Metamorphoses, d'estre fils de Iupiter, & Seigneur de Delphes, de Clare, Tenede & Patare. Neantmoins Herodote en son Euterpe ne dit pas qu'Apollon & Diane soient enfans de Iupiter, mais bien de Dionyse & d'Isis, & que Latone fut leur nourrice & gardienne. Car Latone estant l'vne des huit Dieux d'Egypte, elle sauua Apollon que Cerés luy laissa chez elle, l'ayant garanty en l'isle Plote, ou nageante, de la cruauté de Typhon qui cerchoit les enfans d'Osiris. Ceux qui les font enfans de Latone, dient qu'elle se transmua douze iours en loup, & ainsi arriua à Delos, où elle eut moyen d'accoucher. Et Homere en vn hymne dit qu'en cette isle il y auoit vne palme, contre laquelle Latone appuyee enfanta Apollon : & Ouide en l'epistre de Cydippe;

Lieu de sa natiuité.

I'admire cet autel faict de cornes sans nombre,
Et l'arbre où la Deesse enfanta sous son ombre.

Car Herodote en l'Euterpe dit qu'il y auoit en l'isle nommee Plote beaucoup de palmes, & vn temple d'Apollon tres-somptueux & magnifique, & des autels triples, & force arbres tant fruitiers que steriles. Plutarque en la vie de Pelopidas escrit qu'Apollon nasquit en la ville de Tegyre, qu'il y a là deux fontaines, dont l'vne s'appelle la Palme, l'autre l'Oliue, & vne Montagne nommee Delos; & mesme ce qu'on dit du Geant Titye & du Serpent Pythô se peut rapporter à cette naissance. Mais pour mieux esclaircir le faict, i'ay bien voulu inserer icy les paroles de Plutarque: *Vn peu au-dessous de ces marais y a vn temple d'Apollon surnommé Tegyrien, où il souloit auoir anciennement vn Oracle qui auiourd'huy est delaissé, & n'a iamais eu longuement la vogue, mais seulement iusques au temps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Echecrate la surintendance. Et veulent aucuns dire que c'est le propre lieu où Apollō nasquit, pource qu'on appelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle se terminent les marais du fleuue de Melas. Derriere le temple sourdent deux fontaines qui iettent de l'eau en grande quantité, bonne & fraische à merueilles, dont l'vne s'appelle encores auiourd'huy la Palme & l'autre l'Oliue: & veut-on dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais bien entre ces deux ruisseaux que la Deesse Latone accoucha. car mesme la montagne de Proum est là aupres, de laquelle sortit soudainement le Sanglier qui l'effroya; & semblablement ce que l'on conte du Serpent Python, & du Geant Titye, se conforment à prouuer que c'est là proprement le lieu de la naissance d'Apollon.* Ciceron au 3. liure de la nat. des Dieux dit qu'il y a eu plusieurs Apollons: & que le plus ancien de tous fut celuy qui fut fils de Vulcain, gardien & patron d'Athenes: le 2. fut fils de Coribanthe, né en Candie, & eut querelle auec Iupiter pour cette isle-là: le troisiesme fut fils de Iupiter & de Latone, lequel on dit estre venu de la plage Septentrionale des Hyperborees à Delphes: le 4. nasquit en Arcadie, & les Arcadiens l'appellent Nomien, du mot *nómos* signifiant loy, pource qu'ils disent que ce fut luy qui leur donna les loix de bien viure. Or combien qu'ils ayent esté plusieurs de ce nom, on passe les autres sous silence, & tout ce qu'ils ont fait s'attribue à celuy qui fut fils de Iupiter & de Latone. Cettui-ci donc eut plusieurs enfans de diuerses femmes. Il engendra Eleuthere, d'Æthuse fille de Neptun; & Lycore, de la Nymphe Coryce; Delphe, de Thye, ou (selon l'opiniō d'aucuns) de Melene, fille de Cephisse; Phylacide, Philandre & Naxe d'Acachallis; Aristee, de la Nymphe Cyrene; Iame prophete, d'Euadne, les disciples duquel s'appelloient Iamides, & prophetisoient à Pise és ieux Olympiques iettans

Plusieurs Apollons.

Enfans d'Apollon.

au feu les peaux des bestes sacrifiees;ce que les autres disent qu'ils faisoiét en les decoupant,si la taillade se tiroit droit. Il eut aussi Cheron de Thero fille de Philas; Coron, de Chrysorte; Eutnoque, de Cyrene; Milet d'Atrie fille de Cleoche,ou d'Ægee, qui donna nom à la ville de Milet; Oaxe, & Arabe desquels l'Oaxie & l'Arabie sont nõmees;Garamas, Ismenie & Acrephe(duquel Acrephe ville de Bœoce porte le nõ) de Babylõ. Il fut aussi sur le poinct de tirer vne fois quelque enfant de Castalie, mais elle fut transmuee en vne fontaine. Plus il eut Zeuxippe,de la Nymphe Syllis;Idmõ,d'Asterie;Syre,de Synope;Dryope,de Die fille de Lycaon; Mopse, de Manto; Tenare prophete & deuin, & Ismen de Melie fille de l'Ocean; Orphee, Hymenee & Ialeme, de Calliope; Delphe d'Acachallis, qui donna nom à Delphes qu'on appelle le nombril de toute la terre. Car on dit que Iupiter voulant trouuer le nombril ou le milieu de toute la terre, enuoya deux Aigles egales en vistesse, l'vne vers le Leuant, l'autre vers le Couchant; & leur commanda de prendre leur volee tout-droit & vis-à vis d'où elles partoyent: & qu'estans en fin arriuees à Delphes, pour en eterniser la memoire on y consacra vn aigle d'or. Item il eut Philammon, de Chione. il aima aussi la vierge Rhode, du nom de laquelle l'Isle de Rhodes a esté nommee;& engendra Megaree, de qui la ville de Megare porte le nõ. Mais pour n'estre trop lõg à nõmer toutes les fémes desquelles il a tiré race, il suffira de sçauoir que Line, Philisthene, Iame, Lapithe, Anie, Argee, Ilaire, Psyche, Philemon, Pythaque, Garamanthe, Actoe, Branche, Nomie, Eurynome, Dore, Laodoque, Polypete, & plusieurs autres furent enfans d'Apollon, pour le moins on le luy fait acroire: & Chius qu'il eut d'Anatheippe, qui nomma de son nom l'Isle de Chio. Il aima semblablement la Nymphe Boline, laquelle fuyant l'effort qu'il luy vouloit faire, se ietta dedans la plus prochaine mer, & de pitié qu'il en eut la rendit immortelle au-pres du cap Drepan. De Penee, fils de l'Ocean & de Tethys, qui donna nom à la riuiere de Penee en Thessalie, & de Creuse, nasquirent Hypsee & Stilbé, de laquelle Apollon eut Lapithe & le Centaure. Lapithe espousa Orsinome, de laquelle il eut Phorbas & Periphas, lesquels apres la mort de leur pere succedãs à sa Couronne nõmerent leurs subjets Lapithes du nom de leur pere. Or le plus habile & plus renómé de tous les enfans d'Apollon, c'est Aesculape, lequel Iupiter fit mourir d'vn coup de foudre, pource que par l'art de medecine, dont il auoit grande experience, il resuscitoit les morts. Apollon indigné de telle iniure, ne la pouuant toutesfois venger en la personne de Iupiter, tourna toute sa cholere contre les Cyclopes qui auoient forgé la foudre à Iupiter, & leur en faisant porter la folle enchere les fit mourir à coups de traits. Dequoy Iupiter mal-content le chassa & bannit du ciel. ce que nous apprend Orphee és Argenauchers:

Delphe nõbril de toute la terre.

Cause du bannissement d'Apollon par Iupiter.

De Phéres vint Admet: Phœbus luy fit seruice
Comme il voulut iadis euiter la malice
De Iupin choleré, pource qu'à coups de traits
Il auoit ses forgeurs les Cyclopes desfaits,
Pour auoir martellé sur l'enclume le foudre
Qui son fils Aesculape auoit reduit en poudre.

Neantmoins quelques autres disent qu'Apollon ne fit pas la guerre aux Cyclopes pour la mort d'Aesculape, mais bien pour celle de Phaëton, pour

ce qu'ils auoient semblablement forgé le foudre dont il mourut. Quoy que soit Apollon banny de la compagnie celeste, rodant par le monde fut assubietti aux calamitez humaines, tesmoing Lucian aux Dialogues des morts. Ce Dieu donc se voyant reduit en telle extremité que toutes choses necessaires pour l'entretenement de cette vie luy manquoient, fut contraint de se louër à Admet Roy de Thessalie pour mener aux pastis ses haras & troupeaux. Les autres disent qu'il luy fut donné pour le seruir; & que pource qu'il garda ses brebis il fut nommé Nomien & Agree: duquel Pindare parle és Pythiques:

Apollon le flambeau du monde,
Dont l'esclair & la tresse blonde
Resiouyt les meilleurs amis,
Qui toute son estude a mis
A paistre ses toisons lainees.

On dit qu'Admet le prit en grande amitié apres qu'il eut conu son bon & seruiable naturel & industrie, & luy porta tres-bonne affection. Les autres disent qu'il gardoit les omailles, & que Mercure le mesme iour qu'il fut né les luy desroba sur le soir: tesmoin Homere en l'Hymne de Mercure:

Mercure larron dés le premier iour de sa natiuité.

Mercur né le matin, sur le midy se prend
A sonner de la harpe, & le soir entreprend
De rauir cauteleux d'Apollon les omailles.

Puis-apres comme il s'en pleignoit, taschant de faire par menaces en sorte que Mercure luy rendist ses bestes à corne qu'il luy auoit emblé, il luy deroba aussi son carquois. ce qu'apperceuant Apollon, il ne sceut faire autre chose que s'en rire, comme dit Horace au 1. des Carmes:

Comme Apollon t'effrayoit par menace,
Enfant, si pris les bœufs par la fallace.
Tu ne rendois, il n'en ietta qu'vn ris
Vef de sa trousse que tu pris.

Or combien que Pindare die qu'Apollon gardast les brebis; Horace & autres, les omailles; Callimache toutefois en l'hymne du baing d'Apollon maintient qu'il gardoit les Iumens, amoureux du iouuenceau Admet:

Dés le iour que Phœbus eut la charge entreprise
De garder les Iumens sur la riue d'Amphryse,
Nous luy auons donné le nom de Nomien.
Dieu iadis, mais pour lors faict pastre terrien.

C'est pourquoy on le tint depuis pour Dieu des pastres auec Palés, tesmoin Virgile en la 5. Eclogue:

----& Palés & Phœbus
Ont aussi tristement quitté les champs herbus.

Et au troisiesme des Georgiques:

Ie veux chanter, Palés, ton los que tant on prise,
Et ton nom exalter, ô grand pastre d'Amphryse.

Loup consacré à Apollon.

Le Loup luy estoit consacré, pource qu'estant vn animal dommageable aux trouppeaux & haras, il ne fit neantmoins aucun mal à ceux d'Appollon. Mais i'oserois bien croire qu'on sacrifioit cet animal ennemy des bestes champestres au Dieu des trouppeaux, pour mesme sujet qu'on offroit la Truye à Cerés, & le Bouc à Bacchus. Les autres croyẽt qu'il luy ait esté dedié

à cause de sa rapacité, pource qu'il demontra la rapacité, de la chaleur, comme aussi le Corbeau luy estoit offert, pource qu'il presagit la pluye & le beau temps, craillant quelquefois d'vne voix claire, quelquefois enroüee selon que le temps change. D'autres aussi disent que le Loup fut cõsacré à Apollon, qui est appellé la lumiere & flambeau du monde, d'autant qu'il a l'œil tressubtil & perspicace. Au demeurant ce Dieu-ci n'a pas esté moins amoureux que son pere, mais peu heureux en ses amours, selon qu'il s'en plaind à Mercure és Dialogues de Lucian, & comme nous verrons en suite : ayans esté ses mignons & celles dont il s'estoit enamouré, ou occis par luy imprudemment, ou conuertis en quelque nouuelle forme. Mais celuy qu'il regretta le plus, fut Hyacinthe, ieune adolescent, fils d'Oebale, natif d'Amycles au territoire de Lacedemone, de tres-noble maison, beau par excellence, gentil, & honneste, pour lesquelles qualitez il l'auoit pris en singuliere amitié, & prenoit plaisir à luy montrer tout plein d'honnestes & liberaux exercices, comme tirer de l'arc, sauter, courir, ietter la pierre; joüer de la lyre & harpe quand il se trouuoit las & harassé du trauail corporel. Or auoit Apollon vn notable competiteur, Zephyre, qui s'estoit pareillement amouraché d'Hyacinthe. Mais l'amour n'estoit pas reciproque : d'autant que Zephyre par son souffler ne cessoit de l'importuner, luy faire voler de la poudre au visage, ternir & hasler son beau teint, abatre sa guirlande, emmesler ses passefilons, defraizer son goderon; sans receuoir autre commodité de luy, sinon quelque fraische halene quand la chaleur le trauailloit outre mesure. Zephyre donc voyant que nonobstant les promesses qu'il luy faisoit de le rendre Monarque de toutes les plus souëfues & delicates fleurs du Prin-temps, il ne le pouuoit induire à son amour, se delibera d'empescher que son corriual ne iouïst longuement de ce que tant il aimoit. Et de faict les espia si bien qu'il les descouurit vn iour cõme ils s'exerçoient eux-deux à ietter la pierre aupres d'Amycles. & pour accomplir son dessein, se tapit derriere vn tertre proche de là, d'où il desgorgea vne grosse & forte bouffee de vent sur la pierre d'Apollon, & la destourna droit sur la teste du Iouuenceau, dont il tomba roide mort sur la place, sans que luy surintendant de la medecine y peust arriuer à temps pour le secourir. La terre deslors en commemoration de si piteux inconuenient, & du regret qu'Apollon en portoit, produisit du sang espanché de la playe, vne fleur de couleur de pourpre, qu'on appelle communément Vaciet ou Oignon sauuage; qui s'espanoüit dés l'entree du Prin-temps, & a certaines veines obscures qui formẽt assez passablement ces deux lettres Grecques αι, lesquelles iointes ensemble font vne diction plaintifue, signifiant ce que nous disons *Helas*. comme desplorant encore le desastre du ieune mignon. Au demeurant les Poëtes disent cette fleur auoir esté aussi produite du sang d'Aiax Talemonien qui se tua deuant Troye. Hyacinthe depuis sa mort fut tenu en fort grand' reuerence; & les Amycleens chommerent certains iours de l'annee en son honneur, qui furent nommez la feste des Hyacinthies, en laquelle se faisoient sacrifices solemnels à Apollon & Hyacinthe conioinctement. Les Lacedemoniens aussi (dit Athenee au quatriesme liure des Dipnosophistes, chapitre 4.) celebroient trois iours durant les sacrifices d'Hyacinthe, esquels à cause de l'ennuy que sa mort leur apporta, ils ne se couronoient point au soupper, de chappeaux de fleurs, & n'y seruoient aucun pain; mais

Apollon meurtrier de son mignon Hyacinthe.

Aucuns prennent abusiuemẽt le Disque des Grecs pour le ieu de palet.

seulement quelque dessert, & viandes : sans chanter aucans hymnes, ni faire les ceremonies accoustumees és autres solennitez ; ains en despartoient mysouppez, tous mornes & dolens. Pour cette cause Apollon craignant l'indignation des parens d'Hyacinthe, outre d'ailleurs de dueil s'enfuit de Sparte, & se retira à Troye par-deuers le Roy Laomedon, qui d'auenture faisoit pour lors bastir les murailles de Troye: luy & Neptun, aussi necessiteux & en pareille peine, se loüerent à la iournee & se mirēt aux gages de Laomedon pour gaigner leur vie à faire de la brique, & autres œuures de maçonnerie. Toutefois ils ne receurent pas les gages que ce Phrygien leur auoit promis. Mais Ouide en l'epitre de Paris, dit que les murailles de Troye ne furent pas faites de la main d'Apollon, ouy bien au son de sa harpe, de laquelle ioüant les pierres s'agençoient d'elles mesmes en leur place. Cependant ce ne fut pas seulement aux murailles de Troye qu'Apollon mania le marteau, la truelle & le mortier. car il aida aussi à Alcathe à faire celles du labyrinthe, selon le tesmoignage de Pausanias és Attiques, suyuant l'auis de tous ceux de Megare : où l'on faisoit feste d'vne pierre sur laquelle Apollon posa sa harpe quand il se mit en besongne : laquelle pierre si l'on venoit à la heurter d'vn caillou, souloit rendre vn son de harpe qui duroit quelque peu de temps. Quelques histoires disent qu'Apollon fut Roy des Arcadiens ; & qu'ils le chasserent pource qu'il les gourmandoit outre mesure : lequel au lieu qu'il auoit accoustumé de viure à la royale auec vne dignité souueraine, voyant son estat autant abaissé que s'il fut tombé du ciel en terre, se retira en Thessalie vers le Roy Admet, qui luy permit par courtoisie de regner sur les peuples habitans autour de la riuiere d'Amphryse. Et pource qu'anciennement les Roys & gouuerneurs des prouinces s'appelloient Pasteurs, voila pourquoy l'on a dit qu'il auoit gardé les troupeaux d'Admet autour d'Amphryse: & par ce nom de Pasteurs les Princes & Seigneurs de ce bon temps ne se dedaignoient point de s'accomparer aux pastres ; d'autant que les anciens ne pourchassoient pas moins le proufit & soulagement de leurs subjets, que les pastres de leurs oüailles, ou les peres de leurs enfans. C'est pourquoy Homere suyuant cette bonne & ancienne coustume appelle les Roys & Princes des nations, Pasteurs des peuples. Puis donc que ce tiltre & qualité procedoit de l'imitation des pastres, c'est ce qui a donné lieu à la Fable. Herodote en son Euterpe tesmoigne que tous ceux que les Egyptiens ont receus pour Dieux, ont regné en Egypte ; & que le dernier d'iceux qui y regna fut Ore fils d'Osiris, que les Grecs ont appellé Apollon. Car Osiris est le mesme que Bacchus, comme il a esté dit. Au reste Apollon gardant les troupeaux d'Admet, & s'ennuyant de se voir oisif, inuenta la harpe, que les Grecs appellent Cithare, dont on recueille que la harpe & la lyre sont instrumens diuers, puis qu'Apollon est autheur de l'vn, & Mercure de l'autre, comme nous dirons en Mercure. On dit aussi qu'il fut inuenteur de la musique & des propheties & diuinemens ; luy mesme s'en vante en Ouide au 1. des Metamorphoses, parlant à Daphné:

Les autres disent que ce fut pour vne conspiration faite contre Iupiter, pour laquelle il fut banni du Ciel.

Voyez le ch. de Neptun au 7. liure.

Oeuures seruiles d'Apollon.

Coniecture vray-semblable.

Instruction aux Princes.

C'est moy Nymphe, c'est moy qui donne conoissance
De ce qui est, qui fut, & qui aura naissance:
Moy qui fais correspondre & consonner les vers
Par concert melodie à l'instrument à ners.

Linus occis par Apollo.

C'est pourquoy l'on a creu que les Muses estoient en sa protection & tutele, desquelles on le reputoit chef & pere. Il ayma pareillemẽt Cyparisse tres-beau ieune garçon, fils de Telephe, natif de l'Isle de Cee; lequel ayant vn iour tué par mesgarde vn cerf priué qu'il aimoit extremement, en eut tant de regret qu'il deuint en chartre: si que finalemẽt il fut par la misericorde d'Apollon transmué en cet arbre que de son nom nous appellons Cyprez. Toutesfois d'autres veulent dire que Cyparisse fut mignon non d'Apollon, mais plustost de Syluain, Dieu montagnard & forestier. On a voulu dire que Line estoit fils d'Amphimar fils de Neptun, & d'Vranie; lequel surpassant tous les hommes de son temps en l'art de musique, tant de voix que d'instrumens, osa bien le parangonner à Apollon, qui pour cette cause le fit mourir: & deuant que sacrifier aux Muses on celebroit ses obseques & funerailles. Il y a eu aussi vn Line fils d'Apollon & de Terpsicore: ou bien selon l'auis d'aucuns, de Mercure & d'Vranie, qu'Hercule tua de sa harpe, duquel ont esté disciples Thamyras, Orphee & Hercule. Il estoit de Thebes, braue Poëte, & auoit faict vn liure de la creation du monde, au commencement duquel il disoit que toutes choses auoyent esté creées toutes ensemble: il auoit aussi escrit du cours du Soleil & de la Lune, & de la generation des animaux. Dion en sa troisiesme composition dit qu'il y eut encore vn autre Line fils d'Apollon & de la Nymphe Psammate, fille selon les vns, & selon les autres niepce ou petite fille de Crotope: elle estant accouchee d'vn fils pres de la riuiere de Nemee, qu'elle auoit fait en cachette & à la desrobee, le nomma Line, qui en vieil langage Argiue vaut autant à dire que bastard. Toutefois d'autres disent qu'elle craignant Apollon l'abandonna aux Chiens qui le mangerent: les autres veulent dire que cela auint par la faute d'vn pastre, à qui elle l'auoit donné pour le nourrir. Il y a eu encore vn autre Line, qui a le premier composé en vers elegiaques des lamentations & regrets, duquel a fait mention l'Historien Philarque. L'oliuier entre les arbres estoit consacré à Apollon; pource qu'il estoit né aupres d'vn oliuier & d'vne palme, selon l'opinion de quelques-vns: mais ie croy que c'est d'autant que telle plante aime fort le Soleil, & ne vient point en lieux froids. Theocrite tesmoigne en l'Hercule tue-lion, qu'il luy ait esté sacré, disant:

Oliuier cõsacré à Apollon.

L'oliuier verdoyant au saint pastre d'Amphryse
Est consacré, lequel plus que tout autre il prise.

Diuers animaux consacrez aux Dieux.

Et pource que la musique estoit de l'inuention d'Apollon, on tient que la Cigale animal qui pour sa petitesse a la voix fort esclatante & aime chanter, luy estoit dedié, & le poisson nommé *fidicula*, comme le Tapecon (ou Rape-con) à Mercure. (quelques-vns tiennent que c'est celuy qu'en Prouence & Languedoc on appelle Bogue, du Latin *Boca*) le Barbeau ou Surmulet (aucuns l'appellent Moil & Perdrix de mer) à Hecate & Diane: la Nadele ou Melete à Venus: le Veau marin à Bacchus: celuy que ceux de Marseille appellent Pampale, d'vn nom corrompu du Latin *Pompilus*, & les Poulpes à coquilles, à Neptun. Les Atheniens le tenoyent pour leur patron & defenseur de la ville, & en faueur de luy prenoyẽt peine d'entretenir vne belle grãd' perruque, tressee auec des rubans d'or & d'argent, qui se venoyent rendre & recueillir à vne Cigale d'orfaiuerie, comme dit Lucian en son Cartaquon apres Thucydide & l'expositeur d'Aristophane, coustume instituee aussi pour faire di-

ſtinction de ceux de franche & libre condition, qui eſtoient auec ce naturels & originaires du pays d'Attique, d'auec les eſclaues & eſtrangers: pource que les Cigales ne ſont point paſſageres, & ne viennent iamais d'ailleurs; ains naiſſent, viuent & meurent en vn meſme lieu. Ce Dieu-ci fut en grand credit & reputation à cauſe de l'art de prophetiſer, pour lequel preſque toutes les nations du monde luy faiſoyent plus d'honneur qu'à aucun autre Dieu. Entre les plus celebres lieux & oratoires où il donnoit reſponſe à ceux qui alloient à luy au conſeil, fut celuy de Delphes, qui eut long temps la vogue. Lucian au Dialogue de l'Aſtrologie, dit qu'il y auoit à Delphe vne fille qui faiſoit profeſſion de deuiner: neantmoins ſous le tripied d'Apollon il y auoit vn Dragon qu'on oyoit bruire. Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon auoit appris de Pan la ſcience de deuiner, & entre autres Apollodore au premier liure. *Apollon ayant appris l'art de prophetiſer de Pan fils de Iupiter & de la Nymphe Thymbre, s'en alla à Delphes lors que Themis donnoit les reſponſes. Mais comme le Serpent Python le voulut empeſcher d'entrer dedans le ſanctuaire de l'Oracle, il le tua, & par ce moyen demeura maiſtre dudict Oracle.* Car, ſelon que nous ont appris quelques anciens autheurs, il y auoit vn tripied d'or auec vn dragon ou Serpent, en vn ſecret oratoire du temple d'Apollon Delphique, où peu de gens entroient, & de là ſe donnoient les reſponſes. pour cette cauſe le tripied luy fut conſacré. Plutarque en la vie de Solon dit que quelques peſcheurs de l'iſle de Co ayans ietté leur filé en mer, il ſe trouua là quelques paſſans Mileſiens qui achepterent la peſche & trait du filé auant qu'il fuſt tiré: mais quand on vint à le tirer, il ſe trouua vn tripied d'or maſſif attaché au filé, lequel on dit qu'Helene en s'en retournant de Troye auoit ietté en cet endroit par le commandement d'vn Oracle. Si y eut querelle pour le tripied premierement entre les peſcheurs & les eſtrangers de Milet à qui l'auroit: mais puis-apres les villes meſmes eſpouſerent la querelle de leurs gens reſpectiuement, laquelle euſt procedé iuſques à guerre ouuerte, n'euſt eſté qu'eſtans allez au conſeil vers l'Oracle, la Prophetiſſe Pythie leur rendit vne meſme reſponſe à toutes les deux, Qu'elles donnaſſent ce tripied au plus ſage qui ſe pourroit trouuer au monde. Ainſi fut premierement enuoyé à Thalés en la ville de Milet, cedans volontairement ceux de Co à vn particulier ce pourquoy ils auoient guerre contre toute vne communauté. Thalés declara qu'il eſtimoit Bias plus ſage que luy, & luy fut enuoyé: cettuy-ci derechef le renuoya à vn autre comme plus ſage que luy, & l'autre encore à vn autre; de ſorte qu'ayant ainſi tournoyé & paſſé en tour par les mains des ſept Sages de Grece, il retourna en fin pour la ſeconde fois entre les mains de Thalez en la cité de Milet, qui fit reſponce qu'il le faloit porter à Thebes, & le dedier au temple d'Apollon ſurnommé Iſmenien. Toutefois Theophraſte eſcrit qu'il fut premierement enuoyé en la ville de Priene à Bias, puis à Thalez Mileſien par la ceſſion de Bias; & qu'eſtant ainſi paſſé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finalement il fut conſacré au temple d'Apollon Delphique en la ville de Delphe. Voila comment l'eſcrit la plus-part des anciens autheurs. ſinon que les vns diſent que c'eſtoit vn vaſe que Bathycles (homme riche, mais fort mechanique, qui n'eſtoit bon que pour luy, & qui, comme on dit communément, mangeoit ſon bien dans vne poche) y con-

Hiſtoire du tripied.

ſacra. Homere au 23. liure de l'Iliade dit que le tripied eſtoit vn vaſe ou d'airain ou d'or, ſouſtenu de trois pieds, & auoit des anſes ou oreilles par où l'on le prenoit ; deſquels vaſes on ſe ſeruoit és ſacrifices : & les vns ſe gardoyent ſans qu'on leur fiſt ſentir le feu, & s'appelloyent tripieds offerts ou depoſez, faits ſelon la forme ci-deſſus deſcripte : les autres qu'on mettoit ſur le feu, & deſquels on ſe ſeruoit és ſacrez ſeruices s'appelloient tripieds à-feu. Aucuns diſent que les tripieds eſtoyent tables au temple d'Apollon Delphique, ſur leſquelles les Phœbades prophetiſſes ſe couchoyent & rendoyent reſponſe à ceux qui ſe conſeilloyent à l'Oracle ; leſquelles tables on appelloit auſſi Cortines, ainſi dictes du cuir ou peau de Python, dont le tripied Delphique eſtoit couuert. Les autres ayment mieux dire que la Cortine fuſt vn vaſe à trois pieds, dedans lequel la prophetiſſe Phœbas ſe plongeoit quand elle vouloit prophetiſer. Les autres encore diſent que c'eſtoit vne ſelle à trois pieds, ſur laquelle elle ſe ſeoit pour prononcer les arreſts de l'Oracle. ce que Callimache ſemble atteſter au baing de Diane, diſant:

Ie n'auois encor ſom de la ſelle à trois pied.

D'autre auſſi dient que c'eſtoit vn vaiſſeau plein de poudres : Strabon appelle cette caue ou cauerne profonde, domicile diuin.

De la Prophetiſſe Pythique.

AV REGARD de la Prophetiſſe, c'eſtoit du commencement vne fille de village, niaiſe, idiote, ſans lettres ne ſcience, ſans conoiſſance d'aucuns affaires: afin que le Demon qui ſe ſeruoit de ſon corps comme d'vn organe & inſtrument, ne la trouuaſt preoccupee d'aucunes cogitations, & que les imaginations qui luy ſeroyent ſuggerees de dehors, fuſſent par elle plus fortement apprehendees, eſtant vuide de tous penſers & autres choſes qui euſſent peu diuertir l'inſinuation de l'Oracle. Il faloit qu'elle fuſt vierge, & que tandis qu'elle ſeroit en office elle s'abſtint de toute compagnie humaine, ſans communiquer à perſonne ſinon aux Preſtres & miniſtres ordinaires. Mais depuis qu'Echecrates eut violé l'vne de ces deuotes, on commit à cette charge vne femme tirant deſia ſur l'aage : toutefois en habit de fille. Elles eſtoient deux, & quelquesfois trois, ſe relaians l'vne l'autre: à cauſe du grand abord de peuple qui de toutes parts venoit à l'Oracle, & ſouuent ſans remporter reſponſe. Car on obſeruoit ſoigneuſement la contenance des offrãdes qu'on vouloit immoler, & ſi elles ne fremiſſoyent de tout le corps quand on les aſpergeoit de vin & d'autres effuſions accouſtumees, la Pythie ne ſe preſentoit point au cauain, & ne montoit point ſur le trepied. Auint vne fois qu'on en vouloit preſſer vne mal à propos: mais l'eſprit importuné ſe fourra dans elle en ſi grande abondance, qu'outre ce qu'on n'en tira reſponſe aucune, elle expira bien-toſt apres. Or pour conceuoir l'eſprit prophetic, elle ſe trouſſoit & s'aſſeoit ſur le trepied eſleué deſſus la bouche du puits, comme ſur vne chaize percee; & le Demon luy entroit par ſa nature, & de là s'eſpanchoit par tout ſon corps, luy rempliſſant le cerueau de fureur deuinereſſe. ſi que deſcheuelee en Bacchante, & comme hors du ſens, eſcumant par la bouche debagoloit certaines paroles confuſes que les miniſtres aſſiſtans recueilloyent du mieux qu'ils pouuoyent, puis les digeroyent par ordre tantoſt en vers, tantoſt en oraiſon ſolue : & ainſi ſatisfaiſoyent à ceux qui en bonne deuotion attendoyent reſponſe à leurs demandes. Muſee au 3. liure eſcrit que le Geneure, arbre picquant, fut dedié à Apollon, & le Laurier auſſi, d'autant

Arbres ſacrez à Apollon.

que la Nymphe Daphné qu'Apollon aima tant, fut changee en Laurier comme elle s'enfuyoit deuant luy, pource qu'elle aimoit mieux Leucippe, beau ieune homme, sans barbe, & qui auoit beaucoup de valeur. On dit que Leucippe à la solicitation d'Apollon, qui luy enuyoit l'heur qu'il auoit d'estre aimé de Daphné, s'habilla en fille, & se trouuant en la compagnie des autres filles, elles l'inuiterent à se baigner auec elles en la riuiere de Ladon: ce qu'il refusa de faire, s'en excusant le plus qu'il peut; mais en fin elles l'entrainerent & le firent despoüiller, & par ce moyen les compagnes de Daphné descouurans qu'il s'estoit desguisé, le firent mourir à coups de traits & de poignards. Or le Laurier n'estoit pas seulement dedié à Apollon pour la transformation de Daphné fille de Ladon en Laurier, comme tesmoigne Ouide au 1. des Metamorphoses: mais aussi pource qu'il conuient fort bien à la nature dudict Apollon, veu que cet arbre est d'vne complexion chaude, les fueilles & fruit duquel sechẽt & eschauffent fort, & sur tout le fruit plus que les fueilles. Pour cette mesme raison l'effigie de la Lune tenoit en vne main vne branche de Laurier, demontrant qu'elle receuoit sa chaleur & lumiere du Soleil. C'est le seul arbre que la foudre ne touche point: & pourtant on le qualifie du nom de chasse-mal: & ne craint pas beaucoup la rigueur de l'hyuer, ains verdoye tousiours, & ne se montre iamais vieil. son odeur est propre pour euiter la pestilence, comme dit Herodian; & sert mesme aux deuinemens. car on dit que les fueilles de Laurier mises sous le cheuet ou coussin de ceux qui dorment, leur font songer des songes dont l'effect se prouue veritable. On faisoit des couronnes & chappeaux de cet arbre que l'on pendoit és temples d'Apollon, & les Poëtes en estoient couronnez. Et disoit-on qu'ils viuoient de fueilles de Laurier, d'autant que denonçant quelque bon presage ou succez aux personnes, ils en remportoient des presens par lesquels ils fournissoyent à leur dispense & autres choses necessaires à leur entretenement. Nicandre Aetolien qui a faict les Alexipharmaques, & a esté Prestre d'Apollon Clarien, dit que le Laurier fut premierement trouué en Thessalie aupres des beaux & plaisans vergers de Tempe. Les deuinemens d'Apollon Ismenien ne se faisoyent pas par respõses ou auis, mais par les animaux qu'on brusloit, les Prestres deuinoyent ce qui deuoit auenir. Dauantage les Mages & Scythes deuinoyent par le Tamarin, & par plusieurs autres tiges & verges de petits arbrisseaux, laquelle façon de deuiner Dion au 1. liure de la 3. composition dit que les Medes prattiquoyent; comme les Iamides deuinoyent par les peaux des bestes sacrifiees, si elles se couppoient bien, iaçoit qu'autrement la coustume fust de deuiner par garignons (osselets qu'on trouue au bout du manche d'vne esclanche de mouton, desquels on iouë en lieu de dez.) Le surnom de Myriceen que les Lesbiens dõnerent à Apollõ, nous fait croire qu'on deuinoit aussi en l'isle de Lesbos auec du bois de Tamarin, prenans la *myrica* pour le Tamarin. D'auantage Archee a laissé par escrit en l'histoire qu'il a fait d'Archeanatis & de la guerre Erythreenne, qu'Apollon apparut vne fois à Archage chef & colonnel de l'armee, portant vne branche de Tamarin, & pour tel sujet on estima que cette plante fust agreable à Apollon. Qui plus est, on tient que le Tamarin est vne plante bien ancienne, de laquelle les Egyptiens se guirlandoyent durant la feste de Iupiter, ainsi qu'auoit escrit Metrodore en vn certain liure qu'il auoit faict de la coustume. Nicandre

Leucippe mignon de Daphné massacré par les cõpagnes d'elle.

Qualitez du Laurier.

S

Grande & notable cognoissance naturelle de quelques anciens.

en ses Theriaques le touche aussi. On dit que Democrite n'auoit pas seulement l'intelligence des augures ordinaires, mais aussi qu'il souloit nommer certains oyseaux par leur nom, desquels si on mesloit le sang l'vn parmi l'autre, il en naissoit vne couleuure, & que si quelqu'vn en mangeoit, il pouuoit entendre le iargon de tous les oyseaux. Aussi dit-on qu'on veid vn iour quelques couleuures leschans les oreilles de Melampe, & que depuis il entendit ce que vouloyent dire les oyseaux par leur gazoüil. On nous conte aussi d'Apolloine de Tyane en Cappadoce qu'il conoissoit fort bien les conceptions des oyseaux & qu'à les ouyr caqueter il entendoit incontinẽt ce qu'ils vouloyent signifier: que mesme voyant vn iour des Moineaux s'esgayans, il dit en presence de beaucoup de gens, qu'ils faisoyent entendre aux autres leurs compagnons, qu'vn Asne tombant auoit creué vn sac plein de mil, & qu'il y auoit dequoy se bien gorger. Ce que ceux-ci trouuans estrange, quelques-vns d'entr'eux coururent voir s'il estoit vray, & trouuerent qu'Apolloine auoit bien deuiné. Les Romains firent tant d'estat de cette maniere de deuiner, que la rapportans aux liures des Sibylles, & aux entrailles par lesquelles les Toscans deuinoyent, & aux augures & signes du Ciel, ils abolirent toutes autres deuinaisons. Or les anciens en pratiquoyent beaucoup de diuerses sortes. car ou le vol des oyseaux, ou l'obseruation des danses, ou les augures, desquels Caras fut inuenteur, ou l'aspect & regard des oyseaux, ou les entrailles des bestes sacrifiees, ou les signes du Ciel, ou les prodiges, ou les monstres, ou les responses & auis des Dieux, ou les songes, ou les astres, ou l'eau, ou le feu, ou les morts en somme, ou autres façons de deuiner qu'il n'est besoin d'alleguer icy, predisoyent ce qui deuoit auenir selon que la fantasie de ceux qui en faisoyent profession, le leur suggeroit. Orphee ès Argonautiques en descrit vne partie:

Plusieurs manieres de deuiner par lesquelles le simple peuple estoit abusé.

Quant à l'art des deuins, i'ay fait apprentissage
De beaucoup de secrets pour sçauoir le presage
Des bestes, des oyseaux; & comme il faut trouuer
Les intestins assis pour l'augure approuuer.
Ce que l'esprit humain inuesti de maint songe
Nous montre sommeillant de vray ou de mensonge,
Comme dissoudre on peut les prodiges monstreux,
Que c'est que presagit le cours des feux astreux.

Virgile aussi en la 3. Eclogue en nomme quelques vnes:

O né du sang Troyen, des Dieux saint Truchement,
Qui conois d'Apollon le secret mouuement,
Qui ses diuins trepieds & les lauriers de Clare,
Qui les astres & chant des oyseaux nous declare,
Et du pennage ailé les presages mal seurs.

Calchas & Mopse grands deuins.

Ce n'est donc pas sans cause que les deuins & prediseurs des choses auenir sont estimez fils d'Apollon, veu que Testor pere de Calchas, eut le bruit d'estre fils d'Apollon & d'Aglaie: & Mopse aussi eut la reputation d'estre fils d'Apollon & de Mantho, & ledit Calchas se voyant vaincu par Mopse en l'art de deuiner, mourut de regret. Car on dit que l'Oracle luy auoit donné auis qu'il mourroit quand il auroit trouué vn plus expert & plus habile deuin que luy: & comme apres la destruction de Troye il s'en alloit à Colophon

(ville d'Ionie où il y auoit vn notable Oracle d'Apollon) auec Amphiloche, (ou selon d'autres Antiloche) Perolype, Leonie, & autres Capitaines, il rencontra ledit Mopse. Ces deux-ci entrans en discours touchant vn figuier sauuage, sçauoir-mon combien il auoit de figues, Calchas confus & muet, Mopse respondit, dix mille, vne mine, & vne figue d'abondant. Et pour en voir la preuue, les figues furent contees, & trouua-on que le nombre predit y estoit. Puis derechef, Calchas interrogé à propos d'vne Truye preigne qui passoit, combien elle auoit de cochons dans le ventre, & quand elle deuoit cochonner, & de quel poil ils seroyent: il ne sceut que respondre: mais Mopse dit qu'elle en portoit dix, qu'entre les dix il n'y en auoit qu'vn masle, qu'elle cochonneroit le lendemain sur les 8. heures; que le masle seroit tout noir, & que trois des femelles seroyent trauersees d'vne ligne blanche sur les espaules; deux des autres auroyent le groin blanc iusques aux yeux; & les autres les cuisses de derriere du costé gauche blanches depuis les ergots iusques au genouls. Ce qui ayant esté verifié le lendemain, Calchas mourut d'ennuy & fascherie. Cependant il ne faut point faire d'estat de ces deuinemens, non plus que de chose de neant & pleine de vanité, & de tromperie; sur tout de ceux qui se font par physionomie, osselets, cercles, terre, crible, feu, bassin, eau, main, fromage, & rappel des morts. Neantmoins les Oracles n'ont pas laissé de predire & d'exprimer quelquefois la verité, comme ne pouuans pas tousiours tromper les hommes: cõme aussi les Sibylles ont esté trouuees veritables en beaucoup de choses: & mesme Apollon a fort bien annoncé la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, & la Sibylle plusieurs poincts concernans sa venuë, natiuité & miracles qu'il deuoit faire deuant sa mort & passion. Voici ce qu'en dit Apollon:

Calchas mourut de regret.

Sa chair estoit mortelle, & sa vertu diuine.
Mais il fut prisonnier par enuie maline
Des Iuges Chaldeens, en croix pendu, cloué,
Et par leurs gens armez à dure mort voué.

Et la Sibylle parlant de ses miracles:

---les corps morts reuiuront,
Les boiteux esbanchez d'vn pas droit marcheront.
Les sourds entendront clair: ceux qui n'auoyent l'vsage
Des yeux enueloppez d'vn aueuglé nuage,
Il verront le Soleil: des muets sans parler,
De propos bien formez la langue battra l'air.

Or il n'y auoit que deux Dieux seulement ausquels on alloit au conseil, Iupiter & Apollon; & Apollon receuoit premierement les responses de Iupiter, puis en faisoit part à ceux qui les demandoyent; combien que Diodore Sicilien die qu'Apollon apprit de sa mere la maniere de deuiner, & l'art de medecine: car celuy que les Egyptiens appellent *Orus*, c'est celuy mesme que les Grecs nomment Appollon ioint que Isis ou Cerés, selon l'opinion de quelques-vns, trouua beaucoup de receptes commodes à la santé de l'homme, & la plus grande partie de la medecine empirique. Au demeurant les Grecs ont surnommé Apollon Amœbee, pource qu'au lieu que Neptun estoit premierement adoré à Delphes, & Apollon en la Calabre, ils changerent de place respectiuement. Le Cygne luy fut aussi dedié, d'autant qu'il deuine & predit

Pourquoy le Cygne fut dedié à Apollon.

le temps de sa mort, & chante comme de ioye quand il le sent approcher, comme s'il apperceuoit le comble de felicité qu'on trouue en la mort, ou pour le moins la quantité des miseres & calamitez dont il s'exempte quittant auec ioye cette vie: & pensoit-on qu'ils receussent d'Apollon ceste conoissance. C'est ce que Ciceron nous apprend en la 1. dispute Tusculane. Quant aux temples d'Apollon, le plus riche & magnifique qu'il eut estoit celuy de Delphes; & de fait Crœsus tant renommé pour son extreme richesse, luy fit vne fois present de mille briques d'or, pour en faire vn autel d'or massif à Apollon. Plusieurs autres aussi que Roys qu'Empereurs luy firent de belles & riches donations de tableaux, tapisseries & autres choses exquises. Apollon auoit aussi la reputation de bien descocher vne fleche & en ferir ce qu'il vouloit: d'auoir le don & science de guerison, de conoistre les herbes & leur vsage, comme il s'en vante au 1. des Metamorphoses.

Tẽple Delphique.

Voyez cy dessus liure 1. c. 16. ce qui fait à ce propos pris de Callimache.

Au reste Callimache suyuant l'opinion des anciens feint que la chaussure de ce Dieu & presque tout son equipage estoit d'or: & qu'il estoit tousiours ieune sans iamais decliner d'aage, ny ietter aucun poil de barbe, non pas mesme le poil qu'on appelle folet:

Ce qu'a Phœbus n'est qu'or, sa robe, son agrafe
Qui dessous le menton decentement l'agrafe:
Sa lyre, son archet, ses cordes, son carquois,
Ses traits dont il abat maint monstre és champs & bois.
Ses souliers sont d'or fin. car Phœbus en dorure
Est riche extrémement, & mste en sa parure.
Il est fort & puissant: tesmoing en soit Python:
Tousiours beau, tousiours ieune, & iamais son menton
Ne bourgeonne de poil tant que mesme vne femme.
Il brille d'vn esclair qui tout le monde enflamme.

Apollon pourquoy surnommé Pythien.

Homere en l'hymne d'Apollon dit qu'il fut surnommé Pythien pour auoir tué à coups de traits le Geant Typhon, qui puis-apres corrompu & putrefié par la chaleur du Soleil luy fit donner ce surnom. car le mot de Pythien vient de *pythesthai*, signifiant pourrir. Les anciens nous contẽt que ce Typhon nasquit de la terre par vn coup de poing que Iunon luy bailla, comme nous verrons ailleurs plus à plein: neantmoins autres disent que ce fut le Serpent Python, non-pas Typhon. Ce Serpent Python fut tué pres du fleuue de Cephise, qui coule au pied de la montagne de Parnase, comme dit Denys au liure de la situation du monde. Ouide au 1. des Metam. escrit qu'on ordõna certains ieux & esbattemens nommez Pythiens en l'honneur d'Apollon, non pource que ce Typhon se fust ainsi pourry, mais bien à cause de la mort de Python. Ces ieux ou ioustes se faisoyent sur le printemps par tous les habitans des Isles Cyclades. Toutes les isles aussi situees autour celle de Delos, ordonnerent tels ieux pour l'amour de la susdite victoire d'Apollon. Toutefois Pausanias és Corinthiaques escrit que Diomede au retour de Troye, deliuré de la tempeste qui faillit à perdre tous les Grecs reuenans du siege & destruction de ladite ville, consacra dans Trœzene vn temple à Apollon surnommé Boutte-feu, & institua les ieux Pythiens en son honneur. En tels ieux la coustume estoit dés longue main, de chanter en l'honneur d'Apollon le plus beau & le plus gentil hymne de tous ceux qu'on presentoit: puis-apres on

Liu. 8. c. 21.

Ieux institue en l'honneur d'Apollon.

vint à les chanter sur la harpe & autres instrumens de musique, auec prix d'argent proposé à tous les vainqueurs : mais l'annee que les Amphictions, furent Iuges & presidents esdits ieux, ils en retrencherent le ieu des flustes & hautsbois, parce qu'il y apportoyent ie ne sçay quoy de mal-plaisant & triste, attendu que les elegies & lamentations funebres estoient propres & conuenables à tels instrumens : & abolirent le prix qui se bailloit en argent, le conuertissans en couronnes & guirlandes. quant aux ioustes & exercices de ces spectacles, ils y estoyent tous tels qu'és Olympiques, excepté que les chariots à quatre Cheuaux n'y estoient pas receus. Puis-apres on y adiousta la course à cheual, & en armes, & peu apres les chariots à deux Cheuaux: & diuerses fois & saisons on en introdusit d'autres tirez par deux Poullains non dressez, & mesme par vn seul. Ouide au 1. liure des Metamorph. fait mention de quelques exercices vsitez en telles solennitez:

Quiconque en ces ieux là d'adresse meritoire
Entre les ieunes gens emportoit la victoire
Faisant à coups de poing, à la course, & aussi
Dessus vn chariot: il auoit pour cecy,
Vn beau chappeau de chesne au verdoyant fueillage.
Le Laurier n'estoit pas encores en vsage:
Mesm' Apollon present sa teste couronnoit
De tresses de rameaux qu'aux arbres on prenoit.

Car deslors mesme que Thesee reuint de Candie ayant institué ces ieux à Delos, on souloit couronner de Palme les vainqueurs. Mais depuis on changea par plusieurs fois leurs chappeaux & guirlandes; toutesfois on retint vne partie de cette ancienne mode, & tous les vainqueurs, quelque part qu'ils fussent, portoyent en main vne branche de Palme; tesmoin Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Le chappeau de Laurier estoit la particuliere couronne des ioustes de Delphes, tant pource qu'il est tousiours verd, qu'aussi d'autant que l'arbre est dedié à Apollon. Mais nous traitterons de ces jeux ailleurs plus au long. Quelques-vns ont voulu dire qu'ils ne furent pas ordonnez pour l'amour du Serpent qu'Apollon fit mourir; mais bien à cause d'vn habitant de Pytho, (car les anciens appelloient ainsi l'Isle de Delphes) qu'Apollon tua à coups de fleches, qui pourrit & secha audit lieu. Et pour lors on nommoit ainsi ce qui se corrompoit & venoit à neant, comme dit Pausanias en l'Estat des Phociës. Or en memoire de la defaite de Python, & pour vne perpetuelle resouuenance de ce benefice tant signalé, outre la solënité des ieux susdits, on luy institua particulieremēt à Delphes vn tēple, vn autel & des sacrifices auec vn Oracle, auquel on accouroit de tous les endroits de la terre, partie par deuotion, partie pour auoir le plaisir de la feste & des esbattemens qui s'y celebroyent tous les cinq ans : partie aussi pour se conseiller & resoudre sur les affaires dōt l'on estoit en doute. Ainsi estoit ce lieu-là frequenté plus que nul autre; enrichi & orné d'infinis vœux & offrandes de tres-grande valeur. Mais vn impie, detestable & meschant Phorbas auec ses complices de Phlegyens, gens Insulaires que Nēptū pour leurs impietez abysma depuis en la mer, tous larrons, voleurs & bandoliers s'attaquans à ce Dieu se mirent à garder l'aduenuë seule du costé de la terre pour aller à Delphes : & contraignant les passans de faire à coups de poing auec luy, afin que (disoit-il) ils fussent

S iij

d'autant mieux exercitez à combatre és ieux Pythiques, sous ce pretexte destroussoit les vns, rançonnoit les autres, & massacroit la plus part, dont il pendoit les testes à vn vieil chesne, sous lequel il faisoit sa residence ordinaire. Tant que finalement Apollon, pour deliurer le pays de telle vermine, & rendre le passage libre aux offrandes qu'on luy voudroit apporter, qui de lōg temps cessoyent à son grand interest & dommage; se presenta à cet inhumain en forme d'vn ieune Champion, duquel Phorbas n'eut tel marché qu'il s'estoit promis; car il y demeura mort pour les gages. Ephore a escrit, qu'Apollon venant au monde appriuoisa les hommes qui viuoyent comme bestes sauuages, & ne mangeoyent que des fruits champestres: & que cela fut fait premierement à Delphes; puis-apres s'en allant en la ville de Panope, il mit à mort ce tant cruel & violent tyran Tithye; & qu'il ouyt dire à des gens de Parnase qu'il y auoit encore vn autre tyran qui ne faisoit pas moins d'outrages aux hommes, nommé Python, & surnommé Dragon; lequel il fit aussi remourir à coups de traits. Et d'autant que comme il le combatoit, ceux qui regardoyent ce spectacle, se prindrent à crier, *Io Pæan*, c'est à dire, Enuoye, ou Tire, Apollon; voila d'où vint la coustume qu'en tous signes d'allegresse & de resiouyssance pour quelque victoire on s'escrioit tousiours, *Io Pæan*: comme ce que nous lisons en Ouide au 2. de l'art d'aimer;

Chantez Io Pæan, Io Pæan deux fois.
Ie tiens en mes filez le gibbier que cerchois.

Et de là les hymnes qu'on chantoit en l'honneur d'Apollon, s'appelloyent Pæans. Et faut sçauoir qu'il y en auoit de deux sortes, desquels on se seruoit aussi à la guerre. Les vns estoyent dediez à Mars deuant que d'y aller, les autres à Apollon apres la victoire obtenuë. Quand doncques l'on eut commencé à chanter des Pæans en faueur d'Apollon, on commença aussi à l'appeller Ieye (comme on appelloit Bacchus Eueïe) lequel nom vient de deux mots Grecs, dont l'vn signifie panser ou guerir; l'autre vaut autant qu'enuoyer ou tirer: pource que les rais du Soleil enuoyez çà-bas auec vne chaleur moderee conseruent la vie humaine en son estre: mais aussi sont-ils nuisibles & dangereux estans desmesurez & leur chaleur trop vehemente. Or Homere au premier de l'Iliade nous apprend que les airs & chansons faites en l'honneur d'Apollon s'appelloyent Pæans:

Deux sortes de Pæans.

Par Pæans & chansons gentile harmonie
Toute l'armee Grecque à Phœbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & fauorable & doux;
A quoy prenant plaisir il pose son courroux.

Aussi quelques-vns tirent l'origine du nom de *Pæan*, d'vn mot signifiant appaiser, pource qu'on chantoit ces airs pour faire par leurs prieres cesser ou la famine ou la pestilence, ou pour destourner quelque mal & calamité qui les talonnoit. Et pour ce regard Aristophane en son Plute appelle Aesculape, *Pæan*, du Grec *páuein*, pource qu'il adoucissoit & faisoit cesser les maladies. On chantoit les loüanges & proüesses de ce Dieu pour l'appaiser, d'autant qu'on pensoit qu'il y print plaisir; ioint aussi que (comme l'on dit) il auoit le premier chanté sur sa harpe, habillé magnifiquement & bien gentiment frisé les loüanges de Iupiter vainqueur apres qu'il eut chassé Saturne son pere hors de son Royaume, comme dit Tibulle au 2. liu. des Elegies:

Vien-t'a net & gentil: pren ta robe pourprine,
Et tresse ioliment ta perruque diuine,
Ainsi que tu chantas Iupin victorieux,
Quand Saturne il chassa du Regne à ses ayeux.

Il estoit plus religieusement qu'ailleurs serui en la mõtagne de Soracte, qu'on appelle auiourd'huy montagne de Sainct Syluestre en la Toscane, les Prestres duquel marchoient pieds nuds sur de la braise tout allumee pour contrefaire les saints, sans se blesser; mais cela se faisoit par le moyen de quelques antidotes & receptes dont ils se frottoyent les pieds : ce qui tenoit le peuple en grande admiration & superstition: Virgile le tesmoigne en l'onziesme de l'Aeneide:

Imposture de prestres.

O souuerain des Dieux, Apollon gardien
Du saint mont de Soracte, à qui d'humble maintien
Nous sommes les premiers qui dressons nos demandes,
A qui tant de hauts Pins nous bruslons en offrandes,
Et par deuotion les flammes trauersans,
Nous foulons à pieds nuds les brasiers rougissans
Eschauffez d'vn saint zele à ton humble seruice.

Il estoit neantmoins adoré en plusieurs autres places. car Homere au 1. de l'Iliade fait mention de Chryse, Tenede, & Cylle, villes qui l'adoroient en toute deuotion. Et comme il a esté dit de Iupiter, & d'autres Dieux, il obtint diuers surnoms, selon les lieux qui luy portoyent plus d'affection, & auoient plus de creance en luy; ou selon diuers incidens, ou selon les noms de ceux qui luy auoient basti quelque temple & fondé quelque seruice. Ainsi fut-il surnommé Daulphinois, ou Delphinien, pource qu'en forme de Daulphin il parut vn iour en mer à des mariniers de Gnose, & leur commanda de luy dresser vn autel sur la greue, comme nous voyons en Homere en l'hymne d'Apollon:

I'apparus vne fois en forme de Daulphin
Cheminant sur les flots azurez caut & fin;
Puis d'vn saut m'eslançay dedans leur nef voilee.

Mais Heliodore dit qu'il eut ce surnom pour auoir à coup de fleches assommé vn grand Serpent nommé Daulphin, qui forçoit Latone: voicy ses vers:

Ou quand à coups de traits il abat & terrasse
Cet horrible Serpent sur le pierreux Parnasse.

Les autres veulent parce qu'en forme de Daulphin il guida la nef des susdits mariniers iusques au golfe de Crisse en la Phocide: les autres, d'autant qu'il entra dans ce nauire en forme de Daulphin; & vint par mer iusques audict endroit : puis se ietta au lieu qui depuis fut nommé Delphes. Mais pour laisser ces opinions si diuerses & surnoms fabuleux; contentons nous de sçauoir que ceux qui luy auoyent quelque particuliere deuotion, le surnommoyent des noms des temples & lieux saints dediez en son honneur; & de plusieurs autres rencontres selon que le cas y escheoit. Or comme nous auons desia dit, ce beau Dieu a esté d'vne complexion tant amoureuse; que pour iouyr de ses amours il s'est souuent transformé en diuerses figures; en Lyon, en Cerf, en Esperuier, en Vautour, en Pastre. Ouide au 6. des Metam. parlant de l'ouurage representé en la toile d'Arachné, en cotte quelques-vnes:

Complexion amoureuse d'Apollon.

Outre ce que dessus elle fait apparoistre
En sa toile Apollon quand il estoit champestre;
Puis apres comme il prit par vn canteleux tour
La forme aucunefois d'vn carnaßier Vautour:
Aucunefois außi d'vn grand Lyon sauuage.
Mais plus souuent encor d'vn Pastre le visage,
Sous lequel il jouit, d'amour tout égaré,
De la beauté d'Isse fille de Macaré.

Clytie muee en Tourne-sol.

Il ayma aussi Clytie l'vne des Nymphes de l'Ocean: mais il l'abandonna apres qu'elle eut decelé à Orchan les amours de sa fille & d'Apollon. elle se voyant delaissee, en eut tant de regret, que s'abstenant de boire & de manger, & tenant sans cesse les yeux fichez sur le Soleil (c'est à dire Apollon) elle fut en fin par la misericorde des Dieux muee en cette belle fleur que nous appellons Tourne-sol, laquelle se resouuenant encore de la singuliere amour qu'elle porta iadis à Apollon, tourne mesmes à present sa fleur droit contre le Soleil. Quant à Leucothoé fille d'Orcham Roy de Babylone, pour cueillir les premices de sa virginité il se transfigura en la forme d'Eurynome mere de l'Infante; & comme ayant quelque chose à dire en secret à sa fille, commanda que toutes les Damoiselles & suyuantes qui l'accompagnoyent, eussent à se retirer à-part hors de la chambre. Lors la voyant esseulee, il se fit conoistre à elle, & tant l'amadoüa qu'elle consentit à ses amours. Le pere aduerti de cette ruse par Clytie ialouse, selon qu'il estoit d'vn naturel cruel, enterra sa fille toute visue. Apollon extremement marri de sa mort, ne la pouuant toutefois resusciter, la transforma en vne verge d'encens. c'est pourquoy l'encens luy est aussi consacré. Adioustons aux amours de ce Dieu, celle de Cassandre fille de Priam. Apollon apres auoir longuement recerché cette princesse en la prime-fleur de ses ans, pour son excellente beauté, entretenu tousiours de belles paroles & gracieuses promesses pleines de bonne esperance; elle luy promit en fin de se sousmettre à son plaisir, s'il luy vouloit donner le don de Prophetie. Ce qu'il luy conceda tres-volontiers. mais elle, ayant obtenu son desir, se mocqua de luy, le dedaignant plus que iamais. Parquoy meu d'indignation, il ne reuoqua pas le don qu'il luy auoit ottroyé auec serment qu'il ne pouuoit retracter: ains par despit adjousta ce malheur à la susdite prerogatiue, qu'encores que ces predictions deussent sortir vn effect ineuitable, & qu'elle preuist les choses long-temps deuant leur euenement; personne toutefois ne luy adiousteroit foy. Si que nonobstant qu'elle eust donné certain auis aux Troyens des malheurs qu'ils encourroyent par la reception d'Helene; voire meime depuis en la consultation qu'ils firent pour introduire, ou non, le Cheual de bois, dans lequel estoyent enclos les Capitaines Grecs, qui s'emparerent de la ville: neantmoins elle ne peut estre creuë. non-plus que quand depuis elle predit à Agamemnon ce que Clytemnestre & son adultere machinoyent contre luy. D'auantage il aima, voire depucela la Sybille de Cumes: & pour recompense la gratifia de ce don: de pouuoir viure autant d'annees qu'elle pourroit en sa main contenir de grains de sable. Et pourtant elle & Nestor sont mis au rang de ceux qui ont le plus longuement vescu. Quant aux sacrifices qu'on luy offroit communément, Homere au 4. de l'Iliade nous apprend qu'on luy presentoit quelquefois des

Leucothoé en verge d'encens.

Cassandre aimee d'Appollō.

Sacrifices d'Appollō.

Aigneaux:

Empoigne moy ton arc, & de gentille adresse
Couche ton trait dessus, faisant vœu & promesse
A Phœbus Lycien, Phœbus le braue archer,
Que s'il guide le dard que tu veux descocher,
Tu luy consacreras de ton parc les premices,
Des Agneaux tendrelets en diuins sacrifices.

Et Virgile au 3. de l'Aeneide dit qu'on luy souloit sacrifier vn Taureau:

Son discours acheué, sur les autels tres-dignes
Il presente, deuot, des offrandes diuines
Aux merites des Dieux; deux Taureaux, sçauoir l'vn
Pour toy bel Apollon, & l'autre pour Neptun.

Pausanias en l'Estat de Bœoce dit que les Thebains auoyent accoustumé de luy offrir vn Taureau, mais que depuis il fut changé en bœuf dompté, pour tel accident: c'est que ceux qu'vn iour on enuoya pour prendre le Taureau du sacrifice, tarderent trop à l'amener, & cependant le temps auquel il le falloit sacrifier approchoit: cause qu'on decoupla vn bœuf d'vne charrette qui passoit, lequel fut esgorgé au lieu du Taureau: & depuis cette coustume demeura. Euarthe en ses contes fabuleux dit que l'Esperuier estoit consacré à Apollon: de là vient ce vers d'Homere:

L'Esperuier, d'Apollon est le prompt messager.

Voila presque tous les contes que les anciens nous ont laissez touchant Apollon:

Mythologie physique d'Apollon.

¶ Espluchons les maintenant. Nous auons souuent dict que les anciens ont donné les noms de diuers Dieux aux forces & vertus de nature ou des astres, ou mesme aux actions par lesquelles Dieu besongne és affaires de ce monde. Qu'est-ce donc qu'ils entendoyent par cet Apollon tant renommé en leurs Fables? Ciceron nous l'apprend au 3. de la nature des Dieux: disant que les Grecs appelloyent le Soleil Apollon, & la Lune Diane. Et Platon au Cratyle, s'enquerant de l'importance du nom d'Apollon, qui s'estend aux quatre facultez d'iceluy, à la musique, aux deuinemens, à la medecine, & adresse à tirer de l'arc; dit qu'Apollon est ainsi nommé tantost pource qu'il n'y en a pas plusieurs, tantost d'vn mot qui signifie soudre & deslier, tantost d'vn autre qui vaut autant qu'enuoyer ou elancer, tantost de la pureté & simplicité des choses: toutes lesquelles qualitez ne conuiennent qu'au Soleil, & à nul autre. Et de faict qu'est-ce qui descouure plus la verité que le Soleil, & qui chasse plus que luy toutes les tenebres & obscuritez de l'esprit de l'homme? ou qui serue d'auantage aux receptes de medecine? car les herbes qui croissent à l'abry sont beaucoup plus duisibles que celles qui viennent à l'ombre, ou qui sont nourries en lieux eveux & humides. C'est luy qui est seul autheur de la generation & corruption des choses de ce monde. Il eslance de bien loing ses rais en terre sans se lasser ne diminuer sa force; & pour cette raison les poëtes Grecs l'appellent *Hecaergos*, c'est à dire operant de loing; *Phœbus*, à cause de la splendeur de sa clairté; Delien, pource qu'il manifeste les choses cachees: & pour tels autres effects il a obtenu plusieurs noms, qui ne peuuent conuenir à personne qu'au Soleil seul. C'est luy qui est cause de la pestilence & de la guerison, pource que la vie & conseruation

Effets du Soleil.

de tous les animaux consiste en vne iuste symmetrie & proportion de chaleur. Il est situé au beau milieu des autres planètes, comme leur seigneur & prince, desquels les Pythagoriens ont creu que les mouuemens rendoyent vn concert & harmonie merueilleusement douce & agreable. c'est ce qui l'a fait croire autheur de la musique. On luy a attribué l'inuention de la harpe, du commencement garnie de sept cordes seulement, comme dit Virgile au 6.

Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs,
D'vn long habit vestu, les sept accords diuers.

lequel nombre de cordes conuenoit au nombre des planetes; veu que les instrumens de musique qui ont plus de sept cordes, sont plus recens que les temps ausquels ont vescu Pythagoras ou Orphee. On le dit fils de Iupiter & de Latone, & né en Delos, d'autant qu'apres cette confuse matiere du monde, comme on l'appelle, de laquelle ils croyoient toutes choses auoir esté creées, laquelle les Grecs ont appellee *Letò*, ou *Lethò*, (d'où est extrait le nom de Latone) mots signifians cachette & ignorance; la premiere creature de Dieu souuerain createur, fut la lumiere. Car Dieu tout-puissant crea dés le commencement ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, l'vn pour presider sur le iour, & l'autre sur la nuict. Apollon & Diane sont nez en Delos, mot qui vaut autant que manifeste & apparoissant; pource qu'aussi-tost que la lumiere fut, on commença à voir clairement & conoistre l'estre du monde, au lieu qu'auparauant tout estoit caché & enueloppé d'vne confuse & difforme matiere. Ceux qui les ont estimez estre fils de Dionyse, ont creu qu'Apollon n'estoit autre chose que la force & les actions du Soleil, de qui la Lune est fille, puisqu'elle reçoit du Soleil son pere toute la vertu & lumiere qu'elle a. Par mesme raison que la chaleur moyenne est duisible à tous animaux, Aesculape tant expert en medecine est estimé fils d'Apollon. Quelques-vns disent que les ieux Apollinaires furent establis & prattiquez en l'honneur d'Apollon pour le rendre plus bening & clement & faire cesser la peste: & pource qu'il a deux facultez, d'endommager & destruire par trop grande chaleur, & par l'indisposition & mauuaise habitude de l'air, pour appaiser tels effects on chantoit Pæan és hymnes & airs qu'õ luy faisoit. Mais aux imprecations ils l'appelloyent Ieïe, à cause de l'adresse qu'il auoit à bien tirer de l'arc, non pour l'experience qu'il auoit de guerir les maladies, selon l'opiniõ de quelques-vns. Iupiter choleré d'vn coup de foudre fit mourir cet Aesculape fils d'Apollon; pource que la benignité & bonne habitude du Soleil est salubre & proufitable aux animaux; au contraire si l'air est par trop & excessiuement eschauffé, la peste s'engendre, & toute cette clemence du Soleil se tourne en maladies: & pourtant la pestilence est plus forte & plus aspre és saisons mediocres que durant les grandes chaleurs ou extremes froidures. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, puis qu'il en prend de mesme aux corps mal-habituez. car ce qui sert aux sains, nuit bien souuent aux malades, ou par defaut de chaleur qui ne peut suffisamment cuire la viande dans l'estomach, ou pource qu'il importe beaucoup où se diuertit la faculté naturelle & le cours des humeurs. Car il se fait quelquefois, ainsi qu'és corps humains, rencontre de quelques estoilles en cet vniuers, qui cause vne indisposition d'air, de laquelle s'engendre la pestilence, qui vient tantost de trop grande abondance, tantost de trop grand defaut d'humeur, & est necessaire

Raisons de la genealogie & natiuité d'Apollon.

Pourquoy les ieux Apollinaires furent establis.

Raison de la mort d'Aesculape par Iupiter.

Cause de la pestilence.

ment ſuyuie de cherté de viures & de famine, veu que tout ce qui eſt ça bas eſt regi & gouuerné par les corps qui ſont en haut; qui neantmoins n'agiſſent point que par la permiſſiō & volōté de Dieu ſouuerain & tout-puiſſant. On dit qu'Apollon ſe voulant reſſentir de la mort de ſon fils Aeſculape, fit mourir les Cyclopes ſeruiteurs de Iupiter & forgeurs de ſa foudre: qui ne ſignifie autre choſe ſinō que par le benefice du Soleil cette rage de vapeurs qui auoyent excité la peſte, c'eſt euanouye. Car il eſt bien certain que de ces vapeurs mal diſpoſees les maladies s'engendrent & la ſanté eſt renuerſee: & des vapeurs ſe fait la foudre de Iupiter, veu qu'elles en ſont les ouuriers. Car comme ainſi ſoit qu'Aeſculape tres-habile medecin eſt fils d'Apollon, & qu'il ſignifie la proportion de l'air bien diſpoſé, la chaleur exceſſiue deſtruit cette bonne proportion & habitude, & conſume les vapeurs ſans qu'elles ayent moyen d'arreſter nulle part. Et pource que peut eſtre auint autrefois quelque choſe de ſemblable, comme ce que l'on conte de Phaëton, c'eſt ce qui a donné lieu à la fable diſant qu'Apollon a tué les Cyclopes pour auoir forgé la foudre dont ſon fils Æſculape auoit eſté frappé. Ainſi doncques ont ils cuidé qu'il deſcendit du ciel en ce temps-là, pource que l'on ſentoit la nature du Soleil plus benigne, & par maniere de dire plus humaine que de couſtume. Ce qu'eſtant auenu, les hommes couurent que le Soleil eſtoit le gouuerneur de toutes choſes: parquoy puiſque ſa tiedeur eſt pouſitable aux animaux on penſe qu'il ait gardé les troupeaux, & haras du Roy Admet, & n'a pas eſté mis au dernier rang des Dieux champeſtres.

Que ſignifie la vengeance d'Apollon contre les Cyclopes.

Voyez liu. 6. chap. 14.

Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon auoit aimé Phorbas, Hyacinthe & Admet, comme dit Plutarque en la vie de Numa, pource que Dieu aime les ſages, comme l'on dit que Pindare, Archiloche, Heſiode & autres furent aymez & cheris des Dieux. Le Laurier luy a eſté dedié, tant à cauſe de la chaleur qu'il a de nature, le bois duquel frotté l'vn contre l'autre prend aiſément feu; qu'à cauſe des deuinemens: pource qu'on tient que ſes fueilles miſes ſous le couſſin des dormans leur font ſonger choſes veritables. D'auantage ceux ſur qui la nature du Soleil domine fort (car tout tant que nous ſommes nous tenons les vns plus les autres moins du naturel de quelque planete) ils ont, comme on dit, bon nez, & preuoyent de loing beaucoup de choſes plus aiſément que d'autres: c'eſt pourquoy l'on a attribué à Apollon les deuinemens & ſciences de Prophetiſer. Les Gryphons & Corbeaux luy ont auſſi eſté dediez pour ſemblable conoiſſance qu'ils ont de preſager l'auenir. Ainſi que les anciens le pourtrayoient, ſon image portoit de la main droite les Graces, mais de la gauche des fleſches & vn arc; pource que les biēs, plaiſirs & commoditez qu'il fait aux hommes ſont bien en plus grand nombre que les incommoditez qu'on en reçoit. Ils le peignoyent touſiours ieune, d'autant que ces corps eternels qui ſont là-haut ne ſentent point de vieilleſſe, & pource que la force du Soleil eſt touſiours de meſme eſtat, encore qu'elle n'apparoiſſe pas à tous telle, à cauſe de l'obliquité du Zodiaque. On luy faiſoit porter de long cheueux, pour demontrer la force de ſes rais; & Horace l'appelle non-tondu, en ces vers:

Raiſons des amours & des dedicaces d'Apollon.

Son image.

Ieunes filles chantez moy
Diane voſtre Deeſſe:
Ieunes garçons chantez moy

Apollon de qui la tresse
Non-tonduë croist sans cesse.

Et vn autre Poëte:

Ie chante vn Dieu Pæan, vn grand Dieu de Cynthie,
Eternel, beau à voir, qui sa tresse replie
A plusieurs nœuds lacez, non-tondu, nourrissant
D'vn souci studieux son poil d'or blondissant.

Premices des cheueux des ieunes gens consacrez à Apollon. Ci dessus l. 3. ch. 18.

Outre-plus l'Esperuier luy estoit consacré à cause de sa rapacité; & la fleur d'Hyacinthe, pour le sujet que nous auons raconté ci-dessus. Anciennement les ieunes hommes nourrissoient en l'honneur d'Apollon leur cheuelure iusques à ce qu'ils fussent entrez en l'aage de pubertté: auquel temps ils la coupoient, la dedioient & posoient au temple d'Apollon; c'est à sçauoir dés que leurs leures & iouës commençoient à pousser le premier poil fol. Plutarque en la vie de Thesee nous apprend cette antiquité, adioustant qu'ils se transportoient à Delphes pour offrir à ce Dieu les premices de leur perruque: ainsi que les filles dedioient à Diane leurs ceintures & demi ceints, quand elles commençoient à sentir les aiguillons de la chair, & s'ennuyoient d'estre vierges. Toutefois Lucian dit que les Syriens auoient accoustumé de faire ses images barbuës, au lieu que les autres nations le formoyent ieune & sans barbe. Mais cela faisoient-ils d'autant que les Assyriens estimoient cette aage-la bien imparfaite, n'estant pas encore paruenuë à tel poinct qu'elle peust estre garnie de beaucoup d'experience pour cõfronter le passé auec l'auenir.

Que signifie la mort de Python par Apollõ.

Et ceux qui disent qu'estant encor bien ieune il tua Python à coups de traits, que veulent-ils signifier sinon la nature du Soleil & du monde fraischement né? Car le Soleil estant creé, & apres luy toutes les autres estoilles, il cõmença par sa chaleur à tirer à soy les vapeurs de la terre, qui estoient en grande quantité; auquel temps telle qu'est la nature des enfans, la terre pleine d'humeurs couuerte de beaucoup de nuages engendrez d'icelle, & nouuellement extraite & separee d'auec les autres elemens, tout estoit plein de pourriture, qui vient d'abondance d'humeurs, ou pour le moins ne se peut faire sans humeur. Et lors le Soleil battant continuellement cette nouuelle terre par ses rais, frappant cette pourriture comme à coups de traits, la secha peu à peu, & en fit vne saine demeure & marchepied de tous animaux. Et ne pense point que les anciens forgeans telles Fables ayent eu autre intention ou sujet, sinon qu'adorans tantost les proprietez & vertus des elemens, tantost les estoilles en guise de Dieux, ils ont voulu par tels contes exalter la puissance de leurs Dieux. Car les Fables qui sont faites touchant les Dieux des Payens, concernent la consideration des choses naturelles ou astronomiques: & celles qui sont faites touchant les hommes, seruent pour dresser la vie humaine, & l'amender de mieux en mieux. Mais il est temps de quitter Apollon, & de prendre Aesculape.

D'Aesculape.

Chap. XI.

Quelqves-vns pensent qu'Aesculape ait esté fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, comme tesmoigne Homere en son hymne:

Genealogie d'Aesculape.

Ie chante vn medecin Aesculape, iadis
Né du Dieu Cynthien & Diue Coronis
Fille au Roy Phlegyas, où sont les champs de Dote,
Où l'eau doux grommellant du fleuue Amyne flote.

Et Pausanias en l'Estat de Corinthe dit que Phlegyas pere de Coronis entrant au Peloponnese (maintenant la Moree) emmena auec luy sa fille enceinte de-par Apollon, ce que toutefois il n'auoit encore apperceu. Elle venant à escoucher sur les marches d'Epidaure, abandonna son fils en vne montagne qui pour cet accident fut nommee Titthias: combien que les autres dient que cela auint sur les terres de Telpuse en Arcadie. Là dit-on qu'vne cheure allaitta cet enfant, suyuie d'vn chien qui quittoit son trouppeau pour la garder. Le pastre voyant qu'il luy manquoit vne cheure & son chien, se mit en queste par tout le paseage, & trouua finalemẽt l'enfant, la cheure & le chien. Mais ayant veu sortir du feu de la teste de cet enfant, croyant qu'il y auoit en luy quelque diuinité, il en fit courir le bruit par tout le pays. On dit que celuy qui recueillit Aesculape estoit fils bastard d'Arcas, & se nommoit Autolaus. Puis-apres estant en aage il eut la reputatiõ de pouuoir guerir toutes les maladies dont les hommes seroient affligez. Aucuns disent que Coronis enceinte coucha auec vn ieune homme nommé Ischys fils d'Elate: dequoy Diane indignee la tua, ne pouuant endurer le deshonneur fait à son frere. Et cõme on la mettoit sur le bucher pour la brusler selon la coustume, Mercure vint tirer l'enfant du ventre de la defuncte, ou bien Apollon mesme selon le tesmoignage d'Ouide au 2. des Metamorphoses adioustant qu'il fut nourri & esleué par les mains du Centaure Chiron, duquel il apprit la medecine:

Phœbus ne peut souffrir que sous mesme bucher
On vid & mere & fils en cendre tresbucher.
Car il vint arracher l'enfant de la matrice
Pour le sauuer du feu, & en garde tutrice
Le porta dans la grotte à Chiron double corps.

Les autres dient qu'il ne nasquit pas de la Nymphe Coronis, mais bien d'vn œuf de Corneille: pource que le nom de Coronis, signifie l'vn & l'autre, à sçauoir vne Nymphe ainsi nommee, & vne Corneille, comme dit Lucian au dialogue du faux Prophete, qui conte ainsi tout le faict: On dit qu'vn des anciens Religieux enferma vn bien petit Serpent dedans vn œuf de Corneille vuidé, & que l'ayant bien bouché auec de la cire il l'enueloppa de bouë & le cacha en vn certain lieu; puis-apres il dressa vn autel, & assembla le peuple, luy faisant entendre qu'il luy feroit voir vn Dieu. Apres qu'il eut harangué l'assemblee, il inuoqua Apollon & Aesculape, vsant de certains propos qu'on n'entendoit pas, à ce qu'ils fussent propices & fauorables à la ville. Cela fait

Plaisante naissance d'Aesculape selon Lucian.

il puisa de l'eau auec vne phiole la plongeant iusques au fond, auec laquelle il ramena cet œuf, qu'il cassa en presence de beaucoup de gens, & y trouuant vn petit serpenteau tout frais esclos, rauit toute l'assistance en grande admiration. Quelques iours apres il fit voir en vn lieu obscur vn Serpent de grandeur desmesuree, se remuant par artifice, asseurant qu'il estoit ainsi creu, & que c'estoit le Dieu Æsculape fils d'Apollon. Depuis on creut que les Serpens fussent en sa protection, ainsi qu'on les dedioit à Iupiter surnommé Trophonius, & à Hercynne compagne de Proserpine, & portoit en sa main vn baston entortillé d'vn Serpent, comme l'a escrit Dercyle: & Ouide au 15. des Metam. dit qu'Aesculape se transfigura vn iour en Serpēt. Car comme la peste affligeoit vne fois cruellement la ville de Rome, si que tout le sçauoir & experience de leurs medecins ne pouuoit apporter aucun soulagement à leur mal: adonc ils despescherent vne Ambassade vers Apollon à Delphes pour auoir son auis & conseil: lequel leur fit responce qu'ils n'auoient qu'à s'adresser à son fils; & ainsi les renuoya à Aesculape. Alors le Senat Romain fit vne seconde despesche en Epidaure; où les Ambassadeurs arriuez exposerent au conseil de la ville le sujet de leur legation, supplians vouloir faire cette faueur & courtoisie aux Romains de leur donner Aesculape pour auoir guerison de la maladie qui les tourmentoit si indignement, que leurs bourgeois & citadins mouroient à gros tas sans secours ne soulagement quelconque: adioustans pour plus vrai-semblablement les inciter à condescendre à leur requeste, la responce qu'ils auoient euë de l'Oracle. La chose mise en deliberation les voix & opinions furent fort diuerses, les vns accordans cette courtoisie & charité; les autres la refusans, remonstroient qu'ils en pourroient peut-estre auoir affaire pour telle necessité, & ne le pourroient recouurer assez à temps. En fin l'affaire fut si longuement & si douteusement disputé que le iour se passa sans rien conclurre. La nuict suyuante Aesculape parut en songe au chef de l'Ambassade Romain, tenant de la main gauche vn baston enlacé d'vn Serpent, & de la droite agençant sa barbe. Si luy fit promesse de quiter son temple d'Epidaure desguisé en Serpent, & s'en aller auec eux à Rome. Et de fait si tost que les Ambassadeurs esueillez se furent mis en prieres & oraisons pour sçauoir de luy s'il desiroit qu'on luy dressast là quelque autel au nom de la Republique des Romains, ou s'il auroit patience iusqu'à tant qu'il fut arriué à Rome: voicy qu'ils apperçoiuent dedans ledit temple vn grand Serpent sifflant si estrangement que tout le temple en fut esloché & croula depuis les fondemens iusques au faiste, si que son autel & son image & toutes les reliques du temple en furent esbranlees. Il auoit en outre les yeux si resplendissans de feu que les Romains en furent grandement effrayez. Mais le Prestre reconoissant cette transfiguration les asseura qu'ils auroient bonne & fauorable issuë de leurs souhaits, & les exhortant d'adorer ce Dieu deuotement, ils s'en mirent en deuoir: lequel pour tesmoigner qu'il exauçoit leur priere, faisoit bransler la creste qu'il auoit sur la teste; & se prit derechef à siffler comme au parauant. Puis deuant que sortir du temple il se tourna de costé & d'autre comme disant adieu à ses autels & mesmes à tout le bastiment. De là il passa à trauers la ville au veu & sceu des habitans, lesquels l'accompagnans il se traina tant qu'il arriua au port où estoit le nauire des Romains, dedans lequel il entra volontairement: lesquels ayans ce qu'ils desiroient, firent voile & reprindrent leur routte, tant qu'ar-

Transfiguration d'Aesculape.

Artifice du diable nourrissāt les idiots en superstitiō.

uans à Rome par le Tybre, sa venuë ouye, il fut receu en tout honneur & reuerence par le Senat & tout le peuple accompagné des Dames & Vestales, auec plusieurs sacrifices & encensemens, ayans pour cet effect dressé plusieurs autels sur la greue: durant lesquels comme il contéple de costé & d'autre la situation du pays, il apperceut vne belle isle sur le Tybre, dedans laquelle (montrant qu'il vouloit choisir ce lieu pour sa demeure) il quitta sa forme de Serpent, & reprit la sienne diuine. Ainsi par la venuë de ce Dieu cessa la peste à Rome. Pausanias en l'Estat des Messeniens donne encore vne autre naissance d'Aesculape, disant qu'il fut fils d'Arsinoé fille de Leucippe, nõ pas de Coronis, selon l'opinion d'aucuns: & neantmoins és Corinthiaques il maintient qu'il nasquit en Epidaure, & que toutes les ceremonies du seruice qu'on luy faisoit vindrent d'Epidaure. Apolloine au 4. liure tesmoigne qu'il nasquit à Lacetee sur le riuage du fleuue d'Amyn, en tels vers:

Autre natiuité d'Aesculape.

Indigné de son fils dont pres de Lacetee
Vers Amyn fut iadis Coronis deliuree.

Pausanias en l'Estat d'Arcadie escrit, comme aussi quelques autres qu'il eut vne nourrice nommee Trigon; & fut esleué par les mains de Chiron, qui fut depuis son precepteur, comme nous auons veu ci-dessus en Ouide. Lactance au liure de la fausse religiõ dit qu'il fut nourry de laict de chienne, & donné à Chiron, duquel il apprit l'art de medecine. Il fut premierement nommé Apie; & Lycophron faisant mention de luy en parle ainsi:

Aesculape nourry & instruit par Chiron.

Ils chanteront le fils d'Apie
Qui guerit toute maladie,
Par sa doctrine secourant
Et homme & beste pasturant.

Zezez en la 10. Chiliade escrit qu'il ne fut pas seulement instruit par Chiron, mais aussi qu'estans premierement nommé Apie à cause de sa facilité & debonnaireté (car le mot de *Epios*, d'où vient Apie, signifie debonnaire) ou bien pource qu'il adoucissoit par medicamens les maladies des personnes, d'autant qu'il guerit Ascle Roy d'Epidaure, il fut nommé *Asclepie*, les deux noms ioints ensemble; & les Latins changeans peu de lettres l'appellerent *Aesculape*. Les autres aiment mieux dire que ce ne fut pas Ascle; mais bien Aune Roy de Daunie qu'il guerit du mal des yeux: & maintiennent qu'il fut ainsi nommé à cause de son sçauoir & experience, pource qu'il ne laissoit pas mourir les hommes, & tirent son nom du mot *scellésthai*, qui signifie mourir, mais y adioustant vn *a* qui emporte priuation, il signifie le contraire; d'autant que (comme ie viens de dire) il ne laissoit pas consumer ou languir les personnes en leurs douleurs & maladies. Neantmoins d'autres donnent l'inuention de la medecine à tels que bon leur semble. Ouide l'attribue à Apollon: Pindare à Chiron son precepteur: Aeschyle à Promethee: Homere au 4. de l'Odyssee, semble faire Pæon autheur d'icelle;

Inuenteurs de la medecine.

Celuy qui a donné aux Pæons origine,
Et le plus entendu qui soit en medecine.

Il eut vne sœur nommee Eriope. Ciceron au 3. de la nature des Dieux dit qu'il y a eu plusieurs Aesculapes: *Le premier des Aesculapes* (dit-il) *fut fils d'Apollon, que les Arcadiẽs adorẽt, & dit-on qu'il inuenta l'esprouuette, & fut le premier qui*

Plusieurs Aesculapes.

vsa de ligature & bandage és playes: le second fils de Mercure deuxiesme de ce nom: on dit qu'il mourut de la foudre, & fut enterré à Cynosures: le troisiesme, fils d'Arsippe & d'Arsinoé, que l'on dit auoir trouué le moyen de purger le ventre, & d'arracher les dents: qui a son sepulchre & boscage à luy dedié en Arcadie pres du fleuue de Luse. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escrit que ce boscage ou parc estoit de tous costez enclos de montagnes, & n'estoit permis à personne ni de mourir ni de naistre dedans ce clos, non plus qu'en l'isle de Delos. Or tant Aesculape que sa posterité mirent en vsage fort peu de receptes de medecine; soit que le bon regime & sobrieté de ce temps-là ne causoit que peu de maladies; soit que la medecine fust encore en sa premiere naissance. Car iusques à la guerre de Troye les medecins n'auoient guere d'experience en leur art, puisque les fils d'Aesculape ne reprennent point cette femme qui en la blessure d'Eurypile luy donnoit de la farine & du fromage broüillé ensemble, & du vin Pramnien à boire, comme dit Platon au 3. Dialogue de sa Republique, veu que toutes ces drogues ne font qu'enflammer la playe, & ne peuuent aucunement appaiser la douleur. On dit qu'Herodique maistre lecteur se voyant fort maladif, s'accommoda à vne certaine maniere de viure, & s'appliquant des medicamens trouua le premier certaines receptes de medecine, par le moyen desquelles il se maintint long temps & luy & d'autres. Toutefois la coustume emporta, peut-estre pour quelque chose prattiquee qui luy succeda heureusement, que les plus experts medecins, comme fut Hippocrate, furent appellez Aesculapians. On dit aussi qu'Hippolite deschiré par ses cheuaux (comme il a esté dit ci-dessus) fut remis en vie par Aesculape. Ainsi le tesmoigne-il luy mesme en Ouide au 15. des Metamorphoses, consolant la Nymphe Egerie femme du Roy Numa:

Li. 2. ch. 8.

> *Ores ie ne serois de vie iouïssant,*
> *Et ne contemplerois le Ciel resplendissant,*
> *N'eust esté qu'Aesculape expert en medecine*
> *Me rendit liberal la vie par racine,*
> *Et par certain secours d'herbe & medicament,*
> *En dépit de Pluton courroucé grandement.*

Mort d'Aesculape.

Ce que voyant Iupiter, marri que par l'inuention de cet art on peust restituer en vie quelqu'vn; ialoux aussi qu'autre que luy eust telle puissance, il le mit en pieces d'vn coup de foudre, comme entreprenant sur son pouuoir & authorité, ainsi que l'enseigne Virgile au septiesme liure de l'Aeneide:

> *Apres que par le dol de la marastre fiere*
> *Fut occis Hippolyte, & qu'il eut enduré,*
> *Par cheuaux effrayez en pieces deschiré*
> *Aux despens de son sang les peines de son pere,*
> *Le bruit est qu'il reuint à voir cette lumiere*
> *Et les astres du Ciel, remis en nostre iour*
> *Par ius Paeoniens, & par le grand amour*
> *De Diane vers luy. Lors le tout-puissant Maistre*
> *Dépit qu'aucun mortel retournast en son estre*
> *Sortant des flots Stygieux, du foudre qu'il lança*
> *Au profond des enfers derechef enfonça*
> *Le Phœbe-né trouueur de medecine telle.*

Qui pouuoit aux humains donner vie immortelle.

Quelques-vns disent que cette Fable d'Aesculape disant qu'il faisoit reuiure les morts, est venuë de ce qu'il guerit tout-a-faict plusieurs personnes, de la vie desquels on desesperoit, les remettant en santé à force de medicamens. cause que Pluton se vint plaindre à Iupiter de ce qu'Aesculape luy ostoit ses prattiques, desertoit son empire: & fit tant qu'à sa requeste Iupiter les foudroya. ce qui auint vn peu deuant la guerre de Troye. Apollon marri de la mort de son fils (comme nous auons veu au chap. precedent) en versa force larmes, qui furent conuerties en ambre, tesmoin Apolloine au 4. liure du voyage des Argenauchers:

----les Celtes ont conté
Qu'on void tourner au fond de la plaine liquide
Tous les pleurs sanglottez, dont Phœbus Latonide
Ruisselant de ses yeux son visage ondoya
Pour la mort de son fils que Iupin foudroya.

En fin à sa requeste il fut translaté au ciel, dont Apollon en fit vn astre nommé Ophieus ou Serpentaire. Epione fut sa femme, & Machaon son fils, tres-habile medecin selon le temps auquel il viuoit, qui fit le voyage de Troye à la suite de l'armee Grecque: duquel Homere fait mention au 4. de l'Iliade, Agamemnon parlant à son heraut:

Femme & fils d'Aesculape.

Talthybe mon heraut, va t'en de bande en bande,
Et cerche Machaon d'experience grande:
Machaon né iadis d'vn medecin fameux.
Aesculape, engendré de la race des Dieux.

Podalire aussi fut fils d'Aesculape & d'Epione, & frere de Machaon, comme dit Pausanias és Messeniaques: & és premiers Eliaques il luy baille plusieurs filles, entreautres Iaso & Hygiee. Orphee en vn hymne d'Aesculape dit qu'Hygiee fut sa femme, non sa fille, disant:

Braue fils d'Apollon, d'vn bel air de visage,
Ennemy des langueurs qui d'vn saint assemblage
Tes Hygiee adioint.----

Les Epidauriens solennisoient en l'honneur d'Aesculape des ieux de cinq en cinq ans au bois susdict, neuf iours apres les Isthmiens, toutefois deuant les Megariens, au commencement du prin temps. Lucian en son Iupiter tragique dit qu'il portoit vne longue barbe: & Pausanias en l'Estat de Corinthe, que les Phliasiens auoient vne statuë d'Æsculape sans barbe. Ledit Lucian en son Icaromenippe escrit que le plus celebre temple qu'il eust estoit à Pergame, comme celuy d'Apollon à Delphes. Strabō au 8. liure escrit qu'il auoit vn magnifique temple à Tetrapolis, ville habitee d'Ioniens & Cariens. Ce temple estoit tousiours plein de malades & detenus de toutes sortes de langueurs, & les parois couuertes de tableaux peints, esquels on escriuoit les noms & les maladies de ceux qui pensoient auoir receu guerison de ce Dieu, comme on faisoit aussi en l'Isle de Co, & à Trique. Car cette sotte maniere de gens se faisoit acroire que si quelqu'vn guerissoit d'vne maladie ayant d'auenture inuoqué le nom d'Aesculape, cela fust auenu par le moyen dudit Aesculape: & pour recompense il luy appendoient des tableaux és murailles de ses temples, & accomplissoient des vœux qu'ils luy auoient voüé,

Superstitiō des gentils enuers Aesculape.

comme pour loyer & salaire des biens & graces qu'ils auoyent diuinement receus. Les Cyreiens luy souloient sacrifier vne Cheure : ou pource qu'vne Cheure l'auoit nourry, ou pource que cet animal semble estre contraire à la santé, attendu qu'il est tousiours malade de fieure. Toutefois Socrate au Phedon de Platon dit qu'il doit vn Coq au medecin Aesculape, puisqu'on luy faisoit offrande d'vn Coq. Car aussi le Coq luy fut dedié à cause de sa vigilance. Il eut plusieurs surnoms selon les lieux où l'on luy auoit dedié des temples, ou pour quelque autre sujet : & Ciceron au deuxiesme liure des loix le met au rang de ceux qui pour les biens qu'ils ont faits aux hommes furent deifiez, comme aussi Hercule, Liber, Pollux, Castor, Quirin & autres.

Sacrifice d'Aesculape.

Mythologie Physique d'Aesculape.

¶ Voyla donc les contes des anciens quant à Aesculape: tirons-en le sens. Il fut fils d'Apollon & de Coronis. La raison ? ou qui fut cette Coronis fille de Phlegyas: Car Phlegyas est la chaleur du Soleil, comme le mot semble le montrer. car *Phlegein* signifie brusler. Sa fille est dicte Coronis, c'est à sçauoir le temperament de l'air, & cette vertu de l'air moyennement humecte, qui reçoit vne salubre impressiõ du Soleil. Car si la chaleur du Soleil ne purifie l'air, & ne le rẽd plus delié, & si cette chaleur ne laisse en l'air quelque force d'humeur, il n'y peut auoir rien de sain. Puis-donc que la santé procede de chaleur & d'humeur bien temperez ensemble, elle est à bon droit nommee Coronis, comme nom tiré du verbe Grec *Kerámnysthai*; Pausanias en l'Estat d'Achaye dit qu'e Asculape n'est autre chose que l'air. Hygiee est sa fille, qui ne signifie autre chose que bonne santé. Car la bonne disposition de l'air n'est pas seulement vtile & saine aux personnes, mais aussi aux bestes & plantes. Ce n'est donc pas sans cause que les anciens ont feint qu'Apollon soit pere d'Aesculape, & qu'Aesculape fournit aux esprits & corps des hommes vne salubre vertu du Soleil, c'est à dire qu'il est l'ouurier de santé, pource que la chaleur du Soleil domine sur tous les elemens. C'est donc par la mesme force du Soleil que l'air se meut & s'engendre perpetuellement : & pourtant Aesculape est fils d'Apollon. Et d'autant que cela ne se peut faire sans quelque mistion de l'air, c'est pourquoy Coronis est sa mere. De l'air ainsi temperé s'engendre la santé: parquoy elle est dite fille d'Aesculape; & luy ouurier de santé & inuenteur de medecine. Outre la susdite il eut aussi plusieurs autres filles; Iaso entre autres, pource que les hommes reçoiuent vne infinité de commoditez du temperament de l'air; cette-ci notamment, qu'il est beaucoup plus aisé de panser & de guerir les maladies. Car Iaso vient de *iâsthai*, qui signifie panser & guerir. Or le Soleil communique aux hõmes toutes ces commoditez & cette salubrité par le moyen des tours & retours qu'il fait tous les ans, & par les saisons qu'il nous diuersifie tantost de froid, tantost de chaud. C'est pourquoy il y auoit à Titane, ville des Sicyoniens, vne image d'Aesculape fils d'Apollon, qu'ils appelloyent Signe de santé. Le Serpent fut dedié à Aesculape; & le baston qu'il portoit à la main en estoit entortillé de deux : à cause que ceux qui par l'aide & secours des Medecins guerissent des maladies qui les oppressent, semble comme se raieunir & despoüiller leur vieille peau ainsi que font les serpens. pource aussi que le Soleil, de qui il est engendré, comme s'il vouloit poser à vieillesse, commence au signe du Belier à reprendre ses forces, iusques à ce qu'il soit paruenu au Cancre ou

Raison de son image: & de la dedicace du Serpent.

Escreuice ; & beaucoup de sortes d'herbes, plantes & animaux se renforcent quand & luy. Il y a d'auantage, c'est que la force & vigueur des yeux qu'a le Serpent, conuient fort bien au Soleil: d'autant que le mot de *ophis*, qui signifie ce que nous appellons tantost Serpent, tantost Dragon, vient d'vn mot Grec qui signifie voir & regarder. Car le Soleil auquel il a esté dedié, void tout, & iette ses yeux, c'est à dire ses rais par tout le monde. C'est aussi ce qui a fait en partie que le Corbeau luy ait esté consacré, & en partie, pource que cet oyseau seruoit anciennement aux deuins & augures. car Aesculape n'entendoit pas tantseulemẽt la medecine, mais aussi les deuinemẽs & predictions qui sont comme vne dependance de la medecine; pource qu'il faut qu'vn bon medecin preuoye & predise aux malades non seulement leur estat present, mais aussi ce qui s'est passé en eux, & qui leur doit auenir selon leurs complexions. Ce qui n'acquiert pas peu de creance au medecin, & luy sert de beaucoup pour la cure qu'il a à faire, comme dit Hippocrate. Pour mesme sujet luy ont-ils assigné le Coq, à cause de sa vigilance, ou plustost diligence à penser les malades. Sa contenance estoit de porter vn baston entortillé de Serpens, d'autant que la medecine sert comme d'estançon & d'appuy à la vie de l'homme quand elle vient à s'affaisser, & que le Serpent s'applique à beaucoup de receptes. Voila ce que nous apprenons des anciens touchant Aesculape, qu'il faut rapporter en partie aux choses naturelles, en partie à l'histoire. Car toutes les feintises qu'ils ont introduit touchant leurs Dieux, ont eu quelque peu de verité, & d'histoire pour fondement de leurs contes. Or nous contentans de ce que dessus traittons de son maistre Chiron.

Pourquoy le corbeau & le coq luy sont dediez.

De Chiron.

CHAP. XII.

CHIRON precepteur d'Aesculape, d'Hercule, Iason, Castor & Pollux, d'Achille & autres Princes, selon le dire de diuers autheurs, a eu diuers peres & meres. Ouide au 6. des Metamorphoses, le fait fils de Saturne selon qu'il estoit pourtrait en la toile d'Arachné:

Genealogie de Chiron.

Saturne elle pourtrait en son ouurage, & comme
Il engendra Chiron mi-cheual & mi-homme.

Apolloine au 1. liure des Argenauchers luy donne Philyre pour mere. Car on dit que Saturne eut affaire en l'isle de Philyre auec vne Nymphe fille de l'Ocean, nommee Philyre, lequel craignant que Rhee sa femme suruenant ne le surprist en cet adultere, se transmua en forme de cheual: & de ce concubinage nasquit vn enfant monstreux nommé Chiron, qui depuis le nombril en haut auoit forme d'homme; & de là en bas de cheual, tesmoin ledit Apolloine, parlant des Argenauchers:

En fin singlans les flots de la plaine liquide,
Ils viennent prendre terre en l'isle Philyride,
Où Saturne iadis, comme encor il estoit
Tenant son sceptre écieux, & que Iupin tettoit,

Par le soing des Curets sous l'Ide cauerneuse,
Embrassa Philyré d'vne flamme amoureuse.
Mais il ne put sa fraude à sa femme couurir,
Qui vint secrettement ces amants descouurir,
Sans leur donner loisir d'acheuer leur carriere.
Lors se voyans surpris, l'vn verse sa criniere
Sur son col cheualin, & fait tout retentir
D'vn clair hanissement: l'autre d'vn repentir
Vergogneux rougissant colore son visage,
Qui luy fait renoncer l'isle & le paysage.
Elle fait sa retraitte és Pelasges coutaux
Vertement ombragez de chesnes & fouteaux.
Icy nasquit Chiron d'vn part à double forme,
En haut semblable aux Dieux; en bas, cheual difforme.

Voyez li. 9. chap. 11.

La Nymphe de desplaisir & regret partie d'auoir fait vn fils de si estrange figure, partie de se voir par l'indignation de Rhee contrainte d'abandonner sa patrie pour viure en vn perpetuel & ennuyeux exil, requit aux Dieux de la vouloir muer en forme autre qu'humaine. Ainsi fut elle transformee en vn arbre que nous appellons Tilleul. Toutefois Suidas a opinion que Chiron & les autres Centaures soient enfans d'Ixion. On dit qu'il espousa Chariclo fille d'Apollon, ou de l'Ocean, ou de Perses, selon l'auis de quelques-vns, laquelle comme les Argenauchers abordoient au riuage où se tenoit Chiron, print entre ses bras le petit Achille qui leur auoit esté donné pour le nourrir & esleuer, & courut au port pour le faire voir à son pere Pelee qui estoit de la troupe. Staphyle au liure qu'il a fait de la Thessalie, dit que Chiron fut vn personnage fort adonné & bien entendu en l'Astrologie, & de grande sagesse, qui voulant faire acquerir beaucoup de reputation à Pelee, fit venir à soy la fille d'Actor Myrmidon, & luy fit entendre qu'il falloit faire courir le bruit que Pelee fils d'Aeaque & de la Nymphe Days, frere de Telamon & de Phoque, deuoit par la permission de Iupiter espouser Thetis: & que les Dieux se trouueroient aux nopces auec vne grosse pluye & tempeste. Ce qu'ayant ainsi accordé, il espia le temps & iour auquel couroit vn vent impetueux, accompagné de grosse pluye, & fit espouser Philomele à Pelee. dés lors le bruit courut que Pelee auoit espousé Thetis: Toutefois d'autres disent que Pelee absous & purgé de meurtre de son frere Phoque qu'il auoit tué par hazard, en iettant la pierre, espousa Antigone fille d'Actor, non-pas Thetis. D'autres encore disent qu'il espousa en premieres nopces Antigone; & cette-ci morte, Thetis. Puis-apres Chiron estant venu en aage, se retira és solitudes des bois & montagnes, notamment du mont Pelion, & s'adonna à la recerche des herbes, & de leurs vertus; & pratiqua le premier leurs facultez. & pource qu'il y proufita tant qu'il en acquit beaucoup de gloire, ioint aussi que par singuliere perfection, d'vne main fort legere il pensoit les vlceres, il fut nommé Chiron, du mot *Cheir*, qui signifie la main. Car c'est bien l'vne des plus grandes graces dont puisse estre doüé le Chirurgien, d'auoir la main legere pour manier doucement vne playe. Chiron eut la Nymphe Chariclo vne fille nommee Ocyrhoé; ainsi dicte pource qu'elle nasquit sur le riuage d'vn fleuue rapide, tesmoin Ouide au deuxies-

Quel a esté Chiron.

me des Metamorphoses.

Le Centaure Chiron auoit lors vne fille
Laquelle Chariclo, iadis Nymphe gentille,
Enfanta sur le bord d'vn fleuue de renom,
Et pource luy donna d'Ocyrhoé le nom.

Il en eut encore vne autre de sa femme Philyre nommee Endeis; & vn fils, Charicle, de la Nymphe Pisidice. D'auantage on luy donne cette loüange, d'auoir le premier rangé les mortels à iustice, & montré la forme des iugemens & du Serment; les sacrifices & solennitez des festes. en somme, tout l'ordre & façon de faire du ciel, c'est à dire de la religion & seruice diuin. On dit que dés qu'il eut encommencé à hanter les bois, Diane luy apprit l'art de venerie: & qu'outre la conoissance qu'il eut des choses celestes, il sçauoit fort bien ioüer de la harpe, iusques à guerir par ce moyen quelques maladies, comme disent Staphyle en l'histoire Thessalique, & Boëce en sa musique. Hercule (ce dit-on) apprit de luy l'Astrologie, comme nous dirons ailleurs. Et comme quelque temps apres Hercule tirant pays logeoit chez luy, il vint à manier les flechès d'iceluy frottees du sang & venin de l'Hydre de Lerne, desquelles il en laissa choir par mesgarde vne sur l'vn de ses pieds, qui luy causa vne douleur insupportable: toutesfois n'en pouuant mourir, pource qu'il estoit né d'vn pere immortel, il se prit à requerir les Dieux de luy faire cette grace de pouuoir finir sa vie. Ce qu'ayãt par la misericorde de Iupiter obtenu, il fut mis au nõbre des estoilles, suyuant Hygin au liure des estoilles. Or sa fille Ocyrhoé luy auoit auparauant predit cet inconuenient, comme on void en Ouide au 2. des Metamorph. deuant qu'elle fut transformee en iument:

Li 7.ch.13

Et toy, mon pere cher, à qui la destinee
N'a de limite aucun la vie terminee,
Voudras pouuoir mourir lors que ton corps atteint
Tu sentiras d'vn dard au sang de l'Hydre teint.
Mesmes les Dieux rendront ta naissance immortelle,
Et passible & subiette à la vie mortelle.

Chiron fut donc conuerti en l'vn des douze signes du Zodiaque, qui retient encore pour le iourd'huy le nom de cette fleche; & le forme-on de sorte qu'il semble vouloir montrer la fleche tiree de sa playe. Or pource qu'il auoit esté trespie & fidele seruiteur des Dieux, on dit qu'on luy fit vn autel deuant ses yeux apres qu'il fut colloqué entre les estoilles, pour tesmoigner à iamais sa religiõ & pieté. Mnesagoras dit qu'il ne fut pas blessé, mais que s'ennuyãt de viure trop longuement, il demanda aux Dieux de pouuoir mourir. Toutefois Achee & Erastrate maintiennent que Chiron ne mourut pas de cette playe, mais qu'il se guerit y appliquant d'vne herbe dont il auoit esté l'inuenteur, qui se nommoit pour cette raison Centauree, autrement Rheupontique; de laquelle fait mention Virgile au 4. des Georgiq.

C'est le signe du Sagittaire.

----& le Thym de l'Attique,
Et l'herbe fort sentant qu'on nomme Rheupontique.

Et Lucrece au 2. liu.

----la fortune Rheupontique
Qui d'vne orde saueur la bouche poind & pique.

Car elle est amere, & de forte odeur, & la premiere & plus simple medecine

des anciens estoient racines & fueilles d'herbes, par lesquelles ils gueris-soient beaucoup de maladies: tesmoin ce passage d'Homere:

---il y iette vne forte racine
La broyant en ses mains.

Mythologie physique de Chiron.

¶ C'est ce que nous auons appris des anciens touchant Chiron. Or est-il fils de Saturne & de Philyre, pource que comme ainsi soit qu'on le tient pour inuenteur de la medecine & chirurgie, cette conoissance est nee du temps & de l'experience. Car nous sçauōs que Saturne n'est autre chose que le temps: & Philyre se peut extraire de deux mots Grecs, dont l'vn, à sçauoir *Philé*, signifie amie; l'autre, à sçauoir *peira*, signifie experience. ainsi donc la mere de l'inuention de chirurgie est dicte Philyre, ou plustost Phileire. Car si du mot de *peira*, vous ostez la premiere lettre, & que des deux simples vous en faciez vn composé, vous aurez le nom de Phileire. Car la medecine empirique a esté deuant la theorique. Ocyrhoé fut sa fille, pource que cet art fait necessairement voye aux humeurs corrompues, lesquelles tant plus aisément & plus vistement elles s'escoulent, tant plus soudainement la playe est guerissable. c'est ce que signifie le mot d'Ocyrhoé, à sçauoir qui s'escoule vistement & promptement. Et de faict, pour faire court, le principal poinct de la medecine consiste à bien euacuer les mauuaises humeurs: pour à quoy paruenir il faut premierement auiser que par bon regime & vie bien reglee nostre corps soit vuide de telles humeurs, lequel plus il en sera net & purgé, plus aisément coulerons nous le cours de cette vie: puis-apres si le corps est mal habitué, il faut faire en sorte que les mauuaises humeurs puissent trouuer passage pour s'escouler:

Explicatiō de deux formes de Chiron.

Chiron fut partie homme, partie cheual; pource qu'il enseigna le premier l'vsage de monter à cheual, instruisant ses caluacadours en la conoissance des simples, pource aussi qu'il estendoit l'vsage de sa science & chirurgie non seulement sur les hommes, mais aussi sur les animaux, & principalement sur les bestes cheualines.

Pourquoy ses parens estoient immortels.

On dit que ses pere & mere estoiēt immortels, d'autant que cette conoissance est comme infinie, que l'esprit de l'homme n'a peu encore rendre parfaite ni accomplie. Et apres auoir vescu beaucoup de centaines d'annees, il obtint de Iupiter de pouuoir vn iour mourir; pource que bien souuent toutes les sciences & conoissances que l'homme peut auoir en ce monde se changent par succession de temps: lesquelles estans paruenuës à leur perfection, entant que l'esprit en est capable, viennent puis-apres à decroistre & s'abastardir comme toutes autres choses.

Pourquoy il fut placé entre les estoilles.

Il fut situé entre les estoilles, d'autant que les anciens souloient dresser des autels à ceux qui auoient employé leur vie & moyens pour l'auancement, conseruation & aide du public; lesquelles ils plaçoiēt apres leur mort entre les Dieux, ou pour le moins entre les estoilles: & vouloient faire croire que cela n'amoindrissoit en rien la religion, & derogeoit point à l'honneur & seruice de leurs Dieux; pour inciter les autres hommes à suiure l'exemple de ces Heros, & s'adonner à probité, puisque Dieu vient en fin soulager les afflictions d'vn homme de bien & entier de conscience, & luy donne en recompense vne incōparable perpetuelle gloire & felicité. Aucuns neantmoins ont estimé que Chiron auoit adiousté aux inuentions de son pere la chirurgie, & conoissance de certaines racines & simples, & beaucoup de potions & bruuages; & tant auāça la medecine, qu'il fut reputé en estre le prince, l'inuēteur &

le Dieu. Voila quant à Chiron: discourons desormais de Venus mere de toutes choses.

De Venus.

Chap. XIII.

Genealogie de Venus.

Cette Venus, que les hommes sensuels appellent ordinairement Deesse de delices, de plaisirs, mignardises, gentillesse, elegance de generation, appariant tout le monde, accouplant les creatures celestes, terrestres, aquatiques: Dame tresbelle, agreable, puissante à merueilles; Princesse foisonnant en amour, qui par vn & voluptueux germe assemble les deux sexes & continuë leur espece iusques à la consommation des siecles: Royne de resioüissances & passe-temps; maistresse gracieuse, misericordieuse, de doux accez & de facile abord, qui seme, remplit & comble de ses plantureuses beneficences les creatures mortelles; à laquelle on donne plusieurs autres qualitez & tiltres tendãs à declarer l'affectiõ maternelle qui l'induit à la propagation des natures mortelles; est, selon les contes des anciens, sans mere, nee des genitoires du Ciel que Saturne luy couppa & ietta dans la mer; & de l'escume qui de ce iect s'engendra au dessus de l'eau. Or à fin qu'il ne semblast que les hommes fussent vilainement enragez d'amour, & s'y laissassent emporter comme bestes cheualines, ils l'ont accompagnee de son fils Cupidon, & les ont adorez en guise de Dieux, disans qu'ils auoient puissance de donner toutes les commoditez cõcernans les plaisirs de la chair. Car si l'on oste d'entre les personnes les noms de Venus & de Cupidon: ou bien si l'on croit qu'ils soient non Dieux, mais bien desirs & appetits de nature, comme ils sont de faict; qu'est-ce qu'il restera, que seulement vn tres-vilain & tres-sale nom d'appetit charnel & d'impudicité desbordee? Ainsi donc l'inuention de ces noms, qu'on a tenus pour Dieux, a fait que la conionction de l'homme auec la femme, & l'accouplage des animaux en leur espece n'est point trouué de si mauuais goust ne si deshonneste. Et tout ainsi que tel acte est necessaire presque à toutes sortes de creatures pour continuer leur nature: aussi son vsage trop frequent & sans mesure les amene à beaucoup de choses illegitimes affoiblissant le corps & l'esprit. Or à fin que les crimes des paillards & desbordez semblast moins illicite, ils ont donné à Venus & à Cupidon des chariots, des triomphes, des armees, des enseignes. Mais puis-qu'on ne peut par aucun nom faire trouuer honneste ce qui de soimesme ne l'est pas, laissans ces vilains là croupir en leur ordure & furieux appetit comme porcs & bestes à bast, nous viendrons à recercher ce que les anciens nous en apprennent en leurs contes fabuleux. Elle est donc nee de l'escume de la mer, & du sang du Ciel. pour cette cause les mariniers & nauigeans l'inuoquoient sous le surnom de Marine. & de faict Musæe en son Leandre dit que Venus engendree de la semence de la mer,

Commoditez & incommoditez de l'acte Venerien.

Commande sur les flots & boüillons de Neptune,
Et sur toute douleur qui nostre ame importune.

Au reste peu-apres que Venus fut nee, sortant hors de l'eau marine elle se

prit à essuyer à deux mains l'eau de son visage & de ses cheueux. C'est pourquoy la perle de tous les peintres qui iamais ayent esté, Apellés, fit cet excellent tableau de Venus issant de la mer, qu'on croyoit estre par maniere de dire ouurage celeste: de laquelle Antipater de Sidon a exprimé en Grec l'admirable beauté & grace par vn Epigramme de mesme substance:

Voicy cette Venus, qui n'agueres extraitte
Des ondes de Neptun, artistement pourtraitte
Du pinceau d'Apelles, pressure de ses crins,
Sa perruque espurant, l'escume & flots marins.
Lors Pallas & Iuno: N'ayons plus auec elle
Pour le prix de beauté ni propos ni querelle.

Alexandre le Grand luy fit faire ce tableau, & pour l'inciter à mieux trauailler, il luy en fit prendre le pourtrait sur vne sienne garce belle en toute perfection. Puis s'apperceuant que le Peintre aprés l'auoir bien cõtemplee toute nuë, en estoit deuenu amoureux, luy en fit present. On la peint ordinairement auec vn teint, & cheueux chastains. aussi les Poëtes auoüent qu'ils sont plus beaux & plus agreables que les blonds. pour cette raison ils l'appellent quelquefois Chastaignere. On dit qu'elle fut conceuë dans vne conque ou Nacre de perles, en laquelle aussi elle nauigea en Cypre. & pourtant Venus parlant en Papiniē d'vne belle femme, dit qu'elle estoit digne d'estre sa sœur, & de nauiger en vne mesme coquille ou escaille. Homere en vn hymne de Venus dit que les Heures la prindrent en leur charge pour la nourrir apres que Zephyre l'eut emportee en Cypre par dessus la mer:

Ainsi doit vn braue Prince gourmander ses passions non pas en affoler.

Ie chante sur mon lut la belle Cytheree,
Qui se cerne le chef d'vne tresse doree;
A qui l'isle de Cypre, (où d'vn ioly Zephir,
Auec l'escume molle, vn gracieux souspir
L'enuola sur les flots de la pleine azuree,)
Rend l'honneur qu'elle doit à sa Dame honoree.
Les Heures humblement la vindrent receuoir,
Accueillir, bien-veigner, & selon leur deuoir
La reuestir d'habits de diuine nature,
Couurans de guimples d'or leur blonde cheuelure.

Il ne dit pas qu'elle passa en Cypre dedans vne coquille, ains que Zephyre l'y porta auec l'escume de la mer. Cette isle s'appelloit premierement Sphecie, du nom des Spheciens qui y habitoyent. Puis-apres elle fut nommee Ceraste, parce que les habitans dudit lieu auoyent de grosses tumeurs à la teste resemblans à des cornes: car *Céras* signifie vne corne, & *Cerastes*, cornu. Elle fut aussi surnõmee Macarie, c'est à dire heureuse, à cause de sa fertilité. Mais depuis que Venus y fut arriuee: elle fut dite Cypre; & elle, Cyprienne, ou Cyprine, de mots signifians que c'est elle qui donne la grace de porter au ventre. Les autres maintiennent que Cypre a esté le pays & naissance de Venus, laquelle en tesmoignage de son ancienne lubricité, & pour luy donner couuerture, estant Dame du pays, ordonna qu'impunément & sans crainte les femmes se peussent abandonner à qui bon leur sembleroit. Et de là vint la coustume que les filles Cypriennes, notamment celles de Paphos, auant que prendre mary, venoyent à certains iours sur le bord & haure de la mer, pour

se presenter au premier des estrangers qui pour son argẽt en voudroit iouyr, & par cette maniere de gaing retiroyent la somme pour payer leur doüaire, & satisfaire à la Deesse Venus par les premices de leur pudicité. Puis mariees viuoient en femmes de bien auec leurs maris. Ils luy consacrerent vne espece de conque qu'ils appelloient langue, & les conques de l'isle de Cythere (du nom de laquelle Venus est dicte Cytheree) pource que cette là prouoque les aiguillons de la chair, & celles-ci seruent pour l'embellissement des cabinets & ioliuetez des Dames. Ciceron dit qu'il y a eu plusieurs Venus, filles de diuers parens. La premiere de ce nom fut fille du Ciel & du Iour, & eut vn temple en Elide. La seconde procree de l'escume marine, de laquelle & de Mercure nasquit Cupidon deuxiesme de ce nom. La troisiesme, fille de Iupiter & de Dione, qui espousa Vulcain : & le fils qui nasquit de Mars & d'elle, se nomme Antheros. La quatriesme engendree de Syrus & de Syria, autrement nommee Astarte, espousa le bel Adonis. Pausanias és Bœotiques en fait aussi mention de trois, dont Harmonie fit faire les statuës du bois des nauires de Cadme son mary; & les dediant leur donna à chascune son propre nõ. A la premiere, Vranie ou Celeste, à cause de son chaste & pudique amour, abhorrant toute compagnie charnelle. L'autre, Pandeme, ou vulgaire & cõmune qui tend à l'accomplissement des œuures de la chair. La troisiesme, Apostraphie, comme diuertissant le genre humain de l'orde & vilaine concupiscence, & des effects d'icelle contre les loix de nature. Mais Platon au Banquet dit qu'il y a deux Venus & deux Cupidons. car Venus n'est point sans Cupidon. & puis-qu'il y a deux Venus, s'ensuit par necessité qu'il y ait aussi deux Cupidons. L'vne (dit-il) est plus ancienne, & sans mere, fille du Ciel, laquelle aussi nous appellons Celeste; pure & nette, n'ayant autre soing, ne cerchant rien quelconque qu'vne splendeur reluisante en la diuinité, ou par vne tres-feruente amour qu'elle produit & engendre en nous, elle tasche continuellement d'atttirer nos ames, & les vnir à l'essence de Dieu, comme celle qui en est la propre marque & image. L'autre est plus ieune, fille de Iupiter & de Dione; & se nõme Populaire, charnelle, voluptueuse, coustumierement retiree és grottes, barricaues, cauernes & autres lieux escartez & obscurs, sçachant assez que ses actions & cõportemens ont besoin de couuert. Aussi Pausanias és Arcadiques fait mention d'vne Venus surnommee *Melæna*, noire; pource que tels maintenemens requierent plustost la nuict que le iour. Toutefois Orphee en ses hymnes appelle aussi cette Celeste, fille de la mer. Les vns dient qu'elle est nommee en Grec *Aphrodite*, c'est à dire Escumiere, & *Aphrogenie*, du mot *aphròs*, escume: les autres, du mois d'Auril, pource qu'elle nasquit en ce mois, comme il semble qu'Horace le tesmoigne au 4. des Carmes:

Liu. 3. de la nature des Dieux.

Plusieurs Venus.

> *Mais toutesfois afin que tu sois faite*
> *Certaine à quelle gaye feste*
> *Or' inuitee il te faut assister;*
> *Ore tu as les Ides à fester,*
> *Iour mipartant le mois de la Cyprine,*
> *Engeance de l'onde marine.*

Elle monta aux cieux par l'aide & ministere des Heures, tres-richement habillee; si que toute la cour celeste la bien-venant & luy baisant les mains la

Venus poursuyuie en mariage

par tous les Dieux.

trouua si belle, si cointe, iolie & gente, que chascun conuoita son amour & desira de l'auoir à femme. Comme donc Theocrite és Syracuses dit qu'elle estoit fille de Dione, en ces vers:

Veronique iadis, Cyprine Dionee,
Eut de toy ces honneur, que quoy qu'elle fut nee
D'homme & de femme humains & subjets à la mort,
Elle ne sentiroit de la Parque l'effort:

aussi Virgile au premier de l'Æneide la dit fille de Iupiter:

---Le pere des humains
Et des Dieux luy iettant vn sousris de visage:
Dont tout il rasserene & le ciel & l'orage,
Vient donner à sa fille vn gracieux baiser;
Puis par ces doux propos se prit à l'appaiser:
Chasse arriere de toy toute peur, Cytheree, &c.

Mais Epimenide Candiot dit que Venus fut fille de Saturne & d'Euonyme:

Saturne prit à femme Euonyme gentille,
Desquels nasquit Venus, qui gament esparpille
Sur son col tout autour ses cheueux au poil d'or.

Toutefois la plus commune opinion fust qu'elle estoit nee de la mer & de l'escume, & fut esleuee par les Nymphes, puis se retira premierement en la montagne de Cythere, & de là en Cypre; & que sous ses pieds naissoient des fleurs, dont elle fut nommee Cytheree, comme Hesiode en discourt amplement en sa Theogonie. Quant à la premiere Venus fille du Ciel & du Iour, les anciens en font fort peu de mention: mais leurs escrits sont assez farcis & entrelardez des actes & galantises de la derniere, à laquelle ils ont indifferemment attribué tout ce qui pourroit estre commun aux autres. Et pource qu'elle auoit le bruit d'estre nee de la mer, Horace la met au rang des estoilles ou Dieux fauorables aux mariniers:

Ainsi la Deesse puissante
De Cypre, ainsi d'Helene les germains,
Estoille doublement luisante,
Le pere encor qui des vents tient les frains
D'vn cours prospere te gouuerne,
Ayant enserré, hors Iapyge, mis
Les autres vents en leur cauerne.

Bacchus coustillier de Venus.

Elle auoit Bacchus pour son coustillier ou escuyer. Car Venus (dit Lucian) est bien plus plaisante quand elle se trouue accompagnee du bon Bacchus; & plus doux assez le meslange & temperament qui prouient de l'vn & de l'autre: que s'ils se viennent à separer, ils se resiouyssent, estans à part beaucoup moins. Elle prattiqua la premiere (comme nous auons dit) l'art de puterie: pourtant fut-elle tenuë pour Deesse des amans. On la met aussi entre les Dieux commis & presidens sur les nopces, tesmoin Pausanias és Messeniaques; & Plutarque és problemes, disant que les Dieux nopciers estoient Iupiter le grand, Iunon la grande, Venus, Suadele, & Diane. Et pource qu'elle nasquit en riant, comme dit Hesiode, elle eut le bruit d'estre amie de toute ioye & risee, choses conuenables & propres à faire l'amour, suiuant ce qu'en

dit Horace en ces vers:

Soit que de ta douce arriuée
Nous aßister mieux il t'agree
Erycine au ris gracieux,
Autour de qui le ieu volete,
Et le gay Cupidon s'arreste.

C'est pourquoy les Poëtes la qualifient bien souuent du nom de Philonide, c'est à dire Aime-ris, comme ne demandant qu'à rire & s'esgayer. Et comme ainsi soit que chasque Dieu eut sa charge & fonction particuliere, Iupin la tance à bon droit lors qu'elle fut blessee par Diomede (comme le descrit Homere au 5. de l'Iliade, & nous le verrons ailleurs) d'auoir osé entreprendre sur la charge de Mars, & l'exhorte à se mesler seulement des mariages:

Au 7. liu. chap. 5.

Iupin voyant Venus: Venus ma fille aimee,
Ce n'est à toy (dit-il) de conduire vne armee:
Entrer en vn combat n'est pas de ton mestier,
Mais bien, faire l'amour, les filles marier:
Laisse iouër des mains à Mars & à Minerue,
Et les mignards amours à toy seule reserue.

Pource donc que tel estoit l'exercice & occupation de Venus, on luy fait porter vn bauldrier, ou demi-ceint tout rempli de suauité, de propos gracieux, de bien-vueillance, de mignardise, de persuasion, de petites fraudes amoureuses; tissu de toutes contrarietez repugnantes, propres à r'allumer vn amour qui s'amortiroit, ainsi qu'auec vn fusil & esmorche; d'amoureux attraits, & courroux; de benins accueils, & refus, de doux sousrires, & de desdaings; de reconciliations, & despits, d'amiables ottrois, & rigoureuses responses; d'esperance, & desespoir; de ris, & pleurs; de ioye, & tristesse: & autres semblables renouuellemens d'esguillons & espronnades qui resueillent les endormis, & font plus aller qu'on ne veut. Homere le descrit ainsi au quatorziesme de l'Iliade:

Demi-ceint de Venus.

Elle se deslia son brodé demi-ceint,
Picqué, fait à l'aiguille, en mille sortes peint.
Là sont tous les appasts, là sont les mignardises,
Là tous les traits, attraits, là toutes les feintises:
Là se trouue la grace & la douce amitié,
L'appetit de se ioindre à son autre moitié:
Là l'amoureux babil qui decoit les courages,
Qui desrobe le cœur, & mesme des plus sages.

Outre ces iolies qualitez elle estoit si courtoise & si friuolement gracieuse, qu'elle ne se faisoit que rire des faux sermens que les amoureux faisoient par son nom, comme dit Tibulle au 1. des Elegies:

Sermens faits au nõ de Venus n'obligent point.

Ne crain point de iurer: les sermens de Cyprine
Se perdent emmi l'air & la plaine marine.

Herodote en sa Melpomene dit que certains peuples nommez Enaries & Androgynes se souloient vanter qu'ils auoient appris de Venus à deuiner auec des gaules de saules. Les anciens la font marcher par pays portee sur vn chariot tiré par des Cygnes, tesmoin Ouide au 10. des Metamorphoses:

Chariot de Venus.

Venus n'estoit encor dans le Cypre arriuee,
Sur son carrosse ailé par les Cygnes tiree.

Et au 15. il luy donne vn autre carrosse tiré par des Pigeons:

Et tout à trauers l'air son char viste-courant
Attellé de coulombs, l'amene au bord Laurent.

L'amitié que Venus porte aux Pigeons, procede du bon office que luy fit vne fois la Nymphe Peristere, dont la Fable se conte ainsi: L'Amour estant auec sa mere en vn lieu de plaisir, couuert & tapissé de toutes sortes de fleurs, gagea qu'il amasseroit autant ou plus de ces fleurs qu'elle : Venus au contraire que non. Ainsi chascun se mit en deuoir de butiner, à qui plus. l'Amour par la promptitude de ses ailes voletant de fleur en fleur, estoit prest d'emporter la victoire, comme la Nymphe Peristere suruint, qui se rangeans du costé de la Deesse, cueillit de ces fleurs auec elle, de façon que le petit Amour ne pouuant suffire à toutes deux, demeura vaincu, perdit sa gageure; & d'indignation qui l'esmeut à se vanger, transforma cette Nymphe en Oiseau de son nom. Toutefois Sappho, feint son chariot estre tiré par des Moineaux, oiseaux fort paillards. Les autres estiment que les Moineaux luy ayent esté dediez, pource que les Grecs les nomment *strouthoi*, & le membre viril a esté quelquefois en Grec appellé de ce nom-là, selon le dire de Pherecyde. Elle portoit vn chappeau de roses que nous appellons de Prouins, lesquelles on dit auoir prins cette couleur du sang de Venus. Neantmoins Ouide à la fin du 10. des Metam. dit que cette fleur receut telle couleur du sang d'Adonis tué par vn Sanglier. On luy faisoit aussi porter des fleches, comme nous voyons en la Medee d'Euripide;

Pigeons & Moineaux pourquoy sacrez à Venus.

Ne vueille oncques, Cyprine,
De ta trousse succrine
Emmiellee d'attraits
Tirer l'vn de tes traits,
Ni d'vn dard aceré
De ton carquois doré
Entamer ma poitrine.

Iulian Aegyptien en rend mesme tesmoignage, disant;

Venus a bien appris à porter vne trousse,
Et des arcs & des traits dont pas vn ne rebrousse,
S'elle veut d'auenture à son ioug amener
En amant, qu'elle scait droit au cœur assener.

Virgile aussi au 1. de l'Aeneide conte comme elle apparut à Aenee desguisee en forme de chasseresse auec le carquois pendant sur l'espaule, les cheueux esparpillez, troussee iusqu'aux genoux, & la poitrine ouuerte. Or comme il y auoit plusieurs Venus, aussi leur seruice se faisoit par diuerses ceremonies & sacrifices. Car il n'estoit pas loisible d'offrir du vin és sacrifices de celle qui s'appelloit Celeste, comme tesmoigne Polemon au liure qu'il a escrit à Timee: *Les Atheniens soigneux d'obseruer telles choses, diligens & religieux en matiere de sacrifices diuins, font des sacrifices Nephaliens à Mnemosyne, aux Muses, à l'Aurore, au Soleil, à la Lune, aux Nymphes, & à Venus la celeste.* Cõbien que l'oracle Pythien fit depuis commandemẽt, ainsi qu'il a esté dit ailleurs, de presenter aux Nymphes du miel & du vin. Tels sacrifices s'appelloyent Nephaliens, à cause de

Li. 5. cha. 11.

la sobrieté qui s'y obseruoit, pource qu'on n'y beuuoit point de vin, qui est le fondement de toute intemperance. Le bois aussi qu'on brusloit és sacrifices des Dieux, qui n'estoit point de figuier, ny de vigne, ni de meurier, s'appelloit Nephalien. Il semble que Lucian en ses Dialogues de bourdeau face pareillement trois Venus, dont il nomme l'vne Celeste, l'autre Populaire, qu'il appelle aussi Publiques; & la troisiesme, Des iardins: & dit qu'on sacrifioit à la Publique vne Cheure blanche, Aux autres deux vne Genisse. Toutefois les autres ont voulu dire que la Genisse appartenoit à Minerue, comme luy estant dediee, Ainsi que l'Agneau à Iunõ, l'Oye à Isis, le Pigeon à Venus, tesmoin Apollodore au liure des Dieux. Mais Strabon au 9. liu. dit que les Porcs estoient aussi quelquefois admis és sacrifices de Venus, pource qu'elle prenoit plaisir à la mort de telle offrande, à cause de la mort de son Adonis, qu'vn Porc sanglier tua: neantmoins quelquefois on ne luy offroit que du laict, du miel & du vin. Qu'autre fust le seruice de Venus la Populaire, & autre celuy de la Celeste, Pausanias le tesmoigne en l'Estat d'Attique, disant aussi que Thesee ordonna le premier les ceremonies de son seruice, & de celuy de Suadele, aux Atheniens. Ciceron au 2. de la nat. des Dieux dit que les Latins l'ont appellee Venus, pource qu'elle vient à toutes creatures. Sophocle en ces deux vers exprime qu'elle estoit sa puissance:

Cyprine est extremement forte,
Car tousiours victoire elle emporte.

C'est pourquoy Leonidas dit qu'elle s'arme en vain pour faire la guerre aux hommes, veu qu'elle vainquit Mars Dieu des guerres, mesmement toute nuë;

Ces armes sont à Mars: Cyprine à quel dessein
Couures-tu pour neant ta poitrine & ton sein
D'vn si pesant fardeau? tu vainquis sans armure
Mars armé, si donc luy de diuine nature
N'eust pouuoir d'euiter tes appasts, immortel,
T'armes-tu point en vain contre vn homme mortel?

Sa force a esté si grande, qu'il n'y a eu presque pas-vn Dieu qui ne se soit sousmis à ses loix & commandemens. elle auoit puissance & seigneurie au ciel, en la terre, en la mer, & sur tous les elemens, & pourtant Euripide escrit qu'elle produit & engendre toutes choses, qu'elle commande par tout, qu'elle est courtoise & gracieuse à ceux qui s'humilient deuant elle, & qu'elle sçait bien humilier les hautains, qui s'esleuent contre sa majesté;

Force de Venus.

A ceux qui luy cedent, Cyprine
Se montre courtoise & benine:
Mais s'elle trouue quelque altier,
Haut à la main, orgueilleux, fier,
Sçais-tu comment elle l'estrille?
Venus à trauers le ciel drille
Rodant par le vuide de l'air.
Puis de là reuient deualer
Dedans les flots de la maree.
D'elle toute chose est creée;
Elle fait qu'Amour est vainqueur.

Par ses attraits de nostre cœur:
Elle guide ses traits, & mesme
Elle les donne, elle le seme:
C'est d'elle que nous receuons
L'estre par lequel nous viuons.

Pour cette cause Homere en l'hymne de Venus dit qu'elle regit & manie comme il luy plaist toutes sortes de bestes de l'air, & de la terre & de la mer:

Muse, di moy les faicts de la comte Cyprine,
Qui iadis eschauffa de son feu la poitrine
Des habitans du ciel; qui, forte, surmonta
Toute l'humaine race, & qui mesme donta
Les oyseaux bigarrez & toute creature
Qui cerche és flots salez ou sur terre pasture.

Theocrite dit qu'elle est plus forte & plus vaillante que Iupiter:

Vaincu des traits pointus de Cyprine, qui mesme
Fait ployer sous ses loix Iupiter Dieu supreme.

Somme ils luy ont tant deferé d'honneur & de pouuoir, qu'ils ont voulu dire qu'elle auoit creé le monde; & que l'ayant creé, elle l'entretenoit & conseruoit en son estre: & n'ont pas pensé qu'il ait esté basti ne composé sans qu'elle y mist la main; tesmoin ce qu'en dit Orphee:

Tout subsiste par toy; par ta seule puissance
Tout ce rond Vniuers demeure en son essence.
Les trois Parques sont iong à ton commandement,
Tout corps se fait & forme à ton seul mandement,
Ou qui reside és cieux, ou qui la terre habite,
Ou qui nageant s'esbat és flots de l'Amphitrite.

Mort d'Adonis. Les Poëtes nous content que Venus aima esperduëment Adonis, fils du Roy Cinyras, & de Myrrhe fille dudit Roy, lequel, comme dit Virgile en l'Eclogue tiltree *Gallus*, fut berger. Mais Mars ialoux de cet amour, luy fit apparoir vn grand Sanglier: & comme ses Chiens le suyuoient, il l'enferra de son espieu; lequel ayant arraché de son corps, il s'en vint attaquer le pauure Adonis desarmé, & de sa dent le tua. Et pource qu'il estoit beau ieune homme & adroit, elle prenoit tout son plaisir en luy: & pourtant elle regretta sa mort plus qu'on ne sçauroit imaginer, comme dit Theocrite en l'Epitaphe d'Adonis. toutefois elle n'en tira point de race. Si fit bien d'Anchise, auec lequel ayant couché, elle engendra Ænee, qui apres la prise de Troye obtint des Grecs (selon le dire de quelques-vns) d'estre remis en liberté, & d'emporter de tous ses moyens ce qu'il pourroit. ainsi prenant son pere, sa femme, son fils, les Dieux Penates, il monta sur la montagne d'Athe, & y bastit vne ville, que de son nom il appella Aeneade. Les autres disent qu'Aenee estant prisonnier auec Andromache femme d'Hector, fut donné en butin à Neoptoleme fils d'Achille, & emmené en Thessalie, pays d'Achille de ce tant fameux adultere descrit ci-dessus qu'elle fit auec Mars, elle eut Harmonie selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie: laquelle toutefois d'autres pensent estre fille de Iupiter & d'Electre. Mercure aussi luy fit quelquesfois l'amour: mais attendu ses dignes grades & hautes qualitez, sa beauté & ieunesse, il y opera fort mal, ou pour le moins rencontra piteusement. Car ils eurent de leur con-

Voyez Ouide, au 10. des Me. & cy dessous liu. 5. c. 16.
Enfans adulterins de Venus.
Pieté d'Aenee.
Liu. 2. chap. 6.
Amour malencontreuse de Mercure enuers Venus.

cubinage vne creature qui ne fut bõnemẽt ni Dieu ni homme, hõme ni femme, & neantmoins tous les deux ensemble. au reste mausade, disgraciee & desplaisante à l'vn & à l'autre sexe : qui des noms de ses deux parens ioint en vn fut appellé Hermaphrodite, comme le nom mesme le montre. car les Grecs appellent Mercure *Hermés*, & Venus *Aphrodite*. Ainsi l'enseigne Ouide mesmement au 4. des Metam.

Vn ieune enfant nasquit de Venus & Mercure,
Qu'és autres Ideans d'vne soigneuse cure
Les Naïades iadis nourrirent cherement.
Telle estoit sa façon qu'en son corps clairement
On pouuoit remarquer Hermés & Aphrodite.
Sujet qui luy donna le nom d'Hermaphrodite.

De Butes, ou (selon l'auis d'autres) de Neptun, elle eut Eryce, que Hercule estouffa en luttant auec luy. On dit aussi qu'elle eut vne fille Meligunis. Item qu'elle ayma Dionyse, & que durant le voyage qu'il fit és Indes, elle entretint Adonis. que puis-apres à son retour de cette guerre elle s'achemina au deuant de luy pour le bien-venir, portant vne couronne sur sa teste, qu'elle posa sur celle de Bacchus; toutefois ne le voulut suiure, pource qu'elle auoit desia pris parti & estoit enceinte. puis s'achemina vers Lampsac, en intention d'y faire ses couches. Mais Iunon pleine de ialousie sous ombre de la visiter comme bonne amie, fit tant que d'vne main charmee elle luy mania le ventre, & luy fit enfanter vn enfant difforme, qui sur tout estoit equippé d'vne desmesuree partie genitale pendante, & fut depuis nommé Priape, comme dit Posidoine au liure des Heros & Demons. Aucuns dient que Suade (dite des Grecs *Pithò*, c'est à dire Persuasion) fut aussi fille de Venus; pource que le bien parler est vne chose des mieux seantes & plus requises à faire l'amour. Pour cette cause on logeoit la statue de Venus aupres de celle de Mercure Dieu d'eloquence & faconde. On la peignoit aussi pour l'vne des compagnes de Venus, entre les Graces, d'autant que le beau discours est l'vn des principaux attraits d'amour. C'est pourquoy peut-estre les plus anciens ont dit que l'Amour estoit fils de Mercure; & que Phurnut appelle Pithò & Mercure, diuinitez de mesme autel & tenans vn mesme siege. Hesiode en sa Theogonie dit que Mars & Venus couchez ensemble engendrerent Crainte & Palleur:

Natiuité fabuleuse de Priape.

Lors que Mars tint Venus entre ses bras estrainte,
Elle conceut de luy la Palleur & la Crainte.

Elle eut aussi de Neptun vne fille nommee Rhode, selon le dire d'Herophile, laquelle toutefois Epimenide dit auoir esté fille de l'Ocean. On dit en outre qu'elle eut Electrion & cinq autres fils du Soleil. Et combien qu'elle fust mariee auec Vulcain, si est-ce qu'on ne trouue point qu'elle en ait eu aucun enfant, veu qu'elle a le bruit d'en auoir conceu si grand nombre de tant d'adulteres & paillardises exercees tant auec des Dieux qu'auec des hommes. Aussi ne l'espousa-elle que par maniere d'acquit, & ne fit iamais bon mesnage auec luy. D'autre part elle auoit si liberalement prostitué son corps, que malaisément eust-elle trouué parti ailleurs. Au reste elle a obtenu plusieurs surnoms ou des lieux & places où elle estoit adoree, ou de ceux qui luy auoient dedié quelque bastiment, ou selon quelque rencontre suruenuë. Ainsi

fut elle dite Salaminyenne, Acidalienne, Paphienne, Idalienne, Cytheree, Ericyne, Gnidienne, Clyssenienne, Olympienne, Espionne, Pontique; & tiltree de plusieurs autres noms que ie croy estre chose superfluë de reciter. Il y auoit beaucoup de places esquelles elle estoit bien religieusement honoree & seruie, desquelles Ouide cotte vne partie au 10. des Metamorphoses;

De l'vnique beauté de ce ieune homme esprise,
Le bord Cytherien hormais elle mesprise.
Elle ne void Paphos que d'vn œil desdaigneux,
Elle quitte Gnides en poissons foisonneux.
Elle laisse Amathus, qui richement abonde
En metaux de grand prix, desquels elle est feconde.

Et Virgile au 10.

Amathus est à moy, Paphos haut esleuee,
Les logis Idaliens, & le lieu Cytheree.

Image de Venus.

Et pource que nous auons dit ci-dessus que Venus auoit fait & creé toutes choses, ce n'est pas de merueille si pour exprimer sa puissance Canache Sicyonien la fit d'yuoire & d'or, en sorte que sur sa teste elle portoit le ciel, d'vne main du pauot, & de l'autre vne grenade. On l'effigioit aussi toute nuë dans vn beau chariot attellé de deux Cygnes & autant de Colombes couronnee de myrthe, ayant vn flambeau ardant entre les deux mammelles: en la main droite le globe du monde; en la gauche trois pommes d'or. A ses espaules les trois Graces nuës aussi, s'entretenans par les mains en rond, auec des pommes és mains, & les visages retournez tout au rebours l'vne de l'autre. Es sacrifices de cette Deesse la coustume estoit de luy consacrer les cuisses de toutes les offrandes, excepté des Porcs: & les Sicyoniens brusloient les autres pieces auec du bois de geneure: mais quand on rotissoit les cuisses, on brusloit quand-&-quand de l'acanthe ou branche-vrsine. Cette Deesse, non plus que les autres Dieux n'estoit pas contente qu'on mist en nonchaloir ses sacrifices: & de fait comme les Dames de Lemne eurent intermis pour quelques annees les sacrifices de Venus, elles attirerent sur elles son ire & sa fureur, & les en sceut fort bien punir. Car elle les rendit si punaises, que leurs maris les dedaignerent tellement qu'ils n'en vouloient pour tout approcher. Or auoyent-ils en mesme temps guerre contre ceux de Thrace, d'où ils emmenoyent souuent des femmes prisonnieres, qu'ils aimoyent mieux que les leurs propres. ce qu'elles ne pouuans voir de bon œil, firent complot d'esgorger tous leurs maris en vne nuict. Et non seulement l'executerent, ains aussi firent auec eux mourir leurs prisonnieres. Puis-apres craignans que leurs enfans venus en aage ne voulussent venger l'outrage fait à leurs peres, elles les massacrerent aussi tous sans en espargner pas-vn. Cela se fit par l'indignation de Venus, qui se resent fort bien de l'indignité ou mespris qu'on fait de sa majesté, & ne souffre pas aisément qu'on neglige son seruice: comme elle mesme se vante en l'Hippolyte Couronné d'Euripide; que toutes creatures contenuës dedans l'enclos des Cieux, qui noüent dessous les eaux de la mer, qui marchent & rampēt sur la terre; en somme qui ont moyen de contēpler la lumiere du Soleil; si elles luy portent l'honneur & reuerence qui luy est deuë, elle les recompense de gloire, d'honneur & de beaux estats. mais qu'elle sçait fort bien rabatre l'orgueil des plus fiers, desquels elle aura receu quelque

Vengeance de Venus contre les Dames de Lemnos. Voyez li. 5. chap. 3.

outrage

outrage soit de faict, soit de pensee. Car (dit-elle) c'est chose ordinaire & commune aux Dieux, de prendre vn singulier plaisir aux hommes qui par humble seruice s'assujettissent à leurs majestez. On dit qu'estāt vne fois entree en contention & querelle auec Iunon & Pallas touchant la beauté, elles s'en rapporterent à ce que Pâris fils de Priam en iugeroit: mais cette-cy suborna le iuge, promettant de luy faire auoir la plus belle femme du monde, Helene; si que par son iugement & sentence elle emporta le prix; mais ce iugement corrompu & frauduleux cousta depuis bien cher aux Troyens & à tout leur Estat: pource que tous actes iniques sont fols & mal-auisez; mais sur-tout ceux qui se font par le moyen de Venus, cóme dit Euripide és Troades: ioinct qu'elle n'est pas seulement dite Aphrodite *d'Aphròs*, c'est à dire escume; mais aussi *d'Aphrosine*, folie & trouble d'esprit: & cette etymologie redargue de grande folie ceux qui font tant d'estat d'vn plaisir de si peu de duree. Car si nous deuons euiter tous ces mouuemens d'esprit qui nous induisent à commettre quelque acte deshonneste & de mauuais exemple; encor plus exactement deuons nous resister aux chatoüillemens de Venus, & nous abstenir de toute impudicité & actes lascifs. Car rien ne peut aduenir à l'hōme de plus sale, de plus vilain, ni de plus calamiteux. Et qui est celuy qui puisse auec verité s'attribuer le nom d'homme, se laissant à la façon des bestes brutes transporter à ses concupiscences desbordees & appetits charnels? Certes de toutes les voluptez que l'homme recerche, il n'y en a point de plus detestable ni de plus dangereuse que la paillardise & plaisir venerien, qui consume les moyens, nuit à la memoire, affoiblit la veuë, refroidit & debilite l'estomach; veu que la semence genitale emporte auec elle cette force & vertu par laquelle la viande se cuit en l'estomach: dont aduient que beaucoup de choses superfluës y demeurent encloses, qui ne se peuuent suffisamment euacuer, & beaucoup de mauuaises humeurs s'engendrent par tout le corps. Voicy donc de Braues preceptes, & maximes de medecine, qu'il faut tousiours auoir en bouche pour conseruer la santé, que MANGER *sans se saouler*: N'ESTRE *point paresseux au trauail & exercice*: CONSERVER *sa semence genitale*, sont trois choses saines sur toutes autres. Et pourtant vn Poëte Greq a raison de dire que

Jugement de Pâris.

Autre etymologie d'Aphrodite.

Effects de Venus.

Recepte côtre iceux.

> *Le vin, les bains, Venus, rompent le corps mortel,*
> *Et le font habitant trop tost du bas hostel.*

Que si cet appetit te chatoüille & demange trop, il y a bon remede à cela & bien aisé à prattiquer, à sçauoir *Viure sobrement*: c'est de là que depend cette parole, *Sans Cerez, & Bacchus, Venus est froide.* Le second des preceptes susdits, n'y sert pas de peu, qu'Ouide descrit ainsi au liu. du remede d'Amour:

> *Chasse l'oisiueté, d'Amour le trait pointu*
> *N'aura de t'assener ne force ne vertu.*

Plutarque escrit que la Ruë y est tres-bonne, pour estre de nature & qualité seche, prouenant de la force de sa chaleur. car elle assemble & sert comme de presure à la semence genitale: & pourtant Ouide en parle ainsi:

> *Tu peux auec proufit te seruir de la Ruë,*
> *Qui par son chaud & sec peut esclaircir la veuë.*

Il est bon aussi de manger des Laictues pour accoiser cette ardeur de Venus, pource qu'elles rafraichissent. C'est ce que les Poëtes ont voulu donner à en-

tendre, disans que Venus coucha son Adonis mort parmy les Laictues. On dit aussi que l'Origan, d'autant qu'il est froid, fait passer telle enuie: & pourtant on le semoit par les chemins durant la feste des loix qu'on solennisoit en l'honneur de Ceres, durant lesquels sacrifices il falloit que les Prestres officians, & ceux aussi qui s'y transportoyent fussent chastes. Il y auoit en outre quelques lieux propres à ces receptes, comme le fleuue de Silemne pres de Patare, selon que le recite Pausanias és Achaïques; qui auoit cette proprieté de faire oublier & aux hommes & aux femmes leurs anciennes amours s'ils s'y baignoyẽt: & Sappho en Ouide dit qu'en Leucadie pres de Nicopolis il y auoit vn lieu haut, d'où se iettans en la mer, ils mettoyent tout leur amour en oubly sans se faire autre mal:

Merueilleux effets de Silemne & de la roche de Leucade.

Deucalion surpris d'vne flamme amoureuse
De Pyrrha, chaudement dans cette plaine ondeuse
Se iette à corps perdu, & vient sans se blesser
Ce bouillon chasse-amour de pieds & mains presser.
Aussi tost on eust veu le feu de Cytheree
Esteindre au corps baigné cette ardeur alteree
Dont il alloit bruslant: ainsi Deucalion
Fut ioyeux allegé de la flamme d'Adon.
Telle est la qualité de l'eau Leucadienne,
Que si cet Archerot de Cyprine te gehenne
De ses feux coustumiers, monte sur ce rocher,
Et du haut en la mer ne crain te desrocher.

Le premier qui se precipita de cette roche fut Phocas, comme dit Plutarque au traitté des femmes illustres. Sappho mesme, la plus excellente femme en la poësie qui iamais ait esté, Dame docte, belle, de gentille humeur & de complexion tres-amoureuse, enamouree d'vn beau ieune mignon. Le bien nommé Phaon, s'en outra de telle sorte que vaincuë d'impatience, elle fit volontairement le saut Leucadien. Quant à moy ie tien que c'est le dernier remede dont il faille vser, & ne conseille à personne d'essayer s'il se pourra ietter d'vn si haut precipice à la mercy des ondes marines: combien que Ciceron face mention de cette roche au 4. des disputes Tusculanes, comme celle dont plusieurs ont fait le saut. Or entre les plantes & arbres la Rose & le Myrthe estoyent dediez à Venus à cause de leur ioliueté & gentillesse singuliere. car la Rose entre les fleurs, & le Myrthe entre les arbres emporte le prix de beauté. Virgile le tesmoigne en la 7. Eclogue:

Plantes dediees à Venus.

Bacchus ayme la Vigne, Hercule le peuplier,
La Cyprine le Myrthe, & Phœbus le Laurier.

Aussi les Poëtes appellent le Myrthe, seiour des ames amoureuses apres leur mort. Et Virgile au 6. feint vne forest de Myrthes aux enfers, en laquelle errent vagabondes les ames de ceux qui durant leur vie ont esté d'amoureuse humeur. La plaine en laquelle est cette forest s'appelle les champs de dueil. Aucuns toutesfois veulent dire que le Myrthe soit sacré à Venus pource qu'elle s'en vint gentiment enguirlandee de cet arbre se presenter au iugement que Pâris deuoit donner touchant la precellence en beauté des trois Deesses, dont elle remporta la victoire. Pourtant Iunon & Pallas detesterent tousiours depuis cet arbre là. Aucuns en donnent cette raison, pource qu'il

croist volontiers sur le riuage de la mer, d'où Venus nasquit. Les autres, d'autant qu'il est propre à beaucoup de maladies de femmes & mysteres veneriens. Cependant il n'estoit pas dedié à elle seule. car Bacchus s'en accommodoit aussi, selon le tesmoignage d'Aristophane és Grenoüilles:

Iacche ô Iacche gentil,
Vien dançant par cette prairie,
Vers ceux qui de ta confrairie
Obseruent sainctement le stil;
Et de ton chef la belle tresse
D'vn verd chapeau de Myrthe entresse.

(peut estre d'autant que la pance & la dance sont fort estroittement alliees. Et de fait Bacchus & Venus suiuant le dire d'aucuns, engendrerent les trois Graces, lesquelles, selon les autres, estoient consacrees à Venus, pource qu'elle ne fait rien sans leur sceu. Car lors qu'elle deuoit receuoir de la main de Pâris la pōme de victoire, elle fit venir à elle Hymenee, Cupidon, les Amours, & les Graces, comme dit Pausanias. La pomme aussi symbole d'amour, est dediee à Venus à cause que par le moyē d'icelle plusieurs parties d'amourettes se sont dressées autrefois, comme entre Hippomene & Atalante. Pareillement la Myrrhe pour le suiet que nous dirons ailleurs.

Li. 7. ch. 8.
Li. 5. ch. 16.

¶ Voila les principaux contes que nous auons des anciens quant à Venus. Et pour en tirer la substance, il faut sçauoir que Venus n'est autre chose que cet occulte appetit & enuie d'engendrer, dont nature a garni tous animaux, que Lucrece au 4. liu. exprime comme s'ensuit:

Mythologie physique de Venus.

Ainsi donc cettuy-là qui des traits de Cyprine
Finement acerez sent ferir sa poitrine;
Soit que son Archerot les vienne descocher
D'vne douillette main; soit que pour accrocher
Quelqu'vn dedans ses rets elle mesme elance
D'vn rude & puissant bras quelqu'amoureuse lance;
Du lieu qu'il est atteint, c'est là mesme qu'il tend,
Desireux de se ioindre à celle qu'il pretend.

Or nous en auons vne bonne preuue en ce que la tiedeur printenniere de l'air dispose & resueille toutes choses pour engendrer leurs semblables. ioint que ledit Poëte appelle l'aure & souffler du Zephyre, messager ou auant-coureur de Venus. On dit qu'elle est nee de l'escume marine, pource que la semence genitale des animaux n'est autre chose que l'escume du sang qui surnage & boüillonne par-dessus. Et d'autant que la saumure ou liqueur salee n'apporte pas peu d'aide à la generation, prouoquant à luxure par sa chaleur & acrimonie mordicante (tesmoin la quantité de rats & souris & autre vermine qui s'engendrent és batteaux qui voiturent ordinairement du sel; dans lesquels les femelles s'engrossent mesme sans conionction de masle, à force de lecher le sel) on luy fait acroire qu'elle est procreée de la mer, qui consiste presque toute de sel, horsmis de quelque portion d'eau douce qui y est entremeslee pour la rendre & tenir liquide. L'education de Venus par les Nymphes denote la separation des eaux d'auec la terre en la creation du monde, lors que par la prouidence diuine la mer se sequestrans de la terre, cette-cy demeura descouuerte pour la commodité des animaux qui ne peuuent

Pourquoy Venus est nee de l'escume de la mer.

Son education par les Nymphes.

viure dans l'eau. laquelle terre est par endroits arrousee de belles fontaines & riuieres d'eaux douces, pour le mesme effet. car la terre seroit de tous poincts inutile sans eau. Lactance dit qu'elle a esté nommee Deesse d'amours, parce que ç'a esté vne Courtisane qui la premiere fit estat & profession de tenir bordeau ouuert à tous allans & venans. Or chasque espece desire de se ioindre à son semblable, comme Chiens auec Chiennes, Cheuaux auec Iumens, Lions auec Lionnes, & ne void-on point en nature qu'aucune forme dissemblable s'accouple ensemble. Cela se fait par l'instinct de nature, qui a empreint en toutes sortes d'animaux certaines semblances & formes abhorrans celles qui leur sont differentes & dissemblables, afin de s'abstenir d'vne conionction vaine, inutile & qui ne peut rien engendrer qui puisse continuer son espece. Car tout ainsi qu'vn arbre ne se plaist pas qu'on luy ante vn greffe par trop dissemblable; aussi les femelles ne prennent pas plaisir d'habiter auec des masles fort differents de leur espece. Et combien que les Viperes frayent volontiers auec les Anguilles, & que les Chiennes se laissent par fois couurir par des Loups, ou les Louues par des Chiens, pource qu'ayans le corps fait quasi d'vne mesme façon & taille, ils eslancent vne pareille semence, chose qui sert beaucoup à la generation : si toutefois les oiseaux s'apparioyent auec les Anguilles, ou autres animaux fort dissemblables, ils ne sçauroyent rien engendrer. Ainsi donc la generation se doit & se fait ordinairement entre animaux semblables & de mesme espece, ou pour le moins peu differents. Il n'y a donc animal qui n'ait quelques esprits & aiguillons pour l'induire à l'amour, & la temperie ou disposition bien proportionnee de l'air leur sert comme de maquerelle à faire leur deuoir & charge : les autres plus prompts & plus ingenieux : & pourtant il aduient quelquefois qu'vn masle aime vne femelle, ou vne femelle vn masle, sans s'estre iamais entre-veus. Les autres enseignent que Nature, tressage mere de telles choses, accorde & vnit ensemble les affections & temperamens qui ont quelque correspondance & sympathie, & qu'elle fait sortir de tous les endroits du corps certains rais occultes & inconus; que toutefois les autres aiment mieux dire proceder des yeux, & ferir le courage de l'autre; & que celuy qui en est atteint & feru, se tournant vers l'endroit d'où luy vient le coup, y deuinant & comme presentant quelque volupté, & desirant de se ioindre à son semblable, se laisse glisser & couler à cet appetit: c'est ce qu'on appelle Amour, & d'vn nom propre Cupidon. Il aduient neantmoins quelquefois que lesdits rais ne procedẽt que de l'vn des deux, ne pouuans paruenir iusques au but pour quelque dissemblance qui se trouue entr'eux d'eux, & sentent bien qu'ils ne font aucune impression sur l'autre; aussi ne sont-ils pas si bandez ou preignans, & ne durent gueres, & laschent incontinent leur prise. Car nature ne permet pas qu'on s'applique long temps pour neant à quelque besoigne. Venus donc est ce plaisir & volupté que l'affectiõ des creatures preuoid qu'elle receura se conioignant auec son semblable. C'est pourquoy elle a eu le bruit & reputation d'estre si bonne ouuriere & Deesse d'Amours, & pour cet effect on deduit ce sien nom *Cytheree*, du verbe Grec Κύειν, pource qu'elle fait enfanter & conceuoir. Les autres appellent Venus ce mouuement d'affections, que nature mesme cause par le moyen de l'air bien temperé. Nous auons desia dit pour quel sujet on la fait nee de l'escume de la mer, à sçauoir pource que la semen-

Animaux trop differents en espece ne produisent riẽ.

D'où procede l'Amour.

Que c'est que Venus.

ce genitale se forme de la plus pure partie du sang, dequoy nous auons preuue en ce que l'vsage trop frequent de Venus n'est pas moins nuisible à l'estomach, à la memoire, & à la veuë que la section des veines. Les autres ont voulu dire qu'elle estoit fille de Iupiter & de Dione, d'autant que l'appetit & conuoitise d'engendrer se conçoit de chaleur, & de cette matiere qui est inferieure. car toute la matiere corruptible des elemens se peut appeller Dione. Ceux qui la font fille du Ciel & du Iour, s'accordent auec les Theologiens Chrestiens. car apres que Dieu tout-puissant eut creé le ciel, le iour & les estoilles, il imprima en toutes creatures vn amour & inclination à engendrer. C'est pourquoy ayant creé les animaux & la verdure, parlant à toutes ses creatures, il vse de ces mots, *Croissez & multipliez*, Pour cette mesme raison eut-elle la charge & commission des nopces. Elle est dite Aime-ris, ou pource que l'Amour se fait par ioye & liesse, ou pource que les animaux sont principalemẽt en leur force lors qu'ils sont propres à faire race, ce qui se fait par vne conuenable symmetrie & proportion d'elemens. pour cette cause on la dit aussi femme de Vulcain : qui l'ayant surprise en adultere auec Mars, l'enreta toute nuë & l'exposa en risee aux autres Dieux, & ne la tua pas comme la loy le permet aux hommes : ou pource qu'il n'estoit possible de mettre à mort vn Dieu, ou pource qu'il estima luy estre mal-seant de commettre vn acte si cruel, indigne d'vn homme de bien, beaucoup plus d'vn Dieu : voulant aussi faire entendre que c'est vne folie & temeraire opinion de penser que la lascifueté d'vne femme impudique puisse apporter quelque deshonneur ou soüiller la bõne reputation d'vn hõneste hõme, si ce n'est que le mari volontairement & sciemment conniue aux ordures & vilennies de sa femme. Car personne ne doit legitimement porter le chastiment des fautes d'autruy. Les Lacedemoniens auoient donc brauement fait d'ordonner que si quelque adultere se laissoit surprendre sur le faict, le bourreau luy tirailloit publiquement au marché le membre honteux, puis estoit pour certain temps banny de leur Seigneurie & iurisdiction. ce qui se faisoit sans que les maris des femmes paillardes en receussent aucun blasme ou des-honneur. Et pourtant ce sage Stilpon, quand Metrocle philosophe de la secte Cynique, le pensa honnir, luy reprochant qu'il auoit vne fille impudique, le rembarra fort à propos luy faisant telle demande ; Est-ce ma faute, ou celle de ma fille? C'est (respondit Metrocle) la faute de ta fille, mais c'est vn mal-heur pour toy. Comment cela? dit Stilpon. les pechez ne sont-ce pas fautes? Voire. Et les fautes de ceux qui ont failli, ne sont-ce pas fouruoyemens ? Il est vray. Et les fouruoyemens de ceux qui se sont fouruoyez, ne sont-ce pas leurs mal-heurs ou mesaduentures ? Par ces paroles ce sage personnage luy voulut apprendre qu'il ne faut point blasmer personne pour les crimes d'autruy. Au reste Venus fut blessee par Diomede, pource que ceux sur la natiuité desquels Venus domine, sont beaux de visage, fiers de courage, mais d'vne paste mollasse, & ne sont pas fort propres à porter les armes. Et pourtãt Pâris estant né sous la domination d'icelle, voicy ce que luy dit Helene en son epistre, chez Ouide:

Raisons de la genealogie de Venus.

Raisons de ses charges & effets.

l. Iulia, de adult.

Femme impudique ne soüille point la bonne reputation d'vn hõme d'honneur.

Raison de la blessure de Venus.

Tu dis assez que tu serois merueilles,
Et qu'en toy sont proüesses nompareilles:
Mais bien void-on par ta force & tes yeux

Qu'autre mestier que guerre te sied mieux.
Plus sujette est ta contenance telle
A bien aimer, qu'à bataille mortelle.
Or laisse donc aux gens chevaleureux
Le faict de Mars par trop avantureux:
Et toy Pâris, pren d'Amour la banniere.
Car pour certain bien t'en sied la maniere.
Laisse à Hector les guerres & debats:
Retien pour toy des Dames les esbats;
Plus y feras par ta douce requeste
Que par le glaive ou armes en conqueste.

Que signifie la puissance attribuee à Venus.

Iupiter aussi disoit que les charges & offices des autres Dieux n'estoient pas conuenables à cette Deesse, comme ainsi soit que chascun d'entr'eux eust sa commission & office particulier, pource qu'il n'y a puissance si grande qui soit d'elle mesme assez forte, & qui n'ait besoin de l'aide & secours de quelqu'vn. C'estoit bien assez pour rembarrer & humilier l'arrogance & temerité des hommes, veu que les Dieux mesmes ne pouuoient pas toutes choses, ains ne se pouuoient passer les vns des autres. Ceux qui disent qu'elle domtoit toutes sortes d'animaux, que Iupiter mesme se sousmettoit à l'Amour, que Venus auoit creé le monde, & le conseruoit en son estre, & que toutes choses dependoient de sa prouidence, il semble qu'ils ont voulu exprimer la bonté & amour incroyable de Dieu enuers les hommes. D'auantage les anciens nous content que Venus se rit & se mocque des periuremẽs des amans; d'autant que ceux qui par quelque notable esmotion d'esprit se laissent emporter à l'amour, ne sont pas en leur bon sens, ains courent où les boüillons de leur ame les transportent. Car celuy qui tout raui & bruslant d'amour vient à faire des sermens, ne differe en rien d'auec celuy qui insensé iureroit de vouloir à l'aduenir insenser auec la raison mesme: d'autant que tous ces deux-ci ne se laissent pas conduire à la raison, mais bien aux folles passions de leur ame.

Raisons des animaux tirans le chariot de Venus.

D'autre costé le chariot de Venus estoit tiré par des Cygnes, pource que ceux qui sont nets, propres, coints & mistes, sont plus gentiment l'amour, & sont aussi plus volontiers aimez. car le Cygne est quasi le plus blanc, le plus net & propre oiseau qui soit point. Les autres toutesfois font tirer son carrosse à deux sortes d'oiseaux qui sont merueilleusement chauds & paillards, Pigeons & Moineaux. Or comme ainsi soit qu'il y ait trois Venus, les Amours aussi & les Cupidons leurs enfans sont de diuerses qualitez.

Explication des trois Venus.

Cette Venus surnommee Vranie ou Celeste, signifie vn amour pur & loyal, esloigné de toute conuoitise charnelle, tel que nous le deuons à Dieu, à la patrie, aux gens de bien & vertueux, à nos bien-faicteurs, & generalement à nostre prochain; & cet amour n'estant entaché d'aucune soüillure corporelle, se peut appeller celeste, pur & diuin. Venus la Populaire est celle qui fait que les animaux se conioignent & accouplent selon que nature le leur permet pour continuer leur race. Mais celle qui est dicte Apostrophie, ou destourneresse, a eu ce surnom pource que voyant les barbares commettre beaucoup d'enormes pollutions & vilainies par conionctions abominables, elle leur ordonna certaines loix pour refrener & tenir de court leurs conuoitises deshonnestes, & les destourner de leurs paillardises incestueuses, com-

me le nom *d'Apostrophie* le montre, qui vient *d'Apostréphein*, signifians destourner. Et pource que cette Venus Celeste ne peut proceder que d'vne affection bien sobre & temperee, c'est à bon droit que les anciens obseruoient de n'apporter point de vin en ses sacrifices, qui cause toutes sortes de resueries, dissolutions, intemperances. Cette Venus qu'on nomme Populaire, ne refuse ni le vin ni de boire d'autant, comme estant Deesse du commun peuple, & des esmeutes turbulentes de la commune. Et d'autant que cette-dite Venus s'engendre de la temperie de l'air, & induit toutes creatures à procreer, les anciens l'ont appellee Creatrice de tout le monde: laquelle est principalement cette benignité & douceur de l'air que l'on sent au printemps, que Virgile exprime en cette sorte au 2. des Georgiq.

Pourquoy la creation de l'Vniuers est attribuee à Venus.

Aux fueillages des bois le gracieux printemps,
Le printemps aux forests est grandement vtile:
Les terres au printemps enflent leur sein fertile.
Qui requiert la semence au germe genital.
Lors ioyeusement glisse au giron coniugal
L'Air pere tout-puissant par vne heureuse pluye,
Et grand dans vn grand corps meslé va donnant vie
A tout genre de fruits. Lors les bois égarez
Resonnent sous le chant des oiseaux bigarrez.
Le bestail amoureux certains iours reitere
L'allechante douceur des plaisirs de Cythere.
La plaine est engrosſie, & leur sein vont les champs
Sous les tiedes souspirs des Zephyres laschans.
Vne humeur tendre en tous abonde, & frais-esclose
L'herbe aux nouueaux Soleils seure commettre s'ose.

Par ces vers Virgile descrit les raisons naturelles qui font qu'en ce temps-là toutes creatures sont plus enclines à l'amour & à Venus qu'en aucune autre saison: ce qu'aussi Lucrece depeint gentiment, quand il vient à tomber sur le discours de Venus, montrant que c'est celle qui incite tous les animaux à conseruer leur espece, & leur engendre vn appetit naturel de faire chose semblable à eux:

C'est toy qui fais du Ciel les feux estoillez luire,
Et qui peux acoiser la mer porte-nauire.
C'est toy qui fais germer les seillons porte-blés
Pour grener en espis: c'est par toy qu'assemblés
Tous genres d'animaux d'vn lien amiable
Soigneux de leur espece engendrent leur semblable.
Par toy tout corps viuant contemple du Soleil
Les rayons lumineux & visage vermeil.
Dame, le vent te fuit, aussi te fuit la nuë;
Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venuë
S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diuersifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'accueillir: & la plaine azuree
Te darde vn œil doucet, & mignarde risee,

L'air se void aussi tost de broüillas espuré,
Et du celeste feu nettement esclairé.
Car dés que le Printemps vn nouuel air inspire,
Et s'ouure la vigueur du genital Zephyre;
On oit premierement les mignards Oiselets
Par le vuide de l'air en leurs chants nouuelets
Degoiser ta venuë, & sentir, Cytheree,
Ferus de ta vertu, leur poitrine alteree.
Les Feres puis-apres brossent emmi les champs,
Et trauersent les eaux, leur pasture cerchans.
Ainsi tous tes appasts, sous ta douce conduite
Tout animal viuant plein d'amour à ta suite
L'on void s'acheminer, & la part où tu veux
Qu'il chemine apres toy, tu l'emmen' amoureux.

Mais Euripide graue-doux Poëte montre bien plus clairement que toutes choses s'engendrent par vne symmetrie & iuste proportion d'elemens, & que cette force qui procede du mouuement des corps celestes (appellons la ou celeste ou naturelle) qui fait que les elemens sont ramenez, ou plustost les ramene à cette commistion & meslange, n'est autre chose que Venus en vn mot: laquelle il introduit parlant ainsi d'elle mesme:

Tu ne sçaurois pas faire entendre,
Ni bien suffisamment comprendre,
Combien Venus peut auoir
Sur les mortels de pouuoir.
Elle fournit de nourriture
A toute humaine creature.
Mais pour t'en mieux asseurer
Que par vn simple parler;
Esplucbons sa grand' energie.
La terre appete de la pluye
Quand son solage alteré
Est d'humeur tout espuré.
Desirant par trop dessechee,
Se sentir par eau refraischee.
L'air mesme caligineux
Plein d'ombrages nubileux
Par dessus la terre descharge
Pour l'amour de Venus sa charge.
Mais quand cette qualité
De chaud & d'humidité
Est tresbien proportionnee,
Lors toute chose nous est nee
Qui sert à nostre aliment
Et qui fait chasque animant
Dessous l'air non seulement naistre,
Mais verdoyer, fleurir & crestre.

Raisons de l'amour & mort d'Adonis.

Ceux qui prennent Adonis pour le Soleil, ont raison de dire que Venus ay-

ma Adonis; pource que sans la force du Soleil, Venus n'est rien. On dit qu'en hyuer il meurt, d'autant qu'en telle saison l'engeance des herbes & de plusieurs autres choses cesse. Car quand le Soleil vient à esmousser & allentir ses rais, il a moins de force : & le froid est fort contraire à toutes actions de nature. Or quand il fut mort, pourquoy le posa-elle parmi les laictues ? c'est à cause du froid de l'hyuer. En ce temps mesme se faisoit la feste d'Adonis, & dit-on que durant ladite feste la riuiere nommee Adonis descendant de la montagne du Liban, auoit de coustume d'estre sanglante. Les Graces estoient filles de Venus la Celeste, à cause de la liberalité dót on doit vser enuers tous les gens de bien. L'vne des trois luy tourne le dos, & les autres deux la regardent en face; d'autant que c'est le deuoir d'vn homme liberal & magnanime d'imiter les bonnes terres, rendans à meilleure mesure qu'elles n'ont receu. Ces trois sœurs là se tiennent l'vne l'autre par la main, & sont vierges, & tousiours rient: pource qu'il faut estre liberal sans en esperer recompense; veu que c'est plustost le faict des marchans, de faire plaisir sous esperance de proufit; ioint aussi que le bien-fait procedant d'vne bonne & franche volonté, sans aucune contrainte, ou sans se faire par trop chapperonner, emporte beaucoup plus d'obligation & de reconoissance. Les Fables disent aussi que Pâris la iugea plus belle que Pallas & Iunon, pource que plus de gens s'addonnent aux voluptez charnelles, qu'à bien façonner leur esprit; aux vices, qu'aux vertus; à vilainie & dissolution, qu'à gloire & honnesteté. Car plusieurs personnes pour iouyr d'vn plaisir bien sale & de peu de duree, ont mis en arriere leur honneur, leur reputation: perdu le moyen & commodité d'exploiter de bons affaires, & fait de grands frais & despens pour assouuir leurs appetits; qui finalement deuenus les plus miserables hõmes du monde, pour auoir trop obey à leur sens charnel, sont tombez en de grands malheurs & pauuretez. Or voila ce que les anciens nous ont appris touchant la qualité, force & puissance de Venus, & les contes qu'ils ont fait: que si quelque chose y manque, le discours suyuant de son fils Cupidon le supplera.

Liberalité recommandee.

Pourquoy Pâris proposa Venus à ses competitrices.

De Cupidon.

CHAP. XIIII.

ON doute fort de quels parens est né ce Cupidon, pource que les vns disent qu'il n'y a qu'vn Cupidon, les autres maintiennent qu'ils sont plusieurs. Platon au Banquet introduit Phedre, en discourant ainsi: *L'on a desia souuentefois conu par experience que Cupidon est vn grand Dieu, & admirable tant aux Dieux qu'aux hommes, tant és autres choses que principalement en ce qui concerne son origine. car c'est vne remarque fort honorable d'estre mis & placé au rang des plus anciens Dieux. Or les parens de Cupidon ne se trouuent point, & n'y a homme ni particulier ni Poëte qui les nomme.* Il semble qu'Hesiode en sa Theogene vueille dire qu'Amour ou Cupidon soit issu de cette antique matiere informe, lourde, obscure, pesante & immobile, qu'on a nommee Chaos:

Genealogie de Cupidon doutense.

Le Chaos desbrouïllé, la Terre aux larges reins
Fut faite pour seruir aux grands Dieux souuerains

De marchepied faisans sur l'Olympe leur erre.
Puis le Tartare obscur enfondré sous la terre:
Et le plus beau qui soit dans le pourpris des cieux,
Amour chasse-souci des hommes & des Dieux,
Qui dompte le vouloir, & qui dans leur pensee
Maistrise les auis que l'ame a pourpensee.

Car il dit que Cupidon nasquit incontinent apres la terre, & qu'il fut tiré de la susdite matiere. Mais Aristophane és Oiseaux dit que la Nuict pondit vn œuf de-par Zephyre, d'où nasquit Cupidon, qui meslé parmi le Chaos suscita toute l'engeance des Dieux.

Tout estoit vn Chaos, vn noir Erebe, & Nuict,
Vn Tartare profond. la terre estoit encore
Confuse en cet amas, sans Ciel, sans Air, sans Aures
Quand la sombr'-aile nuict, au sein larg'-estendu
D'Erebe fit vn œuf de Zephyre pondu,
Qui couué produisist cet Archer de Cythere,
D'or-ailé sur les flancs, qui d'amour l'ame altere.

Orphee aussi nous conte ie ne sçay quoy de semblable touchant sa natiuité, disant qu'il est né deuant toutes autres creatures:

Ie chante vn premier né, grand, de double nature,
Chut de l'air, né d'vn œuf, tout fier de la parure,
De ses ailes d'or fin, de qui naissance ont pris
Les manans de la terre, & du vousté pourpris.

Natiuité fabuleuse de Cupidõ.

Neautmoins ledit Platon qui n'agueres a dit qu'on ne trouue point les parens de ce Cupidõ, vient puis-apres audit passage à cõter vne Fable de sa natiuité: *Le bruit est* (dit-il) *que les Dieux solennisans vn iour la feste de la natiuité de Venus, se mirent à table aux cieux, & firent si bonne chere, que Pore, Dieu de conseil & d'abondance, ayant vn peu trop beu de Nectar, s'enyura; & trouuant Penie, Deesse de pauureté, dedans le iardin de Iupiter, l'engrossa; laquelle depuis enfanta Cupidon, qui fut donné à Venus pour la seruir, & faire ce qu'elle luy commanderoit. par ce moyen on creut qu'il fust fils de Venus.* Theocrit en Hylas dit bien qu'il estoit né de parens Dieux, mais il n'asseure point quels ils sont; tant son origine & extraction est mal-aisee à sçauoir:

De qui que soit des Dieux qu'Amour ait son essence,
Ce n'est pas pour nous seuls qu'il a receu naissance.

Quelques-vns disent Amour estre fils de Saturne; tesmoin Orphee:

Et l'Amour & les vents sont issus de Saturne.

Mais Sappho le fait fils du Ciel & de la Terre; Simonide, de Mars & de Venus; Acusilas, de la Nuict & de l'Air; Alcee, de discord & de Zephyre; & quelques-vns des plus anciens, de Mercure. Cependant ledit Orphee en vn autre hymne dit que tous les Amours, dont il en fait vn grand nombre, sont issus de Venus;

Nous chantons la grand' race extraite de Cyprine,
La grand' source royale, & fontaine diuine,
De qui sont descendus les immortels Amours,
Qui les flancs empennez rodent & nuits & iours.

Pausanias és premieres Eliaques dit que Venus sortant de la mer, fut receuë

& accueillie par Cupidon, & couronnee par Suade ou Persuasion: puis en l'Estat de Bœoce, que l'on croyoit communément Cupidon estre le plus ieune de tous les Dieux, & fils de Venus. Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux, nomme plusieurs Cupidons issus de diuerses races. Le premier de ce nom estoit fils de Mercure & de Diane; le deuxiesme, de Mercure & de Venus; le troisiesme, nommé Anteros, fils de Mars & de Venus troisiesme de ce nom. Or combien qu'ils ayent esté plusieurs, & de diuerses familles, toutefois presque tout ce qui a esté dit de l'amour, se rapporte à vn seul fils de Venus; duquel estāt accouchee, Iupiter la tança, iugeant à la physionomie de l'enfant, que bien-tost il susciteroit de grands troubles entre les hommes, & qu'il valoit mieux ne le laisser point viure, que permettre qu'il perdist le genre humain. Venus craignant les menaces de Iupiter, l'emporta cacher dans les bois, où nourry parmi les feres, il huma quand & le laict leur aigreur, & retint les humeurs & qualitez dont elles sont composees. Aussi tost qu'il peut manier l'arc, luy-mesme s'en façonna vn de Fresne, & des fleches de Cyprez; & s'exerça premierement contre les bestes fauues. puis de cette chasse agreste, se transporta és villes; & ne cessa dés-lors de tirer droit au cœur des personnes. & finalement changea son carquois de bois en vn autre d'or, sous lequel il assuiettit tout l'Vniuers. L'imager Arcesilas eut bonne grace quand il cizela en marbre vne Courtisane, autour de laquelle se ioüoient les Cupidons, les vns desquels la forçoient de boire dans vne corne, les autres luy chaussoient ses patins: les autres l'attachoient auec vne corde contre vn rocher. voulant par telle image montrer la pluralité des Cupidons. Orphee en ses hymnes declare quelles forces & facultez il auoit, & quelle habitude on luy attribuoit:

Plusieurs Cupidons.

Image de Venus auec ses Cupidons.

> *Ie chante vn grand, vn sainct, plaisant, aimable Amour,*
> *Archer, ailé, puissant en flames, & d'vn cour*
> *Infiniment soudain; double-né; qui, folastre,*
> *Parmi les Souuerains & les hommes folastre.*
> *Qui tient les clefs de tout, soit du ciel etheré,*
> *Soit de la terre basse, ou du regne vitré;*
> *Mesme de tous les vents que Cerés la blétiere*
> *Entretient pour ouurir la matrice fruittiere*
> *De la terre; ou de ceux qui bour-souflent la mer,*
> *Ou ceux qui leurs souspirs desgorgent en enfer.*

Les anciens peignoient les Cupidons auec des ailes; teintes d'azur, pourpre & iaune doré, & à quelques-vns d'or tout pur: vn arc & des traits, le corps gras & poupelé, le sang chaud, & la couleur viue: comme Zeuxis le peignit à Athenes d'vne merueilleuse beauté, couronné de chappeaux de roses: de mesme peignoient-ils la Victoire: & le premier qui la fit ailee fut Aglaophon Thasien. Aussi comme son image fut vn iour frappee de foudre qui luy cassa les ailes, Pompee prit cela pour bon augure, presumant qu'elle ne pourroit plus s'enuoler de chez eux; & sur cet accident il composa ces deux vers en Grec:

> *Rome, Roine du monde; ore que la Victoire*
> *N'a plus d'ailes, iamais ne perira ta gloire.*

Puis-aprés d'autres luy firent porter vne fleur d'vne main, & de l'autre vn

Daulphin, comme il appert par cet Epigramme de Palladas, poëte Grec:

Amour est nud, pourtant rit-il & est courtois;
Car il ne s'arme plus de fleches ni carquois
Pour enflammer les cœurs. c'est à bon droit qu'il porte
La fleur & le Dauphin. il monstre en cette sorte
Que d'vne main il tient la terre en son pouuoir,
Que de l'autre il sousmet la mer à son vouloir.

Facultez de Cupidon. On luy deferoit tant de credit & de puissance, que ce qui estoit laid & difforme, il le faisoit trouuer beau & honneste; & estimoient qu'il eust pouuoir d'hebeter & estourdir tous les sens des amants. Il eut mesmement vn iour tant de hardiesse que d'entreprendre de piller les armes & enseignes de tous les Dieux, selon que Philippe poëte Grec l'exprime gentiment en vn Epigramme:

Iadis les Cupidons prindrent par escalade
L'hostel des Tout-puissans, & par grand' algarade
S'armerent richement du butin glorieux
Que pillans leur manoir ils firent chez les Dieux.
Phœbus perd son carquois, son arc; Iupin sa foudre
Dont il touchoit maint corps le reduisant en poudre.
Hercule sa massue; & d'vn semblable trait
Neptun sa Fourchefiere, & Mars son halecret:
Diane son flambeau treluisant; & Mercure
Grand messager des Dieux, son ailee chaussure,
Et son Thyrse Bacchus. Or ne faut s'estonner
Si les hommes foiblets se laissent assener
Aux fleches des Amours, puisque les Dieux suprêmes
Les ont accommodez de leurs armures mêmes.

Puis donc que la puissance de Cupidon estoit si grande, à bon droit l'appelle Platon le plus heureux de tous les Dieux, qui luy sont assujettis. *Quant à moy* (dit-il) *ie tien qu'encore que tous les Dieux soient bien-heureux, neantmoins Cupidon (s'il est loisible de le dire sans encourir blasme ni reprehension) est plus heureux que tous tant qu'ils sont, le plus beau & le meilleur qui soit point entr'eux.* Il fait deux Cupidons, & nomme l'vn Celeste; l'autre, Vulgaire. Mais outre les susdites marques & enseignes on luy en a bien adiousté d'autres: & ne l'ont pas fait seulement aueugle, mais luy ont aussi baillé pour compagnons, Yuresse, Douleurs, Inimitiés, Contentions, & plusieurs semblables pestes, fascheuses à raconter, & beaucoup plus à les esprouuer. Marulle les a gentiment & d'vne elegance poëtique descrites en vn Epigramme Latin par Dialogue:

Compagnons de Cupidon.

A qui est cet enfant? à Venus. Cette trousse
Pour quel sujet est-elle ainsi pleine? c'est pource
Que s'il est peu prudent, ses coups sont asseurez,
Et ne descoche en vain sur ceux qu'il a mirez.
Pourquoy va t'il tout nud? il est tout simple, & s'ouure
Pour se montrer à plein, & hait cil qui se couure.
D'où vient qu'il est enfant? c'est qu'il fait estre tels
Les vieillards prests d'aller és infernaux hostels.
Qui luy garnit les flancs d'ailes? c'est inconstance.

Pourquoy n'a-t'il nul front? il seme mal vueillance.
Qui luy creue les yeux? vn desbordé plaisir.
D'où vient cette maigreur? le souci, le desir,
La douleur fait veiller. Qui est-ce qui chemine
Deuant ce Dieu aueugle? Yuresse, Libidine,
Sommeil, Oisiueté. Qui sont ses Costilliers?
Guerr', Hain', Oprobr', Estrif, le suiuans à milliers.
Qui l'a daigné loger parmi les Dieux suprêmes?
Ceux qui la faute ont fait, ce sont les hommes mêmes.
La cause? ils ont pensé que la coulpe & forfaict
Seroit beaucoup plus doux quand vn Dieu l'auroit faict.

Or d'autant qu'il n'y a rien qui gaste tant la santé des hommes, qui plus affoiblisse leurs corps, ne qui plus peruertisse les bonnes mœurs & complexions d'iceux, que les delices; les anciens ont dit qu'il naissoit d'excez à boire & manger. Aussi Pallas dit fort bien qu'il n'y a chose tant repugnante à la nature de Dieu que de ne tenir aucun regime en son viure, & mener vne vie dissoluë s'occupant sans cesse à farcir & noyer son ventre: d'autant que telle intemperance conduit les hommes à toutes vilainies & desbordemens. ioint que l'humanité & courtoisie, la iustice, temperance, & toutes autres vertus sont compagnes & suyuantes de frugalité, non de gourmandise ne d'yuresse. Et pour dire en vn mot, tant de marques & d'enseignes, tant de puissances, tant de butins & despoüilles, tant de cruels cōpagnons; ce difforme aueuglement, cette aage incapable de prudence conseil, ont esté par les Poëtes attribuez à Cupidon, pour exprimer la rage de la dissolution des hommes; de façon qu'il semble n'y auoir en nature chose qui plus messee à vn hōneste homme, bien né & bien nourri: esquelles choses neantmoins beaucoup de gens s'esbaudissent tellement qu'ils n'en peuuent parler qu'auec vn extreme plaisir & contentement. Cettui-ci doncques mis en auant pour destourner les hommes de toute vilainie & insolence, fut par le commun peuple adoré comme Dieu, ne conoissant pas que Dieu seul est autheur de gratuité, beneficence, liberalité, temperāce, probité & humanité: & que ce Dieu vulgaire, Cupidon, n'a pour compagnons que guerres, noises, contentions, fraudes, outrages, pertes d'honneur, ruyne de reputation, & de biens. Et pourtant vn Poëte Grec a eu raison de deschiffrer comme il s'ensuit:

Qui dit qu'Amour soit Dieu? car les œuures diuines
Ne sont iamais malines:
Ne tient-il pas en main vn glaiue bien pointu
De cruelle vertu?
De combien d'assaßins où il se baigne & soüille
Emport'-il la despoüille?

C'est pourquoy Apolloine Rhodien a pensé que Cupidon fut la source & fontaine de tous maux: d'autant que la lasciueté fait mespriser la iustice, & de là dependent toutes iniquitez & outrages:

Effects de Cupidon.

Cupidon est vn flambeau qui les ames bourrelle;
Il n'engendre qu'estrif, ennui, dueil & querelle.

Car qu'y a-il auiourd'huy qu'on n'obtienne par paillardise, par macquerella-

ges & garçons de loüage? Il y a beaucoup de villes, beaucoup de prouinces, beaucoup de royaumes ruynez par le moyen de ce Dieu des enragez & forsenez. Car combien de villes ont pris les armes pour l'amour de quelques femmes rauies? combien de femmes ont liuré & trahi leur patrie & parens entre les mains de leurs ennemis pour semblable fureur? combien de maris ont attenté la mort de leurs femmes, & combien de femmes celle de leurs maris à cause de ce beau Dieu? combien de meres ont esgorgé leurs enfans? en somme il n'y a meschanceté, impieté, sacrilege, desloyauté, ni crime tant enorme soit-il, que Cupidon n'en soit autheur. Et pourtant quiconque se meslera de loüanger l'Amour, ne merite pas le nom de sage: & celuy qui se laisse assujettir à luy, & ploye le col sous son ioug, est le plus miserable homme qui viue: ioint que bien souuent il donne tel conseil à ses suiuans que cette bonne Dame Medee le prend pour elle à l'encontre de ses parens, de sa patrie, & de son propre honneur, lors qu'apprehendãt les hazards que son bien aimé Iason encouroit, ces propos luy eschappent de la bouche:

Que sera-ce de moy si la Parque enuieuse
Luy fait passer le bord de l'onde Stygieuse?
C'est fait; n'en parlons plus, adieu fidelité,
Adieu toute vergogne, adieu pudicité.

Car de fait Cupidon donne sujet d'vne infinité de malheurs & discord entre gens maladuisez, soit en particulier, soit en general, comme le montre Sophocle en son Antigone:

Amour qui fais cruelle guerre
Aux mieux rentez qui soient en terre,
Qui loges sur les yeux succrins,
Et sur les deux boutons pourprins
Des ieunes filles amoureuses,
Qui marches sur les eaux ondeuses,
Qui daignes mesmes heberger
Chez vn bien malotru berger.
Il n'y a d'immortelle essence
Ni de corruptible semence
Qui puisse euiter ton ardeur:
Mais qui te tient, tombe en fureur.
Tu rends iniustes par outrages
Mesme les plus saints personnages.
Tu troubles par inimitié
Ceux qui sont ioints par amitié.
Tu semes entre les plus proches
Haines, querelles & reproches.

Les malviuans ne doiuent imputer leurs fausetez qu'à leur nature depravee.

Toutefois il vaut mieux auouër la verité, que ce n'est pas Cupidon qui fait le mal, mais plustost l'occasion que les meschans & gens de mauuaise vie prenn\u0113t de mal-faire, qui de leur propre naturel sont enclins à tout vice. Car Dieu tres-bon n'a pour neant imprimé aux hommes aucune affection de courage, ains les leur a donnees pour les appliquer ou aux vertus, ou à choses necessaires pour leur conseruation & entretenement. Et pourtant, comme dit fort bien Virgile, toutes les fois qu'aucun outrepasse mesure és mouuemens de

ſon courage, & leur obeit par trop, il ſe fait Cupidon à ſoy-meſme. veu que l'appetit & volonté deſordonnee, & l'inconſideree conuoitiſe d'vn chaſcun, luy ſert d'vn Cupidon, ſelon que nous liſons au 9. de l'Æneide, Niſe parlant à Euryale:

A ſçauoir ſi les Dieux dardent en nos eſprits
Cette ardeur, Euryale, ou ſi la force grande
De ce deſir ardent qui dans nos cœurs commande,
Eſt Dieu faite à chaſcun?--

On eſtime que l'œil ſoit le principal ſiege d'amour, pource que par luy comme par vne feneſtre l'eſprit conçoit les images & ſemblances, & les enuoye au dedans, deſquelles eſtant feru, il vient à eſtre amoureux & conuoiteux de ce qu'il a veu. Ce que Muſee nous enſeigne bien clairement:

Oeil ſiege d'amour.

Si toſt que la beauté d'vne femme on regarde,
D'vn clein d'œil amoureux vne forme elle darde
Qui plus viſte qu'vn trait vient aſſener le cœur,
Duquel elle ſe rend en peu d'heure vainqueur.
L'œil en eſt le chemin; & de cette picquure
Se gliſſe en la poitrine vne telle bleſſure
Dont l'on ſe void atteint, voire ſi bien donté,
Qu'on en perd quand & quand toute ſa liberté

Or voila les contes fabuleux que nous trouuons ſemez és eſcrits des anciens touchant Cupidon: il eſt temps de voir ce qu'ils peuuent contenir de ſerieux. Quant à ce qu'ils l'ont tenu pour le plus ancien de tous les Dieux, il ſemble qu'ils ayent voulu donner à entendre ce qu'Empedocle enſeignoit: à ſçauoir que l'amitié & haine ont ſeparé & desjoint les choſes qui auparauãt eſtoient confuſes entre elles, veu que ſans ces deux-là elles ne ſçauroyẽt d'elles meſmes rien engendrer. Auſſi falut-il faire naiſtre à cet Amour, que les Grecs nomment *Eros*, vn frere qui fut appellé *Anteros*, Contr'amour; pour luy ſeruir de compagnie, d'autant qu'il s'ennuyoit & languiſſoit tout ſeul, & ne proufitoit point. Ce qu'apperceuant Venus, s'en alla au conſeil à la Deeſſe Themis, qui luy fit reſponce qu'il auoit beſoin d'vn Anteros, pour luy correſpondre à ce qu'ils peuſſent s'entreſecourir l'vn l'autre. Ainſi Venus engendra de Mars cet Anteros, qui ne fut pas pluſtoſt en lumiere, que Cupidon commença à croiſtre, dilater & eſtendre ſes aiſles & pennage. Et meſme tandis qu'Anteros eſtoit preſent & auec luy, il paroiſſoit beaucoup plus beau & plus grand; là où tout le contraire aduenoit en ſon abſence. Et combien que Thalés mette l'eau pour le commencement de toutes choſes, qui certes eſt bien vne matiere tres-propre & conuenable pour la generation; toutesfois elle n'engendre rien ſimplement, ſans cet ouurier (ſoit que nous l'appellions amitié, ou maſle, ou faiſant deuoir de maſle, ou chaleur) c'eſt à ſçauoir cette force diuine qui donne naiſſance à toutes creatures. Et ne faut penſer que l'opinion de ceux qui croyent toutes choſes compoſees ſe reſoudre en eau & terre, ſoit vraye. car il ne ſe peut faire qu'il n'y ait que ces deux elemens, ou que tout ſoit fait & compoſé de ces deux là, du tout inutiles s'ils ne ſont aidez d'vn principe plus diuin. Les anciens doncques ont eſtimé qu'Amour n'eſtoit autre (comme ie viens de dire) que ce qu'Empedocle diſoit, à ſçauoir vne vertu diuine, par laquelle choſes ſemblables ſõt induites à

Mythologie phyſique & morale de Cupidon.

desiret de s'accoupler & vnir conioinctement : ou pour mieux dire, vn entendement diuin qui imprime en la nature mesme telle affection & appetit. C'est pour quoy les vns donnent plusieurs parens à Cupidon : les autres pensans qu'il soit apparu incontinent apres la creation du monde, disent qu'il est né de cette matiere informe, ou Chaos. Les autres le font fils de Venus, pource que Venus n'est autre chose que ce desir & enuie que toutes creatures ont de procreer leur semblable, laquelle procede d'vne symmetrie & iuste proportion de corps, & temperie de l'air. Car quant à ce beau conte que nous en auons ouy de Pore & de Penie, & de tant d'autres parens qu'on luy donne, combien qu'on le puisse accommoder à ce que nous venons de dire, toutefois il semble qu'il concerne plustost les mœurs, ioint que l'auarice ne procede pas plus des richesses excessiues quand elles sont possedees par vn mal aduisé & qui s'enyure de l'abondance de ses biens; qu'elle fait d'indigence & pauureté. Ils l'ont equippé d'ailes aux flancs, pour montrer l'inconstance des hommes à l'election des choses de ce monde : mais plustost est-il ailé, pource que la bonté diuine est tres-prompte & soigneuse de l'administration & gouuernement des choses naturelles. Que si l'on en veut transferer la cause aux affections des esprits, & aux appetits qui bien souuent emportent les hommes, nous trouuerons qu'ils n'ont eu aucune raison de luy donner des ailes, ni de le faire si volage, veu que ce gentil poëte Grec Eubule luy attribue vne merueilleuse constance:

Raisons de la genealogie de Cupidon.

Conseil & Abondance: & Pauureté.

Qui a le premier par peinture
Ou par ouurage de soulpture
Feint des ailes à Cupidon?
Son burin, pinceau ou charbon
Ne sçait grauer ou pourtraire
Qu'vne arondelle passagere.
Il estoit des mœurs ignorant
D'vn Dieu non leger, ains pesant,
Et qui malaisément rebrousse
Du cœur entamé de sa trousse.
Comment donc seroit-il oiseau?
Ce sont abus d'vn fol cerueau.

Isidore Pelusien dit qu'il est garni d'ailes, pource qu'apres auoir pris son plaisir de quelque chose, il la quitte le plus souuent, & s'enuole ailleurs. Il est armé d'arc & de fleches, à cause des tourmens que les fols endurent en leur esprit. Et Xenophon dit que les Amours sont appellez Archiers, parce que les belles personnes blessent de bien loing. Seruius aussi sur Virgile rend la raison de ses fleches, qu'il dit representer les pointures du repentir & de la douleur qui tousiours suyuent l'amour. Mais cet equippage fait plustost pour representer l'incroyable vistesse & promptitude de l'esprit de Dieu, qui s'espand & penetre subtilement par tout. Outreplus il est aueugle, selon aucuns à cause des vilainies & dissolutions que les hõmes oublians leur dignité commettent. Mais cela tend plustost à montrer combien sont incomprehensibles les conseils de Dieu, pour lesquels comprendre les hommes sont aueugles & enfans; comme ainsi soit qu'il n'y a escrit d'homme si vif qui les puisse comprendre. Que si l'on veut rapporter cet aueuglement aux conuoitises des hommes,

Que signifie l'aueuglement & nudité de Cupidon.

hommes, n'est-ce pas à bons tiltres qu'on le depeint tel? ou comment est-ce qu'on ne tiendra pour petit enfant celuy negligeant tout conseil, raison, & sa reputation mesme, s'accompagne de celuy qui est autheur de toutes iniquitez & vilainies? ou derechef ne dira-on pas celuy qui delaissant le seruice de Dieu, & mettant en arriere les loix de nature se laisse folement emporter à des sales & desbordez plaisirs, estre fol, aueugle & enfant? Il estoit semblablement nud, pour exprimer combien grande est la honte & ordure des dissolus & paillards. Ce que toutefois rapporté à choses plus saintes, demonstre la grande liberalité & largesse du souuerain Dieu, pource que l'esprit de Dieu pouruoid aux affaires de ce monde sans fard & sans tromperie, & sans esperer en receuoir aucun proufit. Puis donc qu'ils pensoient que Cupidon fust diuinement transmis és cœurs des hommes, c'est à bon droit qu'ils l'ont qualifié le meilleur, le plus beau & le plus ancien de tous les Dieux; veu que la benignité de Dieu demeure eternellement, & s'est manifestee aux hommes dés la creation du mõde. c'est pourquoy, ils disent qu'il estoit brouillé & cõfus parmi le Chaos: & le separans d'auec les conuoitises des hommes, ils l'ont appellé Cupidon celeste. Mais celuy qui se loge en la partie de nostre esprit despourueuë de raison, pourquoy ne le nommera-on pas plustost fureur & rage que Dieu? Car mesme Phocylide nie qu'il soit Dieu, disant:

Cupidon n'est point Dieu, mais vne passion
Qui cause à tous humains tres-grand' affliction.

Disons maintenant des Graces.

Des Graces.

CHAP. XV.

CEVX qui ont escrit des Graces que les Grecs nomment *Charites*, leur donnent tels parens que bon leur semble. Hesiode en sa Theogonie dit qu'elles sont filles de Iupiter & de la belle Nymphe Eurynome fille de l'Ocean. Orphee en vn hymne qu'il a chanté en leur loüange au lieu d'Eurynome met Eunomie pour leur mere. Ces deux-ci les nomment Thalie, Euphrosyne, Aglaie. Les autres les font filles de Iupiter & d'Autonoé, & les nomment Pasithee, Euphrosyne, Ægiale. Antimache tres-ancien poëte dit qu'elles sont nees du Soleil & d'Æglé. Aucuns n'en font que deux, Clyte & Phaëne; ou (selõ d'autre) Auxò & Hegemone. Quelques-vns leur adioingnent aussi Suadele ou Persuasion. Toutefois la plus commune opinion en tient trois, comme le tesmoigne Meleager en ces vers:

Genealogie des Graces & leurs noms.

Trois Graces il y a, trois Heures, doucés vierges.

Aussi les Poëtes les accompagnent volontiers les vnes des autres, comme fait Horace au 4. des Carmes:

La Grace nuë en rond ose mener le bal
Iointe auecques les Nymphes belles,
Et auecques ses sœurs iumelles.

On dit que la plus ieune Aglaie fut femme de Vulcain. Neantmoins pres-

que tous autheurs les font suiuantes & comme Dames d'honneur de Venus, & sont fort en dispute touchãt leurs habits. car les vns ont voulu dire qu'elles estoient toutes nues, les autres les maintiennent vestues. Anciennement les graueurs, peintres & poëtes les ouurageoient habillees, comme on a trouué leurs images & pourtraits faits par Pythagoras de Paros, Bupale & Apellés: & Socrate fils de Sophronisque les mit aussi vestues à l'entree du chasteau d'Athenes. Horace mesme tesmoigne qu'elles estoient vestues, puisqu'il fait mention de leur ceinture qu'elles ne porteroient pas s'elles estoient nues:

Image des Graces.

Le chaud garçon, & les Graces decemtes,
Auecques toy le chœur des Nymphes saintes.

Comme ainsi soit donc qu'elles fussent iadis couuertes d'habillemens, pource que c'estoit chose laide à voir qu'vne femme toute nuë, ou pource qu'on auoit peur qu'elles eussent froid en hyuer, elles tomberent depuis par succession de temps en main de gens, qui comme voleurs les despoüillerent, dont elles furent contraintes de s'enfuir du monde, tesmoin le Poëte disant:

La Foy, diuinité qui n'a point de seconde
Les Graces & Bonté sont sorties du monde.

Etheocle Roy des Orchomeniens fit le premier bastir vn temple aux Graces. & de faict les anciens escriuent qu'elles s'alloient bien souuent baigner en ce pays-là dans la fontaine Acidale, comme dit Strabon au 9. liure.

Mythologie physique & morale des Graces.

¶ Or les Graces filles de Iupiter & d'Eurynome ne signifiẽt autre chose que la fertilité des terres & abondance de grains. Car le mot *Eury* signifie largement, & *nómos*, loy, desquels deux mots est fait le nom d'Eurynome: & cette richesse & foison de biens ne vient que par le benefice de la paix, ce qu'aussi signifie le nom d'Eunomie leur autre mere. Car lors que les loix & l'equité regnent, & que la violence, brigandages & pilleries cessent: on void les terres rire, les maisons s'esgayer, les temples des Dieux immortels s'esiouyr, & toutes Creatures reprennent leur en-bon-point. Toutefois ce bien-fait ne procede pas seulement d'Eurynome, ou d'Eunomie, ou d'Autonoë, qui signifie prudence; mais aussi de Iupiter. car pour faire que l'annee foisonne en biẽs & soit de bon rapport, il faut que la benignité de Dieu y entreuienne, & que l'air soit bien temperé. C'est ce qu'ont voulu dire ceux qui les font filles du Soleil & d'Aeglé, ne croyans pas que rien peust naistre sans la bonté diuine & chaleur du Soleil. Car certes le Soleil est gouuerneur de tous les elemẽs, & selon qu'il eslance les rais de son visage, les terres portent peu ou prou, & toutes autres creatures sont ou gayes ou tristes. Elles sont trois sœurs iointes ensemble, d'autant que l'on reçoit triple proufit de l'agriculture, à sçauoir du labourage des arbres, & du bestail: & pourtant c'est à bons tiltres que les Graces sont ainsi qualifiees. Car Thalie vient du mot *thallein*, qui signifie pulluler & bourgeonner, & denote cette gentillesse saison en laquelle les arbres viennent à pousser & ietter leur bourgeons. Aglaye signifie splendeur, & Euphrosyne la ioye qui resioüit l'homme quand il void les biens de la terre prosperer. Cette Aglaïe fut femme de Vulcain, à cause de la splendeur & beauté qui se void en tous les arts, dont l'inuẽtion est attribuee à Vulcain. Les autres au lieu d'Aglaïe mettẽt Pasithee entre les Graces: ce qui se rapporte à la ioye & plaisir que se donne le bestail courant deçà delà emmi les champs: & tient

l'Etymologie de ce nom (qui autremẽt signifie toute diuine) de deux mots qui valent autãt que courir par tout. On les qualifie Deesses des biensfaits, d'autant que sans le rapport & fertilité des terres personne ne peut estre riche, ni liberal donneur. Deux d'entre elles nous regardent, & l'autre nous tourne le dos: pource que la liberalité de la moisson & de la terre est merueilleusement grande, qui pour petite quantité de semence rend de si grands tas & monceaux de grains, si la benignité du ciel le permet ainsi. Si ce n'est qu'ils ayent aussi voulu donner à entẽdre qu'il n'y a faueur ni prosperité en ce monde tant grande soit elle qui n'ait tousiours quelque arriere-main, & ne soit accompagnee de quelque amertume & defaueur. Et ne puis approuuer l'opinion de ceux qui disent que ces deux-là nous regardent pour nous auertir que pour vn plaisir ou bienfait receu il en faut rendre deux. Car les gens de bien & d'honneur en rendent autant qu'ils en ont moyen, & sans nombre; mais les meschans non seulement n'en rendent point, ains au contraire pour recompense des plaisirs qu'on leur aura faits, n'en rendent qu'outrages & desplaisirs. Et la plus grand' part ne voulans point reconoistre l'obligation qu'ils ont à quelqu'vn ou pour auoir receu de luy quelque plaisir, ou pour en auoir esté bien seruis, pensent bien en estre quittes s'ils leur cerchent quelque inepte & ridicule querele. D'autre costé celuy qui fait plaisir pour le receuoir au double, n'est absolument homme de bien, mais marchant & trafiqueur de biensfaits. Elles sont vierges, pource que le gain qu'on fait des choses susdites est tres-honneste; & ne puis neantmoins accorder qu'elles soient toute-nues, pource qu'on en void peu, fors Dieu tres-bon & souuerain pere de toutes creatures, qui donne sans esperance d'en receuoir autant ou plus: & ceste munificẽce & liberalité loüable en Dieu, est folie en l'hõme si elle n'est conioínte auec prudence. Au reste on n'a pas seulement nommé les trois susdites du nom de Graces: mais aussi tout ce qu'on trouuoit beau, gentil & agreable, a esté qualifié de ce nom: & suiuant cela Musæe dit que Hero auoit en sa personne non pas trois, mais cent Graces, c'est à dire vn grand nombre;

Raison de la posture des Graces en leur pourtraits.

Raison de leur virginité.

> *Les anciens faussement n'ont mis en la famille*
> *Des Graces que trois sœurs: car Hero la gentille*
> *Par ses mignards attraits & corsage decent*
> *D'vn seul ris de ses yeux en fournit plus de cent.*

Quelle a donc esté l'intention des anciens en l'inuention de ces Graces? d'exhorter les hommes à viure en paix & concorde, & suiure la vertu, d'autant que d'elles auec l'aide & assistance de Dieu, qui est tousiours propice & fauorable aux gens de bien, les hommes reçoiuent toutes commoditez & tranquillité. & par ce moyen ils les incitoyent aussi à s'appliquer à l'agriculture, tres-honneste & tres-vtile exercice. Mais depuis que tant d'outrages d'hommes mal-viuans, & l'auarice qui auoit saisi le cœur des hommes, eurent renuersé toutes bonnes institutions, peruerti l'equité & raison, troublé tout l'estat du monde, & profané le labourage, les Poëtes dirent qu'elles auoyent quitté le monde, & quelques-vns les appliquans à leurs affaires particulieres les mirent à nud, les firent voir toute-nuës, les outragerent de beaucoup d'indignitez; & controuuerent plusieurs choses ridicules d'elles, qu'il vaut mieux leur laisser expliquer, & dire quelque chose des Heures.

Desseins des anciens en l'introduction des Graces.

Des Heures.

Chap. XVI.

Parens & noms des Heures.

IL n'y a point, ou pour le moins peu de doute des parens & noms des Heures : car presque tous consentent qu'elles sont nees de Iupiter & de Themis ; entre autres Hesiode en sa Theogonie, disant que Iupiter l'espousa en secondes nopces; & les nomme Eunomie, Dicé, Irene, l'vnanime obseruance des bonnes loix, la iustice & paix ; qui conduisent tous les ouurages des hommes à vne deuë maturité, chascun en saison opportune. Orphee adiouste qu'elles nasquirent en printemps, & les appelle florissantes, aymans la prairie, pure-nettes, riolle-piollees de toutes couleurs d'odeur tressoüefue parmi les herbes en fleur; Heures tousiours verdoyantes, de gay & ioyeux visage; vestues de surcots degouttans la rosee des fleurs delectables; Compagnies des folastreries de Proserpine, toutes les fois que les Parques & les Graces la ramenent ici haut en lumiere. Pausanias en l'Estat de Bœoce, leur donne des noms du tout diuers aux susdits, & en nomme l'vne *Carpo*, l'autre *Thallote*, quant à la troisiesme il ne la nomme point. *Carpòs* signifie fruit; *Thallein*, pulluler & bourgeonner: & pour ce regard Arat les appelle *Epicarpies*, ou fruictieres. Leur charge estoit de garder les portes du Ciel, comme il appert au 1. des Fastes d'Ouide:

Leur charge.

Ie garde l'huis du Ciel auec les douces Heures.

Theocrite dit qu'elles ont les pieds mols, & sont les plus pesantes & tardifues de tous les Dieux, & apportent tousiours aux hõmes quelque chose de nouueau. Homere au 5. de l'Iliade ne dit pas seulement qu'elles gardent les portes du Ciel, mais aussi qu'elles l'obscurcissent de nuages, & ramenent le beau temps quand il leur plaist: mesme les Poëtes appellent le Ciel ou l'air, ouuert, quand il est clair & serein; & clos ou fermé, quand il est couuert de nuees ou broüillas:

Lors les portes du Ciel s'ouurirent d'elles mesmes,
Que des Heures gardoient les majestez suprémes.
Le Ciel est en leur charge, & l'Olympe negeux;
Elles sereinent l'air, & le font nubileux.

Aussi sont-elles dites Heures du mot *horévein*, signifiant garder. car on leur donne la reputation de garder le Ciel, & d'estre fauorables & propices à ceux qui sont studieux & diligens.

Mythologie des Heures.

Elles sont filles de Iupiter & de Themis, d'autant que puisque les Graces sont cette ioye & resiouyssance qu'on reçoit de la fertilité des terres, les Heures sont le fruict mesme d'icelles, que les Poëtes conioignent quasi tousiours auec Venus, mais iamais n'abandonnẽt les Graces, elles sont dõc de mesme race que les Graces, veu que Themis leur mere est l'equité; & *nómos* signifie loy, d'où vient le nom d'Eunomie ; Dicé signifie Iustice ; & Irené, Paix. lesquelles trois, à sçauoir les Loix, Iustice & Paix, conseruent & maintiennent le labourage: au lieu que les guerres, outrages & querelles gastent & ruynent tout. C'est donc l'obseruation des ordonnances diuines & des loix

ciuiles qui les engendrent, d'autant que comme ainsi soit que Themis est cette equité que nature mesme a imprimee és esprits des hommes, le commencement duquel les loix ont pris leur origine est diuin. puis-apres Iupiter pere des Heures tempere l'air, c'est à dire que la benignité de Dieu conduit & gouuerne les gens de bien: car l'abondance de biens est volontiers accompagnee de probité; comme au contraire la cherté & famine est suyuie de beaucoup de meschancetez & mal-heureux actes: & n'y a presque miroir qui nous puisse mieux representer ou la malice ou la bonté des hommes, ou l'ire de Dieu enuers nous, que les vicissitudes des saisons. C'est ce que les anciens ont voulu signifier disans que les Heures estoient commises à la garde des portes du Ciel, qui selon leur bon plaisir embroüilloient le Ciel de nuages, ou le faisoient clair & serein, & gouuernoient toutes les saisons de l'annee. en somme ils ne vouloient dire autre chose, sinon que les afflictions ne nous poursuiuoient qu'à cause de nos pechez. Or ie croy que cecy peut suffire pour entendre quelle estoit la qualité des Heures, & qu'elles accompagnoient ordinairement les Graces, & pourquoy c'est qu'elles estoient suiuantes de Venus; item que par icelles ils exhortoient les hommes à la vertu, à la crainte & seruice de Dieu, leur proposans abondance & foison de toutes choses necessaires pour leur entretenement, laquelle il ne faut esperer que de sa liberale gratuité.

MYTHOLOGIE
C'est à dire,
EXPLICATION
DES FABLES.

CINQVIESME LIVRE.

Pourquoy c'est que les ieux publics Olympes & autres ioustes, festes & esbatemens publics furent instituez.

IE trouue que ç'a esté fort bien faict aux anciens, voyans la vie de l'homme assaillie d'vne infinité de miseres & pauuretez, & sans cesse tourmentee de toutes sortes d'incommoditez: d'auoir inuenté beaucoup de gentillesses pour resueiller les esprits languissans & affectez d'ennuy, & leur donner quelque recreation d'esbat au milieu de leurs peines & trauaux, & par mesme moyen exercer les forces de leurs corps, & les encourager aussi à la pieté & seruice diuin. Telle a esté l'intention de ceux qui les premiers ont mis en auant les comedies, tragedies & plusieurs autres spectacles & ieux tant d'exercice que de prix, à sçauoir de corriger & reformer les mœurs de l'esprit, & attraire les hommes à tels exercices pour bander & roidir les nerfs & muscles, & mesme renforcer toutes les parties de leurs corps auec plaisir & resiouïssance solennelle. Car ainsi faisans il auenoit que le peuple assemblé pour en auoir la veuë & plaisir, s'en retournoit bien edifié, y ayant trouué non seulement dequoy esgayer son esprit, mais aussi sujet de proufiter en l'instruction d'honnesteté & bonnes mœurs. Or telles solennitez se pratiquoient pour recreer l'esprit, & principalement en furent plusieurs inuentees concernans le seruice & honneur des Dieux, pour de plus en plus duire les hommes aux choses diuines, & les accoustumer aux exercices corporels pour recueillir nouuelles forces. Il s'assembloit doncques vne infinie multitude de toutes qualitez de personnes de tous les quartiers de la Grece pour assister à tels ieux, les vns pour y faire preuue de leurs forces, adresse & valeur auec esperance d'en remporter la victoire & le prix; les autres pour estre seulement spectateurs. Et apres que la feste estoit passee & les ioustes acheuees, ils auisoient & prenoyent conseil de ce qui estoit pour le bien & proufit des villes, & pour le salut & honneur de toute la Grece. Et d'autant que lesdits exercices concernoyent la religion des Dieux anciens, ie pense

faire chose non inutile ny desagreable, si i'explique pourquoy, ou & quand ils furent establis, & par quelle maniere ils se prattiquoyent. Il y en auoit doncques quatre principaux & plus celebres, les Olympiens, Pythiens, Nemeens, Isthmiens, desquels nous traitterons l'vn apres l'autre: & premierement des Olympiens.

Des ieux, tournois ou iouftes Olympiques.

Chap. I.

Les ieux Olympiens, esquels auec plaisir on exerçoit les forces corporelles & excitoit-on les personnes à la religion & culte des Dieux immortels attendu que l'issuë se terminoit auec vn sacrifice solennel en l'honneur d'iceux & particulierement d'Apollon) furent, comme l'on dit, premierement inuentez par cinq freres nommez Dactyles Ideens. Car le bruit est que ces cinq freres vindrent d'Ida montagne de Candie en Elide, où l'aisné dit Hercule proposa à ses freres vn ieu de course par maniere d'esbatement. les noms des autres quatre estoyent, Peonee, Idas, Iase, Epimede: & couronna le vainqueur d'vne guirlande de branches & fueillages d'oliuier; lequel arbre Hercule le grand auoit le premier transporté du territoire des Hyperborees en Elide ou depuis il creut si plantureusement, que ceux qui se vouloyent reposer, faisoyent lictiere de ses fueilles tout fraischement chutes de l'arbre. Ainsi donc le premier autheur des ieux Olympiques fut Hercule Ideen. & pource qu'ils auoyent esté cinq freres, depuis on trouua bon de les celebrer de cinq en cinq ans (ou pour le moins, comme tiennnent plusieurs, au cinquantiesme mois) & d'y prattiquer cinq diuerses sortes d'exercices, qui furent, la course, la lutte, le ceste, le disque, & le saut, qui s'exhiboyent dans vne lisse close de barrieres qu'il ne loisoit aux spectateurs de franchir. Deux de ces ieux dependoient des iambes; la course, & le saut; deux autres des bras, le disque, & le ceste: la lutte estoit meslee, où l'on s'aidoit & des iambes & des bras. Et ne furent pas institeuez tout à coup. Car ces cinq cõbats (que les Grecs appellent *Pentathlon* les Latins *Quinquertium*; & nous l'appellerons Cinquerce, pource qu'il comprend les cinq exercices) ne se trouuerent complets en vne mesme Olympiade. en la 18. la lutte fut ou introduite, ou du moins remise sus: en la 23. le ceste: en la 25. la course des cheuaux parfaits, & ainsi consequemment comme nous verrons. Or il y a difference entre le Pentathle ou Cinquerce, le Pancrace, & le Periode. Le Cinquerce est celuy qui entroit en l'espreuue des cinq sortes de combats, encore qu'il ne demeurast vainqueur en tous, & s'appelle Cinquercium. Le Pancrace emporte la victoire de tous; & le vainqueur est dit Pancraciaste. Ce mot de Pancrace est composé de *pàn* & *Kratos*, c'est à dire, de toutes les forces du corps qu'on y employoit. En cette escrime à outrance c'estoit à qui pis feroit. tellement que les coups ni de poing, ni de coude, ni de pieds n'estoient point espargnez. on mordoit, on esgratignoit, tordoit les doigts ou autre partie qu'on pouuoit, on pochoit les yeux à son ennemy, somme l'on prattiquoit toutes voyes pour en auoir le

Premiers autheurs des ieux Olympiques.

Cinq exercices des ieux Olympiqus.

dessus. Le Periode signifie le tour & circuit que quelqu'vn faisoit és combats des quatre assemblees generales & solennelles de la Grece, Olympienne, Pythienne, Nemeenne, Isthmienne. & celuy qui obtenoit le prix de tous les combats prattiquez esdits quatre diuers ieux publics, se nomme Periodique. Quant aux cinq exercices, nous exposerons en peu de paroles comme ils se manioyent. La carriere de la course n'estoit du commencement que d'vn stade, auquel on donne communement six cens pieds. puis en la 14 Olympiade elle fut doublee; & dicte *Diaulos*. Et comme le stade varia, aussi fit la course à plusieurs fois. car, du commencemẽt elle ne se faisoit qu'à pied, & à corps deliure: puis y eut course armee & à cheual, lesquelles nous remarquerons en leurs annees selon qu'elles vindrent en vsage. La lutte se faisoit à corps nud, & oinct d'huile, pour auoir les prises plus mal-aisees; puis saulpoudré par dessus de poussiere fort delice à fin d'en boire la sueur. Et les lutteurs ainsi preparez venoyent à s'entre-saisir le mieux qu'ils pouuoyent aux bras & par le fau du corps, essayãs par infinis tours de dexterité & de force, de crocqs de iambe, trappes, clinquets & autres ruses, feintes, aguets & tromperies, de s'entreietter par terre sur les reins. car tomber sur le ventre (ce qu'on appelle donner bedaine) n'estoit pour rien conté. Deuant qu'entrer à l'espreuue ils se faisoyent reschauffer & frotter les nerfs, les muscles & les iointures, pour les auoir plus soupples & deliures. La maniere de combattre au ceste la plus dangereuse & mortelle de toutes, se faisoit anciennemẽt auec les poings armees de courroyes de cuir de bœuf entortillees tout autour d'iceux, en façon d'vn gantelet ou manople, auec lesquels il se gourmoyent de toute leur puissance, industrie, dexterité & constance. Les Grammairiens prennent communément ces manopoles, gantelets ou moufles signifiez par le Ceste, pour certaines longues courroyes de cuir, au bout desquelles fussent attachees & cousues des plombees, dont le coup deuoit estre suffisant pour assommer son homme s'il portoit sur la teste. Mais nous auons de tressuffisans autheurs, Homere au 23. de l'Iliade, Apolloine au 2. des Argonautiques, Theocrite au 23. Idylle intitulé les Dioscures; lesquels escriuans le duel qui se fit à coups de poings entre Pollux & Amye Roy des Bebryciens, nous apprennent que c'estoyent des courroyes de cuir de bœuf crud fort desseché & dur, desquelles tels escrimeurs se faisoyent enuelopper les poings & attacher autour des mains. Plutarque aussi sur la fin de ses Politiques tesmoigne qu'on auoit accoustumé de garnir les mains de ceux qui és lisses ou l'on combatoit pour l'honneur escrimoyent à coups de poings, de certaines courroyes en forme d'vne moufle ronde, à fin que le combat ne se terminast en quelque animosité cruelle & enuenimee, les coups desquels on s'entrechamailloit estans plus gracieux & sans danger ne douleur trop grande. Le Disque est vn mot Grec, que nous retiendrons à l'imitation des Latins, pour n'en auoir de propre ni assez signifiant. car ce n'est ni le palet ou plateau, ni la plaque ou semblables: ains comme nous l'enseignent les Interpretes d'Homere, *Le Disque est vne pierre pesante que iettent ceux qui se veulent s'exercitant renforcer les bras.* tellement que l'ancien exercice du Disque n'est autre chose que ce que nous appellons Ietter la pierre. De cet exercice en dependoit vn autre aucunement diuers, encore que bien souuent on les confonde l'vn pour l'autre; & s'appelloit *Sólos*: differents en ce que le Disque estoit de pierre: & le Sole, de

Explicatiõ des cinq exercices.
La course.
La lutte.
Le ceste & escrime aux poings.
Le Disque.

fer ; quelquefois de bronze. differents aussi en forme & façon, car comme dient les mesmes Interpretes: *Le Disque est large, plat, & vn peu plus creux que le Sole, qui est rond & spherique, mal-aisé à tenir, pource que bien souuent à cause de sa matiere & figure il glissoit de la main.* ioint que la difficulté s'augmentoit fort de ce qu'il les falloit lancer estant debout vn pied en l'air sur vne petite hausse de terre faite en Cone, figure ressemblant à vne pomme de pin ou toupie renuersee. Au cinquiesme combat consistant en diuers exercices à sauter, ne se presente aucune difficulté.

Qu'ils se reiterassent tous les cinq ans, & que le vainqueur y fust guirlandé de branchages d'Oliuier, Aristophane nous l'enseigne en son Plute:

Iupiter a fort peu de biens,
Dequoy ie te donneray preuue.
Car s'il estoit riche en moyens,
Voudroit-il bien quand on se treuue
Es ieux Olympics vne fois
En cinq ans, où toute la Grece
Assemble en ses braues tournois
La fleur de sa verte ieunesse,
Faire prononcer à cri haut
Les vainqueurs en duel ou lutte
Par la bouche & voix d'vn heraut,
Et ceux qui le prix de la butte
Remportent, pour digne loyer,
Encerner autour du visaire
D'vne guirlande d'Oliuier?
Ne meritent-ils pas salaire
De se voir le chef entressé
D'vne couronne d'or maßiue,
S'il ne se sentoit oppressé
D'vne indigence trop chetifue?

Quelques-vns ont voulu dire que Iupiter apres auoir combatu & defait les Titans, establit ces ieux-cy, & qu'Apollon y gagna Mercure à la course; Mars vainquit à l'escrime des coups de poing ; & prouuent leur dire par les airs & chants Pythiques qu'on entendoit au son des flutes & hautbois à l'honneur des Cinquercions vainqueurs dançans: lesquelles chansons furent consacrees à Apollon Pythique, comme dit Pausanias és premieres Eliaques. Or ces ioustes n'ont pas tousiours esté celebrees d'vne mesme façon ; ains ont en diuers temps changé de ceremonies. car outre les hommes on y receut aussi depuis des iouuenceaux, des poulains, des filles & femmes mesmes, & diuerses sortes de chariots & d'attellage. puis on y choisit des Iuges pour chasque espece de combat, auec charge & autorité de donner le prix aux vainqueurs selon qu'ils iugeoyent chascun d'eux auoir le mieux faict. En suite on y receut des coureurs à pied armez de toutes pieces; iugeans que cet exercice n'estoit pas inutile pour la guerre. Demarat Hereen en emporta le premier prix. & les airs qu'on chantoit en leur loüange montrent assez qu'ils couroyent tout armez. D'autres ont voulu dire que les cinq freres susdits ayent chascun inuenté son ieu; & que pour auoir esté cinq, ils furent nommez

D'actyles, autant que nous auons de doigts en la main. car *Dáctylos* signifie doigt. Ces exercices commençoyent apres le 15. iour de la Lune, par vn sacrifice solennel, & duroyent cinq iours, deuant lesquels ceux qui deuoient tenir le champ, s'exerçoyent vn mois entier. Ils se faisoyent en Elide pres de la ville d'Olympie, situee entre les montagnes d'Ossa & d'Olympe, où estoit vn parc ou bosquet sacré à Iupiter. la place s'appelloit Alté, iouxte la ville de Pise, vers la riuiere d'Alphee, comme le tesmoigne Virgile au 3. des Georgiques. Et outre la couronne triomphale qu'on posoit aux vainqueurs sur le chef, ils auoyent l'honneur des premieres seances és assemblees & solennitez publiques: receuoiét beaucoup de riches presens de leur ville, & estoient à l'auenir defrayez aux despens du public, comme l'enseigne Xenophane Colophonien en vn Epigramme Grec. Isace escrit qu'Hercule fils d'Alcmene, non pas cet autre Dactyle Ideen, establit les ieux Olympiques en l'honneur de Iupiter. ce que Pindare semble attester és Olympiques en l'air qu'il chanta pour la victoire de Theron Agrigentin. Car on dit qu'Hercule ayant defait Augias Roy d'Elide, qu'on disoit estre fils du Soleil & d'Iphiboé, pillé tout son domaine & territoire, pour luy auoir refusé le payement & salaire promis quand il cura le fiens de ses establiers, institua en faueur de Iupiter Olympien vn ieu qu'il nomma dudit nom. Hercule l'ayant fondé, se presenta sur les rangs pour ouurir le pas, prouoquant à la lutte & prestant le collet à tous ceux qui voudroyent entrer en lisse pour esprouuer leurs forces contre luy. Et cóme personne n'osast se presenter Iupiter emprunta la forme d'vn lutteur, & lutta contre luy. en fin le duel ayant long temps balácé, cóme estans tous deux de forces esgales; Iupiter se fit conoistre. ainsi creut-on que ce combat luy fust agreable. Toutefois ie ne voy point comment cela puisse estre; car les Grecs ne commencerent à conter par Olympiades que long temps apres Hercule. Strabon au 8. liure escrit que lesdits ieux eurent leur commencement apres la destruction de Troye. & prouue son dire de ce que Homere n'en fait aucune mention, & ne parle que de certains tournois qui se faisoyent és obseques & funerailles des plus apparens. En quoy il s'abuse, & est contredit par Plutarque en la 5. question du deuxiesme liure des Symposiaques. Aucuns tiennent qu'on les celebroit precisément au dernier mois de l'annee, depuis l'onziesme de la Lune iusques au seziesme. Les vainqueurs estoyent à haute voix nommez par vn heraut au rapport des Iuges deputez; & ce en la plus notable assemblee de toute la Grece, auec vn extreme applaudissement & demonstration d'allegresse de leurs combourgeois, parens & amis, puis couronnez du chappeau de triomphe. La premiere & plus ancienne couronne donnee aux vainqueurs fut vn chappeau d'Oliuier; mais elles furent depuis à plusieurs saisons diuersifiees. car en suite on en donna de Chiendent, de Saulx, de Laurier, de Myrthe; de Chesne, de Palme, d'Ache, comme Plutarque en fait mention en la vie de Caton d'Vtique. Car Faonius estant fait Ædile, exhiba certains ieux sur vn theatre d'vne simplicité naïfue; & ne proposa pas des couronnes d'or aux champions, mais seulement d'Oliuier comme on faisoit és Olympiques. & fut neantmoins mieux receu du peuple que son compagnon en mesme office qui en presentoit de magnifiques & pompeux sur vn autre theatre. Herodote en son Vranie dit que Xerxés Roy de Perse entra vne fois en Grece auec vne armee de plus de deux millions d'hō-

Diuers auis touchant les autheurs & commencements des ieux Olympiens.

Couronne des vainqueurs.

Frugalité notable des anciens.

mes, comme on celebroit les ieux Olympiens, & qu'ayant demandé à quelques Arcadiens quel prix on donnoit aux vainqueurs, ils respondirent qu'on les courõnoit d'Oliuier, & ne remportoyent autre chose que l'honneur & reputation d'auoir vaincu. dont il demeura fort estõné. Lors Tigranés fils d'Artaban ne se peust tenir, comme craintif & peu vaillant gendarme de s'escrier: *Ha Mardoine, en quel pays nous as-tu amenez, où les hommes ne combatent pas pour les biens, mais seulement pour la gloire?* Ce n'estoit pas toutesfois de chasque espece d'Oliuier indifferemment qu'on tressoit lesdits chappeaux & festons; mais seulement d'vn Oliuier qu'on appelloit Callistephane, c'est à dire belle-couronne & auoit les fueilles d'autre sorte que les Oliuiers communs. Il auoit les branches panchantes comme le Myrthe, propres à faire des guirlandes. Hercule en prit quelques branches, & les transporta (comme nous auons dit) en Elide où tels esbatemens se prattiquoyent; dont les victorieux estoient couronnez. Si quelqu'vn en cueilloit pour l'appliquer à autre vsage, il estoit seuerement puni. Au reste ie me fais acroire que ce ne sera pas chose desagreable si ie cotte icy sommairement & en bref, selon que la nature de la chose le peut porter, plusieurs & differentes manieres de ieux & combats qui en diuers temps furent admis parmi les ordinaires Olympiques, selon que nous les auons peu apprendre des anciens autheurs: remarquans au preallable que de telles solemnitez les Olympiades prindent leur denomination, par lesquelles les Grecs compterent de là en-auant leurs annees.

Vne Olympiade comprent le terme de cinq ans.

Ainsi doncques en la premiere Olympiade, qui tombe enuiron l'an du monde 5400. & 780. deuant l'aduenement de nostre Sauueur; Mars fut prononcé vainqueur à l'escrime des coup de poing, & Apollon à la course, selon l'auis de ceux qui dient les Dieux auoir esté premiers inuenteurs de ces exercices, & qu'ils tindrent eux-mesmes les rangs, pour à leur exemple y attirer les hommes, és cinq sortes de ieux ci-dessus specifiez. Toutesfois d'autres veulent dire que les Eleens n'auoyent du commencement qu'vne façon de ieu public, à sçauoir la course. Le premier entre les hõmes qui emporta le prix de la course és combats Olympiens, fut vn nommé Chorœbe natif d'Elide, laquelle ioust e dura assez long temps. Arrachion Phigalien eut le prix de la secõde & tierce. En la quatriesme, Polycrate Messenien, personnage au demeurant assez notable & apparent, n'asquist pas peu de reputation en cet esbatement par la victoire qu'il en remporta. En la 6. Olympiade le prix en fut donné à Oebote natif de Dyme. Puis apres comme ceux de Pise eurent grandement irrité les citadins d'Elide, pource que par ialousie ils vouloyent s'approprier l'authorité d'exhiber les ieux Olympiques, & leur eurent dressé vne dangereuse embuscade, les Eleens allerent au secours vers Phidon Roy d'argos ennemi de tout le reste de la Grece: & par son escorte celebrerent lesdits ieux en la 8. Olympiade: en laquelle Agamede Tanagreen fut declaré vainqueur en la 9. Xenophon Dessenien. La prattique de cet esbat dura comme elle auoit esté establie iusques à la 14. Olympiade, en laquelle on allongea la carriere ou stade de moitié: & en icelle mesme Hypene de Pise obtint la couronne; puis en la 15. Acanthe Lacedemonien. En suite en la dixhuitiesme l'exercice de la lutte & les autres ioustes & escrime quasiment abolies, furent restituees. & en ladite annee Lampide gagna le prix du Cinquer-

cé, Eurybat Lacedemonien de la lutte, Demarat Hereen de la course. En la 23. en laquelle Icar Hyperesien gagna la carriere, le ieu du Ceste fut introduit: & le premier qu'on y proclama vainqueur, fut Onomaste de Smyrne: & en la suiuante Damon de Corinthe emporta le stade. Mais en la 25. on institua la course en chariots attellez de cheuaux à plein aage, & Pagondas Thebain estant entré en lice obtint la victoire sur tous les autres. Dés lors les femmes mesmes se meslerent de telle course. Cynisque fille du Roy Archidame fut la premiere de ce sexe qui gagna le prix du chariot à quatre cheuaux en la dixneufiesme; & les autres Dames de Macedoine aiguillonnees de cet exemple se prindrent à nourrir des cheuaux pour tels esbatemens, qu'ils auoyent auec quelque licence speciale concedee à certaines Dames, commencez dés la 16. Olympiade, parauant laquelle il n'estoit aucunement permis aux femmes de s'y trouuer, desguisees ni autrement, ains tres-expressément defendu, sur peine d'estre precipitees du haut des rochers de la montagne de Typee, voire si mesme durans les iours interdits elles passoient la riuiere d'Alphee. Et de faict Callipateras, que d'autres nomment Pherenice, apres la mort de son mari s'equippa de tous points en champion, & s'alla ranger parmi les autres en Olympie; là où Pisidore ayant obtenu la victoire, comme elle eut franchi les barrieres du parquet où s'assembloient les athletes & combatans, elle fut par soupçon despoüillee, & descouuerte estre femme. toutefois la reuerence qu'on portoit à son pere, ses freres, & son fils, tous Olympioniques; c'est à dire qui iadis auoyent gagné le prix des ieux Olympiens, l'empescha de courre la fortune imposee par la loy. Mais cette Dame donna sujet de faire vne ordonnance de combattre à l'aduenir à corps nud. Et pource que l'exercice de voltiger & saillir legerement à cheual sellé, sans aucun auantage ni estriers, establi en la neufiesme Olympiade, estoit pour lors abastardi, il fut restauré en la 27. en laquelle Lygdamis de Saragoce vainquit au Pancrace (ieu meslé du ceste & de la lutte) où les combatans s'aidoient, comme nous auons dit, de tout ce qu'ils pouuoient, auec telle violéce que par-fois la mort s'ensuiuoit. Ælian au 9. liu. de la diuerse histoire parle d'vn Champion de Crotone, lequel ayant vaincu és ieux solennels de l'Olympe, comme il alloit deuers les Iuges receuoir la couronne, tomba roide mort à leurs pieds, des coups qu'il auoit receus au duel. Et Pausanias és Laconiques se souuient d'vn Cinquercion nommé Ænet, qui rendit l'ame aussi-tost qu'il eut receu le chappeau de victoire par la main des Iuges. En la mesme annee Creusidas vainquit à voltiger, Chionis Lacedemonien à la course, qu'il auoit desia emportee en la 19. En la 33. le cheual solitaire, c'est à dire qui couroit seul à deliure sans estre attellé, fut introduit. Puis apres en la 34. ceux de Pise assistez de leurs voisins qu'ils conuoquerent de tous costez, sous la conduite de leur Roy Pantaleon, chasserent les Eleens, & tindrent les ieux Olympiques; apres s'estre desia passé plusieurs quereles pour lesdits ieux entre quelques autres peuples Grecs. ce qui auint cinq ans apres que Myron Roy des Sicyoniens eut emporté la victoire en vn chariot attelé de quatre cheuaux. En la 37. les Eleens, n'ayans aucun exemple de l'antiquité qui les induisist à ce faire; ains de leur seule fantasie recrurent des ieunes garçons aux exercices de la course & de la lutte, & leur proposerent des prix: en laquelle Polynice Eleen obtint celuy de la course, & Hipposthene

Ceste introduit.

Lacedemonien, de la lutte. puis en la 38. ils furent admis au Cinquerce. & ne deuoient estre ces garçons aagez plus de 16. à 17. ans. car à 18. ils estoient placez au rang des hommes. Et de faict Hyllus Rhodien entrant au 18. an de son aage pour lutter auec les enfans, fut repoussé par les Eleens. neantmoins ainsi ieune qu'il estoit, combatit les hommes & les vainquit. Mais cette coustume fut par succession de temps si bien abolie qu'on n'y en receut plus aucun: sinon qu'en la 41. en laquelle Philetas Sybaritain fut proclamé vainqueur, & en la suiuante George Eleen, qui auoit desia trois fois emporté le prix és ieux Olympiques; ils furent admis à l'escrime aux poings. Consequemment en la 48. il y eut prix entre les iouëurs d'instrumens, comme de fluste, hautbois, lyre, viole, cithre, harpe, & autres. Et en la cinquantiesme par le commun consentement de quelques villes de la Grece on establit des Iuges pour appointer les differens qui pouuoient suruenir entre les champiõs Olympiens. Cette charge fut par sort donnee à deux de la ville mesme d'Elyde, qui furent nommees Hellanodices, c'est à dire Iuges des Grecs. au lieu qu'auparauant il n'y auoit que les Lacedemoniens seulement ou les Atheniens qui fissent estat d'y presider. Ces Hellanodices estoient tenus apres leur election de faire continuellement residence dix mois durant en vn lieu destitué en l'Elide, & pour ce sujet nommee Hellanodicee, auquel les Nomophylaces ou garde-loix des ieux Olympiques les instruisoient de tout ce qui pouuoit concerner leur charge, & comme ils s'y deuoient comporter. Car c'estoit à eux d'auiser & donner ordre que lesdits spectacles fussent deuëment & auec equité representez: que les prix fussent adiugez à ceux qui les auroient par valeur, adresse & moyens legitimes gaignez; d'imposer amendes, & ce pour diuerses occasions. Comme pour auoir sans sujet legitime fait defaut és combats, s'ils y auoieut esté enroolez. Ou pour n'estre comparus au iour prefix; ou pour quelque lascheté de courage à ceux qui d'apprehensiõ de leurs aduersaires se desroboyent en tapinois la veille des ioustes. Ou pour auoir excedé les statuts & conditious des ieux. Ou pour auoir vsé de quelques charmes & sortileges. ce que prattiqua vn Ephesien contre vn Milesien: lequel ne peut oncques estre vaincu par le Milesien, pource qu'il auoit aupres du talon certains characteres, iusques à ce qu'ils furent descouuerts & ostez. Ou pour s'estre cõporté trop felonnement & auec supercherie. cõme fit l'athlete Theagenés tant renommé que nous mettrons tantost en conte. Ou pour auoir corrõpu par argent ou autre moyen ses contrejoustans pour eux laisser vaincre. Or ce nombre de deux Hellanodices deleguez dura long temps. La premiere ordonnance qu'ils firent, fut que les ieunes gars qui voudroient courre vne carriere, commẽçassent leurs ieux deuãt le Soleil leué, & acheuassent deuant midy. Car à midy les Cinquercions entroyent en lice, & toutes les plus grosses & plus penibles ioustes, se faisoyent à telle heure. En la quatriesme Olympiade aprés cette-là auint vne chose bien notable. Arrachion, qui auoit desia deux autres fois obtenu la victoire, fit encore en cette-ci si grande preuue de sa vertu, qu'il presta le collet & tint teste à tous les autres jousteurs, & les vainquit tous; si bien que n'en restant plus qu'vn pour debatre le prix auec luy, il vint donner la gambete à Arrachion, & l'empoigna quand-&-quand au col à deux mains: mais Arrachion presque estranglé & prest de rendre l'ame, luy ayant à belles dents happé & rompu vn artoil du pied, son aduer-

Institution des Iuges Hellanodices.

Charge & deuoir des Hellanodices.

se partie en sentit si grande douleur qu'il se laissa choir euanouy; si que les Eleens adiugerent par la voix d'vn heraut la courõne d'Oliuier audit Arrachion nonobstant qu'il fut mort. En la cinquantehuitiesme Diognetas de Crotone emporta le prix, & en la suiuante les champions commencerent à faire dresser leurs statues & les dedier aux Dieux; comme Praxidamas Aeginete, qui en la 59. gaigna au ceste, & Oponce Rhexibien qui en la 61. vainquit au Pancrace. Mais en la 65. en laquelle Demarat Hereen vainquit, on commença à receuoir au stade la course des gens armez, au grand contentement de toute l'assemblee; pource qu'on trouuoit que cet exercice estoit tres-bon & propre pour la guerre: & la coustume estoit de courre en foule chargez de grosses rondaches pesantes. En la 66. ledit Demarat fut aussi vainqueur: & en ladite 66. les Eleens & Grecs osterent aux coureurs leurs bottes & boucliers; & Cleosthene Epidamnien emporta le prix de la course à cheual, lequel fit grauer à sa statuë non seulement son nom, mais aussi celuy de ses cheuaux: & fut le premier entre les vainqueurs à cheual qui se fit dresser vne statuë. Puis apres Theopompe fils de Demarat eut le prix de la course, & depuis luy son fils portant mesme nom vainquit au Cinquerce, Lycin Hereen à la course des garçons, & Epicrade Mantineen à coups de poing. En la suyuante Olympiade Theagene Thasien eut la victoire au Pancrace, & en obtint depuis trois autres és ieux Pythiques en l'escrime du ceste; & neuf aux Nemeens, & en l'Isthme dix tant à coups de poing qu'au Pancrace. Puis en la 70. les carroces & chariots branslans eurent lieu parmi tels spectacles. Et en celle d'apres les Iuges osterent le pris à Cleomede Astypaleen, parce qu'en faisant à coups de poin il escrima si outtrémẽt qu'il assomma Icque d'Epidaure. puis se voyãt frustré de la victoire qu'il auoit esperee, en cõceut tant de regret & desplaisir, que de rage il perdit le sens; & quittãt les tournois s'en retourna à Astypalee, où il fit beaucoup d'actes temeraires & pleins de violence. Finalement entré dans vne eschole, il empoigna à pleins bras vn pilier qui soustenoit le bastiment, lequel secoüant il rompit par le milieu, fit creuer dessous le toict iusques à soixante ieunes enfans; & trouua neantmoins moyen d'eschapper. Puis comme la Iustice le cerchoit pour le faire mourir, & les citadins le poursuiuoient à coups de pierres, il s'enfuit en la chappelle de Minerue, & s'enferma dedans vn sepulchre (aucuns dient dans vn coffre) tenant à belles mains la tombe ou couuercle d'iceluy si fermement qu'on ne luy put iamais faire quitter la prise, combien que plusieurs s'y employassent tous ensemble. Mais ce qui est le plus estrange, c'est qu'ayans fouy la terre tout autour, on ne le trouua ne vif ne mort. Et pourtant ils enuoyerent des deputez à Delphes: ausquels l'Oracle donna telle response; *Le dernier des Heros c'est Cleomede Astypaleen.* Et d'autant que desia beaucoup de fraudes, maluersations & cruautez s'estoient fourrees parmi ces ieux publics, il fut ordonné que tous les Champions & leurs parens, freres, maistres d'eschole, feroient serment solennel assez coustumier entre les anciens, sur les testicules d'vn Sanglier taillé, qu'ils n'y commettroient aucune tricherie ni barat pour empescher que les combats Olympiques fussent deuëment & par moyens legitimes exhibez: & faloit aussi qu'ils iurassent d'auoir auparauant employé dix mois à l'apprentissage des exercices qui s'y prattiquoyent, comme nous auons ci-dessus remarqué. Les iuges au reciproque iuroient de n'e-

Histoire notable.

Trait du Diable.

ſtre corrompus d'aucuns preſens, & que iamais ils ne declaretoient pourquoy ils euſſẽt pluſtoſt adiugé la victoire à cettuy-ci qu'à cettuy-là. Ce ſerment ſe preſtoit deuant la ſtatue de Iupiter tenant vne foudre en chaſque main pour intimider les pariures. En la 72. Tiſicrate de Crotone eut le prix de la courſe; apres luy, Gelon; puis Euthyme natif de Locres en Italie qu'on croyoit eſtre fils de la riuiere de Cecine. lequel en la ſuyuante fut bleſſé à l'eſcrime aux poings, outre les loix des ſacrez combats, & vaincu par Theagene Thaſien, qui ne receut pas neantmoins la couronne d'Oliuier, pource qu'on iugea qu'il auoit par fraude circonuenu ſa partie aduerſe: ains fut par ſentence des Iuges condamné à douze cens eſcus d'amende applicables moitié enuers Iupiter, moitié enuers Euthyme pour reparation de la ſupercherie dont il auoit vsé en ſon endroit. Ladite Olympiade eſt aſſez memorable par la perte que firent les Perſes defaits ſous la conduite de Mardoin. Mais parce qu'il auenoit aucunefois que tel qui par valeur ou dexterité ne pouuoit gaigner le prix, l'obtenoit corrompant les Iuges à force de preſens: par commun conſentement & arreſt general de toute la Grece furent eſtablis neuf iuges Hellanodices, qui auroyent le ſoing & charge de tout ce qui concernoit les ieux Olympiens. ſçauoir eſt que trois auroyent eſgard ſur les courſes des chariots & cheuaux en baſtine; trois ſur le Cinquerce, qui comprenoit les cinq premieres eſpreuues ſuſdites, & trois ſur les autres combats. En la ſuiuante Theagene paya les ſix cens eſcus à Iupiter, eſquels ils auoit eſté mulcté: mais faiſant refus d'en compter autant à ſon antagoniſte, il ne fut pas receu à l'eſcrime du Ceſte. qui fuſt cauſe que cette fois & l'autre auſſi la victoire fut aſſignee à Euthyme. Theagene & Euthyme tiennent rang entre les plus illuſtres & plus vigoureux Athletes qui iamais ayent eſté, deſquels Pauſanias és Eliaques nous apprend beaucoup de faicts merueilleux. Mais premierement d'vn POLYDAMAS fils de Nicias de Scotuſe en Theſſalie, grand de corps plus qu'aucun autre ſien temporain, de force, courage & dexterité nompareille; qualitez rares és grandes tailles. Eſtant encore en fort bas-aage, emulateur du grand Hercule, il aſſaillit en pourpoint vn grand Lyon dans le mõt Olympe qui deſoloit tout le pays, & le tua. Vne autre fois il empoigna l'vn des plus fiers Taureaux de toute la contree, par le train de derriere; ſans que iamais cet animal s'en peuſt depeſtrer que premierement à force de regimber & contrelutter il ne ſe fuſt entre les mains d'iceluy deſchauſſé de ces deux ſabots, par leſquels il le tenoit. D'vne ſeule main il arreſtoit tout court vn chariot attellé de bõs & puiſſãs cheuaux, ſans qu'ils peuſſent auancer ny reculer, quoy qu'iceux tiraſſent de tout leur effort, & que le chartier les touchaſt viuement. Darius fils d'Artaxerzés ayant ouy raconter ces eſtranges merueilles, le fit venir en ſa cour pour en auoir du paſſetemps. où arriué il luy mit en teſte trois des plus forts archers de ſa garde choiſis entre pluſieurs millions d'hommes; leſquels d'vn ſeul coup de poing à chaſcun il mit à mort. Neantmoins ſa trop preſomptueuſe confidence luy couſta la vie. Car comme il banquetoit vne fois auec quelques ſiens amis dans vne grotte à la fraiſcheur; auint qu'vne partie s'esboula; ſi qu'eux abandonnerent de bonne heure la table encore bien garnie, voyans que le reſte menaçoit ruyne: luy s'opiniaſtra de contrequarrer la chute & ſouſtenir à force de bras le plancher d'enhaut; qui s'effondrãt tout à coup l'eſtouffa ſous

Nombre des Iuges augmenté.

Force incõparable de quelques anciens Athletes.

POLYDAMAS.

Milon. le faix. MILON de Crotone n'a point trouué de si nerueux & robuste que lui. Car on le vid vn iour és tournois d'Olympe charger legerement sur ses espaules vn Taureau de deux ans, & le porter en courant iusques au bout de la carriere sans respirer ni reprendre halene; puis l'assommer d'vn coup de poing; & qui plus est le manger tout seul en la mesme iournee. Il tenoit en sa main fermee vne aurange ou grenade que personne ne lui pouuoit arracher, sans que toutesfois il l'escachast ou corrõpist aucunement. Il mõtoit à pieds ioints dessus vn Disque oinct d'huile pour le rendre plus glissant, & encore que d'autres prenans leur course le vinssent de roideur choquer, si ne l'en pouuoient-ils desiucher ne dimouuoir. Il se ceignoit le front auec vn nerf ou corde assez grosse, comme d'vn bandeau: puis retenant son haleine & serrant les leures de toute sa force, s'enfloit tellement les veines & nerfs de la teste, qu'il rompoit ledict nerf ou corde en deux pieces. Il posoit le coulde de son bras contre ses costes, & allongeoit le reste estendant la main droite, de laquelle il haussoit le poulce, & serroit les autres doigts l'vn contre l'autre, sans que le plus vaillant homme lui peust desioindre le doigt auriculaire d'auec les autres. Mais sa fin ne fut moins tragique que du dessusnommé. Car se trouuant vn iour dans les bois escarté de compagnie, il apperceut vn arbre commencé à fendre, qu'il entreprit se confiant outre mesure en ses nerfs & en la force de ses bras, d'esclater en pieces. Et de faict l'auoit desia entr'ouuert, quand l'arbre luy eschappant des mains vint à se reclorre & luy engager les bras; si bien qu'il ne s'en put aider ni defendre des loups ausquels il seruit de pasture & de proye. Il auoit en son viuant obtenu douze couronnes, six és ieux Olympiens, & six autres és Pythiens. THEAGENE Thasien l'a surpassé en addresse & dexterité, & en nombre de victoires: car on fait estat que les couronnes qu'il remporta de costé & d'autre montent à 1400. Il estoit beau par excellence, de belle taille, non grossiere, braue coureur & tres-agile: accompagné de tel effort & vigueur de membres, qu'en l'aage de 11. ans retournant vne fois de l'eschole il chargea sur ses espaules vne statue de bronze moyennement grande & l'emporta iusqu'à son logis. Sur quoy le peuple se mutinant comme contre vn sacrilege, l'vn des principaux citadins le garantit de courir fortune, & la luy fit remporter à l'heure mesme, & remettre au lieu dont il auoit enleuee. On le met au rang des Heros, & fut tel declaré par l'Oracle d'Apollon. car luy ayant pour ces beaux faicts esté dressee vne statue de bronze apres sa mort, comme vn sien enuieux mal-vueillant l'allast souuent batre à coups d'estriuieres, elle tomba finalement sur luy, & l'accabla. Ses enfans, selon que les loix de Dracon legislateur Athenien permettoyent d'auoir action mesme contre les choses inanimees, en la punition des homicides; firent conuenir en iustice cette statue: où elle fut condamnee d'estre iettee en la mer. Là dessus vne grande sterilité suiuie de famine accueillit le territoire des Thasiens. qui pour en sçauoir le sujet & remede, enuoyerent à l'Oracle. L'auis & response duquel fut, *Qu'ils rappellassent leurs bannis.* Ce qu'ayans effectué, sans que neantmoins telles calamitez relaschassent, ils y despeschere͂t vne autre ambassade. & remporterent alors vne plus claire response; *Qu'ils auoient foulé les honneurs du grãd & valeureux Theagene.* Parquoy ils la fire͂t pescher & remettre en sa place: & de là en-auant luy sacrifierent comme à vn Dieu sous la reputation de guerir tout plein de maladies.

Theagenes.

Astuce ordinaire du diable pour coiffer les homme d'idolatrie & superstitiõ.

maladies. EVTHYME luy retrencha beaucoup de la gloire à laquelle il eust peu paruenir, comme nous auons ouy ci-dessus. Cestuy-ci tres-valeureux Champion fit vn exploit entre autres de grand cœur & entreprise à telle occasion. Vlysse durant ses auentures fut poussé par fortune de mer à Temesse ville d'Italie, où l'vn de ses compagnons ayant pris d'abordee vne ieune fille à force, les habitans l'assommerent à coups de pierres, & laisserent son cadauer à l'abandon. Vlysse démara sans luy rendre autre deuoir. Auint que l'esprit d'iceluy vagabond & cerchant vengeance du corps auquel il auoit iadis habité, & pour lors gisoit sans sepulture; fit beaucoup de maux & d'outrages en la prouince: iusques à faire mourir & se ruer à chasque bout de champ sur ceux qu'il trouuoit escartez. En fin les Temessiens enuoyans à l'Oracle Delphique, eurent commandement par la Prophetesse, de sacrer à la memoire du defunt Heros vn parc ou bosquet, luy dedier vn temple; & pour seruice luy abandonner tous les ans la plus belle fille vierge qui fut en leur terroir. Ainsi l'esprit s'acoisa, sans plus les molester. Cette diabolique offrande se prattiqua plusieurs annees, iusques à ce qu'Euthyme arriué d'auenture en ces quartiers-là comme on venoit de liurer la fille, trouua moyen de s'enfermer dans le temple auec elle pour voir ce mystere, tant pour la pitié qu'il en eut, que pour auoir tiré promesse qu'elle l'espouseroit s'il la garantissoit du present danger. Ce qu'il fit. car attendant de pied coy cet esprit, la nuict venuë il combatit tant & si longuement que vaincu il s'esuanoüit, se submergea en la mer, & depuis n'apparut plus. Par ce moyen il contracta mariage auec la fille. Adioustons GLAVQVE Carystien fils de Demyle employé dés ses ieunes ans à son grand regret (comme se sentant capable de plus honorable vacation) au labourage. où son pere l'ayant vn iour apperceu comme à coups de poing, faute de maillet, il racoustroit vne charrue, le mena aux ieux Olympiques pour y combatre au Ceste. Mais n'estant pas encore bien duit à parer les orbes coups de cette escrime, tout chargé de playes de ses aduersaires, ainsi qu'il commençoit à faire mauuaise mine, à cause des gourmandes & autres horions qu'il auoit souffert; & sembloit estre mal disposé pour receuoir le dernier qu'il auoit à combatre: son pere craignant qu'il ne faillist de courage & succombast, s'escria: Et où est cette main de la charrue que tu sçais, ô mon fils? Ce qu'ayant ouy Glauque reprint ses esprits, chargea si rudement qu'il obtint entierement la victoire.

Euthyme.

Glauque Carystien.

En la soixantedixseptiesme Olympiade fut faite vne ordonnance, qu'apres auoir solennellement sacrifié aux Dieux, les Cinquercions entreroient premierement en lice, puis les coureurs à pied; finalement ceux à cheual: au lieu qu'auparauãt tous ioustoient en vn mesme iour. En cette Olympiade Callias Athenien eut le prix du Pancrace. Les escrimeurs à outrance se presentoient aux rangs sur le soir, n'y pouuans plustost auoir place, d'autant que le iour se passoit à voir la course des cheuaux & le Cinquerce. En la soixante & dixhuictiesme on fit sortir de la lice Pherias Eginete pour estre encor trop ieune, & ne sembloit estre aucunement egal à son aduersaire pour lutter auec luy: ce neantmoins y estant receu en la suiuante il vainquit à la lutte tous ses compagnons: & en cette mesme Olympiade on adiousta vn dixiesme Iuge. En la cinquiesme apres la susdite tous chariots en furent bannis. En la quatreuingtsixiesme Oebotas Cyrenien emporta le prix de la carriere, & Phi-

les Eleens de la lutte des iouuenceaux. En la quatrevingtsneufiesme Hellanique le fils eut la victoire à coups de poing entre les garçõs, & entre les hommes son pere Alcenet; & en la suiuante son fils en obtint la couronne, en laquelle Taurosthene d'Egine fut vaincu à la lutte par Chemon; mais en celle d'apres il porta par terre tous ceux qui iousterent contre luy. Puis derechef en la quatrevingtstreziesme les chariots à deux cheuaux de plein aage y furent admis, en laquelle Euagoras Eleen fut le maistre; & en la troisiesme d'apres Eupoleme Eleen. En la quatrevingtsdixhuictiesme Eupole Thessalien, l'vn de ceux qui s'estoient assemblez pour escrimer à coups de poing, ayant corrompu par argent Phormion Halycarnassien, Prytanis Cyzicenien, & Argetor Arcadien, qui en la precedente Olympiade auoit gagné le prix au susdit exercice, & luy & ceux qui prirent argent de luy furent condamnez à l'amende, pour auoir les premiers pollué les ieux par telle corruption. Les Eleens doncques leur firent payer. En la quatrevingtsdixneufiesme l'on combatit en chariots attellez de Poulains, où Sybariades Lacedemonien obtint la couronne, & Sotale Candiot vainquit à la longue course. Et pourtant en la suiuante en laquelle il fut aussi declaré vainqueur, comme il eut receu argent de ceux d'Ephese pour se laisser proclamer Ephesien, ceux de Candie le bannirent à perpetuité de leurs terres & seigneuries. Il estoit merueilleusement fort & robuste, & non moins que Leontisque de Messine en Sicile, ou Sostrate de Sycion surnommez *Acrocherfites*, pource qu'ils empoignoient les mains de leurs parties aduerses, & les estreignoient si fort qu'ils ne laschoient point la prise que premierement leur ayans rompu les doigts, la douleur qu'ils en sentoient ne les contraignist de se confesser vaincus. En mesme temps les Eleens furent diuisez en douze tribus; & chasque tribu fournit d'vn Enquesteur ou Iuge és ieux Olympics: & la suyuante Olympiade Damon Thurien eut la victoire au Panctace; puis apres Pyrrhe commis esdits ieux emporta le prix de la course à Cheual; & Troile en chariot attellé de Cheuaux, & de Poullains aussi. De là en auant les Eleens firent vne loy defendant à tous les Commissaires des ieux de n'entrer dans la lice à Cheual. Ledit Damon Thurien emporta derechef le prix de la carriere. Toutesfois aucuns disent que la huitiesme, trentiesme & cent quatriesme Olympiade se passerent sans rien faire, & furent intermises à cause des dissensiõs qui estoiẽt entre ceux d'Elide & de Pise. Mais en la centcinquiesme Prore Cyrenien eut la victoire à la course. Or les Eleens ayans esté deffaits par les Arcadiens, & perdu vne partie de leur territoire, de douze lignees qu'ils auoient, escornez de quatre sousmis à leurs ennemis, ils furent reduits en huit tributs, & restreignirent par mesme moyen leurs Iuges à pareil nombre. Et en la centhuictiesme en laquelle Polycle Cyrenien fut proclamé vainqueur à la course, ils reuindrent à leur ancien nombre de dix Iuges, & tousiours depuis y persisterent. Puis quatre autres Olympiades apres Callippe Athenien fit tant qu'à force d'argent il se fit assigner la couronne du Cinquerce, corrompant ses compagnons qui volontairement se laisserent vaincre; dont luy & ceux qui luy auoient consenti furent mis à l'amende, que les Eleens enuoyerent demander à Athene par Hyperis, mandans aux Atheniens qu'en cas de refus, en vertu des sacrees ordonnances des tournois, ils les bannissoient à iamais de leurs ieux. Mais les Atheniens renuoyerẽt requerir les Eleens de leur

Atheniens condamnez à amende.

vouloir remettre ladite amende : ce que ne pouuans obtenir, ils resolurent de ne la payer que premierement l'oracle Delphique ne leur eust faict sçauoir qu'il ne leur donneroit point de response iusqu'à ce qu'ils eussent contenté les Eleens. En la 123. Idee Cyrenien fut couronee d'Oliuier pour auoir gagné tous ses compagnons à la course: & en la suiuante Ladas Ægien, laquelle est assez memorable par cette estrange deffaite des Gaulois par les Grecs, si horrible que d'vne trespuissante armee il n'en eschappa vn seul pour porter nouuelles aux autres: Car Brenne ayant suscité les Gaulois pour aller faire la guerre en Grece, leua iusqu'à cent cinquante mille hommes de pied, & plus de soixante mille Cheuaux, qui tous furent entierement defaits. Apres que les chariots attellez de Poullines, & le Poullain à voltiger furent receus parmi les susdits esbatemens, Belistiche natifue de la coste de Macedoine emporta la victoire desdits chariots; en la 131. Tlepoleme Lycien à voltiger. Clitomache Thebain en la 140. eut le prix du Pancrace, lequel aux ieux Isthmiens l'auoit desia gagné au Ceste & à la lutte aussi, outre trois victoires qu'il auoit obtenu és escrimes Pythiques. En la 144. les garçons furent admis au Pancrace, auquel Phædime Æolien natif de la Troade fut vainqueur: mais les Eleens supprimerent bien tost cet exercice, pource que leur nation ne l'emportoit point. En la 160. Diodore Sicyonien fut declaré vainqueur à la course, & la quatorziesme apres, Elee; apres luy, Arystomene Rhodien; & consequemment Protophane Magnesien : puis en la 178. Straton d'Alexandre vainquit à la lutte & au Pancrace en vn mesme iour. En la 192. Polyctor, fils de Damonique Eleen, & Sosander fils de Sosander Smyrneen se presenterent en lice pour lutter ; mais Damonique desirant de toute son affection que son fils obtinst la victoire, bailla quelque argent à Sosander à fin qu'il se laissast porter par terre : si que les peres de l'vn & de l'autre furent condamnez à l'amende pour auoir contreuenu aux ordonnances. L'escrimeur Serapion fut aussi mis à l'amende en la 201. Olympiade, condamné pour sa coüardise la veille des ieux Olympiques, pource que craignant & apprehendant l'effort de ses parties aduerses il se retira, ce qu'on dit n'estre iamais auenu à autre Athlete qu'a luy. En la 211. Xenodame Anticyrien eut la couronne de l'escrime; & en la suiuante Artemidore Trallian. En la 218. Apolloine escrimeur d'alexãdrie qui se deuoit trouuer pour faire à coups de poin, fut condamné à l'amẽde pour auoir fait defaut; & ne luy seruit de rien d'alleguer que le vent contraire l'auoit arresté aux isles Cyclades, puis que ceux qui auoient legitimement donné leurs noms se deuoient trouuer au iour assigné. Ainsi doncques les Iuges donnerent la victoire à Heraclide sans auoir combatu: dont Apolloine mal content, ainsi comme l'autre receuoit desia la couronne, se ietta sur luy, & le poursuiuit iusques au siege des Presidens des ieux, laquelle bouttee ou rage luy cousta bien cher. La huictiesme apres Didas & Garapammon escrimeurs à coups de poing, furent mis à l'amende, parce que Didas par monopole auoit receu quelque argent de son compagnon pour se laisser vaincre. tous deux estoient de la lignee d'Arsinoë d'Egypte. Et en la 235. en laquelle Mnesibule obtint le prix de la course, on allongea de moitié la carriere auec les boucliers au poing, où Mnesibule Eleate auoit iadis vaincu les autres coureurs. Voila comment ces esbatemens Olympiques furent a plusieurs fois diuersifiez & changerent de façons de faire : comme

Voyez au cha. de Pã- ni dessus, la cause de cette deffaite.

c'est l'ordinaire du tric & trac des affaires de ce monde, qui ne peuuent long temps durer en vn mesme estat. Quoy que soit, on peut de ce que dessus apprendre les exercices & esbats qu'on y prattiquoit, en quelles saisons ils furent tous establis & receus, quelle estoit la charge des Iuges qui y presidoient, & le prix qu'on donnoit à ceux qui auoient le mieux faict. C'est ce qui se trouue quant aux spectacles & ioustes Olympiques: voyons que c'est des Pythiques.

Des ieux Pythiens.

Chap. II.

Institution des ieux Pythiens.

LES ieux Pythiens furent instituez long temps deuant les Isthmiens, toutefois apres les Olympics, se faisoient en l'honneur d'Apollon, ayans pris leur commencement dés lors qu'il eut à coups de traits assommé Python, insigne voleur à Delphes, qui pourrit là sans sepulture. toutesfois d'autres disent que ce fut vn Serpent, comme nous auons veu ci dessus. Les autres disent qu'ils furent mis en prattique, pource qu'Apollon ayant appris l'art de deuiner de Pan, qui poliça les villes d'Arcadie de bonnes & honnestes loix, s'en vint au lieu dedié aux propheties où Themis predisoit les choses à venir, & donnoit response à ceux qui alloient là au conseil, & que mettant à mort Python pour lors president au trepied prophetique, il se saisit de sa place. Or quand ces ieux commencerent, le plus ancien esbatement & iouste fut de chanter en faueur d'Apollon des airs & hymnes à la fluste, harpe, & cithre, lesquels on faisoit châter par les ioüeurs d'instrumens. Ces ioustes changerent par plusieurs fois de façon & ceremonies: & premierement on y institua le Pancrace ou Cinquerce, & dit-on qu'en la premiere Pythiade en laquelle les Dieux & Heros iousterent, Castor emporta le prix de la carriere, Pollux à coups de poing, Calaïs à la course legere, Zetés tout armé, Pelee au disque, Telamon à la lutte, Hercule au Pancrace; tous lesquels furent guirlandees de chappeaux de Laurier lors qu'Apollon establit tels spectacles. Les autres veulent dire qu'ils furẽt nommez Pypthiens du lieu où ils se celebroient dict Pytho: ou bien du mot *pythesthai*, c'est à dire interroger & demander. La Pythiade en laquelle Achmeas Parapotamien vainquit tous ses compagnons à coups de poing, fut la premiere en laquelle les hommes iousterent, selon Pausanias. Puis apres en la suiuante les Amphictyons presidens esdits ieux, ainsi nommez d'Amphictyon fils de Deucalion, & ou bien (selon le dire de quelques vns) d'Amphictyon fils de Helenus, qui fut autheur de cette assemblee, ce qui auint en la 48. Olympiade, chasserent tous les menestriers & ioüeurs d'instrumens, pource qu'ils chantoient ie ne sçay quels airs & chansons tristes & mal-plaisantes à ouyr, & qui n'estoient point de bon presage. car les elegies, c'est à dire vers pitoyables & accords dolens, leur estoient plus coustumiers qu'aucune maniere de resiouyssance telle qu'on la requeroit és ieux qu'on solennisoit. Puis on se contenta de receuoir pour le prix & enseigne de victoire vne couronne ou guirlande, au lieu qu'auparauant le prix se payoit en argent. On y ad-

Li.4.c. 12.

Exercices des ieux Pythiques. Pythiade signifie l'änee des ieux Pythiens.

iousta aussi la course des cheuaux, & le premier qui l'emporta fut Clisthene Roy de Sicyone : & tous les exercices qui se prattiquoient és Olympiques furent admis en ceux-ci, auec vne ordonnance portant que les gars seuls feroient leurs ioustes tant à la longue qu'à la double course dés le matin. car on combatoit aussi en chariot és ieux d'Olympe. En la 8. Pythiade les ioüeurs de violes y furent admis, en laquelle Agelaus Tegeate fut couronné. En la 48. on commença de courir en chariot à deux cheuaux, en laquelle Execestiade Phocien eut la victoire. En la cinquiesme d'apres on les attella de quatre Poullains, & Orphondas Thebain vainquit tous ses compagnons. Puis apres en la soixantiesme l'escrime à outrance fut receuë entre les garçons, & leur fut aussi permis de courre à deux Poullains tout-neufs & non dressez, plus tard que ne firent les Eleens ; adonc Laidas de Thebes fut declaré vainqueur : & quelque temps apres on commença aussi à courre auec vn Poullain tout seul, où Lycormas Larisseen eut la couronne de Laurier : & la septiesme Pythiade d'apres, les chariots à deux Poullains furent receus, en laquelle Ptolemee Macedonien emporta le prix. En tous ces esbatemens on donnoit au vainqueur vne guirlande de Laurier, qui estoit particuliere ausdits ieux, pource qu'on croyoit qu'elle fust plus agreable à Apollon, à cause du conte que l'on fait de la fille de Ladon qu'Apollon aima tant, & fut transmuee en cet arbre. Toutefois d'autres veulent dire que les ieux Pythiques furent ordõnez long temps deuant qu'Apollon fist l'amour à la belle Daphné ; & deuant qu'on sceust que c'estoit que de Laurier, on faisoit les chappeaux de victoire ou de Palme, ou d'arbres à gland, tesmoin Ouide au 1. des Metamorph.

Couronne des ieux Pythiens.

Il ordonna des ieux de celebre exercice
Sacrez en son honneur auec prix de milice,
Les nommant Pythiens de ce serpent infect
Qu'il auoit vaillamment à coups de traits desfaict.
Quiconque en ces ieux-là de la verte ieunesse
En la lice emportoit & l'honneur & l'adresse
A l'escrime, à la course, au chariot poudreux,
De chesne en guirlandoit son chef victorieux
Par diuers entrelas de verdoyant fueillage.
Le Laurier n'estoit pas encore en vsage;
Mesme Apollon present sa teste couronnoit
De tresses de rameaux qu'és arbres on prenoit.

Car du commencement des ieux Pythiens on ne sçauoit encore que c'estoit que de Laurier : & depuis qu'on l'eut trouué, il donna sujet à la fable susdite de Daphné, & le trouua-on si beau qu'on en couronna ceux qui auoient le mieux faict. Or ce passage d'Ouide nous apprend que ni les Amphictyons, ni le fils de Deucalion n'inuenterent pas les ieux Pythiens, mais bien Apollon de ioye qu'il eut de la victoire par luy obtenuë contre Python : & que leurs exercices estoiẽt presque de mesme ceux des Olympiques. Les autres disent que ni la Palme, ni le Chesne, ni le Laurier n'estoient pas le prix & payement des vainqueurs; ains qu'on leur faisoit present de quelques pommes consacrees à ce Dieu, Mais la cause est pource que ces esbatemẽs, & le prix qu'on y proposoit, & les saisons esquelles on les exhiboit, changerent souuent. Car du commencement on ne les celebroit que de neuf en neuf ans, puis

on les remit à cinq ans, pource qu'on dit qu'autant de Nymphes de Parnase vindrent offrir les presens à Apollon apres qu'il eut assommé cette hideuse beste de Phiton. Il est temps de dire quelque chose de ceux qu'on solemnisoit au bois de Nemee.

Des ieux Nemeens.

Chap. III.

Institution des ieux Nemeens.

Les ieux de Nemee se celebroient dans vne forest ainsi nômee, sise entre Phlius & Cleone villes d'Achaye, en l'hõneur d'Archemore, autrement Ophelte, fils de Lycurge, pource qu'il fut en ladite forest mordu par vn serpent, dont il mourut. Aucuns content ainsi le faict. Qu'Oedippe ayant par mesgarde espousé sa mere vefue de Laius Roy de Thebes, il eut d'elle deux fils, Eteocle & Polynice, lesquels le pere, despoüillé volontairement de sa royauté, installa en son royaume à telle cõdition, qu'ils regneroient l'vn apres l'autre chacun son annee. Mais Eteocle, auquel cõme à l'aisné, Polynice auoit cedé la couronne pour la premiere annee, faisant refus de laisser ioüir son frere de son droit; ce puisné se retira deuers Adraste Roy d'Argos, qui luy donna sa fille Argie en mariage, & leuant le plus de forces qu'il put, fit la guerre aux Thebains auec son autre grande Tydee. L'issue de cette guerre fut telle, que les deux freres se battans en estocade, s'entretuerent tous deux, & mesme leurs corps estans posez sur vn bucher pour estre selon l'ancienne coustume reduits en cendre, la flamme se mipartit en deux, comme tesmoignant que la haine irreconciliable d'entre ces deux freres viuans ne pouuoit finir mesme par leur decez. Or entre les trouppes enuoyees par Adraste au secours de Polynice, il y eut sept Capitaines, lesquels arriuez en Lemnos de Thrace, saisis de grand' soif rencontrerent Hipsipyle femme Lemnienne, qui portoit Ophelte fils de Lycurge (ministre & prestre de Iupiter) & d'Eurydice, laquelle prians de leur vouloir enseigner de l'eau à boire comme sçachant le pays, elle pour s'acheminer plus à deliure. craignant toutefois de coucher l'enfant à terre, à cause de l'oracle qui auoit expressément defendu de ce faire premier qu'il sceut cheminer; le mit au crud sur vne grosse plante d'Ache pres vne fontaine où repairoit vn Serpent, qui s'entortillant autour du col d'iceluy l'estouffa cependant qu'elle s'estoit auancee pour leur puiser de l'eau. Ces Capitaines venus à si piteux spectacle, tuerent le Serpent: & pour consoler le pere ordonnerent qu'on feroit tous les trois ans vn ieu funebre en l'honneur de son fils. Auquel du commencement les gensdarmes seuls, ou fils de gensdarmes tenoient le champ: mais en suite chacun y fut receu. Theagene en l'histoire d'Ægine dit q̃ cette fẽme s'enfuit de Lemnos en Nemee, pource que les femmes Lemniennes auoient resolu de faire mourir tous leurs maris & masles; & ce pour vne ialousie, d'autant qu'à l'instigation de Venus courroucee contre elles, ils s'estoient accointé d'autres femmes. Et de faict les esgorgerent tous, horsmis Hipsipyle qui sauua son pere Thoas, l'enfermant dans vne huche. Ce qu'estant descouuert, apres le depart des Argonautes qui sur ces

Voyez li. 4. cha. 13.

entrefaites estoient abordez en l'isle, elles le ietterent dans la mer ainsi enclos qu'il estoit, & la condamnerent à mourir. Hipsipyle oyant cette sentence donnee contre elle, s'enfuit; & prise en chemin par des corsaires fut vendue à Lycurge. Comme doncques Eurydice femme de Lycurge voulut faire mourir Hipsipyle pour la perte de son enfant, elle se cacha en vn lieu à l'escart; & les deux fils, Thoas & Eunœe la cerchans s'addresserẽt au deuin Amphiaraüs qui la leur decela ainsi par leur moyen & assistance des Capitaines susdits elle eut sa grace. Or y auoit-il en ces cõbats mesmes esbatemẽs qu'és autres : mais les vainqueurs estoient couronnez d'Ache, herbe funebre. & ce pour perpetuer la memoire d'Archemore. Les autres veulent dire qu'Hercule institua ces ieux-ci pour auoir en tel endroict tué le Lyon de Nemee qui desoloit tout le pays. Aucuns maintiennent que ce fut à cause d'Ophelte, qui par sa propre mort presagit l'issue qu'auroient les Lacedemoniens faisans la guerre aux Thebains. Autres escriuent que ce fut pour l'amour non de cet Ophelte, mais d'vn autre de mesme nom, fils d'Euphetas & de Creuse, qui fut picqué par vn Serpent tandis que sa nourrisse alloit monstrer de l'eau à ces Capitaines qu'il en auoient requis. Les ieux Nemeens furent donc instituez pour la consolatiõ de Lycurge, d'Eurydice & d'Hipsipyle: & les Iuges y presidans estoient vestus d'habillemens de dueil. Car Ophelte fut depuis nommé Archemore, pource que dés sa natiuité Amphiaraüs luy auoit predit sa mort. car *arché* signifie commencement; & *móros*, mort. comme celuy qui dés le commencement de son estre deuoit prendre fin. Anciennemẽt les vainqueurs y estoient couronnez d'Oliuier : mais depuis cette grande deffaite que les Medes firent, on cõmença de les guirlander d'Ache, herbe de dueil, en l'honneur des morts en cette bataille. Or depuis cette institution il ne fut loisible de porter chappeaux ne guirlandes d'Ache en aucun festin ne solennité, comme non conuenable aux ioyeusetez & recreations, ains plustost au dueil & tristesse. Ces combats furent appellez Nemeens, d'vn mot signifiant paistre, pource que les omailles consacrees à Iunon Argiue paissoiẽt en ladite forest. Les autres dient qu'il y auoit vers Argos vne contree dicte Nemee, où les omailles de Iupiter & de la Lune pasturoient. Aucuns veulent que ce soit à cause des filles de Danaé, entre lesquelles ce territoire-là fut egalement partagé. Car ceux qui presidoient en ces ieux estoient d'Argos, de Corinthe & de Cleone. Lucian au Dialogue des exercices fait mention des prix qu'on proposoit en chasque ieu qui se faisoit en tels tournois: Es Olympiques (dit-il) on donnoit aux vainqueurs vn chappeau d'Oliuier ; és Isthmiens, de Pin ; és Nemeens, d'Ache; & és Pythiens on donnoit des pommes consacrees à Apollon. Quant à l'Ache, ce n'est pas sans subjet qu'on l'estimoit duisible & conuenable à telles ioustes, pource qu'aucuns se sont faict à croire qu'elle nasquit du sang de l'enfant tué par le Serpent. ce qui contrarie au dire de ceux lesquels escriuent l'enfant auoir esté posé par Hipsipyle sus vne plante d'Ache. car suyuant cette opinion l'Ache estoit desia & nee & conuë. Aucuns dient que les ieux de Nemee furent establis en memoire & souuenance d'Achemore; mais que depuis Hercule les redigea en meilleure forme apres la deffaite du Lyon Nemeen, & les consacra à Iupiter, ordonnant qu'on les solenniseroit tous les trois ans au douziesme iour du mois que les Corinthiens appelloient *Panemos*, & les Atheniens *Boëdromios*, qui corres-

Ache herbe funebre.

pond à nostre mois d'Aoust; pource qu'en ce mois Thesee auoit heureusement combatu & defaict les Amazones. & dés lors on y constitua des Iuges Candiots. Passons maintenant aux Isthmiens.

Des ieux Isthmiens.

Chap. IIII.

Institution des ieux Isthmiens.

Ces ieux s'exhiboient en l'Isthme ou destroit de Corinthe, qui separe la Moree de la terre ferme de Grece. Plutarque en la vie de Thesee escrit qu'il institua ces combats, à celle fin que côme les Grecs celebroient la solennité des Olympiens en l'honneur de Iupiter par l'ordonnance d'Hercule, ils celebrassent aussi les Isthmiens par son institution en l'honneur de Neptun. Car ceux qu'on solennisoit au mesme destroit, se faisoient la nuict, & auoient plustost apparence ou forme de sacrifice & mystere, que de ieux de feste publique : lesquels Sisyphe fils d'Æole establit ayant recognu le cadauer de Melicerte son parent; & fit cet honneur-là au fils d'Athamas. Toutefois aucuns veulent dire que ces ieux Isthmiques furent inuentez en l'honneur & memoire de Scyrô, notable voleur & bandoulier, qui faisant sa retraitte en des rochers & baricaues pres de Megare, exerçoit toutes sortes de cruautez enuers les passás: & que Thesee les commanda en expiation de sa mort, parce qu'il estoit son cousin, fils de Caneth & de Henioche fille de Pythee son grand pere maternel. Les autres escriuent que ce fut à cause de Sinnis Procuste fils de Neptun occis par Thesee: les autres en alleguent diuerses raisons; consentans toutefois qu'ils sont de l'inuention de Thesee, lequel ordonna notámment aux Corinthiens de donner à ceux qui viendroient d'Athenes pour voir l'esbatement des ieux, au plus honorable endroit du parc & pourpris où se faisoit la feste, autant de place que pourroit couurir la voile du nauire sur lequel ils seroient venus. Ils furent nommez Isthmiques de ce destroit de la Moree nommé Isthme, à l'emboucheure duquel on les solennisoit tous les cinq ans pres du temple de Neptun. Neantmoins le Poëte Archias dit qu'ils se faisoient non en l'honneur de Neptun, mais seulement de Palemon, autrement dict Melicerte:

La Grece a quatre ieux, tous quatre consacrez,
Deux aux Dieux immortels, deux aux humains sacrez;
Iupiter, Apollon; Melicerte, Archemore.
Esdits esbats le chef des vainqueurs on decore
De Pin, de Pommes, d'Ache, & de verd Oliuier,
En lassis le tressant pour les salairier.

Le prix des Isthmiens estoit ordinairement vn chappeau de branchage de Pin gentiment cordonné. Et combien qu'en tous les susdits exercices on donnast aux vainqueurs des guirlandes faites des susdites ramees; toutefois la coustume estoit par tout de leur bailler en main vn rameau de Palme en s'en retournant, comme dit Pausanias en l'Estat d'Arcadie. On y faisoit tant d'honneur aux vainqueurs, & leurs combourgeois les accueilloient auec tant de ioye & de resiouyssance qu'ils les enleuoient & les portoient à force de bras l'espa-

Palme symbole de victoire.

ce de plusieurs lieuës sans qu'ils touchassent en terre: & n'entroient pas dans leur ville par les portes ordinaires comme les autres, ains on leur faisoit vn pont à la haste par lequel ils entroient en grande pompe & magnificence par dessus les murailles: & leurs noms estoient au despens du commun engrauez en la place publicque en des colomnes. Or Thesee arriué à Delos fut le premier qui fit tels ieux de prix, y proposant vne branche de palme pour le vainqueur, comme dit Plutarque. Les autres maintiennent que tels ieux ne furent pas instituez pour le sujet susdit, mais bien pour l'amour du corps de Melicerte trouué en ce destroit sans sepulture: & content ainsi toute l'histoire. Learche & Melicerte furent fils d'Ino & d'Athamas: & Athamas forcené tua Learche que sa mere ietta dans vne chaudiere d'eau boüillante, & elle aussi transportee de son esprit craignant la furie d'Athamas, s'enfuyant par la montagne de Gerane qui estoit en la contree des Megariens, se precipita finalement d'vne roche nommee Moluris en la mer auec Melicerte. Ino fut faite l'vne des Nymphes Nereides, dicte Leucothee; & Melicerte fut transformé en vn Dieu nommé Palæmon. Depuis les Nereides apparurent dançans à Sisyphe Roy de Corinthe, qui vit le cadauer de Melicerte porté par vn Dauphin; & luy firent commandement de faire celebrer les ieux Isthmiens en l'honneur dudit Melicerte. Les autres disent que le corps de Melicerte emporté en l'Isthme demeura sans estre ensepueli: & que pour cette cause la peste s'engendra au pays, pour laquelle faire cesser demandans l'auis de l'Oracle, ils eurent responsе qu'il n'y auoit point d'autre remede à leur mal, que de faire les funerailles de Melicerte, & instituer en son honneur vn tournois & iouste funebre. Ce que les Corinthiens ayans pratiqué quelque temps, puis discontinué, la peste les saisit derechef: ausquels l'Oracle respondit pour la seconde fois, qu'il falloit continuer à perpetuité l'honneur qu'ils auoient encommencé de faire à Heros Melicerte, & y proposer pour prix du ieu l'ache herbe funebre. Puis-aprés fut ordonné qu'on guirlanderoit de Pin les vainqueurs, à cause de l'affinité qu'il a auec la mer. Ainsi doncques le corps de Melicerte fut pris & ensepueli à Schœnunte par Amphimache & Donacin Corinthiens. Cependant Musee en vn liure qu'il a fait de ces ieux, dit qu'on souloit celebrer deux sortes de ieux en ce destroit, l'vn en l'honneur de Neptun, l'autre de Melicerte. Les Grecs auoient encore d'autres manieres de ieux & spectacles, comme les Hydrophores à Athenes: & d'autres nations proposoient d'autres prix, comme les Sicyoniens és ieux Pythiques donnoient aux vainqueurs des phioles d'argent: à Pellene ville d'Achaïe le prix de la feste Theoxene (en laquelle on faisoit vn general sacrifice à tous les Dieux) ou Mercuriale, selon d'autres, estoit vn habillement. A Ægine le prix des Poëtes qui auoient chanté de plus beaux airs en faueur de Dionyse, estoit vne aumaille: & cette solennité s'appelloit Amphorite. Mais pource qu'elles n'estoient pas fort illustres, & que les autheurs en font peu de mention, ie croy que vous auez dequoy vous contenter de ce que dessus, & viendrons à poursuiure le reste qui sert à nostre œuure entreprise.

Prix des ieux Isthmiens.

Voyez li. 8. chap. 1.

De Mercure.

Chap. V.

Genealogie de Mercure.

HESIODE en sa Theogonie escrit que Mercure, ambassadeur ordinaire de la cour celeste, heraut, huissier, & messager des Dieux, le plus vigilant & maniant plus d'affaires qu'aucun de leur trouppe, attendu que la quantité de negoces qu'il auoit en mains ne luy donnoit pas loisir de reposer seulement la nuict; estoit fils de Iupiter & de la Nymphe Maia fille d'Atlas. Autát en dient Orphee & Homere és hymnes qu'ils ont chanté en son honneur, desquels Virgile empruntant ce qui fait pour montrer l'extraction de Mercure, tient qu'il nasquit en la montagne de Cyllene en Arcadie:

Vostre pere est Mercur que la blanche Maia
Au froid mont de Cyllene engendré deschargea.

Mais Pausanias és Bœotiques le fait estre né à Tanagres en la montagne de Coryce;& és Arcadiques,escrit que les Nymphes reseantes en ladite montagne le porterent lauer en vn lieu nommé Ticrene lez Phenee, qui vaut autant à dire comme trois fontaines; lesquelles de faict y estoient,& pour cette cause on les tenoit en grand honneur & respect comme sacrees à Mercure. Didyme tesmoigne qu'il fut nourri en la mótagne de Cyllene. ce fut (dit-on) à l'ombre d'vne grande pourcelaine que les Grecs appellent *Andrachné*, qui pour ce luy fut consacree. Pausanias és Arcadiques dit que selon le bruit ancien qui couroit en Arcadies Mercure fut eleué pres de la riuiere d'Alpheo en la ville d'Acacese, ainsi nommee d'Acace fils de Lycaon. Les autres veulent dire que Iunon allaitta Mercure, & le nourrit quelque espace de temps par mesgarde, ne sçachant point qu'il fust fils d'vne concubine: & qu'vne fois entre autres le laict de Iunon luy tombant de la bouche traça au ciel cette voye & ligne blanche qu'on appelle voye laictee, que les Grecs nomment *Galaxia*, de *Gala*, c'est à dire laict. Les autres neantmoins veulent dire qu'elle se soit imprimee au ciel lors qu'Hercule tettoit Iunon: d'autres dient qu'il en auoit pris si gloutement que force luy fut de le regorger, comme nous dirons en Hercule. Aucuns aiment mieux croire qu'Ops allaittant son fils en arrousa ce caillou qu'elle presenta à Saturne, comme le donne à entendre M. Manilius;& que s'espanchant parmi le ciel il marqua la susdite voye. Au reste il y a eu plusieurs Mercures, comme dit Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux. Le premier de ce nom eut le Ciel pour pere, & le iour pour mere; la nature duquel fut vilainement esmuë apres qu'il eut vne fois enuisagé Proserpine. le II. fut fils de Valens & de Phoronis, lequel est aussi sous terre nommé Trophonie. le III. fils de Iupiter tiers du nom, & de Maia, qui de Penelope engendra Pan. le IIII. fils du Nil, que les Egyptiens font grande conscience de nommer. le V. que les Phenates adorent,qui mit à mort Argus, & pource fut Roy d'Egypte, donna loix aux Egyptiens, & leur enseigna les lettres. Et combien qu'ils ayent esté plusieurs de mesme nom; tout ce qui s'en trouue neantmoins est attribué au III. fils de Iupiter & de Maia. Ainsi sang

Li. 7. ch. 1.

Plusieurs Mercures.

esplucher particulierement ce qui seroit propre & special à chascun d'eux, ni quelles ont esté leurs inuentions, ou les lieux esquels ils ont receu leur nourriture, pource qu'à cause de l'antiquité l'on n'en sçauroit venir à bout, nous suiurons en cettui-ci le train que nous auons faict és precedens. Lucian au Dialogue d'Apollon & de Vulcain escrit que ce fut vn notable larron : si qu'estant encores au ventre de sa mere il sembloit desia mediter les moyens de desrober. Et de faict il ne fut pas si tost mis en lumiere, qu'il se montra plus ancien qu'Iapet, en fraudes & ruses. tellement qu'il desniaisoit & affinoit les plus fins. Car dés lors il desroba le Tridēt de Neptun, & tira subtilement à Mars l'espee de son fourreau. Le mesme premier iour de sa natiuité il desroba les aumailles du Roy Admet qu'Apollon gardoit: & cōme il le cuida intimider de paroles, & l'assener d'vne fleche, il luy prit son arc & son carquois, ainsi que nous auons appris ci-dessus des tesmoignages d'Homere & d'Horace. Ce larcin ne fut apperceu de personne que d'vn seul pastre nommé Batte: mais à fin qu'il n'en dist mot, il luy donna vne Vache du trouppeau. puis voulant sonder s'il luy seroit loyal, il s'escarta quelque peu, changea de forme & d'habits ; & le reuenant trouuer, promit de luy en donner deux s'il luy vouloit deceler où passoit le trouppeau, & qui l'auoit emmené. Ce que le pastre ayant faict, il conut son incōstance & perfidie. & pour punitiō le transforma en vne pierre de touche, cōme Oui. au 2. des Metam. le nous enseigne.

Larcins de Mercure.

Voyez li. 4. chap. 10.

Cependant, Apollon, qu'Amoureux tu estois,
Et les douces chansons de ta fluste escoutois,
On dit qu'en mesme temps tes Vaches s'escarterent,
Et iusques aux pastis de Pyle s'en allerent.
Mais bien les descouurit Mercure toutefois,
Qui les mena cacher soudain dedans les bois.
De ce subtil larcin homme n'eust conoissance,
Horsmis vn bon vieillard, ayant pris sa naissance
En ces mesmes quartiers, qui par les villageois
Estoit nommé Battus, homme manant és bois,
Qui lors alloit gardant les forests ombrageuses,
Et les haras paissans és plaines herbageuses
Du Roy Nelee riche en bestail abondant.
Lors Mercure s'en vint ce bon-homme abordant,
Et doute qu'à quelqu'vn son larcin il rapporte.
Si le prend par la main disant en cette sorte.
Quiconque sois, ami, si descouurir tu peux
Aucun homme cerchant en ce quartier ses bœufs;
D'vn propos resolu donne luy asseurance
Que tu ne les as veuz: & ton fidel silence
Ie veux recompenser d'vne ouaille en pur don
Pour iuste payement & merité guerdon.
Pren doncques cette Vache (& luy en donna vne)
L'autre tout esbaudi d'vne telle fortune,
Reçoit de luy la Vache, & luy dit fausement;
Tu t'en peux bien, l'ami retourner seurement,
Voit-tu bien cette pierre en apparente montre?

(Le vilain ce disant vne pierre luy monstre)
Plustost plustost sera par elle reuelé
Ton larrecin commis, que par moy decelé.
Cette promesse oyant, d'vne feinte semblance
Le fils de Iupiter déguise son absence:
Puis il reuient tout-court, mais de forme changé,
De façon & d'habits & de voix estrangé:
Si luy dit: Mon ami, sçais-tu point la contree
Où de mes Bœufs paissans la trouppe est esgaree?
Si tu me donn'auis de ce larcin recent,
D'vne Vache & d'vn Bœuf ie te feray present.
Là dessus le vieillard qui luy promit silence,
Si tost qu'il oit parler de double recompence:
Les voilà (luy dit-il) broutans dessus ces monts,
(Comme ils alloient de faict pasturans vagabonds)
Ce propos frauduleux induit Mercure à rire;
M'accuses-tu à moy, traistre? (luy vint-il dire)
Tu m'accuses à moy? Lors l'ire l'enflamma,
Et ce desloyal pastre en pierre transforma,
Pour l'auoir indiqué, qu'Indice l'on appelle
Encores auiourd'huy, pour cet acte infidelle.

Les autres disent qu'il luy osta seulement la parole, le rendant muet: & qu'estant allé vers l'Oracle à Delphes, s'enquerir s'il y auoit moyen qu'il peust estre remis en son premier estat, & quelle retraitte il deuoit cercher; il eut response qu'il se deuoit premierement informer du mal, puis-apres du bien: qu'il se retirast de la plage marine, & s'allast tenir bien auant en terre ferme: que dés le matin renonçant à toute fraude & iniquité, il adorast deuotement la majesté du Dieu presidant sur l'Oracle: qu'au-demeurant chascun auoit tousiours vne fin & issuë correspondante à ses actions. Or depuis ce vol, les anciens l'adorerent comme Dieu des pastres & bergers, croyans qu'il auoit puissance de garder, benir, faire croistre & multiplier les troupeaux. D'auantage il desroba le Trident de Neptun: puis entra dans la forge de Vulcain, & en sa presence luy prit ses tenailles. Item, dés qu'il fut né, il lutta auec Cupidon, & d'vn coup de gambette le porta par terre. Et comme tous les spectateurs luy faisoient caresse pour sa victoire, Venus aussi luy voulut donner vn baiser: mais ce fut à ses despens. car elle y perdit son demi-ceint qu'il luy destacha sans qu'elle s'en apperceust. Et Iupiter qui se gaboit de Venus deniaisee, donna luy mesme sujet de rire à l'essemblee. car il luy desroba son sceptre; & eust aussi volötiers emporté sa foudre, s'il n'eust craint de se brusler. Vn autre fois il desroba vn tres-bon Cheual, & rendit au lieu d'iceluy vn Asne mangé de la gallé; engeolãt si bien ceux ausquels appartenoit le Cheual, qu'ils ne s'en apperceurẽt point. Derechef il rauit vne tres-belle fẽme qu'vn certain homme auoit espousee: & au lieu d'elle rendit à l'espoux vne vieille édentee, morueuse, roupieuse, & qui ressembloit plustost vn masque qu'vne personne. S'il vouloit faire quelque troc d'habits, ou d'autre chose il en faisoit tout de mesme. car aucuns escriuent qu'il trouua le premier l'art de iouër des traits de passe-passe & des gobelets. Somme, il estoit si grand maistre en

Mercure Dieu des Pastres.

matiere de larcins, que par le tesmoignage mesme de sa propre mere (dit Lucian) il ne se pouuoit tenir de nuict és Cieux, ains descendoit iusques aux enfers pour y trouuer à desrober. Zezes en la 202. histoire de la 8. Chiliade, escrit qu'Autolyque pere de Laërte, ayeul d'Vlysse, estant presque le plus pauure & le plus necessiteux de son temps, apprit de Mercure l'art de desrober: & par ce moyen deuint extremement riche. Or ayant Mercure acquis la reputation d'estre le plus subtil & le plus ingenieux larron du monde, les anciens l'adorerent comme Dieu des larrons: tesmoin Homere en son hymne:

Et des larrons.

Cet honneur te feront les viuans à iamais,
Que le prince aux larrons tu seras desormais.

Et parce qu'il estoit si subtil & asseuré en ce mestier, ils auoient opinion qu'il les garantiroit des autres larrons. partant ils posoient son image au deuant des huis & portes de leurs maisons. On le pourtrait auec des ailes en la teste & aux talons, au costé vn coutelas courbe en façon de faucille, & deuant luy vn Coq planté sur ses argots: ieune & tres-beau, sans aucun fard ne parure; auec vn air de visage gai, & des yeux bien esmerillonnez. Et comme ainsi soit qu'il fust particulierement commis sur les trouppeaux paissans au-long du chemin de Lechee à Corinthe on luy fit vne statue de bronze, seant auec vn Belier debout. Il eut en outre plusieurs autres charges & offices, selon le tesmoignage de Lucian au Dialogue de Maie & de Mercure. car il auoit la charge de balayer le refectoir des Dieux, de dresser & regler leur Cour. de iour il portoit de costé & d'autre les commandemens de Iupiter; ne cessant d'aller & venir: & deuãt que Ganymede fut enleué au Ciel, il seruoit de Maistred'hostel à Iupiter. il cõduisoit aux enfers les ames des trespassez, & ne croyoiẽt pas qu'aucun homme peust aller de vie à trespas, si Mercure ne luy venoit par le commandement de Iupiter delier son ame diuinement attachee au corps mortel: (Pareille charge auoit Iris à l'endroit des femmes sous la domination de Iunon, comme nous l'exposerons en son lieu.) C'est pourquoy Homere au dernier liure de l'Odissé, dit que les amans de Penelope ne peurẽt mourir que premierement Mercure n'eust faict saillir leurs ames hors de leurs corps. C'estoit aussi son office d'introduire en nouueaux corps les ames qui auoient accompli leur terme és champs Elysiens, & beu de l'eau d'Oubli. Il falloit qu'il assistast tantost aux exercices de la lutte, tantost aux harangues qu'on faisoit publiquement. de façon qu'il n'auoit non plus de repos qu'vne pauure ame damnee. Outre-plus il auoit la charge des ambassades qu'on enuoyoit en temps de guerre pour demander la paix; & ce d'autant qu'on le tenoit auoir esté inuenteur des alliances & trefues qu'on fait entre deux parties. suiuant cette opinion Ouide au 5. des Fastes l'appelle arbitre & moyenneur de paix & de guerre. Aussi disoit-on qu'attachant vne chaine d'or aux oreilles des hommes, il les menoit où bon luy sembloit. Et parce qu'il estoit tousiours en voye, tantost au Ciel, tantost en terre, tantost és enfers; les Egyptiens auoient vne sienne image ayant le visage en partie noir, en partie clair & doré. Quelque part qu'il allast, comme grand ambassadeur & porte parole de Iupiter, il portoit en main le Caducee (ou baguette blanche) entortillé de deux Serpens, masle & femelle, s'enuelopans l'vn l'autre & s'entr'accollans d'vn bon & mutuel accord; la queuë desquels venoit se rendre à la poignee

Effects du planete de Mercure.

Ses charges & offices.

Li. 8. ch. 13.

Autre image de Mercure.

dudict Caducee, symbole de concorde. Virgile au 4. de l'Æneide touche vne partie des charges & offices qui luy estoient commis:

--- Luy s'apresta soudain
D'obeir à la voix du Pere souuerain.
Et tout premierement aux pieds s'attache isneles
Ses talonnieres d'or, qui le portent des ailes
Et haut d'vn cours egal au vol des vents dispos,
Ore par sus la terre, ore par sus les flots
Puis sa vierge saisit. Luy par elle rappelle
Les esprits pallisans hors de l'Orque, & par elle
Les pousse au triste creux des manoirs Tartarez:
Les sommes donne & oste, & rend les yeux serrez
Par le bandeau mortel: les vents par elle chasse,
Et à trauers l'espais des gros nuages passe.

Mercure Dieu des marchands. D'autre part il fut premier autheur de vendre par poids & mesures les denrees qu'on debite en detail, & de tout ce qui depend du faict de marchandise pour y prattiquer du gaing: & mesloit gentiment & sans conscience le bien d'autruy parmi le sien. Aussi les gens de trafic le prindrent pour leur patron, comme nous dirons tantost. *Inuenteur de la lyre.* D'auantage il fut inuenteur de la lyre, de laquelle mesme il fit present à Apollon, apres auoir faict appointement ensemble pour le larcin qu'il auoit commis. Et pour cette cause fut elle nommee *Lyre*, au lieu de *Lytre*, mot signifiant rançon. comme qui diroit rançon payee pour le rachapt. Et croy volontiers que le mot de Lut prenne de là son etymologie. car en plusieurs autres extrats de la langue Grecque l'*y* se change en *u*, comme l'instrument que nous appellons communément Cistre, semble estre la Cithare des Grecs. Et suiuant cette etymologie il vaudroit mieux l'escrire & prononcer Cithre. Mais ce sont disputes encores irresoluës parmi les Autheurs. Or l'inuention de la Lyre se fit en cette maniere. c'est qu'ayant (comme escriuent Homere en l'hymne de Mercure, & Lucian au dialogue d'Apollon & de Vulcain) troué vne tortue morte sur la greue du Nil, il la vuida toute auec vn ferrement, perça par endroits la coquille, colla du cuir alentour, luy appropria deux cornes seruans de branches, & les accoupla ensemble, accommoda le cheualet faict de bois, & vn fonds auec sa table: & finalement la monta de neuf chordes (selon le nõbre des Muses) filees de boyaux de brebis. puis commença de les taster auec le peigne, ou archet, & en tira vn son plaisant aux oreilles, auquel en chantant il accordoit de la voix. Les interpretes de Pindare dient que Mercure monta la lyre de sept chordes, en commemoration des sept Atlantides, dont sa mere Maie estoit l'vne. Les autres dient qu'il composa du premier essay vn instrument à quatre chordes, sur lequel il estendit vn fil de lin, les chordes n'estans encore en vsage: duquel il recompensa Apollon au lieu du larcin qu'il luy auoit fait; & cettui-ci luy fit present du Caducee. Apollon y adiousta trois autres chordes, l'accommodant à autãt de chalemeaux qu'auoit la fluste de Pan. Et parce que cela fut fait en vne montagne pres celle de Cyllene, elle fut nommee *Chelydorte*; d'autant que les Grecs appellent le lut *Chelys*, que les Latins nomment *Testudo*, c'est à dire tortue. Apollon ayant receu de Mercure le lut, luy donna cette verge ci-dessus nommee, ayant telle vertu que mise entre toutes personnes querel-

-lans, elle les pouuoit aisément appointer & faire amis. Et de fait Mercure en voulant faire preuue, la ietta entre deux Serpens qui s'entrebatoient opiniastrément, lesquels tout à coup deuindrēt amis. si que ladite baguette de Mercure fut depuis ornee de deux Serpens entortillez tout-autour, & la porta tousiours depuis pour marque & symbole de paix. On dit que Mercure fut le premier inuenteur des trois tons de Musique, aigu, graue, & moyen: qu'il obserua le premier le cours des astres, & redigea l'annee & les iours à certain ordre qui n'estoient point auparauant limitez. Item qu'il fut auteur de l'astrologie & philosophie: qu'il apprit aux Prestres de Thebes la religion, & seruice des Dieux, lesquels ont esté grands zelateurs de leur religion, selon les tesmoignages de Strabon au 17. liure de sa Geografie, & de M. Manilius au 1. liure de son Astronomie, qui par vne quantité de vers veut montrer qu'il enseigna aux Egyptiens tout le fondement de leur religion auec les ceremonies qu'il failloit obseruer au seruice diuin, & les causes des choses naturelles. C'est peut-estre pourquoy le quatriesme iour de la Lune fut dedié à Mercure, comme le premier & le septiesme à Apollon & le huictiesme à Thesee. Et croy que pour mesme raison Mnaseas met Mercure au nombre de ces venerables & sacrez Dieux des Samothraciens d'autant qu'il est bien requis & expedient aux mariniers d'auoir la cognoissance des astres & choses celeste L'enarrateur d'Apolloine escrit que lesdits Samothraciens souloient solenniser ie ne sçay qu'elle feste, & que ceux qui estoient de cette confrairie se sauuoient au milieu des plus fortes tourmentes de la mer. On dit qu'Vlysse fut l'vn des confraires, mais qu'il se ceignit d'vne bande ou ruban blanc, au lieu que les autres en appliquoient vn de pourpre autour de leur ventre. Or ils faisoient leurs mysteres & ceremonies à Cabire, & auoient certains Dieux qu'il ne leur loisoit nommer, comme Axioërus; Axiocersa, & Axiocersus. Axioërus estoit Cerés; Axiocersa, Proserpine; Axiocersus, Pluton: ausquels on en adioustoit vn quatriesme, Casmilus; c'estoit Mercure. Outre le seruice des Dieux qu'il dressa parmi les Egyptiens, Horace luy donne le los d'auoir appris aux hommes à mener vne vie plus courtoise & plus humaine qu'ils ne souloient au 1. liure des Carmes:

Vertu du Caducee.

> *O petit fils d'Atlas, facond Mercure*
> *Qui des premiers la sauuage nature*
> *Sceus par ta voix, sage, & par le doux air*
> *De ta musique appriuoiser.*

Les anciens croyoient qu'il presidast auec Hercule sur l'exercice de la lutte: pource qu'estant doüé de grande sagesse, on tenoit que c'estoit vne qualité qui ne seruoit pas de peu pour tel effect; d'autant que la prudence doit tousiours estre conioincte auec la force du corps. Et parce que ladite vertu est fort requise pour l'explication des songes, on les luy consacra. & ceux qui faisoient profession de les expliquer, inuoquoient son assistance & faueur. aussi luy donnoit-on ordinairement le Sommeil pour compagnon, tant pour l'autorité qu'auoit ce Dieu de resueiller & endormir les humains par la vertu de son Caducee, comme bon luy sembloit; que pource qu'il preside aux arts & sciences. dont auroit iadis esté prattiquee la ceremonie de brusler les langues des victimes en sacrifice à Mercure, & luy respandre vn peu de vin que l'on versoit à la fin du souper pour dernier trait. pour autant que l'on presume

Mercure president sur la lutte & sur les songes.

Sommeil compagnon de Mercure, pourquoy.

Langues dediez à Mercure.

Mercure estre la parole, dont l'instrument est la langue, qui se taist par la survenuë du Sommeil. Homere en l'hymne de Mercure nous apprend qu'il n'estoit pas seulement commis sur les songes; mais aussi que les portes des logis & la nuict mesme estoient en sa protection.

Le cauteleux voleur & le larron des Bœufs,
Sous la guide duquel sont les songes nuitteurs,
De qui la majesté venerable preside
Sur les huis des maisons & sur la nuict humide.

Æschyle en sa tragedie des Perses le nombre entre les Dieux terrestres, & l'inuoque auec le Roy des enfers:

Vous saints demons qui vostre erre
Faites ici bas; toy Terre,
Toy Mercure, & le Roy noir
De cet infernal manoir,
Venez remettre cette ame
En lumiere, qui se pasme.

Mercure à trois testes.

On l'appelloit Dieu à trois testes, à cause de sa triple puissance. car il auoit pouuoir en mer, en terre & au ciel qui luy fut donné pour l'amour des trois facultez qui estoient en luy, naturelle, morale, raisonnable. ou bien pource qu'ayant couché auec Hecate (selon le dire de quelques-vns) il en engendra trois filles. Philochore escrit que les Atheniens souloient solenniser au 3. iour de la Lune en Nouembre vne feste à l'honneur de Mercure le terrestre; & que la coustume estoit de faire boüillir dans vn pot de toutes sortes de semences & grains meslez ensemble: toutefois il ne loisoit pas à personne d'en gouster. Tous ceux qui auoient esté deliurez de danger mortel, luy faisoient sacrifice comme à leur liberateur, ainsi qu'enseigne Pausanias és Attiques. Il tua par le commandement de Iupiter Argus garde d'Ion muee en genice, dót l'histoire est amplement descrite ailleurs. Au reste entre autres enfans qu'il engendra, il eut Pan selon le dire de quelques vns, de Dryops; selon les autres, de Penelope. les autres ne nomment point sa mere. il eut Eryx d'Aglaure fille de Cecrops: Eleusis de Daïre Nymphe de l'Ocean: Bune d'Alcidame: Pharis de Philodame fille de Danaus: Caique d'Ocyrhoé, qui se precipita dans la riuiere de Zaure, & donna nom à Caïque riuiere de Mysie: Polybe de Rhinophole: Myrtil de Cleobule fille d'Æole: Euandre d'vne Nymphe fille de Ladon: Norace d'Erythree fille de Geryon: Cydon d'Acacallis: Prylis de la Nymphe Isse: Lycaon, Cupidon, Eudore, Dolope, les Lares, Auctolie, Erythe, Echion, Æthalis. Il eut d'abondant plusieurs autres enfans de diuerses femmes, desquels le nombre est si grand que ce seroit chose superfluë & ennuyeuse de les recercher tous. Quant aux sacrifices qu'on luy faisoit, c'estoit communément d'vn Veau, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des Metamor. Antigone en vn Epigramme Grec atteste qu'on luy faisoit aussi offrande de laict & de miel, comme aimant les douceurs. D'ailleurs Calistrate & Homere dient qu'on auoit accoustumé de luy presenter les langues des bestes sacrifiees. Or c'estoit le dernier acte & la fin des sacrifiees, quand ils venoient à ietter les langues dans le feu laquelle coustume vint de ceux de Megare. Car Direchidas en l'histoire des Megariens escript qu'Alcathous fils de Pelops s'enfuit de Megare pour aller faire sa demeure ailleurs aprés auoir tué Chrysip-

Liu. 2. c. 19.

Voyez liur. 4. ch. 5.

Langues pourquoy consacrees à Mercure.

Chrysippe: & qu'ayant rencontré vn Lyon qui gastoit tout le pays & faisoit de grands dommages autour de Megare, pour lequel mettre à mort le Roy de Megare auoit mis en campagne quantité d'hommes, il le tua, & luy coupant la langue, la mit dans vne poche auec laquelle il s'en retourna à Megare. Puis-apres comme ceux qui auoient esté enuoyez à la chasse du Lyon estans de retour se vantoient de l'auoir fait mourir, luy apportant sa poche, les conuainquit de mensonge. Et pourtant le Roy faisant pour action de graces vn sacrifice solennel aux Dieux, la derniere piece qu'il fit brusler sur l'autel fut la langue de la beste sacrifiee: & depuis ses descendans garderent ladite coustume, qui mesme s'espandit ailleurs. Toutefois les autres aiment mieux dire que la langue fut dediee à Mercure, & qu'il la luy falloit consacrer, pource qu'elle se doit sousmettre & assuiettir à la raison & prudence. Il fut qualifié de plusieurs surnoms aussi bien que les autres Dieux; comme de Caduceateur ou Ambassadeur, Messager des Dieux, Guide, Propylee, pource qu'on tenoit son image deuant la porte des maisons, Cyllenien, & de plusieurs autres tiltres qui sont plustost ennuyeux à lire que profitables, pour estre tous noms estrangers. Et pource qu'il estoit commis sur la marchandise & trafic, ayant le premier montré le moyen & vsage d'achepter & de vendre, comme ainsi soit que les marchands sont bons coustumiers de vendre bien souuent beaucoup de choses & denrees à faux poids & mesure, & auec dol, il fut aussi qualifié du surnom de Dolie, comme qui diroit plein de dol.

Mythologie de Mercure.

¶ Voila les contes qui se trouuent de Mercure: voyons ce qu'ils contiennent de veritable. Mercure a esté vn personnage de grand esprit & bien auisé, comme recite Lactance au liure de la fausse religion: disant que Mercure Trismegiste n'en nõme que trois qui auoiẽt de la sagesse en toute perfectiõ, Cœlus, Saturne, & Mercure. Ce fut luy qui de faict fut inuenteur des lettres, & de plusieurs autres choses fort propres & duisibles à la vie humaine: c'est pourquoy il fut tenu pour fils de Iupiter & de Maie, c'est à dire de benignité celeste. Car tout ainsi que la condition de la nature humaine est d'auoir tousiours faute & disette de quelque chose; aussi est-ce le propre de la diuine d'auoir toutes sortes de bien à foison & abondance. c'est chose humaine d'estre tousiours affligé d'incommoditez; c'est chose diuine de subuenir aux affligez: c'est chose humaine de faire tousiours à Dieu quelque demande & supplications; c'est chose diuine de donner & vser de largesse & de gracieuseté. en somme c'est à faire aux hõmes de receuoir, & à Dieu de faire du bien aux humains. C'est ce qui a fait croire que plusieurs d'entre les mortels estoient fils de Iupiter, & qui a donné suject de les tenir pour hommes diuins, de les placer parmi les Dieux immortels, & leur bastir & dedier des temples, autels, ceremonies & prestres particuliers pour faire leurs seruices. Quant à moy i'ay bien opinion que les anciens nous voulans exhorter à l'estude de sapience, ont forgé en leurs cerueaux les contes susdits touchant Mercure. car voulans monstrer combien grande estoit la force d'eloquence & du bien-dire, ils ont dit que Mercure estoit messager & porte-parole des Dieux & des hommes. Et de faict c'est par le discours qu'on exprime la volonté des Dieux, & le sens des loix diuines, & l'intention de nos bonnes conceptions & conseils, qui ne peuuent proceder d'autre que de Dieu. Voila pourquoy

Fils de Iupiter, quels.

Pourquoy Mercure est le Dieu d'eloquẽce, des larcins & fraudes.

l'on faisoit courir le bruit qu'il trainoit les hommes où il vouloit, les attachant par l'oreille à vne chaine d'or. On luy a donné la reputation d'estre le Dieu des larrons, imposteurs, & de toutes fraudes; syndic & patron des marchans, banquiers, trafiqueurs, courretiers; non seulement pource que si l'eloquēce & beau-parler est conioincte auec vn mauuais & malicieux esprit, il peut faire beaucoup de maux aux autres hommes : mais aussi d'autant que ceux sur la naissance desquels la planete de Mercure seigneurie, sont volontiers enclins au larcin & à toutes sortes de ruses & cauteles. Car comme ainsi soit que cette planete soit seche & chaude, elle rend les hommes finets, rusez & eloquens, aussi tresprompts à vser d'astuce & de fraude; ioinct qu'elle seule a presque autant de varietez de mouuemens & destours que toutes les autres ioinctes ensemble. Car tantost elle s'auance, tantost elle recule; tantost elle est haute, tantost basse; tantost elle est treshaltee, tantost il semble qu'elle ne bouge. Et pour denoter cette grande diuersité de changemens, on ne luy a pas seulement donné vn mouuement circulaire comme aux autres, ains a-l'on esté contraint de luy en donner vn de figure ouale pour mieux remarquer ce qui apparoistroit. Or doncques pour expliquer la vistesse de cette estoille, ou la promptitude des esprits sur lesquels elle domine, les anciens luy ont faict porter vne chaussure garnie d'ailes, qui auec les vents l'emportent d'vn cours extremement subit & viste là où il est enuoyé. toutes lesquelles choses ne conuiennent pas moins à vn orateur & sage homme, qu'à ladite planete. car il est bien requis que l'ambassadeur ait l'esprit prompt & subtil pour auoir tousiours dequoy payer contant, & ne se laisse point surprendre au despourueu faute de pouuoir repartir & respondre sur le champ, & qu'il ait aussi la langue bien penduë pour brauement exprimer & en bons termes ce qu'il veut dire. Cette planete s'accommode au naturel des autres ausquelles elle adhere; pource que la prudence ne change point de condition, quelque prosperité ou aduersité qui luy auienne, ains demeure tousiours ferme sans se laisser esbranler en aucune façon. On dit qu'il tua Argus, qui outre la volonté de Iupiter gardoit Io transformee en Vache par Iunon, pource que cette vertu celeste & la raison qui est en nous, qu'on a pensé estre Mercure appaise & acoise tous les troubles & mouuemens qui sourdent de cette partie de nostre ame qui est encline à la cholere, & ramene au giron de la raison tous les pensers de nostre esprit qui ne sont pas bien reglez. Lors que cette partie cesse & s'endort, on la peut appeller Argus; car *argos* signifie tardif, pesant & paresseux: mais quand elle se resueille, elle a cent yeux comme Argus; d'autant que si nous courons apres les boüillons & la fureur de cholere, & si nous nous laissons transporter à son appetit, nous cōmettrons beaucoup de choses entre les loix & diuines & humaines. Mercure donc, ou bien la raison de nostre ame vient à retrencher cette mauuaise partie-là. Et pource que d'vn esprit cauteleux & rusé, comme d'vne fontaine qui iamais ne tarit, procede & decoule ordinairement vn beau-parler qui ne manque point de discours, on a creu que Mercure fust Dieu d'eloquence. On luy a donné puissance sur les tempestes de la mer; d'autant que tout ainsi qu'on croyoit que les Dieux marins pouuoient acoiser la mer esmeuë, & la calmer; aussi la force de bien-dire a de coustume de faire cesser les discordes & dissensions des villes les plus turbulentes & seditieuses. c'est ce qui a faict con-

Raison de la mort d'Argus par Mercure.

Pourquoy Mercure est commis sur la mer.

sacrer à Mercure les langues, comme celuy qui entre les Dieux auoit le premier trouué les ornemens & l'artifice de bien dire. Car on luy donne le los d'auoir esté inuenteur des lettres, d'auoir monstré aux hommes le cours des astres, & de leur auoir donné des loix, selon lesquelles conformans leur vie, ils pouuoient viure auec plus de courtoisie & de gracieuseté que de coustume. Il nomma les choses des noms quelles retiennent encore à present, & inuenta les instrumens de musique, & tout ce qui concerne la doctrine & erudition humaine. ce qu'Orphee au liure des pierreries donne à entendre, lequel voulant exhorter les hommes à l'estude, les renuoye à la cauerne de Mercure pleine de toutes sortes de biens & de commoditez, où il dit y en auoit de si grands monceaux qu'on en pouuoit pescher à pleines mains en telle abondance qu'on vouloit pour euiter toutes incommoditez. Aussi n'y a-il que la sapience seule qui donne sur les affaires de ce monde, qui ne craint & n'apprehende ni les changemens de l'air ni les menaces de Fortune. Et pource qu'on tenoit qu'il fust messager des Dieux, ils ne l'ont pas seulement pris pour cette faculté de bien-dire & discourir en bons termes, ou pour la sagesse mesme qui peut tesmoigner & faire entendre la volonté des Dieux: mais aussi pour cette vertu diuine, qui est d'en-haut empreinte és cœurs des hommes, & qui agence merueilleusement bien les choses humaines en leur ordre, & les y conserue. Et croyans que ce fut d'elle que procedassent les songes qui de nuict se representent és esprits des hommes, cela leur a faict dire que Mercure presidoit sur les songes. D'autre costé quand ils venoient à cõsiderer les changemẽs & vicissitudes de ce qui vit & meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expresse volonté des Dieux, ils appelloient Mercure cette volonté & vertu diuine qui fait naistre & viure les choses, & leur fait aussi prendre fin & mort quand il luy plaist. de façon que quelquefois la raison de nostre ame, quelquefois la raison & sagesse diuine de laquelle nostre ame est procedee, s'appelle Mercure. Or telles proprietez luy ont esté attribuees, pource que ce fut le premier qui reconut que le monde auoit esté par la toute puissance de Dieu creé, & que cette admirable composition de l'Vniuers ne se pouuoit gouuerner que par la prouidence de Dieu: pource aussi qu'il prescriuit aux hommes l'vsage & maniere de seruir & adorer les Dieux, & conut que sans leur volõté & bon plaisir rien ne pouuoit ni naistre ni mourir. doncques d'autant qu'il auoit donné aux hommes la conoissance de l'estat diuin, & les auoit informez de la volonté des Dieux, on luy donna le tiltre de messager des Dieux. Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & mourante auoit son origine d'enhaut, il eut le bruit d'auoir deuisé & communiqué auec Iupin & Pluton, & exposé aux hommes le secret des loix, c'est pourquoy ils estimerent qu'il fust guide des ames des trespassez; conduisant les vnes aux enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouueaux corps. Or c'est assez discouru de Mercure: s'ensuit le traicté de Pan.

Pourquoy sur les songes & ames des trespassez.

De Pan.

CHAP. VI.

Genealogie de Pan incertaine.

ON n'est pas bien asseuré de la genealogie de Pan. car il a presque autant de parens comme d'auteurs qui font mention de luy. Homere en ses hymnes dit qu'il fut fils de Mercure & de la Nymphe Dryops; & l'appelle cornu, cheure-pied, aime-chanson. Mais Duris de Samos en vn liure qu'il a fait d'Agatocle, dit qu'il nasquit de la semence de tous les courtiseurs & ribaux de Penelope. & pour ce fut nommé Pan, c'est à dire Tout. Le poëte Epimenide escrit que Pan & Arcas gemeaux nasquirent de Iupiter & de Callisto. Aristippe maintient que ce fut de Iupiter & de la Nymphe Oeneïs. Les autres veulent dire qu'il fut fils de Penelope & d'Vlysse: le poëte Archee dit du Ciel & de la Terre. Aucuns le font fils de Iupiter & de Hybris, c'est à dire d'Outrage, insolence, desbauche, pollution, & toute autre supercherie & mauuaise besongne. Le poëte Pronapis tient qu'il nasquit de Demogorgon auec les trois Parques. Herodote en son Euterpe veut que Mercure & Penelope ayent esté ses pere & mere. Et ceux qui sont de mesme opinion dient que Mercure surprit vn iour Penelope gardant les trouppeaux de son pere Icare sur la montagne de Tayget, & s'en amoura. de laquelle voyant qu'il n'en pouuoit ioüir par autre moyen, il se transforma en vn tres-beau Bouc, qu'elle trouua tant à son gré, que soit par amourettes, soit par fraude elle en conceut Pan; qui participa de la forme sous laquelle Mercure conut à plusieurs fois Penelope; façonné cōme vne personne de la ceinture à-mont, portant sur la teste vne couronne de Pin, auec vne face rouge cramoisie renfrongnee & despite, des cornes au front donnans iusques au ciel, de longs cheueux, vne barbe espaisse & toufsuë qui luy battoit iusqu'au dessous de la poitrine. Il portoit en la main droite vne fluste à sept tuyaux qu'il alloit entonnant; en la gauche, vn baston recourbé, quelquefois vne faulx: les espaules affublees de peaux de Pantheres & de faons de Bische. Les parties d'embas estoient semblables à celles d'vne cheure; cuisses & iābes veluës & herissees d'vn poil rude, auec vne lōgue queuë pour l'esmouscher emmi les bois, des ticques & frelons: ses pieds de corne, fourchez & fendus entre-deux. Mais nonobstant telle image, peinte ou taillee, Herodote en l'Euterpe dit que les anciens n'auoient pas cette creance, que Pan eust telle forme ou posture, ains le tenoient semblable aux autres Dieux. Pausanias és Arcadiques escrit que les Nymphes le prindrent en leur charge quand il fut né, & le nourrirent; notamment la Nymphe Sinoé. Et de faict estant venu en aage de discretion il ne bougeoit d'auec elles, comme dit Homere en son hymne:

Ce mot de ribaud signifie proprement celuy que nous appelons autrement Corriual, d'vn mot Latin, non comme on le prend communément pour paillard ou ruffien.

Image de Pan.

Sautelant és hauts monts auec la trouppe gaye
Des Nymphes Pan cornu dessous l'ombre s'esgaye.

Et mesme Platon en certains vers dit que les Nymphes prenans vn singulier plaisir à l'ouïr iouër du flageolet, s'assembloient autour de luy, & dançoient folastrement, à sçauoir les Hydriades ou Nymphes aquatiques; & les Ha-

madriades, Nymphes forestieres. Les anciens l'ont aussi nõmé Chef ou Capitaine des Nymphes, à la poursuite desquelles il estoit incessammẽt, lascif & lubrique outre mesure; si qu'elles ne sçauoient où se sauuer des aguets d'iceluy iusques à ce que finalement elles le surprirent vn iour qu'il dormoit, luy lierent les mains derriere le dos, luy couperent la barbe auec des petits cizeaux, & luy firent mille autres algarades & insolences. Quant à ses charges, offices & commissions, il a le tiltre d'Ambassadeur des Dieux, aussi bien que son pere, la iurisdiction sur les bois, landes, pastis, prairies montaignes & rochers; ensemble sur tous autres endroits où le bestail peut trouuer à viure. Les pastres & pastourelles l'inuoquoient particulierement comme leur conseruateur, garde de leurs priuileges, libertez & franchises: & n'estoient ingrats de luy presenter en offrande de belles premices de leurs fruicts & du creu de leur bestail, attendu qu'ils estimoient tous les haras & trouppeaux errans és lieux susdits, estre en sa garde & protection. C'est pourquoy Virgile au 1. des Georgiques l'appelle gardien des brebis, & president des pastres:

Et toy, des trouppeaux garde, ayant pour moy laissee
Ta natale forest & les bois de Lycee;
Pan, honneur Tegean, quoy que le souci tien-a
Soit ton Menale seul, icy propice vien.

Aussi prenoit-il vn singulier plaisir, comme le tesmoigne Orphee en l'hymne de Pan, à voir paistre le bestail, & folastrer auec les bergers parmy lesquels il s'esbatoit à iouër du flageolet, que par sa douceur & melodie donnoit appetit mesmes aux brebis & cheures degoustees, tellement que leurs tette s'emplissoient de laict au prix qu'il entonnoit son flageolet doucine; ainsi que pour cet effect l'inuoque le pastre d'Ibyque poëte Grec:

O Pan sainct gardien des troupees camusettes,
Approche du flageol tes leures doucelettes,
Et sonne plaisamment, à fin que ces troupeaux
Retournans chez Clymen emplissent force seaux
De laict chaud boüillonnant, & ie te promets faire
Mourir sur ton autel, pour offrande ordinaire,
De cheures vn mari, dont le sang espanché
De son gosier velu ne sera estanché....

Les veneurs aussi le reconoissent pour leur grand patron. que s'ils faisoient bien leurs besongnes à la chasse, ils luy en rendoient graces estans de retour, tenans en foy & hommage de luy tout ce qu'ils auoient prins. Mais s'ils reuenoient à mains vuides & peine perduë, auec vne façon dedaigneuse ils iettoient contre son effigie des squilles ou oignons marins; selon que nous le recueillons de Theocrit en l'Idylle Thalysie:

Pan, si tu fais cela, des ieunes gars la trouppe
De la chasse venant ne te battra la crouppe,
Les espaules ou flans, les aines & roignons,
Comme sont coustumiers de faire à coups d'oignons
Les enfans Arcadics, quand ils viennent de courre,
Et que peu de gibier dans leurs toiles se fourre.

Ouide aussi en l'epistre de Phedra fait les Pans (car les Poëtes tiennent qu'ils sont plusieurs) & les Satyres presidens auec Diane sur la venerie:

Qu'ainsi te soit la Dame agile secourable
Et aux plus durs escarts des halliers fauorable:
Que les haultes forests te donnent maint gibier,
Qui se viennent liurer en tes lacqs prisonnier,
Aussi t'aident tousiours les grands Dieux des campagnes,
Les Satyres cornus, & les Pans des montagnes.
Et les Sangliers crochus tombent morts en maint lieu
Rudement assenez du fer de ton espieu.

Or n'a-il pas seulement presidé sur la chasse, mais a esté aussi fort addonné à la venerie selõ le tesmoignage de Theocrit au Thyrsis. Les Arcadiens l'ont plus deuotement reueré qu'aucune autre nation. Aussi se vantoient-ils de l'auoir nourri sur la montagne de Menale. Quant à ses amours, il aima premierement trois Nymphes, Echo, Syrinx, Pitys: mais il y rencontra fort mal. car Echo aimoit le beau Narcisse: toutefois aucuns dient qu'il en eut vne fille, Iynx, laquelle donna à Medee les receptes & medicamens pour attirer Iason en son amour. Depuis il aima la Nymphe Syrinx, qui fut transformee en roseau de marais, selon la metamorphose qu'Ouide en fait au premier liure. Cette Naiade, ou Nymphe des eaux d'Arcadie, belle & agreable, mais non moins chaste & pudique, estoit fort aimee des Syluains, Satyres & autres Dieux forestiers & champestres, ausquels elle prenoit plaisir à donner quelque gaillarde trousse & cassade. Elle hantoit Diane, & se conformoit à sa maniere de viure tant pour la conseruation de sa virginité, que pour le singulier plaisir qu'elle prenoit à la chasse: voire mesme auoit la façon & le maintien tel qu'on l'eust peu prendre pour Diane mesme, n'eust esté que son arc estoit de corne, & celui de Diane d'or pur. Or Pan la rencontrant vn iour comme elle reuenoit de la montagne de Lycee, l'accosta, l'arraisonna, la pria d'amour, auec promesse de l'espouser aprés le coup. Elle qui auoit faict vœu de virginité, fia son salut à la vistesse de ses pieds, craignant que Pan fist effort à sa pudicité. mais toute esmeuë qu'elle estoit trouua sa fuite arrestee par la rencontre de la riuiere de Ladon. Ce que voyant, elle se mit en prieres, requerant ses sœurs & compagnes de la vouloir transmuer en quelque forme estrange pour euiter la violence de Pan qui la talonnoit de bien prés; si bien que sa priere exaucee,

Pan en amours infortuné.

Liu. 5. ch. 16.

Sirynx aimee de Pan, muee en roseau.

Pan qui faisoit estat d'en ioüir prés des eaux,
Embrasse au lieu du corps quantité de roseaux.
Elle pantoise encor du vent de son haleine
Inspire ses roseaux, lors de la canne pleine
Du souffle de la Nymphe issit vn petit son
Triste & dolent. Lui meu de si douce chanson:
Desormais (ce dit-il) auec la chalemie
Ie chanteray l'amour que ie porte à m'amie.

Et deslors il se prit à façonner la fluste, liant plusieurs chalemeaux ensemble, & les ioignant auec de la cire. laquelle inuention fut nommee du nom de la Nymphe Syrinx. Aucuns dient qu'il inuenta la fluste & ses accords és montagnes de Nomie prés la ville de Lycosure, où il y auoit vne ruë dicte Molpee, & vn temple dedié à Pan Nomien, qui ne signifie autre chose que pastre ou berger. Quant à Pitys, elle se prodigua bien assez volontairement à luy:

Pithys, en Pin.

mais il auoit vn puissant corriual, Boree; qui de ialousie la precipita du haut d'vn rocher, & roüant en l'air fut par la misericorde des Dieux conuertie en Pin, arbre aimant les montagnes, où Pan la va cerchant encor pour le iourd'huy. pour laquelle occasion il en porte ordinairement vne belle guirlande; & voulut que cest arbre luy fust particulierement dedié. La Lune en deuint vne fois amoureuse, comme il s'estoit desguisé en Belier blanc, duquel elle trouua la toison tant agreable qu'elle ne dedaigna point de s'en acoster. ainsi le tesmoigne Virgile au 3. des Georgiques. Vne autre fois il defia Cupidon à la lutte; mais n'ayant point acquis de reputation à cet exercice, vaincu par son aduersaire, il aima mieux suiure l'enseigne de Venus. & deslors fit l'amour à Syrinx. Aussi dit-on que Cerés ayant ouy les auentures de sa fille Proserpine, se cacha dans vne grotte en Arcadie, habillee en dueil, & fuyant la lumiere; si que les fruits de la terre perissoient generalement, & la pestilence tuoit toutes creatures cependant que toute la Cour celeste estoit en queste pour trouuer cette Deesse, & la pacifier. Alors Pan la descouurit vers Elaïe, & la decela à Iupiter; qui luy enuoya les Parques pour acoiser les troubles de son esprit. On fait d'ailleurs plusieurs contes des proüesses & vaillãces de Pan; notamment des effrois & terreurs qu'il auoit de coustume susciter és armees & autres assemblees publiques. cõme lors que Brẽne alla faire la guerre en Grece, Pan sema parmi l'armee Gauloise vne si estrange frayeur & espouuente, qu'ils se mirent en telle route à la premiere charge, que la defaite totale en fut bien aisee. Il secourut aussi les Atheniens en vne guerre nauale, & defit les Medes leurs ennemis. tels desarrois estoient imputez à Pan, & les appelloit-on Terreurs Paniques. Mais le plus memorable de ses offices est celuy qu'il fit à toute la brigade celestielle, lors que Typhon fit si belles hastres à tous les Dieux, que par le conseil de Pan ils s'enfuirent en Egypte desguisez en diuerses formes d'animaux. entre lesquels luy transmué en Bouc, ayant fort bien faict son deuoir en cette bataille Gigantine, fut pour recompence d'vn tant signalé seruice translaté au ciel, & placé en ce signe heureux ascendant des personnes, que l'on appelle Capricorne; & tient rãg entre les Dieux de la seconde table. Et d'autant qu'il hantoit fort les lieux maritimes, les pescheurs & gens de marine l'adoroient aussi comme leur souuerain patron: principalement és promontoires & caps de mer. On luy presentoit en offrande du laict & du miel en des pots & vases de bergers. ce qui se void és Voyagers de Theocrit:

La Lune amoureuse de Pan.

Prouësses d'iceluy.

Terreurs Paniques.

Voyez liure 2. cha. 4. & liu. 6 cha. 11. 22.

Offrandes ordinaires de Pan.

> *Ie luy donray huict pots pleins de laict bouillonnant,*
> *Et huict beaux gobelets pleins de miel rayonnant.*

Parquoy le sacrifice de ceux qui luy immoloyent des taureaux n'estoient pas peremptoire; ni de ceux aussi qui luy presentoient du laict ou du vin en des vaisseaux d'or; & veu que les vases de ce metal appartenoient aux Dieux celestes, non-pas aux terrestres, ni à ceux qui auoient soin des pastres & choses rustiques. c'est ce que veut dire Apolloine Smyrneen l'introduisant auec tel langage:

> *Ie suis vn Dieu des champs, ie suis vn Dieu rustique;*
> *Pourquoy me versez-vous de ce vin Indique?*
> *Et pourquoy m'offrez-vous ces riches vases d'or?*
> *Que seruent ces taureaux que vous attachez or?*

Par la corne à l'autel? Cessez tel sacrifice:
Car il ne me plaist point ni ne me rend propice.
Ie suis Dieu montagnard, forestier; les agneaux
Me vestent de leur peau; ie ne boy qu'en vaisseaux
Faits de terre, & n'ay point de breuuage où ie touche,
Qu'vne douce boisson qui me plaist à la bouche.

Pan grand guerrier. Au reste l'on tient que Pan ait esté tres-braue Capitaine; & que Bacchus marchant à la conqueste des Indes & autres prouinces qu'il auoit dessignees, donna l'vne des principales charges en son armee à Pan, & aux Satyres, comme à l'vn de ceux ausquels il auoit le plus de creãce tant pour la conduite d'icelle, que pour l'assiette de son camp. La feste qu'on solennisoit en l'honneur d'iceluy, s'appelloit feste des Lupercales, que nous descrirons amplement au dixiesme chapitre du present liure:

Mythologie de Pan. ¶ Nous auons ci-dessus exposé les fables anciennes concernans la personne de Pan: recerchons maintenant que c'est qu'il ont entendu par telle deité. Lucian au conseil des Dieux dit que Bacchus demi homme affublé d'vne mitre, & presque tousiours yure, effeminé, mollasse, sentant fort son enfant, & qui depuis le matin iusques au leuer des estoilles puoit le vin, auoit introduit cette troupe de Dieux difformes & sauuages, Pan, Silene & les Satyres, hommes rustiques, & gardeurs de Cheures, addonnez aux dances; & que les formes de leurs corps estoient si laides qu'ils en estoient beaux. Quant à son nom, qui proprement signifie *Tout*, les vns veulent qui soit ainsi nommé pource que tous ceux qui faisoient l'amour à Penelope luy ayans passé sur le ventre elle l'engendra: mais Homere en son hymne dit que c'est d'autant qu'il donna du plaisir à tous les Dieux iouant en leur presence de la harpe ou du lut incontinent qu'il fut né. Orphee meilleur Theologien que les autres par ce nom de Pan entend la nature vniuerselle, de qui les Elemens & le Ciel sont membres:

I'inuoque Pan ce Dieu qui contient tout le monde,
Le Ciel astré, la Mer, & la terre feconde,
Et cet eternel feu qui sont membres de Pan.

Raison de sa genealogie. D'autres allegorisans ici dessus le prennent pour le Soleil gouuerneur & moderateur de tout l'Vniuers, & veulent que pour ce suiet il fut nommé *Pan* c'est à dire Tout. D'autre part ils ont dit que Pan estoit fils de Mercure pource que Mercure estant cette vertu & volonté diuine qui ameine les choses au poinct de leur naissance, & Pan, les corps naturels & simples, ils sont tous conduits & gouuernez par cette volonté diuine. & d'autant qu'ils qualifioient quelquefois cette force & vertu du nom de Iupiter, ils ont feint que Mercure fust fils de Iupiter. Or pan n'est autre chose que la nature mesme procedãte & procreée de la prouidẽce & esprit de Dieu. Neantmoins il semble que Platon au Cratyle vueille prendre Pan pour le discours procedant de Mercure, ou bien des pensees & raisonnemens de l'esprit. Et d'autant que Pan en la plus haute partie & moitié de son corps estoit de belle taille & resemblant à vn homme, & par en-bas difforme & laid, il veut inferer de là que la diuinité & verité soit és Dieux; la faulseté & mensonge, en la plus grande

De sa natiuité. partie des hommes. Quant à ce qu'ils dient qu'il nasquit de l'embrassade de tous les amans de Penelope, cela est du tout contre nature; pource que le

vaisseau de la femme qui reçoit la semence genitale, se referme quand & quand, de façon qu'il ne s'ouure plus ni pour en receuoir ni pour en mettre hors d'autre apres qu'il en a receu de quelqu'vn, iusqu'à ce que l'enfant soit formé & accompli. Aussi ne peut aucun animal s'engendrer de diuers masles. Mais d'autant que Pan contient tous les corps de nature, comme le mot le signifie, on dit qu'il nasquit de tous ces gens-là, chascun y ayant besongné. Ceux qui le font fils de Mercure, dient que dés qu'il fut né; Mercure l'enuelopa dans vne peau de Lieure, & l'emporta au Ciel. ainsi le veut Homere en ses hymnes. Cela ne signifie autre chose sinon que des que la nature des choses de ce monde fut creée, elle commença à se dilater & espandre par tout l'Vniuers d'vn mouuement prompt & subit. D'auantage ils dient que les Nymphes le nourrirent & eleuerent, suyuans l'opinion de Thalés de Milet & autres croyans non seulement que l'eau & l'humeur ait esté la matiere de laquelle le monde a esté creé & composé comme ce Poëte qui appelle l'Ocean pere, & Tethys mere de l'Vniuers: mais aussi qu'elle conserue & nourrit toutes creatures: & ledit Pan ayant puis-apres compris & embrasé toutes choses, a esté dict chef & prince des Nymphes. Mais examinons maintenant la forme & taille de son corps, & pourquoy c'est qu'on l'a imaginé tel. La partie qu'il a de forme humaine depuis la ceinture en-haut, denote le ciel, & la raison par mesme moyen qui gouuerne tout cet Vniuers. La couronne de pin sen son montagnard & sauuage. car il erre ordinairement parmi les profondes forests, rochers, baricaues montagnes & autres lieux solitaires; pour signifier que ce Tout ou monde exprimé par le nom de PAN, a esté creé seul, & qu'il n'y en a qu'vn. Sa face rouge-cramoisie represente la regiõ etheree qui est de nature de feu. mais ce quelle est ainsi renfrongnee & despité tenant de la cheure, montre les soudains changemens de l'air, ainsi que cet animal est des plus inquietes & tempestatifs. Ses cornes sont la Lune, en laquelle se racueillent & assemblent toutes les influences des corps celestes, pour puis-aprés les espandre & transmettre ça-bas aux elemens & corps cõposez d'iceux. Ses cheueux & barbe sont les rais & la lumiere du Soleil qui du ciel s'espandent par tout le monde. Les sept chalemeaux ioints ensemble à guise de tuyaux d'orgues, montrent les sept Planetes & leurs spheres: ensemble l'harmonie des sept tons qui partent de leurs cours & tournoyemens, comme dit Ciceron au Songe de Scipion. Le souffler dont il les entonne, c'est l'esprit de vie qui est en ces Astres, & la varieté des vents qui tracassent emmi l'air, engendrez par la chaleur du Soleil. Ce baston courbe signifie l'annee se reuoluant soy-mesme: ou bien la puissance de nature en toutes choses, attendu qu'il luy sert de sceptre. Ceux qui l'equippent d'vne faulx, entendent l'industrie de nature à retrencher les choses superflues. ce qui est necessaire pour engendrer & conseruer toutes creatures en leur estre. comme de faict il semble qu'Orphee entre autres loüanges qu'il luy donne, le vueille faire autheur de generation & de corruption:

De son education.

Allegorie de l'image de Pan.

Sa partie humaine.

Couronne.

Sa face.

Ses cornes.

Ses cheueux & barbe.

Sa flutte.

Son baston ou faulx.

Tu changes par ta prudence
Tout ce qui a pris naissance.

Les peaux tachetees & mouchetees dont il s'affuble representent (selon l'exposition du grammairien Probus sur les Georgiques de Virgile) le ciel

parsemé d'estoilles; ou bien, selon d'autres, la figure de la terre, qui produit tant de sortes d'animaux & plantes dont elle est diuersement esmaillee; & la merueilleuse varieté des riuieres & montagnes, & tant de mers qui l'enuironnent; & en d'autres lieux est sterile, seche, deserte. lesquelles choses la bigarrent comme de plusieurs mouchetures. Et de faict ses parties inferieures de Pan ainsi velues que nous auons dict, ne veulent dire autre chose que la quantité des forests, arbres, herbes & plantes dont la terre est reuestue. Ses pieds de corne en façon de cheure tesmoignent selon aucuns les soudains mouuemens sousterrains; & selon d'autres, la solidité de la terre, & les changemens de nues qui se font en l'air. Ce qu'ils sont fourchez & fendus, montre l'inegalité de la terre, qui par-fois s'esleue en mõtagnes, par-fois s'abaisse en vallons & fondrieres. Autres estiment que par Pan les anciens aient voulu declarer le naturel du Soleil, aiant des pieds de cheure en terre, & des cornes atteignans iusqu'au Ciel; ainsi que la vertu du Soleil a ses pieds ou son fondement en terre, & le chef au ciel. Quant à ceux qui donnent à Pan les tiltres & qualitez de president des montagnes, surintendant des lieux propres à la nourriture du bestail, de Dieu des chasseurs & des pastres; ils ne le prennent pour autre que pour le Soleil mesme, lequel, selon qu'il est disposé, apporte aux creatures beaucoup ou de proufit ou de dommage, & donne abondance ou disette de pasture & fourrage. Et pourtant Homere en ses Hymnes l'introduit ioüant du flageolet au milieu d'vne plaisante & belle prairie esmaillé de mille iolies & souësues fleurs. Il lutta vn iour auec Cupidon, & fut vaincu: d'autant que selon l'auis de certains Philosophes, amour & noise ont esté les premiers principes des choses naturelles. Car l'amour excite la matiere genitale, & l'agence en toutes formes de generations; laquelle venant cõme à lutter auec son ouurier qui la façonne, est par lui vaincuë & surmontee. Outreplus Pan aima Echo: c'est parce qu'il cuidoit qu'Echo fust vne harmonie des cieux qui se fist au moien de leurs mouuemens. Et à l'imitation des sept planetes les instrumens de Musique à sept chordes furent premierement inuentez, Ce fut doncques Pan qui le premier entre les hommes, ou les Dieux plustost, façonna la fluste à sept chalemeaux proprement & gentiment agencez ensemble. c'est pourquoi Virgile en la 2. Eclogue dit:

Pan trouua la façon d'vnir plusieurs tuyaux
Auecques de la cire.---

Pour cette mesme raison les anciens feignent que Pan ait faict l'amour à la Nymphe Syrinx, laquelle ne se pouuant sauuer de lui, fut conuertie en roseaux. Car Pan s'arrestant quelque temps sur le riuage de la riuiere de Ladon, comme le vent vint à donner legerement contre les roseaux qui estoient dans l'eau, il en oüit quelques-vns qui percez & creux rendoient vn doux son & quelque harmonie. Par les cueillant, à force de les inspirer, peu à peu & auec le temps trouua moien d'en faire vne fluste: lesquels chalemeaux nez en la riuiere de Ladon, cette Syrinx ou fluste, qui resonnoit, fut dicte fille de Ladon, qui n'estoit rien autre qu'vn chalemeau. Car *Syrinx* en Grec signifie ou vne fluste, ou le chant de la fluste. Lucrece au 5. liure tesmoigne que les roseaux demenez par le vent commencerent à siffler, & que depuis les pastres prenans garde & obseruans le son qu'ils rendoient, trouuerent l'inuention

Ses parties inferieures. *Ses pieds de corne.* *Fourchez & fendus.* *Pan pris pour le Soleil.* *Pourquoy vaincu à la lutte.* *Pourquoy amoureux d'Echo.* *Et de Syrinx.*

d'en façonner vne fluste.

Le souffle des roseaux qui se faict au Zephyre
Lors que doux-grommelans leurs tuyaux il inspire,
A premier enseigné l'artifice nouueau
De fringoter vn air au son du chalemeau,
Et minuter vn chant plein de douce complainte
Tel que la fluste rend d'vne accordante attente
Lors que le doigt la touche en accord fredonnans
Es pastis forestiers, où les pastres donnans
Carriere à leur esprit pleins de loisir à l'aitte
Font paistre leurs troupeaux en vne plaine verte.

Pan aiant faict cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs des choses profitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à engendrer. Cette matiere estant appellee PAN, & contenant en soy la mer, à bon droit les Pescheurs le prindrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le monstre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietez de Pan, & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux elemens : cōme aussi les anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs fables, tous les conseils & desseings de nature, rapportans celles des Dieux aux choses naturelles; & celles des hommes, aux mœurs. Or passons aux Satyres.

Et de la Lune.

Des Satyres.

CHAP. VII.

IE n'ay point encore rencontré d'ancien auteur digne de creance, qui ait exposé qu'elle est l'origine & race des Satyres; ny de quels parens ils sont engēdrez; ny où & quand ils ont commencé d'estre; ny pourquoy l'antiquité les a tenus pour Dieux. & confesse librement que ie n'en puis moy-mesme trouuer la cause. Toutesfois ie ne lairray d'expliquer ce que i'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opiniō de ceux qui les font fils de Faune ou de Saturne; veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Pline au septiesme liure, chapitre secōd de son histoire naturelle dit qu'en la regiō de Cartadules, qui est és montagnes des Indes Orientales, subjette au leuant æquinoctial, on trouue des Satyres (animal ayant face d'hōme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre pieds, quelquefois courēt à deux cōme seroit vn homme. Ils sont si soudains qu'à peine les peut-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias és Attiques dit qu'Eupheme partant de Carie pour prendre la route d'Espagne, fut par fortune de mer poussé iusques aux extremitez de la mer Oceane, où il trouua plusieurs isles desertes: & que contraint par la tourmente il entra dans l'vne d'icelles, nommee Satyride, & rencontra vne sorte de manans sauuages, d'vn farouche & horrible regard, de poil roux, ayans des queuës entre les fesses peu moindres que celles des

Genealogie des Satyres incertaine.

Satyres animaux lascifs.

Cheuaux. Des qu'ils apperceurent venir ces estrangers, ils coururent droit aux nauires, & sans mot dire se ruans sur les femmes qui estoient és vaisseaux, leur firent beaucoup de violence. si qu'à peine les peurent-ils chasser à grands coups d'escorgees & bastons. Alors les mariniers craignans plus grand outrage, leur abandonnerent vne estrangere, qu'ils auoient en leur compagnie; sur laquelle se desbordans auec beaucoup de l'asciueté & petulance, ils se montrerent fort insolens, & deschargerent leur luxure sur tous les creux de sa personne. On disoit les Satyres estre compagnons de Bacchus, aussi bien que les Pans & Silenes; & le Poëte Nilus les qualifie aimans mesdisance & opprobre. Or ils ont esté nommez Satyres (selon aucuns) du mot Grec *sathé*, signifiant les aiguillons & chatoüillemens de Venus. Aussi ont-ils la reputation d'estre extremement enclins à paillardise. de là est né le prouerbe, *Plus paillard qu'vn Satyre*. Quand ils donnoient sur l'aage, on les appelloit Silenes, selon le dire de Pausanias és Attiques. Mais l'enarrateur de Nicandre dit que ceux qu'on nomme Satyres, les anciens les ont appellez Silenes, du mot Grec *sillainein*, signifiant mesdire. Neantmoins d'autres cuidoient que ce fussent Demons ou diables, qu'ils ont adoré comme Dieux. La coustume estoit de leur offrir les premices des pommes & raisins. comme tesmoigne Leonidas. Pomponius, Mela escrit qu'au delà de la montagne d'Atlas en la Mauritanie il y auoit des isles, esquelles de nuict on voyoit la clairté & lumiere, où l'on oyoit aussi des bruits de cymbales, flustes, fifres & tambours, & cependãt on n'y voyoit personne de iour: esquelles on croyoit que les Satyres habitassent. En la nauigation de Hannon Capitaine des Carthaginiens, qu'il fit par delà les colomnes d'Hercule en Lybie, de laquelle estant de retour à Carthage il posa l'histoire au temple de Saturne, Arrian tesmoigne qu'entre autres choses estranges ce qui s'ensuit y estoit escrit: *Iusqu'à ce que nous arriuasmes en vn grand golfe, que nos truchemans nous dirent estre nommé Corne du Vespre: où il y auoit vne autre isle, en laquelle entrez nous ne voyons rien du long du iour sinon qu'vne forest, mais de nuict paroissoient plusieurs feux allumez, & oyons vne voix de flustes & fifres, & vn incroyable bruit de cymbales & tambours; dont nous eusmes grand'peur.* Ces monstres estans quelquefois apparus aux hommes, les plus grossiers & timides, sans considerer qu'vne mesme nature ne peut estre maligne & diuine tout ensemble, prindrent pour Dieu tout ce qui leur apparoissoit d'admirable ou espouuentable. Et pource que les Satyres auoient le bruit d'habiter és forests & montagnes, ils les mirent au rang des Dieux, a fin qu'ils ne fissent aucune nuisance ou dommage aux haras & troupeaux qu'ils pourroient rencontrer en leur chemin, Philippe Archiduc d'Austriche mena quand & luy deux Satyres en vie à Genes l'an 2548. l'vn en aage d'vn ieune garçon; l'autre en aage viril. dont il appert que la race n'est encore esteinte. Disons consequemment quelque chose des Silenes.

Isles des Satyres.

Des Silenes.

Chap. VIII.

IL faut bien qu'il y ait eu plusieurs Silenes (comme aussi Nicandre en ses Theriaques l'atteste) puisque Pausanias en l'histoire Attique dit que les plus auancez en aage d'entre les Satyres, s'appelloient Silenes. mais on fait principalement mention de l'vn d'iceux plus ancié que tous les autres: toutefois on ne sçait de qui il fut fils; sinon qu'il nasquit à Malee ville de la seigneurie des Lacedemoniens, selon Pausanias & Pindare. Mais Catulle dit que ce fut en Nyse ville d'Indie. Ælian au 3. liu. de la diuerse histoire le fait fils d'vne Nymphe inferieure de condition quant aux Dieux: mais par-dessus aussi celle des mortels, & la mort mesme. D'ailleurs on dit Silene auoir esté pere nourrissier de Bacchus. ainsi le tesmoigne Orphee en l'hymne de Silene. Lucian au conseil des Dieux escrit que c'estoit vn vieillard de petite stature, gras & ventru au possible, camus & chauue, auec des longues oreilles droites & fort pointuës, tremblant de ses membres, se soustenant sur vn baston, le plus souuent monté sur vn Asne, courbé contre-bas, vestu d'vne longue houpelande iaune à vsage de femme. Au demeurant l'vn des meilleurs maistres de camp & Capitaines de Bacchus, & auquel il auoit le plus de fiance pour asseoir son ost, & bien ordonner ses gens en bataille. Virgile en sa 6. Eclogue dit qu'il estoit presque tousiours yure, & le deschiffre comme s'ensuit:

Silene pere nourrissier de Bacchus.

Et Mnasyle & Chromis ieunes garçons au fond
De sa grotte ont trouué Silene d'vn profond
Sommeil enseueli, ayant enfles & plenes
De l'Iacche d'hier, comme tousiours, les venes.
Son verd chappeau de fleurs au loing de luy gisant
Abbatu de sa teste, & son hanap pesant
Pendu en l'anse vsee.---

Il estoit tousiours accompagné de Satyres, tesmoing Ouide au 2. liu. de l'art d'aimer, où il dit que le bon-homme enyuré estant cheut de dessus son Asne, les Satyres le releuerent & luy aiderent à remonter. Luy mesme au 4. des Metamorphoses, dit que luy & les Satyres estoient ordinairement à la suite de Bacchus:

A ta suite tu as les Prestresses Bacchantes,
Qui sont à ton diuin sacrifice vacantes;
Tu es accompagné des Satyres cornus,
Et du vieillard grison enyuré Silenus,
Qui ne se peut tenir sur son Asne qu'à peine,
Que son corps chancellant vn baston ne soustienne.

On dit que Midas trompa vn iour ce bon vieillard Silene ayant versé du vin dans vne fontaine, pource qu'il aimoit fort le vin, & ainsi le prit d'aguet, comme escrit Pausanias en l'histoire d'Attique: & Ouide en fait mention en l'onziesme des Metamorphoses:

Bacchus alors auoit des Satyrs la cohorte,
Les Bacchantes aussi qui luy faisoient escorte.
Silene estoit absent. car les Phrygiens manans
L'auoient tout chancelant chargé de vin & d'ans,
Encheuestré de fleurs, & mainte belle tresse,
Et mené vers leur Roy Midas à grande presse.

Midas sçachant qu'il appartenoit à Bacchus, comme estant son pere nourrissier, luy fit fort bon & honorable accueil, le traittant l'espace de dix iours; puis le rendit à Bacchus; qui pour contr'eschange de courtoisie luy donna option de demander ce qu'il desiroit de luy, auec promesse de l'impetrer. lequel à l'instant fit cette mal-auisee requeste que nous traitterõs en son lieu. Ælian au lieu sus-allegué, dit que Silene & Midas eurent vne fort estroite accointance ensemble, & que Silene luy communiqua tout-plein de choses excellentes & rares; comme, Que l'Europe, l'Asie, & l'Aphrique n'estoient qu'isles entourees de tous costez de la mer Oceane, & qu'au-delà de ce globe-ci, y auoit vne terre ferme de grandeur desmesuree, voire comme infinie; peuplee d'animaux diuers & grands à merueilles, & d'hommes de plus grande taille deux fois que la nostre commune, excedans au double le cours de nostre aage: Qu'ils auoient entre autres deux villes de grandeur estrange, n'ayans rien de semblable entr'elles. Les habitans de l'vne, nommee *Eusebe*, ou Debonnaire, estoient d'vne humeur douce & benigne, gens de paix, riches au possible, puissans en biens que la terre leur produisoit sans labourage, sans semence; exempts de maladie, de ioyeuse vie; obseruateurs de droiture & iustice; ennemis de noises & querelles; si que les Dieux mesmes ne dedaignoient point de conuerser parmi eux. Les citadins de l'autre, appellee *Machime*, c'est à dire Guerriere, estoient belliqueux de faict, tousiours le harnois endossé pour faire quelque nouuelle conqueste sur les voisins; rarement atteints de maladie, dont ils meurent peu souuent: ains ordinairement à la guerre, assommez à coups de pierres ou de leuiers: abondans en or & argent; dont ils font moins d'estime que nous du fer. & plusieurs autres poincts qu'Ælian recite, lesquels sont plus fabuleux que veritables. Pausanias dit que les Hebreux & ceux de Pergame auoient des Sepulchres de Silenes: dont on cõclud qu'ils estoient mortels. Mais Strabon au 10. liure escrit que les Satyres, Silenes, Bacches & Tityres estoient Demons, seruiteurs & ministres des autres Dieux. Aucuns dient que Bacchus laissa en Italie les Silenes accablez de viellesse, allans à la guerre contre ceux de Tarse: & leur donna charge d'y planter des vignes, à fin que l'Italie fust fertile en vin. Et pourtant leurs descendans firent des statues & images de Silenes portans du vin dans des outres, pour eterniser la memoire desdits Silenes. Or en la premiere bataille que Bacchus liura aux Indiens, l'Asne de Silene, sa monture ordinaire, à gueule bee, large & ouuerte se prit à braire ie ne sçay quoy de genereux, horrible & martial: & les Menades secondans cet augure, à grands hurlemens d'vne impetuosité merueilleuse les allerent viuement inuestir & choquer, ceintes & retroussees auec des longues couleuures espouuentables, en descouurans le fer caché au bout de leurs iauelots bardez d'hierre & fueillages de vigne. Tellement que les Indiens & leurs Elephans pesle-mesle tournerent tout soudain le dos, & sans garder ordre quelconque, se mirent à vau-

Li. 9. cha. 15.

Silenes mortels.

Desroute d'Indiens par l'Asne de Silene.

deroutte tant que les iambes les peurent porter: mais finalement ils furent tous pris & emmenez captifs en triomphe. Et d'autant que cet Asne auoit esté comme le premier autheur & cause de cette desroutte, ioint qu'il auoit aussi faict vn semblable office à Iupiter en la guerre des Geans, il fut par le benefice de Iupiter & de Bacchus, rengé au nombre des estoilles celestes, duquel fait mention Arat au liure des signes des eaux & des vents, enseignant qu'il y a vne petite nuee pres du signe du Cancre, sise entre ses espaules, inuestie d'estoilles de costé & d'autre, nommees Asnes (l'vn desquels est celuy de Silene) & que pour cette cause on l'appelle à bons tiltres Creche. Quand doncques cette nuee paroist pure & claire, c'est signe de beau-temps. ce qu'aussi dit Theophraste au liure des signes du beau temps auenir. Voicy ce qu'en dit Arat Poëte Grec:

Asne de Silene estoille.

Remarque puis la Creche: on y void vne nuë,
Vers le Septentrion de petite estenduë,
Où le Cancre treluit. d'elle non escartez
Tourne-boulent deux feux ains tenves clartez.
Leurs corps ne sont pas ioints, ains seulement l'espace
D'vne aune les desioint & distingue leur place.
L'vn tend deuers Nordœst, & l'autre vers l'Auton,
Ceux des corps estoillez ont le tiltre d'Asnon.
Et la Creche au milieu l'vn & l'autre separe,
Qui des yeux des humains disparoit & s'egare
Quand le Ciel s'esclaircit alors que le Soleil
Nous rid d'vn frond serein & visage vermeil.
Mais si tost que Iupin nebuleux nous menace
D'abreuuer d'eau nos champs, ils conioignent leur face,
Auoisinans leurs corps, & d'vn baiser commun
De deux differens feux ne semblent estre qu'vn.

Quand doncques cette nuee, que Theophraste appelle la Creche de l'Asne, s'euanouit, comme il aduient, quand l'humeur s'epessit & s'amasse, veu qu'elle est tenve & debile, il semble que ces deux estoilles s'approchent l'vne de l'autre, & cela presagit la tempeste à venir. Or il semble qu'elles s'assemblent en vn, d'autant que le corps diaphane & transparent des vapeurs desia presque conuerties en eau, desrompt les rais des yeux & les empesche de pouuoir au vray discerner leur distance. Voila ce que les anciens nous enseignent de Silene & de son Asne.

Mythologie de Silene.

¶ Ils le font compagnon de Bacchus, & le depeignent en forme d'vn bonhomme, ventru & chancellant en yurongne, pource que le vin & l'yurongnerie rend les hommes gras & ventrus, appesantit la teste, & les fait chanceller, voire les fait vieillir plustost. Quelques-vns ont voulu dire que Silene a esté vn bon vieillard & pere nourrissier de Bacchus, d'autant que le vin de plusieurs fueilles cause & augmente d'autant plus les susdites incommoditez. C'est pourquoy l'on dit qu'il estoit monté sur vn Asne, pource que ceux qui boiuent plus que de raison, sont ordinairemẽt pesans, tardifs & hõmes de neant, inutiles aux affaires, gens de courte memoire, subiets à oubliãce representee par l'Asne, le plus lourd, hebeté & ignaue animal qui soit. car toutes manieres de voluptez desordonnees apportent peu de proufit à la vie

humaine; veu qu'elles ne rendent pas seulement l'esprit, mais aussi le corps inhabile à toutes bonnes choses, si l'on s'amuse à le mieux traitter que nature ne requiert. & pour en representer perpetuellement la memoire deuant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en destourner, les anciens ont dit que son Asne auoit esté mis au rang des estoilles. Ceci peut suffire quant à Silene: voyons les Faunes.

Des Faunes.

Chap. IX.

Les anciens ont aussi tenu les Faunes pour Dieux des païsans. quant à leur qualité ou forme, ils ne nous en apprennent rien; sinon que Faune fut fils de Pic Roy des Latins, qui regnoit en Italie lors qu'Orphee institua ces sacrifices du pere Liber, esquels il fut puis-apres deschiré & mis en pieces, comme nous verrons ailleurs. Virgile tesmoigne au 7. liu. de l'Æneide que Faune fut fils de Pic:

Liu. 7. ch. 14.

De Faune pere estoit Picus, & cestui-mesme
Son pere te disoit, Saturne, toy supreme
De cette race autheur.---

Or Faune Roy des Latins estoit au mesme tẽps que Pandion regnoit à Athenes. Il apprit aux Italiens à seruir & craindre les Dieux immortels, comme dit Lactance au liure de la fausse religion, & deuant luy ils n'en auoient ou point ou bien peu de souci. On dit que ce Faune pere des Satyres & Faunes, eut vne sœur nommee Fauna (toutefois quelques-vns dient qu'elle fut femme de Faune, ainsi nommee du verbe *faueo*, signifiant fauoriser, d'autant qu'elle fauorise l'vsage & auancement de tous animaux) deifiee par les Romains, de laquelle les Dames de Rome celebroient la feste & solennité à couuert durant la nuict: & les hommes en estoient tellement forclos, qu'ils n'eussent seulement osé ietter la veuë sur son moustier sans commettre crime de leze maiesté. Macrobe au 1. liu. des Saturnales, cha. 12. nous en apprend la raison, disant que Fauna fut en son viuant si chaste & pudique, qu'elle se tint tousiours enclose en sa chambre accompagnee de plusieurs Dames d'honneur; & iamais n'enuisagea homme viuant, outre son mari. Varron estime que ce soit celle mesme que les Romains adoroient sous les noms de Tellus & de Terre. Ils l'appelloient aussi *Fatua*, mot extrait du verbe Latin *fari*, c'est à dire parler. pource que les enfans ne commencent point à ietter aucune voix, qu'ils n'ayent atteint la terre. Outre-plus on la nommoit Bonne Deesse, comme fournissant toutes choses necessaires pour la vie & commoditez de l'homme. Aucuns tiennent qu'elle ait autant de credit & de puissance que Iunon: & que pour cette cause on luy mettoit en main vn sceptre Royal. On la prend aussi pour Proserpine; & luy faisoit-on offrande d'vne Truye, parce que cet animal fait grand degast aux bleds, qui sont de l'inuẽtion de Cerés. Les Bœotiens l'appelloient Semelé, & fille de Faune, disans qu'elle resista à la volonté desbordee de son pere amoureux d'elle: tellement que combien qu'il la frappast d'vne houssine de myrthe, & taschast de la faire boire pour plus facilement

Fauna sœur ou femme de Faune.

ment en iouïr, si ne peut-il amener son mauuais dessein en perfection. L'on croid neantmoins que son pere se transforma en Serpent, & habita auec elle. Ceux qui sont de cette opinion prouuent leur creance de ce qu'il ne loisoit tenir du myrthe en son temple, & qu'au-dessus de sa teste l'on entortilloit vn cep de vigne, par le moyen de laquelle son pere s'efforça de la suborner, que l'on n'apportoit point de vin au temple d'icelle en son nom, ains le vaisseau dans lequel on auoit offert du vin, s'appelloit vaisseau à miel; & le vin, miel: & qu'on y voyoit des Serpens qui ne faisoient ni n'auoient aucune peur. Quelques-vns la prennent encor pour Medee; d'autant qu'en son temple se trouuoient toutes sortes d'herbes, desquelles ses religieux & ministres faisoient ordinairement des medecines: & qu'il n'estoit permis à aucun homme d'y entrer, à cause de l'indignité qu'elle receut par l'ingratitude de son mary Iason. Faune eut vn fils dict Sterculie, ainsi nommé d'vn mot Latin signifiant fumer, pource qu'il trouua le premier la maniere de fumer les terres: & pour tel bien-faict les hommes de son pays en firent vn Dieu. Il semble neantmoins que les Poëtes (toutefois ie n'en veux pas iuger) ayent pris les Faunes pour quelque espece de bestes: attendu qu'Ouide au 2. des Fastes les appelle Cornipedes, aussi bien que les Cheuaux, & cornus comme d'autres animaux. On les guirlandoit de chappeaux de Pin, croyans que cet arbre leur fut agreable, comme tesmoigne Ouide en l'epistre d'Oenone:

Sterculie pourquoy deifié.

Et le Dieu Faune auec son front cornu,
D'vn Pin pointu le chef cerné, tout nu
Me poursuiuoit sur la plus haute croupe
Du mont Ida.---

Aucuns estimoient que ce fussent Demons effroyans ceux qu'ils rencontroient, comme il dit en l'Epistre de Phedra:

Par fois ie vay, ie viens comme les Eleeides
Que Bacchus fait rager, ou qui sous les humides
Ombrages Idees esclattent leurs tambours
Par mainte proumenade & mille & mille tours.
Ou comme celles-là que les Demideesses
Dryades és forests, qui de chesneuses tresses
Encernent leurs tortis, les Faunes encornez,
Ont de leur grand' puissance en esprit estonnez.

Ainsi doncques, que ces Faunes ayent esté bestes, ou demons, les gens de villages & des champs les ont adoré en guise de Dieux, comme le tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques. On leur offroit en sacrifice vne Cheure, selon le tesmoignage d'Ouide au susdit passage du 2. des Fastes:

Sacrifice des Faunes, Dieux châpestres.

Aprés auoir donné d'vne Cheure l'offrande
A Faune cornepied, vne petite bande
De personnes semons viennent de plusieurs pars
Participer deuots à ce banquet eschars.

Quant aux nations Grecques, elles n'ont point ou peu conu les Faunes, & les anciens autheurs Grecs n'en font aucune mention: pource que Faune a regné comme nous auons dict, en Italie, & n'a presque esté celebré que par les Italiens. Et d'autant qu'il leur donna plusieurs ordonnances concernans la religion & seruice des Dieux, & qu'il inuenta beaucoup de commoditez, pour

Faunes incōnus en Grece.

le labourage, les bonnes gens le mirent entre leurs Dieux. Mais parce qu'on ne pouuoit imprimer és cœurs des plus rudauts & grossiers la crainte & reuerence deuë aux Dieux, sinon qu'en leur forgeant quelques nouuelles, estranges, voire espouuentables figures; c'est pourquoy l'on les equippa de cornes en teste, & de pieds de corne, & de cette terreur ou frayeur non guere differente de celle que Pan auoit accoustumé de susciter: comme de faict les anciens ont forgé vne infinité d'inuentions, afin que ceux lesquels par raisons ils ne pouuoient induire au seruice des Dieux, y fussent en fin rengez par ces estranges & effroyables faces. Et pource que nous n'auons autre chose à dire touchant les Faunes, nous passerons à Syluain.

De Syluain.

CHAP. X.

Genealogie de Syluain incertaine.

LA race & extraction de ce Syluain Dieu champestre n'est pas moins obscure que celle des susdits: aussi ne sçait-on ni quels ont esté ses parens, ni en quel lieu il nasquit. Toutefois aucuns cuident qu'il fut fils de Faune; d'autres de Saturne, engendré de luy quand il se retira en Italie. Vne chose est bien certaine, que Syluain fut Dieu des forests, des pastres, & bornes des terres, ainsi qu'en est tesmoing Horace en la 2. Ode du liure des Epodes:

Dont, ô Priape, humble il te recompense,
Et toy Syluain, des bornes la defense.

Les anciens Latins adoroiẽt ce Dieu comme doüé des susdites qualitez: mais les Grecs ne l'ont aucunement conu, horsmis les Pelasgiens qui s'abituerent anciennement en Italie, selon le tesmoignage de Virgile au 8. liure:

----La gent Pelasgienne
Qui premiere iadis la terre Latienne
D'ancien nom habita, sacra cette forest,
Et vn iour solennel, ainsi que le bruit est,
A Syluain Dieu des champs & du bestail champestre.

On luy offroit aussi du laict, comme l'enseigne Horace au 2. liure des Epistres:

La Terre, luy offrant vn porc en sacrifice,
Et du laict à Syluain, ils se rendoient propice.

Metamorphose de Cyparisse. Voyez liure 6. chap. 10.

On dit que Syluain fut fort amoureux d'vn ieune garçon nommé Cyparisse, c'est à dire Cyprez: lequel estant par Apollon transmué en vn arbre de mesme nom, il porta tousiours du Cyprez en sa main. c'est ce que touche Virgile au 1. des Georgiques:

Vien portant vn Cyprez tendre encor, ô Syluain.

Qu'il ait esté de complexion fort amoureuse, nous le verrons tantost.

Mythologie de Syluain.

¶ Voila ce qu'il me souuient auoir apris des anciens touchant Syluain, lesquels l'ont introduit & mis en auant aussi bien que les susdits de mesme estoffe, pour faire entendre aux hommes qu'il n'y a lieu ni place aucune qui se puisse cacher de la presence de Dieu; qu'on ne sçauroit rien faire soit aux champs soit és bois, que quelque Dieu ne le voye: & que les haras ou trou-

peaux, ni les arbres, ni les biens de la terre ne pouuoient croistre ni se cõseruer sans la bonté d'iceluy. Toutefois quelques-vns ont pris Syluain pour la plus grossiere matiere des elemens composez, & l'ont reputé Dieu des champs, des bois, & des pastres, d'autant que de là depend tout le salut & conseruation des animaux & plantes. Les autres ont entẽdu par Syluain la vie des hommes, donnant matiere & sujet à beaucoup de calamitez & erreurs. Et pourtant Palladas faisant vne gentille allusion à ce propos, dit que ceux qui sont addonnez à l'yurongnerie & faineantise, enfans de Syluain, ne font iamais rien qui vaille:

Ore que Syluain a deux fils, le Vin & Somme,
Les Muses il mesprise, & plus n'aime aucun homme.

Or il m'a semblé bon d'adiouster ici ce que nous en apprennent quelques autheurs Latins traittans de l'antiquité Romaine, pour le profit que ie trouue qu'on en peut recueillir. Fenestelle au liure qu'il a faict du sacerdoce ou prestrise des Romains, nous montre que Pan, surnommé Lycee, Faune & Syluain n'ont esté qu'vne mesme diuinité, voire la plus antique que les Romains ayent eu en leur religion: leurs prestres & ceux de leur confrairie s'appelloient Luperques, qui non seulemẽt faisoient leur seruice, mais assistoient aussi & presidoient aux festes Lupercales qu'on celebroit en leur honneur. Ces solennitez là furent institueës & mises en vsage par le Roy Euander, qui fugitif d'Arcadie se retira és quartiers où depuis Rome fut bastie. Les Luperques, & pastres, desquels il estoit particulierement Dieu, estoient tous nuds quand ils solennisoient tels mysteres & sacrifices, & ceignoient seulement autour de leurs reins des peaux de Cheures, portans en main des courroyes ou cengles de cuir, auec lesquelles courans & masquez ils frappoient tous ceux qu'ils rencontroient: les femmes y couroient volontairement, cuidans que cela leur seruist pour faciliter leur accouchement, ou pour les faire conceuoir. On allegue diuerses raisons de telle nudité: & ne sçait-on si c'estoit que ce Dieu qu'on represente ordinairemẽt tout nud, est ãt par ce moyẽ plus agile & mieux disposé à courir, desirast aussi d'auoir des ministres nuds: ou bien que les Arcadiens, peuples plus anciens de tous ceux qui ont habité en Grece, vsassent de telle ceremonie en memoire de ce qu'auparauant ils viuoient comme bestes errans emmi les forests & montagnes, se retirans en de malotrues loges & cabanes; sans loix, sans arts, sans ciuilité ni courtoisie quelconque. On dit aussi, que Syluain vid vn iour Iole femme d'Hercule, & conuoita fort sa beauté. Car Hercule se pourmenoit d'auenture par les bois, cerchant la fraischeur, auec sa bien-aimee: & ce vieux Dieu monté pour lors sur vne haute roche descouurit cette femme, belle tout ce qui se peut. Il se mit donques à espier de loing quel chemin ils tireroient: & comme la nuict suruint, ils entrerent en vne grotte qu'ils trouuerent propre pour y attendre le leuer du Soleil. Cependant cette femme voulant reposer, s'affubla comme elle auoit accoustumé de la peau du Lyon de son mary, & prit aussi sa massuë en main. Ainsi esquippee le somme la surprit. Or chascun d'eux auoit son lict à part, pource que le lendemain ils deuoient faire vn sacrifice au pere Liber, durant laquelle solennité il se falloit abstenir de la besongne de Venus. Syluain arriuant là, fretilloit desia d'aise pẽsant faire quelque beau coup; & de bonne rencontre s'embatit tout-droict au lict d'Iole, & tastonnant

Pan, Faune & Syluain, mesme diuinité.

Festes des Lupercales.

Histoire plaisante des amours de Syluain.

de la main, comme on fait de nuit, vint à la couler par dessus cette rude couuerture de Lyon. Pensant donques que ce fust là le lict d'Hercule, il s'en alla tout doucement trouuer l'autre couche, laquelle sentant plus molle & doüillette & plus propre aux delices de ieunesse, ayant desia tout bellement tiré la couuerte, ainsi qu'il couloit la main tout le long du corps d'Hercule, n'ayant encore presque senti son gros & rude poil, Hercule se resueilla; qui l'empoignant par la main, l'eslança comme vne cheneuote hors de l'antre. à ce bruit la ieune femme se leuant alluma de la lumiere, au moyen de laquelle Syluain reconu fut mocqué & honni, & gisant par terre à demi rompu & brisé ne se pouuant qu'à peine trainer, s'alla cacher dans le bois. Cette escorne luy fit si grand dueil & despit, qu'ayant en abomination les habits qui l'auoient si vilainement deceu, il se delibera deslors de les interdire & bannir entierement de ses sacrifices. Les autres en attribuent la cause à Romule, pource qu'vn iour celebrant ladite solennité, & s'exerçant à la lutte en plein midy, on luy vint rapporter que quelques voleurs passans emmenoient vn beau butin, aprés lesquels il courut ainsi nud qu'il estoit, & les surprenant leur osta les aumailles & autres bestes qu'ils touchoient deuant eux. Quelques vns veulent dire que le bestail estoit sien, ou pour le moins commis en sa garde. Et en memoire d'vn acte si valeureux qu'il auoit exploité tout nud, on ordonna que ceux qui celebroient telle feste seroient à l'auenir nuds. Les ieunes gentils-hommes qui assistoient és Lupercales, auoient accoustumé de s'ensanglanter le visage, & d'autres accouroient vers eux auec des floquets de laine trempee en du laict pour leur essuyer le sang. ce qu'ils faisoient en memoire de ce que Romulus & Remus ayans tué leur grand-oncle Amulius, qui meschamment & malheureusement auoit non seulement despoüillé son frere aisné Numitor de son royaume d'Albanie, mais aussi faict mourir sa race masculine pour luy tollir entierement la succession de la couronne, ayans le visage soüillé de sang, l'espee nuë au poing, & leurs habits troussez, prindrent leur course depuis Albe iusqu'au figuier Ruminal, ainsi dit, pource que les pastres serrans en esté leurs brebis sous son ombre, elles ruminoient ce qu'elles auoient broutté. sous lesquels on dit aussi que Romulus & Remus tetterent vne loue. Quant au nom des Luperques & Lupercales, on n'en est pas bien d'accord non-plus. Car les vns dient qu'il vient de ce que par l'inuocation de son nom les Loups n'approchent point des estables & bergeries. Les autres appellent le temple où ce Dieu est adoré, Lupercal; disans qu'il fut ainsi nommé à cause de la Loue qu'on trouua en cet endroit allaittant Romulus & Remus. D'autres aussi tirent ce nom de Lycee montagne d'Arcadie, pource que Pan, que les Romains (comme dit Pomponius Letus) appellent *Inuus*, & croyent que luy & Faune ne sont qu'vn, estoit plus qu'ailleurs seruy & adoré religieusement en ce lieu-là. Il y a de l'apparence en la premiere etymologie: d'autant que ce que les Grecs appellent *Lycos*, les Latins le nomment *Lupus*, c'est à dire, Loup. Outre les Cheures qu'on sacrifioit à ces Dieux, on leur offroit aussi vn Chien, pource qu'il est naturellement ennemy des Loups. Or aprés la description des Dieux susdits gardiens des champs, montagnes & forests, nous passerons aux Nymphes.

Pourquoy la solennité de Syluain se celebroit par personnes nues.

Sacrifices des Dieux champestres.

Des Oreades.

Chap. XI.

LEs Nymphes Oreades, ou montagnardes, ainsi nommees pource qu'elles estoient nees aux montagnes, ou pource qu'elles ne bougeoient des montagnes, du Grec *oros*, signifiant montagne; nasquirent, selon Strabon au 10. liure, de Hecatee & de la fille de Phoronee. Mais Homere au 6. de l'Iliade, les fait filles de Iupiter, & les appelle Orestiades, où Andromache parlant à Hector du siege & sac de Thebes par Achille, dit qu'il fit dresser vn tombeau à son feu pere:

Origine des Oreades.

Autour duquel les Nymphes Orestiades
Prenans plaisir sous les vertes fueillades
Ont faict ormeaux en grand nombre planter,
Lesquelles sont filles de Iupiter.

Strabon au liure susdit en fait cinq, lesquelles toutefois Virgile au 1. de l'Æneide dit estre en grand nombre, & compagnes de Diane:

Telle qu'au bord d'Eurote, ou sur Cynthe le mont
Conduit le bal Diane, auprés laquelle en rond
Mille Oreades sœurs se muent en cadence.

mille est nombre finy pour vn infiny. c'est à dire plusieurs. Mnaseas de Patare escrit qu'elles furent les premieres qui diuertirent les hommes de s'entremanger l'vn l'autre, veu qu'habitans és montagnes elles ne viuoient que de chastaignes & glands: & nommément vne d'entre elles nommee Melisse, qui trouuant en la Moree des crousteaux de goffres de cire pleines de miel, en fit manger aux autres Nymphes ses compagnes: lesquelles le trouuans fort plaisant & agreable à la bouche, en furent extrémement aises; & pour ce sujet les Grecs appellerent depuis les abeilles Melisses, de *meli*, c'est à dire miel. On auoit opinion que ces Nymphes presidassent sur les montagnes, & qu'elles eussent soin des arbres, & quelques-fois des bestes fauues & autre gibier qu'elles poursuiuoient auec Diane: & n'auoient aucun soucy des animaux domestiques ny des pastres. Or les anciens estoient religieux, qu'ils croyoient n'estre aucun lieu ny public ny particulier que quelque speciale diuinité n'y presidast, & que chasque elemẽt, les herbes, racines, arbres, & les fruits des arbres & de la terre auoient leurs Dieux particuliers. C'est pourquoy ils nommerent Oreades ou Orestiades les Nymphes qui presidoient sur toutes les montagnes en general: celles qui estoient commises sur les bois & forests, Dryades: & celles qui auoient la garde de chasque arbre, Hamadryades. Quand aux Dryades, c'estoiẽt Nymphes qui naissoient & defailloient quand-&-quand les chesnes selon le tesmoignage de Callimache en l'hymne de Delos:

Offices des Oreades.

Diuision des Nymphes.

Lors qu'vn air pluuieux sur les Chesnes ondoye,
Les Dryades en ont au cœur extreme ioye.
Mais on les void pasmer d'angoisseux desplaisir
Quand les fueilles tombans le froid les vient saisir.

On ne sçait comment elles se nommoient, sinon que Pausanias en nomme

l'vne Tithoree, vn autre Erato, & encore vne autre Phigalie. Neantmoins Claudian és louanges de Stilicon en nomme sept. Charon de Lampsac a laissé par escrit qu'vn manant nommé Rhœcus, Gnidien, vid vne fois en Nine prouince d'Assyre vn fort beau chesne panchant sur sa ruine, lequel ayant bien remparé tout autour, il fit en sorte qu'il luy sauua la vie pour quelque temps. Alors luy apparut vne Nymphe, de laquelle la destinee de vie & de mort estoit contenuë audit Chesne, qui l'ayant remercié du bien qu'elle auoit receu de luy, desirant aussi le recompenser de sa charité, luy permit de demander tout ce qu'il desiroit d'elle, pource qu'elle estoit destinee à viure autant que cet arbre là. Le galand luy requit la faueur & courtoisie d'vne nuict. ce qu'elle luy accorda, promettant de luy enuoyer vne abeille pour l'aduertir du temps & lieu. Apolloine aussi au 2. liure du voyage de la toison d'or, dit que le pere de Parebius voulant abatre vn fort beau chesne, vid vne Nymphe qui le supplia bien humblement de luy vouloir pardonner, attendu que le téps & terme de sa vie estoit borné par l'aage dudit chesne. de laquelle requeste le vilain ne tenant conte, cette diuine maiesté leans enclose en prit vengeance tant sur luy que sur ses enfans. Elles sont nõmees Dryades, du mot Grec *Drys*, c'est à dire Chesne, pource que leur vie accompagnoit celle des Chesnes, comme dit Mnesimache : & Hamadryades, d'autant qu'elles sont nees auec eux, de *hama*, c'est à dire auec, ou ensemble: ou bien, parce que leur vie se terminoit auec celle desdits Chesnes. Charon de Lampsac escrit que Arcas fils de Iupiter & de Callisto, ou d'Apollon, selon les autres, chassant vn iour dans les bois, rencontra vne Nymphe Hamadryade, qui luy fit entendre qu'elle estoit en danger de mourir, pource que le Chesne auec lequel elle auoit prins naissance, estoit prest d'estre emporté par la violence de la riuiere sur laquelle il estoit, le suppliant de toute son affection de le vouloir sauuer: & qu'à sa requeste il destourna la riuiere ailleurs, & rempara le Chesne tout au-tour à force de terre; là dessus la Nymphe en recompense d'vn si grand bien-fait eut sa compagnie, & conceut de luy Elate & Aphidas. Que cela soit vray ou faux; qui le voudroit asseurer pour certain? car si c'est vanité & mensonge, comme ie le croy quand à moy, ce n'est que la superstition des anciens qui l'a fait mettre en auant, lesquels ont inuenté tout ce qui leur a esté possible pour induire les hommes à la crainte de leurs Dieux, enseignans qu'il n'y auoit chose aucune en nature sur laquelle quelque Dieu ne presidast. Que si ceux qui ont imprimé cette creance és cœurs des hommes, l'ont tenuë pour veritable, on pourroit bien disputer auec beaucoup de raisons contre leur opinion, si c'estoient point plustost des Demons ou Genies qui leur apparoissoient. Mais parce que telles questions ne sont pas du sujet de nostre œuure, nous nous en deportons pour le present, pour traiter des Nymphes en general.

Plaisantes histoires des Dryades & Hamadryades.

Etymologie des Dryades & Hamadryades.

Des Nymphes.

Chap. XII.

Genealogie des Nymphes.

NOvs auons cy-dessus appris que selon la doctrine des Platoniens, les Demons sont vne moyenne dispositiō entre les Dieux & les hommes : mais il faut entendre qu'il y a encore vn autre subalterne moyen entre ces deux dernieres creatures, qui sont les Nymphes, filles, selon le dire des anciens, de l'Ocean & de Thetys. ainsi l'atteste Orphee en l'hymne des Nymphes. Virgile au 8. liu. les appelle meres des riuieres. Orphee en l'hymne susdit ne les qualifie pas simplemēt du nom commun de Nymphes, ains, Filles Hamadryades. c'est pource qu'elles sont distinctes en plusieurs classes & rangs. car les vnes sont celestes, les autres terrestres; les vnes president sur les riuieres, les autres sur la mer, les autres sur les estangs & marais. Cette diuision a esté faicte par Mnesimache Phaselite, & Homere en l'hymne de Venus fait mention d'vne partie de leurs ordres:

Diuisiō des Nymphes en general.

S'il y a quelque Nymphe ou de celles qui gardent
Les pastis forestiers, ou bien qui se mignardent
En ce coustau sacré, ou qui nagent és eaux,
Ou qui cueillent des fleurs és verdures des preaux.

Quelques-vns ont eu opinion que les Nymphes terrestres ont nourry Cerés & Bacchus. Quant aux celestes, on croyoit que ce fussent les ames des spheres, nommees aussi Muses, & les forces & vertus qui de là paruiennent iusques à nous. Entre les terrestres, les vnes estoient commises sur les forests, comme les Dryôdes; les autres sur les montagnes, comme les Oreades, autrement Orestiades; les autres sur chasque arbre specialement, cōme les Hamadryades; les autres sur les pasturages, vergers & iardinages, comme les Napees: car *napos* signifie verger & pasturage. Celles qui presidoient sur les riuieres, s'appelloient Naïades (& donnoieut la declaration des Oracles que Themis proferoit au Parnasse, tant embroüillez & ambigus, qu'autrement on ne les pouuoit entendre) pource que les riuieres coulent tousiours: car *naein* signifie couler. Item les Nymphes des estangs se nommoient Limniades de *limné*, c'est à dire estang. Et celles qui dominoient sur les fontaines, on croyoit qu'elles se tinssent cachees dans les eaux, & pour ce regard ont esté nommees Ephydryades: ausquelles auoient accoustumé de sacrifier ceux qui foüissans en terre trouuoient quelque fontaine ou visue source d'eau, croyans que ce fust par le benefice desdictes Nymphes. Les autres estoient marines, & se nommoient Nereïdes, ou Nereïnes. Or que certains lieux fussent sanctifiez à plusieurs diuinitez, & pourquoy cela se faisoit, Denys de Halycarnasse l'enseigne au 1. liure, disant : *Les montagnes & pasquis sont consacrez à Pan, les prairies & lieux de verdure aux Nymphes, & les isles aux Dieux marins : quant aux autres lieux, chasque Dieu en a sa part selon qu'ils sont conuenables à sa nature.* Pausanias fait mention d'vne Nymphe qu'il nomme Lilee fille de Cephise; & d'vne autre, Nomie, natifue d'Arcadie. & dit que les Nym-

Nymphes terrestres.

phes ne sont pas bonnement immortelles, ny exemptes du trespas; bien viuent-elles vn nombre innombrable d'annees, selon l'auis des anciens Poëtes. Plutarque en la cessation des oracles, fait les Demons & Nymphes subjets à trespas. desquelles Herodote limite la vie à celle de dix Phœnix; de ceux-cy à neuf Corbeaux; du Corbeau, à trois Cerfs; du Cerf, à quatre Corneilles; de la Corneille, à neuf hommes. Ce qui reuiendroit, à prendre seulement l'aage de l'homme à soixante ans, à cinq cens quatre vingts trois mille deux cens. Mais Plutarque prend ce mot d'Herodote *geneà*, pour vne annee, non pour l'aage que l'homme vit communément: & fait reuenir cette somme à neuf mille sept cens vingt ans, que dure la vie des Nymphes. Or elles n'inspiroient pas moins les Poëtes que faisoient les autres Dieux. c'est pourquoy Pausanias escrit és Messeniaques, que quelques-vns diuinement inspirez par les Nymphes auoient predict les ruines & destructions de certaines villes: ioint qu'on croyoit qu'elles fussent aussi inuentrices des deuinemens. Theocrite és Voyagers nous apprend que ceux qui leur sacrifioient, leur offroient du laict & de l'huile:

Aage des Nymphes.

Sacrifices des Nymphes.

Aux Nymphes i'offriray de laict vne grand' tasse.
Ie leur en donneray vne autre d'huile grasse.

On leur sacrifioit aussi vne cheure, comme il tesmoigne en ladicte Eclogue:

Crocyl me la donna n'agueres immolant
Aux Nymphes en offrande vne Cheure bélant.

Et parce qu'elles prenoient plaisir à cueillir des fleurs, desquelles le miel se fait, quelques-vns ont prins occasion de penser qu'il leur fallust aussi presenter du miel: suiuant l'auis desquels Virgile les introduit recueillans des fleurs:

Les Nymphes vont portans à pleins paniers des lis
Pour t'en faire present, & la blanche Naïs
Te cueille de sa main violetes pallissantes,
Et testes de pauot de sommeil sopissantes.

Les autres aiment mieux dire que c'est pour auoir monstré à Aristee, nourry (ce dit-on) de leur main, la façon de faire le miel & l'huile. On leur offroit aussi du vin, comme dit Eusebe. suiuant vn Oracle d'Apollon. Voila quant aux Fables des Nymphes.

Mythologie des Nymphes.

¶ Or ils les font filles de l'Ocean & meres des riuieres, entendans par elles la vertu de l'humeur accompagnant la terre & les plantes, & la nature de l'eau qui sert de beaucoup pour la procreation des animaux, plantes & fruits, lesquelles auec Cerés & Bacchus engendrent toutes choses. Il les faut prendre pour ladite vertu d'humeur, non pas que toute la matiere des eaux soit propre & commode ou pour engendrer, ou pour nourrir les creatures: mais vne partie d'icelle se consume en ce qui prend naissance, l'autre tourne en la nourriture de ce qui est procreé, comme l'on void és œufs; l'autre partie s'en va en excrement, par l'opifice de nature. Les anciens ont doncques appellé Nymphes les forces & facultez desquelles consiste la generation de tout ce qui est és eaux; lesquelles estans encores en la nature vniuerselle des eaux, ils les ont dict filles de l'Ocean, pource qu'elles tiroient de là leur premiere naissance. Et parce que desdictes facultez proceda tout ce qui depuis vint à s'espandre en riuieres coulantes, elles sont qualifiees meres des

Raison de leurs noms.

riuieres, & generalement de toute generation. C'est pourquoy les Poëtes les appellent fruitieres, porte-fleurs, nourrices de Bacchus, voire de toutes personnes & animaux, Deesses des pastres, & des prez, & presidentes des haras & troupeaux. Que la force de l'humeur des Nymphes soit telle, il appert par la nature de cette herbe que Dioscoride appelle Nymphee (cõmunément Nenuphar) comme qui diroit aquatique, pource qu'elle aime fort l'eau. On a dist qu'elles habitoient sous terre, d'autant que l'on tient la source des eaux douces venir dessous terre en lieux cauerneux, & se fait de l'air mué en eau, ainsi qu'elles croissent par les vapeurs de la mer conuerties en pluyes. Et d'autant que les susdictes vertus propres à engendrer estoient diffuses & espandues par la mer, par les fleuues, estangs, fontaines, ruisseaux, & mõtagnes, voila pourquoy il ont estably les Nymphes pour presider sur tous & chacuns lieux susdits. Et comme ainsi soit que les estoilles mesmes, selon l'opinion de quelques-vns, se nourrissẽt d'humeur, ils ont aussi logé les Nymphes auec les spheres ; lesquelles, exceptees quelques-vnes, ils n'ont pas esté curieux de nommer par noms particuliers. La plus-part des Poëtes les tiennẽt estre mortelles. ce qu'il ne faut pas rapporter à quelque separation de corps & d'ame: mais bien à ce que toute l'humidité & liqueur dont elles consistent, se doit en la finale conflagration du siecle, exterminer par l'ardeur du feu qui consumera l'Vniuers. Quãd à la nature des Nymphes, les sacrifices qu'õ leur offroit montrent assez qu'elle elle est. car tout ainsi qu'és sacrifices des Dieux celestes ils se seruoient de feu, de luminaires & plusieurs autres choses appartenans à la veuë: & qu'en ceux des Demons aëriens ils appliquoient des airs de musique, & des odeurs qui par leur douce melodie & souëf perfum pouuoient acoiser l'air: aussi és mysteres & solennitez des Dieux terrestres & marins, ou de ceux qui generalement presidoient sur les eaux, ils leur presentoient choses concernans le goust, & qui sont solides. d'autant que telles deitez denotoient vne grossiere matiere, comme nous auons dict. En somme, de telle nature & qualité qu'estoient les Dieux; tels estoient les lieux, les sacrifices & ceremonies qu'on leur dedioit, à fin qu'on les peust mieux conoistre. Or il est temps de quitter les Nymphes, & entamer le discours de Bacchus.

De leur mortalité.

De Bacchus.

CHAP. XIII.

Genealogie de Bacchus.

LEs Poëtes anciens ont diuers auis touchant les parens de Bacchus, autrement Dionyse, ou Denys. Aucuns le font fils de Iupiter & de la Nymphe Argé rauie en Lycte ville de Candie, & transportee en la montagne d'Argille. Orphee en l'hymne de Bacchus dit qu'il fut fils de Semelé, & qu'il nasquit sur le riuage de la mer. Puis en vn autre hymne il le fait fils de Iupiter & de ladite Semelé, & l'appelle Entressé d'hiere. Or Semelé fut mortelle, & fille de Cadme frere d'Europa que Iupiter transformé en Taureau rauit. Les Poëtes côtent que Iupiter épris de l'incroyable beauté de Semelé, lembrassa vne fois à plaisir, & l'engrossa. dequoy Iunon indignee, & voyãt que tous les iours le nombre des concubines de Iupin croissoit, descẽdit du ciel enueloppee d'vne nuë, & sous l'habit & forme d'vne vieille nommee Beroé iadis nourrice de Semelé, à qui de prime abord elle tint plusieurs propos d'amour, fit tant qu'elle tira frauduleusement de l'Infante la confession que plus elle desiroit; qu'à la verité Iupiter l'auoit conuë & cueilly la premiere fleur de sa virginité. Mais pour lors elle dissimula si bien ce mal-talent, que poursuiuãt son discours, elle d'vn feint souspir commença luy souhaiter tant d'heur & contentemẽt, & luy persuada faire en sorte que Iupiter luy iurast par le marais Stygien, de luy donner tel present qu'elle demanderoit. & luy fit entendre que ce seroit chose merueilleusement glorieuse & belle à voir si Iupiter la venoit trouuer reluisant en sa grande & diuine majesté, en mesme estat & qualité qu'il souloit faire sa femme Iunon. que c'estoit le vray moyẽ d'esteindre beaucoup de mauuais bruits que le peuple semoit diuersement de son faict; & qu'alors elle pourroit auec verité se vanter d'auoir couché auec luy. Ainsi doncques à la premiere entreveuë Semelé tira de Iupiter le sermẽt susdit, & promesse de luy ottroyer tout ce qu'elle requerroit : sans toutefois specifier la faueur qu'elle desiroit ; & le supplia vouloir descendre vers elle en telle gloire & splendeur qu'il se presentoit à Iunon. Mais elle ne s'auisa pas de demander la vertu de soustenir la violence de sa foudre qui marchoit quand & luy. ce que, estant mortelle, elle n'estoit capable de supporter, Iupiter oyant cette requeste, eust bien voulu l'interrompre & luy clorre la bouche, à fin de n'estre astreint selon son serment de l'ottroyer: mais il ne peut assez à temps. Il ne pouuoit d'autre costé reuoquer sa promesse ratifiee par le iuron ordinaire des Dieux nullement reuocable. Et pourtant à la premiere approche du Dieu, qui toutefois s'estoit armé de la plus foible foudre qu'il eust, l'Infante fut suffoquee, & la maison consumee & reduite en cendres. Ouide au cinquiesme de ses Metamorphoses, l'exprime ainsi que s'ensuit:

Voyez liu. 8. chap. 24.

Histoire de la natiuité de Bacchus.

Ruse de Iunon ialouse.

Voyez le serment des Dieux liu. 3. chap. 2.

Sa demande elle fait sans nommer le present
Que plus elle desire auoir de son amant.
„ *Et luy dit : Iupiter plein de misericorde,*
„ *Ie te suppli' qu'vn don ta Maiesté m'accorde.*

,, Choisi, respond Iupin, ce que veut ton desir:
,, Ie ne manqueray point à faire ton plaisir.
,, Et pour mieux establir ce que ie certifie
,, Par cet accord promis, ie te le testifie
,, Et iure par le Styx saint fleuue de bas lieux.
,, C'est le sacré serment plus redouté des Dieux.
Elle s'esiouyssant de telle obeissance
Que luy rend son Amy, sans auoir conoissance
Du mal qui la tallonne, osant trop requerir,
Vse de tels propos ia-ia preste à perir:
,, Embrasse moy Iupin, d'vne maiesté telle
,, Comme tu fais Iunon t'esbatant auec elle.
Quand l'amoureux Iupin cette voix entendit,
Luy baillonner, dolent, la bouche il pretendit.
Mais ia le vent auoit emporté la parole.
Il en iette vn souspir & triste se desole.
Car Semelé ne peut s'excuser du souhait;
Ny Iupin reuoquer le serment qu'il a fait.
Ainsi morne il reprend vers le ciel sa volee,
Circuy de nuage, y meslant de guilee
Et d'esclairs vn amas, de tonnerres grondans,
d'Aquilons orageux & de foudres ardans.
Il tasche toutefois, & tant qu'il peut s'efforce
Pour espargner s'amie à rafoiblir sa force,
Et ne se veut armer de ces feux inhumains,
Desquels il terrassa Typhœe centimains.
Car cette rude foudre a trop de violence.
Vne autre foudre y a de moindre vehemence
Que le bras des Cyclops arme de moins d'effort,
Qui n'a tant de rudesse & ne brusle si fort.
Les traits qu'il prend en main sont par la troupe sainte
Appellez traits seconds, de plus legere atteinte.
Or vint-il aborder d'Agenor en l'hostel:
Mais Semelé n'ayant qu'vn simple corps mortel,
Ne soustinst cette ardeur. si que la pauure Dame
Par ce don coniugal s'encendra dans la flame.
Mais l'enfant imparfaict de son ventre arraché,
Fut (si croire il le faut à la cuisse attaché
De son pere acheuant le temps de sa naissance.
Adonc sa tante Ino dés sa premiere enfance
Le tirant chez soy le nourrit cachément:
Puis le fit allaiter tres-que soigneusement
Par les doüilletes mains des Nymphes Nyseïdes,
L'abruuans de leur laict en leurs grottes humides.

D'autres alleguent vne raison d'assez mauuais goust, disans que Semelé fut consumee par le feu du ciel, & foudroyee par l'indignation de Iupiter se voyant requis de iurer par le marais Stygien; comme si sa parole n'eust

esté assez croyable. Les autres dient que ce fust d'autant qu'elle nia d'auoir eu affaire auec Iupiter ; dont il fut si coleré qu'il la consuma de foudre. De cet auis est Euripide és Bacches. Les autres maintiennent que Semelé engendra de Iupin le pere Liber, mais que Cadme pere d'icelle, pour punition de sa paillardise, l'enferma auec son fils tout fraischement né, dans vne huche, & l'abandonna aux flots des ondes marines ; qui les ietterent és confins des Oreates en la seigneurie de Lacedemone : & que les habitans, la huche ouuerte, trouuerent Semelé morte, qu'ils enterrerent honorablement, & firent nourrir l'enfant. depuis les Oreates furent nommez *Brasiens*, du mot *Brasæ* signifiant les flots & agitatiõs de la mer, comme dit Nicandre au 1. des langues. On peignoit Semelé auec grands cheueux & plus longs que ne les eust aucune des autres Deesses. D'autre part Orphee en vn hymne de Bacchus, le fait fils de Iupiter & de Proserpine, & ailleurs il l'appelle fils d'Isis Egyptienne, & nourrisson des Nymphes. On l'a appellé Deux-fois-né, & Bimere, non qu'il ait eu deux meres ; mais pource que quand sa mere Semelé fut arse, Iupiter le sauua du feu, & se faisant faire vne incision à la cuisse, l'enferma dedãs, & luy seruant de mere le porta iusques à ce qu'il eust accomply le terme auquel les femmes enfantent, comme nous auons veu cy-dessus. Orphee en l'hymne de Sabaze, dit que Sabaze conceut Bacchus à la cuisse de Iupin : neãtmoins les autres dient que Sabaze fut fils de Bacchus : les autres le prennent pour Bacchus mesme, les autres pour vn autre Demon. Voicy comme en parle Orphee :

Semelé iettee dans la mer auec sõ enfant.

En l'hymne de Misé.

> *Fils de Saturne, escoute, ô bon pere Sabaze,*
> *Dieu plein de majesté, contre la cuisse raze*
> *De Iupin qui cousis Bacchus le fremissant,*
> *A fin qu'auec le temps son aage accomplissant,*
> *Il se mit en deuoir de descendre du pole*
> *Pour venir s'esgayer és ombrages de Tmole.*

Bacchus pourquoy nõmé Dionyse.

Or il fut nommé *Dionyse*, pource que naissant auec des cornes il picqua la cuisse de Iupiter, comme dit Stesimbrote : mais Aristodeme soustient que ce fut d'autant que Iupiter enuoya de la pluye, quand il nasquit. Nõnus és Dionysiaques veut dire que ce nom luy fut donné, parce que Iupiter fut boiteux tandis qu'il le porta cousu à sa cuisse : car la premiere partie de ce mot emporte le nom de Iupiter, & ceux de Saragoce en Sicile appelloient vn boiteux, *Nysos*, adioustant que Iupin luy-mesme l'attacha à sa cuisse. L'auis de Meleager est que Bacchus ne fut point cousu à la cuisse de Iupin, mais que les Nymphes pitoyables voyans sa mere reduite en cendre, sauuerent l'enfant, le lauerent en vne fontaine d'eau vifue, & le nourrirent cherement : & que pour cette cause il les prit en amitié ; si bien qu'il prenoit grand plaisir à conuerser auec elles : & si quelqu'vn eust entrepris de le separer de leur compagnie il luy eust fait sentir la rigueur du feu duquel il auoit esté sauué. Demarche au 6. liure des Dionysiaques dit que les Heures l'esleuerent, & luy poserent sur la teste vne belle guirlande d'hierre. Pourtant on luy peint ordinairement auec tel esquipage. Mais Euripide poëte mignard dit és Bacches que Iupiter le cousit luy-mesme à sa cuisse :

> *Iupin le sauuant de la foudre*
> *Qui sa mere auoit mise en poudre,*

Contre sa cuisse le cousant
Luy va de tels propos vsant;
Vien-ça mignon * *Dithyrambe, entre*
Dedans ce mien masculin ventre.

* Comme qui diroit, né ou venu au monde par deux huis.

Il nous apprend aussi que Semelé fut foudroyee vers la riuiere d'Achelois; & que Dirces, l'vne des Nymphes de ladite riuiere, receut le petit enfant en guise de sage-femme deuant qu'il fust inseré à la cuisse de Iupiter. Lucian és Dialogues des Dieux escrit que dés que Bacchus fut né, Mercure par le cõmandement de Iupiter le prit en sa charge, & l'emporta à Nyse ville d'Arabie proche de l'Egypte, pour le faire nourrir par les Nymphes. Mais Orphee veut en ses hymnes qu'il ait esté nourri en Egypte. Les autres dient que les Hyades filles d'Atlas furent nourrices de Bacchus, tesmoin Apollodore Cyrenien au 2. liure des Dieux, & Ouide au 5. des Fastes:

Nourrices de Bacchus.

La bouche du Taureau de sept astres flamboye,
Que le nauchier Gregeois, pource que l'air ondoye
En pluye à leur leuer, Hyades a nommé,
Filles du preux Atlas. Les vns ont estimé
Que Bacchus fut nourri sous leur garde tutrice,
Par elles recueilli sortant de la matrice.

Pausanias és Achaïque dit que ceux de Patres se vantoiẽt d'auoir esleué Bacchus en vne ville nommee Mesatis, & qu'il faillit d'estre pris en vne embuscade que les Pans luy auoient dressee. Les autres dient qu'il fut nourri en Naxe. Car les Thraciens ont habité Naxe plus de deux cens ans: puis-apres Cariens chassez de Lamie par la pestilence s'y transporterent: le Capitaine & chef desquels nommé Naxie fils de Polemõ, appella cette isle-là de son nom. Il regna en Naxe, & apres luy son fils Leucippe, puis son petit fils Smarde: durant le regne duquel Thesee emmena de Candie Ariadne, laquelle il fut en songe conseillé de laisser à Dionyse, comme ainsi soit que les Naxiens soustiennent que Bacchus ait esté nourry & esleué chez eux; & pour ce regard quelques-vns ont nommé leur isle *Dionysias*. Car apres que Iupin eut cousu l'enfant à sa cuisse, quand le terme de son enfantement fut proche, on dit qu'il s'en deschargea en Naxe, & le donna aux Nymphes Philie, Coronis & Clyde, pour l'esleuer. Mais Antipater de Sidon l'appelle Thebain aussi bien que Hercule:

Cy dessus li. 7. chap. 9.

Tous deux Thebains, tous deux guerriers pleins de vaillance;
Tous deux ayans tiré de Iupin leur naissance:
L'vn braue ayant en main le thyrse glorieux,
L'autre de sa massue atterre ses haineux.

Cet auis est confirmé de ce que l'enfant tost apres sa naissance, fut laué par ses nourrices en la fontaine de Cissuse, comme dit Plutarque en Lysandre. Lucian au conseil des Dieux dit que Bacchus fut Thebain, & sa mere Syrophœnicienne. Or tant de diuersité de lieux de sa natiuité & de nourrices qu'on luy donne, vient de ce que plusieurs ont porté le nom de Bacchus, desquels voicy ce que dit Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux: *Nous auons plusieurs Dionyses: le premier de ce nom est fils de Iupiter & de Proserpine: le second du Nil, que l'on dit auoir tué Nisa: le troisiesme, de Caprie, qu'il dient auoir esté Roy d'Asie; qui institua les festes Abazees* (c'est à dire Taciturnes) *le quatriesme de Iupiter & de*

Plusieurs Bacchus.

la Lune, en l'honneur duquel se font les festes & solennitez Orgiques: le cinquiesme, *de Nise & de Thione, que l'on dit auoir estably les Trieterides* (c'est à dire Triennales, pource qu'elles se solennisoient de trois en trois ans.) Neantmoins les Poëtes ne font presque point de métion de tous ceux-cy; ains en estouffent la memoire sous le nom de celuy qui fut fils de Iupin & de Semelé. D'autres dient que Dionyse incontinent apres sa natiuité fut par le mandement de Iupiter emporté par Mercure en l'Eubœe à Macris fille d'Aristee; qui à son arriuee luy frotta les leures de miel, & print la charge de le nourrir. Iunon passionnee de ialousie selon sa coustume, ayant descouuert que Macris nourrissoit ce fils de concubine, bannit & chassa ladite Nymphe de tout le territoire d'Eubœe, à fin qu'vn fils de putain ne fut esleué dans vne isle sacree à sa maiesté; laquelle se retira en la contree des Pheaques, & le nourrit en vne grotte à deux huis, comme dit Apolloine au 4. liure du voyage de la toison d'or.

Macris nourrice de Bacchus chassee par Iunon.

Orphee en l'hymne de Hyppa dit qu'elle fut nourrice de Bacchus: neantmoins en celuy des Nymphes il les nóme generalemét nourrices de Dionyse. De mesme en dit Homere en l'hymne qu'il a chanté en l'honneur d'iceluy. Ouide au 3. des Metam. dit que premierement sa tante Ino le nourrit; puis le donna en nourrice aux Nymphes. car elle vagabóde sous l'indignation & fureur de Iunon, le nourrit en vne cauerne, le contour de laquelle est appellé le Iardin de Bacchus. Oppian en ses Cynegetiques escrit qu'Ino, Autonoé & Agaué furent nourrices de Bacchus. D'auantage les Poëtes racontent que ces Nymphes ausquelles Mercure porta Dionyse pour l'esleuer en la ville de Nyse, furent par luy-mesme en recompense de la nourriture qu'il auoit receu d'elles, & de la peine qu'elles auoient prise en son institution, transmuees en estoilles, & nómees Hyades, non du mot Grec qui signifie pleuuoir; mais de Bacchus mesme, qu'on surnommoit aussi Hyés. D'autre-part Orphee en l'hymne de Misé dit que Bacchus auoit les deux natures de masle & femelle. Et Albricus és images des Dieux le depeint en face feminine, l'estomach descouuert, des cornes en teste couronné de sarmens de vigne, & monté sur vn Tigre; ayant aupres de luy trois autres animaux, vn Singe, vn Lyon, vn Pourceau, que l'on void tournoyer (ce semble) autour d'vn cep de vigne bien garny de raisins, à l'ombre duquel Bacchus faict cette cheuauchee; vn grand hanap en la main gauche, où il espreint vne grosse grappe qu'il tient en la droite. Mais Ouide au 4 des Metamor. soustient qu'il estoit tousiours ieune:

Nourrices de Bacchus muees en estoilles.

Bacchus a deux natures.

Son image.

> *Tu as vne ieunesse à iamais permanente.*
> *Tu es tousiours garçon & de beauté brillante*
> *Du ciel iusques en bas.*

Passage prouuant que Bacchus & le Soleil n'est qu'vn.

Les vns ont estimé qu'il eust de la barbe, pource que les anciens estoient curieux de nourrir de longues barbes. les autres, qu'il n'en eust point, demeurant tousiours en aage pueril. les autres ont voulu exprimer son naturel, ou plustost les complexions de ceux qui s'addónent au vin. comme ainsi soit que le vin aliene les cerueaux de leur estre ordinaire; ród les vns gaillards & ioyeux tant en paroles qu'en actions: & leur fait commettre des follastreries eshontees & sans vergougne, qu'estans sobres ils n'oseroient ne faire ne dire: les autres, querelleux & pleins de courroux furieux: d'autres aussi, ensepuelis d'vn profond dormir, comme si c'estoit vn corps mort. Isaac dit que Dionyse fut ieune & vieil tout ensemble. neátmoins pource qu'il n'estoit aucunement

Vin de Singe.

Vin de Lió.

Vin de Porc.

barbu, Euripide és Bacches l'appelle *Thelymorphe* (c'est à dire ayant vn air de visage feminin, vne forme feminine) lascif, souillant la couche des mariees, & dõnant fascherie aux femmes. Il dit aussi que quand Iupiter l'emporta aux cieux, deuant que l'auoir placqué à sa cuisse, Iunon le voulut ietter hors de la cour celeste. Or apres qu'il eust esté quelque temps nourry par les mains des Nymphes susdites, il exploita de choses merueilleuses par le moyen des Bacches ou Bacchantes ses religieuses & ministresses, ainsi nommees à cause des insolences & desbordemens qui se commettoient és festes & solennitez de ce Dieu. On les appelle aussi *Menades*, d'vn mot signifiant rager. Quelquefois *Thyades*, d'vn autre qui signifie sacrifier; & par fois, estre transporté d'vne petulance & impetuosité d'esprit en guise de furieux; ou bien de *Thya*, Dame qu'aucuns dient auoir la premiere institué la feste & solennité de Bacchus. Quelquefois *Clodones* & *Mimallones*, comme qui diroit furieuses & belliqueuses; parce que sortans ainsi hors des gonds elles contrefaisoient Dionyse. Quelquefois *Bassarides*, & *Potniades*, noms de mesme estoffe & importance que les precedens. C'estoient femmes dediees au seruice de ce Dieu, en la celebrité duquel elles vsoient de plusieurs impudiques voire execrables ceremonies: & tant par le vin qu'elles prenoient outre mesure, que par autres voyes extraordinaires, entroient en si furieuse alienation d'esprit, qu'elles deuenoient enragees, & en tel estat couroient les champs, grimpoient les montagnes, se rouloient du haut en-bas, affublees de peaux de Renards, Tigres, Onces, Leopards, Loups-ceruiers, & semblables; s'appliquoient de petites cornes sur la teste auec des guirlandes de pambre, d'hierre, & de figuier; en memoire des Nymphes Staphylé muee en vigne, Sycé en figuier, & le iouuenceau Kisse en hierre: & pour cette occasion en bardoient leurs iauelots, comme nous verrons tantost, & au lieu de ceintures & rubans se ceignoient & tressoient les cheueux de serpens & couleuures. Elles faisoient leur demeure ordinaire és montagnes, & en amenoient à belles mains auec elles des Lions, Tigres, Ours, & autres telles bestes furieuses & sauuagines; puis les deuoroient toutes cruës. Et quand la soif les accueilloit, frappans la terre ou rochers auec leurs iauelines, en faisoient rejaillir des fontaines & ruisseaux de vin, de laict, de miel, & autres liqueurs semblables. Ce qu'Euripide tesmoigne qu'elles faisoient aussi toutes les fois que Bacchus en son enfance auoit enuie de tetter. Bacchus aussi luy-mesme exploitoit telles & mesmes œuures ou prodiges. entre lesquels on conte qu'estant encore enfant, vne fois il couppa la gorge à vne Brebis, laquelle ayant espanché tout son sang, il mit en quartiers, & les separa l'vn d'auec l'autre: puis tout à coup ils vindrẽt à se rassembler & reioindre derechef; & quand & quand la Brebis commença de brouter. En suite au-prix qu'il crut en aage, il appliqua son esprit à plusieurs belles & profitables inuentions au genre humain. Ce fut luy qui le premier apprit aux Egyptiens à labourer la terre, leur dõna l'vsage & façon de la charrue, le moyen de semer les grains, l'industrie de planter, anter & cultiuer les arbres tant fruictiers qu'autres; edifier la vigne & l'appuyer d'eschallas; faucher les prez, vendanger & faire le vin. Mais Iunon qui par tous moyens pourchassoit sa ruïne, & non moins que celle d'Hercule, enuieuse de sa prosperité & de la reputatiõ diuine qu'au moyen de si nobles inuentions il acqueroit de iour à autre, l'affligea d'vne

Ministresses de Bacchus, leurs insolences & noms.

Prodiges exploitez par Bacchus & ses Bacchãtes.

Inuentions de Bacchus bien-faiteur du gẽre humain.

estrange maladie de rage. de façõ qu'il fut long temps vagabond & tracassant, esgaré de sens & de païs. Et qui plus est, vn iour entre autres, harassé du chemin qu'il auoit fait, comme il se mit à l'ombre d'vn arbre en esperance d'y prendre vn peu de repos, le trauersa malicieusement d'vne nouuelle algarade, & luy suscita vne Amphisbene (vipere à deux testes, comme dit Nicandre en ses Theriaques) qui le mordit à la iambe. mais s'esueillant il l'a tua d'vn sarment que de bon-heur il trouua là tout à poinct. car, selon l'auis d'aucuns, cet animal ne se peut tuer par autre chose que par du bois de vigne. Comme doncques il rodoit l'Vniuers, trespassant l'Egypte & la Syrie, Protee Roy d'Egypte le receut le premier, & logea chez soy, puis s'en alla à Cybelle ville de Phrygie, là où Rhea le purifia & sanctifia; & l'accommodant d'vne robe longue, luy apprit les ceremonies de la Deesse Cybele. De là passant par la Thrace il paruint aux Indes, & par tout enrichissoit les humains des dons & graces singulieres de son bel esprit. Adõc Lycurge fils de Dryas, Roy des Edoniens en Thrace, habitans le long de la riuiere de Strymon, luy dit iniures & l'outragea. des mains duquel Dionyse eschappé le fit insenser: tellement que comme il cuidoit tailler sa vigne, il se trencha luy-mesme les cuisses. Finalement apres s'estre tronqué les extremitez du corps, il reuint à soy. Et d'autant que la famine & sterilité trauailloit miserablement les Edoniens, par l'auis de l'Oracle ils l'emprisonnerent; puis au-bout de quelques temps Bacchus finit sa vengeance sur luy, le faisant deuorer à certain haras de bestes cheualines en furie, cõmme escrit Apollodore au 3. liure. Homere au 6. de l'Iliade escript que Lycurge pour auoir contesté auec les celestes Dieux, & outragé les nourrices & ministresses de Bacchus, les poursuiuant à trauers la montagne de Nyse; & battant à grands coups d'aiguillons dont on picque les bœufs (dequoy Bacchus mesme espeuré s'alla cacher dans la mer) fut aueuglé par Iupiter, lequel n'estoit pas moins ialoux de ses sacrifices qu'aucun autre à qui ils touchassent, & punissoit rigoureusement ceux qui blasmoient le seruice & religion d'iceluy. Voicy ce que dit Diomede en Homere touchant le supplice de Lycurge, au pour-parler qu'il eut auec Glauque, prests à se battre en estoccade:

Bacchus enragé.

Vengeance de Bacchus sur Lycurge.

„ *Ie me garderay bien d'encourir le danger*
„ *De ce fils de Dryas, Lycurge, trop leger*
„ *A quereler les Dieux, qui pour vengeance en prendre*
„ *Firent son ame en bref chez Acheron descendre.*
„ *Il aduint vne fois que Lycurge auisa,*
„ *Ces femmes en fureur sur le mont de Nysa,*
„ *Qui font l'office sainct de Bacchus en ses festes,*
„ *Se tressans des tortis de pampres sur leurs testes.*
„ *Or se mit-il apres, & leur fit tant de maux,*
„ *Qu'elles laisserent choir les reuerends ioyaux,*
„ *Et ietterent en-bas la couronne sacree*
„ *Dont le pere Liber gayement se recree.*
„ *Car ce cruel meurtrier à grands coups les picquoit*
„ *D'vn aiguillon à bœufs, puis-apres s'en mocquoit.*
„ *Bacchus remply d'effroy se sauua de vistesse,*
„ *Recourant vers la mer à Thetis la Deesse,*

„ *Qui le receut chez soy tout tremblotant de peur,*
„ *De cheoir entre les mains de ce felon gripeur.*
„ *Dés lors les Dieux viuans d'vne maniere heureuse,*
„ *Poursuiuirent Lycurge auec haine enuieuse.*
„ *Tant que Iupiter mesme en luy creuant les yeux,*
„ *L'vsage luy tollit du Flambeau radieux.*
„ *Et non content punit son meffait execrable,*
„ *Iusqu'au dernier souspir d'vn estat miserable.*

Or Lycurge estoit Roy de Thrace, comme il appert en Horace au 2. liure des Carmes:

„ *De rechanter il m'est permis*
„ *Au nombre des estoilles mis*
„ *L'honneur de ton espouse heuree,*
„ *Et le toict du-tout ruiné*
„ *De Penthee, & du Thrace-né*
„ *Lycurge la fin malheuree.*

Car on dit que Bacchus, cõme le touche Horace en ce passage, aprés la mort de sa femme Ariadne, mit la couronne qu'elle souloit porter, au nombre des estoilles; en perpetuelle souuenance d'icelle, comme nous dirons cy-dessous. Or la verité est, comme le tesmoigne Plutarque au traicté de la lecture des Poëtes, & en celuy de la vertu morale, que Lycurge voyant les Thraces siens sujets, extrémement addonnez au vin, fit arracher toutes les vignes de son Royaume. De là les Poëtes ont pris sujet de dire qu'il auoit esté grand persecuteur & mortel ennemy de Bacchus, iusques à chasser ses nourrices qui s'estoient cachees à Nyse, & donner telle espouuente à Bacchus mesme, qu'il le cõtraignit de passer la mer, & se retirer à Naxe. Que luy-mesme voulant mettre le premier la main à l'extirpation des vignes, se couppa les deux iambes par vengeance de Bacchus. Pareillemẽt Penthee fils d'Echion & d'Agaué fille de Cadme Roy de Thebes, se mit en deuoir d'exterminer les mysterieux secrets & sacrifices des Orgies & Bacchanales, à cause des enormes pollutions & desbordemens execrables qui s'y commettoient sous ombre de deuotion. Mais pource que c'est chose hazardeuse aux Princes & Roys d'abolir en vn instant vne dissolution enuieillie, & vne intemperance receuë & pratiquee de longue main, veu que nature ne peut gayement souffrir aucun changement qui suruient tout-à coup; & qu'il faut peu à peu & par succession de temps desraciner les mauuaises coustumes: Aprés que Penthee eut interposé son authorité pour empescher la reception de si superstitieux mysteres; faict defense aux Thebains de n'y adherer en maniere quelconque; saisi le Dieu mesme, sans respect des miracles qu'il luy vid faire en sa presence, & qu'on luy rapportoit d'heure à autre de toutes parts: nonobstant la grace qu'il auoit departie à la ville de Thebes, ayant edifié vn tres-beau & fertile vignoble au quartier d'alentour; outre plusieurs autres biensfaicts qui luy auoit élargis comme à sa patrie; laquelle voyant si opiniastre & refractaire, il prit resolution de luy faire sentir quelque effect & preuue de sa diuine puissance, que Penthee disoit n'estre que fourbe, imposture & piperie, tẽdant à fin de desbaucher les femmes de bien sous ombre de religiõ. Et de faict, Dionyse luy oste premierement le sens, & desguisé luy persuade

Sur Penthee.

de vestir vn habit de Bacchante : puis s'escarte quelque peu, & reuient tout court pour le faire monter sur vn haut Pin en la montagne de Cythere (montagne funeste au sang de Cadme. car Acteon y fut aussi desmembré par la meute de ses chiens) duquel il pourroit aisément descouurir les secrets misteres de Bacchus, esquels il ne loisoit aux hommes d'assister. & pour luy faciliter la montee, prend luy-mesme la plus haute branche à belles mains, & d'vne force plus qu'humaine la ploye tout doucement en terre, sur laquelle il le pose à cheuauchon ; puis la laisse remonter peu à peu en sa premiere place. En suite il transporte de pareille forcenerie sa mere Agaué, ses tantes, & generalement toutes les autres de la confrairie : lesquelles allienees d'entendement, si tost qu'elles l'eurent descouuert, se firent acroire que c'estoit vn Lion : (Ouide au 3. des Metamorphoses dit vn Sanglier) & sur cette creance coururent arracher des branches aux arbres prochains, & le vindrent charger si furieusement, que l'ayans au-prealable faict cheoir à terre, elles l'assommerent à grands coups de perches, & le deschirerent en pieces. Sa mere mesme luy mettant le pied sur la gorge, luy trencha la teste auec le fer de son iauelot ; & la porta à Cadme pour montre & gage de son vaillant & magnanime courage, se vantant d'estre l'vne des plus fauorites de Diane, & semondant ses suiuantes de luy aider à attacher la hure au portail de l'hostel de Cadme. qui non transporté de rage reconut incontinent le chef de son petit fils Penthee, sur lequel aprés auoir ietté grand nombre de regrets & lamentations, Bacchus mua l'entendement d'Agaué & des autres Bacchantes, & la remit en son bon sens, desolee, transie, espleutee reconoissant le qui-pro quo. si que reuenuës toutes à elles, s'en allerent de douleur & desplaisir volontairement en exil de costé & d'autre. Cadme & sa femme Harmonie eurent l'aduenture que nous dirons en leur lieu. Quelques-vns dient que les Bacchantes furent par Bacchus trãsformees en Leopards, & Penthee en Taureau: lesquelles le deschirerent à belles ongles & griffes. Pausanias és Corinthiaques escrit, que Penthee parmy tout-plein d'insolences & outrages qu'il s'ingera de faire à Bacchus, s'en alla espier dans le mont de Cythere, les femmes qui celebroient ses sacrifices: & là monté sur vn arbre remarqua par le menu chascune chose qui s'y faisoit. Mais elles l'ayans descouuert, & desniché de là, le desmembrerent tout vif. Puis aprés les Corinthiens furent admonestez par l'Oracle de cercher l'arbre, & le reuerer aussi religieusement que Bacchus mesme. Et pourtant ils en firent deux images du pere Liber, qui furent posees au marché de Corinthe, toutes dorees, horsmis la face qui estoit cramoisie. l'vne fut nommee Lysienne, l'autre Bacchee. peu de temps aprés on luy fit bastir vn temple au mesme endroit auec telles enseignes & marques. Aucuns veulent dire que les Bacchantes furent par Bacchus transformees en Leopards, & Penthee en Taureau, qui le deschirerent à belles ongles & griffes. Euripide neantmoins és Bacchantes ne dit pas qu'elles furent transmuees en Leopards ; mais bien les filles de Cadme & sœurs de Semelé nourrices de Bacchus, lesquelles despecerent ainsi le miserable Penthee. & raconte aussi quelle piece chascune en emporta. Semblablement les femmes des Lacedemoniens furent vne fois esprises de pareille rage (les Poëtes l'appellent œstre ou tahon Bacchique) & celles de Scio tout de mesme, & de la Bœoce, qui deuindrent insensees, comme si elles eussent esté

Liu. 9. c. 14

Sur les Dames de Lacedemonie. Aelian li. 3. de la diuerse hist.

saisies de quelque diuine fureur. Et comme ordinairement en vne ville il y a beaucoup de ialousie, de partialitez, d'enuie & de mespris entre les citadins, trois Dames de Thebes, sœurs, Leucippe, Aristippe, Alcithe, marries & desplaisantes de l'hõneur diuin qu'on faisoit à Bacchus, & du sacrifice qu'elles luy vouloient offrir auec beaucoup de deuotion, non seulement n'y voulurent pas assister, mais aussi desdaignerent fort cette confrairie, & pour la crainte & reuerẽce qu'elles portoient à leurs maris, ne voulurent point rager à l'honneur de ce Dieu : ains durant la solennité s'occuperent l'vne à filer, l'autre à tistre, l'autre à deuider, disans que c'estoit crime de reputer Bacchus pour Dieu. Dont il s'irrita de telle sorte, que les bonnes Dames ententiues à leurs ouurages de fil & de laine, ne se dõnerent garde qu'elles ouyrent vn estrange bruit de tambours, de cors & clairons & autres instrumens d'arin chez elles, sans toutefois en voir aucun : & par mesme moyen virent leur toile, quenoüilles & fuseaux entortillez de rameaux d'hierre & de pampre; leur fil mué en sarment, & leur estain en bourjõ. Mais comme toutes ces merueilles ne les induisoient à faire hommage à ce Dieu, vne rage les saisit hors de Cythere mesme, non moins aspre & furieuse que si c'eust esté en la montagne propre. Car les autres Minyades desmembrerent piece à piece l'enfant de Leucippe tout tendrelet encore, le prenant pour vn Cheureul ou faon de Bische. & ainsi despecé l'emportoient quand la mere & les tantes pensans courir à la recousse, & venger ce forfaict detestable, furent conuerties en oiseaux, la premiere en Corneille, la seconde en Chauue-souris, la troisiesme en Choüette. Ciceron au 2. liure des loix atteste Diagondas de Thebes auoir esté persecuté de toutes sortes de pauuretez & miseres, pour auoir par vne loy perpetuelle & irreuocable aboli tous ces sacrifices nocturnes, à cause des vilainies & dissolutions monstrueuses qu'on y exerçoit auec licence. Cet enuoy de rage estoit assez ordinaire à Bacchus à l'encontre de ceux desquels il se vouloit venger. Pausanias nous apprend que Corese prestre de Bacchus amoureux de la pucelle Callirhoé, s'efforça par tous moyens de gagner sa bonne grace. mais plus il s'enflammoit de son amour, plus au rebours s'aigrissoit la haine & desdain que la Damoiselle auoit pour ce sujet conceu contre luy. De sorte que ne pouuant ni par prieres, ni par presens, ni par offres ou promesses la faire condescendre à son vouloir, il en fit ses plaintes à l'image de Bacchus, qui prenant en main la cause de son ministre, tout incontinent les Calydoniens commencerent à deuenir insensez, comme si c'eust esté d'vne yuresse : & fouruoyez de leur entendement venoient là-dessus rendre l'ame. La commune deputa gens pour aller au remede vers l'Oracle de Dodone, duquel nous discourrons en son lieu, où les Colombes, Chesnes & Fouteaux donnoient les responses. Là leur fut declaré que ce mal prouenoit de l'indignation de Bacchus, pour le mespris faict à son sacrificateur Corese par Callirhoé : & qu'ils n'auoient autre moyen d'en estre garantis, que faisans par Corese sacrifier à Bacchus, ladicte Callirhoé, ou quelque autre qui voudroit subir la place d'icelle. Mais n'ayant trouué ni amy ni parẽt aucun qui se presentast à la mort pour l'en deliurer, elle fut menee à l'autel pour estre immolee en guise de victime pour le salut du païs. Alors Corese, qui auoit la charge de ce sacrifice, cedant à l'amour plus qu'à l'indignation & vengeance, se tua luy-mesme au lieu d'elle, monstrant assez d'auoir aussi

De Scio & de Bœce.

Sur trois Dames Thebaines.

Transmuees en oiseaux.

Sur Diagondas.

Sur Callirhoé.

Liu. 6. c. 3.

loyaument aimé qu'aucun autre dont nous ayons conoissance. Callirhoé le voyant ainsi mort à son occasion, changea de vouloir; & meuë de compassion, auec vn remords de conscience de ses rigueurs passees, s'occit depuis de sa propre main, iouxte la fontaine du port pres de Calydon, qui pour cet incident porta le nom de la fille, Callirhoé. D'auantage Plutarque en ses paralleles, art. 19. nous apprend deux histoires de mesme estoffe. l'vne de Cyanippe Syracusain, lequel sacrifiant à tous les autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par despit l'enyura si bien qu'il depucella sa fille mesme Dyane, laquelle l'immola depuis de sa propre main; & à l'instant se sacrifia elle mesme dessus le corps d'iceluy. L'autre est d'vn Arunce, lequel ayant tousiours detesté le vin, & finalement par l'indignation de Bacchus s'estant enyuré, viola sa fille Medulline; qui pour se venger de l'inceste, trouua moyen de le r'enyurer derechef, & le sacrifia ainsi ensepueli de vin. En somme les Poëtes nous pluuient Bacchus pour auoir esté de tres-dangereuse offense, & le plus vindicatif de tous autres, rendant ses vengeances redoutables, les authorisant de quelque estrange miracle. S'estant vn iour embarqué pour passer en Naxe, auint que ses mattelots le voulurent transporter ailleurs. Mais incontinent leurs rames & auirons commencerent à s'entortiller & couurir d'hierre rampant tout autour; & leur galiote, quoy qu'ils gaschassent de toute leur force & puissance, ne se pouuoit bouger du lieu auquel il la fit arrester. Homere en vn hymne de Bacchus raconte qu'vne autre fois il se proumenoit sur la greue, en forme d'vn beau ieune adolescent fort bien en conche, vestu d'vn riche habillement de pourpre, & qui montroit à son entregent, maintien & contenance, d'estre issu de grand lieu. Sur ces entrefaites, vne trouppe de Tyrrheniens, auiourd'huy Toscans, insignes coursaires sur la mer Mediterranee, estans allez en cours pour faire rafle du long des isles & costes de l'Archipel, l'ayans descouuert, se persuaderent de prime aspect qu'il estoit fils de quelque Roy, esgaré de sa suitte. & sur cette creance, se saisirent de sa personne, le chargerent en leur vaisseau, en intention (disoient-ils) de luy faire courtoisie, & le remettre en lieu de sauueté la part où il se voudroit retirer: mais en effect, de le gehenner pour luy faire confesser sa qualité, le dessualiser, & en suite tirer de luy quelque grosse rançon. Et de faict, se mirent en deuoir de le garrotter & mettre à la chaine. mais les liens qu'ils apposoient à ses mains & à ses pieds, cheoient volontairement & d'eux mesmes en-bas, & luy ne s'en faisoit que rire. Ce qu'apperceuant le Patron, homme de meilleur naturel & plus retenu, iugea quand-&-quand qu'il auoit ie ne sçay quoy de plus auguste qu'vne simple creature humaine: & remontra à ses compagnons la faute qu'ils faisoient, disant qu'au lieu d'vn homme qu'ils pensoient tenir prisonnier, ils auoient pris ou Iupiter, ou Apollon, ou Neptun, ou quelque autre Dieu desguisé: & que leur nauire n'estoit pas capable de le contenir. Mais le Capitaine le rabroüant auec grosses paroles, luy commanda de dresser seulement la voile auec tout l'equippage du vaisseau: & qu'il cheuiroit bien de son prisonnier. Mais comme ils estoient prests de desmarer, acariastres & obstinez en leur mauuaise volonté, voicy couler parmi la barque vne fontaine de vin flairant doux & soüef, sourdant de la carene: & du haut de l'antenne vint à s'espandre de tous costez vne belle grand' vigne garnie de force grappes de raisins. Pareillement

Sur Cyanippe.

Sur Arunce.

Sur certains mariniers.

Sur d'autres Tyrrheniens.

le mas s'enueloppa de branchanges & fueilles d'hierre verdoyant, auec quantité de fleurs, produisant vn fruict agreable. Tous les bancs iusques aux cheuilles des rames se couronnerent de chappeaux & bouquets. Ce qui donna grand effroy non seulement au Patron, mais aussi au Capitaine, & à tous ses compagnons. lesquels solliciterent fort ledit Patron nommé Mededés, de regagner terre. Mais le voila soudain transfiguré en vn grand Lion rugissant au bout du vaisseau d'vne façon espouuentable. & au milieu Bacchus fit naistre vn Ours à la hure herissee. Puis comme toute cette troupe estoit esperduë l'esprit attentif & bandé sur le Pilote, le Dieu se ruant dessus, saisit le Capitaine au collet. ce que voyans les autres, se ietterent à corps perdu dans la mer pour euiter vne mort plus cruelle : en laquelle ils furent tous transmuez en Dauphins; horsmis le Patron auquel il fit grace, le retint & le fit son maistre. Or ce ne fut pas pour vne seule fois qu'il fit ce traict de faire naistre tout en vn moment des ramees de vigne, d'hierre, & autres plantes à luy consacrees, sur le nauire auquel il s'estoit embarqué, pour tesmoignage de sa puissance diuine. car autant en fit-il comme il estoit encor enfant, lors que les Nymphes l'emportoient en Eubœe. Pareillement les Grecs allans au voyage de Troye, partis du port d'Aulide, furent ou par erreur ou par tourmente emportez vers la coste de Mysie, où regnoit pour lors Telephe fils d'Hercule. Et comme ils voulurent descendre dans le pays, les habitans assemblez en armes se presenterent à eux, & les repousserent moult rudement, si qu'il y eut grande tuerie de part & d'autre. Toutesfois en fin la flotte Grecque gaigna le port, & lors recommença la charge de plus fort. Le Roy Telephe y suruint luy-mesme accompagné d'vn sien frere, lequel aprés plusieurs beaux-faits d'armes, fut tué par Aiax. Le Roy voulant venger la mort de son frere, principalement sur quelqu'vn des chefs de l'ennemy, se print à poursuiure Vlysse & luy fit tourner le dos. Mais d'autant qu'Agamemnon auoit deuant que démarer, appaisé Bacchus par vn riche & solennel sacrifice ; comme Telephe couroit aprés Vlysse, prest de l'enferrer de son espieu, ce bon pere Liber fit soudain naistre vn sep de vigne deuant les pieds dudit Telephe, qui le fit choir. Estant chut, Achille luy donna vn grand coup de hache d'armes en la cuisse gauche, dont il ne peut iamais guerir que par la main d'Achille mesme, comme nous dirons en son lieu. Aussi se transforma-il plusieurs autres fois outre celle en laquelle il fut pris desguisé en iouuenceau. car Ouide au 6. des Metamorphoses, dit qu'il se transforma en raisin lors qu'il faisoit l'amour à Erigonne, selon le contenu de la toille d'Arachné:

Muez en Dauphins.

Sur Telephe.

Liu. 9. c. 12.

> *Et au pere Liber la figure elle donne*
> *D'vn raisin supposé pour ioüir d'Erigonne.*

Quand il marchoit par pays, il estoit monté sur vn chariot tiré par des Lynx, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des Metamorphoses. Et au 3. il dit qu'il auoit coustumierement autour de luy des Lynx, Tigres, & Pantheres. En tel equippage le depeint-il quand il transforma les mariniers de la Toscane en Dauphins. Outre ces hideux & espouuētables animaux qu'il auoit à sa trousse, il s'affubloit aussi d'vne peau de Leopard, pour se rendre d'autant plus effroyable: quelquefois de cerf, laquelle s'appelloit Nebride. Virgile au 6. liure dit que son char estoit attellé des Tigres, & que pour bride ou resne il se seruoit de pampre & sarmēt de vigne. D'ailleurs Ouide au 1. liure de l'art d'aimer

Chariot & attellage de Bacchus.

depeint ſon chariot couuert & bardé de raiſins; & ſes Tigres harnachez d'or. Et luy portoit ordinairement. En main le Thyrſe au lieu de ſceptre. c'eſtoit vne iaueline gentiment bardee de fueillages de vigne, & quelquefois d'hierre. Pour compagnons & ſuppoſts il auoit ie ne ſçay quels Demons cruels & inhumains qu'on nommoit Cobales, Satyres, Silenes, Tityres, Cabires, Corybantes, Pans, Ægipans, Bacchantes, & toutes celles que nous auons cy-deſſus nommees. en ſomme tous autres bons compagnons & enfans ſans ſoucy: touſiours ſuyuis de ieux de fluſtes, hauts-bois, ſaqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets, chalemeaux, muſettes, doucines & autres inſtrumens à vent, auec toutes ſortes de ſonnailleries, campanes, cymbales, dondaines, cris & acclamations de ioye, battemens de pieds & de mains, extaſes, euanoüiſſemens, rauiſſemens d'eſprit, enthuſiaſmes. Gens occupez ſeulement à rire, chanter, danſer, baller, gambader, vireuouſter, boire d'autant, faire l'amour, nommer, folaſtrer, ribler, roder, batre le paué, aller en garroüage. & finalement tout ce qu'il peut deſpendre des ieux, eſbatemens, & bonnes cheres tant de iour que de nuict, à la ville & aux champs, en apert & en tapinois. Car telles choſes appartiennent proprement à Bacchus, vray pere nourriſſier de Venus, de la volupté & des Graces. Tout cela particulariſe Strabon au 10. liure.

Ses compagnons & ſuppoſts.

Plantes à luy ſacrees.

Quand à ceux qui luy ſacrifioient, ils portoient des rameaux de ſapin, arbre deſtiné pour luy faire des chappeaux & guirlandes: item d'hierre, d'if, de pin, de cheſne; arbres ſacrez à Bacchus. Ils ſe treſſoient auſſi de fueillages de myrthe, de roſes, & de laurier encore. comme ayans conu par experience que toutes telles choſes eſtoient ſalutaires contre l'acrimonie & ſubtilité des vins fumeux. ſes Religieuſes auſſi ſe ceignoient des fueillages deſdits arbres. Il aimoit en outre à porter vn chappeau de Narciſſe, pour ſymboliſer à la peſanteur de l'eſprit des yurongnes. Mais entre autres arbres & plantes, il affectionnoit particulierement ces trois, la vigne, l'hierre, le figuier, à cauſe des deux Nymphes & de Kiſſe que cy deuant nous auōs dit auoir eſté metamorphoſees en iceux. Entre les oiſeaux la Pie luy eſt dediee, à cauſe du caquet & babil de la pluſpart des yurongnes: & entre les reptiles le Serpent, à cauſe de la viuacité de ſa veuë. mais en tel ſens il faut prendre Bacchus pour le Soleil: & quand par luy nous entendons l'autheur du plant de la vigne, cet animal luy eſt conſacré à cauſe de ſa frigidité: pour montrer que la chaleur du vin a beſoin d'eſtre aſſaiſonnee de quelque temperament refrigeratif.

La Pie & le Serpent dediez à Bacchus.

Bacchus Roy de Nyſe.

Au demeurant quelques hiſtoriens nous apprennent qu'il regna à Nyſe ville d'Arabie l'heureuſe, & enſeigna à ſes ſubiets toutes les exquiſes & notables inuentions qu'il auoit faites, auec la façon & vſage du miel: outre leſquelles il leur apprit auſſi les ſacrees ceremonies du ſeruice des Dieux. Et comme ſon intention eſtoit de s'obliger toutes les nations du monde par les meilleurs offices qu'il pourroit departir au bien public; il prit reſolution de voyager & voir le monde pour faire part aux humains des belles ſciences que par prattique il auoit acquiſes: & laiſſa Mercure Triſmegiſte à ſa femme, pour gouuerner ſon eſtat, le conſeil d'iceluy: fit Hercule ſon Lieutenant general en Egypte durant ſon abſence, auquel il ſubſtitua Promethee. En ſuite laiſſant Buſyris gouuerneur de Phœnice, & Antee de Lybie; leua vne armee de gens du plat pays & des femmes, auec laquelle il paſſa iuſqu'aux Indes & plus intimes parties d'Aſie. Puis ayant ſubiugué les Indiens qui le nazardoient,

Son voyage aux Indes.

& toutes les autres nations Orientales, il fit dresser deux piliers sur le riuage de la mer Oceane és montagnes d'Indie emprés la riuiere du Gange, comme si l'on n'eust sçeu passer plus outre du costé de l'Oriēt, ainsi que le grand Hercule en planta deux deuers l'Occident. Denys au liure de la situation du monde fait mention des colomnes & conquestes de Bacchus. Il auoit entre ses compagnons vn nommé Lusus, qui donna nom à la Lusitanie partie de Portugal. Au partir des Indes il passa en Iberie, la reduisit en son obeïssance, & y constitua Pan son Lieutenant general, qui de son nom la nomma Panie, & depuis fut appellee Hispanie, nous la nommons Hespagne. D'autre-part les anciens nous apprennent aussi que Sollace riuiere d'Armenie entrant dedans l'estang d'Araxe, fut appellee Tigre, à cause du Tigre sur lequel Dionyse estoit monté quand persecuté de furie par Iunon il la trauersa tracassant parmy le monde pour trouuer quelque remede & allegement à sa passion. Car Iupiter à sa requeste luy enuoya vn Tigre au lieu de bac pour passer ladite riuiere: en memoire dequoy il luy donna le nom de Tigre. Ce que toutefois d'autres dient auoir esté faict par Mede fils de luy & d'Alphesibéa. Seiournāt és Indes, dont il ne reuint que trois ans aprés son partement, il y bastit vne ville qu'il nomma Nyse, tres-puissante & tres-riche sur la riuiere d'Inde. puis ayant pacifié tout l'estat Indien, il passa en l'Isle de Die, autrement dicte Sicile la mineur, & Dionysias, à cause du bon vin qui y croist: là où il espousa Ariadne fille du Roy Minos, & luy fit present d'vne tres-precieuse couronne d'or & de pierreries, ouurage de Vulcain, laquelle depuis sa mort fut transferee au ciel, & mise au nombre des signes celestes, brillant de huict estoilles, dont trois sont entre autres merueilleusemēt luisantes. Outreplus on dit qu'il eut la compagnie de Proserpine, & dormit auec elle l'espace de trois ans: puis resueillé se prit à danser auec les Nymphes, comme tesmoigne Orphee en son hymne. Il l'appelle aussi Thesmophore ou legislateur; par ce que retournant du voyage des Indes, il descouurit la desloyauté de ses domestiques & gouuerneurs, ausquels il auoit commis le regime de son Empire: & par bonnes loix & constitutions reprima l'insolence des meschans, qui sans crainte de punition s'estoient licentiez à toutes sortes de mal-versations & desbordemens, il chassa ses ennemis, & restablit tout son estat en meilleur train. Cependant en la ligue & guerre des Titans contre les Dieux il ne peut eschapper leur inhumanité. car estant pris d'eux, ils le deschirerent en pieces, en firent boüillir vne partie dans vn chauderon, & embrocherēt le reste pour le rostir. Minerue y accourut, mais si tard qu'elle n'en peut sauuer que le cœur, lequel tout tremblottant encore elle emporta à Iupiter qui sur le champ foudroya les Titans, recueillit les membres de son cher fils, & les mit entre les mains d'Apollon, qui les alla ensepuelir au mont de Parnasse. Mais les Corybantes, autrement appellez Curetes & Cabyres, en auoient soustrait le membre genital qu'ils porterent dans vn panier en la Toscane, où ils s'habituerent, enseignans au peuple tous ces beaux mysteres, & leur firent reuerer ce beau ioyau & relique honteuse auec le cofin où elle estoit enclose. Quelque temps aprés Rhea r'assembla derechef en vn tas les membres de Bacchus, qui r'animé tout entier fit encore beaucoup de biens au public, notamment par l'inuention de la vigne dont il parsema l'Vniuers. Euripide és Bacches tient que la plus belle & la plus vtile inuention qui soit au monde, c'est le vin;

Ariadne espousee par Bacchus.

Couronne d'Ariadne estoillee.

Sommeil triennal de Bacchus.

Bacchus pris & deschiré par les Titans.

Vergongne de Bacchus adoree.

Bacchus r'animé.

disant que Bacchus a trouué le moyen de faire oublier à l'hõme tous ses maux passez; de le faire dormir, de le soulager & reconforter en ses afflictions. Ainsi donc Dionyse ayant inuẽté le vin, apprit aussi aux anciens à porter des chapeaux d'Hierre autour de leurs testes, d'autant que cette plante par sa froideur modere & rechasse les vapeurs acres & chaudes du vin. Or auoient-ils accoustumé d'auoir en leurs festins vn verre ou hanap qu'ils faisoient trotter de main en main aprés la nappe ostee, en l'honneur de Bacchus Donne-joye, qu'ils appelloient Bon Demon; & le vin qu'ils buuoient ainsi en deuisant, se nommoit le vin du Bon Demon, pource que c'estoit de l'inuention du Bon Denys, ou bien d'autant que le vin pris auec raison & mesure, est vn bon & salutaire bruuage; comme il est au contraire nuisible à ceux qui ne l'ont pas accoustumé, & qui en prennent plus que leur capacité n'en peut porter. Hygin au 2. liure conte qu'Icar fils d'Oebale & pere d'Erigone, ayant receu en don de Bacchus vn oudre de vin, pour en communiquer l'vsage aux hommes, s'en alla és marches d'Athenes, & fit boire de son vin aux pastres du pays, qu'il trouua fort alterez à cause de la chaleur du Soleil; lesquels prenans goust à ce nouueau bruuage, en firent largesse à leur ventre, qui premierement les endormit d'vn tres-profond somme, puis les contraignit de vomir. là dessus se faisans à croire qu'il les eust empoisonnez, ils le tuerent & ietterent dedãs vn puits. Or Icar auoit vne petite Chienne qu'il appelloit Mera, laquelle s'en retournant vers Erigone, empongna sa robe à belle dents, & fit tant qu'elle la mena iusques au puits dans lequel gisoit le cadauer de son feu pere: dõt elle eut tant de dueil & de regret, qu'aprés auoir prononcé toutes les maledictions qu'elle peut à l'encontre de ces meurtriers, elle s'alla pendre & estrangler. Cette pauure Mera mourut aussi de fascherie conceuë de la mort de son maistre & de sa fille, puis fut par la misericorde de Iupiter transportee au Ciel, & muee au signe de la Canicule, Icar en celuy de Bootés, Erigone en ce signe du Zodiaque que nous appellõs Vierge. Lucian au dialogue de Iunon & de Iupiter le conte autrement. il dit doncques que ces hommes mal-auisez firent mourir Icar, pource qu'ayãt appris de Bacchus la façon d'edifier la vigne & de faire le vin, ils se firẽt à croire qu'il les auoit empoisonnez en buuant. Aussi dés que les Indiens eurent gousté du vin, on dit qu'ils deuindrẽt enragez. (peut-estre en prindrẽt-ils iusques à s'enyurer, & ayans vn vin de Lyon, qu'on appelle, on creut qu'ils estoient enragez.) Et Plutarque en ce dialogue où il dispute sçauoir-mon si le feu est plus profitable que l'eau, dit que la vigne fut premierement portee des Indes en Grece: toutefois Pausanias escrit en l'Estat de Bœoce, qu'elle creut premierement à Thebes, & de là fut transportees és Indes. Or il ne faut pas trouuer estrange s'ils tuerẽt Icar pour l'amour du vin, veu que si l'on en prend outre mesure il n'apporte pas peu de dommage aux hommes, & leur fait dire tout voire plus qu'ils ne sçauent, lesquels estans enyurez ne sont pas fort differents de ceux qui ont perdu l'esprit. car quand le vin sousmet sous sa puissance & seigneurie les facultez de l'ame & de l'entendement, on vient à gazoüiller beaucoup de choses qu'on se passeroit bien de dire. Mais parce que les effets du vin sont assez conus à tout le monde, il n'est besoin d'inserer icy beaucoup de discours qui se trouuent en diuers autheurs qui en ont fait mention, de peur de nous trop esgarer de nostre train. Pausanias és Laconiques dit que le premier raisin

Coustume anciẽne encore aujourd'huy pratiques par plusieurs nations.

Metamorphoses d'Icar, d'Erigone & de Mera.

meur qu'on vid iamais fut trouué en vne montagne au dessus de Migonie, lequel lieu se nommoit Laryse; où l'on solennisoit quelques festes en l'honneur de Bacchus sur le commencement du printemps. Mais on n'a pas moins d'obligation à cet Asne que les habitans de Nauplie ville d'Argo firent cizeler en pierre, pour leur auoir montré qu'il estoit bon de tailler la vigne; qu'à Bacchus qui ne fit que leur en donner le plant. car si l'on n'eust trouué moyen de la tailler, & luy bailler toutes ses autres façons, en peu de temps toute cette belle inuention fust reuenuë à neant, ou pour le moins n'eust de rien serui. Cet Asne doncques venant à broutter & ronger le sarmēt des vignes de Nauplie, fit conoistre par experience aux manans du lieu qu'il estoit necessaire de les tailler, pource que cette plante est la plus humide qui soit point, & iette plus de bois superflu qu'aucune autre. D'auantage Bacchus apprit aux hommes de son temps le commerce & traffic, selon le tesmoignage de Denys en la situation du monde; disant que la nauigation & conoissance des astres vient premierement de Phœnice & de la plage voisine de la mer Rouge, les habitans de laquelle furent les premiers qui chargerent sur mer de la marchandise pour aller trafficquer és païs estrangers. Et combien que nous ayons dit cy dessus qu'il fut tousiours ieune & sans barbe, neantmoins ceux d'Elide croyoient qu'il eust quelque peu de barbe; tesmoin Pausanias és Eliaques: lequel on pourtrayoit aussi auec des cornes; & à son imitation les Mimallones souloient attacher des cornes à leurs testes, durant les festes de Bacchus. Et ne luy faisoient pas seulement porter des cornes, mais aussi vne teste de Taureau selon le tesmoignage d'Isace. Euripide tesmoigne aussi qu'on le tenoit pour le Dieu des deuinemens. Ceux qui luy vouloient sacrifier, portoient des guirlandes d'Hierre, pource que, selon l'auis de quelques vns, Bacchus estant né fut caché dedans vn arbre d'Hierre, peut estre de peur qu'il ne tombast entre les mains de Iunon qui luy vouloit mal de mort. Les autres dient que c'estoit pource que l'Hierre porte vn fruit approchāt du raisin ou d'autant qu'il est tousiours verd & ne vieillit point, ainsi qu'on pourtrayoit ce Dieu tousiours ieune. ou parce que cet arbre appliqué sur la teste, estant de sa nature & qualité froid, rembarre & rebousche les fumees du vin, & empesche de s'enyurer. Les autres dient que l'Hierre fut dedié à Dionyse, d'autant que l'vn de ses compagnons d'entreprises Kisse, qui en Grec signifie Hierre, se mit vn iour à baler & gambader auec vn Satyre à l'enuy l'vn de l'autre, & trebucha si rudement qu'il en mourut sur le champ. Bacchus qui auoit pris vn singulier plaisir à ce spectacle, le trāsforma en cet arbre, qui retint le nom de Bisse. Les autres veulent dire que cela se faisoit à l'imitation de Bacchus, parce qu'en son enfance il cheminoit couronné d'Hierre & de Laurier. D'auantage les chapeaux mesmes dont les sacrifians se guirlandoient le chef s'appelloient Bacches, selon le tesmoignage de Nicandre au liure des langues, en ce vers:

Façon de tailler la vigne apprise par le moyen d'vn asne.

Teste de Taureau attribuee à Bacchus.

Hierre pourquoy dedié à Bacchus.

Sujet de la Metamorphose de Kisse.

De Bacches fleurissans ils couronnoient leur teste.

Et Denys en sa Cosmographie dit que les ordonnances des sacrifices portoient que ceux qui voudroient sacrifier à Bacchus, se guirlandassent d'Hierre:

Elles vont rugissans, & suiuant l'ordonnance,
Chacune autour son chef vne couronne agence.

Tressans à plusieurs plis des rameaux gentiment
d'Hierre au bon Denys consacré sainctement,
Et vont de nuict, hullans d'vne voix esperduë,
Si que leur clameur mesme est du Ciel entenduë.

Les Camarites, nation voisine des Indes, pource qu'ils auoient auec beaucoup de courtoisie receu & logé Bacchus à son retour du voyage des Indes, l'adoroient en toute reuerence, & portoiẽt autour de leurs poitrines des ceintures & peau de faons de bestes rousses, comme ledit Denys le tesmoigne: parce que les Nymphes dictes Lenes qui vindrent alors dancer auec Bacchus estoient ainsi equippees. Or ces Lenes estoient celles qu'on estimoit presider sur les pressoirs. Et d'autant que les sacrifices de Bacchus ne se faisoient point sans dancer à bon escient, on le nomma *Demon Enorchés*, c'est à dire Dieu des dances: item *Phigalee*, pource qu'il estoit principalement adoré en Arcadie. & *Plaustere*, parce qu'il falloit auoir des torches & luminaires en celebrant sa feste & solennité. Mais sur tous autres ceux d'Andros, l'vne des isles Cyclades en l'Archipel, en ont fait leur Patron, reconoissans tenir de luy vn tres-bon & tres-fertil vignoble. & auoient en leur isle (selõ le tesmoignage de Pline li. 2. ch. 6.) vne fontaine, de laquelle l'eau ne failloit point au 5. iour de Ianuier d'auoir goust de vin. Pausanias aussi és Eliaques nous veut faire croire que de deux en deux ans sourdoit du tẽple de Bacchus en la mesme isle durant les sacrifices d'iceluy, vn ruisseau de vin. Horace au 2. liure de ses Epistres dit qu'il fut mis au nombre des autres Dieux à cause des biens qu'il auoit faits au public, & en consideration de sa valeur & hauts faits d'armes, des noises & querelles qu'il auoit accordees & pacifiees, des villes par luy basties, & des loix qu'il y auoit establies:

Nymphes Lenes.

Romul, Bacche le pere, & les fils d'œuf gemeaux,
Receus, aprés auoir acheué maints faits beaux,
Dans les temples des Dieux, tandis que dans ces terres
Les hommes ils hantoient, appaisoient apres guerres,
Distribuoient les champs, & des villes fondoient.

Nous auons desia dict que le seruice de ce Dieu se faisoit par des femmes, qui mesmes le suiuirent en la guerre des Indes: & les appelloit-on Bacches, à cause du bruit & tintamarre qu'elles menoient comme enragees. car elles couroient nuictamment auec des torches & flambeaux allumez, & portans les cheueux esparpillez crioient en courant, *Eu hœ*, mots dont vsoient ceux qui vouloiẽt souhaiter heur & prosperité à quelqu'vn. Depuis ces deux mots furent ioints & assemblez en vn, & commença-on de l'appeller Euchœ ô Bacche; puis apres Euhyïe, c'est à dire Bon-fils; pource que quand les Geans firent la guerre à Iupiter, Bacchus se transformant en Lyon, en deschira le premier vn de leur troupe. Iupiter luy sceut si bon gré de cet office filial, que dés lors il commença de le qualifier son Bon-fils. mais en la guerre des Titans il ne fut pas si heureux, comme nous auons appris. Au reste Lucian escrit en ses Dialogues que Dionyse, qu'il nomme aussi Osiris, mourut en Egypte, & les Bybliens peuples du païs l'ensepuelirent en leur territoire; & instituerent vn dueil anniuersaire & des sainctes ceremonies d'vne solennité qu'on celebroit tous les ans en son honneur. Nous auons aussi desia dict que luy & Hercule estoient compatriotes, & portoient presque mesmes armes,

Bacches religieuses de Bacchus.

Bacchus pourquoy surnommé par Iupiter Bon-fils.

Mort & sepulture de Bacchus.

ce que Sidonius Antipater confirme, faisant vne gentille conference de leurs auentures:

Tous deux par deux piliers ont limité leur route.
Tous deux armez de mesme ont faict mainte desroute.
Tous deux vestus de peau; l'vn de cerf; de lion
L'autre. tous deux vexez par l'ire de Iunon.
Tous deux sannez du feu leur qualité mortelle
Ont merité changer en essence immortelle.

Ce vaillant Dieu estoit par beaucoup de sacrifices adoré en plusieurs endroits differens de noms & de ceremonies. Les premiers qui instituerent les festes & solennitez de Bacchus, furent les Phœniciens. Orphee les transporta depuis à Thebes aux despens de sa vie. car durant icelles il fut massacré par les citadines. Les Atheniens chommoient le iour auquel ils receurent de Pehase d'Eleuthere par l'ordonnance de l'Oracle Delphien, le commandement de fonder vn seruice diuin à Bacchus, & l'appelloient feste des *Oschophores*: où la coustume estoit que les ieunes gens portans en main du pampre & des rameaux de vigne, couroient par familles & lignees depuis le temple de Dionyse, iusques à la chapelle de Minerue surnommee Scirrhas, prononçans certaines prieres. Les plus signalees festes de ce Dieu s'appelloient Bacchanales, Liberales, Dionysiennes ou Orgies: lesquelles encore que l'on confonde ordinairement, estoient neantmoins toutes differentes en ceremonies & solennitez. Les Bacchanales furent anciennement en grand vogue & deuotion enuers les Payens, à Rome notamment; celebrees par sacrifices & deuinailles auec vne superstition de certains occultes vsages & ceremonies, dont les mysteres ne furent pour le commencement enseignez qu'à peu de gens & n'estoit qu'vne confrairie de femmes en vn oratoire secret, sans que aucun homme y fust admis. Personne n'estoit receu en cette confrairie qui ne fust initié & profez en ces sacrez mysteres. tellement qu'à l'entree l'on auoit accoustumé de faire crier tout haut:

Loin loin d'icy tous ceux qui sont prophanes.

Phœniciens premiers fondateurs des sacrifices de Bacchus.

Festes ordinaires de ce Dieu.

Les Oschophores.

Bacchanales.

Les profelles ne s'assembloient que trois iours en toute l'annee, lesquels on assigne au 18. Feburier; & ce de plein iour. & les ministresses de cette profession estoient femmes mariees, creées chacune à son tour. Mais comme vne institution ne demeure guere longuement en son entier, vne certaine Capouane nommee Paculle Minie, y estant paruenuë à son rang, peruertit & gasta tout. Car elle y introduisit la premiere de toutes, des hommes, deux de ses enfans, Minius & Herennius Circiniens: & les autres confreres induites à son exemple en voulurent faire de mesme. tellement que l'vne y donna accez à son pere, l'autre à son mary; qui à ses freres, qui à ses parens, qui à ses amis & voisins. si qu'en peu de temps tels mysteres furent indifferemment communiquez aux deux sexes; & au lieu qu'on les celebroit de iour, elle les remit à la nuict, & pour les trois iours de l'annee, en ordonna cinq tous les mois. si qu'en peu de temps le nombre des confreres fut extrémement grand; d'autant plus aisez à allecher à telle confrairie, qu'aucuns appasts & amorces de voluptez delicieuses de vins & de viandes n'y estoient point espargnees; au moyen desquelles ils vindrent à se desborder en telles dissolutions, que l'yurongnerie & la nuict leur peruertissans l'entendement, ils commencerent

à se pesle-messer hommes & femmes; & en suite bannissans d'eux toute honte & vergongne, les auancez en aage passerent iusques aux accouplemens masculins de ieunes gens. voire selon que le plaisir charnel de tous ces confreres enclinoit à quelque particuliere espece de lubricité, pratiquoient toutes manieres de meschancetez & paillardises, qu'ils exerçoient indifferemment enuers femmes, filles, garçons. D'auantage ils y faisoient des monopoles, subornoient de faux tesmoins & depositions, des signatures contrefaites & iugemens falsifiez : machinoient force empoisonnemens & assassins qui puis aprés se perpetroient. Toutes lesquelles choses s'executoient que de ruse & cautelle, que de violence & force ouuerte, laquelle ils celoient par leurs hullemens & tintamarres de cymbales & tambours, lesquels empeschoient qu'on peust ouir les piteux cris & lamentations de ceux ou celles qui demandoient secours pendant qu'on les ou forçoit ou massacroit. En fin cete detestable & diabolique assemblee fut aneantie à Rome par la diligence des Consuls Sp. Posthumius Albinus & Cn. Martius Philippus, l'an 567. de la fondation de la ville; & mesme par toute l'Italie, où en fut faite vne tres-estroite perquisition, & plusieurs miliers de personnes executez à mort pour les excecrables abus & forfaits qui s'y commettoient. Les Liberales se celebroient tous les ans le 17. de Mars, où les ieunes gens de 16. à 17. ans souloient laisser leur pretexte, & prendre la togue, qui estoit la robe virile, autrement appellee libre. & l'ayans receuë de la main du Preteur en plein auditoire, auec leur surnom, estoient à l'aduenir capables d'estre enroolez és legiõs, & paruenir aux charges & dignitez de la Republique. Les Orgies (ainsi nõmees peut-estre du mot *orgé*, signifiant ire, qui bien souuent rend les coleres cõme furieux & insensez, tels qu'estoient ou contrefaisoient d'estre tous ces gens-là ce pẽdant qu'ils les celebroient, & ce de trois en trois ans, dont ils furent aussi nommez Trieteriques ou Triennaux. toutefois aucuns les soustiennent ainsi appellez en contemplation du voyage de Bacchus aux Indes, qui fut de trois ans) se faisoient en hyuer, selon le tesmoignage d'Ouide au premier des Fastes : & au sixiesme des Metamorphoses il descrit les sacrifices qu'on luy offroit, leur saison, les instrumens & l'habit des Bacches, en la personne de Progné se preparant à vanger l'iniure faicte à sa sœur:

Liberales.

Voyez liu. 2. ch. 10.

Ià de retour estoit des trois ans l'interual
Qu'on souloit celebrer le Sacre Triennal
Du Dieu porte-raisin. les femmes Thraciennes
Estoient de nuict vacquans à ces loix anciennes.
Des cymbales, clairons & cors qu'on y sonnoit,
Le haut mont Rhodopé tout-autour resonnoit.
En cette mesme nuict la Royne fut sortie
De son palais royal, aprés estre auertie
Des mysteres diuins dont il falloit vser
Pour le iour de Bacchus deument solenniser.
Progné s'equippe donc des armes furiales,
Et guirlandant son chef & ses tresses royales
De rameaux empamprez, au costé gauche appant
La despouille d'vn Cerf, & de la main branslant

Vn iauelot leger, sur l'espaule l'appuye,
Faisant assez paroir l'ire qui la manie.

On croyoit que lesdites Bacches garnies de telles armes courans de costé & d'autre auec grand bruit, les cheueux espars, predisoient les choses à venir. Les Acharnaniens aprés auoir (cõme dit l'expositeur d'Aristophane) inuenté le pressoir pour espurer le vin de la vendange, solennisoient la feste des *Epilenes*, en temps de vendanges, auec quelques ieux & chansons publiques : gageans en foulant les raisins à qui plustost tireroit le plus de vin ; & les foulant ils chantoient les loüanges de Bacchus, le prioient de vouloir benir leur vendange, & d'en faire couler force vin doux. si cette feste se faisoit aux chãps ils l'appelloient simplement la feste de Dionyse. La solennité des *Lenæes* se faisoit aussi à Athenes au printemps, lors qu'ils ostoient le vin de dessus sa lie, & que les forains leur alloient payer le tribut: où l'on voyoit ordinairement de braues beuueurs, qui chantoient des airs en l'honneur de Bacchus donne-ioye, tels que sont ces vers d'Euripide:

Epilenei. Lenes estoient Nymphes des vẽdanges.

Il a planté ce gentil bois,
Oubli de dueil & de tristesse.
S'on oste du vin la liesse
Les plaisirs de Venus sont froids
Et ne reste à la vie humaine
Chose qui plaisir lui ameine.

Il y auoit encore vne autre feste à Athenes instituee en l'honneur de Bacchus qu'ils appelloient la feste *Phallique*, en laquelle ils chantoient comme il auoit deliuré les Atheniens d'vne griefue maladie, & comme il auoit fait beaucoup de biens au public. Car on dit que comme Pegase emportoit d'Eleuthere ville de la Bœoce les images de Dionyse à Athenes, les Atheniens n'en tindrent conte, & ne le receurent point auec aucune solennité; dont il fut si mal-content, qu'il frappa les parties honteuses des citadins de certaine maladie qui les affligea fort. Et comme ils eurent enuoyé vers l'Oracle enquerir le moyen de se garentir de ce mal, ils eurent response qu'ils ne fussent pas tombez en tel inconuenient s'ils eussent accueilly ce Dieu auec pompe & reuerence, & qu'il n'y auoit point d'autre remede. ce qu'ils firent, reparans la faute par eux commise. Et depuis ils porterent tousiours en cette feste là des membres virils faits de bois attachez à des thyrses, qui estoient (comme nous auons dit) iauelines ornees de fueillages de vigne & d'Hierre : & ne les portoient pas seulement en public, mais aussi chacun en particulier en auoit chez soy, & les gardoient comme en reliques. Telle feste fut nommee Phallique, de *Phallos*, signifiant membre viril. Les autres pensent que le *Phalle* ait esté dedié à Bacchus, pource qu'on le croyoit estre autheur de generation.

Phallique. Festes sales & dissoluës de Bacchus.

Outre-plus les Atheniens celebroient en son honneur la feste des *Canesores*, comme qui diroit Porte-paniers, en laquelle les filles qui commençoient d'entrer en l'aage de puberté, portoient des paniers d'or fin, pleins des premices de toutes sortes de fruits. Toutefois d'autres veulent dire que les *Canefores* ne furent pas establies en l'honneur de Bacchus, mais bien de Diane, disans que durant cette solennité les filles de maison noble consacroient à Diane des paniers pleins des plus beaux ouurages qu'elles eussent faicts à l'esguille : & que ce faisans elles donnoient à entendre qu'elles

Canephories ou Feste des paniers.

s'ennuyoient d'estre si long temps pucelles, & requeroient d'estre absoultes du vœu qu'elles auoient faict, & remises en pleine liberté de se marier, comme dit Dorothee de Sidon. Cette solennité se celebroit sur la fin du mois d'Auril. Ce pendant on fait mentiõ d'vn tableau d'Athenion peintre de Maronee (auiourd'huy Maragno en Thrace) auquel il representoit les femmes d'Athenes portans sur leurs testes tels paniers au temple de Cerés, suiuant lequel on pourroit coniecturer que telle feste se celebrast aussi sous le nom de Cerés. Item ils obseruoient vne autre feste de Bacchus dicte *Apaturie* ou Trõperesse, de laquelle Charicles en sa Cheine dit le commencement & sujet auoir esté tel. Cõme guerre fut esmeuë entre les Atheniens & Bœociens, Xanthe Bœocien fit appeller en duel Timœthe Colonnel des Atheniens, auquel tué Melanthe Messenien succeda, lequel estoit estranger, issu de Periclymene fils de Nelee. Comme donc les deux Chefs susdits se batoient cap à cap, voicy venir par derriere Timœthe vn certain homme affublé d'vne peau de Cheure noire, disant qu'il luy faisoit tort de se batre auec son compagnon. & comme il se voulut retourner pour le voir en face, son aduerse partie Xanthe luy passa son espee à trauers le corps & le tua. Et d'autant qu'on tient pour tout asseuré que c'estoit Bacchus qui leur estoit apparu sous tel equippage, les Atheniens firent chommer quelques iours au mois d'Octobre, lesquels ils consacrerent à Dionyse pour se le rendre propice & fauorable. Ces iours-là s'appelloient feste *Apaturie*, d'vn mot signifiant Tromper ou deceuoir. dont la premiere ferie se nommoit *Dorpie*, du mot Grec *dorpon* ou *dorpos*, c'est à dire souppet ou banquet: parce que tous ceux d'vne mesme lignee & tribu s'assembloient sur le soir en vn lieu, & banquetoient ensemble. la seconde, *Anarrhysis*, d'autant qu'en ce iour-là se faisoient les sacrifices; auquel ils immoloient aussi à Iupiter surnommé pour ce regard Tribule, & à Pallas: & le mot *anarrhyein* signifie sacrifier, & tirer à mont, parce que ceux qui faisoient l'office tournoient contre-mont la gorge des bestes qu'ils immoloient. La troisiesme *Cureotis*, de *kóros*, garçon, auquel iour les ieunes gars & filles se faisoiẽt enrooller pour estre receus & enregistrez en leur tribu, ou lignee. On adiouste encore la 4. qu'on nommoit Epibde. D'auantage ils celebroient la feste d'*Ambrosie* en Ianuier mois sacré à Bacchus, lequel mois ils nõmoient aussi *Lenæon*, pource qu'en cette saison-là ils auoiẽt accoustumé de voiturer leurs vins à la ville, & le nõmerent ainsi, d'autant que Dionyse estoit cõmis sur les pressoirs, & pour ce sujet il fut aussi surnommé Lenæen. Et quand ils relioient leurs ponsons & vaisseaux de vendanges, ils faisoient la feste des *Pitœges*, où tous les amis s'assembloient ensemble, & en l'honneur de Bacchus buuoient d'autant. Les Romains en faisoient de mesme, & appelloient telles festes, *Brumales*, ou festes d'hyuer, de Bacchus qu'ils nõmoient aussi *Brumus*. finalement ils chõmoient la feste *Ascolie*, qui se faisoit en cette maniere, selon le recit de Zezés en ses Commentaires sur Hesiode. *Ils mettoient à terre au milieu de la place des oudres oints & remplis de vent; puis d'vn pied sautoient dessus tenans l'autre en l'air, & faisoient vn tour sur ledit oudre. mais pource qu'il estoit glissant, ils apprestoient à rire à l'assistance cheans en terre. ce qu'ils faisoient en l'honneur de Bacchus. car ils appelloient ces oudres ou peaux de Cheure, ou de Bouc, Ascoùs,* (d'où la feste prit le nom d'Ascolie) *animaux qui broutans la vigne luy sont beaucoup de dõmage.* Toutefois les autres nous apprennent que telles peaux estoient ordinairement pleines de vin.

Apaturie, ou feste trõperesse.

Feste d'Ambrosie.

Pitœges, ou Feste des ponsons.

Ascolie, ou Feste des oudres.

comme Menandre entre autres au lieu des mysteres; & le plus habile de tous les auoit pour loyer de son adresse. Les Latins obseruoient aussi fort religieusement cette feste, cuidans que l'vsage & obseruation d'icelle apportast beaucoup de proufit aux vignes. Virgile au 2. des Georgiques, en descrit ainsi les ceremonies, aprés auoir discouru du dommage que les Cheures font aux vignes:

Et n'ont accoustumé tant nuisibles luy estre
Les froids d'vn chenu glas durement congelez,
Et l'esté chaud donnant sur les rochers bruslez,
Que nuit de ces troupeaux la dent enuenimee,
Et sur le cep mordu la blessure imprimee;
Non pour autre raison que pour s'estre saoulé
De son bourgeon pampré n'est à Bacche immolé
Sur les autels le Bouc, ni pour le peuple esbatre
Ore les anciens ieux n'entrent sur le theatre,
Et ne l'ont pour loyer les enfans de Thesé
Autour des carrefours & des bourgs proposé.
Ni n'ont dans les prez mols ioyeux entre les tasses
Sauté pour le plaisir par dessus les peaux grasses.
Mesme les villageois d'Ausone, sang tiré
D'Ilion, s'esbatans d'vn ris desmesuré,
Ioüent vn chant rustic, & d'escorces creusees
Portans hideusement des masques desguisees,
Vont par vn vers gaillard, ô Bacche, te huchant,
Et molles à vn pin des faintes t'attachant.
D'où vient que le vignoble en abondance large
Florissant vigoureux, tout de raisin se charge.
Les vaux & bois profonds foisonment, & tout lieu
Où l'honneur de sa teste a contourné ce Dieu.
Doncques nous chanterons à Bacche sa loüange
Saintement par vn vers au pays non estrange.
Nous offrirons encor deuant sa maiesté
Des plats & des gasteaux, & debout arresté
Amené par la corne attendra, sainte hostie,
Le bouc prés de l'autel, & grasse au feu rostie
En sera la fressure en broches de coudrier.

Or il y auoit certains prix proposez à ceux qui sauteroient le plus gentiment & de meilleure grace sur ces oudres: puis-apres ils portoient autour des vignes la statuë de Bacchus, prononçans ie ne sçay quels carmes faits de mauuaise grace comme en façon d'yurongnes, que chasque nation chantoit en son propre langage. ce qu'on pensoit seruir beaucoup pour auoir bonne vinee. Les confreres de telle feste se faisoient des masques d'escorces d'arbres, & se barboüilloient quelquefois le visage de lie de vin pour n'estre reconus, pource que durant telles buuettes, dances & mommeries ils desgorgeoient beaucoup de choses sottes, ridicules, deshonnestes, vilaines & pleines d'ordure, qu'ils eussent eu honte de proferer à face descouuerte. puis ayans fait la procession autour des vignes, retournoient à l'image de Bacchus d'où ils estoient

partis, & luy presentoient leurs offrandes en des escuelles plattes ou bassins, & les brusloient. En suite ils pendoient à des hauts arbres quelques images, ou de terre, ou de bois, sacrees à Bacchus, & faites à sa semblance, lesquelles ils appelloient Bouchettes, parce qu'elles auoient la bouche fort petite; les pendoient, dy-ie, à fin qu'elles peussent descouurir de loin, croyans qu'elles eussent la garde des vignes. Cela faict ils s'alloient traitter & festoyer ensemble; puis chacun s'en retournoit en sa chascuniere. toutes ces ceremonies sont presque contenuës és carmes susdits. La beste qu'on esgorgeoit ordinairement és sacrifices de Bacchus estoit vn Bouc: neantmoins Herodote en son Euterpe escrit que *tous les Egyptiens souloient en vne solemnité qu'ils appelloient Dorpie esgorger chacun vn Porc en l'honneur de Bacchus deuant la porte de leurs maisons, puis le faisoient emporter par le porcher qui l'auoit apporté: & qu'ils celebroiẽt vne autre feste en l'honneur de Bacchus, sans tuer aucun Porc, obseruans presque les mesmes ceremonies que faisoient les Grecs: mais au lieu des phalles susdits, ils inuentent autre chose, à sçauoir des images de la hauteur d'vne coudee, que les femmes portoient autour des champs, ayans vn membre viril branslant, presque aussi grand que tout le reste du corps. & au deuant marchoit vn menestrier, puis les femmes suyuoient chantans les loüanges de Dionyse.* Or on voyoit auenir de grands miracles & choses prodigieuses és sacrifices de ces Dieux, qui superstitieusement retenoient les hommes en ceruelle, & les induisoient à les auoir en crainte & reuerence. Pausanias és Achaïques dit que l'image du Pere Liber (qui en partageant le butin de Troye eschut à Euripide) qu'on tenoit enfermee dans vn coffre, faisoit insenser ceux qui la voyoient. Et ce qui se faisoit en Elide n'estoit pas de peu d'estime. C'estoit que trois Prestres posoiẽt vn iour de feste de Bacchus trois bouteilles vuides dans son temple en presence des citadins & estrangers qui desiroient en estre tesmoins oculaires. puis-aprés ou eux ou d'autres qui vouloient, fermoient les portes, & mesme les seelloient de leurs seaux: & le l'endemain venans reconoistre leurs cachets, les portes ouuertes on trouuoit les bouteilles pleines de tres-excellent vin. Mais ils pouuoient aussi aisément tramer cette fourbe que les Prestres de Bel, desquels Daniel descouurit l'imposture. On dit que Staphyle fut fils de Bacchus, les arriere petites filles duquel eurent beaucoup de graces & dons de nature. car aprés qu'Apollon eut embrassé & conu Rhio fille dudit Staphyle, & que cela fut venu à la conoissance, voyant qu'elle estoit enceinte, il l'enferma dans vn coffre, & la ietta dãs la mer: ledit coffre fut par les ondes ietté en Eubœe, d'où la fille deliuree escoucha dans vne grotte, & enfanta vn fils, qui pour l'affliction & fascherie qu'elle auoit enduré fut nõmé Anie, du mot ἀνία, tristesse. Apollon emmena la mere en Delos: & Anie deuenu en aage d'hõme eut de la Nymphe Dorype, trois filles, Spermo, Oeno, Elaïs, ausquelles Apollon donna cette faueur & prerogatiue que toutes fois & quantes qu'elles souhaitteroient d'auoir ou du grain, ou du vin, ou de l'huile, elles en receueroient, selon que la signification de leurs nõs cõprend lesdites 3. especes. Bacchus eut encores deux autres fils, Hymenæe & Thionee: & eut d'Ariadne Ceranaue, Tauropolis, Euanthe, Lathramys, Thoas, Oenopion: & d'Alexirhee, Carmon, qui fut à la chasse tué par vn Sanglier: de Chthonophyle, Phlias, qui fit le voyage auec les autres Argenauchers: de Physcoa, Narcæe, qui le premier establit & dressa le seruice diuin de Bacchus en Elide. Herodote en son Euterpe escrit qu'Apel-

Bouc sacrifié à Bacchus.

Imposture coustumiere aux Prestres.

Dan. 14.

Enfans de Bacchus.

qu'Apollon & Diane nasquirent d'Isis & d'Osiris, que nous auons dict n'estre autre que Bacchus. Il a eu plusieurs surnoms aussi bien que les autres Dieux : car il a esté nommé *Hederee* (de *hedera*, Hierre) par les Acharnaniens, pource que l'Hierre auoit premierement esté trouué chez eux: *Chantre*, pource qu'il hantoit auec les Muses, *Sauueur*, pour auoir deliuré les Atheniens & autres nations de quelques maladies qui les affligeoient : & eut plusieurs autres noms desquels la cognoissance est de peu de proufit. Ses plus communs surnoms sont, *Dionyse*, que quelques vns outre les etymologies cy dessus alleguees, dient venir de Dia, l'vne des isles Cyclades, autrement dicte Naxe, qui luy fut cõsacree aprés qu'il eut espousé Ariadne: & de la ville de Nyse en laquelle il regna. Les autres aimẽt mieux dire que ce nom soit venu de ce qu'il esueille l'esprit. prenãs la premiere partie de ce vocable pour l'esprit ou ame, & tirans le reste du mot Grec *Nysso*, qui signifie picquer ou poindre. Il fut nommé *Bacchus*, d'vn mot signifiant yurongner, tenir contenance & faire les actes d'vn yurongne, comme courir follement, batre, frapper, rõpre, briser, tempester, & faire en somme le furieux & l'enragé: *Bromie*, à cause du bruit & tumulte que font les yurongnes: *Pere Liber*, ou *Lyæe*, pource que quand on s'est dõné de son vin à trauers les ioües, on n'a souci de rien, & est-on libre de tout penser; pource aussi qu'il resioüit l'homme: *Lenæe*, à cause des pressoirs : *Nisæe*, pource qu'il seruoit d'aiguillon à faire tempester & rager les hõmes: *Dithyrambe*, pource qu'il sortit de deux huis, ou (selõ l'auis des autres) parce qu'il fut nourri dedans vne cauerne ayant deux issues : *Bimere*, d'autant que sa mere Semelé le porta dans son ventre, puis Iupin le cousant contre sa cuisse le porta iusqu'à tant qu'il eust paracheué son terme pour venir au monde. Ce qui donna sujet aux anciens de conter cette belle Fable qu'il ait esté cousu à la cuisse de Iupiter, c'est pource qu'il fut nourry dans vne grotte de la montagne de Neros, prés de Nyse, iadis bonne & fleurissante ville d'Indie, laquelle mõtagne estoit cõsacree à Iupiter. peut estre aussi que ladite grotte se nõmoit de quelque nom en langage de ce païs-là qui signifioit la cuisse. *Ignigene*, pource qu'il nasquit aprés que sa mere fut bruslee: *Bassaree*, de Bassara ville en Indie, en laquelle il estoit tres-religieusement adoré; ou bien à cause que les Bacches ou Religieuses de Bassare portoient en faisant son seruice vne longue robe qu'ils nommoient Bassaride : *Brisæe*, du cap de Brise en Lesbos où l'on l'adoroit; ou du mot *Brisa* signifiant le marc de vendange; ou de *Brimétein*, c'est à dire fremir & bruire : *Iacche*, de *Iacchein*, c'est à dire crier & tempester: *Elelee*, pource qu'il est bien souuent autheur de fureur & de guerres. car és hymnes & peans qu'ils chantoient pour encourager les hommes à prendre les armes, il se seruoient de cette diction *Eleleu*: *Thyonæe*, de sa mere Semelé, qui fut aussi dicte Tyone : *Nyctelie*, pource qu'il les faisoit huller & braire durant la nuict : *Euchie*, pource qu'il verse abondamment ou dans les hanaps és festins, ou bien és pressoirs en vendanges. Voila les principales choses que les anciens nous ont laissé quant à Bacchus.

Ses surnõs.

Pourquoy les anciens ont dit Bacchus auoir esté cousu à la cuisse de Iupiter.

¶ Or comme ainsi soit qu'il ait esté Thebain & allié de Penthee, Acteon, & Learche, hommes de tresmalheureuse fortune, comme dit Lucian au Conseil des Dieux; il appert qu'il a esté homme mortel, & sujet aux afflictions & miseres communes aux humains : combien que Plutarque en la vie Pelopidas, die que luy & Hercule par merite de leur valeur poserent

Mythologie de Bacchus.

ce qu'il y auoit en eux de sujet à passion : *Ie laisse* (dit-il) *plusieurs autres indices qui se rapportent à cela, pource que nous ne tenons pas en nostre pays qu'Apollon soit du nõbre de ceux qui par transmutation ayent esté faits d'hommes mortels, Dieux immortels, cõme sont Hercule & Bacchus, qui par l'excellẽce de leur vertu despouillerent ce qu'il y auoit de mortel & de paßible en eux : ains le croyons estre de ceux qui eternellement ont esté sans principe de generation, au moins si nous deuons adiouster foy à ce que les plus sçauans & les plus anciens ont laissé par escript, touchant choses si grandes & si saintes.* Ils feignẽt Bacchus estre fils de Semelé, pource que le vin est fils de la vigne: & le nom de Semelé vient de *séiein tà melé*, mots signifians bransler ou demener les membres: ou parce que la vigne a plus que tout autre arbre ou plãte les membres, c'est à dire les branches molles, tendres & aisees à estre demenees au gré du vent: ou d'autant que la vigne par le moyen du vin flechit & gouuerne les membres des hommes. Aussi portoit il le Thyrse, pour denoter que les personnes yures ont besoin de quelque appuy & soustenement pour guider leurs pas. On le faisoit aussi fils de Iupin, pour autant que nature a engendré au vin vne certaine qualité chaude, & qu'il ne peut croistre sinon en lieux exposez au Soleil, ou pour le moins moyennement chauds. Il nasquit (dient-ils) des cendres de Semelé bruslee, parce que la nature des cendres contient ie ne sçay quelle chaleur enfermee en soy, & quelque chose de gras qui est fort bon aux vignes. Les autres ont dit que Bacchus estoit fils de Iupiter & de Proserpine, d'autant qu'ils tenoient que la terre fust le principe & matiere dont la vigne auoit esté creée, ainsi que toutes autres choses; & la chaleur, l'ouurier qui leur dõnast forme. On dit qu'il fut cousu à la cuisse de Iupin, pource que la vigne aime fort la chaleur, & ne peut viure ni porter fruict sans elle : aussi beaucoup de vignes meurent durant les gelees. Mais Diodore au 2. liure de ses Antiques traitte historiquement ce poinct, & dit que Bacchus arriuant des parties Occidentales és Indes auec vne grosse armee, sans trouuer beaucoup de resistance, au moyen que les humains estoient espars çà & là par petits hameaux, & qu'il n'y auoit point encore de grosses villes qui le peussent aculer: les chaleurs excessiues & non accoustumees à ses soldats engendrerẽt vne grande peste en son armee, qui luy consuma partie de ses gens. Alors cõme sage & bien auisé Capitaine, il les retira de la pleine és montagnes, où refraischis de vents gracieux & frais, auec vne commodité de bonnes & belles eaux qui reiallissoient de plusieurs sources, ils furent garantis de cette contagion. Et nomma du nom de Cuisse, cet endroit de montagne où il mit à sauueté ses troupes. ce qui donna sujet aux Grecs de dire qu'il auoit esté nourry dedans la cuisse de Iupiter. Les Nymphes le nourrirent & esleuerent, d'autant que la vigne est la plus humide plante qui soit point : & si elle est moyennement arrousee d'eau, s'en porte beaucoup mieux & croist plus aisément. D'ailleurs, le vin a besoin de plusieurs parts d'eau pour le dompter, & corriger ses impetueuses fumees. Il fut emporté en Egypte, à cause de la chaleur du païs & fertilité de la region, telle que la vigne la requiert. Ce mesme Dieu fait les vns de ceux qui font profession de boire auec largesse, hardis & courageux, les autres babillards & causeurs, les autres craintifs & coüards comme femmes, selon la diuersité des cõplexiõs; c'est pourquoy l'on croyoit qu'il fut masle & femelle. Ils dient qu'il auoit ordinairement les Muses en sa compagnie, parce que la chaleur du vin resueille l'esprit, rend les hommes

Pourquoy Bacchus est dit fils de Semelé.

Pourquoy de Proserpine.

Sujet historique de la cousture de Bacchus à la cuisse de Iupin.

Bacchus pourquoy nourry par les Nymphes.

Raisons de sõ sexe ambigu, de son image, & de ses compagnons.

diserts & vaillans. On le pourtrayoit nud & tousiours ieune, d'autant qu'il reuele les secrets. Il estoit accompagné de certains Demós mal-faisans & frauduleux, nommez Cobales, entre lesquels Acrat, c'est à dire Vin pur, tenoit le premier rang; pource que beaucoup de choses suiuent ordinairement l'yuresse & le boire desmesuré, sçauoir est babil, temerité, despence superflue, impudence, inimitiez, & plusieurs autres incommoditez auec cri & bruit, que les anciens ont appellé mauuais Demons, Cobales & trompeurs. Car la plus grand' part des hommes ont attribué leurs vices aux Dieux mesmes, comme Æschyle estant yure fit iouër à Bacchus le personnage d'vn homme enyuré; ce que toutesfois d'autres imputent à Epicharme: aussi ceux qui estoient sujets à l'amour, introduisoient Venus commettant tousiours quelque adultere: les gens-d'armes rapportoient à Mars la cruauté des guerres: & les fils qui chassoient leur pere hors de leurs Royaumes, les despoüillant de leur Couronne se fondoient sur l'exemple de Iupiter & le prenoient à garant, luy qui en auoit fait de mesme. Or ayans esgard au naturel & complexion des yurongnes, ils disoient que les Lynx, les Tygres, les Leopards & Pantheres le suiuoiét, & tiroiét mesme son chariot: car le vin imprime à ceux qui le boiuét outrageusement, la cruelle qualité desdites bestes, & les rend furieux. On le feignoit habillé de peaux de Cerfs, & de Cheures, desquels animaux l'vn signifie l'effeminee nature des yurongnes; & l'autre est fort dommageable aux vignes. C'est aussi pourquoy les femmes faisoient ordinairement son seruice, d'autant que la nature des yurongnes est plus semblable à celles des femmes que des hommes. Elles portoient durant leurs sacrifices des iauelines entortillees de fueillages de vigne & d'Hierre, dont elles se faisoiét mesmes des chappeaux, aussi bien que d'If, de Sapin, & de Chesne, parce que tels arbres ont quelque sympathie & conuenance auec la vigne, & ne luy sont pas ennemis. Quant à ce qu'il borna ses auentures & voyages deuers le Leuant par deux colomnes, il y a apparence de verité en cela; mais il se peut aussi entendre du chemin qu'on a faict faire à la vigne, qui premierement nasquit en Egypte, & fut depuis transportee és quartiers d'Oriét. Ie croy que chacun peut aisément comprendre le sujet qui le fit transformer en Lion. Mais pourquoy fut-il desmembré par les Titans, & estant enseueli resuscita tout entier? Cela ne signifie autre chose que le plant. car des prouins & rameaux de vigne qu'on aura taillez, on en peut peupler vne grande campagne de vignoble. & sous tels enuelopemens ils ont aussi voulu presupposer que les laboureurs & vignerons, qui sont comme enfans de la terre designee par Rhea, ont assemblé & confondu pesle-mesle les grappes de raisins dont est prouenuë cette precieuse liqueur de vin reduite en vn corps, qui auparauãt estoit espanduë en plusieurs parties separees l'vne de l'autre. Bacchus dormit l'espace de trois ans auec Proserpine, d'autant qu'il faut ce terme là aux vignes nouuellement plantees deuant qu'elles rapportent du fruit; & durant cet espace de temps, elles se reposent chez Proserpine, c'est à dire sous terre, prenans bonne & ferme racine, pour puis apres ietter force bois. On luy faisoit porter vne teste de Taureau, voire l'equippoit-on d'vne teste cornuë; parce que le vin nuit à ceux qui en prennent outre raison, & les aliene quelquesfois tellement de leur sens, qu'ils ressemblent plustost à des bestes cornues & furieuses, qu'à des creatures humaines. si ce n'est pource qu'ils

Les hōmes rejettēt ordinairemēt sur autruy les causes de leurs imperfections & vices.

Pourquoy le seruice de Bacchus se faisoit par femmes.

Raisons des colonnes de Bacchus.

De sa resurrection, & sommeil triennal.

Pourquoy on luy dōnoit vne teste de Taureau.

montra le premier le moyen d'accoupler les Bœufs à la charrue. ou (suyuant l'auis de ceux qui le prennẽt pour le Soleil) pource que tout ainsi que la principale force du Taureau consiste en ses cornes; aussi le Soleil fait sentir sa vertu par les rais qu'il eslance çà bas. Les anciens le souloient adorer auec force ballets, dances & chansons, pour representer la façon de faire des yurongnes, qui vont tousiours chancellans & donnans de la teste & de tout leur corps contre ce qu'ils rencontrent, prests de choir à chasque pas. Les autres ont pensé que Bacchus ne fut autre que le Soleil mesme, ainsi que Cerés & la Lune ne sont qu'vn. Virgile est de cet auis au 1. des Georgiques:

Bacchus pris pour le Soleil.

Vous qui dans l'vniuers d'vne clairté maistresse,
Lumieres, sainctement flamboyantes luisez,
Qui l'an tombant du Ciel au galop conduisez,
Bacche, & alme Cerés----

Et Orphee en ses hymnes:

Il vint premier au monde, & fut dict Dionyse,
Parce qu'au Ciel rodant son flambeau il attise
Pour çà bas esclairer.---

Mais cet autre carme dudict Poëte le montre plus clairement:

Le Soleil radieux surnommé Dionyse.

Et Eumolpe és carmes Bacchiques:

Dionyse brillant parmy les feux astrez.

Et de fait, il portoit ceste peau mouchetee, dicte Nebride, à cause de la diuersité des estoilles. C'estoit donc pour imiter le mouuement du Soleil qu'ils dançoient si affectionnément en celebrant la solennité des sacrifices de Bacchus, donnans à entendre que sans cesse il attiroit en haut des vapeurs de la terre, qui puis-aprés renuoyez çà-bas par la pluye, nourrissent toutes sortes de plantes & d'animaux. Pour cette mesme raison ils portoient auec si grãd pompe le Phalle de Dionyse durant sa feste; comme le recognoissans pere de generation. Il nasquit selon leur dire de Iupiter & de Semelé bruslee, parce qu'il tenoient que les estoilles fussent ignees, & que Dieu les eust creées d'vne nature de feu. Les autres le font fils de Proserpine, parce qu'vne partie du temps il semble estre caché sous terre, puis en resortit pour nous venir esclairer. Quand aux autres choses qu'ils ont attribuees à Bacchus, c'est parce que le Soleil selon qu'il s'approche & recule de nous, est tantost chaud, tantost froid, tantost temperé; veu que par son moyen toutes choses s'engendrent. Aprés qu'on l'eut enterré il ressuscita tout entier : c'est à cause des changemens & vicissitudes que nous voyons tous les ans en sa chaleur. car il a par-fois fort peu de vigueur, puis petit à petit se renforce iusqu'à ce qu'il ait entierement r'accueilly toutes ses forces.

Raison de sa genealogie.

Autre raison de sa resurrection.

Auis des Egyptiens touchant Bacchus.

Neantmoins les Egyptiens nous ont laissé par leurs Memoires choses bien contraires à ce que les Grecs ont escript touchant Bacchus. Car ils dient que Bacchus (qu'ils ont aussi nommé Osiris, Soleil, Phœbus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, d'autres infinis tiltres & qualitez, contenans sous cette escorce les plus grands secrets & mysteres de nature) fut nourri à Nyse ville d'Arabie l'heureuse, lequel estant fils de Iupiter, obtint le nom de Dionyse, composé de *Dios*, cas oblique de *Zeus* signifiant Iupiter, & de la susdicte ville de Nyse, en laquelle on dit qu'il trouua la vigne, & enseigna aux habitãs du lieu le moyen de la cultiuer, & d'en tirer du vin pour leur vsage. Ils adion-

stent, qu'Osiris, qui regna en Egypte apres Vulcain, ayant mis bon ordre en son Royaume, prit resolution de voir le monde, & d'employer ses moyens, voire sa vie pour le bien de tous hommes non seulement viuans pour lors, mais aussi de leur posterité : & leur montrer comment il falloit labourer la terre, semer le froment, l'orge, & autres grains; & cultiuer la vigne; cuidant que peut estre par ce moyen ils se deporteroient de cette barbare & inciuile façon de viure qu'ils auoient iusqu'alors suiuie; & que ceux qu'ils auroit ramenez à vne vie plus humaine & courtoise, l'honoreroient cõme leur Dieu. Ces considerations luy firent auancer son dessein, suiuant lequel il disposa de tout l'Estat d'Egypte, laissant sa femme Isis Regente du Royaume, & luy donna Mercure Trismegiste, c'est à dire, Trois-fois grand, pour Conseiller d'Estat, & fit Hercule son Lieutenant general en tout le païs, qui pour sa valeur & force corporelle auoit acquis beaucoup de reputation & luy estoit parent & allié. Il donna le gouuernement de Phœnice à Busiris, d'Æthiopie & de Lybie à Antee. Il emmena force troupes quand & luy, & vn sien frere que les Grecs nommoient Apollon, inuenteur de l'Oliuier, comme luy auoit esté de l'Hierre, lesquelles plantes les Grecs leur consacrerent. Osiris auoit deux fils, Anubis & Macedon, qui firent le voyage auec luy, lesquels pour mõtrer & faire conoistre leur valeur & magnanimité, tymbroient leurs armes d'enseignes & marques d'animaux courageux & hardis. Macedon en ses armes portoit le deuant d'vn loup; & Anubis vn bonnet faict de mesme forme. Pan le suiuit aussi, de qui les Grecs faisoient beaucoup d'estat; & Triptoleme, & Maron, Capitaines & compagnons de Bacchus en ses entreprises, auec commission de luy, d'apprendre aux hommes chez lesquels ils passeroient, le labourage des champs, & le plant de la vigne. Ainsi doncques Osiris se mettant en chemin fit vœu de ne faire point ses cheueux qu'il ne fust de retour en son païs, & de là vint depuis la coustume aux voyagers, de nourrir leur poil iusqu'à tant qu'ils fussent de retour chez eux. Ils dient aussi qu'estant arriué en l'Arabie, les Satyres ioignirent ses troupes, & force chantres & musiciens hommes & femmes, entre lesquelles y auoit neuf pucelles, qui chantoient excellemment bien, que les Grecs appellerent Muses. Au reste Osiris print premierement la route d'Ethiopie, puis passant par l'Arabie vint és Indes, & courut tout le païs tant qu'il trouua de terre-ferme, où il bastit plusieurs villes; entre autres Nyse, & y planta l'Hierre pour tesmoignage de sa peregrination, faisant dresser des colomnes, pour montrer que c'estoit là le bout & terme de son voyage. Aprés il vint en la Moree, en Europe, & Thrace où il tua Lycurge qui s'opposoit à ses desseins. Les vindictes de Bacchus exercees à l'encontre de tant de personnes, tendent à nous faire conoistre que l'irreligion & mespris de la diuinité, est le plus enorme & plus detestable forfait de tous autres qui puissent tomber en l'esprit de l'homme; & lequel a tousiours accoustumé d'estre le plus aigremẽt vangé. Quant à la fable disant que Bacchus outragé par Lycurge s'enfuit vers la mer, on estime que cela signifie l'assaisonnement & meslange du vin qui desia se prattiquoit dés long temps : d'autant que (dit Athenee) le vin trempé d'eau marine deuient plus doux. Apres la defaitte de Lycurge, Bacchus fit sondit fils Macedon Roy de cette region qui depuis fut dicte Macedoine. Il laissa aussi Triptoleme en la contree d'Athenes, pour apprendre aux manans de

Vœu de Bacchus prattiqué par les anciens.

A quoy tendent les vindictes de Bacchus.

païs à labourer la terre & edifier la vigne. En fin pourtant des biens qu'il faisoit aux hommes on print auis de luy en faire digne reconoissance, & pourtant on le mit au rang des Dieux immortels. Les Egyptiens se mocquent des Grecs, disans que Bacchus nasquit à Thebes, de Iupiter & de Semelé: ce qu'ils dient auoir esté creu, parce qu'Orphee venu en Egypte ayant appris leurs misteres, & estât bon amy des Cadmeens, desquels il auoit receu beaucoup d'honneur, pour gratifier & complaire aux Thebains, controuua ces contes là touchant la natiuité de Bacchus & la populace, partie par ignorance, partie aussi bien aise de voir qu'vn de leurs bourgeois fust deifié, creut aisément & embrassa volôtiers ce que chantoit Orphee de la naissance d'iceluy, & donna cette creance aux autres nations circonuoisines, qui comme de main en main la semerent par tout le monde. On dit que le sujet de ce beau conte là, disant que Bacchus nasquit des cendres de sa mere Semelé & de la cuisse de Iupiter, vint d'vn enfant que Semelé fit en cachette & à la desrobee, qu'on disoit estre fils de Iupiter. Or voyant qu'il estoit beau & de bon entendement, Orphee qui sçauoit tous les mysteres desquels les Egyptiens seruoient Osiris, institua entre les Grecs les mesmes ceremonies & façons de faire qu'il auoit appris & veu prattiquer en Egypte. & de là les Mythologes ou escriuains de Fables, & les Poëtes depuis prindrent sujet & argument d'en faire de beaux côtes, & imprimerent és cerueaux des hommes vne opinion touchant sa diuinité qu'on ne leur peut faire desmordre. D'autrepart on dit que Dionyse n'inuenta pas seulement le vin, mais aussi la biere ou ceruoise, laquelle il apprit à faire aux natiôs habitans vn païs impropre à porter vigne. Ce fut le premier entre les Rois & souuerains Seigneurs qui voulut faire triomphe des peuples par luy subiuguez: & parce qu'il porta vne mitre sur sa teste, les autres Rois prindrent la coustume de porter le diademe à son imitation & exemple. Or d'autant qu'il auoit esté trois ans en voyage, en souuenance de ce terme là, les Bœociens, Thraces & autres nations Grecques luy instituerêt la susdite feste Triennale. Toutefois quelques Egyptiens nous ont laissé par escrit des discours bien differents de ce que dessus quant à la natiuité de Bacchus. Car ils dient qu'Ammon Roy d'vne partie de Lybie, qui auoit espousé la fille du Ciel & sœur de Saturne, nommee Rhee, comme il visitoit le païs, rencontra vers les monts Cerauniens vne tres-belle fille nommee Amalthee, laquelle induisant à luy complaire en amour, il en eut vn fils, lequel estant beau & puissant fut appellé Dionyse, & fit Amalthee Roine d'vn petit païs prés de là, dont la situation estant en forme d'vne corne de Bœuf, on le nomma la corne des Hesperides: & à cause de la fertilité du païs, peuplé de grande quantité d'arbres fruitiers & domestiques, on l'appella Corne d'Almathee. Au reste Ammon craignant la jalousie de Rhea sa femme, fit emporter l'enfant en vne ville nommee Nyse bien loin du lieu où il auoit fait le coup, qui estoit en vne isle sur la riuiere de Triton, en vne fondriere où il y auoit vn passage qu'on appelloit les portes de Nyse. Le païs estoit fort plaisant, entouré de belles prairies, & arrousé de plusieurs gentilles fontaines & clairs ruisseaux qui d'vn doux murmur grômelans abruuoient tout le voisinage. On y trouuoit de toutes sortes d'arbres fruitiers: la vigne venoit naturellement, qui produisoit d'excellent vin sans qu'homme viuant y mist la main: les vents les plus doux, les plus gracieux, les plus salubres du

Sujet de la fabuleuse natiuité de Bacchus.

Bacchus premier triomphant.

Contre-auis des Egyptiens touchât la natiuité de Bacchus.

monde espurgeoient & refraischissoient cette contree; cause que les habitans estoient de treslongue vie: les entrees & issues couvertes & ombragees de deux rangs de hauts arbres dru plantez, auec des vallees assez profondes & basses, de façon que le Soleil ne les eschauffoit point trop: de toutes parts on rencontroit de belles fontaines d'eaux douces, ombragees d'arbres tousiours verdoyans & de souëfue odeur: grande quantité de fleurs qui perfumoient le lieu d'vn air suaue: toutes sortes d'oiseaux y chantoient leur ramage, & voltigeans de branche en branche faisoient vn gazoillis plaisant à merueilles; en somme il n'y a plaisir au monde qu'on puisse souhaitter pour auoir en vn lieu de demeure vne parfaicte & accomplie volupté, qui ne se trouuast en ce quartier là. Ammon y arriuant donna (comme l'on dit) son fils à Nyse l'vne des filles d'Aristæe, pour le nourrir, & luy donna pour gouuerneur ledit Aristæe, homme sage & bien entendu en toutes sortes de sciences; & pour gouuernante, Pallas, afin de preuoir & euiter les embusches de sa belle mere, laquelle Pallas ayant esté peu au parauant apperceuë le long de la riuiere de Triton, fut dicte Tritonienne. Or depuis que Rhea eut apperceu que la gloire & renõmee de Dionyse son beau fils s'espandoit par tout le monde, elle entra en mauuais mesnage auec Ammon son mary, & fit tout ce qu'elle peut pour empoigner Dionyse. ce que ne pouuant executer, elle quitta Ammon, & se retira chez ses freres les Titans, resoluë de demeurer auec son frere Saturne: auquel elle persuada de faire la guerre à Ammon; ce qu'il fit. Ammon se voyant en necessité de viures & autres choses necessaires pour subuenir aux frais de la guerre, fut contraint de s'enfuïr en Candie, où il espousa la fille de l'vn des Coretes regnans pour lors, qui se nommoit Crete, de laquelle il fit porter le nom à l'isle qui au parauant s'appelloit Idee, auiourd'huy Candie. Saturne s'estant saisi des places & de l'estat d'Ammon, commença à rudoyer par trop ses sujets, si bien qu'il fut incontinent mal-voulu d'eux: & peu de temps aprés ayant battu aux champs se prit à marcher cõtre Nyse & Dionyse, accompagné d'vne bonne & grosse armee. Dionyse ayant auis de la fuite de son pere Ammon, & de la guerre que les Titans se preparoient de luy faire, leua nõbre de soldats à Nyse, & entre autres deux cens bons garçons forts & robustes, & qui luy portoient si bonne affection qu'il s'asseuroit fort d'en tirer de bons seruices. Il leua aussi des troupes en Lybie, & quelques compagnies & enseignes d'Amazones, qui s'enroollerent d'autant plus volontiers qu'elles entendoient d'auoir pour compagne de cette guerre Pallas grande & braue guerriere. Ainsi doncques Dionyse fut chef des hommes, & Pallas des femmes. Quand ce vint à la charge, il en mourut beaucoup de part & d'autre, Saturne y fut blessé, & Dionyse emporta la victoire, qui fit sur tous autres en cette iournee là, preuue de sa valeur. Les Titans mis en route se sauuerent és places d'Ammon, lesquels assiegeans il contraignirent rendre à sa mercy, & leur donna le choix ou de porter les armes pour luy, ou de se retirer: lesquels se rangerent tous à son party, & l'honorerent cõme vn Dieu salutaire. On dit qu'en cette guerre contre Saturne il auoit auec luy les Silenes, issus de la plus illustre famille de Nyse, ioint que le premier Roy de Nyse s'appelloit Silene. En ce voyage il defit beaucoup de monstres, & peupla d'habitans les païs qui estoient deserts. Saturne oyant que Dionyse le venoit assieger, brusla la ville, & emmenant quand & soy Rhea sa sœur & quelques

Guerre de Bacchus contre Saturne.

Saturne prisonnier de Bacchus. siens amis sortit à la faueur de la nuict. Mais il y auoit tant de corps-de garde posez sur toutes les auenuës, qu'il ne peut eschapper sans estre pris, & mené par deuant Dionyse, non seulement ne receut aucun outrage, mais aussi le pria de vouloir à l'auenir, à cause de leur alliance, & de l'honneur & obeissance qu'il desiroit luy porter comme à son beau-frere, viure en paix & amitié auec luy, promettant de luy faire toute sa vie office de bon frere & meilleur amy. Mais comme les Titans voulurent secrettement reprẽdre les armes contre luy, il les desit en bataille, & les fit tous iusqu'au dernier passer au fil de l'espee. *Titans exterminez par Bacchus.* C'est ce que les historiens d'Egypte racontent de Bacchus. *Autres diuers auis touchant Bacchus.* Quelques-vns ont dit aussi qu'il estoit fils de Iupin & de Cerés, & que les Terrigenes le desmembrerent & firent cuire: mais que Cerés r'alliant ses membres il resuscita tout ieune. Ce que certes ne tend à autre but que pour exprimer le labourage de la vigne & façon du vin. car ils dient que cela denote la croissance & nourriture que les grains & fruicts tirent de la terre & de la pluye, signifiez par Cerés & Iupin, & que les raisins coupez & desmẽbrez de leurs ceps, estans pressurez rendẽt le vin qui y estoit cõtenu. *Allegorie sur le desmembremẽt de Bacchus.* Estre deschiré par les Terrigenes, c'est à dire engendrez de la terre, n'est autre chose qu'estre trãsplanté par les laboureurs, veu que Cerés est la terre, qui fait en sa saison reuerdir & reuiure le bois de la vigne, qui sembloit estre mort & sec. Ils le firent cuire, pource que beaucoup de nations font cuire & boüillir leur vin à fin qu'il soit de meilleure garde, comme tesmoigne Diodore Sicilien au 3. liure de son histoire. Les autres escriuent qu'il nasquit par deux fois, pensans que deuant le deluge vniuersel cette plante fust en vsage, mais que par le deluge de Deucalion elle sembla estre esteinte & morte, qui puis-apres vint à renaistre & bourgeonner. Les autres, qu'il y a eu trois Dionyses en diuers temps, ausquels ils attribuẽt à chacun vne legende de merueilles & proüesses. Les autres veulent qu'il n'y en ait eu qu'vn qui fit tout; qui trouua la façon de la vigne, & du vin, & le figuier aussi; lequel estoit barbu, & Indien de nation; & le second, fils de Iupin & de Proserpine ou Cerés, qui le premier accoupla les Bœufs à la charrue, au lieu qu'au parauant ils labouroient la terre à force de mains; & que pour cette raison ses statuës auoient des cornes à l'imitation des charrues. Pour la fin nous insererons icy ce qu'Homere en ses hymnes chante de cette natiuité:

O grand Dieu qui plantas la vigne doucereuse,
L'vn dit que tu nasquis d'Icare la venteuse,
L'vn te fait Dracanois, & l'autre Naxien,
L'autre te naistre te fait sur le fleuue Alphein.
Mais ceux qui te font prendre à Thebes ta naissance,
Mentent impudemment: quoy que soit ton essence
Vient du souuerain Roy des hommes & des Dieux;
Qui celant à Iunon & maint autre enuieux
Le port de Semelé, non sans labeur penible
Te cacha sur le mont de Nyse inaccessible
Es plus espais halliers qui fussent dans le bois,
Loin de Phœnice, & pres du riuage Nilois.

Voila doncques quand à Dionyse: passons à Cerés.

De Cerés.

Chap. XIIII.

Hesiode en sa Theogonie dit que Cerés fut fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Pluton, de Iupiter & de Iunon. Cette Deesse estant belle en perfectiõ, Iupiter, qui ne se peut iamais abstenir d'aucune paillardise ni inceste, en deuint amoureux, & de faict coucha auec elle, & l'engrossit de Proserpine, selon le tesmoignage du Poëte susdit:

Genealogie de Cerés.

Amours incestueuses enuers Cerés.

> *Monté dessus le lict de Cerés il engendre*
> *Proserpine la belle à fin d'auoir vn gendre.*
> *Ce gendre fut Pluton, qui depuis la rauit;*
> *Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.*

D'autre costé Neptun l'vn de ses freres en voulut auoir aussi sa part, & s'enamoura ainsi qu'elle alloit rodant à la queste de sa fille Proserpine enleuee par Pluton. si la suiuit d'aguet. Mais s'en estant apperceuë elle se transforma en Iument, & se mit à paistre parmy celles du haras d'Oncius. Le Dieu se voyant frustré de son attente, se mua reciproquement en Estalon; & sous cette semblance saillit de force sa sœur Cerés: & en nasquit vne fille nommee *Hera*, dont la religion Grecque ne permettoit de reueler le nom aux profanes. toutefois quelques-vns sous cette appellation comprenoient & la mere & la fille. Elle eut aussi d'vne mesme portee vn Cheual (dient aucuns) qui fut nommé Arion. Or elle eut tant de dueil d'auoir engendré cet animal, & en sceut si mauuais gré à son Cheuancheur, que partie de colere, partie de honte elle s'habilla de noir & fuyant la lumiere & compagnie des Dieux s'alla musser dans vne cauerne fort obscure. Puis-aprés comme tous les fruits de la terre vindrent à se gaster & corrompre, & la peste à deserter le païs & faire mourir hommes & bestes, personne de tous les Dieux ne sçachant le lieu de la retraite de Cerés, Pan estant à la chasse en Arcadie l'apperceut, & le fit sçauoir à Iupiter, qui luy enuoya les Parques pour la cõsoler & prier de vouloir acoiser son ire. ce qu'elle fit. Les autres dient qu'elle ne se retira pas pour cette occasion, mais bien aprés qu'elle eut auis de l'inconuenient aduenu à sa fille Proserpine. Or ne se contenta-elle pas de souffrir sa pudicité polluee par deux de ses freres, mais comme font femmes de tel mestier, poursuiuant son train encommencé, & sçachant que (comme l'on dit) changement de viande engendre appetit, elle fit l'amour à Iasion fils de Iupin & d'Electre, tesmoin Homere au 5. de l'Odyssee: mais le pauure ieune homme n'eut pas beaucoup de ioye de ses amours. car Iupiter ialoux de voir qu'il eust vn fils pour riual & qui peschast en mesme plat que luy, ne le peut souffrir, & d'impatience le frappa de sa foudre qui le reduisit en cendres. Cerés enceinte de ce Iasion enfanta Plute, que les anciens (comme il a esté dict en son chapitre) feignoient mal-à-propos estre aueugle, veu que cette imperfection conuient plustost à Pauureté qu'à vn Dieu de richesses: d'autant que les plus sages & les plus sçauans hommes du monde, s'ils sont pauures, sont neantmoins

Colere & despit de Cerés.

Cerés impudique & incestueuse.

Erreurs populaires.

reputez sots, malauisez, sans conseil, sans iugement, sans prudence, sans entendement : mais ceux qui ont beaucoup de moyens, selon l'opinion des hommes ne manquent point des qualitez qu'on peut requerir en vn honneste homme. & tous les propos d'vn homme ayant la bourse bien ferree, sont estimez sortir d'vne bouche doree. Les autres ne dient pas que Iasion fut fils de Iupiter & d'Electre, mais bien de Minos & de Phronie, lequel Iasion Cerés rencontrant endormy dans vn pré, resueilla si bien qu'il luy remplit le ventre de ce qu'elle desiroit de luy, & engendra Plute. Cerés habita quelque temps à Corcyre, ainsi dicte de Corcyre fille d'Asope qui y fut ensepuelie, comme escrit Apollonide en la nauigation d'Europe; laquelle isle s'appelloit auparauant Drepan, à cause de la faux de Saturne qui cheut dedans, selon le tesmoignage d'Apolloine au 4. des Argenauchers. Les autres veulent dire que cette isle fut nommee Drepan, non pas à cause de la faux de Saturne, mais bien d'vne autre qu'elle pria à Vulcain de luy forger pour apprendre aux Titans à moissonner, ou bien pour en trauailler elle mesme. Cette isle se nomme auiourd'huy Corfou. Or Drepan estoit vne ville en Sicile prés de la montagne d'Eryce : & toute la Sicile estoit consacree à Cerés, comme mesme le tesmoigne Ciceron en la sixiesme Action contre Verrés : *C'est vne vieille opinion prouenuë des anciens escrits & memoires des Grecs, que l'isle de Sicile est toute sanctifiee à Cerés & Libera.* Pour cette cause dient-ils que sa fille fut par Pluton rauie en Sicile, & emmenee aux enfers, comme il a esté dit en son lieu, d'où elle ne peut estre rachetee, pource qu'elle auoit mangé quelques grains de grenade. Les Eleusiens celebroiët en l'honneur de Cerés la feste des Thesmophores, que Triptoleme institua le premier en recompense du bien qu'il auoit receu d'elle luy apprenant à semer les grains & fruits. Car on dit que Cerés rodant parmy le monde pour trouuer sa fille, arriua en la ville d'Eleuse & s'adressa chez le Prince de la ville nommé Eleusius, la femme duquel, Hyone, comme dit Lactance, estoit accouchee du petit Triptoleme : & comme on luy cerchoit vne nourrice pour le nourrir, Cerés se presenta pour ce faire, qui nourrissant de laict diuin son nourrisson durant le iour le cachoit nuictamment sous le feu au desceu de tous domestiques. Le pere voyant que son fils profitoit à veuë d'œil, & singulierement de nuict, & qu'il estoit bien nourry, voulut voir comment cela se faisoit. ce qu'ayant descouuert, & conu qu'il y auoit de la diuinité, il en fut tellement rauy qu'il se voulut escrier : mais Cerés ne voulant estre reconuë, fit mourir Eleusius sur le champ, & donna à Triptoleme vn chariot attellé de Dragons, afin qu'allant par païs il apprist à tout le monde à semer les grains & fruits de la terre. Les autres content que Cerés nourrit quelque temps Celee Roy d'Eleusis, comme son fils, & que le voulant immortaliser, elle le couurit ordinairement sous le feu. Mais aprés qu'elle l'eut ainsi fait long temps, quelqu'vn la descouurit: cause qu'elle se desista de son entreprise & ne se soucia plus de l'immortaliser, ains luy apprit seulement à labourer la terre & semer le bled. Les autres ont dit que Celee estoit pere de Triptoleme, & que Cerés leur apprit à tous deux ce que dessus. Les autres maintiennët que Triptoleme estoit fils de l'Ocean & de la Terre; toutefois Orphee veut qu'il ait esté fils de Dysaulés, & dit qu'il auoit vn frere nommé Eubule. Les autres dient que Triptoleme enseigna à Eumele le moyen de semer les grains, & qu'il en emporta l'vsage

Voyez li. 3. chap. 19.

Triptoleme nourri miraculeusement par Cerés.

en la ville de Patres en Achaïe, qui depuis s'espandit par les autres quartiers & regions du monde. Il luy apprit aussi la façon de fonder & bastir des villes. Quelques-vns adioustent à ce conte, qu'Anthee fils d'Eumele entreprit d'atteller les Dragons ailez de Triptoleme à son chariot; mais ils l'en desiucherent si bien qu'il en mourut. Or pour reuenir à la feste des Thesmophores, il faut noter qu'on n'y appliquoit point de vin, & les Atheniens receuoient en cette confrairie là les bonnes Dames qui auoient faict vœu de perpetuelle & inuiolable pudicité, lesquelles portoient des guirlandes faites d'Agnus castus. Cette feste se solennisoit tous les ans par les vierges de quelque aage qu'elles fussent, menans vne vie honneste & sans reproche: lesquelles en tel iour portoient sur leur teste certains liures contenans les mysteres & secrets de ce sainct seruice. Du commencement les Eleusiens sans autres solennisoient tels sacrifices, mais Eumolpe fils de Triptoleme & de Deiopé l'introduisit à Athenes; ou bien selon l'auis de quelques autres, Eumolpe 5. aprés luy, comme il a esté dit au 10. chap. du 1. liure. Les Prestres officians en cette solennité s'appelloient Eumolpides, à cause du fondateur de ce mystere. Toutefois Herodote en son Euterpe ne dit pas que les Thesmophores ayent pris leur source de Triptoleme, ni d'aucun autre Grec: mais que les filles de Danaüs en apporterent d'Egypte en Grece les ceremonies & vsages, & les apprindrent aux femmes de leur païs. Au reste és sacrifices de Cerés on ne portoit point en Sicile de chappeaux de fleurs, ni en toutes ses autres solennitez. car ils furent defendus, pource que sa fille Proserpine fut enleuee en cueillant des fleurs: mais ils faisoient des guirlandes & tortis de Myrthe, d'If, de Narcisse, d'Agnus castus, & de Safran. Et pource que Cerés allant à la queste de sa fille, auoit circuy tout le monde, & allumé sa torche au Montgibel en Sicile pour cheminer nuict & iour, les hõmes & femmes Siciliennes suiuans cet exemple alloient nuitamment courans, bruyans, portans des flambeaux en leurs mains, & appellãs, à haute voix Proserpine. Ayans doncques receu fort bon accueil de Metanire & d'Hipothoon fils de Neptun & d'Alope, on dit qu'elle apprit à Triptoleme à semer les bleds, lequel les vns disent auoir esté fils d'Eleusie, les autres de Celee, les autres de l'Ocean, les autres de Dysaulés. Quelques-vns disent que Cerés apprit cette science à Triptoleme & Eubule freres, pource qu'ils luy donnerent le premier auis du rauissement de sa fille. Or Metanire ayant logé Cerés en sa maison, se mit en deuoir de l'adorer & luy faire sacrifice: mais elle auoit vn fils nommé Abas, qui mal-content de ce que sa mere la logeoit & luy faisoit tant d'honneur, commença à se mocquer de son sacrifice, & mesme luy eschappa de dire quelque chose mal à propos, voire paroles iniurieuses contre cette Deesse: lesquelles ne pouuant ouïr sans vengeance, ainsi cõme elle tenoit en main vne tasse pleine de certaine mixtion faite d'eau & de farine d'orge qu'elle estoit preste d'aualler pour estancher sa soif, elle la ietta contre ce garçon, par laquelle il fut soudainement transformé en Lezarde; & le son qui se trouua en ce bruuage s'espandant en diuers endroits de son corps, luy imprima ces taches que nous voyons encor aujourd'huy en tels animaux. Ouide au 5. des Metamorphoses, descriuant les auentures de Cerés cerchant sa fille Proserpine, diuersifie aucunement le cours de cette histoire fabuleuse, neantmoins la transformation est semblable. Il dit

Feste des Thesmophores.

Voyez liu. 3. chap. 16.

Metamorphose d'Abas.

donc que la bonne Dame

Lasse de cheminer, la soif luy faisant peine,
Sans pouuoir descouurir aucune eau de fontaine,
Elle apperçoit en fin vn pauure & petit toit
Couuert de chaume auquel vne vieille habitoit.
Elle heurte à la porte, & la vieille d'adresse
Prompte luy vient ouurir. elle void la Deesse
Luy demandant de l'eau: à qui d'vn libre cœur
Elle donna sa part d'vne orgeuse liqueur
Qu'elle venoit de frire. Ainsi tenant la tasse
Encores en sa bouche, vn garçon plein d'audace,
Impudent, deuant elle alors se presenta,
Et gloute l'appeller s'en mocquant attenta.
Il offense Cerés qui n'auoit que partie
De sa tasse aualee: & deuant que partie
Fust toute son inure hors l'enceint de ses dens,
Elle iette au garçon ce qui restoit dedans.
Sa face en fut tachee, & celuy qui n'aguieres
A voit des bras, n'a plus que des cuisses trainieres.
Vne queuë se ioint à ses membres changez,
En courte taille & corps toutesfois abregez,
A fin que racourcis il eust peu de puissance
D'endommager aucun, ou luy faire nuisance.

Autres inuentions de Cerés. Les Latins appellent ce petit animal *Stellio*, à cause des taches & marques qu'il a sur le corps faites en façon d'estoilles. Au reste Cerés a montré aux hommes de son temps à accoupler les Bœufs sous le ioug, & à labourer la terre, comme tesmoigne Orphee en l'hymne de Cerés:

Cerés a la premiere enseigné l'accouplage
Des Bœufs à la charrue, & couper le solage:
Au contre fend-gueret, dont à elle tenus
Les hommes sont long-temps en vie soustenus.

Ouide en dit de mesme au liure susdit. On escrit aussi que logeant vne fois chez vn honneste homme nommé Phytal, pour payemẽt de son escot elle luy donna du plant de figuier, luy monstrant le moyen de l'edifier. Pausanias le tesmoigne, & l'epitaphe qui fut graué sur la tombe dudit Phytal:

Cy reposent les os du bon homme Phytale,
Qui pour auoir logé de faueur hospitale
Cerés chez soy, receut pour merité loyer,
Le plant d'vn arbre sainct qu'on appelle figuier.

Or l'on n'attribue pas seulement à Cerés l'inuention des figues & des bleds, mais aussi de tous grains & legumes, excepté des febues. car elle recompensoit tous ceux qui luy faisoient cette amitié & courtoisie de la loger quãd elle rodoit cerchant sa fille, de l'inuention de quelque fruit nouueau. Aussi ne se contenta-elle pas de donner aux humains la science de planter les arbres & semer les grains, qui ne leur eust pas de beaucoup serui, s'ils n'eussẽt quand & quãd sceu le moyen de les couper, de les batre & separer d'auec leur bale ou paille; de les moudre, paistrir, & d'en faire du pain. Callimache en l'hymne de

Cerés dit qu'aprés auoir montré comme il falloit scier les bleds, les ageancer en jauelles & gerbes; elle leur apprit à fouler le grain à force de Bœufs, comme encores aujourd'huy plusieurs nations gardent cette façon, au lieu que nous nous seruons du fleau. Il adiouste qu'elle leur apprit aussi à moudre le grain: combien que d'autres dient que l'vsage des moulins vint d'vn village nommé Alese situé prés de la montagne de Taygete, au ressort de Lacedemone: & que Milet fils de Lelex fut le premier inuenteur des moulins. Les premiers bleds furent semez & creurent du long de la riuiere de Cephise, qui estoit beaucoup plus forte & rapide en la terre d'Eleuse qu'ailleurs, en vn chantier de terre qu'on appelloit Rare, selon le dire de Pausanias en l'estat d'Attique; & là mesme on monstroit vne place où l'on disoit que Proserpine auoit esté enleuee: où les Dames d'Eleuse auoient fait la premiere assemblee en l'honneur de Cerés, pres d'vne roche dicte Agelaste, sur laquelle s'assit Cerés ayant ouy l'accident de sa fille Proserpine. Le 5. des Metamorphoses d'Ouide descrit si elegamment les auentures de Cerés, qu'il n'est besoin d'en alleguer icy le tesmoignage d'aucun autre Poëte. Et parce que cet œuure se trouue en nostre langue tant en prose qu'en rythme, on en peut emprunter ce qui sert pour ce passage. Or quelques-vns luy donnent pour compagnon és inuentions susdictes son frere Osiris & sa femme Isis (que d'autres disent auoir esté sa sœur) c'est à sçauoir Bacchus. car on dit qui se sont promenez par tout le monde auec grosse armee & grande quantité de ioüeurs d'instrumens, enseignans aux hommes à labourer la terre & semer le bled. Cet Osiris, second fils de Cam, premier Roy d'Egypte, que Moyse au 10. de Genese appelle Mesrain (comme aucuns soustiennent) trouua en Afrique l'vsage de semer & cueillir le froment; puis s'en vint en Egypte, où il inuenta la charrue, & tout ce qui appartient au labourage. De là se print à voyager par toutes contrees, montrant aux rudes gens, qui pour lors ne viuoiēt que de glands & autres fruitages, tout ce qui estoit de son inuention. si qu'en recompense de tel benefice, ils le laisserent aisément regner sur eux, & par ce moyen se rendit seigneur & monarque presque de tout le monde, exceptez ceux qui estoient sous l'Empire des Babyloniens. Ainsi doncques l'inuention de semer les bleds, les scier, anter arbres & planter vignes, luy est principalement attribué. Et là où le terroüer n'en estoit capable, il enseigna la façon d'vn bruuage d'orge, que du nom de sa sœur Cerés il nomma Ceruoise. Depuis à la requeste des peuples d'Italie il desconfit les Geans nommez Titans, qui tyrannisoient au païs. Si tint dés-lors le Royaume de Toscane, & regna sur les Italiens l'espace de dix ans, residant pour la plus-part à Viterbe, dicte pour lors *Vetulonia.* De là passa en Grece, c'est à sçauoir au Peloponese (maintenāt la Moree) & regna 35. ans en la ville d'Argos. Et finalement s'en retourna en Egypte, où son frere Typhon, en qui la malice de Cam estoit ressuscitee, l'occit en trahison, & le despeça en 25. pieces, desquelles il en enuoya vne à chacun de ses associez. Aprés sa mort les Egyptiens l'adorerent sous le nom de Serapis: les Grecs, de Bacchus & autres specifiez en son lieu: les Latins, du Pere Liber. Les autres dient que le froment croissoit de luy mesme en Sicile; mais pource que persōne ne prenoit la peine de le cueillir, pour n'en sçauoir pas l'vsage, il recheoit en terre. dequoy Cecrops Roy d'Athenes ayāt eu *auis* par quelqu'vn, il l'enuoya cueillir, & se le fit apporter. Triptoleme fut

Bacchus compagnon de Cerés.

le premier qui le ferra, laboura la terre, & fema vers Patres la neuue, & felon le dire des autres, en la terre d'Eleufe; & l'ayant depuis moiffonné, il efcriuit des memoires & commentaires du labeur des terres qui vindrent és mains de tout le monde. ce qui donna fujet de dire que Triptoleme auoit couru tout l'Vniuers enfeignant aux hommes le moyen de cultiuer la terre & femer le bled. Ceux de Gnofe en Candie auoiét difputé auec ceux d'Athenes pour l'inuention des grains, fouftenans qu'ils l'auoient euë les premiers, cóme de faict les Candiots auoiét les premiers inuenté tout-plein de belles chofes, comme de dreffer vne armee en bataille, de faire de longues nauires, & de fe batre de loin à coups de traits, & les tons & accords de mufique qu'ils remarquerent oyans batre le fer & l'airin aux Dactyles Idæens. Ils auoient auffi inuenté l'vfage de l'efcriture, & trãfporterent en Italie les lettres venans de leur inuention : ce que toutefois beaucoup de gens n'ont creu qu'auec peine & bien enuis, pource que plufieurs s'attribuent ordinairemét l'inuention d'vne mefme chofe, comme nous auons dict cy-deffus du feu, dont les vns affignent l'inuention à Bacchus, les autres à Promethee, les autres à Vulcain, les autres à la foudre, les autres à vn certain Pyrade fils de Cilix, qui le tira premierement d'vn caillou. Or que Cerés & Bacchus ayent tous deux couru le monde ayans vne mefme intention, les facrifices que les Eleufiniens faifoient communs à l'vn & à l'autre en font foy. Quant à Cerés, elle n'auoit pas feulement des temples & chappelles, mais auffi des bois & parcs qui luy eftoient dediez. Et pourtant les anciens ont dit qu'Erifichthon Theffalien fut puni per Cerés d'vne perpetuelle faim & enuie de manger fans fe pouuoir faouler ni raffafier, cõbien que iour & nuict il ne fift autre chofe que mafcher, pour auoir mis en couppe vn bois taillis à elle confacré. Il auoit vne fille nõmee Meftre, grande magicienne & forciere, laquelle il vendoit & reuendoit fouuent transformee tantoft en vne befte, tantoft en vn autre; voire mefme en plufieurs autres femblances inanimees, puis s'enfuyoit de chez fon maiftre ou poffeffeur apres que fon pere auoit receu l'argent; & reprenoit fa premiere figure; puis derechef eftoit par fon pere reuenduë à d'autres par diuerfes fois. au moyen defquelles transfigurations elle fubuenoit du mieux qu'elle pouuoit à la faim & gloutonnie de fon pere. On faifoit auffi quelques facrifices particuliers à cette Deeffe, à laquelle aprés les moiffons faictes ils prefentoient les premices de leurs grains felon que l'annee rapportoit. cette fefte s'appelloit *Thalyfie*. & ceux qui eftoient parens & alliez banquettoient enfemble, tefmoin Theocrite és Cereales. Les laboureurs auffi folennifoient vne fefte nommee *Ambaruale*. c'eftoient (felon que le mot le monftre) certaines proceffions qu'ils faifoient autour des champs pour la profperité des biens de la terre, croyans que par ce moyen les terres fuffent bien facrifiees, & que cette deuotion les rendift plus fertils. En telle fefte chafque pere de famille choififfoit vne hoftie pour Cerés, à laquelle il mettoit autour du col vn chappeau faict de tortis de Chefne, & luy faifoit faire trois tours autour de fes bleds, accompagnee de tous ceux de fa maifon guirlandez comme elle, qui danfans & fautans chantoient les loüanges de Cerés, & la prioient de leur donner en moiffon force jauelles & gerbes bien grenees. Cela fe faifoit au commencement du Prin-temps. Aprés telles proceffions on luy offroit du vin miellé & du laict : car le vin ne fe pouuoit feul & fimple appli-

Inuentions des Candiots.

Sacrifices & feftes de Cerés.

quer aux sacrifices de Cerés. Virgile au 1. des Georgiques nous apprend quasi toutes les ceremonies de cette feste:

Assemblee à ta voix la ieune agreste bande
Humble adore Cerés, & luy mesle en offrande
Des rais de miel dissous de laict & de doux vin,
Et la seconde hostie en son honneur diuin
Autour des fruits nouueaux iusqu'à trois fois tournoye,
Que toute la brigade à cris ioyeux enuoye,
Et Ceres dans les toicts huche par ses clameurs.
Et deuant ne sousmette aucun les espics meurs
Aux dents du faucillon, que d'vne tresse faite
D'vn verd tortis de Chesne, encerné par la teste
Au nom de la Deesse en rustiques façons
Sans art il ne gambade & die des chansons.

Les Arcadiens adoroient Cerés sous le nom de Hera, & ne luy sacrifioient pas à la façon des autres qui esgorgeoient les bestes du sacrifice: mais tel mẽbre qu'vn chacun pouuoit empoigner, il le couppoit & l'offroit à la Deesse. Ciceron au reste en la 7. Action contre Verrés, parlant de Cerés & de Proserpine, dit que les hommes apprinrent d'elles à viure ciuilement, qu'elles leur donnerent les viures necessaires pour les sustanter, qu'elles les instruisirent és loix & bonnes mœurs, & leur apprirent à estre courtois & humains. Ouide au 5. des Metamorph. dit aussi que Cerés donna la premiere les loix, par lesquelles on posa toute la barbarie & inhumanité qui auoit regné iusqu'alors. Lucrece aussi au 6. liure escrit que les commencemens des grains & de loix vindrent des Atheniens, & furent distribuez par tout le monde. Et de faict le nom de Thesmophores monstre que Cerés poliça les villes de loix & ordonnances. Le mot vaut autant comme la feste Legifere ou Donneloix. Car aprés l'inuention des grains, les hommes de ce temps-là, qui auparauant n'auoient eu que faire de loix pour borner leurs terres, & ne mangeoient que du gland pour la plus commune viande, & auoient tous leurs biens en commun, voulurẽt auoir chacun sa portion à part, & prierent Cerés de leur prescrire quelques ordonnances, suiuant lesquelles chacun eust son heritage & sceust ce qui luy appartiendroit. Ainsi doncques elle leur en donna vn formulaire reduit en trois tiltres, *Des fins ou bornes des terres, Des testamens, Des achapts.* Voicy comme en parle Ouide au passage susdit:

Frugalité des anciens.

Cerés a la premiere auec le soc ouuert
Les seillons de la terre, & l'a de grains couuert,
Et repeu les humains de douce nourriture.
Cerés a la premiere inuenté la droiture,
Les loix & les edicts : & ce que nous auons,
En hommage tenir d'elle nous l'auoüons.

Les Poëtes dient qu'elle faisoit tirer son chariot par deux Serpens, & qu'elle le donna à Triptoleme, afin de se mettre aux champs, & apprendre par tout le monde l'vsage des bleds, comme il dit au mesme liure:

Chariot & attellage de Cerés.

La Deesse des bleds ses deux Serpens arrange
A son char, & par mors à la raison les range.
Ils vont d'vn cours aislé parmy l'air galopans,

Et viennent és quartiers d'Athenes en bref temps.
Là son fidel seruant Triptoleme elle encharge
De prendre son carosse, & luy donne la charge
D'aller semant les grains tant és champs labourez,
Qu'és terroirs en desert & si iche demourez.

Animaux & plantes sanctifiez à Cerés.

Or Triptoleme voyant vn iour vne truye dans vn bled qui foüillant y faisoit du dommage, se fit accroire qu'il feroit chose agreable à Cerés s'il luy sacrifioit cet animal tant nuisible à ses inuentions : si bien qu'il l'amena à l'autel de cette Deesse, & luy semant du bled sur la teste, afin qu'on conust le delict qu'elle auoit commis, l'immola à Cerés, comme dit Ouide au 2. liure des Fastes:

Liu. 5.

Cerés a pris en gré l'offrande d'vne truye,
Et par le sang d'icelle a le prix demandé
De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé;
Si que son groin foüilleux aux guerets plus n'ennuye.

On luy offroit aussi vn belier sous le nom de Verte, en vn tẽple qu'elle auoit aupres de la citadelle d'Athenes. Eupolis en est tesmoin en ces vers:

Il me faut à la ville aller,
A fin d'vn Belier estaller
Sur l'autel de Cerés la Verte.

Les iardiniers principalement luy sacrifioient sous tel tiltre le 6. d'Auril, à fin d'auoir de bonne heure des nouueautez en leur iardin. On luy presentoit des chapeaux d'espics de bled qu'on pendoit aux portes de son temple, comme entre autres le montre Tibulle:

Vueille, blonde Cerés, ce chapeau d'espics prendre,
Qu'aux portes de ton temple humblement ie viens pendre.

Le pauot luy estoit aussi agreable, à cause de la quantité des grains qu'il rapporte, ou (selon l'aduis de quelques autres) pour ce qu'il croist volõtiers parmy les bleds, & aime leur solage: Dercyle dit que c'estoit d'autant qu'elle ne pouuoit dormir, pour le dueil qu'elle auoit de sa fille, & que pour auoir quelque repos elle se seruit du pauot, que quelques-vns approprient à Lucine. Quand à ses surnoms, il n'est ja besoin de nous y arrester. car les Poëtes les luy accommodent selon les occurrences, & le sujet qu'ils traittẽt. Les Grecs l'ont nommee *Deò* d'autant qu'elle a esté distribuee par tout le monde, veu que Cerés n'est autre chose que le bled mesme tesmoin ce vers:

Les Nymphes sont les eaux, Cerés, bled; Vulcain, feu.

Et d'vn mot composé *Démétér*, dont la derniere partie signifie mere, comme estant la mere nourriciere de tout l'vniuers. Ciceron toutefois au 1. de la nature des Dieux, dit que Cerés est la terre, ainsi que Iupiter est l'air, & Neptun l'air qui s'espand sur les eaux, & approuue l'etymologie que Platon en donne, la tirant de deux mots signifians terre-mere. Voila ce que les anciens nous ont appris quant à Cerés Deesse des bleds.

Mythologie de Cerés.

¶ Examinons desormais ce qu'ils ont caché sous telles fictions. Les historiens d'Egypte ont escrit, qu'Isis ou Cerés reuoqua les hommes de son tẽps de cette maudite coustume qu'ils auoient de s'entre-manger, leur enseignant le moyen de semer du bled & de l'orge, & faire du pain, lesquels grains croissoient en Egypte parmy les autres herbes, dont l'ignorance de ce siecle-là

ne sça-

ne ſçauoit encore l'vſage. Ayans doncques embraſſé de toute leur affection cette braue inuention, ils deſiſterent de manger la chair humaine: & pourtant és feſtes de Cerés ils portoient des vaſes pleins de froment & d'horge. Elle leur preſcriuit auſſi des loix pour les empeſcher de s'entretuer & commettre aucun meurtre illegitime. c'eſt pourquoy elle fut ſurnõmee Donneloix, parce qu'auparauant ils n'en auoient point ouï parler. Oſiris & Iſis propoſerent certains prix & recompenſes à ceux qui pourroient excogiter quelque choſe ſeruant à la vie humaine. Ainſi fut inuenté (comme on dit) au païs de Thebes le moyen de fondre l'airin, l'or, le fer, & forger des armes pour tuer les beſtes ſauuages, & fendre la terre à la charruë. Ils croyoient que Cerés fut fille de Saturne & d'Ops, Saturne n'eſtãt autre choſe que le temps, & cuidoient que Cerés fuſt la vertu de toutes les deſtinees, laquelle pour ce regard ils ont feint eſtre fille des ſuſdits parens. Car cette force & vigueur qui eſt és choſes naturelles, a beſoin de temps & de lieu. Les autres qui ont pris Cerés pour les bleds, ont eſtimé qu'elle fuſt fille de Saturne & d'Ops, pource que les ſemences des autres herbes n'ont pas tant de beſoing de croupir tout le long de l'hyuer pour ſe fortifier en racines, veu qu'encore qu'on ne les ſeme en ſaiſon, elles ne laiſſent pas de rapporter aſſez de fruit. & puiſque Proſerpine, c'eſt à dire la racine des arbres (ainſi dicte d'vn mot Latin ſignifiant ramper) eſt fille de Cerés; à bons tiltres & iuſte raiſon eſt elle dicte fille de Iupiter, c'eſt à dire de la benignité de l'air, & de la ſemence, deſquelles choſes ſi l'vne ou l'autre manque, pour neant attend-on que la terre rende ſon fruit auec vberté. Ceux qui feignent que Cerés engendra de Neptun vn Cheual, ou cette Hera qu'il n'eſtoit loiſible de nommer, ils ont eſtimé que la fertilité des eaux & de ce meſlange qui ſe fait d'elles auec la terre, fuſt ſi grande, qu'il en naiſſoit meſmes des monſtres, à cauſe de l'abondance ſuperflue de la matiere; ou bien qu'il fuſt tres-mal-aiſé de nommer toutes choſes de noms propres, à cauſe de la diuerſité des creatures. On dit que elle ſe tint quelque temps cachee en vne cauerne, ayant eu auis du rauiſſement de ſa fille par Pluton, & que Pan l'indiqua à Iupiter; parce que la ſemence iettee en terre demeure cachee quelques iours, durant leſquels elle pourrit & prend racines deuãt que de poindre & ſortir: puis-aprés Pan, c'eſt à dire la nature meſme, la fait voir à Iupin, c'eſt à dire l'air; d'autant que la nature & la chaleur contraignent les herbes & ſemences de venir en lumiere. Soit donc que nous prenions Cerés pour la terre, de qui Proſerpine ou la moiſſon ſoit fille; ou que Cerés ſoit la ſemence meſme, de qui la racine ſoit fille, elle a Iupiter pour pere: auſſi peut-on entendre cecy en toutes les deux façons, veu que tout reuient à vn. Aucuns toutesfois prennent le rauiſſement pour vne grande cherté de viures qui auint en ce temps là en Sicile, pource que par la corruption & inclemence de l'air les ſemences ſe corrompirent de telle façon que preſque tous les grains furent perdus. On luy donne le bruit de s'eſtre faict traîner ſur vn chariot tiré par des Dragons ou Serpens, à cauſe de l'obliquité du Zodiaque. car quand le Soleil vient à paſſer ſous luy, non ſeulement il reſueille les ſemences croupiſſans en terre; mais auſſi les ameine à maturité. Cerés fit l'amour à Iaſion fils de Iupin & d'Electre, auec lequel elle s'esbaudit en vn gueret, l'ayãt trouué endormi. Qu'eſt-ce à dire tout cela? C'eſt que puiſque Iupiter eſt la chaleur de l'air, où l'air meſme; & Ele-

Raiſon des Creatures engendrees par Cerés.

Pourquoy elle ſe ſouſtrahit de la preſence des autres Dieux.

Explicatiõ de ſon attelage, & de ſes amours.

&re, diligence (car les Grecs appellent aussi le Soleil *Elector*, pource qu'à son leuer il fait sortir du lict les hommes pour aller à leur besongue, il appert que Iasion fils d'eux deux n'est autre chose que la chaleur de l'esté : duquel Cerés fut amoureuse, & le surprit en vn gueret plustost qu'ailleurs, parce que la terre a besoin pour mieux rapporter, de se reposer du moins de trois ans l'vn; apres lequel repos, si elle est entre mains d'vn bon & diligẽt laboureur, elle se renforce & dispose à rẽdre auec grãd vsure la semence qu'on luy aura commise. Les autres disent qu'elle aima le fils de Minos, personnage tres-iuste, & de Phronie, c'est à dire prudence; d'autant que ces vertus entretiennent les païsans en repos & à leur aise, attendu que de la iustice & de la paix des villes toutes choses reçoiuẽt vn grãd auantage & splẽdeur. Ils engẽdrent doncques tous deux Plute Dieu des richesses, pource que la benignité du ciel & la diligẽce des hõmes font que la terre produit ses fruits auec grãde vberté: cõbien que quelques-vns veulent dire que ce Plute fut estimé Dieu des richesses, pource qu'il fut le premier qui en fit grand amas, au lieu qu'auparauant personne ne tenoit conte d'en amasser. La Sicile fut dediee à Cerés, d'autant que cette isle là est fort fertile en froment. On dit qu'elle courut tout le monde, pource qu'à cause de l'obliquité du Zodiaque l'esté se rencontre en diuerses saisons selon que les lieux sont diuersement situez : & les bleds ne peuuent meurir qu'en esté. Elle cachoit Triptoleme (auquel elle enseigna à labourer la terre & semer le bled) durant la nuict sous le feu, où il se nourrissoit merueilleusement bien. mais qu'est cela autre chose que l'estat des semences tandis qu'elles sont cachees és entrailles de la terre? Car quand les nuits viennent à s'allonger apres l'Equinocce, à sçauoir au cõmencement de l'hyuer, le froid qui commence à gourmander la chaleur, le contraint peu à peu de se cacher sous terre. de là vient que les racines des fruits y trouuent l'aliment & nourriture qui leur est necessaire, de laquelle la terre est pleine à cause des pluyes de l'Automne. Et pourtant s'il auient que le froid ne soit pas trop doux durant l'hyuer, auquel les racines croissent & se fortifient sous la terre, il faut esperer de faire l'esté suiuant vne bonne & riche cueillette ; si ce n'est que par la permission de Dieu quelque tempeste ou iniure de l'air la diuertisse pour reprimer l'orgueil & insolence des meschans, le plus souuent insupportable quand ils voyent apparence de bonne annee. Ainsi dõcques les anciens ont gentiment rencontré quand ils ont feint que Cerés cerchãt sa fille auoit allumé sa torche au feu du Montgibel, pour ce que tandis que la chaleur est enclose sous terre, ce pendant que le froid occupe l'air, les basses parties des fruits se nourrissent: & quand la chaleur vient à regagner le dessus, & chasser le froid à son tour, alors leur dessus, c'est à dire leurs superieures parties recueillent la nourriture qui leur est necessaire pour les amener à maturité. Ils ordonnerent plusieurs sacrifices à Cerés, soit que ç'ait esté vne femme ainsi nommee, inuentrice des bleds, soit qu'ils l'ayent prise pour la terre mesme, puis qu'appellans non seulement les estoilles, mais aussi les elemens ou partie d'elemens par diuers noms des Dieux, ils les adoroient comme Dieux, leur instituans des monstiers, des autels, des Prestres, des offrandes, & ceremonies particulieres. Quant à ce qu'ils ont dit de la fille d'Erisichthon, quelques-vns l'interpretent en sorte qu'Erisichthon fut vn malauisé qui mangea tout son bien & gourmanda tout ce qu'il auoit vaillant: puis

Pourquoy Plute est fils de Cerés & de Iasion.

Raison de l'education de Triptoleme, & de la torche de Cerés.

Mythologie de la fille d'Erisichthon.

apres se voyant reduit à l'extremité & indigence de toutes commoditez, il prostitua sa propre fille, qui tantost receuoit vne beste à corne, tantost vne beste à laine, ou quelque autre denree pour passer amoureusement la nuict auec quelque bon compagnon, & subuenoit par ce moyen à la necessité de son pere. Mais ie ne voy point qu'il y ait d'apparence en cette explication, ni digne sujet de l'alleguer: & croy qu'il y a là dessous quelque plus illustre mystere caché; ioint que par la vengeance de Cerés il receut la punition que nous auons cy-dessus declaree, pour auoir mesprisé ce qui luy estoit sanctifié. Il faut donc croire qu'ils ont voulu donner à entendre par cette Fable que tout homme qui aura mis à nonchaloir la religion & seruice de Dieu, ne faudra iamais d'en estre puni ou en ses biens, ou en sa personne, ou en sa famille. D'auantage on peut recueillir de cette fiction, qu'il faut necessairement qu'vn mal-auisé tombe par sa faute en beaucoup d'incommoditez & de crimes; puis qu'Erisichthon apres auoir gourmandé & yurongné toute sa cheuance, est reduit à tel poinct que de sustanter sa vie en soüillant la pudicité de sa fille, & l'exposant au premier qui moyennant quelque leger salaire en voudroit iouïr. Et pourtant il est expedient à vn homme de bien d'auoir la crainte de Dieu, de se bien comporter en ses affaires, & de gentiment mesnager les moyens que Dieu luy a donné pour ne les despendre que bien à propos. c'est ce qu'enseignoit la Fable d'Erisichthon. Mais quant aux contes qu'on a faict de Cerés, ils ne conceuoient autre chose que le moyen du labourage, des semailles, de montrer comme le bled croist & vient à maturité, & auec quel soin & diligence il le faut cueillir, puis qu'il est si duisible à la vie humaine. Suffise donc quant à Cerés : s'ensuit à traiter de Priape.

De Priape.

Chap. XV.

Les anciens autheurs ne s'accordent pas bien touchant la genealogie de Priape, qu'ils ont adoré comme Dieu des iardins. Les vns escriuët qu'il fut fils de Dionyse & d'vne Nymphe Naïade, ou selon les autres, de Chione. Ils dient qu'il nasquit à Lampsac, ville de Phrygie la mineur, & bastit là aupres vne ville qu'il nomma de son nom. Apolloine escrit que Venus ayant par plusieurs fois eu la cõpagnie d'Adonis, engendra Priape, cependant que Bacchus estoit és Indes, auquel elle s'estoit auparauant abandonnee: & que sçachant son retour elle l'alla bien-venir enguirlandee d'vn chappeau de roses rouges nouuellement engendrees du sang de son Adonis tué par vn Sanglier; & le luy posa sur la teste : mais ne le voulut pas suiure, retenuë de quelque vergongne, d'autant qu'elle auoit espousé Vulcain; & se retira à Lampsac, resoluë d'attendre là le terme de son enfantement. Lors Iunon ialouse à l'accoustumee, la visita sous ombre de la secourir, & d'vne main charmee luy mania le ventre, qui luy fit enfanter vn enfant difforme, garny entre autres laideurs d'vn membre desmesurément long, & le nomma Priape. Ce que Venus appercevans, ne le voulut pas receuoir à cause de l'outrageuse grandeur de sa

Genealogie de Priape douteuse.

partie genitale ; ains le laissa en ladite ville de Lampsac en la Moree. Ce bon compagnon venu en aage, commença à hanter les Dames de Lampsac qui le trouuoient fort agreable, & le receuoient volontiers : mais par arrest du conseil de la ville il fut banny. Les anciens dient que la Nymphe Lotis fuyant la conuoitise de Priape fut transformee en vn Alitier. Eusebe au liure de la fausse religion dit, que Priape entra quelquesfois en contention auec vn de ses Asnes qui trauerserent Bacchus & son bagage au delà d'vne riuiere qu'il rencontra faisant le voyage des Indes, à qui d'eux deux seroit mieux fourny de membre (or l'on fit tant d'estat du seruice que ces Asnes auoient faict à Bacchus qu'ils furent mis au rang des estoilles, & l'vn des deux eut cette prerogatiue de pouuoir parler) mais l'Asne se voyant vaincu, en eut tant de dueil qu'il se rua sur son vainqueur, & le tua. Depuis on prit coustume de sacrifier vn Asne à Priape, comme animal qui luy auoit esté funeste & trop enuieux.

Asne pourquoy sacrifié à Priape.

Effects de l'yuresse.

Ouide au 1. liure des Fastes escrit, que durant la solennité de la mere des Dieux, ou tous les Dieux s'estoient assemblez, Priape aprés auoir fait tresbonne chere voulut attenter contre la pudicité de Veste. Car tandis que les autres Dieux s'amusoient à passer le temps, Veste s'estoit endormie sur l'herbe molle à cru, mais comme il estoit prest de venir aux prises, cet Asne importun que Silene montoit ordinairement, l'esueilla de peur que Priape la forçast. Adonc la Deesse le repoussa de la main ainsi qu'il estoit prest de lascher sa luxure, & apresta fort à rire à toute la Cour celeste. Ainsi fut rompu son dessein; & deslors la coustume se prattiqua de luy sacrifier vn Asne. Les anciens historiens d'Egypte escriuent que les Titans surprenans Osiris le mirent à mort, & que chacun en emporta cachément sa piece sans en perdre aucune, excepté sa vergongne, dont personne ne se voulut charger, ains la ietterent dans la riuiere. Depuis les Titans furent pris en guerre, d'entre les mains desquels Isis retira les membres de son mary, & les r'assemblant les dõna à ses Religieux pour les enseuelir, horsmis ledit mẽbre qu'elle ne sçeut recouurer: & fit cõmandement qu'on eust à l'adorer comme Dieu. Ainsi doncques fut il non seulement deifié, mais aussi tenu pour gardien des iardins, des vignes & de tous les fruits de la terre, & vengeur des sorciers. Quelques-vns ont escrit que Priape fut natif de Lampsac, lequel estant bien garny d'instrument, & la piece tousiours braquee pour en tirer vn bon coup, les Dames de la ville le prindrent en amitié : qui fut cause que les autres bons compagnons ialoux de la faueur qu'il auoit enuers elles, ne cesserent iusqu'à ce qu'ils l'eussent faict chasser de l'isle. Les femmes en furent tres-marries, & en demanderent vengeance aux Dieux: si que peu de temps aprés les habitans de la ville furent affligez de certaine maladie en leur nature; pour à quoy pouruoir, ils allerent au conseil de l'Oracle de Dodone s'enquerir quel remede ils y pourroient appliquer: lequel leur donna auis que leur mal ne cesseroit point que premierement ils n'eussent reuoqué Priape en son pays. ce qu'ayans fait, ils luy dedierent des monstiers & sacrifices, commandans qu'on eust à le reconoistre pour Dieu des iardins : & posoient son image és iardins & vergers pour seruir d'espouuentail aux oiseaux & larrons.

Deification de Priape, & ses offices.

Mythologie de Priape.

¶ Voila ce que les anciens en ont escrit. Or il est dict fils de Dionyse & d'vne Nymphe Naïade, pource qu'on le prend pour la semence des choses naturelles. Car Dionyse est le Soleil, ou la chaleur; & la Nymphe Naïade,

represente l'eau ou humeur, desquels toutes creatures tirent leur semence. Les autres le font fils de Chione, qui signifie la nege; pource que la semence presque de toutes choses est blanche, & ressemble au laict ou à la nege. Ceux qui ont creu qu'il fut fils d'Adonis & de Venus, en reuiennét là, & ne sont differents qu'és noms. Les autres ont voulu qu'il soit né de Bacchus & de Venus, pource que le vin à cause de sa chaleur engendre vn appetit charnel: & l'ont appellé Dieu de Lampsac, à cause des bons vins qui y croissent. Son image tenoit de la main gauche vn membre viril, & de la droite vne faux; d'autant que tout ce qui naist au monde est circumscript & borné de certains limites. ausquels quand on est arriué, la vie se termine & prend fin. Quelques-vns ont estimé que Priape ne fust autre que Pan: mais l'etymologie mesme du nom montre que Priape est la semence. Ce que Venus le laissa à Lampsac à cause de sa laideur, ne signifie autre chose, sinon qu'il y a beaucoup de choses en nature qui sont bien necessaires, lesquelles neantmoints elle a voulu estre cachees pour leur laideur, comme sont les parties par lesquelles nature descharge les excremés des animaux tant raisonnables qu'irraisonnables, qu'elle a couuert és vns de poil, & placé en la plus cachee partie du corps, és autres d'vne queuë, és autres les a si bien mussees qu'elles ne paroissent qu'à peine, comme és poissons; és autres ne paroissent aucunement, comme en ceux qui sont couuerts d'escailles. Car attendu que tels membres sont laids à voir, & que nature les a expressément recelez, & que les offices & functions sont sales; si sont-ils necessaires, & ne s'en peut-on passer. C'est doncques à bon droit qu'on feint ce Priape deforme & vilain, pource que cette action de Venus est sale & deshonneste, & personne n'en seroit si iand si nature ne l'auoit accompagnee de ie ne sçay quel plaisir aueugle. Voyons maintenant ce mignon Adonis.

Image de Priape.

D'Adonis.

CHAP. XVI.

ADONIS pere de Priape fut fils de Thias & de Myrrhe, laquelle esperduement amoureuse de son pere, couchant auec luy par la tromperie de sa nourrice, engendra cet Adónis. Mais comme elle cótinuoit de l'aller trouuer de nuict, sans qu'il descouurist que ce fust sa propre fille, enuie luy prit de voir en face celle auec qui il prenoit si doux plaisir. Si fit allumer vn flabeau, & ayant apperceu la fraude de sa fille, & l'inceste qu'elle auoit cómis, il en eut telle compunction, honte & creuecœur, que transporté de grande cholere, il sauta aux armes, & tirát son espee, courut apres. mais elle se mit en fuite & se sauua en la cótree des Sabeens. puis s'ennuyant de viure ainsi exilee, pria les Dieux de la vouloir transmuer en quelque autre forme qui ne fust ni morte ni vifue. Sa priere exaucee elle fut cóuertie en vn arbre de mesme nó qu'elle, encores auiourd'huy si viuement touché d'vn repétir de sa faute, qu'il en pleure continuellemét, & distille vne humeur qui se glace en gomme, & se nóme Myrrhe. Ouide descrit bien au long cette Metamorphose au 10. liu. toutesfois il differe

Genealogie d'Adonis.

Metamorphose de Myrrhe.

d'auec Lycophron en ce qu'il ne dit pas qu'Adonis soit né de Thias, mais bien de Cinyras Roy de Chipre. Quand son terme fut escheu, l'arbre auquel sa mere auoit esté changee, se creuassa; & l'enfant vint au monde, que les Naïades recueillirent, & l'esleuerent tant qu'il fust desia grandelet, l'oignans ordinairement de cette liqueur qu'elles voyoient verser à sa mere. laquelle fut depuis dediee à Venus. Or il y a eu deux Adonis: l'vn né en la ville de Byble, l'autre en Chypre; toutefois les gestes des deux ne sont attribuees qu'à ce Chypriot. Apres donc la metamorphose de Myrrhe en vn arbre de son nom, & qu'elle eut enfanté, l'enfant fut trouué si parfaictement beau, que dés lors Venus fut esprise de son amour: & quand il fut deuenu grand, elle luy donna auis qu'il eust à se garder des bestes sauuages & cruelles; car il la suiuoit tousiours à la chasse, & elle continuoit à le prier qu'il se destracquast des feres armees ou des griffes, ou des cornes, ou des dents: tesmoin Ouide au liure susdit:

Deux Adonis.

Auec son Adonis, son cœur, son amoureux,
Par forests, par montagne & rocher buissonneux
Elle court, elle brosse ayant sa robe ceinte
Iusques sur les genoux comme Diane sainte.
Elle incite ses Chiens & les haste aux abois,
Au milieu de la plaine ou des ombrageux bois
Poursuiuant Cerfs & Daims & Lieures au pied viste:
Mais la dent & l'effort des Sangliers elle euite.
Elle euite les Ours armez d'ongles puissans,
Et s'escarte du trac de tous Loups rauissans.
Elle ne cerche point ces Lions tant timides
Du carnage saoulez faict és troupeaux timides,
Elle aussi te donnoit bon auertissement,
Si cela t'eust serui de quelque enseignement,
De les fuyr, Adon t'vsant de ce langage:
Adonis mon mignon, sois d'vn viril courage
Contre ces animaux fugitifs & coüars.
Car contre ces vaillans, il y a trop d'hasars.

Venus apres luy auoir fait tel discours remonta en son carrosse, & prit la route des cieux. Mais le Mignon qui pensoit bien auoir le cœur assis en meilleur lieu qu'elle, se prit incontinent à poursuiure vn Sanglier, qu'il trouua plus rude lutteur qu'il n'auoit presumé. car auec ses dents il le tua, sans que Venus, qui n'estoit encore si loing qu'elle n'en ouist bien le bruit, peust assez à temps descendre à son secours. Tout ce qu'elle peut faire en memoire de luy, fut de r'assembler son sang, l'inspirer de tressouësue odeur, & le changer en Rose de mesme couleur, qui auparauant n'estoit que blanche. Theocrite en l'epitaphe d'Adonis dit qu'il mourut d'vne blessure en la cuisse:

Mort d'Adonis.

Le bel Adon blessé en sa cuisse negine
Gist és monts deschiré d'vne dent yuoirine.

Sappho en ces vers escrit que Venus posa son Adonis mort parmy des Laictuës. On dit aussi que Venus fit pache auec Proserpine, qu'Adonis demeureroit six mois auec elle aux enfers, à telle condition toutefois qu'elle ne coucheroit point auec luy, ni ne l'embrasseroit: & que les autres six mois,

Composition de Venus auec Proserpine.

elle (asçauoir Venus, le reprendroit. D'autres disent qu'Adonis ne fut pas si vaillant que d'attaquer le Sanglier, mais que le Sanglier se rua le premier sur luy, & que c'estoit vne menee de Mars. Mars aymoit Venus, & Venus (comme nous auons dict en son discours) auoit postposé tout autre amour à celuy de son Adonis. Il se fit donc acroire qu'il pourroit seul posseder tout le cœur & l'amitié de Venus, s'il faisoit mourir son mignon. Sur ces entrefaites il luy suscita ce Sanglier. & comme Venus se hastoit pour l'aller secourir, elle s'escorcha le pied cõtre vn rosier, qui fut cause que la Rose qui n'estoit que blanche deuint aussi pourprine & rouge. Les Atheniẽs solennisoient vne feste en l'honneur d'Adonis, qu'ils appelloiẽt la feste d'Adonis, en laquelle ils luy offroient de toutes sortes de fruits que l'Automne porte : & semoient du bled & de l'orge en des iardins & vergers pres leurs faux-bourgs, ombragez de grande quantité d'arbres fruittiers, & les appelloient les iardins d'Adonis. Ceux aussi d'Alexandrie celebroiẽt auec grand' deuotiõ la feste d'Adonis, & portoient son image auec beaucoup de magnificence. Aussi faisoient ceux de Die en Macedoine, où Hercule passant vn iour & voyant vne bonne troupe de gens sortir de la chappelle, il y voulut aussi entrer : mais ayant demandé à l'vn des assistans, à quel Dieu estoit dediee cette chappelle, il luy respondit à Adonis. Ce qu'entendant il se print à dire, Il n'y a là point de religion. Lucian en la Deesse Syrienne nous apprend comme les Assyriens celebroient la solennité d'Adonis : *Ils maintiennent* (dit-il) *qu'Adonis fut blessé par le Sanglier en leur pays : & en memoire de la douleur qu'il endura, se frappent à grands coups de poing tous les ans, & hurlent, & font feste ce iour là ; auquel ils menent grand dueil en toute la contree : & apres qu'ils se sont bien battus, & lamentez, premierement ils font sacrifice à Adonis, celebrans son bout de l'an, comme estant trespassé : puis-apres le lendemain ils disent qu'il est viuant, & l'enuoyent au Ciel.* Le plus magnifique temple qu'eust Adonis estoit celuy de Chypre (où il auoit vn tres-precieux carquant ou collier) qui porta depuis le nom d'Eriphyle, pource qu'elle l'ayant receu de Polynice fils d'Oedipe Roy de Thebes, trahit son mary Amphiaraus qui s'estoit destracqué de peur d'estre cõtraint d'aller au voyage de Troye, sçachant bien qu'il y mourroit. Amphiaraus indigné de la perfidie de sa femme, commanda à son fils Alcmeon, qu'à la premiere nouuelle qu'il auroit de sa mort, il eust à tuer sa mere. ce qu'il accomplit pour vanger le decez de son pere. Il y auoit aussi vne riuiere nommee Adonis, qui passoit par le Liban, montagne de Syrie, & disoit-on qu'il estoit sanglant lors qu'on faisoit la feste d'Adonis. Voila les contes des anciens touchant ce mignon.

Rose rouge nee du sang de Venus.

Feste d'Adonis.

¶ Ils ont feint que sa mere souhaita d'estre transmuee en arbre à cause de la honte & remors qu'elle auoit de son inceste, & que pour cette cause elle desiroit d'euiter la compagnie des humains. cela touche la conuoitise & appetit desbordé de beaucoup de femmes. car nous auons desia dict ailleurs que les Fables des hommes concernent la reformation des mœurs, & celles des Dieux, se rapportent aux causes & raisons naturelles. Or ce conte nous apprend quel remors sentent en leur conscience les mal-viuans, & comme le resouuenir de leur mauuaise vie passee les bourrelle en leur ame : & que bien souuent les hommes ne sçauent que c'est qu'ils demandent à Dieu, veu que quand leur priere est exaucee ils conoissent alors, mais trop tard, qu'ils ont souhaité chose absurde, ou deshonneste, ou damnable, ou inique & mes-

Mythologie d'Adonis.

chance, deuant l'ottroy de laquelle ils s'estimoient miserables & maudits. Ce qu'on dit que Venus & Proserpine partagerent ensemble l'annee, en sorte que l'vne iouïroit d'Adonis six mois, & l'autre pareillement les autres six: quelques-vns l'exposent prenans Adonis pour le bled semé qui est vne partie de l'annee caché sous terre, & l'autre partie Venus le tient, c'est à dire la temperie de l'air iusqu'à ce qu'on le moissonne. Toutefois Orphee en l'hymne d'Adonis tient qu'Adonis est le Soleil mesme, disant qu'il donne nourriture à tout ce qui est au monde, & fait germer & produire toutes plantes, & le qualifie de tels tiltres:

Multiforme auisé, qui donnes nourriture,
Estant masle & femelle, à chasque creature:
Qui tout plant fais germer; qui resteins ton flambeau.
Puis derechef nous viens esclairer de plus beau.

Et faut entendre que ceux qui ont prins Adonis pour le Soleil, feignent qu'il fut atteint & deschiré par vn Sanglier, animal dangereux, couuert d'vn poil rude & picquāt, pource que le froid de l'hyuer est rude & aspre, & fait defaillir la force du Soleil: chose du tout contraire à Venus, qui tandis que l'air est bien temperé, se maintient gaye & fraische. Quand doncques le Soleil se tient és six signes meridionaux, cheminant par le Zodiaque, & que les iours sont courts & les nuicts longues, c'est alors qu'Adonis fait ses six mois aux enfers: mais quand les autres signes septentrionaux nous ramenent les longs iours, alors il va trouuer Venus, qui rend aux terres toute leur beauté & bonne grace. C'est pourquoy Orphee dit qu'il est tantost au Ciel, tantost aux enfers:

Exposition de la pache de Venus auec Proserpine.

Qui vas tantost cerchant des lieux bas l'obscurité,
Puis r'enflammes les cieux de nouuelle clarté.

Voila comment les Poëtes ont enueloppé sous telles feintises presque tous les secrets de nature. Or entrons en la consideration du Soleil.

Du Soleil.

CHAP. XVII.

Genealogie du Soleil.

CETTE excellente & incomparable creature que Dieu nous a donnee pour estre autrice de generation & presque de tous biens, est embroüillee de tant de Fables, qu'à peine s'en peut elle desuelopper cōme d'vne espesse nuee qui obscurcit sa clarté. La plus grand' part des anciens a creu qu'il eust esté engendré; toutefois ils ne sçauent bonnement de qui. si est-ce que personne ne peut naistre de diuers parens, ni de mesmes parens en diuers temps & lieux. Hesiode en sa Theogonie dit qu'Hyperion fut pere du Soleil, & Thia sa mere, mere aussi de la Lune & de l'Aurore:

Hyperion & Thie assemblez par amour
Engendrerent la Lune & le Flambeau du iour,
Et l'Aube aux yeux vermeils, qui ouurant la paupiere
Des hommes & des Dieux leur fait voir la lumiere.

Mais Homere en l'hymne du Soleil dit qu'Euryphaësse, sœur & femme de Hyperion, fut mere du Soleil & des susnommees : Hyperion fut fils du Ciel & de la Terre, ou (selon d'autres) de Titan : toutefois il ne voulut estre de la ligue des Titans coniurez contre Iupin : ains plustost suiuit le parti de Iupin, qui depuis la bataille & victoire gaignee luy fit present d'vn beau chariot, d'vne couronne, & de plusieurs autres remarques & indices de sa valeur & du bon seruice qu'il en auoit receu. Et pource que le Soleil estoit petit-fils de Titan, les Poëtes bien souuent l'appellent Titan du nom de son ayeul : comme pour exemple:

Aussi tost que Titan demain r'allumera
Sa torche, & de ses rais le monde esclarrera, dit Virgile au 4. de l'Æneide. Ciceron au 3. de la nature des Dieux, dit qu'il y a eu plusieurs Soleils: & pourtant il ne faut pas trouuer estrange si l'on est en different touchant les parens du Soleil. car tout ce qui appartient à plusieurs se rapporte à vn seul: *Le premier* (dit Ciceron) *de ce nom fut fils de Iupiter, & petit-fils de l'Air: le* II. *d'Hyperion : le* III. *de Vulcain fils du Nil, que les Egyptiens disent auoir basti la ville d'Heliopolis.* (c'est à dire Ville du Soleil. car les Grecs appellent le Soleil *Helios:*) *le* IIII. *fut celuy que du temps des Heros Acãtho enfanta à Rhodes, ayeul de Ialyse, de Camir & de Linde: le* V. *qui à Colchos engendra Aëte & Circe.* Et d'autant qu'on croyoit que le Soleil fust Dieu, & que par sa clarté il illuminast tout l'vniuers, & iettast ses yeux par tout generalement, les Poëtes l'ont appellé Torche, Lampe & Flambeau du monde, & l'ont qualifié de plusieurs autres tiltres tendans à mesme fin. En somme, les anciens ont estimé qu'apres Dieu createur de toutes choses, le Soleil fust autheur & moderateur, voire pere de tout ce qui vient à naistre : ioint que selon leur creance il contenoit en soy luy tout seul toutes les vertus & puissances de tous ceux qu'ils tenoient pour Dieux, assignans plusieurs & diuers noms aux effects qu'ils luy voyoient produire, comme il appert en des carmes Grecs de Sappho, desquels voicy le sens:

Plusieurs Soleils.

O clair Phœbus gouuerneur des estoilles,
Qui dans ton char treluisant nous r'appelles
De l'Orient la lumiere du iour,
Et puis vas faire ton seiour
Durant la nuict dedans la mer Ibere!
O de neuf sœurs moderateur & pere,
Prompt seruiteur du Grand-Maistre des Dieux,
Honneur & perle des hauts lieux!
O saint flambeau luminaire du monde,
Nul à lancer des traits ne te seconde,
Nul ne sçauroit la douceur imiter
De ton air quand tu veux chanter!
Tu as le los de bien sçauoir predire
Ce que les feux estellez veulent dire.
Tu reuestis de verdeur les forés,
Tu peins de fleurs & champs & prés.
C'est toy qui fais que tout oiseau s'esgaye
Quand le souffler d'vne aure douce & gaye

Fait reuerdir toute plante en son temps,
Venant attiedir le printemps.
Venus se meurt, Adonis s'elangore
Si ton brasier leur feu ne r'augore
Sans toy mouuoir ne se peut aucun Dieu;
Car tu les tiens clos en vn lieu.

Et de faict les anciens ont esté si simples, ou plustost si aueuglez, que de rendre aux creatures aux simulachres des elemens; voire aux vertus & proprietez d'iceux l'honneur qui n'appartient qu'à vn seul vray, sainct & incorruptible Dieu. Ce que i'estime se pouuoir descouurir par la lecture de ces liures mythologiques, & par cette recherche de l'inuention des Fables & des ineptes resueries des anciens. Et d'autant que l'on m'a reserué iusqu'à present de les exposer plus clairement & plus amplement qu'aucun n'ait encore faict: i'ay dequoy rendre graces à nostre Seigneur, de ce que par sa faueur & benefice il m'ottroye de descouurir les sottes ambages des Payens ne contenans rien ou peu qui tienne de la vraye Religion, mais seulement des fictions pour exposer ce qui cõcerne la Philosophie. Selon lesdites resueries attribuans vne singuliere diuinité au Soleil, ils ont dit qu'il voyoit, qu'il oyoit, qu'il conoissoit toutes choses, suiuant ce que dit Æschyle en son Promethee:

I'inuoque du Soleil le cercle tout voyant.

Quelques-vns l'ont estimé estre l'image de Dieu au monde, tant pource que toutes les autres estoilles puisent de luy comme d'vne fontaine toute leur clarté, & qu'ils l'ont reconu pour autheur de toute beneficence enuers toutes les creatures qui sont sous le Ciel; qu'aussi d'autant que par son cours il gouuerne & cõduit auec iustice & bon regime la route des corps celestes qui le suiuent cõme soldats leur Capitaine. Ils le font cheminer par l'Vniuers sur vn chariot magnifiquement riche & exquis, forgé par l'excellence de Vulcain ayant l'aisseul, les limons, & le bandage d'or fin & massif, les raids d'argent; les colliers & harnois des cheuaux enrichis de Chrysolites & autres pierres precieuses, qui par le battement du Soleil brilloient d'vne incomprehensible lueur. Quatre Cheuaux blancs le tiroient nommez Pyroïs, Eoë, Aethon, & Phlegon. Et parce qu'à son leuer il nous ramene le iour ils l'ont appellé Thresorier de la lumiere, fontaine & porte-clef de la vie humaine, comme fait Procule Grec.

Chariot du Soleil.
Voyez Ouide au 6. des Metamor.

Exauce moy Titan flambeau du monde,
Qui vas guidant par la machine ronde,
De tes Cheuaux l'embouchure & les freins
Forgez d'or fin desquels tu les refreins:
Grand thresorier qui la clarté rameine,
Et porte-clef de cette vie humaine.

Et Horace en son Carme seculier:

Alme Soleil qui vas d'vn char luisant le iour
Descouurant à nos yeux & cachant à son tour.

Et quand il veut clorre le iour, ils feignent qu'il s'en va plonger son chariot dedans la mer, comme Virgile au 3. des Georgiques:

Là le Soleil doré par ses rais esclairans
Des ombres la paleur ne recule onc arriere,

Ni quand au haut du Ciel il haste sa carriere
Porté sur ses cheuaux, ni quand au roge flot
De l'Ocean il teint son roulant chariot.

Aussi disent-ils que ramenãt le iour, ses Cheuaux se leuent de dedans le gouffre de la mer, & qu'ils soufflent le iour par les narines : comme dit Virgile au douziesme de l'Æneide:

Le iour suiuant à peine auoit sur les hauts monts
Leué ses rais espars, qu'issans des flots profonds
Les cheuaux du Soleil d'vne course premiere
De naseaux releuez resouffloient la lumiere.

Les autres feignent que durant la nuict il passe la mer dans vn vaisseau. Les autres disent que Vulcain forgea au Soleil vn lict de fin or si creux & profond, que la nuict venant il se couche dedans tout de son long ; & qu'arriuant à la mer Oceane, bien las du chemin qu'il a fait tout le long du iour, il trauerse en dormant iusques vers l'Orient. Là son chariot l'attend, sur lequel il monte dés qu'il est esueillé, & prend la route du ciel, ce qu'il fait tous les iours. D'autres veulent que quand il arriue en Orient, les Heures luy tiennent son coche prest, & ses cheuaux harnachez, & dés que l'Aube apparoist, elles cõmencẽt à les atteler. Homere au 4. de l'Odyssee ne fait mẽtion que de deux cheuaux du Soleil qui portẽt le Iour & l'Aube, à sçauoir Lampe & Phaëthon. Mais d'autres en adioustent encore deux, Erythræ & Acteon. Or comme ainsi soit que le Soleil fait part de sa lumiere à la Lune & aux autres estoilles, c'est à bon droit qu'ils l'ont nommé seigneur & gouuerneur des estoilles : & mesme vne bonne partie d'entr'-eux l'ont estimé d'essence diuine, pource qu'ils ont reconu qu'il seruoit de beaucoup pour la generatiõ de toutes creatures. C'est pourquoy les peuples de Lybie voyans à l'œil les grands biens & commoditez que les hommes reçoiuẽt du Soleil & de la Lune, ne tenoient guere de conte des autres Dieux, & adoroient specialement le Soleil & la Lune, comme dit Herodote en sa Melpomene. D'auantage ils content que le Soleil auoit des troupeaux particuliers de bestes à corne & à laine, que les Heures & Nymphes nommees par Homere au 12. de l'Odyssee, luy gardoient en Trinacre, auiourd'huy Sicile:

Troupeaux sacrez du Soleil.

Tu viendras puis-apres en Trinacre isle herbue,
Où repaist du Soleil mainte troupe cornue,
Mainte blanche toison: sept troupeaux de grands bœufs
Y foulent l'herbe aux pieds; & sept troupeaux laineux.
Chacun en a cinquante, & ne sont point de race,
Aussi ne sentent-ils du destin la disgrace,
Deux Nymphes au beau teint gardent en ces herbis
Ces haras immortels d'aumailles & brebis,
Phaëtuse & Lampete à qui le chef rayonne.
Que Neære engendra du fils d'Hyperione.

Et sur la fin du 2. liu. de l'Oydissee, il escrit qu'Vlysse ietté par la tempeste en la coste de Sicile, auint que ceux de sa compagnie eurent faim, & ne trouuans promptement autre viande, s'enhardirent d'esgorger quelques bœufs de ces troupeaux ce pendant qu'il dormoit. Ce que le Soleil (autrement Apollon) ayant entendu de sa fille Lampetie, il s'en alla plaindre à Iupiter,

qui desirant de complaire à la requeste de son fils, fit mourir tous les compagnós d'Vlysse à coups de foudre. Herodote en sa Caliope escrit qu'en Apollonie, region du golfe de la mer Ionique, il y auoit des oüailles consacrees au Soleil, qui de iour paissoient le long d'vne riuiere, qui descendant de Lacmon, montagne d'Apollonie passoit par le haure qu'on appelloit anciennement Orique, & là se iettoit dans la mer. Ceux qui entre les habitans du lieu estoient gens d'apparence & de moyens, les retiroient chez eux de nuict l'espace d'vn an chacun à son tour. Il y auoit aussi d'autres troupeaux de bœufs paissans és montagnes Pieriennes, communs à tous les Dieux en general, desquels Homere en l'hymne de Mercure fait mention:

---le postillon Mercure
Vient és monts de Piere ombragez de verdure.
Là sont les bœufs communs des grands Dieux establez,
Bœufs qui ne sont iamais de vieillesse accablez.

Enfans du Soleil. On luy fait accroire qu'il eut plusieurs enfans de diuerses femmes & Nymphes. Car de Clymene, il engendra Phaëthon; de Neære, Lampetie, Phaëthuse & Pasiphaé: de Calypso, Augias de Perseïs, Circe, Aloëe, Æete, Themis ou Ichnee. Mais Eumele Poëte Historien dit qu'Aloëe & Æete furent fils du Soleil & d'Antiope. On dit aussi qu'vn iour il se mit à courir apres Anaxibie Nymphe, la voulant forcer, laquelle se sauua en la chapelle de Diane surnommee la Droite, situee en vne montagne dicte Sommet, où elle disparut. Depuis on dit que le Soleil se leue de là, & pour cette raison la montagne se nomme Orient. Phasis aussi fut fils du Soleil & d'Ocyrhoé, lequel surprenant sa mere en adultere, la tua; dont il fut si cruellement tourmenté par les Furies, qu'il se precipita dedans l'Arcture riuiere de Colchos, qui depuis fut nommé Phasis. Il eut encor vn autre fils, Mausole, du nom duquel s'appelloit anciennement vne riuiere en Ethiopie au païs des Ichthyophages (ainsi nommez pource que le poisson est leur principale nourriture) que depuis on appella Inde. Quelques-vns disent que le Soleil embrassa par amour vne fois Venus en l'Isle de Rhodes, & qu'elle luy fit vne fille, nommee Rhode, qui fit porter son nom à ladite Isle. Cette isle estoit iadis habitee par les Telchins, fils de Thalasse, lesquels auec Caphire fille de l'Ocean, nourrirent Neptun, apres que Rhea luy eut enuoyé l'enfant. Ils furent gens d'esprit, inuenterent beaucoup de belles choses pour la commodité de la vie humaine; & furent les premiers qui taillerent & moulerent les images des Dieux: mesme on a veu quelques antiques pieces qui s'appelloient Telchinies. *Premiers imagers.* On dit aussi qu'ils estoient sorciers & enchanteurs, faisans pleuuoir, gresler & neger quand ils vouloient, & se transformoient en telle figure qu'il leur plaisoit. Les autres disent que Rhode fut fille du Soleil & d'Amphitrite; les autres, de Neptun & d'Amphitrite; les autres de Neptun & de Venus; les autres, de l'Ocean & de Venus. Or quand le Soleil s'accoupla auec Venus, il pleut de l'or, & grande quantité de Roses fleurirent. Car *Rhodos* en Grec signifie vne Rose; & ladite isle fut depuis nommee Tripolis, pource que trois fils du Soleil & de Rhode, Linde, Camir & Ialyse, y bastirent trois villes qu'ils nommerent chacun de son nom. Voicy encores d'autres enfans du Soleil; Epaphe, fondateur de la ville de Memphis; Macaree, Tenage, Triope, Ochime, Phaëthon le ieune, Actis, Cercaphe. vn autre Phaëthon, fils

de luy & de Prote fille de Nelee; Æglé, Hemithee, Dioxippe, Dircé; Milet, (qui bastit & nomma la ville de Millet en Ionie) qu'il engendra de Deione; les Heures, Angeroine, Sterope, Egiale, & plusieurs autres. Quant aux meres de quelques-vns des susnómez, il y a de la diuersité és escrits des anciés: mais ce seroit sortir hors de propos d'en vouloir determiner quelque chose de certain. Or tout ainsi qu'on sacrifioit vne genisse à la Lune pour leur cósemblance de cornes, on immoloit aussi des cheuaux au Soleil, à cause de la vistesse de cet animal, correspondante à la prompte & agile course du Soleil au ciel. & d'autant que la lumiere est blanche, ils eslisoient de pelage blanc, comme aussi son chariot estoit attelé de cheuaux de mesme poil. Ouide és Fastes, où il nomme le Soleil du nom d'Hyperion (ainsi que fait Homere au 1. de l'Odyssee dit qu'il n'est pas seant d'offrir en sacrifice vne beste tardiue & pesante à vn Dieu si viste & leger qu'est le Soleil. Mais Homere au 19. de l'Iliade tesmoigne qu'on immoloit pareillement vn Sanglier à Iupin & au Soleil:

Bestes sacrees au Soleil.

----- que Talthybe s'en voise
M'apprester au milieu de l'armee Gregeoise
Vn Sanglier pour offrir au Grand maistre des Dieux,
Et au Soleil brillant d'vn esclair radieux.

Et au 1. il nous apprend qu'on luy presentoit aussi en offrande vn Agneau blanc. Entre les oiseaux, le Coq luy est dedié, pource que Gallus laissant surprendre par le Soleil, Mars paillardant auec Venus, fut transmué en Coq; qui depuis n'a cessé d'annoncer par son chant matinal la prochaine venuë du Soleil. Et d'autant que l'ardeur du Soleil bazane & noircit les personnes, la couleur noire luy est dediee. pour ce le Corbeau qui est excellemment noir sur tous autres oiseaux, luy est consacré.

Voyez le chap. 6. du 2. liure.

¶ Exposons maintenant ces Fables plus particulierement. Le Soleil est estimé fils de Thie, d'autant que toutes sortes de biens procedent de la nature diuine. car *Thia* signifie diuine. Hyperion est son pere, pource que la diuine prouidence s'espand par-dessus tous les corps celestes. Puis donc que *Hyperion* signifie passant ou cheminant par dessus, & que c'est l'vn des epithetes du Soleil, c'est à bon droit qu'on tient le Soleil estre son fils; soit que par Hyperion nous entendions la diuine prouidence; soit que nous le prenions pour ces corps celestes qui sont en perpetuel mouuement. Les autres considerans la nature du Soleil, luy ont donné Euryphaësse pour mere, pource qu'*eurys* signifie large, & *phaos*, splendeur ou clairté, & que le Soleil est le plus grand, le plus ample & plus clair-luisant de toutes les astres. Il suiuit le parti de Iupiter en la guerre des Titans: & pourtant il y gagna vne couronne, vn chariot, & autres honorables marques de sa valeur: pource que les gens de bien & d'honneur, qui ont l'esprit bon & la ceruelle bien faite, fauorisent plustost la verité & iustice, que de s'addonner à acquerir force biens par meschantes prattiques, par fraudes ou cruautez. Car ceux sur la natiuité desquels le Soleil domine, sont ordinairement sage & aimans equité, & reçoiuent de luy des biens & hóneurs à suffisance. Car comme on attribue l'argent à la Lune, le fer à Mars, le plomb à Saturne, l'ambre à Iupiter (si ce n'est qu'on vueille prendre le mot d'*electron* pour vn metal d'or, ayant la cinquiesme partie d'argent) l'estain à Mercure, l'airain à Venus; aussi donne-on l'or au Soleil. Ainsi donc que personne ne peut longuement faire la guerre à l'e-

Mythologie du Soleil.

quité ſans en receuoir punition: auſſi ne void-on point qu'vn homme de bien ſoit long temps miſerable. Ils feignent qu'il marche en coche, pource qu'ils ne pouuoient aiſément comprendre les choſes eſlongnees de leur ſens, que par choſes ſenſibles. C'eſt pourquoy les anciens ont tant diſputé des mouuemens des cieux. car les vns aſſignoient à chaſque globe celeſte ſa propre ame, par le moyen de laquelle il fit ſon tour: les autres eſtimoient qu'vne ſeule ame peuſt ſuffire pour tous: les autres en donnoient vne à chaſque eſtoille. Derechef les vns diſoient que le ciel ſe contournoit ſans ceſſe autour de la terre: les autres maintenoient que le Ciel ne bougeoit point, & que la terre tournoit en rond. Mais que ſignifie les noms des cheuaux du Soleil, ſinon que le feu ou la lumiere? Car *Pyrois*, ſignifie enflammé; *Aethon*, ardent; *Lampus*, reſplendiſſant; *Phlegon*, bruſlant; fiction procedee de l'auis de ceux qui tiennent que les eſtoilles ſoient ignees; *Eous*, vaut autant que matineux, qui ſont toutes qualitez conuenables au Soleil. Et pource qu'il ſemble que le Soleil couchant ſe iette dedans la mer, & que ſe leuant il ſorte d'vn gouffre; ils ont feint qu'il paſſoit la mer, couché dans vn lict forgé de la main de Vulcain; & que quant il venoit à ſe reſueiller eſtant arriué au riuage de l'Orient, les Heures miniſtres & comme deſpenſieres des ſaiſons, luy tenoient ſon caroſſe preſt pour monter deſſus. D'autant auſſi que le Soleil ſuit de pres l'Aube du iour, ils ont dict que les meſmes Cheuaux qui portoient le Soleil, portoient auſſi l'Aube. Ils ont qualifié le Soleil du nom de Seigneur des eſtoilles & de la lumiere, & Threſorier de la vie humaine, pource que les autres eſtoilles puiſent de luy leur clairté, & ſelon qu'il s'approche ou recule, tous animaux ſont peu ou prou vigoureux. Luy meſme eſt eſtimé autheur des maladies & de la ſanté de toutes creatures; & de l'abondance des fruits & du rapport de la terre, & moderateur des ſaiſons, voire meſme Dieu, à cauſe d'vne infinité de biens-faits que les hommes reçoiuent de luy. Voila pourquoy les anciens luy ont donné l'vn des premiers rangs entre les Dieux, eu eſgard aux grands & admirables effects qu'il produit; conſideré auſſi que ſon mouuement eſt perpetuel & d'vne efficace incroyable. Quant aux enfans qu'on luy attribue, ce ne ſont autre choſe que les forces & vertus des rais qu'il eſlance ſur les corps naturels, comme la ſignification de leurs noms le monstre: car *Paſiphaë* ſignifie luiſant à tous; *Phaëthuſe*, Ardente: *Lampetie*, Reſplendiſſante; *Augeas*, Reſplendiſſant ou brillant; *Hemithea*, Demi-deeſſe & preſque diuine. les *Heliades*, ſont les facultez du Soleil. tous les autres tiltres qu'on luy donne expriment quelqu'vne de ſes proprietez. Or il faut maintenant dire vn mot de Palés.

De Palés.

CHAP. XVIII.

PALES a eu la reputation d'eſtre la Deeſſe des paſtres. & de faict les Poëtes la conioignent ſouuent auec Apollon; comme fait Virgile en la 5. Eclogue:

----& Pales & Phœbus
Ont auſſi triſtement quitté les champs herbus.

Et au troisiesme des Georgiques:

Ie veux chanter Palés, ton nom que tant on prise;
Et ton los exalter, ô grand pastre d'Amphryse.

Les Poëtes Grecs n'ont point conu cette bonne Dame; pour le moins n'en font-ils point de mention que i'aye encore veuë. Quelques Latins disent qu'elle fut ainsi nommee de *palea*, c'est à dire paille. Et de faict on celebroit certaine feste en son honneur nommee *Palilia*, c'est à dire feste de Palés, particuliere aux bergers, qui arrangeoient des tas de paille en vn lieu plain & vni, puis y mettoient le feu, & sautoient par-dessus l'vn apres l'autre: comme le tesmoigne Ouide au quatriesme des Fastes:

Sur des tas arrangez de paille petillante,
Passe d'vn saut leger sur la flamme brillante.

Cette feste se faisoit emmy les champs le 1. de May, iour de la fondation de Rome par Romulus. Quelques-vns tiltrent cette Palés du nom de Grand-mere, & de Veste.

D'Aristee.

Chap. XIX.

ON dit qu'Aristee fut fils d'Apollon & de Cyrene, tesmoin Virgile au 4. liure des Georgiques:

Parens d'Aristee.

Mere Cyrene, mere, habitant de ses flots
Le moite fond, pourquoy (si ta parole est vraye,
Qu'Apollon Thymbreen à propre pere i'aye)
Pourquoy m'as-tu produit du noble sang des Dieux,
Pour estre en cette sorte aux destins odieux?

Apolloine au 2. liure des Argenauches raconte comment Apollon deuint amoureux de Cyrene, lors qu'elle gardoit ses brebis le long de la riuiere de Penee, & la rauissant l'emmena en Lybie:

Es pastis verdoyans tout du long de l'arene
Du fleuue de Pené menoit iadis Cyrene
Ses laineuses toisons, de sa virginité
Voulant garder la fleur en toute integrité,
Et sans auoir souci d'Amour en son courage,
Fuyoit le nœud d'Hymen patron de mariage.
Mais Phœbus la rauit, Phœbus puissant Demon,
Et l'emportant bien loin sur les confins d'Hemon,
Des Nymphes au milieu de Lybie la pose
Qui paissoient leurs troupeaux sur le mont de Myrtose.
Or autant qu'elle met son amant à mépris,
Autant est Apollon de son braisier épris:
Si conceut elle en fin de Phœbus Aristee,
Que l'on tiltre des noms de Nomie & d'Agree.

Mais Ciceron en la sixiesme Action contre Verrés, dit qu'Aristee fut fils du pere Liber: *Aristee, qui (selon l'auis des Grecs, fils de Liber, fut inuenteur*

de l'huile) estoit chez eux auec son pere Liber consacré en vn mesme temple. Theagene au liure des Dieux escrit qu'Aristee fut fils du Roy Cyrne & de la Nymphe Theramene qui donna nom à l'vne des isles de l'Archipel; & fut premierement nommé Battus à cause de l'empeschement qu'il auoit à la langue. L'expositeur de Theocrite dit que les Nymphes nourrirent Aristee, & luy apprindrent à faire l'huile & le miel: c'est pourquoy il a eu le bruit d'en estre inuenteur, selon le tesmoignage de Iustin au 13. liure de son histoire. Pindare és Pythiques escrit que Cyrene auoit accoustumé d'aller à la chasse auec Apollō, & qu'elle garda fort lōg tēps sa virginité: mais ayāt vne fois lutté corps à corps auec vn Lion, Apollon en deuint amoureux, & l'emportant en Lybie l'engrossa, dont nasquit Aristee. Pherecyde dit qu'Apollō luy donna le choix du lieu où elle aimoit mieux qu'il l'emportast, & qu'elle choisit la Lybie, en vne ville qui depuis de son nom fut nommee Cyrene. Agretas maintient qu'elle fut transportee en Candie, au 1. liure de l'histoire Lybique. Elle auoit vne sœur dicte Larisse, du nom de laquelle fut nommee vne ville de Thessalie. Les autres veulent dire qu'Eurypile offrit de donner son Royaume en recompense à celuy qui feroit mourir ce Lion qui gastoit tout son pays: ce que Cyrene ayant entrepris, elle obtint par ce moyen la couronne. Outre Aristee elle eut vn autre fils d'Apollon, dict Authuque: ausquels les autres adioustent Eutoque, Nomie & Agree. Or il y a eu plusieurs Aristees: le premier de ce nom fut fils de Caryste; le II. de Cheron; le III. du Ciel & de la Terre; le IIII. (qui est celuy que nous tenons en main) d'Apollō: lequel ayant vne fois inuoqué les Etesies en l'isle de Cee, pour refraischir le pays, à cause que l'ardeur du Soleil & de la Canicule faisoit mourir de peste vne infinité de personnes, ils commencerent incontinent à souffler, & depuis il fut appellé Iupiter Aristee, & Apollō Agree & Nomie, Dieu des pastres & paysans: lesquels surnoms sont neantmoins aussi donnez à son pere Apollon. Les autres le font fils de Bacchus: toutefois aucuns soustiennent qu'il ne fut pas son fils, mais bien son pere nourrissier. Autonoé fut sa femme, qui fut aussi femme de Cadme, de laquelle il eut Acteon. On dit que cet Aristee fils d'Apollon, mourut en la boutique d'vn foullon, & que depuis il apparut en chemin à vn homme allant à Crotone. Pausanias és Arcadiques escrit qu'il fut receu au nombre des Dieux pour auoir inuenté & mis en vsage beaucoup de choses bien duisibles à la vie humaine. Car (comme nous auons souuent dict) c'estoit l'ordinaire des bonnes gens du temps passé d'honorer comme Dieux les gens de bien & sages, desquels ils forgeoient puis-apres tels contes que bon leur sembloit. Suiuant cela on luy attribue l'inuention du benjoin & du miel. Le benjoin (dit Diphile) est vne racine de bonne odeur qui croist en Lybie, ayant la vertu de preparer & de purger. La meilleure est celle de Cyrene, & se sert-on de son suc, de sa tige & de sa racine. D'auantage les vns disent que ce fut Promethee, les autres Aristee qui immola le premier vn Taureau aux Dieux, au lieu qu'auparauant on ne leur offroit que des herbages & des fleurs, auec perfumigations de precieuses senteurs qu'on leur brusloit, comme escrit Androtion au liure des sacrifices. Il habita depuis en Sardeigne & Sicile, où apres auoir montré au peuple tout plein de choses commodes, il reuint en Thrace & y apprit les Orgies ou ceremonies secrettes de Bacchus. Mais s'y estant enamouré d'Eurydice femme d'Orphee, comme elle s'enfuyoit,

Plusieurs Aristees.

s'enfuyoit deuant luy, vn ſerpent la piqua, dont elle mourut. par deſpit dequoy les Nymphes tuerent toutes les mouſches à miel d'iceluy. Et depuis ayant par l'auis de l'oracle de Protee, ſacrifié quatre Taureaux & autant de Genices à l'ame d'Eurydice pour l'appaiſer, il en ſortit vn grand eſſaim d'abeilles, qui luy reſtaurerent ſes ruches.

¶ Or les vns le font fils d'Apollon, les autres de Bacchus, & de la Nymphe Cyrene, parce qu'Ariſtee a eſté tenu par les anciens pour le conſeil & prudence des hommes, qui eſt la meilleure partie que l'homme puiſſe auoir. c'eſt ce que le nom ſignifie. Et comme le Soleil extenue & deſſeche les humeurs des corps humains; auſſi la force de l'ame doüee de raiſon emporte le deſſus & demeure maiſtreſſe. voila comment le Soleil eſt pere d'Ariſtee. En apres Apollon deuint amoureux de Cyrene ſur le riuage de la riuiere de Penee, ou pluſtoſt de Cyrene fille de ladite riuiere, & l'engroſſa, d'autant que cette force ſuſdite eſtant rarefiee engendra Ariſtee: qui depuis inuenta l'huile, c'eſt à dire la diligence & vigilance neceſſaire és affaires humaines; & l'vſage du miel, c'eſt à dire le moyen de viure plus humainement & auec plus de ciuilité & courtoiſie qu'auparauant, lors que les hommes diſperſez qui çà qui là viuoient comme beſtes farouches ſans hantiſe ne frequentation, leſquels il raſſembla comme en vn corps, & leur apprit à nourrir & garder les troupeaux des beſtes domeſtiques, deſquelles ils ne ſçauoient encor tirer aucune commodité. D'autre-part ie ne ſuis pas ignorant que quelques-vns ont voulu accommoder tout ce diſcours à l'hiſtoire, diſans qu'Apollon engendra Ariſtee lors qu'il rauit Cyrene tres-belle fille, & la transporta en Lybie: & que cette fiction vint de la tranſmigration des Theſſaliens, qui trouuans l'aſſiette & l'air du païs beau, plaiſant & ſain, reſolurent de s'habituer au lieu où depuis Cyrene fut baſtie. Mais il n'y a rien de ſingulier en cette hiſtoire, ne qui la puiſſe tant recommander que d'en pouuoir eterniſer la memoire. Or par la Fable d'Ariſtee les anciens nous exhortoient à eſtre ſages & bien-aduiſez attendu que pour dire vn mot, la ſeule prudence fait que nos affaires ſe portent bien, & nous donne moyen de plus facilement & plus doucement paſſer ceſte vie: au contraire l'imprudence eſt touſiours accompagnee de pluſieurs dommages, incommoditez & faſcheries. Parlons maintenant de Tellus.

Mythologie d'Ariſtee.

De Tellus, Deeſſe & genie de la Terre.

CHAPITRE XX.

IL eſt malaiſé de deuiner les parens de cette creature, que les vns diſent eſtre nee de Diſcorde, les autres de Demogorgon; non fondez toutefois d'aucun teſmoignage d'autheur ancien que i'aye veu. Heſiode en ſa Theogonie dit qu'elle naſquit incontinent apres le Chaos; cependant il ne luy aſſigne aucuns certains parens:

Genealogie de la Terre douteuſe.

Muſes qui deduiſez voſtre diuine eſſence
Du celeſte manoir, dites moy la naiſſance
Qui premiere eut ſon eſtre. Apres ce gros amas
Confus d'obſcurité, ce lourd & peſant tas

Que l'on nomme Chaos en matiere difforme
De corps entremeslez, la Terre prit sa forme,
La terre aux larges flancs aßise en ferme pied,
Pour seruir aux grands Dieux d'asseuré marchepied.

Pareillement Ouide au premier liure de ses Metamorphoses:

Or qui que soit des Dieux qui si bien les parties
Agença du Chaos, les ayant assorties
En membres diuisez; à la terre il donna
Sa forme en premier lieu: voire & la façonna
Comme vne grande boule, afin qu'en sa seance
Elle eust de toutes parts vne egale distance.

Les vns ont cuidé qu'elle ait esté femme de Titan; les autres, du Ciel, comme Homere en l'hymne de la Terre, qui l'appelle mesmement Mere des Dieux:

Bien te soit à iamais mere des Dieux, ô Terre,
Ayant pour ton mary le Celeste parterre.

Toutesfois Herodote en sa Melpomene dit que les Scythes ne tenoient conte d'autres Dieux que de Veste principalement, puis-apres de Iupiter & de Tellus, qu'ils estimoient estre sa femme. Mais Hesiode ne l'appelle pas femme, ains mere du Ciel:

La Terre fit iadis le Palais port'estoille,
Afin que son pourprix de tous costez la voile.

Or comme ainsi soit que tous les corps naturels, & tous les elemens sont mutuellement engendrez l'vn de l'autre, & que la Terre est le siege presque de tous, à bon-droit l'appellent ils mere des Dieux & des hommes, comme fait Orphee en ses hymnes, & Apolloine au 3. liure des Argenauchers. Æschyle és Perses tesmoigne que Tellus estoit estimee entre les Dieux terrestres & des bas lieux.

Vous saints Demons qui vostre erre
Faites icy bas, toy Terre,
Toy Mercure, & le Roy noir
De cet infernal manoir,
Venez remettre cette ame
En lumiere, qui se pasme.

Euripide en son Electre la qualifie du tiltre de Roine. Elle a eu plusieurs autres noms, selon le tesmoignage d'Eschyle au Promethee, qui l'appelle aussi fatidique ou deuineresse. Et Pausanias és Phociques dit que Tellus tint & presida la premiere en l'Oracle de Delphes, & qu'elle prit Daphné pour sa religieuse; puis apres quitta la place & en fit present à Themis, qui consequemment en laissa possesseur Apollon. & pour ce suiet on l'appelloit Grande Deesse, comme il dit luy mesme en l'Estat d'Attique. On dit qu'elle eut vn fils, nommé Diorphe, qui dedaignant les femmes, & fuyant leur compagnie, eschauffa si bien vne pierre, qu'elle deuint enceinte, & au bout du terme ordinaire luy fit vn fils nommé Diophore; lequel ayant atteint l'aage d'homme, défia Mercure & l'appella au combat: mais il y fut tué, & par le conseil des Dieux transmué en vne montagne de mesme nom que luy. Euripide és Bacches dit qu'elle s'appelle aussi Cerés; & que, soit qu'on la nomme Cerés, soit

Monstrueuse natiuité de Diophore.

qu'on luy donne le nom de Terre, elle est Deesse. Homere au 3. de l'Iliade tesmoigne que les anciens luy sacrifioient vne Agnette noire:

Animaux sacrez à la Terre.

Apportez deux aigneaux, l'Aigneau soit blanc, l'Agnette.
Noire, pour appaiser d'vne oblation nette
La Terre & le Soleil.

Et Horace, qu'on luy offroit aussi vn Porc:

---ils se rendroient propice
La Terre en luy offrant vn Porc en sacrifice.

Ils la peignoient auec quantité de tetins; pour signifier que la Terre nourrit toutes sortes d'animaux; & l'inuoquoient ordinairement és contracts d'amitié. Chacun doncques peut aisément voir que c'est que la Terre, selon les fictions des anciens. Mais qui voudra prendre garde aux effects que le Soleil produit ordinairement en elle, & qu'elle est par le moyen de la chaleur qu'il luy distribue, preparee & renduë capable d'engendrer (ainsi que fait la femme iointe auec son mary) & qu'elle reçoit en soy vne force & qualité composee & comme ramassée de tous les elemens, qui luy sert comme de semence pour conceuoir; cettuy là cognoistra aisément pourquoy c'est qu'ils l'ont feinte estre femme du Soleil ou du Ciel. Cela suffise quant à la Terre.

De Feronie.

CHAPITRE XXI.

IE n'ay encore trouué aucun autheur qui m'ait appris quels ont esté les parens de cette Deesse, ni le lieu de sa natiuité, ny ceux qui la peuuent auoir nourrie. c'est toutefois chose bien certaine qu'elle a esté commise sur les bois & vergers, comme le tesmoigne Virgile au 7. liure de l'Æneide, en ce vers.

Genealogie de Feronie incognue.

Et Feronie aimant hanter és verds boscages:

& generalement sur tous fruits des Arbres. Elle est ainsi nommee du mot *Fero*, qui signifie porter: sinon qu'on aime mieux dire qu'on luy ait voulu faire porter le nom de la ville de Feronie, situee au pied de la montagne de Soracte (auiourd'huy le mont S. Syluestre, qui est des monts Hirpins, en Italie au sommet de laquelle y auoit vn temple où les habitans du lieu l'adoroient auec grande deuotion: & au dessous de ladite montagne, vn petit bois ou parc à elle consacré, qui fut vne fois fortuitement bruslé: mais comme les manans voulurẽt transporter ailleurs son image & idole, on dit que tout à coup il reuerdit. Il semble que Virgile ait esgard à ce miracle escriuant le vers susdit. A ce miracle on en adiouste vn autre de mesme estoffe, que ceux qui estoient inspirez & remplis de l'esprit de cette Deesse, marchoient nuds pieds & sans se blesser sur des charbons ardents & sur vn tas de cendres chaudes pleines de brasier: & pour voir ce spectacle vne grande quantité de gens s'assembloient tous les ans. Quant à moy i'ay opinion que par cette Feronie ils n'entendoiẽt autre chose qu'vne vertu diuine, qui s'espandant sur les arbres les conserue & fait croistre, par laquelle ils verdissent & bourgeonnent, fleurissent &

Imposture de malins esprits.

ameinent leurs fruits à maturité. Car les anciens cognoissans bien que rien ne pouuoit subsister sans la prouidence diuine, n'ayans toutesfois la cognoissance de l'Esprit de Dieu, adorerent pour Dieux les facultez que Dieu en la creation du monde auoit inspirees és corps naturels. Il estoit alors bien aisé de tromper la simplicité & ignorance de ces bonnes gens là : & pourtant les malins Esprits pratiquerent vne infinité de fourbes, de fraudes & deceptions pour les affubler de sottes & ridicules superstitions : ioint que l'ignorance & l'imprudence sont ordinairement accompagnees de beaucoup de miseres & d'erreurs.

MYTHOLOGIE, C'est à dire, EXPLICATION DES FABLES.

SIXIESME LIVRE.

Nous deuons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder.

COMME ainsi soit que la vie humaine est de tous costez assaillie & trauersee d'vne infinité de difficultez, & qu'elle ne se peut exempter de beaucoup de miseres ; ç'a esté fort bien auisé aux anciens d'attirer les hommes à prudence & tranquillité d'esprit par douces & gracieuses paroles, & qui par l'estrangeté des choses qu'ils leur representoient, peussent rauir leurs cœurs & les esleuer plus haut. Car comment est-ce qu'vn homme se pourroit persuader, que ce qu'il demande à Dieu, voire d'vne bien ardente affection, est bien souuent chose de neant, voire mesme dommageable, s'il n'auoit premierement cognoissance que beaucoup d'autres deuant luy n'ont qu'à peine obtenu par leurs prieres des choses qui puis-apres ont grandement affligé tant eux que leurs plus chers amis? Et pour exemple, que pensons-nous que deuint Thesee apres qu'il eut recognu l'innocence de son fils que Neptun à sa requeste fit cruellement deschirer en pieces? Pareillement quel courroux, tant enorme soit-il, eust peu dauantage nuire à cette pauure Semelé, que fit la trop grande facilité de Iupiter, quand à sa requeste tant humble il la vint trouuer armé de telle maiesté qu'il auoit coustume de s'aller esbaudir auec sa Iunon immortelle, portant sa foudre quand & soy? Et derechef quelle violence des mal vueillans & plus meschans enuieux de Phaëthon l'eust peu dauantage offenser que fit l'indulgence de son pere, exauçant auec trop de facilité la priere de son fils? Que si les Dieux n'eussent point esté bien souuent si faciles à accorder aux hommes leurs demandes, beaucoup de bonnes gens eussent eschappé plusieurs calamitez, hazards, dangers, assassins. Or doncques afin que nous apprinssions à nous armer de patience lors que nous ne pouuons impetrer de Dieu quelque chose, les anciens ont en leurs cer-

Exemples de trop grande facilité.

Chap. 8. liu. 2. & ch. 9. l. 7. ch. 13. l. 5. Chap. premier du present liure.

ueaux forgé beaucoup d'inuentions; & afin que le ſimple peuple les trouuaſt de bon gouſt & les prinſt en bonne part, ils les ont enueloppees de Fables. Car quand nous demandons quelque choſe, il ne nous faut pas quand & quand entrer en deſeſpoir, comme ont faict tant de malauiſez, qui ſe voyans deboutez & forclos de leurs requeſtes, ſe ſont pris à dire qu'il n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit conte des affaires de ce monde; ou que tout eſtoit ſouſmis à vne ſuite & trainee de deſtins dont il eſt impoſſible de ſe depeſtrer, voulans captiuer & aſſuiettir les choſes diuines à leur ignorance, non pas l'imbecillité de leur eſprit à la nature diuine. Afin donc que nous nous comportions modeſtement ſi quelquefois nos prieres s'en vont en fumee, & que nous prenions en bonne part ce que Dieu determine en ſon conſeil, ils ont feint ce que nous entendrons au chap. ſuiuant de Phaëthon, & pluſieurs autres contes ſemblables, que les plus ignorans & groſſiers penſent eſtre contes de vieilles, & choſes ridicules; mais ſi vous conſiderez ſoigneuſement la qualité & nature de toutes les Fables, vous deſcouurirez aiſément qu'elles ont eſté inuētees pour reformer les mœurs & amender la vie des hommes. Or entrons en la conſideration du diſcours de Phaëthon, ſuiuant ce que les anciens nous en ont laiſſé dans leurs eſcrits.

De Phaëthon.

CHAPITRE I.

Genealogie de Phaëthon.

PHAETHON fut fils du Soleil & de la Nymphe Clymene: lequel ne voulant en rien ceder à Epaphe fils de Iupin, & ſe vantant vn iour d'eſtre fils du Soleil, Epaphe fils d'Io, luy reprocha qu'il s'en glorifioit à fauſſes enſeignes. ainſi le teſmoigne Ouide au 1. des Metamorphoſes:

En fin on commença dés lors à reputer
Et croire Epaphe fils du grand Dieu Iupiter;
Les villes meſmement luy font cet honneur ample,
Que par autel commun les ioindre en meſme temple.
Alors auecques luy Phaëthon contendoit,
Et d'aage & de valeur en rien ne luy cedoit.
Phaëthon auoit pris de Phœbus geniture.
Or il auint vn iour qu'Epaphe d'auenture
L'oüit d'vn fier propos ſes honneurs proferer,
Oſant bien ſon lignage au ſien accomparer.
Epaphe longuement cet outrage n'endure,
Ains repartant ſoudain; O folle creature,
Tu crois ta mere en tout, & es tant abusé
Que de t'enorgueillir d'vn pere ſupposé!
Lors Phaëthon picqué vient à rougir de honte,
Et d'vn teint vergongneux ſa colere il ſurmonte,
S'en allant auertir ſa mere Clymené,
Des brocards d'Epaphus qui l'a ſi mal mené.

C'est ce qu'escrit aussi Zezés en la 137. histoire de la 4. Chiliade. Mais Pausanias en l'estat d'Attique soustient que Phaëthon nasquit de l'Aurore & de la semence de Cephale. ce qu'aussi tesmoigne Hesiode en sa Theogonie. Or la Fable dit que Phaëthon ne pouuant supporter les reproches d'Epaphe, alla faire ses plaintes à sa mere Clymene, s'excusant de ce que nonobstant qu'il eust le cœur assis en si bon lieu qu'il n'eust pas accoustumé de se laisser brauer; neantmoins il estoit parti d'auec luy sans passer plus outre, imputant cette faute à ie ne sçay quelle vergongne qui l'auoit comme transporté hors de soy-mesme: & la supplia tres-humblement de le vouloir asseurer si ce qu'on disoit de sa naissance n'estoit point imposture & chose feinte, ayant esté dés son berceau nourri & abreuué de cette opinion qu'il estoit engendré du Soleil. Là dessus sa mere luy iure par son serment (à sçauoir par le nom mesme du Soleil espandant ses rais par tout le monde) qu'il estoit vray & legitime fils du Soleil vsant mesme de cette execration, Que si elle disoit autre chose que la verité, elle desiroit de iamais ne voir la clarté d'iceluy. Et pour l'en mieux acertener, l'exhorta de l'aller trouuer, & sçauoir s'il luy feroit cet honneur de l'auoüer. Phaëthon sur ceste asseurance s'achemine vers le Palais du Soleil aux Cieux; Palais richement diapré, reluisant d'or & d'azur de tous costez, garni de toutes sortes de perles & pierreries esclattans d'vne lueur insupportable à l'œil humain. Il estoit couuert d'yuoire, & le portail d'argent faict d'vn ouurage incomparable. Vlcain y auoit graué tout le circuit de la grand' mer, en laquelle on voyoit nouer & s'ebaudir toutes les diuinitez marines; Triton auec sa trompe; Prothee se desguisant en telle forme qu'il luy plaist; Ægæon à cent bras luttant auec les balaines; Doris auec ses filles Nymphes marines, dont les vnes passoient leur temps à fendre l'eau de leurs bras douillets, & s'esgayer au milieu des ondes: les autres estoient montees sur vn rocher, où elles espuroient leurs cheueux auec les mains, & les sechoient au Soleil; les autres cheuauchoient des poissons. D'autre costé tout le rond de la terre y estoit si naïfuement pourtrait, qu'on y voyoit hommes, villes, riuieres, forests, bestes, Nymphes boscageres & montagnardes, & lieux champestres, ainsi qu'en vn beau païsage. Mais sur toutes autres œuures diuines, paroissoit le Ciel orné d'vne infinité de beaux luminaires & flambeaux, brillans d'vne si viue splendeur, que Phaëthon arriué demeura si surpris qu'il commença d'entrer en quelque défiance de son origine, veu que ses yeux n'estoient suffisans pour soustenir cette diuine clarté. Il void de loing Phœbus vestu de pourpre, assis en grande & venerable maiesté sur vn throsne luisant & cloüé de pierreries; ayant pour Assesseur à droit & à gauche, l'An, les Mois, les Iours les Heures; les saisons de l'annee; le Printemps portant sur sa teste vn verd chappeau de fleurs; l'Esté enuironnant son chef d'vne coronne d'espics de bled; l'Automne montrant ses membres barbouillez de la vendange qu'il venoit de fouler; l'Hyuer tremblottant de froid, garni d'vn gros & rude poil blanc herissonné. Au milieu d'eux estoit le Soleil, qui dés qu'il eut apperceu Phaëthon n'osant approcher plus prés, luy demanda la cause de sa venue; auquel il fit vne tres-humble requeste, Que s'il estoit ainsi qu'il le peust à bons tiltres appeller Pere, il luy pleust luy donner certain tesmoignage par lequel il peut infailliblement cognoistre qu'il

Conseil de mere malauisee, executé par son fils ieune de sens.

Palais du Soleil.

Arriuee de Phaëthon vers le Soleil.

Sa requeste.

fust son fils, afin que ce scrupule ne le detinst plus à l'auenir. Là dessus le Soleil, pour luy donner libre accez, se despouillant d'vne bonne partie des rais qui l'enuironnoient ordinairement, le fit approcher de luy, & l'embrassant luy en donna telle asseurance qu'il vouloit; l'acertenant qu'il estoit sans doute son vray fils. & pour plus grande confirmation, luy iura par le Styx (serment ordinaire des Dieux) de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Phaëthon bien fier de cette offre le supplia de luy permettre de pouuoit seulement vn iour manier ses cheuaux & son coche auec l'administration de la lumiere. Phœbus oyant cette demande, extrémement marri en son cœur du serment qu'il auoit faict, & ne pouuoit retracter, vint à luy remontrer le grand hazard qu'il y auoit en cette entreprise surpassant ses forces, entreprise que les Dieux mesmes n'estoient pas suffisans d'executer; tant s'en falloit que luy, mortel & ieune, en peust cheuir à son honneur: ioint que luy mesme se trouuoit bien embesongné à tenir le droit chemin, & empescher ses Cheuaux de fouruoyer, à cause du danger extreme qu'il y auoit de prendre vne route pour l'autre, & que deux voyes l'vne estoit si haute, que quand il venoit en montant à-mont à contempler en bas la mer & la terre sous luy, il se trouuoit tout saisi de frayeur: l'autre estoit plus basse, mais non moins dangereuse; si que quand il venoit à descendre, sa sœur Tethys auoit grand' peur qu'il ne se laissast, faute de bonne guide, precipiter au milieu de la mer. Apres il luy remontre le continuel mouuement & reuolution du Ciel, tirant apres soy si grande quantité d'estoilles; la peine & difficulté qu'il y auoit de trauerser les douze signes du Zodiaque; la haute & fascheuse charge que c'estoit d'entreprendre la conduite de Cheuaux si rebours, que les siens, vomissans flamme & feu par la bouche & nareaux. Somme il employa verd & sec pour le destourner de ce desseing tant par auertissemens que par prieres, mais plus il taschoit à l'en deterrer, plus il luy accroissoit cette temeraire enuie. ses paroles, ses conseils, ses remonstrances, ses prieres estoient autant d'allumettes pour attiser dauantage ce feu qui brusloit desia dedans son ame. En fin voyant qu'il ne gaignoit rien, il luy octroye sa demande, & le mene voir son chariot. Ce chariot auoit l'aissieul, les limons & les roües d'or fin, & les raids d'argent, enrichi de pierreries de grand prix. Les Heures vindrent à son commandement atteller les Cheuaux à ce chariot dés que le iour commença de paroistre. Phœbus voyant son fils prest à monter, luy donne auis du moyen qu'il deuoit tenir en la conduite de ses Cheuaux, lesquels auoient plus besoin de mors & de frain que d'esperon ou de fouet; n'estans d'eux-mesmes que trop prompts. puis luy adresse le chemin qu'il deuoit exactement suiure, sans monter trop haut; d'autant que ce faisant il enflammeroit les Cieux; ni descendre trop bas, pource qu'il embraseroit la terre. restoit donc à suiure la voye du milieu pour la plus seure. Mais le ieune homme boüillant & temeraire ne tint pas beaucoup de conte de cet auis. D'autre costé ces Cheuaux cognoissans bien que ce n'estoit pas la main accoustumee qui les guidoit, n'eurent pas si tost commencé de fendre l'air, que sentans cette main si legere, ils se mettent au grand galop, & n'obeissans ni à bride ni à guide, laissent leur route ordinaire, & s'en vont à l'abandon où leur courage ardent les transportoit. Voila nostre nouueau Chartier bien en peine. car il ne cognoist plus ne voye ne

Trop inconsideree, & surpassant les forces humaines.

Acordee.

Chariot du Soleil.

Exemple singulier de la temerité des ieunes hommes.

Phaethon esgaré.

sentier. il a beau rendre la main à ses Cheuaux; il a beau leur tenir la bride courte & serree; ils ne cognoissent point sa main. Il void les plus froids signes celestes s'eschauffer à son approche, voire s'embraser. Il regarde ceste grande estenduë de Ciel qu'il laisse derriere luy; sçait aussi qu'il luy en reste beaucoup dauantage pour paracheuer sa course. il ne sçait s'il doit tenir les brides lasches, & n'a la force bastante de les retenir. le pis est qu'il ignore les noms des Cheuaux. Il void tant de signes au Ciel, tant d'animaux au Zodiaque, dont la plus grand' part est monstrueuse. entre autres il rencontre le Scorpion contournant sa queuë & ses bras en arc; & de son corps faisant deux signes qui sembloient menacer Phaëthon: si qu'il en prend telle espouuente qu'il laisse choir les resnes de ses mains. Quand les galands se voyent la bride aualee, ils prennent le frain à belles dents, vont & viennent où bon leur semble sans empeschement; hors de l'orniere accoustumee, roulans leur chariot tantost en haut, tantost en bas. de façon qu'en peu de temps la plus grand' partie du Ciel fut en feu. La Terre ne fut pas la derniere à s'en sentir. le hasle boit toute son humeur, l'herbe se fene, les fueilles se hauissent les bleds sont consumez, les villes reduites en cendres, les forests & montagnes deuorees; les eaux tarissent, les Nymphes se desolent pour la perte de leurs boscages, riuieres & fontaines. Alors les Mores furent si bien eschauffez en leur sang, que depuis ils ont tousiours esté noirs. La Mer secha entierement, fors quelques trous cauerneux qui retindrent vn peu d'eau, où les poissons se sauuerent non sans peine. Neptun s'efforça plusieurs fois de leuer le nez hors de l'eau, mais l'ardeur insupportable qu'il sentit, luy fit faire la cane. Bref toute la terre se creuasse & s'entr'ouure, & par ses fentes la flamme penetrant iusqu'aux enfers, donne l'espouuente à Pluton & à sa Proserpine. La Terre se voyant en si piteux estat, fait sa plainte à Iupiter, le suppliant que si pour quelque meffait elle estoit digne de si estrange punition, il luy pleust la consumer tout-à-coup sans la detenir plus longuement en cette langueur. & pour l'induire plus aisément à pitié, luy monstre sa bouche tant haslee de la vapeur de l'air, qu'elle ne la pouuoit plus desserrer; ses cheueux tous rostis & enfumez, ses yeux grillez & le visage tout maschuré. Elle luy remonstre le deuoir qu'elle auoit fait de rapporter son fruit, de l'herbe pour la nourriture du bestail, du bled pour les hommes, s'exposant en toutes saisons à l'eau, au froid & autres iniures de l'air: & de produire de l'encens pour en faire parfums de bonne odeur aux Dieux souuerains. Apres telles & autres remonstrances, Iupiter esmeu de ce desordre qu'il voyoit au Ciel, en la terre & en la mer, voulut ramasser quelques nuës pour les faire fondre en bas afin d'esteindre le feu; mais il trouua que la flamme les auoit desia toutes deuorees. Il eut donc recours aux tonnerres & à la foudre, qu'il eslança si rudement, que le Chartier, le chariot, & tout l'attellage fut dissipé en pieces, & par ce moyen le feu cessa. Phaëton ainsi foudroyé fut long temps tourbillonnant en l'air, & en fin precipité vers les monts Pyrenees, où l'Eridan prend sa source. on l'appelle auiourd'huy le Pau. Les Nymphes prindrent son corps, & le mirent en vn sepulcre taillé de pierre, sur lequel elles firent grauer cet Epitaphe:

Le Ciel est en partie consumé par feu.

La Terre.

La Mer.

Les enfers.

Requeste de la Terre à Iupiter.

Le feu cesse par la mort du Chartier.

De Phaëton voici la sepulture,
Qui bien qu'il soit mort par triste auenture
En conduisant le beau char paternel,

Pour son haut cœur a renom eternel.

Regrets sur la mort de Phaëthon. Phœbus eut tant de regret à la mort de son fils, qu'il fut vn iour entier sans vouloir departir au monde sa lumiere accoustumee. Sa mere d'autre part deschirant ses habillemens se mit en chemin toute esploree pour recouurer au moins les os de son fils, qu'elle trouua finalement enseuelis en terre estrangere. Les Heliades, sœurs du defunct, pleurans leur frere iour & nuict, sans admettre aucune consolation, & couchees sur sa tombe sans en vouloir departir, furent en fin transmuees en Peupliers: & leurs larmes en ambre-iaune, suiuant le tesmoignage d'Ouide au 2. des Metamorphoses:

Metamorphose de ses Sœurs.

Dés lors iusqu' à present de ces arbrisseaux file
Mainte larme luisante, & en gomme distile,
Dont l'ambre est façonné d'vsage nompareil
Lors qu'il est endurci des rayons du Soleil,
Que les eaux d'Eridan reçoiuent & transportent
En Italie, afin que les Dames le portent.

De Cycne Roy de Gennes. Cycne Roy de Gennes, parent de Phaëthon à cause de sa mere (autres disent, fils) en porta tel dueil, qu'il quitta son Royaume pour pleurer le desastre de son parent & ami, tant qu'il fut aussi luy-mesme transformé en vn oiseau de mesme nom (Cygne communément) lequel de crainte qu'il a de sentir derechef pareille ardeur, se tient dedans l'element contraire au feu, & hante les riuieres & païs marescageux. D'autre costé Phœbus fut tant indigné de l'outrage qu'il auoit receu en la personne de son fils, qu'il se delibera de ne plus communiquer sa clarté à personne, quittant la charge & de Cheuaux & de chariot à qui voudroit & pourroit s'en acquitter; iusqu'à tant que tous les Dieux s'assemblerent pour le venir supplier de ne vouloir priuer l'Vniuers de la lumiere dont il ne se pouuoit passer. Iupiter mesme s'excusant du mieux qu'il peut, le pria de poser sa colere, & retourner à sa charge ordinaire; dont il ne voulut rien faire, iusqu'à ce qu'auec les prieres il eust entremeslé des menaces. Alors il reprint ses Cheuaux, & les harnacha, deschargeant sur eux vne partie de sa colere; & leur reprochant la mort de son fils, paracheua (dit Lucrece au 5. liure) sa carriere encommécee. Au reste Artemidore Ephesien dit que les Celtes (c'estoient anciennement ceux qui sont entre la Garonne & la Seine) tenoient pour certain que l'ambre ne vint pas des larmes des Heliades, mais bien de celles d'Appolon, lors que fasché de la mort de son fils Æsculapes il se retira en la plage Septentrionale, vers les Hyperborees estant fort indigné contre Iupin son pere. D'autres veulent dire que cela auint lors qu'il fut chassé du Ciel à cause de la mort des Cyclopes, & contraint de se mettre en seruitude. Quelques-vns croyent que Phaëthon fut ainsi nommé depuis cet embrasement, & qu'auparauant il s'appelloit Eridan, duquel la riuiere susdite porta le nom.

Indignation d'Apollon, pour la mort de son fils.

Liu. 4. ch. 11.

¶ Voila les contes que les anciens nous ont laissez en leurs memoires quant à Phaëthon. Phaëthon est dict fils du Soleil & de Clymene, dautant qu'il est cette ardeur & inflammatió qui prouiét du Soleil. car le verbe *Phaëtha* duquel il est extrait signifie ardre. Clymene est sa mere, c'est à dire l'eau, car ce mot vient de *Klyo* signifiant ondoyer. Or Anaxagoras & Heraclite ont estimé que les estoilles soient ignees, & nourries des vapeurs que le Soleil par la force de ses rais attire de la terre. & quand ces vapeurs viennent à

Mythologie de Phaëthon.

s'enflammer, alors la chaleur est vehemente. ce qu'on esprouue en esté. Car quand les vapeurs de la terre s'espaississent, & le Soleil les eschauffe (ce qui auient principalement quand le temps se prepare à la pluye) alors on sent vne grande chaleur & presque intolerable. Voila comment c'est que Phaëthon est fils du Soleil & de Clymene, c'est à dire l'ardeur des vapeurs que le Soleil esleue en haut. Les autres le font fils de Cephale & d'Aurore, parce que Cephale, qui signifie le Chef ou teste (duquel l'Aurore fut fort amoureuse) se prẽd pour le Soleil mesme, Chef & Prince de tous les astres. car l'ardeur que nous sentons, vient de la force du Soleil au moyen de son cours. On dit qu'il impetra de gouuerner vn iour le chariot de son pere, pource que ceste ardeur s'espand par l'Vniuers, & bien souuent touche de sa chaleur beaucoup de prouinces si viuement qu'elle y gaste & hauit tout. Car i'estime quant à moy que cette Fable nous represente vne extreme secheresse, ou biẽ vne chaleur extraordinaire & excessiue qui auint en quelque annee pour la conionction de quelques planettes, le Soleil se trouuant sur la fin de Septembre en la derniere partie du signe de la Balence. c'est pourquoy les anciens feignent que Phaëthon deuant qu'arriuer au Scorpion, se sentit surpris de grand frayeur, qui luy fit choir de ses mains les resnes de ses Cheuaux. Il s'esgara principalement en cette partie du Zodiaque qui est la derniere de la Balence vers le Scorpion; ce chemin s'appelle Voye bruslee, & contient dix degrez de costé & d'autre. Car quand le chariot du Soleil fut arriué en tel endroit, & que neantmoins la chaleur ne cessà point pour la brefueté des iours, on crut que le chariot du Soleil auoit quitté sa route ordinaire, & de là print-on suiet de la Fable susdite. Elle ne nous designe doncques autre chose qu'vne excessiue secheresse prouenue de l'assemblage & conionction de quelques estoilles errantes. Il cheut vers fleuue du Pau, parce qu'apres telle secheresse suit ordinairement vne rauine & lauasse d'eaux, ou quelque pestilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures. Tesmoin en est cette chaleur desmesuree & secheresse inouye, qui l'an 1242. saisit la France, la Grece & l'Italie, apres laquelle en l'an suiuant suruint vne si grande & horrible peste, que de dix mille hommes à peine s'en sauua-il vn. Il en est quelquefois auenu de mesme en Egypte & en Asie apres vne secheresse extraordinaire, & rauissantes inondations & desbordemens d'eaux. Car durant l'empire de Tibere Cesar douze villes furent en vne nuict englouties par tremblement de terre. Et Anaximandre par l'obseruation des estoilles predict aux Lacedemoniens non seulement la descente de quelques tempestes, mais aussi de vents sousterrains qui secouëroient estrangement la terre. Iupiter foudroya Phaëthon, & le precipita dans le Pau, anciennement nommé Eridan, pource qu'au leuer d'Orion & de l'Eridan (signes celestes) on void ordinairement choir de grands ragas d'eaux. Or fut-il atterré d'vn coup de foudre, selon cette fiction, d'autant que les vapeurs de la terre attirees par la chaleur en la plus haute partie de l'air, rangees à l'estroit par le froid qui les enuironne (car cette partie de l'air que les rais du Soleil n'eschauffent point par leur reuerberation, est la plus froide) engendrerent durant cette secheresse & firent esclatter des tonnerres, des esclairs, & des foudres, iusqu'à ce que finalement cette chaleur fut dissipee. Pour cette raison disent-ils que Iupin le ietta de son chariot en-bas,

Cephale mignon de l'Aurore.

Cause de chaleur excessiue.

Effects qui la suiuent communémẽt.

& restaura ce qui perissoit par tel embrasement. car Iupin signifie quelquefois la chaleur, qui est la vie de tout ce qui peut viure; quelquefois l'element du feu bruslant, quelquefois l'air, quelquefois l'esprit diuin : & apres ceste estrange inflammation & chaleur l'air venant à se rafraischir, recrea quand & quand & regaillardit toutes choses ayans ame & sentiment.

Autres opinions touchant cette fable. Sens moral.

Aucuns veulent dire que cette Fable est issuë de ce que Phaëthon fut le premier qui s'occupa à la contemplation du cours & des effects du Soleil, & que mourant premier que d'en auoir acquis vne parfaite cognoissance, le bruit courut qu'il auoit esté frappé de foudre: tesmoin en est Lucian en son astrologie, Les autres estiment que les anciens ont voulu par ceste fiction donner à entendre qu'il ne falloit pas mettre és mains des ieunes gens ou de ceux qui n'ont aucune experience, le maniement des choses d'importance, ni le gouuernement d'vn Estat souuerain : veu qu'il n'appartient à personne de commander ou seigneurier autruy, s'il ne precelle les autres en sagesse & conseil. Car ceux qui ont commis à des personnes ieunes & d'ans & d'auis, le regime de quelque Estat ou Republique, ont auec le temps recognu qu'ils auoient faict vne lourde faute au grand hazard d'eux-mesmes, de leurs Estats, officiers, ou commis, & suiets. On adiouste, que les sœurs de Phaëthon porterent tant de dueil de la mort de leur frere, que par la misericorde des Dieux elles furent transformees en peupliers. Cela ne signifie autre chose sinon que de l'humeur de la terre & de la chaleur du Soleil naissent plusieurs sortes d'arbres & plantes : toutefois quand la chaleur vient à surmonter la faculté de la matiere, elle n'est plus autrice de generation, ouy bien de corruption. Mais le suc qui decoule le dernier ou des corps des animaux, ou des arbres & plantes, à cause de la force expultrice qui le fait sortir hors, est plus grossier. c'est pourquoy ils disent que l'ambre-iaune se fit des premieres larmes de ces peupliers tout fraischement formez. D'autres aiment mieux accommoder ceci à l'histoire. car il n'y a Fable qui n'ait pour fondement quelque partie de verité. Zezés en sa 127. histoire escrit que Phaëthon fut fils d'vn certain Roy, qui se promenant en chariot, & conduisant luy-mesme ses Cheuaux du long du Pau, cheut dedans la riuiere, & se noya. ses sœurs en eurent si grand regret, qu'elles deuindrent toutes stupides. & pourtant le bruit courut qu'elles auoient esté changees en arbres. Aussi Plutarque en la vie de Pyrrhe, dit que Phaëthon fut apres le deluge le premier Roy des Thesprotiens & Molossiens. Les autres soustiennent que le suiet de cette Fable vient de ce que quelque grande comete de la nature du Soleil, se dissoluant en quelques contrees, y produisit vne chaleur insupportable. Car la nature de la comete est telle (soit que ce soit vne vapeur amassee autour des estoilles, ou que de soy-mesme estant bien longue elle vienne à brusler & ardre peu à peu; soit qu'elle s'engendre de quelque autre cause) qu'il s'en ensuit vne secheresse & hasle excessif, auec disette d'eaux ; d'autant que les vapeurs de l'air sont plus promptes à s'enflammer en l'air, qu'à fondre en eau. Quant à ce qui concerne les mœurs, les anciens ont voulu rabaisser l'orgueil de quelques-vns, qui pleins de presomption se font acroire monts & merueilles, ne pensent pas que rien leur soit impossible, & à cause de leur grade & qualité, ou de la noblesse de leur sang, cuident tout sçauoir. laquelle arrogance perd beaucoup de personnes, ou pour le moins les fait honnir & vergo-

Raison de la metamorphose des sœurs de Phaëthon.

Narration historique.

gner en beaucoup de bonnes compagnies. Voila ce qu'il est besoin de cognoistre touchant Phaëthon: s'ensuit l'Aurore ou Aube du iour.

De l'Aurore.

Chapitre II.

Hesiode en sa Theogonie declare que l'Aurore est fille d'Hyperion & de thie, & sœur du Soleil & de la Lune, comme nous auons cotté au commencemẽt du 17. chap. du liure precedent, Les autres la font fille de Titan & de la Terre. Les anciens l'appellent Auant courriere & Chambriere du Soleil (comme Lucifer est Auant-courrier de l'Aurore) annonçant aux hommes la prochaine arriuee du Soleil. Homere en l'hymne de Venus dit qu'elle a des doigts rosins, à cause de sa couleur vermeille, ou rougeastre, & qu'elle se fait porter assise en vn siege d'or. Car les Poëtes feignent qu'elle chemine par païs en vn carrosse tiré par quatre Cheuaux de poil bay-rouge, tesmoing Virgile au 6. de l'Æneide:

Genealogie de l'Aurore.

En cet entre-deuis auoit l'Aube doree
Par ses quatre Cheuaux au teint rosin tiree
Ia couru le mi ciel par son ether é cours.

Toutesfois ailleurs il ne luy donne que deux Cheuaux, & de couleur de Rose rouge. Mais Theocrite ne luy assigne pas des Cheuaux rosins, ou rouges, ains blancs, en son poëme nommé Hylas:

Quant l'Aube à blancs Cheuaux reua chez Iupiter.

Lycophron neantmoins en Alexandre dit que le Pegase souloit porter l'Aurore:

L'Aurore estoit desia montee
Sur le mont de Phage, portee
Par le vol ailé du Cheual
Pegase, abandonnant au val
De Cerne, Tithon en sa couche
Fermant encor l'œil & la bouche.

Homere en l'hymne de Mercure dit qu'elle se leue & sort de l'Occean, aussi bien que le Soleil & les autres estoilles, & que de là elle remonte en haut pour espandre la clarté par l'Vniuers, apres auoir passé la nuict dedans les flots de la mer Oceane:

Des flots de l'Ocean l'Aurore matineuse
Rend aux hommes du iour la clarté lumineuse.

Pausanias és Laconiques escrit que l'Aurore esprise de l'amour de Cephale, beau ieune homme, l'emporta quand & elle. Cephale estoit fils d'Eon, & auoit espousé Procris fille d'Erechthee (ou selon d'autres de Hyphile) Roy d'Athenes, belle en toute perfection. Aurore ayant vn iour contemplé la beauté, la bonne grace & gentille façon dudit Cephale, en deuint fort amoureuse; mais voyant que par paroles ny promesses elle ne pouuoit faire condescendre ce ieune homme à son desir, elle l'enleua de force. Toutefois ne

Amour de l'Aurore & de Cephale.

pouuant mesme par ce moyen esbranler sa constance, elle le renuoya vers sa femme, le menaçant qu'vn iour viendroit qu'il desireroit n'auoir iamais veu Procris. ce qui luy donna, comme on dit, martel en teste, se persuadant que sa bien-aimee prodiguant en son absence sa pudicité, luy auroit ioüé d'vn trait de faux compagnon. si bien qu'il se déguisa, & s'en alla trouuer sa femme en forme d'vn bon-homme d'affaires, & pour esprouuer sa chasteté, luy fit de belles & riches promesses, ausquelles elle resista constamment dés le premier assaut; mais comme elle commençoit en fin à se laisser emporter à la valeur de ses presens, Cephale reprit sa premiere forme, & luy reprocha fort aigrement sa desloyauté. Ce que Procris ne pouuant nier confuse de honte & vergogne, quitta la maison de son mary, & se retira dans les bois. Mais comme il regrettoit infiniment son absence, elle le vint trouuer; & se reconcilians ensemble, luy fit present d'vn beau & bon chien comme Lelape, & d'vn dard, lesquels Diane luy auoit donnez par grande excellence. Or en ce temps là Themis auoit esté chassee de son oracle de Thebes par les Thebains, parce qu'elle embrouilloit si fort les responces qu'elle leur donnoit, qu'ils ne les pouuoient comprendre. Et pour se vanger de cette iniure, elle leur suscita vne mauuaise beste en façon de Renard grand à merueilles, qui fit vn merueilleux rauage au païs, par la mort de grand quantité de laboureurs, & perir tous les tropeaux des champs, Les ieunes hommes du païs s'assemblerent pour prendre ce Renard; mais il n'y auoit ni hallier, ni rets, ni toiles, ny panneaux qu'il ne franchist: & quelques chiens qu'on halast apres, il ne faisoit que se ioüer deuant eux, tant il estoit viste. Cephale lascha son Lelape, mais comme il estoit prest de ioindre le Renard, tous deux furent conuertis en pierre. Il restoit encore à Cephale son dard, auec lequel il alloit à la chasse dés le poinct du iour, asseuré de n'en tirer vn seul coup en vain. Puis quand il se trouuoit harassé, apres auoir abbatu mainte beste fauue, il s'alloit reposer à l'ombre de quelque belle vallee, en laquelle il se prenoit à inuocquer l'Aure, pour venir de son doux souffle donner refraichissement, chantant cette chanson:

Renard suscité par Themis aux Thebains.

O belle Aura plaisante & agreable,
Viens dans mon sein, & me sois secourable!
Vien tout ainsi comme tu fais souuent,
Pour refraischir ma chaleur de ton vent!
Vien tout ainsi que tu as de coustume
De mon trauail adoucir l'amertume!
Vien çà mon cœur, vien ma ioye & soulas,
Seule allegeant mes membres qui sont las!
Tu fais que i'ay aux forests mon estude,
Aimant l'ombrage & lieux de solitude;
Et pour garder ma ioye d'empirer,
Tu viens sur moy doucement respirer.

Quelque lourdaut & mal-auisé oyant d'auenture Cephale nommer plusieurs fois le nom d'Aure en sa chanson, se fit accroire qu'il appelloit quelque belle Nymphe qu'il aimast, & de bouc estourdi (comme on dit) s'en alla imprimer cette ialouse creance en la ceruelle de Procris. A cette premiere nouuelle la pauure Dame se laissa cheoir tout de son long éuanouye: puis repre-

nant ses esprits vint à deplorer son malheur, ne pouuant (comme disent les femmes atteintes de mesme maladie) endurer qu'vne autre vinst manger son aueine: toutesfois elle dissimula pour l'heure sont maltalent, ne se voulant de leger faire accroire que son Cephale eust le cœur de preferer l'amour d'vne concubine au sien. Elle en voulut donc estre tesmoing oculaire. si le suiuit le lendemain comme il partit pour aller à son exercice ordinaire; lequel fini, suiuant sa coustume il s'alla refraischir à l'ombre, chantant la chanson susdite. & elle remplie de defiance (selon qu'Amour est chose pleine de soupçon) s'estoit cachee derriere vn buisson dans la forest où il chassoit: & comme elle ouït proferer ce nom *d'Aura*, croyant desia pour certain que sa ribaude deust arriuer, haussa la teste pour mieux descouurir le faict. Cephale oyant les fueilles & branches craqueter, se persuada que ce fust quelque beste fauue, ou autre qui fust à l'ombre du buisson; si que lançant son dard il transperça le corps de sa chere femme: qui se sentant blessee ietta vn cry humain, auquel Cephale accourant, recognut que c'estoit sa Procris, qui pour son dernier Adieu luy fit cette requeste:

Procris insciemment tuee par Cephale son mari.

Ie te suppli, Cephale, par les Dieux
Tant infernaux que ceux qui sont aux Cieux,
Et pour l'accord de fermeté loyale
Qui nous lia d'approche coniugale;
Et par l'honneur de ma fidelité,
Si aucun bien i'ay vers toy merité;
Et par l'amour qui tousiours me demeure,
Qui ne meurt point sinon qu'aussi ie meure:
Ce nom d'Aura par toy tant appellé,
Hors de mon lict soit mis & reculé.

A cette priere tant amoureuse Cephale plus mort que vif conut bien qu'elle s'estoit trompee à l'equiuoque: mais comme il taschoit à luy faire entendre la verité du faict, & luy tesmoigner son innocence, elle rendit l'ame entre ses bras; aucunement toutesfois consolee quand elle sceut la loyauté que son bien-aimé luy auoit tousiours gardee. Hygin recite cette histoire fabuleuse au 189. chap. & Ouide au 7. des Metamorph. toutesfois vn peu diuersement. Aurore aima aussi Orion, & le rauit, selon le dire d'Homere au 5. de l'Odyssee. Mais nous en traitterons amplement en son lieu. Elle enleua pareillement Tithon frere de Laomedon, & le prenant pour son mary, l'emporta à Delos; & quand elle se leue, le laisse dormir tout son saoul auec son fils Memnon, comme feignent les Poëtes. Virgile au 4. de l'Eneide:

Liu. 8. ch. 15.

De nouuelle clarté l'Aube premiere nee,
Laissant de son Tithon la couche safranee,
Ià la terre épardoit.---

Elle l'aima si affectionnément, que quand il deuint vieil, à force d'herbes & de drogues elle le fit raieunir. Elle conceut d'Astree les vents & les estoilles, selon le tesmoignage d'Apollodore au 1. liu. de sa Bibliotheque, & d'Hesiode en sa Theogonie:

L'Aube engendra les vents coniointe auec Astree,
L'Argeste Occidental, & l'engelé Boree,

Le Zephyr, & Notus.---

Mythologie de l'Aurore.

¶ Or ils la font fille d'Hyperion & de Thia, dautant que par la bonté de Dieu le Soleil espand & distribuë sa lumiere par le monde. car quelle commodité auons nous qui ne vienne d'enhaut? Les vns l'appellent fille de Titan & de la Terre; les autres la nomment messagere ou auant-courriere de Titan, & dient qu'elle se leue de dedans la mer Oceane: pource qu'il semble à ceux qui nauigent, qu'elle sorte de dedans l'eau, & à ceux qui sont en la campagne, de sous terre, & de la clarté du Soleil au deuant duquel elle marche. Car la veuë de l'homme peut bien discerner la distance des lieux selon qu'elle se peut estendre au loin; mais elle s'abuse aussi à cause de son imbecilité & de cette masse d'air interposé entre elle & les corps qui sont eslongnez d'elle. & pourtant si nous voulons mesurer quelque chose esloignee de nous, il faut que nous nous seruions des instrumens de l'optique & perspectiue, ou autre chose qui soulage & restreigne nostre veuë. La nature doncques de l'air trouble, & des vapeurs, qui continuellement s'esleuent en haut, fait que la lumiere du Soleil semble estre blanche à son leuer estant encore tenve & deliee, & celle de l'Aube, rosine & rougeastre. Voila pourquoy les Poëtes l'equippent d'vne couleur de Rose, de doigts rosins, d'vne chaire d'or, & de Cheuaux bay-rouges, tels que le Soleil en a aussi, & à cause de la vistesse de son mouuement, ils la font marcher en carrosse. Les autres disent qu'elle auoit des Cheuaux blancs, n'ayans pas esgard aux vapeurs montans en haut, mais à la nature & qualité de la clarté. Parlons maintenant de son fils Memnon.

De Memnon.

CHAPITRE III.

Genealogie de Memnon.

MEMNON fut fils de l'Aurore, & de Tithon, l'vn des Satrapes d'Assyrie, qui lors auoit le plus grand credit & authorité à la Cour de Theutame Roy d'Asie. & eut ledict Memnon vn frere nommé Emathion (comme dit Apollodore au troisiesme liure, & Hesiode en sa Theogonie) tous deux Rois d'Æthiope. Denys en sa Cosmographie dit qu'il nasquit à Thebes. & Strabon au quinziesme liure nomme sa mere Cissia. Mais les Æthiopiens (ce dit Diodore Sicilien au 2. liure de sa Bibliotheque) habitans en Egypte le maintiennent y auoir esté né, montrans vn sien fort antique chasteau, qui porte encore son nom. Pausanias és Phocaiques raconte qu'il fut Roy d'Æthiopie, & qu'il en partit pour aller au secours des Troyens contre les Grecs. Car Priam Roy de Phrygie se voyant fondre sur les bras vne si grosse puissance conduite par Agamemnon, demanda secours au Roy Theutame, duquel il tenoit sa Couronne en foy & hommage; qui luy enuoya dix mille Æthiopiens, auec autant de Susiens; & deux cens chariots armez en guerre; le tout sous la conduite du prince Memnon, estant alors en fleur d'aage & vaillant de sa personne tout ce qui se peut. Mais il partit plustost de Suses ville de Perse. car deuant la guerre de Troye Memnon auoit conquis toute cette estenduë de païs qui est entre-

Diuers auis sur sa natiuité.

deux

deux iusques à la riuiere de Choaspe en Medie. ioint qu'il auoit faict bastir à Suses vn superbe & magnifique palais portant son nom, sur vn lieu haut releué, qui dura iusqu'à la monarchie des Perses. D'ailleurs, Strabon au 16. liu. escrit qu'en la ville d'Abyde pres Ptolemaïs en Egypte estoit le palais royal de Memnon, basti tout de pierre de taille, auec vn Labyrinthe de mesme ouurage, qu'on appelloit le Labyrinthe de Memnon. Il fit à son arriuee tout plein de beaux exploits d'armes en faueur des Troyens: iusques à ce que finalement les Thessaliens luy dresserent vne embusche, le surprindrent & tuerent. Quintus Calaber poëte Grec escrit que Memnon ayant mis à mort Erenthe & Pheron, deux braues & vaillans ieunes Seigneurs, qui suiuoient pour leur plaisir la cornette de Nestor, Antiloque fils de Nestor se mit en deuoir de les vanger; mais luy mesme y demeura pour les gages. dont le pauure pere outré de douleur, ainsi vieil & decrepité qu'il estoit, s'adressa à Memnon pour le combatre. lequel ayant compassion & respect à son aage, ne le voulut point offenser; ains luy dit doucement qu'il se retirast. car ne luy seroit point d'honneur de le combatre. Adonc Nestor eut recours à Achille, qui aimoit vniquement Antiloque defunct, lequel se batit longuement auec Memnon, si que l'issuë en fut long temps douteuse. Mais en fin apres plusieurs consultations des Dieux interuenuës là dessus, Achille luy tira de toute sa force vn grand coup d'estoc, qui le perça d'outre en outre. Et dit que là où il fut blessé sourdit vne fontaine, de laquelle on voyoit couler du sang tous les ans au mesme iour qu'il fut tué: ainsi le tesmoignent ces vers de Qu. Calaber:

Et sur sa mort.

Qui sanguin va baignant la prouince assorfuee,
Alors que de Memnon s'attriste la iournee
En laquelle il mourut.---

La belle Aurore sa mere toute triste & desconfortee de la mort de son fils, reuestit à l'instant de grosses nuës noires comme pour en porter le dueil; protestant de iamais ne vouloir plus rendre de iour aux humains: iusqu'à ce que Iupiter, partie par douces mignarderies & consolations, partie par menaces & criemens, la fit retourner à son accoustumé deuoir, non toutesfois deuant qu'impetrer de Iupiter, que quand on viendroit à brusler le corps de Memnon (selon la coustume des anciens) il fut conuerti en oiseau. Le poëte Simonide escrit qu'il fut ensepueli pres de Palthe ville de Syrie, vers la riuiere de Bade. Iosephe au 2. liure de la guerre Iudaïque, ch. 9. dit que son sepulchre estoit pres d'vn ruisseau qu'il nomme Bedee, passant iouxte Ptolemaïs ville de Galilee. Strabon au 13. liu. veut dire qu'il ait esté enterré au dessus de l'embouchure d'Esape. & pour ce suiet le plus proche bourg de sa tombe fut nommé le Bourg de Memnon. Les autres sont d'autre auis, disans qu'il fut enterré à Troye, non emporté en son païs. D'autres encor soustiennent qu'il ne fut oncques à Troye, & qu'il deceda en Æthiopie, apres y auoir regné cinq aages d'hommes. Et pource (dit Philostrate en la vie d'Appolloine Tyaneen) que les Æthiopiens sont de treslongue vie par dessus tous autres mortels, ils pleurent & lamentent Memnon, comme s'il estoit mort en adolescence, & font toutes les mesmes querimonies dont l'on sçauroit vser au dueil de quelqu'vn qui seroit auant le temps delogé de ce monde. Pausanias és Laconiques dit que le cimeterre de Memnon tout de cuiure, alumelle & gardes, auec son espieu, dont le bas & la pointe estoit aussi d'airin, fut ap-

Regrets de l'Aurore sur la mort de Memnon.

pendu à Nicodemie (les Turcs l'appellent auiourd'huy Nichor) dedans le temple d'Esculape. Ouide au 13. des Metamorph. descriuant les regrets de l'Aurore sur le trespas de son fils, dit que du boucher de Memnon nasquirent plusieurs oiseaux, comme l'on void en la requeste qu'elle fait a Iupiter:

Ainsi du corps ardent les cendres desia seches
Voletent emmi l'air comme noires flammeches,
Et volans font vn gros qui en vn s'entretient,
Puis prend forme de teste, & la couleur retient
De ce brouillas fumeux; le feu leur donne vies,
Et leur legereté les a d'ailes fournies.

Oiseaux nez du bucher de Memnon. Ces oiseaux furent nommez Oiseaux de Memnon; & de ce mesme boucher en sortirent plusieurs autres oiseaux qui se separerent en l'air en deux troupes; puis apres s'estre bien entre-batus, cheurent dans le feu, se sacrifians eux mesmes pour les obseques de Memnon. Theocrite en l'Epitaphe de Bion dit que Memnon mesme fut transmué en oiseau, & vola tout autour du bucher, & le sanctifia. Pline au 26. cha. du 10. liu. dit que ces oiseaux prennent tous les ans leur volee de l'Æthiopie vers les ruines de Troye, où ils se combatent cruellement sur la sepulture de Memnon. Et Cremutius tesmoigne (ce dit-il là mesme) qu'ils viennent de cinq en cinq ans à ce combat sans faillir, autour du palais d'iceluy Memnon en Aethiopie, où il regnoit du temps de la guerre de Troye. Pausanias en la description de la Phocide, maintient aussi que ces oiseaux Memnoniens, à ce que dient les habitans de l'Hellespont, ne faillent tous les ans de s'en-voler à certains iours vers son sepulchre où s'il y a quelques herbes creuës qui soient demeurees vn peu courtes, ils les emondent & sarclent à-tout leur bec, & les arrousent auec leurs ailes baignees en l'eau de la riuiere d'Asope. Lucian au faux amy escript que la statue de Memnon qu'on auoit dressee à Thebes en Egypte au temple de Serapis, faisoit vn notable miracle; c'est que quand le Soleil leuant venoit à batre dessus, elle rendoit d'elle mesme vn son fort plaisant à ouïr : & sur le soir on l'oyoit ietter vn bruit plaintif, comme s'esiouissant à la venue de sa mere, & s'attristant à son despart. Voicy comme Suidas en discourt : *Cette statue est tournee vers les rayons du Soleil, n'ayant encor vn seul poil de barbe, & faicte de pierre fort noire: les deux pieds sont faits à l'imitation de la besongne de Dedale ; & les mains dressees & appuyees sur vn siege. Elle est faicte de telle façon qu'elle semble se vouloir leuer: les yeux & les organes qui seruent à la voix, font mine de vouloir parler. Le reste du temps on dit qu'on n'y void rien d'estrange : mais quand le Soleil leuant donne dessus, on y void chose merueilleuse. car aussitost que ses rais luy batent dans la bouche, elle se prend à parler ; ses yeux paroissent gaiz & rians comme feroient ceux d'vn homme qui riroit au Soleil ; & semble qu'elle vueille faire la reuerence au Soleil comme les seruiteurs honnestes & bien appris font à leurs maistres.* *Miracle de la statue de Memnon.* On dit mesmement que cette statue de pierre noire souloit seruir d'oracle & donner auis à ceux qui alloient à elle au conseil. Et Strabon au 17. liure escrit qu'il fut vne fois à Thebes en Egypte, où il vid deux fort grandes & massiues statues de pierre l'vne pres de l'autre : que le haut de l'vne estoit desia tombé par tremblement de terre, & ce qui estoit encore debout sur sa base, ietta vn cri enuiron vne heure, non fort grand, mais neantmoins il fut ouï d'vn bon nombre de gens qui se trouuerent là presens; tant elle estoit artificiellement entaillee sur sa base. Et si

vous considerez ce que peut la science, ou l'experience que les prestres Thebains auoient en matiere d'Astronomie & de Philosophie, vous ne le trouuerez pas incroyable. Car ils n'employoient pas leur temps parmi des maraudes de putains ou puans yurongnes ; ains ce qui leur restoit de loisir apres l'execution de leur charge, ils le passoient en tres-honnestes estudes, comme en la contemplation des choses ou naturelles ou diuines. Zezés en la 64. hist. de la 6. Chiliade dit que les Egyptiens appelloient Memnon Cippe, & qu'il y auoit vne colomne de pierre rouge tachettee qui rendoit vn son gaillard & plaisant de iour, s'esiouissant de voir sa mere; & lugubre ou dolent de nuict, se deulant de son despart. Pausanias és Attiques asseure auoir veu à Thebes en Egypte vne Colosse d'vne statue que la plus part disoient estre de Memnon Eleen, lequel autrefois estoit venu d'Aethiopie en Egypte, & en cette contree qui s'estend iusqu'à Suses. Les Thebains ne le nommoient pas Memnon, ains Phamonophes, qui fut (à ce qu'ils disoient) l'vn de leurs citoyens. Aucuns disoient en outre que cette statue estoit du Roy Sesostris. laquelle Cambyses tronçonna. Et de faict, encore pour le iourd'huy (dit Pausanias) tout le haut d'icelle, depuis la teste iusques au fau du corps, est arraché. Quoy que soit elle est assise, & tous les iours enuiron le leuer du Soleil, rend certain retentissement, presque semblable à celuy d'vne corde qui se vient à rompre en vne harpe ou viole. Voila les contes que ie trouue de Memnon.

Estudes des Religieux Thebains.

¶ Ils disent que Memnon fut fils de Tithon & de l'Aurore, dautant qu'il regna en la plage Orientale, & mesme les Latins appellent quelquefois l'Orient du nom d'Aurore, comme Virgile au 8. liure:

Marc-Antoine de là fier du butin barbare,
Et qui d'armes son camp diuersement empare.
Des peuples de l'Aurore & du bord rougissant
Vainqueur, traine l'Egypte, & du Soleil naissant
Les forces apres soy. --- &c.

Ce qui se dit, dautant que sur le leuer du Soleil, lors que l'Aube du iour commence à poindre, il se leue le plus souuent vne douce & agreable aure: & semble que le mot d'Aurore ne signifie autre chose que Petite aure. Quant à ce qu'ils recitent qu'il alla au secours de Priam à Troye, qu'il y ait esté tué & honorablement ensepuli, tout cela n'est pas esloigné de la verité. Mais que de son bucher se soient leuez des oiseaux, & que sa mere ait impetré de Iupiter qu'il fut immortalisé, qu'est cela autre chose qu'vne flatterie des Poëtes? car pour gaigner la bonne grace des Rois, ils chantoient en leurs vers qu'ils acquerroient vne gloire immortelle, qu'ils eterniseroient leur memoire, que toutes les nations du monde prescheroient à iamais leurs diuines loüanges, & assaisonnoient leur dire de beaucoup d'ornemens fabuleux, & d'vn parler emmiellé, ainsi qu'on tempere les plus fascheuses receptes auec quelques drogues plus aisees à prendre, de peur qu'vne simple & nue flatterie ne fist mal au cœur à leurs auditeurs. Ce qui cõcerne sa statue faisant miracle, montre quelle a esté la galantise & habileté des anciens artisans, qui ont non seulement dressé des colosses & images d'vne grandeur incroyable & d'excellent artifice, & des colomnes d'vn poids admirable, d'vne taille & graueure incomparable, mais aussi les ont transportees en païs bien lointains. Ils ont esté si adroits à ioindre des pierres ensemble, que mesme ceux qui les regardoient

Mythologie de Memnon.

bien attentiuement, ne pouuoient apperceuoir les iointures, tesmoing cette braue pyramide qui d'Egypte fut emmenee à Rome. Ie ne voy rien au reste en Memnon qui concerne les mœurs & reformation de la vie humaine. car ce n'est qu'vne explication presque toute historique. Et pourtant passons à Tithon.

De Tithon.

CHAPITRE IIII.

Genealogie de Tithon.

TITHON, que l'Aurore aima tant à cause de sa belle taille & bonne façon fut fils de Laomedon, & frere de Priam; toutefois de diuerses meres. car la mere de Priam fut Leucippe; mais celle de Tithon fut Strymo, ou Rhœo (selon d'autres) fille de Scamander. On dit que l'Aurore amoureuse de Tithon, l'enleua aux cieux, & les Parques obtindrēt son immortalité: mais l'Aurore s'estant oubliee de demander par mesme moyen qu'il ne vieillist iamais, il deuint si vieil, que pour le faire dormir il le falloit bercer & emmaillotter comme vn enfant. Mais en fin elle le conuertit en Cigale, qui posans leur vieille peau ne meurent point, ains raieunissent. Ce qui luy auint à cause du dueil & fascherie qu'il endura pour la mort de son fils Memnon. car en ayant eu auis, il secoüa & estendit ses bras, comme s'il eust voulu prendre sa volee pour l'aller voir, & lors les ailes luy vindrent. ce qu'asseure Horace au 1. liure des Carmes, disant que celuy qui sembloit auoir acquis immortalité, à qui les ailes estoient venues, estoit trespassé. Les autres disent neantmoins qu'il pria l'Aurore sa femme de pouuoir poser cette immortalité, ne pouuant plus à cause de sa vieillesse prendre goust aux ioyes de ce monde. ce que n'estant possible de luy accorder, elle le transmua en vne Cigale. On dit que Tithon bastit la ville de Suse pres de Choaspe riuiere de Perse, qui fut iadis trespuissante & riche ville, & le siege de l'empire des Perses. Or combien que Tithon fut gisant en vn berceau à cause de son extreme vieillesse, Virgile toutefois dit en quelques endroits de ses œuures que

Mué en Cigale.

> *L'aurore se leuant elle laisse la couche*
> *Iaunissant de Tithon.---*

Ses enfans.

Tithon eut de l'Aurore deux fils, Memnon & Emathion, du nom duquel fut nommee vne belle & bonne region de l'Europe, qui depuis fut dicte Macedoine (aucuns disent aussi qu'elle engendra les vents d'Astree Titan) & vne fille Iodame. Voila presque tout ce qu'on en trouue.

Mythologie historique que Tithon.

¶ Ceux qui se mettent en deuoir d'accommoder cecy à quelque verité d'histoire; dient que Tithon espousa vne femme vers l'Orient, de laquelle ayant eu les enfans susnommez, il paruint à telle vieillesse, qu'il le falloit dorloter & traiter tout ainsi qu'vn enfant. C'est ce qui fit dire que l'Aurore l'auoit aimé & pris pour son mary à cause de la temperie des lieux Orientaux, où il vesquit si long temps qu'il sembloit que iamais il ne deust mourir. Ce qu'ils disēt qu'il fut metamorphosé en Cigale, que signifie-il autre chose que le babil des vieilles gens, qui sont pour la pluspart importūs, fascheux, aimās à

Exposition de sa metamorphose en Cigale.

se glorifier & loüer le temps passé, mesprisans le present, tel qu'Homere descrit son Nestor ? Or laissant passer quelque sotte allegorie qu'aucuns font là dessus, ie croy que les anciens ont forgé cette Fable pour nous exhorter à porter patiemment les vicissitudes du tric & trac des affaires de ce monde, qui sont toutes bornees par la mort, par laquelle Dieu a ordonné à tous hommes de passer. Car combien que l'Aurore eust imperré des Dieux que Tithon vesquist eternellement, si est-ce que luy mesme les supplia bien-humblement qu'il luy fust permis de mettre fin à sa vie, croyant luy estre plus expedient de quitter vne fois ce monde, que d'estre continuellement assailli de tant de fascheries & de difficultez de nature. Prenõs maintenant Pasiphaé.

De Pasiphaé.

CHAPITRE V.

PASIPHAE' fut fille du Soleil & de Perseïs (tesmoing Ciceron au 3. liu. de la nature des Dieux) & femme de Minos, duquel elle engendra la belle Ariadne, que Thesee partant de Candie emmena quand-& soy, & l'ayant depuis abandonnee en l'isle de Naxe (qu'on appelle aussi Sicile la mineur) Bacchus l'espousa. On dit que Venus, apres que le Soleil eut decelé son adultere auec Mars, se rendit ennemie mortelle de toute la race du Soleil: & pourtant Ariadne, qui en estoit issuë, trouua que Thesee luy fit vn traict d'homme tres-ingrat & mal-courtois: & sa mere Pasiphaé s'amouracha desesperément d'vn grand Taureau ; si bien que par l'aide de Dedale elle s'abandonna à luy, & de leur accouplage nasquit le Minotaure, my-homme & my-taureau, comme on void en Ouide, és reproches d'Ariadne à Thesee:

Genealogie de Pasiphaé.

Voyez liur. 7. chap. 9.

> *Ta massuë, Thesé, de gros nœuds bien garnie*
> *N'eust point de l'homme bœuf terminee la vie.*

Apres que ce monstre fut né, on fit par l'inuention de Dedale vn labyrinthe auec tant de tours & destours, tant de vireuoustes, tant de chemins entrecoupez, que quand on pensoit en auoir trouué l'issuë, l'on se trouuoit embarassé en d'autres nouuelles entrees & beaucoup plus difficiles que la premiere. Ce monstre fut mis là dedans. Toutefois Dedale inuenteur de ces fallaces, les descouurit à Ariadne, pour satisfaire à l'amour qu'elle portoit à Thesee, à celle fin d'en pouuoir retirer son bien-aimé enclos dedans ce labyrinthe auec d'autres que les Atheniens estoient tenus d'enuoyer pour tribut à Minos l'espace de neuf ans durans, pour estre deuorez par le Minotaure; ou bien finir leur vie dans cette geole sans iamais en pouuoir sortir, en expiation de la mort du Prince Androgee, Virgile au 6. de l'Aeneide declare cette histoire assez ouuertement en ces vers:

Voyez liu. 7. chap. 9.

> *Là le cruel amour du Taureau, là sous mise*
> *Pasiphe à ses ardeurs par vn dol recelé.*
> *La race double forme & le genre meslé,*
> *S'y peint le Minotaur', memoire espouuentable*
> *D'vn sale accouplement & flame detestable.*

Là celuy grand labeur de l'aueuglé seiour,
Indepestrable erreur. Mais Dedal, que l'amour
Violent de la Roine à compassion ploye,
Les ruses & destours de la maison desployé,
Conduisant par vn fil l'aueuglement des pas.

Les enfans de Pasiphaë furent Androgee & Ariadne ; quelques-vns adioustent Phedra. Aucuns dient que quand Minos faisoit la guerre aux Atheniens, elle eut secrettement affaire auec vn des Capitaines de Minos, nommé Taure, dont elle eut vn fils, tiltré du nom mesme de son pere. & pource qu'estant fils de Taure, il sembloit neantmoins appartenir à Minos, ayant beaucoup de traits de visage semblables aux propres enfans du Roy Minos, il fut nommé Minotaure. Les autres dient que ce Taure estoit vn tres-cruel Capitaine de Minos alencontre des Atheniens qu'on enuoyoit là pour tribut & satisfaction de la mort d'Androgee fils de Minos & de Pasiphae; les Atheniens & Megariens le firent mourir par enuie, pource qu'il gaignoit à la lutte tous ceux qui s'affrontoient à luy. Minos pour vengeance tua Nise Roy des Megariens, & rasa leur ville; subiugua les Atheniens apres leur auoir faict forte guerre, & les contraignit de luy enuoyer en Candie, dont il estoit Roy, sept ieunes hommes neuf ans durans, & autant de filles pour les faire deuorer au Minotaure. Les autres veulent dire que Pasiphaé accoucha d'vn mesme part de deux gemeaux; a sçauoir d'Androgee fils de Minos, & de Taure fils de Taure. mais pource qu'on ne sçauoit pas qu'elle eust eu la compagnie de ce Capitaine, l'vn des deux porta les noms des deux peres. Ce n'est pas seulement chose fabuleuse, mais aussi du tout repugnante à la verité, dautant que le vaisseau de la femme qui reçoit la semence, apres l'auoir auidement imbue & serree, vient à se clorre, & ne s'ouure plus iusqu'à ce qu'il ait amené l'enfant à sa natiuité. On allegue vne cause fabuleuse de l'adultere de Pasiphaé, qu'il ne faut pas trouuer estrange, veu que elle auoit bien eu le courage de s'accoupler auec vn bœuf, Car Minos estant prest de sortir pour aller à la guerre, pria Iupiter son pere (autres disent Neptun son oncle) qu'il peust recouurer quelque oblation digne d'vn si meritoire sacrifice. alors il luy fit apparoir vn Taureau merueilleusement beau ; mais Minos au lieu de l'immoler, le fit chef de ses troupeaux, & en sacrifia vn autre. Et pourtant il apperceut bien depuis que Iupiter indigné de cette fraude auoit coiffé sa femme de l'amour de ce Taureau. Les autres maintiennent que comme les Candiots empeschoient Minos de succeder à la couronne de son pere, il leur fit entendre que les Dieux immortels luy donnoient le Royaume : que s'ils ne le vouloient croire, les Dieux le confirmeroient par miracle ou augure. Là dessus il fit à part soy vœu à Neptun de luy offrir en sacrifice ce qui se presenteroit à luy le premier. Tout incontinent apparut vn Taureau d'excellente beauté, qu'il donna à ses bouuiers pour l'emmener aux troupeaux, & en offrit vn autre. Dont Neptun mal-content, rendit la femme de Minos espordument amoureuse dudit Taureau. Plutarque en la vie d'Agis & de Cleomene, escrit qu'à Thalame iadis ville du ressort de Messine en Sicile, y auoit vn riche & magnifique temple & Oracle de Pasiphaé, où l'on la tenoit pour l'vne des Nymphes Atlantides, non pour fille du Soleil, mais bien de Iupiter, ainsi dicte de mots signifians que son Oracle estoit ouuert à tout le monde,

Vn fils ne peut naistre de deux peres.

Cause des amours de Pasiphaé.

c'est à dire que chacun y auoit libre accez & entree.

¶ Zezés en la 19. hist. de la 1. Chiliade, rapporte cette Fable à l'histoire, escriuant que l'Augure enuoyé par Neptun à Minos, fut le Capitaine Taure, lequel arriuant en Candie auec vne belle armee de mer, pour le secours de Minos contre ses subiets reuoltez, les Candiots l'apperceuans, sans attendre la charge, declarerent & saluerent Minos leur Roy, lequel auparauant ils n'auoient voulu recognoistre. Pasiphaé femme de Minos ayant trouué ce Taure bien à sa fantasie, l'aima, & par l'entremise de Dedale coucha auec luy dans vne maisonnette de bois appartenant à quelque particulier; dont nasquit vn fils qui porta le nom de l'adultere & du legitime mari de Pasiphaé. Mais ie croy que cette Fable enueloppe quelque plus haut & plus vtile sens: dautant que les anciens ne couchoient pas en leurs escrits les Fables pour en faire seulement vne narration historique; mais principalement pour esplucher les Choses naturelles & reformer les mœurs des hommes, comme nous auons dict plusieurs fois. Que signifie donc Pasiphaé fille du Soleil & Perseïs, sinon l'ame des hommes, qui a plus vsage de raison & de conseil, lors que le corps, par la vertu du Soleil digerant fort bien la matiere du corps deuient plus pur? Et qu'est ce que Perseïs, sinon la matiere humide de laquelle le corps s'engendre? Cette ame estant femme de Minos, tres-iuste & tres-homme de bien, si elle s'adonne à voluptez illegitimes, on dit qu'elle se destourne de son legitime mary, & s'en court embrasser vn adultere, Taureau tresfelon. Car dés que l'esprit quittant la raison condescend à la colere, ou bien aux conuoitises charnelles, il quitte quand & quand son lustre & sa beauté, & reçoit la forme d'vn Taureau, c'est à dire ressemble aux bestes. Et pourtant si quelqu'vn pense que cette Fabulosité soit pleine d'ordure & de saleté, & tient Pasiphaé pour vne vilaine & maudite femme, d'auoir appeté si desordonnees & illegitimes amours, comment ne croira-il que ce luy soit chose tres-deshonneste de se laisser transporter soy-mesme à paillardise, à colere, ou autres vilains troubles d'esprit indignes de tout honneste homme? Il est bien requis de conceder aux corps les plaisirs que nature requiert necessairement. car ce n'est pas sans cause que Dieu a donné à l'homme de la colere & de l'appetit de volupté: mais il n'en faut prendre qu'autant que Iupiter ou Neptun en permettent (ce qui est signifié par le susdit Taureau) à sçauoir pour regaillardir & refaire les forces du corps, & pour engendrer lignee legitime. Nous en auons vne grande preuue en ce que la colere pour l'execution des affaires de ce monde, ou la volupté pour faire de la race, ou les autres esmotions d'esprit sont expedientes au corps, pourueu que l'on n'en prenne qu'auec moderation & iuste mesure: autrement elles sont tres-dangereuses. Et de l'vsage illicite de tels plaisirs & esmotions, faut que necessairement prouiennent plusieurs monstres, non-pas seulement vn Minotaure: lesquelles choses les hommes enueloppent & embrouillent tellement, que quiconque se fouruoye vne fois du chemin d'equité, & vient à mettre les loix à non-chaloir, à peine le peut-on puis-apres retenir qu'il ne commette toutes sortes de meschancetez: comme ainsi soit qu'vne longue accoustumance se tourne en habitude & naturel. Aussi cette circuition inexplicable, tant de tours & destours desquels on ne se pouuoit despestrer en ce Labyrinthe, ne vouloient signifier autre chose sinon que celuy qui se seroit vne fois

Mythologie historique.

Voyez le 7. ch. du 3. liure.

Mythologie physique, & morale.

addonné à choses illegitimes & desreglees, ne s'en pourroit puis-apres qu'auec beaucoup de difficulté desueloper deuant le dernier iour de sa vie, sinon que Dedale tres-ingenieux ouurier & conseiller, c'est à dire Dieu, y besongne. Voila quant à Pasiphaé. voyons desormais Circe.

De Circe.

CHAPITRE VI.

Genealogie de Circe.

CIRCE, selon ce qu'escrit Hesiode en sa Theogonie, fut fille du Soleil & de Perseïs fille de l'Ocean, & Eete Roy de Colchos, leur fils. Toutefois Homere au 10. de l'Odyssee appelle sa mere Persé, non-pas Perseïs. Les autres ont creu qu'elle fut fille de Hecate, les autres d'Eete, non-pas sœur. Orphee és Argonautiques dit qu'elle nasquit de Hyperion & d'Asterope, & qu'elle fut belle tout ce qui se peut, ayant vn visage radieux & plein de maiesté, auec lequel elle se presenta aux Argonautes, les rauissant en admiration pour les graces & perfections qu'ils voyoient reluire en elle. Mais Denys de Milet au 1. des Argonautiques dit qu'elle fut fille de Hecaté & d'Eete, & que Persee & Eete furent fils du Soleil. Eete fut Roy de Colchos & de la Meotide, auiourd'huy Carpaluc; Persee, de la Tauride, où il espousa vne fille du païs nommee Hecate. Aucuns disent que Persee eut d'vne Nymphe du païs, vne fille qui fut nommee Hecate, fille vertueuse, aimant fort la chasse, qui la premiere trouua & pratiqua les herbes & racines mortelles, & fut fort experte à faire & composer des poisons & medicamens dont elle faisoit l'essay au despens de ses hostes & domestiques; tellement qu'elle fit mesme mourir son propre pere par poison. On dit que ce fut elle qui la premiere remarqua la force & qualité de l'Aconit, qu'on appelle Reagal, & que parmy les herbes venimeuses elle trouua la Veruaine. Estant bannie & chassee elle se retira en la Colchide, ou l'on dit qu'elle espousa son oncle Eete, & que d'eux deux nasquirent Circe & Medee. Mais Circe estant venue en aage, fut plus habile en matiere de sorcelleries que sa propre mere : car outre ce qu'elle auoit appris de sa mere, elle faisoit tous les iours quelque nouuelle experience. Dionysiodore dit qu'ayant desia de l'aage elle espousa le Roy de Sarmatie (auiourd'huy occupee par les Polonois, Moscouites & Tartares) que peu de temps apres elle empoisonna, & obtint toute seule le Royaume, traittant auec tant de cruauté ses subiets, qu'elle fut chassee, & contrainte auec peu de femmes de se retirer en Italie, & s'habitua sur vn promontoire *qui de son nom fut appellé Cap de Circe. Herodian au 5. liur. de son histoire vniuerselle escrit que Circe fut par le Soleil son pere transportee en Italie dans vn carrosse, & qu'elle s'arresta pres de la Toscane en vne isle qui de son nom fut dicte l'Isle de Circe : Apolloine Rhodien est de cet auis au 3. liur. des Argonautiques. Les autres disent qu'il y a deux Circes, & rapportent à l'vne tout ce que les deux ont perpetré. Circe fut dicte Eee, de l'isle Eee pres de la riuiere de Phasus en la Colchide, laquelle isle les autres disent auoir esté en la mer de Sicile. Apolloine Rhodien au 4. liur. des Argonautiques dit que ladite isle estoit en Italie en la Toscane, où les

Circe fort entendue en sorcelleries, poisons & charmes.

Chassee de ses royaumes se retire en Italie.

Argonautes arriuez apperceurent Circe espurant & sechant ses cheueux au Soleil. Pausanias és premieres Eliaques dit qu'elle auoit quatre chambrieres, desquelles elle se seruoit à faire ses poisons, & à cueillir ses herbes, & fleurs. Mais Ouide au 14. de ses Metamorph. escrit que les Nereïdes & autres Nymphes faisoient cet office:

Chambrieres de Circe.

Tout à l'entour les Nereïdes sont,
Nymphes aussi, qui l'office ne font
De démesler de leurs doigts fil ou laine,
Mais de cueillir maintes fleurs en la plaine;
Puis en paniers mettent d'ordre les fleurs,
Herbes aussi de diuerses couleurs,
Que sagement elles sçauent élire.
Circe qui a dessus elle l'empire,
Diligemment s'enquiert de tout leur faict,
Et sçait ou tend de chasque herbe l'effaict;
Quelle force a la fueille ou l'herbe iointe
Aux autres fleurs, ou d'icelles desiointe.
Puis elle fait l'essay de la valeur,
Les esprouuant chascune en sa vigueur.

Elle employoit en ses sorcelleries de la chair d'vn petit oiseau qu'on appelle communément Lauandiere (pource qu'elle tient compagnie aux lauandieres sur les riuages des eaux. en quelques endroits on l'appelle Hochequeuë) & principalement és bruuages amoureux qu'elle composoit: laquelle fut fille de Suadelle, Deesse de persuasion, & voulant par drogues attirer Iupiter à son amour, fut par Iunon transformee en cet oiseau dict des Latins *Motacilla*, & des Grecs *Iynx*. Or par le moyen des herbes qu'elle cueilloit, elle transformoit les hommes en telles especes de bestes qui luy plaisoit. Virgile en parle ainsi au 7. liu. de l'Æneide:

Drogues qu'elle pratiquoit.

De là les fiers lions les liens refusans
On oit sur la nuict tarde en courroux rugissans,
Les Sangliers porte-soie, & les Ours és estables
Forcener, & les Loups buller espouuentables
Que de figure humaine auoit par les vertus
Des herbes la Deesse inhumaine vestus
En la semblance & peau des animaux Sauuages.

Ouide au liure sus-allegué descrit les drogues qu'elle faisoit prendre à ceux qu'elle vouloit transmuer en telles formes, de Porcs, Ours, Lions & autres bestes estranges:

En nous monstrant vn gracieux visage,
Incontinent elle apreste vn bruuage
D'orge rosti auec du vin miellé,
Du miel aussi parmi du laict caillé,
Puis ces liqueurs de ius elle destrempe,
Pour deceuoir cil qui sa langue y trempe.

Et apres qu'elle auoit faict manger de ses gasteaux, & boire de son vin mistionné, elle venoit auec vne houssine toucher leur cheueux, & prononçant certaines paroles magiques, les transmuoit quand & quand en bestes. C'est

Compagnons d'Vlisse muez en bestes.

ainsi qu'Homere au 10. de l'Odissee, & Ouide au 14. des Metamorph. depeignent Vlysse errant sur la mer, apres la destruction de Troye, descouurant de loin vne fumee, par laquelle il iugea que le païs estoit habité; & pour descouurir par quelles gens, auoit enuoyé quelques siens compagnons commandez par Euryloche, lesquels furent accueillis par la Nymphe, & festoyez à la mode accoustumee. si bien qu'ils furent tous muez en porcs, excepté leur conducteur, qui n'en voulut point taster; ains s'enfuit sans en donner auis à son Capitaine Vlysse. lequel accourãt à la chaude au secours de ses gens, rencontra Mercure desguisé en forme d'vn iouuenceau, qui luy donna la contrepoison, & l'enseigna comme il pourroit se garantir des enchantemens, & recouurer ses hommes. Elle desploya bien tous ses efforts contre luy: mais comme elle voulut luy faire boire son bruuage, & le toucher de sa verge enchantee, il mit l'espee au poing & luy resista s'aidant aussi de la racine de *Moly* que Mercure luy auoit donnee pour antidote, que l'on dit estre fort bonne contre les enchantemens, comme plusieurs autres plantes, pierreries & animaux. Puis ayans contracté amitié ensemble, elle restablit ces Porcs en leur premiere forme humaine, & conuersant auec Vlysse, eut de luy Aigrie & Latin, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie. Elle en eut aussi Telegon, Auson (du nom duquel l'Italie fut iadis dicte Ausonie: toutefois d'autres disent que Auson fut fils d'Vlysse & de Calypso) & Calyphon. Mais si c'est chose ridicule de dire qu'en vn an qu'ils furent ensemble elle ait eu trois fils d'Vlysse, comme dit Zezés en la 16. hist. de la 5. Chiliade; combien plus est ce chose esloignee de la verité qu'elle en ait engendré cinq, sinon qu'elle les ait eu tous d'vne ventree? On dit dauantage que Marse qui donna nom aux Marses (peuples anciens d'Italie, qui de leur saliue guerissoient la morsure des Serpens) & vn autre nommé Romain, furent fils de Circe. Strabon au 9. liu. dit que le sepulchre de Circe se voyoit en l'vne des deux isles de Pharmacuse, qui ne sont pas fort loin de Salamis, auiourd'huy *Coluri*, isle de la mer d'Eubœe, qu'on appelle à present *Golfo di Negroponto*. Voila sommairement ce qui peut suffire touchant Circe.

Cette racine de Moly est descrite par Pline au 4 chap. du 25. liure.

Mythologie physique.

¶ Circe fut fille du Soleil & de Perseis fille de l'Ocean, ou bien d'Hyperion & d'Asterope, pource que toutes choses naissent de l'humeur & de la chaleur du Soleil. Car Circe est dicte d'vn mot signifiant mesler, dautant qu'il faut necessairement qu'en la generation les elemens s'entremeslent; ce qui ne se peut faire que par le mouuement du Soleil. Car Perseis, ou Persé, est l'humeur de l'Ocean, qui tient place ou de matiere ou de femelle: le Soleil est l'ouurier ou le masle, autheur de la forme en la generation des choses naturelles. Et pourtant c'est à bons tiltres que cette generation & meslange qui se fait en la procreation des corps naturels, est appellé Circe fille du Soleil & d'vne fille de l'Ocean. Elle auoit quatre chambrieres qui luy cueilloient ses herbes pour la composition de ses charmes & enchantemens. ce sont les quatre elemens, qui nous fournissent entant qu'en eux est, la nature de tous les mouuemens. Elle a eu le bruit d'estre immortelle, parce que les elemens ne cessent de se corrompre & engendrer mutuellement. & de metamorphoser les hommes en tels animaux que bon luy sembloit; pource que de la corruption d'vne chose n'en vient iamais vne de mesme forme, ains fort diuerse. On dit qu'elle faisoit sa demeure en l'isle d'Æee, à cause des maladies & voix

Chambrieres de Circe quelles.

Raisons de son immortalité, & de ses transfigurations.

plaintiues des animaux, qui venans à defaillir peu à peu sentent beaucoup d'ennuis & chagrins. car *a, a*, vaut autant comme *ha, ha*, voix plaintiue. Et combien qu'elle fist profession de transformer tous les hommes; si ne le peut elle faire en la personne d'Vlysse; parce qu'il estoit garni du don des Dieux immortels, l'empeschans de cette passion. Car comment est-ce que l'ame estant diuine & immortelle par la grace de Dieu, se pourroit corrompre ou par la force du Soleil, ou par aucune autre violence de nature? ou comment est-ce qu'estant munie de l'assistance diuine on la pourroit conuertir en beste? Les compagnes de l'ame sont bien suiettes à telle passion, c'est à sçauoir les elemens, qui sont annexez & conioints à l'ame immortelle habitant au corps; mais l'ame, nullement, attendu qu'elle est creée de Dieu d'vne nature diuine. Ils ont donc à mon auis voulu enseigner que l'ame est immortelle, combien que le corps soit subiet à beaucoup de maladies, & finalement à corruption. Et comme ainsi soit que Circe signifie la mistion ou meslange, comme il a esté dict, qui se fait és choses naturelles au moyen du mouuement du Soleil; ce n'est pas sans cause qu'on dit qu'elle a produit tant deffects par la vertu de ses sorcelleries; comme de faire descendre la Lune du ciel, d'arrester le cours des riuieres, transporter les bleds & arbres de lieu en autre, & autres choses que les Poëtes mentionnent en leurs escripts. Car quand il s'esleue beaucoup de vapeurs, qui est-ce qui ne void bien que parfois la Lune se cache sans apparoistre, que les fontaines tarissent à faute de pluye, & que par consequent les ruisseaux qui en decouloient arrestent leurs cours? il auient mesme quelquefois que par trop de hasle & defaut d'humeur il ne croist point de bled là où l'on souloit en voir de tres-beaux; & au contraire les lieux qui n'auoient pas accoustumé d'en porter, ayans l'eau à gré, produisent à grande abondance. Cela n'auient que par vne vicissitude de nature, prouenant d'vne commistion & meslange d'elemens, selon que cela se fait plus ou moins. Or voila les raisons naturelles que les anciens selon mon auis & iugement enueloppoient sous cette Fable de Circe; lesquelles toutefois quelques-vns taschent d'approprier à l'art chymique soustenans qu'en cette fiction ils n'ont point eu d'esgard ni à la recerche de nature, ni à l'institution des mœurs. Mais il faut croire que les anciens ont esté si tres-ingenieux à controuuer des Fables dont les Poëtes ont rempli & orné leurs poësies, qu'ils n'ont seulement pour la plus part compris en icelles les choses qui sont de la contemplation de nature; mais aussi donné de tres-bons enseignemens pour la vie humaine. Plusieurs causes les ont induits à telles feintises. premierement pource qu'ils comprenoient beaucoup de doctrine en peu de mots; en apres dautant qu'elles estoient vtiles & propres pour exerciter la memoire à cause de l'artificielle suite de leur histoire; tiercement, pource que la lecture en estoit plaisante par le plaisir qu'elles donnoient de leur gentille & admirable inuention. Il y a dauantage, c'est qu'il sembloit que ce fust chose odieuse à l'humaine nature, voire mesme à la diuine, entant qu'elles en contenoient quelque chose, de manifester & descouurir leurs secrets indifferemment à toutes personnes; & qu'il valoit mieux pour les faire valoir, les affubler de telles fictions qui leur seruiroient de tentes & pauillõs pour les tenir à l'ombre. Car tout ainsi que le vin mis en mauuais vaisseaux, se fuste & se corrompt, & ne peut estre trouué de bon goust:

L'ame humaine n'est point corruptible.

Que c'est que Circe.

Mythologie morale.

aussi les poincts de la doctrine diuine ou philosophique communiquez au commun peuple, se corrompent, estans maniez par les plus grossiers & ignorans. D'autre part, la cognoissance de choses hautes & de grande importance demeurant tapie & cachee auec beaucoup d'artifice sous des escorces fabuleuses, se conserue mieux en son entier, & la posterité la reçoit deuant qu'elle ait senti aucune alteration. Ainsi gardans exactement cette methode, l'on comprenoit plus aisément ce qu'on auoit enseigné touchant la Philosophie: aussi gagnoit-on ce poinct, que beaucoup d'esprits estoient allechez par telle varieté de contes, comme l'estomach s'affriande à l'vsage de plusieurs delicats mets. Or sus donc espluchons en peu de paroles ce qui peut seruir en ceste Fable pour la reformation de nos mœurs. Circe est dicte fille du Soleil & de Perseis fille de l'Ocean, dautant que la volupté charnelle s'engendre és animaux, d'humeur & de chaleur. Cette volupté nous chatoüillant & induisant à prendre nos esbats & plaisirs, s'elle vient à nous seigneurier, imprime en nos esprits & affections les vices des bestes, & s'accorde & conspire auec l'aspect des estoilles, desquelles les vnes nous poussent à paillardise, gourmandise & yurongnerie, les autres nous font tresbucher à colere, cruauté & toutes sortes de meschancetez. Et pourtant si quelqu'vn fait ioug à telles conuoitises, on dit que Circe par ses charmes & sorcelleries l'a transformé en quelque espece de beste, puisqu'elle peut bien dénicher les estoilles du Ciel; dautant que ce n'est pas sans l'effect des astres, que nous enclinons à telle & telle vilainie, à laquelle nous nous laissons aisément glisser, si Dieu par sa bonté & misericorde ne nous tend la main pour nous empescher de choir. c'est ce qu'il faut entendre par le present & faueur que Mercure fit à Vlysse, comme Virgile le signifie au 7. liure de l'Aeneide en ces vers:

Les bons Troyens, de peur qu'abordans ces riuages
Ne fussent trans-formez en ces monstrueux corps,
Et ne vinssent surgir à ces horribles bords,
Grosses leurs voiles rend de vents heureux Neptune,
Et leur ouurant la voye à la fuitte opportune,
Les perilleux sablons leur fait outre ramer.

Ainsi doncques selon la nature des crimes esquels vn chacun estoit le plus enclin, Circe le conuertissoit en diuerses sortes de bestes brutes. car les voluptueux & lascifs deuenoient Porcs; les coleres, Ours ou Lions; les larrons & rauisseurs, Loups; & ainsi des autres. Et ce qu'Homere escrit d'Vlysse, descouure assez que ces Fables estoient forgees pour tel suiet. Car pourquoy est-ce qu'il le mesle parmi les delices des Pheaques, habitans de l'isle de Corfou, gens addonnez à leur ventre & oisiueté? Pourquoy dit-il que la plus grand' part des compagnons d'Vlysse ayans gousté des excellens fruits qui croissoient en la contree des Lotophages (auiourd'huy Chelbiens, peuples d'Afrique) mirent en oubly leur patrie, & ne tindrent plus de conte d'y retourner: Parce que beaucoup de gens, quand ils ont toutes choses à souhait, & moyen de viure à leur aise au milieu de tous plaisirs & delices, ont ordinairement en leur cœur (si la bouche a quelque honte de la prononcer) ceste impie parole du Cyclope d'Euripide:

Ie ne sacrifie à personne
Aucune brebis, & ne donne

Offrande, encens, perfums ne vœux
Fors qu'à moy seul (non point à ceux
Que l'on adore) & à mon ventre,
Demon le plus puissant qui entre
Dedans le celeste pourpris.
Le Iupin des gens bien appris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict, sans soin, sans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix, & borner
La façon qu'ils doiuent ensuiure,
Qu'ils se lamentent en leur viure.
Ie veux posseder quant à moy
Mon ame loin de tout esmoy.

Les autres s'abstiennent assez de telles voluptez, & n'y prennent pas plus de plaisir qu'il faut : mais à la premiere aduersité qui leur suruient, vous les voyez quand & quand faillir de cœur, & se monstrent si lasches qu'ils ne sçauent plus s'ils sont encores en vie. Et pourtant si quelques vns des compagnons d'Vlysse se sont sauuez de telles voluptez, ils sont peris & morts par d'autres estranges hazards: les vns deuorez par le Cyclope, les autres engloutis par les Lestrygons, peuples de la Campagne d'Italie qui ne viuoient que de chair humaine: les autres, par cet horrible monstre de Scylle, duquel nous traitterons en son ordre. Les autres ayans tousiours, la teste baissee, combatu les delices & dangers les plus eminens, se sont neantmoins par auarice enueloppez de beaucoup de difficultez, ayans, comme Vlysse dormoit, debouché cette peau dans laquelle Eole auoit enfermé les vents. Les autres estoient prests de se perdre plustost par leur ambition que par auarice ou aucune autre chose des susnommees, si Vlysse par sa prudence & bon auis ne leur eust bouché les oreilles alencontre du chant des Serenes. Mais Vlysse se monstra tousiours inuincible en toutes ces rencontres, difficultez & delices, & fit vne singuliere preuue de son admirable constance & valeur. Toutefois il ne les surmonta pas sans l'aide & conseil diuin; dautant que soit en prosperité, soit en aduersité, nous auons besoin du secours de Dieu, comme ainsi soit qu'il n'y a sagesse humaine qui soit suffisante pour la bien soustenir. Circe n'eust la compagnie de personne que d'Vlysse, pource que ceux qui demeurent esperdus prenans l'espouuente en quelque bon affaire, & perdans le droit vsage de raison & de sagesse, sont gens de neant & de nul vsage: au lieu qu'Vlysse homme de bon entendement, ayant la ceruelle bien faicte, ne bouge d'auec elle. En somme, par cette Fable les anciens ont voulu donner à entendre que l'homme sage quoy qu'il luy aduienne, ou de bien ou de mal, se doit gouuerner auec raison & attrempance, se roidir & fermer contre tous assauts; au lieu que le reste du monde se laisse emporter aux ondes ainsi qu'vne legere nacelle, quelque part que l'inconstance des vents la vueille ietter. Aussi les compagnons d'Vlysse furent transmuez en bestes; mais il persista inuincible au moyen de sa sagesse, don veritablement de Dieu. Ie croy donc que par Vlysse ils entendent cette partie de nostre ame qui est capable de raison: par Circe, la nature: par les compagnons d'V-

Liu. 8. c. 18.

Intention des anciës en ceste Fab.e.

lysse, les facultez de l'ame complottans & monopolans auec les affections du corps, & qui ne se rangent point à la raison. Cette nature doncques est vn appetit & conuoitise de choses illegitimes. car la droite loy est le mors & arrest de l'esprit depraué, & telles facultez sont les bestes esquelles ils furent transformez: mais la Raison qui nous fait approcher de la nature diuine, persiste inuincible alencontre des allechemens de telles conuoitises. Or il est temps d'entrer au discours d'vne aussi bonne piece, Medee.

De Medee.

Chapitre VII.

Genealogie de Medee.

MEDEE fut fille d'Æete Roy de Colchos, & d'Idyie, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie. Aloëe & Æete furent fils du Soleil & d'Antiope: l'vn desquels (sçauoir est Æete) ne se contentant pas du domaine que son pere luy auoit laissé, s'en alla à Colchos, laissant à Corinthe son Royaume hereditaire, Bune fils de Mercure pour Regent ou Viceroy. Estant à Cyte, ville de la Colchide, il espousa Idyie fille de l'Ocean, de laquelle il eut fille & fils, Medee & Absyrte. Toutefois les autres croient Absyrte auoir esté l'aisné, & qu'Æete l'eut d'Asterodie nee en la montagne de Caucase, fille de l'Ocean & de Tethy. Ceux de Colchos qualifierent du surnom de Phaëthon ledit Absyrte, à cause de sa beauté. car le Soleil donna l'Arcadie à Aloëe, & Corinthe à Æete. Æete donc mit entre les mains de Bune la ville & le païs, à la charge & condition de le garder fidelement pour ses hoirs s'il en procreoit quelques vns; puis se retira à Colchos, où il regna. Il auoit deux sœurs, Pasiphaé & Circe; & (comme veulent quelques vns) Calypso. Ainsi donc Medee fut petite fille du Soleil & de l'Ocean, fille d'Æete & d'Idyie, & sœur d'Absyrte, qu'autres nomment Egialee. Aussi se vante-elle en Euripide d'auoir le Soleil pour ayeul. Euphorion & Andron Teien ont escrit qu'elle estoit fille d'Hecate: mais Heraclide de Ponte en Asie la fait fille de Neere l'vne des Nymphes Nereides. Les autres luy donnent Eurylyte pour mere. D'autres aussi luy adioustent encore vne sœur, Angitie, qui apprit aux Marses les remedes contre les poisons. Ouide en l'epistre d'Helene, soustient qu'elle fut fille d'Ipsee, & qu'elle eut vne sœur nommee Chalciope. Apolloine au 3. liure de la toison d'or, appelle Medee du nom d'Æete, ou pource qu'elle se seruoit de l'art de Circe; ou plustost pource qu'elle faisoit crier à beaucoup de gẽs *a, a*, c'est à dire *haha*, voix plaintiue & dolente; comme de fait, elle fit beaucoup de maux à plusieurs personnes. Car on dit qu'ayant pris Iason en amitié, elle trahit son pere, son Royaume & sa patrie. Et lors que Iason par le commandement de Pelias son oncle Roy de Thessalie, qui ne demandoit qu'à le perdre, ayant apprehension de sa galantise & valeur, se fut embarqué auec vne bonne troupe de braues seigneurs Grecs, pour aller en Colchos querir la toison d'or, Medee craignant la grandeur des hazards qu'elle luy voyoit encourir, afin qu'il n'y succombast, tira de luy promesse auec serment qu'il l'espouseroit: puis fit tant par ses arts magiques, que Iason surmonta sans peine toute la violence des dangers qui

Meschancetez commises par Medee.

luy estoient apprestez, & remporta en seureté sa toison conquise. Aucuns dient qu'Æete pere de Medee fut tres-mal content de la victoire de Iason, & pourtant il se resolut de faire brusler de nuict le vaisseau de Iason, qui portoit le nom d'Argò, & de faire mourir tous les Argenauchers (ainsi s'appelloient ceux qui faisoient le voyage auec Iason, comme qui diroit, Nauchers d'Argò) Medee ayant descouuert ce conseil, s'en alla de nuict trouuer ces Seigneurs, & leur fit entendre le dessein de son pere. elle voulant courir mesme fortune, s'embarqua auec eux, qui faisans voile passerent outre. Les autres veulent dire qu'Æete apres la conqueste de ladite toison, inuita tous les Argonautes en vn magnifique festin, toutesfois en intention de les faire tous assassiner comme ils banqueteroient. Alors Medee, partie ayant horreur de telle cruauté, partie aussi à cause de l'affection & amitié qu'elle portoit à Iason, luy fit sçauoir la mauuaise volonté du Roy. Les autres escriuent qu'elle les alla accueillir pour leur promettre de leur faire conquerir cette riche toison. Denis Milesien escrit qu'elle la leur apporta en leur galere; & que pour euiter la vengeance de son pere, elle s'enfuit auec les Argonautes. Antimache au 5. liure du voyage de la toison d'or, dit que Iason alla secrettement auec Medee au parc de Mars pour happer cette toison : & que comme son frere Absyrte la suiuoit, elle se rua sur luy, & le mit en pieces, escartant les membres l'vn de l'autre, & les sema sur les chemins qui çà qui là, afin que si d'auenture son pere la suiuoit, il s'embesongnast à ramasser les os espars cependant qu'elle tireroit païs. Cela fut fait vers les isles qui furent nommees Absyrtides en la mer Adriatique. Les autres dient qu'elle auoit emmené son frere auec elle, mais que sentant son pere approcher qui la poursuiuoit pour la r'emmener, elle trouua ce maudit expedient pour retarder sa poursuite, où depuis fut bastie vne ville nommee *Comos*, c'est à dire dissection: & qu'elle en posa la teste & les mains sur vn haut escueil, & espandoit les autres membres par le païs, ou (selon d'autres) en la mer. Denis Milesien escrit qu'Æete luy mesme poursuiuit les Argenauchers, & que les Heros descendans sur le riuage combatirent à coups de traits. Et comme ceux de la compagnie d'Æete se battoient à cheual, Iphis enfant de Stenel, frere d'Eurysthee, fut entre autres tué: en fin ceux de Colchos mis en route, Absyrte fut pris & emmené dans le vaisseau, duquel ils escartellerent le corps, & en ietterent les pieces. Les autres maintiennent que Medee le fit estrangler dedans la maison mesme de son pere, pour luy tailler de la besongne cependant qu'elle se saueroit; combien qu'elle ne le craignist guere, sçachant bien qu'il estoit tardif & pesant à cause de sa vieillesse. Or pour venir particulierement à Medee, il faut entendre qu'elle faisoit de merueilleuses besongnes, ayant appris d'Hecate tout ce qui se peut sçauoir en mariage, & toutes les receptes qui sont en terre & en mer seruans tant és secrets de medecine, qu'en l'art magique. On la vante d'auoir la premiere trouué l'vsage d'vne fleur qui diuersement appliquee, blanchissoit les cheueux noirs, & noircissoit les blancs. Dauantage elle inuenta l'experience d'vn bain chaud de grande efficace quant à la vertu de medecine; par le moyen duquel elle guerissoit diuerses maladies. Quant à ses medicamens, elle les faisoit en cachette, ialouse que les medecins de son temps ne peussent descouurir le secret de sa pratique. Entre autres elle sçauoit preparer vne certaine decoction, de laquel-

Absyrte deschiré en pieces par sa sœur.

Diuers auis sur la mort d'Absyrthe.

Medee grande magicienne.

le ceux qui vsoient, en peu de iours estoient rendus plus sains, plus frais & disposts qu'auparauant; de maniere qu'à les voir si gais & agiles, on les eust estimez raieunis. Et pource que plusieurs pour lors encore rudes & grossiers voyoient qu'en ses preparations elle se seruoit de bois, de feu, de pots, de chaudieres, de cuues, & autres vtensilles, ils se firent accroire qu'elle fit boüillir & cuire les hommes pour les raieunir. Quant à la magie, on ne doute point qu'elle n'en ait sçeu ce qui s'en peut sçauoir. Ainsi dit-on qu'elle faisoit remonter à mont les riuieres, descendre les estoilles du Ciel, cesser le cours du Soleil & de la Lune, & quelques autres effets estranges qu'Apolloine recite: mais Ouide au 7. des Metamorphoses en fait vne bien grande liste, desquels elle mesme se vante:

Par vous, ô Dieux, & par vostre secours
Quand il m'a pleu i'ay retourné le cours
Des lacs courans; par paroles puissantes
I'ay arresté de mer les eaux fuyantes;
En la mer coye & en silence estant
Ie rends esmeuë à grands vagues flotant.
Quand il me plaist ie chasse au Ciel les nuës,
Quand il me plaist elles sont reuenuës.
En ce ie puis ma puissance vanter,
D'abatre vents, & de faire venter.
Ie fay creuer Serpens quand ie les charme,
Fendre ie fay pierres viues par charme.
I'arrache aussi par mes drogues & art
Arbres puissans, en faisant qu'autre part
A mon vouloir ils portent leur racine.
Et qui plus est, tant peut ma medecine
Que de leur lieu faire les bois mouuoir.
Par moy crouler montagnes on peut voir.
Ie puis aussi faire bruire la terre,
Ames sortir de leurs tombeaux grand' erre:
Et en son char l'Aube du iour pallir.
Ie fais aussi la Lune defaillir,
Sans que vaisseaux d'arain quand ils resonnent
(Ainsi qu'on dit) empeschement y donnent.
O puissans Dieux! vous m'auez fait souuent
L'oblation s'éuanouyr au vent.
Combien de fois les flammes apprestees
Des forts Taureaux m'auez vous hebetees,
Rendus leurs cols rebelles & puissans
Pour labourer au soc obeissans?
Aux corps armez, de Serpent geniture,
L'vn contre l'autre auez meu guerre dure,
Et le gardeur fort & rude ennemi,
A mon souhait vous auez endormi,
Lequel deceu par mon art & adresse,
La toison d'or auez transmise en Grece.

Et de

Et de faict, selon le tesmoignage des anciens, l'art magique est de telle efficace, qu'on en peut transplanter les forests, & les bleds, & faire resusciter les morts, mugir les pierres, & raieunir les vieilles gens. ce qu'Ouide au 14. liure parlant de Circe declare comme s'ensuit:

Effects de magie.

Lors à ce cri & coniuration
Hors de leur lien, par admiration
Sautent forests, & de sang mainte goutte
Sur l'herbe verte horriblement degoutte.
De cet effroy la terre est gemissant,
Chasque arbre aussi en deuient pallissant:
Les Chiens on oit, voire les pierres dures,
Ietter abois, mugissemens, murmures.
Terre s'esmeut, & vient à receuoir
Plusieurs Serpens fort horribles à voir,
Et parmi l'air on oit voler des ames.
Ces gens ont peur de ces monstres infames, &c.

Pareillement en l'Epistre d'Hypsipyle, parlant de Medee:

Elle veut dénoyer la route coustumiere
De la Lune, & voiler du Soleil la lumiere
Tenebrant ses Cheuaux: elle arreste le cours
Des eaux diuertissant les fleuues à cent tours.
Elle fait tressaillir les bois de riue en riue,
Elle meut les rochers & les cailloux auiue.

Quant à l'onguent qu'elle composoit pour raieunir les corps, il descrit au 7. liur. des Metamorph. les drogues qui y entroient outre vne infinité d'herbes qu'elle cueilloit, & faisoit bouillir dans vn pot, y adioustant des graines, des fleurs, des pierreries tant Orientales qu'Occidentales ; de la rosee ; la chair d'vn Hibou, les entrailles d'vn Loup-garou, la peau d'vn serpent Lybique, le cœur d'vn Cerf, la teste d'vne Corneille, & plusieurs autres mixtions, auec lesquelles elle raieunit le corps d'Eson pere de Iason. Par la vertu de cet onguent elle faisoit reuerdir les branches seches, comme celle d'vn Oliuier sec & mort, qui frotté de cet onguent reuerdit quand-&-quand, & sur le champ porta des Oliues. Mesme si l'escume seulement en tomboit sur terre, elle estoit incontinent renouuellee, & produisoit toutes sortes de fleurs. Or apres qu'elle eut quitté la maison de son pere & sa patrie pour suiure Iason, ils arriuerent en l'isle de Lemne, auiourd'huy Stalimene, ou elle deuint incontinent ialouse des Dames Lemniennes? & pour les punir espandit ie ne sçay quelque drogue par le païs, qui les rendit toutes punaises, & depuis auint qu'en certain iour de l'annee, leur fils & maris les trouuoient si puantes qu'ils n'en vouloient approcher. Toutefois les autres dient que ce fut œuure de Venus, pource qu'elle trouuoit qu'elles ne luy rendoient pas l'honneur qu'elle meritoit, ains faisoient trop peu d'estime d'elle. En fin comme ces bonnes Dames virent que leurs maris les auoient en desdaing pour cette punaisie, elles les tuerent tous en trahison : puis quand les Argonautes vindrent surgir en leur isle, s'abandonnerent volontairement à eux ; & ceux qu'elles enfanterent, s'en allerent depuis à Lacedemone trouuer leurs peres, ou estans receus, ils machinerent contre la liberté des Lacedemoniens, & ap-

Onguent de Medee.

Voyez liure 4. chap. 13.

prehendez furent faits prisonniers. mais à l'arriuee de leurs meres ils en sortirent, & vestus d'habits de femmes esquiuerent le danger de mort. Quant aux cruautez de Medee, le premier indice qu'elle en donna, fut lors qu'elle despeça son frere, comme il a esté dict, duquel les vns dient qu'elle ietta les membres dans la mer, les autres, qu'elle les dissipa par le païs, afin que tandis que son bon-homme de pere s'amuseroit à les recueillir, elle se peust ietter à sauueté. Æete doncques ayant ramassé les os de son fils Absyrte, enuoya à Colchos gens pour la poursuiure: mais eux ayans outrepassé le Pau, & les golfes des Syrtes & les Serenes, arriuerent en l'isle de Corfou vers le Roy Alcinoüs, la femme duquel, Areté, fit espouser Medee à Iason, & luy donna douze filles de chambre, leurs poursuiuans ayans desia cessé de courir apres, dont les vns s'estoient habituez en Albanie vers les montagnes de Ceraune, les autres en Sclauonie, les autres és isles Absyrtides. D'autre-part Timonax au 1. liur. de l'Estat de Sicile escrit qu'Æete donna volontairement sa fille Medee en mariage à Iason, lequel eut sa compagnie en Colchos. & pourtant en Ponte on montroit des iardins en cette region-là qu'on appelloit les iardins de Iason, où la nef d'Argo fit sa premiere descente, & y auoit des exercites à ietter la pierre & la barre. & mesmement le lict de Medee, dans lequel Iason coucha auec elle le iour de ses espousailles. Mais Timee au 2. liure de l'histoire d'Italie dit que Iason espousa Medee en l'isle de Corfou, & que la coustume dura iusques au temps auquel il viuoit, de faire tous les ans vn sacrifice en la chappelle d'Apollon qui estoit là, en laquelle Medee fit sa premiere offrande apres ses nopces, ayant là mesme fait bastir deux autels pour monument & tesmoignage à la posterité de leur mariage. l'vn de ces autels s'appelloit l'Autel des Nymphes; l'autre, des Nereïdes. la chappelle n'estoit pas loing de la mer, & pres de la ville. Puis-apres les Argonautes ayans nauigé outre les Syrthes, les Serenes charmees par la douceur & melodie de la lyre d'Orphee; & les escueils de Scylle & Charybdis, les Cyanees & les rochers errans, arriuerent finalement en Sicile, pour lors dicte Trinacre, où estoient les Bœufs du Soleil: puis singlans laisserent derriere eux les isles de Candie, & d'Eugie (alors Egine) & la Locride, & prindrent terre à Iolcos, en Thessalie. Or dit-on que Pelias oncle de Iason sous vn faux auis qu'il eut que tous les Argonautes estoient peris par naufrage, print occasion de faire mourir tous ceux qui pouuoient pretendre quelque droit au Royaume de Thessalie. & contraignit Æson pere de Iason de boire du sang de Taureau (ce qui fut faict en sacrifiant) & couppa la gorge à son frere Promache encore ieune enfant. Sa mere Amphinome s'enfuit dans la maison du Roy, auquel apres auoir dit poüilles, à cause de si grande perfidie & cruauté, & qu'il auiendroit que Dieu vengeroit sur luy bien rigoureusement ce sang innocemment espandu, elle se transperça courageusement le corps d'vne espee, & mourut ainsi. Iason arriué de nuict en destroit de Thessalie, pres d'Iolcos, où toutefois on ne le pouuoit descouurir de la ville, ayant eu auis de tout ce qui s'estoit passé par messagers & espions, implora le secours des plus honnestes hommes de la ville, & des Argonautes, pour vanger l'enormité de ce fait. La chose mise en deliberation, comme les vns opinoient qu'il se falloit promptement saisir de la ville; les autres, qu'il faloit prendre de chasque maison vn homme de bien pour escorte, & qu'il ne conuenoit point entreprendre cette

Medee espousee par Iason.

Autels bastis par Medee, tesmoignage de ses espousailles.

Princes du sang de Thessalie massacrez par Pelias oncle de Iason, sous vn faux bruit.

guerre sourdement ni en cachette, mais à viue force, & montrer là ce qu'on auoit dans le cœur, pource qu'on ne voyoit point d'apparence que cinquante trois Heros ou enuiron, peussent emporter vne grande & peuplee ville; voicy se presenter Medee, promettant d'en auoir raison sans bruit & par le moyen de ses drogues & artifices. Que fait-elle? Vne image & semblance de Diane, & luy farcit le ventre de toutes les sortes de drogues & receptes qu'elle auoit: & s'oignant en suite par trois fois les cheueux, les fait blanchir. elle se fait aussi rider le visage & tout le corps, afin que tout le monde la prinst pour vne vieille edentee. Puis-apres prenant cette Deesse bien disposee pour tenir le peuple en superstition, elle, comme inspiree & remplie de l'esprit de ladicte deesse, se iette dés le poinct du iour dans la ville, exhortant le peuple qui de toutes parts accouroit à ce nouueau spectacle, qu'il eust à receuoir dignement & auec reuerence la Deesse qui venoit des Hyperborees en faueur du Roy & de la ville. Comme tout le peuple estoit en deuoir de l'adorer & luy faire sacrifices, elle auec sa Deesse s'en va au palais du Roy. & d'autant que Pelias & ses filles croyoient veritablement receuoir quelque bonne encontre à la venuë de Diane, & qu'elle fust voirement arriuee, d'autant qu'on auoit veu Diane portee par ses Dragons en l'air, courir vne bonne partie du monde, comme choses semblables auiennent par prodiges; elle fut accueillie en tout honneur & reuerence. En apres Medee leur vient à dire, que la Deesse luy auoit enioint de despoüiller le Roy de son vieil aage, & le raieunir, & qu'elle auoit charge de leur faire beaucoup d'autres biens concernans la felicité & pieté de leur pere. Pelias trouuant ce propos de Medee inaccoustumé & durement estrange, luy adiousta foy neantmoins, & commanda qu'on fist tout ce qu'elle diroit. Or desirant accomplir son desseing, elle se fit apprester de l'eau nette par l'vne des filles de Pelias. Mais se retirant en vne chambre, sous ombre de se vouloir lauer tout le corps deuant que venir à son operation, elle accommoda toutes ses drogues; & les disposa par ordre. puis contrefit quelques images en telle façon qu'il sembloit de faict que Diane volant emmi l'air, portee par ses Dragons, arriuast des Hyperborees pour prendre logis chez le Roy Pelias. si que tout le peuple assistant creut tout ce qu'elle disoit. Cette inuention surpassant la capacité de l'esprit humain, le Roy y eut telle creance, qu'il fit derechef cõmandement à ses filles d'executer elles-mesmes tout ce qu'elle desireroit, n'estant pas bienseant à vn Roy de receuoir vn don diuin par mains seruiles. La nuict donques comme Pelias dormoit, Medee fait entendre à ces filles qu'il falloit bouillir le corps de Pelias en vne chaudiere. ce que les filles trouuans de mauuais goust; elle en fit en leur presence l'essay sur vn vieux Belier, pour faire preuue de son dire, qui fut couppé en quartiers, & cuit auec certaines herbes; puis tout-soudain reuint en vie conuerti en vn ieune & tendre Aigneau bélant & sautellant de ioye. Cette experience veuë les filles ne doutent plus de la verité du faict; & deuenuës sourdes aux prieres & supplications de leur pere, sans auoir compassion de son vieil aage, le mettent en quartiers. Alcestis seule fut exempte de cette horrible meschanceté. Quand Medee le vid ainsi gisant escartelé; elle leur dit qu'il ne le falloit pas cuire que premierement elle n'eust accompli quelque seruice à la Lune, & commanda à ces filles de monter sur le toict du logis auec des torches allumees, cependant qu'elle feroit ses prieres

Histoire prodigieuse de Medee.

Belier cuit & raieuni par Medee.

Pelias bouilli mais non r'animé.

à la Lune en langue Colchique. Or ces torches allumees estoient le signal auquel les Argenauchers deuoient estre auertis que tout auoit bien succedé. Les Heros donc s'asseurans que le Roy estoit mort, accourent à grand' haste en la ville, & l'espee au poing entrans dedans renuersent les gardes du Roy qui leur voulurent faire teste. Les filles de Pelias, desia descendues pour faire bouillir leur pere, apperceuans la fourbe, mais ne se pouuans vanger, ni garder la maison royale, desia pleine de gens d'armes, Iason leur fit grace, disant qu'il les sçauoit bien estre innocentes de la mort de leur pere, qu'elles auoient occis luy pensans bien faire. Il remit à Acaste fils de Pelias la couronne & Royaume de son pere. & maria les Infantes à de grands seigneurs. Andremon espousa Amphinome, Admet Roy de Thessalie print Alcestis; Euadné fut mariee au Roy de Carie, ou selon d'autres, des Phociens. Cela faict, Iason s'en alla en l'Isthme, & dedia l'Argo à Neptun. puis Creon Roy de Corinthe le prenant en amitié, il eut tant de credit & d'authorité en sa Cour, que iusques à la fin de ses iours il gouuerna auec luy l'Estat de Corinthe. Quelques-vns adioustent qu'Hercule assembla les Argonautes pour contracter alliance & faire entre eux ligue offensiue & defensiue contre ceux qui d'auenture voudroient faire guerre ou autrement outrager quelqu'vn de leur compagnie. L'alliance faicte & establie par serment solennel, ils auiserent qu'en tout euenement cette plaine du territoire des Eleens vers la riuiere d'Alphee, estoit commode pour faire montre de leurs troupes, & la consacrerent à Iupiter Olympien; en laquelle fut fait le premier tournoy & autres exercices corporels, tant à pied qu'à cheual, auquel spectacle s'assemblerent vne infinité de gentils-hommes. D'autres aussi disent que Medee faisant semblant d'estre en mauuais mesnage auec Iason, de ce qu'il ne tenoit conte d'elle, se retira vers les filles de Pelias, auec dessein d'espier sous main la commodité de vanger la mort des parens & alliez de Iason, & luy ouurir le chemin pour paruenir à la Couronne. Les autres, que le pere ne consentit pas aux tromperies de Medee, mais que ses filles le luy persuaderent; & les nomment Asteropee, Autonoë, Alcestis. D'autres veulent dire que cela vint de leur propre mouuement & desir qu'elles souffrirent que leur pere chargé d'ans, debile & caduc, retournast en ieunesse par le moyen de ses medicamens, afin qu'il peust puis-apres regner longuement, & renuerser tous les complots qu'on voudroit attenter contre sa maiesté; que Medee pour authoriser son dire, en fit l'espreuue sur vn belier esgorgé. que les filles de Pelias deceües vilainement par telle fourbe, decouperent en pieces leur pauure pere, & permirent qu'on le iettast dans vne chaudiere pleine d'eau bouillante: & qu'apres qu'il eut long temps bouilli, ce miserable corps fut tellement dissoult, & reduit à neant par la violence des drogues, qu'elles n'en sceurent reseruer aucune piece pour l'enseuelir. Peu de temps apres Iason demeurant à Corinthe espousa Glauque fille du Roy Creon (d'autres la nomment Creüse) mettant en oubli tous les bons offices qu'il auoit receus de Medee: qui enragee d'vn felon despit pour se voir ainsi laschement trahie & abandonnee, dissimula son mal talent, & sous pretexte de vouloir faire des presens à la nouuelle mariee, luy enuoya vne couróne, qu'elle n'eut pas plustost assise sur son chef, que le feu s'y mit, & la bruslа miserablement auec son pere, Iason & tout le palais. Cela faict, Medee fit

Ligues des Argenauchers.

Diuers auis sur la mort de Pelias.

mourir par glaiue les enfans qu'elle auoit eus de luy, Mormore (on le nomme aussi Merinne & Mermyre) & Pherete. Ausquels on adiouste Mede, Polyxene; & vne fille, Eriope. Aucuns dient qu'vne Lionne deschira Mermyre comme il estoit à la chasse. D'autres aussi, qu'elle n'eust de Iason que Medee & Eriope. Les autres escriuent que Medee enuoya à la nouuelle espouse vn voile ou robe de toile tres-fine, mais empoisonnee; & qu'aussi tost qu'elle l'eut vestuë, elle fut toute esprise de feu, pour lequel esteindre elle se ietta dans vne fontaine, qui fut depuis à cause d'elle nommee Glauca. Les autres, que Medee enuoya par les mains de ses petits enfans aux filles de Creon vn petit escrin ou coffret remply de feu artificiel tres-violent, & que dés qu'elles l'eurent ouuert, il en sortit vne si grande quantité de flamme, que le palais & tous ceux qui s'y trouuerent en furent embrasez. Les autres maintiennent que ce n'estoit pas vn coffret, mais bien vne robe ou manteau auec vne couronne d'or ointe de Naphthe; & qu'aussi tost qu'elles eurent senty le feu, elles s'embraserent & firẽt ardre tout le voisinage. car ce qui est frotté de Naphthe, s'il void ou le Soleil ou le feu, il s'enflamme quand & quand, & brusle tout ce qu'il rencontre, sans qu'on y puisse donner remede. Medee ayant esté l'inuentrice de cette drogue, c'est à bon droit qu'on appelle *feu de Medee* ce breuuage, qui dés qu'on l'a beu espand par tout le corps vne si grande ardeur qu'on ne la peut en façon quelconque adoucir. on l'appelle aussi *huile de Medee*. Car Medee n'estoit pas seulement ouuriere d'engraisser ou d'oindre les besongnes, mais aussi d'enfermer és bruuages vne oculte vertu de feu. On appelle aussi ce bruuage *Ephemere*, c'est à dire Iournal, pource que les herbes propres pour le composer, se trouuent seulement pres de Tanaïs riuiere de Scythie, paroissent le matin; à midy sont cruës; & le soir, fenent. Quelques-vns appellent cette herbe *Iris* (glaieul ou flambe) & la drogue les vns l'appellent *Pharicum*; les autres, *Naphthe*. les autres dient qu'on l'appelle aussi *Ephemere*, pource que ceux qui ont beu de ce bruuage ne peuuent viure plus d'vn iour. Mais selon l'auis de Diphile Siphnien, on a trouué par experience que c'estoit vn assez bon remede contre ledit bruuage, de boire du laict de Vache où auroient trempé des fueilles de chesne, ou les branches de Polygonon (autrement Genouillee) ou sa racine decoupee bouillie auec du laict, ou le suc de pommes de Coings detrempez, ou de Myrthes restreignans, ou des tendons ou vuilles de Vigne dont elle s'agrafe & se lie à ce qu'elle trouue pres d'elle; ou des branches de Ronce, ou des fueilles de serpoulet ou de Pouliot cuites au ius des intestins de Ferule, ou de mouëlle de Ferule, ou de noix de Sardaigne, ou d'Origan, autrement mariolaine sauuage. On a esprouué que les choses susdites buës seruent contre cet huile ou feu de Medee, fait de Naphthe. Ce Naphthe (dit Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand) est vne matiere qui ressemble proprement au bitume; mais il est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flamme, par la seule lueur qui sort du feu il s'enflamme si abondamment, & enflamme aussi l'air qui est entre deux. laquelle nature les habitans du païs voulans faire voir & cognoistre à Alexandre; arrouserent de gouttes de cette liqueur la ruë par laquelle on alloit au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bouts de la ruë approcherent des flambeaux à ces gouttes de Naphthe, dont ils auoient aspergé les deux costez de la ruë, qui s'allumerent subi-

Remede contre le bruuage de Medee.

Descriptiõ du Naphthe, & de ses proprietez.

tement, de façon que le feu eut en moins de rien gaigné depuis vn bout de la ruë iusqu'à l'autre. Sa proprieté fut aussi esprouuee en la personne d'vn ieune page nommé Estienne, à la suscitation d'vn Athenien, Athenophane, qui seruoit le Roy au bain de luy frotter, oindre, & nettoyer le corps quand il s'estuuoit, & de luy dõner par mesme moyen quelque ioyeux entretien & honneste passetemps. Cet Athenien auisant vn iour dedans l'estuue ce page aupres d'Alexandre, chetif à merueilles & laid de visage, mais chantant fort plaisamment, dit au Roy, Vous plaist-il, Sire que nous esprouuions la vertu de cette matiere de Naphthe sur Estienne? Le page s'offrit volontiers à en souffrir la preuue en son corps. mais ainsi comme on l'en frottoit, au toucher seulement il ietta incontinent vne si grande flamme, & fut tout le corps du page en vn moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extreme peine & perplexité, & n'eust esté que de bonne auenture il se trouua dedans l'estuue plusieurs ayans en leurs mains des vaisseaux pleins d'eau pour le bain, iamais on n'eust peu secourir le page à temps que le feu ne l'eust bruslé & suffoqué deuant, encore eurent-ils beaucoup d'affaire à l'esteindre, & en demeura le page fort malade. Ce n'est donc pas sans apparence que quelques-vns, voulans que la Fable de Medee ait esté chose veritable, dient que la drogue dont elle frotta la coronne & voile qu'elle enuoya à la fille de Creon, fust cette liqueur de Naphthe, pource que ni la couronne ni le voile ne pouuoient ietter le feu d'eux-mesmes, & ne s'y estoit pas le feu allumé non plus de soy-mesme. mais y estant l'aptitude de s'enflammer apposee par ce frottement de Naphthe, l'attrait de la flamme en fut si prompt & si soudain qu'on ne s'en apperceut point à l'œil. car les rayons & fluctions qui sortent du feu venans de loing, iettent aux autres corps la lumiere & la chaleur seulement: mais à ceux qui ont en eux vne siccité venteuse, ou vne humeur grasse & gluante s'vnissans ensemble, & ne cerchans de leur nature qu'à s'allumer & faire feu, ils alterent facilement & enflamment la matiere qu'ils y trouuent preparee. Cette liqueur se trouue en grande abondance au païs de Babylone, en la prouince d'Ecbatane, où est la source du Naphthe iettant si gros bouillons de feu qu'elle en fait comme vn lac. De s'enquerir icy d'où & comment il s'engendre, c'est vne autre question. I'ay seulement voulu faire cette digression qui ne m'a point semblé hors de propos pour sauuer de peine ceux de nostre nation, desirans sçauoir la qualité, vertu & proprieté de cette merueilleuse drogue. Or pour reprendre nos brisees, quelques-vns ont laissé par escrit que les Corinthiens lapiderent Mormore & Pherete enfans de Medee, pour auoir esté les porteurs de si beaux presens; & Pausanias en l'histoire de Corinthe dit qu'on voyoit leur sepulchre en vn lieu nommé Odeon. Les autres soustiennent qu'ils reuindrent sains & sauues retrouuer leur mere, mais qu'en despit & haine de Iason qui s'estoit remarié à Glauque, Medee les fit mourir. D'autres nous chantent vne leçon bien contraire, disans que Iason eut à Corinthe fils & fille de Medee, Thessale & Alcimene; & plusieurs annees apres vn autre fils, Tisandre: que depuis prenant en amitié Glauque fille de Creon, voyant que la beauté de Medee commençoit à se passer, il fut contraint la persuader de vouloir prendre en patience s'il espousoit cette Infante, parce que ce faisant il allioit ses enfans auec la maison royale: Que Medee n'y voulant condescendre, il luy commanda de se retirer; laquelle de-

Source de Naphthe.

Enfans de Medee lapidez par les Corinthiens.

Diuers auis touchant les enfans de Iason & de Medee.

Medee congediee par Iason.

manda d'vn iour pour trousser bagage & faire sa retraite, & qu'entrant de nuict en la maison du Roy, elle y mit le feu, & brusla tout. Les autres dient que par ses enfans elle enuoya son present, par le moyen duquel cette ieune Princesse fut arse, n'ayant Medee moyen de se venger en la personne de Iason, & qu'elle coupa la gorge aux enfans issus d'eux deux, ne luy pouuant pis faire: quoy faict elle s'enfuit de Corinthe en pleine nuict, & s'en alla à Thebes trouuer Hercule caution des promesses que Iason luy auoit faictes. Thessale, l'vn des fils de Medee, eschappant des mains sanglantes de sa mere, fut nourri à Corinthe, puis se retira à Iolcos pais de Iason; d'où ayant obtenu la couronne, nomma de son nom ses subiets, Thessaliens. Les autres escriuent qu'apres la mort de Bune, Corinthe fils de Marathon succeda à la Couronne, lequel decedé, les Corinthiens firent venir Medee d'Iolcos pour regner sur eux. Elle quitta la Couronne à Iason, & eut de luy quelques enfans, qu'elle cachoit dans le temple de Iunon, esperant les rendre immortels. Ce que Iason ayant apris, l'abandonnant s'en retourna à Iolcos: puis apres elle aussi mettant le royaume de Corinthe entre les mains de Sisyphe, se mit en voyage pour suiure Iason. Quelques-vns asseurent (entre autres Apollodore au 1. liu.) que Medee ayant consumé par feu le palais de Creon receut en don du Soleil vn carrosse tiré par des Dragons ailez à trauers l'air (ce qu'elle fit plustost au moyen de ses charmes & sorcelleries) & s'en alla à Athenes, où elle espousa Ægee fils du Roy Pandion, desia plein d'aage; duquel elle eut neantmoins vn fils qui nommé Mede, pour lequel installer au royaume, elle pratiqua sous main la mort de Thesee fils-aisné d'Ægee. Mais son desseing descouuert, force luy fut de cercher sauueté en sa fuite; & se retira en Arie prouince d'Asie, où Mede fut depuis couronné Roy. Et dautant qu'il se comporta sagement en son estat royal, ses subiets voulurent estre nommez Mediens; & le païs, Medie. En fin elle trouua moyen de se reconcilier auec Iason: puis s'en retournerent à Colchos, où elle fit mourir Perse son oncle, & restablit Aeete son pere en son royaume qu'il auoit perdu par la trahison & lascheté de ses plus proches. Nous ne pouuons sçauoir où ni par quel moyen, elle est morte. toutefois Ibyque & Symonide escriuent qu'apres son trespas arriuant és champs Elysees elle espousa Hercule. Quant à la Colchide, elle est maintenant diuisee en la Zorzanie & Mengrelie, regions contiguës à Trebizonde, pleines de bois & de montagnes, habitees de gens brutaux & grossiers, qui portent de grandes couronnes comme les moines, & ne viuent que de panic, miserables en tout le reste de leur vie: horsmis qu'ils sont Chrestiens de religion Grecque, abruuez parmi de plusieurs opinions erronees. Ils sont proches voisins de Cappadoce.

Rappellee pour regner à Corinthe.

Voyez le cha. de Thesee, liu. 7.

¶ Or voyons que signifie tout ceci. Medee est dicte fille d'Aeete fils du Soleil, & d'Idyie fille de l'Ocean; dautant que *Medee*, selon la signification du nom, est le conseil. Car comme ainsi soit que le Soleil est guide de l'Esté & de l'Hyuer, il faut sagement & par bon conseil donner ordre à ce qui est necessaire tant pour la nourriture que pour l'entretenement du corps. Cette consideration & pouruoyance concernant vn chascun en son particulier, fait qu'Idyie est mere de Medee. car *Idyie* signifie Cognoissance, dautant que la cognoissance est mere de conseil. Iason (qui peut signifier ou Medecin ou Medecine, le tirāt du mot *ἰᾶσθαι*, c'est à dire medicamēter ou penser) emmene Me-

Mythologie physique de Medee.

dee quand- & soy. Qu'est-ce à dire cela? c'est que celuy qui desire penser & medicamenter son esprit ou ame, & luy appliquer quelque salutaire medecine, qui est sagesse, pour deuenir homme de bien, de bon entendement, & doüé de prudence, ne doibt tenir conte de tout le reste, tant precieux soit-il. Car qui ne mettra en arriere l'appetit & desir des voluptez, duquel il est né; qui ne mettra en pieces cette desbordee concupiscence, iamais il ne fera rien qui vaille, iamais il n'acquerra honneur ni reputation quelconque. C'est pourquoy l'on dit que Medee mit en pieces son frere & ses enfans, & abandonna son païs pour suiure Iason. Ainsi doncques l'homme vrayement sage domine aisément sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les conuoitises de la chair, & modere les affections induisans l'homme à quelque acte deshonneste. Et pourtant Medee (ou conseil) a eu le bruit d'arracher du Ciel la Lune & les estoilles, d'arrester les riuieres des cupiditez, & faire plusieurs autres choses lesquelles sembloient bien estranges au commun peuple, qui certes ne furent iamais reellement faictes, comme dit Ouide:

Raison de la dissection & mort des freres & enfans de Medee.

N'adioustez point de foy aux ius herbeux brayez,
Et l'empesté venin des Iumens n'essayez,
Quand d'vn amoureux feu leurs poitrines sont arses.
Ni les Serpens Medois par les chansons des Marses
Ne sont acrevantez, ny le cours des ruisseaux
Deuers sa source à-mont ne ramene ses eaux.
Et quoy qu'auec airins & cymbales on l buche,
Iamais de ses cheuaux la Lune on ne déiuche.

Quelques-vns aussi prennent Medee pour l'air & industrie, sœur de Circe, c'est à dire nature: pource que l'art, entant qu'elle peut, imite la nature; & plus elle en approche, plus elle est loüable. Le Soleil est pere de l'vne & de l'autre, dautant que sans l'aide diuine, qui est la vertu de l'ame diuinement emprainte en nous, on ne peut rien faire de bon. car il n'y a rien de bon ny és choses susdites, ni en nous mesmes, que nous le debuions auoüer & tenir en hommage de la liberalité & magnificence de Dieu. Elle mesme alluma des incroyables ardeurs d'enuie és courages de ses mal veillans, & leur causa d'extremes tourmens. Aussi n'y a-il point de plus saincte, de plus asseuree, ni de plus honorable vengeance pour vn homme sage & bien auisé, que de se monstrer en toutes ses actions iuste, prudent, temperé. Que si quelqu'vn se laisse enueloper & enréter és filez & gluaux des plaisirs desraisonnables de la chair, ou d'auarice, ou de cruauté; faut-il douter que le conseil & bon auis ne monte en coche & ne s'enfuye grand'erre auec ses Dragons ailez? Car Medee estant petite-fille du Soleil, nous apprend que la prudence est emprainte en nous selon la temperie de l'air, & la qualité des rayons d'iceluy: veu que le temperament du corps, qui croist quelquefois par l'impression de l'air, quelquefois par la nourriture & instruction, quelquefois par les viandes, quelquefois par la nature & habitude de la region en laquelle nous habitons, a beaucoup de vertu & d'efficace pour nous rendre capables & doüez de prudence. Les anciens ont forgé telles inuentions, les accompagnans de tant & de si admirables gestes & prodiges; & controuué les choses que nous auons ouïes de Medee, pour nous exhorter à nous armer d'vne honneste moderation d'esprit, & suiure vne loüable maniere de vi-

Sainte & honneste vengeance.

Mythologie morale.

ure. Les autres ont estimé que Medee ait esté vne femme meschante, luxurieuse & desbordee, qui pour vn amour desesperé dont elle aimoit Iason, & pour assouuir la gloutonnie de ses concupiscences, ait trahi pere, mere, Royaume, patrie, pour suiure aussi vn homme estranger, incognu, trompeur, imposteur, & le plus ingrat du monde. Diphile en certains vers Grecs dit qu'elle fut dicte Medee, dautant que par tous moyens elle essaya d'acquerir l'amitié de Iason, & se faire aimer à luy, employant toutes sortes de sorcelleries & charmes pour venir au dessus de son dessein. On dit que par le moyen de ses herbes drogues, & feu elle fit raieunir quelques vieilles gens, pource que par ses artifices elle attiroit à soy le cœur & l'amour mesme des plus vieux & les fit deuenir aussi imprudens & impudens que beaucoup de ieunes hommes. Elle s'abandonna (dit la fable) à toutes manieres de cruauté & de lasciueté; qui puis apres la plongerent en vn abysme de difficultez & miseres, se rendant odieuse à tout le monde: parce que nul mal-viuant ne peut long temps durer en prosperité; veu que la felicité qui se peut trouuer és affaires de ce monde, est œuure de la vertu seule; au lieu que les meffaits & crimes des meschans ont tousiours pour leur issuë & dessert, vne repentance, mille pauuretez & afflictions. car tous les meschans, entant qu'ils sont tels sont miserables. C'est pourquoy Medee tombant en fin en desespoir discourt ainsi à part soy des enormes meschancetez qu'elle auoit commises, & des dangers qui s'en ensuiuoient: comme on void au Seneque tragique:

Iray-ie mal à propos
Reuoir Phasis & Colchos?
Ou le regne de mon pere,
Et le lieu, où de mon frere
Esgorgé par mon cousteau
Les os gisent sans tombeau?
En quel païs m'en iray-ie?
Quelle mer nauigeray-ie?
Las! m'en iray-ie orendroit
Vers le Pontique destroit,
Où i'ay par grand vitupere
Suiui ce tristre adultere,
D'vn trop amoureux dessein,
Par le Bosphore Thracin?
Iray-ie voir de Thessale
Les beaux iardins, ou la sale
Du Roy, d'Iolchos? des lieux
Dont ie t'ouurois, odieux!
Les sentiers auec grand' ioye?
Ie me suis bouschè la voye.

Car (comme nous auons desia dit) il est bien malaisé qu'vn meschant homme soit long temps à son aise. Mais soit que nous prenions Medee pour le conseil & prudence, ou pour vne tresmauuaise & mal-faisante femme, les anciens par cette Fable auoient intention de nous dresser & conduire à probité & integrité de mœurs. Or apres qu'elle fut de retour en son païs, & qu'elle eut recouuré le Royaume que son pere auoit perdu, ses subiets l'adorerent

Medee adoree.

d'honneurs diuins, & luy dresserent vn seruice auquel selon l'institution il n'estoit pas permis aux hommes d'assister, suiuant ce qu'en a escrit Staphyle, à cause des indignitez & outrages que Iason luy auoit faits; non pas mesme d'entrer aucunement en son temple. Disons consequemment de Iason.

De Iason.

CHAPITRE VIII.

IL me semble, deuant que commencer le recit des gestes de Iason, estre necessaire de reprendre vn peu de loin la source de sa race & origine, & raconter les causes qui l'esmeurent d'entreprendre ce voyage tant renommé vers des nations estrangeres & bien esloignees de son païs, accompagné des plus braues & notables seigneurs de toute la Grece; auquel il soustint & deuora mille & mille dangers qui seulement à les ouïr reciter sont suffisans pour faire herisser les cheueux en teste. Car excepté Hercule, dompteur indefatigable des monstres du monde; & Thesee, qui à l'imitation dudit Hercule mit à mort vne bonne quantité de bandouliers, voleurs & malfaisans, & les contraignit de subir eux-mesmes les supplices & tourmens qu'ils faisoient endurer à leurs hostes, & passans: & Vlysses, qui encourut aussi vne infinité de risques & hazards, esquels il perdit vne bonne partie de ses compagnons: à peine en trouuera-on vn autre qui se soit monstré si courageux toutes les fois qu'il a esté besoin de faire preuue de sa valeur. Or le fait est tel: Salmonee eut de sa femme Alcidice vne fille nommee Tyrrho, nourrie par Crethee frere de Salmonee; Salmonee fut fils d'Aeole, non de celuy qui fut Roy des vents; mais bien d'vn Aeole, Roy d'Elide, & ne se contentant pas de sa Royale maiesté, presuma tant que de vouloir obtenir entre ses suiets le tiltre de Dieu. Si fit construire vn pont d'airin haut esleué, de façon qu'il couuroit le dessus d'vne partie de la ville; sur lequel il faisoit rouler impetueusement son coche, contre faisant le bruit du tonnerre: & tenoit en sa main vn flambeau allumé. s'il l'élançoit contre quelqu'vn, il estoit mis à mort par gens apostez. Iupiter irrité de si grand orgueil, d'vn coup de foudre l'enfondra dans les enfers. Neptun embrassant vne fois Tyrrho fille de ce superbe Roy, l'engrossit de deux enfans, Pelias & Nelee, que la marastre de leur mere exposa & mit à l'auenture dans vne vacherie, où ils furent nourris par quelques pastres. Estans venus en aage, ils recognurent leur mere, & tuerent cette marastre comme elle pensoit gagner le temple de Iunon. Puis apres Nelee ayant querelle auec Pelias se retira à Messine, & bastit en ce territoire la ville de Pyle. car il y auoit trois villes de mesme nom en la Moree; l'vne sur la riuiere d'Alphee; l'autre, dicte Triphylique, sur la riuiere d'Amathois: la troisiesme, sur le Coryphase. mais Pelias marié en Thessalie auec Anaxibie fille de Bias, ou (selon les autres) auec Philomache fille d'Amphion, engendra Acaste, Pelopie, Hippothoé, Pisidice & Alceste. Crethee frere de Salmonee fils d'Æole; apres auoir basti Iolcos, eut de sa niepce Tyrrho, Æson, Amythaon, & Pherete. Apres le decez de Crethee, Pelias regna à Iolcos. Or auoit il eu auis par l'Oracle, qu'il mourroit de la

Race de Ias.

Orgueil de Salmonee.

Liu. 2 ch. 8. ci dessus.

main d'vn homme issu du sang d'Æole. Entre ceux qui pour lors estoient de cette race là, viuoit vn nommé Dolomede, fils d'Æson & de Polymede fille d'Autolique. Erechthee, Athamas, Salmonee & Crethee, estoient fils d'Æole; Æole, selon le commun bruit, de Iupiter. Ainsi doncques Pelias pour ne laisser viuant aucun de la race d'Æole, se deffit des enfans de Crethee, & voulut aussi dés le berceau faire mourir Dolomede. Mais ses parens & alliez sçachans la volonté de Pelias, prindrent l'enfant, & à la faueur de la nuict l'emporterent enfermé dans vn cercueil couuert de dueil en guise d'vn mortuaire, & le conduisans à la grotte de Chiron, le luy donnerent pour le nourrir. Dolomede venu en aage de discretion, & ayant appris en l'eschole de Chiron la medecine & chirurgie, fut nommé Iason, qui vaut autant à dire que guerissant ou medecin. Iason doncques sortant de ladite eschole se prit à labourer la terre du long d'Anaure riuiere de Thessalie. Pelias eut alors vn second aduis de l'Oracle, Qu'il eust à se donner garde de celuy qu'il verroit auoir vn pied deschaux. En mesme temps Pelias celebrant la feste & solennité de Neptun, inuita tous ses parens & amis pour honorer de leur presence ses sacrifices. Iason, inuité ou non, s'y trouua; & arriué sur le bord de la riuiere d'Anaure, rencontra la Deesse Iunon desguisee en vieille qui feignoit d'estre en peine de passer outre: dont il eut pitié; & la chargeant sur ses espaules sonda le gué & la porta iusqu'à l'autre bord. Mais au passer l'vn de ses souliers demeura dans vn bourbier; ainsi pied nud s'achemina vers la ville. Pelias luy voyant vn pied deschaux, luy demanda: Que ferois-tu à l'homme portant telle enseigne, si l'on t'auoit aduerti deuoir mourir par sa main? Iason inspiré de Iunon luy respondit: Ie l'enuoyerois à la conqueste de la toison d'or. Cette toison estoit la peau d'or d'vn Belier qui auoit porté Phrixe en la Colchide, laquelle (comme on dit) il auoit dedié à Iupiter Phyxien, c'est à dire fauorisant sa fuite: & l'auoit penduë à vn arbre dans le parc de Mars à Colchos. Les vns dient qu'elle estoit blanche; les autres de couleur pourprine, comme Simonide. Hygin chap. 188. raconte qu'autrefois vne ieune fille nommee Theophane, estant pour son excellente beauté requise en mariage d'vne infinité de seigneurs, Neptun en deuint amoureux aussi bien que les autres: & pour en iouyr mieux à son aise la transporta en l'isle de Cromiuse; là où ses poursuiuans la suiuirent auec vne barque qu'ils recouurerent promptement. Mais pour les en frustrer, Neptun la transforma en vne brebis, soymesme en belier, & les habitans du lieu en oüailles, que les Proques de la damoiselle se prindrent à esgorger & en faire bonne chere, iusqu'à ce que le Dieu mesme les eust tous muez en Loups. Et luy en la semblance qu'il auoit empruntee, eut cependant & à loisir affaire à sa Brebis, dont nasquit puis apres ce tant fameux & renommé Mouton à la toison d'or; celuy mesme qui depuis fut placé là haut au ciel le premier signe du Zodiaque, auquel le Soleil estant paruenu, l'annee se renouuelle de tous poincts. Denys de Mitylene dit que c'estoit vn homme, pedagogue de Phrixe, nommé *Aries*, c'est à dire Belier, que les Colchiens auoient pris, & tenoient prisonnier bien estroitement; surnommé *d'Or*, à cause de l'excellence de son sçauoir, & l'integrité de ses conseils. Vn Dragon ou Serpent de la grandeur d'vn nauire à cinquante rames, gardoit cette toison, & ne s'endormoit iamais. Pelias donc suiuant la responce de Iason luy fit commandement de luy aller querir cette peau.

Iason sauué de la cruauté de Pelias.

Cause des auentures de Iason.

Que c'estoit que la toison d'or. *Voyez le chap. suiuant.*

Adonc Iason s'embarque en vn nauire construit par le conseil & ordonnance de Pallas, ayant vn mas babillard pris au parc des Chesnes de Iupiter à Dodone ville de Chaonie prouince d'Albanie, où estoit le temple & Oracle de Iupiter Dodonien, là où deux Colombes donnoient response à ceux qui alloient au conseil. les autres dient que les Chesnes mesmes du parc parloient & donnoient response. on fait aussi mention de l'airin de Dodone, ou cloche, qui nuict & iour tintoit tousiours d'elle mesme, tournee en prouerbe contre ceux qui babillent & causent plus que de raison. Ce vaisseau ainsi fabriqué, Iason desmara accompagné de 49. (ou 53. selon d'autres) braues & genereux Heros par luy choisis entre plusieurs, & s'achemina en Colchos. Damagete a laissé en ses Memoires, que Pelias commanda à Argus conducteur & maistre ouurier du vaisseau (qui de son nom fut nommé Argò) de cloüer les aix auec des cloux foibles ; toutefois n'en fit rien. C'est le premier nauire (ce dit-on) qui iamais fut fait en long, & qui premier seruit à faire voyage lointain : toutefois d'autres dient que Danaus Roy d'Argos en auoit desia fait vn semblable, lors que son frere Ægypte le poursuiuoit: le vaisseau fut aussi nommé Danaïs. Diodore Sicilien au 4. liure de son histoire dit que Iason n'eut aucune commission ni charge de faire ce voyage; mais que meu d'vn desir de gloire & de reputation, à l'exemple des Heros, qui par leur valeur & hauts faits auoient acquis beaucoup d'honneur, demanda volontairement à Pelias qu'il luy permit de faire le voyage de Colchos. ce qu'il luy octroya tres-volontiers, pource que n'ayant point d'hoirs procreez de son corps, il n'aimoit aucunement la race de son frere. Or voici les compagnons de Iason, qui de toute l'elite & fleur de la Grece s'embarquerent auec luy. *Hercule* fils de Iupiter & d'Alcmene, auquel comme plus aagé & de plus grande experience, Iason par le consentement de ses compagnons defera l'honneur de chef & conducteur de l'entreprise; mais il ne le voulut accepter, ains le luy remit à qui l'affaire touchoit de plus pres qu'à nul autre. *Orphee* Thracien fils d'Oeagre & de la nimphe Calliope, le plus excellent poëte & musicien de son temps. *Castor* & *Pollux* enfans aussi de Iupiter & de Leda. *Pelee* & *Telamon*, d'Aeaque. *Calaïs* & *Zetés*, enfans du vent Boreas & de la nimphe Orithye: qui auoient des ailes empourprees & les cheueux azurez. *Asterion* de Peline fils de Pyreme & de Comete. *Polypheme* fils d'Elate & d'Hippee, de Larisse en Thessalie. *Iphicle* fils de Phylaque & de Periclymené, oncle de Iason. *Admet* fils de Pheree, du mont Chalcedonien, celuy à qui Apollon seruit iadis de pastre. *Euryte* & *Echion* enfans de Mercure & d'Antreate, de la ville d'Alope. *Aethalides* fils du mesme Dieu & d'Eupolemie, de Gyrton en Thessalie: qui le premier s'auisa que les Centaures ne pouuoient estre blessez de ferremens, ains seulement de troncs d'arbres. *Cenee* fils d'Elate Magnesien; qui fut autrefois femme: mais Neptun l'ayant depucellee la transmua en garçon, auec ceste prerogatiue de ne pouuoir nullement estre endommagé de blesseures en aucune part de son corps *Mopse* fils d'Ampyque & de Chloris, Thessalien: qu'Apollon gratifia du don de prophetie. *Eurydamas* & *Eurytion* enfans d'Ire & de Demonassa. *Thesee* fils d'Ægee & d'Æthra d'Athenes. Pirithe fils d'Ixion Thessalien. Menece fils d'Actor. *Oilee* fils de Leodaque & d'Agrianomé, Eubœen. *Clytie* & *Iphite*, enfans d'Euryte & d'Antiopé, Rois d'Oechalie: desquels Hercule tua le pere, & precipita de colere le plus ieune du haut d'v-

Cloche de Dodone.

Voyez liu. 9 cha. 17.

Noms des Argonautes.

ne tour en bas. *Butes* fils de Teleon & de Zeuxippe. *Phalere* fils d'Alcon. *Tiphys* fils de Phorbas & d'Hymané Bœocien, & Pilote de la nef d'Argo. *Argus* fils de Polybe & d'Argia, architecte d'icelle. *Phliase* fils du bon pere Liber & d'Ariadné. *Hylas* fils de Thiodamas & de la Nymphe Menodice, Oechalien, ieune enfant & mignon d'Hercule, duquel nous parlerons tantost. *Nauplias* fils de Neptun & d'Amymone, Argiue. *Idmon*, fils d'Apollon & de la nymphe Cyrene, Cestuy-ci fort pratiq en l'art de deuiner par le vol des oiseaux, preuid bien qu'il finiroit ses iours en ce voyage ; mais il ne voulut neantmoins manquer à si loüable dessein, où il fut mis à mort par vn Sanglier. *Lyncee* & *Idas* Messeniens, enfans d'Apharee & d'Arene ; dont l'aisné est loüé d'auoir eu si bonne veuë que de voir cent trente mille pas loin, & apperceuoir la Lune au mesme poinct qu'elle defailloit & renaissoit ; au lieu qu'à peine la peut-on descouurir auant le troisiesme iour. *Periclymene* fils de Nilee & de Chloris. *Amphidame* & *Cephee* enfans d'Elee & de Cleobule, Arcadiens. *Ancæe* fils de Lycurge, Tegeate (autres le dient fils de Neptun, & Roy de Samos.) *Augias* fils du Soleil & de Naupidame. *Eupheme* fils de Neptun & d'Europe, Tenarien. si viste & leger du pied qu'il passoit vne carriere sur les eaux sans enfoncer dedans ni se mouiller. *Ergin*, fils aussi de Neptun & Seigneur d'Orchomene, occis par Hercule pour auoir voulu exiger tribut sur la ville de Thebes en Bœoce. *Meleager* fils d'Oenee & d'Althee, Roy de Calydoine. *Eurymedon* fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte. *Palemoine* fils de Lerne, Calydonien. *Actor* fils d'Hypase, Peloponesien, qui depuis accompagna Hercule contre les Amazones, y fut blessé & mourut en chemin au retour. *Iolus* fils d'Iphicle, Argien. *Philoctete* fils de Pean. Et *Acaste* fils de Pelias & d'Anaxabie Roy de Thessalie. Aucuns enroolent les suiuans au lieu d'autres susnommez: Amphion excellent musicien & ioüeur d'instrumens, fils de Iupiter & d'Antiope Argee; Asterie; Actorion; Aglaüs; Amphisteque ; Autolyque; Biante; Calaüs; Canthe fils d'Abas; Coron; Deileon; Deucalion; Echion; Eribore treshabile medecin. Iphis, Iphidamas, Laocoon, Leodoque, Nestor. Odee, Oenide, Phlogie, Tenaree, Talaüs & Tydee. Quelques vns aussi mettent en cette noble trouppe le prophete Amphiaraüs fils d'Oilee. Or Iason vint premierement surgir en l'isle de Lemnos, où la Royne Hipsipyle le reçeut non seulement chez elle, mais en son lict aussi; dont elle demeura enceinte de deux fils depuis nommez Eunee & Deiphile. Ils trouuerent l'isle toute vuide & desnuee d'hommes, parce que leurs femmes (pour le suiet que nous auons recité au 3. chapitre du 5. liure) les auoient tous mis à mort, exceptee Hipsipyle qui auoit sauué son pere. Puis alla moüiller l'ancre en vne isle de la Propontide dont estoit Seigneur Cyzique, qui les ayans receus fort courtoisement fut par mescognoissance occis par Hercule. Consequemment il aborda vers les Marses, de là à Chio, puis en la coste d'Espagne; & en suite au port d'Amyc Roy des Bebryciens, que Pollux assomma à l'escrime des coups de poing. En faueur dequoy son voisin Lyque, qui receuoit ordinairement vne infinité d'insolences & d'outrages de luy, dedia aux Argonautes vne chappelle auec vn autel, pour l'auoir deliuré d'vn si pernicieux ennemi. Apres il singla vers les Syrthes de Lybie, & y bastit vn temple qui fut depuis consacré à Hercule, apres que les Argonautes eurent là ioüé certains ieux & combats esquels Hercule fut declaré vainqueur. Et

Voyez le 9. ch. du 8. liu.

voyans qu'ils ne pouuoient passer outre à cause du peril de ces golfes des Syrthes, ils porterent l'espace de douze iours leur galere à force de bras par les deserts de Lybie; iusqu'à ce que retrouuans la mer ils la reietterent dedans. Toutefois les autres dient que ce fut à leur retour, lors que remontans contre-mont le Danube ils vindrent iusqu'à son emboucheure, vers les montagnes de Croacie terre des Ducs d'Austriche, où ils chargerent leur nauire sur leurs espaules iusqu'à la mer Adriatique. Ainsi donc rencontrans Eurypyle fils de Neptun, il leur donna en signe d'hospitalité ce qu'il peust pour lors trouuer, à sçauoir vne motte de terre, qu'Eupheme fils aussi de Neptun & de Mecione receut. puis comme leur vaisseau alloit flottant à cause des vagues vers Thera l'vne des isles Cyclades en l'Archipel, cette motte de terre s'esmia toute; sur quoy Medee se prit à pronostiquer beaucoup de choses à venir. Singlans outre ils vindrent trouuer le prophete Phinee (les vns le qualifient Roy de Thrace, les autres de Paphlagonie, les autres d'Arcadie) qui par la malicieuse accusation & calomnie d'Idee sa deuxiesme femme auoit creué les yeux à ses enfans du premier lict. pour lequel crime par luy commis les Dieux l'auoient aussi priué de l'vsage de veuë; & si seuerement puni que toutes les fois qu'il pensoit prendre sa refection, les Harpies luy venoient soüiller, empunaisir & enleuer sa viande. Mais nonobstant qu'il fust aueugle, si auoit-il eu vne reuelation, que ses miseres & malheurs se termineroient lors que les fils de Boree le viendroient trouuer. En fin deliuré par leur moyen, il fit entendre aux Argonautes le moyen, la route & les difficultez de leur nauigation. Que premierement ils auoient à passer les escueils Cyanees, qu'aucuns ont nommez Symplegades ou rochers s'entreheurtans, d'où sortoient de gros bouillons de feu, desquels il faloit esprouuer le danger en mettant dehors vn Pigeon. De là qu'il faloit s'escarter bien loin de la Bithynie proche du Bospore Thracien; d'autant que les Thraciens qui habitoient Salmydesse destroit de Ponte, exerçoient de grandes cruautez à l'encontre des passans. Puis passer en l'isle de Thyne; de là vers les Mariandins & le marais d'Acheruse, costoyans les montagnes de Paphlagonie. Il les aduertit d'outrepasser la ville des Enetes, le cap de Carambis, les riuieres de Halys, & d'Iris (auiourd'huy *Lirio*,) de Themyscire, le territoire de Deas, la Cappadoce, les Chalibes peuples de Paphlagonie, les Tibarins, les Mostines : l'isle d'Arete & le lac de Stymphale, les Macrons, Philyres, Bechires, Saphires, Byseres, & la riuiere de Phasis trauersant le pays qu'on appelloit pays de Circé, & sourdant és montagnes d'Armenie, riuiere abondante en phaisans. En apres il leur apprit qu'ils deuoient passer par Cite ville de la Colchide pays de Medee, foisonnant en toutes sortes d'herbes & simples, deuant qu'arriuer à la toison d'or. Toutes lesquelles places il faloit necessairement passer à ceux qui d'Iolcos vouloient nauiger en Colchos. Quelque temps apres Hercule rencontra les enfans dudit Phinee, & apprit d'eux la verité du fait, & comme ils n'auoient esté si indignement traitez & chassez sinon par la mal-veillance de leur belle-mere. Si le tua Hercule, & remit ses enfans en liberté. On dit que Glauque Dieu marin accompagna ce nauire deux iours durant, lequel predit à Hercule les peines & trauaux qu'il luy conuenoit soustenir en ce monde: au bout desquels malgré la ialouse enuie de tous ses haineux, il seroit finalement deifié, autant en pro-

Phinee deliuré par les Boreades. Voyez liu. 7. ch. 6.

Phinee occis par Hercule.

Argonautes accompagnez du Dieu Glauque.

mit-il aux Dioscures, Castor, & Pollux; & exhorta les Argonautes à ce que dés qu'ils auroient pris terre, ils rendissent graces aux Dieux, leur offrans de tres-humbles & deuots sacrifices, pour auoir par leur bien-vueillance eschappé beaucoup de risques, & de grands perils. Or les surnommez Seigneurs ayans mouillé l'anchre en Thrace, au lieu où regnoit Byzante (de qui la ville de Byzance, auiourd'huy Constantinople, portoit le nom) dressans vn autel, accomplirent les sacrifices qui leur estoient enioints. puis singlans outre le canal de Constantinople & le destroit de Gallipoli, arriuerent en la Phrygie. Il faut ici noter que Laomedon Roy de Troye auoit vne fille Hesione qu'il cherissoit sur toutes les autres, laquelle pour les causes deduites ailleurs il auoit esté par le commandement de l'Oracle contraint d'abandonner à la merci d'vne balaine, que les Grecs nomment *Cetò*, n'attendant que la venuë d'icelle pour estre cruellement deuoree. Hercule suruenant auoit tué la balaine, & rendu la fille à son pere, qui moyennant ce bon & charitable office luy auoit promis trente cheuaux feez que Iupiter luy auoit donnez (aucuns adioustent la fille mesme) Hercule le remercia pour l'heure, & luy dit qu'il les prendroit au retour. Les Argenauchers doncques passans par là depescherent deux Ambassadeurs à Laomedon, Iphicle, & Telamon, pour demander le salaire par luy promis. mais violant tout droict diuin & humain, il les mit en prison, & dressa vne dangereuse embuscade aux Argonautes. A ce faire tous ses enfans le conseillerent, & mirent eux-mesmes la main à la besongne, excepté Priam, soustenant qu'il ne falloit denier iustice à personne tant estranger fust-il. Mais comme il vid que ses remonstrances n'auoient point de lieu, il trouua moyen d'apporter deux espees aux prisonniers, leur disant que c'estoient les clefs auec lesquelles ils deuoient ouurir les prisons. Ils n'y firent faute. car tuans leurs gardes, ils se sauuerent, & reuindrent trouuer leurs compagnons. Ce qu'entendans, veu le meschant & desloyal traict que le Roy leur auoit fait, & sa mauuaise conscience, ils vindrent aux mains, & ioüans des cousteaux Hercule tua Laomedon, prit sa ville, chastia rudement les autheurs d'vn si pernicieux conseil, & donna le Royaume à Priam pour l'amour de sa iustice & integrité: Telamon qui le premier auoit escalé la muraille, eut Hesione pour femme.

Liu. 2. cha. 8. & liu. 7. ch. 1. au 9. labeur d'Hercule.

Quelques vns fondent l'origine de cette Fable sur tel suiet, disans que Cetò (autrement Cetus) fut vn Roy puissant en domaine terrestre & maritime, qui par le moyen de ses forces se fit redouter à ses voisins. Or estant vne fois suruenuë entre luy & les Troyens quelque contention, la querelle s'eschauffa tellement que force fut de prendre les armes. Cetus entrant sur les terres des Troyens leur gasta vn païs spacieux d'estangs & marescages qu'ils auoient, aboutissant à la mer. Et d'autant qu'ils auoient esté comme surpris deuant que pouuoir mettre aux champs forces bastantes pour s'opposer à la violence de leurs ennemis, ils furent contraints de le requerir de paix. qui fut en fin concluë, à condition de payer à Cetus vn certain tribut annuel, selon qu'il auoit forcé plusieurs autres peuples d'entrer en telle capitulation auec luy, moyennant certaine quantité ou de Cheuaux, ou de vaisseaux, ou de pucelles, ainsi que bon luy sembloit, comme estant encore l'or & l'argent ou point ou peu en vsage. Ainsi le terme de l'impost escheu, luy-mesme bien accompagné alloit exiger ses truages, saccageant les païs

& contrees qu'il trouuoit rebelles. En fin les peuples ne pouuant longuement supporter ce rigoureux seruage, commencerent à secouër le ioug. les Troyens furent des premiers de la partie. Ce que Cetus ayant entendu, arma derechef, & singla contre eux : mais il les trouua en meilleure defense qu'à l'autre fois. Car Laomedon Roy de Troye ayant imploré l'aide d'Hercule, l'auoit amené auec vne puissante flotte au secours de la ville. si que l'exacteur des tributs irraisonnables, qui n'auoit encor appris le terme d'estre vaincu, fut si rudement chargé & combattu, que luy mort sur la place, le reste de son armee fut entierement defaict & dissipé. Or peut estre qu'entre autres Damoiselles que ce tyran exigeoit de Laomedon, sa fille Hesionne estoit comprise; & que recourant à Hercule il luy fit promesse de la luy donner en mariage auec quantité de Cheuaux, en recompense des bons offices qu'il esperoit receuoir de luy : mais que pour auoir esté trop vilainement ingrat, s'ensuiuit l'issuë que nous auons ouye. Or dés que les Argonautes aborderent en Mysie, Hercule qui auoit rompu sa gasche, sortit hors du nauire pour en aller tailler vne autre en la plus prochaine forest, où ses compagnons passans outre le laisserent. Les vns dient qu'il les quitta volontairement pour aller à la queste de son mignon Hylas qui s'estoit noyé en luy puisant de l'eau douce. Les autres, que les Argonautes estoient bien aises d'estre deschargez de luy, pource qu'il n'entendoit rien à ramer, & craignoient qu'il ne rompit toutes leurs rames, & auirons, en lieu principalement où ils n'en peussent recouurer. Les autres veulent dire que ce fut à cause de la voracité de son grand corps, craignans qu'il ne deuorast en peu de temps toutes leurs prouisions, & les affamast. ou bien pource qu'il estoit si pesant que de quelque costé qu'il s'assist, peu s'en falloit qu'il ne renuersast le nauire. Les autres escriuent que ce fut par enuie, de peur que par la gloire & merite de sa valeur il n'obscurcist la vertu de ses autres compagnons. Or Iason ayant surmonté toutes les difficultez susdites, arriua finalement en Scythie, pour lors peuplade d'Egyptiens, vers Æete Roy de Colchos, où les fils de Phrixe luy firent fort bon accueil, & s'en alla auec eux baiser les mains du Roy. Les vns dient qu'Æete luy fit au commencement fort bonne chere, & luy monstra vn visage tres-gracieux : mais comme il vint à luy demander au nom de Pelias la toison d'or. qu'il maintenoit luy appartenir, & luy auoir esté par fraude soustraite; Æete luy respondit de colere, qu'alors il octroyeroit sa demande quand il auroit combatu, dompté & attellé au ioug les Taureaux eripedes, ou pieds-d'airin, vomissans le feu par la bouche & narines, & semé auec vne charruë de diamant les dents du Serpent que Cadme auoit autrefois mis à mort : & qui plus est, occis les hommes armez qui sur le champ naistroient desdictes dents amollies & corrompuës en terre, desquelles il auoit eu vne partie. Mais Medee, qu'vne amoureuse flamme auoit desia surpris, voyant la cruelle offre & proposition de son pere Æete, se resolut de secourir en si grande necessité son ami, deust elle encourir la disgrace de son pere, s'il luy vouloit promettre de l'espouser. L'accord faict entre-eux, elle l'oignit d'vn preseruatif plein d'enchantement, par lequel il se pouuoit garantir du feu des Taureaux, & à force de charmes endormit le Dragon gardien d'icelle toison, donnant auis à Iason qu'il se gardast bien de labourer auec ces Taureaux contre & au dessous du vent, de peur qu'il ne chassast les flammes sur luy, & qu'il ne

Plaisant conte d'Hercule.

Voyez le 9. ch. du liure suiuant.

Medee amoureuse de Iason.

recom-

recommençast par son rayon ou seillon au bout mesme qu'il l'acheueroit, comme font les laboureurs: ains qu'il leuast sa charruë, & retournast commencer ayant tousiours le vent à dos. Car quelques-vns dient qu'Æete fut bien si malicieux que d'accoupler luy-mesme ses Taureaux, & les toucha le premier, puis les descoupla commandant à Iason d'en faire autant. Ce qu'il executa sans crainte ny apprehension aucune, & en suite sema les dents du serpent susdit, desquelles à l'heure mesme nasquirent des gens armez, en lieu de tuyaux & d'espics, tous prests à charger en gros Iason seul à soustenir cet effort. Mais comme ils commençoient à dresser leurs iauelines & picques contre luy, par l'inspiration de Minerue il ietta vne pierre au milieu d'eux, dont suruint cette diuision que nous descrirons ailleurs. Cela faict, Medee craignant que son premier charme ne fust trop foible contre la grande violence du Dragon, le renforça secrettement, & composa à Iason vne souppe medicamentee d'herbes & drogues endormissantes, qu'elle accompagna de paroles charmees & par plusieurs fois repetees, si que le Dragon l'ayant engloutie fut soudain assoupi de sommeil. Ainsi Iason eut loisir de prendre à son aise la toison d'or, pour laquelle conquerir il auoit couru si grande risque. Quelques-vns escriuent que Medee apporta elle-mesme cette toison à son ami, lequel ayant sa despoüille tant desiree desmara de nuict auec ses compagnons, de Colchos, selon le conseil que Venus luy en donna : laquelle sçachant que le Roy Æete se deliberoit de faire mettre le feu au vaisseau d'Argò, luy inspira secrettement vne enuie d'entrer à sa femme Eurylyte, cependant que les Argonautes gaigneroient le haut. Quand à la routte qu'ils tindrent à leur retour, on l'escrit diuersement. Herodote dit qu'ils suiuirent le mesme chemin qu'ils auoient faict en allant ; Hecatæe Milesien, qui de la riuiere de Phasis en la Colchide ils entrerent en la mer Oceane; de là sur le Nil, puis en la mer Toscane, par laquelle ils retournerent en leur païs. Artemidore Ephesien dit qu'ils mentent, pource que le Phasis n'entre pas en la mer Oceane. Toutefois Timagete (comme l'on dit) a escrit au 1. liure des Ports & haures de mer, que le Danube descend des montaignes qu'on appelle Celtiques, ou Hyperborees, ou Riphæes en Scythie, & qu'il se iette en la mer Celtique. L'eau de cette riuiere se fourche en deux: la moitié descend en la mer Euxine; l'autre partie entre en la mer Celtique. les Argonautes s'embarquans à son emboucheure vindrent par eau iusques en la Toscane. Scimne de Delos a escrit que coulans le long de la riuiere de Tanaïs en Scythie, ils entrerent en vne large mer, & de là en la mer de Toscane. Mais laissons toutes ces controuerses du retour de ces Seigneurs, qui semblent pleines de resuerie, & escrites par gens mal-versez en la marine, & suiuons la plus commune & plus vray-semblable opinion : Qu'ayans accompli ce qu'ils auoient en charge à Colchos, ils s'embarquerent premierement sur le Danube, & de là nauigerent en la mer Adriatique vers la Sclauonie, où Absyrte fut ainsi mis en pieces. Iupiter indigné d'vn si mal-heureux acte, enuoya des vents de tourmente aux Argonautes pour les faire noyer: mais Iunon fauorisant leur retour, leur enuoya des vents gracieux & propices qui les pousserent en la mer de Sardaigne. Il ne faut sur ce propos oublier à dire, que la tourmente les menaçant vn iour de naufrage, Orphee se voüa aux Dieux de Samothrace, pour le salut & sauueté de toute la compagnie. Et comme elle se racoisoit, deux

Liu. 8. chap. 94.

Toison d'or conquise par Iason.

Argonautes fauoris de Iunon.

estoilles leur apparurent sur les testes des Dioscures, Castor & Pollux, dont ils demeurerent fort estonnez; & creurent pour certain que c'estoit vne arre & asseurance qu'ils estoiẽt en la sauuegarde & protection des Dieux. depuis la coustume eut lieu, que tous ceux qui se trouuoient en danger en hyuer, faisoient vn vœu aux Dieux de Samothrace. En suite ayans outrepassé les Serenes, ils aborderent sains & sauues en l'isle de Corfou. où peu s'en faut que les Colchiens qui les poursuiuoient, ne les attrapassent. Et pourtant ils furent contrains de se retirer vers Alcinous Roy de l'isle. Comme les Colchiens requeroient Alcinous qu'il luy pleust leur liurer Medee pour la remmener à son pere, on leur respondit qu'on la leur remettroit voirement entre mains si elle estoit trouuee vierge; en ce cas, qu'il n'y auoit raison ni apparence de la retenir: mais que si elle estoit desia femme de Iason, il estoit permis à vne femme de suiure son mary. ainsi la mesme nuict leurs nopces furent faictes. Et pourtant les Colchiens craignans de s'en retourner vers Aete sans auoir accompli leur charge, delibererent de s'habituer en Sclauonie. Mais les Argonautes desancrans de là, ayans perdu Mopse & Cante, ne sçachans bonnement quel chemin prendre, Triton fils de Neptun leur donna moyen de se sauuer; si que descendans leur nauire au lac de Triton, ils passerent en Candie, où Talus leur empeschant le passage, fut mis à mort par les charmes & sorcelleries de Medee. puis ils vindrent en Aegine (auiourd'huy Eugie) de là en Thessalie leur païs. Cette nauigation fut faite (ce dit-on) en deux mois. Or les Colchiens s'appelloient aussi Laziens & estoient venus d'Egypte s'habituer là pres des Abasges ou Massagetes; & les appelloit-on tantost Colchiens tantost Scythes, tantost Asians, tantost Leucosyriens, c'est à dire Syriens blancs: & demeurerent pres de Phasis en Asie. Il y a vne autre Scythie en Europe, pres le marais Meotide (nommé communément par les Italiens *Mar della Tana*, & *Mar Bianco*, & *Carpaluc*) & la riuiere de Tanais. entre les peuples de cette Scythie quelques-vns content les Alans, où est l'entree de l'Hyrcanie & de la prouince des Caspiens. On allegue encor vne autre raison qui fit enuoyer Iason à la conqueste de cette riche toison. Car on dit que quand Iason fut sorti de la grotte de Chiron, & recognu par son pere & autres parens, on luy fit vn festin solemnel, au partir duquel il s'en alla tout esmeu & plein de menaces trouuer le Roy Pelias pour luy redemander le Royaume de ses ancestres: Pelias luy promit de luy rendre, s'il vouloit premierement faire le voyage de la Colchide, & rappeller trois fois l'ame de Phrixe ainsi qu'il estoit requis. la raison estoit, que quelques visions nocturnes le tourmentoient miserablement à l'occasion de ce Phrixe. car si tu y vas (disoit-il) si tu fais cela pour l'amour de moy, & que tu m'apportes la toison d'or, ie qui suis desia sur le bord de ma fosse, te mettray ma Couronne sur la teste, qui es encore ieune & gaillard. Parquoy Iason acceptant ces conditions entreprit le voyage. Voila sommairement ce que les anciens nous apprennent touchant Iason. Quant à ses parents, tous les autheurs confessent vnanimement que Aeson fut son pere: mais ils varient fort quant à sa mere. Pherecyde dit que ce fut Alcimede fille de Phylaque. Herodote escrit qu'il fut fils de Polypheme fille d'Autolyque. L'auis d'Andron est que sa mere fut Theognete fille de Laodique. Stesichore luy donne Eteoclymene; Demetrius Scepsien, Rhio: les autres, Polymede. Apolloine & quelques autres

Autre raison du voyage de la Colchide.

Parens de Iason.

Poëtes ont descrit les difficultez, hazards, & gestes des Argonautes durant leur nauigation: & Medee en Euripide raconte par reproche en peu de vers les plaisirs & bons offices qu'elle auoit faits à Iason, les dangers & trauaux esquels il s'exposoit sans l'assistance qu'elle luy fit pour l'acquisition de cette exquise toison: & prend pour tesmoings de ses protestations les Heros compagnons du voyage, comme sçachans fort bien que sans son aide iamais il ne l'eust obtenuë, ni accouplé les Taureaux igniuomes, ny semé les dents du Dragon gardien d'icelle. Virgile aussi touche ce faict en peu de vers au 2. des Georgiques:

Le feu par les nareaux les Taureaux vomissans
N'y ont fendu les champs pour estre là semees
Les dents du cruel Hydre, & les troupes armees
N'y ont faict herisser sur le dos des rayons
Vne espesse moisson de dards & morrions.

Apres que par le conseil & operation de Medee Iason eut accompli tout ce qui luy auoit esté enioint, il s'en retourna auec sa toison d'or, emmenant auec soy sa bien aimee; laquelle apres l'assassin commis és personnes des parens de Iason, employa toute son industrie & toutes ses fraudes à la solicitation d'iceluy pour en auoir vengeance: & persuada aux filles de Pelias (comme nous auons dict au chap. precedent) d'esgorger leur pere se lamentant en vain, auec promesse de le leur rendre frais & ieune comme elle auoit faict l'Aigneau. Aucuns mesme dient que comme Iason tendoit desia sur l'aage, elle le fit boüillir, & reprendre sa premiere ieunesse. tesmoings en sont Pherecyde, le poëte Simonide, & Lycophron. Autant en fit elle à Aeson pere de Iason, comme escrit Ouide au 7. des Metamorphoses à la requeste dudit Iason qui l'auoit supplié d'abreger plustost sa vie pour prolonger celle de son pere. ce qu'elle luy promit de faire, sans rien toutefois diminuer de la sienne. Ainsi doncques ayant apresté ses boüillons & oignemens, elle prend vn cousteau;

Aeson & Iason raieunis par Medee.

Et vient ouurir du vieil Aeson la gorge,
Qui le vieil sang abondamment desgorge.
Puis le gosier ouuert elle a rempli
De cet onguent en charmes accompli;
Lequel apres qu'Aeson eut voulu boire,
Son poil chenu recent la couleur noire;
Son pasle teint de son visage part,
Maigre il n'est plus ne ridé quelque part.
La viue chair aux membres se renforce,
Dont tout allaigre il prend vigueur & force,
Et esbahi n'auoir que quarante ans,
A la vigueur de l'homme fort duisans,
D'esprit il change il change de courage,
Laissant le cours de caduc & vieil âge.

Il adiouste puis apres que Bacchus voyant ce miracle tant signalé, vint prier Medee de vouloir aussi raieunir les Nymphes qui l'auoient nourri. ce qu'elle fit, comme aussi le tesmoigne Æschyle és nourrices de Bacchus. Iason eut vne fille Atalante, mariee à Milanion; item deux fils, Apis & Eunoë, &

Et les nourrices de Bacchus.

Phaisan porté en Grece. d'Hypsipyle fille de Thoas Roy de Lemne, Philomele & Thoas. On dit que les Argonautes ayans veu vn oiseau à Colchos qui n'estoit point cognu en Grece, l'emporterent en leur païs, & le nommerent Phaisan, de la riuiere Phasis où il auoit esté pris. Staphyle a escrit que finalement Iason mourut par la suscitation de Medee. car elle luy conseilla vn iour de s'aller reposer sous la pouppe du nauire d'Argò, qu'elle scauoit bien se deuoir en brief dissoudre & despecer: ce qui auint comme il estoit endormy, dont il fut assommé. Les autres dient auec plus d'apparence que Medee despiteusement indignee de l'ingratiude de Iason, qui à son grand preiudice s'estoit amouraché de Glauque (ou Creüse fille du Roy Creon) elle sous ombre d'amitié voulut honorer cette nouuelle espouse de quelque present, & luy enuoya vne couronne (aucuns escriuent vn voile ou robbe de toile tres-fine) frottee neantmoins de drogue qui sentant le feu mesme d'assez loing le conceuoit aisement & s'emflammoit. si que Glauque ne l'eust si tost accommodee sur sa personne, que non seulement elle, mais aussi Creon, Iason & tous ceux qui se trouuerent autour d'elle furent entierement auec le palais ars & consumez, comme nous auons apris au chap. precedent. Iason à cause de sa valeur merita entre les anciens qu'on luy dressast des temples en plusieurs endroits : mais sur tout on l'adoroit auec beaucoup de deuotion en la ville d'Abdera en Thrace, ou Parmenion luy fit faire vn riche & magnifique temple de pierres de taille.

Mort de Iason. *Deifié.*

Mythologie de Iason. Voila les proüesses & vaillances de Iason, dont presque tous les Poëtes anciens enrichissent leurs escrits. Il ne faut pas douter que pour le temps auquel cette nauigation fut entreprise, elle ne meritast beaucoup de louange, pour le peu d'experience qu'on auoit encore sur mer, combien qu'elle ait esté fort briefue ; mais certes elle n'a nulle comparaison auec celles qui ont esté faites en ces derniers temps par plusieurs nations és terres nouuellement descouuertes. Hercule ne paruint pas iusques au bout de ce voyage, pource qu'il s'amusa à cercher son petit Hylas qu'il auoit enuoyé querir de l'eau douce. Mais ses compagnons, comme il auient à ceux qui ne tiennent conte des gens de bien & de valeur, despourueus de force & de vertu furent contrains d'implorer l'aide d'vne femme, pour pouuoir iouïr de leur desseing, d'enleuer la toison d'or. Les Argonautes sont appellez Minyens par les Poëtes, à cause de Minyas fils de Mars, ou d'Alee, selon les autres. Mais Minye estoit vne ville de Thessalie (ou de Magnesie, comme veulent d'autres) & les habitans estoient appellez Minyens. & parce que la plus grand' part des Seigneurs qui accompagnerent Iason, estoient Thessaliens, & partis de Minye, ils furent d'vn nom general appellez Minyens. Au reste aucuns ont opinion que les actes de Iason durant ce voyage de Colchos, ne soient autre chose que les changemens & transmutations des corps qui se font par le moyen de la chemie ; & cette toison d'or conquise finalement apres vne infinité de trauerses, la pierre qu'on appelle Philosophale, qui se fait en fin apres auoir transmué la nature & qualité de plusieurs corps. Les autres estiment que ce qu'on dit Iason auoir trauersé la mer de Ponte auec ses compagnons pour passer en la Colchide, emmenant auec soy Medee fille du Roy Æete; ne soit pas dict poëtiquement, c'est à dire par fiction : ains soustiennent que cette toison d'or estoit vn liure de parchemin ou de peau de mouton, contenant la science par laquelle on peut faire l'or au moyen de la chemie : & que

Accommodee à l'alchymie. *Que c'estoit que la toison d'or.*

pour l'excellence du secret, ce liure fut nommé *Toison d'or*. Suidas est de cette opinion. Voire, mais c'est vne chose bien fade & ridicule, de penser que iamais on ait trouué des Taureaux ou Bœufs qui peussent souffler des flammes de feu par les nareaux; & que de dents semees en vn gueret fraischement labouré, peussent naistre non seulement des hommes, mais aussi des hommes armez de toutes pieces: ou que iamais soit né vn mouton; qui au lieu d'vne toison portast de l'or. Celuy qui le croiroit si cruëment, seroit malauisé. Or il nous faut icy repeter ce que nous auons dict ailleurs plus d'vne fois, Que les sages anciens prisans la philosophie tout ce qui se peut; partie afin que le peuple grossier & ignorant, qui la pourroit plustost tourner en mocquerie, que la sauourer ou comprendre, n'en fust participant; partie aussi pour faire que prenant goust aux preceptes de sapience, l'on s'abruuast auec quelque admiration des secrets qu'ils contenoient: ont affublé les mysteres de nature ou de science d'vne infinité de Fabulositez, afin qu'on s'appliquast plus soigneusement à recercher le sens compris en icelles; ne plus ne moins que les Egyptiens ont enseigné la doctrine & cognoissance des choses saintes, par lettres & signes hieroglyphiques. Car l'ordinaire des hommes est de mespriser & faire estat cõme de neant, des plus excellentes choses du monde, quãd elles leur semblent bien faciles; & de loüer magnifiquement & auoir en admiration ce qui ne se peut acquerir qu'auec beaucoup de peine, de trauail & de sueur. Celuy qui s'empesche de tomber en ce vice auec le commun peuple, n'est pas homme de peu de iugement. Or doncques Iason est dict fils d'Æson & d'Alcimede, ou (selon les autres) de Polymede, ou de Rhio; & nourri par les mains de Chiron, le plus iuste de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine. tous les noms de ces meres emportent la signification de Conseil. Æson issu de la race de Neptun, qu'est-ce autre chose que la prudence qu'on acquiert par le maniement de beaucoup d'affaires & de difficultez, qui aiguisent l'esprit de l'homme, & seruent à la prudence comme de matiere pour l'alimenter & entretenir? car d'elles & de conseil procede l'vsage de prudence. Il apprit de Chiron la medecine, qui luy fit porter le nom de Iason. car *iasis* signifie medecine ou guerison. Et neantmoins qui a iamais ouy dire que Iason ait ordonné aucune medecine à quelque malade? car il ne fut iamais medecin ni chirurgien pratiquant. aussi ne faut-il pas penser qu'vn si iuste personnage que Chiron, ait plustost appris à Iason à penser le corps que l'ame, comme il est requis à vn homme de bien. Que s'il luy a monstré comme il faut traitter & penser l'ame ou l'esprit, ie vous prie qu'est-ce qui conuient mieux à vn homme de bien que la prudence? I'estime quant à moy que Iason apprit en l'eschole de Chiron quel antidote & remede il faut prendre pour se preseruer des voluptez impures & deshonnestes? par quelle moderation d'esprit il faut acoiser sa colere; par quel art on doit rembarrer l'auarice, terrasser les concupiscences de la chair, & desraciner l'ambition de son courage, attendu que c'est le plus vilain monstre du monde, & le plus criminel vice de tous autres. Iason garni de si bõs enseignemens eut la reputation d'auoir surmonté auec l'aide des Dieux, ou pour le moins par le conseil de leurs seruiteurs & ministres, des monstres dangereusement espouuentables; & d'auoir arriué à Colchos, domté des Taureaux vomissans le feu, & reuesches estrangemens. ce qui ne nous represente autre chose qu'v-

Exposition des noms des peres & meres de Iason.

Et du sien mesme.

Sciences apprises par Iason en l'eschole de Chiron.

Exposition des monstres domptez par Iason.

ne opiniastreté d'esprit & colere. Car celuy qui n'est guidé par raison & constance de courage, c'est vn esuenté, c'est vn esceruelé; ou bien au lieu de constance il suit l'opiniastreté & vaine arrogance. Assuiettir les affections de l'esprit à la raison & medecine de l'ame, qu'est-ce autre chose sinon vaincre & soubsmettre au ioug ces Taureaux desgorgeans flammes viues de feu, & repousser la fureur de ces hommes armez naissans des dents semees de ce Serpent si hideux? ou bien, assoupir par l'aide & conseil de Medee cet horrible & spacieux Serpent, qu'est-ce autre chose que par vn sage conseil & auis de l'entendement brider & gourmer bien estroitement l'enuie qui bouillonne en nos cœurs? Car Medee venant du mot Grec *médos*, signifie Conseil. Par son moyen Iason remporta en son païs la toison d'or, & la cõsacra aux dieux: ou bien (selon l'auis de quelques-vns) la presenta à Pelias: d'autant que sur toutes choses il faut fuir l'auarice & embrasser iustice. Mais plus soigneusement faut-il craindre & honorer Dieu, & auoir son seruice en recommandatiõ. c'est le vray principe de toutes vertus & de la vraye felicité. Secondement il faut reuerer & respecter les Rois & princes des nations, qui n'ont pas sans la volonté de Dieu puissance sur le reste des hommes. En somme les anciens n'ont point tant celebré la nauigation de Iason, que les vns rapportent à l'histoire, les autres à l'art chemique, pour autre suiet, sinon pour faire entendre que la vie humaine est de toutes parts assaillie d'vne infinité de difficultez & miseres; & qu'il est bien requis & necessaire à vn homme de bien d'appliquer à son ame la medecine de conseil, afin qu'il puisse courageusement s'opposer à toutes vicissitudes & inconueniens de ce monde. & à tous autres troubles qui viennent brouiller son estat. Ie n'ignore pas toutesfois que d'autres ont estimé les Argonautes auoir fait cette nauigation pour conquerir la toison d'or, ou plustost pour piller l'opulence des Scythes. car l'enuie suit tousiours les richesses, ainsi que l'ombre le corps: & presque toutes les guerres se font pour le butin, sous vmbre de vanger quelque iniure receuë; ioint qu'aupres de la montagne de Caucase couloient quelques torrens qui portoient de l'or (comme le bruit estoit) que les Scythes souloient recueillir auec des aix percees, ou clayes, & peaux de brebis, tesmoing Strabon au 2. liure. Ceux qui de Thessalie vouloient nauiger esdits lieux, auoient à passer vne infinité d'escueils, de gouffres, & d'autres trauaux presque incroyables, comme n'ayans encore que bien peu d'experience sur mer. voila pourquoy ils ont feint & controuué tant de contes remplis de frayeur & d'effroy. Plutarque en la vie de Thesee raporte la conqueste de cette toison au traffic qui par la nauigation des Argenauchers fut rendu libre. Car il fut iadis defendu par toute la Grece en general & les mers adiacentes, à toutes personnes de quelque condition & qualité qu'ils fussent, de nauiguer en vaisseau portant plus de cinq personnes, excepté seulement Iason, à qui la nef d'Argo auoit esté decernee, auec commission d'aller de costé & d'autre poursuiure & exterminer les Corsaires qui infestoient la marine. Et par cette reueuë & nettoyement fut restabli le commerce (comme depuis fit Pompee de son temps) dont prouiennent plus de richesses & commoditez que ne sçauroient valoir toutes les toisons d'or de Colchos. Mais c'est assez discouru de Iason: passons à Phrixe.

Moralité de la fable susdite.

Autre suiet de l'entreprise de ce voyage.

De Phrixe & de Hellé.

CHAPITRE IX.

PHRIXE qui posa la toison d'or en Colchos, fut fils d'Athamas & de Nephelé. Athamas regnant à Thebes espousa Nephelé, & en eut deux enfans, Phrixe & Hellé. Puis-apres repudiant, ie ne sçay pourquoy, Nephelé, il espousa Ino, de laquelle il eut Clearche, autrement Learche, & Palemon, depuis appellé Melicerte. Ino deuint esperdument amoureuse de son beau-fils Phrixe: à laquelle ne voulant complaire, elle commença de le haïr autant qu'elle l'auoit aimé, selon qu'ordinairement la haine des belles-meres est excessiue. Pindare en ses hymnes appelle Ino Demotique; Pherecyde, Themisto; Sophocle, Nephelé; Hippias, Gorgopire. Or voicy le trait qu'Ino fit à Phrixe & à Hellé. Elle commanda à ses fermiers de frire tous les grains tant de bleds que de legumes qu'il faloit mettre en terre, afin qu'ils ne peussent germer; puis-apres corrompit par presens les prestres d'Apollon Pythien, les prophetes & deuins, afin qu'ils fissent entendre au Roy Athamas, que pour remedier à la famine, attendu que les bleds ne venoient point, il estoit necessaire de sacrifier aux Dieux l'vn des enfans de Nephelé. Athamas ces tristes nouuelles ouyes, croyant que ce fust vn faire le faut, destina son fils Phrixe, & l'equippa des coiffures, bandeaux, rubans & autres ornemens accoustumez aux victimes, pour estre mis sur l'autel en sacrifice. Mais Nephelé suruint qui enleua ses deux enfans Phrixe & Hellé, & leur donna vne brebis ou mouton d'or dont Mercure luy auoit faict present, qui les emporta à trauers l'air. Aduint qu'estans arriuez à ce bras de mer qui est entre le cap de Sigee en Phrygie la mineur, & le Cherronese. Hellé se laissant choir en la prochaine mer, qui depuis cette cheute fut appellee Hellesponte, auiourd'huy Bras S. George, ou destroit de Gallipoli. On l'appella aussi Mer Athamantide, tesmoing Æschyle és Perses; & Ouide en l'epistre de Leandre:

> *Ore tu vois l'Athamantide mer,*
> *Et ses grands flots bouillonnans escumer,*
> *Tant qu'il n'y a nulle nef qui soit seure*
> *Mesme en son port en tourmente si dure:*
> *Et croy qu'alors telle estoit cette mer*
> *Quand on la vint du nom d'Hellé nommer.*
> *Las! cette coste est bien assez honnie*
> *Depuis qu'elle eut cette fille engloutie.*
> *Ce bras de mer me soit moins rigoureux!*
> *On sçait assez son crime mal-heureux.*
> *Certe à Phrixus ie porte grand enuie,*
> *Qui trauersa ce maudit bras en vie*
> *Sur vn mouton au lainage doré,*
> *Où de sa sœur fut le corps deuoré.*

Phrixe ayant perdu sa sœur Hellé, lassé de la longueur du chemin & du

Genealogie de Phrixe.

Voyez le 4 ch. du 8. liu.

Notable meschanceté d'vne belle-mere.

trauail, se reposa au cap de Brixabe: où les habitans du lieu, gens barbares, l'ayans veu, accoururent auec armes pour luy faire vn mauuais parti. Mais le Mouton s'enclinant & vsant de voix humaine le resueilla; parquoy se sauuant il vint en Colchos (Hellé fut depuis peschee, & enterree sur le bord de la mer, ce dit Herodote en sa Polymnie) & immola ce Mouton à Iupiter surnommé Phyxien, c'est à dire fauorisant sa fuite: & posa la peau sur vn yeuse au parc de Mars, laquelle on dit auoir depuis esté baillee en garde à vn Serpent. Les autres dient que Phrixe logea vn iour chez Dipsaque fils de Phyllis riuiere de Bithynie, & d'vne Nymphe du païs; & que là il offrit en sacrifice son Mouton à Iupiter tiltré Laphystien, à cause d'vne colline ainsi nommee où il y auoit vn temple. Depuis la coustume demeura que tous les ans quelqu'vn de la posterité de Phrixe sacrifioit audit Iupiter, tesmoing Suidas au 2. liure de l'Estat de Thessalie. Æete receut amiablement Phrixe, & quelques annees apres luy donna en mariage sa fille Chalciope sœur de Medee (que Pherecyde au 6. liu. escrit auoir esté proprement dicte Euenie, & surnommee Chalciope, & Ophiuse) & en eut quatre fils, qu'Acusilaüs nomme Argus, Phrontis, Melane, Cytilon; Epimenide en adiouste vn cinquiesme, Pesbon. D'autres luy donnent encore vn sixiesme, Cytore, du nom duquel fut nommee la montagne de Cytore en Galatie. auquel on adiouste aussi Telamon & Augias. Les autres dient qu'il n'eut que Argus, Melias, Catis, Sorus, Phrontis, & Hellé. D'autres aussi maintiennent que sa femme s'appelloit Iophosse, non pas Chalciope. Quelque temps apres Athamas par la volonté de Iunon deuint enragé, pour auoir nourri Bacchus que Mercure auoit porté chez luy par le commandement de Iupiter: pource aussi que Ino tante de Bacchus s'efforçoit par tous moyens de luy acquerir vne diuine reputation entre les hommes; & Iunon luy vouloit mal de mort pour le suiet que nous auons declaré en son lieu. Ainsi donques Athamas agité de furie voyant sa femme Inon accompagnee de ses deux enfans, se persuada que c'estoit la Lionne auec ses Lionceaux qu'il auoit n'agueres veus. si se prend à courir apres pour les mettre à mort; & comme le descrit Ouide au 4. de ses Metamorp. arrachant son fils Learche d'entre les mamelles de sa mere, le froissa contre vn pilier, & le tua. Ino toute effarouchee se ietta dedans la mer auec son autre enfant Melicerte. Mais Venus voyant cette pitoyable desolation s'en alla trouuer son oncle Neptun, le priant de vouloir receuoir sa niepce Inon auec son fils entre les deitez marines:

Mouton d'or immolé à Iupiter Phyxien.

Femme & enfans de Phrixe.

Haine perpetuelle de Iunon contre les issus des concubines de Iupiter, & leurs alliez.

Cette oraison par Venus prononcee
Fut à ses vœux par Neptun exaucee,
Car à Inon & à Malicerta
Ce qu'ils auoient de mortel il osta,
Et leur donnant authorité nouuelle.
Change leur nom, leur face renouuelle.
La mere fut dite Leucothea,
Dieu Palemon nommé le fils il a.

Cette Fable se raconte diuersement: mais nous remettrons le re au chap. d'Inon & de Palemon. Tant y a qu'Athamas à l'occasion de ces meurtres fut chassé de son Royaume & de la Bœoce, & s'enfuyant alla au conseil de l'Oracle, qui luy donna aduis de s'habituer là où les bestes sauuages le receuroient

Athamas chassé de son royaume.

en leur banquet. Auint peu apres qu'il rencontra vne troupe de Loups en Athamanie, prouince de Thessalie, ou de Sclauonie, selon l'auis de quelques-vns, lesquels deuoroient quelques brebis, & s'enfuirent dés qu'ils l'eurent apperceu, abandonnans leur proye à demi-mangee. Si se resolut Athamas suiuant la response de l'Oracle, de faire là sa demeure; où il espousa en troisiesmes nopces Themisto fille d'Hyspee, de laquelle il eut Leucon, Erythras, Schæon & Tithon; ou, selon l'opinion des autres, Pæus. Toutefois Denis en ses Argenauchers les nomme Schenee, Erythie, Leucon, & Tithoree. Les autres disent que Phrixe ne fut point amené à l'autel pour estre sacrifié; mais qu'estant enuoyé pour choisir vne belle Brebis pour offrande, vn Mouton par la permission de Iupin se prit à parler, & luy descouurit tous les mauuais desseins & complots de sa marastre. & pourtant il prit auec luy sa sœur, & s'asseans tous deux sur le dos du Mouton, suiuant le conseil qu'il leur donna, s'enfuirent hors de leur païs; & selon le commandement de sa mere, sacrifia ledit mouton pres la riuiere de Phasis. Les autres escriuent que le Mouton se prit à parler lors qu'Hellé se laissa choir, & luy dit qu'il ne craignist point, l'asseurant qu'il le porteroit en Colchos. Les autres, que Nephelé estoit vne Deesse, qui se voyant mesprisee par Athamas à l'appetit d'vne femme, s'enuola aux cieux, & faisant sa plainte à Iupiter, il enuoya vne malediction sur le domaine d'Athamas. qui fut cause de faire forger les contes que nous auons ouïs des complots d'Inon. Au reste quand Phrixe & Hellé se retirerent en Colchos, il ne faut pas penser qu'ils y furent portez à trauers l'air; mais qu'allans à beau pied iusques en la ville d'Abutich en Asie, ils s'embarquerent, & Hellé cheut dans la mer ainsi comme ils la passoient; mais Phrixe paracheuant son voyage, arriué à Colchos offrit son Mouton à Iupiter Phyxien, les autres disent à Mars, les autres à Mercure: où s'estant habitué il nomma le païs de son nom, & fut depuis appellé Phrygie. Les autres encore, qu'il pendit la peau à vne branche de Chesne dans le parc de Iupiter, & que Mercure la conuertit depuis en or. Combien que M. Manilius au 4. des Astronomiques vueille dire qu'elle estoit desia d'or quand le Mouton trauersa la mer pour sauuer Phrixe en la Colchide. Finalement auint que Nephelé eut moyen de se venger d'Athamas, & l'ayant en sa puissance le fit trainer à l'autel de Iupiter pour là estre esgorgé en offrande, & faire reparation par l'effusion de son propre sang, de l'assassin par luy commis. mais Hercule suruenant le deliura. C'est ce qui a donné suiet à Sophocle de faire sa tragedie d'Athamas. au reste pour eterniser la memoire d'vn tant signalé office, Nephelé obtint de Iupiter à force de prieres, que le signe du Belier seroit placé entre les estoilles. ce qui fut faict. Les autres ont eu opinion que ce Belier ou Mouton ne fust autre chose qu'vn nauire ayant vn Mouton peint en la proüe, dedans lequel Phrixe & Hellé trauerserent la mer. mais comme l'Infante regardoit de dessus la proüe en l'eau, elle cheut dedans, & se noya. Les autres dient que ce Belier estoit le nom du nourrissier ou gouuerneur de Phrixe, qui descouurant la conspiration d'Ino, luy donna auis de se sauuer; que suiuant ce conseil il se retira à Colchos: & de là print-on suiet de dire qu'vn Belier ou Mouton l'auoit emporté. C'est ce qu'en escrit Denis és Argonautiques; adioustant qu'il fit aussi sa retraitte en Colchos auec Phrixe, où ils furent tresbien venus. Mais par succession de temps Æete

Troisiesme femme d'Athamas.

Diuers auis touchant la fuite de Phrixe, & sa sœur.

Conuertie en or par Mercure.

Vengeance de Nephelé sur Athamas

deliuré par Hercule.

s'estant imprimé vne crainte qu'il ne le voulust à la longue deposseder de son Royaume & s'en inuestir luy-mesme, suiuant l'auis qu'il auoit eu de se donner garde d'vn estranger de la race des Æolides, fit mourir Phrixe. Ses enfans se ietterent dans vne barque pour passer deuers leur ayeul Athamas ; mais ils firent naufrage en chemin. Et là dessus Iason les ayant rencontrez en l'isle de Die, ne sçachans plus à quel sainct se voüer, les receut en son vaisseau, & les ramena sains & sauues à leur mere Chalciope. qui pour recompense de cette gratuité, moyenna si bien pour Iason enuers sa sœur Medee, que par l'aide & secours d'icelle il vint à bout de son entreprise. Quant à Hellé, on dit qu'estant morte de maladie en ce voyage, elle fut iettee dedans la mer, selon la coustume des mariniers & nauigeans qui n'ont moyen d'enterrer leurs morts.

Mythologie historique de Phrixe & Hellé.

¶ Tous ces contes ici sont pleins de vray-semblance, horsmis la maniere de la fuite de ces ieunes Princes. car cela ne peut estre qu'vn Mouton eust vne peau d'or, ne qu'il peust voler emmi l'air. Mais parce que la coustume des anciens estoit de marquer non seulement leurs monnoyes de quelques animaux domestiques ; ains aussi de les imprimer presqu'en toutes autres choses, & d'appeller la chose du nom de l'animal qu'elle portoit ou cizelé, ou graué, ou pourtrait; i'oserois bien croire que Phrixe & Hellé s'embarquerent en quelque galere qui s'appelloit Belier ou Mouton, pour en auoir vn peint & doré ou en la prouë ou en la pouppe; suiuant mesme ce que quelques-vns en escriuent, & que l'Infante se trouuant mal, comme non accoustumee aux vapeurs marines, appuyee sur son costé ou autrement, tomba dans la mer.

Ceux qui reduisent ces contes en histoire, la descriuent comme s'ensuit. Athamas fut l'vn des principaux chefs de l'armee Grecque assiegeant Troye, il auoit emmené quand & soy ce qu'il auoit de plus precieux, commettant la charge de toute sa maison à vn prudent personnage & sien fidele seruiteur nommé *Krios*, nom Grec signifiant Belier ou Mouton. Or il auint que le Roy Athamas conceut vn iour vne pernicieuse inimitié contre son fils Phrixe (peut estre pour le faux suiet que nous auons ouy ci dessus) de laquelle il se descouurit à Belier, resolu de luy faire perdre la vie. Belier apres auoir par plusieurs honorables remonstrances tasché de dissuader Athamas de cette inhumaine entreprise, luy mettant en auant l'innocence & bonté de son fils, l'amour reciproque que doit le pere à son enfant, l'enorme inconuenient & blasme qu'il encourroit, l'ineuitable vengeance de telle impieté; sans toutefois le pouuoir aucunement demouuoir de son meschant dessein: preuoyant l'extréme dommage qui s'en ensuiuroit, & le perpetuel regret & remors qui bourrelleroit son ame, si par faute d'aduertissement le ieune Prince souffroit si cruelle mort par les mains de celuy qui deuoit estre le soustien & garant de sa vie ; se delibera nonobstant le deuoir qui l'obligeoit au pere, donner auis à l'Infant de ce mortel complot. Et parce que le seiour en la cour d'Athamas n'eust pas esté seur pour luy il donna si bon ordre qu'en peu de iours il fut equippé d'vne bonne nef laquelle il freta & garnit de toutes munitions necessaires, & de grandes richesses, & s'embarquerent, emmenant auec soy la mere de Pélos, nommee *Eos*, c'est à dire Aurore. Sa sœur Hellé voulut estre de la partie. si fit trousser bagage, & char-

ger ses plus precieuses bagues & ioyaux. La princesse Aurore auoit faict buriner vne effigie d'or representant sa semblance au naturel, laquelle Phrixe, pour monstrer le rang qu'il tenoit entre les illustres & riches personnages, posa à la pouppe du nauire. Phrixe se reputoit de tous poincts heureux, d'auoir eschappé l'indignation de son pere, si la mort de sa sœur ne luy eust apresté nouueau suiet de douleur : laquelle ne pouuant endurer la fatigue de la mer, tomba en griefue maladie, dont elle mourut en peu de iours. Sa douleur fut augmentee de ce qu'en pleine mer il se voyoit contraint d'abandonner le corps de la defuncte Infante en proye aux poissons & monstres marins, sans luy pouuoir donner sepulture digne de la singuliere amitié qu'ils s'estoient de tout temps entreportez. De tel inconuenient cette mer fut dicte Hellespont, comme nous auons dit ci-dessus. Phrixe auec le reste de sa flotte poursuiuant sa route & auenture, anchra finalement & descendit en Pharon isle du Royaume de Colchos, où le Roy Æete le receut auec toute courtoisie & magnificence : puis ayant fait suffisante preuue de la valeur & vertus de Phrixe, luy donna l'Infante sa fille en mariage, à laquelle il fit present de la naïfue statuë de la princesse Aurore, non de la toison de son pretendu Mouton. Voila comment on asseure la verité de cette histoire.

Les autres escriuent que Triton Roy des Scythes, gendre d'Æete, estoit à Colchos quand Phrixe fut pris auec son precepteur ou gouuerneur: que ce ieune Prince fut donné à Æete qui le voulut auoir, & le fit nourrir comme sien, puis le laissa heritier de son Royaume; mais qu'il sacrifia aux Dieux son precepteur, Belier : & l'ayant fait escorcher selon la coustume du païs, il cloüa sa peau en vn temple. Ce Belier fut surnommé d'Or, parce qu'il faut faire estat que le conseil des sages est aussi precieux voire plus que l'or. Les autres veulent dire que le Roy Æete fit dorer cette peau, & luy donna des gardes, ayant eu auis de l'Oracle, qu'il periroit lors qu'vn estranger l'auroit enleuee. c'estoit à dire quand sagesse & conseil luy manqueroient. Et pourtant eu esgard à la rudesse & inhumanité des gardes il fut dit qu'vn Dragon ou Serpent tousiours veillant, des Bœufs ou Taureaux farousches & sifflans du feu par les nareaux & par la bouche, & des hommes nez de terre tout-armez auoient en garde cette toison d'or. Et dautant qu'on auoit fait venir ces gardes de la Tauride prouince de Sarmatie habitee auiourd'huy par les Polonois, Moscouites & Tartares ; on dit que Medee partit de nuict à portes fermans, & heurtant à la porte du temple appella les gardes en leur langage: lesquels la recognoissans pour fille du Roy, ouurirent promptement la porte. Là dessus les Argenauchers se ruans l'espee au poing sur ces barbares, en tuerent vne partie, chasserent le reste & enleuerent la toison, ou peau. On adiouste, qu'Æete mettant aux champs le plus d'hommes qu'il peut pour lors, attaqua l'escarmouche contre les Argenauchers estans encore à l'anchre : en laquelle plusieurs d'entre-eux furent blessez, & Iphite tué; de l'autre part le Roy blessé. Mais comme les Argenauchers virent que leurs ennemis croissoient tousiours, si qu'il n'y auoit moyen de soustenir si grand nombre de gens armez, ils leuerent l'anchre & desmarerent. Aucuns toutefois soustiennent que les Colchiens furent mis en route par la valeur des Argenauchers, apres auoir perdu beaucoup de leurs gens. Or i'estime que par cette Fable ils ont voulu apprendre comment il faut supporter les vicissi-

Peau de Belier pourquoy surnommee d'Or.

Moyen de la conqueste de la toison d'or.

Exposition morale.

tudes des affaires de ce monde: veu que cela sent sa femme, ne pouuoir sagement endurer les mutations que nous voyons ordinairement aduenir, ou s'attrister par trop & faillir de cœur en aduersité, & s'enorgueillir outre mesure pour quelque prosperité. Car en quelque danger & hazard que nous nous trouuions, quelque bon & heureux succez qui nous fauorise, la prudence nous doit seruir de rondache;comme ainsi soit que les mal-auisez sont le plus souuent accablez par la suruenuë de quelque soudain & non preueu changement. D'autre part Lucian au Dialogue de l'Astrologie, escrit que Phrixe prenoit fort grand plaisir à l'estude d'Astronomie ; & que cela donna suiet aux autheurs de Fables de dire qu'vn Belier l'auoit porté au Ciel. Mais quant à moy i'estime que cela ne signifie autre chose sinon que celuy qui se sçait bien & sagement seruir des choses presentes, approche fort de la nature diuine: & que celuy qui en abuse par imprudence, par mauuais gouuernement, & par orgueil, se precipite aisément d'vn haut & sublim-grade de dignité: comme il en prit à Hellé. Car il n'y a estat, condition ne qualité d'homme, tant ferme & stable soit-elle, qui, s'il plaist ainsi à Dieu, ne vienne en moins de rien à se renuerser; dont on se trouue puis apres autant estonné que si l'on estoit cheut des nuës; & qu'ainsi soit, la signification des noms le montre. car *Athamas* signifie nom admirable, veu que *thaumázesthai*, vaut autant qu'admirer, d'où vient le nom *d'Athamas*, en adioustant la premiere syllabe, *a*, qui luy donne vne signification du tout contraire: & *Nephelé* signifie nuee. Or si nous ne nous estonnons point pour tant & si diuers accidens que nous essayons continuellement, ains esleuons nos yeux plus haut au Ciel, nous viendrons aisément à mettre à nonchaloir les affaires de ce monde. C'est ce que dit Horace escriuant à Numice:

De chose que ce soit merueille point ne prendre,
Est le seul poinct qui peut, Numice, heureux nous rendre.

Et de fait, qu'est-ce qu'on peut auoir en admiration, veu que toute la vie de l'homme ne cesse de flotter de costé & d'autre, ne plus ne moins qu'vn nauire au milieu de la haute mer agité de tous les vents & emporté de region en autre? car qui voudra faire estat des moyens & de l'amitié des hommes, des Royaumes & principautez, & de la faueur des grands, il trouuera que tout cela luy durera tant qu'il aura vent en pouppe, & que l'heur luy duira. Or que cette prosperité soit vne inclination de l'homme à vn heureux estat; soit qu'on la vueille appeller conseil de Dieu, ou autrement, si elle accueille l'homme sage, il s'en aide auec vne decente moderation d'esprit, à l'exemple de Phrixe, qui se trouuant à Colchos, en vn estat plus tranquille & plus asseuré, promeu en dignité Royale, s'y comporta fort modestement, apres auoir eschappé les machinations & mal-veillances de sa belle mere. Or il faut maintenant dire quelque chose du vaisseau d'Argo.

Du nauire d'Argò.

CHAPITRE X.

CE galion dans lequel les Seigneurs susnommez nauigerent à la conqueste du mouton d'or, fut basti par Argus (qu'Apolloine Rhodien au 1. de ses Argonautes fait auoir esté fils d'Arestor, ainsi que le gardien d'Io mis à mort par Mercure) & du nom de l'Architecte fut nommé Argò. Toutefois Diodore au 4. liure, veut que ce soit à cause de sa grande legereté, qui le rendoit le plus aisé & maniable vaisseau de tous ceux qui iamais monterent sur mer. car *argòs* entre autres choses signifie leger, viste & soudain. Ciceron en la 1. Tusculane en tire l'etymologie de ce que les Grecs estoient appellez Argiues, lors qu'ils s'embarquerent dessus. Pelias auoit commandé audit Argus de ioindre legerement les aix, & clouer de petits cloux, afin que plus aisément il se peust dissoudre & faire perir toute la troupe. Mais il fit tout le rebours: aussi voulut-il estre compagnon du voyage pour le radouber au besoin. & pourtant il eut le bruit d'auoir esté construit par le dessein & instruction de Pallas. Il fut faict en vne ville distante d'Iolchos en Thessalie de vingt stades, qui pour ce regard fut dicte Pagasa, ou Pegasa, du mot *pegnystai*, c'est à dire ioindre, assembler & lier l'vn auec l'autre, tesmoin Strabon au 9. liu. & Ouide en l'epistre de Paris, appelle Iason, Pagasien:

Stade est la mesure de 125. pas.

> *Iason Pagasien enleua bien Medee:*
> *La Thessale pourtant n'en fut point degastee,*
> *Par la Colchique main.---*

Le mas de ce nauire fut fait d'vn Chesne coupé dans le parc de Iupiter de Dodone, que Pallas elle-mesme marqua. Lycophron appelle ce mas, *Pie babillarde*, pour les raisons ci-dessus alleguees. & Valere Flacque, *Vaisseau fatidique* ou *deuin*, au 1. liu. des Argonaut. Cette galere auoit trente rames de chasque costé. Theocrite en son Hylas l'appelle *triacontazygos*, c'est à dire, ayant trente bancs ou sieges pour asseoir ceux qui rament. Quelques-vns disent qu'elle fut faicte à Pelion ville de Thessalie, de belle grandeur, bien equipee & garnie de tout ce qui luy faisoit besoin; au lieu qu'auparauant les Grecs ne nauigeoient qu'en de petites scaphes & barqueroles, qu'ils faisoient de troncs d'arbres creusez; aucuns, d'escorces d'iceux bien cousues; les autres, de cuir & peaux de bestes accommodees selon leurs moyens; mesmes de ioncs & cannes, qui leur seruoient, bien que foibles aux vents, & tendres à la vague. Ils auoient tiré la forme & l'vsage de ces petits vaisseaux, des Syriens, Egyptiens, ou Africains. Car aucuns dient qu'Atlas inuenta les nauires, & commença l'art de nauiger. En suite, les Copeens, habitans de Bœoce pres du fleuue & lac de Celphise, apporterent l'vsage des rames & auirons. Dedale inuenta le mas & les antennes; son fils Icare, les voiles. les Tyriens formerent les ancres, qu'Eupalame fit à deux dents. Anacharsis subtilisa les harpons; Pericle les crocs, mains & agraffes pour gramponner vn nauire au combat. Les Plateens compasserent les premiers la iuste largeur des vaisseaux.

Voyez ci dessus en Iason.

Commencement de la nauigation.

Typhis eut l'honneur d'auoir premier donné regles pour le gouuernement des nauires. Minos, d'auoir dressé le premier, armee sur mer. Aprés l'inuention des voiles, Æole enseigna la pratique d'icelles. à cette occasion fut-il estimé Dieu des vents. En fin ils adiousterent tant d'inuentions les vnes sur les autres, qu'ils rendirent la nauigation accomplie de tous poincts, & s'abandonnerent peu à peu à l'incertain de la grand' Mer, pour cognoistre leurs voisins, & traficquer commodément auec eux. Si que croissans leur courage & subtilitez auec le gain qui procedoit de ce commerce, ils façonnerent des nauires propres aux vents & aux rames, en calme & tempeste, en petite & haute mer, à tout vsage, en somme. Damastre Ericteen fut premier inuenteur des galleres à deux par banc. Aminocle Corinthien de celles à trois. les Carthageois de celles à quatre. Nusichton de Salamine y en mit cinq. Xenagoras de Syracuse, six. autres disent que ce fut Bosphore charpentier renommé de son temps entre les Chalcedoniens. Depuis Mnesigethon en mit iusques à dix. Iason curieux d'apprendre en la consideration des choses estranges, dressa le premier (disent-ils) & fit equipper vn bon nauire propre à faire voyage lointain garni de trente rames, comme nous auons dict. Le bruit courant de ce nouueau bastiment, beaucoup de seigneurs des païs circonuoisins voulurent auoir leur part de cette si noble entreprinse. Iason en choisit les plus signalez, iusques au nombre de cinquante quatre, luy compris. Les vns disent que le vaisseau fut nommé Argò, du nom du conducteur de l'œuure. les autres, du mot Grec *arges*, c'est à dire viste & leger, pource qu'il fut trouué de bonne voile. Or apres qu'Argò eut ramené ces Heros en sauueté chez eux, Iason la dedia à Pallas. & parce qu'elle auoit si heureusement porté tant de vaillans & notables personnages, dont quelques-vns estoient mesmement, ou bien ont esté depuis Dieux, elle fut placee entre les estoilles, en telle assiette que la pouppe se leue deuant que la prouë, cóme le declare Arat.

Vers la queuë au grand Chien la nef d'Argò se roüe;
Sa pouppe toutefois se leue auant la proüe;
Non comme ceux qui vont singlans en haute mer,
Où les nauchers on void à qui mieux mieux ramer:
Ains regarde le Ciel luy tournant le derriere.
Comme des matelots la troupe mariniere
Tourne de ses vaisseaux d'vn diligent effort
Le bec deuers Neptun pour moüiller l'anchre au port,
Quittans le dos vni de la plaine liquide:
Ainsi se tourne aussi cette Argò Iasonide,
Depuis la prouë au mas confuse d'obscurté
Et du mas à la pouppe estoillant en clarté.

Argò pourquoy estoillee.

D'autant que ce nauire auoit esté basti par le conseil de Pallas, les anciens ont pris suiet de dire qu'il auoit esté mis au nombre des estoilles; parce que comme ainsi soit que Dieu ne laisse point de bien-fait sans remuneration, cette recompense est la plus aggreable à Dieu, laquelle procede de sapience & conseil. Celle qui se fait sans le conseil de Pallas, & comme par quelque instinct & conduite de nature, & n'est pas à blasmer: mais ce qu'on entreprend de faire auec raison, est beaucoup plus agreable à Dieu, & plus loüable. Ayans donc intention d'exhorter les hommes à se rendre prompts &

volontaires à recognoistre par beneficence les plaisirs & seruices receus; ils ont dit que la liberalité & largesse estoit chose diuine & fort approchant de la nature des Dieux immortels: ioint que pour exemple desdites vertus, beaucoup d'animaux, voire d'autres choses despourueuës de sentiment, auoient esté posees au rang des estoilles, pour auoir fait quelque bon seruice aux Dieux, desquels elles auoient cet honneur que d'approcher de bien pres: comme entre autres la Cheure d'Olene, de laquelle nous traitterons consequemment.

Liberalité recommãdee par les anciens.

De la Cheure celeste.

Chapitre XI.

Voici vn bon tesmoignage de ce que ie vien de dire, en ce qu'ils ont estoillé cette Cheure pour le bienfait que Iupiter en auoit receu, veu qu'elle l'auoit nourri de son laict: & Iupiter mesme pour en eterniser la memoire souloit porter sa peau, dont il faisoit tant d'estat qu'il s'en voulut seruir de rondache; & pour cette raison il fut appellé Aegioche. Quelques-vns ont nommé cette nourrice de Iupiter, Nymphe Amalthee. Les autres ont estimé que ç'ait esté vne femme d'Arcadie nommee Aix, c'est à dire, Cheure; qui estant accouchee de deux gemeaux, les mit en nourrice pour allaitter Iupiter. & pource qu'elle auoit nom Cheure, ses enfans furent appellez Cheureaux. Or dautant qu'ils auoient quitté la mammelle de leur mere pour la laisser tetter à Iupin, ils eurent aussi place entre les astres, & se tiennent à la main droite du Chartier, ou Picque-bœuf. Arat les appelle Estoilles du Chartier, au leuer desquels auient le plus souuent quelque tempeste. Ceux de Phlius du ressort d'Argos, adoroient auec beaucoup d'honneur ce signe celeste, & auoient dressé son image en plein marché presque toute doree; tesmoin Pausanias en l'Estat de Corinthe. ce qu'ils faisoient pour vne opinion qu'ils auoient que la saison de cette Cheure faisoit beaucoup de dommage aux vignes; & pour l'auoir propice & fauorable ils luy ordonnerent vn seruice diuin. Cela auient le Soleil estant au signe du Lion. car en telle saison les vignes sont en grand' peine, faute d'eauë; ce qui se fait plus ou moins selon les lieux où elles sont situees. Nous auons ci-dessus exposé le suiet qui fit donner place entre les estoilles à cette Cheure; c'est à sçauoir que Iupiter ne voulut point estre trouué ingrat ni oublieux des bienfaits qu'il auoit receus, mesmes à l'endroit d'vne Cheure. On l'appelle Cheure d'Olene, à cause d'vne ville d'Achaïe, où Iupiter la tetta, à laquelle, Olene fils de Iupiter & d'Anaxithee fit depuis porter son nom. Mais il appert que ce n'ait pas esté vne Cheure, ains vne femme, de ce qu'Amalthee fut femme de Nyctee fils de Neptun & de Celene fille d'Atlas, de laquelle il eut deux filles, Antiope & Nyctimene, desquelles la derniere esprise d'vn sale & vilain amour de son pere, coucha auec luy par l'aide & entremise de sa nourrice. ce que le pere ayant descouuert, la voulut tuer; mais par la misericorde de Pallas elle fut conuertie en Cheuesche. Plusieurs autres animaux, voire (cõme i'ay desia dit) choses inanimees ont esté receus au nombre

Voyez le 1. ch. du 2. liu. & li. 5. ch. du 4.

Nyctimene inceste conuertie en Cheuesche.

Li.2.ch.8. Li.8.c.13. Li.8.c.24. Liu.5.c.8. & liu.6. ch.21. Li.7.c.14.

des signes celestes;comme le Dauphin,pour auoir persuadé Amphitrite d'espouser Neptun: ou bien pour auoir sauué Arion de Methymne: le Scorpion qui piqua le pied d'Orion, dont il mourut: le Taureau qui fit à Iupiter vn seruice tant signalé que de luy porter Europe à trauers la mer iusques en Candie: l'Asne & la Creche de Silene: la lyre d'Orphee; & autres qu'on pourra remarquer en la lecture de ces discours.

De l'Oracle de Dodone.

CHAPITRE XII.

L'ORACLE de Dodone a eu plus de vogue que tous autres comme estimé le plus infaillible & veritable, tant à cause de l'affluence & grand nombre de gens qui de tous costez y abordoient; que pour la quantité de gland qu'on y cueilloit, dont le monde se nourrissoit pour lors, tesmoin Virgile au 1. des Georgiques:

Quand l'arbousse & le gland aux forests defailloit,
Et Dodone le viure aux humains refusoit.

Oracle de Dodone par qui institué.

Strabon au 7. liure de sa Geographie dit que l'Oracle de Dodone fut dressé par les Pelasges, peuples d'Achaïe vers les confins de Macedoine. & de fait, Homere au 16. de l'Iliade appelle Iupiter de Dodone, Pelasgique. Plutarque en la vie de Pyrrhe escrit que Deucalion & Pyrrha apres le deluge vindrent à l'Oracle de Dodone, qui estoit en Albanie, en la prouince des Thesprotiens & Molossiens. Il y auoit là vne grande & plantureuse forest, remplie de force Chesnes & Fouteaux qui rapportoient grand' quantité de gland & de faine. pourtant les Poëtes prennent quelquefois le nom de Dodone pour vne grande abondance de tel fruict. Dodone fut ainsi nommee du nom d'vne Nymphe de l'Ocean, ou bien (selon Hecatee) de Dodone fille de Iupiter & d'Europe. On dit que Pelasge fut le premier qui apprit aux habitans de ce païs là de manger du gland, & que le meilleur fruict de tous les arbres à gland, c'est le faine, au lieu qu'auparauant ils ne mangeoient que des herbes & racines, qui bien souuent les faisoient mourir. Il trouua la maniere de faire de petites loges & cabanes pour se mettre à l'essor de la pluye, & se garantir des autres iniures de l'air, & des changemens des saisons, & de faire des sayes ou hocquêtons de peaux de Porc pour s'affubler le corps comme les bonnes gens d'Eubœe & de la Phocide en ont porté quelque temps, selon le tesmoignage d'André Teien en sa nauigation. Et pource qu'en la forest de Dodone il y auoit grand nombre de Chesnes & Fouteaux, Lucian és Amours prend suiet de dire que tels arbres rendoient les Oracles. Quant aux Oracles des anciens, ils estoient ordinairement fort ambigus & douteux, & ne les pouuoit-on bonnement entendre qu'apres la chose aduenuë & passee, combien qu'Iophon Gnosien, homme d'vn vif & prompt esprit pour comprendre l'auis des Oracles, ait mis en vers heroïques Grecs vne bonne partie de ces anciens Oracles, s'efforçant d'apprendre aux hommes le moyen de les entendre aisément. Homere au 14. de l'Odyssee tesmoigne que les Chesnes de Dodone donnoient les Oracles.

Inuention de Pelasge.

Ruse de Satan pour retenir les simples en superstition.

On dit

On dit qu'il s'en alla puis-apres en Dodone
Pour auoir de Iupin l'auis qu'vn Chesne y donne.

Pausanias en l'Estat d'Achaïe dit que les Acarnans, Ætoliens, Epirotes ou Albanois, & autres nations voisines auoient vn Oracle fort renommé, auquel deux Colombes rendoient les responses de dessus vn Chesne. A cet Oracle venoient beaucoup de legations & ambassades de diuerses nations de la terre, affligees ou de quelque maladie, ou de secheresse & sterilité, ou de famine, ou de quelque autre calamité publique, afin d'auoir auis de ce qu'ils deuoient faire pour y remedier; lesquelles oyoient la voix de ces Pigeons. Or les responses s'y donnoient diuersement selon les saisons. car du commencement les Chesnes parloient: puis-apres deux femmes prestresses de profession commencerent à les donner, desquelles l'vne s'appelloit Peristere, l'autre Triron. & pource que *Peristere* en Grec signifie Colomb ou Pigeon, on prit de là suiet de dire que deux Colombes rendoient response à ceux qui alloient au conseil. Les autres ont opinion que deux Pigeons y parloient de faict, ce qui peut bien estre auenu, d'autant que le Prince des tenebres estoit en credit, & les Demons auoient la vogue en ce temps là, auquel les Diables & malins esprits faisoient par la permission de Dieu telles & autres choses beaucoup plus estranges pour abrutir de plus en plus l'esprit des hommes, leur faire pancher le nez en terre comme porcs en l'auge, & les empescher d'eleuer les yeux en haut pour contempler les choses diuines. Car la plus grand' part des hommes se laissent aisément enlacer à vne fausse & superstitieuse religion, quand ils voyent & oyent parler des images & oiseaux, predire par augures les choses à venir, & deuiner par des animaux beaucoup d'accidens, cheminer pieds nuds sur du brasier & charbons ardens, & autres tels miracles supposez pour en abuser les plus idiots d'entre le peuple. Et pourtant nous auons d'autant plus de suiet de rendre graces à nostre Dieu, de ce que par la venuë de son fils vnique nostre Seigneur IESVS CHRIST, toute cette brigade d'Oracles trompeurs a esté renuersee, & tous ces malins esprits auec leurs temples tellement destruits, que dés pieça il n'en apparoist plus aucune trace ni vestige. Leurs autels sont par terre; leurs bois & parcs couppez; leurs liures contenans l'vsage de leurs seruices & ceremonies, bruslez; le chois de leurs victimes & offrandes mis à neant; leurs Prestres & maquereaux de telles deceptions dechassez. Et n'y a presque homme viuant qui par la grace de Dieu ne puisse cognoistre & discerner quelle est la vraye & legitime maniere de le bien & deuëment seruir, si ce n'est quelqu'vn qui sous ombre de quelque fausse & desguisee religion, vueille viure en toute licence & impunité de meschancetez. Car s'il n'estoit question entre les hommes que d'establir en la Chrestienté le seruice de Dieu, & non plustost des commoditez particulieres, des pensions & reuenus qu'on ne veut desmordre en aucune façon, tout le differend se pourroit vuider en trois iours; & nous verrions en bref recueillis tous en vn troupeau sous la houlette d'vn seul Pasteur: & n'aurions point (ce qui est ridicule & deplorable) tant de troubles, tant de massacres, tant de guerres pour les religions. Car le vray seruice de Dieu consiste en oraison, pieté, iustice & integrité, & ne le faut point asseoir en nombre de gens armez de pied en cap, ni en quantité de Cheuaux d'ordonnance, ni en Regimens d'infanterie,

Responses donnees par deux Colombes.

Ruses de Satan.

Voyez Plutarque au discours qu'il en a faict.

ni en multitude de pieces de baterie. Aussi celuy qui est le plus puissant en guerre, n'est pas volontiers le plus religieux ni le plus homme de bien: mais bien celuy qui peut rendre meilleure & plus probable raison de son dessein. Car qui est celuy qui pense pouuoir au milieu de tant d'espees nues & cliquetis d'armes persuader l'ame, laquelle estant diuine, ne peut estre aucunement forcee que par dissimulation & hypocrisie? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect, ni plus pregnante pour ranger l'esprit, que la raison, à laquelle se voyant vaincu, il se sousmet volontiers, ou pour le moins demeure si honteux, qu'il ne peut sinon auec rougeur & vergongne regarder en face sa vainqueresse. Mais ce suiet requiert vn autre discours. Passons doncques à Niobé.

De Niobé.

Chapitre XIII.

Origine de Niobé.

Niobé, que les vns disent auoir esté fille de Tantale & d'Euryanasse; les autres, de Pelops, ou (selon d'autres) de Taygete l'vne des Pleiades; fut mere de plusieurs enfans: laquelle se glorifiant outre mesure tant pour la quantité d'iceux, que mesme pour sa beauté, fut tant outrecuidee que de se parangonner auec les Dieux immortels, voire se proposer à eux. Car voici comme elle braue & se vante au 6. des Metamorphoses d'Ouide, desconseillant les Thebains de vacquer aux sacrifices de Latone & de ses enfans:

Quelle rage vous tient? quelle folie honteuse,
De proposer des Dieux de puissance douteuse
A ceux qui vous voyez? pourquoy est honoré
De Latone le nom, & d'encens adoré
Plustost que moy de qui le los on ne reuere
Ni d'encens ni d'autel? I'ay Tantale pour pere,
Qui seul eut cet honneur de pouuoir banqueter
A la table des Dieux. ie me puis bien vanter
Que ma mere estoit sœur des filles Atlantides.
Atlas est mon ayeul, qui des nues humides
Et du Ciel estoillé tint sur son dos l'aisseul.
I'ay Iupin d'autre-part pour mon deuxiesme ayeul.
Ie me vante outre-plus de l'auoir pour beau pere.
Toute la terre & gent de Troye m'obtempere.
Le palais de Cadmus fait ioug sous mon pouuoir,
Mon espoux auec moy regit à son vouloir
Thebes puissante ville & les bourgeois d'icelle.
Quelque part que ie mets de mon œil la prunelle,
Ie ne voy que richesse & thresors de valeur.
Et ce qui doit encor donner quelque couleur
A ce que ie pretens; i'ay de la gent illesse,
De la grace & beauté prou pour vne Deesse.

I'ay sept filles, sept fils vigoureux & membrus,
Qui me feront bien tost des gendres & des brus.
Auisez maintenant si i'ay iuste matiere
De me dresser en pied, & de quelle maniere
Vous m'osez preferer la fille de Cœus
Latone & ses enfans, trop simplement deceus, &c.

Toutefois Apollodoee Athenien au 1. liure de sa Bibliotheque escrit que Niobé fut fille de Phoronee Roy de la Moree, & de Laodice. Les vns disent qu'elle espousa Zethe fils de Iupiter & d'Antiope, frere d'Amphion; les autres Alalcomene de Bœoce; les autres Amphion de Thebes. Peut estre qu'il y a eu deux Niobes: mais on ne parle que de la fille de Tantale. Quant au nombre des enfans qu'elle eut d'Amphion, les Autheurs n'en sont pas bien d'accord. Herodote dit qu'elle n'eut que deux fils & trois filles. Apollodore est de mesme auis. Homere au dernier de l'Iliade luy donne six fils & six filles. Hesiode, dix masles & autant de filles. Les autres, sept fils & sept filles; qui est la plus commune opinion. Or elle ne fut pas seulement si orgueilleuse à cause de son elegante & belle lignee, que d'entrer en contens auec Latone, à qui seroit la plus heureuse: mais aussi luy dit tant de pouilles & d'iniures, qu'apres ses plaintes faictes à ses enfans Apollon & Diane, ils descendirent tous deux à Thebe, & quand-&-quand Apollon luy tua six fils à coups de traits, & Diane six filles, tous ieunes encore, comme le conte Plutarque au liure de la superstition. Les filles furent tuees en la maison du pere; & les fils comme ils estoient à la chasse en la montagne de Cytheron. Ismen impatient de la grand' douleur qu'il sentoit du coup receu, se ietta dans vne riuiere dicte Pied de Cadme, qui depuis porta le nom d'Ismen en Bœoce pres de Thebes. Ouide au liure sus-allegué dit qu'Apollon luy tua tous ses enfans s'esbatans en vne belle plaine hors la ville, les vns à manier leurs cheuaux, les autres à la lutte: & qu'Amphion auerti de leur mort se passa son espee à trauers le corps. Les nom de leurs fils estoient Sipyle, Agenor, Phedime, Ismen, Eupnyte, Tantale, Damasichthon: leurs filles, Neere, Cleodoxe, Astyoche, Phaëte, Pelogie, Egyge, Chloris: selon Zezes en la 141. histoire de la 5. Chiliade. Apollodore au lieu d'Eupnyte nomme Minyte, & les filles comme s'ensuit; Ethosæe, ou There, Cleodoxe, Astyoche, Phthie, Pelopie, Astycratee, Ogygie. Ouide change aucunement l'ordre & noms des masles, & les nomme ainsi, Ismen, Sipyle, Phedime, Tantale, Alphenor, Damasichthon, Ilionee. Pausanias nomme vn Argus fils de Niobé, en l'Estat de Corinthe; les autres mettent Amphion entre ses fils; & entre ses filles, Amycle; les autres Genua, qu'on estime neantmoins auoir esté fille d'Axiothee femme de Promethee, qui fonda vne ville sur le riuage de la mer Ligustique (qu'on appelle auiourd'huy *Riuiera de Genoa*) & l'appella de son nom, *Genua*; nous l'appellons Gennes. Les autres dient que cette ville ayant esté presque toute ruinee, elle le restaura. Isace escrit que Homoloïs & Pelasge furent enfans de Niobé, & donné à Pelasge Iupiter pour pere, Apollodore dit que ce fut la premiere femme qui coucha auec Iupiter, de qui elle engendra Argus. D'autre costé Chloris fut quelque temps dicte Meliboea, laquelle on dit estre seule restee de toutes ses sœurs auec Amycle? & entre les masles, Amphion, pource qu'ils se ietterent à genoux deuant Latone, la suppliant bien hum-

Maris & enfans.

Tuez par Apollon & Diane.

blement les vouloir prendre à merci, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Attique. Or Niobé ayant en vn iour fait perte de tant d'enfans (telle est l'inconstance des affaires de ce monde) ne fut pas mieux auisee au milieu de ses afflictions qu'elle auoit esté lors que tout luy venoit à souhait. En fin n'estant bastante pour supporter tant d'ennuy, elle fut par la misericorde des Dieux muee en vne froide & immobile statue de marbre, comme le declare amplement Ouide au 6. liure des Metamorph. On dit que Niobé voyant la mort de ses enfans se retira à Sipyle ville de Phrygie, domaine de Tantale, lieu de sa naissance, où elle fut ainsi metamorphosee, en iettant quelques larmes. C'est pourquoy Pausanias dit que sa statue estoit vne roche haute & pointue en Sipyle, qui comme taillee selon l'optique & perspectiue, n'auoit aucune forme de femme, ni ne sembloit point pleurer à celuy qui la regardoit de pres: mais quand on en estoit loing, on eust proprement dit que c'estoit vne femme lamentant & pleurant. Ouide dit qu'apres qu'elle fut conuertie en pierre, vn grand vent l'emporta en Sipyle, où elle semble larmoyer à ceux qui la regardent. Et en l'epistre d'Aconce il dit qu'elle estoit à Sipyle montagne de Mygdonie:

Et la superbe mere à bon droit empierree,
Que l'on void à present en Mygdon espleuree.

Il semble que Sophocle en son Antigone vueille dire qu'elle ne fut pas tout à coup conuertie en pierre, mais peu à peu, selon la requeste qu'elle en fit aux Dieux. Le mesme Poëte en son Electre dit qu'elle pleure en vn sepulcre de pierre, comme ainsi soit que son corps ait esté transmué en pierre. Voila ce qu'on dit de Niobé fille de Tantale. Niobé fut fille de Phoronee prince de la Moree, & de la Nymphe Telodice, ou Laodice, & sœur d'Apis: lequel tyrannisant ses subiets fut tué par Telxion. toutefois les autres disent qu'elle ne fut sœur, mais bien mere d'Apis Roy des Argiens & Sicyoniens, qui cedant son royaume à son frere Ægialee s'en alla en Egypte, où il espousa Isis, & là establit son royaume. Et parce qu'il auoit faict beaucoup de biens à ses subiets, & inuenté plusieurs choses vtiles & commodes pour la vie de l'homme, les Egyptiens luy firent beaucoup d'honneur apres sa mort, & l'adorerent sous le nom de Serapis en forme d'vn Bœuf viuant, parce que cet animal est presque le plus duisible à l'homme entre tous autres. Pausanias en l'estat d'Arcadie escrit que ce n'est pas en toutes saisons, mais seulement en Esté qu'on void larmoyer cette statue de Niobé. Pareille mutation souffrit vne vieille par le courroux & despit de Venus. Car on dit que comme Venus estoit en colere contre les Dieux, pource qu'ils auoient enduré que Vulcain l'eust couuerte d'vn filé auec Mars, & que pour ce suiet elle s'estoit allé de honte cacher és bois de Caucase, tous les Dieux la cercherent long temps; mais pour neant, iusqu'à ce qu'vne vieille decela le lieu où Venus se mussoit, sur laquelle deschargeant sa colere, elle la transmua en rocher. On dit dauantage que quand Apollon & Diane eurent faict mourir les enfans de Niobé, Iupiter les conuertit tous en pierres pour neuf iours, & qu'au dixiesme il leur rendit leur premiere forme, sans vie toutefois, & permit qu'on les enterrast.

Apis adoré par les Egyptiens.

Voyez liu. 2. chapit. 6.

Mythologie morale.

¶ Voila les contes fabuleux, que nous chantent les anciens touchant Niobé. Voyons maintenant ce qu'ils ont voulu dire. Tout ainsi que par les

exemples susdits ils nous exhortoient à vne prompte & gaye recognoissance des plaisirs & seruices receus, nous montrans liberaux enuers nos bien-faicteurs; comme ainsi soit qu'ils ont donné place entre les estoilles à vn Nauire, à vne Cheure, & à plusieurs autres animaux, voire choses insensibles, qu'ils ont ou estoillees, ou deifiees: aussi par cet exemple ils nous induisent à vser des biens & prosperitez que Dieu nous enuoye, d'vn courage rassis, sans nous enorgueillir en façon aucune, ni faire aucun acte de temerité. Niobé fut fille de Tantale & d'Euryanasse: Tantale represente l'auarice, Euryanasse l'opulence de biens. de ces deux choses s'engendre l'orgueil & fierté des hommes, qui ont ordinairement pour compagnes & suiuantes, vn mespris du nom de Dieu, vn desdaing de son prochain, & vne oubliance des bienfaits receus ou de Dieu ou des hommes. Ainsi doncques cette Niobé, prenons la ou pour orgueil, ou pour temerité, void autour de sa table si grand nombre d'enfans, qu'elle en deuint extremement altiere & superbe. Car elle void d'vn costé beaucoup de biens & de richesses, l'honneur qu'on leur fait plus qu'a Dieu mesme, la noblesse de ses predecesseurs, & l'ancienneté de sa maison: d'autre part elle se void appuyee de quantité d'amis & d'alliez, de bon nombre de vassaux, de grande multitude de peuple qui se leue au deuant d'elle pour luy venir baiser les mains ou luy faire la reuerence quand elle chemine: & pourtant il luy est bien auis qu'elle a surmonté l'enuie des hommes, & qu'il n'y en a point au monde de plus digne ni de mieux rentee qu'elle, & que Dieu mesme ne la deuance point ni en heur ni en puissance. Quand quelque famille ou ville en vient là, & que son orgueil & fierté paruient iusques à tel poinct, sçachez que sa ruine est proche, comme nous l'enseigne cette Fable. Mais quand quelqu'vn est tant outrecuidé que cela, dés que Dieu luy vient mettre la main sur le collet, il n'y a n'enfans, n'alliez, ni noblesse qui le puisse garantir de la vengeance diuine. La raison est, qu'il n'y a point de si grande faueur, de si grandes richesses, ni de si grande dignité, que Dieu par l'effect de sa vertu ne puisse d'vn seul clein d'œil en son ire porter par terre. Et dés que les moyens viennent à manquer, & (comme on dit) la chance tourner, les alliez montrent le dos, les amis abandonnent; il n'y a plus de seruiteurs, plus de vassaux, plus de suiuans, plus de bonnetades, plus de reuerences, plus de baise-mains. celuy qui à la sortie de sa main se voyoit accompagné comme d'vne armee de gens, se trouue asseulé; personne ne fait plus semblant de le saluer: la noblesse, tant ancienne soit elle, put, s'il n'y a moyens. Or doncques pour humilier l'orgueil des hommes, corriger le mespris qu'ils font d'autruy, & deprimer leur temerité & vaine iactance, les anciens ont introduit Niobé se vantant de beaucoup de belles prerogatiues, tant enorgueillie en sa prosperique d'oser s'attacher aux Dieux, & les desdaigner; si fut elle nonobstant en moins de rien deboutee de toute sa felicité. Tant de calamitez tout à coup suruenans l'estonnerent si fort qu'elle ne peut ietter ni larmes, ni lamentations, ni voix aucune, comme Ciceron en sa 3. Tusculane en donne tesmoignage, disant: *On feint que Niobé ait esté muee en pierre, d'autant que (ce croy ie) durant son dueil elle demeura tousiours sans mot dire.* Que s'elle n'eust point esté si temeraire en son esprit, s'elle ne se fust point montree si hautaine lors que le vent de prosperité luy donnoit à dos, tant d'afflictions & de calamitez ne l'eussent point tant trauersee: ou pour le

Orgueil & outrecuidance precurseurs de ruine totale.

moins apres si notable perte elle se fust recognue, confessant qu'elle n'auoit pas enfanté des plantes tousiours verdoyantes, ains qui pouuoient flestrir & fener quand il plairoit à Dieu : & s'elle se fust rangee au bon plaisir de Dieu, elle n'eust point esté conuertie en statue. Car l'homme sage aït tousiours en bouche cette sentence doree d'vn Poëte Grec:

Nulle felicité, sans Dieu, n'eschet à l'homme.

Exposition historique. Aucuns veulent accommoder ce fait à l'histoire, & disent qu'il auint quelquefois vne grande pestilence en Phrygie, par laquelle tous les enfans de Niobé moururent en vn iour. Et comme ainsi soit que les principaux autheurs de ladite maladie, outre la cause efficiente, sont le Soleil & la Lune, comme s'engendrant de chaleur & d'abondance de vapeurs, les Fables ont dict qu'Apollon & Diane les auoient assommez à coups de flesches. La pauure mere restant toute estourdie au milieu de si griefues aduersitez, voire paroissant auoir perdu tout sentiment ; les ouuriers de Fables dirent qu'elle auoit esté transformee en statuë de pierre. On dit que Iupiter les conuertit en pierres, pource que durant ce fleau de Dieu les hommes sont ordinairement inhumains & despouillez de charité, de crainte qu'ils ont d'en estre aussi frappez, & n'y a ne parenté, n'alliance, n'amitié tant estroitte qui les induise à compassion. Mais la pestilence cessant au dixiéme iour, lors on vacqua à leur sepulture. S'ensuiuent quelques autres exemples de mesme espece.

De Thamyris.

Chapitre XIIII.

Ancestres de Thamyris. Thamyris, ou Thamyras, fut fils de Philammon (qui fut fils d'Apollon & de la Nymphe Chione) & de la Nymphe Arsie, ou plustost Agriope, selon les autres, natif de Thrace, & Agriope de Parnasse: laquelle enceinte s'en alla à Odryse, ville de Thrace pour lors fameuse & riche, pource que Philammon faisoit refus de l'espouser. Thamyris doncques estant en aage fut d'vne fort belle & agreable taille, & *Ses rares dõs de nature.* d'vn esprit accompli en toutes graces & perfections. Entre autres siennes vertus on dit que les carmes qu'il faisoit estoient si bien sonnans, & contentoient si gentiment l'oreille, qu'il sembloit que les Muses mesmes les eussent composez. les airs qu'il chantoit estoient mignards au possible, sa melodie non moins delectable qu'il estoit gracieux & beau. Plutarque au liure de la Musique dit qu'il escriuit la guerre des Titans contre les Dieux, d'vn ornement de langage si bien agencé, d'vn discours si net, si poli, si plein de douceur & d'attraicts, que iamais on ne vid de plus gentille ni de plus belle poësie. Mais d'autant que ceux qui surpassent les autres en excellence d'esprit, ou qui ont en fin quelque chose de plus rare que le reste du monde, sont le plus souuent accompagnez d'orgueil & de fierté, d'arrogance, voire de temerité & mespris de ceux qui sçauent quelque chose en mesme profession : Thamyris osa bien desdaigner les Muses mesmes qui luy auoient conferé quel- *Orgueil de Thamyris defiant les Muses.* que chose de plus excellent qu'à ses compagnons, leur cracher pouilles, & les defier à chanter ; au lieu qu'il luy eust esté plus seant de leur rendre graces des bien-faits qu'il auoit receus d'elles. Ainsi doncques apres ce

defi, comme il estoit en Messine, & que d'Oechalie, il alloit à Dore, il rencontra les Muses en son chemin; auec lesquelles il fit telle composition, Que s'il vainquoit, elles s'abandonneroient toutes à luy, pour en iouïr à son plaisir; s'il perdoit, il se rendoit à leur discretion. Si fut vaincu Thamyris, & sur le champ mesme perdit la veuë, auec vn oubli general de tout ce qu'il sçauoit en musique, comme le tesmoigne Homere au 2. de l'Iliade. Au partir de là ayant de despit ietté sa harpe dans la premiere riuiere qu'il rencontra, elle fut pour cet effect nommee *Balyre*, de deux mots Grecs, dont l'vn signifie ietter, l'autre, lyre ou harpe. de là est venu le prouerbe contre ceux qui font quelque chose outre leur propre naturel, *Thamyris est fol.* Toutefois Pausanias és Messeniaques dit que cela luy auint par maladie, comme il en prit à Homere & à quelques autres, non pour aucun mespris des Dieux, ains par accident naturel. Il y a plus d'apparence à ce que dit Prodique Phocien, qui a escrit des vers sur la Minyade (Minya est vne ville de Thessalie, de laquelle les Argonautes, qui firent auec Iason le voyage de la toison d'or, sont appellez Minyens) que Thamyris souffre vn cruel supplice aux enfers pour son arrogance & temerité, veu que le cours de cette vie est trop bref pour la punition d'vn si grand crime. Zezes qui fait profession de drapper les inepties d'autruy, en sa 108. hist. de la 7. Chiliade, dit que Thamyris a esté tres-habile & fameux poëte, qui escriuit la creation du monde en cinq mille vers; mais estant superbe & hautain, & ses escrits perdus, les anciens ont pris suiet de dire qu'il auoit défié les Muses, qu'il estoit deuenu aueugle, que les graces diuines qu'il auoit tant à composer de beaux vers qu'à chanter excellemment, luy auoient esté ostees. Qui ne void bien que cette explication de Fable est merueilleusement froide & de peu de goust? car les anciens n'ont pas introduit leurs Fables pour en faire des contes de vieilles: mais bien (comme ils disoient) afin que par la crainte & reuerence des Dieux ils destournassent les hommes d'vne vaine gloire & arrogance; à l'exemple de ceux qui ayans esté tels auoient esté rigoureusement chastiez de leur temerité, pour les inciter à la recognoissance des plaisirs ou seruices qu'on leur fait, & leur apprendre à ne se point trop allaschir és aduersitez; ni ne s'enorgueillir outre mesure és prosperitez de ce monde. l'vn & l'autre desquels vices & extremitez est desplaisant à Dieu, & indigne d'vn homme faisant professiõ de sagesse. Voila, ce me semble, les causes qui ont esmeu les anciens à la composition de leurs Fables, plus honnestes & vray-semblables que celles de Zezes, combien qu'il les estaye de quelque apparence d'histoire. Or ie ne mettrois pas en ieu les ridicules explications des Fables qu'il allegue quelquefois, sçachant bien que c'est le faict de l'homme de faillir par fois, errer & se tromper, s'il ne se montroit luy mesme plus arrogant & importun que Thamyris, & pour dire en vn mot, s'il ne poursuiuoit à cor & à cri mesmes les plus legeres fautes d'autruy. Car nul homme de bien ne doibt en escriuant detracter aucunement de l'honneur & dignité des autres, ains diriger tous ses escrits à ce but, qu'ils puissent seruir pour l'vtilité & instruction du siecle present & à venir. Mais ceux qui couchent par escrit des mesdisances, des niaiseries & sornettes, des matieres sales & deshonnestes, doiuent estre estimez tels que sont leurs escrits, par lesquels on peut aisément descouurir quelle est leur humeur & façon de viure. Poursuiuons aux autres.

Intention des anciens en la composition de leurs Fables.

De Marsyas.

CHAPITRE XV.

Parens de Marsyas.

MARSYAS aussi ioüeur d'instrumens, natif de Celene ville de Phrygie, fut pour semblable temerité & petulance tres-rigoureusement chastié. Il fut fils d'Hyagnis, qui le premier entre tous autres accommoda les loix, mesures & accords de Musique aux louanges des Dieux que les Grecs chantoient en leurs festes solennelles. Ce Marsyas auoit grande accointance auec Cybele: mais apres auoir beaucoup voyagé il vint à Nyse trouuer Bacchus, qui pour lors regnoit en ces quartiers: là où rencontrant Apollon, qui estoit en honneur & credit pour beaucoup de belles inuentions, & notamment de la harpe & maniere de la toucher, il le défia ayant au preallable trouué le fifre que Minerue auoit ietté, lequel ayant recueilli s'y exerça songneusement pour inuenter tousiours quelques plus doux & melodieux accords. esquels ayant beaucoup profité, il osa temerairement prouoquer Apollon à venir à l'espreuue de leurs musiques. Leur composition fut telle; Que le vaincu demeureroit à la discretion du vainqueur. C'est pourquoy l'on obserua depuis cette coustume, que les sacrifices de la Grand-mere Cybele, furent tousiours accompagnez de ioüeurs de fifre & haut-bois. En ce conteste apres qu'Apollon auoit ioüé des instrumens, il se prenoit aussi à chanter de la voix: mais Marsyas ne sçauoit que les instrumens, aussi fut il vaincu & puni de sa temerité. Ceux qui ont voulu expliquer plus amplement le faict, dient qu'ils éleurent des Iuges de Nyse lors qu'ils entrerent en contention. Et du commencement Marsyas enfla le flageollet si melodieusement qu'il remplissoit d'admiration toute l'assistance; voire pensoit-on desia qu'il emportast son compagnon. Et comme chascun voulut donner preuue aux Iuges de ce qu'il sçauoit faire; Apollon derechef accommoda sa voix au son de l'instrument. ainsi fut-il declaré vainqueur.

Outrecuidance de Marsyas.

Plaidoyé entre Apollon & Marsyas.

L'autre remontroit aux Iuges, Que sans raison la victoire estoit assignee à son aduersaire; d'autant qu'il faloit faire comparaison de l'art, non de la voix, à laquelle il faut rapporter le ieu des instrumens; & que c'estoit chose iniuste de mettre en ieu & conferer deux choses auec vne seule. Apollon repliqua, qu'il n'obtenoit rien que de raison; d'autant que Marsyas enflant le flageollet, auoit fait ce qui estoit en luy. qu'il faloit donc imposer cette loy à l'vn & l'autre, que tous deux, ou pas vn, ne seruist de la bouche: ains que par les doigts seulement chacun montrast son experience à qui mieux pinseroit la harpe. Ce combat fut faict pres de Celene ville de Phrygie, depuis dicte Apamee, vers vn lac qui produit de fort bons chalemeaux pour en faire de flustes, comme dit Strabon au 12. liure. Les autres nous content que le premier fifre façonné par Minerue fut d'vn os de cerf, dont elle ioüa en vn banquet des Dieux. Mais comme Iunon & Venus se mocquoient d'elle de ce qu'ayant les yeux gris à guise d'vn chat, elle enfloit par mesme moyen les ioüës, & se contrefaisoit toute; elle s'en alla vers vne fontaine, & se

Cette laideur de contenance fut cause qu'Alcibiades ne voulut apprendre à ioüer des flustes, comme instrument de mauuaise grace, & indigne d'vn enfant de bonne maison.

mira dans l'eau, pour voir si la grimace qu'il luy conuenoit faire en ioüant estoit si difforme qu'elles la crioient. ce qu'ayant trouué veritable, elle de despit ietta ses flustes, disant, *Arriere de moy vous qui me peruertissez mon geste & contenance:* & maudit auec execration celuy qui les releueroit pour s'en seruir, luy souhaitant de mourir cruellement. Le sort tomba sur Marsyas, qu'aucuns font fils d'Oeagre, pasteur, & l'vn des Satyres, lequel en fit si bien son profit, qu'il s'y rendit le plus habile maistre de tous. mesme depuis il inuenta la musique Dorique, & la fluste à deux tuyaux, ainsi qu'Amphion inuenta la Lydienne, selon le tesmoignage de Plutarque au liure de la Musique. Or Marsyas vaincu par Apollon, fut par luy attaché à vn Pin, puis escorché tout vif, comme tesmoignent Nicandre, & Ouide au 6. des Metamorph. l'introduisant au milieu de ses tourmens tenir tels propos à Apollon:

Marsyas vaincu, & escorché.

O Dieu, pourquoy m'arraches-tu ma peau?
Helas! si i'ay enflé le chalemeau,
Ie m'en repens: telle n'est mon offence
Pour meriter si cruelle vengeance.

En cette metamorphose de Marsyas il dit que c'estoit vn Satyre fort sçauant au ieu du flageollet, auquel il osa prouoquer Apollon, tant il fut arrogant & temeraire & que les autres Satyres, Faunes, Nymphes & autres Dieux champestres; les bergers & pastres pleurerent tant sa mort, qu'à force des larmes qu'ils ietterent, la terre deuint humide, & beut premierement cette humeur, puis il en sortit si grande quantité d'eau, qu'elle fut suffisante pour en faire vne riuiere, qui fut nommee Marsyas. Les autres disent que le susdit conte fut fait vers la riuiere de Midas, qui dés lors changea de nom, & fut dicte Marsyas: & que du sang qu'il espancha en terre lors qu'Apollon l'escorchoit, les Satyres nasquirent. Toutefois Apollon se repentit de s'estre tant laissé transporter à sa colere, & fut si desplaisant de cette cruauté, qu'il en rompit les cordes de sa harpe. Puis l'appendant auec ses flustes & hauts bois dans la grotte de Bacchus, il s'en alla auec Cybele qu'il aimoit, iusques aux Hyperborees. Les Muses ayans trouué la harpe susdicte, la racommoderent, y adiousterent la moyenne, Line le lichanon, Orphee l'hypate, Thamyris la parhypate. De la peau de Marsyas on en fit vn oudre qui fut pendu à Celene, comme dit Herodote en Polymnie, où il appelle Marsyas Silene, & donne à entendre que le faict susdit auint vers la riuiere de Meandre prenant sa source à Celene. à quoy consent aussi Philippe poëte Grec en ces vers:

Repentance d'Apollon.

Tu mentois, Marsyas, te faisant du flageol
Inuenteur: car iadis il fut raui par dol
A Minerue; autrement, Hyagnis ton esclandre
N'eust, dolent, regretté sur les eaux de Meandre.

Car certes ce que dit vn iour l'Oracle est tres-veritable:

Suiuant les actes qu'on veut faire
On doibt attendre son salaire.

Apollon porta tousiours depuis vne dent de laict à tous ceux qui faisoient mestier de ioüer du fifre, iusqu'à ce que Sacade l'eut appaisé, ayant le premier de tous autres chanté à Delphes vn air en faueur d'Apollon Pythien.

¶ Ie croy qu'il n'y a celuy qui ne voye bien quelle a esté l'intention des an-

Mytholo-gie morale. ciens en l'inuention de cette Fable, d'autant que nous auons desia dict que beaucoup de Fables ont esté controuuees pour reprimer la temerité des orgueilleux & arrogans, qui seruent aussi pour la consolation de ceux qui se sentent accablez du faix d'afflictions & calamitez. Car comme Dieu chastie les temeraires, aussi donne-il secours aux gens de bien qui sont detenus en aduersité. ce qu'aussi les anciens nous donnent à entendre par leurs contes fabuleux. Car Cretheis fille d'Hippolyte, femme d'Acaste Roy de Thessalie, fils de Pelias oncle de Iason, esprise de l'amour de Pelee, sans toutefois le pouuoir persuader de coucher auec elle, l'accusa enuers Acaste d'auoir voulu faire effort à sa chasteté. Ce qu'Acaste croyant estre veritable, il le print auec luy sous ombre de le mener à la chasse, & le conduisant sur la montagne de Pelion, le laissa lié & garroté à la merci des bestes sauuages, sans aucunes armes pour se defendre de leur violence, comme escrit Diognote en l'Estat de Smyrne. Mais Iupiter ayant pitié de son innocence, luy enuoya l'espee de Vulcain par les mains de Mercure (ou de Chion) au moyen de laquelle il se remit en liberté: puis retournant à la maison accompagné de peu de gens, tua Acaste & sa femme, & obtint leur Couronne. Horace au 3. liure des Carmes appelle cette Cretheïs Hippolyte du nom de son pere, & la surnomme Magnesienne, de Magnese prouince de Macedoine annexee à la Thessalie:

Trop legere credulité d'Acaste.

Cause de sa mort, & de sa femme.

Il conte comment d'Hippolyte
De Magnese fuyant l'amour
Pelee vid presque reduite
Sa vie au Tartare seiour.

Comme doncques ce n'est pas bien faict à vn homme sage de s'esleuer contre la volonté de Dieu pour quelque felicité ou opulence temporelle: aussi ne faut il pas ceder à la violence des tempestes d'aduersité; ains conuient en l'vne & l'autre saison faire preuue d'vn esprit rassis & moderé.

D'Ixion.

CHAPITRE XVI.

MAIS Ixion fils, selon Hygin, de Leonte; selon Euripide, de Phlegias; selon Æschyle, d'antion; selon Pherecyde, d'Æton & de Pisione: selon les vns, de Mars & de Pisidice; & selon les autres, de Iupiter, fut beaucoup plus meschant que les susnommez. Il espousa Die fille d'Eionee, ou Deionee, promettant de faire beaucoup de biens à son beaupere. car en ce temps là les nouueaux mariez souloient faire des presens aux peres de leurs espousees, comme il appert en ce passage d'Homere.

Il donne en premier lieu deux fois cinquante aumailles:
Puis promet mille chefs de cheures & d'ouailles.

Deionee donc demandant à son gendre l'execution des promesses qu'il en auoit tirees luy baillant sa fille, & l'en sollicitant auec assez d'instance, Ixion le pria de venir banqueter chez luy, sous ombre de le traicter magnifi-

quement, & de s'acquitter de son deuoir, confessant de bouche que l'equité de la chose le contraignoit à ce faire. Mais il fit creuser vne profonde fosse, comme vn fourneau à brique, à l'entree du lieu où le festin se deuoit faire, & le remplit de charbons ardans, qu'il couurit par dessus d'vn fort leger plancher; si que le pauure homme tresbucha miserablement là dessous. L'enormité du crime fut si desplaisante aux hommes & aux Dieux, que desployans leur vengeance sur luy, il deuint enragé, & fut long temps vagabond par le pays, sans pouuoir trouuer aucun qui le voulust retirer, ni Dieu ni homme qui l'absolust & purifiast de ce forfait; d'autant qu'il auoit esté le premier si hardi que de mettre la main sur son allié. Finalement Iupiter ayant pitié de son infortune, le purgea, pource qu'il auoit grande repentance de son crime: & qui plus est, le receut au Ciel, luy fit fort bon traitement, & le pourueut d'vn estat de Conseiller & Secretaire d'Estat, auec tant d'honneur que de le faire boire & manger à sa table. Or fut-il en recompense du bien & de la faueur que Iupiter luy auoit departie, si presomptueux que de s'attaquer à Iunon, la courtiser, & luy tenir propos d'amour, voire iusques à la solliciter de se vouloir prodiguer à luy, tout enyuré qu'il estoit de Nectar & d'Ambrosie. Ce qu'elle ayant fait entendre à Iupiter, à peine en voulut-il rien croire, craignant que ce ne fust calomnie, fort bien informé d'ailleurs de la haine qu'elle portoit à ceux qu'il auoit engendrez d'autres que d'elle, & se rememorant comme il en auoit pris à Bellerophon & à Hippolyte; ains voulut en estre luy-mesme tesmoin oculaire. Il amoncela doncques vne nuee en vn corps, & en forma vn phantosme à la semblance de Iunon; & le mit en la chambre où Ixion se souloit retirer. Le compagnon cuidant que cette image fust Iunon mesme, accomplit son desordonné desir, & engendra les Centaures, qui pour cette cause furent nommez Nubigenes. Dequoy ne se pouuant taire, ains se glorifiant en toute compagnie d'auoir cognu charnellement la Dame du Ciel & Roine des Dieux, il en causa tant que son babil le fit tout vif precipiter du Ciel aux enfers, Iupiter ne le pouuant faire mourir, non plus que tous autres qui auroient mangé de l'Ambrosie. Là fut-il pieds & mains garroté sur vne rouë de fer, autour de laquelle se couleuurinoient grand' quantité de Serpens, & estoit là sans cesse bouleuersé d'vn perpetuel tournoyement de ladite rouë, sans iamais pouuoir prendre repos. ce que declare Virgile au troisiesme liure des Georgiques:

Voyez le 8. ch. du 2. li. & le 4. chap. du 9. liu.

Les Furies craindra l'enuie mal-heureuse,
Et du Cocyte noir la riue rigoureuse,
Et les tortus Serpens d'Ixion tourmenté,
Et sa cruelle rouë.---

Et Ouide au 4. des Metamorphoses:

Sur vne rouë est pendu Ixion,
Qui tousiours tourne en grand' Affliction.

Puis Tibulle au premier liure:

Là d'Ixion on void sur la rouë agiter
Le corps, qui sur Iunon osa bien attenter.

Il est encores là criant aux hommes; qu'à son exemple ils apprennent à ne rendre mal pour bien, ains la pareille à ceux qui leur auront fait plaisir. Strabon au 9. liu. escrit que Phlegias ne fut pas pere, mais frere d'Ixion, de qui Pi-

rithe, Chiron & autres furent fils.

Mythologie d'Ixiō.

¶ Voila sommairement ce qu'on escrit d'Ixion: voyons maintenant comme on peut expliquer ceci. Zezes en la 273. hist. de la 7. Chiliade drappe outrageusement Pindare & le philosophe Palephate, comme s'ils luy auoient volé ses meubles, ou pillé les temples des Dieux. Pindare, pour auoir voulu dire qu'Ixion ayant contenté son appetit auec cette Nuee supposee par Iupiter, il en eut vn fils sans l'aide des Graces nommé Hyperphiale, qui saillit les Iumens de Magnesie en la montagne de Pelion, desquelles nasquit vne espece ressemblant partie aux meres, partie au pere. Et Palephate, pour auoir escrit que les Centaures furent appellez fils d'Ixion: dautant que comme certains Taureaux sauuages entrans en Thessalie rauageoient tous les bleds, les ieunes gens du païs montans à Cheual donnerent la chasse ausdits Taureaux, les chargeans à grands coups d'aiguillons. Or les bonnes gens du plat-païs les voyans de loin, se firent acroire que par la superieure partie de leurs corps ils estoient hommes; & par le bas, cheuaux, pource qu'ils n'auoient point encore veu personne à cheual: & dautant qu'ils les auoient veus picquans ces Taureaux, ils les appellerent Centaures, & Hippocentaures, non composé de trois; de *hippos*, c'est à dire cheual; *kentron*, aiguillon; & *tauros*, Taureau. Si ne voy-ie pas que cela soit tant esloigné de l'antique simplesse & credulité des bonnes gens du temps passé. Mais voyons combien absurde est l'exposition qu'il allegue. Car il dit que cette Nuee estoit vne esclaue nommee Aura en la maison de Pharaon, qu'Ixion picqua, & d'elle nasquit la race des Centaures, ainsi nommez de *centron*, c'est à dire, aiguillon, & *d'Aura*. Premierement qui a iamais ouy parler de ce mot de *Picquer*, en choses veneriennes, si ce n'est entre bouffons & plaisanteurs? D'autre costé il nous paye en monnoye de fort bas alloy, en ce que quand il est question des Fables Grecques, il s'efforce de les faire trouuer bonnes & les prouuer par exemples pris tantost des Egyptiens, tantost des Chaldeens: attendu que ces peuples estoient aussi differens en humeurs & ceremonies au seruice diuin, & en langage, qu'en façons d'habits & distance de païs. Que s'il y auoit chez Pharaon vne esclaue dicte Aura, il falloit de deux choses l'vne; ou monstrer que cette Fable eust esté forgee en Egypte, ou prouuer que Aura fust venuë en Thessalie. autrement mieux luy valoit se taire de chose qu'il ne sçauoit pas. D'Ixion & de Die nasquit Pirithe, qui pour l'alliance qu'il prenoit auec les Centaures espousant Hippodame, ou Deidame, les pria de ses nopces. mais ayant offert sacrifices à tous les Dieux, il mit Mars au rang des pechez oubliez: & pourtant attira sur soy l'ire & fureur d'iceluy. De là vint que par le courroux dudit Mars, auec ce qu'ils auoient d'ailleurs la teste eschauffee de vin, ils furent induits à faire par lasciueté beaucoup d'outrages aux femmes des Lapithes; d'où sourdit cette notable guerre & deffaicte. Quant à ce qu'Ixion ioüa d'vn tres-meschant & abominable tour à son beaupere, cela est dit suiuant l'histoire; duquel se repentant puis-apres il tomba en furie. Et parce que c'estoit le premier meurtre commis entre alliez en ces quartiers-là, personne ne vouloit auoir ni sa hantise ni son amitié, si qu'il fut contraint de s'enfuir de son païs, & se retirant chez quelque Roy (car en ce temps là tous les Roys, à cause de la fraische memoire de Iupiter, portoient le nom de Iupiter) il luy fit tresbonne reception, le

Voyez le cha. des Centaures, li. 7. chap. 4 où la verité de ceci est amplement descrite.

Voyez liu. 7. chap. 4.

purifia, luy donna absolution, & le fit son Conseiller & Secretaire. En cela ie suis d'accord auec Zezes, pource qu'il y a apparence de verité. Ixion estant là dedans tint en secret quelques propos d'amour à la femme de ce Roy, dont elle malcontente, sans toutefois le luy faire paroistre, en donna auis à son mari; lequel ne croyant de leger sa femme, voulut luy-mesme en voir l'experience. Si fit habiller de l'estat & ornement Royal de la Royne vne femme de peu d'estoffe, nommee Nephelé, c'est à dire Nuee, enioignant à la Roine de mander à Ixion qu'il la vint trouuer de nuict en certain lieu à telle heure qu'elle luy assigneroit, où elle ne feroit faute de se trouuer. Luy doncques selon le mot du guet, pensant bien trouuer la febue au gasteau, cuidant embrasser la Royne, n'eut affaire qu'auec vne esclaue, de laquelle nasquit Imbre qui le premier fut dit Centaure. On dit aussi que d'Ixion & de cette Nuee nasquirent Odites, Ornee, Phlegree, Phole & Riphee, qui donna nom aux montagnes des Riphees en Scythie vers le Septentrion. Depuis on appella Centaures non seulement ceux qui issirent d'Ixion, mais aussi plusieurs autres habitans en Thessalie en la montagne de Pelion, pource qu'en façon de Taureaux ils alloient la teste baissee charger leurs ennemis, & estoient par maniere de dire furieux en fait de guerre. Ils furent (ce dit-on) les premiers qui trouuerent moyen d'assuiettir & dresser le Cheual à l'vsage de l'homme, de le manier, & se battre à Cheual, ayans desia les fraims & mors de bride, les selles & tout l'equippage & harnois duisible à vn Cheual, esté inuentez par les Lapithes, suiuant le tesmoignage de Virgile au 3. des Georgiques. Voila pourquoy la Fable dit qu'Ixion eut absolution de Iupiter, fut receu au Ciel, qu'il assiegea la pudicité de Iunon, & pour cet attentat fut chassé du Ciel & enfondré aux enfers. Car son impudente temerité le fit chasser de la cour, & perdre son estat de Conseiller & Secretaire, dont il deuint le plus miserable homme du monde, gehenné toutefois d'vne perpetuelle gloire & ambition. Et dautant qu'elle engendre infailliblement enuie, il fut dit qu'il auoit esté precipité aux enfers, garrotté parmi des Serpens, à vne rouë tournant sans cesse comme vne aile de moulin. Cette narration ne conuient pas mal aux enuieux & ambitieux, comme tesmoigne ce graue autheur Plutarque en la vie d'Agis & de Cleomenes: *Ce n'est pas mal à propos ni sans raison que quelques vns cuident que la Fable d'Ixion conuienne aux ambitieux, à sçauoir qu'il ait embrassé vne Nuee au lieu de Iunon, & que les Centaures en soient issus, Car ceux qui sont attraits & allechez de gloire comme d'vne image de vertu, ne font iamais rien de beau ni de bon, ains commettent beaucoup de choses indignes & illegitimes, transportez de diuerses agitations d'esprit, & complaisans aux conuoitises & affections de leurs courages.* Car ceux qui en guise de vertu veulent tirer de la gloire de toutes choses, ou qui au lieu de la vraye sagesse ensuiuent vne fausse & imaginaire; force leur est de faire beaucoup d'actes deshonnestes. & pourtant ils engendrent en leurs conceptions des monstres semblables au Centaure de la Nuee. Et pource que l'estre de ceux qui par mauuaises menees & pratiques paruiennent au supréme degré de gloire & d'honneur, n'est iamais de duree; voila pourquoy Ixion fut debouté du Ciel, démis de son estat, & plongé aux enfers, gehenné d'vn supplice eternel, à sçauoir du souuenir de ses mal-versations. Au reste i'estime aussi que les Poëtes ont gentiment pour le profit & institution de la vie humaine imposé à Ixion vn supplice plus rigoureux qu'aux

Lubricité d'Ixion.

Enfans d'Ixion & de Nuee.

Raison de la nomination des Centaures.

Cause de sa ruine & bannissement.

Mythologie morale.

autres malfaicteurs tourmentez des supplices d'enfer, selon que plus il auoit receu de bien & de grace de Dieu: pource qu'il a esté tres-bien dit, que plus on quitte à quelqu'vn, plus il a d'obligation. C'est en somme, que cette Fable a esté mise en auant par les anciens, pour nous apprendre par icelle, Que le vice le plus odieux à Dieu, c'est l'ingratitude & oubliance des bien-faits receus: & ce d'autant plus quand on ne se contente pas de les mettre en oubli, mais que pour le bien mesme on rend le mal. de laquelle meschanceté Dieu ne faut iamais à prendre vengeance. C'est toutefois le plus ordinaire vice qui regne entre les hommes, & que plusieurs Princes ont aux despens de leur Estat & vies souuentefois experimenté; assaillis & guerroyez par ceux que par leur munificence & liberalité ils auoient cheri sur tous autres, comblez de biens & d'honneurs, & promeus aux plus nobles, voire souueraines charges & estats.

De Sisyphe.

CHAPITRE XVII.

Genealogie de Sisyphe incertaine.

ON ne sçait bonnement de qui fut fils Sisyphe: toutefois on estime qu'il soit issu d'Æole, parce qu'Homere, Horace & Ouide l'appellent Æolide, non pour auoir esté fils d'Æole, mais seulement extrait de sa race. ioint qu'il estoit frere de Salmonee le superbe, qui pour regner seul print resolution de faire mourir ledit Sisyphe. Mais cettuy-ci s'estant informé de l'Oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit contrequarrer ce dessein, & luy faire à luy-mesme perdre la vie; eut responce que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niepce Tyrrho, eux le vengeroient des torts à luy faits par son frere. Suiuant cet auis il la viola. Toutefois elle auertie de ce que dessus, fit mourir les gemeaux que d'vne portee elle enfanta de son oncle Sisyphe, tost apres leur natiuité. Ouide au 1. des Fastes dit qu'il espousa Merope l'vne des Pleiades filles d'Atlas, comme nous l'auons porté ailleurs: de laquelle il eut Glauque, autrement dit Taraxippe, qui fut en l'Isthme desmembré par ses Iumens, & Creon depuis Roy de Corinthe, de qui Iason espousa la fille en secondes nopces, comme il a esté dit en Medee & en Iason. Il eut aussi de quelques autres femmes, Thersandre, Ornytion, Alme, Metabe, Hosme, Porphyrion, & plusieurs autres: & regna en Ephyre, qui depuis fut appellee Corinthe. ainsi le tesmoigne Homere au 6. de l'Iliade:

Li.4.ch.7. Li.8.ch.5.

Ephyre est pres d'Argos en beste cheualine
Foisonnant, où Sisiph' preux & sage domine.

On le pluuie pour le plus fin & plus subtil homme de son temps; ioint qu'il rembarra fort bien l'astuce & tromperie d'Autolyque, le plus habile larron qui se peust trouuer pour lors, faisant mestier & coustume de deceuoir les hommes non seulement par iurons & sermens, mais aussi par prestiges & enchantemens; de sorte qu'il leur faisoit prendre vne chose pour autre. Car il auint vn iour qu'Autolique ayant emblé les troupeaux de Sisyphe, qui pour lors regnoit à Corinthe, il les changea & luy en voulut rendre d'autres,

mais il ne sçeut. car Sisyphe auoit imprimé sous la sole du pied de chasque beste vn chiffre contenant les lettres de son nom. Ce qu'Autolyque apperceuant, contracta amitié auec Sisyphe, & luy donna en mariage sa fille Anticlee, desquels nasquit vne fille de mesme nom, que Laërte pere d'Vlysse espousa depuis. Or la Fable dit que Iupiter enleua vne fois Aegine fille de la riuiere Asope, & l'emporta en vn lieu nommé Phlius pour en iouïr à son aise. & comme Asope la cerchoit, Sisyphe non seulement la luy decela, mais aussi luy donna auis que Iupiter auoit habité auec elle. Asope pour sçauoir la verité du fait, accourut vers elle. ce que Iupiter ayant descouuert, la transmua en vne isle de mesme nom, & imposa pour supplice à Sisyphe, de porter ou rouler incessamment vne lourde & pesante pierre iusques au haut d'vne montagne aux enfers, laquelle estant au faiste, roule quand & quand d'elle mesme iusques au pied de ladite montagne, sans qu'il la puisse aucunement retenir. par ce moyen il a tousiours de la besongne taillee, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe, & Homere le descrit elegamment en l'onziesme de l'Odyssee:

Voyez le 17. cha. du 8. liu.

Supplice de Sisyphe & la cause d'iceluy.

Là Sisyphe ie vis en douleur inhumaine,
Vne pierre à deux mains portant en grosse halaine.
Car de pieds & de poings il s'appuyoit, croulant,
Et montoit sur le mont, vn gros rocher roulant.
Mais comme il estimoit le poser sur la cime:
La pesanteur du faix le versoit en abysme
Iusques au pied du mont, bouleuersant en bas
Bien auant en campagne. & quoy qu'il fut bien las,
Il faloit neantmoins qu'il redoublast sa peine,
Le remontant en haut du profond de la plaine,
Combien que de sueur tout son corps il lauast,
Et qu'vne chaude humeur ses membres abreuuast,

Et Ouide au 4. des Metamorph. descriuant les tourmens de plusieurs aux enfers:

Et Sisyphus pour ses crimes infaits,
Dessus vn mont porte le pesant faix
Incessamment d'vne fort grosse pierre,
La fait rouler, & tousiours la va querre.

Sisyphe mourut & fut enterré en l'Isthme vers Corinthe, selon le tesmoignage de Pausanias en l'Estat de Corinthe. Les autres disent que comme Sisyphe couroit hostilement la prouince d'Athenes, & la rauageoit y faisant beaucoup de brigandages, Thesee le combatit, & le tua. en quoy il semble qu'on vueille distinguer entre Sisyphe issu de la race d'Æole, & celuy qui fut Roy de Corinthe. Quoy que soit, ceux qui en escriuent s'accordent, disans que c'est l'Æolide qui fut és enfers puni du supplice susdit. Toutefois aucuns alleguent autres & plus probables raisons de la punition de Sisyphe. Les vns disent que par l'arrest des Dieux ce supplice luy fut assigné, pource qu'estant leur Secretaire, il deceloit leurs secrets. Les autres disent qu'il auoit accoustumé de tourmenter par vne infinité d'extorsions ceux qui sous ombre de bonne foy logeoient chez luy, & autres qui tomboient entre ses mains: & que pour cette cause il fut à bon droit aux enfers condamné à tel suppli-

Autres raisons de sa punition.

ce. Les autres maintiennent que ce fut pour auoir desloyaument trompé les Demons sousterrains, disans qu'apres sa mort il descendit aux enfers, & fit là bas vn tour de son mestier à Pluton. Car comme il estoit en l'article de la mort, il commanda à sa femme de ietter son corps emmi la place sans sepulture. ce qu'elle ayant fait, il demanda permission à Pluton d'aller chastier sa femme qui tenoit si peu de conte de luy promettant de retourner en bref. mais luy estant sa requeste accordee sous cette condition, comme il eut derechef gousté l'air de ce monde, il ne voulut plus retourner en l'autre : iusqu'à tant que Mercure l'empoignant au collet l'y ramena, mettant en execution ledit arrest des Dieux donné contre luy. Ainsi le recite Demetrie sur les Olympies de Pindare. D'autres encore veulent que se soit pour auoir pris à force sa niepce Tyrrho.

Mythologie morale. ¶ Voila presque tout ce que les anciens ont escrit touchant Sisyphe. Or nous auons desia ci dessus exposé, que rien n'approche plus de la nature diuine, que la beneficence, liberalité, benignité ; & que rien ne luy est tant contraire que la cruauté, ingratitude & auarice : veu que Dieu qui aime les gens de bien au moyen de leur largesse, ne peut faire graces aux cruels & auares. Or comme ainsi soit que Dieu void de bon œil les liberaux, combien pensons nous qu'il haisse ceux qui font outrage mesme à ceux qui leur ont fait plaisir ou seruice? Car Sisyphe ayant eu cet honneur que d'auoir vn estat de Secretaire au conseil des Dieux, puis qu'il faussa le serment qu'il leur auoit iuré, c'est à bon droit qu'il souffre tant de tourmens aux enfers. Que s'il a vsé de cruauté à l'endroit de ses hostes, c'est iustement qu'il espreuue en sa personne les supplices que merite la cruauté: parce que Dieu venge en fin toute espece de meschanceté. Si d'autre part il a prononcé quelque blaspheme contre l'honneur des Dieux, s'il a diuulgué leurs secrets, & derogé a leur seruice, on ne pense pas qu'il endure chose que la grauité de son meffaict ne merite fort bien. Ainsi doncques pour destourner les hommes d'auarice & de cruauté, les exhorter à liberalité, humanité, & recognoissance des bienfaits receus; & les eschauffer au seruice des Dieux, à garder foy & loyauté aux Magistrats & aux Roys qui nous ont fait de l'honneur, les anciens ont controuué cette Fable. Toutefois Lucrece au 3. liur. dit qu'elle conuient bien à ceux qui auec beaucoup de brigues & d'vne grande ardeur de courage pourchassent enuers le peuple des grades & honneurs qu'ils ne peuuent iamais obtenir, ou pour en estre trouuez indignes & incapables, ou pource qu'il y a quelque malencontre en eux qui les en recule: & que se pener beaucoup pour chose de neant, qu'ils ne peuuent attraper, c'est proprement porter au faiste d'vne montagne vne pierre qui d'elle mesme vient aussi tost à rouler en bas en la campagne. Or ils ont esté si grands maistres en matiere de Fables, qu'ils n'ont pas voulu ne comprendre en icelles qu'vne seule chose; mais les ont accommodees à plusieurs sens, afin qu'on en peust tirer d'autant plus de profit. Ils reuoquoient donc par cette Fable les hommes d'ambition, la plus dangereuse chose qui soit au monde: car il n'est pas question de s'aller pendre quand on se void debouté de son pourchas, encore qu'on soit peut estre plus habile homme que ceux qui l'emportent: ains faire estat que le peuple bien souuent mal auisé, ou les Iuges inconsiderez font beaucoup de choses fort mal à propos; comme ainsi soit qu'il y a par tout grand nombre de

Explicatiõ de la pierre de Sisyphe.

Intention des anciẽs en la fictiõ de cette Fable.

gens peu sages. mais si celuy à qui l'on fait refus de sa demande, se sent coulpable de quelque crime; alors il doit entrer en conte auec soy-mesme, examiner toute sa vie passee, & corriger les defauts qu'il y trouuera sans se flatter; se disposer à sainteté & rondeur de conscience, & se rendre digne de commander aux autres: ioint que iamais vn estat ou gouuernement ne se porte bien, ni n'est de longue duree où les meschans commandent aux bons, les fols aux sages, les ignorans aux gens d'esprit & qui sçauent manier les affaires d'estat. Derechef, d'autres prennent cette pierre de Sisyphe pour l'estude & application des hommes; coutau ou montagne, pour le cours vniuersel de cette vie: le sommet où Sisyphe taschoit de monter sa pierre, pour le but auquel l'esprit vise, à sçauoir son repos & tranquillité: les enfers, pour les hommes; Sisyphe, pour l'ame. Car puisque l'ame, selon la doctrine des philosophes de la secte de Pythagoras, est diuinement infuse & transmise és corps humains, elle ayant esté faicte participante des secrets diuins, se met en tous les deuoirs à elle possibles de paruenir à vne felicité & repos de vie, que les vns establissent à entasser force biens & commoditez, les autres à posseder des beaux estats & de grandes dignitez, les autres à acquerir vne glorieuse reputation en faict d'armes, les autres en la cognoissance des arts & sciences, les autres en la beauté & belle taille de corps, les autres en la santé, ou noblesse de race, ou semblables choses: lesquels ayans acquis ce qu'ils ont tant desiré, s'enfondrent derechef en vne autre souhait; & celuy qui auparauant trauailloit pour amasser des moyens, est tantost en peine pour acquerir des honneurs & grades, tantost pour recouurer sa santé; & par ce moyen rechet tousiours en quelque nouuelle perturbation, & ne peut iamais atteindre le but d'vne parfaite tranquillité. Ainsi doncques ce n'est pas ineptement qu'on a dict que Sisyphe plongé aux enfers par Iupin, rouloit pour neant & sans intermission vne pierre iusques au sommet d'vne montagne, puisque quand il pensoit estre paruenu au faiste, trouuoit tousiours nouuelle besongne sa pierre recheant derechef au pied de la montagne. Quelques-vns accommodans ceci à l'histoire, dient que Sisyphe fut secretaire de Teucer frere d'Aiax, & qu'il auoit escrit la guerre de Troye deuant Homere, qui de ses œuures prit & pescha son suiet: mais que pour auoir descouuert aux Troyens quelque secret d'importance, il fut tres-rigoureusement chastié.

Autre explication de ladite pierre.

Mythologie historique.

De Tantale.

CHAPITRE XVIII.

PAREILLEMENT Tantale Roy de Phrygie, qu'on dit estre en perpetuel tourment aux enfers, tantost apprehendant la cheute d'vn rocher qu'il void panchant sur sa teste, tantost affligé de malerage de faim & de soif; fut vn homme detestable & vilain ingrat enuers ses bien faicteurs. Eusebe au 2. liu. de la preparation Euangelique le fait fils de Iupiter & de la Nymphe Plote, que Ian Diacre & Didyme nomment Pluto. Zezes en la 10. hist. de la 5. Chiliade, recognoist bien Pluto pour sa mere, mais il escrit, que son pere fut Imole Roy de Lydie. Lucian au Dialo-

Genealogie de Tantale.

gue des Dipsades(serpens venimeux qui font mourir de soif ceux qu'ils mordent) dit qu'il fut fils d'Æthon. On dit qu'il traitta vne fois les Dieux en sa maison, & que leur ayant apprestё vn braue somptueux festin, il leur seruit entre autres mets son fils Pelops en quartiers que bouillis que rostis, comme ne leur pouuant montrer de plus suffisant tesmoignage de reuerence & d'hospitalité, ne leur donner de plus exquise viande que son propre fils qu'il aimoit vniquement. Ce que les Dieux cognoissans se garderent bien d'en manger, horsmis Cerés, qui comme transportee hors de soy-mesme pour le dueil qu'elle auoit du rauissement de sa fille, en mangea par inaduertance vne espaule. mais les autres Dieux ayans pitié de cet enfant, le ietterent dans vne chaudiere, & le faisans cuire & refondre, le r'animerent. Mais d'autant qu'il luy manquoit vne espaule, que Cerés auoit faict passer par son ventre, Iupiter luy en fit vne d'iuoire, laquelle apres la mort dudit Pelops fit beaucoup de signes & miracles, & guerit plusieurs maladies, selon le dire de Pline au 28. liu. cha. 3. & les Pelopides ses descendans prindrent pour leurs armoiries vne espaule d'yuoire. Et parce que Tantale auoit contaminé le festin des Dieux, y seruant de la viande humaine, & violé le droict d'hospitalité par le meurtre de son fils, le mettant à mort malicieusement (disent quelques-vns) pour faire essay de leur diuinité, il fut banni aux enfers, & condamné à estre tousiours bourrellé d'vn appetit de manger & boire, voyant deuant soy de bonnes & exquises viandes sans auoir moyen d'en taster, pour l'empeschement que les Furies luy en donnent, comme dit Virgile au 6. de l'Æneide:

Inhumanité par luy commise.

Pelops r'animé auec vne espaule d'yuoire.

Voyez en Pelops liur. 7. ch. 17.

Faim & soif insatiable de Tantale.

Sous les hauts licts dressez au banquet genial
Luisent les chalis d'or, & en excez royal
S'offrent appareillez les mets deuant sa face.
Des Furies aupres la plus grande se place,
Et les tables des mains empesche de toucher,
Et se leuer sur pieds pour l'approche empescher,
Et haussant vn flambeau de bouche horrible crie.

Homere en l'onziesme de l'Odyssee, ne dit pas que les Furies donnent aucune frayeur à Tantale aux enfers ; ains qu'il est trauaillé d'vne perpetuelle soif, plongé dans l'eau iusqu'au menton: mais quand il cuide se baisser pour boire, elle s'enfuit de luy; de mesme font plusieurs fruits, desquels il voudroit bien haper quelqu'vn:

Là Tantale se vit en angoisseuse peine,
Qui se pasmoit de soif au milieu de la plaine
D'vn estang l'abreuuant iusques sous le menton,
Sans qu'il eust d'en gouster seulement l'abandon.
Car tout autant de fois d'vne bouche alteree
Qu'il pense humer de l'eau, soudain l'humeur vitree
Luy retourne le dos; puis reuient derechef,
Et le trompant encor fuit de deuant son chef.
Là void-il de ses yeux vne quantité d'arbres
Chargez d'excellent fruit, grenades, figues, capres,
Pommes, poires, citrons, auranges, & le fruit
Que l'arbre saint trouué de Minerue produit.

Tout cela luy fait feste, & dés que le bon-homme
Pense estendre la main pour cueillir quelque pomme,
Il void tout aussi tost ce beau fruit s'esleuer,
Qu'vn Zephyr outrageux vient au ciel enleuer.

Semblablement Ouide au 4. des Metamor. descriuant les tourmens de plusieurs damnez aux enfers:

Et Tantalus est vn petit plus loing
Fort tourmenté par vn extreme soing
Pour estancher sa soif en la fontaine,
Qui plus s'approche, est plus de luy loimtaine.
Pres de sa bouche vn pommier rare & cher
S'enfuit de luy s'il veut au fruit toucher.

Les vns dient que Iupiter l'accable d'vne montagne nommee Sipyle, qui luy affaisse le dos. Les autres veulent dire qu'il est pendu en l'air auec vne roche panchante sur son chef, qui toutesfois & quantes qu'il tasche à boire, luy donne vn grand coup sur la teste. & que tel soit son supplice és enfers, Ciceron l'enseigne en sa 4. Tusculane, disant : *De laquelle misere, à sçauoir d'ennuy & fascherie, approche celuy qui craint quelque mal qui le talonne de pres, & sous cette apprehension demeure tout esperdu & comme mort. Les Poëtes voulans denoter la force d'vn tel mal, disent que Tantale aux enfers a vne pierre eminente sur la teste, pour punition de ses meffaits de l'impuissance de son courage, & de sa fiere & orgueilleuse parole.* Euripide en son Oreste dit que Tantale ne peut subsister en aucun lieu, de crainte qu'il a de ladite pierre; & qu'il souffre cette peine pour l'amour de son immoderee petulance de langue & babil effrené; pource qu'ayant cet honneur de manger, mortel qu'il estoit, à la table des Dieux, & pescher en mesme plat, il auoit babillé trop indiscretement. Ouide aussi tesmoigne que ce rigoureux supplice luy fut imposé pour sa mauuaise & dangereuse langue, pour auoir decelé les secrets des Dieux aux hommes:

Diuers auis touchant le supplice de Tantale.

Tantale dans les eaux cerche à boire de l'eau,
Et poursuit de la main quelque pomme fuyardes,
C'est ce qui luy causa sa langue babillarde.

Les autres dient que ce fut pour auoir indiqué à Asope sa fille Ægine que Iupiter auoit rauie, toutefois on en dit autant de Sisyphe. Mais Cornelius Gallus tres-excellent poëte montre en quelques gentils vers Grecs que Tantale fut chassé aux enfers pour auoir esté trop babillard, donnant trop de licence à sa langue desbordee, laquelle l'homme sage doit contenir comme en certains barreaux & treillis; d'autant que si elle vient à manifester ce qu'il faut taire & tenir en silence, elle cause aux babillards beaucoup de miseres à l'auenir:

Cet heureux commensal qui iadis s'abreuuoit
Du Nectar doucereux qu'à la table il beuuoit
Du Grand maistre des Dieux, son famelique ventre
Hauy de male soif, d'vn estang dans le centre
Desire d'assouuir du boire des humains:
Mais tousiours l'eau fuyant le laisse à vuides mains,
Vuide bouche, au milieu de marais en grand' trance.
Boy, dit l'eau, & appren les secrets de silence,

C'est ainsi qu'on punit le discours effrené
De celuy qui n'a bien sa langue refrené.

Quelques vns: entre autres Zezes & Didyme; apres Pindare, aux Olympies, cuident que Tantale merita ce supplice pour auoir, estant admis à la table des Dieux, desrobé du Nectar & de l'Ambrosie, pour en donner à ses compagnons mortels, ausquels il n'estoit loisible d'en manger. D'autres encor comme l'vn des interpretes de Pindare, disent que ce fut pour auoir desrobé, ou laissé desrober vn chien qu'on luy auoit donné en garde, lequel estoit commis à la garde du temple de Iupiter en candie: & que quand Iupiter l'enuoya querir par Mercure, il luy dit qu'il ne l'auoit pas. D'autres ne disent pas qu'il soit plongé aux enfers, mais bien au beau milieu du Pau, où il trempe iusqu'au menton. Au demeurant on trouue qu'il a eu deux fils & vne fille; mais de quelles femmes, on ne sçait bonnement. Niobé se vante d'estre fille de l'vne des Pleiades; Taygete selon quelques-vns: les autres disent qu'il espousa Anthemoise fille de Lyque.

¶ Or ce que les vns font Tantale fils de Iupiter & de Plote, ou Plute, les autres d'Æthon, les autres d'Imole, ce n'est pas, comme veulent dire quelques-vns, qu'il y ait eu plusieurs Tantales. cela vient de ce que chascun interprete cette Fable selon sa fantasie, toutesfois tendans tous à mesme fin & intention. Car pourquoy est-il fils de Iupiter? Pource qu'on estime que Tantale ait eu beaucoup de cognoissance des choses diuines & naturelles, laquelle n'est pas donnee à tout le monde, mais seulement à ceux desquels les ames (selon la doctrine des Pythagoriens) sont principalement extraites de la sphere de Iupiter pour les transmettre és corps des hommes, ou qui auroient Iupiter pour seigneur de leur horoscope ou ascendant de leur natiuité: lequel par sa force & vertu les fournit & de richesses, & de sagesse. Mais comme ainsi soit que selon la creance d'Anaxagoras & d'Empedocle, la plus haute region de l'air soit ignee, ce n'est pas mal à propos que Tantale est estimé fils d'Æthon, c'est à dire de l'air ardent & ignee. On dit qu'il traita vn iour les Dieux en sa maison, & qu'il leur seruit son fils Pelops pour le manger, de qui Cerés deuora vne espaule. Que signifie cela sinon les trauerses & afflictions que les gens de bien & sages ont à soustenir tandis qu'ils vacquent aux choses saintes & diuines? car pour suiure Dieu il faut abandonner ses enfans & ce qu'on a de plus cher & precieux. Car la felicité de ce monde encline plustost du costé des meschans que des bons. & celuy que l'on void embarassé de diuerses aduersitez, il faut faire estat que Dieu l'a pris en grace, s'il les endure possedant son ame en patience; ou pour le moins l'y receura bien tost. d'autant que par telles incommoditez il exerce la constance & magnanimité des gens de bien. Or cettuy-cy estant fort riche, fut si ententif à la cognoissance des choses diuines, que tout soing de ses moyens mis en arriere, il mesprisa toutes les voluptez & plaisirs charnels. c'est pourquoy quelques-vns disent qu'ayant toutes choses en abondance & souhait, & qu'estant plongé au milieu d'vne affluence de tous biens, il voyoit au dessus de sa teste vn rocher qui l'empeschoit d'en iouir. Il fit manger & boire à ses amis & compagnons la viande & bruuage des Dieux, l'Ambrosie & le Nectar, d'autant qu'il communiqua aux hommes la science celeste qu'il auoit acquise. car il n'y a viãde ni bruuage plus doucereux ni plus exquis que la cognois-

Exposition de Pelops serui deuant les Dieux, que signifie.

De l'Ambrosie & Nectar communiqué par luy aux hommes.

sance de Dieu. Qu'estoit-ce donc que cette pierre ou roche penchant sur sa teste? le trauail & l'estude assiduelle qu'on employe pour obtenir telle science, laquelle nous reuocquant des appetits & concupiscences de cette chair, les fols l'appellent l'vne des Furies qui l'empeschoit d'auoir iouissance de l'eau dans laquelle il trempoit iusqu'au menton, & de manger de si beaux fruits qu'il voyoit autour de luy. car au moyen de ses grandes richesses, rien ne luy manquoit de ce qui concerne les ioyes & plaisirs de ce monde: mais à cause de l'occupation de son esprit il n'en iouissoit pas.

De la pierre qu'il roule.

Toutefois les autres enseignent que cette Fable tend à destourner les auaricieux de leur auarice, disans qu'on appelle les riches gens fils de Iupiter, à cause de leurs moyens; & qu'ils sont condamnez à perpetuelle soif, d'autant que quelque abondance qu'ils ayent, iamais ils ne sont saouls; ioint que plus on en a, plus on en desire auoir. C'est pourquoy Horace parlant au premier liure de ses Sermons, d'vn certain auaricieux, dit:

---Tantal que la soif brûle.
Tasche de prendre en vain le fleuue qui recule
De ses leures fuyard: que ris-tu abusé?
Le conte est faict pour toy sous vn nom supposé.

Mais il semble que Ciceron au passage sus-allegué vueille dire que cette Fable enseigne aux hommes à vuider leurs esprits de toute crainte & souci friuole: & de semblable auis est Lucrece, disant:

Du roc pendant en l'air ce que Tantale a crainte,
N'est pas qu'il ait en l'ame vne terreur empreinte
Qui le rende assopi d'vne apprehension:
Mais plustost les humains par vaine passion
S'enueloppent l'esprit de frayeur inutile
Pour sçauoir quel destin la Parque à chacun file.

Et de faict l'homme sage ne doit estre saisi d'autre crainte que d'offenser la bonté de Dieu, veu qu'il faut plustost seruir Dieu par reuerence & bien-vueillance, le recognoissant pere & autheur de tous biens, que le craindre comme horrible & rigoureux. Les autres sont d'auis que cette Fable nous admoneste à donner mors & gourmete à nostre iniurieuse & importune langue; ou (selon les autres) d'auoir en abomination toute meschanceté & cruauté, comme ainsi soit que tost ou tard Dieu venge seuerement les meffaits des hommes. On en tire aussi vne instruction pour les magistrats & Conseillers des Princes, ausquels ils laissent comme en depost leurs Estats & Couronnes, pour receuoir d'eux vn fidele conseil en leurs affaires, & le garder saintement en leur cœur sans le diuulguer. Les autres croyent que cette Fabulosité donne à entendre, qu'il ne faut point descouurir aux profanes & mocqueurs de Dieu les secrets & mysteres de la religion, pour ne semer les perles deuant les porceaux: d'autant qu'alendroit de telles gens il en prend comme des viandes, qui nourrissent les vns selon la force & vigueur de leur estomach à santé, tuent les autres, ou leur font rengreger leur maladie. Car selon qu'vn chacun est homme de bien, ainsi prend il en bonne part la cognoissance des mysteres sacrez. Passons maintenant à Titye.

De Titye.

Chapitre XIX.

Parens de Titye.

TITYE aussi pour sa meschanceté & temeraire conuoitise n'endure pas peu de mal aux enfers. Il fut fils de Iupiter & de la Nymphe Elare fille d'Orchomene, tesmoins Apolloine au 1. liure, & Apollodore au 1. liure de sa Bibliotheque: laquelle Iupiter ayant engrossee, craignant l'indignation & ialousie de Iunon, cacha dans les entrailles de la terre iusqu'à ce que son terme fust expiré ; au bout duquel elle enfanta vn fils d'vne merueilleuse grandeur, au trauail duquel sa mere estant morte, la Terre le nourrit; & pour cette cause il fut surnommé Terre-né, & Nourrisson de la Terre. Il fut si outrecuidé, si temeraire & si lascif, qu'à l'instigation toutefois de Iunon, qui ne taschoit qu'à luy faire desplaisir, pource qu'il estoit né d'vne de ses concubines, il voulut forcer Latone. & pourtant Apollon & Diane l'assommerent à grands coups de traits, selon le dire d'Apolloine Rhodien. Mais l'auis d'Euphorion est, que Titye voulut faire cet outrage à Ciane, non pas à Latone. Et Pausanis és Laconiques escrit qu'en vn certain temple les images d'Apollon & de Diane furent posees, lesquels tous deux ensemble descochoient leurs flesches sur Titye. Cela fut faict vers Panopee lez Lebadie ville de Bœoce, où ledit Pausanias dit que Titye fut ensepueli aupres d'vn torrent, le sepulchre duquel contenoit enuiron le tiers d'vn stade, qui pourroit reuenir à quarante vn pieds & quatre poulces. en quoy il y a plus d'apparence qu'en ce que poëtiquement dient Homere, Virgile, Ouide & Tibulle, que son corps couuroit quatre arpens & demi de terre. Apres qu'Apollon & Diane l'eurent ainsi mal-mené, il fut enfondré sous les enfers, & si bien garrotté tout de son long, qu'il ne se peut aucunement bouger. Il a deux Vaultours (ou Serpens selon Hygin) qui le deschirent continuellement, & se gorgent sans cesse de son foye renaissant tousiours auec la Lune, afin qu'il y ait eternellement dequoy le bourreller; & que le suiet & fondement de la punition à laquelle il est condamné à perpetuité, ne defaille iamais : comme l'enseigne Homere en l'vnziesme de l'Odyssee. Toutefois Virgile au 6. de l'Æneide ne luy donne qu'vn Vaultour seul, au lieu qu'Homere luy en met vn de chasque costé, descriuant en beaux termes cette Fable : le tesmoignage duquel suffira, n'estant au reste different de celuy d'Homere:

Titye en ce lieu mesme aussi, voir on pouuoit,
Que la Terre nourri mere commune auoit.
Quatre arpens & demy son corps couché s'allonge,
Et son foye immortel & ses entrailles ronge
Fecondes au supplice vn estrange Vaultour
D'vn bec crochu, & s'en paist, & cruel fait seiour
En son creux estomach, ni aux bords de son foye
Tousiours tousiours naissant aucun repos n'ottroye.

Voici vne semblable approbation d'Ouide au 5. des Metamorph.

Là Tityus geant desmesuré
Par vn Vaultour a le cœur deschiré,
Qui sans cesser à son corps fait la guerre,
Corps aussi grand que neuf iournaux de terre.

C'est ce que les anciens escriuent de Titye: tirons-en la verité.

¶ Strabon au 9. liu. fait de cette Fable vne histoire, disant que lors qu'Apollon, selon le bruit commun, descendit du ciel en terre, & qu'il appriuoisa les hommes qui ne mangeoient auparauant que du fruict d'arbres sauuage, Titye Roy de Panope tres-cruel, estoit vn outrageux tyran & tres-meschant prince, qu'Apollon combatit & tua à coups de traits, comme depuis il occit Python. Et afin que tels garnemens fussent à son exemple retenus en ceruelle, on fit courir le bruit que Titye estoit és enfers horriblement gehenné du supplice cy-dessus specifié. Lucrece au 3. liu. rapporte cette Fable aux appetits & concupiscences de la chair & sollicitudes de l'esprit, disant qu'on enseigne beaucoup de choses touchant les enfers qui ne peuuent estre ; & que Titye, quand bien il auroit eu le foye aussi gros que toute la terre, n'eust sceu endurer vne telle douleur perpetuelle : mais que les anciens ont voulu par tels contes denoter les chagrins & soucis desquels il se faut retirer bien loing. Quoy que soit Lucrece, comme Philosophe de la secte Epicurienne, ne veut point qu'on s'embrouille la ceruelle d'aucun penser ni souci. Les autres dient qu'on a estimé Titye estre d'vne taille si desmesuree, d'autant que les anciens ont voulu donner à cognoistre, qu'il n'y a si grande puissance que la force de iustice ne sçache bien chastier, voire terrasser, si tels meschans & detestables monstres d'hommes font quelque chose mal-à-propos & contre raison. Car il n'y a si bon nombre de gens-d'armes, ni gardes si soigneuses, ni garnison si bien establie, ni complot, s'il n'y a de l'equité, que Dieu ne puisse fort aisément deprimer & terrasser par les plus foibles hommes du monde. Les autres dient que les Vaultours de Titye representent le resouuenir des meschancetez qu'on a commises, qui bourrellent sans cesse l'ame des pecheurs, & les mastinent miserablement : ioint que toute meschanceté presagit par maniere de dire la vengeance de Dieu & la punition qui s'en doit ensuiure, laquelle talonne de pres & suit à la trace les meffaits. Ainsi doncques pour exhorter les hommes à equité, & les esloigner de tous impies & cruels actes, afin que personne ne presumast d'estre meschant à l'endroit ou des Dieux ou des hommes sans crainte de punition, ils ont controuué ce que dessus. Mais il faut faire estat que les plus excellentes Fables sont celles qu'on peut deduire en plusieurs voyes tendans à mesme but, à sçauoir de corriger les mœurs & complexions, & qui n'ont pas vne seule simple explication. Or ie trouue que cette cy ne contient pas seulement vne doctrine propre pour la reformation d'icelles, mais aussi nous descouure quelque science concernant l'obseruation des choses naturelles. Nous pouuons doncques dire que Titye est le tuyau de bled. car les Grecs l'appellent aussi *tityros*: mais vne letre en estant ostee, l'on a pensé que ce fust le nom d'vn homme, faute d'entendre la signification du mot. Ce Titye fut fils d'Elare fille d'Orchomene & de Iupiter. Comment cela ? Orchomene est vne riuiere de Thessalie, de laquelle la Nymphe Elare est fille, c'est à dire d'humeur lactee qui est enclose és semences : parce que le tuyau des bleds

Mythologie historique.

Morale.

Taille desmesuree de Titye.

Ses Vaultours.

Mythologie physique excellemment allegorisee.

ne pourroit naistre ſans les Nymphes des riuieres, c'eſt à dire ſans l'humeur, qui eſt le commencement de generation en toutes choſes. Que Iupiter ſoit l'air, nous l'auons dict aſſez de fois. Iupiter engroſſa cette Nymphe, d'autant qu'à certaines ſaiſons les ſemences conçoiuent de l'air vne temperature & humeur ayant force d'engendrer, qui les incite à pouſſer & ſortir hors de terre. ce qui ſe void à l'œil en certaines ſemences, qui ne peuuent garder leur benignité que iuſques à certain temps; lequel expiré, il faut qu'elles ſe monstrent en veuë; autrement l'humeur genitale qui conſerue les ſemences, tourne peu à peu à neant comme vapeur de fumee, iuſqu'à ce que ces ſemences mortes pourriſſent tout à faict; veu qu'en tel temps la ſemence eſt preigne, & conçoit de Iupiter, & ſe cache dans la terre, de peur que Iunon, c'eſt à dire l'iniure de l'air ne la traite trop rudement. car le vieil grain, à cauſe des iniures de l'air, n'eſt pas fort propre pour ſemer. Puis-apres on void ſortir de terre non pas la ſemence qui eſt deſia pourrie & morte dedans la terre; mais bien le tuyau, qui eſt Titye. la terre le nourrit: & pourtant il eſt appellé Terre-né, & Nourriſſon de la terre. Il s'eſleue contre le ciel, comme preſt à faire outrage à Latone: Apollon & Diane ſuruiennent, qui de leurs fleſches le renuerſent & portent par terre. c'eſt à dire que quand le tuyau eſt paruenu à ſa iuſte grandeur, le Soleil & la Lune le meuriſſent & le rendent preſt à y mettre la faucille. Car la Lune toute ſeule ne le ſçauroit amener à maturité, pource qu'il luy faut de la chaleur: auſſi le Soleil tout-ſeul ne ſeroit baſtant de ce faire, d'autant que la chaleur toute ſeule le hauiroit, ſi le temperament de l'humeur ne ſuruenoit. C'eſt pourquoy l'on dit que le foye de Titye ainſi froiſſé eſt rongé par des vaultours, parce que l'eſcorce exterieure du bled, c'eſt à dire le ſon, n'eſt pas propre à faire du pain, mais tout ce qui eſt dedans y ſert. Or il couure non pas quatre arpents & demy, mais pluſieurs milliers d'arpens de terre qui ſont tous couuerts de grains. Ainſi doncques cette Fable contient toutes les façons de ſemer, de moiſſonner & de faire le pain; puiſque par ce moyen le foye de Titye eſt immortel & touſiours renaiſſant. ce qui denote la diligence que les laboureurs employent tous les ans à l'endroit de la terre. Il eſt temps de diſcourir des Titans.

Des Titans.

Chapitre XX.

Origine des Titans.

Les Titans qui firent la guerre à Iupiter, & furent à grands coups de foudre precepitez aux enfers, naſquirent du Ciel & de la Terre. Ils leuerent les armes contre luy, parce que deuant Saturne, Ophion & Eurynome fille de l'Ocean (qui furent appellez Titans) auoient commandemẽt & ſeigneurie ſur les Dieux. Mais Saturne ayant combatu & defaict Ophion, & Rhee vaincu Eurynome, il les debouta de leur dignité, & s'en inueſtit. Toutefois les autres dient que Titan eſtoit frere aiſné de Saturne, & que, comme aiſné, l'empire luy appartenoit par droit de ſucceſſion: neantmoins à la requeſte de Veſte leur mere, d'Ops & Cerés leurs ſœurs, Saturne obtint la domination du Ciel, à laquelle les Titans meſmes

Pache faicte entre Saturne & les Titans.

se sousmirent: mais à telle condition qu'il feroit mourir tous les fils qui naistroient de son estoc, afin qu'apres la mort de Saturne la Couronne reuint aux hoirs des Titans. Or Iupiter ayant esté contre les articles de la capitulation esleué cachément, & s'estant saisi du Royaume paternel, Titan & ses enfans prindrent les armes, & luy denoncerent la guerre, comme regnant contre la composition reciproquement faite entre leurs peres. Mais Iupiter auerti par Themis de s'affubler & couurir de la peau de la cheure Amalthee, dautant qu'elle leur donneroit l'espouuente, defit les Titans en bataille, en laquelle il acquit beaucoup de reputation. Il faut noter que deuant qu'entreprendre cette guerre par Iupiter, il s'obligea les autres Dieux par serment faict sur l'Autel, qu'en luy donnant escorte ils luy garderoient foy & loyauté. & pourtant cet Autel fut depuis placé parmi les estoilles, comme dit l'Interprete d'Arat suiuant l'auis d'Eratosthene, disant : *Eratosthene dit que cet Autel est celuy mesme sur lequel les Dieux firent leur premier serment, lors que Iupiter commença de marcher contre les Titans, forgé par les Cyclopes.* Entre autres Titans il y auoit Promethee, Crie, Pallas, Anyt, Ægeon Centmain, autrement dict Briaree, & Gyges, qui toutesfois, selon le tesmoignage d'Ion en ses Dithyrambes, ne fit point la guerre à Iupiter, ains fut par Thetis appellé hors de la mer, & commis pour Archer de la garde du corps de Iupiter. aussi dit-on qu'il estoit fils de la Mer & de la Terre. Les autres estiment qu'il ait esté l'vn des Geans, non des Titans; & que du commencement il fut bien de la coniuration & ligue des Geans, mais que depuis il s'enfuit d'Eubœe en Phrygie, où il mourut en fin. Eumele ancien poëte Grec auoit escrit cette guerre des Titans contre les Dieux en beaux vers heroïques. Le bruit est qu'ils furent les premiers ausquels Cerés apprit à scier les bleds, tesmoin Apolloine au 4. liure. Or du sang sorti des blesseures qu'ils receurent en cette bataille, issit grand' quantité de viperes, de serpens, araignes & autres animaux venimeux, selon le tesmoignage de Nicandre en ses Theriaques. Apres leur deffaite, on fit des ieux Olympiques en l'honneur de Iupiter, pour eterniser la memoire de sa victoire, qui furent instituez par Hercule Ideen : esquels entre autres Apollon gagna Mercure à la course, & Mars vainquit à l'escrime des coups de poing: & depuis la coustume demeura de chanter des airs de poësie au son des instrumens de musique en l'honneur des Cinquercions (qui auoient emporté le prix des ioustes) tandis qu'ils dançoient; dautant que telle espece de vers estoient sacrez à Apollon, qui auoit obtenu la premiere victoire és ieux Olympiques. Voila ce que nous auions à dire pour le present touchant les Titans: il en faut tirer quelque profit.

Autel logé parmi les estoilles.

Principaux chefs des Thebains.

Animaux venimeux issus du sang des Titans.

¶ Les Egyptiens ont escrit en leurs histoires que les Titans fils du Ciel estoient quarante cinq de conte fait, qu'il auoit eus de plusieurs femmes, notamment de Titee, dixsept. Et combien que chacun eust son nom particulier, si furent-ils tous en general nommez par leur mere Titans. laquelle ayant esté femme sage, vertueuse & liberale, obtint par ses bienfaits tel honneur qu'on le rendoit aux Dieux, & fut apres sa mort dicte Terre. Elle auoit plusieurs filles, desquelles l'aisnee fut dicte Rhee & Royne. Cette-ci nourrit & esleua ses freres, desquels elle en espousa l'vn, Hyperion, & de ce mariage issirent deux enfans, fils & fille. le fils pour sa beauté fut nommé Soleil; la fille, Lune. Les autres freres de Rhee craignans de n'auoir plus de part ni

Mythologie historique.

Enfans issus du mariage d'Hyperiõ & de Rhee.

portion au royaume, font vne damnable ligue ensemble, conspirans d'estrangler Hyperion, & noyer dans l'Eridan (le Pau) son Soleil encore petit enfant. Ce qu'ayans executé de fait, Lune, de dueil qu'elle en eut, se precipita de dessus le toict d'vne maison. La mere extrémement affligee d'vne si barbare cruauté, fut en songe par son fils auertie de ne pleurer la mort de ses enfans, d'autant que le temps viendroit en bref auquel les Dieux vengeroient tresrigoureusement l'inhumanité des Titans, & que sesdits enfans auoient esté par leur diuine clemence & misericorde conuertis en corps immortels. si que le fils fut fait ce grand Flambeau qui nous esclaire de iour; & la fille cette belle lampe dominant sur la nuict. Pausanias en l'Estat de Corinthe, dit que Titan fut bien expert en l'astronomie, & que pour cette raison il fut dit frere du Soleil, parce qu'il auoit esté fort diligent obseruateur des saisons de l'annee & de toutes autres opportunitez. Car il fut le premier qui par le cours annuel du Soleil cognut quelles plantes & semences il falloit ou planter ou semer en chasque saison, afin que le Soleil peust accroistre & meurir leurs fruicts. Et pource qu'il departit tresgracieusement aux hommes la science qu'il auoit auec beaucoup de trauail & d'experience acquise, on luy donna le bruit, & à ses enfans aussi, d'auoir voulu enuahir le Ciel, & debouter Iupiter de son throsne, pour s'en saisir, & en inuestir ses enfans. Alors Iupin s'arma de sa foudre, & les assomma. Mais qu'est-ce que cette foudre sinon vn feu tres-ardent enuoyé par la bonté de Dieu, ou bien vn desir de la science des choses celestes, comme ainsi soit que sa bonté diuine rauit à soy ceux qui sont embrasez d'vn zele & amour de cognoistre les mysteres diuins? Car ce n'est pas sans l'aide de Dieu, ni sans la force des astres, que nous sommes espris ou que nous paruenons à la science de si haute matiere. Et ceux qui s'esleuent à cet estude ont le sang eschauffé d'vne force ignee, selon qu'aucuns tiennent que les Muses sont les ames des spheres celestes, suiuant le dire de Virgile au 2. des Georgiques:

Noyez par leurs Oncles, & le pere estranglé.

Conuertis és deux Luminaires du Ciel.

Titã pourquoy se dit frere du Soleil.

Mythologie physique.

Chez elles quant à moy, les Aonides sœurs,
Dont me plaisent sur tout les plaisantes douceurs,
Et dont sentant mon cœur atteint d'vne amour forte,
Les misteres sacrez, sacré Prestre, ie porte,
Me reçoiuent sur tous d'vn accueil gracieux,
Me montrent le chemin & les astres des cieux.

Mais ceux qui ont le sang de qualité plus froide, sont plus enclins aux voluptez qu'à aucune science: ce que peu apres il montre, disant:

Mais si vn sang, qui froid la poitrine me gele,
M'empesche d'approcher ces secrets que recele
De nature le sein; seuls me plaisent les champs,
Et les fleuues herbeux le dos des vaux lechans.

Cette chaleur de sang, & temperament de tout le corps, nous sert comme d'vn aiguillon pour nous employer à ce où nous enclinons le plus. que si nous entreprenons quelque chose à l'encontre, c'est en vain; ou pour le moins nous n'en viendrons iamais à bout qu'auec beaucoup de peine. Les autres ont creu que Titan soit Saturne, ou le temps. Car comme ainsi soit que toutes choses naissent par le moyen du temps, comme si elles deuoient estre plus que mortelles; si est-ce que peu à peu vaincuës par la chaleur du ciel, elles

viennent à defaillir,& cedent à ces diuins eternels corps, ausquels il sembloit qu'elles se voulussent opposer, ou les egaler. Ainsi donques les choses de ce monde meurent touchees de la foudre, parce que comme la chaleur cause la generation, aussi fait-elle la corruption. Parquoy les anciens ont voulu par cette Fable signifier les choses humaines qui naissent en chasque saison, & que le temps mesme, comme leur frere, cede aux corps celestes: lesquelles par la vicissitude de la chaleur tendent les vnes à leur fin, les autres à leur naissance. car quand au moyen de leur vieillesse & decadence elles ont finalement exhalé leur feu contre les autres elemens desquels elles sont composees, elles viennent à se dissoudre & defaillir. Les vns donques ont nommé ces choses humaines du nom de Titans; & les vertus diuines, du nom de Iupiter, Hercule, & d'autres diuers noms de Dieux. Et d'autant que le temps est issu du ciel, & du cours annuel du Soleil, & que toutes choses qui se peuuent engendrer, se font en luy, & naissent par luy; pour cette cause ont-ils dit que les Titans estoient aux enfers, & les ont qualifiez du tiltre de Peres des hommes & des Dieux, comme fait Homere en l'Hymne d'Apollon:

Intention des anciens en la fabrique de cette Fable.

Titans peres des hõmes & des Dieux.

Exaucez ma priere, ô Ciel astré, toy Terre,
Et vous Titans bourgeois de l'infernal parterre,
Du palais Stygien és plus enfoncez lieux,
De qui sont tous issus les hommes & les Dieux.

Pareillement Orphee en l'hymne des Titans les appelle la source & fontaine de tous animaux, quelque part qu'ils soient:

Et de tous animaux.

O Titans, de la Terre & du Ciel noble engeance
Peres de nos ayeulx, qui vostre demeurance
Faites dessous la terre au tartaré manoir,
Source & commencement de ce qui peut mouuoir,
Ses ailes emmi l'air, ou qui la terre habite,
Ou qui va fendant l'eau sous les flots d'Amphitrite.

D'auantage quelques vns ont estimé que Titan soit le Soleil, & que la Terre est sa femme: d'autant que de ces deux corps toutes choses naissent à veuë d'œil. Les autres veulent dire que les anciens ont voulu par cette Fable donner à cognoistre les mutations des elemens; & ont appellé Titans ces elemens qui contiennent en eux quelque chose de terrestre & grossier, qui par la vertu des corps superieurs sont continuellement chassez çà bas. Car le Soleil par sa force ne cesse d'attirer à soy des vapeurs, lesquelles estans montees, sont par la vertu des corps celestes dissoutes en des elemens trespurs; ou renuoyees en bas: & ce combat ou choc des vns aux autres dure à perpetuité iusqu'à la dissipation de tout l'Vniuers. C'est ainsi que quelques vns ont expliqué cette Fable des Titans. or cette exposition concerne les choses naturelles. Que personne n'vse impunément de temerité ou d'autre voye de mal-versation en la religion diuine, nous l'auons ailleurs declaré: & pourtant il n'est ià besoin de recercher ici vne explication ethique ou morale. Nous entrerons donc au discours des Geans.

Autres auis touchant cette Fable.

Des Geans.

Chapitre XXI.

Origine des premiers Geans.

ON dit que les Geans nasquirent auec les Erynnes de la Terre & du sang du Ciel lors que Saturne trencha d'aguet auec vne faulx les parties genitales de son pere. ainsi le tesmoigne Hesiode en sa Theogonie. Orphee est de mesme auis: si est bien Acusilas, selon l'attestation de l'interprete d'Apolloine. Les autres dient qu'ils ne nasquirent pas par le moyen de Saturne, mais seulement de la Terre: qu'Ops ou la Terre les engendra indignee de la mort & defaite des Titans, qu'ils furent procreez pour se venger des Dieux. Entre les principaux estoient Ote & Ephialte, fils de Neptun, lequel prit vn iour à force Iphimedee femme d'Aloëe l'vn des Geans, de laquelle il tira deux enfans, Ote & Ephialte, qu'Aloëe nourrit comme siens ; croissans tous les mois de neuf doigts. & comme leurs autres compagnons s'equippoient pour faire la guerre aux Dieux, Aloëe cassé de vieillesse n'y pouuant assister, les enuoya tous deux à cette noble guerre, où ils moururent. Voici comme Homere en discourt en l'onziesme de l'Iliade:

Apres cela ie vis la femme d'Aloëe
Iphimede, qui fit vne belle lignee
A Neptun, deux enfans, Otus, Ephialtis.
Quand ils vindrent au monde ils estoient fort petits
Mais la Terre voulut par maternelle cure
Les esleuer tous deux. Ils estoient de stature
Les plus beaux qu'on peust voir en cette region,
Et de l'air de visage egaloient Orion.
Tous deux n'auoient encor surpassé neuf annees,
Que leur corps s'estendoit iusques à neuf coudees
En carrure, & de long à neuf aulnes montoit.
Mais d'vn orgueil felon qui leur ame domptoit,
Contre les Souuerains de menace ils vserent
De leur faire la guerre. Et pour ce fait poserent
Le mont d'Osse cornu sur l'Olympe negeux
Et ses bois, & sur luy le Pelie ombrageux
De pins, chesnes, du-fans à faire establerie,
Cuidans gagner les cieux d'assaut & de furie.

Descriptiõ des Geans.

Ces Geans n'estoient pas seulement d'vne taille dépiteusement grande, si robustes & nerueux qu'à force d'armes par eux inuentees ils terrassoient tous ceux qui les attaquoient: mais auoient aussi vn regard affreux, portoient de grands cheueux herissez, vne barbe toufuë & longue ; & auoient les pieds aboutissans depuis les cuisses en forme de serpens. Ils mangeoient les hommes, & faisoient auorter les femmes grosses, desquelles ils deuoroient les enfans comme marcassins : & se mesloient indifferemment auec leurs meres, filles, sœurs, masles & bestes brutes. Somme il n'y auoit meschance-

té qu'ils ne commissent; impies & grands mocqueurs de Dieu & de toute religion. Ils ont autrefois demeuré en la plaine de Phlegre vers Pallene en Macedoine, ou Thrace, selon les autres. & comme ainsi soit qu'ils fussent d'vne corpulence outrageusement haute, & forts à l'equipollent, ils iettoient entre autres insolences des cailloux & troncs d'arbres embrasez contre le ciel, selon le tesmoignage d'Isace, disant : *La terre mal-contente de ce qu'on auoit faict aux Titans, engendra les Geans à Phlegre lez Pallene; ayans des pieds en façon de serpens, cheuelus & barbus estrangement, qui eslancerent contre le ciel des pierres & des chesnes ardens; les principaux desquels estoient Porphyrion & Alcyonee.* Quant à ceux qui estoient associez en cette guerre, ils estoient plusieurs, lesquels montans sur de tres-hautes montagnes iettoient de gros quartiers de pierres contre les Dieux, desquels ceux qui tomboient en la mer, se formoient en isles; & ceux qui cheoient sur la terre, se dressoient en montagnes, selon le dire de Duris Samien. Or il couroit vn bruit entre les Dieux, qu'on ne pouuoit faire mourir pas vn des Geans, s'ils ne prenoient quelqu'vn d'entre les mortels pour compagnon de cette guerre. au moyen dequoy Iupiter par le conseil de Minerue s'associa Hercule, qui fit la premiere charge, & tua de sa main Alcyonee. Mais parce qu'il resuscitoit tousiours, voire auec plus de force, Minerue venant fondre sur luy, le ietta hors du globe de la Lune : ainsi mourut il. Iupiter puis-apres & Hercule ioints ensemble tuerent en Tenarie Porphyrion qui forçoit Iunon. Apollon creua l'œil gauche à Ephialte, & Hercule le droit. Cela faict, Hercule porta par terre & tua Euryte, luy lançant vn iauelot faict d'vn gros tronc de chesne. Hecate desit Clytie, Minerue Encelade & Pallante: puis chargeant Alcyonee vers l'Isthme de Corinthe, le rendit mort. Polybote se sauua de la meslee, & s'enfuit tout à trauers la mer en l'Isle de Coos; mais Neptun le poursuiuant, empoigna à belles mains, la moitié de l'isle, & la luy renuersa sur le dos, n'ayant point d'espieu ni de trait en main: laquelle recheant en bas fit vn autre isle nommee Nisyre, comme qui diroit Islete en l'Archipel. Mercure assomma Hippolyte, Diane Gration, Mars Minas, les Parques Agrie & Thoon. Les autres furent foudroyez par Iupiter: quelques-vns enterrez sous le Montgibel, comme Encelade, & sous les isles de Mycon & de Lipari : quelques-vns engloutis aux enfers, où ils portent la peine deuë à leurs forfaits. Pausanias en l'histoire d'Arcadie escrit qu'il y auoit vne vallee dicte Bathos, où l'on disoit que les Geans auoient combatu les Dieux, en laquelle vallee on souloit solenniser vne feste & sacrifice auec force esclairs, tonnerres & tempestes, à l'imitation de cette bataille. On dit aussi que les Silenes s'y trouuerent au secours de Iupiter, & que l'Asne de Silene tout effrayé de voir tant de grosses masses de chair, se prit à braire fort espouuentablement. Les Geans se firent acroire que quelque terrible & dangereux monstre estoit là venu pour les deffaire & engloutir : si prindrent l'espouuente & se mirent en fuite: & pour vn merite tant signalé, ce bel Asne fut mis entre les estoilles. Au reste quelques-vns ont dit que les Geans nasquirent à telle condition, que tandis qu'ils demeureroient au lieu où ils estoient nez, iamais ils ne mourroient : & que pour cette cause par le conseil de Minerue on les tira hors du lieu de leur natiuité, que les vns disent estre les isles Pythecuses, vis à vis des costes du royaume de Naples; les autres en diuers lieux. Quant au champ de bataille où les Geans furent deffaits, les

Leur destin.

Desfaicte.

Asne de Silene pourquoy mis entre les estoilles.

Destinee des Geans.

Diuerses opinions du lieu de leur desfaite.

vns soustiennent que ce fut à Phlegre bourg de Thrace: les autres veulent que ce fut en la vallee de Phlegre en Thessalie, à cause de la ferocité des habitans du lieu, & du peu de conte qu'ils tenoient des Dieux: & qu'ils ayent esté là enterrez, à cause des cauernes de souffre dégorgeans du feu, où l'on a autrefois trouué l'os de la iambe d'vn homme de telle grandeur, que quand il eust esté chargé sur vne charrette, trente paires de bœufs ne l'eussent qu'à peine peu trainer. Les autres escriuent que chassez par Hercule hors de Phlegre ville dite Solfataria en la terre de Labour en Italie, ils s'enfoncerent sous terre; que leur sang empunaisit la fontaine de Lucque: que cette contree fut nommee Phlegre, de *phlox*, c'est à dire flamme, parce qu'elle abonde en feu & veines d'eaux chaudes, & que tout le trait de Baja & de Cuma pousse des eaux sulphurees & tenans de la nature du feu; & qu'elles sont chaudes, d'autant qu'ils estuuerent esdites eaux le feu que la foudre auoit engendré en leurs playes, veu que selon la nature de la foudre elles sentent le souffre. Au demeurant on dit que de prime aspect l'audace & temerité des Geans donna telle espouuente aux Dieux, que dés que Typhon (autrement Typhœe) se presenta, ils s'enfuirent tous en Egypte, & lassez de la fatigue du chemin, n'ayans esperance de pouuoir plus loin fuyr l'effort & violence d'iceux, ils se desguiserent tous en diuerses figures d'animaux; comme le chante Ouide au 5. des Metamorphoses. Et parce qu'ils se metamorphoserent en plusieurs formes de bestes, les Egyptiens prindrent suiet d'adorer tant d'especes d'animaux comme ils ont fait. Or Virgile met au nombre des susdits Geans, Cœe & Iapet; Horace, Mimas & Rhœque. Ils auoient en outre en leur compagnie, Asie, Cinne, Besbic, Almops, Echio, Pelor, Athos, Celadon, Damasor, Pallene, & plusieurs autres. On dit que le conseil de Pallas seruit beaucoup pour la defaite des Geans: si fit bien la valeur d'Hercule, & de Pan, qui sonnant d'vne grande conque de mer durant la charge, leur donna l'espouuente: aussi de Bacchus, lequel y fit fort bien son deuoir. Ainsi doncques par le moyen de ces Dieux ils furent defaits & enfondrez aux enfers. Et comme ainsi soit que le supplice talonne ordinairement de pres toute iniustice, toute iniquité & meschant acte, c'est contre la temerité & auarice des Geans & d'autres tels garnemens qu'Euripide prononce ces vers en son Helene, lesquels vn chacun doit auoir non seulement en la bouche, mais aussi les empraindre & engrauer soigneusement en son esprit:

Dieux fugitifs en Egipte par la suruenue de Typhon.

Voyez ci dessus, li. 2. ch. 4.

Prudence & valeur donnent aisément victoire sur l'ennemy.

Dieu hait la force & violence,
Et veut son immortelle essence
Que l'on possede en equité
Ce qu'à chacun il a quitté:
Non point en iniure ou rapine,
Non point en pratique maligne.
Qu'on se deporte de rauir
Le bien d'autruy pour assouuir
Son effrenee conuoitise.
Car du ciel la voye & hantise
Et de la terre tresclement
Il donne à tous communément;
Là nous pouuons à suffisance,

Sans iniustice, sans greuance,
Sans faire au voisin desraison,
Remplir de biens nostre maison.

Voila les contes que les anciens nous font touchant les Geans : il faut voir si nous y pourrons descouurir quelque secret.

¶ Les Geans nasquirent de la Terre & du Ciel, & presque d'vn parricide, & de la cruauté que Saturne exerça à l'endroit de son pere ; parce qu'on ne void gueres sortir chose qui vaille d'vn adultere & conionction illegitime: & ceux qui sont d'vne grosse matiere, ne sont pas volontiers ni temperez, ni amis d'equité. & pourtant les plus grossiers corps sont communément enclins à lasciueté, & gardent long temps leur colere : ne cedent pas aisément à la raison, sont moins capables de comprendre les sciences ; & se laissent le plus souuent emporter à leurs plaisirs, volontez & passions. Toutefois les autres les font fils de Neptun & d'Iphimedee, d'autant que tous les cruels, inhumains & gens de sang, sont appellez fils de Neptun. la raison est qu'estans composez de si grand' quantité d'humeurs que le Soleil ne les peut digerer, ils ne sçauent que c'est que de bonnes mœurs, ni de gracieuseté, ni de courtoisie, ni d'humanité. or les rayons du Soleil seruent de beaucoup, non seulement pour la nourriture des corps, mais aussi pour donner temperament & moderation aux esprits des hommes. Mais qu'est-ce qu'Iphimedee, sinon vne opiniastre & pertinace conuoitise emprainte en l'ame, qui ne veut ceder ni à conseil ni à raison? car les plus robustes corps & musculeux, ont bien souuent peu de conseil & de prudence. Telles gens donques, comme malauisez, cruels, temeraires, qui ne faisoient point estat qu'il y eust chose aucune honneste que ce qui leur estoit agreable, oserent bien entreprendre de chasser mesme Iupiter hors de son throsne Royal celeste. Quant à moy ie suis bien de l'auis de Macrobe au 1. liu. des Saturnales, cha. 20. que cela ne signifie autre chose qu'vne maniere de gens imprudens, qui se laissent seigneurier par leurs appetits, concupiscences & passions, contempteurs des Dieux, impies, nians toute diuinité, renuersans entant qu'en eux est la religion ennemie de tout acte temeraire & damnable. Car sans la religion & crainte de Dieu l'on ne peut rien faire de iuste, ni de pie, ni de sainct. Mais d'autant, comme ie viens de dire, que la punition suit ordinairement & de pres son mesfait, trainant quand & soy vn monde de miseres ; & que Dieu venge seuerement les transgressions & crimes des malfaicteurs ; ce n'est pas sans cause qu'Hercule & Pallas & les autres Dieux les estrillerent si bien, & les chasserent aux enfers où ils sont perpetuellement gehennez de diuers & estranges supplices; veu que personne ne peut longuement exercer ses meschancetez sans en receuoir digne salaire. D'autre part, ce qu'on dit qu'ils auoient les pieds recroquillez & finissans en figure de serpens, montre qu'ils n'eurent iamais rien de bon en l'ame, & que tout le cours de leur vie ne s'est occupé qu'à choses obliques, torsionnaires & pleines d'iniquité. Mais il ne sera pas impertinent d'adiouster ici vne consideration que les Physiciens font sur cette matiere. Ils disent donc, que les Geans sont les esprits enclos dans la terre, lesquels ne trouuans passage libre, se iettent hors par force, auec la rupture & fraction quelquefois de tres-hautes montagnes, desquelles ils élancent les esclats & quartiers si haut, qu'ils semblent vouloir guerroyer les

Mythologie des Geans.

Fils de putains rarements bons.

Quels sont les fils de Neptun.

Que c'est qu'Iphimedee.

Pieds serpentins des Geans que signifient.

Consideration physique sur les Geans.

cieux, dont toute la terre alenuiron en est estrangement esbrochee. Dauantage, outre les susdites opinions touchant l'origine des Geans, ie ne veux oublier ce qu'en dit Iosephe és antiquitez Iudaiques, soustenant qu'ils furent engendrez par la copulation des Demons auec certaines femmes : mais sçachons en peu de mots, que les Demons ne peuuent realement & de fait s'accoupler auec les femmes, ni leur susciter lignee: dautant qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le fils de Dieu. Bien peuuent les diables par la permission de Dieu transformez en formes d'hommes ou de femme exercer les œuures de nature, & auoir affaire auec les hommes & femmes pour les allecher à luxure, tromper & deceuoir: mais ils n'ont point de semence ni ne peuuent engendrer: car il n'y a point de diuision de sexe entre-eux; de sorte qu'ils ne peuuent estre diuisez en hommes ou femmes.

De Typhon ou Typhœe.

CHAPITRE XXII.

MAIS parce qu'en traittant des Geans nous auons touché quelque chose de Typhon, & qu'il est plus mentionné és escrits des anciens, comme le plus fameux de tous ses compagnons; ayant aussi vne natiuité speciale & particuliere : il m'a semblé bon de mettre à part ce qu'ils nous en ont appris. Homere en l'hymne d'Apollon escrit que Iunon malcontente de ce que Iupiter auoit sans son aide ne compagnie enfanté Minerue de son cerueau, pria le Ciel & la Terre, & tous les Dieux tant du ciel que d'enfer, qu'elle peust aussi sans compagnie d'homme deuenir enceinte : & que là dessus elle frappa la Terre de sa main, & s'empreignit des plus fortes vapeurs procedantes d'icelle, dont quelque temps apres nasquit Typhon qu'elle donna à vne Dragonne pour le nourrir, laquelle Apollon tua depuis à cause du rauage & destruction qu'elle faisoit tant d'hommes que de bestail. Hesiode en sa Theogonie le fait fils de la Terre & du Tartare, faisant vne ample description de ce gentil personnage; comme s'ensuit:

Natiuité de Typhon mõstrueuse.

Mais apres que Iupin de la voufle etheree
Eut chassé les Titans pour derniere ventree
La Terre fit Typhon esbatant par plaisir
Auec l'Erebe noir son amoureux desir.
Typhon auoit és mains vne estrange habitude
D'executer tout œuure aux pieds la promptitude
Qu'on peut imaginer: cent testes sur le corps,
Cent bouches de dragons qui dégorgeoient dehors
Cent langues, & chacune en trois pointes fourchee
Dont son hideuse face estoit par luy lechee.
Deux cens yeux esraillez vn brasier allumé
Vomissoient obscurcis d'vn sourcil enfumé.
En somme tant de chefs, de bouches, de lumieres,

Tant de flammes estoient d'en sortir coustumieres.
Ce n'estoit rien que feu, que brandons attisez.
De chasque bouche issoient des propos artisez
D'vn diuers son faisant vn bruit espouuentable.
Par fois il esclatoit vn tonnerre effroyable,
De façon qu'il sembloit qu'il voulust foudroyer
L'Vniuers, & les Dieux souuerains guerroyer.
Par fois il entonnoit vne hideuse beuglee;
Par fois il rugissoit ouurant vne gueulee
Semblable à vn Lion de feu tout ondoyant:
Et par fois il hulloit comme vn chien aboyant,
Si que la terre autour, la croupe des montagnes,
Le riuage des eaux, la plaine des campagnes
Iusques aux fondemens tressailloient de frayeur
Eslochees du cri: mais ce rude abayeur,
Ce foudre chasse-Dieux, & toute cette engeance
Se fust à la fin veu tant de force & puissance,
Qu'ils eussent terrassé les habitans des cieux,
Les manans de la terre & des sousterrains lieux;
N'eust esté que Iupin de son thrône celeste
Ne pouuant supporter cette trouppe funeste,
Armé d'esclairs tonnans & de foudres diuers,
Les vint precipiter au profond des enfers.

Nourriture & taille du corps de Typhon.

Quant à sa nourriture, elle est fort incertaine & pleine de contention. les vns asseurent qu'il fut nourri en Lydie; entre autres l'historien Artemon: les autres, en Phrygie; les autres, en Cilice en la cauerne qu'on nommoit de Typhon. Or il estoit d'vne taille prodigieusement grande: car la plus haute montagne ne luy venoit que iusques aux cuisses: sa teste donnoit aux estoilles: d'vne main il touchoit l'Orient, de l'autre l'Occident. Il auoit sur ses espaules cent testes de dragons; les cuisses & iambes comme ses compagnons recroquillees en serpens. Tout son corps estoit couuert de plumes: ses cheueux non peignez, vne grosse barbe & touffue, les yeux pleins de feu, vomissant de gros bouillons de flammes par la bouche & nareaux. Comme les Dieux s'enfuyoient de deuant luy, Iupiter le poursuiuant iusques à la montagne de Caucase en Syrie, l'assena d'vn coup de foudre: mais il print Iupiter, le fit son prisonnier, & d'vn cimeterre qu'il luy osta, luy coupa les nerfs des mains & des pieds, puis le chargeant sur ses espaules l'emportoit en Cilice, comme Mercure le luy desrobant, le restablit en sa premiere forme. Alors Iupiter reprenant ses forces le poursuiuit derechef, & l'atteignit vers la montagne d'Hæmus, ainsi nommee à cause de la quantité de sang que les Grecs appellent *hæma*, regorgeant de la playe qu'il receut. Finalement comme il se vouloit sauuer en Sicile, Iupiter luy versa sur le dos le Montgibel, selon les tesmoignages d'Euphorion, de Pindare, & d'Ouide au 5. des Metamorph. où descriuant l'enorme grandeur de Typhon, il dit que la Sicile estant bornee de trois chefs ou promontoires, elle repose toute entierement sur son corps, ayant le cap de Pelore regardant l'Italie sur sa main droite, le Pachyn sur la gauche, le Lylibæe sur les cuisses, & le Montgibel sur la teste:

Iupiter prisonnier & estropié par Typhon reçoux par Mercure.

Sicile qui s'estend en domaine lointain,
Et fondee dessus ce grand corps Gigantin,
Et compresse Typhon englouti sous sa masse;
Typhon voulant, hardi, donner aux Dieux la chasse.
Il s'efforce souuent & tasche à se leuer,
Mais le Pelore il sent sa main droite agrauer,
Et le cap de Pachyn tient sa gauche en destresse;
Celuy de Lylibé ses deux cuisses oppresse,
Ses iambes & ses pieds: & son chef repos n'a,
Chargé du Montgibel, que l'on nommoit Aetna,
Sous lequel renuersé, de son souffle le sable
Il pousse, & vomit feu de sa bouche execrable.
Bien souuent il voudroit vn peu se soulager
En rechassant la terre, & les villes ranger
Qui luy foulent le corps, & des hautes montagnes
L'insupportable faix applanir en campagnes.
S'il bransle tant soit peu la terre incontinent
Croule, si fait le Roy du fumeux bastiment.

Typhon serpent selon aucuns.

Les autres dient que la foudre de Iupiter ne le tua pas, mais bien les fleches d'Apollo. Strabon és 5.12.13.& 16.liur. escrit que Typhon estoit vn serpent, non pas vn homme, qui frappé de la foudre, cerchant où se cacher à sauueté, fendit la terre en long, dont sourdit la riuiere d'Oronte vers Apamie en Antioche pres de Seleucie, & se fourra dedans. Les autres veulent dire que Typhon blessé par Iupiter s'enfuit en Syrie, & de là à Peluse (qu'on dit estre auiourd'huy Damiata ou Tenesse) frontiere d'Egypte, & qu'il se cacha dans le lac de Serbene, qui depuis la Syrie vient aboutir vers ladite ville. Herodote est de cet auis. Et Apolloine dit qu'au pied de la montagne de Caucase il y auoit vne place qu'on appelloit Place de Typhon, où l'on disoit que Typhon auoit receu le coup par la main de Iupiter en l'isle de Nyse vers le susdit lac de Serbone: & que se sentant blessé il se prit à tendre les mains vers Iupiter; mais en vain. car redoublant son coup il l'assena par la teste; & que pour lors qu'il escriuoit il se tapissoit encore dans les eaux de ce lac. Or on dit qu'en la mesme place, du sang de Typhō blessé, nasquit le Dragon qui depuis fut commis à la garde de la toison d'or à Colchos. Il fut aussi pere de la Gorgone, de l'Hydre, Dragon des Hesperides, Cerbere, Sphinx, Scylle, Chimere, & de toutes autres choses monstrueuses & nuisibles. Acusilas estime que toutes sortes de serpens & viperes pullulerent du sang de Typhon. Mais Apolloine de Rhodes, au liure qu'il a faict de l'edification d'Alexandrie, dit que ce fut du sang de Meduse, comme nous dirons en son lieu. Zenodote nous donne vne Fable bien diuerse des precedentes, touchant l'origine des serpens. Car il dit qu'au territoire d'Athenes il y auoit vn homme nommé Phalanx, ayant vne sœur dicte Arachné. Phalanx venu en aage apprit de Pallas à manier les armes, & sa sœur Arachné à tistre, coudre & faire toutes autres besongnes dependans de l'aiguille. Mais il auint que l'vn & l'autre s'oublierent tant que d'exercer luxure ensemble: laquelle vilainie la Deesse ne pouuant supporter, les mua tous deux en serpens. Arachné enceinte de son frere eut commandement de Pallas d'enfanter. ce qu'elle fit aux despens de sa

Li. 2. des Argenauthes.

Origine des pestes venimenses.

Liu. 7. ch. 11.

Metamorphose de Phalanx & d'Arachné.

vie: car ses enfans la rongerent: ce qu'aussi firent les autres de mesme espece. voila quelle fut l'origine des serpens. Mais pour reuenir à Python, Pherecyde escrit que la mõtagne de Caucase embrasee par la foudre cheute sur Python, il s'enfuit aux isles de Pythecuse, où quelques-vns disent qu'il fut ensepueli. Pindare & Homere, selon le tesmoignage d'Isace és commentaires sur Lycophron, ont opinion que son tombeau soit en Cilice; les autres en Phrygie, les autres en Bœoce.

Typhon Roy d'Egypte.

¶ Quelques-vns estiment que Typhon ait esté Roy d'Egypte, homme inhumain & cruel tyran, qui par sa cruauté ruina presque toute l'Egypte: ainsi nommé, par la transposition de deux lettres, pour resembler le naturel de Python tres-hideux & tres-espouuentable serpent; & parce qu'il degastoit le païs comme pourroit faire vn tres-dangereux dragon. Osiris, selon Herodote en son Euterpe, le tua. Les autres cuident que Typhon ait esté vn grand & horrible Dragon: & d'autant que cet animal estant de ceux qu'on appelle Amphibies, c'est à dire viuans & sur terre & dans l'eau, on feint que tantost il se cache dans les eaux, tantost sous terre. ce Dragon fut ainsi nommé, pource que par la violence de son venin il brusloit tout. Et d'autant que la force de l'air le chassoit par tout, & ne pouuoit trouuer lieu assez temperé pour y faire retraitte, le bruit courut que craignant Iupiter il s'enfuit en Egypte, où ne pouuant endurer le hasle de l'air, il se ietta dans vn lac, & se noya. On dit que Iunon frappant de la main la terre, l'engendra; d'autant que la force du temperament de l'air est par-fois si grande qu'il sort de terre des plantes & animaux d'vne estrange grandeur & forme. Les autres rapportent toute cette Fable aux choses naturelles, ioint que Strabon au 5. liu. escrit que toute cette estendue de païs qui est depuis Cuma iusques en Sicile, le Montgibel, les isles de Lipari, le terroir de Puzzoli, de Naples, de Baya, & les isles Pithecuses, ont des cauernes profondes & qui par sous terre reuiennent en vne, & s'estendent mesmes iusques en Grece, abondantes en soulfre. Et pourtant en certaines saisons que les vents sousterrains souffloient, souuentefois ces quartiers là estoient eslochez par tremblemens de terre, dont sortoient des flammes de feu, des eaux bouillantes, des exhalaisons de feu, & des cendres chaudes auec du brasier que les vents chassoient bien loing. ce qui donna subiet aux anciens de dire que ce serpent ou tyran d'Egypte gisoit sous tels lieux, condamné d'y demeurer en perpetuellle prison: & que toutesfois & quantes qu'il bransloit, ou se remuoit, il vomissoit du feu & eslochoit la terre. Les autres ont creu que Typhon fust la force des vents non pas sousterrains, mais soufflans haut en l'air, qui touchoient comme auec les mains la plage Orientale, & Occidentale, & de leurs testes atteignoient iusques aux cieux. car les vents s'espandent au long & au large. On luy a donné si grand nombre de testes, parce que chasque vent a sa proprieté & force particuliere. Son corps estoit couuert de plumes, à cause de leur vistesse. Il auoit autour de ses cuisses & iambes force tortis de viperes & serpens, d'autant qu'il y a des vents fort nuisibles & malfaisans. Ses yeux estoient tout enflammez, & de la bouche desgorgeoit du feu, à cause de la matiere des vents, qui se fait de vapeurs seches & chaudes. Il s'enfuit sur la montagne de Caucase, parce que les vents regnent fort sur les montagnes. Les autres accommodent cecy à la premiere creation du monde, disans que cette si grande force

L'histoire Espagnole maintient que Typhon tua Osiris son frere.

Voyez le discours que i'en ay faict en l'histoire des Geryõs comprise au 10. labeur d'Hercule li. 7. ch. 1.

Considerations physiques sur Typhon.

de vents & enflammation nasquit de l'Erebe ou du Chaos, que Iupiter deprima puis-apres, veu que Iupiter n'est autre chose qu'vne eucrasie, c'est à dire temperie de l'air qui corrige cette violence. & d'autant qu'à cause des lieux cauerneux du païs, il y a quantité de vents soulterrains & de feux enclos là dessous, cela fit dire depuis que Iupiter l'auoit frappé de foudre en Sicile. Les autres prennent Typhon pour vne qualité d'air pestilential iadis mal-disposé pour sa trop grande chaleur: comme ainsi soit que la trop excessiue chaleur de l'esté fait beaucoup de nuisance aux corps humains, & les rend plus vains, plus lasches & debiles à supporter les autres changemens des saisons. Puis-apres comme le Soleil vint à se retirer par le Zodiaque, la chaleur cessa, & s'engendrerent force pluyes & tonnerres, attendu qu'à cause de la chaleur les eaux ne se pouuoient amasser. & voila comment Iupiter à coups de foudre chassa premierement Typhon en Egypte, & és regions chaudes vers le Midi, puis l'enfondra sous le Montgibel. Quelques-vns ont estimé que Typhon ait esté vn homme courageux & hardi, remuant & valeureux, qui faisant leuee de bon nombre de garnemens, de bannis, d'enuieux & autres malfaicteurs, se mit en deuoir de chasser Iupiter de son royaume pour s'en emparer, & à cause des forces & de la valeur aussi qu'il auoit, on l'equippa d'vn si grand corps. & pource qu'à sa persuasion plusieurs prirent son parti contre Iupiter, il eut le bruit de vomir du feu par la bouche, & d'auoir couppé les nerfs à Iupiter. Mercure les luy desroba, & les rendit à Iupiter, pource que par le beau-dire de Iupiter ceux qui s'estoient reuoltez contre luy, poserent les armes, & retournerent à leur deuoir. D'autres aussi par cette Fable veulent destourner les courages humains de l'ambition, lesquels desirans faire entendre que c'est le plus grand vice qui puisse choir en l'ame humaine, l'ont appellee fille de l'Erebe ou Tartare, disans qu'elle iettoit par la bouche feu & flamme. Elle prit les armes contre Iupiter, d'autant que là où la fureur d'ambition s'enracine, on met en arriere toute religion, toute humanité, toute iustice. & par tant de testes dont elle est monstreuse, ils denotent vne infinité d'affections, solicitudes, ennuis, chagrins, & moyens illegitimes qu'elle forge pour se saisir des possessions & seigneuries d'autruy. Iupiter destruit en fin & extermine ce Typhon ou cette ambition; parce que combien que la conuoitise resiste pour quelque temps à la raison, toutesfois elle demeure finalement vaincue & terrassee. & personne n'est sage s'il ne se range & obeit à la raison, encore que la conuoitise le secouë & l'esbransle quelque peu. Mais quittons Typhon pour entrer au discours de Paris.

Autres Mythologies de Typhon.

Mythologie morale.

Ambition fille d'enfer.

De Paris.

Chapitre XXIII.

Ce n'est pas sans raison ni mal-à-propos, ains pour montrer la legereté des hommes, que les anciens nous ont laissé en leurs Memoires ce qu'ils ont escrit de Paris fils de Priam & de Hecube; à sçauoir qu'il fut Iuge de la contention qui suruint entre Iunon, Pallas & Venus touchant la beauté. Or pour reprendre le faict vn peu plus

haut, ils disent que Hecube enceinte songea vne nuict qu'elle auoit enfanté vne torche allumee qui enflammoit toute l'Asie. laquelle proposant son songe aux Deuins, ils luy prognostiquerent, Que le fils qu'elle auoit au ventre, causeroit la ruine de sa patrie. Quand donc l'enfant fut né, le Roy Priam le donna à Archelas pour l'exposer emmi les bois à la merci des bestes sauuages, où rencontré par vne Ourse, elle l'allaitta l'espace de cinq iours. Mais les autres escriuent que la Roine Hecube le fit sous main nourrir par les pastres de Priam au mont Ida. D'autres aussi, qu'Archelas le nourrit comme sien. Voire-mais qui pourroit euiter ce que Dieu a vne fois resolu & determiné en son priué conseil? Car Thyeste fils de Pelops, & petit fils de Tantale, auoit pareillement faict exposer aux bestes le fils incestueux qu'il auoit eu de Pelopeie sa fille, d'autant qu'il auoit eu auis de l'Oracle, qu'il seroit vn iour cause de beaucoup de maux. mais nonobstant vn pastre le trouuant emmi les bois, le fit nourrir par vne Cheure, & pour ce suiet il fut nommé Ægisthe; qui depuis occit Atree son oncle fils aussi de Pelops, & Roy de Mycene, & son fils Agamemnon duquel il entretenoit la femme. Thyeste par corruption couchant auec Aërope femme d'Atree son frere, en eut deux fils, pour lequel forfaict Atree la bannit de son royaume: puis le rappella, & fit habiller les deux enfans d'iceluy, en guise de venaison, lesquels il luy fit à son desceu manger. de laquelle inhumanité le Soleil eut tant d'horreur, qu'il retrograda s'en retournant vers son Aurore. Ægisthe venu en aage en prit vengeance non seulement sur Atree, mais aussi sur son fils Agamemnon reuenu de la guerre de Troye. car durant l'absence d'Agamemnon, Ægisthe auoit non seulement entretenu Clytemnestre femme d'iceluy; mais aussi s'estoit sous main emparé de ses royaumes de Mycene & d'Argos. & comme Clytemnestre faisoit vn festin au Roy Agamemnon son mari, Ægisthe sous ombre d'amitié, & par le consentement de Clytemnestre, le tua au milieu du repas. les autres disent que ce fut sur le riuage de la mer, se promenant auec luy. Puis apres Oreste fils d'Agamemnon & de Clytemnestre tua sa propre mere auec son ruffien. Semblablement, pour reuenir à mon conte, Troye ne fut pas sauuee pour auoir Paris esté chassé & abandonné aux bestes farouches: ni Saturne ne peust euiter la violence de Iupiter, combien que l'Oracle les en eut auertis, puis que la prouince diuine l'auoit ainsi determiné. Ce Paris venu en aage d'adolescence deuint extrémement beau, robuste & adroit; si qu'vne Nymphe de cette contree-là nommee Oenone s'enamoura de luy, & en eut deux enfans. Sur ces entrefaites il fit preuue de son courage & valeur, vn iour que certains bandouliers & voleurs se saisirent des haras & trouppeaux du Roy Priam, & comme ils les touchoient deuant eux, Paris auerti du vol r'allia ce qu'il peut de pastres, poursuiuit les brigands, les mit à mort, & recouura le butin. Pourtant fut-il nommé Alexandre, qui vaut autant à dire que Chass'hommes, selon le tesmoignage que luy mesme en donne en son epistre à Helene.

Songe d'Hecube touchant Paris.

Auantures de Paris.

Inhumanité d'Atreus.

Aegisthe adultere, parricide, tyran.

Clytemnestre occise par son fils auec son rufien.

Bonne reputation de Paris en son ieune aage.

Ie n'estois qu'vn enfant lors que d'entre les mains
I'arrachay nos trouppeaux des brigans inhumains,
Et pour auoir osé si haut faict entreprendre,
Ie fus qualifié du surnom d'Alexandre.

Or s'il croissoit en toutes les perfections qui peuuent dependre du corps:

aussi faisoit-il és excellences & graces de l'esprit: tellemẽt qu'il acquit aussi la reputation d'homme equitable & droiturier. comme de faict les pastres luy rapportoient ordinairement tous les differends qui suruenoient entre-eux, & l'en constituoient iuge & arbitre. lesquels il appointoit auec beaucoup de iustice & d'equité. Là dessus auint que les nopces de Pelee & de Thetis se celebrerent, esquelles toute la cour celeste fut inuitee, horsmis Discorde que personne n'y conuia. Elle doncques mal-contente de ce mespris, ietta par le trou d'vne porte de la sale où le festin se faisoit, vne tres-belle & tres-excellente pomme d'or, ayant cette inscription, LA PLVS BELLE LA PRENNE. Mercure la recueillit, & leut le dicton. Alors plusieurs d'entre les Deesses se la voulurent approprier: mais en fin elles cederent toutes à ces trois, Iunon, Pallas, Venus. lesquelles, chacune la briguant, entrerent en grande noise & conteste sur la precellence de leurs beautez. Iupiter donques ordonna qu'elles s'en rapporteroient au iugement de Paris. quelque temps apres Hector fit publier à Troye diuerses sortes de tournois, combats & ieux de prix en vne place dicte Romé. Adonc le berger qui auoit nourri Paris, luy fit entendre qu'il n'estoit pas son fils comme il luy auoit faict acroire iusques alors, ains du Roy Priam & de la Roine Hecube, & luy persuada de s'aller sans se faire cognoistre, esprouuer à ces combats auec les autres Princes. Que s'il auenoit qu'à raison de sa vile qualité de berger on luy voulust faire quelque supercherie, ils exhiberoient les langes, drappeaux & autres marques auec lesquelles il auoit esté exposé, pour seruir de recognoissance. Il crut cet auis, & s'estant là transporté, s'attaqua au Prince Hector son frere aisné, à la lutte, & le porta brauement par terre. Hector tout honteux & outré de colere qu'vne telle escorne & brauade luy eust esté faicte par vn païsan, fut sur le poinct de luy planter son espee dans le ventre. Mais les susdites beatilles representees, Paris fut recognu, caressé & receu au rang des enfans de Priam. Strabon au 13. liure dit que Paris iugea ces Deesses sur la montagne d'Antandre pres d'Alexandrie; combien qu'Ouide die que cela fut fait sur le mont Ida. Ces trois Deesses le prattiquerent chascune particulierement, luy faisans de belles promesses. Iunon luy promit l'Empire d'Asie & d'Europe: Pallas, de le rendre le plus sage & vertueux de toute la Grece, mais Venus le chatouilla mieux que les autres, luy faisant promesse de luy bailler la plus belle femme de tout le monde, s'il vouloit donner sentence à son auantage: comme il en discourt luy mesme en l'epistre susdicte.

Pomme de discorde.

Tant de soucis ardens de vaincre les agitent,
Que par maint riche don elles me solicitent
A leur donner ma voix. La femme à Iupiter
Des couronnes me vient & sceptres presenter.
Mais sa fille me fait de vertu si grand feste,
Que douteux ie ne sçay sur lequel ie m'arreste.

La mesme epistre contient plusieurs autres discours sur ce propos, que l'on peut voir, pour estre les epistres d'Ouide traduites en rythme Françoise. Euripide adiouste és Troades, que Pallas outre la promesse de sagesse & vertu, luy promit aussi la conqueste de la Grece. Or en ce temps-là Helene auoit la reputation d'estre la plus belle femme de toute la Grece, surpassant toutes les autres en richesses & noblesse de race. Car elle estoit fille de Tyndare Roy

Beauté d'Helene.

d'Oebalie, & de Lede: toutefois d'autres la font fille de Iupiter, lors que deguisé en Cygne il engrossit Lede, dont elle conceut deux œufs, de l'vn desquels nasquit Castor & Helene; de l'autre, Pollux & Clytemnestre. les autres disent que de l'vn des deux œufs issirent Castor & Pollux; de l'autre, Helene & Clytemnestre. les autres, que Pollux & Helene issirent d'vn œuf; mais que Castor & Clytemnestre furent enfans de Tyndare. D'autres encores ont opiniõ qu'Helene ne fut pas fille de Lede, mais bien de Nemesis: que Lede fut seulement sa nourrice gouuernante; & Iupiter, son pere. Ceux qui pensent qu'elle soit nee de la trãsfiguratiõ de Iupiter en Cygne disent que pour eterniser la memoire de ce beau faict, le Cigne merita de trouuer place entre les estoilles. Ainsi doncques la beauté d'Helene attiroit à soy l'amour de tous les Princes de Grece. comme de faict ils s'assemblerent tous vn iour en la cour du Roy Tyndare pour la demander en mariage, & voir qui l'emporteroit; nonobstant qu'elle eust au-parauant esté rauie par Thesee qui luy fit vn enfant (duquel elle accoucha dans Argos, où elle fit bastir vn temple à Lucine) puis rendue à ses freres qui l'allerent redemander. toutefois les vns maintiennent qu'elle fut renduë vierge. les autres qu'elle en eut deux filles, Hermonie & Iphigenie, & autres que nous nommerons tantost. Et parce qu'on preuoyoit bien que celuy qui l'espouseroit, ne feroit que se charger d'enuie & de querelles; tous ceux qui luy faisoient l'amour, esperans chascun en son particulier de la pouuoir obtenir, firent serment d'obseruer & d'entretenir la loy que Tyndare auoit faicte, Qu'ils employeroient toutes leurs forces & moyens pour la defendre enuers & contre tous ceux qui la voudroient offenser en son honneur, ou la rauir à son legitime mari. Ce fut aupres d'vn lieu nommé Platenet, vers la chappelle de Minerue, que Tyndare fit assembler tous ces braues Princes seruiteurs de sa fille, lesquels iurerent sur les testicules d'vn Cheual taillé, de prendre Helene en leur protection, & la garantir de l'effort de ceux qui voudroient troubler ou violer les nopces de celuy à qui elle seroit legitimement escheuë en mariage. Apres ce serment, Tyndare fit enterrer le Cheual en la mesme place. Car la coustume des anciens estoit de iurer sur les genitoires des hosties quand ils contractoient alliance auec quelqu'vn. C'est pourquoy quand Hercule fit alliance auec les enfans de Nelee fils de Neptun, & luy & eux iurerent mutuellement sur les testicules d'vn porc sacrifié. Cela ne se faisoit pas en toutes saisons, comme dit Demosthene en son plaidoyé contre Aristocrate, veu que c'estoit vn grand & solennel serment, mais seulement à certains iours. Dauantage les champions des ieux Olympiques auoient aussi cette ceremonie, de s'obliger par serment faict en termes expres sur les genitoires d'vn porc taillé, deuant qu'entrer en lice, Qu'ils ne commettroient aucune fraude, ni barat ni tricherie. lesquels porcs, le serment faict, estoient de nul vsage, car la religion defendoit de manger les offrandes sur lesquelles on auoit iuré. Et de faict Homere atteste que ce porc decouppé en pieces, sur lequel Agamemnon iura de n'auoir point touché à Hippodame fille de Brises, qu'Agamemnon auoit ostee à Achille, fut par Talthybe ietté en la mer, selon la coustume & ceremonie des anciens sacrifices. Plutarque és vies de Ciceron & de Publicola dit que les Ligueurs & coniurez de Rome en firent bien autrement: c'est qu'ils esgorgerent vn homme, & que tous les li-

Voyez le 9 ch. du 8. liu.

Voyez le 19. cha. du 9. liu.

Serment des Cheualiers seruiteurs d'Helene, suiuant la coustume des anciens.

Iliad. 7. de l'Iliade.

guez s'obligeans par vn grand & horrible serment, burent son sang aux graces l'vn de l'autre, & mangerent ses tripes & fressure. Æschyle escrit qu'en matiere de ligues & coniurations, la coustume tous les liguez & vnis ensemble estoit de gouster du sang de la beste sacrifiee pour cette fin, iurans par les noms de Mars, Bellone & Frayeur. Ils auoient encore vne autre coustume en tels affaires, de tenir à belles mains vne barre de fer chaude, & de prier les Dieux que leur iuron tinst & durast iusqu'à ce que cette barre nageast sur l'eau. ce qu'ayans dict, ils la iettoient en l'eau. Car ils auoyent opinion que ceux qui iuroient en bonne conscience & sans hypocrisie, pouuoient mesme tenir en leurs mains du fer rouge & ardent sans se brusler, & marcher sur le feu sans se blesser. De ce discours on peut recueillir qu'en matiere d'alliances & de ligues, la façon & ceremonie des sermens estoit diuerse. Mais reprenons nos brisees. Auint puis-apres que Paris fut enuoyé en ambassade auec vingt galeres pour redemander sa tante Hesione fille de Laomedon Roy de Troye, que Hercule auoit a la prinse de la ville tué, & donné l'Infante à Telamon Roy de Salamis. Menelas pour lors Roy de Lacedemone luy fit tres-bon accueil, qui sur tous les autres Princes de Grece auoit eu cette faueur d'espouser la belle Helene. Mais voyant qu'il s'en faloit retourner sans rien faire, mettant en oubli la bonne reception & l'honorable traittement que Menelas luy auoit faict, il luy desbaucha Helene & l'emmena auec grand' quantité d'or & d'argent, & les meilleurs & plus beaux meubles, bagues & ioyaux qu'elle eust (combien qu'il eust au-parauant promis la foy à Pegase, autrement dite Oenone) cependant que Menelas estoit allé en Candie pour quelque affaire qui luy importoit. Toutesfois Herodote en sa Clio dit que Paris ne fut pas enuoyé en qualité d'ambassadeur pour redemander Hesione; mais qu'inuité par l'exemple de ceux qui l'auoient deuancé en semblables traits, parce que les Egyptiens auoient impunément enleué Ion aux Grecs, les Grecs Europe aux Egyptiens, & les Argenauchers Medee à ceux de Colchos; lesquelles ils ne rendirent pas à ceux qui les allerent redemander: il entreprit de gayeté de cœur ce voyage pour emmener & rauir Helene. ce qu'il fit en l'absence (dit-il) de Menelas, & que bruslant d'amour qu'il portoit à Helene, il print Lacedemone de force, & emmena Helene, quelque defense qu'elle sceust faire, enleuant quand & quand tous les thresors royaux: & que pourtant Menelas ne fit difficulté de la reprendre. Au demeurant voici comme Ouide descrit les exemples qui peurent aiguillonner Paris à faire de mesmes:

Voyez ci dessus au cha. de Iason.

Ingratitude & perfidie de Paris.

Les Thraciens prindrent à peu de peines
Pour Aquilon Orithye d'Athenes:
Et toutesfois leur terre & region
Ne souffrit mal d'aucune legion.
Bien sceut Iason prendre en sa nef Medee,
Quoy qu'elle fust soigneusement gardee:
Et neantmoins puis qu'il s'en amoura.
La chose ainsi sans guere demoura.
Et mesmement ton rauisseur Thesee,
Rauit aussi Phedra pour espousee:
Minos pourtant point ne se mutina,

Ni les Cretins contre Athenes mena.

Ainsi bien souuent l'impunité des fautes commises sert d'exemple & d'aiguillon pour en faire d'autres. Neantmoins Diognes en l'histoire de Smyrne dit que Paris ne fut ni Ambassadeur, ni induit par les susdits exemples; mais bien par l'auis de Venus, suiuant le dessein de laquelle Harmonidas; ou (selon Andretas) Pherecle luy fit la galiotte dans laquelle il fit le voyage: & que dés qu'il eut ietté la veuë sur Helene, il en deuint esperdument amoureux: & la rauit (dient aucuns) lors qu'Ino sacrifioit auec les religieuses de Bacchus sur le riuage de la mer: où le peuple auec grande affluence auoit accoustumé de conuoler; si qu'il luy fut aisé d'enleuer Helene, & quand & quand les plus exquis & precieux meubles qui fussent au palais de Menelas. Or retournant à Troye auec elle & les biens qu'il auoit pillez à Sparte, il fut surpris d'vne tourmente en l'Archipel, qui le ietta malgré luy en la coste d'Egypte, où il fut contraint d'aller donner fonds en l'vne des bouches du Nil dite depuis Canopique, de Canope pilote de Menelas, qui retournant de Troye apres le sac de la ville auec son Helene, vint surgir en ce lieu-là, où Canope s'endormant sur le sable fut mordu par vn de ces serpens qu'on appelle Hemorroïdes, & en mourut. Helene marrie de la mort de leur pilote, accourut, & de colere écraza de ses pieds l'eschine de ce serpent, & luy en fit sortir les cartilages & les nerfs qui font la ligature du dos. & depuis les serpens ont tousiours glissé à dos rompu. Là mesme Hercule auoit vn temple ainsi priuilegié, que si quelque esclaue le pouuoit gaigner, & se deuoüoit à ce Dieu receuant ses sacrees marques, il n'estoit loisible à personne mettre la main sur luy. Les esclaues que Paris emmenoit ayans ouy le vent de cette franchise, gagnerent ce temple à garant, & le chargerent enuers les Prestres du temple & le Gouuerneur de la ville nommé Thonis, de trahison & perfidie enuers Menelas leur seigneur, comme apres auoir receu de luy toutes les amitiez & courtoisies qui se peuuent, il luy auroit raui sa femme & saccagé tous ses thresors. Thonis fit soudainement ce rapport à Prothee, qui pour lors regnoit en Egypte. Le Roy commanda qu'il fust amené par deuant luy lié & garroté pour l'ouyr en ses defenses. Ainsi Thonis retint les vaisseaux, & mena Paris auec Helene & les esclaues accusateurs à Prothee seant à Memphis (auiourd'huy le grand Caire) & comme il l'eut enquis de sa qualité, & du suiet de son voyage auec ceste flotte; Paris luy declara franchement & le nom de sa patrie & celuy de ses parens. Mais interrogé sur le fait d'Helene, il se print à tergiuerser. si que les esclaues renforcerent leur premiere accusation, & le rechargerent de nouueau par les particularitez de tout ce qu'il auoit commis en ce voyage. Là dessus Prothee faisant conscience de faire mourir vn passant que les vents auroient ietté en ses limites, apres vne griefue reprimande le renuoya bien auec sa suite sans luy faire aucun desplaisir en sa personne; mais retint la femme de Menelas auec tous ses meubles, bagues & ioyaux iusqu'à ce que son mary vint repeter le tout: commandant à Paris & à sa compagnie de vuider hors des terres & païs de son obeissance dedans trois iours. D'autres dient que Paris deslogeant de là se sauua en Phrygie sans que rien luy fust osté. Les autres, qu'il regagna son pays, ne remportant qu'vne image d'Helene. Les autres qu'il s'en retourna auec sa nouuelle femme droit en sa patrie, & que les Troyens

Paris prisonnier de Prothee.

Diuerses opinions sur ces incidens.

ne voulurent pas seulement ouïr les Ambassadeurs que les Grecs leur depescherent pour redemander Helene auec ses ioyaux & beatilles. Au reste quelques vns veulent dire que Paris ne coucha qu'vne fois auec elle sur le territoire d'Athenes: toutesfois il en eut que là qu'ailleurs (ce dit-on) Buniche, Corythe, Agan & Idee. Les autres escriuent qu'ayant pris terre en l'isle de Crane (l'vne des Sporades autour de Candie) qui depuis fut nommee Helene, il en tira vn coup, mais par force, d'autant qu'elle se repentoit desia d'auoir quitté son mary. & parce qu'elle n'y condescendoit point volontairement, elle ietta quelques larmes qui engendrerent vne herbe dicte de son nom *Helenium*, communément *Enula campana*: de laquelle si les femmes boiuent auec du vin, on dit qu'elle leur excite vn appetit & enuie du masle, & les tient en bonne & gaye humeur, suiuant ce qu'en escrit Alexandre Corneille en l'histoire de Phrygie. On luy donne aussi outre les susdits enfans, Nicostrate, Ephiola & Menelas, & Megapenthe. Mais d'autant que l'issuë d'vne meschante & vicieuse vie n'est que bien peu souuent heureuse, on dit qu'Helene apres le decez de Menelas fut en fin par ses enfans Nicostrate & Megapenthe chassee de la maison, & qu'elle se retira à Rhodes chez sa cousine Polyxo femme de Tlepoleme Roy de trois villes, en ladicte isle, qui mourut en la guerre de Troye par les mains de Sarpedon fils de Iupiter. Mais pource que Tlepoleme estoit mort à l'occasion de l'adultere d'Helene, Polyxo femme altiere & vindicatiue, desirant auoir raison de la mort de son mary, enuoya ses femmes & filles de chambre & autres suiuantes desguisees en Furies, qui l'empoignans ainsi qu'elle estoit au baing, la pendirent & estranglerent à vn arbre, tesmoing Pausanias en l'Estat Laconique. Pareillement d'Alexandre ressemblant à plusieurs ieunes hommes qui se defont au croistre, ne fut depuis qu'vn lasche & coüard, voire tres-dommageable citoyen à sa patrie, comme le monstre fort bien Homere au 3. de l'Iliade: & comme les deuins l'auoient predict à sa mere, il suscita les armes de toute la Grece contre soy & le royaume de son pere, au parauant le plus ancien & le plus florissant de toute l'Asie, lequel par sa luxure & impudicité il fit destruire rez pieds rez terre. Durant ladite guerre il entreprit de se batre en duel auec Menelas; & comme il estoit prest de tomber entre les mains de son ennemi, Venus le vint enleuer du milieu du combat. En fin ses freres Hector & Troïlé desia morts, comme Achille s'acheminoit sous la parole de Priam, au temple d'Apollon Thymbree, sous ombre de traitter auec luy du mariage de sa fille Polyxene qu'il auoit veuë sur la muraille, Paris en ayant aduis, print son carquois, & s'alla tapir derriere l'image d'Apollon: si le tua d'vne fleche. En suite la prise de Troye Polyxene estant paruenue viue en la puissance des ennemis, l'ombre d'Achille apparut en songe à quelques seigneurs de l'armee Grecque, demandant que Polyxene, sous pretexte de laquelle espouser il auoit esté traistreusement tué, luy fust donnee en sacrifice expiatoire de sa mort. Pyrrhe fils d'Achille voulut estre executeur de cette cruauté. la prenant doncques il l'emmena sur le tombeau de son pere, où il l'esgorgea. Depuis il tua aussi Paris (autres disent que ce fut Philoctete se batant auec luy cap à cap) & son Helene espousa Deiphobe. Les autres disent qu'il s'estoit retiré en l'isle de Lemne, d'où l'on le tira pour luy faire perdre la vie: toutes lesquelles pauuretez & miseres Horace au 1. li. des Carmes tesmoigne

Herbe engendree des larmes d'Helene.

Mythologie physique.

Auentures d'Helene & Paris.

Mort ordinaire & digne de femme dissoluë.

Venus au secours de Paris.

Polyxene sacrifiee aux ombres d'Achille.

Mort de Paris.

luy auoir esté predictes par Neree. Voila le faict de Paris, partie veritable, partie fabuleux.

¶ Cette fable represente proprement la generation des choses naturelles. car que peuuent signifier les nopces de Pelee & de Thetis, sinon que tous corps naturels s'engendrent du meslange de la terre & de l'eau auec l'aide de la chaleur : Car le mot de *pélòs*, en Grec signifie bourbe ou limon ; & *Thetis*, l'eau, comme nous dirons tantost. Tous les dieux se sont trouuez à la mixtion de ces deux là, comme à quelques nopces; d'autant que la seule matiere n'est bastante, si l'ouurier n'y met la main. Car soit qu'il faille inserer des ames mortelles és corps des bestes brutes; ou des immortelles és corps des hommes, veu qu'elles commandent & seigneurient aussi en quelque façon les corps des bestes, il est expedient de les extraire de quelque plus noble lieu que ne sont les elemens. Or soit que l'ame humaine soit extraicte de l'air ou du feu elementaire, ou des corps celestes, ou de toutes lesdites choses; soit qu'elle soit vne harmonie & consonance prouenant d'vne egalité de temperamens, ou quelque chose de plus noble que tout cela; ils ont dict que c'estoient les Dieux qui tous ensemble la concedoient aux corps, & que de chasque vertu celeste elle en empruntoit quelque particuliere faculté. Voila comment tous les dieux s'assemblent aux nopces de Pelee & de Thetis. De tous les Dieux il n'y a que Discorde qui fait defaut; parce que les choses de ce monde ne se peuuent conseruer en leur estre que par amitié : & plus les temperamens s'accordent ensemble, plus aussi ont elles de vigueur & de force. Mais quand Discorde, & vne inegalité de forces naturelles suruient, alors on ne void point de bon mesnage: non seulement le temperament se perd, mais aussi toute la composition se dissoult. car tout ainsi que l'amitié est le commencement de generation; aussi Discorde & noise sont le principe de corruption. Ie ne voy pas autre chose en cette Fable qui puisse concerner nature, le reste donc se rapportera aux mœurs. Les villes, royaumes & autres Estats sont subiets à mesmes inconueniens que chasque corps en son particulier: car il n'y a rien qui le perde si tost que Discorde. Or entre ces trois Deesses, Iunon, Pallas & Venus. Discorde entreuient presque tousiours, parce que c'est vne chose de tres-mauuaise digestion, de voir és villes & Estats (comme il aduient le plus souuent) des ignorans, gens sans experience & sagesse, commander à de mieux entendus & plus aduisez qu'eux ; des pauures aux riches (entre lesquels il y a vne Discorde & antipathie naturelle) des hommes desbordez & de mauuaise vie aux gens de bien, rassis & attrempez. Car de trouuer quelqu'vn qui soit tout ensemble sage, moderé, riche c'est l'vne des plus mal-aisees rencontres qu'on puisse faire, que s'il s'en trouuoit beaucoup de tels, personne ne refuseroit d'estre commandé d'eux. Au reste que ce qu'on dit de la sentence de Paris ne soit pas vray, ains chose controuuee, mesmement cette femmelette en Ouide le tesmoigne:

Ie ne sçaurois penser que la diuine essence
Ait leur beauté sousmise au sort de ta sentence.

Afin doncques d'enflammer ceux qui seroient esleuez en qualité de dominer sur les autres, à se munir des vertus vrayement dignes d'vn Prince, les anciens inuenterent cette Fable, par laquelle ils ont voulu donner à entendre. Que celuy qui doit auoir quelque commandement sur autruy, doit estre

Mythologie physique.

Morale.

Helene.

L'intention des anciens en cette Fable.

continent, sage, bien conditionné, heureux en ses entreprises: comme ainsi soit que Paris mettant en arriere & la sagesse & les richesses pour prester l'oreille à lasciueté, fut cause de la perte & destruction du royaume de son pere & de sa patrie, qui ne se pouuoit conseruer que par l'aide de ces deux Deesses. Car dautant que chacun a quelque estude & inclination, à laquelle son humeur se plaist plus qu'à toutes autres, quelques-vns appellent du nom de Paris cette concupiscence charnelle. On luy donne la commission de iuger de la beauté de ces trois Deesses, qui toutes trois sembloient estre bien dignes d'emporter la pomme d'or: & pour obtenir la victoire, Iunon luy promettoit des royaumes, Pallas de la sagesse, Venus vne tresbelle femme. Mais qui est celuy qui au lieu de grandeur & puissance, d'honneurs, dignitez & estats vueille choisir vne vilaine putain? ou bien qui est l'homme si mol & si lasche qu'au lieu de sagesse, le plus diuin & plus excellent bien qui puisse auenir à la nature humaine (il ait le courage si ce n'est quelque lasche vilain) d'accepter & se tenir à vne orde cupidité? que si quelqu'vn est tel, n'est-ce pas vn tres-mauuais & tres-dangereux citadin? quel droit d'hospitalité n'entreprend-il de violer? Il n'y a certes celuy d'entre nous qui de son iugement ne blasme celuy de Paris. & d'autre part à peine y a-il celuy qui n'imite vn si poltron iugement. Quand les anciens nous ont proposé cette vilainie de Paris, ils nous ont voulu contraindre à condamner nostre folie. car Venus, que Paris a tant prisee, n'est autre chose que folie, comme mesme son nom Grec, *Aphrodite*, le signifie, selon le tesmoignage qu'en donne Euripide és Troades, deduisant aussi le nom d'icelle *d'Aphrosyne*, signifiant folie & trouble d'esprit. Et de faict nature a fort sagement auisé de n'ordonner qu'vne bien petite espace de temps pour l'employer aux plaisirs charnels car si elle en auoit concedé dauantage, nous verrions que les hommes y seroient sans comparaison plus aspres, voire plus furieux que les bestes mesmes. Voila Paris depesché: s'ensuit à clorre ce liure par la Fable d'Acteon.

D'Acteon.

CHAPITRE XXIIII.

Genealogie d'Acteon.

ACTEON aussi ne se trouua pas bien pour auoir osé regarder Diane toute nuë: tant les anciens ont curieux d'apprendre aux hommes quel honneur & reuerence il falloit porter aux Dieux immortels. Il fut fils d'Aristee & d'Autonoé fille de Cadme. Il aimoit naturellement l'exercice de la chasse, comme ayant esté nourri en l'eschole de Chiron; & sur la chaleur du iour s'alloit volontiers reposer à l'ombre sur vne roche pres de Megare sur le chemin de Platee; que pour ce suiet on appelloit la Roche d'Acteon. Auint vn iour qu'il s'opiniastra apres vn Cerf qui s'en alloit de forlonge deuant ses chiens, & là dessus demeuré en defaut, cuidant le redresser auec le limier, il s'embatit d'auenture dedans vn gros hasier au lieu le plus desuoyé de toute la forest, là où Diane se baignoit auec ses Nymphes & suiuantes, en vne belle claire & fraische fontaine sourdant au creux d'vn rocher, au val de Gargaphe, pour se refraischir selon sa coustu-

me apres le trauail de la chasse. Or la vid-il & regarda toute nuë qu'elle estoit. Dont cette vierge non seulement honteuse, mais aussi indignee d'auoir esté descouuerte nuë par vn homme mortel, puisa de l'eau dont elle arrousa le visage d'Acteon auec tel propos de malediction:

Soit desormais par toy propos tenu
Que de Diane as veu le corps tout nu.
Que ton profit faces ie suis contente
D'oresnauant, si iamais tu t'en vante.

Deslors sa teste commença à charger de longues cornes branchuës, & tout son corps à se former & s'estendre en cerf, excepté la raison qui luy demeura, sans toutefois la pouuoir exprimer de paroles. Ainsi transformé & deuenu peureux, selon la qualité de cet animal, il print la fuite; bien estonné de pouuoir courre si legerement. Là dessus ses chiens le descouurirent, & tant le coururent, qu'en fin l'attaignans en la vallee de la montagne de Cytheron, ils l'abbatirent. & combien qu'il s'efforçat de leur faire entendre qu'ils s'attachoient à leur maistre, qui les auoit tant aimez & cheris; toutefois il ne peut iamais proferer aucune voix humaine. mesme ses compagnons & picqueurs ignorans sa desconuenuë, haloient & encourageoient les chiens contre luy, regrettans fort qu'il perdit ce plaisir de la prise du Cerf putatif. mais luy-mesme eust bien desiré d'en estre absent. Quant aux noms de la meutte des chiens qui deschirerent Acteon, ils ne signifient autre chose que la couleur de leur poil, ou leur sagacité naturelle, ou quelque autre qualité propre aux chiens: comme *Melampe*, c'est à dire ayant les pieds noirs; *Ichnobate*, suiuant à la trace; *Pamphage*, mange tout; *Dorcee*, qui a bonne veuë; *Oribase*, montagnard, ou errant par les montagnes; *Nebrophon*, qui tuë les faons; *Lelaps*, tempeste; *Theron*, fier; *Pterelas*, ailé ou viste; *Agré*, questant; *Hylee*, forestier ou chien de bois; *Napé*, aboyeur ou questant és hasliers; *Pœmenis*, chien de berger; *Harpye*, rauissant; *Ladon*, ressemblant à vn faon; *Dromas*, coureur; *Canache*, fremissant; *Sticté*, peinte ou bigarree; *Tigris*, sauuage; *Alcé*, robuste; *Leucon*, blanc; *Asbole*, enfumé; *Lacon*, beuglant; *Aëllo*, tempestatif; *Thoë*, leger ou viste; *Cyprien*, libidineux ou paillard; *Lycisque*, louuet; *Harpal*, rauissant: *Melan*, noir: *Lachne*, pelu: *Labros*, rapide: *Agriode*, propre à courir aux champs: *Hylactor*, aboyeur: & plusieurs autres qu'il nourrissoit que quelques-vns nomment iusques au nombre de cinquante. Pausanias en l'histoire Boeocienne dit que Diane fit enrager les chiens d'Acteon, qui puis apres le mescognoissans le tuerent. Les autres disent que Diane affubla le corps d'Acteon d'vne peau de Cerf, afin que ses chiens, par elle incitez à ce faire, le deschirassent de peur qu'il n'espousast Semele. Stesichore Himereen est de cet auis. Acusias dit que ce fut pour l'auoir forcee. Les autres disent qu'Acteon ne fut ni transmué ni couuert de peau de Cerf: que Diane donna cette imagination à ses chiens, de le prendre pour vne beste fauue, & qu'alors ils le coururent en guise d'vn Cerf. Au reste il semble qu'il y ait eu vn autre Acteon fils de Melisse, deschiré par les Bacches celebrans les Orgies, feste & solemnité de Bacchus: duquel Acteon, l'enarrateur d'Apolloine fait vn tel discours, Les Corinthiens firent beaucoup d'honneur à Melisse, pour les auoir deliurez de Phidon Roy d'Argos qui les menaçoit de ruine totale. Or auint vn iour que les Bacchiades se ruans de furie chez luy, emmenèrent son fils Acteon, quel-

Acteon mué en cerf, & deschiré par ses chiens.

Vengeance de Diane.

Deux Acteons.

que resistance que peussent faire ses parens. Et quand ce vint le temps de la celebration des ieux Isthmiens, Melisse empoignant les cornes de l'autel prononça beaucoup d'execrations alencontre des Corinthiens en cas qu'ils ne vengeassent la mort de son fils. ce qu'ayant dict, il se precipita du haut d'vn rocher en bas. Adonc les Corinthiens craignans de laisser la mort d'Acteon sans vengeance, partie pour les bien-faits receus de son pere en son viuant, partie aussi par le commandement de l'Oracle, chasserent les Bacchiades hors de leur ressort. En mesme temps l'vn d'entre eux nommé Chersocrate edifia Corfou. chassant les Colchiens qui habitoient là, où toutes les autres Bacchiades se retirerent Plutarque au traicté des narrations fabuleuses le fait bien fils de Melisse Corinthien, mais non mis en pieces par les Bacchantes. ains qu'estant ieune garçon & beau tout ce qui se peut, il fut desiré de plusieurs & entre autres d'Archias de la race des Heraclides, tenant pour lors le premier rang en sa cité, tant en biens, qu'en authorité & credit. qui se voyant n'en pouuoir iouir de gré à gré, prit resolution de le rauir. & de faict se mit en deuoir de ce faire. A quoy le pere assisté de ses parens & amis, se presenta pour le secourir. & fut en ce contraste desmembré & mis en pieces. Quant au pere du premier Acteon, Aristee, on dit qu'il receut tant d'ennuy de la mort de son fils, qu'estant indigné contre la Bœoce, voire contre toute la Grece, il en sortit, & se retira en Sardaigne. Mais pourquoy est ce que les anciens ont transmis à leur posterité choses tant admirables & dignes d'vne memoire eternelle?

Mythologie.

¶ Pour dire ce qu'il m'en semble, ie croy que prenans leur fondement sur quelque histoire, ils sont descendus à vn enseignement propre pour l'institution des mœurs. Car quel inconuenient y a-il de croire que le Soleil entré au signe du Lion, & la Lune estant en sa force, les chiens d'Acteon soient deuenus enragez, principalement durant les iours Caniculiers? D'autre part, quand les chiens sont enragez, quel moyen, quelle raison, quelle cognoissance les peut empescher de s'attacher mesmes à leur maistre? Aucuns estiment que par la rage des chiens d'Acteon, & par colere de Diane Deesse de la chasse il faille entendre qu'Acteon estant venu en aage, considerant les dangers qu'il y auoit à la chasse, & le peu de profit qu'il y faisoit, s'en retira bien, mais perdit pas pourtant l'affection qu'il portoit à ses chiens, lesquels continuans à nourrir sans qu'ils luy rapportassent aucun profit, il y mangea presque tout son vaillant; & que c'est ainsi que ses chiens le deuorerent. Mais ie ne trouue pas beaucoup de goust en cette explication. car en ce discours l'intention des anciens n'a point esté d'accourager leur posterité à la chasse, ni de les en destourner aussi: ains de corriger par quelque bon amendement les mœurs des hommes moins renformees. Ils les ont doncques voulu exhorter selon leur doctrine, à bien faire aux gens de bien, & les destourner de faire plaisir ou s'employer pour des ingrats & mescognoissans les biens qu'on leur fait, ce qu'aussi Theocrite semble vouloir donner à entendre par ce vers:

Chiens d'Acteon enragez peuuent auoir deschiré leur maistre.

Nourri des chiens afin qu'ils te deuorent:

Plaisir le mieux employé.

Et de faict le mieux employé plaisir de tous est celuy qu'on exerce alendroit d'vn homme de bien, & qui le sçait recognoistre: mais le bien faict à vn mauuais homme & ingrat, est tres-mal employé; veu que les meschans & de mauuaise conscience, pour ne se voir contrains de rendre la pareille, cerchent

bien ſouuent ſuiet de noiſe & de querelle mal fondee, alencontre de ceux qui leur ont faict ou plaiſir ou ſeruice, & font mine d'eſtre fort en colere, afin que par ce moyen ils ſemblent eſtre quittes de ce qu'on a faict pour eux; voire s'ils ne venoient à blaſmer de malefice ceux auſquels ils ont de l'obligation. Afin doncques de nous rendre plus prudens & mieux auiſez à choiſir les perſonnes à qui nous voulons faire du bien ou du ſeruice, afin que nous n'achептions point à nos deſpens des eſpions de noſtre honneur, de nos moyens, de noſtre vie, & des ingrats de nos ſeruices, les anciens nous ont bien voulu enſeigner le moyen de faire plaiſir; d'autant que faire bien à vn honneſte homme, c'eſt par maniere de dire le receuoir: & c'eſt vne partie & eſpece de iuſtice, comme le montrent ceux qui ont traitté des offices & deuoirs que nous deuons les vns aux autres. D'auantage cette Fable nous aduertit, de n'eſtre point trop curieux de nous meſler des affaires qui ne nous touchent en rien: d'autant que ç'a eſté choſe dangereuſe à beaucoup de gens, d'auoir ſceu le ſecret d'autruy, ou d'auoir mis le nez aux affaires ſecrettes des Princes, & des grands, ou meſmement des Dieux; leſquels s'ils ont tant ſoit peu de ſoupçon ou defiance que quelqu'vn ait deſcouuert leurs myſteres & ſecrets, ont bien moyen de le deſtruire. En ſomme, les anciens ont laiſſé à leurs ſucceſſeurs des Fables que beaucoup de gens malauiſez pour ne les ſçauoir bien ſauourer, appellent contes des vieilles; pour nous retirer par icelles de temerité, cruauté, arrogance, paillardiſe, & autres mauuaiſes actions: & nous exhorter à humanité, prudence, beneficence, integrité, temperance; & generalement pour renformer de mieux en mieux la vie humaine.

Curioſité de dangereuſe conſequence.

MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION DES FABLES.

SEPTIESME LIVRE.

Les hommes illustres ont auec bons tiltres, & grand' vtilité du public acquis de la gloire & reputation.

CERTES il n'y a point de plus sainte loy, ni de plus belle ordonnance, que celle qui salarie dignement les vertus des braues hommes, & punit les delinquans. car c'est vne chose equitable, que non seulement les hommes soient empeschez de mal faire, mais aussi incitez à suiure la vertu, & s'appliquer à de valeureux actes; afin qu'ils ne passent cette vie en oisiueté & nonchalance. C'est cette seule consideration par laquelle Hercule & les autres Preux tant renommez furent induits à courageusement entreprendre beaucoup de trauaux, de hazards & de braues exploits. de façon qu'ils n'ont rien trouué ne si horrible, ne si malaisé, que par trauail & patience ils n'ayent surmonté. Car ce qu'ils ont depestré le monde de tant de voleurs, qu'ils sont descendus aux enfers, qu'ils ont combatu & dompté d'horribles monstres, qu'ils ont rembarré voire esteint la cruauté de plusieurs tyrans, ç'ont esté les recompenses & salaires de leur vertu. or le plus excellent loyer qu'ait la vertu, c'est la gloire, qui a de merueilleux aiguillons pour acourager les affections des hommes à de belles & valeureuses entreprises; & leur faire trouuer legeres, vnies & faciles les plus fascheuses, raboteuses & difficiles choses du monde. Aussi nulle ville, ni nation, ni Estat ne pourroit estre fleurissant ni de duree, s'il se contentoit seulement de chastier les malfaicteurs, sans auoir aucun esgard au merite des gens de bien, ioint que cette ville seule peut estre heureuse, qui sçait deferer aux bons & gens d'honneur ses dignitez & charges de iudicature. Celle qui le sçaura bien faire, sera d'autant plus noble & fleurissante, qu'elle sera soigneuse de s'en bien & deuëment acquitter. Nous auons vne suffisante preuue de ce que ie viens de dire en l'Empire Romain, qui souuentefois a esté commis à la suffisance de gens de bien, quoy qu'estrangers. Les Atheniens aussi ont bien souuent donné la souueraineté de leur Republi-

Republique à des Forains, eu esgard à leur valeur & preud'hommie. Au contraire, la ville qui n'ouure les portes & ne tend les bras que seulement à ceux qui sont nez & nourris chez elle ; qui les ferme pour tout-iamais à la vertu & vaillance des estrangers, qui sans faire estat de la preud'hommie des personnes, mesmement entre ses citadins, appelle aux offices & estats publics bons & mauuais indifferemment : qui propose bien des punitions pour les crimes, mais point de salaire pour la vertu; ou qui mesme se pense estre bien acquitee de son deuoir, establissant quelques legeres peines aux meschans: comment ne la qualifiera-on lasche, nonchalante & libidineuse ? comment est-ce que quand de folles voire mauuaises personnes manieront son Estat, elle ne tournera en tres-inique tyrannie ? comment ne sera elle oublieuse, voire ingrate des biens, plaisirs & seruices qu'on luy aura faits ? comment s'empeschera-elle de vieillir & croupir au milieu d'vn bourdeau ? Car l'esprit de l'homme ne peut estre oisif ni inutile. s'il ne s'applique à d'honnestes exercices, il faut necessairement qu'il s'addonne à toutes sales & indignes occupations. & si l'on ferme la porte aux vertus, on l'ouure par consequent aux vices & meschancetez, puisqu'ainsi est qu'il faut necessairement s'exercer à quelque chose.

De Hercule.

CHAPITRE I.

CE n'est que la gloire, & amour de vertu qui a tant ennobli Hercule ce grand dompteur de monstres & destructeur de brigands, voleurs, & autres hommes malfaisans. en quoy il a tant acquis de reputation & de loüange enuers toutes les nations du monde, que iamais aucun aage ne pourra, sinon par la demolition de cet Vniuers, effacer la memoire de son nom : en l'honneur duquel on a dressé & basti plusieurs Temples, fondé des Seruices, des Autels, des Ceremonies, & Prestrises. ce que ni la Noblesse de sa race, ni la seule force de son corps, ni le plus opulent Empire du monde prennent vn nombre certain, pour vn incertain. & pour vne qu'on luy coupoit, sept renaissoient, sinon qu'auec vn feu l'on luy vinst quand-&-quand brusler le demeurant du tige qui luy restoit au col. Ce que Hercule cognoissant employa le verd & le sec pour la deffaire. On asseure que le fiel & venin de ce Serpent aquatique estoit tres-violent. & de faict peu s'en falut que Chiron ne mourust d'vne fleche d'Hercule teinte & trempee au sang de cette beste, qui luy cheut sur le pied, & luy fit tant de mal, que combien qu'il fust immortel, toutesfois il souhaitta de mourir. quelques-vns en dient autant du Centaure Polenor, qui blessé d'vne semblable fleche, impatient de douleur, courut lauer sa playe dans vne riuiere descendant de la montagne de Lapithe en Arcadie laquelle blessure empoisonna si bien cette eau qu'elle en fut long temps apres empunaisie. Cette Hydre estoit beste malfaisante & pestifere aux hommes. elle faisoit vn general degast és lieux où elle se ruoit, & endommageoit cruellement & les terres & le bestail. On dit qu'Hercule se seruit de l'aide d'Iolas son nepueu fils d'Iphicle, qui

Voyez le 4. liu. chap 12.

le mena là en charrete, où y auoit vn gros Cancre venu au secours de l'Hydre, qu'Hercule foula aux pieds. Aupres dudit lieu estoit vne forest où l'on auoit mis le feu, de laquelle Iolas apporta quelques tisons allumez à son oncle, auec lesquels au prix qu'il abatoit quelqu'vne des testes de ce Serpent, il y appliquoit le feu pour estancher le sang, de peur qu'il n'en sourdist quelque nouuelle. Mais quelques vns ne content pas ce labeur entre les douze d'Hercule, commandez par Eurysthee, parce qu'en ceci Iolas l'auoit secondé. Or puisque nous sommes sur le discours de l'Hydre, ie croy que personne ne me sçaura mauuais gré si ie raconte ici le dire de ceux qui veulent accommoder l'origine de cette Fable à la verité d'vne histoire. Ils disent donc que Sthenel, fils de Persee fondateur de Mycene, & d'Andromede, regnant apres le decez de son pere, & desirant agrandir son domaine, se resolut de s'assuiettir le Roy Lerne son proche voisin (iadis presque chasque contree auoit son Roy particulier) Lerne d'autre part, quoy que plus foible, libre de condition, ne pouuant endurer seruitude, se mit sur la defensiue. tellement que leurs pais en furent miserablement endommagez. Or auoit le Roy Lerne sur les frontieres de son Royaume vne place forte tant d'assiette que de main d'homme & de munitions, defendue par vne bonne & forte garnison entretenue pour la garde & seureté du lieu, nommé Hydre. Aduint qu'Eurysthee affectionné au parti de Sthenel, enuoya Hercule auec vne puissante armee pour assieger & prendre ce chasteau d'Hydere, que les assiegez ne defendirent pas moins viuement qu'ils estoient assaillis, faisans plusieurs & diuerses preuues de leur vaillance, ne tirans aucunes fleches à coup perdu, par lesquelles plusieurs des assaillans perdoient la vie: & se seruans au reste de toutes les inuentions & vsages qu'en telle necessité l'assailli peut enuoyer pour present de mort à celuy qui l'enuahit. & si tost qu'aucun des leurs estoit en combatant ou blessé ou mis à mort; soudain deux pour vn se presentoient en defense. Par ce moyen ils soustindrent le siege iusqu'à ce que Lerne eut moyen de leur venir au secours: toutefois à son grand desauantage & totale destruction. car apres plusieurs rudes, & neantmoins douteuses escarmouches, se voyant renforcé de la venuë d'vn notable & puissant seigneur nommé Carcin (qui signifie Cancre) il hazarda vne bataille, en laquelle il fut tué, son armee defaicte, son fort pris, bruslé & razé par Hercule assisté de plusieurs siens parens & amis; entre autres d'Iolas, son nepueu fils d'Iphicle. Voila le discours de l'Hydre, que les anciens ont depuis embroüillé de plusieurs contes fabuleux. Tiercement, il y auoit vne Bische ayant les pieds d'airin & la ramure d'or, vers Oenone sacree à Diane; qu'homme viuant ne pouuoit prendre à la course, & faisoit sa retraitte en la montagne de Mænale; si fut faict commandement à Hercule de l'amener à Mycene. Or ne la voulant ni tuer ni blesser comme sanctifiee qu'elle estoit à Diane, il fut vn an entier à la poursuiure à la course, tant que lassee & hors d'halene elle s'enfuit en la montagne d'Artemise en Arcadie. & comme elle estoit preste de se ietter dans la riuiere de Ladon, il la print, la chargea sur ses espaules, & l'emporta à Mycene. Au demeurant Eurysthee fut tant estonné de la valeur d'Hercule, qu'il fit faire vn vaisseau de cuiure, dans lequel il se cachoit quand il le sentoit approcher, & ne voulut plus laisser entrer dedans la ville, ains luy fit poser à la porte tous les monstres qu'il apportoit, & par son heraut Copree

3. labeur La bische au pied d'airin.

luy fit tous ses commandemens tant effroyables. Aucuns disent qu'Hercule dedia depuis cette Bische à Diane. Quatriesmement, comme selon le commandement qu'il en auoit, il marchoit pour defaire le Sanglier d'Erimanthe montagne d'Arcadie, Phole l'vn des Centaures, fils d'Ixion & de Nuee le receut en sa maison, luy fit tres-bonne chere, & luy perça vne piece de tres-bon vin pour l'honneur, reuerence & amitié qu'il luy portoit, selon que Dionyse luy auoit commandé. Les autres Centaures sentans l'odeur de ce bon vin, se fourrerent brusquement & à l'estourdie chez Phole en intention de luy enleuer son vin. Les vns de ces Centaures estoient armez de grands arbres de pins qu'ils auoient arrachez auec leurs racines : les autres portoient de gros rochers, les autres des torches allumees, les autres de grandes coignees. Si vindrent aux mains. Nuee mere de Phole accourut au secours de son fils, & versant vne grande quantité d'eau rendit le chemin glissant. Hercule aussi iouant des mains en tua grand nombre, & mit le reste en fuite. Les plus apparens & principaux chefs qui moururent en cette charge des Centaures, furent Dupon, Theree, Hippotion, Melanchet, Orie, Isople, Daphnis, Amphion, Argio & Phrixe. tous lesquels Phole fit enterrer parce qu'ils luy estoient alliez. & luy-mesme comme il voulut arracher la fleche du corps de l'vn d'iceux, se blessa d'auenture de la pointe, dont il ne peust iamais guerir, ains mourut. Hercule l'ensepuelit honorablement en vne montagne que de son nom il appella Pholoé. En ce temps-là toute la Phocide estoit miserablement affligee par vn monstre de Sanglier né en la montagne d'Erimanthe, qui par la vengeance de Diane faisoit vn pitoyable degast en Arcadie. si fut faict commandement à Hercule de l'aller assaillir. Ainsi doncques la deffaite des Centaures expediee, il passa outre, & le rencontrant apres longue poursuite en vn hallier bien las de courre à trauers la nege, qui pour lors estoit fort haute, il l'empoigna, le garrotta tout vif, & l'emporta à Eurysthee. Cinquiesmement Augias Roy d'Elide auoit vne grande vacherie de trois mille aumailles, pleine de fients. Eurysthee commanda à Hercule de l'aller curer en vn iour. estant là arriué, Augias par marché faict luy deuoit donner la dixiesme partie de toutes ses bestes à corne, moyennant qu'entre deux soleils il peut curer son estable, ne pouuant croire que cela luy fut possible. Ce qu'ayant faict, plus d'industrie que de force, attirant au-trauers vn canal de la riuiere d'Alphee; Augias fit refus de luy donner son salaire. si le tua à coups de fleche, & donna sa couronne & succession à son fils Phylee, pource qu'il auoit blasmé l'iniure faicte par son pere à Hercule; & neantmoins craignant la furie d'iceluy, s'estoit retiré en l'isle de Duliche (auiourd'huy Val du compere) Augias auoit la reputation d'estre fils du Soleil; toutefois d'autres le faisoient fils de Neptun, d'autres de Phorbas & d'Hirmine, d'autres de Nyctee, d'autres d'Epoche. & disoit-on que de ses yeux issoient des rais semblables à ceux du Soleil. Neantmoins aucuns maintiennent qu'Hercule apres auoir accompli tous ses labeurs, vint faire la guerre à Augias, non pas si tost apres le refus & detention de son loyer. Augias tué & l'Elide pillee, Hercule institua les ieux Olympiques dediez à Iupiter aux despens du butin qu'il auoit faict : lesquels se faisoient tous les cinq ans, & luy mesme tint les champs prouoquant tous ceux qui voudroient faire essay de leur valeur & adresse contre luy. Mais Eurysthee ne voulut pas conter ce la-

4. labeur, le Sanglier d'Erimanthe.

Centaures desfaits.

5. labeur, l'estable d'Augias.

beur entre les douze qu'il luy deuoit, parce qu'il auoit faict acte de mercenaire. Sixiesmement, il luy fut commmandé d'aller tuer vne certaine race d'oiseaux qui dardoient leurs pennes de loing à guise de iauelots, & hantoient le lac de Stymphale en Arcadie où Iunon auoit esté nourrie, & y auoit vn temple de Diane fort celebre. ces oiseaux viuoient de chair humaine, si gros que par où ils vouloient ils obscurcissoient la clarté du Soleil. On les appelloit Stymphalides, non-pas toutesfois (disent aucuns) du lac ou riuiere ou marets de Stymphale; mais d'vn preux nommé Stymphale, les filles duquel & de sa femme furent nommees Stymphalides. Hercule les tua, pource qu'elles ne le voulurent pas loger comme elles auoient faict les Molions. Les autres soustiennent que c'estoient voirement oiseaux, & qu'il ne les tua pas: mais qu'ayant seulement charge de les chasser du pais, Mineruе luy donna des clochettes, cymbales, & autres instrumēs d'airin pour faire esclater & retentir. si qu'elles prirent telle espouuente de ce chariuari, qu'elles abandonnerent l'Arcadie, & se retirerent en l'isle d'Aretie. c'est ce qu'en disent Pisandre de Camire, Seleuque en ses meslanges, & Charon de Lampsaq. Apolloine au 2. li. des Argenauchers dit qu'on les appelloit aussi Ploides, & que dés qu'Hercule se print à remuer ses cymbales, monté sur le haut d'vn rocher, elles prindrent la fuite auec grand bruit & tintamarre. On dit que Vulcan auoit forgé ces cymbales qui leur firent tant de frayeur, lesquelles Pallas presta à Hercule l'allant trouuer. Il y a eu de faict és deserts d'Arabie des oiseaux nommez Stymphalides non plus benins aux hommes que des Lions ou Leopards. car ils auoient le bec si fort que quand ils en venoient heurter quelques vns couuerts mesmement de harnois ou de fer ou de cuiure, ils y faisoient aisement ouuerture. Mais depuis pour se garantir de leur violence, on trouua vne escorce d'arbre de laquelle on se couuroit comme d'vn plastron le corps. & quand ils leur venoient faire la guerre, & les picquer de leur bec, le fichant en cette escorce, elle obeïssoit bien, mais se refermant quand & quand ils demeuroient pris comme au glu ou autre matiere bien forte, selon le tesmoignage de Pausanias és Arcadiques. Ils ressembloient fort aux Cigognes noires dites Ibis d'Egypte, oiseaux mangeans les serpens, mais d'vn bec plus droict, beaucoup plus fort, & plus gros de corps. En Arabie on les appelloit aussi Stymphalides, semblables peut-estre à ceux qui s'enuolerent vn iour en Arcadie, ausquels Hercule donna la chasse. Timagetas a laissé par escrit, que ces Stymphalides qu'Hercule chassa auoient des aisles, becs & griffes de fer: pourtant il les qualifie quelquefois *Sideropteres*, ayans aisles de fer, quelquefois *Sideronyches*, ayans griffes de fer, quelquefois *Sideroryncbes*, ayans bec de fer. Ce sont (selon l'opinion de quelques-vns) les Harpies mesmes. Septiesmement, apres la chasse des Stymphalides s'ensuiuit la charge de prendre & d'amener ce Taureau que Neptun pour se venger des Candiots leur auoit suscité, & couroit l'isle de Candie, rauageant & gastant tout le païs. Car beaucoup d'animaux d'estrange grandeur & ferocité furent par l'ire & vengeance des Dieux enuoyez en Grece à diuers temps, comme les lions de Parnasse & de Nemee, les sangliers de Calydon, d'Erimanthe, & de Crommyon. On dit que Minos commandant sur toute la mer qui est de la Grece, ne fit point dauantage d'honneur à Neptun qu'aux autres Dieux, si que Neptun indigné affligea son païs de ce Taureau soufflant par

6. labeur, les oiseaux Stymphalides.

Voyez le 6. ch. de ce liu.

7. labeur le Taureau de Neptun.

les nareaux des flammes de feu. D'autres disent, que Minos voüa vn iour à Neptun de luy sacrifier ce qui se presenteroit le premier à luy, comme nous l'auons descrit en Minos: & que ce Taureau se presentant il le trouua si beau qu'il le garda pour chef de son troupeau, & luy en offrit vn autre. dequoy Neptun mal-content luy enuoya la rage afin qu'il ruinast toute la campagne. Les autres disent que par la fraude de Minos ce Taureau fut transporté en l'Attique, qui foula aux pieds plusieurs Atheniens, au prix qu'il les rencontroit: & entre autres Androgee fils de Minos: lequel pensant qu'on eust traistreusement faict mourir son fils, dressa vne armee, & s'en alla faire la guerre aux Atheniens. Tant y a qu'Hercule prit ce Taureau, & l'emmena à Eurysthee. mais d'autant qu'il estoit sainct & consacré, Hercule le laissa depuis aller, lequel fourragea & fit grand degast autour de Marathon (auiourd'huy Marason) quelque temps apres Thesee le combatit, print en vie, & sacrifia à Diane de Marathon.) Plutarque dit, à Apollon Delphinien: Apollodore a opinion que ce soit le Taureau sur lequel Europe trauersa la mer quand Iupiter desguisé en Taureau l'enleua. Huictiesmement, Diomede Roy de Thrace, fils de Mars & de Cyrene, auoit quatre tres-fiers, tresfougueux, & tres-cruels cheuaux, Podarge, Lampon, Xanthe, Dine, vomissans du feu par la bouche & nareaux, esquels il nourrissoit de chair humaine à Tyride, & leur faisoit deuorer beaucoup de pauures passans. Eurysthee luy fit commandement de les luy amener. suiuant lequel il s'y achemina, & premierement se saisit du Tyran. lequel il fit reciproquement manger à ses Cheuaux. secondement des Cheuaux, qu'aucuns dient qu'il tua; autres qu'il les mena vers Eurysthee; lesquels ayant enuoyez herber en la montagne d'Olympe, les bestes sauuages deuorerent. Ie ne veux oublier à dire, qu'estant venu vers Epidaure en vne colline il empoigna d'vne main vn oliuier planté sur le chemin, auquel il fit faire le tour sans l'arracher, & luy fit prendre telle forme que les passans cognoissoient bien qu'il auoit esté tourné; dont ils demeuroient merueilleusement estonnez. cela fit-il pres du temple de Diane qu'on nommoit Coryphee. Neufiesmement Eurysthee luy enchargea de luy apporter par quelque maniere que ce fust le Baudrier d'Hippolythe roine des Amazones, qu'il auoit ouy dire estre tres-beau, & le vouloit donner à sa fille Admete: toutesfois d'autres dient qu'il n'estoit pas à Hippolythe: mais bien à Diilyce. Ibyque veut qu'il fust à la fille de Briaree. Il passa doncques auec vne galiote en Scythie vers les Amazones; & trouuant en son Chemin en Bebryce (depuis dicte Bithynie, maintenant Natolio) Mygdon & Amyc freres, le voulans empescher de passer outre; il les tua, & pilla toute la Bebryce, laquelle il donna à Lyque fils de Deiphile qu'il auoit mené quand-& luy, lequel pour l'amour d'Hercule l'appella Heraclee. Quand il fut arriué à Themyscire, les Amazones se mirent en armes pour le combattre, & le vindrent charger. Celle qui fit la premiere charge fut Procelle, c'est à dire Tempeste, ainsi nommee pour son impetuosité & vistesse: la seconde Philippis, puis Prothoë, Eribœe, Celeno, Eurybite & Phœbo compagnes de Diane. lesquelles toutes occises, il prit Deianire, Asterie, Murpe, Tecmesse & Alcippe prisonnieres. Melanippe qui auoit acquis la reputation de tres-vaillante, perdit lors la dignité qu'elle auoit de commander aux autres. Ayant Hercule deffait les plus braues d'entre les Amazones, & mis en route les autres, il extermina entierement cette

8 Labeur, Diomede & ses cheuaux.

9 Labeur, le Baudrier d'Hippolyte.

Amazones desfaites.

Voyez liu. 2 c. 8. & le liu. 6 ch. 8.

nation,puis donna Hippolyte à Thesee son compagnon de ce voyage.En son retour vers Eurysthee il rencontra Hesione fille de Laomedon Roy de Troye, qu'il auoit esté contraint par l'ire & punition de Neptun,suiuant l'oracle diuin, d'abandonner à la merci d'vn Physetere ou Baleine qu'il luy auoit suscitee. laquelle il deliura de cette angoisse, & la rendit à son pere, à la charge qu'il luy donneroit pour sa peine les cheuaux feez que Iupiter auoit donnez à Tros en recompense de son Ganymede qu'il luy auoit raui desguisé en aigle. mais quand ce vint au faict & au prendre, il n'en voulut rien faire. Ce qui irrita tant Hercule, que quelque temps apres il surprit Troye, se vengea fort bien de la tromperie que Laomedon luy auoit faicte, le tua, donna Hesione à Telamon son coadiuteur en beaucoup de bons affaires, qui estoit le premier monté sur la muraille, & permit à ladite Hesione de rachepter celuy qu'elle voudroit des prisonniers. suiuant lequel octroy elle rachepta son frere Podarcis, qui fut depuis nommé Priam, comme qui diroit Rançonné. Theocrite faisant mention de l'amitié qu'Hercule portoit à Telamon, dit qu'ils estoient ensemble à pot & à feu. Au reste apres qu'il eut defaict les Amazones, il vint aborder chez Tmole & Telegon fils de Protee, qui faisoient mestier & profession de lutter auec tous les passans, & de faire mourir tous ceux qui se laissoient vaincre par eux. si voulurent lutter auec luy, mais leur iournee n'y monta gueres. car il les estouffa comme de petits poulets. Cela faict il mit à mort à coups de fleches Sarpedon, homme outrageux & plus qu'inhumain. Apres cette victoire il s'en retourna trouuer son bon maistre Eurysthee, luy portant le Baudrier qu'il desiroit auoir. Dixiesmement, Eurysthee luy enioignit de luy amener les Bœufs à poil rouge de Geryon Roy d'Espagne, qui deuoroient les passans. Il se mit doncques en chemin pour s'en acquitter. On dit que Geryon fils de Chrysaor & de Callirhoë auoit trois corps, vn chien à deux testes en Erythe isle de la mer Gaditane: qu'on appelle auiourd'huy isle de Calis: vn dragon à sept testes engendré de Typhon & d'Echidne, qui gardoient ses Bœufs: pour diligent & soigneux executeur de ses cruautez il auoit Eurytion. Hercule arriué là combatit & tua Geryon, son chien Orthre, son dragon & ministre Eurytion: emmena les bœufs de l'isle de Caliz vers Tartasse, c'est auiourd'huy Tarife, & pour lors tres-celebre ville d'Espagne. Mais comme il les faisoit toucher, voicy Ligys frere d'Alebion (de qui la Ligurie prit son nom, prouince auiourd'huy nommee Riuiere de Gennes) luy voulut empescher de passer; mais il le renuersa mort par terre. D'autre-part le Geant Alcyonee le vint attaquer vers l'Isthme de Corinthe cependant qu'il touchoit ses bœufs; & ietta sur sa compagnie vne tresgrosse pierre qu'il auoit peschee dans la mer Rouge, par la cheute de laquelle il assomma vingt-quatre hommes. apres ce beau coup il en voulut assener Hercule, mais il la rechassa fort aisément auec sa massue; combien que douze charrettes ne l'eussent sceu porter, tant elle estoit grosse & pesante: puis tua son aggresseur. ladite pierre demeura en l'Isthme où se celebroient les ieux Isthmiens. Ce fut en ces quartiers là qu'il dressa deux colombes comme pour bornes de ses trauaux, desquelles il nomma l'vne Calpe, l'autre Abyle, & les mit és confins de Libye & d'Europe. Toutefois les autheurs ne s'accordent guere bien du lieu où elles furent posees. car Dicearche, Eratosthene, Polybe, & la plus grand' part des autheurs Grecs lés placent vers le destroit d'Europe. Les

Hesione deliuree. *Voyez liur. 8. ch. 3.*

Tmole & Telegon tuez.

Sarpedon occis.

10. labeur, les bœufs de Geryon.

Ligis tué.

Voyez touchant les colomnes le 19. ch. du 3. li.

Espagnols & Aphricains les posent en l'isle de Caliz. Denys au liu. de la situation du monde est de cet auis. C'estoit chose que les anciens Capitaines prattiquoient, de laisser quelque monument memorial de leur voyage sur les frontieres des lieux esquels ils abordoient auec armee ou terrestre ou nauale sans passer plus outre. Ainsi Bacchus eleua deux grandes colomnes vers l'Orient : Alexandre paruenu iusques au bout des Indes, y planta des Autels pour bornes de son voyage des Indes, sur lesquels il fit faire vn honorable seruice aux Dieux, selon le tesmoignage de Strabon au 3. liu. Or comme Hercule emmenoit ses Bœufs d'Espagne en Lybie, Dercyle & Alebion fils de Neptun esmorsés de la beauté d'iceux, les luy emblerent, & les toucherent en la Toscane. auint qu'vn Taureau s'enfuit de la troupe, & passa en Sicile. pour cette cause dit-on que l'Italie porta depuis tel nom. car en ce temps-la les Toscans appelloient vn taureau *Italos*. Hercule se transporta donc en Sicile, où arriué les Nymphes du païs luy apresterent vn bain vers la mer. On auoit fait present dudit Taureau à Eryx fils de Butes Roy de Sicile, & de Venus (ou plustost de Lycaste belle courtisane, que par sa beauté l'on surnommoit Venus) lequel il ne luy voulut rendre à sa requeste. Si vindrent aux mains : Hercule luy deschargea vn si grand coup de cæste qu'il en mourut. Toutefois d'autres disent qu'il ne le tua pas d'vn cæste; mais que sur cette contention ils se deffierent à la lutte l'vn l'autre, & que l'vn engagea ses bœufs, l'autre son royaume pour le vainqueur. Eryx mort, Hercule laissa le païs entre les mains des habitans, iusques à ce que quelqu'vn de sa lignee vint demander sa succession. Dorie Lacedemonien y vint plusieurs annees apres, & y bastit Heraclee, que les Cartageois tenans pour suspecte; comme trop puissante, raserent de fond en comble. Il chargea pareillement quelques trouppes de Siciliens qui s'estoient mises aux champs pour luy voler ses bœufs : les deffit, & en tua grand nombre, entre lesquels estoient les principaux chefs, Leucaspis, Pediacrat, Buphonas, Gaugatas, Cygæe, Critidas. Cela faict, il passa la mer d'Ionie, & emmena ses bœufs à Eurysthee, lesquels il sacrifia à Iunon. On dit que Geryon pour lors Roy d'Espagne auoit trois fils, braues & bien entendus en faict de guerre, qui pour la protection & defense du royaume de leur pere se comportoient auec vn louable conseil & admirable concorde. Hercule leur voulant faire la guerre leua des troupes entre les Candiots, gens de valeur & bons à la guerre en ce temps-là, comme ayant les premiers du monde porté les armes sous la solde d'autruy. Et pour les recompenser des bons & agreables seruices qu'il en auoit receu, leur fit beaucoup de biens, d'honneurs & priuileges ; nettoya leur pais presque de toute la vermine & bestes farousches qui y estoient en grande quantité, si qu'à peine y laissa il aucune semence ni de serpens, ni de loups: ni d'Ours, ni d'autres semblables animaux. On conte qu'Hercule apres auoir emmené ses bœufs à Tirinthe, rendit au Soleil le pot qu'il luy auoit donné pour trauerser la mer. Car on dit que comme il alloit à l'entreprise de ces bœufs, les rais du Soleil l'eschaufferent vn iour outre son gré: de façon que de colere il banda son arc contre le Soleil mesme; si qu'admirant son courage & magnanimité : il luy fit present d'vn pot d'or, dedans lequel il se mit à l'ombre pour passer la mer Oceane iusques en Espagne. C'est ce qu'en dit Pherecyde au 3. liure de ses histoires : & que comme il nauigeoit sur l'O-

Pratique des anciens Capitaines.

Dercyle & Alebion desfaicts.

Quant au cæste voyez le prem. chap. du 5. liu.

Eryx tué.

Candiots recompensez de leurs seruices.

Le Soleil & l'Ocean menacez par Hercule.

cean dans ce pot, l'Ocean voulant faire preuue de la constance & valeur d'Hercule, luy suscita vne merueilleuse tourmente, au moyen de laquelle son pot flottoit auec beaucoup de danger. Alors Hercule plein de colere & de menaces banda son arc contre l'Ocean, ce qu'apprehendant, il fit cesser la tempeste, & calma la mer. Theolyte au 2. liure des Heures escrit qu'il nauigea dedans vne chaudiere. Or puisque nous sommes sur le discours de Geryon, il ne sera pas mauuais de reciter cette histoire selon que les Espagnols la racontent, lesquels rapportent tout cecy non à Hercule fils d'Alcmene, mais à Hercule Egyptien fils d'Osiris, comme nous entendrons. Deabos, que les anciens Espagnols appelloient communément Gera, puis Gersa, item Gerson, & finalement Geryon (lequel nom en langue Chaldaïque signifioit Estranger: car Tutal, fils de Iaphet & petit-fils de Noé, s'estant transporté & habitué en cette coste là, y introduisit ce langage) apres la mort de Bet Roy d'Iberie, vint d'Afrique, & s'empara dudit royaume d'Iberie, 1793. ans deuant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Osiris Roy d'Egypte ayant eu auis de la tyrannie qu'il y exerçoit, se mit aux champs auec vne forte & puissante armee pour la deliurance de l'Iberie (c'est celuy mesme que les Grecs & Latins ont nommé Dionyse, que les Poëtes confondent auec Bacchus fils de Iupiter & de Semelé) en laquelle estant entré il combattit Geryon en la plaine de Tartasse, qu'on nomme maintenant Tarife, & le defit. laquelle bataille les anciens ont chanté auoir esté donnee entre les Dieux & Geans, parce qu'ils receuoient cet Osiris comme vn Dieu à cause de ses hauts faicts d'armes & prouesses qu'il auoit executees non seulement en Egypte, mais aussi en Iberie, Italie, Grece, Thrace, és Indes Orientales & plusieurs autres endroits du monde. car il estoit d'vn naturel qui ne pouuoit souffrir regner vn tyran. Et les Geryons d'autre costé estoient d'vne famille de Geans. Osiris ayant defait & tué Geryon, laissa le Royaume d'Iberie aux trois Geryons dicts Lominies, c'est à dire Capitaines & gouuerneurs en chef, fils du susdit Geryon, 1758. ans deuant la venue de nostre Sauueur. lesquels mettans en oubli vne si grand bien-faict, se liguerent auec Typhon frere d'Osiris & plusieurs autres tyrans pour faire mourir Osiris; & de faict Typhon le tua traistreusement comme il s'en retournoit en Egypte, & le mit en plusieurs quartiers, desquels il en enuoya vn à chacun de ses complices. Oron Lybien, fils d'Osiris (que les vns en ce temps-là appelloient Apollon, les autres Mars) demeurant pour lors en Scythie prouince d'Asie de là la mer de Latana, nourrissant en son ame vn desir de venger la mort de son pere, ayant acquis aage competant, leua vne puissante armee, & passa en Egypte. C'est cet Oron que les anciens ont nommé Hercule Egyptien & Lybien, & Hercule le grand, pour faire distinction entre luy & les autres de mesme nom. Arriué en Egypte, il tua de sa propre main son oncle Typhon; puis marcha en Iberie contre les Geryons: & abordant és isles Baleares, y laissa pour gouuerneur vn de ses capitaines nommé Balee, qui de sõ nom les appella Baleares, auiourd'huy Maillorque & Minorque. Passant outre il vint en l'isle de Caliz, où il planta deux fort grandes pierres pour tesmoignage de ses exploits. Puis costoyant la mer, dressa deux tres-hautes colomnes sur le bord de la mer plus proche d'Afrique où il y a vne ville nommee Gibraltar, vis à vis de la ville de Septe en Afrique, distante seulement de trois lieües d'Afrique, qui est la largeur de la mer entre

Histoire des Geryons.

Osiris & Dionyse ne sont qu'vn.

Bataille des Geans pourquoy ainsi dicte.

Osiris tué par son frere Typhon.

Verité des colomnes d'Hercule.

les deux pointes d'Espagne & d'Afrique. Ce destroit s'appelle Destroit d'Hercule ou de Gibraltar. Au reste Oron dit Hercule estant en l'isle de Caliz, où il y auoit vne ville de mesme nom, afin d'espargner la vie d'vne infinité d'hommes qui l'eussent peu prendre en vne bataille generale, appella les Geryons au combat seul à seul: & les tua l'vn apres l'autre ayans regné 40. ans. Cela faict, il establit son fils Hispale Roy d'Iberie, & passa en Italie, où il fit vne grand' quantité de beaux exploits, & y laissa pour gouuerneur Atlas Italien, l'vn de ses capitaines & compagnons, & frere d'Hesper, du nom duquel l'Italie fut nommee Hesperie. puis retourna en Espagne, où apres auoir fondé & basti plusieurs villes, comme Lybia és monts Pyrenees, dicte depuis Iulia Lybica, auiourd'huy Linca: Ausa, auiourd'huy Vicdosona: Turiasso, à present Tarraçonne, & quelques autres, il mourut & fut enseueli à Caliz. A Hispale succeda Hispan son fils, à cause duquel l'Iberie quitta son ancien nom, & fut appellee *Hispania*, que nous nommons Espagne. Voila quant à Geryon. retournons aux labeurs d'Hercule. Onziesmement, Iunon espousant Iupiter, luy donna en doüaire quantité de pommiers qui portoient des pommes d'or, qu'vn tres-vigilant Dragon gardoit chez les Nymphes Hesperides. Elles estoient filles d'Hesper frere d'Atlas, & se nommoient, Eglé, Arethuse, Hespertuse; ou (comme d'autres veulent) Æglé, Erethuse, Veste, Erythie. Le Dragon gardien de ces pommes d'or estoit né de Typhon & d'Echidne. il auoit cent testes, & plusieurs sortes de voix. Ce fut l'onziesme commandement qu'il eut d'Eurysthee, de luy apporter lesdites pommes d'or. Or ne sçauoit-il où les prendre. En cette perplexité, il s'adresse à des Nymphes qui se tenoient en vne cauerne pres du Pau. Elles luy firent sçauoir qu'il en falloit auoir l'auis de Neree, l'vn des Dieux marins. Neree le renuoye à Promethee. lequel l'instruisit de ce qu'il auoit à faire, & du moyen de tuer le Dragon. Il le fit doncques mourir; & cueillit les pommes d'or, lesquelles il apporta à Eurysthee. Les autres disent que Promethee luy conseilla d'y enuoyer Atlas en sa place, & qui soustint le Ciel cependant qu'il iroit & viendroit, Les autres veulent dire qu'il ne prit pas la charge d'Atlas pour l'enuoyer à ces pommes, mais seulement de pitié qu'il eust de voir ce pauure hôme porter si long temps vn si pesant fardeau, afin qu'il eut moyen de se recreer quelque peu. Mais durant ce voyage combien d'assauts supporta-il? cõbien de fois se fallut il batre? Aupres d'Echedor, riuiere de Macedoine passant pres de Thessalonique, Cygne fils de Mars le defia à cheual. mais Hercule lors monté sur vn cheual nommé Arion, que Neptun transformé en estalon auoit engendré d'Erynne, le tua. Mars son pere fut tant indigné de cette mort, que pour s'en venger il estoit prest de se batre auec Hercule; mais deuant qu'ils vinssent à iouer des cousteaux, Iupiter d'vn esclat de foudre les separa, & les fit retirer. Apres cela Hercule se saisit de Neree, & combien qu'il se desguisast en beaucoup de formes, si le contraignit-il de luy dire où estoient ces pommiers & iardins des Hesperides. Puis comme il passoit des monts Pyreneens en l'Esclauonie, & de là en Lybie, voici se presenter Antee fils de la Terre, Roy d'Afrique, homme d'vne prodigieuse taille, c'est à sçauoir de soixante & quatre coudees de haut, cruel & inhumain enuers tous les estrangers tirans chemin, lesquels, campé qu'il s'estoit en vn des carrefours de Lybie, au milieu des deserts & sablons, où plusieurs grands chemins se venoient

11. Labeur, les pommes d'or des Hesperides.

Voyez le 7. ch. de ce liu. Des Hesperides.

fourcher, il contraignoit de lutter auec luy; & mattez de peine, mesaise & fatigue, aisément les estouffoit, ayant deliberé bastir de leurs testes vn temple à Neptun son pere, comme en Grece Cycnus fils de Mars. Ce compagnon vint affronter Hercule; qui par trois fois le porta par terre comme mort. mais il estoit de telle vertu, que toutes les fois qu'il touchoit de son corps la Terre sa mere naturelle, il se releuoit beaucoup plus frais, plus fort & robuste qu'auparauant. Ce qu'Hercule aperceuant, à la vertu duquel iamais rien ne fut impossible, il l'empoigna par le fau du corps, & l'esleuant en l'air haut de terre, le tint si long temps que l'halene luy dura, iusqu'à ce qu'en fin le serrant de toute sa puissance entre ses bras, il luy fit rendre l'ame. Quant à moy i'estime que cela ne signifie autre chose qu'vne maxime de medecine, Qu'il faut penser les maux par leurs contraires, comme il semble que le nom d'Antee le signifie. toutesfois il se peut aussi rapporter à beaucoup d'actions & iugemens politiques, & au profit de la vie humaine en general. Car attendu que Hercule est le Soleil, la terre froide de soy regaillardit & refait par sa fraischeur ce que la trop excessiue chaleur auoit haui. par ce moyen autant de fois qu'Antee la touche, autant de fois il sent accroistre & renouueller ses forces qui luy remettent l'ame dans le ventre comme à demi desia enuolee. Ainsi sçauons nous qu'il faut appliquer aux chaudes maladies des medicamens refrigeratifs, non toutefois violens, de peur que par leur antiperistase ils n'engendrent quelque aposteme. Pareillement en matieres ciuiles on void que les extrémes rigueurs ne sont point profitables. Cela se verifie en ce qu'atteignant seulement la terre il reuenoit à soy, combien que l'ardeur du Soleil l'eust presque estouffé. car la force de nature veut estre soulagee & secouruë par ses contraires, mais non pas assommee par vne trop lourde masse de choses repugnantes. Or comme il auient ordinairement qu'apres quelque long & penible exploit, lors que nous faisons estat de iouyr de quelque contentement, nous mignarder en repos & plaisir, & nous gogayer auec bon temps, comme n'ayans plus aucuns ennemis à combatre; voici tout à coup arriuer du costé que bien souuent nous craignons le moins, quelque nouuel assaut, pour nous apprendre que trop d'aise & de delices nous sont beaucoup plus nuisibles que le continuel exercice és peines & miseres de ce monde. Hercule fatigué non seulement de la longueur du chemin, & des mesaises d'iceluy; mais aussi des combats & trauerses que tant de prodigieux brigands luy auoient liurez; voire suant encore sang & eau pour la fraische deffaite de cette peste, ce loupgarou & bourreau infame d'Antee: cuidant ioüir de quelque repos pour reprendre haleine & recreer les forces naturelles; se void en vn instant inuesti & agassé par vn bataillon & formiliere de Pygmees arriere parens du defunct, qui pullulans des sablons de Lybie le viennent entourer ainsi qu'il commençoit à s'endormir, deliberez inconsiderement de venger la querelle de l'autre. Mais tant s'en faut qu'Hercule resueillé de sursaut s'effroye de leurs efforts; qu'au contraire il empoigne toute cette marmaille, & les enuelope dans sa peau de Lion pour les emporter à Eurysthee. En suite, passé de Lybie en Egypte il rencontra Busiris fils de Neptun, & de Lysianasse ou Lybie, Roy d'Egypte, homme si cruel & barbare qu'il immoloit à Neptun son pere, ou (selon d'autres) à Iupiter, tous les estrangers qu'il pouuoit empoigner. La vertu d'Hercule ne peut laisser im-

Antee estouffé.

Explicatiõ de la Fable d'Antee.

Pygmees desfaits.

Busiris & son train esgorgez.

punie cette horrible inhumanité. car descouurant l'embuscade qu'il luy auoit dressee tout de mesme qu'aux autres passans, il se saisit de Busiris, d'Amphidamas son fils, & de Chalbes prestre officiant sur le maudit autel de Busiris, où ils souloient esgorger leurs hostes, lesquels y furent semblablement par la main mesme d'Hercule sacrifiez. Et comme il alloit à Thebes, passant par les montagnes de Lybie, il fit mourir de son arc beaucoup de cruelles bestes en ces deserts là. Puis trauersant l'Arabie, il trouua en son chemin Emathion fils de Tithon, homme dangereux, exerçant toutes sortes d'indignitez & barbaries à l'endroit des passans, les volant & tuant, lequel il fit aussi mourir. De là passant aux montagnes de Caucase, & iusques aux Hyperborees, il occit de ses fléches l'Aigle fille pareillement de Typhon & d'Echidne, qui rongeoit le foye de Promethee, & remit le pauure patient en liberté, rompant les liens d'Oliuier qui le tenoient garroté contre le Caucase. Apres luttant auec Achelois à Calydon ville d'Etolie, qui s'estoit transformé en Taureau, il luy rompit vne corne: pour la rançon de laquelle il donna à Hercule la corne d'Amalthee fille de Harmodie, pleine de toutes sortes de fruicts qu'il dedia à Iupiter. Or estant en ce païs là il demanda à Oenee Roy d'Etolie, sa fille Deianire en mariage, laquelle estoit promise à Achelois comme nous dirons bien tost: mais par accord fait entr'eux, le vainqueur l'emporta. Comme doncques son beau-pere Oenee le festoyoit, il tua d'vn coup de poin le sommelier d'iceluy, fils d'Architele, parce qu'en donnant à lauer il versa par mesgarde de l'eau qui auoit serui à lauer les pieds. mais pour ce meurtre il s'absenta auec sa Deianire hors des terres d'Oenee. Item il prit les enfans de Semnon (femme qui se mesloit de dire la bonne fortune) Passal & Achemon, deux mauuais garçons, qui qualifioient leurs assassins, voleries, brigandages & desbauches, du nom de Recompense de leur valeur. Et quand leur mere les voyant perseuerer en leurs iniquitez & mal-versations, les tançoit, disant; *Vous n'estes pas encore tombez entre les mains du Melampyge*, c'est à dire, qui a les fesses noires; ils s'en rioient. Hercule donc passant vn iour par leur pays, ils le trouuerent appuyé sus vn arbre contre lequel il auoit appuyé ses armes; & luy voulurent desrober quelques hardes qu'il portoit dans vne mallette: mais Hercule en oyant le bruit, s'esueilla, & les empoignant tous deux les attacha l'vn à l'autre par les pieds, & les ietta sur ses espaules comme vne besace, de façon que l'vn auoit le nez tourné deuers ses parties honteuses de deuant, & l'autre vers celles du derriere. Or n'auoit-il point de haut de chausses pour lors: tellement que quand ils vindrent à voir sa vergongne & lesdites parties ombragees de ie ne sçay quoy fort noir, espais & houssu, se resouuenans des menaces que leur mere leur auoit quelquefois faites, ils se prindrent à rire de si grande affection, qu'Hercule en voulut sçauoir le suiet. lequel ayant appris, luy qui de son naturel estoit fort facecieux, les laissa tous deux aller sans leur faire autre mal. Item il tua Scaure pres la riuiere d'Erimanthe, qui faisoit beaucoup de maux aux passans. Plus il assomma de sa masse Cacus à trois testes, fils de Vulcain, degorgeant feu & fumee par la bouche & narines, & habitoit coustumierement en la montagne d'Auentin, l'vne des sept collines de Rome, où par ses larcins & pilleries ordinaires, il endommageoit extrémement ses voisins. Il osa mesme s'ad-

Emathion tué.

L'aigle de Promethee tuee.

Voyez la cha. suiuant.

Chap. suiuant.

Deianire donnee en mariage à Hercule.

Plaisant discours des enfans de Semnon.

Scaure occis.

Cacus assommé.

dresser à Hercule: & de nuict emmena vne partie de son troupeau qu'il auoit laissé aux champs pour manger de l'herbe à la fraischeur de la Lune. & de peur qu'on ne peust descouurir leur trace, les tira par la queuë iusques en sa tasniere. Hercule se leuant au poinct du iour, vint conter, selon sa coustume, son troupeau: & voyant qu'il en manquoit vne partie, s'en alla droit à la cauerne de Cacus pour en sçauoir des nouuelles. mais n'apperceuant point de vestiges qui le peussent faire soupçonner le larcin auoir esté commis par luy, il commença à toucher le reste deuant soy, bien en peine des autres. Or auint qu'ayant outrepassé ladite grotte, les aumailles enfermees dedans, ou regrettans la compagnie des autres, ou bien les ayans senti passer, se prindrent à mugler par ce moyẽ Hercule descouurit le larcin, & s'en alla heurter à la porte de la cauerne; laquelle Cacus ne voulant ouurir, ains se tenant sur sa defensiue, empeschant l'entree tant qu'il pouuoit, Hercule enfonça la porte, & l'assomma. L'on tient que ce Cacus estoit vn mauuais homme, grand larron de bestail, qui mettoit à feu & à sang ses voisins pour se faire possesseur de leur bien; & que pour cette cause les Arcadiens l'appelloient *Cacus*, du mot Grec *Κακὸς*, c'est à dire mauuais, à cause des maux & outrages qu'il faisoit à ses voisins. Item il mit à mort Lacin rauageant les frontieres d'Italie, où il commettoit de grands brigandages, & bastit là mesme vn temple qu'il dedia à Iunon Lacinienne. Item il pilla l'isle de Co, & fit mourir le Roy Eurypyle auec toute sa maison, parce qu'ils exerçoient beaucoup de meurtres & voleries enuers tous les passans; & prit sa fille Calciope, de laquelle il eut vn fils nommé Thessale, qui donna nom à la Thessalie. Toutefois d'autres dient qu'il ne pilla pas cette isle pour ce suiet là, mais seulement pour iouïr de Calciope qu'il auoit prise en amitié. Item il defit Pyrechme Roy d'Eubœe, pource qu'à tort & sans cause il ruinoit par guerre la Bœoce. Item il occit Albion & Borgion, deux grands Geans, fils de Neptun, qui le vindrent attaquer ainsi qu'il tiroit chemin vers le Rhosne pour aller trouuer Atlas: & tant se battirent ensemble que les flesches luy manquerent; si qu'il se trouua en danger de perdre la vie. mais en tel accessoire il inuoqua son pere Iupiter: qui fit pleuuoir vne grosse nuee de cailloux sur ces Geans, sous laquelle il demeurerent enseuelis. Depuis on appella cet endroit là, le champ de Pierre auiourd'huy c'est vn estang qu'on appelle l'Estang de Marseillette, entre Narbonne & Carcassonne. En suite il depestra le païs, de Cygne, vers la riuiere de Penee, parce qu'il auoit fait mourir beaucoup de gens sous ombre de les faire venir à quelques ieux de prix. Item il rompit la teste à Termere, dont vint le prouerbe du mal Termerien: pource que ce Termere auoit accoustumé de faire ainsi mourir ceux qu'il rencontroit, en choquant de sa teste contre la leur. Item il vuida le monde d'vne race de Geans que Iunon auoit nourris pour le trauerser & luy faire la guerre; ou bien (comme dit Timarchide) qui estoient nez du sang du Lion de Nemee. Polygnote en l'histoire de Cyzique escrit que c'estoient des voleurs. Item il combatit & tua Alcyonee, duquel nous auons touché ci dessus; ce que toutefois il ne fit que premierement le Geant ne luy eust rompu par grand outrage & vitupere douze charrettes de bagage, & d'vn iect de roche tué vingt & quatre hommes & quelques aumailles. & comme il voulut derechef eslancer cette roche contre Hercule, il la rechassa sans peine auec sa massuë, de laquelle

Lacin mis à mort.

Calciope rauie.

Pyrechme, Albiõ & Borgiõ tuez.

Cygne defait.

Geans occis.

Alcyonee mis à mort.

il assomma son homme. Cette roche demeura en l'Isthme de Corinthe. & disent Thesee en l'Estat de Corinthe, & Theodore en la guerre des Geans, que cinquante paires de bœufs ne l'eussent sceu qu'a peine trainer. Au reste apres auoir pacifié tout l'Estat d'Espagne, emmenant les aumailles de Geryon, il passa par la Gaule Celtique (c'est le cœur de toute la France, & prend depuis la riuiere de Scalde qui borne l'Allemagne & la Gaule Belgique, iusques à la Garomne, & est aussi nommee Lyonnoise) où il defit grand' quantité de mauuais garnimens, de voleurs, larrons & autres mal-faisans, signifiez par les noms de monstres & diuerses sortes de bestes sauuages, où tous les iours se iettoit parmi ses troupes grād nombre de gensd'armes. & estant en ce païs d'Aulsois en la Duché de Bourgongne il fonda & bastit la ville d'Alexie, non gueres loing de Langres, iadis grande & puissante ville, & capitale de tout ce païs là; mais pour le iourd'huy reduite en forme de village, ne retenant quasi rien de cette ancienne splendeur, que l'ombre de son nom, Alize. Puis apres tirant en Italie, rendit les Alpes libres & deliures d'vn grand nombre de bandouliers & brigands qui assassinoient & voloient les passans. De là trauersant la Lombardie, le Milanois, & la Toscane, il vint au port d'Hercule, ainsi nommé pour lors; puis coulant du long du Tibre, aborda là ou depuis Rome fut bastie, & entra dans vne petite ville nommee *Palatium*, enclose depuis dans le circuit de Rome, où Potice & Pinare, principaux bourgeois de la ville, le logerent chez eux, ausquels il predit qu'il auiendroit que cette ville là seroit vn iour puissante en biens & en prosperité. Il leur montra aussi par quel moyen il vouloit estre serui & adoré. Et de faict incontinent apres la mort de Cacus, Euander Roy des Latins fit dresser vn grand autel pour Hercule au lieu mesme où est maintenant Rome. Il ordonna doncques que son sacrifice se fist à matines & vespres. Or le sacrifice du matin accompli, restoit encore celuy du soir, auquel Potice se trouua de bonne heure, mais Pinare n'y vint qu'au milieu du seruice, les fressures estans desia mangees. Parquoy Hercule mal-content de cette tardiueté, ordonna que la famille des Pinares seruiroit à table cependant que celle des Potices banquetteroit. En apres entrant en la campagne de Cumes, qu'on appelloit la plaine de Phlagre, à cause du feu qui iadis y reiallissoit hors de terre, il rencontra les susdits Geans lesquels ayans auis de sa venue s'estoient assemblez en gros. si les combatit, voire batit si bien qu'auec l'aide des Dieux la victoire luy demeura, apres en auoir assommé grand nombre, comme nous auons dict ailleurs. D'auantage on dit qu'Hercule arriué vers Rhege en la Locride se sentant harassé de la fatigue du chemin, voulut reposer vn peu, & que les cigales & sauterelles luy vindrent faire la guerre. à tant il requit à Iupiter que toute cette vermine d'animaux se peust euanouyr. si que depuis on n'en a point veu en tout ce païs là. Item il tua Euryte & Cteare enfans de Neptun & de Molione; puis-apres il esleua des autels à douze Dieux, Iupiter, Neptun, Iunon, Pallas, Mercure, Apollon, aux Graces, Bacchus, Diane, Alphee, Saturne & Rhee. Les autres estiment neantmoins qu'Hercule ne fit point la guerre aux Geans, sinon quand ils s'esleuerent en armes contre Iupiter. Horace est de cet auis au 2. des Carmes:

Hercule en France.

Sacrifices de Hercule.

Liu. 6. ch. 21.

Euryte & Cteare tuez.

Ni les Lapithes inhumains,
Ni trop troublé de vin Hylee;

N'encor les terre nez germains
Domptez par la main Herculee,
Dont le peril fit tout trembler
De Saturne le palais clair.

Apres cette victoire obtenuë par Hercule sur les Geans, il dedia sa masse à Mercure surnommé Polygie (les autres disent, apres auoir accompli tous ses labeurs & deuoirs) à Trœzene, laquelle estoit (ce dit-on) d'Oliuier cueilli vers l'estang de Saron, & reuerdit, bourgeonna, & print si bien racine qu'elle deuint vn grand & haut arbre. ce que peut estre nous ne trouuerons du tout estrange, si nous considerons ce que Virgile dit au 2. des Georgiques, que les Oliuiers mesme secs & morts se reprennent & reuiuent:

Si mesmes (qui plus est) d'Oliuier vne branche
Par le bout incisee, en vn tronc sec on anche,
Racines elle y prend, & vit.----

21. labeur, le Cerbere tiré des enfers.

On dit que deuant que descendre aux enfers il s'en alla vers la montagne d'Oete és frontieres de Thessalie, & qu'il beut de l'eau d'vne fontaine qui par sa violence luy fit oublier tous ses maux passez : & pour ce suiet il la nomma fontaine de Lethé, c'est dire oubli. c'est ce qu'escrit Demophat en l'histoire d'Ætolie. Tout ceci fit Hercule deuant sa descente aux enfers. Or sembloit il que la terre ne fust bastante pour exercer la vertu d'Hercule : si luy fit Eurysthee commandement de se transporter iusques aux manoirs infernaux, & luy amener ce monstrueux espouuentable chien, Cerbere. Il auoit (dit-on) cinquante testes de chien, le reste, & la queuë de Dragon. Ainsi doncques apres auoir presenté vn solennel sacrifice aux Dieux, il se fourra dans vn antre sous le cap de Tenar és marches de Lacedemone, par lequel il vint aborder à la riuiere d'Acheron : laquelle passee, puis toutes les autres eaux sousterraines, il rencontra Thesee assis sur vn rocher, & Pirithe. mais parce que cettuy-ci y estoit venu de gayeté de cœur, il le laissa là, deliurant Thesee qui n'y estoit descendu que par obligation de promesse. Lors il tua Menœte fils de Ceuthonyme bouuier des enfers, pource que comme il fust prest d'empoigner Cerbere, il se vint opposer à luy. mais Hercule le saisissant par le fau du corps, l'estraignit si rudement qu'il luy froissa tous les os. Cerbere estoit sur le sueil de la porte des enfers, qui dés qu'il eut descouuert Hercule, gagna le palais du Roy infernal. où le poursuiuant, il le prit, armé seulement de sa peau de lion & d'vne cuirace, ou plastron; combien qu'il n'y eust aucun remede à la morsure d'iceluy, attendu que la soudaine violence de son venin penetroit en moins de rien iusques à la moëlle des os. On dit qu'Hercule descendant aux enfers trouua sur le bord de l'Acheron vn peuplier blanc, ou tremble, duquel il se fit vne guirlande, comme le tesmoigne Olympionique au liure des plantes, & que le dehors de chasque fueille deuint noir à cause de la fumee des enfers. depuis on estima cet arbre sacré à Hercule, & ceux qui luy sacrifioient, portoient des chapeaux dudit arbre, & mesme és ieux de prix on donnoit aux vainqueurs vne couronne tressee de rameaux de tremble, en tesmoignage & memoire des labeurs & combats qu'Hercule auoit accomplis. Et d'autant qu'il seiourna en cette entreprise plus qu'il n'auoit promis, Lyque Seigneur Thebain n'esperant pas que iamais il en peust reuenir sain & sauue, print occasion de s'emparer de la Couronne,

Voyez liu. 3. chap. 5. l'expositiõ de la descente aux enfers par Hercule.

Bouuier des enfers estouffé.

deliberé d'exterminer toute la race & alliance des Heraclides. Et de fait auoit desia massacré le Roy Creon, estant sur le poinct de faire le mesme d'Amphitryon & de Megare auec ses enfans: quand de bonne fortune Hercule arriua de son voyage, & par la mort de Lyque garantit tous les siens du trespas qui leur estoit present. Il emmena doncques Cerbere à Eurysthee, passant par Trœzene ville de la Moree; Euphorion & Herodote dient qu'il le traina par Heraclee, que les habitans appelloient Acheruse: & que dés qu'il apperceut le iour, il se print à vomir, duquel vomissement nasquit le Reagal, petite racine d'herbe resemblant au chien dent, d'vn goust fort amer, qui reserre la bouche, poind & picque le cœur, retrenche l'halene apres auoir refroidi le poulmon, remplit le ventre de vents, cause autour des tempes vn battement continuel, & rend les personnes insensees & stupides, selon ce qu'en escrit Apollodore Cyrenien. Theophraste au deuxiesme liure des plantes dit que cette racine fut nommee Aconit, parce qu'elle fut premierement trouuee parmi des queux ou pierres à aiguiser, que les Grecs nomment *akonai*, lesquelles les vns dient croistre à Heraclee, les autres à Tanagre, les autres à Hermione. Les Grecs l'appellent aussi *Pardalianches* & *Myoctonos*, dautant qu'il fait mourir les Leopards & souris. Aucuns escriuent qu'aussi tost qu'Hercule eut emmené ce chien à Eurysthee, il luy commanda de le remener aux enfers. Dauantage il tua Calais & Zethes allez enfans de la Bise en l'isle de Tenos contiguë à celle de Delos; puis fit dresser deux colomnes sur leurs tombeaux: vengeant en leurs personnes l'outrage qui principalement à leur suscitation luy fut fait lors que les Argenauchers le quitterent en Mysie, descendu pour aller à la queste de son Hylas. Vne fois il passa sans danger à trauers la Zone torride, & par delà les sablons ardens de Lybie. Vne autre fois il fit naufrage en la mer Lybique, & perdit son nauire: mais ne laissa neantmoins d'outrepasser ces perilleux golfes des Syrtes à beau pied. Il print & pilla Pyle ville en la Moree, & fit passer au fil de l'espee le Roy Nelee & tous ceux de sa maison horsmis Nector. & par mesme defaite blessa d'vn traict à trois pointes Iunon venuë au secours de Nelee. Finalement cette Deesse capitale & coniuree ennemie d'Hercule, qui par tous moyens & sans intermission taschoit de le perdre, irritee d'ailleurs, tant de l'affront qu'elle auoit receu de luy & de la mort de Lyque, que de plusieurs autres suiets; luy suscita par l'entremise d'Iris l'vne des Furies Deesses de rage & forcenerie, encheuelee d'vne infinité de couleuures & serpenteaux, qui luy saisissant l'estomach & le cerueau, le transporta tellement hors de soy, qu'au lieu de trouuer quelque repos chez luy, apres auoir circui presque tout le rond de la terre, & mis tres-heureusement à fin toutes les plus fortes & hazardeuses auentures qu'Eurysthee luy auoit enioìntes; il troubla tellement l'estat de sa maison, qu'en cette alienation d'esprit il tua de ses propres mains sa femme Megare & les enfans qu'il auoit eus d'elle; sans espargner mesme ceux de son frere Iphicle, auquel Creon auoit aussi baillé sa puisnee en mariage. Reuenu qu'il fut en son bon sens, eut tant d'horreur de son forfaict, qu'il estoit prest & resolu de se defaire soy-mesme, ainsi que Thesee arriua, lequel fit tant par ses belles & graues remonstrances, qu'il l'en destourna; & pour luy faire oublier cet ennuy, l'emmena en son pays; laissant à son pere putatif Amphitryon la charge d'inhumer les defuncts.

Descriptiō de l'Aconie ou Reagal.

Voici les principaux chefs-d'œuures d'Hercule compris en peu de vers quoy que l'ordre soit aucunement changé:

Le premier des trauaux endurez triompha
Du Lion Cleoné: le second estouffa
Le monstre Lerneen par la flamme & l'espee.
Sa troisiesme vertu a la fierté frappee
Du Sanglier d'Erimanthe & l'acte qui suiuit,
Du Cerf aux pieds d'airin les cornes d'or rauit.
Les Oiseaux de Stymphale au faict cinquiesme il chasse.
Il desceint du Baudrier l'Amazone de Thrace
Au sixiesme trauail. En l'Estable d'Augé
Le septiesme s'employe. Au huictiesme logé
Est le los d'auoir faict du fier Taureau la prise.
Au neufiesme combat la victoire est comprise
Des cheuaux carnaßiers du Roy Threïcien.
En Geryon occis le champ Iberien
Luy ordonne la palme & loüange dixiesme.
Des Hesperides sœurs pour le triomphe onziesme
Sont les fruicts emportez; & le labeur dernier
Fut quand il entraina le Chien triple gosier.

Mais outre les douze susdits commandez par Eurysthee, on adiouste le troiziesme:

Le treiziesme est l'essay de ses forces charnelles,
D'esfleurer d'vne nuict, demi cent de pucelles.

Au demeurant les voleurs & autres hommes mal-faisans, les bestes plus cruelles du monde, les plus hideux & espouuentables monstres qui se peussent trouuer, n'ont pas seulement senti combien pesoit son bras: mais aussi descendant aux enfers il rencontra Alcestis, femme iadis d'Admet Roy de Thessalie, laquelle il resuscita, donnant l'espouuente à la Mort qui la detenoit, & la rendit à son mary, pour lequel deliurer elle s'estoit volontairement exposee à la mort. Toutesfois on tient que cette fable est procedee comme s'ensuit: Apres que Pelias eust esté tué par ses propres filles, Acaste son fils & seul heritier se mit en deuoir de venger sur ses sœurs la mort en laquelle elles auoient inhumainement souillé leurs mains; mais s'estans sauuees, il ne les peust atteindre. En fin ayant auis qu'Alcestis s'estoit retiree à Pheres en Thessalie par deuers le Roy Admet son nepueu, il s'y achemina, requerant que sa sœur criminelle luy fust mise entre mains pour en faire iustice exemplaire. Admet en fit refus, tant pour la cõsanguinité, que pour ne luy sembler raisonnable de liurer vne Princesse retiree chez luy à refuge & sauueté. Acaste indigné de ce refus, en conceut telle haine contre Admet, que sans respect de parenté il prit resolution de le guerroyer. & pour ce faire assembla vne puissante armee; auec laquelle il vint pour assieger Admet dedans Pheres: lequel sortant en campagne, leur rencontre fut rude & sanglante, au desauantage toutefois des assaillis. Admet desireux de reuanche cuidant surprendre son ennemi las & harassé de la iournee precedente, luy apresta vne camisade pour le reueiller le lendemain à la Diane. mais il fut si rudement receu pour la seconde fois, qu'apres vne grande tuerie de part & d'autre, Admet fut pris, &

Alcestis morte, resuscitee par Hercule.

Voyez liu. 6. chap 7.

pris, & son armee deffaite. Lors Acaste le faisant serrer en estroite prison, le menaça du mort s'il ne luy mettoit Alcestis en sa puissance; laquelle aduertie du piteux estat & traittement de son bon parent & preseruateur de sa vie, reduict pour l'amour d'elle és mains de son plus inexorable & mortel ennemi; poussee d'vne magnanimité non commune au sexe feminin, s'alla de son bon gré rendre à celuy qui la poursuiuoit. Par cette volontaire dedition Acaste modera sa colere, puis donna congé à son parent. Dés lors le bruit courut qu'Alcestis estoit librement morte pour sauuer Admet. lequel nourrissant en son ame vn desir de vengeance, & recerchant tous moyens pour recourre Alcestis prisonniere : aduint qu'Hercule passant par Thessalie fut honorablement receu & traitté par Admet. Cette amitié fut de telle efficace enuers Hercule, bien informé de tout le faict, que ioignant ses forces auec celles qui restoient à Admet, il alla combatre Acaste. Lequel ne pouuant soustenir le choc de celuy sous qui toute hautesse mondaine s'abaissoit, & qui ne pouuoit estre vaincu, fut entierement deconfit. Alcestis recouuree & rendue à Admet. Voila ce qui donna suiet de dire, qu'Hercule auoit deliuré Alcestis des enfers. Quant aux femmes d'Hercule, on en conte plusieurs. La premiere fut Megare fille de Creon Roy de Thebes, de laquelle il eut huict enfans, qu'il fit estant insensé mourir par glaiue, selon l'opinion d'aucuns; par feu, selon le dire des autres. Aucuns maintiennent qu'Euristhee les fit mettre à mort : car Amphitryon demeuroit à Thebes aupres de la porte d'Electre, où Hercule demeura depuis; & là mesme les Thebains souloient solemniser ses obseques & funerailles auec des ieux funebres, selon ce qu'escrit Chrysippe en l'histoire de Thebes : lesquels duroient toute la nuict, & ne cessoient point que le Soleil ne fust leué. Lysimache dit que quelques hostes qu'ils auoient chez eux, les tuerent en trahison. Les autres asseurent que Lyque Roy de Thebes les occit, celuy qui voulut auoir Megare, duquel nous auons touché ci-dessus. Socrate a opinion qu'ils furent tuez par la fraude & desloyauté d'Augee. Il n'y a pas moins de contention quant à leur nombre & noms. Denys au 1. li. des cercles, n'en nomme que deux, Deicoon & Therimache: Batte au 2. de son histoire Attique, en nomme sept, Polydore, Patrocle, Mecistophon, Acinet, Toxoclyte, Menebronte, & Chersibe: Euripide trois, Aristodeme, Therimache, Deicoon: Pherecyde au 2. liure cinq, Antimache Clymene, Glam, Therimache, Creontias: & dit qu'estant hors de sens il les ietta dans vn feu. Ænee d'Argos en conte quatre, Therimache, Creontiades, Deicon & Deion. Herodote dit qu'Hercule fut deux fois insensé, & qu'il les tua lors qu'on les appelloit encore Alcides, non Heraclides. car nous auons desia dict qu'on nommoit Hercule Alcide du nom de son ayeul Alcee; & que le nom d'Hercule luy fut donné apres qu'il eut à l'instigation de Iunon accompli beaucoup de combats & d'autres prouësses. On dit aussi qu'il espousa Augé, que son pere Alee auoit enfermé auec son fils Telephe engendré d'Hercule dans vn coffre, & ietté en la mer, & par la misericorde de Pallas, sauuee vint surgir où le Caique, riuiere de Mysie, se descharge en la mer; où Teuthras Roy de Mysie la recueillit. Mais quelque temps apres Hercule la ceda à sõ fils Hylle. On dit aussi qu'il depucella Philoné fille d'vn seigneur d'Arcadie nommé Alcidemont. lequel dés qu'elle eut enfanté, la fit lier & garroter, & abandonner auec son fils aux bestes sauuages en la prochaine montagne d'Ostra-

Alcestis morte resuscitee par Hercule. Femmes d'Hercule. Megare.

Ses enfans.

Augé.

Philoné.

cin : & que lors Hercule passant d'auenture par ce pais là, ouyt la voix d'vn enfant contrefaisant la pie, pour lequel voir il se destourna de son chemin, & mit en liberté la mere & l'enfant, qu'il nomma Æchmagoras; & la prochaine fontaine, Cisse, en perpetuelle souuenance de la mere & enfant deliurez par luy, parce que les Grecs appelloient vne pie, Κίσσα. Il bastit la ville de Tyrinthe. Il fit vn grand fossé d'enuiron cinquante stades, par dedans lequel il fit couler la riuiere d'Olbe, en Arcadie, qu'en quelques endroits du dudit païs on appelloit Aroan, sans qu'elle endommageast plus aucunes terres voisines, & la releua de chaussees de trente pieds de haut. En suite il s'amouracha d'Omphale fille du Roy de Lydie, laquelle luy fit beaucoup de riches presens pour auoir tué vn monstrueux Serpent qui faisoit mourir grand nombre de personnes vers la riuiere de Sagar: & tant l'aima que pour luy complaire en toutes façons luy faisant l'amour, il trocqua son carquois, sa masse, & sa peau de Lion qui luy seruoit de cuirace, contre le panier, la quenouille, fuseaux, & autres ioyaux & beatilles de femme. Voila doncques ce iadis inuincible champion faisant pour l'amour d'vne putain beaucoup de choses indignes de sa qualité. Celuy qui par maniere de dire ployoit sous le faix d'vne infinité de triomphes qu'il auoit obtenus sur Busyris en Egypte, sur Antæe tres-vaillant lutteur en la Mauritanie, sur Geryon en Espagne, sur Diomede en Thrace, & tant d'autres ci-dessus specifiez : qui auoit defaict les Lions, estouffé les Serpens mesme encore en maillot; qui cap à cap auoit valeureusement cõbatu & enleué de ce monde tant de bandouliers, brigands, meurtriers, & autres mal-faisans : celuy qui n'auoit aucunement apprehendé les tenebres des enfers, ni toutes les testes de l'Hydre, ni le pressant & mortel venin de Cerbere : celuy qu'aucun hazard, tant fust il enorme, n'auoit iamais tant soit peu esmeu; le voila maintenant apres auoir quitté sa peau de Lion à sa maistresse, besongnant à l'aiguille ou filant assis au milieu d'vn tas de filles de chambre d'Omphale, habillé luy mesme en femme, comme il luy est reproché dans Ouide en l'epistre de Deianire:

Omphale.

Alcide n'as-tu point, n'as-tu point de vergongne,
Vainqueur de mil trauaux, à si lasche besongne
Assuiettir ta main? on te void manier
La quenoüillle & fuseau, le ploton, le panier.
Ton doigt tire vn gros fil, & faut que tu parface,
A ta Dame le poids égal à sa filace.
Hé combien de fuseaux, qu'en filant tu tordois,
As-tu mal duit cassé de tes robustes doigts!
Tu t'es souuent ietté (dit-on) en grand destresse,
Oyant bransler le fouet, aux pieds de ta maistresse,
Quand elle te menace, espeuré, marmiteux,
Tremblotant au regard de son œil dépiteux.

Toutesfois on ne le deprime point tant qu'encore n'ait-il faict vn coup de valeur durant ses amours. car il defit en guerre les Cercopes Ephesiens, qui contraignoient les passans à trauailler en leurs vignes comme esclaues sans salaire. Les autres content ainsi le suiet pour lequel Hercule se rendit seruiteur d'Omphale : ils disent qu'Euryte Roy d'Oechalie estant allé trouuer Hercule pour receuoir de luy Alcestis qu'il auoit resuscitee, il ne le voulut

receuoir ni loger, ains le chassa tout insensé qu'il estoit hors de la ville de Tyrinthe. là dessus Hercule fut affligé d'vne grosse maladie, de laquelle desirant guerir il s'en alla au conseil de l'Oracle, qui luy respondit, qu'alors seroit-il deliuré de son mal, s'il s'alloit vendre à quelqu'vn auquel il fit seruice l'espace de trois ans, & donnast le loyer de son seruice à Euryte. Suiuant cet auis il se vendit à Omphale Roine de Lydie. c'est pourquoy l'on dit qu'il luy fut seruiteur: & qu'apres auoir accompli son terme de seruice, il s'en alla faire la guerre à Troye. Les autres dient que par le commandement de Iupiter Mercure le vendit en seruitude à ladite Omphale pour auoir tué Iphite fils du Roy Euryte: & que cela fit croire & dire qu'il l'eust seruie, ayant la charge de ses paniers à fil, laine & soye, de ses quenouilles & fuseaux. C'est cette Omphale à laquelle les Lydiens firent vne grande vergongne (car ils en auoient vilainement abusé) & pour s'en venger elle les traitta fort tyranniquement, & fit vn iour assembler les Dames Lydiennes auec leurs filles au Doux-coing (ainsi nommoit-on vn lieu plaisant où se commettoient toutes sortes de desbordemens & pollutions) où elle les enferma, exposees à qui en voudroit abuser à sa fantasie, leur faisant puis-apres passer ses valets mesmes sur le ventre auec toutes les indignitez du monde. Il eut aussi Deianire (qu'il obtint ayant à la lutte porté par terre Achelois) fille d'Oenee Roy d'Etolie. Et comme il voulut passer la riuiere d'Euene en Etolie, qui par les neges fonduës & pluyes continuelles estoit fort creuë, & le gué fascheux, ayant auec soy Deianire pour le suiet que nous auons touché cy-dessus; le Centaure Nesse, qui depuis la deffaite des Centaures par les Lapithes, se retira sur le bord de ladite riuiere, où il se mit à passer en crouppe au lieu de bacq les suruenans, se presenta volontairement pour porter Deianire au delà de l'eau. sur laquelle offre Hercule luy commettant sa femme, trauersa la riuiere le premier, & sonda le gué sans danger. Mais Nesse estant encore sur le bord de l'eau voulut forcer Deianire. adonc Hercule se retournant au contraste d'icelle, tira contre le Centaure vne fleche enuenimee du fiel de l'Hydre, & le rendit roide mort sur la place. Toutefois auant que rendre l'ame il eut loisir, pour se venger de son aduersaire, de baigner vne chemise dedans son sang, qui auoit desia attiré la malignité du venin, & la serrer ainsi saigneuse en vn petit escrin dont il fit present à Deianire, la suppliant de vouloir en faueur & souuenance de son amitié la garder cherement, & s'en seruir à la premiere commodité: dautant qu'elle contenoit vne certaine & infaillible vertu contre l'amour. que si son mary venoit vne fois à la vestir, il n'y auoit point de plus present remede pour le diuertir d'aller voir les Dames, & faire que iamais il n'aimeroit autre qu'elle. Deianire croyant cette imposture, serra la chemise pour l'employer en temps & lieu. Et depuis la riuiere d'Euene fut nommee Centaure, à cause de la mort de Nesse. En suite Hercule alla faire la guerre à Euryte Roy d'Oechalie, qui luy auoit autrefois promis sa fille Iole, & depuis refusee: conquit tout le païs, chassa le Roy qui s'enfuit en Eubœe; enleua sa bien aimee. puis dressa vn autel vers le cap de Cenæe pour rendre graces à Iupiter de la victoire qu'il auoit obtenuë. cela fait: enuoya Lycas precepteur de son fils pour annoncer à sa femme qu'il reuenoit victorieux & triomphât la trouuer. Elle qui auoit la puce à l'oreille, & soupçonnoit fort les amours d'Iole, luy faict vn present à la bonne foy, de la chemise de Nesse, pour luy ser-

Deianire.

Nesse tué.

Iole.

uir comme d'vn antidote contre les flammes amoureuses de cette concubine, priant son cher mary de la vestir pour l'amour d'elle. Mais il ne l'eust si tost mise vne fois qu'il sacrifioit sur le mont Oeta, qu'il se sentit accueilli d'vne estrange & corrosiue demangeaison, d'vne ardeur bruslante, son corps couuert de pustules & ampoulles: & ladite chemise s'agglutina si fort contre son cuir, que la pensant arracher il se deschiroit la peau & la chair quand & quand iusques aux os, comme tesmoigne Ouide au 9. des Metam.

Et tant estoit en ses membres fichee,
Qu'elle n'auoit moyen d'estre arrachee.

Et plus bas:

Le feu ardant qui ce mal luy faict ore,
Fort viuement ses entrailles deuore,
Et au tourment qui l'afflige ainsi fort,
Noire sueur de tout le corps luy sort.
Ses nerfs bruslez font bruit par telle flame
Qui griefuement ses moëlles enflame.

En telle passion il empoigna de rage & cholere Lychas, & le rouant deux ou trois fois autour de sa teste comme pour tirer d'vne fonde, le ietta dedans vne riuiere passant aupres des Thermopyles, montagne de Grece de fort longue estendue, que les Geographes modernes nomment si diuersement qu'il vaut mieux luy laisser son vieil nom. Ouide dit qu'il le ietta en l'air d'vne incroyable violence,

En le lançant en la mer Euboïque,
Plus roidement que d'vn engin bellique.

Lychas mué en rocher ayant forme humaine.

Que toutesfois deuant que choir en la mer il fut conuerti en vn rochet de mesme nom ayant forme humaine. Quant à luy, le feu du sacrifice estant desia allumé par Philoctete, auquel il donna son arc & sa trousse, fatale pour faire derechef la guerre aux Troyens, ne pouuant plus endurer tant de tourmens, il se ietta dedans iceluy, & mourut ainsi miserablement. Apollodore dit que Pæan mit le feu au bucher d'Hercule, & que pourtant il luy legua ses fleches & carquois. mais la plus commune opinion est que Philoctete en demeura heritier, & qu'il enseuelit Hercule du long de la riuiere de Dyras passant à Thrachyne en Thessalie. Mais ce feu seruit à Hercule pour seulement consumer ce qu'il auoit de mortel & corruptible. car laissant dedans les flames son corps caduc & perissable, il fut par Iupin reuestu d'vne immortalité triomphante & glorieuse, & enleué aux cieux auec vne maiesté & reuerence diuine, au grand contentement de toute la cour celeste, fors que de Iunon, qui toutesfois n'osa contreroolller la volonté de Iupiter. D'autre costé Deianire sçachant ce qui estoit auenu, sans attendre autre issuë s'alla pendre & estrangler. les autres disent qu'elle se tua de la masse d'Hercule, laissant vne fille Macaire, qu'elle auoit euë de luy. Il laissa plusieurs autres enfans. Car cet Afer, qui donna nom à l'Afrique, fut fils d'Hercule. item Acele, du nom duquel fut tiltree vne ville de Lycie, fut aussi fils d'Hercule & de Malis fille de chambre d'Omphale. item Bentes, duquel la ville de Bentesium, depuis dite Brundusium, auiourd'huy Brindes, prit son nom. Item il eut d'Iole Lamie & Camir. item Lyde, qui bailla son nom à la Lydie auparauant dicte Mæonie. Item selon quelques vns il engendra d'Omphale, Lame: de Melite fille

Translation d'Hercule.

Mort desesperee de Deianire.

d'Ægræ, Hylle. Laquelle Melite donna nom à ladicte isle & à la capitale ville d'icelle. c'est auiourd'huy Malte. item Scythes, qui donna nom à la Scythie, qu'il eut d'vne femme demi-vipere. item Hyle de Deianire. item Sarde, duquel la Sardaigne a eu son nom, qui s'appelloit auparauant Ichnuse. item Olynthe, qui edifia vne ville de mesme nom en Thrace : & plusieurs autres qu'il seroit trop ennuyeux de recercher. car il rauit en son temps vne infinité de femmes & filles pour en tirer race; comme entre autres Astydame, apres auoir occis son pere Ormen, de laquelle il engendra neuf enfans: Astyochie, de laquelle il eut Tlepoleme : Pyrene, dont les monts Pyrenees ont esté nommez, où elle fut aussi ensepuelie. Voila quant à ses femmes & enfans. Herodote en son Euterpe dit qu'Hercule, Dionyse & Pan ont esté les derniers mis & recognus entre les douze Dieux de la Grece. Les autres estiment qu'il ait esté l'vn des Dactyles Idæes, fils selon les vns de Iupiter premier de ce nom, & selon les autres, du troisiesme. C'est parce qu'il y a eu plusieurs Hercules, tesmoing Ciceron au 3. de la nature des Dieux, disant: *Toutesfois ie voudrois bien sçauoir lequel c'est qu'il faut sur tous autres seruir & adorer. car ceux qui font profession de recercher les plus secrettes & cachees escritures, nous en nomment plusieurs de mesme nom. Le premier tres ancien, & fils du plus ancien Iupiter: car nous trouuons és escrits des Grecs, que plusieurs ont porté le nom de Iupiter. De ce Iupiter cy fut fils Hercule, celuy qui eut querelle auec Apollon touchans le tripsed de Delphes : Le deuxiesme fut fils du Nil, Egyptien de nation, qui inuenta (dit-on) les lettres Phrygiennes : Le troisiesme fut des habitans du mont Ide, duquel ils solennisent les funerailles : Le quatriesme fut fils de Iupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Tyriens honorent auec beaucoup de deuotion, de qui l'on dit que Carthage fut fille : Le cinquiesme Indien, qu'on appelle Bel : Le sixiesme est cestuy ci fils d'Alcmene, que Iupiter engendra, ouy mais Iupiter III. de ce nom.*

Voyez liur. 9. chap. 7.

Et combien qu'il y ait plusieurs Hercules, si est-ce que toutes les actions & prouësses des autres sont assignees à ce dernier-ci. Ce fut luy qui querella Apollon lors qu'il s'en alla à Delphes pour auoir absolution du meurtre par luy commis en la personne d'Iphite : Xenoclee qui pour lors presidoit sur l'Oracle, ne luy voulut point donner de response, pource qu'il estoit pollué dudit homicide. Alors Hercule emporta le tripied hors du temple d'Apollon : lequel le luy venant redemander, ils se virent prests de se bien batre, n'eust esté que Latone & Diane appaiserent l'ire d'Apollon, & Minerue celle d'Hercule, comme escrit Pausanias és Phociques. Il y en a qui content iusques à trente Hercules. Or apres qu'il fut placé au rang des Dieux, Iunon fit son appoitement auec luy, & luy donna sa fille Hebé en mariage. On dit qu'Hercule trouua l'vsage des bains chauds, desquels il se seruoit fort quand il se sentoit harassé du chemin, & que Vulcain luy en apprit la façon. On dit aussi que ce fut le premier qui montra aux hommes à bastir des villes, & les peupler, & qu'il leur institua des ieux & exercices corporels, ioint qu'il estoit le plus robuste homme qui fust au monde. Au reste on le qualifie pour auoir esté le plus grand bauffreur qui fut iamais. Et qu'ainsi soit, passant vn iour par la Dryopie, prouince d'Albanie, lors qu'il se retira de la cour d'Oenee apres auoir d'vn coup de poing tué le sommellier d'iceluy, son fils Hylle s'esgara de luy pour aller cercher à manger. & comme Lycas son precepteur le cerchoit, il rencontra vn certain nommé Thiodamas qui labouroit aux champs auec vne paire de bœufs, auquel il demanda à manger. ce que refu-

Inuentions de Hercule.

Voracité.

sant le laboureur, il descoupla l'vn de ses bœufs, luy couppa la gorge, le fit cuire, & transi de faim qu'il estoit le mangea tout entier en vn iour sans excez. car il en auoit desia autant faict à Litide. Les autres dient qu'il sacrifia ce bœuf aux Dieux, & qu'il en fit vn bon repas. Callimache en l'hymne de Diane dit que combien qu'il soit deifié, ce neantmoins il n'a rien posé de son ventre, ains l'a tout aussi gros & grand que quand il deuora le bœuf de Thiodamas qu'il print à la charue. Epicharme en Busiris descrit sa gloutonnie comme s'ensuit: *On dit qu'Hercule estant en Tryphilie prouince d'Elide, entra en conteste auec Lepree fils de Pyrgee, à qui mangeroit le plus: & que chacun fit habiller vn bœuf pour se traitter; mais Lepree ne fut pas moins habile à depescher matiere que son corriual. Puis quand ils furent bien saouls, ialoux l'vn de l'autre ils vindrent aux mains: toutefois Lepree ne fut si vaillant à iouer des couteaux comme des dents. car il se laissa tuer.* Or pour reuenir à Thiodamas; ayant faict perte de son bœuf, degueulé contre Hercule toute les pouilles & maudissons desquels il se peut auiser, la coustume se prattiqua depuis en Lydie de prendre vn bœuf à la charrue pour le sacrifier à Hercule Buthœne sur vn autel, qui fut en contemplation de ce faict surnommé *Bouzygon*, c'est à dire, le ioug de Bœuf, auec plusieurs execrables imprecations. Puis-apres Thiodamas entrant en la ville, fit mutiner les Dryopiens, qui prindrent les armes contre son mangebœuf, & le mirent en tel accessoire que force luy fut d'armer mesme sa femme Deianire, laquelle fut neantmoins blessee en vne mamelle. Toutefois apres plusieurs coups ruez de part & d'autre il les desfit, tua Thiodamas, & emmena son fils Hylas esclaue. Et à cause des brigandages que ce peuple là commettoit, il les transporta tous en la ville de Thracin en Thessalie, & en la montagne d'Oeta proche de celles de la Phocide. Il print depuis ce petit Hylas en telle amitié qu'il n'y a personne qui n'en ait assez ouï parler. Il le mena auec luy au voyage de Colchos, mais ayant d'auenture rompu sa rame, mit pied à terre pour aller coupper vn autre és forests de Mysie. Et parce qu'il faisoit vne extreme chaleur, enuoya son mignon à la riuiere d'Ascagne pour luy apporter de l'eau douce auec vne cruche. Auint que la turcie & leuee de la riuiere estant si haute, qu'il n'en pouuoit puiser tout debout, il se coucha sur le ventre; & comme il pensa ramener sa cruche pleine d'eau, elle luy eschappa de la main: laquelle reprenant soudain il ne put si bien faire que la pesanteur du vaisseau ne luy fist faire vn soubre-saut dans l'eau, où il se noya. Sur quoy les Poëtes prindrent suiet de dire que les Nymphes auoient raui Hylas. Hercule voyant qu'il ne reuenoit point, en eut tãt de dueil, que quittant les Argenauchers il courut toute la Mysie pour en oüir nouuelles. Ce nonobstant Ephore au 5. liure escrit qu'il demeura de son bon gré en Lydie pour l'amour d'Omphale. Pareillement Denys de Mitylene dit qu'il ne fit point le voyage susdit, & n'aida aucunement Iason en ce qui se passa entre luy & Medee. Herodote aussi ne met point Hercule entre ces preux qui firent le voyage de la Colchide. Hesiode és nopces de Ceyx soustient qu'Hercule sortit pour aller querir de l'eau en la Magnesie en des fontaines qui furent nommees Apheres, parce qu'on le laissa là. Nous auons au chap. de Iason cotté quelques autres raisons sur ce propos, que nous nous deportons de reprendre icy pour euiter redite. Anticlyde au 2. liure de l'histoire de Delos, escrit qu'Hercule perdit son mignon Hylas qu'il auoit enuoyé à l'eau, & ne reuint plus à luy. Or il ne

Liu. 7. chap. 8.

se faut pas estonner si Hercule fit vn si mauuais trait à Thiodamas, comme ainsi soit qu'il en ait bien faict d'autres auec non moindre iniustice: comme d'auoir ruiné toute l'Oechalie pour luy auoir refusé Iolo: s'estre serui d'Hylas comme d'vn bardache: s'estre souuent abandonné au vin iusqu'à se enyurer vilainement, comme luy reproche Damagete en ces vers:

Ce braue conquerant qui de douze victoires
Obtint iadis l'honneur; & qui par tant de gloires
Fit retentir son nom emmi cet Vniuers,
Chemine, saoul de vin, chancelant de trauers,
Et ne sçait le moyen d'asseurer son allure,
Vaincu du doux boüillon de Bacchus chasse-cure.

Quant à ses surnoms, on les luy a donnez ainsi qu'aux autres Dieux, selon diuerses rencontres & effects. comme entre autres se trouuant vn iour en la Phrigie où les mouscherons & autre semblable vermine luy faisoit dure guerre, il les fit à sa requeste euanoüir. pour cet effect fut-il surnommé *Conopien*, parce que les Grecs appellent vn mouscheron *Kónops*. Item *Alexicaque*, c'est à dire chasse-mal: *Ceramynte*, dautant qu'il poursuiuit les Parques; & autres semblables que chacun luy a donnez à sa deuotion. On dit les anciens ne seruoient pas Hercule comme Dieu, mais solemnisoient ses obseques comme d'vn Heros. Ce que Pheste arriué en Sicyonie apperceuant, marri qu'on ne luy faisoit autant d'honneur que sa valeur & vertu meritoit, il ordonna qu'on rostit sur son Autel les quartiers d'vn aigneau immolé; qu'on mangeast vne partie de la chair d'iceux, comme on faisoit des autres offrandes, & qu'on presentast l'autre partie à Hercule comme en celebrant ses funerailles. Et de faict l'hostie d'vn agneau luy conuenoit fort bien, puis qu'il auoit la reputation d'estranger les loups des bergeries & estables, comme le tesmoigne Antipater en ces vers:

Surnoms d'Hercule.

Mercure est d'vne humeur qui de peu se contente.
Il aime fort le laict, & si lon luy presente
D'vn doux miel la liqueur, c'est l'vn de ses plaisirs.
Mais on ne paist ainsi d'Hercule les desirs.
Car il veut d'vn mouton ou d'vn aigneau l'offrande:
Vn sacrifice gras, carnassier il demande.
Aussi chasse-il les loups, Ouy da, mais quel danger,
Qu'vn trouppeau soit mangé du loup ou du berger?

Or par l'ordonnance de ses sacrifices il estoit defendu aux femmes de ne iurer par Hercule, ni d'entrer en son temple, ni d'assister à sesdicts sacrifices. la raison est, que comme il emmenoit les aumailles de Geryon, passant par l'Italie il eut soif, & demanda de l'eau à vne femme, qui luy fit response qu'elle ne luy en pouuoit bailler, parce que c'estoit la feste des femmes, & qu'il n'estoit loisible aux hommes de taster de ce qu'elles auoient apresté. c'estoit vne ceremonie qui s'obseruoit en Italie. Et en offrant leurs sacrifices ils auoient acoustumé de chanter les loüanges des Dieux, auec ce qu'ils auoient inuenté pour l'vtilité de la vie humaine, & leurs proüesses & hauts faicts: comme pour exemple est ce que nous auons allegué de Virgile en expliquant l'vsage des anciens hymnes. Mais ce que Corneille Tacite escript au 12. liu. chap. 4. pourra sembler estrange, disant, *Cependant Gotarzes* (Roy de Parthe) *estant en la*

Liu. 1. ch. 16.

montagne de Sambul innoquoit le nom des Dieux du païs, où ils ont vne particuliere deuotion à Hercule, qui à certain temps prefix apparoist en songe à ses Prestres, & les aduertit de tenir pres du temple des cheuaux enharnachez pour aller à la chasse. Dés qu'on a chargé ces cheuaux de carquois bien garnis de flesches, ils se prennent à courre par les bois, puis reuiennent la nuict presque outrez, rapportans leurs trousses toutes vuides. Lors derechef ce Dieu leur apparoist en vision de nuict, & leur enseigne quels bois ils ont couru, dans lesquels ils trouuent force bestes, çà & là gisans abatues. Les historiens d'Egypte escriuent que Line fut precepteur d'Hercule l'Egyptien, celuy qui le premier inuenta les mesures & accords de musique, & qui fut bien entendu en l'art poëtique. entre autres disciples il en a eu trois fort habiles, Orphee, Thamyris, Hercule. Hercule auoit l'entendement vn peu grossier & pesant, si qu'il le falloit quelquefois esueiller à coups de verges pour luy faire apprendre sa leçon. Mais comme Line le cuida fesser vn iour (ainsi que nous auons dit) il luy deschargea vn si rude coup de sa harpe qu'il l'assomma. Puis estant venu en aage, doüé d'vne merueilleuse force de corps, il se pourmena fort parmi le monde, & dressa vne colonne en Lybie. On adiouste aussi qu'il fit auec les Dieux la guerre aux Geans. Mais ie ne trouue pas que cela puisse conuenir à Hercule d'Egypte. Car les Geans nasquirent deuant le temps de la guerre de Troye; voire mesme, comme disent les Grecs, auec la premiere generation humaine, laquelle espace de temps contient quelques milliers d'annees. Et cette masse & peau leonine conuient fort bien à cet antique Hercule, d'autant que de son temps on n'auoit encore point l'vsage des armes de fer, & ne se battoient que d'armes de bois, se couurans le corps de peaux de bestes pour sauuer les coups. Voila presque tout ce que les anciens nous ont appris touchant Hercule; lesquelles choses estans communes & en la bouche d'vn chascun, ie les ay seulement voulu rafraischir en peu de paroles, sans employer beaucoup de discours ou tesmoignages superflus pour confirmer ce qui est assez cognu. Quant à son capital ennemy Eurysthee, apres la mort d'Hercule, craignant que sa posterité ne se liguast contre luy, & se souuenant des outrages qu'il luy auoit faict, il recercha tous ceux de sa race qu'on appelloit Heraclides: lesquels se sauuerent à Athenes, où il les enuoya redemander par Ambassadeurs depeschez pour cette fin: leur denonçant mesme la guerre en cas de refus. Iolas qui estoit desia mort, oyant aux enfers vne si damnable requeste que faisoit Eurysthee, demanda permission à Pluton de reuiure & retourner au monde pour venger les Heraclides ses parens & alliez. ce qu'obtenant, il tua Eurysthee, puis mourut derechef.

Mythologie & exposition des noms d'Hercule.

¶ Employons maintenant quelque peu de temps à considerer ce qu'ils ont voulu dire. Les Grecs appellent Hercule *Heraclés*, que nous pouuons exposer, Glorieux par la haine de Iunon. Il fut fils de Iupiter & d'Alcmene, & ne signifie autre chose qu'vne bonté, grandeur de courage, & excellence de forces tant spirituelles que corporelles chassant hors de l'esprit toutes sortes de vices en general. Cela se preuue par l'interpretation de ses noms. Il fut premierement nommé Alcidés, parce qu'*Alcé* signifie force: & fils d'Alcmene, non composé d'*Alcę* & de *Menos* signifiant aussi valeur ou vaillance. Ainsi doncques Hercule (ou grandeur de courage) fils de vaillance, & de Iupiter, c'est à dire de la diuine bonté, s'est acquis vn renom & gloire immortelle entre les viuans. Ce qu'ayant faict à l'instigation & poursuite de Iunon, à bon

droict a-il obtenu vn nom procedé de Iunon & de gloire, à sçauoir *Heraclés*, autrement Hercule. car *Heré*, c'est Iunon; & *cleos*, gloire. Les autres en l'explication de ce nom ne font point mention de Iunon; disans qu'Hercule representoit à tous hommes la gloire, comme le tesmoigne cet Oracle:

Hercule, tu viuras d'vn los incorruptible
Au milieu des humains auec gloire indicible.

Et cet autre:

Apollon d'Heraclés le beau surnom te donne:
Car ta gloire à iamais en l'Vniuers resonne.

Les autres tirent son nom du mot *Areté*, c'est à dire, vertu, n'estant Hercule autre chose que valeur, magnanimité, prudence, & la raison qui est en nous auec constance: & parce que telles qualitez n'escheent à personne sans la bonté diuine, & bonne affection de courage, c'est pourquoy l'on dit Hercule estre fils de Iupiter, & d'Alcmene, ou constance. car toute probité a besoin de s'armer de patience és aduersitez & pour vaincre ses appetits & conuoitises de la chair, & de la bonté de Dieu, qui luy serue de guide & de conduite, consideré que nulle puissance humaine n'est de soy suffisamment puissante. Quant à ce qu'on nous conte de la natiuité d'Hercule & d'Eurysthee, i'ay opinion que cela concerne la force & proprieté des astres. c'est qu'Eurysthee nasquit sous la conionction de quelques planetes heureux & fauorables, & en quelque endroit de mesme qualité, qui luy prognostiquoient quelque empire & seigneurie: mais qu'à la naissance d'Hercule il se fit quelque assemblage & alliance de planetes qui luy promettoient bien beaucoup de prouesses & gestes glorieux; mais, par l'entreuenuë de quelque autre signe celeste, pleins de trauaux & dangers. Et comme ainsi soit que cette vertu des astres agit cachément en nous, & nous abbreuue selon la force & nature du premier air que nous humons en naissant, la Fable a pris suiet de dire, que Iupiter iura que celuy des deux qui naistroit le premier, commanderoit à l'autre: & que Iunon retardant le terme d'Hercule iusques au dixiesme mois, fit qu'il fut contraint de rendre obeissance au premier né, & luy fut tousiours ennemie. Car si quelqu'vn vient à naistre sous quelque heureux horoscope ou ascendant de natiuité, il hume cet air ainsi disposé; & s'abbreuuant de la qualité d'iceluy, se rend enclin aux choses où la vertu de tels astres le pousse. que si telle force & conionction d'estoilles est maligne, il y a moyen de l'amender par quelque moderation d'appointement. Hercule fut instruit par la main de Chiron demi-homme & demi-beste; d'autant qu'il est expedient qu'vn Prince sçache & cognoisse la valeur & les saisons & des loix & des armes. Les autres interpretent ainsi ce que Iupiter desguisé en la forme d'Amphitryon engendra Hercule, Que l'homme est comme l'instrument; mais la vertu diuine & faculté des corps celestes, comme les ouuriers pour mouler la generation des preux & illustres personnages. Car ni Hercule ni autre quelconque ne peut acquerir de la reputation sans l'aide de Iupiter. dautant que toute puissance & hautesse ne vient que de Dieu seul. Et dautant que c'est peu de cas du bien que nous font nos peres & meres, en comparaison des biens-faits que nous receuons de la souueraine bonté de Dieu: voila pourquoy Hercule a plustost le bruit d'estre fils de Iupiter que d'Amphitriō, lequel fait retentir les anciennes histoires notamment les Poësies, de ses

Consideration de sa natiuité.

vaillances & proüesses, que celle-ci accommodent à des narrations fabuleuses, mais enueloppees d'allegories (comme nous verrons en bref) & celles-là à choses vrayes & non feintes. Car ce fut de faict vn tres-excellent & tres valeureux chef de guerre, lequel ayant mis aux champs vne grosse armee de bons combatans, se print à circuir presque tout le rond de la terre, pour abolir les tyrannies, & deliurer le pauure peuple des oppressions & violences des plus forts: Reduire par mesme moyen les peuples brutaux à plus douce & ciuile façon de viure, les poliçant à cette fin de bonnes loix & ordonnances qu'il establissoit par tout où il passoit, y laissant des lieutenans & gouuerneurs pour contenir ses suiets en paix, concorde, amitié & humanité. Ce qui donna occasion aux Poëtes de le feindre exterminateur des monstres nuisibles & dommageables. Au reste le premier des hazards esquels Hercule fut exposé, fut de deux Serpens, comme il estoit encore au berceau. Et qu'entendrons nous par ces Serpens? l'emulation & glorieuse jalousie de la vertu d'autruy; dautant que toute vertu est aucunement froide si elle ne se mire à l'imitation & patron de celle de quelque autre. C'est doncques bien rencontré à Hercule, de commencer par des Serpens; parce qu'estant encore enfant il sentoit desia des aiguillons qui l'espoinçonnoient non seulement à atteindre la gloire & valeur des Preux & Heros qui l'auoient deuancé, mais aussi à la surpasser. dautant que le commencement de vertu & de vraye noblesse se descouure és tendres annees des enfans, quand on y apperçoit vn ardent desir & emulation de suiure la trace de leurs valeureux deuanciers. Et quand cette bonne volonté s'est empreinte au cœur d'vne ieune personne, le premier monstre qu'il trouue en teste, & qu'il luy faut combattre, c'est l'orgueil, c'est la colere & felonnie, c'est l'arrogance & fureur de courage qu'il faut acoiser; & sont representees par le Lion de Nemee, qui se paist & nourrit en la forest de l'ignorance de nostre entendement, & fait vn degast general de si peu qu'il y peut auoir de bon. Si n'est-ce pas tout: car apres auoir abatu ce monstre, c'est à dire, appaisé les susdits troubles d'esprit, il ne faut pas faire estat de viure toute nostre vie en repos & tranquillité; parce que beaucoup de voluptez nous guettent & nous viennent faire la guerre. C'est pourquoy apres qu'Hercule eut assommé ce Lion, on luy presenta les filles de Thespie, lesquelles il depucela toutes en vne nuict. Et que pensons-nous que ce soit des Minyes, de Lyque, des Centaures, du Sanglier d'Erimanthe, & des Cheuaux de Diomede qui deuoroient les passans, sinon la cruauté & tous autres illegitimes troubles d'esprit qu'il dompta? Qu'est-ce que Thesee, ou Promethee, ou plusieurs autres par luy deliurez des maux & afflictions qui les pressoient, sinon que c'est chose bien-seante à vn homme d'honneur de bien-faire & exercer liberalité à l'endroit de tous ceux qui sont iniustement opprimez? Car nous auons deux parties de iustice; l'vne, de ne faire tort à personne; l'autre, de ne souffrir qu'aucun offense autruy, si nous en auons le moyen, & de soulager les affligez iniustement. Mais parce qu'en tous affaires la temperance est tres-necessaire, dautant que d'vn forfait s'en ensuiuent plusieurs autres s'entretenans ensemble comme mailles ou chainons, on dit qu'Hercule tua tout en vn mesme temps ce Serpent aquatique. La chasse de la Biche ayant rameure d'or & pieds d'airain, si chaudement poursuiuie par Hercule, & mis à mort en la montagne de Menale, n'est autre chose, selon l'in-

Premier monstre à combatre aux ieunes gens bien nez.

Exposition des tyrans & mõstres defaits par Hercule.

terpretation d'Heraclite, que la coüardiſe & legereté deſignees par le naturel de cet animal; l'auarice par l'or, & la luxure par l'airin attribué à Venus dont ce metal porte le nom. Leſquels vices Hercule, qui eſt la vertu, s'efforce d'exterminer de la vie humaine, comme vrayes peſtes & corruptelles d'icelle. Auſſi poſa-il deux colomnes en Eſpagne au bout de l'iſle de Caliz, pource qu'il n'y a lieu ni endroit où la vertu ne puiſſe penetrer, veu qu'elle paruient iuſques aux plus lointaines nations du monde habitable. Ceſtuy ci meſme ayant ſubi tant de dangers, deuoré tant de trauerſes, detrapé l'Vniuers de tant de voleurs & brigands, mis à mort tant d'hideuſes beſtes, repurgé le monde de tant d'horribles monſtres, eſpris de l'amour d'Omphale vient à s'abandonner à beaucoup d'actes ſales & vilains & indignes de ſes premieres actions. Pourquoy eſt-ce que les anciens ont inſeré ceci en leurs memoires? ou pourquoy l'ont ils tranſmis à leur poſterité? C'eſt pour nous faire entendre que l'homme ſage doit eſtre vigilant, auoir touſiours (comme on dit) vn œil aux champs & l'autre à la ville : dautant que ſi l'œil ſe deſtourne tant ſoit peu de la vertu, & qu'il vueille conniuer, ſon appetit & volonté l'emporte comme vn ragas d'eaux aux concupiſcences de la chair & plaiſirs deſordonnez eſquels il ſe perd volontairement. Luy-meſme tomba pour l'amour des femmes en vne griefue maladie; dautant que les voluptez ſe terminent par douleur, miſere & repentir trop tardif. Pour ſes rares & ſingulieres vertus il fut premierement ſerui & reueré comme Heros, puis comme Dieu apres ſa mort: dautant que toute vertu attire à ſoy l'enuie des mal-veillans. car ceux qui voyent bię qu'il n'eſt pas en leur ſuffiſance de pouuoir atteindre à la vertu des gens d'hõneur & de merite, penſent faire beaucoup pour eux, ſi pour le moins, ne pouuās pis faire, ils l'obſcurciſſent par leur fauſſe langue. & quand l'autheur de telle vertu vient à defaillir, auſſi l'enuie qu'on luy portoit ceſſe entre les hommes, & la gloire des gens de bię reluit & ſe manifeſte plus apparemment. Puis dõc que l'appetit & deſir des choſes plaiſantes, mais illegitimes, ou bię l'enuie des mal-veillans eſt baſtante pour auiler & obſcurcir la valeur & proüeſſe d'autruy, à bons tiltres dit Euripide en ſon Andromache:

Vigilance requiſe à l'homme ſage.

N'appelle point heureux vn homme,
Parauant que le dernier ſomme
Vienne pour luy voiler ſes yeux,
Et que tu ſçache des bas lieux
Auec quels ſuccez & manieres
Il peuſt trauerſer les riuieres.

Au reſte aucuns veulent accommoder les exploits d'Hercule à l'hiſtoire, comme entre autres choſes ce qu'on dit d'Augias: à ſçauoir qu'il auoit grand' quantité de beſtes à corne, qui luy rendoient tant de fient que la plus grand' part des terres de ſon domaine en eſtoient couuertes, & empeſchoit qu'on ne les peuſt ni labourer ni ſemer. Car quelques vns eſcriuent qu'il pouuoit eſtabler dedans ſa vacherie iuſques à trois mille aumailles, & que cette eſtable n'auoit iamais eſté curee. Hercule doncques moyennant quelque ſalaire dont ils tumberent d'accord, deſtourna la riuiere d'Alphee par ce païs là, qui emporta tout ce fient à val l'eau, puis-apres ces terres, auparauant inutiles & oiſeuſes, venans à porter de bon grain, on luy donna le bruit d'auoir curé les eſtables d'Augias, lequel neantmoins luy refuſa ſon ſalaire pro-

Fable d'Augias appliquee à l'hiſtoire.

mis, parce qu'il trouuoit qu'il n'auoit pas eu beaucoup de peine à cette besongne. car beaucoup de malauisez & gens de mauuaise grace mesurent les labeurs des personnes selon les forces de leurs corps, non pas de l'esprit. Semblablement appellent-ils Gerion à trois corps, parce qu'ils estoient trois freres viuans en telle amitié & concorde qu'il n'estoit possible de plus, si qu'il sembloit que ce ne fust qu'vne ame habitant en trois corps. ou bien (selon l'auis de quelques autres) pource qu'il regnoit sur trois isles adiacentes à l'Espagne, à sçauoir Ebuse, Maiorque & Minorque. Et dautant qu'il estoit Roy puissant & sur terre & sur mer, cela fit dire qu'il auoit vn Chien à deux testes. Quant à Anteo de Lybie, pourautant qu'il sçauoit bien les estres de son pays, il ne l'y peust vaincre: mais l'ayant par subtils moyens & stratagemes attiré hors de son fumier, comme on dit, il le defit aisément. D'autre part aucuns estiment aussi que cette Hydre ne designe autre chose qu'vne quantité de freres viuans en vnion & concorde mutuelle, desquels quand il en auoit exterminé vn, il trouuoit qu'il auoit affaire à plusieurs autres qui se bandoient contre luy, & luy donnoient fort à faire, s'entre-secourans & se refraischissans l'vn l'autre. Pour le regard des pommes des Hesperides, & du labeur d'Atlas Roy de Mauritanie, se trouuant vn iour en grande perplexité pour quelque affaire auquel il ne pouuoit trouuer d'expedient pour s'en despestrer: Hercule par la dexterité & sagesse de son cerueau luy en ouurit le moyen; dont s'estant fort bien trouué, il luy fit present de trois brebis; lequel present estoit selon la portee du temps, assez honorable. Mais parce que le mot Grec *mélon* (dont les Latins ont extrait le leur *malum*) signifie tant vne brebis qu'vne pomme, la Fable prit suiet de dire qu'Hercule auoit emporté les pommes d'or gardees par vn Dragon tres-vigilant au iardin des Hesperides, tué par luy, qui estoient (dient Pline & Solin) vn souspirail ou bras de mer, encernant d'vn cours sinueux en façon de Serpent, le iardin des filles d'Hseper frere d'Atlas, où ils disent qu'on ne remarquoit rien de tout ce qu'on dit de ce bois portant de l'or, sinon vn oliuier sauuage. Quelques-vns escriuent que les Nymphes donnerent les susdites pommes à Hercule, apres qu'il eut occis Dragon, qui estoit le nom d'vn pastre, mauuais homme & faisant de grands outrages à beaucoup de gens. Ses brebis s'appelloient brebis d'or, pource qu'elles estoient rousses comme de l'or. Mais pourquoy le blasme-on apres auoir gaigné tant de victoires, encouru tant de dangers, & par terre & par mer, deuoré tant de trauaux, defaict tant de voleurs, tant de mal-faisans, tant d'outrageux hostes, d'auoir si deshonnestement serui à la Roine de Lydie? dautant qu'il est bien plus a craindre que nous ne nous laissions emporter à nos plaisirs desordonnez, qu'aux peines & difficultez qui nous suruiennent: & que c'est chose plus honorable de se vaincre soy-mesme, gouuerner les impetuositez de nos courages, que de conquerir tout l'Vniuers. Et ne peut-on aussi qualifier aucun absoluëment homme de bien, s'il ne passe les iours de son estre iusques à sa derniere heure auec vne accomplie innocence & integrité de vie.

De Geryō. *D'Anteo.* *De l'Hydre.* *Des pommes des Hesperides.*

Les autres croyent qu'Hercule ne soit autre chose que le Soleil, que pour l'amour des douze images du Zodiaque, l'on dit auoir accompli douze labeurs: & prouuent leur dire parce que Geryon fils de Callirhoé & de Chrysaor ou de Pegase, est l'hyuer mesme. Le Soleil chasse les bœufs d'iceluy des

Autre mythologie physique.

plus esloignees parties de l'Ocean és terres habitees; parce que les tonnerres, esclairs & foudres s'engendrent d'vne exhalaison d'humeur, prouenant sur tout de l'Ocean. Car le nom de Geryon est extrait du mot Grec *garyein* signifiant fremir & tremblotter, qui est le propre de l'hyuer. Et dautant que le Soleil se r'approchant de nous par le Zodiaque fait renaistre & reuerdir comme en puberté exprimee par le mot Hebé, ce que l'hyuer sembloit auoir estouffé, c'est pourquoy l'on dit que Iunon c'est à dire le temperament de l'air, luy donna sa fille Hebé en mariage. Les autres estiment que par la Fable de Geryon ayant plusieurs cuisses, plusieurs mains & yeux, qui ne se conduisoient que par vn mesme auis & conseil, on vueille entendre, la concorde des habitans d'vne ville, qui est par maniere de dire imprenable, tandis que tout le monde y est bien vni & associé en choses iustes & legitime. En somme, faisons estat que ce qui a esté dit d'Hercule ne tend pas seulement à la nature du Soleil, mais aussi à l'institution de la vie humaine. autrement pour neant ramenteuroit-on les loüanges d'iceluy, veu que les monstres qu'il a le bruit d'auoir abatus, ne peuuent auoir esté tels qu'on les descrit: & quand bien ils auroient esté tels, si ne nous nuiroient-ils de rien suiuant ce que dit Lucrece au 5. liu. qui comme Epicurien ne veut iamais que l'homme embarasse son cerueau d'aucune apprehension:

Quel mal nous feroit or' cette gueule aboyante
Du Lion Nemeen, & du Porc d'Erimanthe
La dangereuse dent? le Taureau Creteen
Dequoy nous nuiroit-il? le monstre Lerneen
Dégorgeant vn venin par maint repli difforme,
Et le triple pouuoir de Geryon triforme?
Et dequoy les Cheuaux du Roy des Thraciens,
Qui paissent carnaßiers és parcs Bistoniens,
Et sur le mont d'Ismar, qu'on void du feu reluire
Qu'ils lancent par le nez, dequoy pourroient-ils nuire?
Et ces oiseaux desquels on craint le pied fourchu
En Stymphale, dequoy par leur effort crochu
Sçauroient ils dommager? Et cette horrible gueule
Du Serpent au grand corps, qui de son chef deguenle
Des rais plains de frayeur, & garde le verger
Des Hesperides sœurs, sans iamais heberger
Chez le Somme ses yeux, serrant d'vne accolade
Le tige aux pommes d'or? & de quelle algarade
Nous pourroit effrayer maint golfe, maint rocher
Grondant en l'Ocean, pres desquels approcher
On ne void d'entre nous vn seul, & de leur rage
Le Barbare estonné craint d'y faire naufrage?

Que si l'on veut diligemment considerer ce que nous auons discouru iusqu'à present d'Hercule, on trouuera que tout ce qu'on en dit concerne les mœurs & reformation de la vie humaine, & se peut commodément approprier à la nature du Soleil. Mais il est temps de passer outre.

D'Acheloüs.

CHAPITRE II.

Acheloüs noyé dedãs Thoas luy donna son nom.

ACHELOVS fut Roy d'Etolie, & se noya dans la riuiere de Thoas, qui sourdant de la montagne de Pinde en Thessalie, & faisant la separation de l'Etolie d'auec l'Acarnie, passe par la Perrhæbie, & se desgorge par deux rameaux dans le golfe de Maliac: & depuis cet accident quitta son vieil nom, pour porter celuy de son pauure Roy miserablement noyé au trespas d'icelle. Plutarque au liure des riuieres le tesmoigne ainsi, & le fait fils de l'Ocean & de la Nymphe Naïs: Alcee, de l'Ocean ou Tethys, & de la Terre: Hecatæe, du Soleil & de la Terre. Cet Acheloüs demanda vn iour en mariage Deianire fille d'Oenee Roy d'Etolie, laquelle luy fut accordee. Mais Hercule passant par le païs, la demanda pareillement, & luy fut aussi promise. Il fut donc question de se battre à qui l'auroit. Acheloüs voyant qu'Hercule estoit plus fort que luy, se transforma premierement en Serpent moucheté de taches, puis apres en Taureau: & derechef en forme d'homme ayant la teste d'vn bœuf: mais comme il venoit la teste baissee contre Hercule pour le ferir de ses cornes, il l'empoigna par la droite à deux mains, & la luy rompit, si que la douleur qu'il sentoit le contraignit de faire ioug, & d'entrer en composition pour la rachepter; laquelle il retira moyennant celle d'Amalthee fille d'Hæmon, suiuant ce qu'escrit Alcime en l'histoire de Sicile. ce qu'Ouide touche en l'epistre de Deianire:

Voyez liu. 2. chap. 1. & liu 5. chap. 13.

Acheloüs cueillit d'vne mine pleureuse
Sa corne en pieces mise, & dans son eau bourbeuse
S'en alla replonger son chef estropié.

Corne d'Amalthee, & ses proprietez.

Amalthee fut nourrice de Iupiter. Car Melisse Roy de Candie eut deux filles, Amalthee & Melisse, lesquelles nourrirent Iupiter de laict de cheure, & de miel. Les autres dient que c'estoit vne cheure ainsi nommee, & que les filles de Melisse s'appelloient Amalthee & Ide, ausquelles sa mere Rhee le donna pour le nourrir en cachette. Et quand il fut en aage, il logea cette cheure entre les estoilles, & donna l'vne des cornes d'icelle à ses nourrices pour digne recompense de leurs peines, l'enrichissant de cette faculté, que quiconque la posséderoit, obtiendroit sur le champ tout ce qu'il viendroit à souhaitter, fust à boire, fust à manger. Pherecyde escrit que ce n'estoit pas vne cheure, mais bien la fille d'Hæmon Roy d'Etolie dicte Amalthee, qui auoit vne corne non de cheure, ains de taureau, doüee de telle vertu & proprieté. Or il ne se faut pas estonner si Acheloüs voulant combatre Hercule se transforma en taureau, puisque quand il demanda Deianire il se desguisa en plusieurs formes, selon ce que Sophocle dit és Trachynes; à sçauoir premierement en forme de taureau; secondement de serpent marquetté; tiercement d'homme equippé d'vne teste bouuine, de la touffue barbe duquel, & des longs flocs de poil y estans, couloient de gros sourjons d'eau viue potable & claire comme celle d'vne belle fontaine. Car c'est l'ordinaire des Poëtes, de faire les riuieres semblables à des taureaux, parce que deuallans

Riuieres accomparagees aux Taureaux par les Poëtes.

auec impetuosité elles font vn bruit ressemblant au meuglement des taureaux; ou parce qu'elles sillonnent la terre comme font les bœufs & taureaux de charruë; ou bien à cause de leurs tournoyemens & retours à guise de cornes; ou parce qu'on oit ordinairement les aumailles meugler autour des riuieres où sont les meilleurs & plus gras pasturages. On donne aussi le nom de Dragons aux riuieres, pour raison de leur longue estenduë tortillant de costé & d'autre; tout ainsi que font les serpens qui se trainent à fleur de terre. Au demeurant Sappho a escrit qu'Acheloüs a le premier meslé l'eau auec le vin. c'est pourquoy Virgile au 1. des Georgiques en parle ainsi:

----- si trouuez par vos loix
Les raisins meslangez au breuuage Acheloïs.

Aussi les anciens appelloient toutes sortes d'eaux propres à mesler auec le vin : du nom d'Acheloüs : comme entre autres le poëte Achee introduit les Satyres se plaignans que parmi leur vin on leur mesloit de l'eau qu'ils appellent Acheloüs.

Mythologie d'Acheloüs.

¶ Voila quant à la Fable d'Acheloüs. On le fait fils de l'Ocean ou de Thetys, ou du Soleil & de la Terre; dautant que toutes les riuieres naissent de la mer & des fontaines & lieux sousterrains cauerneux. On ne dit point quelles femmes il a eu; toutefois Panyasis a laissé par escrit que Callirhoé, Castalie, & les Serenes furent ses filles, qui a l'instigation de Iunon oserent prouocquer les Muses à chanter : lesquelles vaincuës, les Muses leur arracherent les plumes de leur ailes, & s'en firent des chappeaux, tesmoin Pausanias en l'Estat de Bœoce. Il eut aussi vne autre fille, Dirce, qui fut muee en fontaine, dans laquelle Euripide és Bacches dit que Bacchus fut laué dés qu'il fut né. Comme ainsi soit donc que les elemens ont entre-eux vne mutuelle vicissitude de changement, & que les rais du Soleil attirent des vapeurs de l'Ocean & du dessus de la terre, il s'en engendre des neiges, des gresles, & des pluyes qui font enfler & croistre les riuieres. c'est pourquoy l'on le fait fils de l'Ocean. La Terre est sa mere, ou parce qu'elle le dissoult en eau, comme estant son plus proche element;ou parce que les riuieres naissent de l'air enclos en icelle Terre, quand elle se change en eau. Ephore au liure des poids d'Asie escrit que le Dieu des Oracles enioignoit presqu'en tous les auis qu'il donnoit, qu'on sacrifiast à Acheloüs. pour cette cause plusieurs ont estimé que l'Oracle n'entendit pas vne riuiere passant par l'Arcanie, mais la vertu & force en general des eaux. comme de faict ils appelloient aussi du nom d'Acheloüs, l'eau qu'on employoit és sermens & sacrifices, suiuant le tesmoignage dudit Ephore. Car l'eau de cette riuiere d'Acheloüs estoit tres-bonne à boire & tressaine, qui passant par l'Acarnanie se iette dans la mer vers les isles Echinades, selon le dire d'Herodote en son Euterpe. Nous auons exposé pourquoy c'est qu'on dit qu'il se transfigura en taureau. Il se transforma aussi en serpent ou dragon, pource que les riuieres courent à val d'vn cours sinueux, & parce que quand les pluyes continuelles ne le font point enfler, il est fort doux & coy; alors on luy donne vne forme humaine, auec vne teste de taureau à cause du bruit qu'il mene sur ses riues. Hercule, comme dit Strabon au 10. liu. allié du Roy Oenee, se delectant à bien faire au genre humain, fit plusieurs aqueducts du long de cette riuiere, de laquelle par conduits il tira force ruisseaux pour abreuuer le païs circonuoisin, & rechaussa

Serenes plumees.

Acheloüs pourquoy transformez Dragon.

le corps de ladite riuiere de bonnes & fortes turcies & leuees pour l'empescher de se plus desborder & faire aux terres le degast qu'elle auoit accoustumé. Voila pourquoy l'ayant par ce moyen affoiblie en la diuisant en plusieurs canaux, il fut dit qu'il auoit rompu vne corne de taureau à Acheloüs, & que pour la r'auoir il en donna vne autre pleine d'abondance de tous biens; parce que sans doute le païs foisonnoit beaucoup plus en rapport de grains qu'auparauant. Mais cette riuiere venant à tarir peu à peu, donna suiet à la Fable susdite, qui n'est feinte qu'en l'honneur d'Hercule. Ie ne voy pas qu'outre l'histoire elle contienne autre chose, sinon que par prudence & adresse on rend vtile & commode ce qui estoit le plus nuisible, comme nous voyons en cet exemple, donnant tesmoignage de la prudence d'Hercule, lequel est suffisamment exposé. Il faut consequemment traitter du Sanglier de Calydon.

Du Sanglier de Calydon.

CHAPITRE III.

MAIS dautant qu'à peine y a-il aucun des anciens Poëtes qui n'ait fait mention du Sanglier de Calydon, voyons briefuement ce qu'ils en dient. Oenee Roy d'Etolie, & par consequent seigneur de Calydon ville dudit Royaume, Prince assez deuot de son naturel, auoit accoustumé d'offrir tous les ans à chacun des Dieux les premices tant de ses fruits que de son bestail domestique, à cause de la fertilité & bon rapport de ses terres. Auint vne fois (si ce fut par chicheté ou mespris on ne sçait) qu'il frauda Diane de ses premices ordinaires, & sacrifiant aux autres Dieux il la mit au rang des pechez oubliez, fut par mesgarde & inaduertance, ou que pour l'auoir autrefois inuoquee à son besoin, elle n'eust tenu conte de le secourir, comme escrit Homere au 9. de l'Iliade. Si fut Diane tant indignee de cette ou brauade ou mespris, qu'elle suscita vn Sanglier d'vne prodigieuse grandeur & fierté, qui repairoit en la montagne d'Oeta, & l'enuoya degaster le païs autour de Calydon, suiuant ce qu'en dit Ouide au 8. des Metamorphoses:

Vengeance de Diane sur Oenee.

Calydon à Thesé de priere semblable
Humblement demanda sa vertu secourable,
Combien qu'elle eust en main le preux Meleager
Fils du Roy Oeneus qui la pouuoit venger
Du rauage inhumain & fureur insensee
Du Sanglier venge-honneur de Diane offensee.
Car on dit qu'Oeneus regnant en Calydon
Ayant vne fois eu de fruits ample randon,
Offrit à chasque Dieu condignes sacrifices:
Il presente à Cerés de ses grains les premices:
Il reserue à Bacchus le raisin automnier,
A la blonde Pallas du fruit de l'olinier.
Il commence à ces trois autheurs du labourage;

Puis

Puis tous les autres Dieux guerdonne: mais, peu sage,
Faisant en recompense vn sacrifice tel
Il oublie encenser de Diane l'autel.
Certainement des Dieux il conuient croire & dire
Que bien souuent ils sont enflambez de griefue ire.
Est-il vray? (dit Diane en indignation)
Ce trait ne passera sans grand' punition.
S'il ne m'a point rendu l'honneur d'obeïssance,
I'ay bien de me venger d'Oenee la puissance.

Description du sanglier de Calydon.

Ce Sanglier ne vomissoit que feu, herissonné d'vne rude seye semblant plustost vne forest de dards. Dés qu'il se prenoit à rugir, on le voyoit tout blanchir d'escume, son cri sembloit vn esclat de tonnerre. son halene estoit si violente & infecte, que d'icelle il hauissoit les bleds, fueilles & fruits. de ses defenses outrageusement dangereuses il rauageoit tous les grains; si que pour cette annee là l'on n'eut que faire d'apprester ni granges, ni greniers, ni celliers. Il desracinoit les oliuiers, arrachoit les figuiers, & ne pardonnoit à aucun arbre fruittier. En suite se ruant sur le bestail, en deschiroit tout autant qu'il en pouuoit rencontrer. Le peuple mesme fut contraint d'abandonner le platpaïs & les champs pour s'enfermer en la ville. Or entre autres dommages qu'il faisoit en cette prouince, il hachoit destrenchoit vne belle vigne d'Oenee, qu'Ancæe fils de Neptun & d'Astypalæe luy auoit auec beaucoup de fatigue plantee: pour laquelle edifier Oenee mesme auoit beaucoup trauaillé, comme escrit Homere au 1. de l'Iliade, en ayant appris l'inuention de Bacchus. Car ce Dieu logeant vne fois chez le Roy Oenee s'en amoura de sa femme Althee: dequoy le mari s'estant apperceu, pour luy donner loisir de iouïr de ses amours, s'en alla aux champs: si que Bacchus l'engrossa de Deianire depuis femme d'Hercule. & pour la courtoisie qu'il en auoit receuë, luy donna du plant de vigne, auec le moyen de la cultiuer. & dés lors le vin fut en Grec appellé *œnos*. Au demeurant cet Ancæe fut vn homme extrémement rude, austere & rebarbatif enuers ses seruiteurs tandis qu'il plantoit cette nouuelle vigne, les faisant trauailler iour & nuict. tellement qu'vn iour l'vn d'iceux s'auança de luy predire, qu'il n'auoit que faire de se fatiguer de la sorte; aussi bien ne gousteroit-il iamais du fruict qu'elle rapporteroit. Mais quand elle eut commencé de porter, & qu'Ancæé, vandanges faites, se vid prest d'en boire du vin, il se print à baffouër son valet, & voulut qu'il allast luy mesme tirer du vin & luy en versast pour en boire en sa presence, & le conuaincre de mensonge. Et comme il fut prest de porter le hanap à la bouche, il luy reprocha que sa parole se trouuoit fausse & mensongere. l'autre repliqua sur le champ:

Entre le verre & la closture
Des leures vient mainte auenture.

Sur ces entrefaites, comme Ancæe tenoit le verre pour boire, voici qu'on luy vint annoncer en grand' haste qu'il y auoit dedans sa vigne vn grand espouuentable Sanglier qui y faisoit vn merueilleux rauage. Lors Ancæe quittant le hanap empoigna vne coignee, & l'alla charger, où il fut blessé (les autres dient tué. Pausanias és Arcadiques escrit que non seulement Ancæe ioignit le Sanglier: mais aussi que secourant Meleager fils d'Oenee, ce Sanglier le tua.)

Chasse du Sanglier. Puis-apres toute la fleur de la noblesse d'Etolie s'assembla pour en faire vne chasse royale sous la conduite de Meleager. Si le vindrent trouuer, Iason, Thesee & Pirithe, Lyncee, Idas, Cænee, Eupalamon, Leucippe, Acaste, Ampycide, OEclide, Telamon, Phylee, Eurytion, Lelex, Echion, Hylæe, Hippase, Pelagon, Nestor, Panopæe, Pollux & Castor, Iole, Pelee, Prothoë, Comete, Hippothoë, Dryas, Phonix, Pheretias, Laërte, & autres suiuis de valets, de limiers & de veneurs auec les meutes de chiens courans le vaultrei. & leuries d'attache, pour non seulement courre la beste dans les forts & en la fustaye, & l'estriquer à la plaine; ains aussi l'aborder encore aux abois. Mais entre tous ces ieunes Seigneurs paroissoit la belle Atalante fille de Schœnee Roy d'Arcadie, vertueuse Princesse, qui ne s'amusoit point à faire l'amour ni à manier ou visiter les ventres enflez des Dames : ains passoit son temps à la chasse. aussi eut elle cet hõneur que d'auoir la premiere assené cette mauuaise & formidable beste par l'aureille. dont le prince Meleager, auquel vne amoureuse flame auoit desia attisé le cœur, receut tel contentement, qu'il sentit cette tendre chaleur redoubler ses aiguillons. Iason l'atteignit aussi, mais Diane deferra son espieu, si que le coup fut inutile. Eupalamon & Pelagon moururent acrauantez des defenses du Sanglier, qui quand & quand empoigna Hippocoon par le iarret, & le defit. Mesme Nestor n'eust depuis faict tant de beaux exploicts en la guerre de Troye, si fichant sa pique en terre il ne se fust d'vn habile saut eslancé sur vn arbre. Il deschira toutes les cuisses d'Orythias. Ancæe ialoux de la playe qu'Atalante auoit fait à cet animal, se ietta au milieu brauant de voix & de contenance, iusques à se vanter que combien qu'il fust en la tutele & protectiõ de Diane, toutesfois il feroit paroistre qu'vn coup dardé d'vn bras viril auoit plus de force que descoché d'vn bras feminin. Mais comme il luy pensa descharger vn coup de hache, le Sanglier l'empoigna par le ventre, luy espancha ses entrailles. Iason luy eslança derechef vn dard, mais il porta sur vn chien. Finalement Meleager l'atteignit d'vn iauelot droit à l'escu, entre le col & l'espaule, & l'abatit, puis luy couppa la hure dont il fit present à sa Maistresse, des amours de laquelle il iouït depuis, & l'espousa. Or la grandeur de ce Sanglier paroist en ce que Pausanias és Arcadiques dit qu'il y auoit és iardins d'Auguste Cesar à Rome dans le temple du pere Liber, vne des defenses de cet animal, longue de demie aulne, que l'on restreint à trois pieds equipollans dixhuit poulces. ainsi cette defense auroit eu vn pied & demi faisant neuf poulces. chose neantmoins incroyable pour vn Sanglier naturel: sinon qu'elle fust (comme il y a apparence) plus artificielle que naturelle. Nous auons à ce propos veu ci dessus, plusieurs freres estranges auoir esté par vengeance diuine suscitees pour la punition des mal-viuans, en diuerses saisons; comme les Sangliers d'Erimanthe & de Crommyon, & le Taureau de Neptun contre les Candiots: pource que Minos seigneur de toute la plage maritime de la Grece, n'auoit pas rendu plus d'honneur à Neptun qu'à l'vn des autres Dieux.

Voyez le 8. chap. de ce liu.

Defense du Sanglier és iardins de Cesar.

Mythologie du Sanglier. ¶ Les Poëtes ont mis en auant tels contes; pour apprendre que iamais on ne laisse en arriere le seruice diuin qu'on ne s'en trouue mal: & que toutes aduersitez, soit sterilité des champs, soit mortalité de bestail, soit destruction par bestes sauuages, n'auient que par le conseil & prouidence de Dieu pour chastier la peruersité des hommes; quoy que les causes en soient quelquefois

si cachees, qu'elles semblent dépendre plus d'vn instinct de nature, ou de quelque conionction d'estoilles, ou du diuers mouuement du Soleil, que de la volonté & ordonnance de Dieu. Si faut-il faire estat que rien ne se passe, qui ne soit determiné au conseil de Dieu. De là vient que par fois ce dont les astres nous menacent, par la bonté de Dieu tourne en fumee: & d'autre costé ce que nous n'auions ne preueu ne presenti, vient tout à coup comme vne tempeste fondre sur nostre dos. quoy que soit, sçachons que tout se fait iustement, auec bon examen, selon l'arrest & ordonnance de Dieu. Et pour faire court, ils n'ont voulu donner à entendre autre chose par ces feintes, sinon que par nos pechez nous attirons sur nous beaucoup d'afflictions, & qu'il faut estre zelateurs de la religion de Dieu, que iamais personne ne mettra à nonchaloir, qu'il n'en soit griefuement chastié. Parlons des Centaures.

Des Centaures.

CHAPITRE IIII.

Les Centaures, engendrez d'Ixion & d'vne nuee (à sçauoir de celle qu'il embrassa vne fois en guise de Iunon) estoient animaux monstreux de double forme, humaine & cheualine, nourris en leur ieune aage par les Nymphes en la montagne de Pelion; lesquelles puis-apres s'accouplans auec des iumens engendrerent les Hippocentaures. Mais leur forme & leur natiuité sont également fabuleuses. Les vns disent qu'Ixion eut vn fils nommé Chiron, duquel issirent les Centaures. Les autres content que Saturne cognut Philyre Nymphe & fille de l'Ocean, lors qu'il auoit encore commandement sur les Titans, & que surpris par Rhee, il se transforma en cheual, honteux de se voir descouuert par la suruenue de sa femme: & Philyre conceuant engendra depuis vn certain animal ayant la partie superieure de son corps en forme d'homme; & l'inferieure, de cheual, qui fut nommé Hippocentaure, le plus iuste & plus sage de toute sa race. Il fut precepteur de Iason, d'Achille, d'Hercule, de Castor & Pollux, & de plusieurs autres Princes. Voila comment Chiron & les autres Centaures ont eu deux formes; l'vne cheualine, de par leur pere; l'autre humaine, de par leur mere. Les vns ont estimé que tout le bas de leur corps iusques au col auoit forme de cheual, & que depuis leur ventre cheualin au lieu de col ils se dressoient en forme humaine; si que tout le dessus estoit d'homme: & ceux qui de loing les regardoient en face, les prenoient pour hommes à cheual. Les autres ont voulu dire qu'ils n'auoient que les pieds de derriere de cheual, & que ceux de deuant estoient humains, leur seruans de bras. Mais Lucrece au 5. liure soustient auec raison qu'ils ne peuuent auoir eu ni cette cy ni cette forme là; non seulement pource que deux forces si diuerses ne peuuent estre vnies ensemble, attendu que l'vne commence entrer en vigueur quand l'autre vieillist desia & s'affoiblit. mais aussi dautant qu'il faut par necessité que toutes creatures se forment de certaines semences, & qu'en toutes vne certaine nature excelle: comme ainsi soit que deux formes differentes & egales en force ne se peuuent trouuer en vn mesme corps. Voici

Voyez ci dessus liu. 6 chap. 16.

Voyez liu. 2. chap. 2.

La blessure fortuite, mort & transaction de Chiron entre les estoilles, est comprise au ch. de Chiron, liu. 4 cha. 12.

donc la verité du faict, sur laquelle est fondee cette prodigieuse Fable: si pour le moins nous voulons croire ce que nous en apprend Palephate.

Traicté historique des Centaures.

Ixion regnant en Thessalie, aduint vne fois qu'vn trouppeau de bestes à corne, paissant au mont Pelion fut tellement espris de furie & de rage, que courans çà & là, selon que la violence de leur ardeur les poussoit, par leur rauage & impetuosité ils deserterent les forests & les montagnes. Depuis poursuiuans le cours de leurs ferocitez encommencees, ils se ietterent en campagne, se ruans sur les lieux domestiques & cultiuez, tellement qu'ils firent vn general degast sur le labourage; & peu d'arbres & de fruicts resterent sauues de leur violence. Parquoy Ixion fit publier vn ban, *Que si aucuns se presentoient si preux & vaillans que d'oser auenturer leurs personnes pour combattre ce cruel trouppeau, & l'amener captif, ou le deffaire, il les recompenseroit si royalement qu'ils auroient sujet de contentement.* Alors se presenterent aucuns Iouuenceaux natifs d'vne contree montueuse, & d'vn village en Thessalie nommé en langue du païs *Nephelé* (qui vaut en la nostre autant comme Nuee) gens sauuages du tout & sans arrest, outrageux à l'endroit de tout le monde, braues au demeurant & valeureux: lesquels auoient desia les premiers trouué le moyen d'appriuoiser, dompter & picquer les cheuaux, & se battre à cheual; entre lesquels vn nommé Pelethroine auoit inuenté la façon & l'vsage des harnois, mors, esperons, par lesquels les cheuaux ou trop pesans ou trop vistes sont ou arrestez ou poussez. Ainsi donc les nouuelles du cri royal entendues, ces nouueaux escuiers exploiterent tant qu'ils paruindrent és lieux où ces furieux Taureaux estoient. Et lors commencerent dextrement à les poursuiure & chasser deuant eux: puis se ruans au dedans du troupeau qui çà qui là, les naurerent en maints endroits. Les Taureaux (outre leur commune rage & furie) enflambez de plus vehemente fureur qu'au parauant, se mirent sur la defensiue, & irritez des orbes coups que ces nouueaux cheuaucheurs deschargeoient sur eux, recoururent aux armes dont nature les a equippez, assaillans leurs poursuiuans à coups de cornes: playe dangereuse. Les Iouuenceaux preuoyans l'inuasion des Taureaux, sceurent agilement euiter leurs coups, & par la vistesse de leurs cheuaux, par la fuite, contour & maniement d'iceux, eschapperent le dangereux heurt de leurs cornes. Puis voyans les Taureaux forcenez, à cause de la massiue pesanteur de leurs corps, faire ferme quelquefois, & se tenir cois & arrestez, pour reprendre haleine, les chargeans en queuë, ils les poignirent & frapperent, voire si dru & souuent, qu'en fin ils les occirent. Voila comme par ce seul exploit ces belliqueux adolescens, frappans en poignant ces Taureaux, furent nommez Centaures, du mot Grec *Kentáo*, qui vaut autant que poindre ou picquer, & de *Tâuros*, c'est à dire Taureau. comme qui diroit Picquetaureaux, ou Picquebœufs. Or apres ce notable seruice faict par les Centaures au bien public de leur patrie, Ixion, pour l'accomplissement de sa promesse, leur fit beaucoup de gratuitez, & leur eslargit de grands biens & richesses, auec abondance si royale que chascun d'eux se reputa pour heureux & bien satisfaict. Mais comme les richesses commises en ingrate & indigne main, sont souuent cause d'insolence, ces galands deuenus plus fiers que de coustume, s'esleuerent contre leur bienfaicteur Ixion, & perpetrerent maints outrages contre sa maiesté, iusques à en faire coustume. Alors Ixion faisoit son seiour royal en vne sienne ville

En ce temps là les hommes n'auoient encore l'vsage de se faire porter à cheual, ains vsoient seulement de chariots.

Raison de la nómination des Centaures.

Il n'est orgueil que de pauure enrichi.

nommee Larisse, en laquelle y auoit vne illustre & ancienne famille nommee des Lapithes, pour estre extraits de Lapithe fils d'Apollon & de la Nymphe Stilbé: lesquels eurent vne grosse & longue querelle auec les Centaures. Car comme Pirithe vint à espouser Deidame (autres la nomment Hippodame) fille de Byste, parce qu'elle estoit parente des Centaures, aussi les voulut-il inuiter à ses nopces. Et quand les vapeurs du vin leur eurent eschauffé la ceruelle, ils commencerent premierement à tastonner effrontément l'espousee & les autres femmes des Lapithes: & finalement se mirent en deuoir de les forcer. Les Lapithes ne pouuans endurer telle insolence, les chargerent en la cour mesme de Pirithe, & en tuerent plusieurs, Pirithe secondé principalement par son fidele & indissoluble ami Thesee; comme il appert au pauois d'Hesiode:

Lapithes famille noble.

Nopces de Pirithe troublees par l'insolence des Centaures

Là presente on voyoit la brigade Lapithe
Valeureuse aux combats, autour des rois Pirithe,
Dryas, Exade Hoplé, Mopse, Phaler, Cené,
Proloche, Ampicydé, & l'Aegide Thesé
Semblable aux immortels, d'vne maiesté braue.
Eux d'vn port tout royal & contenance graue
Branstoient vn espieu d'or, encuiracez d'argent.
D'autre costé venoit la Nubigene gent. &c.

Valere Flacque au 1. des Argenauchers dit que sur le commencement de la noise ils se ietterent à la teste les vns des autres tout ce qu'ils pouuoient rencontrer, tables, treteaux, landiers, vases sacrez, autels des Dieux. Cette guerre ainsi allumee dura long temps entr'eux, les Centaures faisans maintes courses sur la plaine d'embas, où ayans faict leur rafle, ils se retiroient en la montagne dans leur fort, nommé Nephelé. En fin la victoire demeura du costé des Lapithes, qui tant poursuiuirent leurs ennemis, qu'ils les chasserent de leur contree; lesquels se sauuerent en la ville & montagne de Pholoé en Arcadie, que d'autres nomment Pholon, selon Pline au 4. liure chap. 6. Strabon au 9. liure dit que les Centaures vaincus furent contraints d'aller cercher nouuelle demeure, & qu'arriuez en la prouince de Perrhebie, en Thessalie, ils donnerent la chasse aux habitans, & s'y accommoderent. Et pource que les Centaures fuyans ne montroiẽt que le derriere de leurs cheuaux, mais les testes des Cheuaucheurs paroissoient de loing haut-esleuees par dessus leurs montures; les bonnes gens de la contree, qui n'auoient iamais encore veus d'hommes à cheual, se firent à croire que les Centaures estoient animaux mi-hommes & mi-cheuaux: & le bruit courut depuis és lieux circonuoisins, qu'ils estoient engendrez d'vne Nuee, pource que les manans du plat païs disoient ordinairement entre eux par forme de complainte: *Les Centaures qui de Nephelé descendent & courent sur nous, nous font de grands maux.* Quelques-vns des Centaures ont passé par les mains d'Hercule, parce que c'estoit vne maniere de gens outrageux, inhumains & malfaisans à tous estrangers. Et ceux qui furent blessez des fleches d'iceluy trempees au sang de l'Hydre, allerent lauer leurs playes en la riuiere d'Anigre sourdant és montagnes de Thessalie; dont ils empunaisirent toute l'eau: de façon qu'elle en retint fort long temps vne puante odeur, & les poissons qui y nasquirent depuis, ne valurent rien à manger. Mais Antimache en la

Nubigene, c'est à dire, engendree de Nuee, suiuans la commune opinion.

Centaures defaits & chassez.

Pourquoy les Centaures furent estimez animaux à double forme: & fils de Nuee.

Centaures battus par Hercule.

bataille des Centaures, dit qu'eux chassez de Thessalie par Hercule se retirerent és isles des Serenes, où esmorsez par leurs delicieuses & mignardes chansons, ils se perdirét tous eux-mesmes: & apres que les Centaures qui moururent des playes susdites, furent enseuelis pres de Calydon, en vne colline qui pour cet effect fut nommee Taphosse, de *táphos*, c'est à dire, sepulcre & sepulture, vne tres-puante odeur, & ie ne sçay quelle sale humeur resemblant à du sang pourri & corrompu, s'espandoit iusqu'au pied de la montagne, selon le tesmoignage de Strabon au 9. liu. Voici les noms des plus signalez Centaures qui se trouuerent en cette meslee: Abas, Arie, Aphidas, Astyle, Amyc, Antimache, Aphee, Amydas, Asbole, Abrye, Arcte, Brome, Bianor, Brete, Brauenor, Cenee, Chiron, Cyllare, Crone, Criton, Crane, Dictys, Danis, Dryale, Dorpe, Doryle, Demoleon, Elops, Erigippe, Euryte, Eurynom, Eumache, Enoption, Gryuee, Griphee, Herlin, Hippase, Hylas, Helin, Harpage, Harmandion, Imbree, Iphinoë, Latree, Lycet, Lyque, Lycidas, Lycochthon, Monyche, Mimas, Mermere, Medon, Menelee, Nesse, Nedon, Nycton, Odite, Ocel, Ornee, Phole, Perimedes, Pisenor, Picagme, Phlegree, Petree, Pyret, Praxion, Pæantor, Rhœque, Riphet, Riphee, Silante, Stipale, Thaumas, Theree, Thoïne, Theleboas, Therocton, Theramon, Thurie. Or si la forme des Centaures estant double ne peut pour tout exister en nature, qui a induit les anciens à nous faire des contes si fabuleux? Car il ne nous faut pas estre si faciles ou volages de croire que iamais animaux si difformes ayent esté engendrez, non plus que beaucoup d'autres desquels nous discourrons ailleurs. d'autant qu'il est à presumer, que Nature mere tres-curieuse de la conseruation de son engeance, nous en eust continué la race, & reserué pour le moins quelques-vns iusques à nos iours. D'autre part il n'y a nulle conformité en la nature du cheual auec celle de l'homme, & moins de semblance ou de conuenance en la viande de l'vn & de l'autre pour la nourriture & conseruation de leurs corps. Encore plus difficile est que la pasture commune au cheual, puisse passer & descendre en l'estomach de l'homme, ni que le cheual puisse tirer aliment de toutes les viandes que l'homme fait deualler en son ventre. Sçachons donc l'intention des anciens.

Mythologie des Centaures.

¶ Ie croy que les actes des Centaures montrent assez ce que les anciens ont voulu enseigner par tels contes. Car quelle humanité, quelle iustice, quelle temperáce, quelle pieté pouuoit resider en vne si prodigieuse forme de corps? Ou bien, celuy qui a en sa personne la moitié d'vne beste assez farouche & lasciue de soy; comment se peut-il faire que par ses mauuais comportemens il ne chee en beaucoup de difficultez & miseres, & ne soit contraint par son orde & sale vie quitter son païs & ses moyens pour cercher demeure ailleurs? Mais pource que la vertu se presente d'elle mesme à toutes sortes de personnes, & qu'il n'y a forme si laide qui ne puisse quelquefois trouuer logis chez elle: voila pourquoy Chiron, personnage plein d'equité & de droiture fut logé entre les estoilles. Or la partie superieure des Centaures, qui depuis la ceinture en haut est d'homme, denote la partie rationelle & intellectiue residente au cerueau: celle d'embas où la sensualité domine, est designee par la forme cheualine, le cheual estant le plus lubrique animal de tous autres: lequel appetit est logé és reins, lumbes, & autres parties basses. Et pource que telle passion hebete fort l'entendement, & le rauallé à l'ignoran-

ce, le Psalmiste en plusieurs passages compare cette maniere de gens aux bestes cheualines, par lesquelles est signifie l'appetit sensuel & la vie brutale. Ainsi doncques par les choses susdites au discours des Centaures, les anciens ont voulu apprendre qu'il ne se falloit outre mesure abandonner au vin, ni complaire à ses concupiscences, ni faire effort ou violence aux biens d'autruy: ains qu'il conuenoit vser de temperance, modestie & iustice en toutes ses actions. Qu'au contraire telle estoit l'issuë des mal-viuans, de se voir en fin contraints d'abandonner leur patrie, moyens, heritages, femmes, enfans, & toutes leurs familles, & bannis auec mille incommoditez cercher demeure ailleurs. Au reste soit qu'on prenne les Centaures pour fiction poëtique, sur laquelle on peut imaginer beaucoup de belles & doctes allegories; soit qu'on les approprie à discours historique: encore que nature par son droit cours & regle ne produise point de si prodigieux animaux, ineptes à faire race & continuer leur espece; si ne laissent-ils pas que de pouuoir estre toutefois au rang des monstres. Car Pline au 7. liu. ch. 3. atteste auoir veu vn Hippocentaure embausmé en du miel, apporté d'Egypte sous l'empire de Claudius Cesar. & fait mention d'vn autre né en Thessalie, mais decedé le mesme iour. D'auantage Plutarque au Banquet des sept Sages raconte qu'on apporta à Periander vne certaine creature qu'vne Iument auoit enfanté, ayant tout le haut iusques au col & aux mains de forme humaine; le surplus semblable à vn poulain, brayant neantmoins ainsi que font les enfans nouueau-nez. Thales appellé par Periander pour auoir la veuë de ce monstre, luy dit entre autres propos: *Ie te conseille que tu n'employes plus de pastres à garder les iumens; ou bien que tu les fournisses de femmes.* Passons maintenant au Roy Cycne mué en oiseau de mesme nom.

De Cygne.

CHAPITRE V.

QVANT à Cygne les anciens autheurs en escriuent diuersement, le faisans fils de diuers parens, & mué en oiseau de mesme nom que luy pour diuerses raisons. Car ce Cygne qu'Hercule tua, & qui depuis fut transformé en oiseau, fut fils de Mars & de Cleobuline, comme dit Posidoine au liure des Dieux & des Heros. Hercule l'occit, dautant qu'il faisoit mourir tous les estrangers arriuans en Thessalie, ayant faict vœu de bastir à son pere vn temple de testes d'hommes par luy mis à mort. Il y eut aussi vn autre Cygne fils d'Apollon qu'Achille tua deuant Troye, duquel Isace escrit ce qui s'ensuit: *Achille estant au siege de Troye tua Cygne & Tenis, fils putatif de Cygne, mais de faict d'Apollon.* Il le tua pource qu'estant venu au secours des Troyens il auoit bousché le destroit de la mer Troyenne auec de longues galeres, qui empeschoient le passage aux Grecs, & ne leur permettoient de prendre terre. Plusieurs le pluuient fils de Neptun. Neantmoins Silene en ses histoires fabuleuses dit que les compagnons de Diomede furent transfigurez en tels oiseaux, ainsi que les sœurs de Meleager en oiseaux Meleagrides qu'on appelle Poulles d'Inde. Voici comme le faict passa. Diomede fils de Tydee & de Deiphile estant au siege de Troye, sa fem-

Voyez ci dessus l'unziesme labeur d'Hercule.

me Egiale par vengeance des playes que Mars & Venus auoient receuës de la main d'iceluy deuant ladite ville deuint eſperduëment, voire furieuſement amoureuſe de Comete fils de Sthenel, ou bien (ſelon les autres) de Cyllabar, ou Cylleber. ſi que Diomede eſtant de retour chez ſoy, apres la priſe & ſac de Troye, trouua ſa femme ſi bien coiffee de l'amour de ce ieune homme, que meſme peu s'en fallut qu'elle ne luy fiſt perdre la vie, s'eſtant à peine ſauué vers l'autel de Iunon Argiue. Luy voyant que tout baſtoit mal pour ſa perſonne, n'ayant plus d'eſperance de pouuoir viure en ſeurté aupres d'elle, ſe retira par deuers les Dauniens peuples de l'Apouille en Italie, où pour lors regnoit Daune. Auint en meſme temps que Daune fut aſſiegé par quelques ſiens ennemis, lequel ayant nouuelles de la valeur de Diomede & de ſon arriuee en Italie, enuoya au deuant de luy, le prier de le ſecourir en telle neceſſité, auec promeſſe de luy donner vne partie de ſa prouince pour s'y habituer en recompenſe du bien, plaiſir & ſeruice qu'il luy feroit. A ces conditions il ſecourut les Dauniens, & leur fit ſi bon deuoir qu'ils furent deliurez du ſiege, & leurs ennemis defaits. puis il baſtit vne ville en la contree que Daune luy donna, qu'il nomma Argyrippe, où il eſtablit ſa cour. c'eſt auiourd'huy Benevent, comté fort riche du Royaume de Naples. Car Daune deſirant luy faire paroiſtre qu'il vouloit eſtre recors du bon office qu'il en auoit receu, luy fit option de choiſir lequel il aimeroit mieux, ou tout le butin des ennemis, ou tout leur territoire qu'il auoit conquis. Diomede ne voulut choiſir ne l'vn ne l'autre; & Daune voulant par quelque digne preſent recognoiſtre ſes bienfaits & offices, en fit iuge Althene frere baſtard de Diomede. Mais Althene aimoit Euippe fille de Daune, & taſchoit par tous moyens de gratifier à Daune. ſi qu'il luy adiugea le païs conquis, & tout le butin à Diomede. qui fut ſi mal-content de cette ſentence, qu'il requit les Dieux, que toute la ſemence qu'on ietteroit ſur terre tournaſt à neant, & ne rendiſt aucun fruict, ſi ce n'eſtoit quelqu'vn de ſes gens ou citadins qui la ſemaſſent. Sa priere fut exaucee, & la terre ne rapporta plus de fruicts. s'elle en pouſſoit quelque peu, par la malignité de l'air ils cheoient en-bas, ou ne pouuoient meurir ne venir à perfection. Le beſtail mouroit emmi les champs; les preignes auortoient. Daune bien eſtonné de tel eſclandre, enuoya au conſeil vers l'Oracle pour ſçauoir le ſubiet de ſi grande indignation des Dieux alencontre de luy & de ſes ſubiets, & quelle offenſe il auoit commiſe contre leurs maieſtez pour eſtre ſi griefuement affligé tant en ſon particulier, que generalement en tout ſon royaume. L'Oracle fit reſponſe que telle calamité procedoit partie de l'imprecation de Diomede, partie de l'ire des Dieux; & principalement de Venus, qui auoit meſme ſuſcité Althene contre ſon frere par l'amour d'Euippe. Daune pour l'heure diſſimula ſon mal-talent, & remit l'execution de ſon deſſeing à temps plus opportun. quelques iours apres il dreſſa vne embuſcade à Diomede, & le ſurprenant le mit à mort comme mal-voulu & ennemi des Dieux. Les Grecs compagnons de Diomede qui l'auoient ſuiui en Italie, voyans la mort ſi ignominieuſe & pitoyable de leur Capitaine, ſe prindrent à le pleurer amerement, & en porter vn merueilleux dueil. comme ils en faiſoient leurs plaintes & doleances auec cris & lamentations, furent par la miſericorde & compaſſion des Dieux muez en oiſeaux ériards, qui de luy furent appellez Diomedeens, oiſeaux priuez, & be-

Vengeance de Mars & Venus contre Diomede.

Sterilité au territoire de Daune par la priere de Diomede.

Diomede tué par Daune.

nins enuers les gens de bien, refuyans de tout leur pouuoir les meschans & forfaicteurs, si qu'il semble qu'ils retiennent encore ie ne sçay quoy de l'humanité. cela fut faict en l'isle de Diomede vis à vis du mont S. Ange. Les autres dient qu'ils furent conuertis non pas en Cygnes, mais bien en oiseaux ressemblans fort aux Cygnes, qui habiterent depuis en ladite isle sans en departir, & ne s'en est point veu ailleurs. On dit qu'ils auoient des dents, les yeux estincellans comme feu, & le pennage blanc. Les autres escriuent qu'ils furent transformez en Herons, & qu'on en voyoit iadis de priuez qui venoient en la ville de Diomede, bastie par Diomede, & nommee de son nom en l'Apouille. Quant à la prouince de Daune, elle estoit en l'Apouille, & fut depuis dicte Iapygie, d'Iapyx fils de Dedale; puis apres Salacie, finalement Calabre & Apouille, du nom d'Argyrippe bastie par Diomede, qui fut depuis nommee *Apulus*. Au demeurant apres la mort de Diomede, toutes les statuës qu'il s'estoit fait dresser en plusieurs endroits de son territoire, de tres belles pierres qu'il auoit bien pris la peine de charger en ses vaisseaux apres la destruction de Troye, furent auec grand vitupere abbatues & iettees dans la mer, comme disent Timee Sicilien en l'histoire de son païs, & Alcime; lesquels escriuent aussi que Diomede ayant la rondache d'or de Glauque (fils d'Hippoloche & petit fils de Bellerophon, venu au secours des Troyens, homme au demeurant si sot qu'il trocqua ses armes d'or fin auec celles de cuiure de Diomede. d'où vient que pour denoter vne grande inegalité en matiere d'eschange, on dit en façon de prouerbe, Troc de Glauque & de Diomede) tua le Serpent de Colchos qui auoit destruit & rauagé la Phæacie : & que dés qu'il fut arriué en Italie, bien fier d'vn si braue exploit, pour lequel on faisoit beaucoup d'estime de sa valeur, il se fit esleuer force statues en diuers lieux pour en immortaliser la memoire; lesquelles il fit tailler des plus belles pierres qu'il peust choisir en la ruine de Troye : & furent toutes auec son corps trainees en la mer par le commandement de Daune. Pausanias en l'estat d'Attique dit que Cygne estoit Roy des Ligures habitans de là le Pau, fort bon musicien, lequel estant mort fut par Apollon conuerti en oiseau de mesme nom que le sien. Ouide au 2. des Metamorphoses, dit que pour la bonne amitié qu'il auoit porté à Phaëthon comme son parent du costé maternel, il porta tant de dueil de sa mort & de la transformation de ses sœurs en peupliers, que par ses pleurs & gemissemens il attendrit si fort le cœur des Dieux, que de pitié qu'ils en eurent ils le transmuerent en Cygne, & que se souuenant du feu qui consuma Phaëthon, il ne se voulut iamais fier en l'air, ains choisit son contraire element, à sçauoir l'eau pour y faire sa demeurance. Et dautant que Cygne auoit en son viuant fort aimé la musique, on creut qu'apres sa mort il auoit esté consacré à Apollon Dieu des musiciens. Lucian au Dialogue du Cygne dit que les Cygnes estoient assesseurs d'Apollon, & que ceux qui sçauoient la musique estoient ses mignons, lesquels apres leur mort il transmuoit en oiseaux de ce nom.

Et ses cõpagnons muez en oiseaux.

Simplesse de Glauque.

Statues de Diomede iettees au et son corps en la mer.

Cygne trans-formé en oiseau.

¶ Voila les contes que les anciens nous font quant aux Cygnes. que si nous les espluchons exactement, nous trouuerons qu'ils nous auertissent en partie qu'il n'y a aucune vilainie, aucune arrogance, que Dieu ne sçache fort bien venger & punir: & qu'en partie ils tendent à la loüange des gens d'honneur. Car puisque Diomede s'estoit pris aux Dieux mesmes, & les auoit

Mythologie morale.

blessez, il luy estoit impossible de fuïr leur iuste ire & vengeance, dautant qu'il s'estoit tellement enorgueilli durant sa prosperité, qu'au milieu d'icelle il ne sçeut mesme espargner les Dieux; lesquels il luy eust esté plus seant de reuerer, craindre & regracier comme autheurs de toute la felicité humaine. Ses compagnons furent changez en oiseaux, dautant que toute aduersité & malencontre fournit d'ailes à ceux qui auparauant estoient amis pour s'enfuïr dés qu'elle arriue. Il deuindrent semblables à des Cygnes, ou furent mesme muez en Cygne, desgoisans des paroles & cris lugubres & pitoyables; dautant qu'il n'y a point de seureté, ni de sagesse, ni de pieté à pleurer les calamitez des meschans, qui par le conseil & prouidence de Dieu souffrent telles pauuretez pour auoir esté outrageux non seulement à leurs prochains, mais à Dieu mesme. Car ceux-là deuiennent semblables aux bestes brutes, lesquels ne peuuent pour le moins en partie moderer & retenir les mouuemens impetueux de leurs courages, & ne se disposent point à prendre en gré comme venant de la main de Dieu, ce qui vne fois conclu & arresté en son conseil ne se peut aucunement reuoquer. Voila le vray suiet de la conuersion des compagnons de Diomede en oiseaux de tel nom. Les autres dient que ce Cygne occis par Achille au siege de Troye fut transformee en oiseau de son nom, non de faict (car iamais ne fut que les hommes ayent esté metamorphosez ni en plantes, ni en oiseaux, ni en poissons, ni en rochers) mais que les Poëtes feignoient telles transfigurations pour la consolation des parens & amis des defuncts. car ç'a bien esté l'vn des principaux suiets de tant de Fables qu'ils ont forgees, à sçauoir pour flatter, se faisans à croire que tout leur estoit permis, pourueu que par leurs bourdes & cassades ils peussent auoir l'oreille & bonne grace des Princes de leurs temps. C'est ainsi qu'on a souuent fourré parmi les Dieux des hommes apres leur mort, ausquels on a dressé des temples, des autels, assigné des prestres pour officier deuant eux, ordonné des ceremonies & seruices particuliers pour les adorer. plusieurs autres quittans leur forme humaine se sont logez en diuers corps de beste par la douceur & suauité du discours poëtique, auec vn merueilleux plaisir & contentement des lecteurs. Car la gente poësie a cela de propre, que les choses qu'on trouueroit ridicules, vaines mensongeres & de mauuais goust, estans recitees d'vn libre & plein discours qu'on appelle prose; elles les rend non seulement probables & approchans de verité; mais aussi les empraint tellement aux esprits des hommes auec vn extreme plaisir & delectation admirable des auditeurs, qu'à peine les en peut-on effacer. C'est à cause de la nature des vers consistans en mesures, & de la varieté des choses, qu'il est permis aux Poëtes d'inserer en leurs escrits; au lieu que les autres manieres d'escrire ont accoustumé de continuer d'vn droit fil & suite leur discours entamé, deuant que d'y emmesler quelque conte estranger ou puisé d'ailleurs. car comme ainsi soit qu'il est quelquefois loisible aux Poëtes par digression d'entrer en la description de choses de peu de valeur, à peine le permet-on aux autres Escriuains, sinon pour cause d'importance, & quand l'affaire le requiert ainsi par necessité. Quant à ce qu'ils disent que Cygne Roy de ces Gaulois habitant iadis delà le Pau en la Ligurie, qu'on appelle auiourd'huy Riuiere de Gennes, fut par Apollon mué en tel oiseau, les Poëtes ont voulu faire entendre, qu'il est malseant aux Princes & preeminens sur le

Intention des Poëtes auteurs des Metamorphoses.

Proprieté de la musique.

Raison de la Metamorphose de Cygne.

reste du peuple, d'ignorer les arts qu'on appelle liberaux; dautant qu'ils embellissent l'esprit de royales vertus, & le façonnent à bien deuëment gouuerner leur Estat present, preuoir sagement les choses à venir, & se comporter modestement tant en prosperité qu'en aduersité. C'est à mon auis par la musique qu'il faut commencer à dresser leur tendre esprit mais non de celle que font beaucoup de criards & biberons à gorge desployee. dautant qu'elle a cette vertu que premierement elle compose & agence l'esprit & les mœurs auparauant peu rassis ou dressez ; puis le prepare & habilite à sauourer aisément toutes bonnes & honnestes disciplines. Les autres disent que les Poëtes pour captiuer la bien-veillance des parens & alliez viuans du Roy Cygne, l'ont loüé pour l'art de musique qu'il auoit fort bien sceu ; disans qu'il auoit en sa vie esté tant agreable aux Dieux, qu'apres sa mort ils l'auoient voulu faire reuiure changé en vn tres-bel oiseau, dedié à Apollon, & qui reçoit la mort mesme en chantant, parce qu'il cognoist bien que Dieu l'aime & le veut faire passer en vne meilleure vie. Car comme ainsi soit que la mort est commune à toute creature ayant ame, & qu'elle n'a point d'esgard, ni aux races, ni aux alliances, ni aux moyens, ni aux honneurs des personnes, si ce n'est que quelqu'vn par la force de loüange & de vertu surpasse par la perpetuité de son nom le but ou borne que nature a communément establi à tous hommes; il n'y a rien és affaires de ce monde qu'il faille grandement souhaiter, que cette seule gloire qu'on s'acquiert par vne bonté de mœurs, sainĉteté de vie, foy, pieté, integrité, innocence, liberalité. Cela se fait aussi par vne belle cognoissance des sciences & arts liberaux, & cet honneur se conserue longuement és cœurs de la posterité. Car puisque nous ne pouuons viure sans nous occuper pour le moins à quelque exercice, quelle plus honneste vacation peut-on adresser aux beaux esprits, que d'employer quelques heures du iour à la consideration & cognoissance des gestes & du temps passé, & des resueries par lesquelles beaucoup de seigneurs ont perdu tant leurs personnes que leur Estat, ou par quelles vertus ils l'ont sagement conserué: Mais voici la plus honneste estude, la plus vtile, & qu'il faut preferer à toutes occupations ; Se façonner soy-mesme en toute honnesteté & modestie, & diriger à vertu toutes les actions de sa vie. Voila quant à Cygne: s'ensuiuent les Harpyes.

Vertu de la musique.

Des Harpyes.

CHAPITRE VI.

LES Harpyes, autrement oiseaux Stymphalides, furent filles de Thaumas & d'Electre fille de l'Ocean; & sœurs d'Iris, tesmoin Hesiode en sa Theoganie. Acusilas les fait filles de Neptun & de la Terre: Sosibe escrit qu'Erasie & Harpye furent filles de Phinee Roy d'Arcadie (d'autres disent de Thrace; d'autres, de Natolie & Paphlagonie) lesquels estoient trois, Iris, Aëllo, Ocypete. Les vns subrogent Celæno au lieu d'Iris. Aiins & Hygin les nommeut, Alope, Acheloé, Ocypode. Stelichore y adiouste Thyelle: Asclepiade, Ocythoé, Ocypode. Homere

en nomme l'vne Podarge, & dit que le Zephyre engendra d'elle les cheuaux d'Achille, Balie & Xanthe. Elles habitoient en Thrace, & auoient des oreilles d'Ours, des corps de Vautours, le visage de pucelles, des aisles aux costez, des bras & pieds d'hommes, garnis de monstrueuses griffes, des ventres grands à merueilles, & insatiables. Voici comme Virgile les depeint au 3. de l'Æneide:

Vn monstre plus horrible & plus fier que ces feres,
Ni plus meschante peste & ire des grands Dieux
Ne s'est point esleuee hors des flots Stygieux.
De Vierges ces oiseaux retiennent la semblance,
Insatiables ont sale & gloutte la pance,
En griffes recourbee & l'vne & l'autre main,
Et les faces tousiours pallissantes de faim.

Apres il les descrit se ruans d'vne volee impetueuse sur les viandes qu'on seruoit sur table. Les Poëtes les qualifient du nom de chiens de Iupiter, & demons rauissans, suscitez pour le piteux supplice de Phinee. Ce Phinee habitoit en la Natolie aupres de la riuiere de Salmidesse de Thrace, & estoit fils d'Agenor Roy de Phœnice & de Cassiope, ou (selon d'autres) d'Agenor & de Phœnice; & selon Apollodore, de Neptun. cependant la plus commune opinion est qu'il fut Roy de Paphlagonie. On dit que le choix luy fut donné, ou de viure fort longuement aueugle, ou de mourir au bout d'vn certain temps; & que suiuant son opinion le Soleil luy creua les yeux, & qu'il vesquit depuis le temps d'Agenor iusqu'au voyage des Argenauchers. Les autres dient qu'il espousa Cleopatre (les autres la nomment Sthenobœe; les autres Harpalyce, sœur de Calaïs & Zetes dicts Boreades pour estre fils de Boree qui est le vent d'Aquilon) fille de Boree & d'Orithye; de laquelle il eut deux fils, Crambis & Orythe; (ou comme d'autres veulent dire) Parthene & Crambis. aucuns adioustent vn troisiesme, Heme: autres les nomment Thyre & Maryandin. Puis apres repudiant sa premiere femme il espousa Idee fille de Dardan Roy de Scythie: qui luy iouant d'vn traict de mauuaise marastre, accusa les enfans de son mari de l'auoir voulu forcer en sa pudicité: lequel la croyant trop de leger, leur fit faire leur procez & condamner à mort. D'autres dient qu'il leur fit creuer les yeux, & les chassa, & que Iupiter fut tant indigné de cette inhumanité, qu'il luy fit aussi perdre la veuë, le punissant en outre d'vne perpetuelle faim. car encore qu'on luy habillast à manger, & qu'on luy seruit de bonnes viandes, toutefois il n'en pouuoit taster, dautant que Iupiter luy enuoyoit ses chiens les Harpyes, lesquelles quand il vouloit prendre sa refection, se venoient soudain ruer sur sa viande, par fois la luy rauissans d'emblee; par fois luy en reseruans vne bien petite portion, mais tellement empunaisie par leur attouchemét, qu'il estoit impossible d'en aualler, ni souffrir la puanteur. Finalement les Argenauchers passans par ces quartiers là, rencontrerent ces deux pauures bannis, qui leur exposans le suiet de leur misere, & d'autre part l'alliance qu'ils auoient auec les Boreades, comme ayant leur pere autrefois espousé vne sœur d'iceux nommee comme nous auons dit Cleopatre, furent remis en liberté, Phinee tué auec grand nõbre de ses gens. Quelques-vns escriuent qu'Hercule fit cet exploit. Les autres, que Neptun ayant horreur de la cruauté par luy commise és personnes de ces ieu-

nes enfans, & compassion de leur innocence, luy creua pareillement les yeux. Aculilas d'Argos dit que Phinee estoit Prophete, & que pour auoir decelé les secrets des Dieux aux hommes, il fut condamné par Iupiter à ce supplice, auec vne perpetuelle faim. Mais que les Argenauchers venans surgir en vn port de Bithynie où il se rencontra, receurent beaucoup de courtoisie de luy, & leur apprit le chemin qu'ils deuoient tenir pour descendre en Colchos, qu'en recompense de ce bien-fait & gracieuseté, selon que par son art prophetic il auoit dés long temps preueu deuoir estre par leur assistance deliuré de cette affliction, de la cruelle poursuite des Harpyes: ils choisirent & deputerent les fils ailez de Boree armez d'arcs & de fleches pour chasser ces oiseaux inhumains hors de la table de Phinee. qui leur ayant exposé son infortune, & rencontré qu'il leur estoit proche allié (comme nous auons ouï) eux esmeus de pitié l'accompagnerent auec promesse de le secourir de tout leur pouuoir. L'heure du repas venuë, & Phinee s'estant mis à table auec les autres, à peine auoit-on couuert, que voici les Harpyes venir selon leur coustume enuahir les viandes, infectans au reste tout le lieu d'vne puanteur insupportable. Adonc les Boreades prindrent leur vol, & fendans l'air à tire d'aile, les contraignirent de quitter le païs, & les poursuiuirent iusques aux isles qu'on nommoit Plotes, Nauigables ou nageantes, qui depuis furent dictes Strophades, du mot *strophé*, retour; pource qu'apres auoir tiré d'elles asseurance de iamais ne molester Phinee, ils retournerent vers la trouppe des Argonautes. toutes lesquelles choses Appolloine au 2. liu. de leur voyage explique bien au long. Apres que les Boreades eurent ainsi donné la chasse aux Harpyes, ils desisterent de leur poursuite r'appellez par Iris, au commandement de Iupiter. Au reste quelques-vns dient que telle estoit la condition desdicts Boreades, que s'ils n'atteignoient les Harpyes, il falloit qu'ils mourussent: & que pour obuier à cet inconuenient ils les tuerent, l'vne desquelles blessee, s'enuola en la Moree, puis cheut dans le fleuue du Tigre, qui fut pour ce suiet nommé Harpys comme escrit Apollodore au 1. liur. Panyasis ne dit pas que les Boreades les chasserent à coups d'espee; mais bien qu'ils les mirent à mort à force de fleches deuant qu'on les r'appellast. Or qu'on les nommast chiens de Iupiter, ce passage d'Apolloine au 2. liure le montre:

Autre auis diuers sur les auentures de Phinee.

Harpyes en suite.

Il ne vous est permis, ô enfans de Boree,
Les chiens du grand Iupin chasser à coups d'espee.

Quelques-vns disent que ces oiseaux guerroyez par Calaïs & Zethes furent depuis chassez hors de l'Arcadie par Hercule comme ils rauageoient la ville de Stymphale pres de la riuiere d'Erasin: & qu'ils se cacherent sous vne cauerne en Candie, d'où iamais ils ne sortirent depuis. Voila ce que les Anciens nous ont appris touchant les Harpyes.

Voyez le 6. labeur d'Hercule.

¶ Elles sont ainsi nommees du mot *harpazo*, qui signifie rauir & emporter de force, dautant qu'elles emportoient tout quand-&-elles: si elles laissoient quelque chose de reste, elles le soüilloient d'vn excrement sale & si puant que personne ne pouuoit endurer cette infection. Or comme les Anciens ont denoté la nature des riuieres, des fontaines & autres eaux par les noms des Naïades & autres Nymphes, la plus haute region de l'air par Iupiter & Iunon, & la terre par Veste: aussi par les Harpyes ils ont entendu la force & qualité des vents: enseignans sous telles feintises de Fables les preceptes de

Mythologie physique.

la Philosophie naturelle & des mœurs, meslans le profit auec le plaisir. La natiuité mesmes des Harpyes montre assez qu'elles ne sont autre chose que les forces des vents. car ceux qui ont estimé qu'elles fussent filles de Thaumas & d'Electre, qu'est-ce qu'ils en ont voulu dire, sinon qu'elles representoient cette admirable nature des vents que le Soleil par ses rais attire de la plus subtile & plus pure eau qui surnage au dessus de la pleine mer? La preuue est en ce qu'ils ont appellé Iris, sœur des vents, laquelle apparoist és pluyes & nuees arrangees en certain ordre, & ne se peut faire sans pluyes, & lors que les vents regnent, ou bien ont precedé. Aussi les Poëtes la qualifient messagere & porte-parole de Iunon, entendans par Iunon, l'air & disposition du temps, au deuant duquel marche Iris, qui n'est autre chose que l'arc en ciel, presagissant que nous aurons en bref de l'eau. Dauantage leurs noms signifient l'impetuosité, ou vistesse, ou aspect des vents. car *Ocypete* vaut autant comme, qui vole d'vn cours subit; *Aëllo*, tempeste; *Celeno*, obscurité de nuees que les vents pourmenent çà & là. Leur forme aussi le donnoit à entendre, lesquelles on depeignoit ayans des aisles & visages de femmes, à cause de leur double legereté & vistesse si grande que mesme les Boreades aislez ne le peurent qu'à peine acconsuiure. Ceux qui prennent Iris pour la troisiesme Harpye, en reuiennent là: car il n'y a rien en cela qui soit esloigné de la qualité des vents. Qu'est ce donc en somme qu'ils nous ont voulu apprendre? que les vents s'engendrent comme nous venons de dire, de la plus subtile & plus pure partie qui se trouue au dessus des eaux: ou bien de cette eau qui se mesle auec le dessus de la terre, qui s'extenuant en vapeurs monte en haut esleuee par la force du Soleil: lesquelles vapeurs s'espaississent puis-apres en pluyes, ou se forment en menus & deliez corps de vents. Au reste cette Fable contient quelque doctrine pour l'instruction de la vie ciuile. car elle nous apprend que l'auarice & rapacité fut semee au milieu du genre humain par l'arrest & conseil des Dieux, pour leur seruir comme d'vn tresgrief supplice tendant à fin de les tenir en ceruelle. Et pourquoy fut Phinee aueuglé? parce qu'il ne consideroit pas que la condition de la vie humaine est enclose en de tres-estroictes barrieres & limites, & qu'elle se doit contenter de peu. c'est pourquoy cette faim continuelle le trauailloit sans cesse: & ne pouuoit taster des viandes qu'on luy seruoit, dautant que cette auidité & conuoitise d'en auoir qui luy minoit le cerueau, ne luy permettoit pas de se bien faire à luy-mesme des biens qu'il possedoit; ains n'auoit autre pensement qu'à s'enrichir de plus en plus. C'est ce que vouloient dire leurs corps de Vautours, leurs mains crochues, leurs visages pasles & blesmes de male faim, & le reste de leur forme corporelle, qui de poinct en poinct dechiffre l'affection & naturel de l'auaricieux. Quelques-vns ont voulu par les Harpyes entendre le naturel des larcins, lesquelles on a qualifiees vierges, dautant que comme les vierges ne produisent point; aussi les biens acquis par rapine & volerie sont steriles & tournent bien tost à neant: pour ce regard les a-on appellé affamees, gloutes, ailees & immundes. Disons desormais des Hesperides.

Morale.

Des Hesperides.

CHAPITRE VII.

LES Hesperides furent filles d'Hesper frere d'Atlas, lesquelles toutesfois Eubule fait filles d'Atlas, non d'Hesper; Chærecrate, de Phorque & de Ceto. Elles se nommoient Æglé, Arethuse, Hesperthuse; & auoient des iardins & vergers aupres de Lixe ville de la Mauritanie, où l'Empereur Claude Cesar enuoya vne peuplade de Romains pour y habiter, situee és frontieres d'Æthiopie vers l'Occident, païs haui du Soleil, couuert de sable, & fort dangereux à cause d'vne grand' quantité de serpens qu'il produit, & n'est pas fort esloigné de Meroé, isle sur le Nil, ni de la mer rouge. Là y auoit vn Dragon qui gardoit leurs pommes d'or, empeschant qu'on n'y touchast: vne certaine Religieuse des Hesperides auoit charge de le penser & traitter, comme il appert de ce passage de Virgile au 4. liure:

Race & noms des Hesperides.

Pres de l'extreme bord qui l'Ocean termine,
Et vers où le Soleil son chef au somme encline,
Des Aethiopes noirs est tout le dernier lieu,
Où de son dos soustient le grand Atlas l'essieu
Cloué d'astres ardens. Dedans cette contree
Vne sage prestresse vn iour me fut montree
Du sang Massylien, garde du saint verger
Des Hesperides sœurs, qui bailloit à manger
Au non-dormant Dragon, & les branches sacrees
Dedans l'arbre gardoit.---

Atlas enferma ce iardin d'vne muraille tout-autour, parce que Themis luy auoit predit que l'vn des enfans de Iupiter y viendroit vn iour, & luy rauiroit ses pommes d'or. Agretas en l'histoire de Lybie dit que ces pommes d'or estoient de brebis qu'on appelloit Les dorees, pource qu'elles estoient rousses, comme nous en auons bien amplement discouru au chapitre d'Hercule. Et parce que le berger qui les gardoit, estoit homme inhumain & rudaut, cela fit dire qu'vn Dragon les gardoit. Mais Pherecyde au 10. liure racomptant les nopces de Iunō, dit qu'il y auoit vne terre pres de la mer Oceane en la plage Occidentale, qui portoit des pommes rousses comme de l'or. Ce dragon estoit fils de Typhon & d'Echidne, & se nommoit Ladon, suiuant le tesmoignage d'Apolloine au 4. liure qui l'appelle Terre né, & dit que les Hesperides mesmes prenoient bien la peine de le panser. Pausanias aussi dit que ce dragon estoit né de la terre, non-pas de Typhon & d'Echidne: & disoit-on qu'il auoit cent testes, & chascune sa propre & differente voix. Quand Hercule y fut enuoyé par Eurysthee, il demeura long-temps en suspends & perplexité, ne sçachant où les aller cercher; & s'addressa aux Nymphes de Iupiter & de Themis repairans en vne grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouurer ces pommes d'or. elles le renuoyerent à Neree, cōme vous auez veu plus à plein ci dessus. Toutesfois il ne les eut pas

Voyez le 7. ch. du 4. liu.

toutes. Car Atalante, de laquelle nous traitterons au chapitre suiuant, en eut trois, par le moyen desquelles elle fut vaincue à la course par Hippomene, à qui Venus les auoit baillees.

Mythologie historique.

¶ C'est ce que les Anciens nous content touchant les Hesperides; espluchons vn peu leur intention. Or pour exprimer l'histoire de ce faict, voici ce qui en est. Hesper & Atlas furent deux freres fort renommez & fameux en leur temps, lesquels (comme la principale cheuance des anciens consistoit au bestail) auoient des troupeaux de brebis belles en perfection, rousses & de couleur d'or, desquelles il estoient extrémement ialoux & curieux. Hesper auoit vne fille nommee Hesperide, qu'il donna en mariage à son frere Atlas, de laquelle il engendra sept filles nommees Atlantides de par leur pere, & Hesperides de par leur mere. Busiris Roy d'Egypte ayant ouï par le recit de plusieurs haut-louer la beauté & gentillesse de ces filles, despescha vne trouppe de voleurs & corsaires pour les rauir & les luy amener, lors qu'Hercule combatit Antæe. Et de faict les trouuans vn iour comme elles s'esgayoient en vn iardin, ils les enleuerent, & les chargerent en leurs vaisseaux; puis firent voile. Mais Hercule en ayant eu auis, les poursuiuit tant que les rencontrant en fin comme ils disnoient sur le riuage de la mer, il les tua tous, & rendit les filles à leur pere. en recompense duquel bien-faict Atlas luy donna quelques ouailles, luy fit plusieurs autres presens, & luy enseigna l'Astrologie, & la cognoissance de la Sphere; laquelle transportant en Grece, & la communiquant à plusieurs, le bruit courut qu'il auoit francarché Atlas, soustenant, pour le soulager, le Ciel sur ses espaules. Ainsi donc les Hesperides sont filles ou d'Hesper ou d'Atlas, selon la diuersité d'opinions, lesquelles ne sont autre chose que les estoilles; & leur pere est le Ciel ou le vespre, qui est comme frere du Ciel. On dit qu'elles auoient des iardins vers l'Occident, plantez de pommiers produisans des pommes d'or, parce que la nature des estoilles est de reluire comme or, & paroistre en forme ronde: & n'ont accoustumé de se leuer que deuers la plage Occidentale, dautant que le Soleil se couchant, les estoilles se montrent, ayant esté le long du iour cachees à cause d'vne plus brillante clarté, à sçauoir du Soleil, qui offusque la leur. Mais qu'est-ce que ce Dragon qui gardoit ces pommes & circuissoit le iardin? on estime qu'il represente le Zodiaque, qui est vn oblique cerueau en la sphere contenant les douze signes celestes, ainsi nommé du mot Grec *Zôon*, c'est à dire animal, à cause des signes qu'il contient, lesquels on represente pour la plus part en figure d'animaux comme le belier, Taureau, Cancre, Lion, Scorpion & autres. Quelques-vns disent que les pommes des Hesperides estoient brebis qu'elles nourrissoient vers l'Occident en vne isle enclose d'vne riuiere courante auec autant de destours & sinuositez qu'vn serpent peut auoir de replis, & parce qu'elle n'estoit pas gueable pour entrer dedans l'isle, cela fit dire qu'vn Dragon tortueux auoit la garde desdites pommes. Ceux qui sont de cet auis, disent qu'Hercule espia la commodité de se ietter dedans en vne saison que l'eau estoit basse & presque tarie par secheresse, d'où il emmena ces brebis en Grece. Et pour le regard de ceux qui tiennent que les Hesperides ne sont autre chose qu'estoilles, ils veulent dire qu'il transporta en Grece la cognoissance de l'astronomie, qui leur estoit encore inconue. Or pour recueillir en peu de mots l'intention de cette Fable, ceux que leur auarice empesche

Hesperides rauies par Busiris.

Voyez le 7. ch. du 4. liu.

Que signifie le Dragon gardien des pommes d'or.

pesche d'auoir aucun repos en leur esprit,& ne peuuent trouuer lieu de seureté, resemblent à ce Dragon veillant nuict & iour à la garde de ces pommes d'or. Et pourtant c'est à bon-droit que les sages ont dict les richesses seruir aux hommes comme d'vne pierre de touche,à laquelle s'esprouue leur esprit, desquelles les gens de bien & prudents s'aident comme de moyens & commoditez pour subuenir aux necessitez de leurs affaires, les employans à bons vsages tant pour eux, que pour leurs amis & patrie: mais elles seruent comme de supplice aux meschans & malauisez,leur accroissans de iour à autre cette insatiable cupidité dont ils bruslent d'en auoir à quelque prix que ce soit. Aussi est-ce principalement par le moyen des richesses qu'on cognoit combien chacun est homme de bien & aimé de Dieu. Or acquittons nous de nostre promesse d'Atalante.

Mythologie morale.

D'Atalante.

CHAPITRE VIII.

Genealogie d'Atalante.

ATALANTE fut fille de Schœnee,ou Cenee,Roy de l'isle de Scyre (ou,selon d'autres,d'Arcadie) l'vne des Cyclades en l'Archipel. Ce que nous en trouuons de memorable, c'est qu'en force de corps & vistesse de pieds elle surpassoit non seulement les femmes, mais aussi tous les hommes qui ioustoient auec elle. Sa beauté de visage, sa taille decente, son port & maintien royal ne cedoient en rien à l'egalité de sa course:

Si qu'on n'eust sceu discerner l'honneur d'elle,
D'auoir les pieds soudains,ou d'estre belle:

ce dit Ouide au 10. des Metamorph. Mais elle portoit quand & soy vne dure & fascheuse destinee en matiere de mariage. Car l'Oracle d'Apollon luy auoit reuelé ce qui s'ensuit:

--- ô pucelle Atalante,
Bien que tu sois en graces excellente,
D'auoir espoux tu n'as point de besoing.
De mariage abandonne le soing.
Et toutefois selon ta destinee
Tu ne le peux, car tu seras donnee
A vn mari, & par sort inhumain
Viue perdras ce que tu as d'humain.

Estonnee de cet Oracle elle se resolut de n'espouser iamais personne que sous vne condition, & passoit son temps à la chasse, gardant constamment, sa virginité. Se confiant donc à la vitesse de ses pieds elle proposoit cette condition à ceux qui la recerchoient en mariage:

Vous qui cerchez de m'auoir, sçachez tous
Que ie ne veux qu'aucun soit mon espous,
S'il n'a des pieds sur moy l'honneur & gloire,
Et à courir le prix de la victoire.
Vous qui m'aimez pour iouissance auoir,

Condition proposee par Atalante à ses poursuiuans.

De bien courir faites vostre deuoir.
Le plus leger ait la faueur heureuse
De m'espouser, & ma couche amoureuse.
Ceux qui seront à la course tardifs,
Osté sera leur nom d'entre les vifs.

Quoy que cette loy fust extrémement cruelle, neantmoins tant pouuoit son excellente beauté, qu'il se presenta grand nombre de seruiteurs que l'Amour poussoit à entrer en lice auec elle, lesquels tous auec la victoire perdirent aussi la vie. Car elle desirant viure perpetuellement vierge, & ne faisant pas estat qu'homme viuant la peust vaincre à la course, contraignoit tous ceux qui luy faisoient l'amour de courre sans armes, & elle les suiuoit auec vn espieu, duquel les aconsuiuant elle les enfonçoit. Or apres qu'elle en eust mis à mort plusieurs esmorcez d'esperance de l'espouser, Hippomene fils de Macaree (ou Megaree) & de Merope, petit-fils de Neptun (autres disent de Mars) abhorra du commencement cette condition tant rigoureuse & inhumaine, disant à-part soy:

Pour vne femme en mariage prendre,
Tant de danger conuient il entreprendre?

Mais si tost qu'il eut contemplé cette admirable beauté qui effaçoit toutes les autres, il changea de propos, & en fut tellement épris qu'il vint à dire tout haut:

Pardonnez moy, vous que, d'erreur surpris,
I'ay à grand tort accusez & repris.
Ie n'auois pas encore conoissance
Du haut loyer de telle iouïssance
Que vous cerchez.---

Ainsi tenté, combien qu'il eust en presence veu tresbucher morts tous ceux qui s'estoient hazardez; si voulut-il nonobstant entrer en lice:

Pourquoy (dit-il) n'auray-ie pas l'esbat
Du sort heureux de ce present combat?
Dieu tout puissant fauorise & anime
Tousiours le cœur hardi & magnanime.

Ce disoit-il à part soy: puis cette amoureuse flame luy eschauffant de plus en plus la poitrine, il s'adressa à Atalante fiere de tant de braues champions qu'elle auoit abatus, & luy tint tel langage:

Dequoy te sert d'emporter la victoire
Sur foibles gens, dont petite est ta gloire?
Adresse toy en ce combat à moy.
Si i'ay par sort la victoire sur toy,
Dueil tu n'auras, par vn tel personnage
D'estre vaincue, ayant sceu mon lignage.

Puis luy fit le discours de sa noble genealogie & de sa valeur; au recit duquel elle demeura suspense & douteuse si elle aimoit mieux qu'il fust vaincu que vainqueur d'elle, tant elle le trouuoit beau & agreable. Et desplorant sa triste desconuenue, comme l'estimant ià prest à receuoir la mort par celle que plus il aimoit, & moins n'estoit aimé reciproquement, essayant de le diuertir de son entreprise, elle luy tint tels propos:

Absente toy, mon hoste gracieux,
Sans requerir mon lict pernicieux.
Mon mariage est cruel & inique,
Et plein de sang. autre vierge pudique,
Cruelle moins, & qui sage sera,
Te voudra bien, & mieux t'espousera.

Atalante éprise de l'amour d'Hippomene.

Elle plaint le hazard où il se precipitoit de gayeté de cœur: elle iette mille regrets & souspirs, voyant que selon la loy proposee & acceptee de part & d'autre elle n'auoit moyen de luy faire plaisir estant vaincu. Elle luy confesse ingenuement, que si sa destinee ne luy defendoit de se ioindre par mariage à aucun, il estoit seul qu'elle voudroit choisir pour son mieux aimé. Mais ne le pouuant destourner de son desseing, ils se preparerent tous deux à la course. Là dessus Hippomene auant que commencer l'œuure inuoqua deuotement Venus.

Disant ainsi. Ie suppli Cytheree
Qu'à ma faueur elle soit inspiree,
Que pour ce feu dont mon cœur est épris,
Elle me mette entre ses fauoris.

Pommes d'or baillees à Hippomene par Venus.

Venus ne fit la sourde oreille à cette tant deuote priere: ains alla promptement cueillir trois pommes d'or au iardin des Hesperides (toutefois d'autres disent en Damas, en vn arbre portant fueilles & fruit d'or) & sans estre apperceuë de personne, fors que d'Hippomene, les luy bailla, auec l'vsage & moyen par lequel il pourroit obtenir la victoire sur Atalante. Hippomene se sentant fort de son baston, comme on dit, entra en lice, se confiant plus en ses pommes qu'en ses pieds. Du commencement tous deux coururent si legerement (aiguillonnez par le son des trompetes, & particulieremẽt Hippomene par les encouragemens des spectateurs) que leur victoire fut quelque temps en balance. Mais la carriere estant fort longue, l'halene commença à luy faillir comme il en estoit encore bien loing. Voyant donc qu'il estoit prest d'estre atteint & enferré de l'espieu d'Atalante, il eut recours à ses pommes, lesquelles il ietta l'vne apres l'autre en diuers endroits. La vierge les trouua si belles, qu'il luy prit enuie de les amasser, & comme elle s'amusoit à admirer leur excellence, ioint qu'elle estoit plus chargee qu'auparauant, elle demeura si loing derriere, que son Hippomene eut moyen d'atteindre le premier au but. Ayant par ce moyen obtenu cette si notable victoire, il fut neantmoins tant ingrat enuers Venus d'vn si grand bienfait receu d'elle, qu'il ne luy en daigna rendre aucune action de graces, ni luy faire aucun sacrifice. dont elle fut si indignee, que pour le punir elle l'embrasa d'vne si desbordee conuoitise, que sans respect aucun de diuinité il s'oublia tant que d'habiter auec sa bien-aimee dedans le temple de Cybele (les autres disent de Mars) laquelle indignité Cybele ne pouuant supporter, les transforma tous deux, l'vn en lion, l'autre en lionne, & les condamna à tirer perpetuellement son chariot. D'autres soustiennent qu'Hippomene & Atalante frappez tous deux d'vne mutuelle playe amoureuse, ayans vn iour trouué moyen de deuiser ensemble, prindrent conclusion d'aller courre quelque beste sauuage, auquel exercice tous deux estoient fort bien duits & addonnez. Aduint qu'estant le chasseur amoureux en l'espesseur d'vne forest fort ombrageu-

Par le moyen desquelles il demeure vainqueur de sa Maistresse.

Mais ingrat, est chastié.

se, plus attentif & desireux de la iouïssance de sa Dame, que de la rencontre de quelque beste sauuage, se prit à soliciter son Atalante par amoureuses persuasions: lesquelles luy reussirent si bien, que condescendant à sa volonté, ils entrerent en vne profonde cauerne où gisoient vn lion & vne lionne, par lesquels ils furent engloutis & deuorez, comme ils se preparoient à la cueillette du fruict que plus ils desiroient. Les parents de l'vn & de l'autre enuiez de l'absence de leurs enfans, apres longue queste & recerche, s'embattirent en fin dans cette sanglante grotte de laquelle voyans sortir le lion & la lionne, ils se persuaderent que leurs enfans auoient esté transmuez en tels animaux, & retournez en leur ville firent courir ce bruit. Ce nonobstant quelques-vns tiennent que cette Atalante est celle mesme qu'espousa Meleager fils d'Oenee Roy de Calydon apres la chasse & prise du Sanglier de Calydon cy-dessus descrite, de laquelle on dit, qu'elle prenoit vn singulier plaisir à la venerie; & qu'vne fois comme elle s'y exerçoit, la soif la surprit aupres de Stethee, temple d'Esculape; où elle frappa de sa iaueline vne roche, dont saillit vne fontaine d'eau tres-claire & fraische à merueilles: & qu'elle la premiere assena le susdit Sanglier, que Meleager abatit; & pour remarque de son exploit, il luy fit present de la hure de la beste. Mais ceux de sa compagnie, notamment Plexippe & Toxee freres d'Althee mere de Meleager furent si ialoux de ce que par vne femme ils auoient perdu l'honneur de cette victoire, qu'ils luy voulurent oster de force ladite hure. Surquoy Meleager suruenant transporté de la passion qui le dominoit, les tua tous deux, puis espousa son Atalante, de laquelle il engendra vn fils Pathenopee. Althee ayant nouuelles de la mort de ses freres, conceut tant de haine à l'encontre de son fils Meleager, que de despit & postposant l'amour charitable de mere à celle de sœur, elle ietta dedans le feu le tison contenant la destinee d'iceluy. Car aussi tost qu'il fut né, les trois Parques apparurent à Althee assises pres d'vn feu, tenans vn tison à la main, par lequel elles assignoient à son enfant telle & si longue vie comme ledit tison demeureroit en estre. ce qu'entendu de la mere, elle le fit esteindre & soigneusement garder iusqu'alors que par vengeance elle le cõsuma. Le tison estant bruslé, Meleager mourut aussi d'vn feu continuel qui luy consuma les entrailles. Apres sa mort, selon l'auis de ceux-cy, Atalante espousa Hippomene aux conditions susdites. Car il se trouue beaucoup de seigneurs anciens qui ont proposé leurs filles pour gage de la vertu de ceux qui ou en champ de bataille, ou en tournois, ou en autres ieux auroient le dessus. Ainsi fit Antee Roy de Lybie, de sa fille Alceis; Danaus, de ses filles; Pisandre de Camire, de ses sœurs; Oenomas Roy d'Elide & de Pise, de sa fille Hippodame.

Chap. 3. de ce mesme liu.

Tison fatal de Meleager.

Mythologie morale.

¶ Mais à quelle intention est-ce que les Poëtes ont tant celebré ceste fable d'Atalante? C'est pour montrer qu'Atalante n'est autre chose que la volupté, & que celuy est bien fol qui la recerche au grand peril de sa vie; ioint qu'elle est ordinairement accompagnee de maladies, de vergongne, de perte de biens, voire souuent de la vie. Celuy donc qui pourchasse cette volupté auec tant de hazards, sans respect aucun ni de Dieu ni des saintes loix; comment pourra-il retenir la forme humaine de son esprit, qu'il ne soit transmué en vne tres-cruelle beste? Afin donc que nous apprenions à honorer la religion diuine, & respecter les lieux dediez pour son seruice, les anciens ont mis en

auant tels contes, par lesquels ils ne nous ont rien transmis qui ne soit tres-vtile & profitable pour l'institution de la vie humaine, si nous voulons soigneusement examiner l'intention de leurs escrits. au lieu que la plus part des escrits modernes que beaucoup d'ignorans & mal adroits mettent en lumiere, sont remplis de discours lascifs, sales & vilains, dignes de gens nourris au milieu d'vn bordeau, & ne tendent qu'a saouler leur auarice & flatter les Grands de ce monde, sans se soucier que de leur lecture on puisse tirer quelque doctrine tendant afin d'amender la vie & mœurs des dissolus, ni que les gens de bien & de bonne vie y soyent edifiez. Ainsi donc cette Fable nous apprend particulierement, que iamais le seruice de Dieu negligé ne demeure impuni, lequel venge seuerement l'impieté & mespris de son nom : & que l'ingratitude des biens diuinement receus est si detestable deuant sa maiesté, que tost ou tard on est chastié selon ses demerites. Quant à ce que nous auons appris de ce tison fatal de Meleager, il faut sçauoir qu'il represente les execrations & maudissons que sa mere Althee desgorgea contre luy, par lesquels elle luy souhaita la mort. Car Homere tesmoigne qu'elle pria Pluton & Proserpine de le faire mourir. quelques-vns mesme tiennent que pour ce faire elle se seruit d'art magique. Au reste il faut noter que d'autres font cette Atalante fille de Iason, qu'Hippomene espousa, autrement dict Melanyon, mot composé de deux Grecs, dont le premier, *mélon*, signifie vne pomme, & l'autre *anyo*, parfaire & accomplir, dautant qu'il accomplit le susdit combat: ou bien suiuant ceux qui l'escriuent Melanyon, de *mélon*, & *ameni*, desquels le dernier vaut autant que ietter & enuoyer, parce qu'il ietta les susdites pommes pour retarder la course d'Atalante. Les autres estiment que cette derniere qu'ils dient auoir esté fort lubrique & dissoluë, & demeuré en la montagne de Menale en Arcadie, soit differente d'auec l'autre, fille de Schœnee. Or si celle qui se proposa pour espouse de celuy qui la vaincroit à la course, & celle qui eut la despoüille du Sanglier, ne sont qu'vne mesme, il faut conclurre que Schœnee Roy de Scyre, & Schœnee Roy d'Arcadie ne sont aussi qu'vn. Si elles sont deux diuerses, il faut aussi croire que ces deux Schœnees sont diuers. Chascun en iugera selon qu'il verra le meilleur. Quoy que soit, les Poëtes la font fille de Schœnee, & l'appellent aussi Schœneïs, nom tiré de celuy de son pere. Prenons maintenant Thesee.

De Thesee.

CHAPITRE IX.

THESEE fut fils de Neptun, & d'Æthre. toutefois Plutarque escriuant sa vie dit qu'Egee fut son pere, & que de par luy il estoit descendu en droite ligne du grand Erechthee Roy d'Athenes, & des premiers habitans qui tindrent le païs d'Attique, qu'on appella depuis Autochthones, qui vaut autant à dire comme originaires & nez de la terre mesme; pource qu'il n'estoit point de memoire qu'ils fussent venus d'ailleurs pour s'habituer là : & du costé de sa mere estoit issu de Pelops, de

Genealogie de Thesee.

son temps le plus puissant Roy de toute la Moree, sur tout en grand' quantité de fils & filles, qu'il donnoit en mariage aux plus grands seigneurs du païs, & semoit ses fils par les villes franches, trouuant moyen de leur en faire auoir le gouuernement. Pithee pere d'Æthre mere de Thesee en fut l'vn, lequel eut la reputation du plus sçauant & plus sage homme de son temps. Or Egee Roy d'Athenes desirant sçauoir comme il pourroit auoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'Oracle d'Apollon, où la Religieuse du temple luy defendit pour response, de ne toucher point ni ne cognoistre femme qu'il ne fust de retour à Athenes. Et parce que les termes de la prophetie estoient fort obscurs (selon que les Oracles de ces malins Esprits du temps passé, destruis par la venue de nostre Seigneur IESVS CHRIST, estoient ordinairement ambigus & à deux ententes) à son retour il passa par Trœzene que Pithee auoit fondee, pour les luy communiquer. Les paroles de cette prophetie estoient telles:

Homme en qui est la vertu accomplie,
Le pied sortant hors du bouc ne deslie,
Que tu ne sois de retour à Athenes.

Enseignes laissees à Aethre par Egee, pour reconoistre le fils qui naistroit d'eux.

Ce qu'entendant Pithee, luy persuada, ou bien par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le fit coucher auec sa fille Æthre. Egee donc apres auoir eu sa compagnie, conoissant que c'estoit la fille de Pithee qui auoit couché auec luy, & se doutant qu'elle estoit enceinte de sa semence, luy laissa vne espee & des souliers, lesquels il cacha sous vne grosse pierre, qui estoit creuse tout autant iustement qu'il falloit pour contenir ce qu'il y mettoit: & luy enchargea que si d'auenture elle faisoit vn fils, quand il seroit paruenu iusqu'en aage d'homme assez puissant pour remuer cette pierre, & prendre ce qu'il auroit laissé dessous, elle le luy enuoyast auec telles enseignes, sans que nul autre en eust la conoissance. Cela faict il s'en alla. Aethre quelques mois apres se deliura d'vn beau fils, qui dés lors fut appellé Thesee, du mot *tithénai*, c'est à dire, mettre ou poser, à cause de ces enseignes de reconoissance qu'Egee auoit posees sous la pierre. Cependant Pithee faisoit courir le bruit qu'il estoit fils de Neptun, pourautant que les Trœzeniens auoient ce Dieu en grande reuerence, l'adorans comme patron & protecteur de leur ville, & luy faisans offrandes de leurs premiers fruicts. Si fut Thesee tenu en telle reputation, iusqu'à ce qu'arriué aux premiers ans de sa ieunesse, & qu'il montra auec la force de corps auoir vne grandeur de courage ioincte à vne prudence naturelle, & à vn sens rassis, sa mere le mena au lieu où estoit la grosse pierre creuse: & luy declarant au vray le faict de sa naissance, & par qui il auoit esté engendré, luy fit prendre les enseignes de reconoissance que son pere y auoit cachees, & luy conseilla de l'aller trouuer à Athenes. Or auint vn iour qu'estant encore ieune garçon Hercule passa chez Pithee à Trœzene, où Thesee voyant la peau de Lion qu'il auoit accoustumé de porter, courut contre vn homme qu'il apperceut tenant en main vne coignee, & la luy arracha pour tuer cette beste, cuidant que ce fust de faict vn Lion en vie, au lieu que les autres enfans de Trœzene saisis de frayeur s'en estoient fuys. Dés ce temps là la gloire des faicts renommez d'Hercule luy enflamma secrettement le cœur, de maniere qu'il ne faisoit conte que de luy, & escoutoit tres-affectueusement ceux qui alloient recitant quel homme c'estoit, mesmement ceux qui l'a-

Natiuité de Thesee.

Indice de sa valeur & magnanimité de courage.

uoient veu, qui auoient esté presens quand il auoit dict ou faict aucune chose digne de memoire. La nuict il ne songeoit que des gestes d'iceluy & le iour la ialousie le poignoit du desir d'en faire quelquefois autant, auec ce qu'ils estoient proches parents, comme enfans de deux cousines germaines. car Æthre estoit fille de Pithee, & Alcmene mere d'Hercule fille de Lysidice sœur germaine de Pithee, tous deux enfans de Pelops & d'Hippodame. Ainsi donceques il partit de chez son ayeul maternel Pithee, auec dessein d'imiter la vertu & vaillance de son parent Hercule. Et combien que le chemin pour aller par terre de Trœzene à Athenes fust fort dangereux à raison des brigands & voleurs que ce siecle-là produisoit, en force de bras, legereté de pieds, & puissance vniuerselle de toute leur personne, surpassans de beaucoup l'ordinaire des autres: tant y a que ni ayeul ni mere ne le peurent induire de faire ce chemin par mer. durant lequel il nettoya le monde de beaucoup de meschans bandouliers & ribleurs, qui vilainement & arrogamment outrageoient les hommes; & leur fit iustement sentir les mesmes peines qu'iniustement ils imposoient aux autres. Le premier qu'il defit fut vn brigand nommé Periphethe, dedans le territoire de la ville d'Epidaure. Ce voleur portoit ordinairement vne massuë de cuiure; & à cette cause on le surnommoit *Corinetés*, c'est à dire, porte masse. Si mit le premier la main sur luy pour le garder de passer; mais Thesee le combatit, & le tua, dont il fut si aise, que comme son parent portoit la despouille du Lion tesmoignant la grandeur de la beste par luy occise; aussi voulut-il tousiours porter cette masse pour memorial de la notable victoire qu'il auoit obtenuë pour son premier chef-d'œuure. Passant plus outre dedans le destroit de la Moree, il mit à mort Polypemon, autrement dict Sinnis, surnommé *Pityocamptés*, c'est à dire, plesseur de pins; pource qu'il abaissoit à grand' force des pins iusqu'à terre, ausquels il attachoit les passans iambe deçà iambe delà, puis couppant ce qui les arrestoit, laissoit remonter de force les branches en leur place ordinaire, & par ce moyen les faisoit d'vne cruelle & inhumaine façon escarteler en pieces. Apres il defit la Lee Crommyenne, autrement dicte Phee, c'est à dire, Bure, beste faisant beaucoup de mal autour de Strommyon au païs d'Attique (on attribue aussi cette defaite à Hercule: sinon que nous voulions croire qu'Hercule defit le Porc, & Thesee la Lee.) Toutefois les autres ont escrit que cette Phee estoit vne brigande meurtriere, & abandonnee de son corps, destroussant ceux qui passoient aupres de Crommyon où elle repairoit; & qu'elle fut surnommee Lee, pour ses mœurs deshonnestes & sa meschante vie: pour laquelle finalement elle fut occise par Thesee. Item il defit Sciron à l'entree du territoire de Megare, non loing d'Athenes, pource qu'il destroussoit les passans. ou bien, ainsi que d'autres disent, pource que par vne outrageuse mauuaistié, & vn plaisir desordonné, il tendoit ses pieds à ceux qui passoient par là le long de la marine, & leur commandoit de les luy lauer: puis quand ils se cuidoient baisser pour ce faire, il les poussoit à coups de pied, tant qu'il les faisoit d'vn lieu tres haut tresbuchet en la mer. Thesee le ietta luy-mesme du haut en bas des rochers. Il tua aussi en la ville d'Eleusine Cercyon Arcadien, qui contraignoit tous les passans de s'esprouuer contre luy à la lutte, & les estouffoit pour la plus part. Puis tirant vn peu plus outre, defit en la ville d'Hermione Damaste, autrement dict *Procrustés*, demeurant en vn

Partement de Thesee esguillonné par la renommee d'Hercule.

Premier voleur defait par Thesee Periphete.

II. Polypemon, autrement Sinnis, ou Pityocamptés.

III. La Lee Crommyenne.

IV. Sciron.

V. Cercion Arcadien.

VI. Damaste, dict Procrustes.

lieu de la prouince d'Attique, nommé Corydal, tres-cruel bourreau des pauures estrangers passans. En suite poursuiuant son chemin, arriua vers la riuiere de Cephise, là où quelques-vns de la maison des Phytalides luy allerent par honneur au deuant, & à sa requeste le purifierent selon les ceremonies accoustumees en ce temps-là. puis ayans faict aux Dieux vn sacrifice de propitiation, le festoyerent en leur maison. & fut le premier bon recueil qu'il trouua en tout son chemin. Finalement il arriua à Athenes, où il trouua l'Estat troublé de seditions, partialitez, diuisions; & particulierement la maison d'Ægee en mauuais termes aussi, à cause que Medee, bannie de la ville de Corinthe, s'estoit retiree à Athenes, & se tenoit auec Ægee, auquel elle auoit promis de luy faire auoir des enfans par la vertu de quelques breuuages & medecines. mais ayant senti le vent de la venue de Thesee, premier que le bon-homme Ægee, ia vieil, soupçonneux, & se deffiant de toutes choses, sceust qui il estoit, elle luy persuada de l'empoisonner en vn banquet que l'on luy feroit comme à vn estranger passant. Thesee ne faillit pas d'aller à ce festin, sans toutesfois se descouurir soy-mesme, ains voulant donner à Ægee suiet & moyen de le recognoistre, quand on vint à seruir la viande sur table, il desgaina son espee, comme s'il en eust voulu trencher, & la luy montra. Ægee tout soudain la reconut, & quand & quand renuersa la coupe où estoit le poison qu'on auoit apresté pour luy bailler. Puis par plusieurs interrogatoires le reconut & l'auoüa en publique assemblee pour son fils heritier & successeur au royaume. Ce que voyant Pallas fils legitime de Pandion, qui parauant auoit tousiours esperé de recouurer le royaume d'Athenes à tout le moins apres la mort d'Aegee, qui n'estoit que fils adoptif de Pandion, & n'estoit point du sang royal des Erechthides; il s'esleua auec ses enfans en armes, & se diuisans en deux trouppes; les vns vindrent ouuertement auec leur pere droit à la ville: les autres se mirent en embusches au bourg de Garget, en intention de les assaillir par deux costez. Thesee auerti de leur desseing par vn heraut de leur parti mesme nommé Leos, alla soudainement charger ceux qui estoient en embusche, & les mit tous au fil de l'espee. Ceux de la trouppe de Pallas se desbanderent d'ouie, & s'escarterent qui çà qui là. Cela faict, Thesee qui ne vouloit demeurer oisif, & par mesme moyen desiroit gratifier au peuple, s'en alla combatre le Taureau de Marathon, lequel faisoit beaucoup de maux aux habitans de la contree de Tetrapolis: & l'ayant pris vif, le passa à trauers la ville, afin qu'il fust veu de tous les habitans : puis le sacrifia à Apollon Delphinien (autres dient à Diane de Marathon.) Peu de temps apres cet exploit, vindrent de Candie les gens du Roy Minos, demander pour la troisiesme fois le tribut que luy payoient ceux d'Athenes pour le suiet qui s'ensuit. Androgee fils aisné de Minos fut occis en trahison dedans le païs de l'Attique par quelques Atheniens & Megariens, ialoux qu'il auoit emporté le prix de la lutte par-dessus eux : à raison dequoy Minos poursuiuant la vengeance de cette mort, fit guerre guerroiable aux Atheniẽs, auec vn general degast du païs. Mais outre cela la sterilité, la famine, la pestilence & plusieurs autres maux les accueillirent, iusques à voir tarir leurs riuieres. En suite il rasa de fonds en cõble la ville de Megare, & mit à mort le Roy Nysus, que sa propre fille Scylla transportee d'amour, luy rauit & liura entre ses mains. Car elle osta à son pere le cheual fatal de couleur de pourpre, dont

Arriuee de Thesee à Athenes.

Se faisant cognoistre eutte le poison qui luy estoit apresté.

Embuscade de Pallas desfaite par Thesee.

Voyez le 7. labeur d'Hercule.

Tetrapolis vaut autant à dire que Quatre-villes. c'estoit une quatriesme partie de l'Attique, contenant quatre villes. Oenoë, Probalinthe, Tricorinthe & Marathon.

Histoire du Minotaure.

dépendoit ſa vie. Mais les Dieux en ayans pitié, le tranſmuerent en Eſpervier; ſa fille (que Minos pour la meſchanceté par elle commiſe ne voulut oncques voir) en Allouette. C'eſt pourquoy l'Eſpervier encore pour le iourd'huy fait guerre mortelle à l'Allouette. Les Atheniens affligez comme deſſus recoururent à l'Oracle d'Apollon; lequel leur reſpondit qu'ils appaiſaſſent Minos; & quand ils ſeroient reconciliez auec luy, que l'ire des Dieux ceſſeroit auſſi encontre eux, & leurs afflictions prendroient fin. Si enuoyerent incontinent deuers luy, & le requirent de paix: laquelle il leur octroya, ſous condition, que l'eſpace de neuf ans durans ils ſeroient tenus d'enuoyer chacun an en Candie, par forme de tribut, ſept ieunes garçons de bonne maiſon, & autant de ieunes garces pucelles. Iuſques ici le conte eſt veritable: mais ce qui ſuit ſemble eſtre fabuleux, à ſçauoir que quand ces pauures priſonniers eſtoient arriuez en Candie, on les faiſoit deuorer par le Minotaure dedans le Labyrinthe; ou bien que l'on les enfermoit dedans ce Labyrinthe, & qu'ils y alloient errans çà & là ſans pouuoir trouuer iſſuë pour en ſortir, iuſques à ce qu'ils y mouroient de male faim; & eſtoit ce Minotaure (ainſi l'a dit Euripide:)

Vn corps meſlé, vn monſtre ayant figure
De Taureau ioint à humaine nature.

Car ceux de Candie ont de tout temps conſtamment aſſeuré que ce Labyrinthe eſtoit vne geole, en laquelle il n'y auoit autre mal, ſinon que ceux qui y eſtoient enfermez n'en pouuoient ſortir: que Minos en memoire de ſon fils Androgee auoit inſtitué des feſtes & ieux de prix, là où il donnoit à ceux qui y emportoient la victoire, ces ieunes enfans Atheniens, leſquels cependant eſtoient ſoigneuſement gardez dedans la geole du Labyrinthe: & que aux premiers ieux l'vn des Capitaines du Roy nommé Taure, qui auoit le plus de credit autour de ſon maiſtre, gaigna le prix. Cettuy Taure fut homme rebours & mal gracieux de nature, qui traita fort durement & ſuperbement ces enfans d'Athenes, leſquels mis entre les mains des vainqueurs, vieilliſſoient en Candie, gaignans leur vie à ſeruir pauurement. Ainſi donc la troiſieſme annee du tribut eſcheuë, comme on vint à contraindre les peres qui auoient des enfans non mariez, de les bailler pour les mettre à l'auenture du ſort, les bourgeois d'Athenes commencerent à murmurer contre Ægee, alleguans pour leurs griefs, que luy qui auoit eſté cauſe de tout le mal, eſtoit ſeul exempt de la peine, & que pour faire tomber le Royaume és mains d'vn ſien baſtard il ne ſe ſoucioit point qu'ils fuſſent eux priuez & deſtituez de leurs naturels & legitimes enfans. Ces iuſtes doleances des peres à qui l'on oſtoit les enfans, percerent le cœur à Theſee, qui s'offrit volontairement à y eſtre enuoyé auec eux ſur qui le ſort cherroit. Toutefois Hellanique a eſcrit que ce n'eſtoient pas ceux de la ville qui tiroient au ſort les enfans que l'on deuoit enuoyer pour le tribut: mais que Minos y venoit luy-meſme, & les choiſiſſoit à ſon plaiſir; & que lors il choiſit Theſee le premier, ſous les conditions accordees entre eux, c'eſt à ſçauoir que les Atheniens fourniroient de vaiſſeaux, & que les enfans s'embarqueroient auec luy ſans porter aucun baſton de guerre: mais qu'apres la mort du Minotaure, le tribut ceſſa. Or parce que les peres n'auoient aucune eſperance de iamais reuoir leurs enfans, les Atheniens ſouloient enuoyer vn nauire pour conduire leurs

Labyrinthe des Atheniens enuoyez pour tribut.

Murmure des Atheniens contre Ægee leur Roy.

Pour leſquels appaiſer Theſee s'offre d'aller en Candie.

Esperant retourner victorieux du Minotaure.

enfans auec vne voile noire en signifiance de dueil & perte toute notoire. Toutefois pour l'esperance que Thesee donnoit à son pere, se faisant fort & promettant hardiment qu'il viendroit au dessus du Minotaure; Aegee donna au pilote du nauire vne voile blanche, luy ordonnant qu'à son retour il tendist la voile blanche, si son fils estoit eschappé: sinon, qu'il mist la noire, pour luy montrer de tout loin son malheur. Simonide escrit que cette voile n'estoit pas blanche, mais rouge, teinte escarlatte, par laquelle il tesmoigneroit de loin qu'il auroit espanché le sang du Minotaure. Arriué en Candie il tua ce Minotaure auec le moyen que luy donna Ariadne, fille de Minos & de Pasiphaé, laquelle s'estant amourachee de luy, tant pour la hardiesse qu'il eut au recouurement de la bague que nous dirons tantost, que pour la grandeur de son courage, ieunesse, beauté & noblesse de race; s'offrit de luy donner assistance en cet affaire s'il luy vouloit promettre de l'espouser. Ce qu'ayant obtenu, elle luy donna vn peloton de fil, à l'aide duquel elle luy enseigna comme il pourroit facilement issir des tours & destours de l'embroüillé Labyrinthe, attachant la fisselle à l'entree d'iceluy. Ce Labyrinthe fut fait par Dædale à l'imitation de celuy qui estoit en Egypte en la ville des Crocodiles. Herodote en son Euterpe descrit ainsi la magnificence de ce bastiment : *Si lon considere les beaux murs & bastimens des Grecs, on en trouuera la besongne beaucoup moindre tant en peine qu'en despence, que celle de ce Labyrinthe. Ie sçay bien que le temple d'Ephese & celuy de Samos sont excellens & magnifiques tout ce qui se peut ; & leurs piramides plus superbes qu'on ne sçauroit ne dire ne croire, chacune desquelles se pourroit bien parangonner auec plusieurs edifices Grecs. Mais ce Labyrinthe surpasse mesme en excellence d'œuure ces piramides. Car il y a douze grands corps d'hostel voustez, qui ont leurs portes vis à vis les vnes des autres. Six regardent le Septentrion, & six le Midy: & sont tous compris dans l'enceinte d'vne mesme muraille. Il y a double logis & deux estages: l'vn sous terre, & l'autre à raiz de chaussee, chacun desquels est diuisé en trois mille cinq cens pieces aux apartemens de chambres, salles, garderobes, galeries & cabinets.* Quant aux logis de dessous terre, il tesmoigne que les Gouuerneurs d'Egypte ne permirent à leur compagnie de les visiter, parce que là estoient les sepultures tant des Rois qui auoient fait bastir cette geole, comme des sacrez-saincts Crocodiles. De ceux de dessus il atteste les auoir veuz, & qu'ils excedent de beaucoup tous les ouurages faits de mains d'homme. *Car les issues par les chambres, & tant de r'entremens & retours par les salles de costé & d'autre, me mettoient* (dit-il) *en vne merueilleuse admiration. Des corps d'hostel, on passe dans les salles; des salles, dedans les chambres; des chambres, aux garderobes & cabinets; de là en d'autres salles, antichambres & galleries. De toutes lesquelles pieces le plancher aussi bien comme les parois est de pierre de taille, ouuree par ci par là de figures à demi bosse. Chacun de ces manoirs ou corps d'hostel, a outreplus sa portique à l'entree, soustenuë de belles grosses colomnes d'vne pierre blanche, fort proprement. Et à l'encongnure où se termine le Labyrinthe, est annexee vne Piramide de quarante pas en quarré, taillees à grandes figures d'animaux, à laquelle l'on va par dessous terre.* Adonc Thesee ayant occis le Minotaure s'en retourna dont il estoit parti, emmenant quand & luy tous les autres ieunes enfans d'Athenes, & Ariadne. Pherecyde adiouste qu'il brisa & gasta les quilles & carenes de tous les vaisseaux de Candie, afin que l'on ne le peust soudainement poursuiure. Quelques-vns disent que le Capitaine Taure fut par Thesee occis sur le port mesme en comba-

Minotaure occis par Thesee à l'aide d'Ariadne.

Descriptiō du Labyrinthe.

Thesee se sauue & retourne à Athenes.

tant, comme ils estoient tous prests à faire voile. Mais il y a beaucoup plus d'apparence en ce qu'a escrit Philochore que le Roy Minos ayant fait ouurir les ieux, ainsi qu'ordinairement il auoit accoustumé tous les ans, en l'honneur & memoire de son fils, chacun commença à porter enuie à ce Capitaine, pource qu'on s'attendoit bien qu'il en emporteroit encore le prix, comme il auoit fait és annees precedentes: auec ce que son authorité le rendoit mal-voulu, à cause qu'il estoit homme superbe; & si le soupçonnoit-on d'entretenir la Roine Pasiphaé (comme de fait on dit que Minos faisant la guerre aux Atheniens, elle eut vn fils dudit Taure, qui fut nommé du nom du pere: mais d'autant qu'on le croyoit estre fils de Minos, on luy fit porter les noms de Minos & de Taure, ioints ensemble, & fut dit Minotaure: qui pour l'extréme seuerité dont il traitoit ces ieunes Atheniens, eut le bruit de les deuorer.) Parquoy quand Thesee vint à demander de se batre auec luy, Minos le luy octroya facilement. Et estant la coustume en Candie que les Dames se trouuoient aux esbatemens publics, & assistoient à voir les ieux, l'Infante Ariadne se trouuant à ceux-là, y fut esprise de l'amour de Thesee, le voyant si beau & si adroit à la lutte, qu'il surmonta tous ceux qui se presenterent pour lutter. Le Roy mesme Minos fut si ioyeux de ce qu'il auoit osté l'honneur au Capitaine Taure, qu'il le renuoya franc & quitte en son pays, en luy rendant aussi les autres prisonniers Atheniens, & remettant, pour l'amour de luy, à la ville d'Athenes, ce tribut qu'elle luy deuoit payer. Clideme conte ceci d'vne autre & toute differente sorte, recerchant le commencement de plus haut. Car il dit qu'il y auoit lors vne ordonnance generale par toute la Grece, qui defendoit à toute maniere de gens de faire voile en vaisseau où il y eust plus de cinq personnes, excepté à Iason seul, Capitaine de la grande nef d'Argò, auec commission de courir la mer pour oster & chasser tous les coursaires & larrons escumans la mer; & que Dædale s'en estant fuy de Candie à Athenes dedans vn petit bateau, pour les causes que nous dirons en son discours, Minos contre les deffenses publiques, le voulut poursuiure auec vne flotte de plusieurs vaisseaux à rames; mais qu'il fut ietté par la tourmente en la coste de Sicile, où il deceda. Depuis son fils Deucalion griefuement courroucé contre les Atheniens, les enuoya sommer de luy rendre Dædale; autrement, qu'il feroit mourir les enfans qui auoient esté baillez en ostage à Minos son pere. dequoy Thesee s'excusa, disant qu'il ne pouuoit abandonner Dædale, attendu qu'il luy tenoit de si pres, comme d'estre son cousin germain, pource qu'il estoit fils de Merope fille d'Erechthee. Mais cependant il fit secrettement faire plusieurs vaisseaux, partie dedans l'Attique mesme, au bourg de Thymetade, arriere des grands chemins passans; partie aussi en la ville de Trœzene par l'entreprise de son ayeul Pithee, afin que son dessein en fust plus couuert. Puis quand tout son equippage fust prest, il monta sur mer, premier que les Candiots en fussent aucunement auertis. de sorte que quand ils le descouurirent de loin, ils cuiderent que ce fussent vaisseaux d'amis. Au moyen dequoy Thesee descendit en terre sans aucune resistance, & se saisit du port: puis ayant Dædale & les bannis de Candie pour guides, entra iusques dedans la ville mesme de Gnose, où il défit en bataille Deucalion, deuant les portes du Labyrinthe, auec toutes ses gardes & satellites: & par ce moyen fallut que sa sœur Ariadne prist les affaires

Causes de la haine conceuë contre le Capitaine Taure.

Diuers auis sur le Minotaure & Labyrinthe de Candie.

du Royaume en main. Thesee fit appointement auec elle, & retira les ieunes enfans d'Athenes detenus en ostage, remettant en bonne paix, amitié & concorde les Atheniens auec les Candiots : lesquels promirent & iurerent que iamais ils ne leur recommenceroient la guerre. L'histoire adiouste qu'apres la deffaite du Minotaure, Thesee prenant auec soy Ariadne autrice de son salut & de sa deliurance, arriua en l'isle de Naxe (autrement nommee Dia, & auparauant Strongyle: item Dionysia, à cause de l'abondance des vignes qui y sont) là où Bacchus l'auertit en songe qu'il eust à la luy quitter: & que craignant la maiesté diuine de Bacchus, il espia l'heure qu'il la vid detenuë d'vn profond sommeil, en laquelle il fit secrettement voile, & partit de ladite isle. Bacchus l'espousa depuis (les autres disent que ce fut Oenar prestre de Bacchus) & engendra d'elle Thoas, Oenopion, Staphyle, Euanthes, Latramis, & Tauropolis. Les autres disent qu'elle se pendit de regret se voyant abandonnee par Thesee: & tiennent qu'il la laissa pource qu'il en aimoit vne autre:

Ariadne abandonnee par Thesee, à la semonce de Bacch⁹.

> *Car il aimoit Aeglé Nymphe gentille,*
> *Laquelle estoit de Panopee fille.*

Quelques vns disent qu'il la laissa volontairement enyuree pour auoir trop beu de bons vins du pays.

Voyez le chap. de Bacchus, au 5. liure.

Les autres escriuent qu'elle eut deux enfans de Thesee, Oenopion & Staphyle. D'autres le content encore d'vne façon toute diuerse, disans que Thesee fut ietté par vne tourmente en l'isle de Chypre, ayant quand & luy Ariadne enceinte, & si trauaillee de l'agitation de la mer, qu'elle n'en pouuoit plus: tellement qu'il fut contraint de la mettre à terre, & que depuis il rentra dans son nauire pour le cuider defendre contre la tempeste : mais qu'il fut derechef ietté loin de la coste en pleine mer par la violence des vents. Les Dames du païs recueillirent humainement Ariadne: & parce qu'elle se desconfortoit extrémement de se voir abandonnee, elles contrefirent des lettres au nom de Thesee pour la consoler. & quand elle fut preste à se deliurer de son enfant, elles firent tout deuoir de la secourir : mais elle mourut en trauail sans iamais pouuoir enfanter, & fut honorablement inhumee par les Dames de Chypre. Thesee y retourna quelque temps apres fort desplaisant de cette mort: laissa de l'argent à ceux du païs pour luy faire dire tous les ans vn seruice. Quelques Naxiens ont anciennement raconté qu'il y a eu deux Minos & deux Ariadnes; dont l'vne fut mariee à Bacchus en l'isle de Naxe; de laquelle nasquit Staphyle : l'autre plus ieune fut rauie & enleuee par Thesee, qui puis apres l'abandonna, & elle se retira en l'isle de Naxe auec sa nourrice nommee Corcyne ; où elle mourut. D'auantage Theopompe à escrit, que Minos ayant reçeu Thesee & les autres ieunes enfans Atheniens, deuint de prime arriuee amoureux de Pœribœe fille du Geant Eurymedoe : & que comme Thesee se gaussoit de sa lubricité, alleguant que luy fils de Neptun, seroit indigne d'vn tel pere, s'il enduroit aucun outrage estre fait à la pudicité d'icelle: Minos de colere luy dit plusieurs poüilles & iniures: & entre autres reproches, qu'il n'estoit point fils de Neptun ; & que s'il auoit ietté dans la mer vne bague qu'il tenoit, il ne la luy sçauroit recouurer. Ce que disant il la ietta au fond de l'eau, & Thesee s'estant soudain élancé apres, fut recueilli par vne troupe de Dauphins, qui le conduirent aux Nereïdes, par le moyen desquelles il recouura cet anneau: puis sortit rapportant & la bague & vne couronne qu'Amphitrite luy bailla : & pour perpetuelle souuenance de ce

Seruice fondé par Thesee pour la mort d'Ariadne.

Preuue que Thesee fut extrait de Neptune.

faict; Neptun logea cette couronne entre les estoilles. Or Thesee partant de l'isle de Candie vint descendre en celle de Delos, où il sacrifia au temple d'Apollon, puis dança auec ses compagnons vne dance que les Deliens ont long temps depuis prattiquee, l'appellans La gruë, en laquelle y auoit plusieurs tours & retours, à l'imitation des tournoyemens & vire-voltes du Labyrinthe. Il la dança autour de l'autel qu'on appelloit Ceraton, c'est à dire fait de cornes, pour autant qu'il estoit composé de cornes seulement, toutes du costé gauche, si bien entrelassées ensemble, sans autre liaison, qu'elles faisoient vn autel: puis il fit quelques ieux de prix, esquels fut premierement donnee la branche de palme au vainqueur pour loyer de sa victoire. Mais quand ils approcherent de la coste d'Attique, ils furent tant espris de ioye luy & son pilote, qu'ils oublierent de mettre au vent la voile blanche, par laquelle ils deuoient donner signal de leur salut à Aegee, lequel voyant de loin la voile noire, & n'esperant plus de reuoir iamais son fils, en eut si grand regret, qu'il se precipita du haut en bas d'vn rocher, & se tua. Peu de temps apres la mort de son pere il entreprit vne chose grande à merueilles: c'est qu'il assembla en vne cité, & reduisit en vn corps de ville les habitans de toute la prouince d'Attique, lesquels auparauant estoient espars en plusieurs bourgs, & par consequent mal-aisez à assembler quand il estoit question de quelque affaire d'Estat. Il trouua les pauures gens & les personnes priuez bien prests d'obtemperer à sa semonce; mais les riches & ceux qui auoient authorité en chasque bourg, non: toutefois il les gagna aussi, leur promettant que ce seroit vne chose publicque, non suiette à la puissance d'vn Prince souuerain, ains plustost vn gouuernement populaire, auquel il se retiendroit la superintandance de la guerre, & la garde des loix seulement. Ainsi les vns s'y rengerent de leur bon gré, les autres qui n'en auoient point d'enuie, neantmoins aimerent mieux y consentir que d'attendre qu'ils y fussent contrains par force. car sa puissance, hardiesse & authorité estoit desia grande. Si fit adonc demolir tous les Palais à tenir sa iustice, & toutes les sales à conuoquer le Conseil; osta tous Iuges & Officiers, bastit vn Palais commun, & vne Sale pour tenir le Conseil, puis institua la feste solemnelle & generale & le sacrifice commun à tous ceux de l'Attique, qui fut nommee *Panathenæe*; & vn autre particulier pour les estrangers, dict *Metæcie*. Cela fait il quitta son authorité Royale, comme il auoit promis, & se mit à ordonner l'Estat & police de la chose publique, commençant au seruice des Dieux. car il enuoya en premier lieu vers l'Oracle d'Apollon à Delphes pour sçauoir des auentures de cette nouuelle ville, dont luy fut rapportee telle response:

Imprudence du pilote de Thesee, cause de la mort du Roy Aegee.

Braue entreprise de Thesee.

Institution du Panathenæe par Thesee.

Gouuernement Royal d'Athenes reduit en populaire.

> *Fils d'Aegæus & de la fille chere*
> *De Pitheus, le haut tonnant mon Pere*
> *En vostre ville a mis la destinee*
> *D'autres plusieurs, & leur fin terminee.*
> *Et quand à toy ne va ton cœur vaillant*
> *De trop d'ennuy à penser trauaillant:*
> *Car comme vn cuir enflé, tousiours iras*
> *Flottant sur mer & point ne periras.*

On trouue par escrit que la Sibylle depuis prononça de sa bouche vn tout semblable oracle pour la ville d'Athenes:

Le cuir enflé flotte bien sur la mer,
Mais il ne peut au dedans abysmer.

Et pour peupler sa ville, il offrit mesmes droicts & mesmes priuileges de bourgeoisie à ceux, qui s'y voudroient venir habituer, qu'aux naturels citoyens, distingua les estats, diuisa la Noblesse d'auec les laboureurs & d'auec les artisans & gens de mestier, leur donna la charge des choses appartenantes au faict de la religion & du seruice des Dieux; de pouuoir estre éleus aux offices publics, d'interpreter les loix, d'enseigner les choses sainctes & sacrees, fit forger de la monnoye marquee de la figure d'vn bœuf, en memoire du Taureau de Marathon, ou du Capitaine de Minos; ou pour inciter ses citoyens à s'adonner au labourage. Somme, ce gouuernement populaire institué par Thesee à Athenes, y dura iusqu'à ce que Pisistrate opprimant la liberté de la chose publique, se fit par son beau dire donner le tiltre de Roy. Il institua les ieux Isthmiques, comme nous auons dit en son lieu. Quant au voyage qu'il fit en mer majour, les autheurs le content fort diuersement. Les vns disent qu'il y alla auec Hercule contre les Amazones; & que pour honorer sa vertu Hercule luy donna Antiope Royne des Amazones. les autres soustiennent qu'il y fit vn voyage à part apres celuy d'Hercule, & qu'il y print cette Amazone prisonniere. Les autres escriuent qu'il l'emmena par tromperie & par surprise; pource que les Amazones aimans naturellement les hommes ne s'enfuirent point quand elles le virent aborder en leur païs, ains luy enuoyerent des presens; & qu'il conuia celle qui les luy apporta, d'entrer en son nauire: mais que si tost qu'elle y fut entree, il fit mettre la voile au vent, & ainsi l'emmena. Quoy que soit il est bien certain que les Amazones entrerent vne fois auec vne puissante armee dedans la Grece, & ayans passé le bras de mer qui s'appelle Bospore Cimmerien, se vindrent camper dedans l'enceinte de la ville mesme, en vn lieu qui pour cette cause fut nommé Amazonion. Thesee d'autre costé leua autant de troupes qu'il peut, tant de la ville que des lieux circonuoisins, & leur donna la bataille, en laquelle dés la premiere rencontre les Atheniens furent viuement repoussez: mais en fin ils rembarrerent leur pointe droite iusques dedans leur camp, en tuerent grand nombre, & mirent le reste en route. Les autres disent que cette guerre ayant duré quatre mois fut terminee par appointement fait entr'eux, par le moyen d'Hippolyte (que les autres nomment Antiope) qu'il auoit espousee, toutefois aucuns disent qu'elle fut tuee combattant du costé de Thesee, par vne autre nommee Molpadie. Les sepultures des Amazones qui se voyoient iadis autour d'Athenes, font foy de ce siege & bataille. D'autres escriuent que elles entreprindrent cette guerre pour venger le tort qu'il faisoit à leur Roine Antiope, en la repudiant pour espouser Phedre fille de Minos. Mais la verité est qu'apres la mort d'Antiope il espousa Phedre, ayant desia eu d'Antiope vn fils nommé Hippolyte, que Pindare appelle Demophon. On trouue plusieurs contes touchãt les mariages de Thesee, dont les commencemens n'ont point esté honnestes, ni les issuës heureuses. Il rauit Anaxo Trœzenienne; & apres auoir tué Sinnis & Cercyon il print à force leurs filles. Il espousa aussi Peribœe mere d'Aiax, puis Phereboee & Ioppe fille d'Iphicle. Il abandonna laschemẽt (aumoins on l'en blasme) Ariadne pour l'amour d'Æglé fille de Panopee. Il rauit Antiope, puis voulãt espouser Phedre, craignãt que son fils Hip-

Marque de la monnoye de Thesee.

Voyage de Thesee en Mer Maior.

Guerre de Thesee cõtre les Amazones.

Femmes de Thesee legitimes & rauies.

polyte ne gourmandast les enfans qu'il pourroit auoir d'elle, on dit qu'il l'enuoya à son ayeul Pithee. Ce qu'il fist, afin qu'il fust nourri pres de luy, & qu'il le fist successeur de son Royaume. Puis ayant occis Pallas & ses enfans, pource qu'ils vouloient remuer mesnage & troubler l'Estat, il s'en alla à Trœzene pour s'en purger: où Phedre vid premierement Hippolyte; & dés cette premiere veuë s'estant amourachee de luy, s'ensuiuirent les piteuses auentures d'Hyppolite, que nous auons amplement descrites ailleurs. Finalement il rauit Helene à Aphidne place d'Attique, que Castor & Pollux reuenus de la poursuite de Thesee & recousse de leur sœur, raserent, comme dit Strabon au 9. liure. Ce rauissement par luy fait en l'aage de cinquante ans, remplit de guerre toute la prouince d'Attique, & fut en fin cause qu'il luy conuint abandonner son pays; & au bout de cela le fit mourir, comme nous dirons tantost. Il fut au demeurant si valeureux & magnanime, que beaucoup de preux & vaillans personnages l'eurent pour coadiuteur en plusieurs beaux & grands exploits d'armes. Il se trouua en l'assemblee du Sanglier de Calydon: il aida au Roy Adraste à recouurer les corps de ceux qui estoient morts en la bataille deuant Thebes: il fut au voyage de la Colchide auec Iason: il se trouua à la bataille des Lapithes contre les Centaures aux nopces de Pirithe. Et d'autant que cette paire d'amis est nombree entre ceux qui ont iuré & entretenu vne amitié inuiolable entr'eux, il faut sçauoir par quel moyen ils s'allierent ensemble d'vne si estroite amitié. La renommee de la vaillance de Thesee estoit fort espanduë par toute la Grece, lors que Pirithe la voulant cognoistre par experience, alla exprez courir ses terres, & emmena quelques bœufs qui estoient à luy, au territoire de Marathon. Thesee en ayant auis, alla soudain en armes à la recousse. Pirithe en estant auerti ne s'enfuit point, ains retourna tout court au deuant de luy: & incontinent qu'ils s'entre-virent, ils furent tous esbahis de la beauté & hardiesse l'vn de l'autre, tellement qu'ils n'eurent point enuie de combatre: ains Pirithe tendant le premier la main à Thesee, luy dit, qu'il le faisoit luy-mesme Iuge du dommage qu'il pouuoit auoir receu de cette sienne course, & que volontiers il en payeroit l'amende telle qu'il luy plairoit taxer. Thesee adonc luy quitta non seulement tout ce desdommagement, mais d'auantage le conuia à vouloir estre son amy & son frere d'armes. Ainsi iurerent-ils sur le champ amitié fraternelle. Depuis laquelle iuree entr'eux, Pirithe espousa Deidame, & enuoya prier Thesee de venir à ses nopces, visiter son pays & faire bonne chere auec les Lapithes: là où les Centaures enyurez firent les insolences & receurent le chastiment, que nous auons ci dessus declaré. Quant au rauissement d'Helene, voici comme la plus grand' part des autheurs le content. Thesee & Pirithe s'en allerent ensemble à Lacedemone, où ils rauirent Helene fort ieune encore, ainsi comme elle dançoit au temple de Diane, & s'enfuirent à tout. Et comme ils furent hors de la Moree, ils accorderent entr'eux de tirer au sort à qui des deux elle demeureroit, à la charge que celuy auquel elle escherroit, l'auroit pour sa femme; mais qu'il seroit aussi teuu d'aider à son compagnon à en recouurer vne autre. Le sort la donna à Thesee; qui l'emporta en la ville d'Aphidnes, pource qu'elle n'estoit pas encore mariable; & y faisant venir sa mere Æthre pour la gouuerner, les bailla en garde à vn sien amy nommé Aphidne, luy recommandant de la garder si soigneusement &

Liu. 2. ch. 8

Helene rauie par Thesee.

Bref recueil des promesses de Thesee.

Suiet de l'amitié contractee entre Thesee & Pirithe.

Chap. 4. de ce liure.

Rauissement d'Helene.

secrettement que personne n'en sceust rien. D'autres adioustent qu'Helene recouuree par ses freres d'entre les mains de Thesee, comme elle se retiroit à Lacedemone, accoucha dans Argos, enceinte de la semence de Thesee, ou elle fit bastir vn magnifique temple à Lucine: combien qu'Ouide en l'Epistre d'Helene à Paris, die que Thesee ne luy osta point sa virginité, comme il appert en ces vers:

Sçauoir-mon si d'autant qu'vn Heros de la race
De Neptun prit vn iour de me rauir l'audace,
Il pense qu'on me puisse enleuer par deux fois?
Certes de ce meffait coulpable ie serois,
S'il m'auoit engeolee, ou bien par fine amorce
Attrapé mon amour: mais puis qu'il m'eut de force,
Il ne tira de moy sinon qu'vn non-vouloir.
Si ne peust-il brauer qu'il ait eu ce pouuoir,
Qu'il ait eu ce credit, d'obtenir iouïssance,
Par son rapt, du doux fruit qu'il auoit esperance.
I'en reuins n'ayant eu que la peur & l'esmoy.
Cet outrageux tira quelque baiser de moy.
Ouy, mais baisers rauis maugré moy par contrainte.
Il ne m'a iamais veu de son amour estrainte,
Et ne se peut vanter qu'il ait onc obtenus.
Pour sa flame assouuir, aucuns faits de Venus.

Descente de Thesee & Pirithe aux enfers.

Ce que dessus a prou d'apparence de verité: mais ce qui suit de leur descente aux enfers pour enleuer Proserpine, est tres-fabuleux. On dit donc que suiuant leur compromis ayans ouy tant de recit de l'excellente beauté de Proserpine, ils prindrent resolution de descendre aux enfers, où estans arriuez, bien las de la longueur du chemin qu'ils auoient fait, ils se reposerent sur vne roche, à laquelle ils demeurerent tellement fichez que iamais ils n'en sceurent partir, iusqu'à tant qu'Hercule y abordant pour emmener Cerbere, deliura Thesee. Mais la verité du fait est qu'ils s'en allerent ensemble pour rauir la fille d'Ædonee Roy des Molossiens, lequel se surnommoit Pluton; sa femme, Cerés; sa fille, Proserpine; & vn tres-dangereux chien qu'il nourrissoit, Cerbere (selon que cette prouince faisant partie de l'Empire, auiourd'huy Albanie, produisoit iadis de merueilleusement gros chiens qu'ils appelloient Molosses, du nom des habitans mesmes, que nous nommons communément mastins, & dogues, d'vn mot Anglois) contre lequel il faisoit combattre ceux qui venoient demander sa fille en mariage, promettant la donner à celuy qui demeureroit vainqueur. Mais estant lors auerti que Pirithe estoit venu non pour requerir sa fille en mariage, ains pour la rauir, il le fit incontinent defaire par son chien: comme chef de l'entreprise; & serrer Thesee en estroite prison, comme ayant seulement accompagné son amy, où il demeura iusqu'à tant qu'Ædonee festoyant vn iour Hercule comme il passoit par son pays, il luy fit le discours comme Thesee & Pirithe estoient venus pour luy rauir d'emblee sa fille, & comme estans descouuerts ils en auoient esté punis. Hercule fut bien desplaisant d'entendre que l'vn estoit desia mort, & l'autre en danger de mourir, lequel il pria Aedonee de vouloir lascher pour l'amour de luy: ce qu'il luy octroya. Durant la prison de Thesee

Thesee deliuree à la requeste d'Hercule.

suruint

suruint la guerre des Tyndarides, Castor & Pollux enfans de Tyndare, lesquels vindrent à main armee contre la ville d'Athenes redemandans leur sœur rauie par Thesee: ausquels les Atheniens firent responce qu'ils ne sçauoient où elle auoit esté laissee. Adonc se mirent les freres à faire la guerre à escient, & rauager tout le païs, excepté l'Academie, lieu plaisant & couuert d'vn frais ombrage, distant de la ville d'enuiron mille pas, renommé pour la natiuité de Platon, où depuis il tint son eschole tant celebree entre les anciens autheurs. On dit qu'ils espargnerent cette place pour l'amour d'vn nommé Academe, qui leur descouurit que leur sœur estoit recelee en la ville d'Aphidnes. Mais ceux qui sçauent que les Grecs par leur vanité & presomption ont tousiours obscurci les antiquitez Hebraïques, voire de toutes autres nations pour se les attribuer, prouuent que l'Academie fut ainsi nommee du nom de Cadme Phœnicien (la Phœnice est voisine de la Iudee) qui de son temps instaura en Grece l'estude des lettres & sciences liberales. Quand les Tyndarides eurent leur sœur, ils la ramenerent à Lacedemone, & prindrent Æthre prisonniere, laquelle fut depuis emmenee à Troye lors que Paris rauit Helene, selon le tesmoignage d'Homere en ces vers.

Antique rauage par les Tyndarides.

Aethra la fille à Pithee le vieux,
Et Climené auec elle aux beaux yeux.

Cette Clymené estoit damoiselle d'Helene, participant à ses conseils, messagere & entremetteuse de ses larcins amoureux. Thesee deliuré de sa captiuité retourna à Athenes, où il trouua l'Estat bien broüillé par les menees & pratiques d'vn Menesthee, fils de Pelee, qui fut fils d'Ornee, qui fut fils d'Erechthee en son viuant seigneur de ce païs-là. Ce Menesthee, descendu du v[illegible] & legitime sang royal, auoit en l'absence de Thesee flatté si bien le peuple, & par belles & attrayantes paroles gagné la bonne grace de la commune; que par mesme artifice il irrita contre Thesee les principaux de la ville, qui ià de longue main s'ennuyoient de luy. Il leur auoit mis en auant qu'il auoit osté à chascun d'eux leurs royautez & seigneuries, & les auoit ainsi renfermez dedans la closture d'vne ville, afin de les pouuoir mieux asseruir & assuiettir de tout poinct à sa volonté. Quant au menu populaire, il l'auoit aussi mutiné, en luy donnant à entendre, que ce n'estoit qu'abus & songe, de la liberté qu'on leur auoit promise: mais au contraire qu'ils auoient realement & de faict esté priuez de leurs propres maisons, de leurs temples & lieux de leurs naissances, afin qu'au lieu de plusieurs bons & naturels seigneurs qu'ils souloient auoir auparauant, ils fussent contraints de seruir à vn seul maistre & seigneur estranger. Raison assez suffisante pour esmouuoir vn peuple de son naturel assez enclin à sedition, tellement qu'arriué à Athenes, & voulant commander & ordonner comme il auoit accoustumé, il se trouua tant embroüillé de diuisions & partialitez ciuiles, à cause que ceux qui le haissoient dés long temps, auoient adiousté à leur haine ancienne le mespris de ne le craindre plus; & le commun populaire estoit deuenu si corrompu, que là où il souloit auparauant faire, sans mot dire ne repliquer au contraire, tout ce qui luy estoit commandé, alors il vouloit estre obeï & flatté. Si cuida Thesee au commencement vser de force: mais il fut contraint par les brigues & menees de ses aduersaires, de s'en deporter: & à la fin n'esperant plus que ses affaires se portassent iamais comme il desiroit, il enuoya secrettement ses enfans en

Troubles dans Athenes.

l'isle d'Eubœe à Ephenor fils de Chalcode : & luy apres auoir faict plusieurs imprecations & maledictions contre les Atheniens dedans le bourg de Garget, monta sur mer, & s'en alla en l'isle de Scyre, où il auoit des heritages, & y pensoit auoir aussi des amis. Lycomede estoit pour lors Roy de l'isle; auquel Thesee demanda ses terres, comme ayant intention de s'y habituer : combien que les autres disent qu'il luy demandoit aide contre les Atheniens. Lycomede, fust ou pource qu'il redoutast la renommee d'vn si grand personnage, ou pource qu'il voulust gratifier à Menesthee, le mena sur des hauts rochers, feignant que c'estoit pour luy montrer de là ses terres: mais quand il y fut, il le precipita du haut en bas, & le fit ainsi malheureusement mourir. Les autres disent qu'il tomba de luy-mesme par cas de meschef, en se proumenant vn iour apres souper, ainsi qu'il auoit accoustumé. D'autres encore soustiennent que Lycomede le fit traistreusement assassiner par les habitans de l'isle, qui neantmoins luy auoient faict tres-bonne reception. Alors Menesthee demeura paisible Roy d'Athenes, & les enfans de Thesee, comme personnes priuees, suiuirent Ephenor en la guerre de Troye: mais apres la mort de Menesthee, qui mourut en ce voyage, ils retournerent à Athenes, & recouurerent le Royaume. Depuis la mort de Thesee les Atheniens eurent plusieurs occasions de le reuerer comme demi-Dieu. car en la bataille de Marathon plusieurs penserent auoir veu son image en armes, combatant contre les barbares : & depuis les guerres Medoiles, ils eurent auertissement par la Religieuse Pythie de retirer les os de Thesee, & les mettre en lieu honorable pour les garder religieusement. Mais ils n'en sceurent iamais auoir nouuelles iusqu'à ce que Cimon ayant pris l'isle de Scyros, se souuenant de cette ancienne prophetie, se mit en deuoir de s'informer de la sepulture de Thesee: mais les Scyriens ou par malice ou par ignorance ne la luy voulurent enseigner. en fin comme il la cerchoit, il apperceut de bon heur vn Aigle qui frappoit du bec & gratoit des griffes en vn endroit vn peu releué. si luy vint incontinent en pensee de faire fouiller en ce lieu, là où l'on trouua la sepulture d'vn grand corps, auec la pointe d'vne lance qui estoit d'airin, & vne espee de mesme. lesquelles choses furent toutes portees à Athenes par Cimon sur la galere capitainesse, que les Atheniens receurent à grand' ioye, auec processions & sacrifices magnifiques instituez en son honneur au huitiesme iour de chasque mois: mais le plus grand & le plus solennel fut establi au 8. d'Octobre, parce qu'en tel iour il retourna de Candie auec les autres ieunes enfans d'Athenes. Voila les principaux & plus memorables chefs concernans les prouesses & actions de Thesee, plus veritables que fabuleux. Or il fut dict fils de Neptun, dautant que les anciens appelloient fils de Neptun les preux & vaillans personnages, qui sembloient auoir en leur valeur & vertu quelque chose plus qu'humaine, & ceux aussi ausquels leurs entreprises sur mer auoient heureusement succedé, comme ainsi fust qu'ils n'eussent aucun Dieu ne plus prompt ne plus felon auquel ils peussent rapporter les exploits de tels personnages. La renommee de ses vaillances a esté haut-louee par plusieurs autheurs, dautant que se façonnant à l'imitation d'Hercule ; il a laissé beaucoup de preuues & tesmoignages de sa vertu effaçant la memoire de tant de cruels & barbares tyrans, & mettant à mort tant de voleurs & autres tels mal-faisans. Car il ne se peut faire les

Contraignent Thesee de se retirer à Scyre.

Piteuse mort d'iceluy.

Thesee deifié.

Os de Thesee miraculeusement recouurez.

Les armes des anciens Heros estoient d'airin.

Pourquoy Thesee fut dict fils de Neptun.

beaux & genereux faicts auec vertu soient defraudez des iustes loüanges & tiltres honorables qu'ils meritent de trouuer és labeurs de ceux qui font profession d'escrire : par lesquels ils aiguisent infiniment les cœurs assis en bon lieu à suiure & imiter la vertu des hommes illustres. Que si l'on taist & suprime les gestes de ceux qui tousiours bien-faisans en de bons affaires ont acquis de la reputation ; il faut qu'au lieu de la vertu, la paresse, la faineantise, la coüardise & poltronie establisse là son regne. Mais pourquoy est-ce qu'on nous chante tant la forme de ce Labyrinthe, tant de tours & destours desquels il estoit composé sans qu'on s'en peust depestrer? & pourquoy nous bat-on les oreilles de tant de discours touchant le Minotaure? Les anciens ont-ils point voulu empraindre és cœurs de leur posterité quelque terreur qui les effrayast, veu qu'ils n'ont rien escrit dont on ne puisse tirer quelque profit pour l'amendement des mœurs & institution de la vie humaine?

Exposition du Labyrinthe.

¶ Par ce Labyrinthe ils n'ont entendu autre chose, sinon que la vie de l'homme est pleine de perplexité, & empestree d'vne infinité de bourrasques, l'vne desquelles en engendre & traine quant & soy tousiours d'autres plus griefues & fascheuses, dont personne ne se peut desuelopper qu'auec vne singuliere prudence & grandeur de courage. Or cela ne touche pas seulement ceux qui menent vne vie priuee: mais sur tout les magistrats, l'auarice & ambition des hommes; toutes lesquelles choses sont embroüillees de terribles tempestes d'esprit. Que si les gens de bien & prudens manioient les affaires d'vn Estat plustost qu'vn tas d'ambitieux bruslans d'auarice & farcis de toutes sortes de vices, la plus grand' part des troubles qui affligent la vie humaine cesseroient : dautant qu'il n'y a rien tant à craindre, ne si difficile, ne si laborieux que par vertu l'on ne puisse surmonter. C'est pourquoy les anciens autheurs font tant de contes de Thesee. Car il ne se peut despestrer du Labyrinthe sans l'art de Dedale, c'est à dire sans quelque diuinité & excellence d'esprit. Mais dautant qu'il est plus malaisé de combatre les voluptez que les difficultez & œuures de prix; & que plusieurs apres auoir dompté, voire defait grand nombre de moustres hideux, & deuoré quantité de grands dangers, se sont laissez tellement enlacer aux plaisirs de leur chair, qu'ils se sont veus prests d'y laisser la vie ; pour cette cause disent ils que Thesee rauit plusieurs femmes, pour l'amour desquelles il a beaucoup souffert & enduré de griefs maux; comme ainsi soit qu'à peine se peut-il sauuer de la violence des freres d'Helene, & que les Centaures faillirent à l'accabler, & que descendu aux enfers il n'en peut sortir que par l'assistance d'Hercule. Car auec vne fermesse de nerfs & force incomparable de corps on void ordinairement conioinct vn appetit débordé & inclination à Venus, qui a besoing d'estre bridee par temperance & moderation d'esprit. Toutefois quelques-vns taschent de verifier cette descente aux enfers par le discours que nous en auons faict cy-dessus. Ainsi la recitent Zezes en l'histoire 51. de la 2. chil. & Plutarque en la vie de Thesee. Pausanias en l'histoire d'Attique, dit que ces deux ici n'allerent pas chez Ædone Roy des Thesprotiens & Molossiens, par dol ou fraude, pour luy enleuer sa fille: mais que Pirithe extremement desireux de l'auoir pour femme: y alla en armes auec Thesee, où perdant la plus grand' partie de son armee il fut tué luy mesme en combatant,

Issue des luxurieux.

& Thesee mené prisonnier à Cithyre. C'est l'issuë que reçoiuent presque tous tels actes lascifs & desordonnez. Or passons à Teree.

De Teree.

CHAPITRE X.

Exemple singulier de la vengeance diuine contre les incestueux & lascifs.

TEREE fils de Mars & d'vne Nymphe du lac ou estang de Bistori en Thrace, Roy de Thrace & de la Phrocide, fut aussi tres-griéuement chastié pour s'estre trop immoderément laissé transporter à ses plaisirs voluptueux, comme ayant esté contraint non seulement de s'enfuir de son Royaume, mais aussi de quitter sa figure humaine pour vestir celle d'vn oiseau. Il auoit espousé Progné fille de Pandion Roy d'Athenes, & de Zeuxippe. Car apres la fondation d'Athenes, le premier qui y regna fut Actee, auquel succeda Cecrops, qui espousa la fille d'Actee, & eut d'elle Herse, Pandrose, & Aglaure filles, & vn fils Erisichthon, qui mourut deuant son pere : apres lequel regna Cranaus, puis Erechthee, puis Pandion son fils. Or le bruit courut long temps entre les Phociens, selon le tesmoignage de Pausanias en l'histoire de Phocide, que Philomele auec sa sœur Progné, voire Teree mesme & son petit Itys auoient esté muez en oiseaux. Voici comme l'on conte cette Metamorphose. Progné ayant demeuré cinq ans auec le Roy Teree, vn iour entre autres luy fit entendre qu'elle desiroit extremement voir sa sœur, & pourtant le supplia tres-humblement de deux choses l'vne; ou permettre qu'elle fist vn voyage à Athenes; ou que luy mesme allast visiter le Roy Pandion son pere, & fist tant enuers luy, qu'il la laissast venir en Thrace se recreer auec elle pour quelque temps. Teree luy fit responce, qu'il aimoit mieux l'aller querir pour la festoyer plus à son aise. Et de faict commanda qu'on apprestast des nauires & toutes autres choses necessaires pour le voyage. & peu de iours apres fit voile vers Athenes. Puis comme il estoit sur son partement, pria Pandion son beau-pere, de permettre à sa fille Philomele de s'embarquer auec luy, & venir visiter sa sœur Progné. Ce qu'il obtint à peu de prieres de Pandion, qui pensoit auoir pour gendre vn homme de bien & continent, auquel il peust asseurément commettre sa fille. Mais à peine auoit-il enuisagé l'Infante, qu'il s'en estoit amouraché: & dés lors auoit proietté de luy faire vn trait duquel personne ne se doutoit. Toutefois il se retint iusqu'à ce qu'il fust arriué à Daulis, ville situee vers la montagne de Parnasse: où la prenant par la main, l'emmena à l'escart (aucuns dient dans des estables) sur laquelle, quelque resistance que fist la ieune Princesse à cet outrageux & violent beau frere, il executa par force sa meschante & damnable deliberation. Puis la voyant esplouree, & s'arrachant les cheueux, de peur qu'elle ne decelast à sa sœur ni à autre vn si vilain, si proditoire & maudict acte, luy couppa la langue. & retournant vers sa femme, luy fit à croire que Philomele estoit morte en chemin, n'ayant peu supporter l'air de la marine. Ce qu'elle crut aisement, consideré le dueil simulé qu'il en menoit. Cependant il l'auoit laissee prisonniere dans vn bois en la garde de gens à ce commis, auec defense expresse sur peine de la vie, de la laisser es-

chapper, ni d'en parler aucunement. où elle fut vn an, durant lequel elle trouua moyen de recouurer de la gase ou caneuas, & sur iceluy ouuragea en soye rouge & blanche l'iniure que Teree luy auoit faite (autres disent qu'elle l'escriuit de son sang) & pria par signes vne bonne femme de porter cette piece à la Roine sa sœur. Progné ces nouuelles ouyes dissimula pour l'heure son maltalent, & en remit la vengeance iusques au iour des Orgies, feste triennale de Bacchus, que les Dames de Thrace solennisoient de nuict, auec grand bruit de flustes, haut-bois & instrumens d'airin qu'elles faisoient retentir. Parmi ce tintamarre Progné sortit de son Palais royal, suiuie de quantité de Dames tant de sa cour que d'autres assistans à ce sacrifice solennel, armees selon la coustume des Bacchantes, de iauelines entortillees de fueillages de vigne & de lierre, dont elles portoient aussi des chappeaux sur leur teste. Auec cet equippage elle s'en alla dans le bois où sa sœur estoit detenuë prisonniere, & contrefaisant la furieuse, à la mode des Bacchantes, enfonça la porte de sa prison, donna vne semblable iaueline à sa sœur, luy couurit le visage de pampre & d'hierre, & l'emmena quand & soy habillee en Bacchante. Quand elles furent à la cour, & qu'elles eurent repris leurs ornemens ordinaires, s'entr'embrassans d'affection tendre, elles ietterent vn ruisseau de pleurs, de regrets & de lamentations: mais comme l'vne ne pouuoit exprimer son mal que par signes, l'autre comme forcenee & ne respirant autre chose que menaces & vengeance, luy tint tels propos:

Grande dißimulation de Progné pour venger l'iniure faite à sa sœur.

Philomele retiree de prison.

Il ne faut pas vser icy de larmes
Pour se vanger, mais d'horribles alarmes,
De glaiue & fer: & si peux inuenter
Chose qui fer puisse encor surmonter.
Toute vangeance, ô Sœur, en moy s'imprime,
Et preste suis d'executer tout crime,
Ou de brusler tout ce palais royal,
Et mettre au feu l'inuenteur desloyal,
Ayant osé contre toy tant mesprendre:
Ou bien en main le fer & glaiue prendre,
Pour rudement la langue luy trancher,
Ou pour les yeux felons luy arracher,
Ou luy raser ce vil membre impudique
Qui t'a forcé, ma Sœur, vierge pudique:
Ou mille coups de mon glaiue trenchant
Feront issue à son esprit meschant.
C'est chose grand' du mal que ie prepare;
Mais quel il est encore suis ignare.

Comme Progné tenoit ce discours, voici venir son pouppelet & fils vnique Itys, qui d'vne infantine & riante façon luy tendoit les deux bras, desirant auec vne gentille contenance & plaisans petits propos se ietter à son col, & la baiser & rebaiser. Mais elle qui auoit desia conceu quelque enorme cruauté contre ce ioli petit enfant, ne tint conte de toutes ses caresses filiales: toutesfois quelque compunction maternelle la combatoit encore lors que destournant sa veuë de dessus son fils, elle les ietta sur sa dolente Sœur, & considerant l'outrage à elle faict par celuy qui deuoit estre le premier defen-

Amour filiale postposee par Progné à l'outrage faict à sa sœur.

seur de sa chasteté; & que d'autre costé elle n'auoit plus de moyen de prononcer ce tant amiable mot de *Sœur*, qu'elle souloit ouïr de sa mieux-aimee : ces considerations feminines la rauirent de tout poinct en rage desesperee. Si print Progné son enfant, & de furie l'emporta en vn recoing à l'escart, où elle luy passa cruellement vne espee à trauers le ventre: puis Philomele acheuant luy coupp a la gorge, & le mit en pieces qu'elles firent partie bouillir, partie rostir. Or estoit la coustume du païs qu'en tel iour la Roine banquetoit auec le Roy seul à seul. Elle luy seruit donc les membres desguisez de son fils, duquel trouuant la chair delicate, il en mangea de bon appetit, & se repaissant de si piteuse viande, commanda qu'on luy fit venir son fils Itys, auquel Progné respondit qu'il auoit là ce qu'il demandoit. Puis regardant de tous costez, & ne le voyant point, il commanda derechef qu'on le luy amenast. Adonc Philomele issit toute descheuelee du lieu ou elle estoit cachee, & luy ietta à la teste la teste de son Itys encore toute saigneuse, auec les extremitez de ses membres. Ce que voyant Teree, il se leua de table, & mit la main à l'espee pour vanger la mort de son fils : mais comme il couroit apres Progné par la volonté des Dieux fut transmuee en Arondelle, afin qu'elle se peust plus legerement sauuer; Teree la poursuiuant, en Huppe; qui pour n'auoir l'aile si legere, ne la peust atteindre: Philomele en Rossignol, Itys en Phaisan. Tout ceci, dit Strabon au 9. liure, auint pres de Daulis petite ville en Thrace. Virgile en l'Eclogue de Silene explique briefuement cette Fable:

Itys tué par sa mere.

Serui deuant son pere Teree.

Dont s'ensuiuent quatre metamorphoses.

--- ou comme il raconta
Le transformé Teré, & quels mets apresta,
Quels presens Philomele, & de quelle volee,
Elle prit aux deserts sa fuite desolee.

Depuis les Poëtes dirent qu'Aëdon, ou Philomele, ou le Rossignol, c'est à dire Philomele transformee, hantoit és bois, où par continuelles lamentations & chants plaintifs elle deplore l'outrage que Teree luy fit, qu'elle ne pouuoit exprimer lors qu'elle estoit despourueuë de langue. Toutesfois les autres content ceci d'Ædon femme du Roy Zethe frere d'Amphion, laquelle ayant de nuict par mesgarde tué son fils Ityle, pensant que ce fut Aman, ou Amand, fils d'Amphion (car elle portoit enuie à la femme d'Amphion, parce qu'elle auoit six fils) comme elle reconut son erreur, souhaita de mourir; mais par la misericorde des Dieux elle fut transformee en Chardonneret, qui desguisant sa voix en mille & mille fredons diuersifiez, pleure & regrette son Ityle. Progné n'a depuis cessé de loger és maisons, où par son chant tressuaue, mais plein de regrets & plaintifs, elle regrette son fils Itys. Quant à Teree, il poursuit encore à present de contrefaire la parole qu'il prononçoit en demandant son fils qu'il ne voyoit point, disant *poû poû*, c'est à dire, où où? comme s'il vouloit encore dire, Où est mon fils Itys?

Aedon muee en Chardonneret.

¶ Ce sont les contes que les anciens nous ont faicts de Teree, de sa femme, de sa belle sœur & de son fils; qui ne peuuent aucunement estre veritables, ains comme plusieurs autres ont esté controuuez pour l'vtilité commune de toutes personnes. Car la loy de nature ne permet pas, & l'esprit de l'homme n'adiouste point de foy à ceux qui disent qu'aucun ait esté tout à coup transmué en forme si diuerse de la sienne, Que Teree ait regné en Thrace & és marches de Daulis au dessus de Chæronee: qu'il ait espousé Progné fille

Mythologie partie historique, partie morale.

de Pandion & de Zeuxippe; qu'il en ait eu vn fils nommé Itys. qu'il ait pris à force Philomele, cela n'est point du tout esloigné de verité: ni que Progné & sa sœur pour assouuir leur vengeance ayent occis & fait manger à son pere cet enfant; car qu'y a il en cela qui ne puisse estre auenu; Mais qu'ils ayent esté tous quatre changez en oiseaux, ce sont bayes. ioint que le sepulchre de Teree fut dressé aupres d'vn rocher qu'on appelloit La roche de Merge, comme dit Pausanias en l'histoire d'Attique. Et parce que ces deux femmes apres auoir commis ce meurtre, se sauuerent à grand' haste dans Athenes: voila pourquoy les Poëtes feignirent que de dueil & regret de ce qu'elles auoient commis & enduré, elles furent metamorphosees en oiseaux. D'auantage, pource qu'ils n'auoient point auparauant cet incident apperceu de Huppe à Daulis, ils s'imaginerent que Teree auoit esté transfiguré en cet oiseau: & ce auec quelque raison. Car il n'y a rien de plus sale qu'vne Huppe qui ne s'aime à rien tant qu'à fouiller dedans quelque puante & orde fiente. En outre armee d'vn long bec & pointu comme d'vn glaiue, elle tyrannise les petits oiselets; & a vne creste ployable, laquelle quand elle dresse & estend du long de sa teste, elle resemble vn diademe. L'vne des femmes fut (disent-ils) muee en Arondelle, l'autre en Rossignol; dautant que ces deux oiseaux chantent d'vn air piteux & lamentable. Car la force des sons est telle, que mesme ceux qui ne referent aucune voix, nous esmeuuent neantmoins tantost à ioye & liesse, tantost à pitié & tristesse. pource qu'estant l'ame des hommes, selon la doctrine des Pythagoriens, composee de nombres, elle apperçoit aisément le son d'vne harmonie, & est en moins de rien par les voix & sons qui mesme ne signifient rien, mais emportent quand & eux quelque maniere de nombres, agacee par ces deux mouuemens & passions de ioye & tristesse. Cette maniere de nombres sert aussi de beaucoup en l'art & faculté de bien dire; dautant que non seulement par le discours, mais aussi par le son de la voix les esprits autrement lourds & pesans sont aiguillonnez, & ceux qui sont trop bouillans & trop volages, sont refrenez & tenus comme en arrest. Ainsi dit-on qu'anciennement les Poëtes par vn air harmonieux de vers qu'ils chantoient, enflammoient les courages des soldats au combat. Mais quant à ce qui concerne les mœurs, les Anciens ont voulu par cette Fable enseigner ce que i'ay quelquefois dict, qu'vn homme de bien & de sens rassis doit plus craindre les chatouillemens des plaisirs charnels, que les menaces de ses ennemis: attendu qu'il n'y a ville tant fleurissante, ni Royaume si puissant, ni conionction de nature ou d'amitié si grande, ne si estroite, ni si forte garnison, ni si bonne barricade que la volupté & intemperance ne puisse fausser, voire enfoncer: comme ainsi soit que la lasciueté & les plaisirs de la chair sont ordinairement suiuis & accompagnez de meurtres, calamitez, bannissemens, pauureté, & perte de biens & commoditez de la vie presente. Voila quant à Teree; s'ensuit Meduse.

Huppe oiseau sale.

Chant de l'Arondelle & du Rossignol, beau, mais dolent.

Force & vertu des nombres.

Mythologie morale.

Effects de luxure.

De Meduse.

CHAPITRE XI.

Genealogie de Meduse.

MEDVSE au cas pareil attira sur soy l'ire & fureur des Dieux par sa desbordee conuoitise & trop excessiue incontinence, telle que de souffrir la compagnie de Neptun dans le temple mesme de Minerue. Plusieurs femmes ont porté ce nom : car l'vne des filles de Priam, & vn autre de Sthenel & de Nicippe furent ainsi nommees: mais cette tant fameuse és escrits des Poëtes, comme dit Pausanias en l'histoire de Corinthe, fut fille de Phorbe, qu'on appelle aussi Phorcis ou Phorque: qui fut sa mere l'on ne sçait: bien dit-on que ce fut vne Balæne, ou autre monstre marin que les Grecs nomment *Kêtos*. Toutefois aucuns maintiennent que ce n'estoit pas vne beste marine, ains la femme de Phorcys, qui s'appelloit Cetò, ou Cethò. Meduse estoit tres-belle femme; & entre autres graces embellissans le sexe, auoit le poil blond comme de l'or. Minerue fut si indignee de voir son temple pollué, & sa maiesté tant criminellement offensee, que pour ne laisser vn si grand forfait impuni, elle conuertit premierement les cheueux de Meduse (par la beauté desquels elle auoit tant agreé à Neptun) en serpens, puis luy donna cette vertu pour la rendre odieuse & abominable à tout le monde, que tous ceux qui l'enuisageroient, seroient transformez en pierres. Par ce moyen comme elle transmuast plusieurs personnes en rochers, & fist beaucoup de maux, specialement aux habitans pres du marais de Triton; les Dieux par leur misericorde susciterent Persee fils de Iupin & de Danaé pour l'occire; ou plustost comme dient quelques-vns, Polydecte Roy de l'isle de Seriphe, l'vne des Cyclades (qui auoit nourri & esleué Persee iusques en aage d'homme, auquel temps son courage & hardiesse commença de luy estre suspecte & mal-vouluë) l'enuoya sous ombre de luy faire entreprendre vn acte digne d'eternelle loüange pour decoller Meduse, & luy en apporter le chef. Persee donc ayant receu les talonnieres des Muses, le coutelas de Mercure faict d'vn fin diamant courbé en façon d'vne faux, dict *Harpé*; le cabasset de Pluton, & le grand miroüer de Minerue qui luy seruoit de rondache, luy couppa la teste tout d'vn coup, & l'emporta à Polydecte. Qui nonobstant ne cessa point de le trauerser & mesdire de luy: ce que ne pouuant souffrir Persee, il le conuertit apres beaucoup de patience en pierre, luy presentant le chef de Meduse, duquel Polydecte ne sçauoit pas la vertu. Depuis il en fit present à Pallas, qui le porta tousioürs placqué à sa rondache. Dionysiocle dit que Persee deliura Andromede garrotee contre vn rocher, & exposee à la merci d'vn Physetere, transfigurant ce monstre en rocher, par l'exhibition de ladite teste. Mais Isaac allegue vn autre suiet de l'auenture de Meduse. Que Meduse estant la plus belle femme qui se trouuast de son temps, elle se glorifioit principalement du beau teint de sa cheueleure, voire mesme se vantoit fierement de ne rien ceder à Pallas, iusques à oser la defier en beauté. La Deesse indignee de cette trop arrogante; & fiere impudence, pour premiere punition de son meschef luy changea ses beaux cheueux, desquels

Ses cheueux muez en serpens.

Persee suscité pour la destruction de Meduse.

Voyez au liu. 7. cha. 18. la verité de cette histoire.

Voyez liu. 8. cha. 26.

Autre suiet de l'auenture de Meduse.

elle brauoit si fort, en vilains & hideux serpens : puis apres destourna si bien les hommes de l'œillader, que s'il aduenoit à quelqu'vn de la regarder en face, il deuenoit empierré. Mais comme grand nombre de personnes encouroient cet estrange changement; Pallas ayant pitié de l'affliction des hommes luy enuoya Persee, & luy monstra cette Gorgone en peinture à Samos. Or il faut noter que Persee par la faueur diuine deputé pour la mettre à mort: parce qu'elle petrifioit beaucoup de personnes, s'en alla deuant toute œuure trouuer Pephredon, Enyon & Dinon qu'on appelloit Phorcydes, filles de Phorcys, & sœurs des Gorgones: Elles n'auoient qu'vn œil commun à toutes; si que quand l'vne s'en vouloit seruir, elle l'empruntoit de celle qui l'auoit, & le fichoit en sa teste ; puis quand elle en auoit faict, le prestoit à celle qui en pouuoit auoir à faire. Ainsi s'en seruoient-elles tour à tour. Elles n'auoient aussi qu'vne dent commune, de laquelle elles faisoient de mesme. Persee donc les surprenant se saisit de cet œil & de cette dent vnique dont toutes se seruoient reciproquement : & ne les leur rendit point, que premierement elles ne l'eussent conduit vers les Nymphes qu'il cerchoit. Lors equippé comme dessus il fut à trauers l'air transporté à Tartesse ville d'Espagne, où habitoient les Gorgones, ayans les testes tressee de serpens escailleux, de grandes vilaines dents comme les deffenses des plus grands Sangliers, des mains de fonte, des griffes acerees & crochuës, & des ailes pour voler. Il les trouua de bonne fortune endormies elles & leurs serpens. Si coupa la teste de Meduse: la regardant à trauers le miroir susdit, la teste tournee en arriere, & Pallas luy guidant la main. Au bruit de cette execution ses autres sœurs, Sthenon & Euryale, esueillees, bien dolentes d'vn si piteux spectacle, & hurlans se prindrent à ietter vn estrange sifflement par la multitude des serpens qu'elles auoient au lieu de tresses & tortis : au son desquels Pallas inuenta l'vsage & la loy des flustes qu'on appelloit anciennement à plusieurs testes. Ce braue coup faict, Persee empocha cette teste; & la iettant sur son dos, la porta à Pallas. Du sang qui decoula du col de Meduse, saillirent tout soudain Chrysaor (que les autres disent estre fils de Neptun & de Meduse) & le cheual ailé Pegase, & toutes les gouttes de sang qui en distillerent le long des chemins en ces deserts de l'Afrique engendrerent vne infinité de toutes sortes de serpens & bestes venimeuses, selon ce qu'en escrit Apolloine Rhodien au bastiment d'Alexandre. Mais Zenodote Theophile au 2. liure de ses histoires dit qu'il y auoit vn frere & vne sœur, en l'Attique, Phalanx & Arachné; Pallas apprit à Phalanx à manier les armes; à Arachné, à tistre & besongner aux ouurages de l'aiguille. Ces deux-ci s'oublierent tant que de coucher ensemble, & faire la besongne de Venus : dequoy la Deesse fut tant offencee, qu'elle les conuertit en serpens : toutefois Acusilas dit que leur origine vint du sang de Typhon. Pallas ficha depuis ce chef de Meduse en son pauois, & le porta tousiours quand elle marchoit à quelque belliqueux exploit, suiuant ce qu'en discourt Persee au 4. des Metamorphoses d'Ouide, à la fin.

Voyez le chap. suiu.

Cheuaux & bestes venimeuses nees du sang de Meduse.

Voyez liu. 6. chap. 12.

Chef de Meduse fiché au bouclier de Minerue.

Voila les contes fabuleux que les anciens nous apprennent quant à Meduse, laquelle estant seule mortelle entre les Gorgones, fut occise. Or voyons à quoy tend telle fiction. Pausanias en l'Estat de Corinthe accommode la mort de Meduse à l'histoire, disant qu'elle fut fille de Phorbe, & qu'apres le

Mythologie historique.

decez de son pere, elle fut installee Royne des peuples habitans vers le marais de Triton en Afrique : & qu'elle souloit aller à la chasse & à la guerre auec ses suiets : Mais Persee la rencontrant vn iour, suiui d'vne bonne armee de gens d'elite qu'il amenoit de la Moree, la surprint de nuict, la chargea, defit ses troupes & la tua. Mais comme le iour venu il l'eut cognuë, il fut si fort raui de la beauté de cette Royne, que pour en faire montre à tout le monde, il luy coupa la teste, & l'emporta en Grece. ceux qui la voyoient, en demeuroient si estonnez, qu'on les eust proprement iugé transmuez en rochers. D'autres toutefois disent qu'on trouue en Afrique des bestes d'vne admirable & prodigieuse grosseur : & des hommes sauuages & cruels parmi elles: que Meduse en estoit l'vne, laquelle s'estant escartee de ses compagnes, & courant le païs bien loin, arriua vers le marais de Triton, où elle porta beaucoup de dommages aux habitans du lieu, iusques à ce que Persee par l'aide de Minerue l'eust occise; d'autant que les gens de ce païs là estoient sacrez & en la protection de Minerue, nee & nourrie vers ledit marais. Mais il n'y a pas si grand mystere en tout ceci, qu'il meritast d'estre transmis à la posterité, s'il n'enfermoit quelque sens plus remarquable & plus vtile.

Morale.

Incontinence blasmee par la fable de Meduse.

Item l'orgueil & temerité.

§ Qu'y pouuons nous doncques descouurir? Comme ainsi soit que Meduse eust la reputation d'estre la plus belle femme de son temps, qui nous empeschera de dire que par elle les anciens ont entendu la volupté & desir des actes veneriens? Car leur force est telle qu'ils nous font mettre en oubli le seruice de Dieu, la pieté, l'humanité, tout office, deuoir & profit pour les assouuir, si nous nous laissons asseruir à leurs appetits. Puis donc que ce faisans les hommes deuiennent inutiles à toutes autres choses, c'est à bons tiltres qu'on dit qu'elle les transformoit en rochers. Les autres attribuent cette violence de Meduse, à l'orgueil, arrogance & temerité. Parquoy nous en pouuons tirer double sens: c'est que par son incontinence elle pollua le temple de Minerue : & par sa fierté osa bien contester auec celle Deesse touchant la beauté de ses cheueux. Car ceux qui se laissent emporter à orgueil & petulance, ne portent aucun respect ni aux hommes ni aux Dieux: ils deuiennent inutiles non seulement pour autruy, mais aussi pour eux mesmes. tels sont les effets que produisent l'arrogance & les voluptez desordonnees. Ainsi doncques nous sommes aduertis par cette Fable à fuyr l'incontinence, puis qu'elle est mal-vouluë des Dieux; & messeante, voire de dangereux rapport aux hommes : & aussi à ne nous enorgueillir plus que de raison, d'autant que Dieu est vengeur de toute temerité : afin que tous biens que nous auons nous les tenions en foy & hommage de Dieu seul; auquel gist la plenitude & largesse de tous biens. Car si quelqu'vn ayant receu de la main de Dieu beaucoup de graces & de biens, en deuient fier & glorieux, & le met en mespris, il luy ostera tout ce qu'il luy auoit donné, & le comblera d'autant de maux & de disgrace, comme il l'auoit enrichi de biens & de graces. Ainsi en print-il à Meduse. car au lieu qu'elle attiroit à elle les yeux de tout le monde par la beauté de son teint, par la decence de sa taille, & par sa belle cheuelure, ou plustost pour mieux dire, par sa pristine felicité : depuis que sa perruque fut conuertie en tresses serpentines, personne ne la voulut plus enuisager. La raison est, que tandis que la prosperité nous rid, & que l'heur de ce monde enfle nostre voile d'vne douce & gracieuse aure, nous

Inconstance des amis de ce monde.

sommes costoyez d'vne grande brigade d'amis & d'alliez: Mais si Dieu vient à changer le cours de nostre bon-heur, & que le vent gire de pouppe en prouë, la chance n'a pas si tost tourné, que tous ces beaux amis, ces tant officieux donneurs de bon-iour, & presenteurs de seruices & d'amitié en paroles, nous tournent le dos, s'enuolent d'vne aile legere: & la plus-part de ceux de l'amitié desquels nous faisons le plus d'estat, s'ils passent deuant nous, tournent la teste d'vn autre costé. Ie croy donc que pour rembarrer ces vices, les anciens ont mis en auant cette fable de Meduse: non pas pour les raisons ci dessus alleguees. Quand à ce qu'ils dient que Mineruе diuertit les hommes du regard d'icelle, cela concerne la volupté; veu que rien ne nous peut tant destourner d'elle que les supplices & douleurs qui en prouiennent: ce nonobstant les hommes de leur propre nature sont si inconsiderez, que quelque mal-heur qu'ils preuoyent, pourueu qu'il soit emmiellé de quelque plaisir, ils courent à bride abatuë. Et pourtant l'assistance de cette sage Pallas a esté necessaire, depeschant Persee fils de Iupiter pour aualler la teste à Meduse: c'est à dire pour perdre & destruire cette effrenee volupté. Car si nous ne sommes bien fournis d'enseignemens diuins, & que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons nous par aucun moyen nous garantir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attacha cette teste à sa rondache (autres dient à son plastron) c'est pour montrer combien de frayeur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse est si grande, qu'elle abreuue les hommes d'vne si plaisante suauité d'esprit, qu'elle les esmousse par maniere de dire, & rebousche à l'endroit de ces ioüets de fortune que nous appellons communément Biens, qui ne sont que pierres & bois, si l'on les veut parangonner auec l'excellence & diuinité de la sagesse. car l'vn des singuliers effets de sagesse, est qu'elle nous fait cognoistre que c'est vne grande folie à nous, de penser trouuer aucune asseurance ou fermeté en choses si gluantes & legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

Que signifie le chef de Meduse porté par Mineruе.

Des Gorgones.

CHAPITRE XII.

COMBIEN que toutes les Gorgones soient filles de mesmes pere & mere que Meduse: à sçauoir de Phorcys & de Cetò; toutefois elles sont distinguees en deux rangs ou classes. Les vnes parce qu'elles nasquirent chenuës furent nommees *Græes*, mot Grec, qui vaut autant à dire comme vieilles. Hesiode en sa Theogonie en nomme deux, Pephredon & Enyon; ausquelles on adioint communément Dinon. Elles nasquirent en vn lieu où iamais le Soleil ni la Lune ne penetroit, & faisoient leur demeure en Scythie, n'ayans qu'vn œil & vne dent communs à toutes, dont elles se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermoient en vn certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voyoient fort clair hors de leur domicile: mais dedans, point. Les Latins les appellent Lamies, femmes sorcieres, ou plustost phantosmes de Demons & malins esprits,

Genealogie des Gorgones.

Diuisees en deux bandes.

Voyez liu. 7 cha. 18.

qui empruntans la forme & semblance de belles femmes, deuoroient les enfans, les attrapans par doux attraits & blandissemens. Philostrate en la vie d'Apolloine dit que quelques-vns les appellent Larues, Lemures, & Empuses, esprits allans principalement de nuict, comme Loups-garous, Luitons & semblables. Toutefois Duris au 2. liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'vne Lamie, tres-belle femme, laquelle Iupiter ayant amoureusement embrassée, Iunon luy fit mourir tout ce qui nasquit d'elle: dont elle conceut tant de fascherie & regret, qu'elle deuint non seulement laide & difforme: mais aussi que de rage & d'importance pour la perte de ses enfans, & d'enuie mortelle sur celles qui en auoient, elle deuoroit ceux qu'elle pouuoit attraper au berceau. Elle fut appellee Lamie, à cause de la grandeur de son gosier. Neantmoins Pausanias és Phociques escrit que Lamie fut fille de Neptun, & que ce fut la premiere femme qui prophetisa, dicte par les Africains Sibylle. Au demeurant Apollodore Athenien au 2. liu. ne les nomme pas de mesme que les autres, ains Pemphradon, Etithon, Dinon. Melanthe au traitté des mysteres leur adiouste Iænon, suiuant Æschyle & Hesiode. Or Persee ayant intention de decoller Meduse, leur osta cet œil & cette dent communs entr'elles, & les garda iusqu'à ce qu'elles luy eussent enseigné où estoient les Nymphes portans des chaussures ailees. Les trois sœurs de ces Græes s'appelloient Gorgones. c'est à dire hideuses & terribles à voir; ayans leurs testes entrelssees de couleuures & serpens escailleux, les dents aussi longues que les deffenses du plus grand sanglier qu'on peust trouuer: des mains de fonte, & des ailes d'or sur le dos. Celles-ci demeuroient és derniers confins de l'Espagne vers la plage occidentale, non loin des Hesperides, selon le tesmoignage d'Hesiode, nous apprenant que des trois sœurs, Meduse seule estoit mortelle:

Lamie concubine de Iupiter. Cruellement punie par Iunon.

Apres il engendra celles qui font leur erre
Es plus lointains quartiers de la derniere terre
Du bord de l'Ocean sous le climat nuiteux
Pres des filles d'Hesper; Meduse d'vn piteux
Desastre mise à mort, Sthenon & Euryale.
Meduse entre ces trois toute seule deuale
Au manoir Stygien: les autres deux n'ont peur
Des abois de la mort, ni du siecle dompteur
De chacun animal: aussi seule Meduse
De l'amour de Neptun aux pers-cheueux abuse.

Quelques-vns dient qu'elles habitoient en des isles de la mer Æthiopique qu'on appelloit Dorcades: d'autres les ont aussi nommees Gorgades; disans que les Gorgones prindrent leur nom de là. Zezes en la 22. histoire de la 5. Chiliade, assigne à fausses enseignes l'œil des Græes aux Gorgones. car il ne se peut faire que Persee ait pris cet œil aux Gorgones, & qu'il l'ait gardé iusqu'à ce qu'on luy eust enseigné les Gorgones. Menander au liure des Mysteres dit que quelques-vns nomment aussi Scylle entre les Gorgones. Nymphodore au 1. liure de ses histoires, & Theopompe au 17. remarquent, aucuns auoir dit que les Gorgones n'auoient pas les cheueux liez de serpens escailleux; mais qu'elles auoient des testes mesmes de serpens escailleux, des dents semblables aux deffenses des sangliers; chacune vn œil, des mains de fer, &

Ineptie de Zezes.

des ailes pour voler. Au lieu de ceinture elles portoient deux viperes entortillees ensemble. Elles transformoient aussi tous ceux qu'elles enuisageoient. Et apres que Persee eut decollé Meduse, elles prindrent leur volee contre luy comme pour l'engloutir. mais parce qu'elles ne le sçeurent voir en face à cause de l'habillement de teste de Pluton, dont il estoit couuert, elles se retirerent sans l'endommager. Voila ce qu'il me souuient auoir leu touchant les Gorgones. Alexandre Myndien a laissé par escrit en vn traicté qu'il a faict des lumens, que les Nomades appelloient en Lybie vn certain animal, Gorgone, ressemblant fort à des brebis sauuages : toutefois d'autres dient qu'il estoit semblable au veau marin. L'halene de ceste beste estoit si violente & pestifere, qu'elle faisoit mourir tous les animaux qu'elle rencontroit. Elle auoit vne cheuelure pendante depuis le front iusques sur les yeux, & quand elle venoit à la redresser en croulant sa teste pesante pour regarder quelqu'vn, elle tuoit ceux sur lesquels sa veuë s'estendoit. Les autres escriuent que cela ne procedoit pas de l'effect & violence de son halene; mais bien de certains rayons empoisonnez qui naturellement partoient de ses yeux. Athenee au 5. liure tesmoigne que quelques troupes de C. Marius faisant la guerre pour les Romains contre le Roy Iugurtha, voyans cet animal, penserent que ce fust vne brebis sauuage, & coururent apres; mais soudain ils tomberent morts, dautant que cette beste craignant le bruit de ceux qui la poursuiuoient, herissa & croula cette touffe de poil qui luy couuroit les yeux: finalement certain nombre de cheuaux Nomades l'espians de loin, la tuerent à coup de fleches & de dards, & en apporterent la peau à Marius, que toute l'armee vid à son aise; tellement qu'on la peut tesmoigner depuis estre telle qu'il a esté dit ci dessus. Au reste, soient ces Gorgones ou femmes ou monstres hideux, les Poëtes les ont depuis placees parmi les autres terreurs infernales seruans à la vengeance & punition des mal-faicteurs : aussi bien que les plus cruels animaux qu'on ait peu imaginer, quelque part qu'ils fussent, selon ce tesmoignage de Virgile:

Gorgone animal en Lybie venimeux.

Dedans les portes ont les Centaures & Scylles,
Engeance double forme, assis leurs domicilles,
Et Briare son corps de cent bras redoublant,
Le monstre Lernean son siffler horriblant,
La Chimere s'armant de deuorantes flammes,
La Gorgonide bande, & les oiseaux mi-femmes,
Et l'effroyable forme horrible de trois corps. &c.

¶ Aucuns ont opinion que ces Grææs chenuës filles de Phorcys & de Cetò, soit femme, soit monstre marin, ne sont autre chose que la cognoissance & sagesse qu'on acquiert par experience. Elles n'auoient qu'vn œil commun, duquel elles se seruoient au sortir du logis; d'autant que la prudence n'est pas tant necessaire aux casaniers, & qui (comme on dit) gardent les cendres de leurs foyers, qu'à ceux qui employent & consacrent leurs moyens & vies pour le bien public. Les autres disent qu'en ceci est taxee la curiosité de beaucoup de personnes qui ne voyent goutte és affaires de leur mesnage, & ont neantmoins les yeux fort esueillez & subtils pour descouurir celles d'autruy. C'est doncques à bon droit qu'on dit ces Grææs estre nees chenuës & de monstres marins, & reparer en lieux non iamais esclaircis de la lueur

Mythologie morale.

ni du Soleil ni de la Lune: parce qu'en matieres claires & faciles, il n'est point besoing d'vne exquise prudence. De cette prudence, ou de ces Græes, les Gorgones sont sœurs, que les vns cuident estre les plaisirs voluptueux; les autres les risques de la vie humaine, de tous lesquels personne ne se peut bonnement sauuer sans le conseil des Græes. Car la raison & la conuoitise naissent d'vne mesme source, voire d'vn mesme courage. Aussi dit-on que Persee ne la peut defaire sans l'aide de Pallas, l'œil des Græes, le casque de Pluton, & le coutelas de Mercure, & qu'il en eschappa sain & sauf; dautant qu'en matieres ardues & de consequence, il faut premierement apporter vne sagesse & discretion, vne clair-voyance & subtilité, voire mesme astuce d'entendement, sans lesquelles on ne fera iamais rien qui vaille: & à ceci les richesses apportent quelque commodité. Qu'est-ce donc que les anciens vouloient dire par tels contes, pour colliger sommairement ce discors? C'est que la vie humaine est assaillie, voire deceuë par beaucoup de voluptez, qui nous emportent à nostre propre ruine & desolation; si nous ne prenons garde qu'il ne nous faut pas comme gens stupides laisser fleschir à leurs allechemens. Et parce que d'autre costé beaucoup de dangers nous enuironnent & inuestissent, il faut auiser que n'y succombions, ains que les vainquions courageusement; en toutes lesquelles choses il nous faut seruir de nostre prudence & bon auis, auec l'inuocation du nom & aide de Dieu, qu'il n'a pas accoustumé de refuser à quiconque l'en requiert auec sincerité. Ce faisans nous eschapperons sains & saufs de tous perils quelques grands qu'ils soient; & les pernicieuses voluptez ne nous suborneront point. Celuy qui le fera, sera vn autre Persee, fils de Iupiter, c'est à dire amy plaisant & aggreable à Dieu. Quelques-vns dient qu'il y auoit iadis és frontieres de Lybie vers le Couchant, beaucoup de femmes belliqueuses, mais principalement la race des Gorgones, ausquelles Persee fit la guerre, qui gardans leur virginité estoient tenues de porter les armes vn certain temps, lequel accompli elles se pouuoient mettre à faire race, leurs maris leur obeissoient, gardoient la maison & faisoient le mesnage. Elles habitoient anciennement vers le marais de Triton en la plage occidentale du long de la mer Æthiopique; Persee fils putatif de Iupiter les défit lors que Meduse leur commandoit: & depuis Hercule en fit faillir la race quand il planta l'vne de ses colomnes en Lybie. Quant au marais de Triton, l'on tient que par tremblemens de terre & rauage de la mer il a esté engoufré, comme plusieurs autre isles, marais & estangs en diuers lieux. D'ailleurs, Isace s'efforce d'accommoder cette fable aux choses naturelles, & dit que les Gorgones sont filles de la mer, ainsi dictes à cause du bruit & fremissement que font les eaux. Persee, c'est à dire le Soleil fils de Iupiter les vient par le conseil de Minerue trouuer comme ministre & seruiteur de l'entendement diuin: attendu que toutes actions de nature se font selon la sagesse diuine, non en vain ni inutilement. A cause de la vistesse de son mouuement on dit qu'il auoit les souliers ailez des Nymphes; & pource que sa force penetre par tout, il receut vn glaiue de Mercure: mais dautant qu'il amenuise & subtilie tellement les vapeurs qu'il attire à soy, que personne ne les peut discerner à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teste de Pluton. Ainsi doncques il occit Meduse, qui seule entre ses sœurs estoit mortelle, parce qu'il attire seulement la plus subtile & surnageante

Desseing des anciés en la composition de ceste Fable.

Gorgones femmes belliqueuses en Lybie.

Desfaites par Persee.

Exterminees par Hercule.

eau de la mer, les autres eaux se r'asseans & demeurans coyes. Ceux que Meduse enuisageoit estoient aussi tost empierrez ; dautant que la sagesse de Dieu est admirable: & si quelqu'vn pouuoit à son aise contempler la force, les actions & la vertu du Soleil, il demeureroit tout estonné de voir chose si esmerueillable. On peut donc suiuant ce que nous auons discouru, transferer toute cette Fable à l'institution de la vie humaine. Or il est temps de traitter des Serenes.

De Serenes.

Chapitre XIII.

Les Serenes aussi, monstres pernicieux aux hommes à cause de la suauité & douce resonnance de leurs chansons tant vocales qu'instrumentales, amadoüoient si bien les nauchers & passans en leurs quartiers, qu'elles les enseuelissoient en vn profond sommeil: puis les voyans assopis, les tuoient & abysmoient dedans la mer. Elles choisissoient entre tous airs ceux qui le mieux plaisoit aux passans, & les accommodoient selon qu'elles pouuoient iuger qu'ils fussent plaisans & conuenables à l'humeur & qualité de ceux qui faisoient voile en leur coste. Elles furent filles selon la fiction des anciens, de la riuiere d'Achelois (qui fait separation de l'Ætolie d'auec l'Acarnanie, & passe par Nicopolis, que Cæsar Auguste apres la defaicte de Marc-Antoine, fonda pour memorial de sa victoire, aussi la tiltra-il de ce nom signifiant Ville de victoire) & de Terpsichore. Nicander au 3. liu. de ses transformations, dit que Melpomene fut mere des Serenes: les autres disent Sterope: les autres Caliope. Ouide au 5. des Metamorphoses dit qu'elles estoient en la compagnie de Proserpine lors que Pluton l'enleua, & que l'ayans perdue elles se mirent en deuoir de la chercher par toute la terre vniuerse: mais n'en pouuant auoir nouuelles, afin que la mer peust aussi rendre tesmoignage de leur diligence & bonne volonté, elles supplierent les Dieux de leur donner des ailes pour voler tout autour de la grand' mer. Leur priere fut exaucee, & leurs costez garnis d'ailes. Mais ne la trouuans non plus en mer qu'en terre, d'impatience de douleur & fascherie le bas de leur corps fut mué en forme d'oiseaux : Toutefois afin que leur belle gente voix ne perdist l'efficace de chanter, elles retindrent leur face & parole humaine. Elles estoient trois, qui à la suscitation de Iunon oserent bien vn iour prouoquer les Muses & gager à qui chanteroit le mieux : lesquelles vaincues furent plumees par les Muses, qui leur arracherent leurs ailes, & s'en firent des chapeaux qu'elles poserent sur leurs testes en signe de victoire. Ce fut en Candie pres de la ville nommee pour ce suiet *Aptere*, c'est à dire Sans ailes, comme l'escrit Crobyle au 1. liur. Pour cette cause on donna depuis le bruit aux Muses d'auoir des ailes à la teste, horsmis vne qui estoit leur mere. Elles demeuroient aupres du cap de Pelore en Sicile, où (selon le dire d'autres) és isles dites des Serenes, qui sont és dernieres marches d'Italie, suiuant l'auis de Strabon au 1. liu. disant que les isles des Serenes estoient pierreuses & desertes, pres de l'isle de Capres. On dit

Origine des Serenes.

Serenes vaincues & plumees par les Muses.

qu'elles auoient le haut du corps en façon de filles, & le bas aboutissant en queuë d'oiseaux (autres disent, de poissons) Et pourtant Ouide au 3. liu. de l'art d'aimer les appelle monstres qui d'vne voix clair sonnante arrestoient les nauires. Elles chantoient d'vne voix si melodieusement amoureuse, & pinsoient si mignardement leurs instrumens de musique, qu'elles endormoient les passans, les noyoient endormis, & noyez les deuoroient. Voici leurs noms, Aglaope, Pisinoé, Thelxiope: selon Cherile; Thelxiope, Molpe, Aglaophone: & selon Clearche en ses Amours, Leucose, Ligee, Parthenope. Strabon au 1. liur. de sa Geographie dit que cette fameuse ville de Naples fut jadis tiltree du nom de Parthenope à cause de cette Serene ainsi nommee qui mourut en ceste coste là. Puis Phalaris Roy de Sicile la redifia destruite pour la pluspart par la longueur des guerres, & la nomma Neapolis, c'est à dire Neuf ville ou Ville neufue, auiourd'huy Naples. Toutefois Diodore Sicilien & Oppian ont opinion qu'Hercule l'ait fondee & qualifiee de ce nom. Strabon aussi au 6. liu. escrit que l'isle de Leucose obtint ce nom de cette autre Serene qui en cet endroit là se precipita dans la mer, & y mourut. L'vne souloit chanter (ce dit-on) de la voix; l'autre de la fluste & flageol, la derniere, de la harpe & du luth, afin que toutes personnes de quelque humeur qu'elles fussent; trouuassent en elles dequoy contenter leurs passions; comme il appert en ces vers:

Noms des Serenes.

Places nommees, de noms de Serenes.

Tout ce que peut chanter le clairon, la trompette,
Et le cor enroüé, des chalemeaux le ton,
Et la fluste à cent trous, & la douce Aëdon,
La harpe, lyre ou luth, & l'air piteux que iette
L'oiseau qui chante-mort, du celeste flambeau
Fuyant encor le feu, se tient autour de l'eau.

Effets du chant des Serenes.

Il faut bien que la douceur de leurs chansons fust merueilleusement gracieuse, puis qu'elles attiroient les hommes à leur propre ruine, & faisoient en sorte que s'oublians eux-mesmes ils se laissoient manifestement piper & seduire. C'est pourquoy quand les Argenauchers passerent par cette coste là, ayans Ancæe pour pilote, Orphee dit en la description de leur voyage qu'il recourut à son luth: & que par son chant il contrequarra & rebouscha celuy des Serenes; si que chantant les batailles des Dieux, ses compagnons ne peuuent ouir l'air des Serenes. Voici comme il en parle:

Là des filles se void la trouppe chanteresse,
Qui d'vn air doucereux, d'vne voix charmeresse
Engeollent ceux qui vont à rames sellonnant
Vn chemin sur le dos de Neptun boüillonnant.
Là ja ce chant auoit esmeu de son esmorce
Les preux Argenauchers, & nul n'auoit la force
De voguer au dessus des emmiellez appas
Des Serenes: desia leur estoient cheus à bas
Les rames de la main, & leur nef arrestee
Pensoit voir en ce lieu sa course limitee.

Despitee de n'auoir riẽ gaigné sur les Argenautes.

Puis se voyans decheuës de leur intention & dessein, perdans toute esperance & deuenuës muettes, de dépit elles ietterent leurs instrumens de musique en la mer, selon le tesmoignage du susdit Poëte:

Comme

Comme il pinsoit son luth, dessus vn haut rocher
Cette trouppe cessa de plus les allecher
Par leur chant plein d'attraits, & d'vne main dépite
Ietta harpes & luths és flots de l'Amphitrite.

Toutes lesquelles choses Appollonius discourt au 4. des Argenauchers, disant qu'Orphee commençant à chanter, surpassa par l'harmonie de son luth, la mignardise & delicatesse du chant des Serenes:

Vne isle au beau regard de loing ont descouuerte
De verdure, de fleurs & d'arbrisseaux couuerte.
C'estoit le domicil des trois Serenes sœurs
Et filles d'Achelois; desquelles les douceurs
Ont fort endommagé ceux qui sur leurs riuages,
Trop credules nauchers, ont ietté leurs cordages.
Achelois les conceut, & en fut decoré
Par l'vne des neufs sœurs dite Terpsichoré.
Elles chantoient alors la belle Proserpine
Fille à Cerés la blonde, & de Pluton rapine.
La moitié de leur tout estoit corps virginal,
L'autre moitié finoit en volage animal,
Et tousiours aux aguets de dessus vne roche
Espioient si quelqu'vn leur venoit faire approche.
Que par elles maint homme a perdu le plaisir
De reuoir son païs! Si cuida bien saisir
Les preux Argenauchers cette engeolleuse trouppe,
Dégoisant vn doux air; & ia tournoient la pouppe
Vers le bord ensablé: mais Orphé Thracien,
Orphé d'Oeagre fils, sage musicien,
Vint les chordes pinser de son luth Bistonique,
Destournant leur esprit par sa douce replique
De leur chant encharmé: si que l'air de son luth
Plus que l'ensorcelé des Serenes valut.

Elles estoient si rusees que de chanter ce qui le plus chatoüilloit les oreilles des escoutans: comme pour exemple, pour atrapper les ambitieux & conuoiteux de gloire, elles loüoient leur valeur & hauts faicts d'armes : pour amadoüer les voluptueux & paillards, elles disoient quelque chanson d'amour; & se souuenoient fort bien de tout ce qui s'estoit passé. Ainsi tascherent-elles à esmorcer Vlysse, luy tenans tel propos en l'onziesme de l'Odyssee d'Homere:

Ruse des Serenes pour attrapper les passans.

Vien-çà, vien grand honneur de la Gregeoise trouppe,
Vlysse genereux, vueilles ici la pouppe
De ta nef pour oüir nostre voix approcher.
Car de passer iamais il n'auint à nocher
Son empoissé vaisseau, qu'il n'ait premier oüie
De nos fredons mielleux la douce melodie.
Puis ioyeux, & ayant de nous beaucoup appris,
Il va paracheuer son voyage entrepris.
Nous sçauons ce qu'a faict la gent Argiuienne,

Et le sort impetueux de la ville Ilienne,
Sous le plaisir diuin nous sçauons grace aux Dieux
Ce qui se faict & dit sous la voute des cieux.

Et dautant que beaucoup de personnes arriuees là, & engeolees par le gentil artifice de leur musique, ne se pouuoient retirer, ains mouroient sans sepulture en des isles inhabitees, couuertes & blanchies d'os de trespassez espars çà & là : il falloit auoir beaucoup de prudence & combattre vn grand combat contre soy-mesme pour eschapper de ces dangers. Voila pourquoy Circe fille du Soleil apprint à Vlysse le moyen de s'en defaire: & suiuant son auis Vlysse boucha les oreilles de ses compagnons & matelots auec de la cire; puis estant prest de costoyer leur isle, il se fit attacher contre le mas de son nauire auec de bonnes & fortes cordes par le fau du corps, auec defenses de le deslier, encore qu'il le commandast expressément, de peur que la douceur de leur voix ne le charmast tellement qu'enuie luy prist de faire seiour parmi ces Nymphes. Car toute leur coste estoit blanche d'os de pauures gens decedez sans trouuer persome qui leur donnast sepulture. ce que tesmoigne Virgile au 5. liure:

Auis & prudence d'Vlysses contre les charmes des Serenes.

---& ia dans les escueils
Des Serenes entroit, autrefois perilleux,
Et couuerts d'os de maints qui blanchissoient la coste.

Autrefois perilleux, dit-il. car Vlysse ayant enciré les oreilles de ses compagnons, & s'estant faict estroittement lier au mas de son vaisseau, preuint les fallaces des Serenes ; lesquelles de duoil & regret de se voir ainsi brauees se precipiterent en la mer, & ne furent iamais plus ouys. Or soit cela aduenu ou par l'artifice d'Orphee, ou par celuy d'Vlysse, on dit qu'elles furent conuerties en rochers & escueils, selon le tesmoignage d'Orphee au voyage de la toison d'or: & d'Homere au 12. de l'Odissee.

Serenes disparues & conuerties en escueils.

¶ Voila ce que les anciens content quant aux Serenes. Quelques-vns estiment que ce soient contes entierement fabuleux & ridicules, & qui ne puissent aucunement estre en nature, n'estant possible (dient-ils) que iamais se soient trouuez animaux composez de deux formes si diuerses, que l'vne fust d'homme ou femme, & l'autre de poisson, veu que ni l'vn ni l'autre ne peut viure en l'eau & sur terre. Mais oyons premierement l'autorité de l'autheur du liure de la nature des choses: les Serenes (dit-il) sont animaux mortiferes, qui depuis la teste iusques au nombril ont forme de femme de fort grande taille, vn visage hideux, de longs cheueux & crasseux. Elles se montrent auec leurs petits qu'elles tiennent entre leurs bras. Car elles les allaictent de leurs mammelles qu'elles ont fort grosses en la poitrine. Quand les mariniers les voyent, ils en ont grand' peur, & leur iettent vne bouteille vuide, de laquelle elles se ioüent cependant que le vaisseau tire chemin. Le reste de leurs corps ressemble à vne aigle, & ont des griffes aux pieds fort propres pour deschirer. Au reste au bout de leurs corps elles ont des queües des poissons escailleuses qui leur seruent de nageoires. Elles ont aussi ie ne sçay quelle douce resonance en leur voix, de laquelle les passans allechez & attraits s'endorment, & endormis sont par leurs griffes mis en pieces. Mais quelques vns bien auisez & ioüans au plus fin s'estoupent bien fort les oreilles, & passent ainsi en sauueté, de peur que le pernicieux chant des Serenes ne les endor-

Discours des Serenes, & autres monstres marins.

Description des Serenes monstres marins.

me. Ces bestes se tiennent en des profonds gouffres, en des isles, & quelquesfois nouent parmi les flots des eaux. Quant à ce qui a esté dict de la bouteille, ceux qui maintiennent l'auoir veu le tesmoignent. Toutefois Isidore escrit que les Serenes n'estoient pas veritablement bestes, mais bien de belles courtisanes, qui se logeans sur le bord de la mer attiroient à elles les passans par la douce melodie de leurs chansons, & les ayans vne fois attrapez, les retenoient si long temps qu'en fin ils tomboient en grande necessité de toutes leurs commoditez. Voila pourquoy l'on disoit que tous ceux qui approchoient de leur coste faisoient naufrage : car on les a nommees Serenes du mot Grec *Serà*, c'est à dire chaine, dautant qu'elles enchainoient en leur folle amour ceux qui s'amusoient à elles. Dorion au liure des poissons en dit tout de mesme. Neantmoins les Philosophes & quelques vns entre les expositeurs des choses sainctes, sont d'vn autre auis, soustenans que c'estoient voirement monstres marins. Il y a aussi vne espece de serpens en Arabie nommez Serenes, plus vistes à la course qu'vn cheual : desquels mesmes les vns ayans aisles peuuent voler. Leur venin est de telle efficace pour mal-faire, que ceux qui mordent sentent plustost la mort que le mal. D'autres aussi disent qu'il y auoit des oiseaux en Indie nommez Serenes, qui par la suauité de leur harmonie arrestoient les passans, les endormoient, puis les deuoroient. Mais parce qu'en ce tesmoignage il y a quelques poincts qui tiennent de l'ancienne vanité & mensonge, nous auons, outre ce que les anciens naturalistes ont escrit touchant les monstres, l'approbation de nos modernes, & de plusieurs qui en ont veu & de vifs & de morts. On a veu quelquefois en Zelande vn monstre marin ayant visage de fille, & le bas du corps de poisson, de la grosseur d'vne brebis : qui paroissoit assez souuent le temps estant beau & serein & la mer calme, & durant la tempeste se cachoit en des gouffres vers le riuage, ou bien entre des escueils. Quelques vns tesmoignent en auoir aussi veu en la coste de Saxe, qu'ils appellent en leur langue *Meermaed*, c'est à dire filles marines. Philippe Archiduc d'Austriche porta quand & luy à Gennes l'an 1548. vne Serene morte pour en faire montre: & deux Satyres en vie; l'vn en aage d'vn ieune garçon, l'autre en aage viril. En la nauigation d'vn certain de Hambourg, faite l'an 1549. de Portugal vers le midi aux terres neuues, on lit qu'il se trouue des poissons ayans forme approchant de l'humaine, & de chasque sexe, auec vne longue queuë couuerte d'escailles de poissons, & de courtes cuisses qui s'auancent aupres de leur queuë. De nostre temps aussi l'on a veu en l'isle de Mersebic situee vers le Leuant, vis à vis d'Arabie la noire, de la religion de Mahomet, suiette au Roy de Portugal, deux animaux de cette forme là, dont vn orfeure enuoya les pourtraits en Portugal. Mais ceux qui en ont veu ne disent mot de ce chant que les Poëtes celebrent si hautement : sinon que quelques vns pris au filé auec d'autres poissons iettoient vne voix dolente & lamentable, comme procedant de plusieurs personnes malades d'vne mesme maladie ; & que le lendemain au matin on les trouua morts sur le riuage sec: ce que quelques Allemans maintiennent auoir veu & oui. Quant au sexe masle, il s'en est pris entre autres en la coste de Nord-vegue, ayant face d'homme, mais rustique & sauuage, la teste rase & douce à manier, & vn froc semblable à ceux que les moines portent. Au lieu de bras il auoit deux longues nageoires, vne de chasque costé. Le bas

Serenes putains vers la mer.

Etymologie de leur nom.

Serenes serpens en Arabie.

Serenes veuës en Zelande.

Et en Saxe.

A Gennes Satyres veus en vie.

Poissons marins, de chasque sexe, approchans de forme humaine.

Hommes marins.

se finissoit en vne large queuë: le milieu de son corps estoit gros & large en forme d'vne casaque de gendarme. Ceux qui le veirent le nommerent sur le champ Moine marin. Il fut ietté a bord par vne longue & grosse tourmente, & pris pres de la ville d'Elepoch. On a veu en la coste de Caliz en Espagne vn monstre marin ayant le corps tout comme vn homme. Il se iettoit de nuict sur les nauires, & enfonçoit la part où il s'agraffoit: que si l'on luy donnoit loisir, il noyoit tout le vaisseau. L'an 1531. fut pris en Pologne vn monstre marin en habit d'Euesque mitré, & enuoyé au Roy de Pologne : auquel il failoit par signes entendre qu'il auoit belle enuie de retourner en la mer; & l'y ayant faict reconduire, il s'elança soudain dedans. En Norduegue s'est aussi veu vn poisson armé d'escailles, ayant face humaine: lequel se pourmena long temps du long du riuage, puis se voyant descouuert par vne infinie multitude de gens qui accouroient à ce spectacle, il se reietta incontinent dedans la mer. En la ville de Spalate en Esclauonie on a veu vn homme marin saillir en terre pour rauir vne femme qui d'auenture se pourmenoit sur la greue: mais comme il vid qu'elle gaignoit au pied, il s'en retourna plonger en la mer. Les Rochelois allans aux Moluques ont pris depuis quelques annees vn homme marin qu'vn nombre infini de personnes ont veu, ayant les mains distinguees en doigts comme nous auons, garnies de dures & fortes ongles, & differentes en ce qu'à la plus prochaine iointure des ongles luy sortoient à chasque doigt par le dedans de la main de fortes & puissantes griffes, desquelles il s'agraffa à leur vaisseau sans le vouloir desmordre qu'il ne se sentist blessé au front d'vn coup de hallebarde. Il s'en est pris ailleurs de mesme forme, mais plus petite. I'ay veu vne main de chascun de ces deux derniers, qui sentoient fort la sauuagine. Et dautant que les anciens n'ont pas eu si certaine ne si expresse cognoissance de telles creatures que l'aage l'a depuis descouuerte à leurs successeurs, & que la plus part des autheurs des Fables, n'en ont parlé que par ouïr dire : voila d'où vient que leurs escrits sont entrelardez de contes plus fabuleux que veritables. Archippe au 5. li. des poissons dit qu'il y a quelques destroits en la mer enclos entre des hautes montagnes contre lesquelles les flots & ondes venans à choquer rendent vn son accompagné d'vne si plaisante harmonie, que plusieurs mariniers épris d'enuie de cognoistre la cause de cette douce resonnance s'en approchoient pour voir: mais la vehemence & impetuosité des vagues les enueloppoient incontinent, & les englouissoient. De là est venue (dit-il) cette fable des Serenes. Mais ie croy volontiers que les Poëtes ont eu quelque consideration plus particuliere en racontant telles fables, cõme en toutes les autres ils ne se sont arrestez à l'escorce ni au sens exterieur d'icelles. Horace au 2. de ses Sermons, dit que les Serenes n'estoient ni rochers, ni putains, ni oiseaux d'Indie: mais bien paresse & nonchalance, le plus vilain vice qui soit entre tous autres.

Veuz à Elepoch. — *En Espagne.* — *En Pologne.* — *En Norduegue.* — *A Spalate.* — *Suiet de la Fable des Serenes selon Archippe.* — *Auis d'Horace touchant les Serenes.*

On ne fera de toy nul conte, ô miserable,
La paresse il te faut, Serene dommageable,
Efforcer de fuir.---

Quant à moy i'ay bien opinion que le chant des Serenes, voire les Serenes mesmes ne sont autre chose que les voluptez & leurs chatoüillemés; lesquelles on dit estre filles de l'vne des Muses & de la riuiere Achelois, ayans vn taureau de pere, fort enclin aux plaisirs voluptueux; & la Muse est cette esmorse

Mythologie morale. *Voyez cy dessus, chap. 12.*

& attrapoire qui nous y conuie. Et finalement elles nous poussent à nostre ruine, dautant qu'elles naissent de cette partie de l'ame qui est despourueuë de raison. Elles estoient moitié filles, moitié bestes pour exprimer le naturel des hommes : dautant que celuy qui n'obeit ni à raison, ni à conseil, mais bien à ses concupiscences, est semblable à vn monstre, estant partie homme partie beste. Car comme ainsi soit que les facultez de nostre ame soient partie capables, partie incapables de raison, comment se pourroit-il faire que nous n'eussions chascun des Serenes encloses & cachees dedans nous-mesmes ? & celuy qui n'a rien de bon qu'vne forme de corps commune à tous autres; & ne sçait que c'est que de raison: ains se laisse emporter deçà delà aux impetuositez de son courage, à l'appetit de ses passions dereglees, de ses conuoitises & lubricitez : comment se peut-il faire qu'il n'ait dedans son ventre vne Serene, ou plustost vn estrange & tresdangereux monstre ? Et pource que tous hommes se laissent chascun en son particulier transporter aisément à quelque affection, & que tous ne sont pas agitez des aiguillons de Venus, ni d'auarice, ni d'ambition : elles se vantoient de sçauoir par cœur & comme sur le doigt tout ce qui se passoit au monde, & amadouoient vn chascun par gentilles chansons propres & accommodees à l'humeur d'vn chascun. Les noms mesmes des Serenes donnent tesmoignage qu'elles ne sont autre chose que les mouuemens & passions de l'esprit. Qu'est-ce que Pisinoé, sinon qu'vne vertu qui se persuade facilement l'esprit? car *peithein* signifie persuader ; *nóos* c'est l'entendement ; Aglaope vaut autant à dire comme ayant le regard doux & amiable : Thelxiope est celle qui d'vn seul clein d'œil resiouït. Car *thelgein* signifie delecter, *ops* c'est le regard. En somme Thelxiope amadouë l'esprit, Aglaophone a la voix plaisante & agreable, Ligee l'a claire & nette, Leucosie a le teint blanc, Parthenope a vn air de visage de fille : tous lesquels noms se peuuent accommoder ou bien aux impetuositez de l'esprit, ou bien à des lasciues putains. Si donc nous voulons euiter beaucoup de calamitez & miseres, il faut qu'à l'exemple d'Vlysse nous estoupions nos oreilles pour estre sourds aux voluptez illegitimez, & aux sales & deshonnestes allechemens de la vie humaine ; & que nous obeissions aux enseignemens d'Orphee, & d'autres sages personnages, sans prester l'oreille à personne autre. Si neantmoins quelqu'vn dresse les oreilles pour ouïr les chansons de Serenes, & veut conduire les actions de sa vie à sa fantasie, si faut-il qu'il s'attache à la raison ainsi qu'Vlysse se fit lier contre le mas de sa galere : veu que dés qu'aucun s'est vne fois embabouïné de ces Serenes, il a besoin d'vne singuliere & presque diuine prudence pour s'en pouuoir retirer à son honneur. Il est doncques bien requis qu'vn Orphee ou autre prudent & bien affectionné personnage surmonte par tressages & fideles conseils les voix des Serenes, si nous n'aimons mieux par les amadouemens de trespernicieuses voluptez croupir en toutes sortes de vergongnes & miseres. Les autres ont opinion que les Serenes representent les paroles des flatteurs, qui est la plus douce & neantmoins la plus maudite peste qui afflige les Princes & les grands de ce monde, & ceux qui ont le cœur bouffi d'ambition. Ce sont elles qui assopissent les Princes d'vn tres-profond sommeil, dautant que comme s'ils estoient endormis, la plus grand' part d'entre eux ne peut discerner vn bon ami d'auec vn flatteur : & parce que le babil d'vn

Mouuemens & passions de l'esprit exprimez par les Serenes.

Autre explication des Serenes, propre pour l'instruction des Grands.

adulateur chatoüille & contente plus l'oreille des grands que les bons & sages discours d'vn ami, ils acceptent volontiers ce qui leur plaist le plus. Au contraire les flatteurs conoissans l'humeur du Prince, se peinent à faire prouision de propos qui luy soient agreables : & s'il oyt volontiers discourir de sa valeur s'il aime amasser des biens, s'il est d'vne complexion amoureuse, en somme de quelque humeur qu'il soit, ils y accommodent leur langue venale, loüans leurs deportemens tout ce qui se peut. Ce discours estant agreable à qui luy preste l'oreille, fait qu'on dit les Serenes estre filles de l'vne des Muses. Mais quoy que soit, elles ruinoient en fin leurs auditeurs. La raison est, que là où l'adulation a lieu, il faut dire, Fi d'amitié, fi de sincerité, fi de iustice: car quand en ce qui nous concerne, nous croyons plustost que nous mesmes ceux qui de leur caquet nous chatoüillent les oreilles : il est bien force que nous conniuions & facions la sourde oreille à ce qui concerne le salut & felicité tant de nous que des nostres, & que nous deuenions lasches & negligens en nos affaires. Voila la principale cause qui fait que l'on void tant de changemens en beaucoup d'estats, & qu'vn seigneur bien souuent ne dure gueres en vne region : au lieu qu'il n'y a rien de si ferme ne si stable qu'vn Royaume ou estat gouuerné par vn sage Prince. Car celuy qui n'aura point par violence ni outrage offensé Dieu ni les hommes; comment sera-il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à destruire mesmes vn meschant Prince ? ou bien comment se peut-il faire qu'on ne tienne pour homme de bien, prudent & sage le Prince qui sçaura fort bien chasser & bannir de sa court toute cette troupe de flatteurs, peste trop commune en la suite des grands? Or c'est assez discouru des Serenes: passons à Orphee.

D'Orphee.

CHAPITRE XIIII.

Parens d'Orphee.

ORPHEE, selon l'opinion d'Asclepiade de Myrlee en Bithynie, fut fils d'Apollon & de Calliope l'vne des Muses. Et combien qu'on allegue diuers auis touchant sa parenté, toutefois Virgile est de mesme opinion en l'Eclogue de Pollion:

Orphee & Line enuers ne pourront m'estonner,
Bien que sa mere à l'vn, son pere à l'autre encline,
Calliope à Orphee, & Apollon à Line.

Menæchme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle mention de sa mere. Mais Apolloine au 1. liure des Argenauchers le fait fils d'Oeagre & de Calliope.

Or nous entonnerons sur tous autres Orphee,
Qu'à Oeagre iadis pres du mont de Pimplee
Calliope engendra s'esbatant vne nuit
En son lict coniugal d'vn amoureux deduit.

Les autres veulent dire qu'il fut fils d'Oeagre & de Polymnie, les autres de Menippe, les autres de Thamyris. Il eut deux freres, Ialene & Hymenæe. On luy donna la reputation d'auoir esté si accompli en l'art de musique, & si

parfait ioüeur de luth; & autres instrumens à corde, que les riuieres arrestoient leurs cours pour l'ouïr chanter, les oiseaux y conuoloient, les bestes mesmes les plus farouches y accouroient; les forests, les rochers, les vents, en sommes toutes creatures mesmes inanimees & insensibles hastoient le pas pour auoir part de ce plaisir. Ce qu'Horace exprime en ces vers au 1. liure des Carmes:

Sa perfection en l'art de Musique.

Soit du verd Helicon sur les riues ombreuses,
Soit sur Pinde, ou sur Heme aux croupes froidureuses,
D'où sans ordre ont suiui Orphee aux voix nombreuses
De gré les forests & bois verds:
Orphé tardant le cours des riuieres soudaines
Par le maternel art, & les vistes halenes
Des vents, faisant bondir les grands oreillez chesnes
Au plaisant accord de ses nefs.

Voici ce qu'en dit Apolloine au 1. liure:

On dit qu'à ses accords doucement mesurez
Les durs rochers estoient en l'oyant attirez,
Les eaux tardoient leurs cours, & des fouteaux la race
Qui maintenant verdit dans les confins de Thrace,
Les suiuit pas à pas, quand descendre il voulut
Du mont Pierien au pinser de son luth.

Ouide au 10. des Metamorphoses dit qu'Orphee se vid vne fois sur la croupe d'vne montagne tapissee d'vne plaisante verdure, mais au reste n'ayant ni arbre ni ombrage quelconque: si se mit à ioüer de sa lyre, au chant de laquelle incontinent y creurent chesnes, peupliers, fousteaux, coudriers, fraisnes, tils, aulnes, pins, sapins, planes, alisiers, erables, saules, bruyere, hierre, myrthes, ormes, vigne, figuiers, parmiers, pommiers, poiriers, noyers, lauriers, cyprez; en somme toutes autres especes d'arbres. Or combien qu'il y ait eu plusieurs Orphees, toutefois tout ce qu'ils ont faict s'attribue à cet ancien Orphee fils d'Oeagre, qui fut du temps d'Hercule, cent ans deuant la guerre de Troye. Ce fut le premier entre les Grecs qui escriuit de l'Astrologie, selon le tesmoignage de Lucian au dialogue de l'Astrologie, disant: *Les Grecs n'ont rien appris en Astrologie ni des Aethiopiens, ni des Aegyptiens: mais Orphee fils de Oeagre & de Calliope la leur a le premier de tous enseignee*: non toutefois appertement: mais fort embrouillee & couuerte d'enigmes & obscuritez, pour la rendre moins vulgaire, & par consequent plus admirable. Il introduisit aussi le premier en Grece les ceremonies & mysteres de Bacchus, & institua le premier les festes & solennitez qu'on appelloit Orphiques, & se celebroient en vne montagne de Thebes en Bœoce, où le pere Liber nasquit, durant lesquelles il fut depuis deschiré en pieces par les Mænades. Il inuenta plusieurs choses duisibles à la vie humaine & politique, comme dit Pausanias en l'Estat de Bœoce. Car il donna le premier ouuerture aux mysteres & secrets des Dieux, & de la Theologie vniuerselle: il trouua la maniere de purger & expier les meschans actes qu'on pouuoit auoir commis: il enseigna par quelles ceremonies & seruices il faloit appaiser les courages des Dieux courroucez, & fut autheur de beaucoup de bonnes receptes, comme il tesmoigne de luy mesme au voyage des Argenauchers. Il composa beaucoup de bons traittez, la

Orphee premier autheur d'Astrologie entre les Grecs.

Ses inuentions.

Ses œuures.

perte de la plus part desquels n'est pas petite ; comme de la mutuelle generation des elemens, de la force d'amour és choses naturelles, de la bataille des Geans contre Iupiter, du rauissement & dueil de Proserpine, des auentures de Cerés, des trauaux d'Hercule, des ceremonies & façons de faire des Idees & Corybantes prestres de Cybele; des pierreries, des occultes responses des oracles, des sacrifices de Venus & de Minerue, du dueil des Egyptiens pour l'amour d'Osiris, & de leurs purifications, des propheties, de l'obseruation des diuinemens par le vol des oiseaux, de la situation des veines, de l'interpretation des songes, & des signes & prodiges, de la maniere de les purifier, du mouuement & cours des estoilles, de la purification des enfers, de la maniere d'appaiser le courroux des Dieux : de toutes lesquelles matieres il tesmoigne au commencement de ses Argonautiques auoir escrit. Il a esté homme de singuliere sagesse, auditeur de Line, &, selon que ce siecle le pouuoit porter, bien entendu és choses diuines, comme on peut recueillir de si peu qui reste de ses œuures. Aucuns estiment qu'Orphee & Amphion ayent esté des Mages d'Egypte. Plutarque au banquet des sept Sages dit qu'il s'abstint toute sa vie de manger chair, enquoy l'ensuiuit depuis Pythagore. Ce que touche aussi Platon au 6. des loix, où il appelle la vie Orphique, de ceux qui se contentoient des vegetaux, s'abstenans de toutes choses qui auoient vie. Or ayant par le moyen de ses chants gagné l'amour d'Eurydice, & icelle espousee, Aristæe Roy d'Arcadie, premier inuenteur de l'vsage des abeilles & du miel, en deuint amoureux : & comme il couroit apres le long d'vne prairie pour l'empoigner & luy faire violence, elle se mit en fuite, & r'encontra d'auenture vn serpent caché parmi l'herbe, qui la mordit au talon, dont elle mourut. Les Nymphes pour vanger cette violence d'Aristæe destruisirent toutes ses abeilles. Et pourtant il s'en alla implorer l'aide de Cyrene sa mere de par Apollon, laquelle le mena vers l'oracle de Prothee, qui sçachant le suiet de son mal-heur, luy commanda d'appaiser Eurydice par sacrifices. Ce que luy faisant par vne offrande de quatre taureaux & dautant de genices, il sortit des ces animaux vne grand' quantité d'abeilles : par ce moyen il restaura ses ruches. Quand à Orphee, prenant son luth il descendit aux enfers, ou apres auoir chanté vne piteuse & lamentable chanson, il fit pleurer de pitié les ames des trespassez: puis ayant flechi Pluton & Proserpine seueres rois des morts, il obtint par la douce harmonie de sa musique non seulement de retourner au monde apres auoir veu son Eurydice, mais aussi de la ramener quand & luy : toutefois à telle condition qu'il ne l'enuisageroit point & ne regarderoit derriere soy qu'il ne fust remonté sur terre, comme dient Virgile au 4. des Georgiques, & Ouide au 10. des Metamorph. Mais comme il estoit prest de sortir des enfers, vaincu d'vne impatience amoureuse, il ne se peut empescher de se retourner pour voir s'elle le suiuoit:

Abeilles d'Aristæe destruites pour la mort d'Eurydice.

Recouurees.

Descente d'Orphee aux enfers pour la recouurance de sa femme.

---adonc la mal heureuse
Derechef tombe en la vallee ombreuse,
Et luy tendant les deux bras bien souuent
Elle ne prend rien que l'ombre & le vent.

On dit qu'estant descendu aux enfers il se prit à chanter les loüanges de tous les Dieux, horsmis de Bacchus, qu'il oublia par mesgarde: dont mal content il mit ses Bacchantes en furie, apres qu'il fut remonté, lesquelles le deschi-

Orphee deschiré par les Bacchantes.

terent en pieces vers la riuiere d'Hebre (auiourd'huy Marise) en Thrace, & ietterent les membres emmi les champs pour seruir de pasture aux chiens; mais les Muses les recueillirent, & les enseuelirent en vn lieu de Macedoine nommé Die, pourautant qu'il auoit fait merueilles en chantant sur tous autres les loüanges d'Apollon. Les autres escriuent que Iupiter le foudroya en Thrace, comme le tesmoigne cet epitaphe de Leonidas:

Recueilli par les Muses.

Ici gisent les os du Thracien Orphee,
Que Iupiter occit d'vne fleche enflammee.

Pausanias dit que les rossignols qui se trouuoient autour de son sepulcre, chantoient beaucoup plus doucement & de meilleure grace que tous autres. Sa teste iettee auec son luth dedans l'Hebre fut par la violence de la riuiere emportee en Lesbos, & là enseueli: sa lyre fut placee entre les astres, & embellie de neuf belles & claires estoilles, dont chasque Muse bailla la sienne, pour auoir hautement chanté leurs loüanges: les autres veulent dire qu'apres le decez d'Eurydice il mesprisa les amours de toutes autres femmes, & resolu de viure veuf n'en voulut iamais espouser aucune, ains destourna plusieurs de s'allier auec elles, leur remonstrant que c'estoit vn grand mal que la femme, fust elle bonne ou mauuaise. Comme donc beaucoup de personnes desdaignoient desia tant les femmes qu'ils refusoient de se marier, elles prindrent occasion de contrefaire les sacrifices de Bacchus, & assemblees en troupe, dés qu'elles eurent descouuert Orphee, qui venoit chantant, l'vne se print à crier;

Lire d'Orphee estoilee.

Voici celuy qui a si bien appris
De nous blasmer & nous mettre à mespris.

à la suscitation de laquelle toutes d'vn commun courage se ruerent furieusement sur luy, & le despecerent en quartiers, comme tesmoigne Apollodore Cyrenien au liure des Dieux. Les autres alleguent vn sale & laid suiet de sa mort, qu'Ouide touche au 10. des Metamorphoses.

Diuers auis sur la mort d'Orphee.

On dit qu'il induisoit les habitans de Thrace
S'accoupler à la tendre & masculine race.

Pausanias en l'histoire Boëtique dit que les femmes des Thraciens se mutinerent pource que par la suauité de sa musique il entrainoit beaucoup d'hommes apres luy, & que comme elles eurent vn iour entre autres pris de leur vin en assez bonne quantité, elles le mirent furieusement à mort. Mais Apollodore és Philadelphes escrit que Venus & Proserpine querelans ensemble à qui iouïroit d'Adonis, Iupiter commit Calliope pour vuider leur different: laquelle ayant adiugé Adonis commun à toutes deux, & que chascune l'auroit à son tour par semestre: Venus malcontente de n'auoir eu iugement entier à sa faueur, suscita les femmes à l'encontre d'Orphee fils de Calliope. Les autres dient que Venus rendit toutes les femmes de Thrace si furieusement amoureuses d'Orphee, qu'elles se ruerent toutes sur luy; & comme elles contestoient à qui l'auroit, chascune en emporta son lopin. Agatharchide de Chio au vingtdeuxiesme liure de l'histoire d'Asie, dit qu'Orphee apres la mort d'Eurydice s'en alla en la Thresprotie vers cet ancien oracle d'Aorrhe, qui faisoit reuenir les ames des trespassez, pensant là trouuer Eurydice: mais quand il se vid deceu de son intention il se tua soy-mesme. D'autres ont opinion qu'il fut frappé de foudre pour auoir diuulgué à gens pro-

fanes & ignorans, les secrets & mysteres des Dieux. Il laissa vn fils nommé Methon, qui habita en Thrace, & y fonda vne ville à laquelle il donna son nom. Les autres maintiennent que voyant sa femme morte il s'ennuya de plus viure, & s'attrista tant qu'il mourut de dueil. Ceux qui disent que les femmes de Thrace l'escartellerent, adioustent que la fontaine d'Helicon, laquelle ceux de Die appelloient Baphyre, se cacha dés lors en terre, afin qu'elle ne fournist en suite d'eau pour purifier des femmes soüillees & polluës du sang d'Orphee. Apollodore au 1. liure dit qu'il fut enterré en la montagne de Piere en Thrace. Les Muses menerent grand dueil de sa mort, mais sur toutes Calliope, comme dit Antipater en ces vers:

Helicon abhorre la mort d'Orphee.

Tu ne charmeras plus par ta douce harmonie
Les chesnes ni rochers; plus ne verras suiuie
Ta lyre doux sonnant des animaux viuans.
Tu ne dompteras plus les neges ni les vens,
Ni la gresle ou frimas, ni la mer boursoufflee
Escumant à bouillons. car tu és mort Orphee,
Et dessus ton cercueil ont versé les neuf Sœurs
Vn ruisseau, vne mer, vn abysme de pleurs,
Et singulierement Calliope ta mere.
Mais pourquoy pleurons nous nos enfans, si le pere
Des manes trespassez est tellement peruers
Que les enfans des Dieux n'eschappent les enfers?

Voila ce que les anciens content touchant Orphee. Espluchons maintenant le motif de ceste fiction.

Mythologie historique & morale.

¶ Orphee est dict fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie, pource qu'il a esté fort habile en l'art de bien dire, & principalement en poësie: & tous hommes de bien & d'honneur estoient anciennement appellez enfans des Dieux, dautant qu'ils cuidoient, que les ames des hommes illustres fussent de quelqu'vne des sphæres, singulierement du Soleil, deuallees en leurs corps. Cettui-ci ayant affaire à vne maniere de gens encore grossiers & rudauts, viuans sans aucune ciuilité, sans loix ni police, & errans comme bestes emmi les champs sans se sçauoir dresser aucun logis pour se mettre au couuert des iniures de l'air, gagna tant par son bien-dire & par la douceur de ses discours, qu'il leur fit suiure vne maniere de viure plus courtoise & plus humaine, les assemblant en corps de villes, leur apprenant à bastir des logis & villes, leur enseignant à se ranger & obeir aux loix publiques, & garder les ordonnances des mariages. C'estoit là l'occupation & charge des anciens poëtes comme le tesmoigne Horace en l'art poëtique:

Du meurtre & cruel viure à iadis diuertie
La gent sauuage Orphé sainct truchement des Dieux,
Que pour ce on dit auoir des lions furieux
Et des tigres rendu la nature priuee.
Tout de mesme Amphion, par qui fut éleuee
La muraille Thebaine; on dit par le son doux
De son luth melodic auoir meu les cailloux,
Et conduits à son gré par sa douce eloquence.
Ceste-ci a esté iadis la sapience,

D'auec le priué discerner le public,
Du profane le sainct; deffendre l'impudic
Et vague accouplement; droits aux maris prescrire,
Bastir villes, & loix dessus l'escorce escrire.

Il s'est le premier serui du luth à sept chordes, à raison des sept planetes, les allongeant, bandant, laschant & grossissant chacune selon leur iuste proportion. C'estoient à vray dire de sages & honnestes personnages que les Poëtes de ce temps là, au prix de la plus grand' part de ceux de nostre siecle, qui ne faisoient pas estat que l'artifice de la poësie consistast en choses friuoles ni en l'obseruation seulement de la mesure & quantité des syllabes : & ne desgorgeoient point indifferemment tout ce qui leur venoit en bouche, flattans les Princes & grands terriens, pour en attraper quelque present & bienfait: ains tels estoient leurs carmes qu'on les tenoit pour de tressainctes loix; & bien souuent les villes ayans quelque different ensemble, s'en sont rapportees à la poësie de quelque Poëte, comme d'vn tres-graue & tres-entier iuge. Il auoit vne telle faconde, & la langue si bien penduë, qu'il redressoit les esprits des hommes abbatus & comme esperdus, ou par quelque presente calamité cheus en desespoir, & les ramenoit en leur premier estat accoisant les troubles de leurs entendemens. Qui en peut faire autant, doit estre estimé plus habile homme que les autres: non pas celuy qui ne vit & n'est bon que pour soy, & qui n'a soin ne souci que de s'accommoder & preualoir des biens qu'il aura amassez ou trouuez tout acquis: se rendant du tout inutile à autruy, comme s'il n'auoit iamais esté né. Luy donques ayant appaisé les enfers, c'est à sçauoir les troubles de l'esprit, essaya de ramener Eurydice au monde; qui selon que le nom le montre, n'est autre chose que la iustice & l'equité. Elle redeualla aux enfers par la trop impatiente amour d'Orphee: parce qu'il n'est pas besoin d'estre par trop conuoiteux de iustice, veu que les perturbations de l'esprit s'accoisent par la raison: & si quelqu'vn se monstre trop lasche en cest affaire, ou mesme trop cupide, il est repoussé comme par extréme violence, & rechet en son premier train. Il est donc bien requis à l'homme sage de veiller tousiours, & d'auoir l'œil allerte, & ne ceder outre mesure, non pas mesmes aux honnestes cupiditez qui embroüillent l'esprit de beaucoup de grands troubles. Si neantmoins quelqu'vn cede aux appetits & conuoitises, il luy aduiendra puis-apres ou de choir en des tres-fascheuses afflictions, ou de mourir miserablement. Ainsi donques les Anciens ont escrit les choses susdites. touchant Orphee, pour nous apprendre à bien assaisonner les affections de nostre ame, & qu'il ne nous faut rien souhaitter auec trop vehemente ardeur de courage. Cependant les autres exposent ceste Fable d'Euridice en sorte qu'ils disent qu'elle est l'ame, mariee & conioincte à Orphee, c'est à dire au corps, de laquelle deuint amoureux Aristæe, par lequel il faut entendre le souuerain bien. Elle s'enfuit de luy à trauers les herbes & fleurs, & morse d'vn serpent caché parmi ces voluptez, meurt & descend aux enfers, d'où elle est reuoquee au son du luth, toutefois à tel si, & sous telle capitulation, que le corps la peut aisément perdre, s'il n'obeit à la raison & à la loy. Voila quant à Orphee, s'ensuiuent les Muses.

Loüanges des anciẽs Poëtes.

Des Muses.

Chapitre XV.

Engeance des Muses.

LES Muses, que presque tous Autheurs, notamment les Poëtes, inuoquent au commencement de leurs escrits, comme leurs Presidentes & auctrices de Poësie; nasquirent du Ciel quand & Saturne, suiuant l'opinion de Musæe, & de plusieurs autres Anciens. Mais les plus recens les disent filles de Iupiter & de Mnemosyne, c'est à dire, Memoire, selon le tesmoignage d'Orphee en l'hymne des Muses, & de Hesiode en sa Theogonie, qui les fait amies des festins & solennitez publiques; parce qu'elles y presidoient, comme nous dirons tantost. Ciceron au 3. liure de la Nature des Dieux, escrit que de Iupiter II. de ce nom issirent quatre Muses, Thelxiope, Mneme, Aœde, Melete: de Iupiter III. & de Mnemosyne, neuf. item de luy & d'Antiope, les Pieries, en pareil nombre que les premieres: & iaçoit qu'il y en ait trois rangs & volees, si sont-elles toutes reputees filles de Iupiter & de Mnemosyne. Elles nasquirent en la montagne de Piere: furent nourries par Eupheme, c'est à dire, Bon renom: & depuis tindrent leur siege en Helicon montagne de Bœoce pres de la Phocide. Quant au nombre de leur compagnie, il est fort irresolu. Varro, selon le tesmoignage de S. Augustin, le plus docte & plus curieux de cette matiere qui fust entre les Romains, n'en fait que trois. Car il dit qu'vne certaine ville (on presume que ce fut Sicyon) commanda vne fois de mouler trois images des Muses, à trois braues ouuriers, pour faire present au temple d'Apollon, des trois qui se trouueroient les plus belles. Auint que tous trois y trauaillerent si dextrement, que toutes leurs neuf pieces se trouuerent parfaictes en beauté, & plurent egalement aux Seigneurs de la ville; qui les acheterent toutes, & les dedierent au temple d'Apollon. Ainsi doncques (dit-il) Iupiter n'engendra pas neuf Muses; ains trois Imagers en firent chacun trois. Or cette ville-là n'en commanda pas trois precisément, pour les auoir veuës en songe, ni pour estre apparuës à quelqu'vn d'eux en pareil nombre: mais parce qu'il estoit aisé de iuger que tout son, soit vocal, soit instrumental, est naturellement triforme: car il se fait ou de voix, comme de ceux qui chantent de la voix seule sans instrumens: ou par le souffle, comme de ceux qui sonnent ou de la trompette, ou des cornets, ou du chalemeau, ou d'autres tels instrumens de bouche: ou par le pouls, comme de ceux qui touchent le tambour, ou pinsent les instrumens à doigts. Pausanias en l'estat de Bœoce, dit que les filles du Geant Aloëe firent les premiers sacrifices à trois Muses en la montagne d'Helicon, & les nommerent Melete, Mneme, Aœde. Les vns n'en tiennent que deux, les autres quatre, à cause de l'excellence de ce nombre, que les Pythagoriens auoient en si grande reuerence, qu'ils iuroient par luy, comme par quelque diuinité. Aucuns en nomment cinq: d'autres sept; nombre qui n'est pas de peu d'efficace, selon que nous enseignent les Autheurs: mais cela requiert vn autre traicté. Puis apres Pierre Macedonien en allant à Thespie, ville de Bœoce, proche d'Helicon, ordonna le seruice des neuf

Lieu de leur nassance. *De leur demeurance.* *Leur nombre.* *Trois selon Varro.* *Excellence du nombre quaternaire, selon les Pythagoriens.*

Muses, sous les mesmes noms qu'elles ont retenus iusqu'à present, lesquels nous exposerons en bref.

Nom des Muses. *Clio.I.*

Clio (comme ses Sœurs) fille de Iupiter & de Mnemosyne, prend l'etymologie de son nom, de *Kléos*, & ne signifie autre chose que Gloire & Renommee; laquelle il ne doit cercher ailleurs, ni esperer d'autre que de Dieu seul, qui par la memoire & contemplation nous acquiert bonne reputation de ce que nous faisons de bien & beau, dont la souuenance dure à iamais. Aucuns estiment que ce nom luy soit donné, parce que les gens de lettre, apres longs exercices & trauaux, r'emportent beaucoup d'honneur & de gloire, que par leurs escrits ils communiquent à ceux qu'ils entreprennent de loüer. Aussi fut-elle inuentrice de l'histoire. Elle fut mere de Ialeme & d'Hymenæe, homme de sort & condition bien contraire. Quelques-vns r'apportent cette lignee à la cognoissance de l'histoire : pource que Ialeme fut autheur des chants plaintifs, nourrissant ses pensees de pleurs & d'hullemens. Hymenæe inuenta les chants nuptiaux qui se chantoient à gorge desployee és nopces, desquelles on l'appelle President, auec Iunon la Nopciere. Et ne se trouuoit qu'és festins gais & ioyeux, esquels on l'inuoquoit à pleine voix : Par ces deux fils de Clio, les anciens n'ont entendu autre chose, sinon que ceux qui desirent acquerir de la gloire & de l'honneur, se trouuent tantost en aduersité, embrassez de maintes afflictions qui les contraignent de ietter des souspirs & voix dolentes semblables à celle de Ialeme : tantost en prosperité, lors que le cours des affaires de ce monde leur rit à souhait, qui les fait chanter de ioye quelque gaillarde chanson auec Hymenæe. Aucuns luy donnent vn troisiesme fils, Orphee : mais plus communément à Calliope.

Euterpe. II.

Euterpe signifie plaisir & delectation. Elle aime fort les flustes & autres tels instrumens, sur lesquels elle preside. Aussi dit-on qu'elle en fut inuentrice; inuention petite & rare du commencement, mais par succession de temps si bien acruë, qu'à peine y a-il coin au monde, où l'on ne chante quelque chanson sur la fluste. Pour cette cause on l'appelle Flusteuse. Les Interpretes d'Appolloine disent qu'elle inuenta les sciences: autres escriuent qu'elle prit singulier plaisir à la Dialectique. Fulgence dit qu'Euterpe est ainsi nommee, pource que le premier poinct, est d'acquerir de la science, de l'honneur & de la gloire: le second, de prendre plaisir à ce qu'on a acquis. Ainsi donc elle ne demonstre autre chose, que la ioye & contentement que nous receuons à bon droict, apres beaucoup de trauaux & de temps employé aux Muses ; & à l'acquisition des sciences.

Thalie. III.

Thalie Deesse des banquets, dit Plutarque en son banquet, fait l'homme compagnable en festins, lequel autrement eust esté inhumain & bestial. Aussi vient-elle de Thaliazein, c'est à dire s'assembler pour se resioüir ensemble, toutesfois auec modestie. Varro conseille de banqueter principalement auec des Musiciens, gens de lettres, & de plaisante compagnie; & ne point exceder le nombre des Muses & des Graces, qui sont neuf & trois. Et de faict nous voyons qu'entre nous plusieurs font scrupule d'admettre vn treziesme à table, comme nombre de mauuais augure : encore que le suiet communément allegué, soit ridicule. Aucuns la deduisent de *Thaleia*, c'est à dire germe. d'autres de *Thalkin*, c'est à dire verdir & fleurir ; laquelle fauorisant sur

tout aux Poëtes, qui aiment volontiers à chasser tout chagrin, comme poison de la vie humaine, par vn tres-excellent contrepoison; (bon vin) ne laisse point flestrir ne fener leur renommee: ains fait verdir & durer à iamais la reputation qu'ils auront vne fois acquise, tant pour eux, que pour ceux qu'ils celebrent en leurs escrits. Les vns luy donnent l'inuention de la Comedie; les autres de la Geometrie : d'auoir aussi monstré l'Agriculture, & le moyen d'edifier les arbres & autres plantes.

Melpomene IV. *Melpomene* vient du verbe *Mélpesthai*, c'est à dire chanter par mesure & melodie, ou de *mélos poieîn*, faire concent ou accord tel que le requiert vne bonne harmonie. Or tout animal viuant preste volontiers l'oreille à la Musique. Strabon escrit que les Elephans aiment fort ouyr chanter & sonner le tambour. Plutarque au Banquet recite plusieurs bestes qui prennent grand plaisir aux chansons & instrumens de Musique. Que les Daulfins l'aiment, Arion & Pindare en sont suffisans tesmoins. à plus forte raison l'homme, quelque grossier & hagard qu'il soit. Elle estoit commise sur les Tragedies. Quelques Grecs luy attribuent l'inuention de la Rhetorique. Toutes ces diuersitez d'opinions ne denotent autre chose que l'homme eloquent & disert, qui par beaucoup de veilles & trauaux, s'est acquis l'art & faculté de bien dire.

Terpsichore V. *Terpsichore* descend de ces mots, *Térpein chórous*, c'est à dire delecter les compagnies. aussi son plaisir est de dancer aux assemblees. & pour ce regard on l'appelle Menestriere ou danceuse, parce que les dances & balets sont de son inuention. Que les anciens ayent fait beaucoup d'estat des dances, il appert de ce qu'à peine faisoient-ils aucun sacrifice ou solennité publique, que le bal ne s'y celebrast aussi. D'autres la nomment ainsi, pource qu'elle resiouït ses auditeurs & suiuans, à cause des biens que leur sçauoir leur acquiert. Outre Rhese, duquel nous parlerons tantost, elle fut mere des Serenes, comme nous l'auons deduict en son lieu. Ces Muses ioyeuses monstrent qu'il ne se peut faire que l'homme ayant employé la meilleure partie de son aage à la suite de Calliope & d'Vranie, n'en reçoiue finalement vn singulier plaisir & contentement.

Erato VI. *Erato* vient d'*Eros*, c'est à dire Amour, pource qu'elle chante les amours, notamment és nopces & balets. suiuant quoy l'on dit que Thamyras fut son fils, qui le premier chanta des vers amoureux. ou bien, parce que les gens de sçauoir sont aimez & cheris. On la tire aussi du mot *Eresthai*, c'est à dire interroger: dautant que le propre des estudians est d'interroger & de respondre, pertinens moyens de profiter.

Polymnie VII. *Polymnie* vaut autant comme excellente en memoire, necessaire à ceux qui veulent se consacrer aux Muses: soit qu'ils l'ayent de nature, ou par l'artifice de ceux qui en monstrent l'vsage; ou par continuel exercice. Mais on la nomme aussi *Polyhymnie*, à cause de la multiplicité des hymnes & airs de musique. pour ce regard les Interpretes des Argonautiques l'establissent sur le luth & harpe; Hesiode sur la Geometrie. D'autres luy donnent l'inuention des lettres de l'Alphabet, & de la Grammaire, & des gestes des Comediens. Plutarque luy assigne l'histoire, qui est comme la memoire de plusieurs choses, selon le premier nom d'icelle.

Vranie VIII. *Vranie* vaut autant comme Celeste, & s'addonne à la contemplation des

choses celestes, science autant difficile que noble. C'est pourquoy Platon en son Epinome conseille à ceux qui desirent entendre l'Astronomie, qu'ils y vacquent des leur enfance. Ce nom est extrait de *Ouranos*, c'est à dire Ciel: dautant que cette Muse éleue les esprits doctes & amoureux d'elle, iusques au Ciel. ou bien, comme dit Fulgence, pource que la gloire & sagesse attire les courages à la consideration des choses celestes. Quelques-vns la deduisent d'*Ouranos*, que les Latins nomment *Cælus*, pere de Saturne; auquel Saturne couppa depuis les genitoires. Au reste cette contemplation celeste, qu'on appelle Astrologie ou Vranie, nous apprend que le deuoir d'vn bon & galant esprit, est de choisir auec meure & prudente discretion les choses vtiles & permanantes, & laisser en arriere les caduques.

Voyez liu. 2. chap. 2.

Calliope vient de *Kalé ops*, c'est à dire belle ou bonne voix, & ne signifie autre chose que la douceur du chant & bon accord requis à chanter. Elle est de plus grand merite que ses Sœurs. Car elle apprend aux Poëtes, non à chanter des amours friuoles, ni d'imbuer les affections des ieunes gens de vain babil & de complections amoureuses (tels Poëtes veut Platon qu'on chasse hors des villes, c'est à dire de la compagnie de la ieunesse, & des ignorans, trop enclins aux perturbations d'esprit, & qui ne peuuent comprendre le sens allegoric des Poëtes) mais bien à chanter les hymnes & cantiques diuins, les loüanges & beaux faits des Heros & personnages de merite & de renom. On la fait mere d'Orphee, à cause de la grauité de ses escrits, par laquelle il fut inspiré particulierement sur tous autres Poëtes: ainsi que Musæe par Vranie, Homere par Clio, Pindare par Polyhymnie, Sappho par Eraton, Thamyras par Melpomene, Hesiode par Terpsichore, Virgile par Thalie, Ouide par Euterpe. Ainsi les neuf plus excellens Poëtes ont esté rauis & inspirez par les neuf Muses, qui representent les neuf sons celestes, & ne font qu'vn concent ou accord, & leur ont fourni dequoy chanter tant en carmes comme sur le luth & autres instrumens. Somme, Fulgence nous apprend que toute cette Fable des Muses ne signifie autre chose, sinon que le premier poinct est d'estre desireux de doctrine: le deuxiéme, prendre plaisir à ce qu'on desire: le troisiesme, trauailler à bon escient à ce où l'on prend plaisir: le quatriesme, a consuiure ce à quoy l'on trauaille: le cinquiesme, s'imprimer en la memoire ce qu'on aura acquis: le sixiesme, inuenter du sien chose semblable à ce qu'on tient en memoire: le septiesme, iuger de ce qu'on aura inuenté: le huictiesme, choisir ce dont on aura iugé: le neufiesme, bien exprimer & dire ce qu'on aura choisi.

Calliope IX.

Neuf Poëtes inspirez par neuf Muses.

La plus commune opinion se tient à ce nombre de Muses. c'est aussi ce que veulent dire les Poëtes, quand ils chantent que Iupiter coucha neuf nuicts auec Mnemosyne. Elles ont obtenu plusieurs surnoms, lesquels il est besoin de cognoistre pour l'intelligence de beaucoup de passages poëtiques. Du nom de ce Piere Macedonien, dont les Macedoniens donnerent le nom à la montagne de Piere, elles sont appellees *Pierides*. si ce n'est que Pierie prouince de Macedoine, auparauant dicte Emathie, païs & domicile des Muses; ainsi nommé d'vn boscage dit Pieris: ou bien, de la montagne de Piere mesme, situee par les vns en Thrace, où hantoit Orphee: par les autres en Macedoine, comme par les Grecs Interpretes d'Hesiode: par d'autres encor en Thessalie, où l'on dit aussi qu'elles sont nees. Elles peuuent auoir en ou-

Surnoms des Muses. Pierides. 1.

tre receu ce nom des filles de Piere Macedonien, riche homme, & d'Anippe; lequel eut neuf filles, qui défierent vn iour les vrayes Muses à chanter: mais vaincuës, furent muees en Pies: & depuis les Muses voulurent par brauade porter le nom de *Pierides*. Semblablement les filles d'Achelois oserent vne fois attaquer les Muses: lesquelles aussi succombans, furent chastiees de leur temerité, comme nous auons dict ailleurs. Mais Aristocle au 3. liu. des Chœurs ou Assemblees de dances, dit que ce Piere auoit neuf filles, qu'il nomma du nom des Muses; desquelles nasquirent ceux que les Grecs ont nommé *Fils des Muses*, ou *Muse nez*. On fait aussi mention d'vn Piere, fort ancien Poëte, qui chanta les loüanges des Muses d'vn air si gentil, qu'il meritoit que de son nom elles fussent tiltrees *Pierides*. Et d'autant que leur siege & demeurance ordinaire estoit en Helicon, montagne non beaucoup esloignee de celle du Parnasse lesquelles ne cedent rien l'vne à l'autre ni en hauteur ni en circuit ou estenduë de païs, & ont chacune vne haute croupe & roche pointuë; elles sont surnommees *Heliconides*, & par vne figure qu'on appelle en Rhetorique Epenthese, *Heliconiades*. Ptolemee en sa Musique deduit ce nom d'vn instrument dict Helicon, qui lors auoit neuf cordes. Aucuns disent qu'Helicon est vne riuiere, qui coule sous terre enuiron soixante & dix stades: autrement appellee Baphyras, & s'engoulfre d'vn cours sousterrain, parce que les femmes Thraciennes qui deschirerent en pieces Orphee, se voulans baigner en icelle, furent englouties par le courant de l'eau. Quelquefois elles se transportoient au Parnasse à cause du voisinage & plaisance du lieu, dont elles portent le surnom de *Parnassides*: si ce n'est de Parnasse fils de la Nymphe Cleodore & de Neptun ou Cleopompe. Dauantage, Aon fils de Neptun, par la faction & reuolte de ses subiets, chassé de l'Apouille, se retira en Bœoce, & regna sur les habitans des montagnes, & de son nom appella cette prouince Aonie: de là sont elles aussi dites *Aonides*. Item *Cythærones*, & *Cythærides*, ou *Cythæriades*, de Cythæron montagne de Bœoce (d'autres disent de l'Attique) où l'on celebroit les Orgies de Bacchus: aussi bien que les autres dedices aux Muses. Aucuns disent qu'en cette montagne y auoit vn antre des Nymphes de Cythæron, où iadis elles ont prophetisé. Item *Corycides*, du coutau, ou plustost antre de Coryce au Parnasse prés de Delphes. Quelques-vns les font filles de Memnon & de Thespie, dont elles sont dictes *Thespiades*: & les Thespiens celebroient certains ieux & festes en l'honneur des Muses qu'ils appelloient *Les Musæes*; esquels on proposoit des prix aux plus braues ioüeurs d'instrumens. Elles prennent aussi ce nom de la susdite ville de Thespie en Bœoce, voisine de l'Helicon, Item *Pegasides*, à cause du Pegase, cheual ailé de Bellerophon, qui heurtant du pied contre vne roche, fit sourdre vne belle fontaine sur l'Helicon, sacree aux Muses, dont les eaux rendoient vne certaine douce voix, selon le dire des Grecs: aussi quelques-vns les qualifient Eaux Babillardes. La fontaine fut nommee *Hippocrene* (comme qui diroit fontaine du Cheual, que les Latins imitans les Grecs appellent Fontaine Caballine) autrement *Aganippe*: d'où l'on les surnomme pareillement *Aganippides*: si l'on n'aime mieux extraire ce nom d'Aganippe fille ou Nymphe de Termesse, riuiere costoyant l'Helicon. Item elles portent le tiltre *d'Ilissides*, & *d'Ilissiades*; d'Ilisse riuiere d'Attique, selon Pausanias en l'Estat de l'Attique: ou suyuant les autres, de la ville d'Ilisse. Item on les nomme *Libethr-*

Chap. 2. de ce liure.

Heliconides. 2.

Parnassides. 3.

Aonides. 4 Cythærones, ou Cythærides. 5.

Corycides. 6.

Thespiades. 7.

Pegasides. 8.

Aganippides. 9.

Ilissides. 10.

de

des, de la fontaine Libethre sanctifiee aux Muses, en cette Prouince de Thessalie qu'on appelle Magnesie. Idem *Pimpleides*, ou *Pimplæes*, de la montagne de Pimple en Thrace : ou de la fontaine Pimplæe assise au pied de ladite montagne. Item *Castalides*, de la fontaine de Castalie, au pied du Parnasse, consacree aux Muses; ainsi nommee de la Nymphe Castalie, laquelle fuyant de deuant Apollon qui l'aimoit, & en vouloit iouir, fut conuertie en vne fontaine de son nom. Item *Mnemosynides*, de leur mere Mnemosyne. Item *Pateides*, d'vne fontaine de Macedoine, eau tres-subtile. Item *Ligyes* à cause de leur chant clair; ou pour quelque espece d'air de Musique qui se chante à pleine voix, que les Grecs appellent *Ligie*. Item *Olympiades* à l'imitation d'Homere, qui souuent les qualifie habitantes és maisons de l'Olympe, c'est à dire du ciel. Item *Ardalides*, d'vn fils de Vulcain, Ardale, ou Artale, suiuant Plutarque au Banquet. Item *Mæonides*, de la Prouince de Mæonie. L'etymologie du nom de Muse, est fort diuerse. Platon au Cratyle veut qu'il vienne de *môsthai*, c'est à dire s'enquerir. Les vns disent que c'est vn mot abregé de *Meluse*, tiré de *melos*, douceur de chant: ou de *meli oûsa*, qui n'est que miel. Les autres veulent dire qu'on les appelle Muses au lieu de *Homœouses*, c'est à dire estans iointes & vnies ensemble: d'autant que toutes les sciences ont entre elles quelque ressemblance, & sont alliees l'vne à l'autre comme par quelque accouple & lien de consanguinité. Et de faict on les pourtrait en sorte, que s'entretenans par la main elles menent vn bal. Les autres tirent leur nom de *Myein*, c'est à dire instruire de bonne & honneste science. Au reste Orphee en ses hymnes nous apprend qu'on les estimoit presider sur les saints banquets qui se faisoient és sacrifices de purification, sur les solemnitez, & generalement sur toute ioye & liesse publique. Il les fait aussi inuentrices de la poësie & de la musique, & gouuernantes de toute la sagesse des hommes. Toutefois Plutarque au traitté de la Musique suiuant l'auis d'Heraclyde, ne donne pas aux Muses telle inuention, ains à plusieurs personnes: comme à Amphion fils de Iupiter d'Antiope, la premiere inuention du luth ou harpe, & de la poësie aussi qui se chante sur ledit instrument, comme l'ayant appris de son pere. En apres il dit que Line Eubœen fut le premier qui composa des vers Elegiaques, c'est à dire piteux & lamentables: & Anthés d'Anthedon ville de Bœoce, fut premier autheur des Hymnes: Philammon de Delphes fit les premiers Cantiques de la natiuité d'Apollon, de Diane & de Latone: Demetrius Bysantin au 3. liure de son Poëme, n'attribue pas l'inuention des choses susdites ni aux Muses ni aux fils des Muses, mais à Apollon mesme: disant qu'il trouua & la fluste, & la harpe, & les instrumens à chordes. Et preuue son dire, parce que durant les sacrifices & solennitez d'Apollon on chantoit des Hymnes au flageol: lequel on voyoit iadis vne idole à Delos tenant vn arc en la main droite, & les Graces en la gauche: & de ces Graces l'vne mettoit en la bouche d'Apollon vne fluste, l'autre luy tendoit vn luth, & l'autre vne viole. Toutefois Callimache en vn Epigramme escrit que les Muses n'inuenterent pas seulement l'art poëtique, mais aussi toutes sortes de sciences & disciplines, comme nous verrons, selon qu'elles sont assignees à chacune d'icelles. Ces Deesses nous donnent vne singuliere consolation en nos afflictions, & nous seruent d'esmorse & d'appast pour nous induire à œuures honorables, nous destournans des voluptez desordonnees &

Libithrides. 11.
Pimpleides, ou Pimplæes. 12.
Castalides. 13.
Mnemosinides. 14.
Pateides. 15.
Ligyes. 16.
Olympiades. 17.
Ardalides. 18.
Mæonides. 19.
Etymologies du nom de Muse.
Muses presidentes sur toutes solemnitez publiques.
Diners inuenteurs de la poësie & musique.

Office des Muses. de toute dissolution & impudicité, comme dit Theocrite en son Cyclope, que nostre Ronsard a ainsi exprimé en son Clyclope amoureux:

Contre le mal d'amour qui tous les maux excede
L'artifice n'inuente vn plus present remede,
Soit pillule ou bruuage, emplastres ou liqueurs,
Que la science apprinse à l'eschole des Sœurs.

Leur charge estoit d'enflammer par vers & chansons les courages des gensdarmes allans à la guerre, de consoler les gens de bien en leurs aduersitez, de magnifier la valeur, les beaux & cheualeureux actes des gens d'honneur, afin qu'à leur imitation les autres fussent aiguillonnez à suiure le chemin de vertu. Tels estoient les airs & chansons qu'anciennement on chantoit és festins, comme on void en Plutarque au traitté de la musique. Homere mesme a estimé que ce fust chose bien seante d'aiguiser les courages des hommes valeureux par graues & honnestes chansons, afin que leur reduisant plusieurs fois en memoire les beaux exploits des illustres personnages, ils fussent mieux appareillez & plus courageux à charger l'ennemi. Car l'intention des anciens Poëtes, qui faisoient quand & quand profession de musique vocale & instrumentale, estoit non seulement d'instruire l'esprit, mais aussi façonner auec douceur les mœurs des personnes. Et les Grecs apprenoient à leurs enfans dés leur premiere ieunesse l'art poëtique, non pas toutefois vne poësie nuë & despouillee entierement de tout plaisir, mais chaste & honneste. Ainsi doncques les Poëtes enseignans la musique, les tons & accords des instrumens, reformoient par mesme moyen les complexions des ieunes gens. Et de faict Homere appelle les Chantres Correcteurs des mœurs, escriuant au troisiesme de l'Odyssee, que le Roy Agamemnon laissa à Clytemnestre sa femme vn Chantre selon l'auis & conseil duquel elle se conduiroit: qui luy faisant vn ordinaire discours des vertueuses Dames, lesquelles en l'absence de leurs maris auoient mené vne honneste & chaste vie, luy engraua en l'ame vn desir & enuie d'honneur, de gloire & de probité: puis conuersant auec elle en toute modestie, l'esloigna de toutes mauuaises pensees, & confirma l'esprit d'icelle en si bon propos, qu'Ægyste ne iouyt point d'elle qu'il n'eust premierement fait mourir ce Chantre. Quant aux chansons que les Anciens chantoient és banquets: elles estoient ou philosophiques ou astronomiques: comme est le chant de Silene en la 6. Eclogue de Virgile, & celuy d'Iope au banquet de Didon, au 4. de l'Æneide: ou bien on y chantoit les prouesses des hommes illustres, pour empraindre en l'ame de la posterité des aiguillons d'vne semblable vertu: comme ce que tesmoigne Homere au 8. de l'Odissee:

Dignité des anciens poëtes.

Chansons anciennement vsitees aux festins.

Or apres que du corps le vin & la viande
Eurent chassé la faim, la muse leur commande
D'entonner les hauts faicts des hommes valeureux.

Semblablement lors que les herauts depeschez par Agamemnon vers Achille, arriuerent à sa tente, ils le trouuerent chantant les vaillances des preux: comme l'on void au 9. de l'Iliade. C'estoient autant d'allumettes embrasans les cœurs des ieunes hommes bien nez, & les espoinçonnans à vn desir d'en faire autant à l'auenir, quand ils entendoient és festins & publiques assemblees, voire en beuuant dautant, magnifier par si braues Chantres, les vertus

& hauts faicts de ceux qui d'vn braue courage auoient battu l'ennemi, ou qui soustenans la iuste querelle de leur patrie estoient morts en galants hommes. Quelquesfois ils chantoient des airs concernans la merueilleuse creation du monde, & tesmoignans l'infinie sagesse & puissance de l'esprit de Dieu souuerain Createur; comme ce que chante Orphee au 1. liure des Argenauchers:

Or il chantoit comment sous vne mesme forme
Le Ciel, la Terre & Mer d'vn meslange difforme,
Qu'vn Chaos ne faisoit qu'vn corps pesle-meslé:
Et comme fut iadis leur debat demeslé:
Comme les feux astrez eurent leur domicile
Au pourpris estoillé: comme est le cours habile
Du grand Flambeau du monde, & de la Lune aussi
Selon qu'on void son chef ou rond ou r'acourci.
Et comme il estendit en hauteur les montagnes,
Et comme les ruisseaux à trauers les campagnes,
Auec les Nymphes nez, precipitent leur cours.
Et comme furent faits les serpens à cent tours,
Les poissons de la mer, les bestes de la terre,
Les oiseaux empennez qui font au ciel leur erre.
Et comment Ophiom auec Eurynomé
Fille de l'Ocean, iadis estoit nommé
Tout-puissant Roy du Ciel, faisant dessous sa crainte
Trembler tout l'Vniuers: & comme par contrainte
A Saturne il ceda maugré luy cet honneur,
Eurynom' à Rhea, de Souuerain Seigneur:
Puis culbutez du Ciel, d'vne piteuse traite
Es flots de l'Ocean chercherent leur retraite.

En somme telle estoit la modestie des anciens Musiciens, que mesme ceux qui faisoient l'amour à Penelope, n'osoient rien chanter de sale ni de lascif: quoy que ce fussent ieunes seigneurs autrement assez desbordez, voire fort enclins à toute dissolution: ains chantoient la peine & difficultez que pourroient auoir les Grecs assiegeans Troye, à regagner leur pais. Ainsi doncques les Muses auoient la reputation de presider sur telles chansons, sur tels chantres & Poëtes, desquelles Apollon estoit le chef & conducteur. Les Anciens en faisoient tant d'estime, & leur deferoient tant de douceur & de benignité, qu'ils ne pensoient point auoir aucune recepte plus pressante à l'encontre de tous allechemens & mignardises de voluptez, comme dit Theocrite és Pastres:

Le printemps n'est si doux aux auetes Hyblæe,
Ni le sommet des fleurs comme des Sœurs Pimplaes
L'air aimable me plaist: car si leur œil benin
Enuisage quelqu'vn, de Circé le venin
Ne le peut medusér.---

Les Muses ont vne merueilleuse efficace, veu que par la suauité de leur discours, & l'admirable varieté des matieres & fictions qu'elles rencontrent, elles font croire beaucoup de faussetez comme choses veritables: & n'y a

chose de si petite valeur, que l'artifice d'vn habile Poëte ne puisse merueilleusement extoller & enrichir: ioint qu'elles mesmes en la Theogonie d'Hesiode se qualifient comme s'ensuit:

Nous faisons s'il nous plaist le faux acroire en guise
Du vray, puis nostre bouche aussi le vray deguise.

Adonis occis par les Muses. Muses non du tout continentes. On dit qu'vn iour les Muses faschees de ce que Venus les auoit chatouillé de ses aiguillons ordinaires, firent mourir son mignon Adonis, cependant que quelqu'vnes de leur troupe furent esprises de l'amour de certains hommes; comme Calliope d'Oeagre; qui luy engendra Orphee & Cymothon; Terpsichore de Strymon, duquel elle eut Rhese Roy de Thrace, qui vint au secours des Troyens auec quantité de cheuaux blancs: mais par la trahison de Dolon espion Troyen il fut decelé à Diomede & Vlysse qui ce iour là battoient l'estrade, & par eux tué dés la premiere nuict deuant que ses cheuaux eussent peu boire de l'eau de la riuiere de Xanthe, parce qu'estant arriué trop tard, les portes de la ville fermees, il fut contraint de se loger à la haye *Destinee de Troye és cheuaux de Rhese.* à l'ombre de ses tentes. Car il auoit eu auis de l'Oracle, que si luy & ses cheuaux beuuoient du Xanthe, & goustoient des pasturages de Troye, la ville seroit imprenable. Eux doncques ayans occis ce Roy, emmenerent quand & quand ses cheuaux, desquels dependoit la destinee de Troye. Pareillement Clio eut Line de Magnés: quelques autres aussi firent de leur race. Mais pour reuenir à leur vengeance, elles se prindrent à chanter vne chanson sur la loüange de la venerie, qui fut si melodieusement fredonnee, qu'Adonis de son propre naturel ne halenant autre chose qu'vn insatiable plaisir qu'il *Mars corriual d'Adonis cause de sa mort.* prenoit à la chasse, s'amusa tant à les escouter, qu'en fin Mars corriual & ialoux d'Adonis prenant occasion de luy mal-faire, se transforma en Sanglier, & l'abbatit: où (comme d'autres veulent dire) suscita vn Sanglier contre ce mignon, qui le mordit & deschira: alors la Passefleur rouge nasquit du sang d'Adonis: car auparauant il n'y en auoit que de blanche: & comme Ve*Voyez liur. 5. chap. 16.* nus accouroit à son secours, les cheueux nuds & esparpillez, elle se picqua d'vne espine, le sang de laquelle engendra les Roses rouges, qui parauant aussi n'estoient que blanches. Cependant aucuns maintiennent que les Muses ont tousiours esté vierges & tres-chastes, comme tesmoigne Platon en vn Epigramme qu'allegue Diogene Laërtien:

Filles, honorez moy (ce dit Cyprine aux Muses)
Autrement, mon Adon i'armeray contre vous:
Fay ta menace à Mars (font-elles) tu t'abuses:
Ce volage mignon ne peut voler à nous.

Places consacrees aux Muses. Et Lucian au 3. Dialogue des Dieux Celestes, les appelle Inuulnerables, comme n'ayans iamais senti la torche ni les fleches de Cupidon. Quant aux places qui leur ont esté consacrees, & dont elles out esté surnommees, nous les auons ci dessus specifiees; comme Helicon qui leur fut dedié par Ote & Ephialte Geans; Parnasse, Cytheron, Piere, Pimple, Lebethre, lieux consacrez par les Thraces, qui iadis estoient fort amoureux de la Musique, & furent les premiers inuenteurs de l'harmonie poëtique, comme Ephore, Orphee, Thamyris, Musæe, & Eumolpe; qui pour son excellence à bien chanter fut ainsi nommé. Les Cygnes sont aussi nommez oiseaux des Muses à cause de leur chant. Quant aux guirlandes ou chapeaux qu'elles portoient, on

les faisoit de diuerses fleurs & fueillages, principalement de palmiers riolepiolez de plumes de toutes couleurs, par fois de laurier: par-fois aussi de roses, qu'elles agençoient gentiment sur leurs testes.

¶ Voila tout ce que ie trouue digne d'estre expliqué quant aux Muses. Au reste aucuns les font filles de Mnemosyne & de Iupiter; les autres, d'Antiopie & de Iupiter; les autres de Memnon & de Thespie: dautant que les Muses sont la science, & la bonne affection emprainte en l'ame de ceux qui en font profession, & ne s'escoule point en nous que par vne grace diuine; comme ainsi soit que tout bien nous est donné d'enhaut, descendant du Pere des lumieres: laquelle toutefois se conserue & s'augmente par le moyen d'vne bonne memoire exercee auec peine & diligence: pourtant on les appelle filles de Iupin & de Mnemosyne, c'est à dire de memoire. D'autre part Antiope est l'exercitation, ou plustost æmulation, quand quelqu'vn s'empesche de toute sa puissance d'estre surmonté par vn autre en habilité & excellence de musique. Quant à Memnon, ce c'est autre chose que la memoire: ni Thespie, autre chose que la science de deuenir, ou la cognoissance des choses diuines; ce plus ouuertement declairent les noms des Muses que les filles d'Aloëe adorerent, à sçauoir Melete exercitation, Mneme memoire, Aœde chant. Ceux qui disent les Muses estre filles du Ciel, & plus anciennes que Iupiter, en reuiennent là mesmes, sinon qu'ils prennent Iupiter non fabuleusement, mais historiquement. Ils disent qu'Eupheme fut leur nourrice, dautant que la bonne renommee (ce que signifie le nom d'Eupheme) & la gloire & louange & l'honneur nourrissent les arts & disciplines: & n'y a aiguillon plus poignant que la gloire pour induire les hommes à honorables entreprises. Ceux qui n'ont reconu que trois Muses, ont pensé qu'elles fussent les arts par lesquels on vient à la cognoissance de sagesse. Neantmoins la plus commune opinion a esté, que les Muses fussent les ames des Sphæres; c'est à sçauoir Vranie celle du ciel estoilé, & de celle Sphære qui s'appelle fixe & non-mouuante ou non-errante: Polynie, celle de Saturne; Terpsichore, celle de Iupin; Clio, celle de Mars; Melpomene, celle du Soleil; Erato, celle de Venus; Euterpe, celle, de Mercure; Thalie, celle de la Lune: lesquelles selon que plus elles se reculent du milieu du monde, rendent diuers sons. Car comme les vnes Sphæres sont plus lentes & tardifues, les autres plus soudaines, les autres tiennent le milieu entre ces deux mouuemens: aussi dit-on que telle est la difference des sons & accords; tellement que de ce viste & reglé mouuement des cieux, & de leur battement ou choc entrecoupé se fait vne diuerse & merueilleuse harmonie, selon la doctrine des Pythagoriens. Aussi donc les huict Muses surnommees sont autant d'accords de Sphæres, desquels redonde la neufiesme, Calliope, comme qui diroit, bon accord. Et parce qu'elles sont proches du premier corps mobile, aupres duquel les Philosophes tiennent qu'est le throsne de Dieu, on dit qu'elles balent autour de l'autel de Iupiter, suiuant ce que dit Hesiode:

Mythologie des Muses.

Muses, ames des Spheres celestes.

Elles balent aupres d'vne claire fontaine
Vers l'Autel de Iupin de vertu tres-hautaine
D'vn pied mol & leger.---

Et comme les affections des Muses sont diuerses, aussi sont differens les plaisirs & inclinations des hommes, lesquelles selon l'auis des Pythagoriens

Pouuoir des Sphæres celestes sur les affections des hommes.

descendent desdites Sphæres. Car ceux qui sont descendus de la Sphære de la Lune, comme plus suiets au naturel de Thalie, prennent plaisir à la petulance & lasciueté comique. Ceux qui sont prouenus de celle de Saturne ou de Polymnie, estans d'vn temperament sec & froid, se souuiennent fort bien des choses passees. Car les esprits & le naturel des corps s'accordent ordinairement auec la qualité des planetes. C'est pourquoy les vns prennent plaisir à ceci, les autres à cela. Quant à l'aspect des planetes, pour exemple, si Mercure est en fort & bon aspect, il donne à ceux qui naissent sous sa domination vne elegance de discours & grace de bien-dite, de la science, & de l'esprit pour comprendre les arts, principalement Mathematiques. Luy mesme conioint auec Iupiter, fait les Theologiens & Philosophes. Luy mesme ioint auec vn heureux aspect de Mars, fait des Medecins expers & heureux en leurs cures: mais s'il est en mauuais aspect, il les faict mal-habiles ou malheureux. Il fait aussi naistre des larrons. Ce qui aduient principalement quand on dit que le Soleil le brusle. Auec Venus il engendre des Poëtes & musiciens. Auec la Lune, des fins & madrez marchands & habiles gens au traffic. Auec Saturne il donne le sçauoir & l'experience des propheties. Et est non-seulement muable selon le naturel desdits planetes, mais aussi augmente leurs forces. Car tant plus puissant est l'aspect duquel il les regarde; tant plus a il d'heur pour acroistre leurs forces: ioint que par la malignité ou beneficence de cettuy-cy les facultez des autres planetes ou croissent ou decroissent. Or voici des vers qui expriment la vertu de chacun desdits planetes, & la diuersité de leurs inclinations.

Effects du Planete de Mercure.

En memoire Clion les faicts passez r'amene.
Triste vn tragique son entonne Melpomene.
Thalie aime comique vn amoureux parler.
Les flageols d'vn doux vent Euterpe fait enfler.
Les cœurs meut, range, acroist de son luth Terpsichore.
Erato port'-archet pieds vers, & face encore
Bransle auecques mesure: & au fueillet sçauant
Va l'heroïque vers Calliope engrauant.
Du ciel sonde le cours & les feux Vranie.
Toute chose de geste & de main Polymnie
Faconde parle & montre. En ces muses espars
L'esprit Apolliné les meut de toutes pars
Par sa saincte vertu: Phœbus tenant sa place
D'elles au beau milieu toutes choses embrasse.

Or les Anciens ne leur ont pas seulement attribué la faculté de l'harmonie de musique; mais aussi l'addresse de façonner & dresser les mœurs, & de moderer les courages à l'encontre de toutes perturbations immoderees. Car celuy qui aime la Musique & la Poësie, n'est pas volontiers addonné aux plaisirs charnels ni à inhumanité : veu que tous vices accompagnent l'oisiueté & ignorance, non-pas l'estude des sciences. De là vient que Pythagoras a tenu la Musique pour vne science diuine, comme dit Strabon au 10. liure de sa Geographie. Les Anciens doncques croyans que toutes les choses de ce monde fussent aucunement gouuernees & regies par l'entendement diuin, & par les corps celestes : ont enseigné que toute l'excellence de chasque

science estoit par les rais du Soleil transmise çà bas, & par les autres planettes aussi desployee aux creatures humaines: comme de faict sans l'aide diuine la force de l'homme est bien foible & debile pour faire quelque chose de bon. & pourtant les Poëtes inuoquent ordinairement les Muses pour leur assister en leurs entreprises. Ceux qu'on a qualifiez du nom de fils de Muses, ont eu l'esprit si bon & si bien fourni de sciences; & la ceruelle si bien faicte, qu'ils semblerent estre diuinement enuoyez du ciel parmi les hommes, comme ainsi soit qu'aucun appetit venerien ou dissolu ne peut autrement saisir les corps celestes. Discourons desormais de Dedale.

De Dedale.

CHAPITRE XVI.

DEDALE, que son nom mesme montre auoir esté homme fort ingenieux & spirituel, n'a pas esté embroüillé de tant de fictions fabuleuses, qu'à peine s'en peut-il dépatoüiller, sinon afin qu'il seruist d'exemple aux hommes pour bien & sagement viure. Zezes en la 19. hist. de la premiere chiliade dit qu'il fut fils d'Eupalame ou d'Eupheme, & d'Alcippe: Mais Pherecyde le fait fils d'Erechthee Athenien, & d'Iphinoé. Il estoit du sang royal, de la famille de ceux qu'on appelloit Metionides. Pausanias en l'histoire de Bœoce escrit qu'il fut fils de Palamaon. Les autres disent que c'estoit vn fevré d'Athenes, fils d'vn nommé Mitio. C'estoit le plus industrieux homme de son temps, inuenteur de beaucoup de choses comme de la coignee, du niueau ou plomb de charpentier, de la teriere, du glu & ciment, & de la façon des voiles & antennes des nauieres. de là vint la fable des ailes de Dedale que nous exposerons tantost. Or ne fut il pas moins renommé enuers toutes les nations du monde, pour l'excellence de son art, que pour ses auentures & diuers inconueniens. Il s'enfuit d'Athenes pour auoir par enuie ietté d'vne maison en bas Attale ou Acale, fils de sa sœur Perdice: les autres disent Telés son apprenti. Car ayant faict ce beau chef d'œuure il sçauoit bien à quelle loy il estoit subiect. Craignant donc d'encourir le supplice porté par l'ordonnance, il se sauua vers Minos Roy de Candie, où l'vn de ses disciples, Endæe Athenien, le suiuit. Pausanias és Attiques dit que celuy pour l'amour duquel il s'absenta du païs se nõmoit Cale. Ce Cale estant son apprenti inuenta la roue aux portiers, & le tour auec les instrumens necessaires; la scie, à l'imitation d'vne maschoire de serpent, qui auoit rongé vne petite pierre: dont Dædale trop enuieux, craignant que la gentillesse de l'esprit de ce ieune garçon n'offusquast sa renommee, le tua malheureusement. Car c'est l'ordinaire des braues esprits, de ne pouuoir souffrir ni voir de bon œil aucun qui les surpasse, non pas mesme qui les egale, attendu qu'ils veulent tousiours emporter le dessus de tous autres. Il apprit de Minerue l'architecture & tout ce qui en depend, auec la maçonnerie & charpenterie; au moyen de laquelle, arriué qu'il fut en Candie, sa venuë fut tres-agreable au Roy & à ses filles à cause des belles besongnes qu'il faisoit de ses mains. Il dressa vn Labyrinthe à l'imitatiõ de celuy d'Egypte, suiuant le

Parens de Dedale.

Ses inuentions.

Auentures.

Voyez liur. 6 ch. 5. & liur. 7. chap. 9.

pourtrait qu'il en apporta, mais plus petit. Puis-apres deuenu familier auec la Roine Pasiphaé, sçachant qu'elle estoit esperdument amoureuse d'vn Taureau, ou cóme les autres dient plus vray semblablement, du Capitaine Taure (or il faut noter que Venus en depit du Soleil qui decela son adultere auec Mars, faisoit du pis qu'elle pouuoit à tous ceux qui luy appartenoient : & Pasiphaé estoit fille du Soleil) Dædale fit vn merueilleux artifice vne vache de bois (d'autres escriuent auec plus d'apparence vne maisonnette de bois) dans laquelle Pasiphaé s'enfermant auec son mieux-aimé, iouït de ses amours. Ce qu'estant depuis descouuert, il fut auec son fils Icare confiné dedans le Labyrinthe mesme en prison perpetuelle pour y finir ses iours. Mais ayant trouué moyen d'en eschapper (comme il estoit fort ingenieux) il se sauua dans Inyque ville de Sicile vers le Roy Cocale, ayant en chemin perdu son fils Icare, qui pour estre encore delicat & tendre, effrayé de l'horreur de la maree furibonde, se laissa choir dedans, où il mourut. Et comme Minos le poursuiuoit auec yne galiotte, il vint premierement surgir en cette coste de Sicile où depuis il fonda la ville qu'il nomma Minoë : puis arriué en la cour de Cocale, où il fut tres-honorablement receu, le supplia de luy liurer Dædale entre ses mains. Ce que refusant Cocale, qui faisoit estat de pecher grandement contre le droict des gens, s'il abandonnoit à son ennemy, celuy qui s'estoit retiré en sa cour comme en vn asyle & haure de seureté; ioint qu'il le cognoissoit homme de seruice : la guerre se declara entre les Siciliens & Candiots. Tandis que Dedale seiourna en Sicile, les Siciliens le tindrent en telle reputation, que par toute l'isle, voire par toute l'Italie, la celebrité de son nom trotoit par la bouche d'vn chacun. Or comme il estoit en prison, voyant tout moyen luy estre osté de se sauuer & par terre & par mer, il se resolut d'essayer de sa fuite à trauers l'air. Feignant donc vouloir faire quelque chose de bien ioli qui pourroit appaiser la colere de Minos, il demanda des plumes & de la cire. ce que luy estant donné, il fit des aisles & pour luy & pour son fils afin de s'en voler hors de la puissance de Minos, qui pour lors estoit grand seigneur & sur terre & sur la mer. Et comme il accommodoit ces ailes à leurs costez, il auertit expressément son fils qu'il ne montast point trop haut de peur qu'approchant trop du Soleil, son ardeur ne luy fist fondre ses ailes ; qu'il ne deualast aussi trop bas, de peur que les vapeurs de la mer ne rendissent ses ailes trop moistes : mais qu'il prist sa route par la moyenne region de l'air, & le suiuit en volant. Neantmoins Icare, à la façon des ieunes gens, pensant que cela n'importast pas beaucoup, mettant en arriere les paternelles, profitables & salubres remontrances qui luy auoient esté faites, se piaffa tant auec ses ailes qu'il entreprit de monter au plus haut de l'air : où ses ailes fondues par la chaleur du Soleil, il cheut en la mer, que depuis fut appellee mer d'Icare. Dedale vola iusqu'en Sardaigne, & de là à Cumes, où il bastit vn temple à Apollon. Il espousa vne fille de Gortin en Candie, de laquelle il eut Scillis & Dipœne: & d'vne autre femme de Candie, Iapyx: & d'vne esclaue nommee Naucrate, Icare. Au demeurant, les anciens auoient accoustumé deuant que Dedale fust en vogue, de mouler & fondre leurs statues & images sans mains, sans pieds, & sans yeux, n'ayans encore l'industrie de leur contrefaire toutes les parties du corps, comme fit Dedale, qui le premier les rendit accomplies de tous leurs membres. Et

Dedale prisonnier en Candie.

Exemple de iuuenile temerité.

Femmes & enfans de Dedale.

pourtant on luy donna la reputation d'auoir elabouré des images qui cheminoient, pource qu'elles auoient des pieds. Ce fut le premier qui leur cizela des yeux, des mains, des cuisses & des pieds; au lieu que les plus anciennes auoient les yeux clos, les mains pendantes & comme attachees aux costez. Les autres dient que les Rhodiens firent les premiers de telles statuës equippees de toutes leurs pieces. Si n'y auoit-il point encore de perfection en l'art Dedale, fust à tailler, fust à grauer. Car Pausanias en l'histoire de Corinthe dit que la besongne de Dedale estoit grossiere, & ne contentoit point la veuë: toutesfois elle auoit quand & soy ie ne sçay quel air diuin. Entre les plus rares œuures qu'il ait faites on faict mention d'vne chaire de lictiere se ployant & fermant, qui fut dediee en la chappelle de Minerue surnommee Polias à Athenes: les autres dient, en la citadelle d'Athenes. Ils celebroient vne feste qu'ils appelloient Dedalee, laquelle on dit auoir esté commandee pour tel suiet. Iunon estant vn iour en mauuais mesnage auec Iupiter, se retira en Eubœe: & Iupiter ne l'ayant sçeu par aucune maniere appaiser, s'en alla trouuer Cithæron Roy des Platæens, homme de grande astuce & de bon conseil: lequel donna cét auis à Iupiter, de faire vne image de bois, la vestir richement & la promener faisant courir le bruit qu'il s'en alloit espouser Platæe fille d'Asope. Ce que Iunon appercenant, meuë de ialousie, accourut incontinent, & se ruant sur cette image luy deschira de colere son habillement. lors cognoissant la fourbe & qu'elle auoit esté plaisamment deçeuë, fit son appointement auec Iupiter. En memoire de ce facecieux traict, les Platæens celebroient de sept en sept ans vne feste & solennité qu'ils appelloient feste de Dedale; & mettoient vne statuë de bois, dicte Dedale (or toutes les images de bois s'appelloient anciennement Dedales) sur vn chariot, laquelle auec grand' pompe & manificence on conduisoit en la chappelle de Iunon, tesmoin Philarche au 19. liure de ses histoires. Toutesfois il n'estoit pas loisible de la faire de toutes sortes de bois indifferemment: ains procedoient à l'election du bois en la maniere qui s'ensuit. Il y auoit vne fustaye de Chesnes en la Bœoce prés de l'Alalcomene, la plus vieille & plus grande qui fut en tout le païs; ceux de Platæe entroient dedans, & semoient deçà delà des lopins de chair boüillie. là dessus entre autres oiseaux qui les venoient assaillir, les corbeaux leur donnoient beaucoup de peine, lesquels ils taschoient de toute leur puissance à chasser & les empescher de manger ceste viande. Quant aux autres volatiles, ils espioient celuy qui empoigneroit quelque piece de ce boüilli, & sur quel arbre il se percheroit. c'estoit celuy qu'ils abbatoient, & en faisoient l'image, à laquelle ils adressoient leurs prieres & deuotions. car il n'estoit pas permis de faire les Dedales d'autre arbre que de celuy qui eust esté par ce moyen remarqué. On dit que Dedale descouurit par vn merueilleux artifice vne grotte prés de Selinus, d'où sortoit vne subtile vapeur, & plaisante à flairer qu'elle trempoit les corps humains d'vne sueur auec telle suauité que les malades en receuoient aisément guerison. Au reste plusieurs excellens & braues imagers & statuaires sont sortis de la boutique de Dedale: entre lesquels ne furent pas des moindres, Onatas d'Ægine fils de Micon, Ageladas d'Argos, Damophon de Sicyone, Arcesilaus de Chio, Leocharis de Sidon, Alcmenes de Cypre, & autres. Et puisque nous sommes sur ce propos, ie croy que ce ne sera pas chose su-

perfluë ni déplaisante de faire vne liste de ces excellens ouuriers, qui ont presque en mesme temps excellé tant en peinture, taille, fonte, que sculpture ou graueure; & cotter les principaux chefs de leurs œuures, notamment en la peinture, laquelle n'est pas fort esloignee des disciplines qu'on appelle liberales. Car qui voudroit separer la peinture nourrice de toutes bonnes sciences, & singe (par maniere de dire) de nature, d'auec lesdites disciplines, veu que c'est elle qui comme vne histoire muette imite beaucoup plus exactement les gestes, les proüesses, les formes & couleurs du corps, que la langue ne les peut exprimer, & les met és mains de la posterité? Cet art tant familier à la Grece mere nourriciere de toutes bonnes sciences, contrefaisant les plantes & animaux, a si bien iadis acconsuiui les œuures de nature, lors que les grands de ce monde l'ont accompagné de leur faueur, qu'il a mesmement osé entrer au pair auec nature, exprimant d'vn admirable artifice & industrie tout ce qu'il y a de singulier en toutes les œuures de nature. Ce que cognoissans fort bien les Grecs, auoient vne loüable & honneste coustume, de dresser leurs ieunes gentils-hommes, pour leur premier apprentissage, à bien tirer les traits & lineamens d'vn corps : laquelle science ils empraignoient en leurs tendres esprits auec les arts liberaux, entierement incognuë, voire prohibee aux seruiteurs & esclaues. Et de fait il s'en est trouué de si parfaits en l'art de peinture, que leur besongne exprimoit non seulement les traits du corps, les figures & couleurs : mais aussi les Physionomes y pouuoient descouurir combien telles personnes pourtraites auoient vescu ou pouuoient viure. Apellés entre autres eut ce don & grace. Et ce qui plus estoit admirable, on pouuoit remarquer en sa peinture les affections & mouuemens de l'esprit de ceux qu'il auoit pourtraits. Suiuant ce qu'il peignit en vn tableau le peuple Athenien, en telle façon qu'on y cognoissoit tout ce que ie viens de dire. Aussi certes si la peinture ou sculpture ne consent auec la physionomie, il n'en faut faire beaucoup d'estime. Et pourtant on employe principalement toute son industrie à bien contrefaire la teste, puis à bien representer les extremitez des membres. Car c'est alors qu'on cognoit la perfection des pourtraits & figures, si l'on y peut apperceuoir que leur physionomie s'accorde auec ce qu'ils ont exploité en leur vie : autrement il les faut laisser aux ouuriers pour la garde de leurs boutiques. Voici donques les noms de quelques excellens ouuriers auec la liste des plus memorables pieces de leur ouurage que les anciens ont remarquees.

Agacrite disciplme de Phidias fit vne Minerue à Itone, & vn Iupiter de bronze pres de Coronæe en Bœoce.

Ageladas d'Argos fit vn Iupiter Empereur à Messine : & vn Hercule sans barbe aux Achæens ; le territoire desquels n'est maintenant qu'vn village qu'aucuns estiment estre celuy qu'on appelle à present Accathou, en Cypre. Item vn Iupiter ayant face d'vn ieune garçon, de bronze : puis quatre cheuaux aussi de bronze, que ceux d'Argos enuoyerent par vœu à Delphos, & les Tarentins autant.

Alcmenes braue sculpteur fit vne image de Venus & de Iunon posee sur le chemin de Phalere tirant à Athenes: vne autre de Mars armé: vne autre de Venus d'vne merueilleuse beauté au quartier de la ville qu'on appelloit le quartier de la Nuit. Item l'effigie de Bacchus en son temple, d'yuoire & d'or,

aupres du theatre de la ville. Et celle d'Hecaté à Athenes ayant trois corps ioints ensemble. Item l'Idole d'Æsculape, à Mantinæ en Arcadie : & les labeurs d'Hercule en Bœoce, en forçe de colosses de marbre.

Alcistere, femme (car il s'est aussi trouué d'habiles femmes en cet art) peignit vn braue sauteur. Pareillement Aristarete fille & escholiere de Nearche fit vn bel Æsculape: & Lala de Cyzique tousiours vierge, fut tres-ingenieuse à pourtraire au pinceau les femmes, dont elle en peignit grand nombre, & elle mesme à trauers vn miroüer.

Alcmen disciple de Phidias tailla à Thebes vn Hercule & vne Minerue de marbre en forme de colosse.

Amphion de Gnose fils d'Acestor fit aux Cyreniens vn Batte assis sur vn chariot, ayant pour chartier sa mere Cyrene, & la Nymphe Lybie qui mettoit vne couronne sur la teste de Batte.

Anaxagoras d'Ægine fit en la ville d'Olympe vne image de Iupiter, & vn Hercule de bronze combatant le Lion de Nemæe, & l'estouffant entre ses bras.

Androbe excellent peintre entre autres ouurages fit vne Danaé que les vents emportoient à trauers la mer, laquelle les pirates comme tout estonnez admiroient. Puis il peignit vn merueilleux Hercule assis sur vn bucher en la montaigne d'Oete, lequel laissant dedans le feu tout ce qu'il auoit d'humain, paroissoit estre auec grand' ioye receu par la cour celeste au ciel. Item vn Scillis de Sycione braue nageur, mesme entre deux eaux, qui à nage alla couper les anchres de la flotte de Xerxes Roy de Perse, quand il vint faire la guerre aux Grecs. L'Empereur Neron fit depuis transporter à Rome cet image.

Anterme, Miciade & Malas firent ensemblément vne Diane de pierre à ceux de Lasos en Candie, & vne autre à ceux de Chio, qui selon l'optique montroit vn air de visage seuere & courroucé à ceux qui entroient en son temple; mais quand on en sortoit elle paroissoit appaisee & benigne. Ils firent aussi d'autres pieces de marbre blanc.

Antiphane d'Argos moula Castor & Pollux à Delphos. Il fondit aussi vn cheual de bronze, & vne Lucine assistant à vne femme en trauail d'enfant.

Antiphile ne fut pas des moindres peintres, lequel fit beaucoup de belles œuures: mais entre autres vn enfant courbé soufflant vn feu, lequel feu s'allumant vn peu à ce souffle, la maison sembloit en estre aucunement esclairee de nuict. Il peignit aussi vn beau Satyre couuert d'vne peau de Panthere.

Apellés de Co ne cedant à personne en habilité & excellence de peinture, peignit vne tres-belle Venus sortant des vagues de la mer : le visage & poitrine de laquelle il tira sur celuy d'vne sienne amie, Phryne, femme belle en toute perfection, si que durant les festes de Neptun & de Cerés on l'auoit prise pour Venus. Elle prenoit ses cheueux à deux mains, & les espuroit sur le bord de la mer, auec tel artifice que c'estoit chose merueilleusement belle à voir. Il fit aussi vne excellente Diane: & en Ephese il peignit vn Alexandre tenant en main la foudre de Iupiter, & triomphant: & aupres de luy, la Guerre ayant les mains liees sur le dos. Item Castor & Pollux, & la Victoire. Il peignit aussi Clyte à cheual s'en allant à la guerre, auquel vn garçon tendoit son

habillement de teste. Item vn heros tout nud d'vn excellent ouurage à cause des parties de son corps merueilleusement bien tirees; & vn cheual de guerre; & Archelaus auec sa femme & sa fille. Mais la plus belle piece qu'il fit oncques, ce fut Antigone encuiracé cheminant à cheual : & parce qu'il n'auoit qu'vn œil, Appellez fut le premier qui trouua moyen de faire cacher à la peinture ce qui manquoit à nature. car il ne fit voir que celle moitié de son visage, qui estoit entiere, ombrageant si bien l'autre partie que son imperfection ne parroissoit point. Il peignit aussi ce que le pinceau ne peut bonnement exprimer, les foudres & tonnerres. Il auoit encommencé à ceux de Co vne autre belle Venus, mais la mort en fut enuieuse, si que la Parque luy tranchant le filet de sa vie, il ne la peut paracheuer. Il mit en lumiere quelques volumes contenans la doctrine de l'art de peinture. Alexandre le Grand fit tant d'estat de son excellence, qu'il ne voulut estre pourtrait d'autre main que de celle d'Apellez.

Apollodore Athenien, qui fut en vogue en la 93. Olympiade, bon peintre, peignit auec vne admirable industrie vn Aiax foudroyé par Iupiter : duquel on faisoit tant d'estime en ce temps-là, que iamais on n'auoit veu rien de si beau. Il fit aussi vn excellent tableau d'vn prestre adorant.

Arcesilaus peignit Leosthene capitaine Athenien, qui defit les Macedoniens en deux batailles, en Bœoce, & aux Thermopyles; & ses enfans aussi: tableau d'esmerueillable & rare beauté.

Ardices natif de Corinthe a acquis cet honneur en l'art de pourtraiture, d'auoir esté le premier auec Telephanes de Sycione, qui ait exercé ceste science: lesquels ne tiroient en leurs pourtraits que les traits & lignes des figures, sans y appliquer aucune couleur : ains au lieu des couleurs semoient des lignes au dedans; de là vint que les vns disoient l'inuention de pourtraire & peindre estre Corinthienne, les autres Sicyonienne. Mais parce que ces ouuriers n'imitoient guere bien la nature, comme encore grossiers en leur art, force leur estoit d'escrire en leurs tableaux les noms de ceux qu'ils vouloient pourtraire. Car qui ne sçait bien qu'il n'y a chose qui contreface plus proprement la nature que les couleurs, si elles sont seamment conjointes auec les lineamens tirez au vif? car il faut que l'vn & l'autre s'accordent gentiment ensemble pour bien representer vne effigie : que si l'vn des deux manque, l'artisan pert sa peine. Et pourtant il faut que les imagers & statuaires qui ne sçauent sinon imiter en marbre ou metaux les traits seulement, confessent qu'ils manquent au principal de leur science. Que les peintres doncques auoüent qu'ils ont beaucoup d'obligation à Periphante Corinthien, qui fut le premier inuenteur des couleurs; les vns neantmoins attribuent l'inuention des lineamens à Philoclés Egyptien, les autres à Cleanthés Corinthien.

Ardale fit deux belles pieces, deux Vulcains, l'vn à Delphés, l'autre au temple de Minerue Polias, de bronze. de son temps il se trouua grand' quantité d'habiles peintres & de braues statuaires & fondeurs de metaux en figures d'hommes & de bestes. Et combien que les images fonduës, moulees & taillees soient de plus longue duree que les peintes au pinceau, qui ne resistent si bien aux iniures du temps, & qu'elles puissent obtenir vne mesme analogie de membres que la peinture: toutefois elles n'ont pas les couleurs,

qui eſt le principal ornement de nature, & l'indice par lequel on remarque les mœurs, humeurs & naturel des perſonnes pourtraites. ce nonobſtant il s'eſt trouué des artiſans qui en peignant, fondant & cizelant ont montré l'habilité & adreſſe de leur eſprit. Car

Argee ayant fondu vn Iupiter de bronze, tailla auſſi puis apres vn bel Apollon de bois: comme Attale Athenien ayant fait en l'iſle de Naxe vn Hercule de pierre, tailla depuis vn Apollon Lycien en bois.

Ariſtidés Thebain fut ſi excellent peintre qu'il ne donnoit pas ſeulement les viues couleurs à ſes pourtraits : mais fut auſſi le premier qui imita les mouuemens de l'eſprit. Il peignit la bataille d'Alexandre le Grand contre les Perſes: œuure memorable & de merueilleuſe beauté. Il peignit auſſi le pere Liber auec ſon Ariadne, lequel tableau fut vendu ſix mille ſeſterces. On y voyoit au vif repreſentee vne femme eſtrangement eſperduë & troublee en ſon eſprit; & vn petit enfant qui à la priſe d'vne ville ſe trainoit de pieds & de mains pour gaigner la mammelle de ſa mere qui ſe mouroit du coup qu'elle auoit receu, & paroiſſoit eſtre extrémement angoiſſee pour l'amour de ſon enfant. Il peignit d'abondant vn chariot à quatre rouës & quatre cheuaux, & des chaſſeurs auec leur gibier, & vn vieillard auec vn luth en main, qui montroit à vn enfant, & ſembloit s'affliger de la groſſeſſe & peſanteur de l'eſprit d'iceluy; & vn malade, dont l'on faiſoit beaucoup d'eſtime.

Ariſtoclés de Cydon fils & diſciple de Cleœtas, fit vn tres-beau Ganymedés de bronze aux Eleens, qu'vn aigle emportoit à Iupiter : & vn Hercule combatant l'Amazone pour gagner ſon baudrier.

Ariſtolaus fils de Pauſias fit de beaux tableaux de Periclés, Epaminondas, Medee, Venus, du peuple Athenien & de Theſee.

Ariſtomedon fit pluſieurs ſtatuës de bronze à Delphes; entre autres vne excellente Latone portant ſon petit Phœbus, & menant par la main ſa petite Diane.

Ariſtonome d'Ægine fit vn Iupiter de bronze aux Eleens tenant d'vne main vn oiſeau, & de l'autre la foudre, auec vn chappeau de diuerſes fleurs ſur ſa teſte.

Aſcar diſciple d'Ageladas Sicyonien fit auſſi aux Eleens vn Iupiter de bronze enguirlandé de fleurs, & tenant en ſa main droite la foudre comme tout preſt à l'eſlancer. Il fit auſſi vn Pan luttant auec Cupidon.

Aſclediodore ne fit (que nous ſçachions) qu'vne piece digne de remarque, à ſçauoir vn tableau des douze grands Dieux.

Athenion de Maronee (auiourd'huy Marogna, en Thrace) braue peintre, diſciple de Glaucon Corinthien, peignit aux Atheniens les femmes ſolenniſans la feſte des Paniers: c'eſt à dire portans ſur leurs teſtes des paniers pleins de diuerſes fleurs au temple de Ceres. Il fit auſſi vn Achille habillé en femme & ſurpris par Vlyſſe: item vn excellent tableau d'vn eſcuyer d'eſcuirie auec vn cheual.

Voyez en Bacchus, liu. 5. 6. 13.

Athenodore Lacedæmonien fit à Delphes Apollon & Iupiter de marbre.

Bathycles Magneſien bon ſtatuaire fit aux Lacedemoniens vne chaire pour le Temple d'Apollon d'Amycle en la prouince de Lacedæmone, & vn Minotaure de bronze, que Theſee trainoit en vie lié & garrotté. Cette

chaire auoit par deuant deux Graces, & par derriere deux Heures qui la soustenoient: à main droite des Tritons, à gauche Typhon & l'Hydre. Iupiter emportoit Taygete, & Neptun Alcyone. On y voyoit aussi le combat d'Hercule auec Cygno, & la bataille des Centaures & Lapithes donnee en la maison du Geant Phole; & l'exploit de Persee à l'encontre de Meduse; & le duel d'Hercule auec le Geant Thurie, & de Tyndare auec Euryte: le rauissement des filles de Leucippe: Mercure portoit au ciel le Pere Liber nouuellement né: Pelee donnoit son fils Achille à Chiron pour le nourrir & endoctriner. Aurore rauissoit le beau Cephale: Achille se batoit auec Memnon: Hercule coupoit le col à Diomede, & entrainoit l'Hydre & le chien de Pluton: touchoit les bœufs de Geryon: sur le bord d'enhaut il tuoit les enfans d'Actor; estrangloit le Lion, puis se battoit auec le Centaure Oree, luttoit auec Achelous: & mettoit à mort Nesse vers la riuiere d'Euene en Ætolie. On y voyoit les nopces d'Harmonie, auec les presens des Dieux. Mercure conduisoit les trois Deesses au iugement de Paris: Iunon regardoit Io muee en vache: Minerue s'enfuyoit de deuant Vulcain qui la vouloit violer: Bellerophon assommoit ce monstre de Lycie: Calaïs & Zethe chassoient les Harpyes de Phinee, Thesee, & Pirithe rauissoient Helene: Apollon & Diane sacmentoient Titye à coups de fléches: Admet atteloit à son carrosse vn Sanglier & vn Lion. Il y auoit encore plusieurs autres spectacles outre l'image de Diane surnommee Leucophtyne.

Voyez liu. 9. cha. 12.

Boëthe Carthaginien fit aux Eleens vn beau petit enfant tout nud doré, assis aux pieds d'vne Venus de marbre faite iadis par Cleon de Sicyone. Car il y a eu plusieurs ouuriers qui ont esté loüez pour vne mesme piece de valeur: comme Timothee qui fit à Trœzene le signe d'Æsculape: Theopompe d'Ægine, qui fit vn Taureau de bronze à Delphes: Theocles Lacedemonien, qui tailla les cinq Hesperides aux Elees: Polyclés qui fit vn Hermaphrodite de bronze: Nicodame Mænalien, qui fondit aux Eleens vne Minerue armee de son habillement de teste & de son ægide: Mendæe Pæonien, qui fit aux Eleens vne Victoire de bronze montee sur vne boule. Hermion de Trœzene, qui tailla aux Samiens vn Apollon Pythien. Hipeatodore, qui fit en la ville d'Aliphere en Arcadie vne Minerue de bronze, belle & grande à merueilles: Iphicles, qui fit vne Lyonne sans langue à cause d'Aristogiton impudent orateur d'Athenes, que les Atheniens appelloient Chien, pour sa mesdisance & mordacité accoustumee: Leocharis, pour auoir fait vn Iupiter Polyee en la citadelle d'Athenes: Callon d'Ægine pour auoir fait aux Eleens vn tres-bel enfant Mamertin de bronze (les Mamertins sont auiourd'huy ceux de Messine en Sicile) & vne Minerue de bois en la citadelle de Trœzene: Calyphon de Samos, à cause de la Discorde de bronze au temple de la Diane d'Ephese: Eleuthere à cause de son Bacchus de marbre blanc au temple du pere Liber pres le theatre d'Athenes: Euchir Athenien, à cause de son Mercure de marbre qu'il fit à Phenee en Arcadie: Endæe disciple de Dædale pour sa Minerue de marbre assise en la citadelle d'Athenes: Dorycide Lacedemonien disciple de Dipœne, pour la Themis de marbre qu'il fit aux Eleens: Epee pour vne Venus de bois au temple d'Apollon Lycien: Endie pour vne Minerue d'Alee faite d'yuoire.

Bryaxis a esté loüé pour auoir fait vn Apollon de bronze & vne Iunon

aux Pheneates, & les effigies d'Æsculape & d'Hygie sa fille aux Atheniens, en vne chappelle de Iupiter surnommé le Poudreux, laquelle n'auoit point de couuerture.

Bularche qui auoit la vogue en la 16. Olympiade, peignit d'vn merueilleux artifice la bataille des Magnesiens d'Ionie: dont le tableau fut tant prisé qu'il fut payé à son pesant d'or.

Buthiee disciple de Myron fondit vn enfant soufflant vn feu, & les Argenauchers, & l'Aigle emportant Ganymede raui par le commandement de Iupin. Elle estoit si gentiment contrefaite, qu'elle ne blessoit point de ses griffes. Puis il fit vn Apollon estoffé d'vn diademe.

Calamis fit d'excellentes besongnes aux Eleens; des enfans de bronze, tendans les mains: & vne image de Victoire sans ailes aux Atheniens: vn Æsculape sans barbe aux Corinthiens d'or & d'yuoire, qui de la main droite tenoit vne pomme de pin, & de la gauche vn sceptre. Il fit en outre vne Lyonne de Bronze à cause de l'inconuenient de Pisistrate à Athenes, & l'image d'Ammon à Thebes: vn Mercure de bronze à ceux de Tanagre en Bœoce, portant vn mouton sur l'espaule: & vn Apollon Chasse-mal aux Atheniens, & l'idole d'vne Venus de bronze.

Callimache fit vne lanterne de fonte qui ardoit vn an entier, sans que toutefois l'huyle s'y consommast, laquelle il posa à Athenes au chasteau de Minerue. Il fut le premier qui perça les pierres. Il fit aussi aux Platæens vne Iunon fiancee.

Caliphon Samien peignit au temple de la Diane d'Ephese la bataille des Troyens vers les vaisseaux des Grecs: & principalement vne Discorde auec vn visage hideux.

Canache Sicyonien fit vn Apollon Philesien, c'est à dire, amiable, & vne biche merueilleusement belle. Item aux Milesiens vn Apollon gemeau, & aux Thebains vn autre Apollon surnommé Ismenien à cause d'vn coutau pres de Thebes: & vne Venus d'or & d'yuoire aux Corinthiens: toutefois sa besongne estoit rude & grossiere, & ne tiroit pas bien au vif.

Cephisodore qui fleurit en la 90. Olympiade, fit aux Atheniens vne Paix de fonte, qui portoit vn Plute en son sein, & vn autel de Iupiter, & vne Minerue sur le port d'Athenes.

Cephisodore & Xenophon firent aux Arcadiens vne effigie de Diane Sauuerelle, de pierre Pentelique.

Chalcosthene Athenien a eu aussi la reputation d'vn excellent ouurier, combien qu'il ne trauaillast qu'en ouurages de terre; & à cause de la quantité d'Images & statuës de terre qu'il vendoit en vne place d'Athenes, elle fut nommee Place au potier.

Charés Lyndien fit le Colosse du Soleil sur le port de Rhodes, de merueilleuse grandeur sur tous autres qui furent oncques; ayant soixante couldees de haut, qui sont quatre vingts dix pieds de Roy: ouurage de neuf vingts mille escus de coust, & fait en douze ans de la vente de l'Attirail & equippage de Demetrius, apres qu'il eut leué le siege, & par son excellence merita d'estre nombré entre les sept merueilles du monde, & tenir le troisiesme rang.

Chiron fit deux belles pieces à Delphes, Minerue & Diane de marbre.

Chirisophe Candiot fit aux Tegeates vne image d'Apollon de marbre blanc doré.

Chrysippe d'Heliopolis en Cilice, & Zenon fils de Mnaseas, furent les plus habiles peintres de leur temps pour peindre toutes sortes d'animaux: l'vn desquels fit vn Hercule estranglant le Lion de Nemæe, l'autre peignit au pinceau le sanglier de Calydon; & la pauure Hesione exposee à la merci d'vne Balæne, bien desolee, & les oiseaux Stymphalides.

Cimon de Cleone, qui auoit accoustumé de peindre sur de l'escorce, fut le premier qui distribua fort bien les membres, & exprima les veines du corps, & les replis és habillemens, & les rides.

Cleon Sicyonien fit la statuë d'vn ieune garçon nommé Dinoloche, qui auoit vaincu tous les ieunes gens és ioustes & tournois Olympiaques, laquelle piece fut trouuee tres excellente.

Critias fit vn Epicharme de bronze, s'exerçant à la course en armes; œuure tres-belle.

Ctesicles fit aussi vne statuë de marbre blanc d'vne femme, si parfaitement belle & si bien elabouree à Samos, que Clisophe de Selymbre, ville de la Propontide, qu'on appelle auiourd'huy Canal de Constantinople, fut desesperément espris de l'amour d'icelle; si que ne pouuant pour sa froidure & dureté habiter auec elle, en vint iusques à telle conuoitise que de luy mettre au deuant vne piece de chair, & luy descharger sa luxure, suiuant ce qu'en escrit Adæe de Mitylene au liure des statuaires.

Il y a eu aussi des Cyclopes qui n'ont pas esté mauuais statuaires: veu qu'on a veu de leurs ouurages, à sçauoir des Lions de marbre assis au dessus de la porte de Mycene, & la teste de Meduse de marbre aupres de la riuiere de Cephise.

Dædale pareillement a laissé beaucoup de belles œuures, entre autres la chaire dont nous auons parlé ci-dessus: & vn Hercule aux Thebains en Bœoce: à ceux de Lebade vn Iupiter Trophonien (ainsi dit à cause de la grotte de Trophon, où il rendoit les oracles en Bœoce) & vn autre en Candie: vne Minerue de bois aux Gnosiens: Britomartis tres-belle Nymphe de Candie, à ceux d'Olus en ladite isle: vne Venus de bois aux Deliens: vne image d'Hercule tout nud aux Corinthiens, assez grossiere, mais sentant toutefois (comme on dit) ie ne sçay quoy de diuin: vne Iunon de bois aux Samiens: or le bois dont l'on faisoit anciennement les images des Dieux, n'estoit presque que bois de cedre, alisier, chesne, cyprez, hebene.

Dædale Sicyonien, de qui fut fils & disciple Patroclés, œuura vn trophee aux Eleens dresſé en la ville d'Alte en la Moree, qu'ils auoient gagné par la deffaite des Lacedæmoniens en bataille.

Dameas de Trœzene fit vne Diane, vn Neptun & vn Lysander à Delphes.

Damophon Messenien fit d'excellens ouurages de marbre Pentelique, comme vne Lucine portant vn flambeau, & l'image d'Aesculape & d'Hygie aux Achæens: vn Mercure & vne Venus de bois aux Arcadiens: mais les pieds de Venus, & la bouche, & les mains estoient de pierre: & vne Cerés portant en la main droite vne torche allumee, & de la gauche tendoit vn petit coffret à Hera (ou Iunon.) Hera soustenoit ce coffret & vn sceptre sur ses genoux: toutes lesquelles choses estoient faites d'vne pierre en Acacese ville

d'Arcadie. Il fit aussi la mere des Dieux de marbre blanc, & vn Iupiter Olympien d'yuoire: vne Diane Laphrie aux Messeniens, auec vne Fortune de marbre.

Demetrius fit vne Minerue de bronze, au bouclier de laquelle y auoit des serpens formez de telle façon, que quand on venoit à les heurter, ils rendoient vn son semblable à vne viole.

Dinomenés fit vne Io, & vne Calisto fille de Lycaon Roy d'Arcadie, de bronze en la citadelle d'Athenes.

Denys d'Argos excellent statuaire en l'Elide fit vn Orphee, & le pere Liber, & plusieurs des labeurs d'Hercule, & vn braue cheual auec son escuyer.

Dipœne & Scillis Candiots disciples de Dædale, firent en bois vne belle effigie de Minerue en la ville de Cleone, & Castor & Pollux en Argos auec leurs cheuaux, le tout d'Ebene. Ils ont esté les premiers qui entre les Sicyoniens ont taillé en marbre: & comme ils eurent vne fois commencé à cizeler certaines pierres de marbre en figures de Dieux, sans les paracheuer, la cherté & famine saisit la prouince de Sicyone: lors ils furent rappellez par l'auis de l'oracle, & acheuerent les images d'Apollon, de Diane, d'Hercule, de Minerue, & de Ianus. Auparauant eux personne n'auoit encore acquis beaucoup de reputation à tailler en marbre.

Dylle & Amyclee firent aussi d'vn commun ouurage les images de Iupiter & d'Ægine de bronze à Delphes.

Echion ce braue peintre, qui fleurissoit en la 107. Olympiade, fit d'vn merueilleux artifice vn tres-riche tableau du pere Liber, & de la tragœdie & comœdie, & d'vne vieille qui marchoit deuant Semiramis de chambriere deuenue Royne, colorant le visage de cette nouuelle espousee d'vne honneste vergongne.

Eleuthere fit à Athenes l'effigie de Bacchus d'or & d'yuoire.

Emile d'Egine tailla les Heures aux Eleens, assises en sieges, aux pieds desquelles gisoient des paniers pleins de toutes sortes de fleurs & de fruits.

Endæe disciple de Dædale fit vne Minerue en son seant, de marbre blanc.

Endie fit aux Arcadiens vne Minerue d'yuoire, surnommee Alee; tres-belle piece.

Eubulide moula à Athenes en la place aux Potiers vn Apollon de terre.

Eumain natif d'Athenes fut le premier de tous ses deuanciers, qui s'efforça d'exprimer les figures par couleurs. Mais comme toutes inuentions sur leurs premiers commencemens sont tousiours grossieres & mal polies, il fut fort aisé à ses successeurs, de le surpasser. Il fit vn tableau de Diane nouuellement née seruant de sage-femme à sa mere pour enfanter Apollon, & icelle s'acmentant auec Apollon à coups de fleches ce vilain serpent de Python.

Euclide de mesme païs fit vne Cerés, vne Venus, vn Bacchus, & vne Lucine de pierre Pentelique aux Achæens; & vn Iupiter assis, aux Aeginetes.

Euphranor peintre d'Isthmos nasquit alors que la peinture auoit desia acquis beaucoup de perfection, voire estoit montee au plus haut degré. Ce qu'on trouue de luy de singulier, c'est qu'il fit les douze grands Dieux, & Thesee qui paroissoit auoir concedé aux Atheniens là presens autant de puissance en l'administration de l'Estat comme il en auoit. Ce tableau representoit aussi le secours que les Atheniens auoient donné aux Lacedæmoniens à

Mantinee ville d'Arcadie, où Grylle capitaine Athenien fils de Xenophon fit merueilles d'armes en vne bataille à cheual: & du costé des Thebins se monstroit ce tant valeureux & braue Epaminondas(à la vie & mort duquel nasquit & mourut tout l'heur de Thebes sa patrie) faisant tout ce que peut faire vn genereux & sage chef d'armee. Car on y voyoit & hommes & cheuaux se messer l'vn parmi l'autre. Il fit aussi vn autre tableau à Ephese, où l'on voyoit Vlysse contrefaire l'insensé pour s'exempter du voyage de Troye (comme nous dirons en son lieu) accouplant vn bœuf & vn cheual ensemble ; & semant du sel. Il fit en-outre vn Paris que l'on voyoit en la mesme piece donner iugement entre les Deesses, amoureux d'Helene, & qui auoit occis Achille. Il peignit d'auantage la bonne Fortune, tenant d'vne main vn vaisseau à boire, & de l'autre des pauots & des espices: vne Latone nagueres nee: & vne autre qui portoit Apollon & Diane assis sur l'vn de ses bras. Il fit aussi vne image de Vertu, & vne forme de colosse, & vne certaine femme officiant à son sacrifice.

Euthycrate fils de Lysippe fit à Delphes vn Hercule, & vn Alexandre de Macedoine chassant, de bronze.

Gitiade de Lacedæmone fit certains trepieds à Diane, & vne Minerue à ses citadins, en bronze, & plusieurs des labeurs d'Hercule, & Castor & Pollux; & Vulcain desliant les liens de sa mere Iunon enchainee par Iupiter: & vne Amphitrite auec Neptun, la plus belle piece de toutes celles qu'il ait faites.

Hermon tailla en bois aux Trœzeniens les effigies de Castor & Pollux, auec les membres elegamment bien tirez.

Hermogene Cytherien fit vn Apollon Clarien de bronze, & vne Venus à Corinthe, item vn Neptun de bronze auec vn Dauphin, versant de l'eau par dessous les pieds.

Hygion Athenien, ou de Crotone selon Adæe au liur. des Statuaires, fut le premier qui en peignant distingua le masle d'auec la femelle, au lieu qu'auparauant luy on faisoit des pourtraits de si mauuaise grace qu'on ne pouuoit discerner l'homme d'auec la femme, & n'auoient aucune elegance ni de bouche ni des membres.

Hypatodore fit aux Arcadiens vne Minerue de marbre digne d'estre veuë tant pour sa grandeur que pour son opifice.

Irene femme, fille du peintre Cratin, fit vn riche tableau d'vne ieune fille à Eleusis, & la belle Calypsoià tirant sur l'aage, & Theodore grand ioueur de passe-passe en son temps.

Lapharis natif de Phlius fit vn Hercule aux Sicyoniens, vn Apollon aux Achæens, vn Hercule de bois aux Corinthiens au temple dudit Hercule.

Learche de Rhege disciple de Dipœne & Scillis, ou (selon d'autres) de Dædale, fit vne image de bois de Iupiter à Lacedæmone, fort artistement elaboree.

Leocharés fit vne Euridice & vne Olympias d'or & d'yuoire, & vn Apollon surnommé du païs.

Leocharis peintre non mesprisable peignit vn beau Iupiter posé sous la derniere galerie du Piræe, port d'Athenes, auiourd'huy nommé *Portolione*.

Locre de Paros moula vne tres-excellente Minerue à Athenes, & De-

mosthene banni pour la deuxiesme fois en la Calabre, & mourant d'vn breuuage empoisonné : Pindare aussi pour auoir en ses carmes loué les Atheniens.

Lycie fils de Myron peignit en la ville d'Alte en Ely de les Troyens prests à se battre auec les Grecs, Agamemnon auec Paris, Ænee auec Diomede, Deiphobe auec Aiax fils de Telamon.

Lyson peignit en ladite ville vne multitude de peuple en tourbes dans vn tableau; œuure estimee par maniere de dire, diuine.

Lypsippe Eleen fit vn Cupidon de fonte aux Thespiens, & l'effigie de Pyrrhe.

Lysippe Sicyonien fit plusieurs pieces fort exquises, iusques au nombre de soixante & dix; mais entre autres les Muses aux Atheniens : vn Iupiter de bronze au temple de Venus; vn Hercule aux Corinthiens, & vn Iupiter à ceux d'Argos; ouurages dignes de grande loüange; & vne statue de bronze de Socrate à Athenes, qui par arrest du conseil fut posee en la plus celebre place de la ville, apres que les Atheniens se repentans de l'inique sentence donnee contre luy, eurent faict mourir ses parties aduerses. Alexandre le Grand luy fit cet honneur de ne vouloir estre ietté en fonte par autre que par luy.

Lysistrate aussi natif de Sicyone frere de Lysippe susdit ne doit estre mis en oubli: pource qu'il fut le premier de tout le monde qui contrefit de plastre les figures des hommes: laquelle inuention a beaucoup serui pour toutes sortes de fontes, & a rendu l'art des fondeurs beaucoup plus aisé.

Medon Lacedæmonien fit vne Minerue de marbre armee de sa rondache, iaueline, & habillement de teste.

Menocharés disciple de Pausias peignit Æsculape, & sa fille Hygie, & la belle Nymphe Æglé, Pan, & cet Ocne qu'on dit estre aux enfers tousiours filant vne chorde qu'vn asne luy ronge sans cesse au prix qu'il file.

Menodore statuaire fit vn beau Cupidon aux Thespiens, & la belle Calisto posee au chasteau d'Athenes.

Micon peintre Athenien fit vn magnifique tableau de la bataille des Lapithes & Centaures posé dans le temple de Thesee à Athenes, & de ceux qui firent le voyage de la Colchide, dedié au temple de Castor. Il en fit vn autre excellent de l'armee Athenienne sous la conduite de Thesee combatant les Amazones, & des Grecs rasans la ville de Troye, & des Rois assemblez a cause du meschant acte qu'Aiax fit à Cassandre fille de Priam, la violant au temple de Minerue, & de la troupe des Dames prisonnieres, & de Cassandre, & de ceux qui combatirent les Perses à Marathon. On remarquoit à l'air des deux armees vne pareille allegresse à se batre: puis on voyoit les Perses espeurez fuir & se fourrer temerairement dans vn marais. On y voyoit aussi la flote de Phœnice, & la defaite des barbares par les Grecs, & Thesee desmarant, & Minerue & Hercule.

Myron d'Athenes fit en la citadelle vn petit enfant de bronze, & l'exploit de Persee alencontre de Meduse, & vne tres-artiste effigie du pere Liber en Helicon, tout de son long, & vn Erechthee à Athenes. Il fit aussi vn Orphee de bois à Ægine, & vn Cupidon de marbre, qui d'vn costé sembloit estre vn Hercule de bronze, faict d'vn tres ingenieux artifice. Item vn braue ietteur de pierres pour s'exercer, aussi de bronze. Et ne faut trouuer estran-

ge qu'vn mesme artisan ait exercé les graces de son esprit en diuerses matieres. Car il y a eu plusieurs anciens tres-habiles tant en la peinture qu'en la sculpture fonte & taille : ioint que tous ces arts decoulent d'vne mesme source , & ne tendent qu'à vn mesme but. Il fit aux Æginetes vne vache de fonte,qui fut trouuee excellente sur toutes autres pieces de son ouurage, & les statues d'Arcesilaus & de Lychas: & d'Aristæe fils du pere Liber,& vn Iupiter empereur,œuure tres exquise,& vn tresbel Apollon de bronze.

Muse fit aux Eleens vn Iupiter de bronze,dedié & donné au temple de Iupiter Populaire,par les Corinthiens.

Mys excellent graueur, & tres-habile tailleur en bois, graua sur le bouclier de Minerue la bataille des Lapithes & Centaures : Phidias auoit faict cette Minerue de bronze.

Naucyde natif d'Argos fit le simulacre d'Hebé au temple de Iunon en la prouince de Mycene,& vne Hecate de bronze à ses citadins.

Nicagore natiue de Sicyone bonne graueuse fit aux Corinthiens vn Hercule transformé en serpent, qui d'Epidaure fut charroyé à Corinthe auec vn grand attelage de harnois & cheuaux à cause de sa grosse pesanteur.

Nicerat fondit vn Aesculape auec sa fille Hygie.

Nicearche peintre notable fit plusieurs excellentes pieces, entre lesquelles la principale fut Pan luttant auec Cupidon, qui sembloient estre egaux en forces : & vn Cupidon auec Venus entre les Graces : Item vn Hercule si pesneux qu'il montroit vn air ayant honte de son infamie.

Nicas Athenien fils de Nicomede, viuant en la 112. Olympiade, trouua moyen de si bien contrefaire en couleurs le clair, l'obscur & luisant, que ses pourtraits ne sembloient pas estre peints, mais consister d'eux mesmes, tant il les representoit au vif. On fait mention d'vn Bacchus qu'il fit auec vn admirable artifice: & d'vne Io, d'vne Andromede, & d'vne Calypso: pieces dignes d'estre veuës. Il peignit à Athenes les enfers selon la description d'Homere: tableau que tous les spectateurs admiroient: puis il exprima au pinceau la beauté d'Hiacynthe,& la ferocité du taureau de Marathon. Au reste iamais ne se trouua peintre plus habile à pourtraire les animaux, principalement les chiens.

Nicodeme fit aux Eleens vn Hercule en aage d'vn ieune garçon : ouurage excellemment beau.

Nicomache fils d'Aristodeme fit aussi de tres-belles besongnes, entre lesquelles on louë fort celles-ci, la Mere des Dieux seant en vn thrône auec vne venerable maiesté, autour de laquelle on voyoit germer & fleurir vne merueille de fleurs & de fruits. Plusieurs d'entre les Dieux se tenoient pres d'elle pour receuoir & executer ses commandemens. Plus vne Proserpine rauie par Pluton, qui paroissoit entrer sous terre : Scylle monstre marin: Apollon & Diane, & Rhee sise sur le dos d'vn lion.

Olympiosthene tailla trois Muses en Helicon,ainsi que Cephisodote.

Omphalion peintre, disciple de Nicias fils de Nicomedés, fit vn braue Æsculape aux Messeniens, & vn Triton voguant emmi la mer sur le dos d'vn Daulphin: Podalire, & Machaon medecins, & Hygie fille d'Aesculape tres-belle,œuure incomparable,montrant vn air de visage riant & gaillard.

Onaras d'Aegine fils de Micon tailla vne image de Iupiter en Elide ; & vn

Hercule, que les Thebiens dedierent. Il n'a cedé à aucuns de tous ceux qui sont sortis de l'apprentissage de Dædale. Il fit aussi vn Mercure portant vn mouton sous ses ailes, ayant la teste couuerte d'vne salade, & le corps d'vne cappe. Cettui-ci ayant faict aux Phigaliens vne Cerés, en eut ce qu'il demanda, c'est à sçauoir dix grands talens, valans six cens escus piece, qui reuiennent à six mille. Il a vescu en mesme temps que Hegias & Ageladés excellens statuaires.

Pamphile Macedonien maistre d'Apellés & de Melanthe, grand arithmeticien & geometrien, qui nioit qu'on peust artistement manier l'art de peinture & de sculpture, ou autres semblables sans les mathematiques; fit la Victoire des Atheniens à Phlius; & tira merueilleusement bien au pinceau Vlysse.

Panæne frere de Phidias peignit fort naïfuement la bataille des Atheniens donnee à Marathon contre les Perses, ouurage suffisant pour l'annoblir quand bien il n'en eust iamais faict d'autre. Cette peinture auoit tant de grace & de perfection, qu'on eust dict que ce n'estoient pas figures peintes, mais bien des hommes en vie qui combattoient, ioint qu'on y pouuoit discerner les combatans de part & d'autre. Il peignit aussi le temple d'Apollon à Delphes sans en rien prendre: & pour cette cause les Amphictions luy firent beaucoup d'honneur & de prerogatiues: ordonnans par arrest qu'en quelque part qu'il seiournast és terres de leur ressort, il fust nourri & defrayé aux despens du public. Il fut le premier qui fit ouurir la bouche & montrer les dents aux pourtraits, & donna à ceux qu'il tiroit vn air de visage gracieux & amiable, au lieu que ceux qui l'auoient deuancé faisoient des visages à gros traits & mal-plaisans à voir.

Parrhase fils d'Euenor, natif d'Ephese, fut le premier qui obserua les proportions és figures, donna grace aux cheueux, & embellit le visage de traits deliez & plus elegans qu'on n'en auoit encore veus. car le principal poinct de la peinture, & sculpture, & autres arts semblables, c'est d'obseruer les mesures & proportions, non pas seulement pour les rendre de meilleure grace & d'vn air de visage gracieux & plaisant à voir: mais aussi dautant qu'il est requis d'imiter nature si exactement que rien n'y manque si faire se peut, laquelle a de coustume de garder vne certaine mesure & analogie de membres en tous animaux bien composez. A bons tiltres doncques Pamphile disoit la Geometrie & Arithmetique estre sciences necessaires aux peintres & sculpteurs, & tels autres artisans; dautant que toute proportion se considere premierement és nombres, puis-apres és autres quantitez. Ce qui se prouue, parce que si quelqu'vn mesure la teste depuis les cheueux iusqu'au menton, ou bien vn doigt, ou vne main, ou vn pied; il pourra trouuer aisément la grandeur & quantité de tout le corps, & de chasque membre. Entre autres belles œuures qu'il fit on louë fort son Meleager, & son Hercule & Persee equippé de la salade de Pluton, & des talonnieres de Mercure: plus deux pourtraits de gens-darmes auec leur harnois; dont l'vn courant à la guerre sembloit suer, l'autre desia las, les armes mises bas, estoit à la grosse halaine. Il fit deux autres excellens tableaux: l'vn desquels contenoit Achille, Agamemnon & Vlysse merueilleusement bien peints; l'autre, Castor, Pollux & Ænee. Il peignit aussi au temple de Minerue dans la forteresse d'Athene, la bataille

des Centaures qu'il faisoit merueilleusement beau voir ; puis il contendit auec Zeuxis à qui emporteroit l'honneur des deux en leur art. Zeuxis apporta vn tableau de raisins si naifuement contrefaits que les oiseaux en furent trompez descendans pour les becquer: & Parrhase en presenta vn autre auquel y auoit vn rideau peint de tel artifice que Zeuxis tout glorieux d'auoir trompé les oiseaux, apres auoir long temps contemplé cette peinture, se tournant vers Parrhase luy dit qu'il tirast ce rideau s'il vouloit qu'on vist sa besongne. si luy quitta Zeuxis la victoire, confessant qu'il auoit bien deceu les oiseaux; mais que luy mesme auoit esté surprins par Parrhase. Item il peignit vne nourrice de Candie auec vn petit enfant entre ses mains: & le pere Liber assisté de la Vertu se tenant debout deuant luy: & vn prestre auec vn ieune garçon tenant vn encensoir & vne couronne.

Pasitelés potier de terre combien qu'il fust bon maistre en la peinture, sculpture, & graueure, appelloit neantmoins l'art de poterie de terre, leur mere.

Pausias excellent peintre, natif de Sicyone, entre autres belles pieces fit vn Cupidon parfaitement beau; qui quittant son arc & ses fleches tenoit vn luth à Argos; & Glycere tres-belle fille tressant des chappeaux de fleurs: & l'Yuresse beuuant en vne phiole de verre.

Phidias braue statuaire n'a pas esté moins habile à fondre qu'à tailler & grauer, combien qu'il ait esté premierement peintre. On fait mention de plusieurs ouurages qu'il a richement estoffez : & entre autres la Grand mere des Dieux à Athenes, & vne Venus de marbre blanc. Item vn Apollon de bronze en la citadelle auec vne Minerue aussi de bronze. Il en fit vne autre d'yuoire à Athenes, ayant 26. coudees de haut, au bouclier de laquelle il graua la bataille des Amazones, & celle des Geans: & dessous ses patins, le combat des Lapithes & des Centaures. Item vne autre Minerue surnommée de Lemnos, excellemment belle, & vne Nemesis de dix coudees de haut en la ville de Rhanne en Attique, tenant en main vne branche de pommier se repliant vn bien peu, où il escriuit, *Agoracrite de Paros l'a faicte.* Car Phidias aima tant ce sien disciple que de luy faire porter le nom d'vne si belle œuure. Plus vn signe de Victoire, tenant de la main gauche vn fresne, & de la droicte vne phiole, à laquelle piece il mit son nom, & fut posee en la citadelle d'Athenes. Plus vne Leda de bronze, & vne autre Minerue de bois, dont le bout des mains & des pieds estoit de pierre de la carriere Pentelique à Platæe: & vne Venus d'or & d'yuoire, qui d'vn pied fouloit vne tortue. Plus aux Eleens vne Minerue d'or & d'yuoire, sur la salade de laquelle estoit assis vn coq: item vne autre à ceux de Pallene. Plus vn Iupiter Olympien, tout d'or & d'yuoire, tenant le quatriesme rang entre les sept merueilles du monde: descrit auec le superbe temple des Eleens, par Pausanias és Eliaques. Item vne Amazone de bronze aux Ephesiens dedié à Diane, & deux Minerues. Plus vn Mercure de marbre à ceux de Plathee. Philese Eretrien fit aux Eleens vne paire de vaches de bronze excellemment elaborees.

Philoxene Eretrien peignit la bataille d'Alexandre auec Daire; & vne Lasciuie, auec laquelle trois Silenes faisoient bonne chere & se gogayoient à plaisir.

Pisias fit vn Apollon à Athenes, & vn Iupiter Conseiller, posé au Conseil

des cinq cens.

Polyclet statuaire d'Argos exerça pareillement son esprit en diuerses matieres. Les principales pieces qu'il ait faites, sont vn valeureux ieune homme bruslant vne picque : des enfans iouans aux dez : vne tres belle Venus aux Lacedemoniens : vne Iunon d'or & d'yuoire seant en vn throne auec vne couronne sur sa teste, dediee au temple d'icelle au territoire de Mycene: à laquelle assistoient les Graces & les Heures. Elle tenoit d'vne main vne orange, & de l'autre vn Sceptre, sur lequel estoit assis vn coucu. Plus il cizela vn Iupiter de marbre blanc à ceux d'Argos: & vne statue de bronze de son frere, & l'autel d'Hecaté. Si ne faut-il pas oublier à dire qu'on ne mouloit ni ne tailloit point en or ou argent ou yuoire sinon les grands Dieux : quand aux Plebeiens & communs qu'on appelle Dieux de la seconde Table, on les faisoit de quelque matiere que ce fust. Les grands Dieux qu'ils appelloient anciennement, estoient, Iupiter, Neptun Mars, Mercure, Vulcain, Apollon: Iunon, Veste, Cerés, Venus, Diane, Minerue. Images des autres se faisoient de bois ou de terre, Polyclet fit vn Apollon, vne Diane & vne Latone de marbre blanc sur la cime de la montagne d'Orthies; vne image du pere Liber chaussé de brodequins, tenant de la main gauche vn thyrse, & de la droicte vne tasse; & sur son thyrse estoit assise vne Aigle. Mais la plus riche piece qu'il ait faite, c'est celle qu'on appelloit le petit Roy de l'art, qui estoit comme la loy & ordonnance que les autres artisans doiuent obseruer en toutes sortes de pourtraits & figures. Il fit aussi deux autres images de bronze en petit volume, mais excellemment belles, ayant l'habit & façon de filles, qui portoient sur leurs testes des paniers pleins de fleurs sanctifiees à la façon des filles d'Athenes. on les appelloit Porte-paniers. canephores

Polygnot Thasien fils de Mycon peignit à Delphes vn Nestor couuert d'vn bonnet & tenant vne iaueline. Il peignit aussi merueilleusement bien la guerre de Troye, & Charon chargé d'aage, & ceux qu'il trauersoit les eaux infernales en sa barque enfumee : Epee abatant à fleur de terre vn pan de la muraille de Troye pour passer le grand cheual de bois; & Neoptoleme esgorgeant quelque nombre de citadins de Troye pour satisfaction de la mort de son pere Achille. Plus vn Cerbere, œuure horrible à voir: & Ocne auec son asne luy rongeant sa chorde. Cet Ocne fut vn homme de neant, empestré d'vne femme prodigue, qui luy gourmandoit tout ce qu'il pouuoit auec beaucoup de peine & de sueur acquerir. Plus les prouësses de Castor & Pollux, en leur temple d'Athenes : Diomede portant les flesches de Philoctete; Vlysse éleuant le Palladium; Oreste sacmentant les satellites d'Ægysthe; en la citadelle d'Athenes : Alcibiade auec ses enseignes & monumens de sa victoire à cheual pres de Nemee : Vlysse ayant occis ces mignons qui faisoient l'amour à sa femme. Quelques-vns dient que cettuy-ci, non Panæne, fut le premier qui apprit aux images & pourtraits d'ouurir la bouche & montrer les dents, & qui diuersifia les changemens du visage : par laquelle inuention l'art de peinture fut beaucoup enrichie. Cependant quelques autres soustiennent que iusqu'au temps de Polygnot, Zeuxis & Timas, on n'auoit encore trouué que quatre couleurs.

Praxias Athenien disciple de Calamis Agrigentin fit à Delphes les testes & visages de Diane, de Latone, d'Apollon, des Muses, du pere Liber, des

Thyades, du Soleil couchant : apres la mort duquel Androsthene Athenien disciple d'Eucame, acheua le reste. & Phryne, belle courtisane, que Praxiteles aima tant, ayant le choix de prendre ou cette statue, ou celle du Satyre en la rue des Trepieds, prit cette-là & la donna à ceux de Thespe en Bœoce. Et combien que plusieurs artisans se soient exercitez à peindre, fondre, & tailler, tant y a que tous n'ont pas excellé en tous lesdits arts, mais en quelqu'vn seulement. Car Phidias fut plus expert à fondre & tailler les Images des Dieux que celles des hommes; Nicias à exprimer les chiens, Praxiteles les cheuaux.

Praxiteles cognu de tous les braues artisans de son temps, & par ses œuures à ceux qui l'ont suruescu, fit le rauissement de Proserpine & vne Yuresse de fonte, vne Ceres & Proserpine faisans leur entree en la ville d'Athenes: item vn Satyre duquel il se vantoit fort en la rue qu'on appelloit des Trepieds, au temple du pere Liber, de marbre blanc ; auec vn Cupidon audit lieu non moins admirable. Plus Harmode & Aristogiton tuans le tyran Pisistrat: plus les douze Dieux : plus Suadele & Latone auec ses enfans à la porte qu'on appelloit des Nymphes: vne Diane, vn Apollon & vn Nepun: plus vne autre Latone à Argos: vn ieune homme bandant son arc contre vne lezarde à Athenes: Ceres & sa fille, & Iacche marchant deuant auec vn flambeau : vne Venus de marbre blanc auec vn air de visage riant, comme dit Lucian és Amours, qu'vn nommé Macar de la ville de Perinthe (iadis capitale ville de Thrace, auiourd'huy *Heraclia*) trouua si parfaictement belle que le vilain s'abandonna tant que d'exercer auec elle vn acte desbordément lascif: ce qu'on dit auoir esté faict en la ville de Samos: où Adæe Mytilenæen au liur. des statuaires en escrit autant de Clysophe de Selymbre. Cette Venus fut dediee à Cnide en Carie, qu'aucuns appellent auiourd'huy *Cabo Crio* ; autres *Chio*. Plus il fit aux manans de l'isle d'Anticyre vne Diane tenant en main vn flambeau auec vne trousse luy pendant des espaules ; & vn chien aussi de fonte à son costé gauche. Il fit encore la statue de Phryne d'or sur vne colomne de pierre Pentelique : plus aux Eleens vn Mercure portant Bacchus petit enfant : ausquels il fondit aussi auec Cleon Sicyonien vne Venus de bronze, œuure belle en toute perfection. Ce Cleon auoit esté disciple d'Antiphane apprenti de Periclet, & Periclet apprenti de Polyclet d'Argos. Plus il fit à Athenes l'effigie de Diane surnommee de Brauron, & celle de la Deesse Conseillere; & Iunon de Mantinee seant en vn thrône, assistee de Hebé & de Minerue. Plus à Platæe vne Iunon tirant sur l'aage; & Rhee presentant à Saturne vn caillou enuelopé de bandelettes au lieu de son enfant : & là mesme vne Iunon de pierre Pentelique. Plus aux Thespiens vne tres-belle Venus tiree au vif sur la courtisane Phryne, doree ; & vne autre Phryne de marbre. Plus aux Atheniens vne Bellone, Triptoleme, & la bonne Fortune, & vn Cupidon de marbre tiré sur Glycerium autre tres-belle courtisane, non moins que Phryne, Thaïs, Leontion, Hippé, & autres de mesme estoffe. On dit que Praxiteles fit present de ce Cupidon à ladite Glycerium, & qu'elle le redonna aux Thespiens.

Protogene Caunien tres-fameux peintre fit plusieurs excellens tableaux: mais il souloit donner le premier rang à ce beau Ialyse (que l'on dit auoir fondé vne ville de mesme nom en l'isle de Rhode) auquel il employa sept

ans à Rhode, sans toutefois l'acheuer : en second rang il mettoit son chien, auquel il trauailla long temps pour bien exprimer l'escume qui luy sortoit de la bouche. Il peignit Marsyas vaincu puis escorché par Apollon, & mi-amort de regret: & Niobé regardant ses enfans mourir, au visage de laquelle on iugeoit bien qu'elle estoit deuenuë comme stupide. On fit tant d'estime de Protogene, que Demetrius ayant beau moyen de prendre Rhode du costé qu'estoit ce Ialyse, y mettant le feu; neantmoins il aima mieux espargner cette ville-là, que gaster par feu vn si precieux tableau. Il peignit en outre vn beau Satyre s'appuyant contre vne colomne auec vne caille assise sur la colomne qui sembloit proprement estre en vie: plus Parale, Hemionis, Cydippe, Tlepoleme, Antigon, la mere d'Aristote, & les legislateurs d'Athenes. Il fit aussi quelques ouurages de fonte.

Pythagoras de Paros peignit les graces auec des visages mignonnement beaux, en la ville de Pergame; piece tres-exquise.

Pythagoras de Rhege fut le premier qui exprima sur les ouurages de fonte les veines, nerfs, cheueux & plusieurs autres choses; & rendit la besongne beaucoup plus artificielle qu'elle n'estoit auparauant. Il fit entre autres choses plusieurs effigies des vainqueurs és ioustes & tournois generaux de Grece. Il auoit appris chez Clearche Rhegien, apprenti d'Eucher Corinthien, qui fut apprenti de Syadre & de Charte Lacedemoniens.

Pythodore Thebain fit vne Iunon de bronze à Coronne ville de la Moree, portant d'vne main les Serenes.

Rhœque & Theodore Samiens furent les premiers inuenteurs de la poterie de terre à Samos. Cettuy-là fit quelques images au temple de la Diane d'Ephese; & vne femme fort brune que les Ephesiens appelloient la Nuict.

Scopas de Paros fondit de bronze en Elide vne Venus surnommee Populaire, montee sur vn bouc, & plusieurs autres pieces en diuers lieux; mais sur tout en Ionie & Carie.

Il fit à Athenes l'Amour, Cupidon, l'Apetit. A Corinthe Hercule & Hecate de marbre. Plus vne Venus de marbre, qui de nuict sembloit rire pour le plaisir qu'on prend és besongnes de nuict & larcins nocturnes amoureux. plus vn Phaëthon, & Veste assise auec deux filles de chambre: & Thetis auec Achille son fils & les Nymphes montees sur des Tritons, Dauphins & Phorque. Il fit à ceux de Cnide Bacchus & Minerue: aux Arcadiens Æsculape sans barbe, & sa fille Hygie de marbre Pentelique : & aux Platæens vne Minerue de marbre.

Simon peintre d'Ægine fit aux Eleens vn cheual auec son picqueur, & les labeurs d'Hercule.

Socrate fils de Sophronisque tailla en marbre au portail de la citadelle d'Athenes, les Graces & Mercure. Il peignit aussi Hygie fille d'Æsculape, & Æglé: Panacee, Iason, & vn paresseux vilain tordant du geneſt qu'vn asne luy rongeoit, estoient de sa peinture.

Strongylion ne s'entendoit gueres à tailler en pierre les corps humains: Mais des bœufs & cheuaux, il en estoit bon maistre. Il ne fit qu'vne Diane Sauueresse aux Atheniens, qui estoit passablement belle.

Taurisque peintre non ignorant, outre plusieurs autres braues tableaux peignit vn bon ietteur de pierre, representant auec toute perfection les mu-

Voyez liu. 9. cha 18.

scles du dos, & la force de son bras, & ses nerfs, & en somme vne contenance d'homme bandé de tout son corps pour ietter sa pierre bien haut & loing: plus Panisque, Clytemnestre, & Polynice fils d'Oedipe Roy de Thebes redemandant son Royaume: & Capanee gentilhomme d'Argos, tué d'vn ject de pierre comme il posoit l'eschelle pour escheller la ville de Thebes.

Tectæe & Angelion maistres de Callon, & disciples de Scillis & de Dipœne, firent vne excellente effigie de marbre au temple d'Apollon à Delos.

Teletas & Ariston firent ensemblément en Elide vn colosse de Iupiter de bronze de 18. pieds de long: piece estimee tres-exquise.

Theoscome citadin d'Athenes fit à l'aide de Phidias vn Iupiter, sur la teste duquel les Heures & les Parques se seoient: la bouche d'iceluy estoit d'or & d'yuoire: le reste, de plastre & de terre.

Theodore Samien fut excellent maistre en son art. Il trouua le premier, moyen de fondre le fer & d'en faire des images; toutefois il n'eut guere d'enuieux à cause de la difficulté qu'on trouuoit en la fonte de ce metal, que ses suruiuans ne peurent commodément ietter en fonte des statuës. partant il faut bien dire qu'il auoit quelque secret pour purifier le fer.

Theopompe d'Aegine fit à ceux de Corfou vn excellent Taureau de bronze.

Theocosme fit au temple du parc de Iupiter Olympien à Megare, vne statue de Iupiter d'or & d'yuoire, ayant sur sa teste les effigies des Parques & des Heures. signifiant, selon l'exposition d'Aeschyle, que Iupiter mesme est suiet à la necessité & aux destinees, qui sont à cette cause au dessus de luy, comme pour luy commander.

Thrasymede de Paros fils d'Arignot fit vn tres-riche Aesculape d'or & d'yuoire seant & tenant vne baguette pour s'appuyer en vne main, & de l'autre serroit la teste d'vn serpent, auec vn chien couché à ses pieds.

Thylaie & Orethe & leurs enfans firent aux Eleens cette statue de Iupiter, qui fut depuis transportee en Olympie.

Thymile fit à Athenes en la ruë des Trepieds, vn Dieu d'Amour de marbre blanc assistant au pere Liber, & vn ieune Satyre luy versant à boire.

Timænete peignit en la citadelle d'Athenes, Musæe, qui sembloit voler par la grace & priuilege de la Bise: & vn lutteur, & vn garçon portant des cruches à eau.

Timanthe peignit Iphigenie debout sur l'autel preste à estre esgorgee, & beaucoup de personnes bien dolentes autour d'elle: mais on voyoit son oncle Menelas plus affligé qu'aucun autre. Et comme ce braue ouurier vid que son pinceau ne pouuoit assez viuement exprimer le regret & desplaisir qu'en auoit son pere Agamemnon; pource qu'il auoit desia employé toute son industrie en l'oncle d'icelle, il boucha le visage du pere auec vn pan de son manteau. Il peignit aussi Polypheme auec des Satyres en vn petit tableau, & le iugement des armes d'Achille entre Vlysses & Aiax: en laquelle peinture il eut la reputation d'auoir vaincu Parrhase Samien. Plus le Cyclope dormant: & pour exprimer sa grandeur desmesuree, les Satyres mesuroient la longueur de son poulce auec vne gaule.

Timoclés & Timarchidas Atheniens firent aux Eleates vn Æsculape de marbre, sans barbe.

Timonache Cysantin excellent peintre outre son Arion passant la mer sur le dos d'vn Daulphin en iouant de sa viole, fit vn Aiax, vne Medeé, vn Oreste & Iphigenie en la Tauride, qui se tenant debout preste d'estre sacrifiee sur l'autel auec vn air de visage dolent & vergongneux, accommodoit sa robe autour d'elle pour cheoir honnestement sans rien descouurir. Il fit aussi vne Gorgone, en laquelle il monstra bien ce qu'il sçauoit faire. Plus les Atheniens assis, & d'autres qui les haranguoient.

Tisagoras compagnon de Theodore Samien, fit à Delphes vn Hercule de fonte sacmentant l'Hydre, & plusieurs autres besongnes de fer tres-loüables, combien que ce fust chose bien mal-aisee. Plus à Pergame vne hure de sanglier, & vne de lion, toutes deux de fonte.

Xenocrite & Eubie Thebains firent vn Hercule de pierre d'albastre, en Bœoce.

Xenophile fit vn Æsculape à Argos d'albastre, auquel Straton adiousta la Bonne Santé: plus vn Neptun à ceux d'Anticyre, en telle forme que tenant vne main sur sa cuisse il montoit d'vn pied sur vn Daulphin ; de l'autre main il portoit le trident.

Xenophon d'Athenes fit l'image de Fortune portant le Dieu Plute, laquelle piece laissant par sa mort imparfaite, Calliomache citadin de Theces, luy fit les mains & la bouche, & quelques autres parties.

Xeuxis d'Eraclee fort renommé peintre, deuint si riche par le moyen de son art, qu'il osa bien allant aux ieux & tournois Olympiques porter vn manteau auec son nom en broderie d'or. L'vne des plus belles pieces qu'il ait fait, c'est le tableau de Penelope, pourtraite si naifuement qu'outre son incomparable beauté elle representoit vn amour de continence & de chasteté, auec toutes les façons & gestes qu'on peut desirer en vne tres-honneste Dame. Il peignit aussi Marsyas lié à vn arbre. Plus vn tableau de raisins auec vn garçon qui les portoit, si bien tirez que les oiseaux descendoient pour les becquer: ce qu'ayant apperçeu il se mit auec pareille naïfueté en colere contre son ouurage, disant; I'ay mieux peint les raisins que le garçon: car si i'eusse donné à cettuy-ci toutes ses perfections, les oiseaux en eussent eu peur. Il fit aux Agrigentins vn Hercule estouffant à deux mains au berceau des serpens en presence d'Amphytrion & d'Alcmene: en laquelle peinture on voyoit ses pere & mere estre aucunement estonnez. Plus vn Iupiter sis en vn throsne auec vne venerable maiesté en l'assistance des autres Dieux. Plus vn'Helene qu'il tira sur cinq des plus belles filles de Crotone, prenant de chacune ce qu'il trouuoit de singulier. Plus Atalante, & Pan Dieu des pastres, que depuis il donna à Archelaus. Car apres qu'il eut acquis beaucoup de biens, croyant qu'on ne peust payer sa besongne ce qu'elle valoit, il aima mieux la donner. Il peignit à Athenes au temple de Venus vn Cupidon beau en toute perfection, auec vn chappeau de roses sur la teste, & vn tres-beau Centaure. Il y a eu aussi plusieurs autres peintres & imagers, desquels qui voudroit tous recercher & leurs ouurages, en pourroit faire vn gros volume: mais il suffit d'auoir remarqué les plus nobles. Or pour reprendre nostre Dædale, il eut vn fils nommé Iapyx duquel l'Iapygie porta le nom, depuis dicte Crete, à present Candie. Vne ville de Lycie fut aussi nommee Dædale, pource que Dædale fut ensepueli. Mais c'est assez discouru de Dædale & de

tels artisans: espluchons les contes fabuleux qui sont semez parmi les historiques.

Mythologie de Dædale historique.

¶ Que Dædale ait esté tres-ingenieux artisan; qu'il ait faict mourir son nepueu Attale, ou Acale, ou Teles, ou Cale inuenteur de la scie: que pour ce suiet il se soit mis en fuite, & se soit retiré en Candie, où il s'accointa de Minos & de Pasiphaé; tout cela peut estre veritable. Pareillement que Pasiphaé par l'aide de Dædale ait eu la compagnie du Capitaine Taure, cela tient de l'histoire: & d'autant qu'il auoit esté non seulement complice, mais aussi coadiuteur de ce forfaict, il fut emprisonné auec son fils Icare: puis rompans les prisons, ils recouurerent de petits esquifs, dans lesquels faisans voile & voguans à toute puissance ils se sauuerent auec quelques autres qui haissoient fort la trop seueré domination de Minos, Dædale se sauua en Sicile: mais Icare ayant vn mauuais pilote eschoüa contre vn escueil, & perit par naufrage. Or l'on dit que Dædale fit des ailes pour luy & pour son fils; parce que se voyant poursuyui par la flotte de Minos, il inuenta le moyen de faire des voiles, & ayant vent en pouppe deuança ladite flotte de Minos qui n'alloit qu'à force de rames, comme escrit Pausanias en l'histoire de Bœoce. D'auantage quelques-vns dient que Pasiphaé eut la reputation d'estre deuenuë amoureuse d'vn Taureau, pource qu'ayant ouy discourir à Dædale du Taureau placé entre les estoilles, & de toute la science astronomique, elle fut esprise d'vne singuliere amour d'en auoir cognoissance, comme dit Lucian au Dialogue de l'Astrologie. Voila quant à l'histoire concernant le fait de Dædale. Considerons maintenant ce qui concerne les mœurs. Le fondement de tous maux & de toutes pauuretez, c'est l'iniustice. Car Dædale pour auoir par enuie ietté du haut d'vne maison, ou d'vne tour, comme dient aucuns, son apprenti Cale (ou fils de sa sœur) se trouua puis-apres en extréme peine, espronuant en sa personne qu'il n'y a point d'asseurance pour les delinquans, mesme en l'amitié d'vn Roy. Car qui est l'homme tant accompli en toutes graces & perfections d'esprit qu'il ne soit du tout miserable s'il les conioint auec meschanceté & vilainie? Ainsi doncques Dædale conceuant de hauts desseins, & recerchant l'amitié & faueur des grands, experimenta luy-mesme ce qu'il taschoit de persuader à son fils: à sçauoir qu'il vaut mieux se tenir en mediocrité; comme ainsi soit que plus grandes sont les dignitez & grades des personnes, ou les meschancetez qu'ils commettent plus grandez, aussi sont les calamitez qui les acconsuiuent. Cela fut cause qu'accommodant les ailes aux flancs d'Icare pour voler iusqu'en Sicile, il l'aduertit qu'il falloit tousiours suiure le chemin du milieu, & ne monter point trop haut à cause de la trop grande ardeur du Soleil; ni n'approcher trop pres de la mer, de peur que ses ailes ne s'appesantissent trop à cause des vapeurs de l'eau, ou s'endurcissent trop par le froid. Voici donc l'aduertissement qu'il luy en donne en Ouide au 2. liu. de l'art d'aimer:

Ie marcheray deuant; de me suiure mets peine:
Tu seras en seurté m'ayant pour capitaine.
Car si nous emprenons voisiner le Soleil,
La cire ne pourra souffrir son front vermeil.
Si nos flancs empennez d'vne route trop basse
Viennent razer à fleur de Neptun la surface,

Les vapeurs de la mer chargeront de moiteur
Tes ailes: sur moy donc vne moyenne hauteur.
Prend garde aux vents aussi, & ou l'autre t'appelle,
Dresse par là, mon fils, le chemin de ton aile.

Lesquels enseignemens si quelqu'vn les considere exactement, certes, il trouuera qu'ils concernent fort peu la nauigation; mais fort l'institution de la vie humaine: d'autant que l'inconuenient & malheur de ceux qui sont fort à leur aise & ont tout à souhait, est beaucoup plus grief que de ceux qui ont toute leur vie ou pour le moins long temps esté malheureux en ce monde. Or les Poëtes n'ont pas allegué ces contes pour autre suiet, sinon pour montrer que nul ne trouue de certaine asseurance en l'excellence des richesses & commoditez de cette vie: & que c'est vne tres-bonne chose que la mediocrité, laquelle n'est point enuiee de beaucoup de gens, & neantmoins ne tombe point en tel mespris que ceux qui sont d'abiecte & vile condition. Au reste Lucian en l'Astrologie soustient que ceci taxe l'ardeur & ignorance de la ieunesse, qui en tel aage ne recherche pas ce qui est propre & conuenable; ains monte en esprit iusques aux cieux tout d'vne volee, se desuoyant du droit chemin, à sçauoir de l'art & iugement; puis vient à choir tout à coup en la mer, c'est à dire en vn abysme de choses illicites & messeantes. Mais il est temps de prendre Pelops.

De Pelops.

CHAPITRE XVII.

PELOPS, celuy duquel Ceres mangea vne espaule, fut fils de Tantale & de Taygete fille d'Atlas, selon le tesmoignage d'Euripide en son Oreste, parlant de Tantale:

Genealogie de Pelops.

De luy nasquit Pelops, Atree.

Les autres le disent natif de Lydie; & d'autres, de Paphlagonie. De quelque païs qu'il ait esté, voici sa legande, selon que les anciens la content. Oenomas Roy d'Elide & de Pise, ayant eu auis de l'oracle qu'il mourroit par les mains de son gendre; fit tout ce qu'il peust pour empescher qu'aucun n'espousast vne tres-belle vnique fille qu'il auoit, & seule heritiere de sa Couronne. Elle se nommoit Hippodame. Et combien que plusieurs Princes desirassent d'auoir cet honneur d'entrer en telle alliance, toutefois il ne la voulut accorder à personne. Et pour destourner de cet amour les seruiteurs recerchans sa fille, il leur proposa vn tournoy à course de chariot (or auoit-il quatre tres-vistes cheuaux de la race de ceux qui sont engendrez par l'halene du vent, attellez de front en vn chariot le plus leger & maniable qu'il estoit possible) dont les conditions estoient telles: Que quiconque le pourroit vaincre auroit sa fille en mariage, & l'Isthme ou destroit de terre auquel est situee Corinthe: & le vaincu mourroit de mort. Le premier des seruiteurs d'Hippodame qui entra en lice, fut Marmax, aux despens de sa vie: pres du tombeau duquel Oenomas esgorgea & fit enseuelir deux belles & bonnes iumens du defunct, nommees Parthenie & Euriphe, & donna le nom de Parthenie à

Voyez liur. 6. chap. 18.

Amours de Hippodame.

Tournoy cruel & ses conditions.

la riuiere qui coule aupres. En suite se presenterent les sousnommez : qui tous vaincus moururent par la main d'Oenomas : Alcathe, Euryale, Eurymache, Crotale, Acrias, Porthaon, Capet, Lycurge, Chalcodon, Lasie, Tricolon, Aristomache, Prias, Crone, Æole; & le dernier, Erythre : lesquels Oenomas fit enterrer bien simplement & assez pres l'vn de l'autre. Mais Pelops leur fit à tous en commun edifier vn honorable monument, tant pour eterniser la memoire des defuncts, que pour honorer & complaire à Hippodame: & tandis qu'il regna, fit dire pour leurs ames chasque bout de l'an vn seruice, leur sacrifiant ainsi qu'à Demidieux. Toutefois d'autres dient qu'Oenomas mesme aimoit si parfaitement sa fille, qu'il ne voulut iamais la perdre de veuë: que pour cette cause il feignit d'auoir eu cet auertissement de l'Oracle. Iceluy toutes & quantes fois qu'il proposoit ce tournoy à quelque amoureux d'Hippodame, faisoit vn solennel sacrifice à Iupiter Martial. Myrtile fils de Mercure & de Cleobule (autres dient de Phaëthuse; autres de Mantò) escuyer d'Oenomas, estoit du nombre de ces amans. Il en eut doncques son passe-temps apres la mort de treze autres qu'Epimenide nomme ainsi; Mermne, Hippostrate, Æolopee, Piras, Acarnan, Hippomedon, Alcathe, Chalcon, Lasie, Scopele, Lycurge, Acrocome, Crocale, Eurymache, Euryale : d'autres soustrayent quelques-vns des susnommez, & leur suppleent Aeole & Tricoron. Ceux-ci ne furent pas seuls: car on leur adiouste pour compagnons en mesme auenture, vn autre Aristomache, Hippothe, Euryloche, Automedon; Pelagunte, Cyrianonte, Opunce; du crane desquels Oenomas auoit fait vœu de bastir vne chappelle à Mars. Cranon fut aussi tué en ces tournois: en l'honneur duquel les Thessaliens appellerent de son nom la ville qui premierement se nommoit Ephyre. Finalement se presenta Pelops, grand ami de Neptun, qui pour ce tournoy luy auoit faict present d'vn chariot attelé de cheuaux ailez & feez, par le moyen desquels il obtint cette belle Princesse. Dés qu'Hippodame l'eut enuisagé, elle le trouua tant à son gré, si beau & de si bonne grace, qu'elle fut esprise de l'amour d'iceluy : & traitta cachément auec Myrtile qui auoit la charge du chariot du Roy Oenomas (aucuns escriuent que Pelops luy mesme le corrompit par argent) à ce qu'il laissast emporter la victoire à Pelops; sans toutefois entendre que cela se fit par la mort du Roy son pere, comme il aduint. Ainsi Myrtile ne mit point de clauettes aux moyeux des rouës du chariot, si que dés le commencement de la course les rouës se deboistans, le chariot fut renuersé par terre, & Oenomas non seulement vaincu, mais acrauanté sous le faix. Les autres dient qu'Oenomas fut vaincu par Pelops, d'autant que Myrtile au lieu des clauettes de fer en met de cire. Or il permettoit aux champions d'auoir leur maistresse auec eux en leur chariot (& le commencement de la carriere estoit depuis la riuiere de Clade iusques à l'Isthme de Corinthe) lesquels il suiuoit à toute bride tiré par ses cheuaux, Psille & Harpin (Pausanias és premieres Eliaques en met quatre) auec vne lance en main, de laquelle les acconsuiuant il les lardoit à trauers le corps. Ainsi doncques Oenomas mourant requiert à Pelops de venger sa mort par celle de son Escuyer, auquel il donna plusieurs maledictions qui ne tarderent gueres à sortir leur effet. Car comme Pelops emmenoit sa maistresse, auint qu'elle eut soif sur le chemin : & pour luy gratifier il se voulut de-

Pelops vainqueur d'Oenomas.

ſtracquer luy-meſme quelque peu pour aller au plus proche lieu querir de l'eau fraiſche. Myrtile empoignant cette occaſion aux cheueux, ſe mit en deuoir durant l'abſence de Pelops de forcer Hippodame. Dequoy Pelops auerty par elle à ſon retour, ſaiſit l'Eſcuyer, & le precipita dans la mer du haut du cap de Geræſte. Quelques-vns tiennent que Pelops apres auoir occis Myrtile luy baſtit vne chappelle vuide, & y ſacrifia, pour appaiſer ſon indignation, & expier le meurtre par luy commis en ſa perſonne: le ſurnommant Taraxippe, comme qui diroit effroy de cheuaux: à cauſe que par ſon artifice ceux d'Oenomas auoient eſté eſpouuantez & mis en deſordre. Quelques Ægyptiens affermeent que Pelops receut ie ne ſçay quel charme d'Amphion le Thebain, qu'il enterra en cet endroit qu'on nommoit Taraxippe; dont les cheuaux d'Oenomas receurent l'eſpouuante, & tous les autres qui y coururent depuis. Aucuns referent cet effroy à Alcathe fils de Porthaon, qui pourchaſſant le mariage d'Hippodame, fut là mis à mort par Oenomas, & enſepuely ſur la place: tellement que pour n'auoir peu obtenir ſon deſir en ce Cirque, il ſe rendit par deſpit vn eſprit ennuieux & moleſte à tous ceux qui y couroient. Cependant Iſtre au 12. liure de l'hiſtoire Attique dit que Myrtile fut treſ-valeureux perſonnage, qui ſe battit auec Pelops, dautant qu'il luy refuſoit l'accompliſſement de la promeſſe qu'il luy auoit iuree, de le faire coucher la premiere nuict auec Hippodame: toutefois il fut tué en ce dueil. Xanthe en l'hiſtoire Lydienne, & Herodote au traité qu'il a faict de Perſee & d'Andromede, (leſquels nomment les cheuaux d'Oenomas, Phille, Arpin Ocyon, Aorat) dient que comme Myrtile redemandoit aſſez importunément à Pelops le loyer qu'il luy auoit promis par ſerment, il le ietta du tillac dans la mer. Pauſanias en l'Eſtat d'Arcadie en dit autant. Son corps fut par les vagues de la mer ietté vers Phenee en Arcadie, où il fut recueilli par les citadins, & enſepueli honorablement, auec vn ſeruice annuel qui luy fut fondé. L'endroit de la mer où il cheut fut à cauſe de luy nommé Mer de Myrthe, faiſant partie de l'Archipel: combien que Duris Samien ſouſtienne qu'il eut ce nom d'vne ieune fille dicte Myrto qui ſe noya là meſmes. Pline au 4. liu. chap. 11. dit que ce nom luy fut donné d'vne petite iſle nommé Myrte, qui eſt pres de Cariſte ville d'Eubœe, que l'on void de Geraſte tirant en Macedoine. Apres la mort de Myrtile on dit que Vulcain donna abſolution à Pelops, & le purifia: puis approchant de la mer il prit ſaiſine de Piſe Palais Royal d'Oenomas, & de toute la prouince nommee Apie Pelaſgienne, laquelle de ſon nom il appella Peloponneſe, c'eſt à dire iſle de Pelops: à preſent la Moree. Nous auons diſcouru au chap. de Tantale comme il auoit eſté par ſon pere mis en quartiers, bouilli, roſti, & preſenté aux Dieux en feſtin: puis recuit & reſuſcité par Iupiter auec vne eſpaule d'yuoire au lieu de celle que Cerés luy auoit mangee: apres cela on dit que Neptun le prit en amitié. Ce que d'autres rapportent à l'hiſtoire, diſans cela ſignifier que Pelops deuant qu'eſtre paruenu à l'accompliſſement de ſa chaleur naturelle, & d'auoir bien cuit ou euacué ſes humeurs ſuperflues fut fort valetudinaire: mais qu'ayant atteint l'aage de puberté, il eut le bruit d'eſtre aimé de Neptun, duquel on diſoit les belliqueux & vaillans perſonnages eſtre fils. Ce qui ne manque pas de raiſon naturelle, veu qu'Ariſtote eſcrit en l'hiſtoire des animaux, que beaucoup de perſonnes ont eſté fort maladifs, iuſqu'en leur

puberté, qui puis-apres venans à exercer les besongnes de Venus, se porterent bien: & au contraire Pelops eut plusieurs enfans, comme Cleon, Letree, Alcathe, Lysidice, Plisthene, Thieste: les autres luy donnent pour fils Pithee, Chrysippe, Dias, Hippalcme: mais on n'en nomme point les meres. Plus vn certain Argæe, non pas celuy qu'Hercule ayant faict brusler amena la coustume à la posterité de brusler les corps morts. Item Corinthe, qui donna son nom à la ville de Corinthe, auparauant appellee Ephyre. Il fut enseueli à Letrin ville d'Elide, où il ne fut pas moins reueré entre les Heros, que Iupiter entre les Dieux. Au demeurant comme la guerre de Troye tiroit en longueur, les deuins suiuant l'auis de l'Oracle annoncerent aux Grecs, que la ville ne se prendroit point iusqu'à tant que Neoptoleme fils d'Achille, l'os de Pelops & l'arc d'Hercule que Philoctete auoit, fussent apportez en leur camp. Parquoy ils les firent venir. Mais comme apres le sac de Troye l'on remportoit à Pise cet os, qui estoit de l'vne des espaules d'iceluy, il se perdit par naufrage auec le nauire en la coste d'Eubœe pres l'isle de Negrepont. Long temps apres vn certain pescheur Erythrien nommé Damarmene, ayant ietté ses filets en la mer, pescha cet os: & s'estonnant de la grandeur & grosseur d'iceluy, l'ensabla sur le riuage pendant qu'il feroit le voyage de Delphe, pour s'enquerir de l'Oracle de qui il estoit, & à quoy il pourroit seruir. Sur ces entrefaites arriuerent les deputez des Eleens demandans au Dieu quelque remede contre la peste qui les affligeoit extrémement. Ainsi par vn mesme moyen la Pytie donna response à tous les deux: Aux Eleens, qu'ils recouurassent l'os de Pelops: à Damarmene de leur deliurer ce qu'il auoit trouué. Cela fait les Eleens recompenserent Damarmene, & entre autres biensfaits firent & luy & sa posterité gardiens de cette relique; laquelle pour auoir long temps demeuré ensepuelie au fonds de la mer, estoit fort interessee. Voila les plus memorables choses qui se trouuent de Pelops.

Femmes de Pelops.

Ses enfans.

Os de Pelops fatal.

Mythologie morale de Pelops.

¶ Mais a quel propos font les Poëtes tels contes touchant Pelops & Hippodame, qui ne sont pas fort eslongnez de l'histoire? D'autant que la vie humaine n'est autre chose qu'vn combat ressemblant à ce tournoy: veu que nous auons incessamment des dangers & voluptez à combattre, ausquelles si nous nous laissons terrasser, nous mesmes nous causons nostre propre ruine: mais si nous en venons à bout, l'on nous estimera preux & constans, & serons en tout le cours de nostre vie accompagnez de vaillance & magnanimité comme d'vne Hippodame: ioint que l'accoustumance se tourne comme en nature. Or que l'esprit & naturel des hommes soit fort enclin aux plaisirs de la chair, les noms des cheuaux susdits le montre: car *Harpin* signifie rauissant; *Ocys* & *Psille*, vistes & legers; *Aorat*, qui ne se void point. Voulans donques donner à entendre que la vie de l'homme est pleine de contention, pleine de miseres, pleine de hazards, ils ont tousiours accompagné les voluptez de perils; comme de faict il n'y en a point qui ne soit calamiteuse. Et pour nous en eslongner, & nous rendre gens de bien entant qu'en eux estoit, ils nous ont faict voir quels supplices doiuent attendre ceux qui se laissent vaincre à leurs plaisirs desordonnez. Voila le suiet pour lequel ils ont mis en auant & celebré tels contes. Quant à l'iniure que son pere Tantale luy fit de le mettre en pieces, & le seruir deuant les Dieux pour le manger; puis qu'il fut r'animé auec vne espaule d'yuoire au lieu de celle que Cerés auoit auallee; on

lee; on veut dire que Dieu venge & recompense d'vne singuliere liberalité l'iniure faicte a l'innocent, comme par vne benediction de biens, d'honneurs, & de puissance. Car l'yuoire represente les richesses; & l'espaule, la force & puissance. C'est pourquoy Homere voulant priser la valeur de quelque chose, la dit estre d'yuoire ou d'or. Que Pelops ait esté merueilleusement riche, cet ancien prouerbe le tesmoigne, *Les talens de Pelops.* Ce que l'on vsurpe communement pour signifier vne grande affluence de richesses. D'auantage il appert qu'il ait esté de grand renom & de notable qualité & puissance, par la conqueste qu'il fit du Peloponnesé, où il trouua force mines d'or qui l'enrichirent. A tant laisserons nous Pelops pour prendre Persee.

De Persee.

CHAPITRE XVIII.

ACRISE Roy d'Argos, pere de Danaé & ayeul de Persee fut pour vn semblable suiet occasionné de ne donner en mariage sa fille à personne. Car il auoit eu auis de l'Oracle qu'il mourroit de la main d'vn sien petit fils qui naistroit de sa fille Danaé. Danaé fut mere de Persee, fille d'Acrise Roy d'Argos, & d'Euridice fille d'Eurotee, ou de Lacedemon fondateur de Lacedemone, fils de Senelé, lequel on dit auoir du temps de Moyse. Apres la naissance de Danaé; Acrise s'alla enquerir de l'Oracle s'il auroit point de fils, lequel luy fit response qu'il n'auroit voirement aucun masle; mais qu'il luy naistroit vn petit fils de par sa fille qui le mettroit à mort, comme escrit Pherecides au 1. & 12. liures de ses histoires. Ces nouuelles ouyes estant de retour chez soy, il fit faire vn cabinet de cuiure au dessous de sa sale sous terre, comme dit Sophocle en son Antigone, où il enferma sa fille Danaé auec sa nourrice, & leur donna des gardes pour empescher qu'elle ne deuinst enceinte d'aucun, suiuant qu'en escrit Pausanias en l'histoire de Corinthe, & Horace au 3. des Carmes:

Genealogie de Persee.

La tour d'airin, les fortes portes,
Et l'aspre guet des chiens vaillans
Auoit contre les chaleurs fortes
Des adulteres assaillans
De nuict muni suffisamment
Danaé close estroitement:
Si de sa fille reserree
Acrise timide gardeur
N'eust Iupin & la Cytheree
Meuz à rire, pource que seur
Et ouuert le chemin seroit
Quand en or le Dieu se muroit.
„ L'or passe entre les satellites,
„ Et va les rochers trauersant,
„ Plus puissant que les flammes vistes
„ Qui va le tonnerre lançant.

Or quoy que l'Infante fut tres-estroitement enfermee soit en vn cabinet soulterrain, soit en vne tour forte, comme veulent dire les autres, treillissee à l'entour de gros barreaux de fer; tant y a que Iupiter, long temps auparauant feru de l'amour de cette belle Princesse, la voyant ainsi enfermee, comme le recellement d'vne excellente beauté, ne fait que plus fort aiguillonner ceux qui en sont amoureux: plus fort embrasé que iamais, ne voyant autre moyen de paruenir à son attente; se conuertit en pluye, ou goutte d'or, & se glissant par entre les tuiles, s'escoula iusqu'au giron de Danaé : laquelle prenant cette goutte d'or, la mit en son seing. Lors Iupiter reprenant sa forme, executa le poinct auquel principalement tous amoureux aspirent. Quelques-vns dient qu'Acrise descouurit bien la grossesse de sa fille, mais qu'il eut patience qu'elle fut escouchee: les autres maintiennent qu'elle se deliura cachément, & que l'enfant auoit desia trois ans accomplis deuant qu'Acrise en eust rien apperceu: qu'alors il amena sa fille à l'autel de Iupiter surnommé Hercien, c'est à dire, Repousant, dict autrement Penetral; où l'interrogeant de qui elle auoit conceu cet enfant, elle respondit de Iupiter. ce que ne voulant croire, il fit premierement mourir sa nourrice, puis enferma Danaé auec son fils dans vn coffre de bois, bien clos & fermé de toutes parts, & les ietta dedans la mer à la merci des ondes. Ce coffre fut par les vagues poussé en l'isle de Seriphe, l'vne des Cyclades, où regnoit Polydecte fils d'Androthe & de Peristhenés qui fut fils de Damastor, qui fut fils de Nauplie, qui fut fils de Neptun. Alors de bon heur Dictys frere du Roy s'esbatoit à pescher, qui fit auec son filé venir à soy ce coffre. Danaé le pria de le vouloit ouurir. Ce qu'ayant faict, & appris quels ils estoient, il les emmena au logis & les traitta chez soy auec toute courtoisie, comme siens parens & alliez, ainsi que dit Strabon au 10. liure. Sur ces entrefaites Polydecte bruslant de l'amour de Danaé, la solicita plusieurs fois de luy complaire en ses passions, sans qu'elle y voulut aucunement condescendre. Et voyant que pour en iouïr il luy faloit proceder de force, ce que toutefois il ne pourroit seurement à cause de Persee qui desia estoit grandelet, pour l'esloigner d'auec sa mere, feignit de vouloir apprester quelques rares presens pour donner à Hippodame fille d'OEnomas, qu'il pourchassoit en mariage. Et pour cet effect depescha Persee vers les Gorgonnes pour luy apporter la teste de Meduse afin de la presenter à sa maistresse, qui (disoit-il) desiroit de l'auoir, esperant que son habilité ne le saueroit iamais de la violence des Gorgones, & que par consequent il auroit bon marché de la mere. Mais il en auint autrement. Car Persee surprenant d'abord les sœurs de Meduse, leur osta l'œil & la dent commune entr'elles, & ne les leur rendit que premierement elles ne l'eussent mené aux Nymphes, par les mains desquelles il receut le harnois & l'equipage que nous auons descrit en Meduse ; au moyen duquel elle fut occise, sa teste enfermee dans vne poche & portee à Polydecte. Ce qu'ayant executé, Stheinon & Euryale sœurs de Meduse poursuiuans l'assassin iusques sur vn costau nommé Argie, & esperans l'attrapper, ietterent vn grand & horrible mugissement d'allegresse, dont la ville & place y bastie fut depuis dicte Mycere, du verbe Grec *Mykáo*: qui signifie mugir à la façon des aumailles. Au demeurant quelque diligence qu'Acrise y peut apporter, si ne luy fut-il possible d'euiter la necessité de sa destinee, ny la response de l'oracle,

Ce Iupiter Hercien estoit le patron & conseruateur de chasque famille.

Auentures de Danaé & de Persee.

car apres que Persee eut emporté la teste de Meduse à Seriphe, Polydecte ialoux & enuieux de l'honneur qu'il auoit acquis en cet exploit, continua de luy porter mauuaise affection. ce que ne pouuant souffrir Persee, en luy representant la teste de Meduse il le transforma & tous les siens en pierre. Les autres content que Persee arriuant à Seriphe rencontra sa mere Danaé & Dictys s'enfuyant à garand dans vn temple, pour euiter l'effort de Polydecte, lequel auoit inuité ses amis & parens, ayant intention d'espouser Danaé. mais à la suruenuë de Persee, il fut au milieu du festin petrifié auec toute sa compagnie: & Persee laissant Dictys pour regner en ladicte isle, se retira dans Argos accompagné d'vne bonne trouppe de Cyclopes, de Danaé, & d'Andromede, laquelle il auoit deliuree de l'escueil où les Nereïdes l'auoient garrotee & mise à l'abandon d'vne balaine, dautant que sa mere Cassiope femme de Cephee Roy d'Ethiopie s'estoit vantee d'auoir vne fille surpassant les Nereïdes en beauté. Les autres dieut que Cassiope se vantoit elle mesme d'estre plus belle que les Nereïdes, voire que Iunon. Ainsi doncques Persee par la montre de la teste susdicte & par sa valeur remit en liberté Andromede, laquelle le suiuit depuis. Mais Persee arriuant à Argos ne trouua pas Acrise son ayeul, dautant que craignant la vengeance de Persee il s'estoit retiré à Larisse. Si laissa Danaé à Argos chez sa mere Eurydice, & suiuy des Cyclopes & d'Andromede tira droit à Larisse, où il recogneut Acrise, & le persuada de retourner auec luy à Argos. Mais deuant que partir il publia des ieux & ioustes en ladite ville, où Persee fut l'vn des champions. Or le cinquerce n'estoit pas encore en vsage, ains chasque exercice se faisoit l'vn apres l'autre. Persee prenant vn disque, le ietta pour montrer ce qu'il en sçauoit faire, qui du bond assena Acrise sur le pied, lequel mort de ce coup là, Persee & les citadins de Larisse firent honorablement enseuelir deuant les portes de la ville. Toutefois Pausanias en l'histoire de Corinthe ne dit pas que ce fut du bond, mais bien du iect mesme qu'Acrise fut blessé vers la riuiere de Pence; & que Persee estoit si fier de l'inuention qu'il auoit faicte du susdit exercice, qu'il en brauoit deuant toute l'assemblee. D'autres veulent dire que Teutamys Roy des Larisseens celebroit en l'honneur de son defunct pere cinq combats de ieux funebres ainsi que Persee y arriua: qui iettant la barre blessa par mesgarde son ayeul à la iambe, dont il ne tarda gueres à mourir. Thesee en l'histoire de Corinthe tesmoigne que Persee estant de retour à Argos, & croyant que ce parricide luy tournast à grand deshonneur, pria son oncle Prœte de le laisser regner ailleurs. ce qu'ayant obtenu il fonda & bastit vne ville qu'il nomma Mycene pour y auoir troué en creusant les fondemens vne garde d'espee que les manans du lieu appelloient *Miceté*. d'autres veulent dire que ce nom vint d'vn petiron qui creut là tout à coup, que les Grecs nomment *myc̃s*. les autres dient d'vne fille d'Inache Roy d'Argos nommee Mycene. Or Persee ayant espousé Andromede en eut vn fils nommé Persee, lequel il laissa chez son ayeul, pource qu'il n'auoit point d'enfant masle. Il en eut aussi vne fille, Erythre, qui donna nom à la mer Erythræe, que nous nommons mer rouge: & engendra ladite fille deuant que fonder la ville de Tarse en Cilice; laquelle toutefois quelques-vns veulent dire auoir esté bastie par Sardanape. Il eut derechef vne autre fille, Gorgophone, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe; qui la

Voyez liu. 8. cha. 6, & 26.

Voyez le 1 chap. du 5. liure quand au cinquerce.

premiere entre les femmes conuola aux secondes nopces, espousant Oebal apres le decez de Perier fils d'Aeole: au lieu que l'ancienne coustume des femmes estoit de viure en viduité apres la mort de leurs premiers maris. On dit aussi qu'Alcæe, Electryon & Sthenel furent fils de Persee & d'Andromede, selon le tesmoignage d'Herodote, qui leur adiouste encore Mestor. On luy donne aussi pour fils vn nommé Erythre, qui regna en cette plage maritime qui depuis a porté son nom, où il fut aussi ensepueli, suiuant le tesmoignage d'Arrian au 8. liu. des gestes d'Alexandre. On l'appelle abusiuement mer rouge, cuidans que la rougeur de l'eau l'ait ainsi fait nommer, parce que le mot Eurythre en Grec vaut autant à dire comme Rouge. Quant à la guerre qu'il fit aux Gorgones, elle est amplement descrite ci-dessus. Cela faict il marcha contre les Mauritains: & combatit les Aethiopiens, là où il espousa son Andromede. Puis retournant en Grece il se saisit du Royaume d'Argos par la defaite de Prœte son oncle, & de Polydecte (que la fable dit auoir esté par la monstre de la teste de Meduse transformé en rocher) Roy de l'isle de Seriphe, desquels il auoit receu plusieurs outrages. En-apres il fonda en Helicon vne eschole pour l'exercice des lettres; & pour ce suiet les Poëtes & Mathematiciens ont tant magnifié la memoire & excellence de sa celebrité, qu'ils l'ont logé parmi les estoilles. En fin il fut enseueli sur le grand chemin allant de Mycene à Argos, à main gauche, auec l'honneur accoustumé d'estre faict aux Heros. Voila ce qui se trouue de Persee outre ce que nous en auons dict és Gorgones & en Meduse.

Enfans de Persee.

Chap. 11. & 12. du present liure.

Application historique.

Ceux qui veulent rediger ces contes en histoire, dient que Phorcys Roy de Cyrene, fit en son viuant faire vne statue d'or à Minerue, que les Cyreniens nomment *Gorgone*, ainsi que les Candiots appellent Diane *Dictyne*, & les Lacedæmoniens, *Vpis*. Mais deuant que pouuoir consacrer ladite image au temple de Pallas, il mourut, laissant trois filles heritieres de son Estat, desquelles nous auons traicté ci-dessus. Ces Princesses ayans faict vœu de chasteté prirent resolution de passer leur vie en pudique & virginale continence; & diuiserent entre elles la succession paternelle, consistant en trois isles situees entre les colonnes d'Hercule, & fut chascune appennagee d'vne pour sa part & portion hereditaire. Or en partageant les meubles, elles conuindrent de ne lotir point la statue de Minerue Gorgone, & ne la dedier à la Deesse, ains que chascune la possederoit à son tour, & par certaine mesure de temps la retiendroit en sa puissance, & garderoit soigneusement comme thresor de grand prix. Alors estoit en cette contree vn notable seigneur, personnage de grande preud'hommie, honnesteté, sagesse & accompli de toutes autres vertus, lequel auoit esté familier & feal ami du Roy Phorcys: pour cette cause ces trois Princesses ne se conduisoient en leurs affaires que par l'auis & conseil de ce sage seigneur, qui leur estoit comme vn œil ou miroir par lequel elles guidoient entierement le train de leur Estat. Sur ces entrefaites Persee, que Polydecte auoit frauduleusement detracqué de sa cour, vint ancher és isles susdites, où premierement par plusieurs entreueuës & parlemens il essaya de prattiquer ces Princesses, pour amiablement obtenir d'elles cette effigie toutefois pour neant & sans effect. Cause qu'il y proceda par autre voye. Et cognoissant que ce sage Conseiller d'Estat nuisoit fort à son dessein, il se saisit de sa personne, & le retint prisonnier, au desceu des

Liu. 7. ch. 11. & 12.

Princeſſes; leſquelles eſtonnees de la longue abſence de leur conducteur, entrerent en ſoupçon & deſſiance l'vne de l'autre, s'entr'accuſans de retenir leur œil (ainſi le nommoient elles par honneur) c'eſt à dire leur conducteur, au preiudice du Royaume, & contre leur conuention. Comme chacune ſe fut à bon eſcient excuſee, & ſuffiſamment purgee de ce blaſme, Perſee ſuruint, qui les trouuant fort eſpleurees & dolentes de la perte qu'elles penſoient auoir faicte, leur fit entendre que leur Oeil eſtoit entre ſes mains, & n'eſtoit pas deliberé de le remettre en liberté, que premierement elles ne luy donnaſſent auis de la Gorgone, afin que ſuiuant la charge qu'il en auoit, il s'en peut emparer; adiouſtant à telles & autres paroles des rudes menaces de mort en cas de refus. Meduſe peu effrayee de telles & tant importunes menaces, ne voulut oncques deſcouurir le lieu de la ſtatue d'or; de façon que Perſee pour intimider ſes ſœurs, la tua; les autres eſpouuantees de ce ſpectacle luy liurerent & mirent entre mains ce precieux ioyau. Quoy faict, il leur rendit leur Oeil, & les laiſſa ioüiſſans en paix de leur Eſtat. Perſee ayant en ſa puiſſance cette riche Gorgone, la briſa en pluſieurs pieces; & poſa le chef d'icelle en ſa nef, que pour ce ſuiet il nomma Gorgone. En ſon retour il vint d'auenture ſurgir à Seriphe, ville capitale d'vne iſle portant meſme nom, de laquelle il ſomma les habitans de luy fournir certaine quantité d'or, comme il auoit fait à pluſieurs autres places, leſquelles au refus de ce faire il auoit ſaccagees, & faict paſſer les citadins au fil de ſon eſpee. Les Seriphiens eſtonnez de ce truage & nouuelle impoſition, s'aſſemblerent en armes afin de luy reſiſter: mais mal informez des forces qu'il menoit quand & ſoy, apres s'eſtre quelques iours tenus ſur la defenſiue, n'ayans, comme ſurpris au depourueu, moyen de la faire longue, abandonnerent la ville, ſi que Perſee ſe iettant dedans ne trouua perſonne ſur qui deſcharger ſa colere, fors les pierres des baſtimens. cauſe que depuis, plus par iactance que par autre ſuiet, il tira ce incident en conſequence, alendroit des autres habitans des places ſur leſquelles il vouloit ſeigneurier, les auertiſſant qu'ils auiſaſſent à leurs affaires, de peur qui ne leur aduint comme aux Seriphiens, leſquels en leur exhibant le chef de Gorgone il auoit muez en pierres: & que ce mal leur eſtoit auenu pour leur rebellion. Voila ſur quoy l'on tient que les anciens ont aſſis le fondement de la Fable ſuſdite des eſtranges effects du chef de Meduſe.

¶ Ce que Danaé fut encloſe comme nous auons ouy, & que Iupin mué en or l'ait engroſſie, ne ſignifie autre choſe ſinon que par preſens & largeſſe on vient à bout de toutes choſes, & que rien ne ſe peut garantir d'auarice. Ce que demonſtre Paulus Silentiarius en vn Epigramme Grec, diſant que Iupiter conuerti en goutte d'or trancha le nœud de la non-atteinte virginité de Danaé, s'eſcoulant dedans la chambre ou cabinet d'icelle fait d'airain duit au marteau. Ie tiens (ce dit-il) que cette Fable ſignifie que l'or dompte tout, penetre iuſques és plus creux cachots ſouſterrains, desbriſe les plus forts liens, deſrompt les correaux, barres & ſerrures des portes les mieux ferrees; flechit & ploye les plus hautains ſourcils. C'eſt luy qui gaigna le courage de Danaé; tout amant qui tient l'or au poing n'a que faire de ſacrifier à Venus. Car depuis que la valeur de l'or eſt venuë en la cognoiſſance des hommes, ils en ont tant faict d'eſtime qu'ils luy ont aſſuietti toutes les loix d'hon-

Mythologie de Perſee.

netteté, tous Droits d'humanité, voire mesme bien-souuent la sainte religion de Dieu, comme de faict il se trouue plus de personnes qui plus adorent, recerchent, aiment, & reuerent leur or & argent, que le vray Dieu combien que de bouche & en apparence ils veulent paroistre fort religieux : & principalement és bonnes & grandes villes, où plus aspremement regne l'auarice, l'ambition & toute licence desbordee. Quant à ce qu'elle fut exposee dans vne huche a la merci de la mer, il n'y a point d'inconuenient qu'il ne puisse estre vray. Que Persee ait fait ce que nous en auons declaré ci-dessus, cela est fabuleux, & ne le faut entendre selon la lettre. car Persee est la raison & prudence de nostre ame: or Meduse estant ou vne putain, ou cette naturelle concupiscence & volupté, qui ostant la raison aux creatures humaines, les transforme comme en bestes desraisonnables, (ce qui s'entend par ceste transmutation en pierres) les rendant inutiles à toutes bonnes œuures. Persee vient à la sacmenter, & donne la teste d'icelle à Pallas, qui la fiche en son pauois. Cela ne signifie autre chose sinon que la sagesse à pareille force que la volupté ; & qu'il n'y a pas moins de plaisir és choses loüables & honnestes qu'és actes charnels & veneriens. mais nous nous seruons de la raison, qui comme vne macquerelle nous ameine à cette cognoissance: & pourtant Persee ayant abatu le chef de cette Meduse, la porte à Pallas, selon que nous l'auons amplement exposé au chap. de Meduse. Il fit de la fascherie à Polydecte; dautant que la raison ne s'esleue pas seulement alencontre des voluptez, mais aussi donne main forte aux autres entant qu'elle en a de moyen. Car celuy n'est pas seulement homme de bien & iuste qui ne faict point d'iniquité: mais aussi celuy qui selon sa puissance empesche que les autres ne commettent aucun acte inique. Le conte dict que par l'aide des Dieux il eschappa la violence des Gorgonnes, & tua Meduse, qu'il n'estoit loisible à personne d'enuisager seulement : d'autant que sans l'aide de Dieu toute la sagesse humaine est trop debile ; sans lequel nous ne pouuons bonnement euiter les amorses des voluptez. car c'est vn don de Dieu qu'estre homme de bien. Les autres ont dit qu'il faut prendre historiquement ce que Persee fils de Iupiter mit à mort cette Gorgone, puis s'en vola aux cieux : comme ainsi soit qu'il tua le tyran de Candie, ou (selon les autres) d'Arcadie, ou d'Athenes, pour lequel chef-d'œuure il fut exalté iusques aux cieux : ou bien (ce qui conuient mieux à la raison) de la grand'ioye & contentement qu'il receuoit voyant que l'issuë de ses actions & prouesses respondoit à ses souhaits. Les autres entendent par ceci l'immortalité de l'ame, qui par vn mouuement continuel fait la generation & corruption ; mais vainquant neantmoins les choses inferieures, se despestrant de cette masse terrestre s'en vole finalement au ciel. Et n'est loisible à personne d'auoir long temps la veuë fichee sur les voluptez : parce que si quelqu'vn s'amuse trop à les considerer, il ne leur est pas malaisé de le garrotter & mener captif. Ce nonobstant Charés de Mitylene au 2. liure de son histoire dit que ce ne fut pas Iupiter, mais bien Prœte oncle de Danaé qui la força; dont nasquit Persee : & que puis-apres elle espousa Pilumne Roy de l'Apoüille, auquel engendra Daune: mais pource que cela ne conuient pas à nostre propos, nous nous en deportons.

Allegorie sur Persee.

MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION

DES FABLES.

HVITIESME LIVRE.

Comme la multitude des Dieux des anciens se peut sagement rapporter à vn seul Dieu.

Diuinité generalement auoüee des anciens.

CERTES nos ancestres, qui ont les premiers introduit entre les hommes la religion & la crainte des Dieux, ont esté doüez d'vne admirable voire presque diuine sagesse: non seulement pour ce que nulle cité, nulle compagnie ou assemblee d'hommes, nul mesnage ne peut longuement consister sans religion; mais aussi d'autant que par telle si diuerse varieté de fables ils ont montré qu'il n'y a coing ni place aucune au monde, où la maiesté diuine ne soit presente. Car encores qu'ils n'ayent participé à la pureté de la religion Chrestienne, d'autant que cette grande & incomparable lumiere de verité, IESVS CHRIST, n'auoit encore espandu par l'Vniuers les preceptes de la vraye religion: si est-ce que de toutes leurs puissances, & tant qu'ils ont peu estendre les forces & adresse de leur entendement, ils s'efforçoient de montrer que personne ne peut cachément entreprendre aucun acte, soit deshonneste, soit honorable; que Dieu ne vienne quand & quand à le descouurir. Aussi prouuoient ils que les Dieux auoient soing des affaires de ce monde, veu qu'ils leur auoient estabili & ordonné des ceremonies, des seruices, des prieres, & vne maniere de les seruir & adorer chacun en particulier, ou pour appaiser leur ire, ou pour obtenir quelque demande d'eux: Car l'inuention de ceux qui controuuerent tant de fables, estoit de faire cognoistre que Dieu void & oit toutes choses: lesquels i'estime auoir esté beaucoup plus sages que Pythagoras, ou Socrates, ou tous ces autres qu'on a depuis nommez Philosophes. Et combien que cette religion payenne fut bien esloignee de perfection, & ne fut suffisante pour bien instruire les hommes en la cognoissance de Dieu, toutefois il ne leur faut pas tourner cela en blasme, dautant que rien ne peut naistre parfaict & accompli de tous poincts. Ainsi doncques pour donner à entendre qu'au-

en vn endroit, aucune place du monde ni priuee ni publique ne peut estre vuide de la presence de Dieu, afin qu'aucun meschant ne pensast se pouuoir cacher de luy, ils ont introduit des Dieux pour les nauigeans, pour les laboureurs, pour les gens de guerre, pour les pastres, pour les chasseurs; en somme pour toutes vacations & qualitez de personnes : pource que le commun peuple ne pouuoit comprendre comment il se peut faire que n'estant qu'vn seul Dieu il peust voir en vn mesme temps ce qui se fait par tout le monde, & ouir les propos qui se tiennent entre vne si grande, voire presque infinie multitude de gens qui sont en cet Vniuers. Car la populace mesure ordinairement la nature diuine selon la capacité de son entendement : & reiette & tient pour faux ce qui luy semble par trop admirable, combien qu'il ne soit point indigne de la nature diuine ; pource que ressemblant à vn estomach desuoyé, il ne peut recepuoir ni digerer de plus solides ni plus robustes viandes. Ie croy que c'est ce qui a faict introduire aux anciens vne si grande pluralité de Dieux, voulans enseigner que Dieu est par tout, & que tout se passe suiuant son bon plaisir & prouidence. Et parce que ses effects sont diuers, aussi luy ont-ils donné diuers noms. Car ils ont appellé Iupiter pere des Dieux, cette vertu diuine qui conduit & gouuerne le ciel & toutes les parties superieures du monde : cette puissance qui agit iusques sous terre, ils l'ont nommée Pluton, & frere de Iupiter. Et d'autant que cet esprit diuin s'espand aussi sur les eaux, qu'ils ont tresbien cognu n'estre despourueuës de sa prouidence, ils l'ont appellé Neptun, frere semblablement de Iupiter: ainsi qu'ils ont nommé Iunon sœur de Iupiter, cette force diuine qui se pourmene emmi l'air & le dispose selon sa volonté. En somme ils ont estimé que toutes les facultez espanduës par chasque element tiroient leur source & dependoient de plus haut qu'elles; toutes lesquelles ils ont extraites comme d'vne fontaine, & les ont esparses en plusieurs ruisseaux, expliquans la nature de chacune d'icelles. En somme, si nous voulons diligemment examiner le faict, nous trouuerons que presque tous les Dieux payens sont ou freres de Iupiter, ou fils, ou petits fils, ou conioints par quelque alliance. De ce discours il appert que les anciens n'ont voulu enseigner autre chose, sinon qu'il n'y a qu'vn Dieu, vn seul & souuerain gouuerneur de tout l'Vniuers, la puissance duquel s'espand par tout ; qui seul void tout, oit tout, regit tout. Or entrons maintenant en la consideration de ce que nous auons deliberé de traitter: & premierement de l'Ocean.

Dieu surnommé diuersement selon ses diuers effects.
Iupiter.
Pluton.
Neptun.
Iunon.

De l'Ocean.

CHAPITRE I.

L'OCEAN, que les Anciens ont qualifié Pere des riuieres, de toute chose ayant vie, & des Dieux mesmes, est appellé Fils du Ciel & de Veste, que quelques-vns nomment Terre: tesmoing en est Hesiode en sa Theogonie, nommant ainsi les fils de la Terre:

Genealogie de l'Ocean pere de l'Vniuers.

La terre en premier lieu fit le Ciel port'-estoile,
Afin que son pourpris de tous costez la voile

Pour seruir d'habitacle aux viuans à iamais.
Elle engendra les monts pour estre le palais
Des Nymphes agreable habitans és montagnes.
Elle mesme forma les salees campagnes,
Leurs rochers escumeux, leurs boursoufflans espris,
Sans d'aucun masle auoir l'ame ou poulmons épris.
Mais pour creer les eaux de l'Ocean immense,
Auec celle du Ciel elle vnit son essence.

Homere au 14. de l'Iliade tesmoigne que Iunon fut nourrie chez eux:

Ie m'en vay voir les fins de ma nourrice Terre,
Et l'Ocean chenu qui de ses bras l'enserre,
Origine des Dieux, & la mere Tethys,
Qui m'ont nourri chez eux dés mes ans plus petits.

Les Poëtes anciens ont cuidé que les Dieux, voire tout ce qui est en ce monde, ayent pris leur estre de cet Ocean: dautant que toutes creatures deuant que de naistre ou mourir, ont faute d'humeur, sans laquelle rien ne peut auoir generation ni sentir corruption, suiuant l'auis de Thalés. Orphee est de mesme opinion en ses hymnes:

I'inuoque l'Ocean, le pere incorruptible,
Qui tousiours est; de qui la brigade infaillible
Des habitans du Ciel: & de ceux que Pluton
Peut faire trauerser en son palais, glouton,
A pris son origine: & qui, sans qu'il l'inonde
Enueloppe les fins de l'habitable monde.
C'est de luy que prouient cette quantité d'eaux
Qui bout en chasque mer, & qui coule en ruisseaux.

D'auantage ils luy attribuent vne teste de taureau, & suiuant ce Euripide en son Oreste l'appelle teste de Taureau. Æschile dit qu'il fut fort bon ami de Promethee. Quant aux femmes qu'ils luy donnent, elles sont trois, Tethys, Parthenope, & Pampholyge. De cette derniere il eut Asie & Lybie; de Parthenope, Europe, & Thrace, du nom desquelles certaines regions furent depuis appellees. Il eut aussi les filles desquelles s'ensuiuent les noms, Philyre, Callirhoé, Perseïs, Xanthe, Daire, Ephyre, Lucippe, Melobosis, Ianthe, Electre, Phœno, Tyche, Ocyrhoé, Eurynome, Æthre, Pleione, Climene, Doris, Triton. Et pour n'estre trop ennuyeux à les nommer toutes, Hesiode en sa Theogonie dit qu'il eut trois mille filles auec Tethys, esparses çà & là par l'Vniuers, & és eaux tant des riuieres qu'estangs & marais: & les appelle Engeance des Dieux, non pas qu'elles soient proprement engendrees d'eux, mais pource que l'Ocean & les riuieres qui naissent de luy, ont vn cours perpetuel & courant tousiours à val: pour mesme regard aussi le Soleil & la Lune & les Astres tousiours courans sont par les Anciens nommez Dieu, deduisans le mot *Theòs*, c'est à dire, Dieu, du verbe *Théein*, signifiant Courir. Il ne faut donc pas estimer que les riuieres soient qualifiees de ce nom de Race diuine, pour auoir en elles quelque diuinité plus speciale que les autres parties du monde: car nous voyons à l'œil le cours & mouuement presque de tous les corps naturels, principalement des eaux; & entre icelles, celuy des riuieres. Et combien que quelques-vns des Anciens ayent reuoqué en doute si les cieux se

Femmes & enfans de l'Ocean.

mouuoient, soustenant que non les cieux, mais bien la terre se mouuoit, tesmoins Ptolemæe, & Aristote au troisiesme liure du Ciel : on sçait bien que personne n'a eu suiet de douter si les riuieres & cette masse vniuerselle d'eaux se peut mouuoir. Car le mouuement de l'Ocean n'est pas moins perpetuel que celuy des riuieres; comme ainsi soit qu'il a son flux & son reflux; ce qu'aucuns estiment se faire selon le cours de la Lune, de façon que quand la Lune monte de l'Ocean iusqu'à tant qu'elle arriue au milieu du Ciel, les eaux de la mer fluent, & refluent quand elle descend. Or ce mouuement n'est pas tousiours égal: car la mer reflue plus abondamment en pleine Lune, au lieu qu'en son renouuel on ne sent comme point son mouuement; & quand le ciel est serein, il accroist. A ceci seruent aussi les conionctions & oppositions des autres planettes, lesquelles selon les saisons de l'annee se font ou plus ou moins: car enuiron le tropique de l'esté elles s'approchent & reculent plus ; & iusques à l'æquinocce, moins : puis derechef ce mouuement vient à croistre, iusques au tropique de l'hyuer; & de là iusqu'à l'æquinocce du prin-temps, decroist. Cela croit aussi par la force des signes esquels la Lune se trouue quand elle change : car si elle se rencontre en quelque signe paisible & besoin, les mouuemens sont de mesme : comme aussi si elle est en quelqu'vn qui soit plus rigoureux & reuesche, les mouuemens sont de semblable qualité. D'auantage la force des pluyes & l'impetuosité des vents les augmentent. Tant de causes si differentes qu'on allegue du mouuement des eaux de l'Ocean, font que les plus habiles & experts mariniers n'en peuuent rendre aucune certaine raison. Or l'Ocean est toute cette masse vniuerselle d'eaux, qui de tous costez circuit la terre : car de quelque part du monde qu'on approche, la mer spacieuse se presente, laquelle du costé d'Orient on appelle mer de Leuant, ou Indique; deuers l'Occident Atlantique, là où elle separe l'Espagne & la Mauritanie: vers le Septentrion, & vers la region qui luy est opposee, mer Pontique & glacee, & mer rouge ou Æthiopique, Plusieurs ont entrepris de passer en batteaux iusques au plus esloigné bord de l'Ocean, où ils ont employé beaucoup de iours; mais leurs prouisions & necessitez leur ont plustost manqué que l'estendue des eaux ni la campagne nauigeable, comme tesmoignent Strabon & Rhian en la nauigation du Capitaine Hannon Carthaginien.

Flux & reflux de la mer.

¶ Voyons maintenant à quoy tendent telles fictions. Ils font l'Ocean fils du Ciel & de la Terre, pource que suiuant le dire d'Aristophane és Oiseaux, Amour estant le premier issu & creé de cette matiere informe qu'on appelle Chaos, apres qu'il eut meslé tout cet amas vniuersel, le Ciel, la Mer, la Terre, toute la race des Dieux tira de luy sa naissance. Ainsi doncques l'Ocean nasquit apres le Ciel. Car quand le souuerain Createur en bastissant ce monde vniuersel eut prononcé cette parole, *Que la lumiere soit*; dés l'heure mesme les instrumens de la lumiere, à sçauoir des corps du Ciel & des Estoilles, nasquirent : & pourtant le ciel fut creé le premier; en suite Dieu separa la nature vniuerselle des eaux d'auec les eaux qui sont sur le Ciel, & leur commanda de se retirer d'auec la terre, & faire quartier à part. Par ce moyen, Amour qui est la bonté diuine, mesla toutes choses les vnes auec les autres, & les excita pour engendrer : voila comment l'Ocean nasquit du Ciel & de la Terre. Iunon fut nourrie (dit la Fable) iouxte l'Ocean, parce que l'eau

Mythologie physique de l'Ocean.

se subtiliant se resoult en l'air qui luy est voisin ; & l'air s'espessissant descend sur l'Ocean son nourricier, se transmuant en eau, selon que les élemens s'entr'engendrent l'vn l'autre. Orphee & tous les Theologiens des Payans enseignent que l'Ocean donna commencement & estre aux Dieux & à toutes choses qui sont en ce monde : d'autant que selon l'opinion de Thales, rien ne se crée ni ne se putrefie qu'il n'ait de l'humeur ; & toutes les qualitez des elemens, qu'ils ont tiltrees des noms de Dieux, sont engendrees d'humeur. Quant à ce que les Anciens attribuent à l'Ocean vne teste de Taureau, c'est à cause de la violence des vents qui l'esleuent & l'agitent par leur boursoufflante haleine: ou bien dautant qu'il eslance vn fremissement semblable au mugissement des Taureaux: ou bien pource qu'il se ruë contre les riuages en guise d'vn Taureau furieux, selon ce qu'on descrit aussi les riuieres. Ce qu'ils dient qu'il fut si bon amy de Promethee, c'est pource que ceux qui ont vn voyage à faire sur mer, ont besoin d'estre munis de singuliere sagesse & experience, non seulement pour paruenir où ils pretendent par la guide des Astres; mais principalement aussi pour remarquer & fuir les escueils, à preuoir les orages & tempestes & les signes des vents; en somme pour euiter tout ce qui peut mettre en danger les nauigeans : toutes lesquelles choses combien qu'elles soient vtiles sur la mer Mediterranee, toutefois il semble qu'elles ne soient pas si necessaires. Thetys fut sa femme, de laquelle nous deuiserons tantost. Il eut si grande quantité d'enfans, pource que des vapeurs que le Soleil par sa chaleur attire en haut, s'engendrent les eaux des riuieres, & les fontaines, selon l'opinion de quelques anciens: car iaçoit qu'Aristote ait voulu que les fontaines prouiennent de l'air és lieux cauerneux & sousterrains transmué en eau: toutefois si la secheresse de l'air dure long temps sans pleuuoir; nous voyons par experience que les riuieres & fontaines tarissent ou s'abaissent si fort que leur course est bien petite. C'est doncques ainsi que les riuieres & fontaines se font; sinon toutes, pour le moins la plus grand' partie, comme il appert. Entre les enfans de l'Ocean on conte Tyché, c'est à dire, Fortune; pource qu'il faut que les nauchers & tous ceux qui se commettent à la mercy des vents, courent beaucoup de risques. En somme, par cet Ocean fabuleux ils ont voulu donner à cognoistre la generation des choses naturelles, & qu'il est bien requis à ceux qui veulent nauiger d'estre prudens & bien aduisez. S'ensuit Tethys.

Pourquoy l'on attribue à l'Ocean vne teste de Taureau.

De Thetys & Thetis.

CHAPITRE II.

TETHYS, femme de l'Ocean, fut aussi fille de la Terre & du Ciel, suiuant la Theogonie d'Hesiode:

Genealogie de Tethys.

> *Elle engendra du Ciel la plaine Oceanine,*
> *Cœe, Rhee, Themis, & Ibie & Mnemesyne,*
> *Crie & Hyperion, & la belle Tethys.*
> *Iapete, Phœbé, tressant d'or ses tortis.*

Ils l'appellent mere des Deesses, & l'Ocean leur pere. Mais Thetis suiuant

Et de Thetis.

cet orthographe, fut fille de Chiron, selon Epicharme és nopces d'Hebé. Toutesfois Homere en l'hymne d'Apollon la fait fille de Neree. ce qu'aussi tesmoigne Anaxandride Rhodien, & Euripide en son Iphigenie. Cette-ci fut femme de Pelee, & eut la reputation d'estre la plus belle femme du monde, des nopces de laquelle Apollodore escrit en cette maniere: *On dit qu'il n'y eut que Iupiter & Neptun qui disputerent à qui l'espouseroit: mais Thetis ne voulut pas coucher auecque Iupiter, pource que Iunon l'auoit nourrie: dequoy Iupiter indigné la donna par despit en mariage à vn mortel.* Les autres dient que Iupiter, Apollon & Neptun firent l'amour à Thetis; & que Iupiter fut tout prest de l'espouser: Promethee, ou bien (comme d'autres veulent dire) Themis luy fit aussi bien qu'aux autres siens corriuauls, perdre le goust de cet amour, pource qu'elle deuoit engendrer vn fils plus braue & plus genereux que le pere. Or Thetis marrie de se voir contrainte d'espouser vn homme, estant en qualité de Deesse marine, se transformoit en diuerses figures, comme souloit faire Prothee, tantost en feu, tantost en arbre, en rocher, en oiseau, en lyon, en tygre: si ne peust-elle tant faire ni par l'ardeur de ses flammes, ni par la rigueur de ses griffes ou dents, que Pelee se deportast de l'aimer, & qu'il ne l'espousast. Isace dit que Pelee par le conseil de Chiron embrassa Thetis ainsi comme elle s'estoit transfiguree en vne Seiche apres plusieurs autres formes. Pithænet au 1. liure de l'histoire d'Ægine escrit que Thetis n'espousa pas contre son cœur Pelee, & qu'elle ne se mua iamais en aucune figure; ains se donna volontairement à luy en mariage. Leurs nopces furent celebrees en la montagne de Pelion, où toute la Cour celeste assista, horsmis Discorde; qui se voyant mise en arriere leur ioüa vn tour de son mestier, c'est qu'elle ietta au milieu de l'assemblee vne pomme d'or, auec telle inscription, C'EST POVR LA PLVS BELLE, comme nous auons dit ailleurs. Chacun des Dieux fit son present à Thetis: Pluton luy donna vne belle esmeraude; Neptun, deux bons cheuaux feez, Xanthe & Ballie (desquels elle accommoda depuis son fils Achille; engendrez de Zephyre en vne iument appellee Harpie bazanee des quatre pieds, comme elle paissoit en vne prairie le long des riuages de l'Ocean) Vulcain, vn couteau; & les autres consequemment: car les anciens n'alloient point en nopces sans porter chacun son present. Elle eut plusieurs enfans auec Pelee, lesquels elle cachoit de nuict sous le feu pour leur repurger ce qu'ils auoient de mortel de la part du pere, & conseruer pure & nette leur immortalité separee de ses excremens & ordures; ainsi que par les couppelles on affine l'or & l'argent. Mais eux ne pouuans resister à la rigueur du feu, s'y consumerent; tellement qu'elle en auoit extermné desia demi' douzaine lors qu'elle engendra Achille, lequel elle oignoit d'ambrosie, durant le iour, & la nuict le cachoit semblablement sous le feu: ce qu'elle continua quelque temps iusques à ce que Pelee l'apperceut, dequoy mal contente se retira en la compagnie des Nereïdes. Alors Achille se nommoit Pyrose, comme qui diroit suaué du feu, & fut mis entre les mains de Chiron pour le nourrir & instruire: puis apres il fut appellé Achille pource qu'il auoit vne léure bruslee; deduisant son nom du Grec *Chéilos*, qui signifie léure, selon le tesmoignage d'Agamestor en l'hymne qu'il fit sur les nopces de Pelee & de Thetis. Neantmoins d'autres maintiennent que Thetis n'auoit pas accoustumé de cacher ses enfans dessous le feu, ains qu'elle les iettoit dans vne

Mariee à Pelee.

Voyez en Promethee ci dessus, li. 4. ch. 6.

Autre methode de Thetis pour esprouuer la qualité de ses enfans.

chaudiere d'eau bouillante pour esprouuer s'ils estoient mortels. Voila quant à Thetis fille de Neree. Thetis femme de l'Ocean, & sœur de Titan engendra Ephyre qu'Epimethee espousa, & Pleione femme d'Atlas, de laquelle Ouide au 5. liure des Fastes rend ce tesmoignage:

Enfans de Thetis.

Ocean espousa Tethys la Titanide,
Qui bat tout l'Vniuers de son onde liquide
De leur flame amoureuse vne fille nasquit
Dicte Pleioné qu'Atlas pour femme acquit,
Et conioint auec elle engendra les Pleiades.

L'on fait mention de plusieurs autres filles de l'Ocean & de Tethys: a sçauoir Acaste, Admete, Asie, qui donna nom à l'Asie Clymene, Idyie, Ephyre, Eudore, Eurynome, Ianire, Lyriope, Melobosis, Metis, Plexame, Prymno, Rhodie, Thee, Thoë, Tyche, Xanthe, Zeuxo, Clytie, la mignonne d'Apollon. Cette-ci meuë de ialousie ayant decelé à Orchame Roy de Babylone, l'amoureux larcin qu'Apollon auoit tiré de sa fille Leucothoé, fut par luy abandonnee: dont elle conceut tant de melancholie que s'abstenant de boire & de manger, & fichant tousiours les yeux sur le Soleil (c'est à dire Apollon) quelque part qu'il tournast, elle fut par la misericorde des Dieux muee en cette herbe que nous appellons Tourne sol.

Voyez le chap. d'Apollon.

¶ Or nommons là où Thetis, ou Tethys, l'vne & l'autre a esté Deesse marine: & par Tethys il faut entendre l'amas des eaux qui se sont retirees en vn lieu à part pour engendrer, & par Thetis, l'element de l'eau, comme il appert en l'Eclogue de Virgile dicte Pollion:

De l'antique malice encore resteront
Quelques traces pourtant qui retenter feront
De nauires Thetis, qui emmurer les villes,
Qui sillonner le dos des campagnes fertiles.

Thetis, c'est à dire la mer. Car si l'Ocean ne signifioit toute la masse des eaux en general, & Tethys la matiere qui se ioint & vnit par l'operation de Iupiter le grand Dieu formateur de tout auec Pelee, c'est à dire le limon, pour engendrer, ce seroit chose ridicule que la mer eust aussi vne femme. Cette matiere doncques de laquelle toutes creatures sont engendrees, estant assemblees en vn, a esté qualifiee mere des Dieux & des animaux. Quant aux nopces de Pelee, Staphyle au liure de la Thessalie escrit, que Chiron fort entendu en l'astronomie voulut rendre Pelee illustre. pour ce faire il espia la saison en laquelle il deuoit pleuuoir à bon escient, & fit cependant courir le bruit qu'auec la permission de Iupiter il deuoit espouser Thetis, & que les Dieux assisteroient à leurs nopces accompagnez de grandes pluyes & d'vn froid bien aspre. Cette saison arriuee, Pelee espousa Philomele fille d'Actor Roy des Myrmidons. Les autres par tels contes taxent la fureur des desbordez & voluptueux qui pourchassent tous moyens pour engeoler les femmes, & ne craignent point les fallaces & tromperies d'icelles, veu que laissans en arriere le soin de leur honneur, de leurs moyens, de leur propre vie, ils n'ont autre souci que d'assouuir les concupiscences de leur chair. Mais pource qu'il y a peu de commerce entre le mortel & l'immortel, leurs nopces ne sont point de longue duree, ni la vie aussi de ceux qui ne recerchent que le contentement de leurs voluptez comme leur souuerain bien. Cela suffise quant

Accommodation historique.

à Thetis: disons consequemment de Triton.

De Triton.

Chapitre III.

Genealogie de Triton incertaine.

LEs autheurs ne sont pas bien d'accord touchant la genealogie de Triton. Hesiode le fait fils de Neptun & d'Amphitrite; mais Acesander escrit qu'Eurypile & Triton furent fils de Neptun & de Celæno, & que Sterope fille du Soleil fut mariee à Eurypile, auquel elle engendra Leucon & Leucippe. Numenie au liure de la pescherie dit qu'il nasquit de l'Ocean & de Tethys. Lycophron le tient pour fils de Neree, comme il appert és vers où il dit que Medee donna vn hanap à Triton pour auoir conduit en seurté les Argenauchers lors qu'ils cheurent en ses dangereux escueils des Syrtes. Ouide au 1. des Metamorph. le fait trompete de l'Ocean & de Neptun, descriuant par mesme moyen la forme de sa trompete:

Il appelle Triton qui de naifue pourpre,
Emmi les eaux nageant, ses espaules empourpre:
Et sa conque bruant luy commande inspirer,
Sous le ban de laquelle il face retirer,
En donnant le signal, la course impetueuse
Des eaux en leur canal. Sa trompe tortueuse
Il prend en bas estroitte, en haut s'eslargissant,
Et du milieu des flots s'en va l'air emplissant
D'vn son dont retentit la plage Orientale,
Et s'estendant ferit la plage Occidentale.

La partie superieure de son corps iusqu'au nombril auoit figure d'homme, & le bas finissant en queuë de Dauphin: plus il auoit les deux pieds de deuant, de cheual, & vne grand' double queuë en forme de Croissant; selon le tesmoignage d'Apolloine au quatriesme liure des Argenauchers;

Le dessus de son corps, sa teste, ses espaules,
Ses costez resembloient aux habitans des poles.
Mais d'vn monstre marin par le bas luy pendoit
Vne queuë à fourchons, laquelle se fendoit
En deux comme feroient les cornes de la Lune;
Ses ailerons picquans diuisoient de Neptune
Les flots en deux costez.---

Voici comme Virgile au 10. de l'Æneide descrit la forme dudit Triton:

Le grand Triton le porte, d'vne conque creuse
Les perses mers effroye: il montre iusqu'aux flancs,
Comme il nage velus ses membres resemblans
A vn homme, & le ventre aboutit en balaine:
Sous le sauuage sein bruit l'escumeuse plaine.

Neantmoins Ouide en l'epistre de Dido le qualifie comme ayant accoustumé d'estre porté sur vn chariot attellé de cheuaux bleus:

Les vents cherront tantost, l'onde se calmera,
Triton ses bleus cheuaux en mer proumenera.

On dit qu'il auoit les espaules de couleur de pourpre, comme nous auons veu cy-dessus au passage allegué du 1. liu. des Metamorph. d'Ouide. Pausanias en l'histoire d'Arcadie dit qu'on l'a quelquefois oüi ietter vne voix humaine, & qu'il respiroit à trauers de grandes coquilles trouees. On dit aussi qu'il s'en vint auec sa conque à la guerre des Dieux contre les Geans, laquelle ayant enflee, & d'icelle esclatté vn son non accoustumé, eux croyans que ce fut quelque enorme & espouuentable beste qu'on eust suscitee contre eux, prindrent l'espouuante, & se mirent en fuite, & par ce moyen les Dieux n'eurent pas beaucoup de peine à les deffaire. Ledit Pausanias en l'histoire d'Achaïe fait mention de Tritie fille de Triton, laquelle estant vierge fut religieuse de Minerue: mais depuis Mars luy fit vn enfant nommé Melanippe. Luy mesme és Bœotiques tesmoigne que Triton auoit acoustumé de se ruer impetueusement sur tout le bestail qu'on menoit paistre vers la mer pres de Tanagre riche ville de la Bœoce, lequel aussi assailloit les esquifs & barquerolles: & que pour le pacifier les citadins luy apresterent vn iour vn vase plein de vin sur le bord de la mer, duquel sentant l'odeur il vint à bord & aualla le vin, puis s'endormit sus vn tertre, d'où s'estant laissé cheoir, vn Tanagrien accourut deuant qu'il peut regagner l'eau, & d'vne cognee luy couppa la teste: toutefois d'autres maintiennent que ce fut Bacchus qui le tua. Pline au liure 9. chap. 5. parlant des Tritons, dit qu'vne Ambassade enuoyee pour cet effect par l'Empereur Tibere à Lisbonne en Portugal, luy rapporta qu'on auoit veû & ouy vn Triton en vne cauerne sonnant de sa conque. P. Giral. és additions sur Ælian dit ce qui s'ensuit: *Lors que i'estois en Grece, en la prouince d'Albanie, les femmes & filles auoyent accoustumé de venir tous les iours à vne fontaine d'eau viue pres du bord de la mer où les habitans hantoyent fort, pour y puiser de l'eau: vn Triton les voyant se cachoit au riuage de la mer, puis tout bellement s'approchoit de terre, & s'eslançant tout à coup hors de l'eau en rauissoit vne d'entre elles & la violoit. En fin il fut pris auec des laqs courans & emprisonné, où il mourut de regret, & de faim ne l'ayans peu induire à manger.* Ce pouuoit bien estre quelqu'vn de ces monstres marins desquels nous auons discouru au chap. des Serenes. Ceux qui ont voulu exprimer plus diligemment la figure des Tritons, ont dit que les Tritons auoient la cheuelure ressemblant à de l'asche sauuage, & le reste du corps couuert de petites escailles, aussi dures qu'vne lime: les ouyes vn peu plus basses que les oreilles; les nareaux comme vn homme, mais la bouche vn peu plus fenduë: des dents semblables à celles des Pantheres: les yeux pers; les mains, ongles & doigts semblables à la coquille des escailles: les nageoires sous le ventre & sous l'estomach, comme on les void aux Dauphins. Neptun, ou la mer, sont aussi nommez Triton; mesme Licophron appelle Chien de Triton la Balaine au ventre de laquelle Hercule fut trois iours: lequel Hercule il nomme aussi Lion, disant:

Diuers tesmoignages touchant les Tritons.

Liu. 7. ch. 1.

Hercule trois iours au ventre d'vne Balaine.

Le Lion de trois nuits glouton
Qu'aualla le Chien de Triton.

Car Hercule ayant entrepris de mettre en liberté Hesionne abandonnee à la mercy d'vne Balaine auec vn accoustrement royal, moyennant les promesses

que Laomedon Roy de Troye & pere de la fille luy auoit faites; esleua vne chaussee (autres dient vne muraille) de laquelle il se rempara auec ses armes ordinaires: & comme la Balaine s'approchoit la gueule bee pour engloutir Hesione, Hercule se ietta dedans sa gueule, où ayant seiourné trois iours, apres auoir deschiré & mis en pieces ce monstre, il saillit dehors la teste toute pelee, selon ce qu'en escrit Andretas de Tenede. Le Nil d'Egypte a pareillement esté nommé Triton, pource qu'il parut vne fois vn Triton mort: lequel combien que les anciens le tinssent en qualité de Dieu, ne peut toutesfois euiter la violence de la mort, non plus que les fils des autres qu'on tenoit pour Dieux. Ladite riuiere a trois fois changé de nom. car premierement elle fut nommee Ocean, puis Egypte; & finalement Nil. Il y a eu au reste vne riuiere en Afrique nommee Triton, sortant du marais Tritonide; du nom de laquelle Pallas fut surnommee Tritonide & Tritonienne; pource que ce fut le premier endroit où elle parut. Plus, quelque ville de la Bœoce, Thessalie, & Libie ont aussi porté le nom de Triton.

Mythologie de Triton.

¶ En somme on estimoit anciennement que les Tritons fussent Dieux appareillez au secours & protection des nauigeans, afin qu'on ne pensast point qu'il y eust aucun lieu ni aucun forfait qui se peust soustraire de la veuë ou presence de Dieu. Quant à sa biformité, ou double nature, d'homme & de poisson, l'hurnut la rapporte aux deux facultez de l'eau marine; l'vne douce, propre & duisible pour l'vsage & maintenement des vegetaux & animaux: l'autre salee, nuisible & pernicieuse, qui feroit mourir les animaux de la terre & de l'air, & les vegetaux aussi, comme leur estant du tout contraire. Quant à ce qu'ils dient que Triton fut fils de Neptun & d'Amphitrite, ou de Neptun & de Celæno, ou de l'Ocean & de Thetis, ou de Neree; ie croy que cela ne signifie autre chose qu'vn monstre marin, comme ainsi soit que la mer est l'element le plus fertile à procreer plusieurs especes de monstres. Et d'autant que le commun & grossier peuple admire fort aisément les choses qui luy sont incognuës: voila pourquoy il cuide ce qui ne paroist que peu souuent, estre quelque chose de diuin, ou pour le moins qui n'aduienne sans quelque diuin & remarquable suiet. Ce qu'estant ainsi il ne fut pas mal aisé de faire accroire aux hommes de ce temps là que les Tritons fussent creatures diuines, voire Dieux; ayans les mariniers en leur protection & sauuegarde. à laquelle creance ils estoient quelquefois induits par la grandeur des dangers qui se presentoient. (car les esprits de ceux qui sont estonnez de crainte & d'apprehension du peril, s'abreuuent aisément de superstition. Or estant auenu à quelqu'vn autre, vne grande multitude de personnes inuoquans le nom des Tritons, de se sauuer du danger qui les auoit menacez; ils eurent depuis la reputation d'exaucer les prieres de ceux qui les supplioient d'estre prompts à les secourir. Ie ne veux oublier à dire, que les Romains mirent sur le temple de Saturne vn Triton d'vne extréme grandeur, qui sonnoit de sa trompe toutes les fois que le vent se leuoit, & cachoit sa queuë dedans terre. Quelques vns ont opinion que cela demontroit les prouesses & vaillances des hommes illustres auoir esté enuelopees sous silence iusques au temps de Saturne: mais que depuis l'empire d'iceluy elles ont esté celebrees par la tresclaire voix des historiographes. On peut aussi dire que cela signifioit que la vraye religion a esté cachee deuant la venuë de nostre Seigneur

Ainsi s'engendre & croist la superstition idolatrique.

gneur Iesus Christ; mais que depuis son Incarnation la vraye, saincte & salutaire loy seroit par la predication des saints Apostres preschee à tous ceux qui croiroient au Christ fils vnique de Dieu. Car autrement c'eust esté chose riducule à ces sages anciens, d'auoir des Dieux à queuë. Passons à Inon & Palæmon.

D'Inon, & Palæmon, autrement Melicerte.

Chapitre IIII.

Les anciens ont aussi creu qu'Inon & Palæmon son fils presidassent sur les voyageans en mer, & les ont nombrez entre les Dieux marins. Elle fut fille de Cadme & de Harmonie, celle de qui les Muses chanterent le chant nuptial; & eut pour seurs Semelé, Agaué, & Autonoé femme d'Aristæe, selon Hesiode. Inon puis-apres fut mariee à Athamas Roy de Thebés, laquelle (comme nous auons dict ailleurs) haissoit à mort, comme marastre, les enfans de Nephelé, & auoit faict acroire au Roy Athamas par la bouche des haruspices (qui par l'inspection des entrailles & fressures des bestes sacrifiees faisoient profession de deuiner les choses à venir) lesquelles elle auoit corrompu pour ce faire, qu'il deuoit immoler aux Dieux tous les ans en la saison des semailles l'vn des enfans qu'il auoit eus de son premier lict auec Nephelé, afin de remedier à la sterilité de l'annee. Quelque temps apres, voici que Iunon, qui vouloit mal de mort aux Thebains, pource que Bacchus & Hercule, enfans concubinaires, estoient nez à Thebes, & qu'Inon tenoit la main aux honneurs diuins qu'on donnoit à Bacchus, fit insenser Athamas: lequel ainsi transporté de furie fit mourir son fils Learche qu'il auoit eu entre autres d'Inon: laquelle voyant ce piteux spectacle, empoigna son autre fils Palæmon & craignant la fureur du Roy s'alla precipiter auec son dit fils de la pointe d'vn rocher dans la mer. Quelques vns dient que Iunon fit aussi perdre le sens à Inon, pource que ses filles auoient engendré & nourri Dionyse. Mais Nymphodore de Saragosse au liur. de la nauigation d'Asie, escrit que ce ne fut pas Athamas, mais bien Inon enragee qui mit à mort ses enfans, Learche & Palæmon, & que puis-apres impatienté de douleur & desesperee elle s'eslança dans la mer afin d'y estre estouffee. D'autre part Dorion au liure des poissons dit qu'Athamas transperça d'vne fleche le corps de Learche, & qu'Inon esgorgea Melicerte, laquelle depuis se noya. Ouide au 4. des Metam. dit qu'Athamas arracha Learche d'entre les bras d'Inon, & que nonobstant que ce ioli petit enfant tendist les bras à son pere, comme par vne caresse enfantine se voulant ietter à son col, la rage luy commanda tant qu'il le rua en l'air ainsi qu'on fait vne fonde, & le froissa contre vn pilier qui luy fendit la teste en deux. Adonc Inon prit sa course contre Melicerte pour le sauuer, inuoquant Bacchus à son aide:

Genealogie d'Inon & Palæmon.

Voyez liur. 9. chap. 9.

---mais Iunon
Se prit à se sousrire en se mocquant d'Inon.
Appelle appelle fort ton Bacchus (ce dit-elle)

Qui fut si tendrement nourri de ta mamelle.

Peruersité d'vne marastre.

Les autres dient qu'Inon se sauua de deuant la furie d'Athamas auec son fils Melicerte, apres auoir ietté dedans vne chaudiere d'eau bouïllante Learche qu'Athamas auoit tué. Mais Polyzele en l'histoire de Rhodes escrit qu'Athamas fit porter la folle enchere aux enfans d'Inon, pource qu'il descouurit qu'elle ayant fait frire les semences par ses fermiers, il auoit par la fraude & imposture d'icelle Inon fait mourir innocemment les enfans de son premier lict issus de Nephelé; & que les Orchomeniens n'estoient trauaillez de famine, sinon par le moyen de cette mauuaise femme Inon. Elle s'enfuit doncques en la montagne de Geran entre Megare & Corinthe, & montee sur la roche de Moluris se ietta dans la mer, comme dit Pausanias és Attiques, suiuant la plus commune opinion. Ce qu'aussi tesmoigne Ouide, au 4. des Metamorphoses:

Vne roche en ces lieux est en mer eminente,
Dont le dessous creusé par l'onde flo flotante
Tient à couuert des eaux qu'aura l'air elancé.
Le dessus est affreux, & d'vn front auancé
Regarde bien au loing la plaine d'Amphitrite.
Inon gaigne ce roch (la fureur qui l'agite
Luy donnant cette force) & se desroche en-bas
Auec son cher enfant sans crainte de trespas.

Amitié du Dauphin ordinaire enuers l'homme.

Vn Dauphin suruint, qui porta leurs corps au riuage de Schenunce, où Amphimaque & Donacire les recueillirent & emporterent à Sisyphe Roy de Corinthe leur oncle paternel, & depuis y furent deifiez; elle sous le nom de Leucothee, c'est à dire Blanche Deesse; luy, de Melicerte. Alors les Nereïdes faisoient le bal en cet endroit là, & apperceuans cet esclandre, dirent qu'elles dansoient en l'honneur de Melicerte pour gratifier Sisyphe fils d'Æole. Sisyphe en l'honneur de son nepueu institua les ieux Isthmiens. Mais quant au corps d'Inon, les Megariens dient que la mer le poussa sur leur havre, & que Cleson & Tauropolis filles de Cleson le recueillirent, & l'enterrerent. Les Latins l'ont appellee Matute, pource qu'elle se leue matin, comme dit Cice. és Tusc. questions. Et Lucrece au 5. liu. tesmoigne qu'elle porte l'Aurore à trauers les regions de l'air, & donne ouuerture au iour: donc l'on recueille qu'elle n'est autre que l'Aube du iour mesme. Elle fut qualifiee du nom de Leucothee en vne bourgade pres de la ville de Corone en la Moree, & deslors deifiee, selon Pausanias és Messeniaques. On luy a attribué beaucoup de pouuoir en la garantie & deliurance des nauigeans, & pour acoiser la mer. Ainsi nous l'apprend Orphee en ses hymnes:

La fille de Cadmus i'inuoque, Leucothee,
Deesse à grand pouuoir, Deesse redoutee,
Qui iadis allaita le bien tressé Denys.
Sainte Dame enten moy, qui sous ton soing regis
Du boüillonnant Neptun les vagues escumeuses;
Et qui fends volontiers ses ondes sinueuses:
Qui tiens pour les nauchers ton secours apresté.
C'est par toy que les nefs d'vn cours non-arresté,
Vn propice Zephyr les poussant par derriere,

Sillonnent sur la mer vne viste carriere.

Or Venus ayeule d'Inon, à force de prieres impetra de Neptun qu'Inon & Melicerte fussent faicts Dieux marins, selon le tesmoignage d'Ouide au liure sus allegué; adioustant que Neptun mesme leur donna ces noms nouueaux:

Mais Venus pitoyant la cruelle fortune
Non digne de sa niepce, à son oncle Neptune
D'vn visage mignard vint ainsi supplier:
O puissance des eaux, qui sous toy fais plier
Toutes choses en mer, comme au Souuerain Pere
Des hommes & des Dieux tout le ciel obtempere,
Ce que ie quiers est grand: mais vueille auoir pitié
Des miens lesquels tu vois par fiere inimitié
Precipitez en mer: mets les auec la race
De tes Dieux sur lesquels i'ay acquis quelque grace.
Si l'exauça Neptun, à tous les deux ostant
Ce qui mortel estoit, & leur chef reuestant
De graue maiesté & de gloire nouuelle,
Leur fait changer de nom, leur face renouuelle.
Du nom de Leucothee il qualifie Inon;
Melicerte son fils, de ciel de Palæmon.

Pausanias és Attiques escrit que Melicerte estant cheu de la roche de Moluris, fut recueilli par vn Dauphin, & posé en l'Isthme de Corinthe, où d'vn nouueau nom il fut appellé Palæmon; & qu'entre autres honneurs ladite roche luy fut consacree, & les ioustes & tournois Isthmiens instituez pour l'amour de luy par Sisyphe regnant pour lors à Corinthe, oncle de Melicerte, fils du frere d'iceluy. Esquels ieux les vainqueurs furent premierement couronnés de chappeaux de fueillages de pin, puis apres d'ache seche. Musæe au liure qu'il a escrit des ieux Isthmiens, dit qu'on y faisoit deux sortes de tournois; l'vn, en l'honneur de Neptun; l'autre de Melicerte. Il semble qu'Apolloine au 3. liure des Argenauchers soit de cet auis, qu'on les celebrast aussi pour l'amour de Neptun, disant:

Tel que sur son carrosse en l'Isthme s'achemine
A quatre forts roussins Neptun guide-marine
Pour assister aux ieux.---

Depuis ce temps-là Palæmon fut rangé parmi les Dieux marins, comme tesmoigne Orphee en ses hymnes:

Palæmon, allaicté d'vne mesme mammelle
Que le gaillard Bacchus, humblement ie t'appelle
Toy citadin de Mer, & qui calmes ses flots,
Vien propice assister à tes sacres deuots;
Sors des creux engoufrez, & d'vn bening visage
Sois patron tant de ceux, qui dessus le foulage
Inuoquent ton sainct nom, que des pieux nochers
Qui craignent en cinglant l'orage & les rochers.
Tu garantis tousiours de froidure engelee
Les nauires voguans sur la plaine salee.
Tu te fais des humains seul patron & Sauueur,

Des vagues accoisant l'escumeuse rigueur.

Voeu aux Dieux marins.

Semblablement Euripide en son Iphigenie appelle Palæmon gardien & sauueur des nauires: & Lucian Poëte d'Epigrammes nous apprend que ceux qui se sauuoient de la tourmente, offroient quelque vœu aux Dieux marins, pour actions de grace comme fait cettuy-ci.

A Inon, Melicerte, à Glauque & à Neree,
Aux Dieux de Samothrace, à Iupin de maree,
Ie, Lucille, sauué des boüillons orageux,
N'ayant qu'offrir ie puisse, offre ces miens cheueux.

Cettuy-ci n'auoit que faire de chariots pour se faire porter : car il sçauoit trop bien noüer; comme il appert en Ouide en l'epistre de Leander escriuant a Hero:

A bien fendre les eaux & d'vne adresse experte,
I'acquerray plus d'honneur que n'a faict Melicerte;
Plus que celuy qui l'herbe admirable mangea,
Et parmi les grands Dieux, luy faict Dieu, se rangea.

Voyez le cha. sui-uant.

Les Latins l'ont nommé Portun, & pourtrait auec vne clef en la main droitte, pour montrer que president sur les ports & haures il les defendoit de l'incursion des ennemis: & les ieux & tournois qu'on celebroit en son honneur, sont appellez Ieux Portunaux. La coustume estoit de luy sacrifier vn enfant ; & estoit plus qu'en aucun lieu reueré en l'isle de Tenede pres de Troye. Au reste ce Dieu des mariniers & nauigeans fut enseueli en l'Isthme, où depuis fut dressee la lice pour les ieux Isthmiens. Voila ce que les anciens nous apprennent d'Inon & Melicerte ; dont il nous faut extraire la verité. Qu'Inon ait esté fille de Cadme & d'Harmonie, cela ne repugne point à l'histoire, ni que son enfant ait esté par le pere Athamas froissé contre vne Pierre, ni qu'elle se soit aussi precipitee en la mer auec son autre fils : Mais que tous deux ayent esté faicts Dieux, cela n'a rien de commun auec la verité.

Exposition de la fable susdite.

¶ Qu'est-ce donc qu'ils ont voulu enseigner par telle fiction? Nous auons dict ailleurs que l'ambition de quelques anciens Princes fut si outrageuse que de dresser des Autels, establir des Prestres & Religieux, & fonder des seruices à quelques vns de leurs ancestres : ou quoy que soit, de leur race. Ainsi Sisyphe conuertit en l'honneur de Melicerte son nepueu, les tournois de l'Isthme qui ne se faisoient que pour l'honneur particulier de Neptun: & pourtant le bruit courut que Neptun leur auoit faict part de son empire marin; & dés lors ils furent en credit des Dieux marins. Les Romains aussi voulans imiter la superstition des Grecs instituerent des ieux funebres pour honorer la memoire de quelques-vns de leurs princes, qu'ils ont semblablement placez au rang des Dieux. Car tout ainsi que l'auarice, le plus puant vice qui soit, a saisi le courage de la plus grand part des Princes de nostre temps : aussi l'ambition auoit aueuglé l'esprit de ceux des Anciens. Leucothee, que les Latins appellent Matute, est l'aube du iour: Palæmon, ou Portun, la violence de la tourmente: car *pallein* en Grec vaut autant que secouër, esmouuoir, agiter: de là est extrait le nom de Palæmon. Il est fils de Matute ou de l'Aurore, parce que les vents commencent ordinairement à souffler sur le poinct du iour. Et dautant qu'alors ils donnent sur la mer, on dit qu'ils se precipiterent en icelle, comme il y a plus d'apparence, pource que l'Aurore est vne bien cer-

taine messagere des vents & tempestes, aussi bien que du beau temps. On les a tenus pour Dieux des nauigeans, parce que les vents à la verité commandent sur ceux qui voguent en mer: que s'ils sont benins & fauorables, les nauires poursuiuent heureusement leur route. C'est pourquoy Virgile dit au 1. des Georgiques:

Les nochers garentis sur le bord de la mer
Accomplirent leurs vœuz au fils de Panopæe
Glauque, & Palæmon fils d'Ino Leucothee.

Ainsi doncques les bonnes gens ont voulu donner à cognoistre par cette fable, que ceux qui voyagent sur la mer, se commettent à la discretion & legereté des vents: & pourtant s'il leur arriue quelque malencontre, ils n'ont aucun suiet de se plaindre de la clemence ou debonnaireté de Dieu, mais seulement de leur imprudence & temerité: veu qu'estans en lieu seur, ils se vont de gayeté de cœur fourrer en tels hazards. Cette fable est propre aussi pour acoiser les troubles des esprits, & pour exorter les grands a beneficence & liberalité, puis-que Inon tant affligee par Iunon pour auoir librement eleué le pere Liber, a puis-apres acquis tant de felicité. Car nonobstant que les gens de bien soient quelquefois affligez pour auoir bien-faict, & qu'ils endurent des calamitez domestiques; toutefois il n'y a homme craignant Dieu qui puisse longuement estre malheureux: car y a-il si grande affliction, si estrange malheur, que la misericorde & bonté de Dieu ne puisse conuertir en plus parfaicte felicité? Voila donc l'intention des anciens, de nous apprendre à mettre nostre fiance en la grace de Dieu, comme ainsi soit qu'il n'abandonne iamais les iustes: & que sa clemence & grauité est si grande qu'elle surpasse mesme l'esperance des hommes à secourir ceux qui souffrent iniustement. Discourons maintenant de Glauque.

Intention des anciens en la composition de cette fable.

De Glauque.

CHAPITRE V.

GLAVQVE, qui d'homme mortel deuint aussi Dieu marin, a esté deifié par vn moyen & suiet non moins absurde que les autres. Strabon au 9. liure dit qu'il fut fils d'vn certain Anthedon Bœocien: cependant Theophraste au 5. liu. de ceux qui viuent en terre seche, le fait fils de Polybe fils de Mercure & d'Eubœe: & Promathidas d'Heraclee le tient pour fils de Phorbe & de Panopæe, & natif d'Anthedon belle & bonne ville en Bœoce. Virgile consent à cet auis quant à sa mere, au passage sus allegué. Les autres dient que son pere s'appelloit Nopee, & Thelit Methymnæen l'introduit parlant ainsi de soy-mesme:

Cause de la deification de Glauque, absurde.

Sa genealogie.

Pres des flots escumeux est la ville Anthedon,
Vis à vis de l'Eubœe & du bord Euripee.
C'est là que ie suis né, mon pere estoit Nopee.

Euanthe poëte heroïque dit qu'il fut fils de Neptun & de Naïde. On luy donne la reputation d'auoir esté d'vne complexion fort amoureuse: car il rauit vne fois Ariadne à Die l'vne des isles Cyclades en l'Archipel: ce que

Bacchus ayant descouuert, il le garrota de liens de pampre: mais depuis le laissa aller. Il enleua aussi vne autre fois Syme, fille d'Icleme & de Doris, & la transporta en Asie: puis aima Hydne fille de Scylle natif de Sicyone tres-excellent nageur. Les autres dirent que c'estoit vn pescheur d'Anthedon. Ouide est de cet auis au 13. des Metamorph. où il l'introduit amadoüant ainsi Hydne, laquelle ayant veu sa forme, demeura tout-estonnee, ne sçachant si elle le deuoit prendre pour vn monstre ou pour vn Dieu marin:

---Vierge, ie te promets
Que ie ne suis point monstre, & ne le fus iamais:
Ains Dieu regnant en mer, & de telle puissance
Qu'à Prothé ie ne dois aucune obeissance.
Palæmon mesmement & Triton renommez,
Ne sont point chez Neptun plus grands que moy nommez:
Ie fus pourtant iadis né de nature humaine,
Qui prenois mes esbas sur l'azuree plaine,
Et m'exerçois à tendre ou rets ou hameçons
Pour d'vn trompeur apast deceuoir les poissons.
Or le rouseau prenois, & assis sur vn tertre
Les refaire, ou laçer, me venois entremettre.

Quelques-vns dient qu'il bastit la nef d'Argo, & qu'il en fut gouuerneur lors que Iason combatit les Toscans, & seul eschappa sans estre blessé, ainsi le tesmoigne Possis au 3. liure de l'Amazonide. Les autres escriuent qu'il demeuroit en Delos, qu'auec les Deesses Nereides il prophetisoit en l'oracle, & qu'Apollon mesmes apprit de luy la science de deuiner; c'est le dire de Nicander au 1. des Georgiques. Quant à sa diuinité, voici comme il l'acquit. Ayant vn iour pris vne grande quantité de poissons qu'il portoit à la ville, auint que la charge luy pesa tant sur le dos que pour se soulager il la mit bas sur vne touffe de ie ne sçay quelles herbes incognues, lesquelles ils n'eurent si tost touchees qu'ils commencerent à grouiller, puis en ayant mangé se prindrent à nager tout ainsi que s'ils eussent esté dans les ondes. Glauque bien estonné de ce spectacle voulut aussi gouster de cette herbe tant admirable, laquelle dés qu'il eut mis en sa bouche, il sentit son corps tremosser & aspirer à vne diuine nature, en laquelle transformé il se plongea quand & quand en la mer comme auoient faict ses poissons, où les Dieux marins le receurent en leur compagnie. Mais Ouide dit que cela auint comme il s'amusoit à conter les poissons qu'il auoit peschés, en vn pré situé iouxte le bord de la mer; & que les poissons ayans seulement touché ladite herbe sans en gouster, s'enfuirent soudain replonger en la mer:

I'entray donc le premier dedans ce ioli pré
Secher mon lin mouillé, où ayant rencontré
Vn glason ie posay ma brigade captiue
Afin de la conter, celle qui peu craintiue
Dans mes filets ouuerts s'estoit venu ietter,
Et celle qui osa trop credule taster
Mes hameçons crochus. Ceci semble vne fable.
Mais quoy? deguiserois ie vn conte veritable,
Ie n'eus pas mes poissons dessus l'herbe boutez,

Que ie les vis grouiller & mouuoir les costez,
Noüans sur terre ainsi qu'ils faisoient chez Neptune.
Et comme i'admirois cette estrange fortune,
Voulant en voir la fin, trestous d'vn mesme port.
Se fourrent dans la mer quittans leur maistre au bord.

Ce que Glauque ayant descouuert, mit aussi de cette herbe en sa bouche, dont s'ensuit l'issue cy dessus descrite. Ce non-obstant les autres maintiennent que lors de la guerre de Iason en la Toscane il fut par l'arrest de Iupiter noyé en pleine mer: & faict Dieu marin, n'apparut qu'à Iason. Les autres veulent dire qu'vn iour il couroit vn lieure sur la montagne d'Orie en Ætolie, laquelle est tres haute, & que l'ayant pris il le porta vers vne fontaine, en laquelle il brouta d'vne certaine herbe qui le refit si bien que sur le champ il fut délassé du trauail qu'il auoit soustenu toute la iournee, & remis en pleine vie. Glauque en ayant aussi tasté deuint Dieu marin. Les autres dient que s'ennuyant de viure il se precipita dans la mer. On dit qu'il estoit truchemant & prophete de Neree; ainsi le tesmoigne Euripide en son Oreste, & Apolloine au 1. liure. D'autre part Strabon au 9. liure dit qu'il fut transmué non pas en Dieu marin, mais bien en balaine. Au demeurant encore qu'il ait eu la compagnie de plusieurs femmes, comme d'Ariadne, d'Europe fille de Miree, de Hydne fille de Scylle, de Syme fille de Ioseme : si ne fait on point de mention qu'il ait engendré aucuns enfans. Mais Clearche Solien au 7. liure des Vies, raconte fable du tout differente de la susdite, laquelle Isace recite pareillement. Il dit donc que Glauque fut fils de Pasiphaé, lequel courant apres vne souris se laissa choir dans vn tonneau plein de miel, où il fut estouffé. Et comme son pere Minos le cerchoit sans en pouuoir ouïr nouuelles: on luy donna auis que l'homme qui luy pourroit dire à qui ressembloit le bœuf à trois couleurs de Minos qui paissoit emmi les champs, luy indiqueroit son fils & le restitueroit en vie. Polyide luy dit qu'il resembloit au fruit que porte l'eglantier. Là dessus Minos le fit prendre, & luy commanda de luy enseigner où estoit son fils: lequel par le moyen de son art de deuiner luy dit qu'il estoit mort dedans vn tonneau de miel. Glauque doncques ayant esté troué tout-mort, fut enfermé dans vne chambre auec Polyide afin qu'il le resuscitast : lequel apperceuant de fortune vn serpent qui s'approchoit du trespassé, & voulant irriter ledit animal afin que par quelque sienne picqueure il le fist mourir; auint le contraire. Car il tua d'auenture le serpent. Puis apres en vint vn autre apportant ie ne sçay quelle herbe à son compagnon mort, laquelle luy ayant mise en la bouche il reuint en vie. Polyide suiuant cet exemple appliqua de cette herbe sur le corps de l'Infant deffunct; & par ce moyen le resuscita. En suite Minos contraignit Polyide d'apprendre à son fils Glauque la science de deuiner, deuant que luy donner congé de s'en retourner à Argos sa patrie. Quelques-vns nous content que ce ieune prince Glauque beut vn iour du miel outre mesure, dont luy suruint tel troublement, & si excessiue abondance d'humeur cholerique qu'il en perdit l'esprit & deuint insensé. Le Roy Minos extrémement affligé de l'inconuenient de son fils, essaye tous moyens de luy faire recouurer sa santé, assemblant pour cet effect les plus fameux Medecins & Chirurgiens de son temps: entre lesquels arriua en sa cour vn medecin fort experimenté

Autre fable de Glauque.

nommé Polyide, lequel se presentant au seruice de sa maiesté, promit faire si bon deuoir enuers le malade, qu'il le rendroit en peu de iours sain & sauf de son infirmité. Ce qu'il fit par l'operation & moyen d'vne certaine herbe dont il auoit cognoissance. Depuis le bruit courut que l'Infant estoit mort par le bruuage du miel, & rappellé en vie par la cure faite en sa personne par le Medecin Polyide. Au reste quelques-vns attribuent ce faict à Æsculape. Il y a eu vn autre Glauque fils de Sisyphe, lequel auoit vn haras de iumens qu'il nourrissoit de chair humaine, & les empeschoit d'auoir l'estalon, afin qu'elles fussent plus vistes. Venus en fut tant indignee, que les eschaufant d'vne rage amoureuse elles se ruerent furieusement sur leur maistre mesme, & le mirent en pieces: ce que Virgile atteste aussi au 3. des Georgiques:

--- vne ardante manie
Venus mesme engendra quand celles de Potnie
Les membres de Glaucus deschirerent aux dents.

Cela aduint pres de Potnie ville de la Bœoce vers la fontaine de Dirce, comme dit Strabon au 9. liure, & Pausanias aux premieres Eliaques dit que ce fut durant les ieux funebres qu'Acaste fils de Pelie Roy de Thessalie auoit instituez en l'honneur de son pere. Au reste on dit que le Genie de Glauque enuoyoit vne fougue & terreur aux cheuaux qui passoient par là où Glauque auoit esté mis en pieces par ses iumens; & que pour ce suiet il fut surnommé Taraxippe. Toutefois les autres attribuent cela à Alcathous fils de Parthaon Roy d'Ætolie, qui fut l'vn de ceux qui entrerent en lice contre Hippodame, occis par Oenomaus: lequel enterré au mesme endroit, faisoit beaucoup de fascherie aux gens de cheual qui passoient par là. Il y en a eu plusieurs autres de mesme nom, comme le fils d'Hippoloche, fort sot & mal habile homme, duquel nous auons traitté ailleurs: vn autre natif de Chio, qui le premier trouua la ferrumination, soudure & liaison du fer, suiuant Hesiode en sa Clio. Vn autre natif de l'isle de Caryste, qui deux fois emporta le prix és tournois Pythiens, huict fois és Nemeens & Isthmiens, fils de Demyé le issu de Glauque Dieu marin.

Voyez liur. 7. chap 17.
Liur. 7. cha. 5.

Mythologie de Glauque.

¶ Or cherchons la verité de ceci. Glauque a esté tres-excellent nageur, mesmement entre deux eaux. Vn iour entre autres il se ietta dans la mer à la veuë des citadins d'Anthedon, & noüa si long temps entre deux eaux que l'ayans perdu de veuë il vint surgir en vn lieu bien loing du port dont il estoit parti, apres qu'il eut là seiourné quelque temps, il reuint vn certain iour aborder à nage au havre d'Anthedon en presence de beaucoup de gens, ausquels il fit acroire qu'il auoit iusques alors seiourné dessous l'eau. Ce miracle estoit renforcé de ce qu'en hyuer lors que ses compagnons ne prenoient rien à la pesche, il recouuroit à ses citadins tous les poissons qu'ils luy demandoient, desquels il auoit de longue main faict bonne prouision, les reseruant en vn destroit de mer, duquel il les tiroit quand bon luy sembloit. En fin vn monstre marin l'ayant englouti, l'on fit courir le bruit qu'il estoit deuenu Dieu marin par le moyen d'vne herbe qu'il auoit mangee. Les autres ont dict que Glauque s'ennuyant de viure se noya luy mesme: les autres, que ç'auoit esté pour l'amour de Palæmon; lequel estant disparu, deuoré peut-estre par quelque poisson marin, on se fit accroire que les Dieux de mer l'auoient fait participant de leur diuinité. Mais qu'est-ce que cette fable contient de sin-

gulier pour estre tant exaltee par ces sages anciens poëtes? ou bien que fait tout ceci pour l'institution de la vie humaine? Ils ont voulu dire qu'il n'y a condition aucune d'homme tant abiecte ou contemptible que Dieu ne puisse quand il luy plaist eleuer & rendre illustre, si principalement elle est accompagnee d'innocence & integrité de vie. En ce qu'ils le feignent auoir eu le don de prophetie, ils vouloient montrer qu'vn bon pilote & qui fait profession de nauiger, doit de loing preuoir les orages & tempestes deuant qu'elles le surprennent. Il est temps de traitter de Neree & des Nereides.

De Neree & des Nereides.

CHAPITRE VI.

NEREE fut fils de l'Ocean & de Tethys, suiuant le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie, qui le qualifie comme s'ensuit:

Leur genealogie.

Nerée non menteur, de bouche prophetique
Predisant l'auenir, le fils le plus antique
Que la bluë Tethys ait iamais engendré.
A l'Ocean chenu: aussi l'a on tiré
De ce nom de Vieillard, pour estre veritable,
Doux, gracieux, courtois, de bonte venerable;
Et qui sçachant le droit, en aucune saison
Ne met point en oubli ce que veut la raison.

Pareillement Orphee és Argenauchers l'appelle très-ancien:

I'inuoque en premier lieu le bon vieillard Neree,
Passant en nombre d'ans toute race engendree.

Virgile au 4. des Georgiques le qualifie de mesme nom. Toutefois Apollodore au 1. liu. de sa Bibliotheque le fait fils de l'Ocean & de la Terre, auec Phorque, Thaumas, Eurybie, Ceto. Il a doncques eu la reputation d'estre prophete & veritable en ses discours, comme de faict il predict fort bien à Paris les aduersitez & miseres qui aduiendroient aux Troyens, selon qu'Horace le touche au 1. liure des Carmes:

Quand par les flots le pariure pasteur
Sur les nefs d'Ide Helene son hostesse
Auecques luy emmenoit rauisseur,
Des vents Neree arrest a la vistesse
Par le fraim coy d'vn calme non-plaisant,
Pour d'Ilion dire en prophetisant
Le sort piteux: Tu vas à la maison
Celle menant sous vn mauuais presage,
Que viendra Grece auec vn grand scadron
Redemander, se liguant d'vn courage,
Pour renuerser le mariage tien,
Et de Priam le Royaume ancien.

Apolloine au 4. liu. dit qu'il se tenoit communement en l'Archipel: & Orphee en vn hymne escrit qu'il presidoit en la mer, où il souloit demeurer,

Voyez en l'onziesme labeur

d'Hercule, le traict qu'il fit à Neree, allant aux pommes d'or.

s'esbatant à dancer auec les ieunes filles, & qu'il estoit le commencement & la fin des eaux: en somme voici comme il déchiffre toutes ses qualitez:

Toy qui te sieds en mer en vn siege azuré,
Qui tiens les foudemens de l'Ocean Neré,
Flanqué d'vn gentil chœur de cinquante pucelles,
Venerable demon, dançant au milieu d'elles;
Toy qui bornes Neptun, des eaux le fondateur,
Toy que tout animant recognoist pour autheur.

Euripide en son Iphigenie l'appelle nourriçon des ondes, pere de Thetis & des cinquante Nereides, lesquelles il engendra de sa femme & sœur Doris fille aussi de l'Ocean: elles auoient, selon le dire des Poëtes, vne perruque verde, & suiuant cet auis Horace au 3. des Carmes dit ainsi:

Nous irons chantant tour à tour
Le Dieu Neptun & la verte criniere
Des Nymphes du marin sejour.

Chap. 16. du present liure.

Ils estimoient aussi que les Halcyones, (oiseaux desquels nous traiterons en bref) leur fussent fort agreables, tesmoin Theocrite és Thaleses, les appellant:

Oiseaux les mieux aimez des perses Nereïdes.

Orphee en vn hymne des Nereïdes dit qu'elles passent leur temps en la mer à dancer, folastrer, & voltiger çà & là comme poissons bien gais autour du chariot de Triton. Homere au 6. de l'Iliade nomme vne bonne partie de ces Nereïdes: mais Hesiode en sa Theogonie, beaucoup plus, à sçauoir: Proto, Eucrate, Sao, Amphitrite, Eudore, Thetis, Galene, Glauce, Cymothoë, Spio, Thalie, Melite, Eulimene, Agaue, Pasithee, Erato, Eunice, Doto, Pheruse, Dynamene, Nesæe, Actæe, Protomedee, Doris, Panope, Galathee, Hippothoë, Hipponoë, Cymodoce, Cymatolege, Cymo, Eione, Halymede, Glauconome, Pontoporie, Liagore, Euagore, Laomedee, Polynome, Autonoë, Lysianasse, Euarne, Psamathe, Menippe, Neso, Eupompe, Themisto, Pronoë, Nemerthe. Apollodore Athenien au 1. liure adiouste celles-ci outre les susnommees; Glaucothoë, Nausithoë, Halie, Pione, Plesaure, Calypso, Cranto, Neomeris, Deianire, Polynoë, Melie, Dione, Isæe, Dero, Eumolpe, Ione, Ceto, Limnoree, Ligee. Elles estoient toutes belles en perfection, & de fait Cassiope femme de Cephee Roy d'Ethiopie, se vantant de surpasser en beauté toutes les femmes de son temps, osa bien mesme se preferer aux Nereïdes. Quoy faisant elle attira sur soy leur indignation. Ces Nymphes donc irritees de l'arrogance de cette femme, & ne pouuans supporter si grande temerité, susciterent vne prodigieuse balaine, qui fit vn estrange degast en tout le païs: puis apres Cassiope eut commandement de l'oracle d'exposer & lier contre vn rocher sa fille vnique Andromede pour estre deuoree par ladite balaine. mais Persee, par sa vertu la deliura, & par le merite d'iceluy Andromede fut logee entre les estoilles (ce qui sert d'exemple pour apprendre à n'estre iamais si outrecuidé ne si temeraire) où elle souffre encore vne partie de sa punition, comme tesmoigne Arat:

Outrecuidance de Cassiope.

Voyez le dernier chap. du 7. liu. & le 26. du present liure.

Cette Caßiopé va roulant, & pleureuse
Cerche sa fille: encor dit-on que tout honteuse
On la pousse du ciel d'vn desdain peu courtois.

Car descendant en bas on la void quelquefois
Les pieds encontre mont, la teste renuersee.
Ainsi l'a chastié la brigade offensee
Des Nereïdes sœurs, pour auoir entrepris
Sur leur digne beauté se preualoir du prix.

Voila ce qui se trouue de Neree & des Nereïdes : voyons maintenant quel en est le sens.

¶ Neree fut fils de l'Ocean & de Tethys, qui certes n'est autre chose que le conseil & experience à bien gouuerner les vaisseaux cinglans en mer, veu que cette experience procede de l'Ocean & de ses ondes. Il engendra beaucoup de filles, qui sont les inuentions & changemens de conseil appartenans à la nauigation. Ils ont qualifié cette experience du nom du Vieillard Neré, à cause de l'ancienneté de la nauigation: & luy ont attribué le don de prophetie, d'autant que l'experience qu'on acquiert en chasque science fait qu'on deuine & preuoit de loin beaucoup de choses à venir. Et ne faut pas estimer qu'aucun soit expert en la nauigation, s'il ne sçait preuoir de loin comme d'vne tres-haute guerite les changemens des vents & les signes de tempestes. Les Anciens ont feint que ce Dieu se transmuoit en diuerses formes pour eschapper à Hercule pource que le deuoir du sage est de s'accommoder à tous changemens & diuersitez, & aux rencontres des affaires qui se presentent. Ils ont donc voulu montrer que personne ne doit cuider que la clemence des Dieux immortels luy manque, ains que nul ne perit sinon par sa propre folie se fourrant és plus orageuses tempestes de la mer, sans auoir esgard:

Mytholo-gie de Neree.

Aux arrests du grand Pere, à ce que presagissent
Les Lunes tous les mois, ni quels signes agissent
Pour accoiser les vents. ---

En somme c'est autant que s'ils nous chantoient encore à present cette leçon: Comporte toy sagement au maniement de tes affaires; & quand par imprudence ou temerité tu te seras precipité en quelque danger, n'en impute point la faute à Dieu, veu qu'il assiste fort benignement à tout homme sage & diligent. Toutefois les autres appellent l'eau marine Neree, comme Ouide en l'Epistre de Deianire:

Neree prins pour l'eau marine.

Regarde l'Vniuers d'vne main vengeresse
Mis en paix quelque part que Neree l'empresse.

Voila quant à Neree: s'ensuit Phorcys.

De Phorcys.

CHAPITRE VII.

PHORCYS, que les Latins nomment aussi Phorcus, fut pareillement fils de Neptun ou de la terre, tesmoin Hesiode en sa Theogonie, & nasquit auec Thaumas, Ceto, & Eurybie, qu'il dit auoir vn cœur de diamant. Toutefois Varron dit que Phorcys fut fils de la Nymphe Thosee & de Neptun, lequel outre les susdites filles, à sçauoir les Phorcydes & Gorgones, en eut vne autre nommee Thoose, qui de

Voyez cy dessus liu. 7. cha. 18. Liu. 7. ch. 12.

la compagnie de Neptun engendra le Cyclope Polypheme, duquel Homere au 1. liure de l'Odyssee parle ainsi:

Mais Neptune qui bat l'Vniuers de son onde
Pour l'Amour du Cyclope est en cholere & gronde
Qu'à Polypheme on ait l'œil creué, qui se dit
Auoir sur les Cyclops plus de force & credit
Qu'aucun autre qui soit en leur troupe. Thoose,
La fille de Phorcys qui les vagues compose
Et calme les souspirs du boursoufflé Portun,
Iadis en escoucha chez guide-mer Neptun.

Liu. 7. chap. 7. ci-dessus.

Il engendra aussi le serpent qui gardoit les pommes d'or des Hesperides, selon le dire d'Hesiode:

Finalement Phorcys par amour s'esbatant
Auec Ceto luy fit cet enorme serpent
Es fins de l'Vniuers, qui se cachant sous terre
L'arbre des pommes d'or sous sa tutelle enserre.

Il eut en outre vne fille, Scylle, de laquelle nous discourrons tantost. Voila ce qui se trouue quant à Phorcys.

Mythologie de Phorcys.

¶ Il fut fils de la Mer ou de Neptun, & Dieu marin: & quelques-vns le prennent pour le mouuement circulaire des eaux, qui prend son commencement de l'Ocean, & de l'humeur de la terre. Ceto fut sa femme, c'est à dire, cette exhalaison qui s'esleue par la chaleur & rayons du Soleil: laquelle humeur extenuee durant la grande chaleur de l'esté deuiėt serpent. car cette exhalaison du Soleil attiree par son ardeur, est comme tremoussante & oblique. Les autres aiment mieux raporter ce conte à l'histoire, disans que Phorcys regna és isles de Sardaigne & de Corfou, lequel defait par Atlas en vne bataille sur mer, se noya en cette desrotte; & ne le sceut-on iamais pescher ni trouuer. Parquoy le bruit courut qu'il auoit esté receu au nombre des Dieux marins. Quant au surplus qu'on dit de luy, c'est pour donner couleur au demeurant, & le rendre vray-semblable. Disons de Protee.

De Protee.

CHAPITRE VIII.

Genealogie de Protee.

VOICI vn autre Dieu marin, Protee, fils de Neptun & de la Nymphe Phœnique, selon ce qu'en escrit Zezes en la 44. histoire de sa 2. Chiliade, lequel residoit en l'isle de Pharos vers Alexandrie, & espousa Torone partant d'Egypte pour aller à Phlegre pres Palene en Macedoine. De cette Torone il eut Tmyle & Telegon, desquels Euripide fait mention en son Helene. Ces mauuais garçons venus en aage faisoient cruellement mourir les estrangers passans: l'insolence desquels Protee ne pouuant supporter obtint de son pere Neptun de retourner en Egypte: ce que Neptun luy accordant, fit vne cauerne sous la mer par ouuerture de terre vers Palene, par laquelle il le conduisit iusques en Egypte. Mais Protee ayant entendu qu'Hercule auoit occis Tmyle & Telegon à cause des cruau-

Cy dessus en Hercule, liu. 7. chap. 1.

tez qu'ils commettoient enuers les païsans, n'en fut point marri, pource que c'estoient de mauuais garnemens, ni n'en fut aise, pource que c'estoient ses enfans, selon qu'en escrit Theopompe au 8. liure de l'histoire Grecque. Xanthippe escrit en l'histoire de Lydie qu'aucuns croyoient que Protee fut fils de l'Ocean & de Tethys. Euripide dit qu'il espousa Psamathe, de laquelle il eut fille & fils, Theonoé & Theolymen plus trois autres filles, Cabere, Rhetie, & Idothee, laquelle lors que Menelas estoit en doute & crainte de son retour au païs, detenu en Egypte plus longuement qu'il n'eust desiré, luy conseilla de se vestir de fraisches peaux de Veaux marins auec ses compagnons, & que desguisez en tels animaux ils se couchassent parmi eux & fissent semblant de dormir lors que sur le midi Protee se retirant à l'abri auoit accoustumé de s'endormir au milieu de ses Veaux: & comme il seroit endormi, qu'ils le saisissent, & retinssent à toute force, qu'oy qu'il se transformast en diuerses figures, iusqu'à tant qu'il fut reuenu à sa premiere forme: & qu'alors comme grand Prophete de Neptun, il leur prediroit leur auenture. Car on dit que tantost il se deguisoit en beste, tantost en arbre, tantost en rochers, tantost en oiseau, tantost en serpent & autres especes, pour plus aisément deceuoir ceux qui s'adressoient à luy, desireux de sçauoir les choses à venir. mais pour en auoir raison, il le falloit surprendre, & le garrotter pieds & mains; lors il reprenoit sa forme naturelle, & annonçoit le futur à ceux qui l'en requeroient. ainsi l'enseigne Homere au 4. de l'Odyssee, expliquant le conseil d'Idothee: dont voici la teneur:

Ses enfans.

Raconte maintenant les embusches Deesse,
Les destours de ce Dieu rempli d'ans, sa finesse,
Afin que ie n'y sois mal-auisé surpris.
Car ce seroit à l'homme vn desseing entrepris
Follement de cuider obtenir la victoire
Sur les Dieux encernez d'vne eternelle gloire.
Cela dict, ie me tais; puis la Nymphe respond:
Ie te di vray, mon hoste; à cela me semond
Mon essence diuine: Alors que sa carriere
A mi-couru des cieux la lampe iournaliere,
Ce vieil Dieu se retire au riuage marin,
Sous l'aure du Zephyr, ayant le chef & crin
D'vn noir broüillas voilé: luy hors, ses deux paupieres
Il ferme sous le somme en des creuses tasnieres.
Les Veaux marins, sans pieds hors de la mer issans
Viennent d'vn doux sommeil leur chef assopissans,
Autour de luy soufflans des nareaux l'eau marine.
Ie te mettray parmi quand l'Aurore argentine
Les estoilles aura chassé par ses rayons.
Or souuien toy choisir trois de tes compagnons,
Garnis par dessus tous d'esprit & de courage.
Oy donc l'art cauteleux de ce Dieu rempli d'aage.
Il nombre en premier lieu tous ses marins troupeaux;
Et les compte par chefs, s'il trouue tous ses Veaux,
Il se veautre parmi, comme fait en la plaine

Vn berger au milieu de ses bestes à l'aine.
Aussi tost qu'endormi vous l'aurez apperceu,
Ne faillez courageux le prendre à son deçeu,
Le lians fort & ferme auec dures chaines,
Et le tenans serré, quoy que d'emprises vaines
Il s'efforce à tous coups eschapper de vos mains.
Il se transmuera deuant vos yeux humains
En diuers corps; tantost en serpent, dont la queuë
Balayera la terre, & tantost en eau bleuë
Et tantost vous l'orrez comme feu craquetter,
Mais tenez le, & plus fort taschez à l'arrester, &c.

Orphee l'appelle principe de toutes choses, & le plus ancien de tous les Dieux, & dit qu'il tient les clefs de la mer, & preside sur toutes choses comme estant le commencement de la nature vniuerselle, ainsi qu'il appert en cet hymne.

Ie reclame Proté, de la plaine marine
Qui gouuerne les clefs, autour de l'origine
De ce Tout qui sçait bien transformer le sujet
Et matiere sacree en maint & maint projet:
Venerable, discret, plein de sagesse adextre,
Qui sçait tout ce qui est, qui fut & qui doit estre.

Chariot de Protee attelé de Veaux marins. Les Anciens le descriuent porté sur vn chariot tiré par des Veaux marins, lesquels Virgile au 4. des Georgiques appelle Cheuaux à deux pieds:

Vn deuin de Neptun, Protee au bleu visage,
Au Carpathien golfe habitoe, qui porté
Sur le dos des poissons, & dans vn char monté
Par Cheuaux double-pieds conduits à trauers l'onde,
Va mesurant l'azur de la grand mer profonde.

Amours de Protee. Les Latins l'ont appellé Vertumne, d'vn mot signifiant tourner & changer, à cause de tant de diuerses formes, esquelles il se changeoit à son plaisir. toutefois d'autres dient qu'il fut ainsi nommé pour auoir destourné le lac de Curce dedans le Tybre. On dit qu'il aima Pomone Deesse des iardins : & pour cet effect il se transfigura vn iour en vieil homme, & entra dans les iardins d'icelle, luy conseillant par plusieurs raisons de se ioindre à luy par mariage. Mais voyant que par ce moyen il ne faisoit pas bien ses besongnes, il osta le masque de vieillard, & prit forme d'vn ieune homme, lors la Nymphe admirant la beauté d'iceluy, ne fit pas beaucoup de resistãce à l'effort qu'il luy voulut faire. Picq Roy des Latins fut aussi amoureux de Pomone ; dont sa femme Circé ialouse le transmua en vn oiseau qui de son nom fut dit Pic-verd, suiuant la Metamorphose d'Ouide au 14. liure. Voila ce que les Anciens nous apprennent de Protee ou Vertumne: espluchons maintenant leur intention.

¶ Ils font Protee fils de Neptun, ou de l'Ocean, & le prennent pour cette vertu de l'air que suiuant l'auis des Stoïques on appelle Iupiter, & qui passe & penetre par tout, comme il appert au discours de Iupiter. car le plus prochain air se fait d'eau subtilee & resoulte en iceluy. Que Protee soit la nature de l'air par le temperament duquel toutes creatures naissent, & d'où toutes creatures, tant plantes qu'animaux puisent le commencement de leur estre, *Liu. 2. chap. 2.*

il semble qu'Homere le demonstre au 4. de l'Odyssee, disant:

Il prend en premier lieu la forme & le regard
D'vn lyon cheuelu, puis d'vn fier leopard,
Puis d'vn grand porc, & puis d'vn serpent traine-queuë,
Puis d'vn arbre branchu, puis d'vne eau froide bleuë,
Puis brille comme feu.---

Car selon que l'air est eschauffé ou disposé, d'vne mesme matiere s'engendrent ou arbres ou animaux, ou bien ladite matiere se conuertit en elemens. ce que les anciens ont entendu par tant & si diuers changemens de formes, veu que Protee ne signifie autre chose que premier existant. car toute matiere existe en l'entendement premier qu'auoir forme, & ne demande que d'estre mise en besongne & receuoir quelque forme par l'operation de nature. C'est pourquoy Protee a le bruit de se muer en tant de figures. car de penser qu'aucun homme se soit iamais peu transfigurer en tant de façons, ce seroit à faire à vn niais ou idiot. Neantmoins il semble que Lucian au Dialogue du Nauiere, tienne que Protee ait esté vn homme fort bien entendu en la marine, disant: *Il estoit tant admirable en son art, comme disoient ceux qui ont nauigé auec luy, & tant exercité sur mer, qu'il sembloit mesmement surmonter Protee.* Diodore Sicilien au 2. liure refere toutes ces transmutations de Protee à la coustume que les anciens Rois d'Ægypte auoient de s'orner le chef, pour vne decoration & plus grande maiesté, par maniere d'vne deuise, de certains gueulards de Lyons, Pantheres, Tigres, Ours, Taureaux ou Dragons; quelquefois d'arbres, auec vne cassolete de feu pleine de parfums odorans. Ce qui les amenoit à plus de reuerence & respect, voire à vne superstition & espece d'idolatrie enuers leurs sujets. C'est ce qui donna matiere de dire que Protee Roy d'Ægypte, regnant du temps de la guerre de Troye, se transformoit en toutes les especes qu'il portoit sur sa teste. On le qualifie du nom de gardien & pastre des Veaux marins, pource qu'il regnoit sur quelques costes de la mer: ioint que les anciens appelloient leurs Rois & Princes, pasteurs des peuples. Car le Prince ne doit pas estre moins curieux du salut que de l'vtilité de ses suiets: & celuy qui n'a soin que de tondre ou esgorger son troupeau, ne merite pas le nom de pasteur, mais bien de loup & brigand. Car les richesses des suiets sont comme ostages, qui de crainte de les perdre retiennent les citadins en leur deuoir & subiection. En somme la richesse des subiets est la richesse de leur Prince. Et toute ville en laquelle les biens sont si mal partis qu'il n'y en a que bien peu qui les possedent, est dautant plus exposee à la violence de ses ennemis; pource qu'outre l'enuie & les haines intestines, il y a beaucoup de difference à combatre pour autruy, & prendre les armes pour la defense de son bien: comme ainsi soit qu'vn chacun se montre tres-ardent defenseur de ses commoditez particulieres; mais pour autruy l'on chemine assez laschement en besongne: & personne n'estime que sa patrie soit là où il ne possede non plus de biens que les estrangers. D'autre part il est appellé pastre des Veaux marins, dautant que ses subiets estoient voisins de la mer & bons nageurs. Au reste Lucian au Dialogue de la dance cuide que Protee ait esté quelque comedien & ioüeur de farces, qui sceust si bien ioüer tous personnages que se déguisant en toutes façons il contrefist tout ce qu'il vouloit; de sorte que par la vistesse & agilité de ses mouuemens,

Protee premier existant.

Instruction aux princes.

Protee comedien.

il imitoit l'humeur & couleur de l'eau & la subtilité des flammes, & la fierté du lion, & l'ire du leopard, & le doux siffler des arbres: en somme tout ce que bon luy sembloit. Toutefois Protee n'a pas eu tout seul la reputation de se déguiser ainsi en toutes figures, mais aussi Neree, Thetis, & Mestre fille d'Erisicthon Thessalien, laquelle apres que son pere eut mangé tout son vaillant par la famine qui par punition diuine luy rongeoit incessamment les intestins, se transformoit en quelque beste ou autres corps que sondit pere vouloit, lequel la vendoit pour subuenir à sa faim: puis vendre se desroboit d'entre les mains de l'achepteur, & s'en retournoit à son pere pour estre re-uendue à vn autre. Pareillement Periclymen fils de Neree & de Polymele, & frere de Nestor obtint de Neptun cette grace, de se pouuoir transfigurer en tel corps que il voudroit. Mais comme Hercule assiegeoit la ville de Pyle, il le tua transformé en mouche que Pallas luy vint monstrer. Ce qu'Hesiode declare en tels vers;

Voyez liure 5. chap. 14.

Periclymens tué par Hercule en forme de mousche,

Le fier Periclymen, auquel iadis Neptune
Guide mer fit ce don & heureuse fortune,
De se muer tousiours par changemens nouueaux
Aussi voit on par fois que parmi les oiseaux
Il se forme en oiseau, & par-fois en abeille,
Quelquefois en formy (cas digne de merueille)
Il prend vne autre fois l'habit d'vn froid serpent,
Et se coularine ainsi comme vn dragon rampant,
Il eut d'autres faueurs lesquelles ie ne nombre:
Mais le commencement de son mortel encombre,
Qui luy ferma les yeux d'vn eternel trespas,
Vint de l'auertissement & conseil de Pallas.

Empuse aussi (que l'on dit auoir esté de ces loups garous & espouuantaux nocturnes, n'ayant qu'vn pied) eut cette vertu de se transformer à son plaisir; de laquelle Aristophane és Grenoüilles, & Epicharmes és Nopces de Hebé, dient qu'elle se desguisoit ainsi que bon luy sembloit; en bœuf, en mule, en chien, en plante, en vipere, en pierre, en mousche, en tresbelle femme: en somme en toutes telles figures qui luy venoient à gré.

Autres opinions touchant Prothee.

Les autres, entre lesquels est Antigone Carystien és Dictions, dient que Protee fut vn homme tres-sage, qui escriuit beaucoup de traittez de la philosophie, des plantes, des pierres, de la nature des bestes, de la mutuelle mutation des elemens, & comme toutes creatures tirent d'eux leur commencement, lesquels croissans deuiennent ou arbres, ou herbes, ou animaux. Voila pourquoy Protee eut le bruit de se transmuer en tant d'especes. Il eut aussi la reputation de prophete & deuin, parce qu'il presidoit beaucoup de choses par l'obseruation des estoilles, & longue experience des affaires de ce monde. Les autres croyent que Protee par art magique se transfiguroit és formes susdites. Les autres, que c'estoit vn homme ayant la langue si bien penduë qu'il pouuoit par son beau-dire encliner les hommes quelque part qu'il vouloit & que pour ceste raison le bruit courut de luy tel que nous auons ouy. Quant à moy ie croy que Protee fut vn homme sage (si ainsi est qu'il en ait esté de ce nom) employant les dons & graces de son esprit pour entretenir les hommes en amitié, paix & concorde, appointer les differens & querelles qui

les qui pouuoient furuenir entre eux, accoiser les troubles de leurs esprits, façonner leurs mœurs & leur apprendre à s'accommoder discretement à tous euenemens humains : ou bien que pour le moins les anciens nous ont voulu laisser en la personne d'iceluy vn exemplaire du comportement de l'homme sage. Car qui ne sçait bien qu'il n'y a chose si necessaire soit pour l'administration ciuile, soit pour l'ordinaire frequentation des hommes, que de pouuoir accommoder son esprit & aux rencontres des temps & saisons, & aux humeurs & complexions des personnes ausquelles on a affaire? Il faut donc que le sage, pource que tous ne suiuent pas vne mesme vacation, ni ne prennent plaisir à mesme exercice, s'ingere en l'amitié des personnes par diuers déguisemens, & se serue de diuers moyens au maniement des affaires d'estat, dautant que de plusieurs euenemens les vns requierent que le iuge y apporte de la clemence, les autres de la seuerité. Voila comme il faut entendre que Protee se conuertit par-fois en feu, par-fois en eau ; tantost en arbre fruictier, & tantost en cruelle beste, à cause des salaires & supplices de la iustice. Toutefois cette fable ne concerne pas seulement les amitiez & gouuernemens ciuils ; mais beaucoup plus le deportement general de la vie humaine, dautant qu'il n'est pas tousiours question de n'auoir autre soin que de se bien gorger; ni ne faut aussi tousiours mener vne vie egalement austere : ains discerner les saisons propres à l'vne & à l'autre façon de viure; comme ainsi soit que chose violente & forcee n'est iamais durable. I'estime donc qu'ils n'ont voulu dire par telles fabulositez autre chose que ce qui mesme a esté dict par l'Oracle, *Rien trop*: attendu que le salut & duree de toutes choses consiste en mediocrité & moderation. Quant aux contes que l'on fait de Periclymen, il faut sçauoir qu'ils taxent le goufre insatiable de l'auarice de ceux qui iouïssans chez eux de toutes les commoditez & richesses qui se peuuent desirer, non contens toutefois, courent à gueule bee apres celles d'autruy, & n'espargnent fraude ni fausseté pour les enuahir.

Protee patron de l'homme sage.

De Castor & Pollux.

CHAPITRE IX.

Les anciens mariniers prenoient pour bon augure si ces deux deitez leur apparoissoient iointes ensemble. Mais pour discourir de leur origine, Iupiter aimant Lede fille de Thestie & femme de Tyndare Roy de Laconie, se transforma en Cygne priué, & se prit à chanter deuant elle si doucement & auec telle melodie qu'elle le prit, le mania & cherit extremement à cause de la suauité de son chant : mais plus fin qu'elle il mesla sa semence auec la sienne, dont elle ponut vn œuf duquel nasquirent Castor, Pollux & Helene. Toutefois les autres dient que le Cygne batu de l'aigle s'enuola vers Lede comme au secours, & qu'apres l'auoir deceuë sous telle forme, Iupiter le transporta au ciel parmi les autres estoilles. Les autres, qu'elle engendra deux œufs, de l'vn desquels nasquirent Castor & Pollux : de l'autre, Helene & Clytemnestre : quelques-vns leur adioustent encore vne autre sœur, Timandre. D'autres aussi veulent dire

Genealogie de Castor & Pollux.

qu'elle n'eut qu'vn œuf, duquel issirent Pollux & Helene, soustenans que Castor & Clitemnestre furent enfans de Tyndare : ceux-cy doncques suiuant ce dernier auis ont esté reputez mortels, comme engendrez d'vn homme mortel ; & ceux là immortels, comme conceuz d'vn Dieu immortel. Neantmoins on les nomme tous Tyndarides, & dit-on qu'ils furent conceuz aupres de la montagne de Tayget és marches de Lacedæmone, suiuant ce qu'en dit Homere en vn Hymne:

Sus Nymphe, entonne moy les gemeaux Tyndarides
Que l'eternel Iupin par les flammes auides
Eut iadis de Leda sur le haut Tayget,
S'esbatant auec elle en amoureux proiet.

Ceux ci nez à Pephne, ville & isle du ressort de Lacedæmone (combien que les Lacedæmoniens & Messeniens eussent vne grande querelle pour la natiuité des Dioscures, c'est à dire de Castor & Pollux, les inuoquans & les vns & les autres, non seulement comme leurs citadins, mais aussi patrons & protecteurs de leur patrie) furent par Mercure emportez à Pellene pour estre là nourris. Puis apres lors que Iason fut prest de faire le voyage de la Colchide à la toison d'or, & que la fleur de la noblesse Grecque le vint trouuer pour luy faire compagnie, ces deux-ci furent aussi du nombre, & firent en ce voyage beaucoup d'exploits valeureux & memorables: entre autres, arriuez en la coste de Bithynie ils rencontrerent Amyc Roy du païs, fils de Neptun, qui ayant prouocqué tous les Argenauchers, fut par Pollux combatu & tué. Cet Amyc auoit accoustumé d'assaillir ainsi tous les passans estrangers, & les defier, les contraignant de faire à coups de poin auec luy: & lors mesme s'approchant de la nef d'Argo, leur fit tel défi:

Exploits des Dioscures.

Escoutez, Nochers, ce qu'il vous faut entendre,
Iamais ne fut permis ses cordages d'estendre,
Pour singler en quittant de Bebyce le bord
Apres auoir mouillé l'anchre sur nostre port,
Sans faire de ses mains auec les miennes preuue:
Choisissez entre vous quelque preux qui s'espreuue
Et s'en vienne escrimer: ie le veux terracer
Plustost à coups de poin que de le menacer.

Theocrite dit que Pollux descendit pour aller à l'eau, & qu'il trouua Amyc aupres d'vne fontaine, lequel le contraignit de combattre à coups de poin auec luy. Quoy que soit tous consentent que Pollux occit Amyc auec quantité d'autres Bithyniens, qui pour lors se nommoient Bebryciens ; & leur prouince, Bebrycie. Puis au retour de leur voyage, sçachans que Thesee auoit enleué leur sœur Helene, firent la guerre aux Atheniens pour la recouurance d'icelle: & pour ce faire assiegerent & prindrent la ville d'Aphidne, où Thesee l'auoit laissee, auec Æthre sa mere pour la gouuerner: ce fait ils pardonnerent à tout le peuple Athenien, horsmis à ladite Æthre qu'ils emmenerent prisonniere. Et en consideration d'vne si notable clemence & courtoisie, les Atheniens qualifierent depuis leurs Roys & bien faicteurs du nom de Dioscures. Ayant recouuré leur sœur, ils s'amouracherent en la mesme ville des filles de Leucippe & d'Arsinoë, Phœbé & Elayre ; commettans és personnes d'autruy ce qu'ils auoyent blasmé en Thesee. Elayre est par aucuns

Helene recouuree par ses freres.

Vangeurs du rapt, eux mesmes rauisseurs.

nommee Talayre; par d'autres, Naïre, & par d'autres encore, Ilaire. Pollux de Phœbe Mnesibe, que d'autres appellent Mnesinoë, d'autres Aïnee: Castor eut de l'autre sœur, Anogon, ou, selon les autres, Anaxis, ou Aulothe. Elles estoient fiancees à Lyncee & Idas fils d'Apharee, lesquels pour vanger vne iniure tant infame faicte à leurs maistresses, attaquerent armes au poin les Dioscures rauisseurs, & se battirent à bon escient au pied de la montagne de Tayget: où finalement Lyncee tua Castor; puis apres Lyncee blessé d'vne colomne de pierre par Pollux, mourut; de laquelle victoire Pollux dressa vn trophee. Pollux se veit bien pres d'estre occis par Idas; mais Iupiter foudroya cettuy-cy pour sauuer son fils. Les autres dient que Pollux y fut aussi tué; & que s'estans tous deux cachez dans vn chesne creux & ventru, Lyncee ayant la meilleure veuë qu'homme qui fust au monde, les descouurit, comme le tesmoignent ces vers de Stasin qui a descrit l'histoire de Cypre en carmes Grecs:

Leurs enfans.

---aussi tost que Lyncé
Monte sur le couppeau du mont de Taygete
D'vne course volage, & que ses yeux il iette
Pour descouurir au loing ce que l'isle encernoit
De Pelops Tantalide, alors il recognoit
Ses deux galands mussez dedans le creux d'vn chesne,
Pollux vaillant lutteur, & Castor qui la resne
Des cheuaux indomptez, tres-habile escuyer,
Leurs frains & mors entend comme il faut manier.

Or ne se faut estonner si les enfans d'Apharee ont esté si vaillans, ne si Lyncee a eu la veuë si penetrante pour descouurir si loing, veu que par la Nymphe Gorgophone ils estoyent issus de Persee qui tua Meduse: desquels voici la genealogie. De deux freres, Hyacinthe & Cynortés; le dernier eut vn fils nommé Perier; qui de Gorgophone fille de Persee engendra Leucippe, Icar, & Apharee: de Leucippe & Philodice fille d'Inache nasquirent Phœbé & Ilaire: d'Icar & Peribœe Nymphe Naiade issirent cinq fils, & Penelope depuis femme d'Vlysse: d'Apharee & de la Nymphe Arene fille d'Oecale (les autres l'appellent Arne & fille d'Ætole) Lyncee & Idas: par ce moyen ils sont tous extraits d'vne mesme souche. Neantmoins Didyme escrit que Lyncee ne descouurit sinon Castor seul: mais Pindare en la 10. des Nemees raconte que Castor s'estant vn iour mis à desrober les aumailles d'Idas, Lyncee son frere l'apperceut de dessus le mont de Tayget, tant loing portoit la pointe de sa veuë: dont ayant auerti son frere Idas, tous deux s'en allerent charger à grands coups de iauelines Castor, & l'occirent. Mais Pollux suruenant, quoy que trop tard, les assaillit courageusement: & eux faisant rempart du tombeau de leur pere, en arracherent vne colomne qu'ils ruerent contre Pollux, sans toutefois l'offenser: ce qui l'anima tellement que d'vn coup de dard il transperça d'outre en outre Lyncee, & le porta roide mort par terre. Là dessus Iupiter assistant ses enfans eslança ses foudres, accabla Idas & le reduisit en cendres auec le corps de son frere, Pollux se voyant esseulé, & priué de la compagnie de celuy qu'il aimoit autant ou plus que soy-mesme, requit Iupiter de luy laisser gouster la mort aussi bien qu'à son frere, s'il n'aimoit mieux le luy rendre viuant. Iupiter ne pouuant ou ne voulant violer les

Castor larron.

loix de la fatale destinee, le mit au choix, ou de iouir au ciel d'vne immortalité perpetuelle auec Minerue & Mars; ou de communiquer la sienne à son frere, viuans & mourans alternatiuement l'vn apres l'autre. Il accepta ce dernier parti. Ainsi fut Castor remis en demi vie, & Pollux assuietti à demi mort, iouissans de l'vne & l'autre condition chacun à son tour là haut au ciel en l'Olympe, & icy bas en la terre aux enfers. Ces Dioscures eurent pour escuyers deux vaillans personnages, Rhecas & Amphistrate: l'vn desquels fut chef de cette peuplade de Phthie ville de Thessalie qui s'alla habituer en l'Achaïe: l'autre, de ces Laconiens qui occuperent Heniochie. Au demeurant on dit que ces Dioscures trouuerent les premiers la façon de l'arc, & dreisserent les chiens à la chasse, & l'escrime du cæste. Or apres que Lyncee eut occis Castor, Pollux institua vne sorte de danse qu'on appelloit le bal de Castor, en l'honneur du defunct; où les ieunes hommes dansoient tous armez. Toutefois les autres dient que les Dioscures inuenterent tous deux ensemble cette danse apres la defaite des Geans & que Pallas ordonna que le bal se feroit en armes. laquelle ordonnance les Lacedæmoniens obseruerent depuis dansans en armes au son du fifre quand ils alloient à la guerre. neantmoins les autres veulent dire cette inuention vint des Curetes; & soustiennent que les Candiots inuenterent non seulement la danse de Castor, mais aussi celle de Pyrrhique, laquelle quelques-vns attribuent à vn citadin nommé Pyrrhique: les autres à Pyrrhe fils d'Achille, laquelle il dansa tout armé apres auoir defait Telephe & Eurypile pere & fils. Les autres, qu'Achille dansa le premier ce bal Pyrrhique autour du bucher de Patrocle quand il fit brusler son corps selon l'ancienne coustume. Au reste Castor & Pollux pour leurs beaux faits d'armes ont esté mis au rang des Dieux, ainsi que plusieurs autres preux & vaillans personnages, non moins mortels que le reste du monde. Leur souueraineté & puissance diuine putatiue s'estend sur la mer, & sont reputez Dieux des nauchers & de tous ceux qui voyagent sur mer, lesquels pour le suiet suiuant les inuoquoient anciennement. Lors que les Argenauchers desmarerent du cap de Sigæe, vne grosse tourmente les accueillit: ce que voyant Orphee il se mit en deuotion & fit certains vœuz pour leur sauueté: adonc apparurent deux flammes de feu sur les testes de Castor & de Pollux; & des lors la tourmente s'acoisa & les vents poserent leur malignité. cela fut cause qu'on estima que ces deux ieunes seigneurs auoient en eux quelque chose de diuin. Et auoit-on tant de creance en eux que de croire qu'ils sauuassent les nauigeans en quelques dangers qu'ils se trouuassent, comme il appert en Theocrite au poëme des Dioscures, adioustant que c'est signe de beau tẽps & de tranquillité quand la Creche paroist entre les Asnes:

Inuentions des Dioscures.

Quant au cæste voyez le 1. chap. du 5. liu.

Vertu de ses gemeaux.

Vous sauuez toutefois du milieu du naufrage
Les vaisseaux agitez du boüillonneux orage,
Et tirez les nauchers des abois de la mort.
Adonc les tourbillons & les souspirs du Nort
Acoisent leurs courroux & l'hideuse menace
De Neptun boursoufflé contr'eschange sa face
En vn doux air bening, l'orage disparoist,
D'vn front serein & l'vne & l'autre Ourse paroist.
Puis entre les Asnons vne Creche on remarque,

Denotant bon voyage à la singlante barque.

Quand ces deux feux apparoissent ensemble, les mariniers en tirent bon presage : mais s'il ne s'en montre qu'vn, il y a du hasard pour eux & pour leur voyage;& plus encore si cette mauuaise & dangereuse peste qu'ils appellent Helene chasse par son auenement lesdites deux flammes : combien qu'Euripide en son Oreste qu'Helene est aussi bien que ses freres salutaires & fauorable aux mariniers:

Gemeaux paroissans ensemble de bon presage.

Helene que par boüillante ire
Tu t'es efforcé de destruire
En irritant Menelaüs,
La voila sauuee là sus
Au plus haut de l'airee plage.
Elle n'a point senti la rage
De ton bras felon inhumain,
Elle n'est morte par ta main.
I'ay soustrait sa bien-heureuse ame
Dessous ton outrageuse lame,
La retirant par la faueur
De Iupin son pere & Sauueur.
Et ne faut penser qu'elle gouste
(Puisque cil qui regne en la vouste
Des cieux entre les Souuerains
L'a engendree de ses reins)
Iamais la rigueur Plutonienne.
Viue donc tousiours, & se tienne
Aupres de ses deux freres chers,
Et sauue de mort les nauchers.

Horace au premier liure des Carmes appelle ces deux feux, estoille, ou flambeau:

Ie diray mesme Alcide, & les Gemeaux, la race
De Lede, aux cheuaux l'vn, l'autre au poings l'outrepasse
Dont aux pasles nauchers n'a faict si tost sa face
Luire le flambeau radieux,
Que des moites rochers coule l'onde agitee,
Que le vent tombe coy, fuit la nue escartee,
Et s'abaisse le flot de la mer irritee:
Tel est le bon plaisir des Dieux.

On sacrifioit à ces beaux Dieux des aigneaux blancs, comme à Dieux propices & fauorables, ainsi qu'il appert en l'hymne d'Homere, où il descrit la puissance des Dioscures:

Leurs sacrifices.

Chantez sur vostre lut, Muses Heliconides,
Entonnez moy gayment ces freres Tyndarides
Que la belle Lede conceut de Iupiter,
Pollux le preux, Castor qui sceut si bien domter
Les plus fougueux cheuaux: cette vaillante couple,
Se ioignant à Iupin d'vne amoureuse acouple
Lede engendra iadis pour sauuer les nauchers,

Et les nefs d'eschouër encontre les rochers,
Quand des bouillons ondeux l'hyuernale tempeste
Hideusement fremit, & menace leur teste.
Adonc sur le tillac les nauchers redoutans,
Inuoquent de Iupin ces deux fils escoutans,
Et des agneaux negins dont ils les pacifient,
Par offrande deuote en leur nom sacrifient.

Ceux de Cephalene, isle de la mer Ionique les reueroient sur tous autres, & les nommoient grands Dieux par les noms desquels les hommes iuroient en leur païs, & en quelques autres, comme ailleurs il n'estoit permis qu'aux femmes. Au demeurant on dit qu'Hercule ayant remis sus les Dieux Olympiques, Pollux emporta le prix du cæste, & Castor à la course & à l'escrime des coups de poin: car encore qu'ils fussent tous deux issus d'vn mesme part & d'vne mesme couuee, toutefois leurs inclinations furent diuerses, selon ce qu'en dit Horace au 2. des Sermons:

Le cheualier Castor des cheuaux auoit soin,
Et le né du mesme œuf faisoit à coups de poin.
Autant d'affections il y a que de testes.

Pausanias és Laconiques escrit que le sepulchre de Castor piteusement occis auec Pollux par les enfans d'Apharee, estoit en vn lieu de Laconie nommé Scias : neantmoins ils ne furent pas relatez entre les Dieux que quarante ans apres leur trespas. Voila donc les contes que les anciens font de ces deux freres, desquels taschons à tirer le vray sens.

Mythologie des Dioscures.

¶ Castor, Pollux & Helene furent tous trois couuez & esclos d'vn mesme œuf, duquel Iupiter estoit le pere. Bon Dieu! quel monstre est-ce là? Certes à peine peut-il estre vray qu'ils soient nez tous d'vn mesme part, d'autant que nature ne permet que peu souuent aux meres d'enfanter plus d'enfans d'vne ventree qu'elles n'ont de mammelles: que si cela auient, les derniers venus ne viuent pas longuement. C'est doncques chose ridicule de dire qu'vne femme ait pond vn œuf, & que tant d'enfans soyent esclos d'vn œuf, & nez d'vne mesme portee, & qu'ils ayent tous vescu. Or quelques-vns dient que cette fiction proceda de ce que Leda enceinte auoit le ventre rond en forme ouale; ou bien (comme d'autres aiment mieux dire) pource que ces deux enfans nasquirent ensemble enueloppez d'vne mesme pellicule ressemblant à la creuse d'vn œuf. Ils dient que Iupiter transformé en cygne coucha auec elle, parce que tous les Roys portoient anciennement le nom de Iupiter : & d'autant que quelque petit Roy ou Prince se ioüa auec elle, non sur vn lict de parade ou Royal, mais bien sur le bord de la riuiere d'Eurotas és marches de Lacedæmone, comme font les Cygnes en lieux humides & marescageux: cela fit croire que Iupiter mué en Cygne l'auoit cognuë & embrassee. Apres les couches d'icelle ses enfans furent de Pephne portez à Pellene pour estre la nourris; dautant que comme adulterins ils furent transportez ailleurs, pour estre esleuez. Quant à ce qu'on raconte de leurs vaillances & prouësses, cela n'est pas hors d'apparence, sinon qu'Idas fut frappé de foudre: toutefois Zezes en la 48. histoire de la 2. chiliade dit que cela tient aussi de l'histoire, veu que le nom de Ceraune a donné suiet à cette fable, lequel vint au secours de Pollux, dautant que les Grecs appellent la foudre Ce-

rannes. Au reste on dit que Lyncee auoit la veuë tres-subtile, & qu'il voyoit mesme ce qui estoit sous terre, parce qu'il trouua le premier les metaux d'or, d'argent & de fer. Et dautant que quand il emportoit les metaux qu'il auoit extraits des mines, il laissoit vne lanterne allumee sous terre; on creut qu'il voyoit mesmement ce qu'elle cachoit dedans ses entrailles. D'autre costé parce que le pere de ces deux freres estoit homme bien versé en l'astrologie, il luy fut bien aisé de persuader au simple peuple en celebrant les obseques de ses enfans, qu'ils auoient esté transportez aux cieux, & placez entre les estoilles. Les autres cuident que cela soit aucun par la debonnaire & courtoise humeur de Pollux, que les Grecs appellent *Polydeuces*, comme qui diroit *Beaucoup-doux*, à cause de la douceur & humanité de son esprit, & de la clemence par laquelle il se rendoit aimable à toutes personnes. Les flammes susdites brillans autour de leurs testes au voyage de la toison d'or, firent croire aux ignorans que Castor & Pollux rauis aux cieux les faisoient apparoistre aux voyageans sur mer pour leur denoncer bon heur & saueté. Or il faut noter qu'on apperçoit quelquesfois és armes deux bluettes ou flammes de feu au-dessus des picques ou lances, ou des tentes; & quelquefois és nauires autour des antennes, ou sur le feste du mas, ou bien aupres de la hune: & quand les mariniers voyent ce signe, ils ont tres-bonne esperance d'auoir la mer calme & tranquille & de reussir à bon port. Mais s'il ne leur apparoist que l'vne de ces deux flammes, ils cuident que c'est seulement Castor le mortel; ce qui leur cause vne extreme apprehension de danger: si toutes deux se montrent, elles sont salutaires & de bon presage. si la troisiesme suruient, a sçauoir la flamme d'Helene, & qu'elle rechasse les autres deux, ils font estat de mourir, ou pour le moins de faire naufrage. Ce sont ces deux feux que les mariniers appellent auiourd'huy communement S. Nicolas & S. Herme. de sçauoir que c'est, ou comment il apparoissent, les autheurs en ont tousiours esté fort en doute & controuerse. Ceux de nostre temps qui ont beaucoup voyagé sur mer, & qui font profession de les inuoquer l'vn apres l'autre, croyent que telles flammes sont ces Saints, aux noms desquels elles s'esuanouissent. Les anciens qui ont plus subtilement recherché ce faict, Xenophane entre autres, ont estimé qu'à cause de la crainte qui estonne & effraye les esprits des hommes, certaines visions & fantosmes se presentent à leurs yeux (comme songes & resueries de vieilles gens) qu'ils se forgent en leurs phantasies. Car quel inconuenient y a-il de dire, que quand l'esprit est atteint d'vne frayeur extraordinaire, le sens se partrouble extremement aussi, & se faict acroire de voir ie ne sçay quels monstres & prodiges? & de faict le sens troublé est volontiers accompagné d'horribles & estranges visions. Quant à moy ie croi que ce n'est rien de tout cela: mais bien quelques vapeurs qui de l'air se congregent en subtiles & tenues flammeches, qui de leur propre mouuement montent au dessus des mas & antennes: comme ainsi soit que parfois l'on en a veuz autant comme il y auoit de vaisseaux, non-pas seulement deux: car si ce n'estoient que des apparitions que les perturbations du cerueau fournissent; il s'ensuiuroit par necessité, que non seulement les vns de ces feux paroistroient moindres, les autres plus grands: les vns en verroient plus, les autres moins: mais aussi selon que les corps seroiét disposez, & selon les humeurs qui leur domineroient, les vns verroient des

Pourquoy l'on a attribué telle perspicacité de veue à Lyncee.

Bons & mauuais signes pour les mariniers.

Esprit effrayé s'imagine maint fantosme, que puis-apres il croit comme chose aduenue.

feux ardens;les autres des hommes armez & combatans;les autres des bestes hideuses & d'estranges formes: pource que quand nos corps sont malades & en mauuaise habitude, telles visions se presentent souuent à nous en dormant, voire quelquefois en veillant. Quand doncques ces feux apparoissent gemeaux, ils signifient que la matiere qui s'estoit congregee pour causer la tourmente sur mer, est presque consumee: quand il n'y en a qu'vn, qu'elle n'est pas encore congregee. quand il y en a plusieurs, qu'il reste grande quantité de cette matiere. Si l'air est espais & plein de vapeurs, à cause de l'abondance de la matiere ramassee, Helene suruient & dissipe les autres deux feux; laquelle ne s'esleue point que d'vne grande quantité de vapeurs. Castor & Pollux ont la reputation d'auoir esté colloquez au rang des Dieux, a cause des biens qu'ils auoient faits aux hommes, ayans mis à mort & repurgé le monde de plusieurs garnemens & gens de mauuaise vie, & vsans de singuliere clemence enuers les peuples qu'ils subiuguoient. Mais comment est-ce que les anciens ont voulu par cette fable corriger les mœurs & complexions des hommes? Ils ont enseigné que la beneficence & liberalité exercee enuers toutes personnes, & principalement la concorde, est fort agreable à Dieu: & c'est ausdites vertus qu'ils nous exhortent par cette fable. Passons desormais à Æole.

Apparition des gemeaux, que designe.

Gemeaux pourquoy deifiez.

D'Aeole.

CHAPITRE X.

Genealogie d'Aeole.

AEOLE empereur des vents, ou plustost thresorier, comme quelques-vns les qualifient, fut fils d'Hippotas, ainsi que l'enseigne Ouide en l'epistre de Leander:

Appaise toy, pren pitié de ma peine,
Et doucement modere ton haleine.
Ainsi te soit l'Hippotade ton Roy
Doux & bening, que tu seras à moy.

Apolloine aussi au 4. des Argenauchers l'appelle fils d'Hippotas. Euthydeme Athenien au liur. des Saulmures escrit que Menecle fille de Hylle de Lipare fut mere d'Æole: mais Eudoxe Cnidien au 2. liur. du circuit de la terre, dit que la mere d'Æole fut Ligye fille d'Actor de Caryste. Et combien qu'il y en ait eu plusieurs autres de mesme nom, toutefois tout ce qu'on peut dire d'eux se rapporte à celuy qui fut fils d'Hippotas. Quelques-vns l'estiment fils de Iupiter. Il demeuroit en l'vne de ces sept isles qu'on appelloit isles d'Æole, laquelle se nommoit Strongyle, entre l'Italie & la Sicile. Toutes ces isles estoient sujettes à Æole. Celle de Strongyle s'appelloit ainsi pource qu'elle estoit en forme ronde. Car *Strongyle* en Grec signifie rond: auiourd'huy l'on la nomme *Stromboli*. On l'appelle aussi Lipare la grasse, & Thermisse à cause du feu qui y reiallit, & Euonyme la gauche, parce que passant de Lipare en Sicile on la decouure à main gauche. Et pource que les manans d'icelle cognoissoient à la fumee trois iours auparauant les vents qui deuoient regner, cela fit dire qu'Aeole seigneur de cette isle là estoit Roy des vents, &

que l'ouuroir & forge de Vulcain estoit en ce païs là. Callias au 10. liu. escrit à Agathocles, raconte *qu'il y auoit là vne haute croupe de montagne, auec deux trous regorgeans du feu, desquels l'vn auoit 375. pieds de circuit, dont issoit vne grande lumiere, de façon que la clarté s'en estendoit bien long: & de ce goufre sortoient par vehemence du feu de gros quartiers de pierre embrasez; & quand Vulcain venoit trauailler à sa forge, on y entendoit vn si grand tintamarre que le bruit s'en espandoit iusques à plus de 500. stades. Les quartiers de pierre allumez que le feu iettoit dehors, estoient de couleur ou rouge ou viollette à cause du feu, si brillans qu'on ne les pouuoit non plus regarder estans embrasez, que le Soleil: & de nuict on voyoit fort à clair tout ce qui se faisoit quant à la besongne de Vulcain: mais de iour on descouuroit en ladite croupe d'où sortoit cette flamme, vn broüillas comme vne noire nuee, se posant sur cette place là.* Pytheas au liure du circuit de la terre dit que les anciens auoient de coustume de poser à l'entree, des pieces de fer hors d'œuure, auec le salaire qu'il faloit ou pour en forger vne espee, ou vne coignee, ou quelque autre chose que ce fust en la nommant; puis reuenans le lendemain ils trouuoient leur besongne faite. Les autres dient qu'Aeole regna à Rhege en Italie. Homere au 10. de l'Odyssee l'appelle moderateur & thresorier des vents, commis à telle charge par le souuerain Iupiter pour les esmouuoir & acoiser comme bon luy semble. & Virgile au 1. de l'Aeneide descrit toute la puissance d'Aeole comme s'ensuit:

Vn stade fait 125. pieds.

Là les vents tempesteux, les orages grondans,
Sous son puissant empire enferme au dedans
D'vn antre cauerneux contient le Roy Aeole,
Les bride de liens & d'vne estroitte geole.
Eux fremissans autour de leur closture, font
Dépiteux esclater d'vn grand bruit tout le mont.
Dans vne haute tour Aeole assis seiourne,
Tenant le sceptre en main, flate leurs cœurs & tourne
Comme il veut leur courroux, car sans les reprimer,
Ils pourroient rauissans & ciel & terre & mer
Auec eux emportez entrainer par le vuide.
Mais redoutant ceci, pour les tenir en bride,
Le Pere tout puissant les emprisonne, ireux
Des abysmes noirs, amoncelant sur eux
La charge des hauts monts, & leur donnant vn prince
Qui par certaine loy gouuernant leur prouince,
Commandé, sceust le frein par-fois leur allonger,
Et par fois sous le mors estroittement ranger.

Car deuant qu'Aeole eut commandement sur les vents, on dit qu'ils se battirent plusieurs fois les vns contre les autres, & ruinerent beaucoup de bonnes villes & prouinces: comme quand leurs continuelles & impetueuses courses ils deschambrerent la Sicile d'auec l'Italie, & comme ainsi soit que iadis n'y eust point de mer Mediterranee, la violence d'vne tempeste s'esleuant & regnant vne bonne espace de temps sur la mer Oceane, fendit la terre, d'où l'eau entrant par la montagne de Calpe és confins de l'Espagne fit cette mer Mediterranee pource que le païs est bas, separa l'Afrique d'auec l'Europe, rompit & brisa les montagnes qui enfermoient la terre & par son impetuosi-

Mer Mediterranee non de tous temps.

té ondoya tout ce pays là plus affaissé que le reste és enuirons vers l'Occident pres des colomnes d'Hercule; & les montagnes qui là estoient deuindrent isles. Qui oseroient nier cela tout à plat à cause de l'antiquité. Cet Aeole Hippotade eut six fils & six filles, entre lesquels on nomme Magnes, Æthlie, Iocaste, Canagre, Perier, Arne, Pheræe: & ne me souuient point en auoir leu d'autres; mais quant aux enfans des autres Aeoles en fait mention de Macaree, Athamas, Sisyphe, Misene, Iphicle, Salmonee, Cephale, Critee, Alcione, Canace. Au reste les Poëtes ont appellé les vents Thraciens, pource qu'ils estimoient qu'ils vinssent de cette contree là: & Dionysophane a eu opinion qu'il y eust vne cauerne en Thrace d'où les vents sortissent & s'espanchassent par le monde: & mesmes ils cuidoient que leur domicile fust en Thrace: & suiuant cet auis Homere au 14. de l'Iliade dit que;

Enfans d'Aeole.

Vents pourquoy nommez Thraciens.

De Thrace issoient soufflans la Bize & le Zephyre.

Et Horace au 4. liure des Carmes:

Or la mer doucement flattans
Vont les toiles les vents de Thrace
Poussant, compagnons du Printemps.

Quelqu'vns veulent dire que les isles d'Æole sont presques toutes égales, & ont de circuit plus de cent cinquante stades, distantes autant de la Sicile. On dit qu'elles auoient des sources de feu & des trous & fentes sousterraines qui paruenoient iusques là, & furent desertes quelque espace de temps, iusques à ce que Libare fils d'Auson ayant querelle auec ses freres arriua là, auec quantité de vaisseaux & de soldats Italiens, & s'habitua en l'vne de ces isles que de son nom il appella Lipare. Æole espousa sa fille Cyane, & fit de tous costez venir gens pour peupler son isle. dont auint que non seulement Lipare, mais aussi toutes les autres furent habitees. On adiouste qu'Æole fut tres-benin & courtois enuers les estrangers & passans, exerçant iustice à ses subiets; & bon guerrier: au demeurant Prince de bon entendement & qui n'ignoroit rien de ce qui concerne la sagesse humaine: comme de fait il fut premier inuenteur en ce pays là des voiles pour l'vsage des mariniers. Quelques-vns luy donnent pour fils, Xuthe, Androcle, Pheremon, Iocaste, Agathyrne, Astyoche. & d'autant qu'il auoit bonne cognoissance des vents, & predisoit ordinairement ceux qui deuoient souffler, cela luy fit donner le tiltre de Thresorier des vents, comme nous auons dit.

Moyens & vertus requises à vn nouueau Conquerant.

¶ Or considerons le suiet qui a induit les anciens à faire ces contes. Isace nous apprend qu'Æole fut homme fort bien versé en l'Astronomie, & qu'il s'exerça principallement en cette science qui concerne la nature & qualité des vents, pour le profit des nauigeans. Ainsi doncques il predisoit, pour exemple, quand le Soleil s'approchoit du signe du Taureau, quel deuoit estre l'estat de la mer, quelle tourmente la menaçoit; ou bien comment l'air deuoit estre disposé, le beau temps qu'il promettoit, à quel iour & à quelle heure du iour: & combien dureroit le vent si tel ou tel se leuoit; ou bien quel vent deuoit tirer au leuer de la Canicule, ou autre signe celeste; ou mesme és iours critiques, cinquiesmes, septiesmes, & autres semblables, les comptans depuis le iour auquel tel ou tel vent auoit commencé à tirer. Voila pourquoy l'on luy donna la qualité de Roy des vents emprisonnant ceux que bon luy sembloit, & donnant congé à ceux qu'il vouloit laisser souffler. Strabon

Mythologie d'Aeole.

Pourquoy qualifié Roy des vents.

au 1. liure escrit qu'Æole fut dit Roy des vents, pource que par le flux & reflux des eaux, luy qui habitoit en lieux raboteux & de difficile accez, predisoit aux mariniers les signes de la tourmente qui deuoit auenir, & des vents qui se leueroient long temps deuant qu'on en vit l'issuë : cè qu'auenant ainsi qu'il auoit predit, le commun peuple luy donna la reputation de contenir les vents sous sa puissance & seigneurie, & les lascher à son plaisir. Car il sembloit que ce fust chose admirable & presque diuine, de pouuoir predire les changemens des saisons long temps deuant qu'ils auinsent. Toutefois Thales Milesien monstre bien que cela se pouuoit faire, quand il predit la fertilité de l'annee suiuante, & la grande quantité d'oliues qu'on recueilliroit, comme dit Diogene Laercien en la vie d'iceluy. Certes la vertu de sagesse est grande, voire presque diuine, non seulement pour predire les choses à venir, mais aussi pour faire & exploiter ce qu'on n'eust iamais pensé que l'esprit de l'homme peut accomplir. Mais comme ainsi soit qu'il y ait fort peu d'hommes sages, & que plusieurs neantmoins veulent estre tenus en telle reputation, bien qu'ils les imitent fort mal, voire mesme iniurient & blasphement les plus sages qu'eux : voila pourquoy les malauisez estiment qu'Empedocle ait à faux tiltres escrit certains vers, & ne les peuuent ouïr sans risee, esquels il attribue vne si diuine puissance à sagesse que de pouuoir accoiser la fureur des vents qui de leur souffle balaient la terre, & par leur esprits destruisent le labourage: puis derechef s'il luy plaist les poussera hors de leurs grottes & tasnieres, pour humer & boire les eaux immoderément ondoyans sur la terre, ou bien l'abbreuuer s'elle est trop hauie & alteree, voire d'arrester tout court les riuieres, reuoquer les ames des enfers. Mais cette narration est d'vn autre suiet. Les autres qui recerchent les forces occultes des choses naturelles, dient que si quelqu'vn fait vn oudre de la peau d'vn Daulphin, & le tient par deuers soy; il pourra moyennant certaines ceremonies faire souffler tel vent qu'il voudra, sans qu'aucun autre s'entremesle parmi: dont a procedé la fiction d'Homere touchant les vents donnez par Æole à Vlysse. Quand à ce qui touche les mœurs, Æole represente vn homme sage, rassis & discret, qui commande à sa cholere & autres passions selon l'opportunité des saisons & des affaires qui se representent, attendu que c'est chose tres-vtile de simuler par fois, & par fois dissimuler son courage. c'est ce que les anciens (selon l'auis de quelques-vns) ont entendu par ces termes de brider & lascher les vents aut gré d'Aeole. Or cette varieté l'a fait nommer Aeole. Pour certain nature à sagement & auec profit concedé à l'homme toutes sortes d'affections; veu que la cholere luy sert pour corriger ses mœurs, pourueu qu'elle ne s'eschauffe pas outre mesure: que si nous n'en auions point du tout, nous endurerions quelquefois assez volontairement toute iniquité, & ne serions si soigneux de nous sauuer de dommage. Mais sur toutes choses la mediocrité est profitable, faut qu'vn chacun apprenne à vser de moderation; autrement, la cholere sera la plus dangereuse passion de toutes, & se conuertira finalement en fureur. Il faut donc qu'Aeole, ou la raison, commande sur telles affections & mouuemens de courages. car quiconque ne sçaura tenir en subiection sa cholere, force luy sera de s'assuiettir à elle non sans vn trop tardif repentir. Dauantage les anciens ont feint telles choses pour monstrer aussi que rien n'auient sans la pro-

Vertu de sagesse.

Æole patron d'hõme sage.

Ire profitable à l'homme, mais moderee.

uidence de Dieu, puisque les vents, les plus legers & inconstantes creatures qui soient point, ont aussi leur gouuerneur. Les autres veulent dire que par cette fiction ils ont voulu inciter les mariniers à s'adonner à la cognoissance de la nature & qualité des vents & tempestes, afin de les remarquer, predire & entendre, deuant qu'ils en fussent surpris, par les signes qui ordinairement les precedent & presagissent, comme font ceux qu'ont remarquez Arat & Theophraste traitans des signes des eaux & des vents. Deuisons maintenant de la Bise.

De la Bize, ou Boree.

CHAPITRE XI.

Rapt d'Orithye par Boree.

LES autheurs des fables ne nous apprennent point de quelle race fut ce Boree, ne qui furent ses parens, sinon que quelques-vns le font fils d'Astree. Ils dient qu'Erechthee Roy d'Athenes auoit vne tres-belle fille nommee Orithye, laquelle Boree ayant vne fois apperceu cueillant des fleurs aupres de la fontaine de Cephise, il fut espris de son amour, & du commencement vsa de douces prieres & blandissemens pour en iouïr: mais voyant que plus il la supplioit, plus l'Infante le desdaignoit, il se delibera de l'auoir de force: & de fait l'enleua, & l'emporta en Thrace: & pour cette cause les Poëtes l'appellent Thracien, & dient qu'il auoit là son domicile. Les autres maintiennent qu'il la rauit aupres d'Ilisse riuiere celebre en l'Attique, comme elle s'esbatoit auec d'autres damoiselles & filles. C'est l'auis de Pausanias en l'Estat d'Attique, & de Denys en la situation du monde. Le poëte Simonide appelle cette riuiere, non pas Ilisse, mais Brilisse; & dit qu'il l'emporta en Thrace sur la roche qu'on appelloit de Sarpedon, pres de la montagne d'Æme: & Callimache au bain de Delos dit que Boree demeuroit en vne grotte en ladite montagne. Pareillement Apolloine au 1. liu. dit qu'Orithye dansoit du long de la riuiere d'Ilisse en l'Attique lors que Boree s'amouracha d'elle, & l'emporta sur la roche de Sarpedon. Ouide au 6. des Metamorphoses, dit qu'Orithye fut transportee en Ciconie prouince de Thrace, & que là furent celebrees les nopces de Boree & d'Orithye, de laquelle il eut deux Gemeaux:

Boré sa fuite n'eut à trauers l'air finie
Iusqu'à tant, rauisseur, qu'il vint en Ciconie,
Où femme elle deuint du Tyran englacé,
Et mere de gemeaux dés qu'il l'eut embrassé.

Enfans de Boree.

On ne sçait (dit Ouide) si ces deux bessons nommez Calaïs & Zethés, nasquirent auec des ailes, tant y a qu'elles leur creurent quand & quand le poil & les cheueux: & pour cette cause ils sont communément appellez, Enfans ailez de Boree ou de la Bise. puis estans venus en aage, ils se mirent en la compagnie des autres Princes auec Iason pour le voyage de la toison d'or: auquel voyage le Roy Phinee leur ayant fait bonne & courtoise reception, ils le deliurerent des Harpyes qui luy faisoient mortelle guerre, & luy empunaisissoient sa viande: & les ayans poursuiuies iusques aux isles Plotes, Iris leur

Voyez le supplice de Phinee au 7. liu. c. 6.

commanda de par Iunon qu'ils se deportassent de persecuter plus outre les chiens de Iupiter. Ainsi doncques ils s'en retournerent; & depuis lesdites isles furent nommees Strophades, comme nous auons dit plus amplement au cha. des Harpies. Puis apres quand ce vint à partager les presens que Iason auoit donné à ceux qui l'auoient accompagné, Hercule les tua tous deux à coups de fleche, pource qu'ils s'opposerent à ce que la nef d'Argo ne rebroussast pour reprendre Hercule qui estoit descendu pour aller en queste de son mignon Hylas, lequel en allant querir de l'eau douce auoit esté raui par les Nymphes. Car Telamon s'en vouloit prendre à Tiphys pilote du vaisseau; mais Calaïs & Zethés le garentirent. Semus dit qu'il les occit par enuie pource qu'ils l'auoient gaigné à la course: Nicander de Colophon, parce que comme Hercule s'en reuenoit, Boree luy suscita vne estrange & dangereuse tourmente en l'isle de Co, il vengea cette iniure sur les enfans dudit Boree. Apres leur mort ils furent transmuez en ces vents qui precedent le leuer de la Canicule enuiron de huict iours: & pour ce suiet sont appellez Prodromes par les Grecs, c'est à dire, Auantcoureurs. Boree eut aussi d'Orythie vne fille dicte Cleopatre, qui depuis espousa Phinee, duquel nous venons de parler, & luy engendra Crambe, Orythe & Hæme: les autres dient Thyre & Maryandin, & l'appellent non Cleopatre, mais Arplice. Herodote en sa Polymnie escrit que l'Oracle enioignit aux Atheniens, lors que Xerxe, Roy de Perse passoit en Grece auec cette tant admirable armee nauale pour mettre la Grece tout en feu & sang, d'implorer le secours de leur gendre Boree; lequel à leur requeste heurta de telle impetuosité la flotte de Perse qu'il noya grand quantité de leurs vaisseaux, & affoiblit grandement la force de leurs ennemis. Au reste Callimache en l'hymne susdit maintient que Boree eut de sa bien-aimee Orythie trois filles, Vpis, Loxo & Hecaerge, deuant que d'engendrer aucuns masles. Quelques-vns veulent dire qu'il eut outre Caleïs & Zethes vne fille nommee Chione, c'est à dire Neige. Cleanthe escrit que Boree rauit aussi Cloris fille d'Arcture, & qu'il l'emporta sur la montagne de Niphate, & que la croupe sur laquelle il la posa fut depuis appellee Lict de Boree, deuant qu'on la nommast Caucause. De cette Chloris il eut vne fille Hyrpace. Toutefois les autres dient que Chloris est celle mesme que les Latins nomment *Flora*, Deesse des fleurs, laquelle mariee non à Boree, mais à Zephyre, obtint de son mari d'auoir puissance & seigneurie sur toutes les fleurs. Voila ce que les anciens nous content de Boree.

Mythologie historique de Boree.

¶ Hesagoras en l'histoire de Megare escrit que Boree rauisseur d'Orithie estoit vn ieune homme aussi nommé, fils de Strymon, lequel l'ayant demandé en mariage à ses parens, & ne l'ayant peu obtenir, se resoult de l'enleuer, & l'ayant rauie la transporta en Thrace: combien que d'autres soustiennent que ce ne fut pas Boree, mais bien vne troupe de ieunes hommes de Thrace qui firent ce rapt en faueur de Boree, comme Ouide l'enseigne en l'epistre de Paris à son Helene:

Les Thraces pour Boree rauirent l'Erechthide:
Sans guerre fut pourtant la marche Bistonide.

Les autres veulent dire qu'Orithie cheut du haut d'vne roche en la mer, & que pource qu'on ne la peut trouuer, on fit courir le bruit que Boree s'en estoit amouraché & l'auoit emportee en Thrace. Quant à ce qu'on dit des

Harpyes chassees de la table de Phinee, quelques vns tiennent qu'il auoit deux filles, Harpye & Erasie, lesquelles par leur sale & desbordee vie luy faisoient vne extreme despense, & le ruinoient en frais. Les enfans de Boree les emmenerent toutes deux; & depuis le bruit courut qu'ils auoient deliuré Phinee de la famine & de pauureté qui l'affligeoit. Ie ne voy point qu'outre l'histoire cette fable contienne chose de merite. Ie lairray donc le surplus aux plus doctes; & entreray au discours de Scylle & Charybdis.

De Scylle.

Chapitre XII.

Scylle femme prodigieuse.

SCYLLE & Charybdis monstres coniurez contre les mariniers & fort à craindre aux voyageans sur mer, furent (comme l'on dit) iadis femmes. Scylle fut fille de Phorcys & d'Hecate, suiuant le dire d'Acusilaüs: Homere dit que Cratæis fut sa mere, qui toutesfois selon l'auis d'Apolloine au 4. liure, n'est autre qu'Hecate mesme. Cariclide la fait fille de Phorbas & d'Hecate; Stesichore, de Lamie. Timæe au 21. liure de ses histoires maintient qu'elle fut fille non de Phorcys, mais de Typhon. D'autres escriuent que Scylle fut fille de Nise Roy de Megare, laquelle amourachee de Minos ennemy de son pere, afin de s'obliger son mieux aimé par quelque suiet, coupa cachément les cheueux pourprins de son pere contenans toute la destinee de son Royaume, voire de sa personne mesme, ne pouuant mourir tandis que ses cheueux demeureroient en leur entier, selon que l'oracle luy auoit predit; puis en fit present à Minos, esperant par ce moyen l'attirer à son amour, luy liurant & son pere & sa ville de Nisæe. Car apres que les Megariens corrompus à force d'argent par les Atheniens, se furent ioints auec eux pour faire mourir Androgee fils de Minos, braue lutteur, Minos leur fit la guerre, durant laquelle cette Scylle deuint amoureuse de luy, & luy liura par la susdite desloyauté & son pere & sa patrie. Toutesfois Pausanias en l'histoire Attique, & Strabon au 8. liure dient que les Atheniens descendirent vne fois en armes sur les frontieres du Roy Nise, & luy prindrent d'arriuee quelques places, renfermerent Nise en la ville de Nisæe, & l'assiegerent; & qu'alors sa fille Scylle le liura entre les mains des Atheniens apres luy auoir couppé ses cheueux fataux. Mais Minos au lieu de luy sçauoir gré de sa trahison, la precipita dedans la mer, abhorrant sa perfide meschanceté: lors elle fut transmuee en monstre marin, qu'on appelle encore auiourd'huy *Scyllo*. Les autres escriuent que voyant Minos ne tenir conte de son amour, elle desesperee se noya, & que les Dieux par iuste vengeance la muerent en monstre, & l'accompagnerent de chiens pour la deschirer continuellement. D'autres, qu'il y a eu deux Scylles, l'vne fille de Phorcys, l'autre de Nise: & que cette derniere poursuiuie par son pere auquel elle auoit coupé les cheueux, fut transformee en cocheuis, & Nise en faulcon, oiseaux ennemis entre eux, comme tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques:

Digne salaire d'insigne meschanceté.

Deux Scylles.

Nise haut apparoist en la liquide plaine,

Et pour son crin pourpré Scylle porte la peine:
Par où prompte fuyant le courroux paternel,
Elle va sillonnant l'air d'vn pennage isnel;
Voici Nise soudain qui d'vne sifflante aile
Voile ennemi cruel par les vents apres elle:
Par où Nise volant par les vents la poursuit,
L'air d'vn pennage isnel sillonnant elle fuit.

Pausanias és Corinthiaques dit que Scylle fille de Nise, & qui le trahit, ne fut ni changee en oiseau, ni en monstre marin, ni femme de Minos, comme il luy auoit promis: ains que par le commandement de Minos mesme elle fut iettee dans la mer, & les vagues la demenerent tant qu'en fin elle fut portee iusques en la Moree en vn endroit qui fut nommé Cap de Scylle, où son corps demeura si long temps sans sepulture, que les oiseaux marins le deuorerent. Zenodote au 3. liure de ses abregez, dit que Scylle fut penduë en la prouë de la galiote de Minos, & ainsi trainee par la mer iusqu'à ce qu'elle eust rendu l'ame. Quant à Scille fille de Phorcys, on dit qu'elle fut de tresbelle taille, & Neptun coucha auec elle: ce qu'Amphitrite femme de Neptun ayant descouuert, empoisonna la fontaine où Scylle auoit accoustumé de s'aller baigner; dont deuenue furieuse elle se precipita dedans la mer, & fut ainsi conuertie en monstre marin. Les autres content que Scylle eut affaire auec Glauque, dequoy Circe ialouse & mal-contente, laquelle l'aimoit, empoisonna la fontaine où Scylle s'alloit ordinairement lauer: & que par ce moyen elle fut depuis le haut de la teste iusques au nombril transformee en diuerses figures. Scylle donc estonnee de sa difformité, se precipita en la mer: de la vint la fable, comme dit Zenodore Cyrenien. Voici comme Isace descrit la forme de Scylle; ayant six testes, de chenille, de chien, de lion, de Gorgone, de baleine; & de femme. Les autres dient qu'elle auoit vn air de visage de tresbelle femme iusques aux yeux; mais que le dessus estoit tres-laid, comme aboutissant en six testes de chiens: le reste de son corps en forme de serpens. Homere au 12. de l'Odyssee dit qu'elle auoit six testes & douze pieds; & que chasque teste auoit trois rangs de dents:

Scylle concubine de Neptun empoisonnee par Amphitrite.

En ce destroit gouffreux son siege & domicile
Semblable à chiens hullans tient l'aboyante Scylle.
C'est vne male peste & monstre dangereux.
Nul ne la sçauroit voir, fust-ce des Bien heureux,
Qu'il n'en soit espeuré, que d'horreur il ne tremble.
Elle a deux fois six pieds; elle conioint ensemble
Six cols à longs tuyaux, & six testes sur eux,
Testes d'estrange mine & visages hideux.
Vn triple rang de dents ses bouches gabionne,
Et d'engloutir quelqu'vn sans cesse elle espionne.

Virgile au 3. de l'Æneide descrit autrement la forme d'icelle:

Mais dans profonds cachots vne fosse renclot
La rauissante Scylle hors ses gueules tirante,
Et contre les rochers les vaisseaux attirante.
Par haut elle ressemble en forme vn corps humain,
Et iusques au nombril vne vierge au beau sein.

Par bas elle a le corps d'vne balaine enorme,
Et au ventre de loups elle attache difforme
Des queuës de Dauphins.---

On dit dauantage qu'elle auoit des yeux flamboyans, & des cols si longs qu'elle pouuoit attirer à elle les vaisseaux mesme bien esloignez d'elle: aussi tous ceux qui en approchoient, faisoient naufrage; & les chiens qu'elle auoit autour de ses parties honteuses deuoroient les personnes, selon le tesmoignage de Virgile au Silene:

A quoy reciteray-ie ou la Sylle de Nise.
Ou bien celle qu'on bruit des monstres aboyans
Ceinte en l'eine escumeuse, és gouffres ondoyans,
Fiere auoir tourmenté les naufs Dulychiennes,
Et, las! fait deschirer aux Rages gueules chiennes
Les timides nauchers?

Charybdis femme larronnesse.

Charybdis fut aussi vne gloute & rauissante femme, laquelle ayant desrobé à Hercule quelques bestes à cornes lors qu'il touchoit les aumailles de Gerion, fut foudroyee par Iupiter, & transformee en vn gouffre marin, (on l'appelle auiourd'huy *Galofaro*,) situé en vn destroit de la coste de Sicile, à l'opposite de Scylle; de tres-dangereux accez, s'eslançant d'vn abysme creux en l'air, & deuorant tout ce qu'il rencontre, puis à certaines saisons le desgorgeant. Toutefois les autres soustiennent que Hercule l'occit, & que Iupiter la transforma comme dessus. Isace suiuant l'auis de Mnasias de Patres escrit qu'Hercule la tua pour le susdit larcin; mais que puis apres son pere Phorcys la fit boüillir dans vne chaudiere, puis la resuscita. Voila en somme ce que les anciens escriuent de ces deux dangereux escueils en la coste de Sicile. Voici comme Homere les deschiffre au 12. de l'Odyssee:

L'vn de ces deux escueils d'vne escumeuse rage
Eslance iusqu'aux cieux ses boüillons, vn nuage
Noirastre l'enuironne, & iamais n'est serein,
Ni quand l'esté permet de recueillir le grain,
Ni lors que la vendange & liqueur on entonne
Du pere Bromien en la saison d'Autonne.
Que si quelque naucher à cent pieds, à cent mains,
Vouloit passer dessus, ses efforts seroient vains.

Et vn peu plus bas il descrit ainsi l'autre escueil:

Tu verras l'autre escueil plus affaissé, Vlysse.
Ils ne sont si lointains que d'vn trait tu ne puisse
Tirer de l'vn à l'autre: il y a vn figuier
Ample que tu verras en fueilles verdoyer,
Sous l'ombrage duquel la diuine Charybde
Hume l'eau de la mer, & d'vne pance auide
Trois fois le iour l'aualle, & trois fois la met hors.
Garde bien d'approcher, quand ell' hume, à ses bords.

Virgile au 3. de l'Æneide la depeind comme s'ensuit

---- La Sylleenne rage
Le costé droit assiege, & au gosier gouffreux
Charybde tient le gauche, & dans l'abysme creux

De son

De son gouffre trois fois englout issant deuore
Les vastes flots brisez, & tour à tour encore
Es airs les lance, & bat les astres de son flot.

Puis suit la description de Scylle cy-dessus alleguee. Strabon au 1. liu. estime (& semble qu'Homere ait esté de cet auis) qu'il se face en la mer de Sicile vn grand flux & reflux autour de ces escueils : & dautant que les vagues y menent vn bruit effroyable à cause des concauitez des rochers, cela a donné suiet aux anciens de dire que Scylle auoit autour de ses flancs & eines des chiens qui la deuoroient. Voici comme Isace descrit cela: *Scylle est vn promontoire aupres de Rhege en Sicile, eminent en la mer, au dessous duquel y a plusieurs & gros rochers creusez & cauerneux, esquels se retirent les monstres marins. Les vaisseaux qui eschoüent contre ces rochers sont bris & perissent és eaux de Charybdis : puis ces monstres deuorent les personnes. Or Charybdis & Scylle sont proches l'vn de l'autre; Charybdis est pres de Messine, Scylle pres de Rhege.* On dit qu'elles furent iadis femmes: dautant que ces escueils estoient de telle forme, qu'à les voir de loing ils auoient forme de femmes : car (comme l'optique nous apprend) selon que ceux qui regardent sont ou pres ou loing, & selon que la chose qu'on contemple est placee, beaucoup de choses representent vne forme ou de plante, ou d'animal, ou d'autre creature. Qu'ainsi soit l'enarrateur d'Apolloine Rhodien le nous enseigne, comme aussi Agatharchide le tesmoigne au 7. de l'histoire de l'Europe : *Scylle est vn promontoire s'auançant en la mer ayant forme & face de femme. Au dessous il y a plusieurs & gros rochers creux par dedans & cauerneux, où se logent les bestes marines. Tous les vaisseaux doncques que les vagues ou la tourmente iette dedans Carybdis, perissent là & sont engloutis par ce gouffre: mais ceux qui longuement combatus & demenez par les ondes de Charybdis viennent à heurter contre les rudes & cachez rochers de Scylle ; se brisent & cassent en pieces: en suite ces monstres marins de plusieurs especes sortent de l'embuscade, & deuorent les hommes.* Quelques vns exposans ceci plus soigneusement, enseignent que le bras de mer qui est entre l'Italie & la Sicile a sept stades (875. pieds) de large ; & que des trois promontoires de Sicile, Lilybæe, Pachin & Pelore, le dernier regarde vers l'Italie, au dessous duquel on dit qu'estoit ce goufre de Charybdis; vis à-vis d'iceluy estoit Scylle en Italie au dessous d'vn autre promontoire s'auançant en la mer de cette coste la, representant la semblance & forme d'vne femme. Les Poëtes dient que Scylle auoit des chiens à ses costez & eines qui deuoroient les passans, dautant que ces monstres sortans d'vn lieu bas, à sçauoir de la concauité des rochers où ils estoient mussez, & s'eslançans en haut, sembloient issir comme hors de la poictrine de Scylle. C'est doncques l'escueil, & la profondeur des eaux, & la forme d'iceluy qui a donné suiet à cette fable. Quand Hercule vint à passer par là, où il perdit vne partie des bestes à corne qu'il menoit, le bruit courut qu'il auoit tué Charybdis, pource qu'à force d'engins il applanit ce mauuais passage, & le rendit nauigeable à l'auenir ; de façon qu'il ne laissa à la posterité aucune apparence ni remarque ni de Scylle ni de Charybdis. Quant à la denomination des mots, on tire celuy de Scylle du Grec *sylân*, c'est à dire despoüiller & voler : ou de *scyllein*, vexer : item de *skylax*, petit chien: celuy de Charybdis, de *chaskhein*, baailler, & *roibdoûn*, engloutir.

Suiet des chiens deuorans Scylle.

Scylle & Charybdis pourquoy reputees femmes.

¶ Quant à moy i'estime que cette fable contient la nature des vertus &

Mythologie morale de Scylle & de Charibdis.

des vices: pource que comme ainsi soit que le marinier ayant d'vn costé Scylle, & de l'autre Charybde, nauige entre deux grands dangers; & que celuy seul eschappe sain & sauf qui n'eschouë non plus à l'vn qu'à l'autre de ces deux escueils: que veut dire cela sinon ce que dit Aristote és Ethiques, que la vertu est le milieu des deux extremitez, desquelles il faut euiter l'vne & l'autre? Or afin de nous faire fuïr les extremes vices, les anciens leur ont donné des formes partie de femmes, & belles, pour nous attraire à elles; partie d'espouuantables monstres: proposans à ceux qui en approchoient, les calamitez qu'ils encouroient auec la perte de leurs vies & biens, accompagnans ces rochers & goufres, de chiens & autres monstres deuorans ceux qui s'y arrestoient. Car qu'est-ce autre chose de la vie humaine qu'vne assiduelle nauigation au milieu de toutes sortes d'afflictions & plaisirs illegitimes? or celuy seul qui aura vescu en sainteté & pitié, se destournant des vices quelque part qu'ils soient, pourra paruenir en sa patrie, qui est la retraitte & assemblee des ames bien-heureuses apres l'issue de cette vie, sur lesquelles Dieu preside. Mais dautant qu'il n'y a celuy qui ne puisse aisément tomber en faute, s'il auient à quelqu'vn d'approcher de tels escueils, il faut que de toute sa puissance il tasche à s'en escarter: car il n'y a homme viuant que nature mesme n'incite quelquefois à volupté, ne qui ne sente par fois les aiguillons de la chair. C'est pourquoy le plus sage de tous les Poëtes, Homere, introduit son Vlysse n'eschappant de là qu'auec beaucoup d'ahan & de peine apres la perte de plusieurs de ses compagnons: parce que peu de personnes se comportent vaillamment se trouuans en danger; encore moins y en a-il qui soient sages, depuis qu'ils se sont vne fois captiuez sous les voluptez de leur chair, desquelles à peine se peuuent ils affranchir. On dit que Circe transforma Scylle en ce monstre, laquelle estoit tres-belle femme: dautant que tous ceux qui se destournent de la raison, & de la droite matiere de viure, se dessaisissent de l'esprit humain pour reuestir celuy des bestes brutes. Car n'auons nous pas dict que Circe est vn chatouillement de nature qui nous aiguillonne & induit à suiure les appetits & volontez de nostre chair? Or doncques (pour faire court) les anciens voulans montrer que la vie humaine est remplie de difficultez & perils, & semblable à celuy qui nauige entre deux dangereux rochers ou goufres, laquelle estant mal gouuernee & auec peu de sagesse, les hommes allechez par leurs voluptez cherront en tres-grandes miseres. Voila ce qu'ils ont conté de Scylle & Charybdis qu'ils ont reuestu de plaisans contes fabuleux, afin que ceux qui autrement n'auoient pas beaucoup de soing de leur salut, fussent pour le moins par la suauité de telles feintes attraits à escouter le vray moyen de bien & honnestement viure. Les autres tirent de cette fabulosité vne instruction pour les excessifs despensiers, dautant que sans y penser ils demeurent en arrerages, desquels ils ne se peuuent liberer non plus que du golfe de Scylle: & finalement viennent à perdre en vn moment toute leur cheuance. Passons à Orion.

Scylle pourquoy transmuee en monstre marin.

D'Orion.

CHAPITRE XIII.

CEt Orion que les fables dient auoir esté mis entre les estoilles, fut fils d'Hyrie assez pauure homme, fils de Neptun & d'Alcyone l'vne des filles d'Atlas ; lequel Hyriee se tenoit à Tanagre ville de Bœoce, hebergeant volontiers les passans. Or auint qu'vn iour Iupin, Neptun & Mercure tirans païs allerent prendre son logis, ausquels il fit la meilleure reception & chere qu'il peust, & leur sacrifia vn bœuf vnique qu'il auoit. Eux admirans sa pieté, & desirans recompenser sa gracieuse benignité, luy donnerent le choix de demander ce qu'il voudroit, auec asseurance de l'obtenir. Il leur respondit, qu'il ne desiroit rien tant que d'auoir vn fils (car il estoit despourueu de lignee) que toutefois il ne se vouloit point marier, pource qu'il auoit promis auec serment à sa feuë femme de viure en viduité (combien que quelques vns escriuent qu'il eust vne femme nommee Colonie, à laquelle mesme la peau dont nous allons faire mention fut donnee en garde.) Les Dieux ses hostes exauçans son souhait prindrent la peau du bœuf qu'il leur auoit habillé, dans laquelle ils espancherent leur sperme; puis l'enueloperent bien chaudement, & la luy mirent entre mains auec commandement de l'enfouïr sous terre, & ne la desueloper de dix mois. Le terme expiré nasquit vn fils nommé Vrion, parce que les Dieux auoient comme vriné dans ladite peau : mais dautant que le nom n'eust pas esté fort honneste : sa premiere lettre fut changee en O, & fut dict Orion. Car on ne dit pas, comme quelques vns enseignent, qu'il soit né de l'vrine, mais bien du sperme des trois susnommez. Et parce qu'on tient qu'il nasquit de la semence de trois Dieux, Lycophron l'appelle Tripere. Neantmoins on tient que les Bœociens l'appelloient Candaon deuant que luy bailler le nom d'Orion. Isace au lieu de Mercure met Apollon pour son troisiesme pere. Dorion au liure des poissons veut qu'Orion ait esté fils de Neptun & de Brylle fille de Minos. Hesiode est de mesme auis. Pherecyde le fait fils de Neptun d'Euryale. Zezes, de Hyriee & de Brylle fille de Minos. L'enarrateur de Nicander nomme le pere d'Orion, Oriee. On dit qu'il impetra de son pere Neptun de pouuoir cheminer aussi bien sur les eaux comme sur la terre. Toutefois les autres dient qu'il fut de si grande taille que tout au plus creux de la mer il n'alloit que iusques aux espaules : suiuant cette opinion. Virgile au 10. liure en parle ainsi:

Genealogie d'Orion.

Plaisante generation.

Aussi grand qu'Orion les grands flots de Neree
Cheminant à pied fend, & la plaine azuree
Des espaules surpasse.

Neantmoins il y a plus d'apparence d'extraire son nom de *Oros*, mot Grec signifiant montagne, ou le gibier habite notamment. Et de faict quand il fut venu en aage il s'adonna fort à la chasse, & fut grand veneur, comme le tesmoigne la quantité des chiens qu'il nourrissoit. Depuis il s'en alla en l'isle de Chio vers OEnopion, où estant il voulut forcer sa femme Ærope : ce qu'Oe-

Orion grand veneur.

Sa lasciueté.

nopion voulant venger, empoigna Orion, & luy creua les yeux, puis le chassa de son païs & seigneurie. de là il se retira en l'isle de Lemne, où Vulcain luy fit bon accueil ; & ayant pitié de son affliction luy donna l'vn de ses seruiteurs, Cedalion, pour luy seruir de guide (les autres adioustent qu'il luy donna aussi vn cheual.) Apres il s'en alla vers l'Orient trouuer le Soleil, qui luy rendit la veuë qu'il auoit perdue. D'autres content qu'Orion fut fils de Cenopion de Sicile, & qu'ayant violé sa sœur Candiope, son pere luy creua les yeux. Puis allant en conseil à l'oracle il eut auis que si trauersant la mer il s'en alloit en l'Orient, & qu'il dressast tousiours les concauitez de ses yeux vers le Soleil, il recouureroit la veuë. Ce que taschant à faire, il ouït du bruit sur le chemin, & fit tant qu'il vint iusques vers les Cyclopes, l'vn desquels il chargea sur ses espaules, qui le guida par deuers le Soleil, lequel luy restitua la veuë. En-apres il prit les armes contre Oenopion ; mais ses subiets ayans auis de la descente d'Orion, le cacherent sous terre. Orion voyant qu'il n'auoit moyen de le trouuer, s'en alla en Candie, où il s'adonna à la chasse. Or ce ne fut pas seulement enuers Aerope qu'il fut tant outrageux, veu qu'il poursuiuit aussi l'espace de cinq ans les Pleiades filles d'Atlas & de Pleïone Nymphes de l'Ocean, auec leur mere: & leur eust en fin faict de la vergongne; si par la misericorde de Iupiter, duquel elles inuoquerent l'aide, elles n'eussent esté placees entre les estoilles. On dit aussi que chassant vn iour auec Diane, il la voulut violer, & que par le commandement d'icelle il fut mis à mort par vn scorpion qu'elle luy suscita de la terre, qui le picquant au talon le fit mourir. C'est ce qu'en dit Euphorion. Mais Horace au 3. liure des Carmes escrit que Diane mesme le tua d'vn coup de fleche pour auoir voulu faire effort à sa pudicité:

Et Orion domté
Par la roideur de la vierge sagette,
Pour auoir fol contre l'honneur honneste
De Diane attenté.

Orion aimé de Diane. Les autres content qu'Orion en son ieune aage fut tres-beau garçon, & que Diane l'aima fort, deliberee aussi de l'espouser: & mesme l'Aurore le trouua si *Et de l'Aurore.* beau qu'elle le rauit & l'emporta en Delos. Apollon de ce malcontent, apres auoir plusieurs fois tancé sa sœur, mais en vain, trouua vne assez belle commodité de faire mourir Orion. Car dés qu'il l'apperceut de loin leuer la teste hors de la mer, il fit incontinent gageure auec sa sœur qu'elle ne sçauroit ferir ce blanc qu'il luy montroit. Mais l'Aurore voulant faire preuue de son *Imprudemment occis par l'Aurore.* adresse à bien tirer, ficha sa fleche dedans le front d'Orion. Elle ayant descouuert la verité du faict, obtint de Iupiter qu'en sa faueur il le colloquast entre les estoilles. Corinne de Delos, qui dit quOrion nasquit à Tanagre, & qu'il repurgea beaucoup de places & endroits des animaux venimeux qui *Estoillé.* les molestoient, escrit, qu'il mourut pource qu'estant à la chasse auec Latone & Diane, il se vantoit qu'il n'y auoit beste tant sauuage & habile fust *Son arrogance.* elle qui se peust empescher qu'il ne la tuast. Ces Deesses indignees de telle brauade susciterent vn scorpion qui le fit mourir, & se tint caché sous vne roche iusques à ce qu'Orion passast par là. Car la coustume de ces animaux est de se musser sous des pierres & rochers suiuant ce que dit Sophocle és Prisonniers:

Le scorpion se tient mussé sous chasque pierre.

Et dés qu'Orion approcha le pied de ladite roche, le scorpion le picqua, dont il mourut. Mais depuis Diane ayant pitié du pauure Orion, le fit mettre auec le scorpion au nombre des estoilles. Les autres dient que la Terre ne pouuant pas endurer son insolence procrea ce scorpion. Autres veulent dire que Diane le tua parce qu'il l'auoit inuitee à iouer auec luy au palet. Les autres, parce qu'il voulut forcer Opis l'vne des damoiselles qui auoient suiui Diane depuis la prouince des Hyperborees. Au reste ce ne fut pas seulement d'Orion que l'arrogance fut grande : car sa femme Side fut aussi tant insolente que de s'oser attaquer à Iunon, & contester auec elle touchant la beauté! & pourtant elle la precipita aux enfers. Nicandre en ses Theriaques escrit que Diane suscita ledit scorpion alencontre d'Orion, pource que la voulant prendre à force il mit mesme ses mains pollues sur le voile qu'elle portoit. Et pour en eterniser la memoire, le scorpion fut mis au rang des feux celestes. Pausanias és Bœotiques escrit qu'Orion ne fut pas colloqué parmi les estoilles, ains que c'est chose feinte & controuuee en faueur de quelqu'vn, & que son sepulcre se voyoit à Tanagre où reposoit son corps. Voila ce que les anciens nous content touchant la fable d'Orion, d'où il faut extraire leur intention.

Et de sa femme.

¶ Orion fut fils de Neptun, de Iupiter & d'Apollon, né de leur semence enclose en vne peau de bœuf. Quel monstre est-ce là, bon Dieu quelqu'vn peut il estre fils de plusieurs peres ? cela peut bien estre vray en la generation des elemens, veu que toutes choses sont faites & composees des elemens. La peau de bœuf en laquelle ils enfermerent leur semence signifie la mer, tant à cause de son fremissement, que de son impetuosité quand les vents y dominent. & dautant plus manifestement est elle la semence de tous les elemens, que manifestement & à veuë d'œil on void l'eau par la chaleur du Soleil souffrir mutation. La force doncques d'Apollon, c'est à dire du Soleil, attire les vapeurs de l'eau, & les subtiliant non sans quelque esprit qui les accompagne, les esleue en l'air. Or nous auons monstré que Iupiter est l'air, & Neptun cet esprit espars sur les eaux & vertu viuifiante. Ainsi doncques quand ces trois Dieux viennent à conioindre leurs forces & facultez ; il s'engendre vne matiere de vents, de pluyes, de tonnerres qu'on a iadis nommé Orion. Et dautant que la plus delice & subtile partie de l'eau est celle qui surnage, on dit qu'Orion impetra de son pere de pouuoir cheminer sur les eaux. Quand cette matiere extenuee s'espanche emmi l'air c'est Orion qui vient en Chio, nom tiré du Grec *chéein*, signifiant verser ou espancher. Mais voulant violer Aerope, on luy creue les yeux & le iette-on hors du païs: pource qu'il faut necessairement que lesdites vapeurs passent parmi l'air & montent au plus haut, & cette matiere diffuse par ce lieu là sent que la premiere vertu du feu s'affoiblit aucunement. Car toutes choses qui se meuuent d'vn mouuement non naturel, ont beaucoup de force sur le commencement, mais bien peu sur la fin ; parce qu'elle vient à defaillir peu à peu en chemin. Orion se retirant chez Vulcain y est le bien venu, & conduit vers le Soleil recouure la veuë, puis s'en retourne à Chio. Cela ne signifie autre chose, que la circulaire & mutuelle generation & corruption des elemens. On dit que Diane le tua d'vn coup de flesche pour l'auoir osé toucher: dautant que quand les vapeurs

Mythologie physique d'Orion.

Sperme des Dieux enclos en la peau de bœuf, que signifie.

Effects de leurs forces conioinctes.

Aueuglement d'Orion, que designe.

Sa mort par Diane.

sont montees au plus haut de l'air, de façon qu'elles nous semblent atteindre la Lune ou le Soleil, la vertu de la Lune les assemble en vn tas, puis les conuertit en pluyes ou vents; ainsi les despece elle par ses fleches ou rayons, & les renuoye en bas : & la force de la Lune sert comme de leuain à paistrir telle matiere. En apres, Qu'Orion occis fut transmué en signe celeste ; pource qu'au leuer d'Orion il pleut, il vente & tonne ordinairement. Et parce que ce signe est formé de telle façon qu'ayant l'espee au poing il marche contre le Taureau, & poursuit les Pleiades ses voisines; on dit que les ayans rencontré il s'en amouracha, & les courut long temps, lesquelles Pleiades sont dites du Grec *pleiòn* signifiant l'annee, & par leur leuee presagissent le commencement de l'æsté & de l'hyuer. Or dautant que le signe du Scorpion est à l'opposite de celuy d'Orion, il semble qu'il fuye tousiours de deuant luy. c'est le suiet qui a faict dire qu'vn Scorpion l'auoit occis par sa picqueure. Voila en peu de paroles ce qui concerne l'exposition naturelle de cette fable. Au reste les anciens disans qu'Orion endura beaucoup de maux par sa paillardise, ont voulu enseigner que tout acte deshonneste & illegitime traine quand & soy beaucoup de calamitez. Les autres veulent dire que cette fable tend à monstrer que toute arrogance est odieuse & desagreable à Dieu, comme ainsi soit que s'il y a quelque chose de bon en nous, nous le deuons tenir en foy & hommage de Dieu seul, & luy en rendre gloire & louange. Car Orion picqué par le Scorpion suiuant le commandement des Dieux, mourut, parce qu'en leur presence il se vantoit n'y auoir gibier ni beste tant fiere & cruelle fust elle, qui se peut sauuer de luy. Discourons maintenant d'Arion.

Et par vn Scorpion.

Mytholo-gie morale.

D'Arion.

CHAPITRE XIIII.

Genealogie d'Arion, incertaine.

L'ON n'est pas bien asseuré de quel lignage fut Arion natif de Methimne en l'isle de Lesbos. ie croy que ses parens furent d'assez basse qualité, veu que ie ne sçay quel hazard, & l'adresse de bien iouer de la harpe l'ont rendu illustre. Toutefois les vns le font fils de Neptun & de la Nymphe Oenæe : les autres d'Autoloé, les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Periander regnoit à Corinthe. Herodote dit en sa Clio qu'il suiuit long temps la cour du Roy Periander; puis enuie le prit de passer en Italie, & en Sicile, là où ayant gaigné vne grosse somme d'argent par l'excellence de son art, il voulut retourner à Corinthe. Or estant à Ottrante il ne se voulut tant fier à aucuns mariniers qu'à ceux de Corinthe. il fit donc marché auec eux tant pour sa personne que pour ses hardes. Mais comme il fut bien auant en mer, sçachant qu'ils complotoient de le faire mourir afin de se saisir & partager entre eux son argent, il les supplia luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funebre comme font les cygnes approchans de leur mort, & versa son argent deuant eux, pour voir si par ce moyen il pourroit appaiser leur mauuais courage. Dequoy non contens ils luy proposerent de deux choses l'vne, ou de se tuer soymesme, afin d'estre enseueli quand ils auroient pris terre, ou bien de se pre-

cipiter promptement dedans la mer. Luy voyant que le cantique qu'il chantoit pour la prosperité de leur voyage & de leur carraque ne les pourroit induire à misericorde, se ietta dans la mer auec son equipage. là dessus ces mariniers poursuiuant leur routte arriuerent à Corinthe. Mais il ne fut pas si tost en l'eau qu'il trouua vne flotte de Dauphins luy presentans leur seruice ; & entre autres l'vn d'iceux luy tendit le dos afin qu'il montast dessus, lequel le porta iusques au cap de Tænar és marches de Lacedæmone : & le rendit là sain & sauf ; excepté que pour la vistesse dont son voiturier auoit fendu les eaux, il se sentoit fort las & harassé : & tandis qu'il fut en chemin il ne cessa de resioüir son escorte au chant de sa harpe, payant en telle monnoye la courtoisie qu'il en receuoit. Plutarque recite cette histoire au banquet des sept Sages, & Ouide au 2. des Fastes comme s'ensuit:

Quelle mer, quel païs, quelle coste ou prouince
D'Arion n'a le los entonné? par la pince
De sa harpe tout court il arrestoit les eaux,
Et bien-souuent le loup poursuiuant les agneaux
S'est planté pour oüir sa voix doux-resonante:
Bien souuent les agneaux d'vne crainte bellante
Deuant le loup fuyans ont affermi le pied:
Et bien souuent les chiens & lieures vistes-pied
Lon a veu se former dessous vn mesme ombrage:
Et le lion ioüer auec le cerf volage;
La corneille iasarde, & l'oiseau de Pallas,
L'espreuier & pigeon folastrer sans debas.
Braue Arion, on dit que souuent la Cynthie
N'a pas moins admiré ta douce melodie,
Qu'elle admire escoutant les fraternels accords.
Le nom Arionin retentissoit és bords
De la coste & des bourgs de la gent Sicilide,
Et sa harpe esclatoit en la plaine Ausonide,
Quand pour s'en retourner sur vn nauire il part
Portant ce qu'il auoit acquesté par son art.
Peut estre que des vents tu redoutois l'balaine,
Et l'orage grondant, malheureux: mais la plaine
Mieux t'eust valu choisir que ce vaisseau poltron.
Car le glaiue en la main deuant luy le patron
Se presente assisté de sa brigade armee
Complice du forfait. Luy d'vne ame pasmee
Et panthois leur respond: Las! s'il me faut mourir,
Que sur ma harpe au moins ie puisse parcourir
Vne seule chanson. ce qu'ils souffrent à l'heure,
Et se mocquent gausseurs de sa longue demeure.
Lors il cerne son chef d'vne tresse & chappeau
Qui pourroit honorer, Apolle, ton crin beau.
Il vest sur le loisir que ce delay luy donne,
Vn paletoc pourprin, & de ses doigts fredonne
Sur sa Lyre vn bel air, semblable à cet accord

Flebile degoisé par l'oiseau chante mort
Quant il se sent oultré d'vne dure sagette.
Auec cet equipage en la mer il se iette,
Et du plongeon qu'il fait s'eslançant à l'enuers,
L'onde escarte bien loin le nauire bleu-pers.
Alors on dit (quelqu'vn ne le croira peut estre)
Qu'vn Dauphin, recourbant le dos, se vint sousmettre
Sous le faix. il s'y sied, son chant paye le port,
Et calme de la mer les vagues iusques au port.

Arion doncques ayant gaigné Tænar deuant que ses mariniers y arriuassent, s'en alla à Corinthe, habillé comme dessus; où il conta tout le faict au Roy Periander. ce que ne voulant croire de leger, il fit retirer Arion, & cependant donna ordre que les mariniers ne peussent eschaper dés qu'ils auroient mouillé l'anchre: lesquels abordez il fit venir par deuers sa maiesté, & leur demanda nouuelle d'Arion. Ils luy respondirent qu'il se portoit fort bien, qu'il estoit en Italie, & l'auoient laissé sain & sauf à Ottrante, où il faisoit bonne chere. A l'instant mesme il fit venir Arion en tel equippage qu'il s'estoit à leur instance & contrainte eslancé dans la mer. lors furent ils bien peneux & confus, ne pouuans nier le faict: & pourtant furent tous executez à mort & crucifiez sur la greue mesme où le Dauphin deschargea Arion. Hygin au 194. ch. adiouste que de la roideur dont le Dauphin voguoit, il s'eschoüa quand & Arion en terre. Mais pour extreme ioye qu'il sentoit de se voir en sauueté, il oublia de repousser en la mer sa monture, qui ne pouuant regagner l'eau mourut sur le riuage. Periander luy fit depuis faire vne fort honorable sepulture au mesme endroit, en contemplation de cette affection charitable qu'il exerça enuers ce Chantre & Musicien. & pour en eterniser la memoire, les Dieux le placerent entre les estoilles. les autres veulent dire que ce fut pour auoir remis Amphitrite en bon mesnage auec Neptun. Mais Hermippe veut que ç'ait esté pour auoir en faueur d'Apollon serui de guide aux Candiots iusques à Delphes. Or il faut croire qu'Arion fut le premier homme de son temps à iouer de la harpe, & braue poëte, ayant escrit des Cantiques iusques au nombre de deux mille vers. voire si excellent en son art, qu'il n'a cedé à personne, non-pas mesme à Philoxene Cytherien tant renommé en cette science. Au reste Lucian és Dialogues des Dieux marins dit qu'il gagna cest argent à Corinthe, & que cela luy aduint comme il s'en retournoit à Corinthe. Voila ce que les anciens escriuent touchant Arion, que personne ne doute estre fabuleux. Car quant à ce que les anciens disent des Dauphins, qu'ils ayent sauuez quelques personnes, ie croy que ce sont resueries, veu qu'ils n'ont point changé de naturel depuis ce temps là, & toutesfois on ne verifie point qu'aucun ait iusques à present esté sauué par leur moyen: si est-ce que le nombre de ceux qui sont peris en la mer est presque infini. Il y a doncques apparence de dire qu'ayant esté contraint de se precipiter en la mer, il nagea quelque temps sousleué en partie par ses habits, puis qu'il rencontra quelques mariniers de Tænar qui le monterent en leur galiote, laquelle auoit de costé & d'autre des Dauphins peints en la prouë, (& peut-estre que le vaisseau se nommoit Dauphin) & le porterent iusques à Tænar. c'est ce qu'en escrit Antimenides au 1. liure des

histoires. Cependant Pline discourant de la nature des Dauphins nous apprend vne histoire qu'il soustient auoir esté tenuë pour veritable, disant que du temps de l'Empereur Auguste vn Dauphin qui estoit entré en la mer morte de Puzzoli, pres de Baja au Royaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune garçon d'vn pauure homme, qui allant à l'eschole de Baja à Puzzoli auoit accoustumé tous les iours sur le midi, reclamer ce Dauphin, l'appellant *Simon*, qui vaut autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain & de ce qu'il auoit. A toutes heures du iour que ce garçon appelloit *Simon*, quelque part que le Dauphin fust, il voloit vers cet enfant, & ayant prins quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos afin que l'enfant montast dessus: & de peur de le blesser, retiroit les pointes de ses ailes, & les rengainoit; & ainsi portoit tous les iours cet enfant à l'eschole, & le venoit requerre pour le rendre à Baja d'où il estoit. Si cela peut estre vray, chacun a son liberal arbitre pour en iuger. quoy que soit nous ne voyons point que chose semblable (comme il a esté dit) soit auenuë depuis plusieurs centaines d'annees en çà. Lucian en vn Dialogue de Neptun auec les Dauphins s'esbat fort plaisamment en cette matiere, disant que les Dauphins retiennent encor cette affection au seruice des hommes, en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faits poissons. Plutarque au traicté, Quels animaux participent plus de raison, les terrestres, ou les aquatiques, & Pline au 8. liu. chap. 9. discourent amplement de cette grande amitié & bien-veillance que par vn instinct naturel les Dauphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois fait tenir aux anciens le Dauphin pour sainct & sacré, s'abstenans du tout & de le prendre & de le manger, à cause de ceste priuee accointance & familiarité qu'ils le disoient auoir auec l'homme; telle que plusieurs se lisent auoir esté par eux sauuez, & rencontrez morts en la mer, rapportez à bord, comme pour leur requerir sepulture. Ainsi firent au cadauer d'Hesiode massacré dans le temple de Neptun en Nemee, à celuy de Melicerte que Sisyphe trouua en l'Isthme. Ainsi sauuerent-ils vne fille Lesbienne auec son amoureux cheuts en mer: Phalante Lacedemonien qui auoit fait naufrage au golfe de Crissee; Telemache fils d'Vlysse estant encore ieune garçon, qui folastrant sur vne chaussee tomba dans la mer: cause que le pere porta depuis pour armoiries vn Dauphin dedans son escu, en son espee & en son cachet, suiuant ce qu'en dit le poëte Stesichore.

¶ Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu donner à entendre par cette fable que Dieu est vangeur de toutes meschancetez: comme ainsi soit que les animaux mesmes despourueus de raison & de parole accusent bien souuent par la permission diuine les forfaits des meschans, & secourent les innocens; & que tout plaisir & bon office fait en la personne d'vn homme de bien, est tres-agreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

D'Amphion.

Chapitre XV.

AMphion n'a pas esté si fort renommé pour auoir esté seulement braue ioüeur d'instrumens & bon musicien: mais aussi pour l'inconstance de ses auentures & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Egypte, qu'on dit auoir eu cent portes publiques; & neantmoins Epopee Roy de Sicyone (aucuns le nomment Epaphe) coucha par fraude vne fois auec elle. Ce qu'estant venu en la cognoissance du Roy Lyque, il la repudia & espousa en secondes nopces Dirce. Sur ces entrefaites Iupiter voyant Antiope fille de Nyctee Roy de la Bœoce (fils de Neptun & de Celæne fille d'Atlas) repudiee par son mary, entra chez elle desguisé en Satyre, & l'engrossit. Dirce la voyant enceinte se fit accroire que Lyque l'entretenoit encore secrettement: & sur ce soupçon la fit emprisonner. Mais comme son terme d'enfanter approchoit, auec l'aide de Iupiter elle eschappa de prison, & s'enfuit en la montagne de Cytheron: là où sentant les tranchees ordinaires aux femmes en tel estat, elle accoucha en vn quarrefour de deux enfans gemeaux, lesquels furent nourris par des pastres, & en nommerent l'vn *Zéthus*, du mot *Zetein*, c'est à dire chercher; d'autant que la mere cherchant place propre pour enfanter, fut contrainte de s'en deliurer sur le chemin; qui fit aussi donner à l'autre le nom *d'Amphion*, comme qui diroit, Né du long du chemin. Les autres le content autrement, disans que Nyctee voyant sa fille enceinte luy fit de si rudes menaces qu'elle apprehendant se sauua en Sicyone vers Epopee, chez lequel deliuree desdits gemeaux elle les fit nourrir par vn bouuier en la montagne de Cytheron. Nyctee marri que sa fille luy fust eschappee, comme il se preparoit pour en auoir sa raison, mourut apres en auoir fort recommandé la vengeance à son frere Lyque, lequel se mettant aux champs auec vne bonne troupe de gens-d'armes, surprit la ville de Sicyone, tua Epopee, remmena Antiope prisonniere; & la donna en garde à sa femme Dirce. Quoy que soit, tous s'accordent en ce poinct, que les Gemeaux venus en aage, auertis par leur pere nourricier de leur qualité, & des indignitez faites à leur mere, assemblerent les plus d'hommes champestres & autres amis qu'ils peurent, empoignerent d'emblee leur oncle Lyque, & sa femme Dirce, laquelle ils attacherent à la queuë d'vn taureau furieux, qu'ils allerent touchans par les plus rudes & aspres endroits du pays, ainsi la firent-ils mourir: & peut estre n'eussent-ils pas moins cruellement traité leur oncle, mais Mercure leur vint faire commandement de le laisser regner, suiuant le tesmoignage de Nicocrate en l'histoire de Cypre: Quelques vns déguisans en mensonge ce qui a apparence de verité, dient que Bacchus ayant pitié & compassion des tourmens qu'enduroit Dirce ainsi trainee, la conuertit en vne fontaine de mesme nom. Il est bien certain qu'aupres de Thebes y auoit vne fontaine nommee Dirce. Duquel nom est aussi souuent tiltree par les Poëtes la ville de Thebes. Apol-

Ioine au 1. liure dit qu'Antiope mere d'Amphion fut fille d'Asope. Diophane au 1. liure de l'histoire Pontique escrit que ces gemeaux furent fils de Theoboon, non pas de Iupiter: ce qu'aussi tesmoigne Zezes en la 13. histoire de la premiere Chiliade. Epimenide de Corfou dit que Amphion apprit de Mercure a iouër du luth & autres instrumens; & qu'il y profita tant que les bestes & pierres ne suiuoient pas moins la douceur de son chant qu'elles faisoient Orphee fils de Calliope. Antimenide au 1. liure de ses histoires, & Pherecyde au 10. escriuent que les Muses luy firent present du luth dont il ioüoit auec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone dit qu'Apollon le luy donna: d'autres dient Mercure. Or Amphion acquit si grande reputation en l'art de Musique, pource qu'à cause de l'alliance qu'il auoit auec Tantale, comme ayant espousé Niobé fille d'iceluy, les Lydiens luy apprirent leurs accords & melodie; puis il adiousta au luth trois cordes, qui n'en auoit encore que quatre comme dit Aristocle au 1. liure de la Musique. Strabon au 9. liu. dit que Zete & Amphion deuant que la ville de Thebes en Bœoce fust bastie, demeuroient en vn petit hameau du ressort des Thespiens nommé Etresis. mais pource qu'ils craignoient de receuoir quelque supercherie & outrage des Phlegyens, peuples de Thessalie, leurs ennemis, ils se prindrent à clorre Thebes de murailles, & la fortifier de bonnes tours, pour se garantir des courses de leurs ennemis. car ils n'osoient se tenir en lieu qui ne fust clos de murailles & de tours, comme le tesmoigne Homere en l'onziesme de l'Odyssee;

Apres elle ie vis cette belle Antiope,
Qui se vante d'auoir, fille qu'elle est d'Asope,
Receu de Iupiter vn doux embrassement,
Et d'auoir engendré d'vn mesme enfantement
Zetus & Amphion, qui Thebes à sept portes
Garnirent les premiers de murs & de tours fortes,
Ne voulans habiter vne ville sans tours,
Quoy qu'ils sceussent de Mars la ruse & les destours.

Et comme ils estoient embesongnez à si belle entreprise, la fable dit que quand Amphion se promenoit à ioüer de son luth, l'harmonie en estoit si esmerueillable qu'elle touchoit aussi les pierres, & les faisoit d'elles mesmes sauter & proprement agencer en leur place; & qu'ainsi cette muraille fut faite au son du luth d'Amphion. C'est ce que dit Horace en son art poëtique:

Tout de mesme Amphion, qui par sa diligence
Bastit les murs de Thebe, on dit par le son doux
De son luth melodic auoir meu les cailloux,
Et conduit à son gré par sa douce eloquence.

Le suiet de cette fable procede de ce que deux freres requis de ioüer des instrumens estoient contens de ce faire au gré de ceux qui les en requeroient, à condition qu'ils leur aideroient à la construction des murs de leur ville. Ainsi le desir d'ouir leur douce & suaue melodie faisoit que beaucoup de gens mettoient la main à si louable edifice. Donc auint qu'auec quelque apparence de raison on a dict que par le benefice de leur lyre, les murs de Thebes furent bastis en grande magnificence. Cette ville auoit sept portes nommees Electris, Proëtis, Neitis, Crenæe, Hypsiste, Ogygie, Homoloïs: &

fut dicte Thebes du nom de son fondateur, ou plustost de la Nymphe Thebe fille de Promethee, leur alliee, suiuant le dire de Pausanias és Bœotiques. Or la ville de Thebes apres plusieurs defaictes & batailles perduës fut en fin rasee rez pied rez terre par Alexandre le grand, lors que les Thebains luy firent à leur tresgrand dommage la guerre ainsi qu'il faisoit ses preparatifs pour guerroyer les Perses. Et d'autant que cette ville là bastie au son du luth ne se pouuoit aussi ruiner qu'au son de quelque instrument, on fit venir vn certain Ismenias ioüeur de fifre qui ioüoit de piteuses chansons tandis qu'on la demolissoit: toutefois ledit Alexandre, par le commandement duquel elle auoit esté rasee, la fit rebastir en faueur d'vn braue lutteur qu'il auoit par trois fois couronné vainqueur à cette iouste là. Pour retourner à Amphion, l'on dit que ce fut luy le premier de tout le monde qui dedia vn autel à Mercure en recompense du lut qu'il luy auoit donné. Mais parce qu'il n'est pas moins difficile à l'homme de se porter modestement en sa prosperité qu'impatiemment en son aduersité, Amphion deuint si fier & si presomptueux de la perfection qu'il auoit acquise en son art, qu'il osa bien s'attaquer à Latone & à ses enfans, & leur cracher poüilles & iniures, disant que cette Deesse n'auoit rien de plus excellent que les hommes; & que si ces enfans vouloient entrer en conference auec luy à qui chanteroit le mieux tant de la voix que des instrumens, on les trouueroit bien grossiers & ignorans au prix de luy qui en sçauoit beaucoup plus qu'Apollon. Là dessus Latone & ses enfans irritez tuerent à coups de fleches toute sa lignee, & enuoyerent vne pestilence chez luy, par laquelle mourut toute sa famille, & luy se transperça le corps d'vne espee: ou bien (comme escriuent quelques vns) voulant en vengeance de ce saccager le temple d'Apollon, fut aussi par luy mis à mort: & pour raison de cela priué encore és enfers apres son trespas & de la veuë & de sa lyre, ne plus ne moins que Thamyris. Quand à Zete, il auint que sa mere propre luy tua vn petit garçon qu'il auoit, dont il receut tant d'ennuy qu'il en mourut de regret.

¶ Amphion a esté nommé fils de Iupiter suiuant ce que nous auons dict ailleurs, que les plus braues hommes en leur profession estoient qualifiez de ce tiltre là. Pausanias au 2. des Eliaques recite qu'vn Ægyptien luy dit vn iour qu'Amphion & Orphee estoient magiciens, & auoient eu la reputation l'vn de trainer les bestes & arbres, l'autre les pierres & rochers où bon leur sembloit, vsans de quelques paroles & chansons. Mais ie croy que le vray motif de ceci prouient de ce que par son bien dire & pour auoir eu la langue bien penduë il appriuoisa les hommes de son temps encores grossiers & sauuages, viuans à l'escart, & les persuada de s'assembler en corps de villes, de viure auec ciuilité & courtoisie, & pour leur seureté clorre leurs villes de murailles. Mais celuy mesme qui les auoit induits à mener vne vie plus gracieuse & plus humaine qu'ils n'auoient accoustumé, voyant que tout luy venoit à souhait, deuint si glorieux & insolent qu'il commença à mespriser les Dieux de son temps: & pourtant il mourut par iuste vengeance: Or disons des Halcyons.

Des Halcyons.

Chapitre XVI.

HALCYON fut fille de Canobe & de Mæole, ou d'Æole, comme dit Lucian au dialogue de Halcyon, suiuant le tesmoignage d'Alexandre Myndien; & femme de Ceyx Roy de Thrachynie, qui se voyant esleué en dignité, puissant en richesses, & d'vne belle taille de corps, deuint tant outrecuidé qu'il osa bien s'égaler aux dieux immortels, s'appellant Iupiter; & sa femme, Iunon. Or d'autant qu'vn sien frere auoit nouuellement esté mué en esperuier, enuie luy prit de s'aller conseiller à l'Oracle d'Apollon; duquel voyage sa femme le diuertit le plus qu'elle peust. En fin ayant promis d'estre de retour dans deux mois au plus, elle y condescendit. Mais Iupiter ne pouuant supporter l'enorme outrecuidance de Ceyx, luy suscita vne si furieuse tourmente allant à Delphes, que luy & tous ceux de sa compagnie perirent par naufrage. Cependant Halcyon faisoit incessamment vœux, prieres & sacrifices aux Dieux pour l'heureux voyage & prospere retour du Roy son mari. Et voyant le terme des deux mois expiré, se transportoit tous les iours sur la gréue pour voir s'elle pourroit descouurir la venuë d'iceluy. Adonc Iunon meuë de compassion, luy enuoya de nuict vne vision sous la semblance de Ceyx, qui luy representa toute sa desconuenuë. Elle y adioustant foy, s'en courut à son resueil vers vne haute roche auancee sur la mer, & là faisant ses doleances & complaintes, apperçeut de loin vn corps flottant sur l'eau, que les ondes poussoient droit au riuage. Neantmoins elle n'eut pas la patience de le recognoistre de plus pres; ains s'eslança au deuant les bras estendus pour l'embrasser. Mais les Dieux induits à commiseration ne permirent pas qu'elle cheut dans la mer: car ainsi suspenduë qu'elle estoit en l'air toute pleine de vie, la transmuerent en vn oiseau de son nom: & son mari pareillement qu'ils r'animerent aux baisers de sa femme; luy en masle, elle en femelle, generalement appellez Halcyons, & particulieremẽt le masle Ceryle; la femelle, Damar. Lucifer & Thetis desployerent principalement leur misericorde en cette metamorphose. Ces oiseaux (dit Pline au 10. liure cha. 32.) sont vn peu plus gros qu'vn moineau, de plumage presque tout azuré, horsmis quelques plumes incarnates & blanches entremeslees par endroits; le col long & gresle: si charitables au reste, que quand la vieillesse surcharge & appesantit le masle, le rendant inutile au trauail, la femelle en prend le soin, le soustient & l'alimente, le porte sur son dos çà & là, & luy assiste iusqu'à la mort. Or Halcyon muee en cet oiseau, se print incontinent à pondre: & parce que ses œufs alloient sans cesse flottans sur l'eau à cause de la tourmente, Iupiter en ayant compassion luy octroya l'espace de 14. à 15. iours au milieu de l'hyuer, appellez Halcyoniens, à sçauoir sept deuant la Brume, & autant apres (c'est le Solstice d'hyuer, le plus court iour de l'an, enuiron l'onziesme de Decembre) durant lesquels elle pourroit pondre, couuer & esclorre; en laquelle saison encore qu'il deust naturellement faire vn rude & dangereux temps sur la mer; neantmoins elle se rend

Genealogie de Halcyon femme de Ceyx.

Trãsmuee en oiseau de son nom.

Descriptiõ des Halcyons.

toute bonace en faueur des Halcyons descendus iadis de la race d'Æole Roy des vents; on les nomme communément Martinets pescheurs, mais peut estre abusiuement. Ils font leurs nids auec vne du tout admirable industrie, durant les sept premiers iours dudit Solstice, & ponnent les autres sept d'apres: lesquels nids sont façonnez en forme d'vne petite nasse à pescher ou pelotte vn peu eminente, l'entree fort estroitte, & le bastissent sur des escailles de ces poissons qu'on appelle Aiguilles de mer, & n'y laissent d'ouuerture sinon autant qu'il leur en faut pour entrer dedans. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs en son temps, pense que ce soit des arestes de quelque poisson, qu'ils conioignent & lient ensemble, les entrelassans les vnes de long, les autres de trauers, y adioustans des courbes, & des arrondissemens : tellement qu'en fin ils en forment vn vaisseau rond prest à voguer; puis quand ils ont paracheué de le construire, ils le portent au battement du flot marin, là où la mer le battant tout doucement, leur enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où ils voyent que leur structure se desment & se lasche pour les coups & heurtemens de la mer : & au contraire, ce qui est bien ioint, le battement de la mer le vous estreint & serre de sorte qu'il ne se peut ni rompre ni dissoudre, ou endommager à coups de pierre ni de fer, si ce n'est à toute peine. En cela voyons nous vn singulier priuilege que Dieu a donné à ces oiseaux, voulant que toute la mer soit arrestee, affermie & applanie, sans vagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'Halcyon fait ses petits: & par son priuilege nous auons sept iours & sept nuits, au cœur de l'hyuer, esquels nous pouuons nauiger sans peril. Au demeurant on dit que les masles sont si paillards qu'encore qu'ils soient vieux par delà se pouuoir plus remuer, toutefois ils meurent appariez auec leurs femelles. Si ne faut-il oublier ce qu'en dit Hegesander en ses commentaires, que les Halcyons furent filles du Geant Halcyonee, lesquelles apres la mort de leur pere se precipiterent en la mer, & furent par Amphitrite transformees en oyseaux de leur nom. Voici ses paroles : *Le geant Halcyonee eut pour filles, Phthonie, Anthe, Methone, Alcippe, Palene, Drimo, Asterie: lesquelles apres le decez de leur pere monterent sur le haut Canastre promontoire de Pallene, & s'eslancerent en la mer. Mais Amphitrite les transmua en oiseaux, & du nom du pere les nomma Halcyons*, mot composé de *hals*, c'est à dire la mer; & de *kyein*, enfanter.

Leur industrie admirable.

¶ Voila touchant les Halcyons. Quant à ce qu'on raconte de ces oiseaux là, il le faut entendre comme de la nature d'iceux qui concerne leur coustume: pour le regard des iours Halcyoniens, il ne s'en faut pas beaucoup estonner, pource que durant les Solstices on ne void gueres auenir de changemens de temps. Car quand toutes choses sont venuës à leur perfection & comble, elles commencent à perdre de leur vigueur, & ont quelque temps de repos: ce que nous voyons auenir és fléches & pierres eslancees en l'air, lors qu'elles viennent à prendre le commencement d'vn autre mouuement pour rechoir. C'est donques pour humilier l'arrogance des orgueilleux qu'on dit que Ceyx tomba en si piteux estat, ne se pouuant comporter modestement en sa prosperité. Car Dieu bien souuent a renuersé les hommes du plus haut grade de leur felicité à cause de leur orgueil & fierté, esleuant les humbles & debonnaires par dessus tous autres. Ainsi donques les anciens ont controuué cette fable pour ne nous enorgueillir point ni des commoditez de la vie pre-

Mythologie des Halcyons.

Morale.

sente, ni de nostre noblesse, ni de nostre force ou puissance, ni de nostre beauté ou autres graces que Dieu nous aura donnees, veu que ce ne sont que qualitez, lesquelles Dieu nous preste pour vn temps ; & pour nous faire entendre qu'il n'y a si ferme ne si grande felicité que Dieu ne puisse quand il luy plaira tournebouler en vn clein d'œil. Discourons cy apres d'Asope.

D'Asope.

Chapitre XVII.

Le fleuue d'Asope, de qui Iupiter transfiguré en feu rauit la fille, fut fils de l'Ocean & de Tethys, selon Acusilas : Apollodore Athenien au 3. de sa Bibliotheque le fait fils de Neptun & de Pero: Nicanor de Samos au 2. liure des riuieres, de Iupiter & de Clymene: Sesostene au 9. liure de l'histoire d'Espagne, d'Himere & de Cleodice : Pausanias en l'Estat de Corinthe, de Neptun & de Cegluse : Phanodeme en l'Estat d'Attique, de Salamis & d'vn certain Panopee. La plus grand part des autheurs dient qu'il fut Thebain, & espousa Merope fille de Ladon riuiere d'Arcadie, de laquelle il engendra Pelagus & Ismen, & vne vingtaine de filles: entre lesquelles sont Thespie, Peroe, Thebe, qui donna nom à la ville de Thebes. Combe surnommee Chalcis, la premiere inuentrice des armes de cuiure en vne ville d'Eubœe qui pour l'amour d'elle fut appellee Chalcis. Item Salamis, Platæe, Harpinne, Corcyre, Ægine, lesquelles ont donné nom à autant d'isles: Ismene, Antiope, Aeroë, Cleope, Nemee, laquelle Iupiter ayant pris en amitié, il luy promit de luy donner tout ce qu'elle demanderoit: lors elle luy requit le don de perpetuelle virginité. Item Tanagre, Sinope, des noms desquelles, ou de leurs enfans ont esté nommees plusieurs places & villes. Car d'autant que Neptun transporta la Nymphe Corcyre en l'isle de Scherie, elle quitta son ancien nom & fut dite Corcyre, puis Phæacie, à cause de Phæax qui nasquit là. on l'appelle auiourd'huy Corfou. Quant à Sinope lon en doute fort : toutefois plusieurs asseurent qu'Apollon la rauit, & l'emporta au Royaume de Ponte, duquel elle engendra Syrus, qui donna nom à la Syrie : mais Denys en la situation du monde dit que Iupiter l'enleua. Neantmoins les autres maintiennent que Sinope fut l'vne des Amazones; & les vns la font fille de Mars & de Parnasse, les autres de Mars & d'Ægine. Asope eut aussi vne fille nommee Ægine que Iupiter luy rauit: & comme le pere estoit en extréme peine pour l'amour de sa fille, voici venir Sisyphe qui fit telle pache auec luy, qu'en luy enseignant où elle estoit, il luy donneroit vn ruisseau d'eau courante en l'Acrocorinthe, qui est vne haute montagne au pied de laquelle est la ville de Corinthe. Là dessus il la luy decela, voire mesme luy fit entendre comme Iupiter l'auoit violee. Voila le suiet de la punition & tourment que Sisyphe endure aux enfers, selon le dire d'aucuns. Callimache dit que comme Asope couroit apres Iupiter pour le surprendre sur le faict, il fut par luy frappé de foudre, & sa fille transmuee en vne isle de mesme nom qu'elle. Posidippe au liure des Dieux & des Heros dit que Thespie fut aussi fille d'Asope, à laquelle Apollon accor-

Genealogie d'Asope.

Voyez liu. 6. cha. 17.

Asope foudroyé par Iupiter, & sa fille transmuee en isle.

da ces trois poincts, qu'elle nommeroit de son nom vne ville en la Bœoce vers la montagne d'Helicon, que Vierge elle seroit placee au ciel parmi les estoilles, & qu'elle auroit le don de prophetie. Or Asope a esté vne riuiere de la Bœoce passant par Thebes, Platæe & Tanagre, ayant sa source en vn lieu dit Arethyræe. Apollodore au 3. liure dit qu'Asope passoit par la ville de Thrachine qu'on appelloit iadis Scole; mais que depuis que la foudre y cheut, il reprit ses premieres erres & r'entra en son ancien canal, & que long temps depuis on vid flotter sur son eau des charbons. Toute cette estenduë de païs qui est autour de Thebes aupres de la montagne de Cytheron, s'appelloit Asopie du nom de cette riuiere. Pausanias escrit en l'Estat de Corinthe, qu'Asope auoit sa source és marches des Phliasiens, & de là passoit à trauers les terres des Sicyoniens, puis se iettoit dedans la mer aupres de Corinthe: mais pource qu'il y a eu plusieurs riuieres ainsi nommees, cela est cause qu'on situë cet Asope en diuerses prouinces, & qu'on luy donne diuerses sources. Cependant les anciens d'vne riuiere ont fait vn homme, luy attribuans les actions susdites. Quelques vns croyent qu'il ait esté voirement homme, & que comme il piochoit ou autrement fouilloit en terre il trouua vne source d'eau, qui fut la premiere origine de cette riuiere nommee Asope comme luy.

Mythologie d'Asope.

¶ Or ils dient qu'il fut fils de Iupin, ou de Neptun, ou de l'Ocean, dautant que les riuieres se font de l'air (qui est Iupiter) mué en eau, comme dit Aristote és Meteores: ou bien pource que la mer est le commencement & origine de toutes les riuieres. Il a plusieurs filles, qui sont ou ruisseaux, ou autres proprietez d'eaux nommees de diuers noms. Quant au conte qui le fait auoir esté foudroyé par Iupiter apres luy auoir enleué sa fille; c'est que telle saison auint vne fois que le hasle & chaleur de l'air fit en partie dessecher l'eau de cette riuiere, laquelle ainsi appetissee se conuertit en vapeurs, qui poursuiuoient Iupiter, c'est à dire montoient en l'air: en somme la chaleur continuant de plus en plus, peu s'en fallut qu'il ne tarist entierement: voila ce qui fit dire que la foudre l'auoit frappé. Et de fait il auint vne fois vne excessiue secheresse autour de Thebes & en l'isle d'Ægine. Il faut maintenant traitter de Deucalion.

De Deucalion.

CHAPITRE XVIII.

IL n'y a celuy qui n'ait cognoissance du deluge qui a vne fois noyé tout le monde en general, excepté Noé & sa famille, selon que Moyse seruiteur de Dieu le descrit suiuant la pure verité au liure de Genese: mais Satan a tousiours esté si cauteleux, qu'il n'a laissé aux payens qu'vne ombre, encore fort confuse, de ce qui estoit contenu en la saincte escriture. Et ceux qui en ont escrit de leur temps, n'en sçauoient que ce qu'ils pouuoient auoir appris de ceux qui auoient frequenté les Ægyptiens, quelques vns desquels pour la conuersation qu'ils auoient euë auec les enfans d'Israël, sçauoient bien ce qu'en estoit: mais en le communi-

quant ou à leur posterité, ou aux nations estrangeres, notamment aux Grecs, qui curieux de leur ancienne Theologie, se transportoient en leurs escholes, ils l'ont si estrangement deguisee, pour l'accommoder à leurs superstitions & fausses traditiues, qu'à lire ce qu'ils escriuent principalement de ce deluge, on n'y remarque que bien peu de ce qu'il nous faut tenir pour doctrine indubitable. Or pource que nostre desseing est de faire vne generale explication des fables anciennes, nous exposerons par mesme moyen ce que les anciens ont enseigné du deluge qu'ils dient estre auenu sous Deucalion, auquel ils attribuent la reparation du genre humain, tout ainsi qu'ils font Promethee pere de Deucalion, createur du premier homme du monde. Voici donc ce qu'ils nous en apprennent. Deucalion fut fils de Promethee : quant à sa mere, Herodote dit que ce fut Clymene ; Hesiode la nomme Pandore. Les autres le font fils de Minos & de Pasiphaé; les autres d'Asterie & de Crete: car voici les fils de Minos: Castree, Deucalion, Glauque, Androgee: les filles, Hecale, Xenodice, Ariadne, Phedre: mais c'est pource qu'il y a eu plusieurs Deucalions, comme il appert par le tesmoignage des anciens : l'vn fut fils de Promethee & de Clymene ; l'autre de Minos & de Pasiphaé, selon Pherecyde ; l'autre, de Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au premier liure de l'histoire Arcadique ; l'autre de Haliphron & de la Nymphe Iophosse, duquel Hellanique fait mention ; l'autre, d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, laquelle donna nom à l'isle de Crete, auiourd'huy Candie, suiuant le tesmoignage d'Apollodore de Cyzique ; & l'autre, fils de Promethee & de Pandore, auquel on rapporte toutes les actions des autres. Cettuy-ci demeuroit à Cydne ville de Locride, selon l'auis de Strabon au 9. liure, où il y auoit vne belle plaine tresfertile, suiuant le dire d'Apollonius au troisiesme liure, enuironnee de hautes montagnes, de plaisantes prairies, & arrousee de claires fontaines & ruisseaux : là dit-il que Promethee engendra Deucalion. Toutefois Lucian au Dialogue de la Deesse Syrienne dit que Deucalion estoit Scythe de nation, sous lequel auint le deluge. D'autre part Pausanias és Attiques dit qu'il y auoit à Athenes vn temple fort ancien, que Deucalion auoit basti, & que ledit Deucalion demeuroit à Athenes: que mesme son sepulchre estoit là aupres de ce temple. On tient pour certain qu'il a regné en Thessalie ; & mesmes Herodote en sa Clio le qualifie du tiltre de Roy. Il espousa sa cousine germaine Pyrrha, fille d'Epimethee son oncle ; & du nom d'icelle la Thessalie fut premierement nommee Pyrrhee. D'elle il engendra Hellen, du nom duquel la Grece fut dicte Hellenie : plus Protogenie, Amphictyon, & Melantho, qu'aucuns appellent Melanthie, laquelle eut de Neptun vn fils nommé Delphe, qui donna nom à l'isle de Delphes, tesmoin Euphorion. Plus il eut Hæmon (les autres en font vne fille Hæmoné) qui donna son nom à la prouince d'Hæmone, dicte depuis Thessalie. Andro Teien dit que du temps de Deucalion il y auoit vne grande quantité de meschans, le monde estant desia fort peuplé, sans auoir que bien peu d'industrie de se procurer ce qui leur estoit necessaire pour leur viure. Or la coustume des hommes est, que quand ils ont de la peine à viure au milieu d'vne infinie multitude de personnes, la difficulté des viures les rend plus frauduleux & meschans. Car la faim ne se soucie ni de Dieu ni de religion, ni de loix, ni de prince. & pourtant toutes meschancetez regnent durant

Deluge sous Deucalion.

Sa femme & enfans.

vne famine. De là procede l'ire de Dieu & la rigueur des guerres, comme furent celles qui par l'ordonnance de Iupiter du temps d'Oedipe Roy de Thebes, & de Priam Roy de Troye, embraserent presque tout l'Vniuers. Pour cette cause Iupiter suscita d'enormes pestilences pour exterminer les plus pernicieuses nations: voila pourquoy l'on dit que les Furies sont à costé de Iupiter quand il se sied en son throsne, pour executer les commandemens d'iceluy alencontre des peruers. Car les villes sont de mesme complexion que les corps des hommes, c'est que quand elles sont remplies de mauuaises personnes, comme de mauuaises humeurs, Dieu leur enuoye quelque calamité publique pour les repurger: comme ainsi soit qu'il n'y a rien en ce monde qui puisse longuement persister apres estre monté iusques au plus haut degré, & que plus l'iniquité des meschans multiplie, plus la vengeance de Dieu les talonne de pres. Or que la multitude des peruers fust grande en ce temps là, Ouide le declare au 1. des Metamorphoses, parlant de Lycaon mué en loup, & de sa maison:

Or fut vn seul logis pour ce coup deserté
Logis non digne d'estre ainsi tout seul traitté,
Car de quelque costé que s'estende la terre,
Erynne y va semant haine, discorde, guerre.
Vous direz par serment qu'ils se sont entr'vnis
Pour tout crime exercer. Sus donc qu'ils soient punis
En suiuant leurs meffaits.---

Seul auec sa femme sauué du deluge.

Tel fut l'arrest de Iupiter prononcé en plein conseil de tous les Dieux. Mais Deucalion seul entre tous hommes fut trouué iuste, pie & digne d'eschapper la rigueur du deluge, qui auoit le premier basti des temples pour le seruice des Dieux, & fondé des villes pour la retraite des creatures humaines, entre lesquelles il regna aussi le premier, selon le tesmoignage d'Apolloine au 5. liure. Ainsi doncques Deucalion (remarqué pour le plus entier, le plus sainct & le plus craignant Dieu auec sa femme Pyrrhe qui fust en tout le reste du monde) selon la louange que luy donne Ouide, le qualifiant,

Meilleur, plus iuste & saint qu'aucune ame viuante,
Et Pyrrhe plus des Dieux, que toute autre seruante:)

s'enferma (suiuant le conseil que son pere Promethee luy auoit donné) dedans vn esquif (quelques vns disent vne arche, les nauires n'estans encore en vsage) faisant prouision des viures necessaires pour luy & pour sa femme: & par le moyen de cette arche (qu'Andro Teien appelle *larnax*) ils se sauuent sur la montagne de Parnasse, en la Phocide qui au parauant se nommoit Larnasse, du nom de l'esquif susdit. Or apres que la terre eut esté par l'espace de plusieurs iours couuerte des eaux du deluge, pour esprouuer si elles commençoient point à s'abaisser. Plutarque au liure de l'industrie des animaux dit que Deucalion mit hors vne colombe qu'il auoit, laquelle ne trouuant aucune place pour se reposer, le reuint trouuer: ce qu'ils fit plusieurs fois, iusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il cognut qu'elle auoit trouué lieu pour s'asseoir, que la terre commençoit à se secher en quelque part, & qu'il n'en estoit pas fort loin: & pourtant ayant descouuert la terre il y conduisit sa nascelle, & prenant terre auec sa femme ils se transporterent vers l'oracle de Themis, qui pour lors prophetisoit les choses à venir. Il s'enquit d'elle

Fabuleuse cognoissance du deluge vniuersel par les anciens, entremeslee de quelque verité.

par quel moyen il pourroit, si la volonté des Dieux le permettoit, reparer le genre humain. ce que quelques vns dient estre auenu pres de la riuiere de Cephise qui de la Bœoce passe és marches d'Athenes: la Prophetesse leur respondit, que se voilans leurs testes ils iettassent derriere eux les os de leur grand-mere. Apres auoir bien examiné cette response, qui partie leur sembloit bien difficile, tout estant couuert de bourbe; partie aussi pleine d'impieté, s'il leur falloit aller cercher & deterrer les os de leur mere, ne sçachans où ils pouuoient reposer: en fin Deucalion s'auisa que la terre estoit la mere & nourrice commune de tout le monde, & que les pierres se pouuoient à bons tiltres nommer os d'icelle a cause de leur dureté. Voici comme Ouide descrit Deucalion & Pyrrhe inuocquans l'Oracle de Themis:

Si les Dieux souuerains en aucune maniere
S'amolissent le cœur à force de priere;
Et s'ils peuuent fléchir leur courroux: Di Themis,
Le moyen par lequel restaurez & remis
Les dommages seront de l'vne & l'autre espece,
Et regarde en pitié, tres-douce Prophetesse,
Ce pauure Estat noyé. Elle escouta leurs vœux,
Et leur donna tel sort: Partez d'ici tous deux
Hors mon temple, & voilez vos chefs & cheueleures,
Desceignez vos habits, & laschez vos ceintures,
Puis de vostre grand mere allez iettans les os,
Sans plus vous informer, derriere vostre dos.
Ce propos les estonne, & les conduits leur bouche
De la parole humaine: & Pyrrhe ouurant la bouche
Refuse d'obeir à ce commandement,
Et demande pardon en crainte & tremblement.
Car deterrant les os & les iettant arriere,
Elle craint offenser les ombres de sa mere.

Mais Deucalion mieux auisé interpreta l'oracle comme s'ensuit:

---cette grand-mere est sans doubte la terre;
Et ses os pretendus, les cailloux qu'elle enserre
Dedans son corps ventru. ce sont (croy-ie) les os
Que nous deuons ietter derriere nostre dos,
La grand mere est la terre; & sans doute les os
Que la Deesse dit, sont les cailloux enclos
Dedans son ventre creux, & croy qu'elle requiere
Que par sus nostre dos nous les iettions arriere.

Ainsi doncques ils se prindrent à ietter des pierres, qui posans leur dureté naturelle se transformerent en hommes d'vn & d'autre sexe; c'est à sçauoir celles que Deucalion ietta, en masles; celles de Pyrrhe en femmes. Voila la fabuleuse restauration du genre humain apres le deluge, selon que les Payens l'ont cognuë. Au demeurant Arrian au 2. liu. de l'histoire de Bithynie dit que Deucalion se sauua durant le deluge en vne haute tour qui estoit à Argos: & que les eaux estans abaissees il dressa vn autel à Iupiter Sauueur en vn lieu qui fut depuis nommé Nemee à cause du pasturage & du bestail qui paissoit là en grande quantité. Quant aux eaux du deluge, il y auoit vne ouuer-

ture de terre large seulement d'vn pied & demi, aupres du temple de Iupiter Olympien en la basse ville d'Athenes, par lequel ils se faisoient accroire qu'elles s'estoient escoulees. & de faict ils auoient acoustumé d'y ietter tous les ans vn gasteau faict de farine de froment paistrie auec du miel. Thrasybule en son histoire dit que Deucalion apres le deluge recueillit ceux qui se peurent sauuer, & auec eux s'alla habituer à Dodone, qu'il nomma ainsi du nom d'vne Nymphe de l'Ocean. D'autre costé Pausanias és Attiques escrit que Megar fils de Iupiter & de l'vne des Nymphes Sithonides, se sauua sur la cime de la montagne de Geran, qui ne portoit pas encore ce nom. car apres que Megar fut monté sur cette montagne, il vid voler au-dessus de luy vne troupe de grues que les Grecs appellent *géranos*; & pour cette raison il voulut que la montagne en portast le nom. Voila ce que les anciens escriuent de Deucalion, & la cognoissance qu'ils ont euë du deluge & du restablissement de la race humaine. Or voyons à quoy tendent ces fictions.

Mythologie de Deucalion.

¶ Deucalion fut vn homme de bien, iuste & pie, qui pour son equité & religion n'a pas seulement eu la reputation d'estre fils de Promethee, c'est à dire de prudence & d'esprit; mais aussi d'auoir esté sauué par grace diuine de l'impetuosité des eaux, esquelles perirent tous les meschans de ce siecle là. car le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur. ainsi doncques Deucalion fut fils de sagesse. Et dautant que Dieu ne permet pas que les gens de bien se noyent, encore qu'il les laisse quelque fois flotter au milieu de beaucoup d'aduersitez: c'est pourquoy Deucalion & Pyrrhe se sauuerent du deluge enfermez en vne arche. Mais pource que les hommes qui nasquirent apres ce degast vniuersel, estoient grossiers, & ignorans de l'honneur & seruice qu'il faloit rendre à Dieu; on dict que Deucalion & Pyrrhe par la susdite maniere transformerent les pierres, & en firent des creatures humaines. Cette fable doncques tend à exhorter les hommes à probité & au seruice de Dieu, laquelle prenant son origine de la verité de l'Escriture sainte, a esté si piteusement falsifiee (comme vn chacun peut iuger) par les payens ignorans la verité, que d'auoir attribué à Deucalion vn general deluge que nous sçauons n'estre aduenu qu'vne seule fois, sous le Patriarche Noé. Bien y a il eu d'autres inondations d'eaux, mais particulieres seulement à quelques prouinces; comme celle du Nil en Ægypte, sous Promethee & Hercule, qui selon le tesmoignage de Diodore au 1. liu. dura par vn mois. & est communement appellee second deluge. Le troisiesme en Achaïe, & au territoire d'Attique, continué par deux mois, sous Ogyges Athenien, duquel fait mention ledict Diodore au 6. Le quatriesme (comme dit Aristote au premier des Meteores) dura tout vn hyuer sous Deucalion en Thessalie. Le cinquiesme, le Pharonien, sous Protee en Ægypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuiron le temps de la guerre de Troye. S'ensuit le discours d'Ion ou Isis.

D'Ion ou Isis.

CHAPITRE XIX.

ION, qui par la ialousie de Iunon fut transmuee en vache blanche, fut fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops. mais selon Acesidore, de Neptun & de Hallirhoë : toutefois Acusilas l'estime fille de Pyrené, & religieuse de Iunon: mais la plus commune opinion la tient pour fille d'Inache, selon le tesmoignage d'Ouide au 1. des Metamorphoses, discourant des riuieres qui vindrent consoler Inache apres la transfiguration de sa fille.

Genealogie d'Ion.

... Inache seul n'y entre,
Qui mussé dans sa grotte enfle à ses eaux le ventre
A force de pleurer & de gemir, helas!
Pensant auoir perdu sa fille son soulas,
Ion, qu'il ne sçait pas s'elle est encor' en vie,
Ou bien si chez Pluton Atropos l'a rauie.
Mais celle là qu'il cherche, & ne la trouue pas,
Il croid qu'elle n'est plus, & craint fort le trespas.

Ceux qui dient Ion auoir esté religieuse de Iunon, escriuent qu'elle la conuertit en vache ayant descouuert que Iupiter auoit habité auec elle, combien qu'il soustint auec serment le contraire. Andretas Tenedien en la nauigation de la Propontide, qu'on appelle Canal de Constantinople, maintient qu'Ion ne fut iamais appellee à la charge de prestrise pour le seruice de Iunon, qu'au contraire ce n'estoit qu'vne courtisane qui par charmes s'efforçoit de rendre Iupiter amoureux de sa personne: & pour ce faire, se seruoit de l'aide d'Iynx fille d'Echo (ou plustost de Suadele) & de Pan. dequoy Iunon ayant auis, transmua cette Iynx en oiseau de mesme nom qu'elle, que l'on dit seruir aux sorcelleries & enchantements : & pource qu'il remue & hoche tousiours la queuë, on l'appelle communément Hochequeuë, & Lauandiere, parce qu'il tient ordinairement compagnie à telle maniere de femmes. C'est vn petit oiseau, ayant le plumage de couleur, le col long pour la grosseur de son corps; il tire la langue assez souuent, & retourne à tous propos ou le col ou le corps. Les sorcieres l'attachent à vne rouë de cire, puis auec quelques paroles & coniurations le rotissent & bruslent sur les charbons. quelques-vnes n'en prennent que les parties de dedans. Voila ce qu'en dit Andretas. On dit que Venus donna vn de ses oiseaux à Iason lors qu'il fit le voyage de la Colchide, afin d'attirer Medee à son amitié. Ainsi donc Iupiter ensorcelé par l'artifice d'Iynx, s'enueloppa d'vne nuee, & vint embrasser Ion. Mais Iunon qui auoit tousiours la pulce à l'oreille, & l'œil à l'airte, s'appercevant que cette nuee auoit obscurci la clarté du iour deuant que l'heure de la nuict fust venuë (ce que Iupiter auoit faict pour n'estre decouuert) ietta les yeux incontinent par tout le ciel, & n'y voyant point son Iupiter, se prit à dire,

Ion femme impudique.

Certes si ie ne suis grandement abusee,

Iupin ioüe d'vn trait à sa chaste espousee.

Muee en genice. & sur ce martel descendit promptement en terre. Iupiter sentant sa venue, transfigura Ion en genice blanche, pensant par ce moyen oster tout soupçon à sa femme, laquelle dissimulant pour lors son mal-talent, le pria de luy faire vn present de cette vache, qu'elle trouuoit excellemment belle. Luy ne voulant d'vn costé abandonner ses amours; & de l'autre, honteux de refuser *Donnee à Iunon.* à Iunon vn present de si petite valeur, & craignant que le refus ne fist descouurir la ruse, la luy donna; non toutefois de bon cœur. Iunon ayant cette vache en sa possession, la donna en garde à Argus fils d'Arestor (d'autres *Et par elle à Argus.* dient d'Actor) qui l'emmena en la montagne de Mycæne, & l'attacha contre vn oliuier, afin qu'elle ne s'égarast plus loin que sa longe. Cet Argus auoit cent yeux à la teste, lesquels ne dormoient iamais tous ensemble, ains vne partie veilloit cependant que les autres reposoient. Ouide dit que deux seulement sommeilloient tandis que tous les autres espioient soigneusement cette vache tout le long du iour: la nuict venue, il l'enfermoit en test auec le ioug au col. Or apres qu'elle eut longuement esté prisonniere d'Argus, Iupiter eut pitié de ses auentures & de luy voir si miserablement brouter l'herbe, pasture indigne de sa qualité, Si fit venir à soy Mercure, & luy commanda qu'il emmenast Ion & la remist en liberté, à quelque prix que ce fust, voire aux despens de la vie d'Argus. Mercure descendu en terre prit la forme d'vn berger, & s'en vint trouuer Argus auec vne flutte, de laquelle il se prit à ioüer doucement deuant luy pour l'endormir, sous la suauité de son harmonie. Il assopit bien vne partie de ses yeux, mais l'autre partie faisoit bon *Liu. 5. ch. 6. sur la fin.* guet: & là dessus s'enquit de Mercure qui auoit esté le premier inuenteur de la flutte: qui pour le contenter, entama le discours de la Nymphe Syrinx muee en roseaux, desquels Pan son amoureux façonna la fluste. & comme il poursuiuoit le fil de cette transfiguration, il apperceut que tous les yeux d'Argus estoient assopis, & pour renforcer leur sommeil, les toucha de sa verge charmee: puis se mit en deuoir d'emmener sa vache. Mais vn ieune gar- *Tué par Mercure.* çon malauisé, nommé Hierax, resueilla Argus. Mercure n'y pouuant plus proceder à l'emblee, assomma d'vne pierre Argus (Ouide dit qu'il luy coupa la teste pendant qu'il dormoit) & transforma Hierax en oiseau de mesme nom que luy, lequel nous appellons Sacre. Iunon en grande cholere pour cette iniure à elle faite descendit à grand'haste, & premierement mua Argus en vn paon, garni dautant d'yeux en son plumage qu'Argus en auoit à la teste; & quand & quand enuoya quantité de tahons à cette vache, qui la persecuterent de telle façon qu'elle en deuint toute furieuse; ce que touche Virgile au 3. des Georgiques:

Iadis pour exercer l'horreur de son courroux,
De ce Monstre s'aida par vn martel ialoux
Iunon, ayant brassé vne cruelle beste
Contre Io sang d'Inache auec haine funeste.

Auenture d'Ion furieuse. Ainsi doncques cette genice furieuse eschappant à Mercure se ietta premierement dedans la mer, qui de son nom fut appellee mer d'Ionie, faisant partie de la mer Mediterranee au-dessus de l'embouchеure de la mer Adriatique entre la Sicile & la Candie, qu'elle trauersa à nage (toutefois Theopompe dit que cette mer ne porte pas le nom d'Io, mais bien d'Ionius Sclauon: Archi-

dame dit qu'elle fut ainsi dicte de l'inconuenient d'vne trouppe d'Ioniens, peuples d'Asie le mineur qui perirent là par naufrage) Puis apres trauersant la Sclauonie, elle passa la montagne d'Hæme, & le canal de Constantinople, qui de son nom fut nommé Bospore, comme qui diroit Passage du bœuf (ou de la vache. car le mot signifie l'vn & l'autre sexe) Puis passant en Scythie elle trauersa plusieurs mers en Europe & Asie, tant qu'elle paruint finalement en Ægypte, comme dit Ouide au 1. des Metamorph. Or quand elle fut sur le bord du Nil, elle se sentit fort harassee & pleine d'apprehẽsion d'outrepasser encore ce grand fleuue ; si que s'agenoüillant sur le riuage, & haussant le col & les yeux en-haut auec vn meuglement piteux, elle faisoit contenance de supplier Iupiter de mettre fin à ses ennuis. C'est pourquoy Æschyle en son Promethee introduit Ion se desesperant à part soy , cognoissant les estranges auentures & fascheux trauaux qu'il luy conuenoit souffrir, selon que Prometee les luy auoit prophetisez:

Quel profit ay-ie en cette vie?
Mais que ne me prend-il enuie
Plustost me perdre & abysmer,
Du haut d'vne roche en la mer
Pour mettre fin à mes miseres?
Mieux vaut gouster les eaux ameres
D'Acheron qu'auoir en trauaux
Tous les iours martyres nouueaux.

Iupiter meu de compassion s'en alla trouuer Iunon , & l'embrassant d'vne amoureuse caresse, la pria de poser l'ire qu'elle auoit conceuë contre cette pauure malheureuse:

Laisse ta peur (dit-il) ie te promets
Que cette ci ne te fera iamais
Souffrir douleur & pour preuue certaine
I'en fay serment par l'onde Stygienne.

Si fit tant qu'il appaisa la cholere de Iunon , puis restablit Ion en sa premiere forme, dont elle fut pour le commencement si fort estonnee, qu'elle n'osoit ouurir la bouche pour parler, de peur qu'au lieu de voix & parole humaine il luy sortist encore quelque meuglement comme n'agueres. Æschyle en la susdite Tragedie dit que Iupiter amadoüant cette genice, & luy passant la main tout le long du dos, elle reprit sa premiere figure humaine. Apollodore au liu. des Dieux escrit que cela auint aupres de la ville d'Iope, qui fut ainsi nommee pource qu'Ion par l'aide diuine auoit vaincu Argus, & estoit là deuenue femme comme iadis. Apollodore dit qu'Ion ayant vers le Nil recouuré son ancienne forme accoucha d'vn fils qu'elle auoit eu de Iupiter , & fut nommé Epaphe, qui depuis eut querelle auec Phaëthon , comme nous l'auons descrite ailleurs. Iunon prit cet enfant , & le donna aux Curetes pour le cacher: dequoy Iupiter leur sceut si mauuais gré, qu'il les fit mourir, cependant qu'Ion fit le voyage de Syrie cherchant son fils ; lequel ayant trouué elle retourna en Ægypte. Strabon au 10. liure escrit qu'il y auoit en Eubœe sur le riuage de l'Archipel vne grotte qu'on appelle la sale du bœuf, où l'on disoit qu'Ion auoit enfanté Epaphe. Depuis ses couches elle espousa Osiris , & les Ægyptiens la colloquerent parmi leurs Dieux , en faueur

Ion restablie en forme humaine.

Liur. 6. ch. 1.

des bienfaits qu'ils auoient receuz d'elle comme nous exposerons tantost; l'adorans sous le nom d'Isis (les autres dient que ce ne fut qu'apres sa mort) auec creance qu'elle presidoit sur les tempestes & voyages de la mer. Ils luy dresserent des seruices & religieux que de son nom ils appelloient Isiaques. Suidas escrit, que Iupiter rauit Isis d'entre les mains d'Argus, & que craignant d'estre surpris par Iunon, il la transmua tantost en genice blanche, tantost noire, tantost violete, & qu'allant ça & là tracassant auec elle, il vint en Ægypte. Voila les contes que les anciens font touchant Ion fille d'Inache.

¶ Herodote en sa Clio dit que quelques Phœniciens enleuerent cette Ion, & l'emmenerent en Ægypte: Ephore l'a ainsi escrit, & les Phœniciens le tenoient iadis pour chose veritable. Mais les Perses chantent bien vne autre note, & maintiennent qu'Ion ayant esté violee en la ville d'Argos par le patron d'vne galere de Phœnice, comme elle se sentit enceinte : craignant ses parens suiuit volontairement ces Phœniciens en Ægypte. Mais de dire que transformee en genice elle ait iamais trauersé la mer, c'est chose du-tout fausse: & la source de cette fable est venue de ce qu'elle s'estoit embarquee en vne carraque qui portoit pour enseigne la partie anterieure d'vne vache peinte en la prouë: dedans laquelle ayant passé cette mer qui separe l'Asie d'auec l'Europe. sur le bord de laquelle est bastie la ville de Constantinople, ce canal fut nommé Bospore, parce que ce bœuf ou vache (c'est à dire ce vaisseau ainsi nommé) auoit passé par là. Les autres veulent dire que ce passage fut nommé Bospore, pource que le Roy d'Ægypte enuoya vn bœuf à Inache au lieu de sa fille Ion : lequel estant mort ils le porterent en montre en Grece où cest animal n'estoit encore cognu, selon le dire de Sosiphane en son Meleager. Et dautant qu'à ceux qui le voyoient de loin il sembloit nager sur l'eau, combien qu'il fust sus vn plancher , ce destroit fut nommé Bospore , parce qu'ils cuidoient que ce bœuf eust cheminé par dessus. Quant à l'effigie d'Isis, on la faisoit cornue, chaussee de souliers faits de fueilles de palme, dautant que la Lune est cause de la fertilité des palmiers. Les genices luy estoient consacrees, selon le tesmoignage d'Herodote en son Euterpe. Quand à son fils Epaphe, on tient qu'ayant acquis le Royaume & couronne d'Egypte, il fonda & bastit la ville de Memphis (c'est le grand Caire) & commanda que l'on eust à adorer sa mere deffuncte sous le nom d'Isis, voila pour l'explication historique. Pour le regard de la physique, il faut sçauoir qu'ō appelle Ion tātost la Lune, tantost la terre. Car on dit Ion auoir esté fille d'Argus & d'Ismene, ou de Neptun, ou de la riuiere d'Inache; ou bien en somme de l'eau, prenant Ion pour le solage de la terre. Car quand on regarde la terre à l'opposite de la mer, il semble qu'elle sorte de dedans la mer. Iupiter la vient embrasser enueloppé d'vne nuee, c'est à dire, la chaleur de l'air qui continuellement esleue des vapeurs de la terre. En-apres Ion fut conuertie en vache, animal desireux du bien de la terre, & qui n'espargne point sa peine pour la rendre fertile & de bon rapport, selon qu'en beaucoup de païs on ne laboure qu'à bœufs & vaches, qui est le plus vtile labourage. Puis quand Iunon s'approche, c'est à dire, vne douce & temperee chaleur de l'air , alors Iupin luy donne ceste vache, comme ainsi soit que la terre ne puisse porter son fruict si elle est par-trop eschauffee d'vne continuelle chaleur, ni trop refroidie d'vn froid assiduel. Iunon la donne en garde à Argus garni de cent yeux ; dautant que le ciel qui

Son effigie.

Mythologie physique.

treluit de plusieurs estoilles comme d'yeux, regarde tousiours la terre, & par son cours changeant perpetuellement les saisons, leur sert de beaucoup pour les rendre fructueuses. De ces estoilles, ou de ces yeux, vne partie dort cependant que l'autre veille; pource que nous voyons le Soleil esclairer tousiours la moitié du ciel, tandis que l'autre moitié durant la nuict fait montre de ses estoilles : & celles qui sont obscurcies par la clarté du Soleil, on dit qu'elles dorment. Mais pourquoy est-ce que Iupiter commande de tuer Argus plustost que de luy laisser dauantage gourmander Ion? pource que la raison sert de beaucoup aux laboureurs, qui doiuent apprendre à traiter humainement les animaux qui leur sont les plus necessaires pour leur vocation. Cette genice fut par la mort d'Argus mise en liberté, & courut quasi tout le monde, voire trauersa presque toutes les mers; dautant que la prudence & industrie des laboureurs semble surpasser mesme la bonté de l'air, & la malice de fortune: comme ainsi soit que la terre se puisse merueilleusement amender par l'industrie des laboureurs. Cette façon de labourage s'espandant parmy tout le monde, vint aussi en Ægypte. Et pource que ce païs là par la fertilité & bonté du terroir descouure fort la force de nature, & la vertu qu'elle a pour rendre les terres fertiles : voila pourquoy c'est que l'on dit cette genice auoir recouuré là mesme sa premiere forme. Isis qui estoit la plus belle femme de son temps, se trouuant en Ægypte (par quel moyen, on ne sçait bonnement) Apis Roy d'Ægypte l'espousa, laquelle quelques vns dient que Mercure (ayant occis Argus tres-sage, clair voyant & plain d'ans, Roy d'Argos, pour s'emparer de son Royaume, luy qui estoit chassé & banny de la Grece, n'ayant toutesfois peu faire bien ses affaires à Argos) accompagna iusques là. Elle ayant appris aux Ægyptiens le moyen de labourer la terre & plusieurs autres choses fort duisibles à la vie humaine, fut reueree comme Deesse auec des seruices diuins fondez en son honneur. Or pour dire ce qui m'en semble, i'estime qu'il vaut mieux accommoder tout ce conte au cours de la Lune. Ils dient qu'Ion fut fille d'Inache ou de Neptun, d'autant que la Lune par sa clarté nocturne humecte peu à peu & quasi sans qu'on s'en apperçoiue. Iupiter enuelopé d'vne nuee l'engrossa, suiuant ce que Iupiter signifie quelquefois le Soleil. car és conionctions de ces deux planettes il s'engendre ordinairement des nuees ou brouillas. Consequemment à cause de la suruenuë de Iunon, Ion se transforme en genice, pource que la Lune se montre ordinairement cornuë au troisiesme iour pour le moins apres sa conionction, representant les cornes d'vne vache. Car si elle ne se desuelope des nuees deuant son quatriesme iour, & ne se fait voir d'vn air pur & serein. c'est signe que presque tout le reste du mois sera pluuieux. Quand elle sort en veuë apres son renouuellement, & qu'elle s'est despetree des nuees, Iunon la reçoit, & la donne en garde à Argus; d'autant que elle est plus basse que toutes les autres estoilles qui la regardent au dessous d'elle, c'est pourquoy elle paroit à nos yeux d'vne plus grosse forme que les autres qui neantmoins sont presque toutes plus grosses qu'elle. Argus par le commandement de Iupiter est mis à mort, & la vache en liberté, parce que le Soleil illuminant par sa clarté le corps de la Lune de soy-mesme assez tenebreux, & luy donnant force & vigueur, elle surpasse les forces & facultez de toutes les autres estoilles, & plus opere par ses effets alendroit des corps hu-

Isis espouse d'Apis.

Pourquoy reueree par les Ægyptiens.

mains, esquels elle exerce plus d'action, quand elle est vn peu renforcee, que tout le reste des feux celestes. Cette Io court presque tout le monde & se trouue tantost en Scythie, region situee vers le Septentrion, tantost en Ægypte vers le Midi: dautant que la Lune qui est fort viste & d'vn cours merueilleusement soudain, tirant auec soy toutes les mers, & conduisant leur flux & reflux, elle decline tantost vers le Septentrion, tantost vers le Midi. Les Ægyptiens l'ont faite Deesse, voire cornuë, apres qu'elle eut recouuré sa premiere forme: c'est à dire qu'iceux ayans les premiers de tout le monde esleué les yeux aux cieux; & remarqué le Soleil, la Lune & les Estoilles se mouuoir d'vn perpetuel mouuement, & profiter infiniment aux choses humaines, à cause de leur continuel mouuement ils les ont appellez Dieux, & ont sur tous autres adoré & serui comme Dieu le Soleil & la Lune, selon le tesmoignage d'Eusebe au 2. liu. de la preparation Euangelique, & Platon en son Cratyle. Les autres accommodent cette fable à la vie humaine, pour exprimer les humeurs & complexions des hommes, & dient que Iupiter soit les ames des hommes peu sages & auisez, lesquelles se conioignans auec Ion sous la faueur d'vne nuee, & transmises du ciel en ces corps là pleins de tenebres & d'ignorance, se transforment en bestes, & ne se soucient point de contempler la diuinité de Dieu, ni l'immortalité de laquelle il a gratifié leurs ames. Ainsi transformees on les donne à Iunon; parce que l'auarice & le comble de toutes voluptez & dissolutions saisissent le cœur des ieunes gens, en plus grande quantité que ne sont les yeux d'Argus. Et quand l'aage leur a quelque peu meuri l'esprit, Iupiter enuoye Mercure pour occire Argus: d'autant que la raison gourme & refrene finalement leurs appetits desreglez, & lors ils perdent le goust de leurs anciennes dissolutions & débordemens. Puis apres Iunon enuoye les tahons, qui sont les aiguillons & remors de conscience, auec vn triste resouuenir des choses passees, des maluersations commises, & du temps mal & trop folastrement employé. C'est celle qui nous fait sentir que nous estions bien esgarez du chemin celeste, & lourdement abusez; & que deuenans plus sages & mieux auisez nous reprenons formes d'hommes, & sommes faits Dieux immortels par sainteté & innocence de vie, exerçans iustice & humanité enuers nos prochains. Or cela suffise quant à Ion ou Isis: s'ensuit Veste.

Mythologie morale.

De Veste.

CHAPITRE XX.

Genealogie de Veste.

CE n'est pas Isis seulement, mais aussi Veste, que les anciens ont prise pour la terre, laquelle ils ont creu auoir esté fille de Saturne & de Rhee auec Iunon & Ceres ses sœurs aisnees. Quelques vns (entre autres Posidoine és liures qu'il auoit escrit des heros & demons) enseignent qu'il y a eu deux Vestes; l'vne, mere de Saturne qu'ils ont aussi appellee Palé; l'autre, fille dudit Saturne, qui a eu la reputation d'auoir tousiours esté vierge. Mais pource qu'ils rapportent le tout à vne seule, sans mettre aucune distinction entre leurs noms, exposons brefuement ce

Deux Vestes.

qu'ils en ont escrit. Veste selon leur creance estoit la gardienne de chasque maison en particulier, & luy offroient les premices de toutes choses, l'estimans aussi presider sur les festins, esquels le premier vin versé luy estoit consacré, comme il appert en l'hymne de Veste par Homere. Car Veste fille de Saturne ayant la premiere trouué la façon de bastir des maisons, chasque mesnager & pere de famille la peignoit dedans la sienne, afin qu'elle la prist en sa protection auec toute sa famille, suiuant le tesmoignage de Posidoine: & pour cette cause les poëtes appellent quelquefois la maison & famille du nom Veste, comme fait Euripide en sa Medee:

Veste architectrice.

Sur toute autre Hecate i'honore,
Afin qu'elle m'aide, & l'adore.
Car de ma Veste elle se tient
Au dedans, & me l'entretient.

Quant à la dedicace des premices qu'on luy faisoit és sacrifices, Aristocrite au 2. liure nous en apprend le suiet, disant : *Apres que les Titans furent deboutez de leur empire & despoüillez de leur couronne, Iupin s'en estant emparé, donna le choix à Veste de demander & prendre ce qu'il luy plairoit. Suiuant cette offre elle requit en premier lieu de demeurer perpetuellement vierge ; en apres, que les hommes luy presentassent les premices de leurs oblations & sacrifices. Et depuis la coustume fut és seruices diuins, que les premices de toutes choses sacrifiees se presentoient premierement à Veste.* Son image estoit d'vne femme assise à laquelle on posoit vne couronne sur la teste, ayant autour d'elle plusieurs especes de plantes & d'animaux qui luy faisoient caresse. Or comme ainsi soit qu'il y eust deux Vestes, que les Poëtes confondent souuent l'vne pour l'autre, il faut noter que par la plus ancienne qui fut mere de Saturne, ils entendent la terre, laquelle ils qualifient aussi du tiltre de Mere des Dieux : mais par la plus ieune, qu'ils appellent Vierge perpetuelle, ils denotent le feu de l'air, lequel estant pur & eternel, c'est à bons tiltres qu'ils l'appellent Veste eternelle, comme fait Horace au 3. liure des Carmes. Homere aussi en ses hymnes dit qu'elle se tient és hautes maisons des Dieux, & que son siege est perpetuel: & Orphee, qu'elle demeure au milieu du feu en la region ætheree. Pareillement Ouide au 6. des Fastes enseigne que par le nom de Veste il ne faut entendre autre chose qu'vne flamme viue, le prouuant de ce que l'on ne void point naistre aucun corps de la flamme. Que cette Deesse fust le feu, & qu'elle ait esté dés le commencement de la ville de Rome fort deuotement reueree, cela se verifie des ordonnances qui concernoient la perpetuelle virginité des Vestales, religieuses de Veste. Le commencement des ceremonies obseruees au seruice de Veste, vint d'Ænee par la retraite qu'il fit en Italie, portant auec soy ses Penates & Dieux familiers, & le sainct feu de Veste. Quand il eut fondé la ville de Lauinium, il y fit bastir vn temple duquel il fit la dedicace à Veste: puis apres son fils Ascanius ayant basti Albe la longue, y edifia vn autre temple à Veste sur vne montagne de ladite ville, où il y auoit vn boscage dedans lequel Mars habita depuis auec Ilia mere de Romule: cettuy-ci durant son regne continua ces ceremonies tant deuotes, & ordonna soixante prestres, pour officier deuant cette Deesse, lesquels il choisit d'entre les plus apparens de chasque tribu & quartier, vertueux & nobles; auec defence de n'y en admettre point de pauures ni defectueux en aucune partie du corps:

Pourquoy les premices luy estoient dediees.

Son effigie.

Quelles sont les deux Vestes.

Aenee fondateur du seruice de Veste.

Continuees par Romule.

en chasque quartier il y auoit vne Veste commune pour tout le quartier. Le Roy Numa Pompilius accomplit les Ceremonies du seruice de Veste, institucees par ses deuanciers, & luy fit vn temple general en forme ronde entre le Capitole & le Palais, dedans lequel on gardoit du feu sans le laisser esteindre, consacré à la Deesse. La garde de ce feu fut par luy commise à des filles, qui du nom de leur Deesse furent nommees Vestales : lesquelles pour estre receuës en cette religion là ne deuoient auoir moins de six ans, ni plus de dix. Item, il falloit qu'elles eussent pere & mere encore viuans : Qu'elles ne fussent ni begues, ni sourdes, ni entachee d'aucune autre tare : Que ni leur pere ni leur mere n'eussent point esté de condition seruile, ni employez à sordides affaires: Que leurs parens eussent domicile en Italie. Celle qui y auoit vne sœur, ne pouuoit estre contrainte à ce vœu. Ces Religieuses auoient la charge du feu de Veste: que si par leur negligence il venoit à s'esteindre, le grand Pontife les faisoit fesser de verges. Elles gardoient leur virginité fort exactement iusques à l'aage de trente ans : & les dix premieres annees elles apprenoient ; les autres dix, seruoient; les dix dernieres enseignoient : au bout du terme il leur estoit permis de se marier. S'il leur auenoit de prostituer aucunement leur honneur durant leur vœu, elles en estoient quittes pour auoir du fouët: mais si quelqu'vne commettoit inceste, on la garrotoit dedans vne biere, & la portoit on à trauers la place publique iusqu'à la porte qu'on appelloit du coutau; où estoit la fosse des Vestales impudiques, en laquelle y auoit vne petite cauerne sousterraine, où l'on descendoit par vn trou auec vne eschelle, là estoit vn lict dressé, & vne lanterne allumee, du pain, du laict & de l'huile pour manger si elle vouloit. On la posoit là, apres l'auoir desliee, ayant la teste affublee d'vn voile: puis le Pontife auec ses religieux, quelques basses & secrettes paroles prononcees; tournoient le dos; & quand & quand on la deualloit en cette Cauerne; puis apres on remplissoit de terre la fosse iusques au couuercle de la biere: ainsi mouroit elle auec beaucoup de tourment. Cette iournee là estoit chommee auec dueil par toute la ville & silence general. Or esplucho̅s plus particulierement ce que les anciens ont entendu par Veste.

Conditions requises aux Vestales.

Leur charge.

Punition des impudiques.

Mythologie de Veste.

¶ Plutarque tesmoigne euidemment qu'elle n'est autre chose que la terre mesme, disant que les tables des anciens estoient rondes à la similitude de la terre: lesquelles nous fournissans des viures, comme fait la terre, on les appella Vestes. Mais ie croy que Platon le declare encore plus ouuertement au Timæe, faisant tous les Dieux, à sçauoir les elemens & les forces des cieux se mouuoir, & la terre consistant seule immobile au milieu d'iceux : voici ce qu'il en dit: *Ce grand Capitaine Iupiter promenant son chariot ailé parmi le ciel, marche le premier disposant & soignant toutes choses. Apres luy suit vne armee de Dieux & dæmons distribuee en douze bandes. il n'y a que Veste qui garde la maison des Dieux.* Car puisque Iupiter est le souuerain Dieu les autres Dieux & dæmons ce sont les elemens, les planetes & corps celestes, qui sont tous compris au dedans des douze parties du Zodiaque. Et parce que le premier corps mobile tire quand & soy tous les autres, voila pourquoy l'on dit que les Dieux & dæmons suiuent son chariot ailé, qui font vne armee non petite. Mais entre tous ceux qu'on estime Dieux, il n'y a que Veste qui ne bouge de la maison: c'est la terre. Car la terre estant seule entre tous les corps naturels immobile, haut esle-

Veste pour la terre.

uee au beau milieu de l'vniuers, & comme penduë en l'air, se tient coye sans grouiller, & ne panche point plus d'vn costé que d'autre. Et pourtant Ouide au 6. des Fastes dit que

La terre sans appuy ressemblant vne plotte
Demeure souspenduë en l'air sans qu'elle flote,
Quoy que le faix en soit assez lourd & pesant.
Sa volubilité soustient contrepesant
Cette machine ronde, & cette grande boule
N'a point d'angle ou recoin qui ses parties foule.

Car pource qu'elle est autant esloignee du ciel d'vn costé que d'autre, on dit qu'elle est sise en l'air & soustenuë sans aucun appuy ni estançon. Es sacrifices on luy brusloit de l'encens & des senteurs comme au demon commis sur la plus haute partie du feu. Mais d'autant qu'ils prenoient la plus ancienne Veste pour la terre, on luy presentoit des fleurs, comme à celle qui les produit; & de la farine, comme nous voyons en Virgile au 5. de l'Æneide:

Encens & senteurs pourquoy bruslez en l'honneur de Veste.

Disant ceci, la cendre & les feux qu'elle enclot
Assopis il resueille, & honore deuot
Le Lar Pergamien, & de Veste chenuë
Les secrets plus sacrez de farine menuë
Aux offrandes sacree, & d'vn encensoir plein.

Plotin & plusieurs autres veulent que Veste soit l'ame de la terre, qu'ils ont aussi quelquefois nommee Cerés. La plus ancienne des deux est estimee mere de Saturne, c'est à dire du temps; pource que deuant que le temps fust creé, la terre se tenoit enuelopee de cette confuse masse du monde, la plus ieune est fille d'iceluy; pource qu'apres le ciel & le temps le grand Ouurier crea les corps des elemens. Et d'autant que la terre est le fondement presque de tous les corps naturels, c'est à bons tiltres que les anciens l'ont qualifiee mere des Dieux, comme dit Strabon au 10. liure. Ils tenoient qu'elle presidoit sur les banquets, & luy offroient les premices de toutes leurs oblations; parce que sans les bien-faits & faueur de la terre, & sans la chaleur du ciel il ne peut rien naistre de tout ce qui est requis pour nostre nourriture: & puis que ainsi est qu'elle produit ce qui estoit propre & duisible pour les sacrifices, ils croyoient qu'elle eust iuste raison & suiet de prendre pour elle tous les premices d'iceux. Cela suffise pour l'explication de Veste, & de l'honneur & seruice que les anciens luy ont rendu, comme ainsi soit qu'ils nommassent de noms diuins tous les elemens & leurs vertus & facultez, ayans bonne creance qu'il n'y a rien qui puisse subsister sans diuinité, ni se cacher de la presence de Dieu. S'ensuit à traiter d'Iris.

Veste pour l'ame de la terre.

Premices pourquoy offertes à Veste.

D'Iris.

CHAPITRE XXI.

IRIS fut fille de Thaumas d'Helectre, & sœur des Harpies, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie. La qualité d'icelle estoit d'estre suiuante & porte-parole de Iunon: pour ce regard les poëtes la tiltrent du nom de Messagere, & la font perpetuel-

Genealogie d'Iris.

lement assister au throne de sa Dame sans l'abandonner aucunement, non pas mesme quand le sommeil luy aggraue les yeux : ains disent que pour prendre vn peu de repos elle appuye seulement sa teste contre le quarre de son throne; & ne se desceind ni deschausse iamais, afin d'estre tousiours prompte & appareillee d'executer ses commandemens. Ainsi le tesmoigne Callimache au bain de Delos. En somme telle estoit la charge d'Iris a l'endroit de Iunon, que celle de Mercure a lendroit de Iupin, d'appeller & chasser tous ceux qu'il plaisoit à Iunon, & porter sa parole où elle luy commandoit : comme pour exemple quand au 4. liure des Argenauchers d'Apollonius Rhodien elle l'enuoye vers Thetis:

Sa charge.

Vien ma mignonne Iris, & si iamais fidelle
Tu as mes mandemens d'vne vitesse isnelle
Au monde executé: si iamais mon desir.
Soigneusement parfaire il te vint à plaisir;
Va-t'en trouuer Thetis: di luy que ie luy mande
Que sortant de ses flots en terre elle descende.

Item quand en l'onziesme des Metamorphoses, elle l'enuoye vers le Dieu des songes:

---- ô Iris messagere
De mes desirs diligente & legere,
Va au palais du Sommeil promptement,
Et de par moy fay luy commandement
Que sans tarder, sous la forme & image
Du Roy Ceyx trespassé par naufrage,
Vers Halcyon il mette vn songe hors
Qui face au vray que reposant son corps,
Son espoux mort à elle se presente. &c.

Elle auoit aussi la charge de faire la chambre & le lict de sa Dame & maistresse, tesmoin Theocrite en la loüange de Ptolemee:

Iris oignant ses mains d'onguent & senteur bonne,
De Iupin & Iunon faire le lict s'addonne.

En somme Iunon se seruoit d'Iris plus que de toutes les autres Deesses, & n'y en auoit point qui plus s'approchast de sa personne: veu que mesme Ouide au 4. des Metamorph. feint qu'Iris l'arrouse & asperge à son retour des enfers:

Iunon reuint d'enfer toute ioyeuse & gaye,
Et comme de rentrer au ciel elle s'esgaye,
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,
Luy lauant d'vn rameau toute pollution.

Toutesfois les poëtes la font aussi messagere de Iupiter, comme Valerius Flaccus au 4. des Argenauchers:

Les larmes qui des yeux ruisseloient des Deesses,
Et l'honneur qu'il portoit au Dieu des blondes tresses,
Apollo, font qu'Iris à son commandement
Trace emmy l'air rosin sa course vistement.

Et Homere au 8. de l'Iliade:

Iris aux aisles d'or messagere il enuoye.

Dauantage les anciens ont creu que nulle ame de femme ne se pouuoit dissoudre d'auec son corps, sinon que par benefice d'Iris & commandement de Iunon elle fust deliuree de ces fascheux liens & ennuieux à celles qui souhaitoient partir de ce monde; ainsi comme ils croioient que Mercure par le commandement de Iupin vint deslier & mettre en liberté les ames des hommes detenuës comme prisonnieres en leurs corps. Et pourtant Virgile au 4. de l'Æneide introduit fort bien selon les institutions de l'ancienne Theologie, non pas Mercure, mais bien Iris rappellant l'ame de Didon hors de son corps, & ce non par le commandement de Iupiter, mais de Iunon:

Iris donc promptement d'vne aile ensafranee
Rousoyante traînant contre les luisans rais
Du Soleil opposé mille teints bigarrez
Par la voute celeste en bas prend sa volee,
Et son vol sur son chef arreste deualee:
Par le commandement, (dit-elle) de Iunon,
I'emporte consacré ce cheual à Pluton,
Et des nœuds de ce corps ie rends ton ame franche.

Car ils la feignent auoir des ailes aussi bien que Mercure, pour exprimer sa vistesse. Quelques vns aussi la figurent auec vne teste de bœuf humant & aualant les riuieres. Voila les principaux points que ie me souuiens auoir appris des anciens touchant la fable d'Iris. Or maintenant voyons que ce discours desguisé nous peut apprendre de singulier.

¶ Ils enseignent qu'Iris fut fille de Thaumas & d'Helæctre; dautant que Thaumas est fils de la mer; & Helæctre, du ciel ou du Soleil. Ce mot là signifie serenité de l'air & beau temps. car *Hélios* en Grec c'est le Soleil; *aithrios* vaut autant que clair & serein. Ainsi doncques Iris est fille & procede de l'eau & du beau temps. Or c'est sagement dit aux anciens qu'Iris soit assise sous le throsne de Iunon, dautant qu'elle s'engendre en la plus basse partie de l'air, c'est à dire au dessous des nuees: car la cause de cette Iris, qui n'est autre chose que l'Arc en ciel, ce sont les rais du Soleil eslancez contre vne nuee creuse, qui rechassant leur pointe les reflechit & renuoye encontre le soleil mesme. On tient que les nuees font cet arc en ciel, pource que d'vne part elles sont si enflees, de l'autre si grosses & espaisses, que le soleil ne peut passer à trauers; & de l'autre encore si foibles qu'elles ne le peuuent arrester. Cette inegalité, parmi laquelle s'entremesle l'ombre & la clarté, exprime cette varieté admirable qu'on appelle fille de Thaumas, c'est à dire d'admiration (c'est que le mot de *Thaumas* signifie) car tout ce que nous voyons, c'est par lignes ou droites ou recourbees, qui quelquefois se rompent & reployent, comme disent les Optiques; lesquelles lignes n'ayans point de corps ne se comprennent qu'en l'esprit & pensee seulement. Nous iettons nostre veuë droit en l'air, & voyons ce qui y est (s'il ne se presente point d'empeschement) à trauers quelques perles en pierres claires, ou bien en trauers vne corne transparenté (pourueu que la matiere à trauers laquelle nous regardons soit bien deliee) ou autres choses semblables. Nous voyons que les rames ou gasches se recourbent en l'eau pource que l'eau est vn corps & matiere espaisse. Les anciens font Iris messagere de Iunon, & sœur des Harpies, ou vents, comme nous auons dit: pource que l'arc celeste paroissant nous monstre des signes

Mythologie d'Iris.

La cause d'icelle.

Pourquoy messagere de Iunon.

certains & indubitables ou de vents & pluyes, ou de beau temps. Et pourtant Virgile au 1. des Georgiques conte les signes d'Iris entre les signes de pluye; Valerius Flaccus au 1. des Argenauchers dit que l'Arc en ciel est signe de beau temps, à sçauoir quand le Soleil se leue auec vn visage clair & serein, & que les nuees gagnent la cime des montagnes. Car comme ie viens de dire il se fait d'eau ou d'humeur, & d'vn air espais, sur lequel quand le Soleil vient à donner, il cause cette varieté de couleurs: & de cet air la premiere partie situee vis à vis du Soleil, paroist rougeastre quand les rais du Soleil la touchent; l'autre partie se monstre noirastre, pource que le Soleil ne peut aisément penetrer iusques à cet air obscur & grossier: d'autre costé on y void vne verdeur plus obscure & sombre que la couleur rouge à cause du meslange qui s'y fait de peu de lumiere auec vne grosse & lourde masse de tenebres. Quelques vns disent que l'arc en ciel se fait de nuict és nues par la clarté de la Lune: mais cela ne peut auenir, que peu souuent; pource que la pleine Lune n'est pas de longue duree & que sa lumiere est beaucoup plus foible que celle du Soleil. Au reste les Sages ne s'accordent pas bien quant à la cause & suiet d'Iris. Aristote accommode tout ce qui se peut dire & obseruer de la nature de cet Arc, à l'optique, & tient que ce n'est rien de fait que cet Arc, & que ces couleurs qu'on y remarque à l'œil ne peuuent consister nulle part: mais Metrodore discourant de l'Arc en ciel soustient qu'il se fait realement & de fait, & qu'il n'apparoit pas seulement lors que quelque nuee espaisse s'oppose contre le Soleil. Car quand le Soleil donne sur les nuees, l'Arc paroist bleu-pers à cause de ce meslange: mais ce qui est directement opposé à la lumiere d'iceluy, deuient rougeastre; ce qui est au dessous, se monstre blanchastre; & c'est la clarté du Soleil, dit-il. Or ce n'est d'Iris seulement que la pluspart des anciens sont en dispute, mais aussi de la veuë, à sçauoir comment elle se fait, & des lignes qui concernent la veuë: car les vns tiennent qu'elle se fait par les formes que les yeux eslancent; les autres par celles qu'ils reçoiuent; aucuns disent par les vnes & les autres. Derechef les vns veulent que ce soit par la lueur qu'ils reçoiuent, les autres par celle qu'ils dardent. Heliodore de Larisse est de ce nombre, escriuant ainsi en ses Optiques: *Que nous estancions quelques formes aux choses que nous regardons, la forme mesme des yeux le monstre, comme ainsi soit qu'elle n'est pas creuse, ni faite pour receuoir quelque chose, ainsi qu'il en prend des autres sentimens: ains circulaire & ronde. Or que ce que nous enuoyons hors de nos yeux, soit la lumiere, les splendeurs qui brillent en nos yeux le tesmoignent; & ce aussi que quelques vns voyent clair de nuict, n'ayans besoin d'aucune lumiere externe, comme les animaux aussi qui vont de nuict cherchans à brouter & paistre: tel estoit Tibere Empereur de Rome. Au demeurant les yeux de quelques animaux esclattent & brillent de nuict comme feu.* Dauantage les autres disent que la veuë se fait par vne pyramide ou cone, dont la pointe est en l'œil, & la base en la chose que l'on regarde, selon l'auis d'Euclide en la 2. hypothese des choses optiques. Or cone est vne pyramide ronde & pointuë par le haut. D'autre part, la veuë se termine aisément, si quelque corps solide se vient ietter entre deux; ou si elle ne peut paruenir iusques à la chose mise au deuant d'elle; comme il auient és profonditez des fosses obscures, desquelles on ne peut voir le fond: ou bien comme l'on void és riuieres vistes & rapides, là où les raiz de la veuë passent en moins de rien; ou mesme si quelqu'vn tourne en rond d'vn long & soudain

Contre le texte exprés au 9. ch. du Genese.

Discours de la veuë.

dain mouuement, il sent des estourdissemens & tourbillons de teste, procedans d'vne excessiue & trop fascheuse agitation du cerueau, & les rayons de la veuë sont aussi merueilleusement agitez, ne pouuans persister fermes, ni demeurer en arrest. Outre plus, la veuë ou bien les raiz eslancez par les yeux, s'ils tombent en vn corps transparent, ou tel qu'on puisse aucunement voir à trauers, qui soit toutefois assez espaiz, quand ils ne peuuent paruenir tous entiers iusques au bout, ni penetrer entierement iusques à la chose que nous voulons voir, ils se desrompent & replient, ne pouuans voir la superfice qui leur est opposee sans refraction. de là vient que les images & figures redondent & se representent à nostre veuë, comme nous voyons és miroirs, où bien és eaux qui ont entre-deux vne superfice obscure. Et de faict la force des choses que nous voyons est quelquefois si grande, qu'elles semblent donner couleur & à la lumiere & à la veuë, & derompent & reflechissent les raiz de la veuë. Car comme dit Heliodore, *si le Soleil ou leuant ou couchant esclaire à trauers quelque nuee rouge, nous voyons que tout se montre rouge, à sçauoir la terre, la mer, & en somme tout ce qu'il illumine de sa clarté. Ainsi voyons nous qu'il en prend à nostre veuë. car telle qu'est la couleur de la chose diaphane ou transparente, telle est la chose mesme que nous voyons à trauers icelle.* Aussi de telle couleur que sera le miroir par lequel nous regarderons, de telle couleur se montreront toutes les choses que nous y verrons. C'est ce qui fait croire à quelques-vns que l'Arc en ciel a veritablement & de faict les couleurs telles que nostre veuë les descouure, & non-pas qu'elles apparoissent telles par raison optime, ou par couleurs telles seulement en apparence, procedantes d'vn meslange de corps plus ou moins clair & obscur, tel que semble auoir esté l'auis d'Aristote és liures des Meteores. Au reste quand l'on void deux ou plusieurs Arcs au ciel, c'est vn signe infallible d'abondance d'eaux: c'est pourquoy Arat és signes des eaux & des vents met cettuy-cy,

Ou quand Iris enceint le ciel de deux courroyes.

Car s'il se fait quelque petite rencontre ou assemblee d'air humide & de vapeurs, on ne void qu'vn Arc: mais quand la matiere des pluyes se prepare & s'amoncelle en grande quantité, apres le premier Arc formé nous en voyons vn autre qui se tient autour du premier, & enceint le ciel d'vn pareil circuit. Quant à la charge qu'ils attribuent à Iris de deliurer de leurs langueurs les femmes estans à l'article de la mort, & ce par le commandement de Iunon; ie croy que cela ne signifie autre chose sinon ce que les Physiciens enseignent, que les saisons pluuieuses & trop humides nuisent fort aux femmes, comme aussi celles qui sont outre mesure seches, endommagent la santé des hommes qui tirent sur l'aage. Car comme ainsi soit que toute la vie des animaux en general consiste en vne symmetrie & iuste proportion d'elemens & qualitez ou temperamens; les saisons froides & beaucoup humides offensent ceux qui ne sont pas encores paruenus à la mediocrité de leur chaleur naturelle, & ceux aussi ausquels elle commence à faillir, ne pouuans pour la malice du temps & indisposition de leur temperament, cuire suffisamment ni euacuer leurs humeurs superflues. Ainsi faignent ils que Mercure non par le commandement de Iunon, mais bien de Iupiter, c'est à dire d'vne excessiuement grande chaleur, accompagnoit & conduisoit aux enfers les ames des trespassez. Encore ne faut il oublier à remarquer cette leur

Raison de la charge attribuee à Iris.

Saine opinion des anciens touchant le despart des ames.

maxime, Que les ames des creatures humaines ne sortoient de leur prison corporelle, & n'en estoient affranchies, que par le commandement des Dieux, & qu'elles n'auoient point de liberal arbitre pour en desloger à leur appetit. Cela nous apprend que puisque nous sommes l'heritage du Seigneur, & creez à son image & semblance, nez par son commandement & diuine volonté pour le seruir & honorer, pour iouïr de sa liberalité, pour cognoistre son essence & nature diuine; pour orner & embellir l'Vniuers, pour faire bonnes œuures, & acquerir par pieté & crainte de Dieu auec sa grace & misericorde le Royaume des cieux; il ne nous est aucunement permis de nous defaire nous mesmes (chose trop desplaisante à Dieu) ains attendre iusques à ce que de nous il face sa volonté. Car qui pourroit voir de bon œil ses heritages & terres gaster les arbres & bleds qu'il auroit pris peine & plaisir d'edifier? ou bien qui ne seroit mal content, si elles se depitans contre leur seigneur, & s'ennuyans de leur fertilité ne vouloient plus rien rapporter, ou se destruisoient elles mesmes? qui est celuy qui, s'il en auoit le moyen, ne les chastieroit rigoureusement? Il faut donc que les ames des personnes demeurent en leurs corps esquels Dieu les a logees, tant & si longuement qu'il luy plaira les y retenir & arrester; & n'en doiuent point partir qu'auec sa permission & commandement. A tant finera le discours d'Iris pour commencer celuy d'Alphee.

D'Alphee.

CHAPITRE XXII.

Genealogie d'Alphee incertaine.

NOVS ne sçauons bonnement quel a esté ni de quels parens est né cet Alphee, que les vns disent auoir esté homme, les autres riuiere ayant sa source vers Asee bourg d'Arcadie: sinon que quelques-vns le font fils de Thermodon & d'vne Nymphe Amymone; les autres de Perthenie: les autres veulent dire qu'il fut escuier du Roy Pelops, les autres d'vn braue capitaine qui fit bonne preuue de sa valeur en la iournee des Thermopyles, & se montra le plus vaillant apres Leonidas lequel y mourut, comme l'escrit Herodote au 7. liure. Quoy que soit presque tous disent qu'apres son decez il fut mué en riuiere de mesme nom que le sien. Les autres nous content qu'Alphee fut vn Veneur, qui s'amouracha vn iour de la Nymphe Arethuse fille de Neree & de la Nymphe Doris, compagne de Diane, ainsi comme elle estoit à la chasse. Si la demanda en mariage, mais elle n'en voulant ouïr aucunement parler, il la rauit & la transporta en Ortygie, isle de l'Archipelago, par des canaux sousterrains aupres de Saragosse en Sicile, là où elle fut transformee en vne fontaine de mesme nom qu'elle, apres auoir supplié Diane de luy faire la grace de se pouuoir à quelque prix que ce fust exempter de tel mariage, selon que le tesmoigne Ouide au 5. des Metamorph. au discours que fait Arethuse à Cerés tracassant parmi le monde pour trouuer sa fille Proserpine:

Sentant aussi sur mes crins son halaine

Lasse ie fus de course si lointaine,
Dont ie criay pour mon dernier recours;
Diane, helas! c'est faict sans ton secours:
Ie te supplie aide à ta conseilliere,
A qui iadis par grace coustumiere
Ton Arc chasseur à porter tu donnois,
Tes traits aussi enclos en ton carquois.

Et plus bas:

Adonc me vint de la peur que i'eu lors,
Vne sueur froide par tout le corps.
Bref plus soldain que ie ne le declare
Ie fus muee en eau coulante & claire;
Dont Alpheus qui cognut clairement
Le corps mué qu'il aimoit cherement,
En delaissant sa pourtraiture humaine,
Se mue en eau qui est de son domaine,
Et par amour qui dés l'heure le poingt,
Son eau tousiours auec la mienne il ioint.

Alphee bien affligé de voir sa maistresse par la misericorde de Diane conuertie en fontaine, d'extreme regret qu'il en eut, bruslant neantmoins d'amour, fit semblablement priere aux Dieux, à ce qu'il peust par quelque moyen euiter tel ennui & fascherie. & pourtant il fut aussi mué en riuiere de mesme nom que le sien: lequel mesme pour telle conuersion ne laissa pas d'aimer son Arethuse, veu que (comme l'on dit) s'escoulant par dessous la mer il vint iusques à Saragosse, là où sortant de sous terre il mesle son eau parmi celle de la fontaine d'Arethuse. Les autres disent qu'Alphee aima Diane, & qu'il courut apres elle iusques en Ortygie: là où cessant de la poursuiure, l'on bastit vn temple en l'honneur de Diane au surnom d'Alphee, pour perpetuel memorial du danger qu'elle auoit eschappé. D'autres veulent dire qu'Alphee estoit extrait de la race du Soleil, qui prenant querelle auec son frere Cercaphe à qui seroit le plus vertueux, le tua: & comme les pastres luy en faisoient reproches, il en conceut tant de dueil que par desespoir il se precipita dedans la riuiere de Nyctime, qui depuis pour tel inconuenient porta le nom d'Alphee, c'est ce qu'en disent Agathocles de Millet au 2. liure des riuieres, & Agathon de Samos. Toutefois d'autres sont d'auis qu'Alphee ait tousiours esté riuiere, iamais homme. & Strabon au 9. liu. soustient par vn long discours contre le philosophe Timee, & cõtre Pindare, qu'il ne se peut faire nullement que l'eau de la riuiere d'Alphee courant par quelques gouffres & ouuertures sousterraines sans se mesler, vienne puis-apres à se conioindre auec celle d'Arethuse, pource (dit-il) qu'on le void à veuë d'œil s'emboucher & desgorger dedans la mer, & n'a rien du long de son canal qui l'engloutisse. Or cela pourroit sembler estrange, si l'Oracle d'Apollon que nous allegueróns tantost ne le confirmoit, & si l'on ne voyoit que d'autres grosses riuieres en font de mesme. car on dit que iadis le Nil accoustumé de se ietter en vn marais, se desuelopent de là comme s'il sortoit de terre ferme, trauersa la basse Æthiopie, s'en vint en Ægypte, & se desgorgea en cette mer qui est vers l'isle de Pharos. ainsi l'a raconté Nicanor de Samos au premier liure des riuie-

res; & ceux qui de Syene(ville frontiere d'Æthiopie & d'Ægypte, sise assez pres du Nil au dessus d'Alexandrie) passerent en l'isle de Meroé qui est sur le Nil. Dauantage le fleuue de Iordain en Iudee est accoustumé d'entrer au lac de Tyberiade, & se despetrant de là, trauerse vn autre estang qu'on appelle Mer morte; d'où se desuelopant derechef se verse finalement en vn marais où il se perd & s'euanoüit. La riuiere de Pyrame passant par la Cataonie (Strabon l'appelle Cappadoce) a ses sources au milieu de la campagne. or il y a vne fosse assez large, par laquelle cette eau s'escoule fort lentement claire & nette, & chemine sous terre assez loin: puis derechef vient à se montrer en veuë, & passe par la montagne de Taure, si profonde & estroite, qu'vn chien la peut franchir d'vn saut : & de là elle entraine quand & soy tant de bourbe que l'Oracle en prononça vn iour ce qui s'ensuit:

Pyrame quelque iour de son argentine
Prolongera les flots iusqu'en l'isle Cyprine.

La riuiere d'Oronte venant de Mesopotamie se cache incontinent sous terre, puis derechef en sort aupres d'Apamee, & de là s'en va desgorger en la mer de Seleucie, selon le tesmoignage de Chrysippe au 2. liure de l'Estat de Scythie. L'on dit qu'en la prouince d'Ionie l'on voyoit iadis les sources d'vne riuiere ayant cela de commun auec celle d'Alphee, que trauersant la mer elle venoit à reiaillir aupres de Brachide au port qu'on appelloit Panorme, comme dit Timaget au 2. liu. des ports & havres. La riuiere de Melas assez grosse, & seule entre toutes les riuieres de la Grece marchande dés sa source , receuant comme le Nil accroissement durant le solstice d'esté , ne va gueres loin qu'elle ne se perde quasi toute dedans des lacs sousterrains, puis emmesle ce qui luy reste d'eau auec celle de Cephise , comme dit Plutarque en la vie de Sylla. Or puis qu'on fait mention de tant de varieté au cours des riuieres, faut il trouuer estrange s'il en prend de mesme à celle d'Alphee, veu que plusieurs autheurs l'asseurent ? Voici la source & le cours que les anciens nous apprennent de cette riuiere. Il auoit sa source aupres de Phylax place és marches de Lacedæmone, en vn lieu qu'on appelloit Symbole, qui separe le terroir des Tegeates d'auec celuy des Lacedæmoniens. Or se nommoit il Symbole comme qui diroit rapport, confluence ou rencontre; pource que les riuieres de Ladon venans du territoire de Clitor ; celle d'Erimanthe cheant de la montagne d'Erimanthe; celle d'Helisson passant par les terres & ville de Megalopolis qu'on appelle communement *Londari*; celle de Brentheate arrousant la susdite prouince, celle de Phage trauersant la prouince de Melæne; & Celadon, toutes riuieres d'Arcadie, se rencontroient en cet endroit là, & se iettoient toutes dedans Alphee. Au reste l'on a tousiours estimé qu'Alphee eust quelque naturel particulier en son cours, s'engouffrant tantost sous terre, tantost renaissant de quelques cauernes sousterraines, & se montrant en veuë. ce qu'il faisoit à plusieurs-fois iusques à ce qu'il se vint pesmesler auec l'eau d'Arethuse. C'est ce qui a donné lieu à la fable disant qu'Alphee mesme mué en riuiere ne pouuoit oublier l'amour que luy viuant auoit porté à son Arethuse. car comme l'on dit, dés qu'il estoit sorti de Phylax & du Symbole, il s'alloit cacher dedans le terroir des Tegeates; puis s'auallant dedans Asæe entroit au canal d'Eurotas , & cheminoient tous deux par vn mesme conduit l'espace de vingt stades : puis par quelque

creuasse s'enfondroient sous terre, d'où Eurotas retournoit en lumiere es marches de Lacedæmone; & Alphee en celles de Megalopolis. De là trauersant le territoire de Pise & la ville d'Olympie, se desgorgeoit au haure d'Elide au dessus de Cyllene, & entroit en la mer Adriatique, auec telle impetuosité que la mer mesme ne pouuoit retarder la violence de sa course; ains se faisant voye à trauers ce golfe, ramenoit son eau retenant son nom, & se venoit montrer en l'isle d'Ortyge deuant Saregoce, & se mesler auec la fontaine d'Arethuse comme escrit Nicanor au 3. liure des riuieres. D'auantage on dit qu'Arethuse cheminoit d'vn cours tel que passant sous les eaux salees de la mer elle n'en rapportoit aucune saulmure. Virgile en l'Eclogue dicte *Gallus*, touchant cette nature d'Arethuse, dit:

Ainsi son onde amere à la tienne mesler
Doris ne puisse quand tu viendras couler
Sous les flots Sicanois.----

Nous auons vn exemple semblable plus pres que les susdits au fleuue du Rhosne qui passe tout à trauers le lac de Geneue & de Lauzanne sans que leurs eaux s'entremeslent aucunement; puis sortant de là tire vers l'Occident, & au dessous de Lyon reçoit la riuiere de Saone où elle perd son nom: puis se tournant vers le Midi rencontre l'Isere & la Dordogne: en fin se desgorge d'vne bouche aupres de S. Gilles, & de deux vn peu plus loin dedans la mer de Marseille. Or pour reuenir à nostre Alphee, l'on dit que son eau estoit fort propre pour la nourriture des Oliuiers. ce qui n'est pas incroyable, d'autant que chasque riuiere a volontiers quelque proprieté particuliere pour produire, & nourrir telle ou telle espece d'herbes, d'animaux ou d'arbres. Laissant donc à part la varieté des poissons qu'elles portent, & les estrangers oiseaux qui hantent autour d'elles; ie diray que la propre & particuliere plante d'Alphee c'est l'Oliuier, ainsi que l'on dit le tremble auoir esté particulier à la riuiere d'Acheron. pareillemẽt Asope nourrissoit en la Bœoce des ioncs de merueilleuse grandeur: le Mæandre produisoit de fort belles bruyres pour faire des verges à nettoyer les habits: & le peuplier s'aime fort autour du Pau. Au demeurant on faisoit tant d'estat de l'eau d'Alphee qu'on s'en seruoit és sacrifices, cuidans que Iupiter l'aimast sur toutes autres riuieres. Car les Haruspices qui par l'inspection des entrailles des bestes immolees deuinoient les choses à venir, ayans accoustumé de porter tous les ans au 9. iour de Febuier de la cendre du Prytanee (lieu tres digne en la citadelle d'Athenes où lon procedoit criminellement a lencontre des glaiues & autres choses inanimees, desquelles fust ensuiuie la mort de quelqu'vn: où lon nourrissoit aussi aux despends du public ceux qui auoient faict quelque signalé seruice à la Republique) à l'autel de Iupiter Olympien, & de paistrir cette cendre auec de l'eau d'Alphee, & l'espandre sur ledit autel; du depuis la loy & coustume des sacrifices ne permit d'introduire aucune autre eau pour tel vsage fors celle d'Alphee, tesmoin Porphyre au 1. liure des sacrifices. Suiuant cette ordonnance on fut long tẽps qu'on n'enduisoit point le dessus des autels sinon de telle matiere. D'autre part ils auoient bonne raison d'introduire l'eau d'Alphee à ce sainct vsage, puis qu'ils croyoient qu'elle eust vne certaine & speciale proprieté de purifier. & pour cet effect il fut nommé Alphee, du mot *alphòs* signifiant tache ou macule, pource que ceux qui auoient

Proprieté d'Alphee.

de la galle ou gratelle ou autre semblable vice, comme feu volage, se guerissoient en se frottans & baignans en son eau, comme tesmoigne Strabon au 8. liure, auparauant on l'appelloit *Ariger*, comme qui diroit Port'autel. Quelques-vns ont adoré cette riuiere en guise d'vn Dieu, luy dressant vne statue & autel commun auec Diane, comme ils firent aussi aux riuieres d'Achelous & de Cephise. Puis-apres Arethuse fut aussi reueree comme Deesse, tesmoin Nicanor de Samos au 3. liu. des riuieres. & les Ægiens, peuples d'Achaïe, auoient accoustumé de prendre des gasteaux de dessus l'autel de Salut, & les ietter en la mer, disans qu'ils les enuoyoient à Arethuse à Saragoce, comme dit Melanthe au liure des Sacrifices.

Mythologie d'Alphee.

¶ Voila les principaux points que les anciens nous ont laissez en leurs escrits touchant la riuiere d'Alphee. Or nous auons desia declaré ailleurs que sous telles enuelopes & feintises fabuleuses ils ont voulu cacher les secrets de nature, & que par ces discours desguisez ils expliquoient la nature des paroles & les facultez des elemens, voire de toutes autres choses creées, lesquelles n'estoient entendues sinon par ceux ausquels ils communiquoient leurs mysteres. Dauantage afin que le peuple se disposast à se representer tousiours deuant les yeux les choses saintes & diuines; ils faisoient à croire à leurs gens que les montagnes, les riuieres, les fontaines, les mers estoient les vns de grands Dieux, les autres auoient en eux quelque diuinité occulte qui pouuoit estre tesmoin de leurs actions. Et d'autant qu'il faut faire estat que non seulement la netteté de l'ame, mais aussi celle du corps impollu est aggreable à Dieu; voila pourquoy ils ordonnerent que l'on ne seruit point és sacrifices d'autre eau que de celle d'Alphee qui auoit quelque particuliere vertu purgatiue, estimans que Iupiter l'aimoit plus qu'aucune autre, parce qu'elle fournissoit aux hommes d'vne eau si propre à tels vsages. Les autres ont voulu par cette Fable expliquer la force diuine de nos escrits, & la nature de la vertu; d'autant que comme la matiere ne demande que d'auoir forme & d'estre mise en œuure, n'estant faite à autre fin, estant de soy-mesme inutile & oisiue: aussi nostre ame desire la vertu comme sa forme. C'est pourquoy les anciens feignoient qu'Alphee courut apres Arethuse, comme ainsi soit qu'*alphos* (comme i'ay desia dict) signifie macule & autre telle tare; & *areté* vaut autant à dire que vertu. Passons à Inache.

D'Inache.

CHAPITRE XXIII.

Genealogie d'Inache.

INACHE fut fils d'Eurydamas & de la Nymphe Doricle, toutefois d'autres nomment sa mere Iphinoé; & son pere Oenee: suiuant cet auis Hesiode l'appelle Oeneide, c'est à dire fils d'Oenee. L'on dit qu'il a esté le premier Roy d'Argos, & prit à femme Antiope; ou bien, selon les autres, Colaxe: de laquelle il eut Phoronee, & vne fille Mycale, qui depuis espousa Arestor, tesmoin Pausanias en l'Estat de Corinthe. Il eut encor vne autre fille Philodice, qui de Leucippe engendra Phœbé & Ilaire, filles, selon le dire de Timaget. Dauantage il est assez notoire

qu'Io muee premierement en vache, puis-apres faite Deesse sous le nom d'Isis, estoit fille dudict Inache : car on dit que luy regnant à Argos, essargit le conduit & canal de la riuiere que pour lors on appelloit Amphiloche, laquelle suruenant quelque grosse pluye, se desbordoit ordinairement & s'espanchoit emmi les champs, trop estroitement enserree en sa turcie & leuee: cause que bien souuent elle emmenoit quand & soy beaucoup d'edifices, voire les bleds des Argiens. mais depuis qu'elle eut moyen de s'estendre plus au large, ayant (comme l'on dit) ses couldees franches, elle ne leur porta plus aucun dommage, & fut nommee Inache pour l'amour de leur Prince & seigneur qui leur auoit faict tant de bien: lequel la consacra à Iunon, suiuant le tesmoignage de Pausanias. Car il n'y a point d'apparence de dire qu'Io fust plustost fille d'vne riuiere que d'vn homme ainsi nommé. Sa source venoit de la montagne d'Artemise en Arcadie, d'vne fontaine qu'on appelloit Lyrce: de telle nature qu'il n'abondoit gueres en eau, mais les pluyes le faisoient aisément enfler de telle façon qu'il inondoit la meilleure partie de toute la prouince d'Argos; combien qu'en esté il sechast presque tout à faict. Or voici le suiet pour lequel on dit qu'il estoit si sterile en eau. Vn iour Neptun & Iunon entrerent en question pour le domaine & seigneurie d'Argos: Iunon maintenoit que la dedicace luy en auoit esté faite ; d'autre costé Neptun alleguoit pour ses raisons que c'estoit luy qui fournissoit les eaux qui abruuoient le païs, & rendoient gras & fertile; & que pourtant il en estoit à bons tiltres seigneur. En fin ils conuindrent d'arbitres, & s'en rapporterent à ce qu'en iugeroient Inache, Phoronee, Cephise & Asterion. Apres qu'ils eurent longuement balancé les raisons des deux parties, en fin ils donnerent sentence en faueur de Iunon. Neptun en fut si mal content qu'il osta toute l'eau à ses quatre riuieres qui l'auoient sentencité : & pourtant sans le secours des pluyes, en esté principalement, elles estoient en danger de perdre leur eau, leur nom & reputation. D'autre part afin que l'on vist par experience lequel des deux, de luy ou de Iunon auoit plus de moyen d'endommager le païs, Neptun desgorgea si grande quantité d'eaux quand il vid cette prouince adiugee à Iunon, qu'il fit noyer la plus grande partie d'icelle. Toutefois Iunon l'importuna tant à force de prieres, qu'à la fin il en retira l'eau: & là mesme par où l'eau s'escoula, ceux d'Argos bastirent aux despens du public vn magnifique temple à Neptun surnommé Ondoyant ou Desbordé, auec vne belle image de marbre ; ayant ledit temple vingthuict colomnes, dont les chapitaux estoient l'vn d'ouurage Dorique; l'autre d'ouurage Corinthiaque. Hecatæe a laissé par escrit qu'Inache estoit vne riuiere passant par le païs des Amphilochiens, issus d'Argos, differente d'auec Inache qui passoit par Argos. Or elle fut nommee Amphiloche du nom d'Amphiloche Roy d'Argos : & dit on qu'elle sourdoit de Lachme, & tirant vers le midi entroit dedans Argos; au lieu que celle d'Aeas qui auoit aussi sa source y Lachme, descendoit vers l'occident, & se desgorgeoit en la mer Adriatique. Ie sçay bien que quelques vns appellent la ville d'Argos du nom d'Amphiloche, pour le suiet que ie vay dire : Apres la seconde guerre contre les Thebains sous la charge & conduite d'Alcmæon, Diomede le pria de le secourir de ses troupes, auec l'aide duquel il conquit aisément l'Aetolie & l'Arcananie. Auint sur ces entrefaites qu'Agamemnon appella Diome-

Inache pourquoy sterile en eaux.

de pour aller à la guerre de Troye, deuant la fondation d'Argos: & Alcmæon demeura en l'Arcananie, où il bastit ladite ville, que du nom de son frere il appella Amphiloche, sur la teste duquel cheut vn quartier de pierre comme il estoit en vn costé de la ville solicitant la besongne; dont il mourut quatre iours apres. Inache succeda audit Alcmæon; & pource que la ville n'estoit pas encore fort peuplee, il n'acquit pas beaucoup de reputation, dautant que on aimoit mieux demeurer aux champs que de s'enfermer entre des murailles. Mais son fils Phoronee s'employa fort à enrichir & peupler sa ville, contraignant ceux qui estoient espars qui çà qui là en son territoire, de ranger en corps de ville, & viure sous mesmes loix & police: puis il bastit vne autre ville, qui de son nom il nomma Phoronique. Or la ville de Amphiloche estant en peu de temps remplie de multitude de citadins, & prenant le train d'vne ville tres-riche & tres-fleurissante à l'auenir, il luy fit changer de nom, & du nom d'vn sien petit fils né de sa fille, la nomma Argos. Car Inache decedé peu auparauant fut enseueli du long de cette riuiere qui depuis porta son nom, s'estant faict dresser vn magnifique tombeau sous les eaux d'icelle. Et ne se faut esbahir si les riuieres ont souuent changé de nom & de route, veu que leur eau mesme s'est quelquefois si bien tarie qu'il n'y restoit que bien peu d'apparence de riuiere. Lucian tesmoigne au Dialogue de Charon, que de son temps on ne voyoit plus à Argos aucun monument ni vestige de la riuiere d'Inache: c'est ainsi que les temps & saisons changent. Voila quant à cette histoire partie veritable, partie fabuleuse.

Mythologie d'Inache.

¶ Quant à moy ie ne puis deuiner que c'est que les anciens ont voulu dire par icelle, sinon que leur intention ait esté d'exprimer la qualité naturelle des riuieres & de l'air. Car que veut dire la querelle de Iunon auec Neptun pour ce païs là, sinon que les eaux & l'air d'vne contree la peuuent tant amender & rendre fertile qu'il est malaisé de iuger lequel des deux elemens y confere le plus? La resolution de ce differend se remet à quatre riuieres: pource qu'il n'est pas aisé à personne d'en pouuoir iuger qu'aux riuieres mesmes, qui sçauent qu'elle est la bonté de leurs eaux: c'est à dire aux esprits qui ont cognoissance des choses naturelles. Mais comme il en prend ordinairement és choses de ce monde, lesquelles on estime bonnes; cette mesme chose, à sçauoir l'eau, qui a de coustume de porter amendement & fertilité aux terres, si elle les abruue hors de saison, ou bien outre mesure, elle les gaste & ruine. Voila pourquoy l'on dit que Neptun indigné noya ce païs là, puis apres osta presque toute l'eau de ces riuieres: car l'vsage des eaux est tel à lendroit des riuieres, que celuy du vin & des autres viandes aux hommes. Car comme ainsi soit que le vin est profitable à ceux qui le boiuent auec mesure & raison; aussi ne sçauroit on croire le dommage & detriment qu'apporte vne excessiue prise d'iceluy, qui noye & estouffe les parties interieures du corps, & brusle ou esteint la force naturelle. Et pourtant tout ainsi que les riuieres abruuans le païs, & se meslans auec la terre la font foisonner en toutes especes de semences si la chaleur suruient apres moderee, comme dit Theophraste au 3. liure des plantes: aussi ceux qui se noyent la fressure d'vne plus grande quantité de vin que leur chaleur naturelle n'en puisse cuire ou digerer, se causent vne infinité de maladies & regrets. Mais le plus difficile poinct de cette question, c'est de sçauoir si le bon air & salubre rappor-

te plus de profit aux contrees, qu'vne abondance de bonnes eaux: c'est pourquoy ces iuges furent quelque peu de temps en suspens. I'estime toutefois que d'autant que l'vsage de l'air est si perpetuel, si profitable, si necessaire que sans luy nous ne pouuons viure tant soit peu, ç'a esté fort bien auisé aux anciens de dire que Iunon (laquelle nous auons enseigné plusieurs fois n'estre autre chose que l'air) fut preferee à Neptun en l'adiudication de la prouince d'Argos. Et de fait les terres se peuuent bien passer de l'inondation ou arrousement des riuieres, & se contenter de la pluye & rosee celeste pour rendre à leurs maistres auec vsure la semence qu'ils leur auront commise: mais si l'air n'est bon & sain, il n'y a place, ne ville, ne religion qu'on puisse habiter, ni que ceux qui auront la ceruelle bien faite vueillent choisir pour leur retraite. Cela se verifie en ceux qui demeurent és paluds, & terres proches d'icelles, dont les habitans ou voisins ne peuuent long temps garder leur santé, encore que s'habituans en tels endroits ils se portent le mieux du monde, & soient d'vn tresbon temperament de nature, veu que l'ordinaire des animaux nourris en tels lieux est d'estre suiets à beaucoup de maladies. Ie croy que pour cette cause Iunon eut beaucoup de peine d'impetrer de Neptun qu'il retira ses eaux apres auoir inondé le terroir d'Argos, car apres tels ragas & lauasses d'eaux qui emportent ordinairement la graisse des terres, le pays ne recouure pas si tost son embonpoint, principalement quand plusieurs riuieres se desbondent en vne mesme contree. Mais pource que les hommes ne sont que bien peu capables de iuger des choses diuines, ce n'est pas pour vne seule fois que leur arrogance a esté punie quand ils se sont voulu mesler trop auant des affaires des Dieux, ausquels il conuient obeir seulement, non pas espier leurs actions ni prononcer sentence entre eux. Voila pourquoy les anciens feignent que Neptun fit tarir les riuieres qui l'auoient condamné. Ainsi Paris iuge temeraire fut cause de la destruction de sa patrie & du Royaume de son pere. Ainsi Midas perdit ses oreilles: ainsi plusieurs autres furent pour leur temerité les vns transformez en montagnes, les autres en riuieres, les autres en bestes, rochers, arbres & diuerses formes. Quant aux autres poincts adioustez pour embellir & orner le conte, on ne les peut tous accommoder à raisons naturelles ou philosophiques, dautant que l'on a de coustume de controuuer quelque entremets pour donner couleur & rendre vray semblable son dessein. car comme le laboureur ne peut si bien faire que sa terre ne rapporte quelque mauuaise herbe parmi le bon grain: aussi tout ce qui se trouue és plus belles & plus excellentes fictions anciennes ne se peut tout approprier à l'vtilité de la vie humaine: ains faut faire estat qu'vne partie y est inseree pour donner du plaisir, l'autre pour colorer d'apparence le discours. Si quelqu'vn en peut tirer plus de fruict, & y trouuer quelques meilleures explications, il ne doit estre chiche de les communiquer à la posterité. car nous sommes tous nez pour nous entr'aider les vns les autres, suiuant le commandement que nous auons de Dieu, de faire profiter le talent que sa diuine clemence nous a commis. C'est doncques assez discouru d'Inache: passons à la belle Europe.

Voyez liu. 9. cha. 15.

D'Europe.

CHAPITRE XXIIII.

Genealogie d'Europe.

EVROPE fut fille d'Agenor Roy de Phœnice, & de la Nymphe Melie, ayant pour freres Cadme, Thase, Cilix, duquel la Cilice print le nom; & Phœnix qui donna le sien à la Phœnice: Electre & Taygete pour sœurs. On dit qu'Europe fut si belle & d'vne taille tant agreable qu'elle surpassoit aisément toutes les femmes de son temps. Iupiter amouraché d'elle se transforma en vn taureau blanc & beau par excellence, & descendit sur le riuage de la mer, où il sçauoit qu'Europe auec ses compagnes s'alloit quelquefois esbatre. Elle s'esbahissant de la beauté de cet animal qui montroit auoir ie ne sçay quoy de plus singulier que les autres de son espece, quitta sa compagnie pour le voir de pres; puis le trouuant fort gracieux & priué, se print à le manier & luy passer mignardement la main tout du long du dos; & finalement elle monta dessus ne pensant que se ioüer comme elle eust peu faire sur vn cheual. Ce taureau voyant sur son dos la charge qu'il desiroit, s'en va le petit pas gagner le bord de l'eau, où pour mieux asseurer sa proye il moüilloit le pied, puis le retiroit; & peu à peu s'y fourra si auant qu'il luy fit perdre terre, de sorte que n'ayant l'Infante moyen de se ietter à bas, assez empeschee de tenir sa monture par les cornes cependant qu'il trauersoit la mer à nage, il l'emporta en Candie, là où reprenant sa forme ordinaire il se fit cognoistre, & iouit de ses amours: & pour eterniser la memoire d'vn acte tant signalé, logea le taureau parmi les autres estoilles. Agenor ces nouuelles ouyes receut vn extréme desplaisir, & fit toutes les diligences à luy possibles pour la faire cercher sans que iamais il en peust auoir nouuelles: puis croyant pour certain que quelques voleurs ou corsaires l'eussent enleuee, il fit venir à soy ses deux fils Cadme & Thase, & leur donna à chacun quantité de galiotes bien equippees, leur enioignant le chemin & route qu'ils deuoient tenir. Il commanda à Thase de courir soigneusement toutes les costes & prouinces voisines de la Phœnice, & faire vne exacte recerche en tous les ports & haures d'icelle: à Cadme, de se transporter iusques aux plus esloignez quartiers de la mer de Syrie, & se saisir de ceux qu'ils trouueroient emmenans Europe: auec defenses de reuenir qu'ils ne la ramenassent. Or apres que Thase se fut diligemment acquitté de sa charge, sans pouuoir descouurir aucunes nouuelles de sa sœur, on dit qu'il aborda en vne isle de l'Archipelago iadis nommee Plate, proche de Thrace, & bastit là vne ville que de son nom il appella Thase, & depuis toute l'isle porta ce nom. Si se resolut de demeurer là auec les Phœniciens qui l'auoient suiui à la queste d'Europe sa sœur. D'autre costé Cadme en ayant faict la plus diligente perquisition qu'il luy fut possible tant par mer que par terre, mais en vain, voyant qu'il n'y auoit moyen de la recouurer, s'en alla par deuers l'oracle pour apprendre par quel moyen il la pourroit trouuer: & prendre auis de ce qu'il luy estoit expedient de faire en tel accessoire: l'oracle luy fit telle response:

Son rauissement par Iupiter.

----Cadme point ne te fasche,
Tu trouueras en ta voye vne vache
Qui ne porta iamais le ioug pressant
Dessus son col au faix obeissant.
Suy cette vache où git ton auenture;
Puis où verras qu'elle prendra pasture,
Tu bastiras ville de grand renom,
En luy donnant de Bœoce le nom,
Quant à ta sœur, il n'est en la puissance
D'aucun humain d'en auoir cognoissance.

Là dessus apparut à Cadme vne vache aupres de la fontaine de Thurie (ainsi nommee de *Thur*, qui en langue Phœnicienne signifie vne vache) vers la riuiere de Cephise; où elle s'arrestant se coucha par terre. Si prit Cadme resolution de faire là sa demeure, & de faict y bastit vne belle & forte ville qu'il nomma Bœoce. Or deuant que de poser les fondemens de la ville, comme il se disposoit selon la coustume de saluer les Dieux tutelaires & protecteurs dudit païs, & leur faire vn deuot sacrifice, afin de les auoir propices & fauorables à l'auenir, il enuoya ses gens querir de l'eau en vne fontaine qui est pres de là nommee Aretias. Auint qu'ils rencontrerent vn dragon d'vne prodigieuse grandeur, fils de Mars & de Venus, (comme disent entre autres Apollodore Cyrenien au liure des Dieux, & Lysimache, qui a escrit beaucoup de choses d'Europe au quatriesme liure de l'Estat de Thebes, & du voyage de Cadme à Thebes) mussé en vne cauerne, ou selon les autres, au fond de l'eau : lequel se ruant sur eux les deuora tous. Cadme ayant longuement attendu ses gens qu'il auoit enuoyez à l'eau, s'ennuyant de leur longue demeure, s'achemina luy mesme vers la fontaine, où trouuant le dragon acheuant deuorer les corps de ses seruiteurs encore tremblotans, il le combatit & tua pres de la porte de Thebes qui fut dicte Homoloïs. Cela faict, Mars, ou plustost (comme d'autres veulent dire) Minerue luy commanda d'arracher les dents à ce serpent, & les semer en terre en guise de grain; desquelles semees nasquit sur le champ vne moisson & troupe d'hommes armez, lesquels par l'industrie & artifice de Cadme s'entretuerent tous. Pherecydes a laissé par escrit au 5. liure de ses histoires, que Mars & Pallas donnerent à Cadme la moitié des dents dudit dragon, & l'autre moitié fut gardee pour Æete Roy de Colchos: & que Mars luy commanda de les semer comme on fait le bled; desquelles il suscita vne engeance d'hommes armez pour combattre Cadme, & venger l'iniure qu'il luy auoit faite mettant à mort le dragon son fils. Pallas voyant Cadme en danger eut pitié de luy, & luy donna auis de ruer cachément vne pierre contre l'vn d'iceux, & l'assener. Le blessé, croyant que le coup ne vint point d'ailleurs que de l'vn de ses freres (selon que les gens de guerre sont prompts & soudains à venger à la pointe de l'espee l'iniure qu'on leur aura faite, sans respect ni d'humanité ni d'affinité) se rua brusquement sur celuy qu'il pensa l'auoir outragé, & le tua chaudement: en suite tous les autres mirent la main à l'espee partie pour auoir raison de cet iniuste meurtre, partie pour la defense de celuy qu'ils maintenoient auoir esté à tort & sans cause offensé; & tant se chamaillerent qu'ils s'entremassacrerent tous l'vn l'autre, exceptez cinq, Vdæe, Pelor,

Chthonie, Echion, & Hyperenor, qui seuls resterent de toute cette brigade aussi tost esteinte que nee, & peuplerent le païs auec Cadme, qui faisant accord auec eux s'en seruit en beaucoup de bons affaires, notamment à bastir la ville de Thebes. Cela s'estant ainsi passé, comme Agenor vid qu'il n'oyoit aucunes nouuelles ni de sa fille ni de ses fils, il fit courir le bruit qu'Europe auoit esté enleuee aux cieux, & mise au nombre des Dieux : suiuant cette creance, les Phœniciens pour la consolation d'Agenor, luy dresserent temples, autels, seruices & prestres officians, & semerent par le monde cette parole qu'on estimoit sacree, que Iupiter mué en taureau l'auoit emportee en Candie. D'auantage les Sidoniens firent en l'honneur d'icelle battre de la monnoye marquee d'vne femme sise sur le dos d'vn taureau passant la mer. On dit que Carnee fut fils de Iupiter & de cette Europe, nourri par Apollon & Latone. On luy donne aussi vn frere Leotychide, & trois sœurs, Hydamis, Limere, & Alagenie, tous lesquels donnerent leur nom à des villes, comme dit Eudoxe au circuit de la terre. Voila sommairement ce que les anciens content touchant les auentures d'Europe & ses freres. Reste à examiner ce qu'ils ont voulu dire.

Mythologie historique d'Europe.

¶ Herodote au 1. de ses histoires escrit qu'vne troupe de Candiots ayans eu auis de l'extreme beauté d'Europe fille du Roy de Phœnice, vindrent à Tyr, & la rauirent pour leur Roy. Quant à ce que l'on conte du taureau, c'est vne feinte tiree de ce que leur carraque dedans laquelle ils emmenerent cette belle princesse, auoit vn taureau peint en la prouë, comme l'a tesmoigné Agatharchide de Gnide en l'histoire de l'Europe. car les anciens auoient accoustumé de peindre en leurs nauires les animaux desquels ils portoient le nom, comme de Centaure, Chimere, Daulphin, & autres. Au reste ie croy que cette fable ainsi desguisee contient quelque doctrine pour la moderation & amendement de l'esprit humain, outre ce qui tient de l'histoire, puis que les anciens ont voulu faire accroire à leur posterité que Iupiter, souuerain Roy des Dieux, se transforma en vn sale animal pour assouuir sa lasciueté. Car ils ont voulu montrer qu'il n'y a vilainie au monde à laquelle ne s'abandonnent ceux qui suiuent leurs appetits & concupiscences charnelles, & qui par prudence & raison ne les sçauent tenir en bride. Pour cette cause Euripide en sa Medee s'escrie que l'Amour est vn extréme mal aux hommes: & Aristophon a fort bonne raison de dire en son Pythagoriste, que l'amour fut vn iour banni du ciel en terre pour conuerser parmi les hommes, parce qu'il ne faisoit que troubler leur estat, & semer entre eux mille noises & querelles:

Morale.

N'est-ce point par iuste sentence
Qu'est banni par les douze Dieux
Ce Cupidon de leur presence?
Car quand il estoit parmi eux
Il n'y semoit sinon matiere
De troubles, noises & debas,
Tant estoit de nature altiere,
Ses ailes ils luy mirent bas,
Afin qu'en la voufte estoillee,
D'où l'insolent se fit bannir,

Il ne peust prendre sa volee,
Contraint parmi nous se tenir.
Ils l'auoient flancqué de double aile
Pour plus facilement dompter
Quiconque luy seroit rebelle,
Et sur luy victoire emporter.

Car il y a deux fort dangereux escueils, esquels l'homme se doit donner garde d'eschouër, à sçauoir la colere & extréme conuoitise de quelque chose que ce soit, comme ainsi soit que l'vn & l'autre n'est pas moins dangereux à l'ame que les deux escueils de Scylle & Charybdis aux mariniers. Et comme la violence de la colere est si grande qu'elle nous excite mesme contre les choses despourueuës & d'ame de sens, nous enflammant à l'encontre des engins & instrumens de fer quand par nostre gauche ignorance ou lourdise ils n'executent pas selon nostre appetit nos mauuaises volontez, & nous induisent à dire pouilles à la pierre, au fer, au bois; en quoy nous faisons paroistre que nous n'auons non plus de sens qu'eux: aussi l'amour excessif, qui est comme vne rage d'esprit, fait que beaucoup de personnes ne tiennent conte ni de la noblesse de leurs ancestres, ni de la maiesté de leur empire, & ne peuuent comprendre qu'ayans l'esprit embrouillé de telle passion ils s'exposent en risee & mocquerie à tout le monde. c'est ainsi que la vertu, & cette diuinité de l'ame, la plus precieuse & plus agreable chose à Dieu qui soit au monde, est contaminee & foulee aux pieds, & se laisse mener comme prisonniere quelque part qu'amour la vueille entrainer. Car l'amour fait que les choses plus sales, deformes, fascheuses, dommageables, paroissent honnestes, belles, plaisantes & profitables. Or les anciens voulans faire cognoistre l'insolence & vilainie de l'amour impudic, feignent Iupiter s'estre transformé en taureau, animal lascif & furieux, & de faict la plus grand' partie des guerres, des desolations de villes, pertes & ruines de Royaumes, embrasemens de prouinces descrits par les poëtes, toutes resueries & malefices humains ont esté suscitez par cet amour lascif & concupiscence desbordee. Mais il n'en faut pas tant imputer de coulpe aux femmes que les hommes n'en ayent aussi leur part: la raison est, que les femmes ne sçauroient en cela pecher toutes seules, ains les hommes leur seruent ordinairement de coadiuteurs, compagnons & conseillers en tous leurs malefices & forfaits. Il ne faut donc pas que les hommes reiettent toute la faute sur le sexe feminin. car appellans (comme font quelques vns) les femmes animaux imparfaits, eux qui se veulent par consequent qualifier parfaits, ne les doiuent pas induire ni solliciter à telles laschetez : mais plustost par bonnes remonstrances & salutaires conseils les destourner des fautes qu'elles pourroient conceuoir en leurs courages. Nature leur a empreint vne certaine vergongne plus qu'aux hommes, auec vne imbecillité d'esprit & de corps, qui les retirent dautant plus de tout acte deshonneste. & certes il est plus aisé de contenir les femmes dedans les bornes d'honnesteté, que les hommes. Au demeurant on tient que Cadme, passant de Phœnice en Grece leur donna la cognoissance de seize lettres de leur alphabeth, au lieu qu'auparauant ils ne traittoient les points de la philosophie sinon par contes fabuleux. Il fut aussi le premier qui commença à coucher par escrit l'histoire en prose : toutefois les

autres attribuent ceci à Cadme Milesien qui vescut vn peu de temps apres Orphee. On dit qu'il trouua les mines des metaux & le moyen de les forger, les purifiant & cuisant auec du charbon de pierre qu'on appelloit pierre de Cadme; au lieu que deuant luy les artisans les mettoient en œuure meslez encor de beaucoup de choses inutiles. Finalement les poëtes disent que Cadme chassé de son Royaume par Amphion & Zete se retira en Sclauonie; là où par la misericorde des Dieux ayans compassion de ses auentures, il fut auec sa femme Hermione, qu'Ouide nomme Harmonie, mué en serpent, comme il luy auoit esté predit par vne voix ouye en l'air apres la deffaite du susdit serpent. Pour le regard d'Europe, elle obtint de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom, laquelle est situee en sorte que son costé Septentrional & Occidental est borné par la mer Oceane : le Meridional est separé d'auec l'Afrique par la mer Mediterranee : vers l'Orient l'Archipelago, la mer Majour, la Palud Mæotide qu'on appelle communément *Mare delle Zabacche*, le fleuue de Tanais nommé vulgairement Don, & l'Isthme, qui tire de sa source droit au Septentrion, la diuisent de l'Asie. C'est vne region fertile tout ce qui se peut, bien temperee de sa nature, situee sous vn air assez doux & gracieux: qui ne cede point aux autres en rapport de toutes sortes de grains, ni en bonté de vins & fruits d'arbres : fort plaisante, & embellie de villes, bourgs & autres places tant peuplees, qu'elle a la reputation de surpasser non en estenduë de païs, mais neantmoins en valeur & prouësse les autres peuples & nations de la terre, comme l'on peut voir plus à plein és escrits des Geographes. Elle est toute habitable, excepté vn petit quartier de terre vers la Palud Mæotide & le Tanaïs, qui pour l'extreme froid qui regne là ne se peut bonnement habiter. Quand à Thase, estant venu és ieux Olympiques il soustint qu'Hercule estoit natif de Tyr, & comme à son citadin luy fit faire vne statuë de cuiure de dix couldees de haut, sise sur vne base de cuiure, tenant en la main gauche vn arc, & en la droite vne massuë. Cela suffise pour le present discours: disons consequemment de Penelopé.

Metamorphose de Cadme & de sa femme.

De Penelopé.

CHAPITRE XXV.

Genealogie de Penelopé.

PENELOPE' fut fille d'Icare Lacedæmonien & de Peribœe Naiade, & eut cinq freres, Caune, Phalere, Nopsope, Philemon & Holore. L'on dit qu'Icare, sa femme estant enceinte, s'en alla vers l'Oracle à cause de quelques visions qu'il auoit euës de nuict; pour auoir auis de ce que sa femme deuoit enfanter: lequel luy respondit;

Peribœe a la gloire & vergongne des femmes.

Cette response ouye; & mal entenduë, cuidant que celle qui naistroit de sa femme deshonoreroit & feroit quelque notable vergongne à sa famille, dés que cette fille fut nee, il la mit dans vn coffre, & le ietta bien auant en la mer, luy laissant courir tel risque que son destin permettoit. Cette fille fut dite Arnæ, pource qu'ils ne la voulurent pas nourrir, comme qui diroit reiettee ou desaduoüee. Au reste ce coffre ayant de bon-heur rencontré la mer fort

Son auenture.

calme & tranquille, tellement qu'il ne bougea du lieu où il auoit esté mis, sinon qu'autant que le reflux ordinaire des eaux marines l'auoit peu à peu emmené; certains oiseaux oyans le vagissement de la fille, volerent vers elle: on les appelloit Melagrides, esquels furent transmuees les sœurs de Meleager apres plusieurs larmes espanduës pour la mort de leur frere quand sa mere eut par cholere & vengeance ietté au feu le tison fatal auec lequel il deuoit viure & mourir. Ces oiseaux firent tant qu'ils tirerent à bord le coffre qui n'estoit plus gueres loin de la riue & nourrirent cet enfant l'espace de quelques iours. Les habitans du lieu voyans ce miracle en firent le recit à Icare, lequel en eut tant de pitié, que solicité principalement par sa femme il se transporta sur le riuage de la mer, & trouua ledit coffre (autres l'appellent bassin) auec les oiseaux nourrissiers de son enfant, lequel auec eux il emmena chez luy. Les Grecs appelloient alors ces oiseaux là Penelopes, qui sont ceux que nous appellons auiourd'huy poulles d'Inde: & pour cette cause la fille quittant son premier nom d'Arnææ fut dite Penelopé, selon le tesmoignage d'Herodote en ce qu'il a escrit de Persee & d'Andromede. Quand elle fut mariable, tout le monde la voyoit tant belle, de si gentille taille, tant bien nourrie & complexionnee qu'il n'y auoit ieune homme de maison qui ne la voulust auoir pour sa maistresse: mesmement plusieurs Princes & seigneurs de la Grece la demanderent en mariage. Mais le pere ayant encore quelque scrupule pour la responce qu'il auoit euë de l'Oracle, ne la vouloit accorder à personne sinon à quelque galand homme, qui par sa prudence & vertu peust moderer les concupiscences de sa fille, laquelle auoit iusques alors vescu en tout honneur & integrité. Si fit vn tournoy pres du temple d'Apollon Carneen, promettant de bailler sa fille à celuy qui demeureroit vainqueur. Pausanias en l'Estat de Lacedemone dit qu'Vlysse emporta le prix de la course; & pourtant il espousa Penelopé. Depuis Icare tenta le courage d'Vlysse par beaucoup de prieres & promesses pour le faire demeurer auec luy plustost que de s'en retourner à Ithaque. mais se voyant decheu de son esperance, ne pouuant par aucun moyen induire son gendre à luy complaire en ce poinct; il voulut gagner le cœur de sa fille, & se prit à la supplier instamment de ne le vouloir laisser seul en sa maison accablé de vieillesse ayant desia perdu sa femme Peribœe, pour finir le reste de ses iours en dueil & amertume d'esprit. Ses prieres n'eurent non plus d'efficace enuers elle. Toutefois on dit qu'Vlysse meu de compassion ou de laisser le bon homme sans compagnie, ou bien importuné par luy, donna le choix à Penelopé, ou de demeurer à Lacedæmone chez son pere; ou le laissant, venir auec luy à Ithaque. Surquoy elle ne respondit mot ni à son pere ni à son mari: ains se voilant la teste ne bougea du carrosse sur lequel elle estoit ià montee: Icare cognoissant qu'elle aimoit mieux suiure son mari, mais qu'elle auoit vergogne de le dire; luy donna congé de s'en aller auec luy. Apres qu'Vlysse eut engendré d'elle son fils Telemache, il fut appellé à la guerre de Troye, comme nous dirons au chap. d'Vlysse: & fut absent de sa maison l'espace de vingt ans, durant lesquels on dit que Penelopé vesquit en toute chasteté sans donner aucun suiet de la pouuoir iustement blasmer d'impudicité: & tous ces seigneurs & heros de l'armee Grecque estans de retour chez eux apres la prise & destruction de Troye (car la guerre ayant duré

Voyez liu. 7. chap. 8.

Li. 9. ch. 1.

dix ans Vlysse fut errant çà & là dix autres annees deuant que de regagner Ithaque) plusieurs princes Grecs la vindrent courtiser, la solicitans de se remarier croyans qu'Vlysse fut peri par naufrage. A cela pouuoit sur toutes choses induire l'extréme despense qu'elle faisoit nourrissant si grande quantité de mignons qui luy venoient offrir leur seruice, lesquels ne viuoient qu'aux despens de son reuenu. Il sembloit doncques que ce fust le plus expedient pour elle d'en espouser quelqu'vn. Mais elle trompoit cauteleusement leur esperance, promettant que dés qu'elle auroit acheué la piece d'ouurage qu'elle auoit entre mains elle n'attendroit plus Vlysse, ains qu'elle prendroit pour mari l'vn d'entre eux. Or les entretenoit elle de cette esperance, cognoissant la petulance & temerité de ces ieunes seigneurs, lesquels si elle ne les eust engeolé par telles paroles, eussent en peu de temps dissipé tous ses moyens, ou mesme luy eussent peu faire de la vergogne. Mais autant qu'elle tissoit d'ouurage durant le iour, autant en defaisoit elle la nuict: & par cet artifice elle prolongea leur attente iusques à la venuë d'Vlysse, lequel entrant chez luy habillé en gueux les passa tous au fil de son espee. On dit aussi qu'elle eut d'Vlysse, apres son retour de Troye, vn fils duquel elle accoucha au territoire des Orchomeniens en Thessalie, aupres d'vne place qu'on appelloit stade de Ladas, lequel à cause des hauts faits d'armes que son pere auoit exploitez en ce voyage, fut nommé Poliporthe, c'est à dire, destructeur de villes. D'autre part Pausanias escrit és Arcadiques, que ceux de Mantinee tenoient pour certain qu'Vlysse chassa de sa maison Penelopé, comme ayant de son propre mouuement attraits & inuitez tous les mignons susdits: laquelle se retira à Sparte; mais n'estant receuë en la maison de son pere desia mort, ni recognuë par ses parens & alliez, elle fut contrainte d'aller faire sa residence à Mantinee, où elle deceda, & fut enseuelie aupres du stade de Ladas vers le temple de Diane. Voila les principaux poincts que les anciens racontent touchant Penelopé.

¶ L'on dit qu'Icare ietta sa fille dans la mer, croyant que l'Oracle voulust dire qu'elle feroit vn iour quelque insigne deshonneur & infamie au sexe feminin; combien qu'il entendit tout le contraire, à sçauoir que cette pudeur & vergongne honorable requise aux Dames d'honneur, se trouueroit en celle dont Peribœe estoit enceinte, voire qu'elle reluiroit comme vne perle entre les femmes. Neantmoins les autres maintiennent que Penelopé fut femme impudique, s'abandonnant à tous ceux qui luy faisoient l'amour, & qu'elle engendra Pan: comme au contraire ils veulent dire que Dido fut princesse tres-vertueuse & chaste: mais selon les affections particulieres d'vn chacun elles ont eu la reputation ou de pudiques ou d'impudiques, quoy que soit la plus commune opinion a fauorisé la bonne renommee de Penelopé, de laquelle Eubule en sa Cryssille rend ce tesmoignage:

Sage Iupin, dois-ie mesdire
Du sexe feminin? ton ire
Me perde plustost à iamais.
La femme est la meilleure chose
Que nature à l'homme propose.
Si Medee eut le cœur mauuais,
Penelopé la recompense

En vertu, chasteté, prudence.

Or il ne faut trouuer estrange si Penelopé tost apres sa natiuité se trouua embarassee de telles calamitez, comme ainsi soit qu'à peine void on aucun sage ou vaillant qui soit accompagné d'vne perpetuelle felicité. car vertu & fortune se sont de tous temps iure haine & guerre mortelle. C'est pourquoy les anciens feignent Hercule & les autres heros remarquez pour leur singuliere vertu & bonté, auoir esté calamiteux. & certes les aduersitez sont vn don de Dieu, peut estre plus grand que toutes autres commoditez ; voire vne expresse opportunité & instrument par lequel Dieu faict preuue & exerce nostre patience. Ainsi Semiramis, la plus excellente femme de toutes celles que nous sçauons auoir esté remarquees pour vn singulier esprit, prudence & valeur incomparable, courut presque vn semblable risque que Penelopé nourrie par des oiseaux : item Danaé enclose en vne arche de bois auec son fils, & iettee en la mer, fut par l'aide de Dieu sauuee, veu que quoy que soit il n'abandonne iamais l'homme de bien en sa necessité, pourueu qu'il se retourne à luy auec vne affection pure & sincere. Plusieurs autres qu'il seroit trop long de reciter, en leur enfance exposez à l'abandon des bestes sauuages n'ont pas trompé les responses que l'Oracle en auoit donné ; mais au contraire ont esté non seulement deliurez, ains aussi nourris par elles. On dit que Penelopé fut promise en mariage à celuy qui emporteroit le prix de la course au tournoy; chose assez ordinaire entre les anciens qui auoient de belle filles, soit que par ce moyen suiuans l'auis de l'Oracle, ils voulussent diuertir quelques ieunes muguets de faire l'amour à leurs filles, les effrayans par l'apprehension des dangers proposez aux vaincus : comme és nopces d'Atalante & d'Hippodame: soit qu'ils fissent estat que creatures si rares & si parfaictes en beauté ne deussent estre presentees sinon qu'à gens accomplis en toutes vertus, attendu que les couards, casaniers & poltrons ne doiuent attendre que honte, confusion & vitupere entre les gens d'honneur. Et comme ainsi soit que Vlysse represente par tout vn personnage doué d'vne singuliere prudence, à bon droit luy fut donnee Penelopé tant renommee pour sa continence & pudicité, si admirable que la ville de Troye secourue par beaucoup de nations d'Asie, ayant soustenu l'espace de dix ans le siege d'vne armee generale de toute la Grece, les vns & les autres assistez par quelques Dieux particuliers ; Vlysse d'autre costé ayant esté vagabond dix autres annees apres la prise de ladite ville, elle ne peut estre esbranlee ni par prieres, ni par menaces, ni par importunité d'aucuns siens amoureux; ains les tint (comme on dit communement) le bec en l'eau, non sans vn gentil eschapatoire. Car il est plus malaisé d'induire vn courage bien muni de vertu & temperance à quelque vergongneux acte, que de prendre la ville de Troye, ou contraindre quelque autre place forte à se rendre, veu qu'il n'y a piece de batterie qui puisse faire breche à la vertu. Et n'est pas vray-semblable que les anciens eussent si haut chanté la continence de Penelopé, si sa maniere de viure n'eust esté digne d'estre proposee comme vn notable exemple & miroir de vertu. Quant à ce que les autres veulent dire que Penelopé ayant couché auec tous ses mignons engendra Pan, ainsi nommé pour tel suiet, qui vaut autant à dire que Tout; ce sont bayes fort esloignees de la verité, tant pour auoir peu de suffragans à leur dire, que pour

n'estre conuenable à la raison que la femme puisse conceuoir de la semence de plusieurs, pource que dés que la matrice à conceu, elle se clost de telle façon que rien n'en peut sortir n'y entrer. Or doncques par le recit que les anciens ont faict de Penelopé, ils ont voulu exhorter les autres femmes à temperance, continence & chasteté, afin qu'elles gardent foy & loyauté à leurs maris sans l'enfraindre aucunement, ne se laissans amadouër par les amorses & mignardises de ceux qui les courtisent, & qu'elles facent estat qu'il n'y a chose tant honneste que de persister inuincibles alencontre de tous allechemens. En ce qu'ils disent qu'elle les entretint en quelque esperance par sa piece d'ouurage, ils ont voulu montrer qu'il n'y a rien si dangereux que d'estre oisif, comme ainsi soit que ceux qui negotient ou s'appliquent à quelque honneste exercice, ne sont pas si facilement surpris par mauuaises pensees, ni par les faux attraits des plaisirs de ce monde: car l'oisiueté est, sinon la mere, pour le moins la nourrice de toute volupté & insolence. Voila quant à Penelopé: s'ensuit Andromede.

D'Andromede.

Chapitre XXVI.

L'Exemple d'Andromede montre combien il est dangereux d'appartenir ou par consanguinité, que par alliance, ou par amitié à des mocqueurs de Dieu & contempteurs de ses ordonnances. Le peril auquel elle s'est veuë preste de perdre la vie non par la temerité d'elle, mais bien de sa mere femme tresarrogante, qui mesmes osa bien se vanter de surpasser en beauté les Deesses, a illustré la memoire de son nom. Andromede fut fille de Cephee Roy d'Æthiopie, & de Cassiope: fille tresbelle & accomplie en toutes perfections & graces tant de l'esprit que du corps; & digne d'estre nee de plus gens de bien. Quant à Cassiope, l'on dit quelle estoit de si belle taille & d'vn air de visage si parfaitement beau, qu'il n'y auoit femme viuante de son temps qui la secondast: de façon qu'elle en deuint si outrecuidee que de prouoquer Iunon, & contester auec elle touchant la beauté. Iunon ne pouuant supporter l'impudente temerité de cette femme, apres luy auoir remontré que toute humaine excellence & beauté n'est qu'ordure & vilanie si l'on en fait comparaison auec la maiesté diuine, supplia Neptun de vouloir reprimer l'orgueil de cette Roine, & vanger l'iniure qu'elle en receuoit (Toutefois Silene de Chio en ses histoires fabuleuses ne dit pas qu'elle querela Iunon, mais bien les Nymphes Nereïdes) Ainsi doncques Neptun indigné de l'arrogance insupportable de cette femme, suscita sur les terres de Cephee & de Cassiope vne balaine, monstre prodigieusement gros & espouuantable, faisant vn merueilleux rauage & degast en tout le païs, renuersant les bastimens de fond en comble emmi les champs, sans que les villes mesmes fussent bastantes pour se garantir de telle peste, veu que par l'incroyable vastité de son corps & rude heurt, elle les bouleuersoit à fleur de terre. Cephee extremement affligé & troublé en son esprit par si piteux spectacles, se transporta vers l'oracle s'enque-

Orgueil de Cassiope.

Puni par Neptun.

tant pour quel ſuiet tant de calamitez luy auenoient, & par quel moyen il ſe pourroit deliurer de danger ſi eminent. Apres auoir ſacrifié ſelon la couſtume de ceux qui alloient au conſeil, il luy fut reſpondu que cette calamité ſuſcitee par l'orgueil de Caſſiope, ne ceſſeroit iamais que premierement il n'euſt exposé ſa fille vnique à ce monſtre pour eſtre par luy deuoree. Cette reſponſe ouïe Cephee garrota ſa fille auec des chaines de fer à vn rocher, & la mit à l'abandon de cette hideuſe beſte aupres de Ioppe en Æthiopie. Aduint en meſme temps que Perſee paſſant par là auec la deſpouille de Meduſe, acertainé de l'innocence d'Andromede, eut pitié d'elle, & la deſtacha; puis attendit de pied ferme la venuë de la balaine; & comme elle s'approcha, en luy faiſant monſtre du chef de la Gorgone, il en transforma vne partie en roche, & defit l'autre à la pointe de ſon eſpee. Quand il eut par ce moyen mis cette belle & vertueuſe princeſſe en liberté, il l'eſpouſa du conſentement de ſes parens; puis l'emmena quand & ſoy en l'iſle de Seriphe. L'on dit qu'il en eut vne fille, laquelle il laiſſa chez ſon aieul Cephee. Or comme il eſtoit encore en Æthiopie, ayant deſcouuert que Phinee frere de Cephee machinoit contre luy, faiſant eſtat d'eſpouſer Andromede par la mort de Perſee, il fit en ſorte qu'en montrant la teſte de Meduſe à Phinee, il fut tranſmué en pierre. Finalement il ſe retira à Argos auec ſa femme Andromede & ſa mere Danaé, là où demeura iuſqu'au dernier iour de ſa vie, C'eſt ce que les anciens nous en apprennent: examinons leur intention.

Mythologie morale d'Andromede.

¶ Si l'on conſidere ſoigneuſement ce que nous auons eſcrit touchant Andromede, l'on trouuera que ce n'eſt qu'vne exhortation des anciens pour embraſſer la pieté & moderation d'eſprit. Car Caſſiope ne ſçachant pas faire ſon profit des ſingulieres graces de Dieu, fut ſi hardie que d'entrer en conteſte auec les Deeſſes autrices de tous biens, & ſe preferer à elles és biens meſmes qu'elle auoit receuz de leur liberalité. Mais Dieu iuſte iuge & vangeur de toutes meſchancetez, ne laiſſe point impunie telle rage ou arrogance, deuant lequel toute magnificence humaine n'eſt que fiente & ordure quand les hommes ſont deſpourueuz de bonté & iuſtice, & s'oſent bien parangonner auec les eſſences diuines. Ainſi doncques apres que Iunon eut oſté à Caſſiope ſa beauté & belle taille de corps, elle affligea quand & quand toute l'Æthiopie de la calamité ſuſdite. Et combien que la punition des peruers redonde quelquefois ſur leurs parens & affins; ſi eſt-ce que Dieu ne permet pas que les bons leſquels il chaſtie, periſſent; ains ſe montre protecteur de leur innocence au milieu des dangers qui les aſſaillent. C'eſt pourquoy le conte dit qu'Andromede expoſee à la merci d'vn tant impiteux monſtre, & preſte de ſe voir engloutir par la mort, à cauſe de la temerité de ſa mere, fut par la miſericorde des Dieux non ſeulement remiſe en liberté par Perſee qui par leurs inſtinct addreſſa ſon chemin par là où elle eſtoit garrotee: mais auſſi pour auoir patiemment ſupporté ſon affliction, promuë à plus grande felicité. Les terres d'Æthiopie & les manans d'icelles ne ſe peurent exempter du rauage de ce monſtre ſinon que par ſa mort, apres laquelle ils rentrerent en leur premier heur & ſeureté dautant que pour le peché des Roys & Princes commis à lencontre de la maieſté de Dieu, non ſeulemẽt eux, mais auſſi les peuples & natiõs qui leur ſont ſuiettes, & complices ou fautrices de leurs impietez, ſentent l'ire & la main diuine s'apeſantir ſur eux; ioint que Dieu a touſiours

assez de iustes raisons & de punir vne commune à cause d'vne infinité de pe-
chez commis par plusieurs. car nul forfaict ne demeure à iamais impuni, sinon
que l'autheur mesme d'iceluy s'en punice par sainte & deuë penitence. Nous
voyons que Dieu suscite les nations estrangeres à l'encontre des Rois ini-
ques; ou les peuples s'esleuent contre les magistrats iniustes; ou bien vn ma-
gistrat contre l'autre : comme ainsi soit que Dieu n'a point de commerce
qu'auec iustice seule, vraye & seule ame des villes, & plus seur lien des Estats
& Royaumes. Or personne ne doit estimer que les anciens ayent en vain
forgé ou transmis à leur posterité de main en main vne si grande & si admira-
ble varieté de contes ; dautant que ce qui n'a ni goust ni profit, ne dure gue-
res: mais ce qui est sagement enseigné, ne peut par aucune violence de temps
estre affoibli ne desrompu. Voila comment les fables feintes pour la corre-
ction & amendent des mœurs de l'homme, sont paruenues iusques à nostre
present siecle: au lieu que les autres façons de philosopher , à cause des di-
scordes & guerres ciuiles, & des contentions ordinaires entre les philoso-
phes, ont esté reiettees, ou pour le moins ont receu plusieurs & frequen-
tes mutations.

MYTHOLOGIE, C'est à dire, EXPLICATION DES FABLES.

NEUFIESME LIVRE.

Combien sagement les anciens ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers.

DEVANT que passer outre, comme ainsi soit que les anciens ont inuenté plusieurs choses pour gouuerner sagement la vie humaine, ie croy qu'il est bon de montrer que toute la religion des anciens a esté controuuee pour imprimer és cœurs humains la crainte & reuerence des Dieux. Car ayans affaire à vne troupe de femmes, à vne multitude d'ignorans & idiots qui ne pouuoient comprendre les enseignemens de philosophie, ni par iceux sauourer la religion, embrasser la foy, & suiure vne saincteté de vie; il fut expedient de leur empraindre par autre moyen la crainte des Dieux. Or ne trouuerent-ils point de meilleur expedient que de les abreuuer de fables & fictions sous lesquelles ils desguisoient les plus hauts de leurs secrets & misteres. C'est pourquoy ils equippent Iupiter & l'arment de foudres & de l'Egide, donnent à Neptun le trident, les fleches à Cupidon, les flambeaux aux Erynnes ou furies vengeresses des forfaits, à Pallas les dragons, & aux autres Dieux diuerses armes. Mais parce que telles inuentions sembloient estre du commencement rudes & grossieres, & peut estre inutiles pour cet effet; & qu'il ne faloit pas que ceux qui deuoient receuoir cette premiere religion encores incognuë, fussent obstinez; ont introduit depuis vne multitude & brigade de nouueaux Dieux, & par mesme moyen des loix nouuelles, & autres ceremonies en leurs seruices: ioint qu'Æschylle és Eumenides dit que les Dieux recents ont foulé aux pieds les anciennes ordonnances. Or les principaux Dieux entre les recents ausquels ils auoient plus de fiance, c'estoient premierement Iupiter, qui abolit tous les droits des anciens Dieux, & les institutions de leurs ceremonies : puis apres Hercule, & Dionyse, & toute cette autre presque infinie quantité de Dieux masles & femelles issus la plus grand' part du pere Iupin. Outre iceux

l'un commença à reuerer d'honneurs & seruices diuins quelques hommes apres leur mort, à aucuns desquels on dedia des villes; comme la ville d'Eleus en la Moree, à Protesilas; Lebade en Bœoce, à Trophonius : le temple dedié à Amphiaras en Oropie. Et afin que ces Dieux fissent euidemment paroistre que telles inuentions humaines leur estoiẽt fort agreables, ils (ou plustost les diables seducteurs) voulurent bien les confirmer par plusieurs miracles issans des choses consacrees à leurs noms : comme la statue du pere Liber contemplee par gens pollus & profanes, les faisoit insenser: si quelqu'vn par mespris de la religion entroit dedans le parc des Eumenides lez Athenes, il deuenoit furieux: ceux qui soüillez ou polluz entroient en la cour de Iupiter Lycæen mouroient infalliblement dedans vn an: laquelle pollution se descouuroit par ce miracle, que quelque creature, humaine ou brute entrans leans en tel estat, ne faisoit nulle ombre de son corps, à quelque heure du iour & en quelque saison de l'annee que ce fust. Pour ces causes on faisoit grand estat des auspics, augures, propheties, & autres deuinemens qui concernoient la religion; comme celuy qui se faisoit en Achaie deuant le temple de Ceres : il y auoit vn miroir pendu à vne ficelle, & deuallé iusques à l'eau d'vne fontaine là situee; dans lequel les malades, apres auoir premierement accompli les sacrifices ordinaires & requis pour cet effect, apperceuoient sans faute ou leur santé ou leur mort, selon les images qui se presentoient à eux dedans le miroir. Or les impurs & malins esprits n'effectuoient telles fourbes que pour approuuer & authoriser telle superstition payenne. De là vint qu'ils portoient beaucoup de reuerence à leurs sacrifices, à la religion de leurs Dieux, & à leurs prestres ou religieux; lesquels ils ne choisissoient que des plus nobles familles, & auoient seance en toutes les assemblees & conseils publics en Grece : car les Atheniens proposoient leurs conseils & affaires comme en la presence des Dieux mesmes (ausquels rien n'est incognu) à leurs prestres, ainsi que faisoient les Lacedæmoniens à leurs Augures seans à costé de leurs Rois. Et n'entroient iamais en consultation de quelque grand ou public ou particulier affaire, qu'ils n'eussent eu l'auis de l'oracle ou de Delphes, ou d'Ammon, ou de Dodone; ou sondé par autre moyen la volonté de leurs Dieux. Depuis aussi la coustume vint, confirmee mesme par ordonnances, que le conseil legitimement assemblé ne se tiendroit point que dedans les temples des Dieux, ou bien en quelques lieux sacrez, les voulans auoir pour tesmoins de leurs paroles, de leurs actions, de leur conscience & equité. Puis apres les plus sages legislateurs entreprenans de policer leurs villes de bonnes & salutaires loix ciuiles, mirent en auant plusieurs & diuers Dieux qu'ils faisoient autheurs de leurs loix: comme ainsi soit que toute loy est legere & de peu de valeur si elle n'est authorisee par le consentement des Dieux immortels. Dés lors l'ancienne theologie commença d'attirer à soy les affections & esprits des hommes, laquelle toutefois Zenon, Cleanthe & Chrysippe philosophes ont creu consister entierement en la consideration des corps naturels. Mais la contemplation des anciens n'estoit pourtant du tout esloignee des choses diuines; combien qu'ils n'en prinssent pas le vray & legitime chemin: & cette leur recherche n'estoit pas inutile. Car nous ne trouuons pas seulement comme quelque naturelle pasture pour nos ames & entendemens en la consideration de la maiesté de Dieu, & en la cognoissance des

choses celestes, quand nous recerchons sa nature & essence : mais aussi nous sommes esleuez plus haut, & nous semble que soyons rauis au ciel quand nous songeons aux choses celestes & diuines : nous negligeons les humaines comme choses de neant & de nulle valeur ; & deuenons gens de bien. Car quand nous aurons mesprisé les choses de ce monde, & mis sous les pieds les affections & conuoitises de nos ames, que nous peut-il plus rester de meschanceté ? & quelle entree chez nous peuuent trouuer telles esmotions quand nous sommes à bon escient occupez à la recherche des secrets diuins? Or les anciens n'ont pas seulement adoré en guise de Dieux des corps naturels, comme le soleil, la lune, la terre, le feu, l'eau, les vents; tous lesquels ont esté comme Dieux religieusement par eux seruis, suiuant ce que nous en auons enseigné ci-dessus: mais aussi pour nous apprendre à temperer par certaine moderation les troubles de nos esprits, & qu'on ne pensast point que rien se fist sans la conduite & bon plaisir de Dieu ; ils ont deuotement reueré presque toutes les passions esquelles sont subiettes les creatures humaines. Ainsi les Atheniens firent vn autel à Misericorde, lesquels honoroient sa maiesté par dessus toutes autres ci-dessous specifiees, comme estant tres importante à la vie humaine, & en si grande diuersité d'inconueniens & rencontres qui l'accompagnent. En suite ils en firent à Pudeur, Renommee, Alegresse, Santé: plus adorerent les Songes, la Pertinacité, les Graces, la Fraude, la Misere, Complainte, Amour, Dol, Peur, Labeur, Enuie, le Destin, la Vieillesse, la Mort, les Tenebres, la Necessité, que Callimache en ses hymnes appelle grande Deesse ; & Fortune, à laquelle ils ont sousmis & assubietti toutes choses. Plus Esperance & Crainte, que Theogonis qualifie du tiltre de graues Dieux. Et puis qu'ils ont attribué de la diuinité aux susdites passions d'esprit, & basti des temples à l'entendement, à la foy, à la pieté, à la Vertu, n'ont ils pas assez euidemment faict paroistre que Dieu à l'œil sur toutes les affaires de ce monde, & qu'il faut que les gens de bien se rangent de tout leur pouuoir à bien faire & viure en integrité de conscience ? D'auantage croyans que l'Vniuers fust Dieu, ils tenoient pour maxime asseuree, que la maiesté & presence de Dieu s'espand par tout, qu'il est tesmoin de toutes les pensees, paroles & actions des hommes: & que par consequẽt nul ne doit presumer de commettre aucun meffait dont il ne soit chastié. Or entre vne si grande multitude de Dieux, il n'y en auoit pas vn qui ne prist plaisir & n'aimast ceux qui s'addonnoient à sagesse, probité, iustice, integrité, loyauté, temperance. Et pourtant les anciens ont eu raison de dire qu'il y auoit deux voyes par lesquelles les ames issoiẽt hors des corps humains: deux basses, vne haute. Car ceux qui s'estoient polluez és vices de ce monde, & n'auoient suiui que leurs plaisirs charnels; qui chez eux auoient commis toutes sortes de vilainies & meschancetez mortelles; qui au regime & gouuernement des affaires publiques auoiẽt malversé & commis des fraudes irremissibles : leurs ames tournoient à gauche, & estoient forcloses du conseil ou compagnie des Dieux, bannies à perpetuité du Royaume des cieux. Ceux qui auoient bien commis beaucoup de pechez, mais remissibles & veniels, qui s'estoient souillez és ordures de l'humaine corruption ; apres que leurs ames auoient accompli quelques annees de purgatiõ exposees aux vents & au feu pour les essorer, il leur estoit permis de monter au conseil celeste, apres auoir posé toutes leurs immondices; cõme

Corps naturels &c.

Passions humaines, adorees pour Dieux.

L'Enfer.

Le Purgatoire.

ainsi soit que rien ne peut participer à la pureté diuine qui ne soit aussi pur & simple. Mais ceux qui tout le cours de leur vie s'estoient conseruez en chasteté, innocence & integrité, qui ne s'estoient point abandonnez aux souillures & pollutions corporelles, qui s'estoient de tout leur pouuoir conuersans au monde, conformez à l'imitation de vie celeste; leurs ames auoient le chemin libre & ouuert pour remonter aux cieux dont elles estoient parties. Ainsi donques proposans de rigoureux supplices aux malfaicteurs d'honorables & perpetuelles recompenses à la vertu des gens de bien, & enseignans que les Dieux espioient comme dignes tesmoins de toutes leurs pensees & actions, cela suffisoit pour induire les hommes & les occasionner malgré eux à viure saintement & religieusemēt, & les humilier en toute crainte & reuerence deuant la maiesté diuine. Or discourons maintenant d'Vlysse.

Le Paradis des payens.

D'Vlysse.

CHAPITRE I.

VLYSSE (duquel les Poëtes escriuent tant de choses admirables, & principalement celuy qui entre eux obtient d'vn commun consentement la principauté, Homere) nasquit en Bœoce, selon l'auis de Lycophron, & selon les autres à Ithaque (auiourd'huy Val du compere, isle en la mer Ionique) fils de Laërte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au 2. liure de ses histoires fabuleuses, qu'il nasquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Ithaque; où elle trouua le chemin glissant à cause d'vne lauasse d'eaux qui auoit abruué le lieu: tellement qu'elle chut, & de frayeur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa natiuité iusques au voyage de Troye. Voici donc ce que nous en trouuons. Quand il fut question d'aller au siege de ladite ville auec tous les autres princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouuellement espousee, que pour s'exempter de ce voyage il contrefit l'insensé: & pour se mieux desguiser, attela à vne charrue deux animaux fort differens en espece, & se prit à labourer le riuage de la mer, & au lieu de bled y semer du sel, cuidant que par ce moyen on le lairroit chez luy comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roy d'Eubœe, son ennemi mortel, fin & rusé, pour decouurir sa dissimulation, trouua moyen d'auoir son fils Telemache encore petit enfant, lequel il coucha dedans vne orniere par où la charrue deuoit passer. Vlysse recognoissant son fils leua le manche de la charrue afin de ne le blesser, & destourna ses bestes. Ainsi cognut on que tout son faict n'estoit que fourbe, & qu'il auoit l'esprit autant rassis que de coustume. Et pourtant force luy fut de marcher auec les autres princes Grecs: ce qu'il fit auec vn bel equippage, y laissant plusieurs preuues & remarques de sa valeur & prudence. Et premierement il fut cause qu'Achille qui se tenoit caché parmi les filles de Lycomede Roy de l'isle de Scyros, en habit de fille, reuint à la guerre. Car on dit qu'Vlysse ayant sceu par vn espion nommé Asie, qu'Achille estoit là mussé, se desguisa en mercier portefaix passant pais, & porta aux filles de Lycomede & damoiselles

Genealogie d'Vlysse.

Sa ruse pour s'exempter du voyage de Troye.

Ses exploits.

de sa cour beaucoup de sortes de mercerie, principalement de besongnes de filles : mais entre autres beatilles qu'il mit en vente, il desploya de beaux poignards, de bonnes espees, & vn armet garni de tres-excellens tymbres & pennaches. Achille ne s'amusant point à manier ces menus fatras propres aux femmes, s'en alla visiter ces armes: par ce moyen Vlysse recognut qu'Achille ne tenoit rien du sexe feminin, & que c'estoit vn homme sans barbe trauesti seulement d'habits, non de courage. Puis-apres il fit entendre qu'il estoit expedient de porter deuant Troye les fleches d'Hercule qu'il auoit données à Philoctete, & l'vn des os de Pelops, sans lesquelles choses il n'estoit pas en leur puissance de prendre la ville, suyuant l'auis de l'oracle. Il enleua secretement les cendres de Laomedon enseueli sous la porte de Scæe. Il emporta le Palladium de la citadelle, tuant ceux qui le gardoient. Enuoyé auec Diomede pour faire la descouuerte : il tua Rhese Roy de Thrace, & emmena ses cheuaux deuant qu'ils eussent beu de l'eau fatale du Xanthe. Or toutes ces choses sont d'autant plus remarquables, que sans les exploiter Troye ne pouuoit estre prise. Mais ce qui augmenta la haine qu'il portoit à Palamede : fut qu'Vlysse vn iour enuoyé en Thrace pour auoir des viures & du fourrage, s'en reuint disant qu'il n'en auoit point trouué : quoy voyant Palamede, il y voulut aussi aller, & remporta grande quantité de bleds. Et pourtant Vlysse dés lors plein de menasses & d'enuie ne cessa de procurer sa mort. A ce desseing il escriuit vne fausse lettre & contrefaite sous le nom de Priam, par laquelle il remercioit Palemede du bon seruice qu'il luy offroit de faire par quelque trahison qu'il ne declaroit point : adioustant en sa lettre : qu'il luy enuoyoit bonne somme d'argent pour accomplir son entreprise : laquelle somme Vlysse auoit malicieusement fait cacher en terre dedans la tente de Palemede. Cette lettre surprise & recitee en plein conseil des Princes Grecs, voila Palemede atteint & conuaincu de trahison & læse maiesté. Adonc Vlysse faisant du bon valet, & feignant de supporter le droit du criminel, remonstra qu'il ne faloit point adiouster de foy à des simples lettres de l'ennemi, lesquelles on pouuoit aisément verifier si lon faisoit vne recherche en la tente de Palamede : que si l'on y trouuoit l'argent mentionné en la lettre, il n'y auoit doute qu'il ne meritast la mort. Ainsi doncques on enuoya fouiller par tout sa tente où l'argent fut trouué, & Palamede comme criminel lapidé. Depuis cette perfide lascheté, Nauplie pere du deffunct nourrit tousiours en son ame vn desir de vengeance, comme nous l'apprend Lycophron. l'occasion s'en presenta fort oportune, lors que les Grecs faisans voile, retournans chascun en sa maison, chargez du butin de cette pauure ville desolée: ayans desia Pallas pour aduersaire, irritée contre Aiax, pour auoir violé ou du moins taché de violer Cassandre sa prophetesse fille de Priam, & ce dedans le temple dedié à sa maiesté: elle leur suscita vne espouuantable tourmente vers la coste d'Eubœe. Lors Nauplie, qui du haut des roches Caphares (autrement Gyrees) sises sur le riuage, & tres-dangereuses pour vne infinité de petits escueils qui ne se descouurent qu'à fleur d'eau, espioit le retour de l'armee nauale, prit vn flambeau en sa main, comme leur voulant esclairer pour venir seurement à bord. Et dés qu'ils eurent descouuert cette lumiere, la cuidans estre allumee par quelque confident ami pour les guider à port, ils dresserent la pointe de leur flotte droit au flambeau : mais

Sa haine contre Palamedes.

Imposture signalee.

la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuosité du vent, les emporta contre les rochers, où ils furent pour la plus part brisez & noyez. Aiax des premiers. Apres la mort d'Achille il eut querele auec Aiax pour les armes du deffunct: & par la force & viuacité de son beau dire remonstra contre la valeur & magnanimité d'Aiax, que les villes se conqueroient plustost par sagesse & industrie, que par force d'armes ni vaillance de corps. Aussi feignent ils que le valeureux Aiax perdit aisément le sens ; pource que beaucoup de corps robustes ont l'esprit bien foible, & la ceruelle tant esuentee qu'ils approchent plus de folie que de sagesse. En fin les armes d'Achille adiugees à Vlysse, Aiax vaincu par l'eloquence & commemoration des prouesses exploitees par la sagesse de sa partie aduerse, se transperça le corps auec son espee sur la pointe du iour. Or Vlysse estoit de petite taille, & Aiax de grande stature: mais les grands corps ont volontiers peu de sagesse, d'autant que leur vertu a plus d'espace pour s'espandre : les petites tailles sont ordinairement fines & rusees: la taille mediocre est donc la plus loüable. à ceux là se peuuent accommoder ces vers:

Plaidoyé entre Vlysse & Aiax pour les armes d'Achille.

En petit corps regnoit beaucoup plus de vaillance.
Vn si grand corps n'a point vn seul brin de prudence.

L'on fait mention de plusieurs autres choses commises par cet heros durant la guerre de Troye, comme qu'il tua par querele Orsiloche fils d'Idomenee Roy de Candie, s'opposant à ce que l'on ne luy decernast sa legitime part du butin : qu'il esgorgea cruellement Polyxene, tresbelle fille de Priam, sur le tombeau d'Achille : qu'il ietta le petit Astyanax fils d'Hector, du haut d'vne tour en bas: & plusieurs autres actes esquels il a moutré, comme tous autres, qu'il estoit homme, ne pouuant gourmander ses passions: mais nous les lairrons à part, & discourrons seulement des vaillances que les anciens nous ont laissees en leurs memoires, par lesquelles il s'est employé non pour conquerir vne partie de l'Asie (c'est peu de gloire à qui que soit, principalement si l'on y employe quantité d'hommes) ni pour s'emparer de l'empire Troyen: mais bien pour se dompter & vaincre soy mesme (chose sans comparaison plus singuliere) pour acoiser les troubles & passions de l'ame, & pour apprendre à renger son esprit aux loix de prudence & de raison. Apres le sac & destruction de Troye, le butin partagé entre les chefs & capitaines de l'armee Grecque à chascun selon son grade & merite, ils s'embarquerent pour s'en retourner chez eux. Vlysse pareillement desploya ses voiles au vent pour regagner son païs : mais la tourmente l'emporta vers la coste des Ciconiens en Thrace, peuples fascheux, mauuais garçons & tres dangereux : où il pilla la ville d'Ismar, depuis dicte Maronee. Mais comme il pensa desanchrer contre l'auis & conseil de ses amis, les Ciconiens le vindrent charger, & le battirent si bien qu'ayant perdu beaucoup de ses gens force luy fut de tourner le dos, & quitter cet havre. Puis apres ayant auec beaucoup de peine pris terre, il seiourna là deux iours: au troisiesme, fauorisé du vent, il descouurit d'assez pres son païs. Mais la tempeste le chassant du cap de Mallee, il fut au dixiesme iour derechef emporté en Afrique vers la coste des Lotophages (Chelbeens auiourd'huy) ainsi nommez de cet arbre que les Grecs nomment *lotos*. On le prend communement (mal à propos toutefois) pour l'alisier. Mais Theophraste au 4. liu. chap. 4. de l'histoire des plantes, fait cet

Miroir de l'estre vagabond de cette vie, en ceux principalement qui douez de beaucoup de graces les accommodent à l'execution de leurs passions.

Erreurs & auentures d'Vlysse.

arbre de la grandeur d'vn poirier, & son fruict de celle d'vne febue, qui meurit en changeant de diuerses couleurs à guise de raisins, dont vne armee se seroit alimentee par quelques iours en Afrique, faute d'autres viures. car il y en a là grande abondance. Pline au 2. chap. du 24. liur. l'appelle febue Grecque. Polybe au 12. liure de son histoire atteste auoir veu des Lotes en Lybie, qu'il dit estre arbre non fort grand, rude & espineux, de fueille verte, petite & resemblant au Nerprun, mais vn peu plus large & espaisse. Quand son fruict commence à se former, il se rapporte aux grains ou petites bacques de Myrthe, qui blanchissent venus en perfection. Mais quand il est creu il rougit, du tout semblable aux oliues; & quand il est acheué de parfaire, a le noyau fort petit. Estant meur, on le cueille, puis est battu auec de la fromentee, & entassé en des vaisseaux pour le viure des esclaues. Les francs de condition s'accommodent aussi des meilleurs grains de ce fruict, & l'apprestent en la mesme sorte, horsmis qu'ils en ostent le noyau. Cette maniere de viande ressemble fort aux figues & dattes, mais a l'odeur plus agreable. En apres ils les macerent & broyent auec de l'eau, & en font vne boisson de fort plaisant goust, & delicieuse à la bouche, qui tient beaucoup de la saueur du moult: mais ils n'en font gueres à la fois, pource qu'elle n'est pas de garde plus haut de dix iours. Quand les compagnons d'Vlysse eurent gousté de ce fruict, ils le trouuerent tant à leur gré, que ne tenans plus de conte de leur patrie, à peine en peut il faire embarquer vne partie pour desloger de là, lesquels il fit tres-bien lier aux nauires: l'autre partie y demeura. Comme il fut en pleine mer vne autre tourmente le ietta vers la coste de Sicile, là où il entra dedans la grotte de Polypheme auec vne douzaine de ses compagnons, desquels le Cyclope luy en deuora six, & le retint prisonnier auec les autres. Pour sortir de cette prison il ne trouua point de meilleur expedient que d'enyurer son geolier: & de faict il le fit vn iour boire auec telle largesse, que le vin luy ayant estourdi la ceruelle, comme il le vid assommé d'vn profond sommeil, auec vn tison allumé il luy creua l'œil vnique qu'il auoit au milieu du front aussi grand que le globe de la Lune: puis se vestant luy & ses compagnons restans encore, de peaux de brebis, ils se tapirent sous le ventre desdites brebis (car quand il mettoit son troupeau aux champs, il tastonnoit chasque chef l'vn apres l'autre afin que ses prisonniers ne se sauuassent parmi) & se trainerent ainsi iusques à ce qu'ils fussent hors de la cauerne. De là singlant és isles d'Æole (autrement de Vulcain) entre l'Italie & la Sicile, il obtint d'Æole tous les vents enfermez dans vn outre, horsmis Zephyre. car il est fort vtile & propre à ceux qui de la coste de Sicile & desdites isles veulent passer au Val du compere. Mais l'auarice & curiosité de ses compagnons fut telle qu'ils ne se peurent empescher d'ouurir l'outre, cuidans qu'il y eust quelque riche thresor enclos dedans. Adonc les vents desbondez le repousserent auec vne merueilleuse impetuosité esdites isles d'Aeole. Et comme il voulut requerir Aeole de luy faire derechef le mesme present, il le rechassa auec poüilles & iniures comme ennemi & mal voulu des Dieux:

Desloge de mon isle, ô la plus meschante ame
Qui soit dessous le ciel: arriere arriere infame,
Puisque tant mal voulu des Souuerains puissans,
Tu vas errant emmi les vagues bondissans.

Gens de felle nature sont appellez par les poëtes, fils de Neptun.

En-apres il vint surgir au havre des Læstrigons, peuples inhumains & barbares habitans à Formie en la Terre de Lambour, ayans la reputation d'estre issus de Neptun. Or ceux cy se paissans de chair humaine, fricasserent quelques-vns de ses compagnons: & pourtant afin de sauuer le reste, il tira vers l'isle d'Aeæe, où la sorciere Circé, puissante en œuures magiques, fille putatiue du Soleil, faisoit sa residance: deuant que mouiller l'anchre il enuoya quelques siens compagnons pour descouurir quelle maniere de gens demeuroient en icelle, lesquels elle transforma en bestes. Sur ces entrefaites Mercure luy donna vn bruuage, auec lequel il s'achemina droit vers la Magicienne, & l'espee au poing la contraignit de rendre à ses compagnons leur premiere forme. Ce qu'elle ayant faict il l'entretint depuis l'espace d'vn an entier; & eut d'elle vn fils nommé Telegon, & vne fille Ardee, laquelle depuis venue en Italie donna nom à la ville d'Ardee. Hesiode dit qu'il en eut deux fils, Arie & Latin. Ayant eu non sans beaucoup de regrets congé d'elle, il descendit aux enfers, pour auoir auis de sa mere Anticlee, & du prophete Tiresias, de ce qu'il luy conuenoit faire: à son retour il dedia vne colomne à Pluton & Proserpine; puis retourna derechef voir Circé & fit honorablement enseuelir Elpenor l'vn de ses compagnons, qui tout yure s'estoit laissé choir d'vn escalier en bas. Apres il costoya l'isle des Serenes, & bouscha les oreilles de ses compagnons auec de la cire, se faisant luy mesme garrotter contre le mas, de peur que la soüefue melodie des chansons d'icelles ne l'arrestast & fit mourir. Puis outrepassant les escueils de Scylle & de Charybdis, non sans perte de quelques vns de sa trouppe, il fut derechef ietté vers la coste de Sicile en cet endroit où Phaëthuse auec ses deux sœurs filles du Soleil gardoient les troupeaux de son pere. Si donna en mandement à ses compagnons de ne faire aucun tort à ce bestail sacré. Mais comme il dormoit, iceux ayans faim (car il y auoit desia long temps qu'ils n'auoient mangé leur saoul) esgorgerent plusieurs chefs desdits troupeaux: lesquels leur furent vendus plus cher qu'au marché. car ils perirent tous par naufrage; excepté Vlysse seul, qui s'agrafant au mas du nauire fut l'espace de neuf iours errant çà & là demené au gré du vent & des vagues: au bout desquels il arriua finalement en l'isle d'Ogyge, ou la Nymphe Calypso le recueillit & logea, laquelle il entretint sept ans durant, & en eut des enfans, entre autres Nausithous & Nausinous, ce dit Hesiode. Alors Iupiter le regardant en pitié depescha Mercure vers la Nymphe pour luy faire commandement de le laisser aller. Ainsi doncques il fit voile n'ayant pour tout equippage qu'vne petite nasselle, que luy-mesme se charpenta. mais aussi tost qu'il eut descouuert l'isle de Corfou, sa nasselle se brisa par vne rude tempeste que Neptun luy suscita, indigné de l'iniure qu'il auoit faicte à son fils Polypheme. c'estoit faict de luy si la Deesse Leucothee ne l'eust aidé d'vne planche qu'elle mit sous luy, & d'vn couurechef dont elle l'aduertit qu'il se couurist l'estomach, & ainsi couuert se ietta à trauers les flots; & qu'ayant pris terre il le luy reiettast dedans la mer. Ce qu'il fit, & par ce moyen se sauua au port de Corfou. & pource qu'il estoit nud, il se cacha parmi des fueilles d'arbres. Là dessus Nausicaa fille d'Alcinous Roy de Corfou l'ayant rencontré, le fit habiller, & par l'instinct de Pallas conduire vers la Roine Arete: lesquels luy firent tresbon accueil, & luy presenterent leur fille en Mariage:

Voyez le chap. des Serenes, liur. 7. ch. 13.

Sacrilege griefuement puni.

mais n'y voulant entendre pource qu'il estoit marié, ils l'assisterent de vaisseaux, d'hommes & de force presens qui le rendirent tout endormi sain & sauf au Val du compere. Adonc Pallas l'esueilla luy donnant auis de se desguiser en mendiant: suiuant lequel il entra chez luy en habit de gueux conduit par son porcher Eumæe sans se donner à cognoistre, là où apres plusieurs outrages receus par les poursuiuans de Penelopé, il fut en fin recognu par sa nourrice Euryclee. au moyen dequoy s'armant luy & son fils Telemache auec deux de ses pastres ausquels il s'estoit descouuert, il tua tous ces mignons depuis le premier iusques au dernier, & ainsi recouura sa Penelopé. Au demeurant pource qu'il auoit eu plusieurs visions & songes qui l'aduertissoient de se donner garde de son fils, comme dit Dyctis Candiot au 7. liure de la guerre de Troye; il se resolut de viure en solitude. Mais Telegon son fils de par Circé desirant voir son pere s'en vint au Val du compere ; & comme on luy refusa l'entree pour estre estranger & incognu, prenant querele il transperça le corps de son pere, qu'il ne cognoissoit point auec vne iaueline où l'on dit qu'il auoit attaché l'espine venimeuse d'vne truite de mer.

Mythologie morale d'Vlysse.

¶ Or voyons maintenant à quelle fin tendent ces fictions. Si l'on considere soigneusement ce qui se trouue escrit d'Vlysse, on trouuera que tout le cours de la vie humaine y est exprimé, & que telles fables contiennent des beaux enseignemens duisibles pour façonner nos courages & les disposer à sagement supporter toutes sortes d'inconueniens & aduersitez esquelles cette miserable vie est suiette. Car qu'est-ce qu'Vlysse? n'est-ce pas la sagesse mesme qui sans crainte, & inuincible, trauerse tous les plus dangereux hazards qui se peuuent rencontrer ? & qui sont les compagnons d'Vlysse ? ne sont-ce pas les troubles & mouuemens de nos esprits. Pourquoy doncques perdit-il beaucoup de ses compagnons en la charge que luy firent les Ciconiens au pied de la montagne d'Ismar ? pourquoy les Lestrigons en deuorerent-ils vne partie? pourquoy Cyclops en mangea-il quelques vns ? pourquoy les autres furent-ils engloutis par Scylle & Charybdis tres-dangereux monstres? C'est pource que beaucoup de personnes se laissent tellement emporter ou a leur cholere, ou à leurs ennuis & fascheries; ou bien les afflictions les accablent, les estourdissent, & leur font si bien faillir le cœur qu'ils ne peuuent plus retourner en la compagnie des gens de bien, comme en leur patrie. Car comme ainsi soit qu'vne partie de nostre ame se range & obeit à la raison, l'autre luy fait entierement la sourde oreille, c'est à bons tiltres qu'ils ont assigné de tels compagnons à Vlysse. Les autres au contraire s'opposent bien courageusement à telles difficultez, à l'encontre desquelles ils persistent inuincibles: mais quand ils se sont trouuez parmi les delices des habitans de Corfou; ou bien entre la douceur des lotes de Lotophage; ou bien au milieu des plaisans & doucereux breuuages de Circé, ou des chansons des Serenes; Alors ont-ils negligé leur propre salut. Et pourtant Vlysse ne perdit pas moins de ses compagnons entre leurs delices & plaisirs, qu'au milieu de leurs angoisses & plus perilleuses rencontres. Or combien est grande & dangereuse aux hommes la force des voluptez, l'exemple de Polypheme le montre; veu que ce Cyclope mesme si prodigieusement grand & fort se laissa par la vertu du vin opprimer. D'autre costé les anciens voulans faire entendre que Dieu par sa bonté assiste tres-volontiers à ceux qui implorent son se-

Raisons de ses auentures, &

cours ; ils ont dit qu'Æole luy donna les vents enclos en vn outre. mais quand on neglige vne fois le secours de Dieu, on ne le recouure pas si aisément: c'est pourquoy ils adioustent qu'estant retourné vers Æole, il fut forclos & debouté de sa requeste. D'auantage ils font voir à l'œil l'auarice des compagnons d'Vlysse en ouurant cet outre; laquelle leur causa beaucoup de maux & de calamitez. Puis on y void combien est necessaire la vigilance d'vn bon Capitaine & gouuerneur, qui ne doit s'esloigner tant soit peu du gouuernement & regime des choses concernans le commun salut de tout vn Estat. combien que pour le iourd'huy la plus grand' part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur auantage & profit particulier, non du public: lesquels mettans en arriere le droit d'humanité, & d'equité, ne trouuent rien de legitime, sinon ce qui leur est duisible & auantageux. Puis apres ils font cognoistre par ceci que la vertu de prudence, & la preuoyance des choses à venir est necessaire à vn homme de bien, veu que pour sçauoir comment il se deuoit conduire en ses auentures il prit bien la peine de descendre aux enfers. Au demeurant la recepte que Mercure donna à Vlysse pour se preseruer des charmes & sorcelleries de Circé, fait assez paroistre que les forces humaines ne sont point bastantes pour surmonter les dangers ni resister aux chatoüillemens de la chair, a lendroit desquels l'esprit de l'homme s'estourdit & se perd. Et pourquoy est-ce qu'il se faut estouper les oreilles, ou se faire attacher contre le mas de peur d'estre surpris & esmorcé par la suauité du chant des Serenes? dautant qu'il faut faire la sourde oreille a lencontre des allechemens des voluptez illicites, & s'attachant fort & ferme à la raison, luy rendre obeissance. Pourquoy ses compagnons par le bris & naufrage de leur vaisseau (qu'autres disent auoir esté bruslé par la foudre) perirent-ils en la mer, apres auoir desrobé des moutons & brebis du Soleil; & Vlysse eschappa tout seul? Pource que quoy que soit personne ne met iamais impunément à mespris le seruice & religion de Dieu: comme ainsi soit qu'il prend tousiours les innocens en sa sauuegarde & protection. Cettui-ci mesme ietté à bord tout nud se cache entre des fueilles d'arbres, & peu de temps apres enrichi d'or & d'argent & d'autres presens, & bien accompagné arriue tout dormant en son païs, preuue suffisante de la vicissitude des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement desguisé en gueux par l'auis de Mineruе apres auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demeura paisible chez luy: dautant que les bons & les mauuais ont vne mesme origine, vne mesme issuë de cette vie. car tous naissent nuds & mendians, & meurent en mesme estat. & quant nous auons esteint & surmonté les aiguillons & conuoitises de la chair, qui sont les amoureux de nostre ame, nous viuons alors bien-heureux à iamais en nostre vraye patrie, en la compagnie des fideles, deuant la face de Dieu; & participans à son conseil. Et pourtant si quelqu'vn pensoit que Vlysse durant son voyage eust voirement trauersé tant de contrees & rencontré tant de monstres qu'on luy fait accroire, il seroit trop simple & croiroit trop legerement les escrits des anciens, & se fouruoyeroit trop de la verité. Mais qui voudra croire que tout ceci n'a esté mis en auant que pour la correction & amendement des mœurs & complexions des hommes; il sera de mesme auis que moy, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter sage-

De la recepte de Mercure.

ment tous les euenemens & auantures qui se presentent. Or nous lairrons Vlysse pour prendre Oreste.

D'Oreste.

CHAPITRE II.

ORESTE fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roy de Mycene & d'Argos, chef de l'armee Grecques assiegeant Troye : lequel aucuns dient apres la prise & sac d'icelle ville, estant de retour chez soy, auoit esté proditoirement mis à mort par Ægysthe en vn banquet: les autres maintiennent que Clytemnestre l'empoisonna: les autres, qu'il fut massacré en vn bain auec quelques gentilshommes. D'autres escriuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la Royne sa mere, laquelle il fit Regente de son Estat, & luy donna vn Poëte Musicien & ioüeur d'instrumens tout ensemble, tant pour luy donner auis au maniement des affaires, que pour la resioüir & luy faire au moyen de son art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roy son mari. Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast : & que les Muses preoccupans tous les coings & recoings de son cœur, quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeast. Aussi ne se mescontoit-il pas. car tant que le Musicien eut lieu pres d'elle, Ægysthe qui l'aimoit, & de longue main tendoit à la suborner, ne peut iamais iouyr de ses pretensions : tellement qu'il se resolut de faire mourir ce Poëte à quelque prix que ce fust. Et sur ce dessein trouua moyen de le mener à l'escart en vne isle deserte, & le tua, ou bien (selon le dire d'aucuns) le laissa perir de faim pour seruir de pasture aux oiseaux & autres brutes. & ainsi entretint l'espace de sept ans la Royne Clytemnestre durant l'absence d'Agamemnon son cousin germain; comme estans Agamemnon & Ægysthe enfans de deux freres; cettuy là d'Atree ; cettuy-ci de Thyeste, mais d'incestueux concubinage. Car estans ces deux freres d'vn naturel acariastre & rebours, ils eurent perpetuellement querelle ensemble: & Thyeste pour faire plus de despit à son frere Atree, enyoaula si bien la femme d'iceluy, Ærope, qu'il la laissa finalement enceinte de deux fils, qui venus au monde furent nommez l'vn Tantale, l'autre Plisthene. Astree ayant sçeu la verité du faict, se vengea plus inhumainement qu'il n'auoit receu l'outrage; & fit cuire les deux enfans en guise de viande, lesquels il donna à manger à son frere, sous ombre de se vouloir entretenir en amitié auec luy (le Soleil, ce dit-on, en eut si grande horreur, que pour ne voir vn cas tant abominable, il retourna en arriere) Puis sur la fin du repas luy fit exposer sur table les testes & bras. Thyeste craignant que la fureur de son frere ne s'estendit iusques à sa personne, eschappa doucement, & s'enfuit vers le Roy Thesprote; de là à Sicyon, où estoit sa fille Pelopeie, qu'il trouua lauant d'auanture en la riuiere, à iour failli, ses habillemens qu'elle auoit soüillez dans le sang des victimes, en dansant selon la coustume au sacrifice qu'elle auoit fait à Minerue. Si la surprit d'aguet, viola, & engrossit d'vn fils,

Genealogie d'Oreste.

Thyeste incestueux engroßit la femme de son frere.

Sa propre fille, laquelle

Sur ces entrefaites suruint à Mycenes vne grande famine, que les deuins imputoient au forfaict d'Atree, pour lequel expier il leur conuenoit rappeller son frere Thyeste & luy faire droict en la succession de leur pere. Ainsi doncques Atree pensant trouuer son frere chez le Roy Thesprote, s'y achemina, & ayant apperceu Pelopeie qu'il cuidoit estre fille dudit Roy, la luy demanda en mariage, & l'obtint aisément pour couurir le soupçon de sa grossesse. Peu de temps apres qu'il l'eut emmenee chez luy, elle acoucha d'vn fils, qu'elle exposa en vn lieu desert à la misericorde des bestes; pource que quand Thyeste eust affaire auec elle, ayant eu moyen de luy destourner son espee, elle recognut par cette enseigne que son propre pere l'auoit si violemment outragee. Quelques pastres rencontrerent l'enfant, & le firent allaicter à vne cheure. pourtant fut il nommé Aegisthe. Elle pour s'en purger paya Atree de certaines raisons: mais il le fit cercher, & nourrir comme sien auec Agamemnon & Menelas qui estoient desia grands: lesquels ayant mis aux champs pour luy amener Thyeste à quelque prix que ce fust, s'adresserent à l'Oracle Delphique, où par hazard Thyeste estoit aussi arriué pour auoir auis par quel moyen il se pourroit vanger d'Atree. Adonc le prirent ils & l'emmenerent à leur pere: qui le tint longuement prisonnier, iusqu'à tant qu'vn iour il luy enuoya son fils putatif Aegisthe auec l'espee mesme que Pelopeie auoit surprise, pour le mettre à mort: Thyeste luy voyant son espee à la main, s'enquit courtoisement d'où il l'auoit euë. Il respondit que sa mere Pelopeie la luy auoit donnee. Là dessus il pria Aegisthe la faire venir pour verifier le faict, lequel elle auoüa librement: & feignant de la vouloir recognoistre plus à plain elle la prit en main, & s'en donna à trauers le corps. Ægisthe la porta toute fumante encore à Atree, qui se persuadant de s'estre bien à poinct defait de son frere Thyeste, se mit à sacrifier pour action de graces sur le bord de la mer, où Ægisthe le tua, remit son pere en liberté, & auec luy s'empara de la couronne. C'est ce que nous en apprend Hygin au 88. cha. Agamemnon fils d'Atree ayant depuis espousé Clytemnestre fille de Tyndare, engendra Oreste, esleué durant l'absence de son pere, ainsi que nous auons dit. & lors qu'Ægiste occit Agamemnon, il auoit aussi deliberé de faire mourir Oreste encore enfant, pour extirper la race royale masculine: mais Electre sa sœur le destourna, & secrettement l'enuoya en la Phocide à son oncle Strophie. Les autres dient qu'Arsinoé nourrice d'Oreste, voyant le pere mort, enleua son nourrisson, & le sauua n'ayant encore que trois ans. C'est l'aduis d'Herodore en sa Pelopeie. Pherecide escrit que Laodame nourrice d'Oreste le garentit de la barbarie & inhumanité d'Ægisthe; & qu'au lieu d'iceluy il occit l'enfant de Laodame. Ainsi doncques Oreste fut emporté, ou se sauua chez Strophie Roy des Phociens (autres le nomment Strobile) son oncle, lequel auoit espousé Astyoche sœur d'Agamemnon: & demeura chez luy l'espace de douze ans, nourrissant tousiours en son cœur vn appetit de vengeance: pour laquelle executer Strophie le renuoya auec son Gouuerneur à Argos, trauestis en messagers Phociens apportans nouuelle de la mort d'Oreste, qu'ils disoient Ægisthe auoir moyennee enuers le peuple. Et sur ces entrefaites suruint Pylade fils dudit Strophie, soy disant apporter les os d'Oreste à Clytemnestre, qu'il auoit serrez en vn cercueil. Eux introduits en cet habit vers Clytemnestre (auec l'aide & consentement d'Electre sœur d'Oreste, qu'on

Atree son oncle espouse.

Aegisthe né d'inceste, exposé: mais

Trouué & nourri par Atree cõme sien.

Occit en suite Atree, &

Agamemnon, puis

ste, qu'on auoit mariee auec vn paysan, afin que les enfans qu'elle pourroit engendrer fussent entierement forclos de l'esperance de paruenir à la Couronne) mirent à mort & la Roine & son ruffien parricide qui desia s'estoit emparé du Royaume; vangeans par ce moyen la mort d'Agamemnon. Cela fut fait en vne chappelle de Pallas hors la ville, où les adulteres, induits par la nouuelle supposee des messagers Phociens, estoient allez rendre graces aux Dieux pour le trespas d'Oreste, comme deliurez d'vn danger qu'ils craignoient extrémement: & pour cet effect offroyent vn sacrifice à Iupiter Sauueur. Oreste laissant à la porte de la chappelle le mary de sa sœur, auec quelques siens amis & parens armez, entra dedans suiuy de peu d'autres, & de sa propre main les occit tous deux, selon le commandement qu'il en auoit de l'Oracle d'Apollon, ainsi que le tesmoigne Euripide en son Oreste. Toutefois aucuns escriuent, qu'Oreste ne fut point chez Strophie durant le temps susdit; mais que chassé de sa patrie & despoüillé du Royaume de Mycene il iouït premierement de celuy d'Argos: puis apres qu'auec bonne troupe d'Arcadiens, & secouru par ceux de la Phocide, s'empara de Sparte, auquel les Lacedæmoniens s'assuiettirent assez librement, l'estimans beaucoup plus digne de regner sur eux, comme petit-fils de Tyndare; que Nicostrate ou Megapenthe, que leur Roy Menelas (lequel estoit au siege de Troye) auoit eus de ie ne sçay quelle esclaue. Ils adioustent qu'Oreste espousa Harmonie fille de Menelas, de laquelle il eut vn fils Sisamen ou Tisamen, qui luy succeda audit Royaume, comme dit Pausanias és Corinthiaques. Puis apres par l'aide du prestre Macar il tua dedans le temple d'Apollon Pyrrhe fils d'Achille, qui auoit durant son exil & destrac raui cette Hermione, soustenant luy auoir esté promise. Au demeurant Tyndare mit pour ce faict Oreste en iustice: mais les Myceniens luy donnerent la clef des champs en faueur de son Pere Agamemnon, ainsi que dit Hygin. Nymphodore aussi escrit qu'apres les meurtres & parricides susdits, Oreste eut vn adiournement personel pardeuant les Areopagites (iuges Atheniens tenans leur siege au temple de Mars) par les Erynnes vangeresses des forfaits: Dionysiocle dit que ce fut à la requeste de Tyndare pere de Clytemnestre: Simonide de l'isle d'Amorgos, escrit qu'Erigone fille d'Aegisthe & de Clytemnestre se fit partie contre luy. En ce plaidoyé les voix se trouuerent egales; partant il fut absoult: attendu que cette loy tant naturelle, Qu'il n'est pas licite que celuy viue en ce monde, lequel a esté cause de la mort de son pere ou de sa mere, se trouua à la rencontre & en concurrence d'vne autre loy autant ou plus selon nature, si que le parricide fait en la personne de sa mere, par Oreste, au lieu d'estre puni griefuement, fut iugé bien & naturellement commis par le fils vangeant la mort de son pere, qu'elle auoit (quoy que soit) fait mourir. Pour ce bien-fait il dressa vn autel à Minerue Aree, ainsi dite du Grec *arâsthai*, c'est à dire prier, pource qu'elle auoit exaucé sa priere. (les autres tirent ce nom Aree, d'*Arés*, c'est à dire Mars, suiuant laquelle etymologie Aree vaudroit autant que Martiale & valeureuse) Les Erynnes le chassans hors de sa patrie le contraignirent d'aller subir iugement à Athenes durant le regne de Demophon. Car tourmenté de ie ne sçay quel remors de conscience pour l'acte qu'il auoit commis, il se retira premierement à Messine, laquelle fut dicte Orestie pour l'amour de luy, comme dit Acesodore au 2. liure des villes.

Et massacré auec Clytemnestre.

Oreste mis en iustice, mais Absous.

Saisi de rage. D'autres disent qu'il bastit vne ville en Thrace, que de son nom il appella Oreste, dicte depuis Adrianopolis, auiourd'huy *Andrinopoli*: & que la rage le saisit là pour la premiere fois, tesmoing Pausanias és Arcadiques. Aucuns escriuent qu'Oreste se rongea là mesme vn des doigts de la main, tant la rage le gourmandoit par vne apparition des Furies noires qui se presenterent à luy: lesquelles apparurent blanches apres qu'il eut mangé son doigt; ainsi reuint-il à soy. Quelques-vns dient qu'il y eut long temps à Trœzene vn tabernacle, qu'on appelloit le Tabernacle d'Oreste, fort beau bastiment, qui n'estoit au parauant qu'vn chetif cellier, où les Trœzeniens le firent arrester deuant que par deuë satisfaction il eust expié les taches & souilleures du sang de sa mere, auquel lieu ceux qui presidoient en telles purifications souloient bancqueter auec luy és iours destinez à ce faire. La coustume demeura depuis entre les descendans de ses presidens, de soupper ensemble & se festoyer au mesme lieu: & ceux de Trœzene firent tant d'estat de luy, qu'apres sa mort ils le reuererent comme Dieu. Melanthe au 1. liure des sacrifices dit que pour le purifier on employa entre autres drogues du laurier & de l'eau de la fontaine d'Hippocrene; car les Trœzeniens auoient vne fontaine d'Hippocrene, aussi bien que ceux de Bœoce. De là il s'en alla en Macedoine, où il fonda vne ville nommee Argos d'Oreste, & toute la contree fut dicte Orestiade, tesmoing Strabon au 7. liure. L'on dit qu'Oreste vint à Athenes lors qu'on celebroit les sacrifices de Bacchus nommez *Lenæes*, comme qui diroit la feste des pressoirs, qu'Apollodore dit auoir esté iadis nommez *Anthestere*, c'est à dire feste des fleurs. Or ceux de cette confrairie ne le voulans admettre parmi eux, pollu qu'il estoit du meurtre de sa mere: Pandion Roy d'Athenes s'auisa de cet expedient: Il fit distribuer à tous les confreres vne mesme mesure de vin qu'ils appelloient *choa*, leur commandant de boire chacun la sienne, & ne s'en entreuerser point l'vn à l'autre, afin qu'Oreste ne beust du mesme hanap, ni du mesme vin des confreres: & le pria de ne trouuer estrange si l'on le faisoit boire à part: ce qui ne fut pas faict sans le commandement de l'Oracle, selon le tesmoignage d'Euripide en l'Iphigenie: où il introduit Oreste se plaignant de ce que personne ne le vouloit loger qu'à regret & contrecœur; que ceux mesmes qui luy portoient bonne affection, auec lesquels il auoit, & eux auec luy, droict d'hospitalité, le faisoient manger tout seul sequestré de toutes compagnies, & luy eussent volontiers donné à manger au bout d'vn baston; encore estoit-ce auec beaucoup de scrupule & de silence, afin qu'il n'eust aucune communication auec eux, l'estimans mal voulu des Dieux, & poursuiui par leur iuste vengeance. Or s'estant Oreste acheminé vers l'Oracle pour s'enquerir comment il pourroit estre deliuré de cette rage & furie qui le tourmentoit sans cesse, il eut responce que cela ne se pouuoit faire que premierement il ne se transportast en la Tauride prouince de Scythie, & transferast en Grece la statue de Diane qu'ils adoroient fort deuotement, & recouurast sa sœur Iphigenie puis se lauast en la riuiere qui se confondoit auec sept fleuues. Cette responce ouïe il se mit en chemin, & arriuant és confins de Rhege, rencontra vne riuiere, en laquelle il se laua: puis passa, apres beaucoup de trauerses, en la Tauride, accompagné de son singulier & parfait amy Pylada fils du Roy Strophie, auec lequel il auoit esté nourry dés son enfance; où de prime abord, ils furent tous deux faits prisonniers & emmenez

par deuers le Roy Thoas, pour estre selon la coustume du païs sacrifiez à Diane que l'on pacifioit par l'effusion du sang des estrangers passans. Or tant estoit estroite & saine l'amitié de ces deux cousins, que quand Thoas demandoit lequel des deux s'appelloit Oreste, Pylade se presentoit; au contraire, Oreste maintenoit auec verité que c'estoit luy, se voüans ainsi volontairement à la mort l'vn pour l'autre. En fin Thoas fit liurer Oreste entre les mains d'Iphigenie pour l'immoler; laquelle le recognut pour son frere, & le sauua. Or il faut noter qu'Iphigenie estoit commise sur tels sacrifices pour le suiet que ie vay expliquer. Agamemnon son pere ayant vn iour tué sans y penser vn cerf consacré à Diane en Aulide, la Deesse offensee retarda la nauigation des Grecs leur suscitant des vents contraires; si qu'ils ne peurent onques desloger de là. Et comme ils en demanderent l'auis de l'oracle, il leur fut respondu qu'il falloit appaiser la Deesse par le sang Agamemnonien. Suiuant cette response Vlysse fut enuoyé vers Clytemnestre, qui sous ombre de faire espouser Iphigenie à Achille l'emmena quand & soy : & comme elle estoit sur le poinct d'estre offerte en sacrifice, Diane eut pitié d'elle, & se contentant d'auoir amené le pere iusqu'à tel poinct d'affection supposa vne Bische, transporta l'Infante en la Tauride és confins de Scythie, laquelle fut par Thoas commise sur tels sacrifices qui se faisoient aux despends de la vie de mainte pauure personne. Oreste & Iphigenie s'estans recognus mutellement, se saisirent de l'image de Diane, & la nuict suruenant monterent dans vne nasselle, & se sauuerent : quelques-vns adioustent que ce fut apres auoir occis Thoas. Quand il fut à Sarragoce en Sicile, il dedia vn temple & vne idole à la Deesse, qu'il nomma *Fascelute*, pource qu'il cacha l'image susdite dedans vn vaisseau de bois, iusques à ce qu'il eust la commodité de desloger. Mais deuant que de desmarer, Oreste fit faire ses cheueux en la Tauride en signe de dueil, & les posa comme sacrez au temple de Diane, laquelle ceremonie il emmena en Catonie, qu'aucuns disent estre la Cappadoce. Toutefois les autres veulent dire qu'il les posa deuant que se presenter aux Areopagites. Puis-apres estant de retour à Athenes, il donna sa sœur Electre à Pylade en mariage, de laquelle il eut Medon & Strophe. Quelques vns outre ses deux sœurs Iphigenie & Electre, luy donnent encore Crysothemis, Laodice & Iphianasse. Aucuns escriuent aussi qu'Oreste fut aupres de Megalopolis guery de la rage qui le trauailloit, en vn lieu qui fut nommé Tonsure, où il fit faire ses cheueux. Les autres disent que ce fut aupres de la roche de Gythee qui fut nommee oisiue, sur laquelle Oreste se seant reuint en son bon sens. D'autres encore disent que cela auint lors qu'il fut chassé par la tourmente en la coste de Sileucie pres d'Antioche vers vne montagne qu'on appelloit Melante, laquelle pour ce regard fut dicte *Aman*, comme qui diroit sans rage : auiourd'huy on la nomme d'vn nom exprimant la signification de son premier nom, *Monte negro*. Derechef les autres escriuent qu'Oreste par le conseil de Minerue s'en alla à Argos, où il acoisa l'indignation des Erynnes à lencontre de luy : & que lors sa rage cessa. En fin estant reuenu en bon sens, ayant en la ville d'Athenes tué Pyrrhe, & marié sa sœur à Pylade, il espousa Hermione, de laquelle il eut vn fils Tisamen; I sace dit (mais sans apparence) qu'il espousa Erigone fille d'Ægisthe, & qu'il en eut vn fils nommé Penthile, & fit sa residẽce en la ville d'Oreste en Arcadie, là où il mourut d'v-

Voyez liu. 1. chap. 12. & liu. 3. cha. 18.

ne picqueure de serpent, & fut enseueli à Thyree. Quelques annees apres, les Tegeates & Lacedæmoniens s'estans par vne longue & cruelle guerre fort acharnez, en laquelle les Lacedæmoniens auoient eu souuent du pire, ils eurent aduis par l'Oracle, qu'ils ne vaincroient point leurs ennemis, sinon que mettans au loin les vents, le battant, le battu, & le fleau des hommes, ils recouurassent les os d'Oreste, & les eussent en leur ville. Pour ce faire, les Lacedæmoniens firent semblant d'imposer quelque crime à Lychés, l'vn de leurs principaux citoyens, & des plus accorts, & de le poursuiure tres-viuement en iustice, afin qu'il print de là couleur & suiet de s'enfuir de Sparte, & se retirer auec les Tegeates leurs anciens ennemis. Lors estant parmi eux, entré dans l'ouuroir d'vn mareschal forgeant du fer, il se prit à le considerer auec grande attention : puis s'arraisonnant auec luy, le forgeron luy conta que voulant foüir vn puits en sa cour, il auoit descouuert vne sepulture de dix pieds & demi; laquelle ayant ouuerte, il vid vn corps mort de la mesme longueur, lequel apres auoir mesuré, il renfoüit derechef. Lychés s'imagina que ce deuoit estre Oreste se persuadant que l'Oracle appellast vn soufflet de forge, vents; le marteau battant, l'enclume, battu; le fleau des hommes, le fer, duquel ils s'estoient auec grande obstination chaircutez en plusieurs batailles & rencontres. Si fit tant Lychés auec le mareschal, que fouillans sous la forge, ils trouuerent les os dont estoit question, lesquels il enuoya secrettement à Lacedæmone; qui par le commandement dudit Oracle, furent depuis enterrez pres du temple des Parques au sepulchre d'Agamemnon.

Stratageme public pour abuser le peuple sous quelque apparente couleur, mais par inuention diabolique.

¶ Voila ce que les anciens nous ont laissé en leurs memoires touchant Oreste. Ie croy que personne ne doubte qu'il ne faille rapporter presque tout ceci à l'histoire : nous examinerons donc seulement ce poinct qui concerne la rage & furie qui le tourmenta si estrangement apres l'homicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les Furies ou Erynnes luy apparoissent continuellement, luy representans des flambeaux allumez deuant ses yeux, par lesquels il estoit detenu en extreme perplexité, ne luy donnãs repos aucun ni iour ni nuict. Il est certain que telle angoisse, voire mesme cette alienation d'esprit n'estoit autre chose que les aiguillons & remors de conscience qui tourmentent & espoinçonnent ceux qui sont coulpables de quelques crimes & forfaits: comme ainsi soit qu'il n'y a chose qui plus bourrelle l'ame, que le resouuenir des fautes & mal-versations passees : ce que tesmoigne Ciceron disant au plaidoyé pour Roscius Amerinus: *Ne pensez-pas que, comme vous lisez souuent és fables, ceux qui ont commis quelque impie & meschant acte, soient agitez & espouuantez par les torches allumees des Furies: chascun est vexé par sa propre fraude & malefice : sa meschanceté l'afflige & luy fait perdre le sens : ses mauuaises pensees & sa conscience l'estonnent.* Voila les furies qui sans cesse poursuiuent les impies, qui punissent sans intermission & iour & nuict les pechez commis par les meschans. Et comme il n'y a rien qui trauaille tant l'esprit que la souuenance des forfaits perpetrez : aussi n'y a il rien qui plus l'asseure & acoise que de sentir sa conscience saine, nette & innocente de toute fraude. S'ensuit la Chimere.

De la Chimære.

Chapitre III.

LA Chimære monstre si fameux entre les poëtes, fut fille de Typhon & d'Echidne, suiuant le tesmoignage qu'en donne Hesiode en sa Theogonie, qui la qualifie comme s'ensuit:

La chimære nasquit de Typhon & d'Echidne,
Fiere, viste de pieds, grande, & forte d'eschidne,
Iettant flammes de feu d'vn cruel gauion.
Trois testes elle auoit; de rugissant Lion;
De Cheure & de serpent venimeux la derniere.
Le deuant, de Lion, de Serpent, le derriere;
Et le milieu, de Cheure: & ses nareaux sifflans
Des charbons allumez on luy voyoit soufflans.

Pareillement Homere au 6. de l'Iliade la deschiffre, luy donnant aussi trois formes:

Il luy commanda occir la Chimære inhumaine,
De qui la race estoit diuine, non humaine,
Tout le haut, de Lion; tout le bas, de Serpent;
Et le milieu, de cheure: elle alloit espandant
Des nareaux embrasez, & de sa gorge ardante
Des charbons allumez & flamme violente.

Bellerophon eut la charge & commission de l'occire, lequel la tua à coups de fleches, monté sur le Pegase cheual ailé, issu de Neptun & de Meduse, selon l'auis d'Apollodore au 2. liure; combien que d'autres luy donnent vne autre origine, comme nous dirons au chap. suiuant, Elle se tenoit en Lycie lieu de sa natiuité. C'est tout ce que les anciens en disent, dont voici la verité.

¶ Antigone Carystien en ses Commentaires historiques a escrit que Bellerophon subiugua trois nations, lesquelles Zezés en la 140. hist. de la 7. chiliade dit estre exprimees par la triple forme de la Chimære. Alcime en l'Estat de Sicile, & Nymphodore de Saragoce disent que Chimære est vne montagne en Lycie vomissant du feu, à la cime de laquelle il y auoit force tasnieres & repaires de Lions: au milieu, de gras & plaisans pasquis ou paissoit grande quantité de Cheures: au pied, grand nombre de Serpens: c'est ce qui donna lieu à la Fable disant que la Chimære estoit vn monstre de trois animaux si differens en forme ayant la teste & poitrine, c'est à dire le sommet, de Lyon, & desgorgeant du feu: le milieu, c'est à dire le ventre, de Cheure: & la queuë de Dragon ou Serpent. Or Bellerophon ayant rendu cette montagne habitable, acquit la reputation d'auoir occis la Chimere à coups de fleches. Plutarque au liure des vertueux faits des femmes, dit que Chimere estoit vne haute montagne, droitement opposee au soleil du midi, qui faisoit de grandes refractions & reuerberations des raiz du Soleil, & par consequent des inflammations ardentes comme feu en la montagne, lesquelles venans à s'espancher & s'estendre parmi la campagne mesme, faisoient secher & fe-

ner tous les fruicts de la terre. Dequoy Bellerophon, homme de grand & subtil entendement, ayant compris la cause, fit fendre & couper en plusieurs endroits la face du rocher qui estoit vnie & polie, & consequemment qui rebatoit plus les rayons du Soleil, & en enuoyoit de plus grandes ardeurs en la campagne. Par ce moyen il apporta beaucoup de commodité au païs circonuoisin. Theopompe au 7. liure de l'histoire Philippique, dit que la Chimere ne fut pas assommee à coups de traits; ains transpercee d'vne lance garnie de plomb par le bout : & que Bellerophon l'ayant fourree dans la gueule d'icelle, elle fit par son hasle fondre le plomb, qui luy coula dedans le ventre, & luy brusla les intestins: ainsi mourut elle. Agatharcides de Gnide au 3. liure de l'histoire d'Asie dit que Chimere fut vne femme d'Amisodar Roy de Lycie, laquelle auoit deux freres, Lion & Dragon: ceux-ci s'estans emparez auec vne bonne troupe de ieunes gens des plus commodes & aduantageuses places de Lycie pour faire la guerre & courre le païs ; faisoient passer au fil de leur espee ceux qu'ils attrapoyent. Et pource que ces deux freres viuoyent en toute amitié & concorde auec leur sœur, de là vint le conte qui dit que ces trois n'auoyent qu'vne seule teste. Bellerophon par sa valeur les prit en vie, & les asseruit à soy : & pourtant il eut le bruit de leur auoir baillonné la bouche auec du plomb. Nicander de Colophon veut que par ces fictions soit principalement entenduë la nature des riuieres & torrens : disant que la Chimere eut trois testes, & vne triple forme de corps: la premiere, de Lion; celle du milieu, de Cheure ; & la derniere, de Serpent: pource que les pluyes d'hyuer & l'abondance des eaux font quelques riuieres que les Grecs appellent Chimarres (d'où vient le nom de Chimere) c'est à dire coulantes en hyuer, qui ressemblent à des Lions farouches & indomptables, & entrainent charroyans tout ce qu'elles rencontrent. Pource donc qu'elles rauissent tout, & bruyent comme rugissantes, on leur a donné le bruit d'auoir le deuant de Lion ; ioint que par où elles passent, elles minent & foüillent la terre comme à belles ongles : le milieu est de Cheure, pource que telle eau mange & broutte tout ce qui luy est voisin : & le derriere, de Serpent ; pource que le cours des riuieres est oblique & sinueux, comme le train des Serpens, Couleures & Viperes. Ce monstre fut mis à mort par Bellerophon monté sur le Pegase ; c'est à dire par la chaleur du Soleil: parce que l'esté n'estant pas tant pluuieux que les autres saisons, les torrens se desechent ordinairement. Car Bellerophon & le Pegase ne sont qu'vne mesme chose de faict, à sçauoir la force du soleil, auquel on donne diuers noms selon les effects & actions qu'il opere. Aussi ne se peut il faire en nature qu'animal si difforme se soit iamais trouué, comme dit Lucrece au 5. liure:

Qui peut s'imaginer vn monstre si difforme
Qu'il puisse auoir trois corps? & la premiere forme,
De Lion; de Serpent la troisiesme; au milieu,
De Cheure vomissant par la bouche du feu?

I'estime quant à moy que l'intention de cette fable est de nous apprendre à attiedir les bouillons de nostre courage, & nous destourner de la cholere, le plus ord & sale monstre qui soit ; veu qu'elle nous rend aussi furieux que lions, laquelle vn sang eschauffé & boüillant assemble autour du cœur, &

nous trempe les yeux d'vne couleur rouge comme feu. Le milieu du corps d'icelle est de Cheure, animal ennemy des plantes : d'autant que la cholere est sur toutes autres passions nuisible aux facultez de l'ame ; puis qu'elle n'a esgard aucun ny à son profit ny à son honneur. Et pour monstrer que la cholere est le plus dangereux vice de tous, laquelle il faut de toute sa puissance euiter, & ne point s'accoster de ceux qui luy sont par trop subiets : les anciens luy ont assigné le derriere de Serpent. Car le sage ne doit pas moins fuir la compagnie & hantise de celuy qui court apres toutes impetuositez & furies de sa cholere, que celle des Serpens & plus cruelles Viperes. Voila quant à la Chimere: reste à discourir de son domteur Bellerophon.

De Bellerophon.

CHAPITRE IIII.

BELLEROPHON, qui occit la Chimere, natif de Corinthe, fut fils de Neptun, ou de Glauque Roy d'Epire, fils de Sysiphe, tesmoing Dioxippe Corinthien au 2. liu. de l'histoire de sa patrie, & Pausanias és Corinthiaques. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais pour auoir tué son frere Beller, (quelques-vns disent que c'estoit vn prince de Corinthe, non pas son frere) il fut appellé Bellerophon, comme qui diroit Meurtrier de Beller : toutefois Phœnix Colophonien nomme ce frere Delias : Philemon l'appelle Pirene : & Dorothee Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre il ne changea pas seulement de nom, mais aussi de pais. Estant doncques fugitif il alla presenter son seruice à Prœte Roy d'Argos, lequel auec beaucoup de courtoisie & d'humanité le purifia du meurtre dont il estoit pollu, & le receut en sa cour. Peu de iours apres Antee, ou selon d'autres, Sthenobœe, femme de Prœte s'amouracha esperdument de Bellerophon, beau ieune homme & accompli de tous poincts : & de faict le pria d'amour, luy offrant la iouissance de son corps. Mais se voyant, contre son esperance refusee, ne le pouuant par aucuns amoureux attraits ni paroles emmiellees induire à paillardise, elle conuertissant son amour en haine l'accusa enuers le Roy comme ayant entrepris d'attenter contre sa pudicité. Prœte croyant l'accusation de sa femme estre veritable, desira fort de se vanger de l'outrage à luy fait par Bellerophon : toutefois pource qu'il luy estoit domestique, il ne voulut pas soüiller son hostel Royal du sang d'iceluy, (dautant que les anciens auoient bien cette bonne coustume de ne faire mourir personne auec lequel ils eussent repeu, si ce n'estoit de chaude chole, par querelle ou autre rencontre, non de guet à pensé) ni permettre qu'il fust tué dans sa maison : ains l'enuoya vers Iobatés son gendre Roy de Lycie (les autres disent Rheon son beau pere) chargé de lettres seellees contenant les charges de son accusation suiuant lesquelles il luy mandoit qu'il le fist mourir à quelque prix que ce fust. Hippolyte courut semblable risque à cause des amours de sa belle mere ; & Pelee pour l'amour de Cretheis fille d'Hippolyte ; lesquels neantmoins à cause de leur innocence, apres auoir iniustement souffert beaucoup d'afflictions, furent par la misericorde des Dieux

Voyez liu. 2. chap. 8.

remis en leur premier estat, comme il a esté dit en leur lieu. Or Bellerophon arriuant en Lycie, on y solennisoit vne feste generale : cause que Iobatés ne leut pas si tost les lettres qu'il luy presenta de la part de Prœte : ains le festoya l'espace de neuf iours; au bout desquels la feste expiree, il vint à ouurir le pacquet de son beaupere. Et d'autant qu'il obseruoit la coustume susdite, il ne voulut pas mettre les mains sur luy, pource qu'ils auoient bancqueté ensemble; toutefois resolu d'accomplir le contenu des lettres, & de luy brasser quelque trahison pour le faire mourir, il luy tint propos de l'auenture de la Chimere, luy remonstrant la reputation que s'acquerroit celuy qui la pourroit desconfire: si l'enuoya à la defaite du monstre, croyant que sans se polluer, le ieune prince mourroit en l'entreprise; laquelle, estant d'vn cœur gentil & genereux, il entreprit: comme aussi le tesmoigne Homere au 6. de l'Iliade:

D'vn brasier amoureux Antee femme à Prœte
De s'accoupler à luy secretement s'appreste.
Mais de Bellerophon plus sage & plus accort
Le cœur elle ne peust induire à cet accord.
Lors elle d'vn propos plein de fraude & mensonge
Coniure ainsi le Roy: Que male mort te ronge,
Si de ce iouuenceau l'outrecuidé delict,
Prœte, tu ne punis, qui mon pudique lict
De vouloir vilener n'a point eu de vergongne.
Ainsi dit la meschante: & le Roy se refrongne
D'vn sourcil indigné: il ne veut toutefois
(Car son cœur hait le meurtre) empunaisir ses doigts
Au sang de l'accusé. mais l'enuoye à son gendre
Auec vn faux pacquet, auquel il fait entendre
Le crime supposé: luy mandant que de faict
Par la mort du porteur il venge le meffait.
Auec ce mandement le ieune homme il enuoye,
Qui saintement guidé des Dieux se met en voye,
Et fait tant qu'il arriue au païs Lycien,
Où se va deriuant le fleuue Xanthien.
Le Prince le reçoit, & durant neuf iournees
Par luy furent banquets & festes ordonnees
Pour sa reception, & mit sur ses autels
Vn present de neuf bœufs aux grands Dieux immortels.
Au dixiesme soleil, alors que l'aube clere
Vient descouurir le iour, le Roy se delibere
Sçauoir pour quel suiet Bellerophon estoit
Enuoyé deuers luy, & quels briefs il portoit.

Puis apres il recite les mandemens & commissions que Iobatés luy donna: & premierement de combatre la Chimere, monstre si hideux, & desgorgeant si grande quantité de feu qu'il brusloit tout le païs circonuoisin, & faisoit mourir le bestail des champs. Mais les Dieux cognoissans son innocence, eurent compassion de luy, & luy donnerent le Pegase volant, né de Neptun & de Meduse, ou bien (comme d'autres veulent dire) du sang de Meduse lors

que Persee luy trancha la teste, lequel cheual tua d'vne ruade, Bargyl compagnon de Bellerophon, ainsi comme il le cuida empoigner, & donna nom à Bargylle ville de Carie. L'on dit que Minerue Chalmitide (comme qui diroit *Brideresse*) secourut plus que le pas vn des autres Dieux l'innocence de Bellerophon, & qu'elle luy donna le Pegase dressé de sa main, & accoustumé a ronger le mors, auec vne bride d'or qu'elle luy apporta du ciel. Monté sur ce cheual il defit & tua la Chimære. Secondement il l'enuoya fort mal accompagné contre les Solimois, peuples d'Asie, auec lesquels il auoit guerre, esperant que ce iouuenceau conuoiteux de gloire & d'honneur, seroit aisément defait par cette nation valeureuse. Mais il les vainquit ; & comme il s'en retournoit ioyeux de ses victoires, grand nombre de Lyciens l'attendans en embuscade le vindrent charger à l'improuiste, lesquels il fit tous passer au fil de son espee. Iobatés l'employa depuis contre les Amazones, & en plusieurs autres entreprises, desquelles il reuint tousiours la victoire au poing: tellement que Iobatés admirant sa valeur & magnanimité, luy donna en mariage sa fille Philonoé, de laquelle il engendra Isandre, Leodame, & Hippoloche: toutefois d'autres les font enfans de plusieurs meres. Apres cela, comme l'innocence de Bellerophon fut cognuë par tout le monde, la femme de Prœte ne pouuant viure auec tel blasme & infamie, elle beut de la ciguë, & mourut. Et Iobatés decedant laissa Bellerophon successeur de son Royaume. Mais, comme il en prend ordinairement à beaucoup de personnes, vne tant admirable prosperité l'enorgueillit si fort qu'il entreprint de voler iusques aux cieux par le moyen du Pegase ailé: laquelle arrogance Iupiter tres seuere vangeur de toute temerité, iugeant ne deuoir laisser impunie, enuoya la rage à ce cheual, lequel iettant son cheuaucheur à bas, en vne plaine de Cilice nommee Aleie, luy fit perdre la veuë; & pourtant il ne cessa d'aller tracassant parmi cette campagne tant que finalement il mourut de faim & de pauureté, ne rencontrant ni maison ni homme qui luy donnast aucune assistance: mais le Pegase volant emmi l'air tantost haut, tantost bas, retourna finalement au ciel en la creche de Iupiter; ce sont estoilles ainsi nommees: ce que voyant l'Aurore, elle l'obtint de Iupiter, afin que portee par luy elle parfist son cours quotidien.

Chimære occise.

Les Solimois.

Lyciens, & Amazones vaincus par Bellerophon: mais

Puni de son orgueil.

¶ Les vns donnent à cette fable vne explication historique, les autres vne physique, les autres morale. Quant à ce qui touche l'histoire, cela est clair de soy-mesme, fors que le Pegase estoit vn brigantin ou autre vaisseau fort leger, comme nous dirons tantost: ainsi nommé du verbe Grec *pégnisthay*, qui vaut autant comme serrer & relier ensemble: Ceux qui l'exposent selon la physique, disent que Bellerophon n'est autre chose que l'humeur eleuee par le mouuement du Soleil: pource que l'air estant agité par la force du Soleil, la plus pesante partie attiree en haut est derechef renuoyee çà bas, puis s'espaissist & s'assemble en vn tas: laquelle cheant en bas & se coagulant, est nommee Pesage. Et pource que la plus subtile partie monte à la region de l'air, ainsi dit-on que la plus grossiere fut par Iupiter deuallee çà bas. Aussi dautant que le Pegase estant monté hors de l'eau par le mouuement que le ciel fait de iour, l'Aube se leue, l'on dit que le Pegase, non pas Bellerophon, porte le iour, comme le sens le iuge plus clairement. Les autres veulent dire que ceci signifie la generation des elemens, comme ainsi soit que les vns

Mythologie de Bellerophon.

montent en haut, les autres descendent en bas, selon qu'ils sont ou legers ou pesans. Quant à l'explication ethique ou morale, l'on y trouue vne bonne instruction: car il ne se faut ni trop attrister en aduersité, ni trop enorgueillir en prosperité; parce que quoy qu'il tarde nous experimentons que l'vn & l'autre depend de la prouidence de Dieu. Car selon sa grande misericorde & clemence il assiste à ceux qui sont iniustement outragez : comme il auint à Bellerophon lors qu'il estoit à tort & sans cause persecuté : & abaisse les courages trop orgueilleux ; aussi fut il precipité du milieu de l'air en bas au detriment de sa veuë. Les autres (entre lesquels est Plutarque au liure des vertueux faits de femmes) escriuent que Chimarre, homme belliqueux, mais cruel & inhumain estoit chef & capitaine d'vne grosse flote de corsaires Lyciens, qui auoit pour enseigne de son vaisseau colonnel vn lion peint a la prouë, au milieu vne cheure, & à la pouppe vn serpent ou dragon ; & faisoit de grands maux & voleries en toute la coste de Lycie, tellement qu'il n'estoit possible de nauiger la mer, ni habiter és villes maritimes & voisines du riuage. Bellerophon poursuiuit ce Corsaire, tant qu'auec son Pegase (nauire long, tres-viste & leger) il l'attrapa. Mais ce que Plutarque escrit selon la commune opinion des Lyciens, est du tout contraire à ce que nous auons ouy de la recognoissance de Iobatés : car il dit que Bellerophon apres tant de braues & vaillans exploits, ayant en outre chassé les Amazones de la Lycie, non seulement n'eut aucunement recompense digne de ses seruices du Roy de Lycie Iobatés, ains luy fit par vne ingratitude monstrueuse beaucoup d'indignitez. A l'occasion dequoy Bellerophon tres-mal content, entra vn iour dedans la mer, & par imprecations requit à Neptun, qu'il rendist la terre d'iceluy infructueuse & sterile ; puis sa priere faite se retira hors de l'eau. Lors auint vn estrange & piteux spectacle; c'est que la mer s'enfla, & vint inonder tout le païs, suiuant pas à pas Bellerophon par tout où il alloit, & couurant apres luy toute la campagne. Et pource que les hommes, qui firent tout ce qui leur fut possible de le prier qu'il voulust arrester ce desbord de la mer, ne le peurent oncques obtenir de luy ; les femmes troussans leurs cottes par deuant, luy allerent à l'encontre: ce qui de honte le fit retourner en arriere, & la mer se renferma quand & luy dedans ses turcies. Or quelques vns interpretans vn peu plus gracieusement cette fabulosité, disent que ce ne fut point par imprecations qu'il attira la marine; mais que le plus fertile terroir de Lycie, estant bas & plein, il y auoit vne turcie & leuee tout le long de la coste qui le defendoit: Bellerophon la rompit, & ainsi la mer venant à se desgorger par grande impetuosité, & noyer tout le plat païs, les hommes employerent tout leur credit & prieres enuers luy pour le cuider appaiser, & n'y gaignerent rien : mais les femmes l'enuironnans à grandes troupes de tous cottez, le presserent tant qu'il eut honte de les refuser; & en leur faueur oublia son mal-talent. Au reste Lucian en son Astrologie estime que Bellerophon ayant le courage ententif à de hautes entreprises, eut la reputation d'estre monté sur vn cheual aislé, & que de là vint la fable. Les autres accommodent à l'astronomie ce que nous auons dit de la physique; disans que cela se fit par les forces des Astres, desquels Bellerophon ayant recherché la cognoissance, le bruit courut qu'il monta au ciel. Les autres ont dit que Bellerophon monté sur le Pegase aislé, mit à mort la Chime-

Moyen des Lyciennes pour appaiser Bellerophon.

re; pource qu'il dompta le premier & dressa les cheuaux au harnois & à la bride, & fut aussi le premier qui attella vn cheual seul en chariot, comme Castor en ioignit deux le premier; & Erychthon Athenien, quatre. D'autres disent que son brigantin fut nommé cheual aislé, parce qu'il fut le premier qui apprit à nauiger en flotte, & le moyen de l'equipper, comme ainsi soit que les voiles & rames sont les aisles des nauires. Cettuy-cy doncques ayant en vne bataille sur mer vaincu les Solymois, peuples belliqueux, que les Poëtes accomparent à des lions, fit la guerre aux Amazones, qu'ils appellent cheures sautelans par les montagnes & lieux de difficile accez. Et l'embuscade que Iobatés luy fit dresser par cette trouppe de ieunes soldats ainsi qu'il reuenoit victorieux; c'est ce qu'ils appellent queuë de serpent. Voila quant à Bellerophon.

De Rhee.

Chapitre V.

Hesiode en sa Theogonie, parlant des enfans de la Terre; dit que Rhee fut fille du Ciel & de la Terre:

La Terre s'esbatant d'vne flamme amoureuse
Auec le ciel, crea la profondité creuse
De l'Ocean, Iapet, Hyperion, Crea,
Cœe, Thia, Themis, Mnemosiné, Rhea.

Mais Orphee en ses hymnes dit que Dieu, lequel il nomme Protogone, c'est à dire, Premier-né, crea Rhee la premiere de tous. Et d'autant qu'on la tenoit pour femme de Saturne, voici comme il la qualifie:

Dame pleine d'honneur, de beauté merueilleuse,
Consorte de Saturne & femme bien-heureuse.

Il dit aussi qu'elle engendra la terre, la mer, le ciel les vents; & l'appelle mere des Dieux & des hommes:

Mere de tous humains, & mere aussi des Dieux,
De toy sont engendrez & la terre & les cieux,
Et leur ample pourpris, & la mer spacieuse,
Et des esprits soufflans la nature venteuse.

Pareillement Callimache en l'hymne de Iupiter l'appelle mere de Iupiter. Cette mere des Dieux souloit (disent-ils) cheminer par païs en vn chariot tiré par quatre lions couronné d'vne couronne portant plusieurs tours: tenant en main vn sceptre, accompagné de quantité de prestres & religieux, touchans des tambours & des instrumens d'airin; & les Corybants luy faisoient escorte en armes quand elle marchoit, enuironnee de plusieurs bestes desquelles on la croyoit estre mere, comme dit Lucrece au 2. liure:

Cette mere des Dieux, cette mere des bestes
Est mere de nos corps: les doctes Grecs poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse aslé
Les lions la tiroient l'vn à l'autre attellé.

Cette Deesse fut la premiere qui fit bastir des villes, & inuenta la façon de

tours pour la deffense d'icelles: c'est pourquoy Virgile au 10. de l'Æneide dit ainsi:

O des Souuerains Dieux sainte Idæenne mere,
A qui viennent à gré les Dyndimes hautains,
Les villes porte tours, & les lions aux frains
Deux à deux accouplez.----

Les sacrifices & solennitez d'icelle se faisoient au son du tambour, & par des prestres chastrez, auec grand bruit de flustes & cornets. Or cela se faisoit en memoire d'Attis, ou Atys, iouuenceau Phrygien, qui, Rhee l'ayant pris en amitié, ne voulut iamais condescendre au desir d'icelle, faisant vœu de perpetuelle virginité laquelle neantmoins ne gardant pas, Rhee le fit enrager; & estant en cet estat il se trancha le membre luy-mesme, & se voüa religieux à la Deesse à laquelle il auoit faussé sa foy. Les autres disent qu'Atys estoit l'vn de ses prestres qu'elle auoit commis sur ses sacrifices à la charge & condition qu'il garderoit à iamais sa virginité: mais puis apres mettant en oubli sa promesse iuree il cognut vne Nymphe fille de la riuiere de Sangar, autrement de Corail, trauersant la Phrygie, de laquelle il eut Lydie, qui donna nom à la Lydie; & Tyrrhene à la Tyrrhenie (auiourd'huy la Toscane) selon le tesmoignage de Dorothee Corinthien en ses histoires: Dequoy la Deesse indignee l'affligea d'vn mal de rage, par laquelle il se coupa les genitoires: prest aussi de se fourrer le couteau dans la gorge, si la misericorde de la Deesse ne l'eust transformé en Pin, arbre consacré à sa maiesté. Toutefois les autres veulent dire que Tyrrhene & Atys furent enfans d'Hercule & d'Idole: & pourtant il ne faut trouuer estrange si parfois ie me contrarie moy-mesme à cause de l'antiquité du suiet que i'ay enntrepris, suiuant en diuers lieux les opinions de diuers autheurs. Les autres ne disent pas qu'il fut metamorphosé en Pin, mais que la Deesse ayant descouuert leur paillardise qu'ils commettoient durant la nuict dessous vn Pin, arbre à elle sanctifié, fit mourir & l'arbre & la fille: le iouuenceau voyant ce piteux spectacle, demeura tout esperdu, & demi-mort de frayeur, honteux de sa vergogne & du crime qu'il auoit perpetré, perdit le sens de fascherie & regret, & s'enfuit sur la montagne de Dinydime, où il se trancha le membre cause de son malheur. Et parce que la Desse l'aimoit, elle ordonna que pour l'amour & souuenance de luy, elle ne fust seruie que par ministres chastrez, lesquels s'habilloient en femmes, & se chastroient eux mesmes auec vn tais de pot de terre, & s'appelloient Gaulois, non qu'ils le fussent de nation, comme quelqu'vn pourroit penser; mais bien a cause d'vne riuiere de Phrygie nommee *Gallus*, qui se deschargoit dedans la susdite riuiere de Sangar; dont l'eau causoit de si merueilleux effects à ceux qui en buuoient, que si l'on n'en prenoit qu'en petite quantité, elle purgeoit le cerueau, & en chassoit la frenesie: mais ceux qui en buuoient par trop deuenoient frenetiques. Et pource que les prestres susdits faisoient leur seruice au son des tambours & instrumens d'airin, Orphee luy donne ces tiltres;

Exemple de l'Autheur.

Fille acoisant son cœur au bruit des tabourins,
Des trompettes, clairons, & tous autres airins.

Le pin estoit consacré à cette Deesse, pource que son mignon Atys fut par elle transmué en cet arbre là, selon le tesmoignage d'Ouide au 10. liure de ses

Metamorphoses, faisant vne liste des arbres qu'Orphee tiroit apres soy au son de sa lyre:

Et le pin haut troussant la veluë criniere
Du sommet de son chef, agreable à la mere,
Des Dieux, parce qu'Atys de Rhee fauorit,
Quittant son corps humain en ce tronc s'endurcit.

Depuis cet accident les prestres d'icelle s'accoustumerent à porter des chappeaux de pin en sacrifiant. Les autres nous content que Iupiter en songeant vne fois espancha sa semence en terre, dont par la conception de la terre vint en lumiere ĕn Genie ayant figure humaine, mais à deux sexes, nommé Agdiste, auquel les Dieux couperent la partie virile, & la ietterent, de laquelle nasquit vn amandier: la fille de la susdite riuiere de Sangar ayant vn iour cueilli du fruict de cet arbre, le cacha dans son sein; mais il s'esuanoüit & deuint à neant, & la fille demeura grosse, dont elle accoucha d'vn fils, qu'elle abandonna dedans vne forest, & fut nourri par vne cheure. Si creut l'enfant en aage & en beauté plus qu'humaine; & lors Agdiste s'amouracha de luy: mais estant desia prest d'espouser la fille du Roy de Pessinus ville de Phrygie, par la suruenuë d'Agdiste & le beau pere & l'accordé deuindrent tellement phrenetiques & forcenez, que tous deux se couperent le membre viril: & pource qu'il estoit beau, Rhee le prit pour son prestre. Les seruiteurs & ministres de cette Deesse s'appelloient Curetes; & d'autant que contrefaisans vne certaine rage & phrenesie bestiale, ils alloient secoüans leurs testes auec gestes de fols, ils furent appellez Corybantes. toutefois d'autres tiennent qu'ils furent ainsi nommez, parce que c'estoient des malins esprits qui causoient cette rage. Les sacrifices de Cybele se faisoient au neufiesme iour de la Lune, auec grand bruit & tintamarre: & lors les prestres officians auoient accoustumé de charger l'idole de leur Deesse sur le dos d'vn asne, & d'aller mendians de village en village auec vn tambour à elle consacré, afin que par la crainte & reuerence de son nom, comme presente; ils arrachassent des bonnes gens ce qu'il falloit pour leur viure. Ils appelloient cet asne, *Bouclier de leur faim & soif.* Plusieurs autres prestres alloient ainsi questans par les villages, & recueillans en l'honneur de leurs Dieux ce qui leur estoit necessaire pour leur entretenement & nourriture, faisans accroire aux bonnes gens que leurs Dieux viuoient des ausmones faites à leurs prestres: lesquels en recompense des biens qu'on faisoit à iceux, prioient pour le salut & prosperité de leurs bienfaiteurs, desquels ils receuoient tout ce qu'ils vouloient donner, argent, bled, horge, vin, pain, & toutes autres bribes & denrees duisibles à la vie humaine. Il y auoit d'autres questeurs en l'honneur de la mere des Dieux, appellez Metragyrtes, lesquels durant le seruice alloient de l'vn à l'autre des assistans, ou bien à quelque autre heure, de maison en maison, demandans quelque piece d'argent. Le nom declare assez que telle queste se faisoit pour elle. car il est composé de deux mots, dont le premier *métér* signifie mere, le second *agyrtés*, prestigiateur & mendiant. Ce passage d'Ouide montre clairement qu'ils faisoient és temples telle collecte pour la mere des Dieux:

Voyez le chap. 1. suiuant.

Qui est l'homme si chiche & si peu soucieux,
Si l'on ioüe deuant la grand' mere des Dieux

D'vn cornet à bouquin, haut-bois ou cornemuse,
Que donner vn tournois au flusteur il refuse?

Diuers noms de Rhee.

Au demeurant cette Deesse auoit plusieurs & diuers noms, selon les lieux esquels elle estoit principalement adoree. car on l'appelloit Ops, Proserpine, Isis, Cybele, Idæenne, Berecynthe, Tellus ou Terre, Rhee, Veste, Pandore, Phrygienne, Pylene, Dyndimene, & Pessinunce. L'on dit que Rhee enceinte de Iupiter se retira en la montagne de Thaumase en Arcadie pour euiter la cruelle gloutonnie de Saturne; laquelle montagne Hoplodame & ses autres compagnons Geans conuierent à les secourir cas aduenant que Saturne luy voulut faire quelque violence. Cette montagne estoit pres de la riuiere de Molosse. En suite ladite Rhee escoucha en la montagne de Lycæe en Arcadie, depuis consacree à Iupiter, laquelle les habitans appelloient auparauant Olympe, & Sainte crouppe: où il y auoit aussi vn autel dedié à Iupiter Lycæen par Lycaon, qui pour auoir aspergé ledit autel auec du sang d'vn ieune garçon qu'il auoit sacrifié, fut par Iupiter transformé en loup: dont il fut surnommé Lycæen, comme diroit Louuin. Ce fut en cette montagne que Rhee trompa Saturne, luy presentant vn caillou au lieu de son fils: en la cime de laquelle y auoit vne grotte dans laquelle la religion defendoit aux hommes d'entrer, cela n'estant permis qu'aux femmes qui vouloient faire quelque sacrifice. Au reste le pin n'a pas esté tout seul consacré à la mere des Dieux, mais aussi le chesne, tesmoin Apollodore au 3. liure des Dieux, & ses prestres ornoient son autel de force fueillars de chesne: item la vigne, tesmoin Euphorion, dont mesmes ils faisoient son idole.

Deuotion des Romains enuers Rhee.

Il ne sera pas mauuais de dire en cet endroit quelque chose de la translation de cette idole & de ses seruices & ceremonies à Rome. Le suiet en vint d'vn vers qui fut trouué parmy ceux de la Sibylle:

Ta mere n'y est pas, Romain, cherche ta mere.

Cet auertissement tint long temps en ceruelle le Senat. Car les Physiciens mesmes ne pouuoient bonnement deuiner quelle estoit cette mere. Si enuoyerent au conseil vers l'Oracle d'Apollon, d'où l'on rapporta cette response, *Allez querir la grand-mere des Dieux que vous trouuerez sur la cime du mont Ida.* Ainsi donques ils depescherent des Ambassadeurs en Asie, auec commission de faire toute diligence pour cercher ce simulacre; & l'ayant trouué, l'amener à Rome. Mais comme Attale Roy d'Asie empeschoit la translation de cette idole par les Ambassadeurs Romains; vne voix fust ouye que l'on creut pour certain estre procedee de la Deesse mesme, disant: *I'ay voulu qu'on me vinst querir, & que l'on m'amenast à Rome, digne domicile & seiour de tous les Dieux.* Attale espouuanté de ce miracle, permit quand & quand aux Romains de transporter cette image. Or comme ils couloient sur le Tybre la conduisans à Rome, vne infinité d'hommes de toutes conditions sortit hors de la ville pour la saluer auec chansons ioyeuses & diuers sacrifices. Mais comme ils cuiderent tirer à bord leur nauire chargé de cette Deesse, il s'agraua si fort sur le riuage sec, que quelque diligence que fist toute cette multitude de monde là present à force de bras & de cordages, si tenoit il si ferme dans quelques bans & monceaux de sable amassez sous l'eau, empeschans le vaisseau de passer outre, qu'ils ne l'en peurent arracher. Entre autres se trouua là Claudia Quintia Religieuse de Veste, tresbelle Damoiselle, fort proprement vestuë,

Tesmoignage de l'astuce du diable pour entretenir les hommes en superstition. Iourbe assez ordinaire.

Preuue de la chasteté de Claudia Quintia.

& de gaillarde humeur; laquelle pour cette cause auoit acquis mauuaise reputation entre le peuple d'auoir esté quelque peu prodigue de son honneur. Pour faire doncques preuue du contraire deuant l'assemblee & en affaire serieuse, elle s'agenoüilla deuant les pieds de l'idole, protestant auec telle priere: *L'on me blasme d'auoir peché contre mon honneur & offencé ma pudicité voüee: ie requiers, ô Deesse, ton tesmoignage afin que tu montres la verité du faict: que si par iceluy ie suis condamnee, ie veux par ma mort faire satisfaction de mon delict: mais aussi si tu fais euidemment paroistre que ie suis pure & innocente de cette coulpe; ie te supplie, sainte & chaste Deesse, que tu suiues mes chastes & pudiques mains.* Cela dict, elle empoigna de la main la corde du nauire, qui la suiuit volontiers, sans quelle se penast beaucoup. ainsi fut elle absoulte. Scipion Nasica fut seul trouué digne de manier cette Deesse, & de la receuoir. Le Senat doncques luy donna la charge de luy faire bastir vn bel & magnifique temple, & luy dedier des prestres pour officier deuant elle, qui fussent selon l'ancienne obseruance chastrez ou de nature ou d'artifice. Voila ce que nous pouuons apprendre quand à Rhee. Exposons maintenant ces fabulositez.

¶ Nous auons desia dict ailleurs que les anciens ont enuelopé sous leurs fables tantost des raisons concernans nature & les elemens, tantost des preceptes pour apprendre à bien & deuëment conformer les actions de sa vie. aussi ce que nous auons ouy de cette Deesse concerne la nature des elemens. Or que Rhee soit la terre, ou bien la vertu de la terre qui passe en la generation des choses de ce monde, les parens qu'on luy donne, & ce qu'en dit Apollonius au 1. liu. des Argenauchers, le montrent clairement:

Mythologie physique de Rhee.

Ils auoient vn tambour, vn roüet filandier,
Comme les Phrygiens accoisoient le cœur fier
De la Mere des Dieux, lors que par certains signes
Qu'elle fait voir à l'œil, par sacrifices dignes,
Tesmoins tres-apparens de sa diuinité,
Qu'on inuoque elle veut sa sainte maiesté.
L'arbre porte son fruit, & sous ses pieds la terre
D'infinité de fleurs tapisse son parterre:
Les bestes delaissans leurs petits dans les bois,
La flattoient de leur queuë auec mignards abois.

Ils auoient vne rouë, laquelle ils faisoient tourner auec la main, & frappoient dessus auec des courroyes garnies de fer ou de cuiure, afin qu'on n'oüist aucune parole deshonneste ou fascheuse tandis que le seruice se faisoit, (dit Bacchilides.) Mais ie croirois plustost que c'estoit pour montrer que la terre estoit de tous costez heurtee par les vents & par les pluyes. Lucrece au 2. liu. nous apprend aussi que Rhee n'est autre chose sinon la terre, declarant pourquoy l'on la feignoit estre montee sur vn chariot, pourquoy l'on luy faisoit porter vne couronne tortillee, & pourquoy ses Prestres estoient Gaulois ou chastrez:

Cette mere des Dieux, cette mere des bestes
Est mere de nos corps: les doctes Grecs poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse aislé,
Les lions la tiroient l'vn à l'autre attellé,
De la terre disans que toute la grand' masse

Est de l'air souspenduë en cette vuide espace;
Que la terre ne peut en terre subsister.
Les plus fiers animaux ils feignent s'arrester
Aupres d'elle; d'autant que la plus fiere engeance
Doit faire iong sous ceux desquels elle a naissance
Et de leurs bons deuoirs se vaincre ou souuenir.
Dessus sa grande teste on luy fait soustenir
Vn chappeau porte-tours; d'autant qu'en son enceinte
Munie de beaux lieux & villes elle est ceinte
De cette diue Mere, ainsi le chef orné.
Par tout emmi les champs l'idole est pourmené.
Beaucoup de nations, d'vne mode ancienne
Des sacres qu'ils luy font, l'appellent Phrygienne,
Luy donnans pour renfort maint scadron Phrygien,
Parce que (disent-ils) ce fut par leur moyen
Que la façon des bleds par toute l'estenduë
De ce grand Vniuers fut iadis espanduë.
Ses prestres sont Gaulois: car ceux qui par meffait
Leur mere ont offensé, ceux aussi qui de fait
Mescognoissent, ingrats, leurs parens, par tel vice
Sont indignes du tout que leur enfant iouïsse
Des rayons du Soleil. Iceux font resonner
Tambours tendus tonnans; & pres d'elle sonner
Maint cymbale creusé, maint clairon & trompette,
Maint cornet enroüé, mainte fluste qui iette
Par accords Phrygiens estonnement au cœur,
Ils s'equippent de traits, signes de la fureur
Qui les va poinçonnant, lesquels dessous la crainte
De sa diuinité d'vne tres-rude atteinte
Esperdent les ingrats & plus meschans esprits.
Quand donques charroyee elle a le cœur épris
Es villes & grands bourgs de faire son intrade,
Auec vn air riant, vne benigne œillade,
Donnant aux citadins vn beau bon-iour muet
Tacite & sans parler, deuant elle on iey met
Tout le long du chemin où s'adresse sa voye,
De l'or & de l'argent & toute autre monnoye;
Et sement force fleurs de roses, ombrageans
Cette Mere & tous ceux qui vont l'accompagnans.

Rhee pourquoy femme de Saturne. Cette Deesse est dite femme de Saturne, c'est à dire du temps: pource que les mutations des elemens ne se font qu'auec le temps. Voila pourquoy Saturne & Rhee sont qualifiez pere & mere de tous les Dieux, celestes, marins, terrestres; comme ainsi soit que les Dieux ne sont autre chose sinon les forces & qualitez des elemens qui agissent auec le temps. Car les anciens ont estimé que la terre fust le lien & fondement de tous corps naturels, en laquelle se font frequens & diuers changemens pour engendrer plusieurs choses desquelles le temps est pere. Ainsi donques eux recognoissans que la

terre estoit la base & liaison des elemens, depuis il leur auint de cognoistre & descouurir les Dieux & leurs vertus: & dés-lors le monde commença d'adorer les actions de chasque chose, n'ayant encore ce bon sentiment en soy, que toutes choses procedoient d'vn seul & vray Dieu. Apollonius au 1. liure tesmoigne qu'elle est autrice de tout ce qui est en l'Vniuers, disant:

D'elle viennent les vents, & la mer bouillonnante
Et du ciel azuré chasque estoille brillante.

Mais Orphee a bien meilleure grace, l'appellant souueraine fille du pere souuerain, veu que tous les elemens, & toute cette machine ronde de l'Vniuers sont bastis & formez par la main de ce grand & incomparable Ouurier. Mais qu'est-il besoing de plus grand discours? Que cette Deesse soit la terre mesme, les vers qui se trouuent au 1. liu. des poëmes de Demetrius Bysantien le demontrent clairement:

Rhee roine des Dieux, mere des creatures,
Qui prens plaisir aux fruits, aux fleurs & aux verdures;
Demon aimant le bruit des surgeons fontainiers
Source & commencement, & des fleuues plainiers
Siege tousiours certain: autour de qui sans cesse
Les poles vont roüans. tu portes tout, Deesse,
Tu produis, l'accoisant, & nourris ce grand Tout:
Tu as autour de toy des animaux debout,
Et des plus fiers, lesquels d'vne voix flatteresse
Et de queuë te font mainte & mainte caresse.

Dauantage, que cette Deesse ait esté appellee Tellus ou Terre, il appert des qualitez, des instrumens & facultez qu'on luy attribuoit, qui toutes conuenoient à la Terre, à Veste, & à Rhee, comme nous pouuons apprendre d'Alexis poëte Grec:

Sainte mere Tellus, qui nourris de Phrygie
Les lions; celuy seul qui sert ta deité
De toy peut approcher auec integrité,
Ses engins de fureur Alexis te dedie.
Assez il a senti ta bruyante manie.
Les instrumens qu'il met deuant ta maiesté,
Sont cymbales tinnans, & d'vn son esclaté,
Vn flageol enroüé faict de corne flechie,
Prinse au front d'vn bouueau; tambours estourdissans
Les esprits des humains: des glaiues rougissans
Trempez en sang vermeil: & sa blonde criniere.
Suffit qu'és ieunes ans ta main il ait senti:
Pitoye desormais son aage appesanti,
Et destourne de luy cette fureur tant fiere.

Pourquoy chemine en chariot.

On feint qu'elle aille en chariot, pource que la terre est de sa propre nature souspendue en l'air, n'estant appuyee ni soustenue d'aucun estançon, & neantmoins ne panche point plus d'vn costé que d'autre. Elle est enuironnee de quantité de bestes, dautant qu'elle produit & nourrit toutes sortes d'animaux: & parce qu'elle soustient vne infinité de villes & autres places, c'est à bons tiltres qu'on l'equippe d'vne couronne tourtillee. Le bruit des instru-

mens que l'on faisoit autour d'elle, signifie la force des vents, qui seruent de beaucoup, & sont comme macquereaux des œuures de nature, estans ministres assez effectuels du froid & du chaud, & comme voituriers des pluyes & du beau temps. Son chariot est tiré par quatre fiers lions? qui certes ne sont autre chose que les vents qui soufflent des quatre parties du monde: lesquels tirent son chariot, & la portent, pource qu'ils ont beaucoup d'efficace pour la generation des biens de la terre, voire des creatures. Finalement, parce que toutes choses decoulent d'elle, & qu'elle leur donne naissance; elle est à bon droict dicte *Rhea* de *rhéein*, signifiant couleur. Disons maintenant de Latone.

De Latone.

CHAPITRE VI.

LATONE fut fille de Cœe & de Phœbé, selon le tesmoignage d'Apollodore au 1. liure d'Hesiode en sa Theogonie, disant:

> *Depuis Phœbé monta par amoureuse flame*
> *Sur le lict de Cœus, & l'ardeur qui l'enflame,*
> *Apres vn souef baiser & deduit gracieux,*
> *Le fait deuenir pere à Latone aux doux yeux.*

Ouide est de mesme auis au 6. des Metamorphoses, introduisant Niobé stomachee de voir Latone plustost adoree qu'elle:

> *Pourquoy ne suis-ie pas aussi bien encensee*
> *Sur vn autel comme est cette fille de Cœe?*

Toutefois Homere en l'hymne d'Apollon fait Latone fille de Saturne. Quelques-vns (entre autres Hecatee & Diodore) escriuent que sous le pole Articq il y a vne isle dans la mer Oceane non moindre que la Sicile, de laquelle les habitans sont appellez Hyperborees, pource qu'ils sont situez vers le Septentrion au delà de la Bise qu'on appelle *Boreas*: ou bien (selon l'etymologie des autres) pource qu'ils viuent en terme excedant celuy de la vie humaine, comme de fait on dit qu'ils viuent ordinairement iusques à cent ans: Le païs est fertile & abondant en biens, fort bien temperé, sous vn air doux & gracieux, eventé de vents salubres qui ne l'endommagent aucunement: la terre porte fruict deux fois l'an: les habitans ne sçauent que c'est que de procés ni discorde; ains ont tous vn vœu egal en innocence: & quand ils sont ennuyez de viure, ils se font volontairement & auec beaucoup d'allegresse mourir. C'est là que Latone nasquit. On nous conte que Iupiter l'ayant trouuee belle tout ce qui se peut, coucha auec elle: & quand Iunon apperceut qu'elle estoit enceinte, elle la chassa du ciel, & fit commandement au serpent Python de la persecuter: puis elle fit promettre par serment à la terre vniuerselle de ne donner aucun lieu à Latone quand son terme d'accoucher seroit escheu: horsmis l'isle de Delos, en l'Archipelago, laquelle pour lors estoit encores errante & enuelopee des ondes de la mer; mais pource qu'elle n'auoit voulu signer la langue de Iunon contre Latone, Neptun luy commanda de s'affermir & prendre pied, afin que cette Deesse y peust faire

Haine de Iunon contre Latone.

les couches, tesmoing Lucian au dialogue d'Iris & de Neptun: & pourtant elle fut nommee Delos, c'est à dire, manifeste & apparente. Toutefois les autres aiment mieux dire, que Latone preste d'accoucher transmuee en caille s'enuola en ladite isle, & sous telle forme ne fut point descouuerte par Iunon: & pour eterniser la memoire du bienfait receu par cette isle, elle la nomma Ortygie, pource qu'*ortyx* en Grec signifie vne caille. Neantmoins d'autres disent que Latone auoit vne sœur Asterie, laquelle poursuiuie par Iupin pour en faire à son plaisir, fut transformee en caille, & qu'elle s'enuola en la mer: puis apres Latone en fit vne isle, comme escrit Callisthenes en sa nauigation. Il ne se faut donc pas esbahir si Iupiter ayant engrossi Latone, sa sœur luy fit place pour enfanter. Pausanias és Attiques dit que Latone deuant qu'acoucher, estant parfaictement grosse, posa son demi-ceint en vn lieu de l'Attique dit Haiymus pres de la mer, qui depuis pour tel suiet fut nommé Zoster: quelque temps apres on bastit vne ville en la plaine de l'isle, & vn fort magnifique temple d'Apollon & de Latone, aupres de la montagne de Cynthe, & de la riuiere d'Iompe, trauersant l'isle, tesmoin Strabon au 10. liure. Elle enfanta à l'ombre d'vn palmier & d'vn oliuier; combien que d'autres disent que ce fussent deux fontaines ainsi nommees, comme nous l'auons exposé en Apollon. Encore n'eust elle sceu poser le fruict de son ventre, si les Curetes par le bruit & cliquetis de leurs armes n'eussent estourdie Iunon, cependant que les tranchees de Latone la tenoient, comme ainsi fust qu'elle la guettast de toutes parts pour l'empescher de mettre ses enfans en lumiere. Embrassant doncques le palmier, pour se deliurer de ses douleurs, elle enfanta; selon que la coustume des femmes en trauail d'enfant est d'empoigner à belles mains tout ce qu'elles rencontrent: ce qui leur facilite leur enfantement. Elle se deliura donc de Diane & d'Apollon: combien qu'Herodote en son Euterpe die qu'ils soient enfans de Dionyse & d'Isis, que Latone ne fut que leur nourrice. Mais, suiuans la plus commune opinion, Apollon & Diane tuerent à coups de fleches le Python qui tant auoit persecuté leur mere. Et pource que nous auons declaré ce poinct auec plusieurs autres és chapitres d'Apollon & de Diane, ce seroit chose superflue de les repeter ici: nous adiousterons seulement, qu'Apollon & Diane estans venus en aage de cognoissance se retirerent, cettuy-là en Lycie, cette-ci en Candie, & laisserent l'isle de Delos pour la residence de leur mere. Recherchons desormais ce que les anciens ont entendu par Latone.

Liu. 4. ch. 10.

¶ Aucuns disent Latone (que les Grecs nomment d'vn nom signifiant Oubli) auoir esté mere d'Apollon inuenteur de musique: c'est pource que la suauité de l'armonie musicale nous fait oublier tous les maux desquels cette miserable & ennuyeuse vie est remplie. Ils disent aussi que Diane fut fille de Latone, dautant que la musique a cette vertu de flechir tantost les courages des hommes & les encliner à vne douceur & gracieuseté feminine; & tantost les esueille & enflamme d'vn grand & haut courage, qui les rend vaillans en entreprises & rencontres. & de faict Aristoxene au liure qu'il a faict des ioüeurs d'instrumens, dit qu'vn certain Timothee braue musicien venant vn iour à chanter quelques airs de musique sur ses instrumens durant le repas d'Alexandre Roy de Macedoine, enflamma si viuement le courage du Roy, qu'il saillit de table pour sauter à ses armes, comme s'il eust eu

Merueilleux effect de musique.

quelque charge à faire sur son ennemy : puis-apres comme il commença à pinser ses chordes plus doucement auec des accords plus acoisez , le Roy s'alla remettre à table. Les autres disent que Diane Deesse de la chasse fut fille de Latone ; pource que l'exercice de la chasse a beaucoup de vertu pour effacer & abolir les ennuis & chagrins de l'esprit. Latone fut fille de Cœe & de Phœbé, lequel Cœe fut fils du Ciel, dautant que le pere & autheur de tous biens , & l'esprit diuin communique sa grace & bonté a toutes choses qui sont & qui viuent: & n'y a bien aucun qui ne prouienne du ciel par la bonté de Dieu. ainsi doncques l'Oubliance (ou Latone) de tous maux, est fille de la lumiere celeste. Cette oubliance de maux estant pleine d'esperance & de beauté descendant du ciel, est espouuentee par les calamitez humaines, comme par quelque Python ou serpent qui la persecuteroit: toutefois par l'assistance diuine elle vint à enfanter des enfans qui mettent à mort ce serpent. Les autres (entre lesquels est Lysimache Alexandrin au 10. liu. de l'histoire de Thebes) aiment mieux approprier cecy à la creation du monde ; disans que les estoilles & le soleil furent par vne tres-grande force de chaleur rauis & emportez en haut, lors que premierement apres la distinction de cette masse confuse qu'on nomme Chaos , chasque creature prit telle forme qu'il pleut au Createur luy donner, & les elemens commencerent à paroistre; la terre estant encore molle, bourbeuse, & flotans sans aucun siege asseuré, & la chaleur de l'air l'ayant peu à peu gagnee , auec vne defluction des semences ignees. Car ils disent qu'alors la Lune occupa la plus inferieure place entre les corps celestes, comme estant de plus grossiere nature. Ainsi doncques les physiciens ont tenu que Latone fust la Terre, à laquelle Iunon s'opposa long temps à ce que Phœbus & Diane ne nasquissent: Iunon est l'air, lequel estant humide & pesant , empeschoit par son espaisseur que ces deux lumieres , le Soleil & la Lune, ne fussent veuës, & par maniere de dire , ne nasquissent: mais la vertu de Neptun permit en fin que la terre qui auparauant estoit cachee sous l'eau, sechast, laquelle estant seche & separee d'auec les eaux, Latone enfanta ; c'est à dire que par la dissipation des nuees les deux lumieres susdites apparurent aussi tost. Quant à ce qu'Apollon occit auec son carquois le serpent qui auoit persecuté sa mere ; voici comme Antipater Stoique l'interprete : L'exhalaison de la terre encore humide & fraische estant fort frequente, montoit en haut auec vne impetuosité comme en pirouëtant ; mais ne pouuant à cause de son abondance estre digeree par les rayons du Soleil, elle redescendoit en bas, & corrompoit toutes choses par pourriture. Cette pourriture, qui se fait par chaleur & humidité , endommageoit extremement tous les fruits de la terre, si que durant cette malignité & inclemence de l'air, rien ne pouuoit naistre. Mais il auint en fin par la prouidence diuine, Neptun l'ordonnant ainsi , que la terre sechant peu à peu, & le soleil desia renforcé extenuant les vapeurs , cette pestifere exhalaison ceda à la vertu des astres. Voila comment Apollon mit à mort son serpent, c'est à dire domta par la force de ses rayons cette pourriture qui gastoit les biens de la terre. Suffit quant à Latone: s'ensuiuent les Curetes ou Corybans.

Des Curetes ou Corybants.

CHAPITRE VII.

ON doute fort si les Curetes, qui auec Rhee garantirent Iupiter de la cruelle gloutonnie de Saturne, & le transporterent en Candie pour le nourrir au desceu d'iceluy, ont esté demons, ou hommes: ioint qu'Hecatee Milesien és liures qu'il a escrit de Phoronee Roy d'Argos, les appelle quelquefois Dieux sauteurs ou baladins: quelquefois ioüeurs, plaisans ou ioyeux. Mais Menodore de Samos és memoires qu'il a escrit des choses memorables de l'isle de Samos, les nomme Dieux armez de boucliers d'airin. Heraclide de Ponte en ses amours tient qu'ils furent non Dieux, mais hommes Candiots, premiers forgeurs d'armes d'airin en Eudœe, qui nourrirent Iupiter, auec lequel ils porterent puis apres les armes, & le restablirent en son Royaume paternel & successif. Echemenés en l'Estat de Candie escrit que les Curetes & Corybants nasquirent des Dactyles Ideens en Candie, & qu'ils estoient en nombre de cent, & furent aussi nommez Dactyles Ideens: lesquels engendrerent neuf Curetes, qui eurent chacun dix enfans masles, depuis nommez Dactyles Ideens, comme dit Strabon au 10. liu. Mais Denys de Chalcis maintient qu'il estoient quinze: Pherecydes, cinquante deux, lequel aussi les fait fils d'Apollon & de la Nymphe Rhytia; les autres disent d'Apollon & de Cabere fille de Protee. Hellanique dit qu'ils furent surnommez Ideens à cause de la montagne d'Ida en Candie; Mnaseas au 1. liu. d'Asie, escrit qu'ils porterent le nom de leur pere Dactyle, & le surnom de leur mere Ida: mais Posidippe poëte d'epigrammes tient qu'on les appella Dactyles Ideens, pource que rencontrans Rhee en la montagne d'Ida, ils l'empoignerent par les doigts en la saluans. or *dactylos* signifie le doigt. Au reste c'estoient des plaisanteurs & ioueurs de passe-passe, braues ouuriers à déguiser le fer en diuerses formes, inuenteurs des mines de fer, de cuiure & autres metaux, premiers forgerons en Phrygie. Eratosthenes en son Architectonique, & Scepsius, tiennent que les Curetes & les Corybants n'estoient qu'vne mesme espece de gens: Orphee est de mesme auis, les nommant

Curetes Corybants, preux, engeance Royale.

Les autres escriuent que les Titans les prindrent en la prouince de Bactres en Scythie; les autres à Colchos; les autres en Phrygie, & les donnerent à Rhee pour seruiteurs & ministres. D'autres veulent dire que Rhee auoit neuf coustilliers, nommez Telchins, qui ont iadis tenu l'isle de Rhodes, hommes malfaisans, grands enchanteurs & sorciers, qui se retirerent en l'isle de Candie, ausquels Iupiter nouuellement né fut donné en charge, & dés lors ils furent appellez Curetes: mais que les Corybants fils du Soleil & de Minerue, estoient demons. Quelques-vns les font issus de Saturne, d'autres de Iupiter & de Halliope: d'autres estiment qu'ils estoient ministres d'Hecaté. Les Curetes, autrement Corybants, dansoient armez és sacrifices de la mere des Dieux, & n'y en receuoit on point que de vierges & chastes. Quant

Diuerses opinions de l'estre & nature des Curetes & Corybants.

Leur etymologie. à leur denomination, il faut sçauoir que le nom de Corybants vient du mot Grec *koryptein*, pource qu'en dansant auec leurs armes ils alloient branslans & secoüans la teste en guise de fols, donnans auec harmonie & certains accords de leurs espees contre leurs boucliers. Calisthenes au 1. liure de sa nauigation, & Euphorion, escriuent que les Dactyles, Idees, Curetes, Corybants, Caberes, Telchins, estoient vns & mesmes, ne differents que de nom : les autres disent qu'ils estoient tous cousins & alliez, mais peu differents ensemble. Quant aux Curetes, Strabon au 10. liure dit qu'ils demeuroient en la prouince de Pleuronie, qui est de l'Ætolie, & pour l'amour d'eux fut depuis nommee prouince des Curetes. Ils portoient de longs cheueux : mais pource que les Ætoliens, auec lesquels ils auoient guerre perpetuelle, quand ils les pouuoient ioindre leur arrachoient les cheueux de deuant, ils se les firent couper, & nourrirent plus que ceux du derriere de la teste ; & dés lors furent nommez Curetes, du mot Grec *kourà*, c'est à dire, tonsure. Archemachus d'Eubœe l'enseigne autrement, & dit qu'ils habitoient en Chalcis, & qu'ils auoient procez & querelle pour la terre de Lilant ; mais dautant que leurs parties aduerses les empoignoient comme nous auons dict, ils se firent tondre, & furent nommez Curetes, comme qui diroit Tondus. Puis apres s'estans habituez en Ætolie, & saisis de la Pleuronie de là la riuiere d'Acheloïs, ils recommencerent d'entretenir leur ancienne cheuelure, & furent appellez Acarnans. Les autres veulent dire qu'ils furent ainsi nommez pource qu'ils portoient de longues robes comme femmes. Semus au liure 7. des choses & reliques de Delos escrit que les Curetes furent fils de Danais Nymphe de Candie, & d'Apollon; & les Corybants, d'Apollon & de Thalie, & que par consequent ils ne pouuoient estre vns & mesmes. *Occis par Iupiter.* Au demeurant Apollodore Athenien au 2. liure de sa Bibliotheque escrit que Iupiter les fit mourir, pource qu'à la suasion de Iunon ils prindrent & cacherent Epaphe fils de luy & d'Io. L'on dit que ces Curetes remplis de l'esprit de Bacchus auoient accoustumé de faire auec vne tumultueuse agitation & cliquetis d'armes vn estrange tintamarre de cymbales, tambours, clairons, flustes & autres instrumens, cependant que les sacrifices & festes de la mere des Dieux s'accomplissoient, afin de tenir l'assemblee en ceruelle les faire trembler sous la crainte & reuerence de cette Deesse. Lucrece au 2. liure exprime en peu de vers cette deuote ceremonie que les Curetes obseruoient és solennitez de Rhee:

Là gens armez (les Grecs les nomment Corybantes,
Que l'on dit Phrygiens) des charnes esclatantes
Font resonner en foule, & sautent en accords
Mesurez, aspergeans du sang dessus leur corps;
Branslent auec terreur les crestes de leur teste,
Et contrefont ainsi les Curetes de Crete.
Dicteens, qui iadis sous Ida mont Cretin
Recelerent le cri de l'enfançon Iupin,
Lors que tourne virans d'vne viste courante
Tout alentour de luy, de sa bouche braiante
Ils destournoient le bruit, en faisant rebondir
L'airin dessus l'airin, qu'on oyoit retentir
- - - - - - - -

Enuiron cet enfant, & suiuoient la cadance,
A pas bien mesurez, de cette aisee dance.

Pourquoy les anciens appliquoient la musique en leurs sacrifices.

¶ Or ça esté fort sagement auisé à l'ancienne Theologie, d'accommoder la musique aux sacrifices de leurs Dieux, pour montrer non seulement que les affections des sacrifians qui desiroient auoir accez à l'autel d'iceux, deuoient estre rassises, accoisees & vuides de toutes passions, veu que mesmes il falloit que sortans de leurs maisons ils y vinssent fournis de prieres composees en rythme (& de faict l'esprit embroüillé d'affaires domestiques ne doit point s'ingerer d'adresser à Dieu sa priere; ains nous presentans deuant sa maiesté, nous deuons despoüiller & vuider nostre memoire de tout autre penser) mais aussi pource que cuidans leurs Dieux estre corps celestes, ils estimoient qu'iceux mesmes fussent composez de nombres & proportions harmoniques. Ainsi doncques par la cadence & rythme de leurs hymnes, instrumens & danses ils contrefaisoient la nature de leurs Dieux, & donnoient du plaisir & de la resiouissance aux sacrifians, & celebrans les iours de festes, vacquans à festins & chere publique; & imitans aucunement l'heureuse condition de leurs Dieux, ils taschoient en tant qu'en eux estoit, d'approcher de leur naturel. Car croyans que cet œuure incomparable de Dieu, le Monde, fut composé d'accords & concerts melodieux, ils cuidoient aussi que tout ce qui depend de la musique fust agreable à leurs Dieux. Mais comme ainsi soit qu'Orphee distingue les Curetes en demons marins, terrestres & celestes; il semble qu'il les ait tenus pour demons commis sur les tempestes, ou plustost qu'il les prenne pour les vents mesmes comme il appert en ces carmes:

Diuision des Curetes.

Curetes equippez de toute arme d'airin,
Puissans au ciel, en terre, & sur l'Estat marin;
En valeur renommez, vents fructiers, race sainte,
Du monde le salut tenans sous vostre enceinte.

Pourquoy ministres de Rhee.

Et de faict, le tintamarre qu'ils menoient ne signifioit autre chose que la force des vents: lesquels estoient aussi nommez ministres de Rhee; pource que par les vents, comme il a esté dict, les pluyes, les froidures, & toutes autres œuures de nature sortissent leur effect. Car aucun animal ne se peut engendrer si par le moyen du vent le sperme ne sort hors: ce qui se prattique en toutes les semences des plantes. Or que les Curetes ne soient autres que les vents, voire autheurs & de la vie & de la mort des œuures de nature, ces vers d'Orphee le tesmoignent, declairans aussi que la mer est par leurs esprits & soufflets agitee, comme ainsi soit que rien ne la tourmente plus que les vents:

O demons eternels, nourrissiers, & qui mesme
Lors que les chauds boüillons d'vne cholere extréme
Vous poinçonne le cœur encontre les humains;
Rendez tous leurs efforts inutiles & vains,
Destruisans leurs trauaux & nouuelle semence;
Et les faites aussi foisonner à puissance.
C'est par vous que les flots de Neptun indigné
Gronmellent boursoufflez: pour vous desraciné
Maint arbre emmi les champs donne du nez en terre,
Et les Zephyrs en l'air se proumenent grand' erre.

Car les vents sont autheurs de la fertilité & salut des animaux: & pourtant à bon droit les anciens les ont estimez ministres de Rhee, c'est à dire, de la terre; veu que la benignité de l'air confere plus pour le rapport & fecondité de la terre, que tout le trauail annuel des laboureurs. Il est temps de quitter les Curetes & Corybants, & passer aux Cyclopes.

Des Cyclopes.

CHAPITRE VIII.

LES Cyclopes, ainsi nommez de *kyklos*, qui signifie vne figure orbiculaire, ou ronde; & de *ops*, œil, ou veuë, pource qu'ils n'auoient qu'vn œil placé au milieu du front; furent fils du Ciel & de la Terre, tesmoin Hesiode en sa Theogonie:

Puis la Terre engendra la troupe forgeronne,
Bronte, Sterope, Argés le fier, race felonne,
Qui battent au marteau les tonnerres grondans,
Armes de Iupiter, & les foudres ardans.
Au reste egaux aux Dieux: mais ils n'auoient en face
Qu'vn œil chacun au front aßis en ronde masse.
Et pource que leurs yeux estoient ainsi formez
En cycle, ou rond, Cyclops ils furent surnommez.

Toutefois Euripide és Cyclopes les fait fils du Dieu marin, à sçauoir de Neptun: mais il y a apparence que c'est suiuant la raison ailleurs alleguee, que les gens d'vn naturel barbare & cruel, sont ordinairement qualifiez de tel tiltre. Entre iceux, qui estoient iusques au nombre de cent, Polypheme estoit le plus robuste & de plus grande taille que tous les autres. quant à ses parents, on ne sçait bonnement quels ils furent. Apollonius au 1. liure des Argenauchers dit que Polypheme, homme de monstrueuse taille, fut fils de Neptun & d'Europe fille du Geant Titye:

Ce faict, voici venir Polypheme, Cyclope
Le plus viste de tous, que Neptun eut d'Europe.
On l'eust veu voltiger sur le dos de la mer
Quand l'orage luy fait ses boüillons escumer,
Et tracer vn chemin d'vne carriere isnelle,
Sans moüiller qu'vn bien peu de son pied la semelle.

Andro Teien & Posidonius font Polypheme fils d'Elatas, & de la Nymphe Stilbé; Conon en son Heraclee, d'Elasis & d'Amymoné; Homere au 1. de l'Odyssee, de Neptun & de la Nymphe Thoose. Au reste que les Cyclopes n'eussent que chacun vn œil, Apollodore le declare ainsi au 1. liure; *Apres ceux ci la Terre engendra du Ciel les Cyclopes, Harpe, Sterope, Bronte: chacun desquels auoit vn œil au front.* Callimache au bain de Diane escrit qu'ils faisoient leur residence en l'isle de Lypare, qui est l'vne de celles d'Æole, laquelle estoit iadis nommee Meligunis. là estoient les forges & enclumes de Vulcain, sur lesquelles les Cyclopes auoient sans cesse quelque ouurage à forger. Euripide en son Cyclope semble faire les autres Cyclopes enfans de Polypheme, l'introdui-

ſant ainſi parlant:

Ie voy ià mes enfans qui gardent leurs troupeaux.

Il faiſoit ſa retraite en vne grotte, & nourriſſoit grande quantité de beſtail qui paiſſoit és montagnes de Sicile. Onaſus au 1. liure des geſtes des Amazones eſcrit qu'il auoit eſpouſé Latnoomé ſœur d'Hercule, fille d'Amphitryon & d'Alcmene. Leurs viures eſtoient des fruits que la terre produiſoit, & n'auoient aucunes loix, ſuiuant le teſmoignage d'Homere au 9. de l'Odyſſee: ils n'auoient que faire de paſſer la charrue à trauers leurs terres, ni de leur commettre de la ſemence en depoſt: la terre de ſon bon gré & propre mouuement leur produiſoit de l'horge, du froment, des raiſins, & autres fruits que Iupiter venoit aſſaiſonner d'vne pluye ſouëfue & agreable. Ils ne cognoiſſoient ni parquet, ni barreau, ni palais, ni plaidoyé, ni procez, ni droict ou couſtumier ou ciuil. vne femme, vn enfant pouuoit appointer leurs differens. Polypheme aima Galathee Nymphe marine fille de Neree & de Doris, ſuiuant le teſmoignage de Theocrite en ſon Cyclope. mais cette creance vint de ce que Philoxene Cytherien ayant veu que le Cyclope auoit baſti & dedié vn temple à ladite Nymphe, n'en ſçachant pas le ſuiet, ſe fit accroire, & à d'autres auſſi, que Polypheme auoit faict l'amour à Galathee, & que pour cette cauſe il auoit dedié ce temple en l'honneur & memoire de ſa Dame, comme eſcrit Alcime au 3. liu. de l'hiſtoire de Sicile. Mais comme la Nymphe preferoit au Cyclope vn ieune beau berger nommé Acis, il tua ce mignon ſien corriual auec vn gros quartier de pierre qu'il arracha d'vn rocher. Les Dieux marins ayans pitié de l'auenture du ieune homme, le tranſmuerent en vne riuiere de meſme nom (les autres diſent, en vne fontaine) qui deſcendant du Montgibel ſe va deſcharger dans la mer de Sicile. Toutefois Bacchylide eſcrit que Polypheme n'aima pas ſeulement Galathee, mais auſſi qu'il en eut vn fils nommé Galathe. les autres luy en adiouſtent encore quatre; Celte, duquel deſcendirent les Celtes, peuples de la Gaule cheueluë, habitant au cœur de la France entre la Garonne & la Seine: Illyre, duquel iſſirent les Illyriens, auiourd'huy Sclauons: Henet, qui ſuiuant l'opinion de quelques vns ſe vint habituer vers la mer Adriatique, & de ſon nom, changeant la premiere lettre en V, la contree fut dite Veniſe: & Paphlagon, qui donna nom à la Paphlagonie prouince d'Aſie la mineur parmi leſquels habitoient les anciens Henetes, deuant qu'ils ſe tranſportaſſent là où eſt à preſent Veniſe. toutefois les autres diſent que Paphlagon fut fils de Phinee Roy de Paphlagonie. Dauantage quelques vns veulent dire que Hylas fut mignon non d'Hercule, mais bien de Polypheme. Item les Cyclopes baſtirent la ville de Tyrins en la Moree, les murailles de laquelle eſtoient baſties de ſi gros quartiers de pierres que deux cheuaux attelez n'en euſſent peu trainer ſeulement le moindre, teſmoin Pauſanias és Corinthiaques. Quelques vns eſtiment auſſi qu'ils baſtirent les fortes murailles de Mycene, que ceux d'Argos ayans donné la chaſſe aux Myceniens ne peurent abatre. Or Polypheme eſtoit le prince & plus apparent des Cyclopes, homme non ſeulement ſauuage & felon, mais auſſi du tout brutal & inconſideré, qui s'amuſoit quelquefois à deuiſer auec ſes brebis, comme dit Ciceron au 5. des diſputes Tuſculanes. Luxurieux & laſcif au poſſible: qui meſmes appelloit ſes beliers heureux, pource qu'ils pouuoient couurir la premiere brebis qu'ils rencontroient.

Polypheme prince des Cyclopes.

Luxurieux.

I'ay dit qu'il estoit brutal & inconsideré: car qui pourroit qualifier du nom de sage celuy qui penseroit que la felicité de l'homme consistast en vne sale & orde lasciueté? Et celuy qui plongé entre des flascons & bouteilles de vin, ou qui farcissant ses tripes d'vne quantité desmesuree de viures destinez par nature pour la conseruation & nourriture des corps, s'estime bien-heureux quand il a le ventre bien rempli, & que l'iuresse (le plus detestable vice qui soit) l'atterre: ne le faut il pas nombrer entre les bestes brutes plustost qu'entre les hommes? Or que peut on imaginer de plus difforme que de voir vn si grand & si prodigieux corps de Polipheme gisant tout de son long estendu dans sa cauerne, desgorgeant parmi son vin de gros lopins & quartiers d'hommes par luy deuorés, soüillant par vn hideux & vilain vomissement sa poitrine, sa barbe puante infecte, & luy mesme se veautrant & tantoüillant parmi son vomissement? Aussi son impudence & yurongnerie conuiennent fort bien au mespris des loix, d'equité, voire des Dieux & de toute l'impieté qu'Homere luy attribuë, l'introduisant ainsi respondant à Vlysse prisonnier en sa grotte:

Gourmand & yurongne.

Impie.

Tu n'es pas sage, ou bien tu viens d'estranges lieux,
Qui m'auertis de craindre & reuerer les Dieux.
Les Cyclopes n'ont point appris cette habitude
De trembler sous leur main, ni sous l'agide rude
De Iupiter leur Roy. non: car en vn besoin
Nous les deietterons de leur siege bien loin.
Ie ne flechiray point mon cœur à ta requeste
Pour espargner de toy ni de tes gens la teste,
Sinon que ie vueille estre enuers toy gracieux,
Non point pour euiter la colere des Dieux.

Or celuy qui ne veut entendre raison, qui n'a cure aucune ni de Dieu ni des hommes, qui ne craint ni loy ni iustice, il ne faut trouuer estrange s'il colloque toute sa felicité au contentement & volupté de son ventre. Mais outre cette enorme dissolution de gueule, il estoit si fier & si arrogant, que sans aucunement respecter la largesse & bienfaits de Dieu, ni la benignité du ciel enuers les hommes, il se vantoit en Euripide de contraindre la terre à luy rapporter & produire ce qui luy estoit necessaire, comme si la seule diligence de l'homme estoit bastante pour rendre les terres fertiles:

Arrogant.

La terre me doit, vueille ou non,
Fournir de pasture à foison
Pour mes ouailles que i'engraisse,
Non pour quelque diuin hautesse.
Ie ne fais offrande ne vœux
Fors qu'à moy seul, non point à ceux
Qu'on tient pour Dieux; & à ma Panse,
Démon de plus grande puissance
Qui soit au celeste pourpris.
Le Iupin des gens bien appris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict, sans soin, sans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner

Les hommes de loix, & borner
La façon qu'ils doiuent ensuiure,
Qu'ils se lamentent en leur viure.
Ie veux posseder quant à moy
Mon ame loin de tout esmoy.

Mais toutefois cette importune outrecuidance a finalement senti la main & vengeance diuine. car apres que Polypheme eut deuoré quelques vns des compagnons d'Vlysse passant par là, il experimenta le dire de Theognis veritable:

Qui trompe les passans, ou bien l'humble priere
De l'affligé, ne peut en aucune maniere
Deceuoir les grands Dieux. ----

Et de fait, celuy qui cheminoit à pied tout à trauers de la mer sans y mouïller la ceinture, qui ne tenoit conte de Iupiter ni de toute la troupe celeste, qui pensoit commander sur la terre vniuerselle, qui n'auoit souci de la douceur & benignité du ciel; le voici despouïllé d'vn pauure œil qu'il auoit, par l'astuce d'vn homme de petite taille, Vlysse. & pourtant ceux qui par temerité s'esleuent outre leur deuoir & condition, ils sont en fin contrains de ceder non seulement au conseil & volonté de Dieu, mais aussi à ceux lesquels ils ont iadis nazardé. Apollodore au 1. liu. des Dieux escrit, que les Cyclopes fraischement nez furent abysmez au tartare; puis apres par le moyen de Iupiter, & par l'intercession de la Terre, pource qu'elle luy auoit predit la victoire qu'il obtiendroit à l'encontre de son pere, ils furent remis en liberté aux despens de la vie de Campé, qui les auoit en garde. Adonc ils firent present à Mars d'vn habillement de teste, tel que quiconque s'en armoit, personne ne le pouuoit descouurir: à Iupiter, des tonnerres, des esclairs, des foudres, pour estonner & tenir en ceruelle tout le monde: à Neptun, du trident, pour tenir en bride tous les eaux qui sont sous le ciel. Voila pourquoy les Cyclopes ont la reputation de forger à Iupiter les foudres quand il en a besoin, entre lesquels les principaux forgerons sont Bronte, Sterope & Pyracmon, tenans leur boutique au Montgibel en Sicile, comme le tesmoigne Virgile au 8. de l'Æneide:

Aueuglé par Vlysse.

Pourquoy les Cyclopes sont estimez forgerons.

Du haut ciel descendit ici le Dieu flammeux.
Le fer remanoit au creux antre fumeux
Des Cyclopes noircis la mareschale trope,
Bronte, & aux membres nuds Pyracmon, & Sterope.
Rude encor ils auoient entre les mains forgeurs
Ià poli en partie vn des foudres vengeurs,
Que souuent Iupiter du ciel en terre iette.
Vne partie encor en restoit imparfaite.
Trois rais d'aqueux nuage, & trois de feu brillant
Ils auoient adioustez, trois de l'Austre volant,
Et trois de torse pluye, à l'œuure ils mettoient ore
Les esclairs foudroyans, le Bruit, la Peur encore,
Et l'Ire auec ses feux qui cheminoit apres.

En fin pource qu'ils auoient forgé le foudre par lequel Æsculape fut occis & consumé, Apollon indigné de la mort de son fils leur fit cruelle guerre, & les

Voyez liu 4. cha. 10.

tua tous à grands coups de fléches, qui fut le principal suiet de son bannissement des cieux, comme nous auons declaré en son endroit.

Mythologie historique des Cyclopes.

¶ Or voila les fabulositez que les anciens nous ont apprises touchant les Cyclopes: tirons en maintenant la verité. Nous auons dit ci dessus, que toutes les feintises fabuleuses sont fondees sur quelque verité ou apparence de verité; comme pour exemple ce que nous auons ouy d'Æole, qu'il a iadis regné és isles voisines & contigues de celle de Lipare. Pareillement Scylle & Charybdis ont eu le bruit d'engloutir les passans non seulement pour les causes susdites, mais aussi pource que toute cette coste là estoit fort affligee de corsaires & voleurs, qui destroussoient les vaisseaux passans. Aussi dit-on que les Lestrigons & Cyclopes voisins du Montgibel estoient hommes barbares, inhumains, malfaisans, voleurs, & fort outrageux aux estrangers. Mais pource que Dieu ne laisse aucun forfait humain longuement impuni, afin que Polypheme souffrist vne plus longue punition de ses demerites & cruautez, Dieu n'inspira pas Vlysses de luy couper la gorge, quoy qu'il en eust bien le moyen (c'eust esté trop peu pati pour vn si meschant & detestable gourmand) mais bien de luy creuer cet œil vnique & monstrueux qu'il auoit. Les Poëtes le dépeignent auec vne estrange cruauté & rempli d'vne impieté non croyable deuant qu'il eust receu tel supplice; furieux par maniere de dire en amour, vaincu d'yurongnerie, enclin tout ce qui se peut dire à toutes les voluptez de sa chair, & tres-mal auisé; comme ainsi soit que personne ne puisse estre en mesme temps mauuais & sage. Neantmoins les autres aiment mieux rapporter cette fable aux raisons naturelles, disans que les Cyclopes sont les vapeurs engendrans les foudres, les esclairs, & les tonnerres. On les fait fils du Ciel & de la Terre, d'autant que les vapeurs ne se peuuent esleuer de terre, ni se subtilier en air, que par le moyen de la chaleur celeste. Et pource qu'il en sort grande quantité des eaux ainsi subtilisees, c'est à bons tiltres que le Cyclope Polypheme est dit fils d'Europe ou de la Terre, & de Neptun. Sa mere est nommee Stilbé, nom qui vaut autant comme resplendissante ou brillante: ou bien Thoose, c'est à dire viste & courante, parce que les vapeurs montent en abondance & vistesse lors que les foudres se preparent. Ils demeuroient (dit-on) au Montgibel en Sicile, montagne abondant en feu; pource qu'ils ne se font que durant les chaleurs, puis le froid les entasse en vn & les pousse du ciel en bas. Les trois principaux forgeurs des foudres de Iupiter estoient Harpe, Bronte, & Sterope: d'autant que Harpe est celuy qui rauit à soy les vapeurs; au lieu duquel les autres substituent Pyracmon; & Polypheme (comme le nom le montre) signifie vn grand bruit, & Pyracmon vn grand feu. Car s'il ne s'y rencontre grande quantité de feu & de vapeurs, il se fait bien des esclairs & tonnerres; mais les foudres ne se peuuent faire ni former par le defaut de quelqu'vn de ses trois ministres. Bronte vient de *brontân*, c'est à dire tonner. Sterope est esclair & ce brillement qui precede les foudres. Et pource que telles choses se font en l'air alendroit des foudres, les anciens ont mis en auant cette fable pour expliquer ce qui se fait là haut. car c'est autant comme s'ils eussent dit: Les vapeurs de l'eau & de la terre extenuees s'esleuent & montent en haut par la vertu de la chaleur, c'est à dire du Soleil; lesquelles venans à s'espaissir en destrompant cette chaleur, produisent des tonnerres, des esclairs & des foudres,

Physique.

qui de la plus haute region de l'air, qu'on appelle Iupiter, sont poussez & iettez çà bas. On dit que leur pere les enfondra tost apres leur natiuité dedans l'abysme du tartare, puis Iupiter les fit remonter au monde; pource que durant l'hyuer la chaleur attire les vapeurs sous la terre en bas, où la rigueur du froid les retient: mais Iupiter les appellant, c'est à dire, l'air temperé & bien disposé, ils sont deliurez du tartare, & remis en liberté, au prix de la vie de Campé, ou plustost la glace & la crouste de la terre venant à se fondre & liquefier. On nous conte que Polypheme fut par l'astuce d'Vlysse vaincu, luy qui auparauant tenoit tout le monde en ceruelle, & se faisoit craindre par tout: dautant que la prudence des hommes a descouuert les secrets de nature, que l'on a de coustume trouuer admirables & pleins de frayeur deuant qu'on cognoisse leurs effets, comme estoient les eclipses deuant que Thales Milesien eust descouuert la nature & cause des defauts du Soleil & de la Lune, lequel ce faisant osta vn grand scrupule du cerueau des hommes, & les deliura d'vn estrange estonnement qui leur saisissoit le cœur en tels euenemens. Cependant telle estoit la folie & estourdissement d'esprit de ces pauures Payens, qu'ils dedierent vn autel aux Cyclopes, sur lequel ils leur sacrifioient, & leur decreterent des seruices diuins, comme dit Pausanias és Corinthiaques. Au demeurant Apollon tua les Cyclopes pour la mort de son fils; parce que les vapeurs se congregent & dissoluent par la vertu du Soleil. car les Cyclopes sont les vapeurs desquelles se font les foudres, les vents, les pluyes, ainsi nommees pource qu'elles vont tousiours pyroüettans en rond, que les Grecs appellent *cyclos*. car quelquefois elles montent rarefiees par la force du Soleil: quelquefois elles s'espaississent en pluyes, & tournoyans se conuertissent en elemens, desquels Lucrece parle ainsi au 5. liure:

Pourquoy les Cyclopes occis par Apollon.

Et sont en premier lieu qu'en vent le feu deuient,
Dont s'engendre la pluye, & que d'icelle vient
La terre; & derechef chasque chose retourne
De terre, l'humeur, l'air & le chaud qui l'entourne.

Voila quant aux Cyclopes: disons de Lycaon.

De Lycaon.

CHAPITRE IX.

LYCAON aussi pour son salaire de sa cruauté eut vne piteuse issuë de sa vie, selon laquelle il fut de forme humaine par punition & vengeance diuine transmué en l'vne des plus cruelles bestes du monde. Lycaon fut fils de ce Pelage qui fut fils de Iupiter & de Niobé; & regna en Arcadie, lequel dés son auenement à la couronne apprit à ses suiets encores grossiers à bastir des petites loges & cahutelles pour se garentir de l'iniure du froid, du chaud, de pluyes & des vents, & se faire des tuniques ou hocquetons de peaux de porc. En apres il les diuertit de manger beaucoup de sortes de fueilles, d'herbes & racines, desquelles ils vsoient inconsiderément, & bien souuent aux despens de leur santé ou vie, les accoustumant à de plus saines viandes selon le temps, à sçauoir au gland, & prin-

cipalement à la faine. Et pourtant l'Oracle parlant vn iour des Arcadiens, dit:

Plusieurs Arcadiens ne viuent que de faine.

Lycaon pourquoy transmué en loup.

La mere de Lycaon fut Melibœe fille de l'Ocean, selon l'auis d'Hesiode; ou bien la Nymphe Cyllene, tesmoin Apollodore au 3. liure. L'on tient que Lycaon regnoit en Arcadie lors que Cecrops estoit Roy d'Athenes: & fut auec vne partie de ses enfans par Iupiter transformé en loup, pource qu'ayant vne fois esgorgé vn enfant sur l'autel de Iupiter Lyceen, luy mesme fit la libation & essay du sang, & en tasta le premier. Parquoy deuant que le sacrifice fust paracheué, il fut metamorphosé en loup, comme dit Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Il edifia la ville de Lycosure sur la montagne de Lycee, auec vn temple dedié à Iupiter surnommé Lyceen, instituant deux ieux en l'honneur d'iceluy, lesquels il nomma Lupercales. Tous lesdits noms descendent du Grec *Lycos*, c'est à dire loup. Or depuis la transformation de Lycaon, plusieurs autres aux annees suiuantes pour auoir assisté au sacrifice susdit, encoururent vn pareil changement, non toutefois pour iamais comme luy, mais apres dix ans expirez, pourueu que durant iceux ils n'eussent point mangé de chair humaine, ils recouuroient leur premiere forme. Au reste il ne faut trouuer estrange si les anciens insere tels contes en leurs memoires, veu que les bonnes gens de ce temps là, religieux equitables & consciencieux au possible, receuoient bien souuent cet honneur (pour le moins par reputation) de boire & manger auec les Dieux. & pourtant ils proposoient aux gens de bien des recompenses indubitables: aux meschans, l'ire de Dieu qui les talonnoit de pres. Mais deuant sa transfiguration louuine, Lycaon de sa femme l'vne des filles d'Atlas, & de quelques autres, eut vne grande quantité d'enfans, que les autheurs nomment si diuersement qu'il est malaisé d'en pouuoir recueillir certain nombre. Hecatee Milesien au 2. liure des Genealogies allegue vn autre suiet de la metamorphose de Lycaon & de ses enfans en loups, laquelle Ouide a depuis expliquee. car il dit que Lycaon, regnant en Arcadie fut tres-meschant homme & de mauuaise conscience, & engendra plusieurs enfans de diuerses femmes de mesme vie que leur pere: entre lesquels fut Menale, Thesprote, Nyctim, Caucon, Lyque, Menie, Macaree fondateur de la ville de Macaree en Arcadie; Menale aussi fondateur d'vne ville de mesme nom audit païs: Melenee, fondateur de Melenes pres de Megalopolis: Aconce qui donna son nom à vne ville aussi d'Arcadie: Charise, duquel issirent les Charisiens; Cynethe fondateur d'vne ville de mesme nom: Psophis, Phthine, Teleboas, Æmon, Mantin, Stymphele, Cletor, Orchomene, & autres, tous mauuais garnemens & dissolus. Et de faict Iupiter s'estant vn iour desguisé en pauure manouurier, ils l'inuiterent bien à prendre logis chez eux, mais esgorgerent vn pauure enfant du païs, & en seruirent deuant leur hoste la fressure meslee parmi d'autres viandes. Iupiter abominant cette meschanceté renuersa la table, & depuis ce lieu là fut nommé *Trapezũs*, comme qui diroit Tablier, & là mesme fut bastie vne ville dicte *Trapezũs*, pource que *trápeza* signifie vne table. Et dautant que Lycaon & ses enfans auoient commis telle impieté enuers leur hoste, il en transfigura les vns en loups, & foudroya les autres. Pareillement Calysto fille de Lycaon fut muee en ourse, pource que Iupiter rodant par l'Arcadie la descou-

D'autres veulent dire que Lycaon esgorgea vn Molossien qu'il tenoit en ostage.

Autre suiet de cette transformation.

urit vn iour comme elle se refraischissoit sur l'herbe verde lassee du trauail de la chasse, & la trouua tant à son gré, que pour l'abuser il se transfigura sur le champ en la forme de Diane, que cette Damoiselle auoit accoustumé de suiure : puis sous ombre de s'enquerir d'elle du succés de sa chasse, & quels bois ou montagnes elle auoit couru, vint acoster la Nymphe auec amiables & gracieuses paroles. Elle qui pensoit voir reellement sa Dame, se leua soudain pour luy baiser les mains, disant:

Ie te saluë, excellente Deesse,
T'estimant plus en valeur & hautesse
Que ie ne fay le puissant Iupiter,
Deust-il m'ouyr ce propos reciter.

Luy, faisant bonne mine s'auança plus pres, & la prenant par le fau du corps l'embrassa si serré que quelque resistance qu'elle fist, elle ne peut s'empescher de receuoir la semence de laquelle au bout du terme nasquit Arcas. Durant sa grossesse elle cela tant qu'elle peut la tumeur de son ventre, iusques au neufiesme mois, auquel Diane reuenant vn iour de la chasse, & se sentant pesante & harassee à cause de la chaleur, rencontra vn clair ruisseau doux grommelant, duquel elle trouua l'eau tant agreable qu'enuie luy prit de s'y baigner ; & fit par mesme moyen despouiller ses Nymphes pour auoir leur part du refraischissement. Calysto bien estonnee fit refus de se deuestir. & comme le visage declare aisément ce qu'on a dans le cœur; aussi la vergongne qui reluisoit sur les ioües honteuses & vermeilles de la Nymphe, rendit sa Dame d'autant plus curieuse de sçauoir le suiet de ce refus. Si la fit despouiller par ses compagnes ; & ne sceust si bien cacher son ventre auec ses mains, que le faict ne fust manifesté. Adoncques Diane auec pouilles & reproches la chassa de sa compagnie. Mais Iunon qui dés long temps se doutoit de l'enclouëure, prit alors suiet de se vanger de l'iniure à elle faite par Iupiter, & transmua sa mignonne en vne Ourse. Arcas fils de Calysto aagé d'enuiron quinze ans, ayant le cœur entierement addonné à la chasse, rencontra vn iour sa mere transformee comme dessus, contre laquelle comme il voulut decocher vn traict, Iupiter craignant le coup, transforma la mere & le fils en deux estoilles proches l'vne de l'autre. Les autres disent qu'Arcas estant né fut mis en la garde de Neptun, & la mere pour en eterniser la memoire fut en depit de Iunon conuertie au signe de la grande Ourse brillant entre les astres. tout ce que Iunon peut faire pour luy nuire, ce fut d'obtenir de son frere Neptun qu'elle ne peust iamais deualler dedans ses eaux. Quelques-vns disent que l'enfant serui par Lycaon deuant Iupin fut cet Arcas detranché en quartiers, lequel il rassembla membre à membre, & le resuscita, transmuant le pere en Loup apres auoir mis le feu en sa maison : & que comme il fut en aage, Iunon de luy & de sa mere en fit vne Ourse que Iupiter logea entre les estoilles, faisant de la mere la grande Ourse; & du fils, la petite. Dont Iunon mal contente, obtint de Thetis à force de prieres que ni l'vn ni l'autre ne se peussent iamais baigner dedans l'Ocean comme font d'autres astres. Toutefois quelques autres tiennent qu'Arcas fut mué au signe du Bootés. Quant à Calysto, l'on tient pour veritable qu'elle ait esté fille de non moindre beauté que de singulier esprit, qui selon l'vsage de son temps s'addonnoit fort à l'exercice de la venerie. Dont auint qu'errant par les montagnes

elle s'esprouua contre vne Ourse, par laquelle elle fut deuoree. Ses compagnes attendans son retour, ne la voyans point issir du giste de l'Ourse, mais seulement la beste, creurent & semerent le bruit qu'elle auoit esté transformee en Ourse. On dit aussi qu'Arcas venu en aage receut du bled de Triptoleme qu'il distribua à ses suiets, leur apprenant à boulanger & cuire du pain, à faire des draps, & laines, auec tout ce qui en depend: ainsi que Pelage regnant auoit appris à ceux de son temps à bastir des logettes à lencontre des iniures de l'air, & autres choses ci dessus specifiees. Les Arcadiens issirent d'Arcas; & les Pelasgiens de Pelasge. Au reste Pausanias en l'Estat d'Arcadie dit qu'on porta tant de reuerence à cet Arcas, que ses os enseuelis en la montagne de Menale, furent par le commandement de l'Oracle d'Apollon Delphique transportez en Arcadie. mais ie m'estonne de ce qu'il dit que Lycaon entre tant de fils n'eut qu'vne seule fille, & icelle mise à mort à coups de fléches pour accoiser la haine & mal-veillance de Iunon enuers cette famille, veu que Dia mere de Dryops fut fille d'iceluy, comme dit Hecatæe.

Mythologie morale de Lycaon.

¶ Mais à quelle intention ont voulu les anciens que leurs descendans eussent cognoissance de telles fictions? Pource que par tels & semblables contes attribuez aux hommes ils nous ont voulu apprendre comme il falloit refrener les mouuemens de l'esprit, & nous exhorter à humanité, beneficence & crainte de Dieu: en somme ils ont tasché de complexionner de bonnes mœurs la vie humaine, luy proposant des fables controuuees sur les personnes de quelques anciens. Ainsi doncques par la fable de Lycaon, disans que les Dieux mesmes visitoient quelquefois les hommes, & logeoient chez eux déguisez en pauures passans, ils nous ont appris que nous deuons vser d'humanité & courtoisie enuers tous estrangers: si quelqu'vn tenoit peu de conte de la presence des Dieux, & ne leur rendoit point telle reuerence qu'il deuoit, pensant qu'ils ne poursuiuissent personne en leur ire; ils l'exhortoient à vne bonne & sainte vie, luy proposans beaucoup de recompenses & salaires, veu que leurs Dieux payoient leur escot en faisant de grands biens & honneurs à ceux qui les auoient receus humainement & benignement. tel fut entre autres le bienfait de Triptoleme. Au contraire il se trouue plusieurs exemples qui destournoient les hommes loin de cruauté & perfidie enuers les passans: comme ce qui auint au banquet de Pelops, & à ceux qui pour leur cruauté furent rudement traittez par Hercule & autres fils des Dieux. Et qui est celuy qui voyant d'vn costé que Dieu punit rigoureusement les coulpables; & de l'autre, que les gens de bien ne remportent de leurs actions que loüange, gloire, recompenses & guerdons honorables, choisira plustost les supplices, & neantmoins osera bien se vanter d'auoir la ceruelle bien faite? C'est assez tenu Lycaon: quittons le pour prendre Pandion.

De Pandion.

CHAPITRE X.

Pandion vsurpateur d'Athenes.

PANDION fut fils d'Erichthon (qui chassant Amphictyon de son Royaume d'Athenes, s'en inuestit) & de Pasithee Nymphe Naiade, tesmoin Apollodore au 3. liure de sa Bibliotheque. Il succeda à son

ſon pere, & regnoit lors que Cerés & le pere Liber paſſerent par l'attique. Pandion a eu la reputation de bon perſonnage, mais peu heureux en ce qu'il maria ſa fille Progné (car il auoit eu de Zeuxippe ſa tante, ſœur de ſa mere, Progné, Philomele, Erechthee & Bute gemeaux) à Teree Roy de Thrace fils de Mars & d'vne Nymphe du lac ou eſtang de Biſton en Thrace; lequel Teree luy auoit donné eſcorte en la guerre qu'il auoit eu contre Labdaque à l'occaſion de leurs bornes. Teree eſtoit vaillant, mais au demeurant tres mauuais prince, & par maniere de dire furieuſement paillard. Car la diſſolution l'emmena à tel poinct, qu'il luy fut en fin plus expedient d'eſtre transformé en houppe que de viure en eſtat d'homme: ſa femme Progné, ſa belle ſœur Philomele, ſon fils Itys transſmuez en autres oiſeaux auec vne notable ignominie & opprobre de ſa maiſon, comme dit Horace au 4. liure des Carmes:

Voyez liu. 7. chap. 10.

Il fait ſon nid, & dolent
Va ſon Itys appellant
Auec vne voix de dueil pleine,
Oiſeau rempli de malheur,
Et l'eternel deshonneur
De la maiſon Cecropiene.

Or il y a eu plusieurs Pandions. Car on dit que Boree ayant engendré d'Orythie Zetés & Calaïs, & Cleopatre, cette-ci fut mariee à Phinee, de laquelle il eut Pleuxippe & Pandion, combien que les autres les nomment Terymbe & Aſponde. Ces deux-ci apres le decés de leur mere eſtans encore en bas aage eurent les yeux creuez par Idee fille de Dardane, ou bien (comme d'autres veulent dire) par leur belle-mere Idothee ſœur de Cadme. Il y en a eu vn autre fils de Cecrops & de Metiaduſe fille d'Eupaleme. les autres ſont obſcurs & de peu de renom, les Poëtes n'ayans en leurs eſcrits chanté que ce Pandion fils d'Erichthon ſucceſſeur de ſon pere, lequel a taché la memoire de ſa race d'vne eternelle honte & vergongne. Ses enfans furent Ægee, Lyque, Pallas, & Niſe, maſles, teſmoin Strabon au 9. liu. qui pour confirmation de ſon dire allegue quelques vers des Tambours de Sophocle, où il deſcrit les places qu'il donna à chacun de ſes enfans en poſſeſſion. Que Pandion ait ſuccedé à la couronne de ſon pere, Phanodeme l'a ainſi eſcrit au 5. de l'Eſtat d'Attique: *Aegee fils de Pandion regnant à Athenes eſpouſa en premieres nopces Mete fille d'Hoplet; puis en ſecondes Chalciope fille de Rhexenor.* Zezes en la 142. hiſt. de la 7. chil. dit qu'il eut pluſieurs fils, & deux filles. Cependant Pauſanias en l'Eſtat d'Attique eſcrit qu'il n'eut pas vn fils qui ait vengé l'iniure à luy faite par Teree. Voila ce que i'ay voulu adiouſter à l'explication de la fable de ſes filles ailleurs deſcrite, afin que ſi quelque choſe y manque, on le puiſſe trouuer ici. Quant au ſuiet de la fiction, ie croy qu'on le peut apprendre en ce que nous auons eſcrit. Paſſons à Erichthon.

Liu. 7. ch. 10.

D'Erichthon.

CHAPITRE XI.

Liure 4. chap. 5.

NOVS auons dict ci-dessus que Vulcain ayant forgé les armes par lesquelles Iupin defit les Geans, pour payement & recompense de ses peines & diligence eut de luy promesse ratifiee par le serment ordinaire des Dieux, à sçauoir par le maraiz de Styx, de luy ottroyer tout ce qu'il demanderoit. Là dessus Vulcain s'ingera par le conseil de Neptun, de demander en mariage Pallas, à laquelle Iupiter auoit concedé cette grace de demeurer vierge à iamais. ce qu'il ne luy peut refuser du serment par luy faict, mais il auertit secretement Minerue qu'elle l'escondui-sist. Ainsi doncques Vulcain allant trouuer la Deesse, & de prime abord la voulant embrasser, on dit que comme elle l'empeschoit de venir aux prises, il espancha sa semence tout du long des cuisses d'icelle, qu'elle essuya auec vn flocquet de laine, & le ietta en terre, d'où se forma vn homme. c'est pourquoy Pausanias en l'Estat d'Attique dit que cettuy cy n'eut aucun homme pour pere; mais pource qu'il nasquit de contention (c'est à sçauoir de l'estrif qu'il eut auec Minerue) & de la terre, il fut nommé Erichthon; de ces deux mots *eris*, noise ou debat; & *chthon*, terre. Euripide en son Io l'appelle Terre-né, & dit qu'il fut nourri parmi des serpens qui l'auoient en garde, puis apres mis entre les mains des damoiselles Atheniennes, lesquelles depuis firent porter à leurs enfans des serpens d'or. Toutefois d'autres enseignent que le nom d'Erichthon ne prouient pas du mot *eris*, qui signifie dispute ou contention, mais bien *d'erion*, c'est à dire laine, pource que Minerue s'en essuia, comme nous auons ouy. Dés lors les Atheniens furent appellez Terre-nez. Au reste il ne se nomme pas seulement Erichthon, mais aussi Erechthee. ainsi l'appelle Homere au Catalogue. Il auoit les cuisses & iambes en façon de serpens; & dés qu'il fut né Minerue le receut & l'enferma dans vn coffret, qu'elle donna en garde à Aglaure, Herse, & Pandrose sœurs, leur enioignant expressément de n'estre point si curieuses que de regarder ce qu'il y auoit leans. Pandrose suiuit bien le commandement de la Deesse, mais ses autres sœurs ouurans le coffret apperceurent Erichthon: & dés qu'elles l'eurent veu, furent surprises d'vne si male rage, qu'elles se precipiterent du haut d'vne tour en-bas, & moururent, dit Pausanias és Attiques. Aucuns disent qu'Erichthon fut fils de Vulcain & d'Athene fille de Cranaus. Apollodore au 3. liu. escrit que Pallas nourrit depuis cet accident Erichthon dedans son temple, lequel estant en aage, & ayant esté installé Roy d'Athenes, posa l'image de Minerue sa mere nourrice en la citadelle d'Athenes, & en l'honneur d'icelle ordonna cette notable feste & solennité dite Panathenee, combien que les autres soustiennent l'institution en auoir esté faite par Thesee. Il espousa la Nymphe Pasithee, ou Phrasitee, de laquelle il eut Pandion son successeur; & deux filles, Orythie & Procris: & fut le quatriesme Roy d'Athenes, ville fondee & bastie par Cecrops venu d'Egypte, laquelle il nomma du nom de Minerue, que les Grecs appellent *Athéné*. Cet homme

estoit biforme, ayant le bas du corps aboutissant en forme de serpent ; & le haut d'homme. ce que quelques-vns tiennent auoir esté feint à cause de la cognoissance qu'il auoit des deux langues, Egyptienne & Grecque, les autres disent, pource qu'il estoit sage & vaillant: les autres, pource qu'il establit aux Atheniens certaines loix de mariages & alliances , lesquels auparauant se pesle-mesloient indifferemment, & par ce moyen personne ne cognoissoit son pere, mais seulement sa mere. Ie suis d'vn autre auis, & croy qu'on le fait demi homme & demi serpent, parce qu'il discernoit fort sagement les saisons & de rigueur & de clemence. Car c'est le deuoir d'vn bon & sage prince de iuger auec meure discretion du temps d'humanité & de seuerité ; comme ainsi soit que certaines nations veulent en quelques saisons estre gouuernees auec rudesse & crainte : les autres se rangent mieux par douceur & gracieuseté. L'on dit qu'Erichthon pour cacher la deformité de ses cuisses & iambes, inuenta l'vsage des chariots & l'attellage de quatre cheuaux ; duquel Virgile au 3. des Georgiques rend ce tesmoignage:

Premier aux chariots osa ioindre deux paires
De cheuaux Erichthon, & sur rouës legeres
Se fit porter vainqueur.---

Apres Cecrops Cranaus regna, auquel succeda Amphictyon , spolié de son Royaume par cettuy-ci. Il y a eu vn autre Erichthon duquel fait mention Apollodore au 3. liure, & regna à Troye apres celuy qui de Astyoche sa femme fille de Simoïs engendra Tros, tesmoin Homere au 20. de l'Iliade.

Voyez la perpetuelle faim d'Erichthon par vengeance de Cerés liur. 5. chap. 14.

¶ Voila la fable d'Erichthon depeschee, en l'explication de laquelle nous serons briefs, à cause de ce que nous auons exposé ci-dessus au discours de Vulcain, où nous auons montré pour qui c'est qu'on le fait fils de la Terre & de Vulcain ; & que c'est que Minerue qui auoit obtenu de son pere vne perpetuelle virginité ; à sçauoir la plus pure partie de l'air, nee de la teste de Iupin, de laquelle ne prouiennent aucuns animaux: mais Vulcain est le feu impur en matiere, ou plustost la chaleur qui aide à la generation, & tombant en terre engendre diuers animaux. c'est pourquoy l'on dit qu'Erichthon fils de luy & de la Terre eut vne forme tant estrange. Les sœurs de Pandrose deuindrent insensees & furieuses, pour n'auoir pas obey aux auertissemens de la Deesse. & pourtant ils vouloient donner à cognoistre qu'il est fort dangereux d'estre plus curieux que Dieu ne commande, puisque beaucoup de personnes s'en sont tresmal trouuees. car plusieurs pour auoir mis le nez aux conseils & secrets soit des hommes, soit des Dieux, ont esté proditoirement ou par diuine vengeance mis à mort. Or disons aussi quelque chose d'Achille.

D'Achille.

CHAPITRE XII.

AV discours de Thetis nous auons exposé presque tout ce qui concerne les nopces d'elle & de Pelee , duquel mariage en autres enfans issit Achille. Or elle auoit accoustumé de les cacher sous le feu durant la nuict , afin de leur consumer ce qu'ils auoient

Liu. 8. ch. 2.

de mortel, & empescher que la vieillesse ne les accueillist onques : mais ne pouuans endurer la violence du feu, ils y moururent tous, horsmis Achille, qu'auec beaucoup d'affection & curiosité maternelle, de iour elle oignoit d'ambrosie depuis la teste iusqu'à la plante des pieds ; & de nuict l'enterroit sous le feu. pourtant fut il nommé *Pyrisous*, c'est à dire sauué du feu. Mais dautant qu'il auint à l'enfant de se lecher vne leure, & d'en emporter au bout de sa langue l'ambrosie, cette partie lechee ne pouuant endurer l'espreuue du feu, le consuma, & luy fit donner le nom d'Achille, du mot *cheilos*, qui signifie leure, en proposant cette particule *a*, qui en plusieurs mots composez apporte vne signification contraire aux simples. Achille doncq vaut autant que Sans leure. La Deesse le voyant beau, bien formé, d'agreable & belle esperance, le prit en fort grande amitié ; & pour sçauoir quelque chose de sa destinee, s'alla conseiller à l'oracle de Themis, qui luy respondit, Que l'enfant surpasseroit voirement la gloire, splendeur & renommee de tous ses deuanciers ; mais qu'il couroit fortune de finir ses iours en la premiere fleur de ses ans, & d'estre occis en trahison par vn de moindre valeur que luy, qui deuoit susciter en Asie vne longue & funeste guerre à l'occasion d'vne belle Dame. Pour detracquer cette destinee, Thetis estant de retour, alla plonger son fils dedans le fleuue infernal de Styx ; & par ce moyen le rendit inuulnerable en toutes les parties de son corps, excepté la plante des pieds qu'elle tenoit en le plongeant. puis continua de l'oindre cachément, comme nous auons dict, iusqu'à ce que Pelee l'eust surprise. Adonc indignee de se voir descouuerte, elle se retira chez les Nereides ses sœurs, & laissa là son fils. C'est ce que nous apprend Apolloine au 4. des Argenauchers. Les autres dient que Thetis souloit ietter ses enfans en vne chaudiere d'eau bouillante, pour esprouuer s'ils estoient nez mortels. Cependant Dorion & Denys de Chalcis escriuent que la mere d'Achille fut fille du Centaure Chiron. Au contraire Daimache Alexandrin le fait fils de la Nymphe Caloé. Apollodore au 3. liure dit que Pelee emporta son fils chez Chiron, & le luy laissa pour le nourrir & esleuer, à cause de la reputation qu'il auoit d'homme iuste & bien viuant. ce qu'il fit auec autant d'affection & d'amitié qu'on pourroit imaginer le nourrissant de fressures de lions, de mouëlles de cerfs, sangliers, & ours, & autre telle sauuagine, sans gouster de laict, comme le tesmoigne Euphorion, qui nous donne vne autre etymologie du nom d'Achille ; disant qu'il s'en retourna en Phthie sans auoir esté aucunement abbruué de laict ; & que pour cette cause les Myrmidons, peuples de Thessalie, qui depuis le suiuirent à la guerre de Troye, l'appellerent Achille, du mot *chilòs*, c'est à dire pasture, comme ayant esté nourri de pasture differente des autres enfans. Qu'Achille ait esté nourri par les mains de Chiron le plus sainct & iuste de tous les Centaures, il le tesmoigne ainsi en l'Iphigenie d'Euripide:

Par fois il est bon peu sçauoir,
Et par fois il est bon d'auoir
De plusieurs choses cognoissance.
Ie fus nourri dés mon enfance
Chez Chiron tres saint seruiteur
Des Dieux, qui m'abruua le cœur
De pures mœurs, simples, entieres,

Non frauduleuses, non altieres.

Il apprit chez luy la musique d'instrumens & de voix, la cognoissance des simples & de la medecine, à tirer de l'arc, l'industrie de la chasse, le maniement des armes, les loix d'equité & de prudence, selon le tesmoignage de Staphyle au 3. liure de l'histoire Thessalique. Or dés qu'il eut atteint la neufiesme annee de son aage, & que le prophete Calchas eut prononcé que la ville de Troye ne se pouuoit prendre sans Achille; auint que Thetis n'ayant pas despouillé l'affection & charité maternelle alendroit de son fils, se promenant vn iour emmi la mer, descouurit la flotte de Paris qui emmenoit la belle Helene. Adonc se resouuenant de la susdite prediction, elle alla requerir Neptun de vouloir enfondrer ces vaisseaux, afin de diuertir par là le suiet de la guerre où son cher fils deuoit perir. Mais il fit response d'en estre empesché par l'arrest des Destinees, que luy mesme ne pouuoit euiter; qu'il ne luy loisoit pas de peruertir le cours d'icelles, ne violer leurs saintes loix. Ainsi doncq, pour ne rien obmettre qui fust de son deuoir, elle s'en alla trouuer Chiron, & feignant vouloir acheuer de feer Achille, & pour cet effect le transporter en la coste d'Æthiopie, l'emmena tout au rebours en l'isle de Scyros, l'vne des Cyclades, chez le Roy Lycomede (afin que les Chefs de l'armee Grecque ne peussent auoir nouuelles de luy quand il seroit question de marcher) en intention de l'endormir en plaisirs, voluptez & delices; en la cour duquel il fut du depuis nourri desguisé en habits de fille, auec l'Infante Deidame: enuers laquelle il trouua tant de grace, & eurent si priuee accointance ensemble, qu'en fin il l'engrossa d'vn beau fils, nommé Pyrrhe pour ses blonds cheueux reluisans comme feu. Toutefois comme l'instinct genereux de la vertu desdaigna toutes ces mōdanitez ainsi que nous auons dict ailleurs, ayant esté descouuert par la subtilité d'Vlysse, il ne se peut exempter du voyage. Thetis doncques cognoissant la necessité de son fils, s'en alla trouuer Vulcain, luy priant de luy forger des armes inuincibles, & de si bonne trempe, que bras humain, tant robuste fust-il, ne les peust percer, comme dit Philarche en ses contes fabuleux. Vulcain les luy dépescha: mais il fit refus de les luy bailler que premierement il n'eust couché auec elle. ce que Thetis luy accorda; toutefois à condition qu'elles se trouuassent bien faites, & qu'elles armassent bien son fils. que pour en faire l'essay il falloit qu'elle les vestist. mais aussi tost qu'elle fut armee, elle gaigna au pied; & par ce moyen trompa le boiteux Vulcain. On dit que sa lance (où hache d'armes) auoit ie ne sçay quelle fatalité. car le Roy Telephe blessé de sa main, comme nous auons ailleurs exposé, ne peut estre gueri que de sa main mesme. Ce fut en vne charge faicte par les Mysiens sur les Grecs allans au voyage de Troye. Le conflict dura iusques à ce que la nuict contraignit chacun de faire la retraite. Le lendemain furent enuoyez Ambassades de part & d'autre, pour obtenir quelque tresue, durant laquelle chacun peut recognoistre & enterrer ses morts. ce qui fut accordé. Cependant, quelques Capitaines Grecs, proches parens de Telephe, le vindrent trouuer, & s'estans donnez à cognoistre, luy remonstrerent que ses gens auoient eu tort de faire vne si dure reception à la flote Grecque, qui n'auoit pris telle route pour les endommager, ains seulement en intention de passer outre vers Troye, pour venger le rauissement d'Helene. Telephe leur respondit, Que le tort venoit de leur costé,

Voyez le 1 ch. de ce Liure.

Li. 5. ch. 16.

qui auoient esté si malauisez de n'enuoyer vers luy quelque Ambassadeur pour demander libre & paisible passage, & l'aduertir quels ils estoient, & du suiet de leur entreprise; qu'alors il fust venu luy-mesme les bien venir & recueillir amiablement. Apres plusieurs propos, Telephe fit crier à son de trompe, qu'on laissast les Grecs prendre terre à leur plaisir. Ainsi la plus part des Chefs de l'armee vindrent luy faire la reuerence en son Palais, & luy amenerent deux excellens Maistres, Machaon & Podalyre fils d'Æsculape pour le panser. Le Roy leur fit de tres-beaux presens, & les festoya plusieurs iours: au bout desquels voyans la mer bonasse, & le temps propice à nauiger, ils reprindrent leur route. La playe fut de longue cure; voire telle que huit ans apres s'estant r'ouuerte, il receut vn Oracle, *Qu'il falloit que celuy mesme qui l'auoit blessé, le guerist.* Parquoy se transportant vers Achille, receut en peu de iours entiere guerison. C'est ce qu'en disent Dictys au 2. liure de la guerre de Troye, & le Commentateur de Lycophron. Les vns escriuent, que pour le guerir, il le frappa seulement de la mesme arme au mesme endroit. Pline dit, qu'il y appliqua de la rouille de sa hache, laquelle a vertu de lier, secher & restreindre. Mais ie croy plustost Claudian, escriuant qu'il se seruit de quelques herbes. aussi les auoit-il fort bien apprises, auec l'vsage d'icelles, de son gouuerneur. si que l'vne d'icelles merita de porter son nom, comme nous verrons tantost. Au reste les Grecs ayant eu auis par l'Oracle, que celuy qui le premier mettroit pied à terre sur le riuage Troyen, mourroit le premier; Protesilas saillit le premier de tous: aussi fut-il le premier occis par Hector. Ce qu'Achille sçachant tres-bien, il descendit le dernier de son vaisseau, sautant auec telle impetuosité, & heurtant du pied la terre auec telle force, qu'il en reiaillit vne grande quantité d'eau, d'où se descouurit vne fontaine. Il fit en cette guerre beaucoup de braues & hauts faicts d'armes descrits par Homere en son Iliade: iusques à ce qu'indigné de ce qu'Agamemnon luy auoit de force enleué Hippodame fille de Brisés, il se retira du camp, & posa les armes que prieres aucunes ne luy peurent iamais faire reprendre. Mais en fin esmeu de la mort de son fidele ami & compagnon Patrocle occis par Hector, il retourna au camp, & tua Hector, lequel il attacha à son chariot, & le traina par trois fois autour des murailles de la ville, en vengeance de Patrocle: puis vendit le corps au Roy Priam son pere. Finalement comme il eut vn iour apperceu Polyxene fille de Priam sur les carneaux de la muraille, il en deuint amoureux. si fit entendre à Priam par messagers expres, que s'il luy vouloit bailler sa fille en mariage, il porteroit les armes pour la defense & conseruation de son estat & couronne. Lesquelles offres & demandes Priam accepta. mais comme ils estoient assemblez pour cet effect au temple d'Apollon Thymbree, Paris frere d'Hector deffunct luy transperça proditoirement auec vne fleche, la partie du pied qui n'auoit trempé dans l'eau Stygienne, dont il mourut. Son corps ne fut rendu aux Grecs que premierement ils n'eussent rendu la mesme rançon que l'on auoit payee pour le rachapt d'Hector: c'est a sçauoir aussi pesant d'or que pesoit le corps d'Hector deffunct. Les Muses & Nymphes pleurerent la mort de ce braue Heros, comme tesmoigne Lycophron en son Alexandre. La riuiere de Borysthenés fait vne isle aujourd'huy nommee *Sidonisi*, anciennement Achillee, pource qu'Achille y fut enseueli: lequel aussi trouua l'vsage & proprieté de l'herbe nom-

mee millefueille, qui fut pour l'amour de luy dicte *Achilleum* par les Grecs; autrement *myriophyllon*. On dit que les os d'Achille & d'Antioche furent serrez dans vn vase d'or que Bacchus donna à Thetis quand il s'enfuyoit de deuant la violence de Lycurgue Roy de Thrace. Ibyque dit qu'estant apres sa mort descendu aux champs Elysiens il espousa Medee. Au reste Zezes en la 98. histoire le fait voirement fils de Pelee, mais non pas de la Deesse marine, ains d'vn autre Thetis fille d'vn philosophe nommé Chiron; qui fut en son temps precepteur de plusieurs ieunes Princes, ausquels il enseignoit l'art de venerie, de lancer à propos le dard & iauelot à course de cheual; auec la medecine & chirurgie, selon que ces sciences estoient pour lors en vsage.

Voyez liu. 5. chap. 13.

¶ Sur ce que Thetis plonge Achille tout entier dans la riuiere de Styx, horsmis le talon & plante du pied; est à noter que les anatomistes remarquent certaines veines procedans de ladicte partie, qui se vont communiquer & rendre aux cuisses & aux reins, ensemble à l'espine du dos, où consistent les lubriques chatoüillemens, qui selon Orphee y ont leur siege. C'est donc pour l'endurcir à toutes sortes de maux, pour y resister, & se rendre inuincible, fors que contre les aiguillons & concupiscences de la chair, par laquelle il flettrist la meilleure partie de ses genereuses prouesses, & se causa finalement la mort. Or Achille fut nourri par les mains de Chiron demi-homme & demi cheual selon la commune creance; parce qu'vn prince doit estre egalement orné de raison & de force. Aussi dit-on que les Nymphes le pleurerent, pource que son conuoi se fit auec des instrumens de musique. Et pource que (comme dit Isace) les vents auoient estrangement esmeu la mer en ce mesme temps là, le bruit courut que les Nymphes se douloient de sa mort tant indigne. Car ce ne seroit pas sagement faict de croire que telle chose fust auenuë pour l'amour d'Achille, veu que les elemens n'ont aucun soing ne pensement ni de nostre naissance, ni de nostre decez. On dit qu'il se cacha parmi les filles de Lycomedes trauesti en fille, pource qu'ayant espousé Deidame fille dudit Roy, il estoit si vifuement raui de ses nouuelles amours, qu'il passoit la plus grande partie de son aage chez Lycomedes, en la compagnie de sa ieune mieux aimee. Cet Heros le plus vaillant de tous les Grecs ne peut estre vaincu par aucun sien ennemi, iusques à ce qu'enlacé d'amour & pris és liens de volupté, il fut porté par terre par la fleche du plus lasche & timide qui fust presque entre les Troyens. C'est doncques pour nous apprendre, que ceux qui ont de la valeur & le cœur assis en bon lieu, doiuent sur toutes choses craindre les appasts & allechemens des plaisirs charnels, qui sont en fin tres-pernicieux & dommageables à ceux qui s'y laissent emporter. Or passons à Ganymede.

Exemple singulier pour les Princes genereux.

De Ganymede.

CHAPITRE XIII.

GANYMEDE, raui par l'Aigle & emporté aux cieux pour seruir de couppe Iupiter au lieu de Hebé fille de Iunon, fut fils de Tros Roy de Troye; si beau & de si bonne façon qu'il fut trouué digne d'auoir cet

Voyez liu. 2. chap. 5.

honneur d'estre Eschanson de Iupiter, non pour en abuser à son plaisir, comme quelques-vns ont voulu dire, ausquels s'oppose Homere au 29. de l'Odyssee, disant:

Erychthon engendra Tros le Roy des Troyens.
Tros se vid trois enfans princes de citoyens,
Ilus & Assarace, & le beau Ganymede,
A qui toute beauté des autres hommes cede.
Son extreme beauté fut cause que les Dieux
Le voulurent auoir & transferer aux cieux,
Afin comme Eschanson qu'il leur versast à boire,
Et vesquist parmi eux en eternelle gloire.

Mais Apolloine Rhodien au 3. liur. des Argenauchers dit simplement que Iupiter le rauit, afin qu'il passast son aage en la compagnie des Dieux. Or il fut enleué pres de la ville de Cyzique, en vn lieu qui pour cette cause fut nommé Harpage, comme qui diroit, lieu de rauissement, selon le dire de Strabon au 13. liu. Virgile dit que ce fut comme il chassoit sur la montagne d'Ida en Phrygie. Et pour les bons & fideles seruices que Iupiter auoit receus de l'Aigle, tant pour luy auoir apporté bon & heureux augure en la guerre qu'il eut contre les Titans; & pour l'auoir fidelement fourni de tonnerres & foudres tandis qu'il fut à la charge; comme aussi pour auoir faict bon deuoir & diligence au rauissement de Ganymede, il le fit Roy des oiseaux, comme dit Horace au 4. des Carmes:

Tel qu'au blond Troyen damoiseau
A fidele esprouué l'oiseau
Qui sert à porter le tonnerre,
Iupiter des Dieux le grand Roy,
Luy donnant l'empire & la loy
Sur tout oiseau qui par l'air erre.

Les autres disent que Iupiter transfiguré en Aigle vint trouuer Ganymede, & l'emporta aux cieux. Ainsi le tesmoignent ces vers:

Iupin deuenu Aigle enleua Ganymede,
Et se fit Cygne afin de venir trouuer Lede.

Dautres veulent dire que Ganymede fut raui non par Iupiter, ny par l'Aigle, mais par Minos pour en tirer vn sale & detestable plaisir. Echemene Cyprien est de cet auis.

¶ Voila les contes fabuleux des anciens touchant Ganymede, de la fausseté desquels il ne faut aucunement douter. Xenophon au Banquet, escrit que Ganymede fut enleué aux cieux plustost pour la beauté de son esprit & prudence, que pour celle de sa personne. Suiuant cet auis on tire le nom de Ganymede non pas de *gánymi*, signifiant banqueter & faire bonne chere: mais plustost de trois mots ioints ensemble pour exprimer l'excellence & merite de prudence & conseil, *agan*, *ny*, & *médos*, desquels les deux premiers donnent accroissement & renfort aux mots auec lesquels ils sont composez; le dernier signifie conseil. Or Ciceron au 1. des disputes Tusculanes dit que cette fable contient quelque chose de diuin: *Ie n'ay point* (dit-il) *de creance à Homere, disant que les Dieux rauirent Ganymede pour son extreme beauté, afin qu'il fust Eschanson de Iupiter. Il n'y a point de raison de faire cette iniure à Laomedon. Ho-*

mere feignoit ce conte, & transportoit aux Dieux les choses humaines. Quelques-vns escriuent que cette fable fut controuuee pour la consolation des parens & alliez de Ganymede apres qu'il eut esté secrettement enleué comme il estoit à la chasse; & qu'on leur fit accroire qu'il auoit esté placé entre les estoilles, & mué en ce signe que nous appellons Aquarius ou Vers'eau. Ie suis d'autre auis, & ne pense pas qu'il faille transporter à nous les choses diuines, ains plustost qu'il vaut beaucoup mieux rapporter à la nature diuine les humaines. Car qu'est-ce que les anciens ont voulu montrer par cette fable, sinon que Dieu aime l'homme sage, & que luy seul approche le plus pres de la nature diuine? Car Ganymede est l'ame humaine, que Dieu (comme nous auons dit) rauit à soy à cause de l'excellente & singuliere prudence d'icelles au lieu que les fols ne sont vtiles ni à eux-mesmes ni à autres. Et la plus belle ame qui soit, c'est celle qui le moins est soüillee des ordures & saletez humaines, & moins suiette aux pollutions corporelles. C'est celle que Dieu aime & rauit à soy. Car comme ainsi soit qu'il n'y a rien sous la voûte du ciel qui plus approche de la nature du Dieu tout puissant que la sagesse, que les anciens entendoient par le rauissement de Ganymede aux cieux; ie ne puis que ie ne blasme entierement la folie de quelques vns qui par cette fable entendent quelques ordures & pollutions que l'on n'oseroit mesmes enioindre aux bestes sans vergongne; comme s'il estoit necessaire que l'on fust par quelques chatoüillemens induits à si maudit & detestable vice. Au contraire les sages anciens ont eu du tout autre intention, laissans à leur posterité cette fable pour luy seruir d'exemple de vertu. Car qu'est-ce autre chose, verser à boire à Iupin, sinon que Dieu prend vn singulier plaisir és offices de sapience procedans de l'ame des sages? La bonté de Dieu est tousiours alteree d'vne perpetuelle soif; c'est à dire, desire extremement que nous soyons sages: & quand nous serons tels, nous approcherons fort pres de la nature d'iceluy par charité & innocence, & presenterons à nostre souuerain Dieu & pere le doux boire Nectar. Dauantage rien ne peut escheoir à l'homme de plus agreable que la sagesse. car viuans selon icelle nous deuenons presque Dieux, & quittons les soüillures de nos corps terrestres & mortels pour nous reuestir d'vne immortalité celeste & glorieuse. ce que recognoissant fort bien Ptolomee dit tres-sagement:

Ie me cognois mortel & de peu de duree:
Mais esleuans les yeux vers la voûte azuree,
Quand ie voy ces brandons du ciel resplendissant,
Ie pense estre desia tout à plein ioüissant
Des festins celestiels, & que ià ie m'en voise
Me paistre chez Iupin de nectar & d'ambrosie.

Ils le depeignent si parfaitement beau, non seulement pource que le sage ne se souille point en son ame; mais aussi dautant que, comme dit Platon, la sapience est si belle que si l'on la pouuoit voir des yeux, elle attireroit merueilleusement les affections des hommes à son amour. Et parce que la commune creance est qu'il mourut d'vne mort subite, ils appellent tels deceds, proye & rauissement d'Aigle, & disent que l'Aigle l'emporta aux cieux, à cause de la perspicacité de sa veuë: voire mesme Iupiter desguisé en Aigle; parce que sans l'aide de Dieu l'on ne peut profiter en sagesse. Ainsi doncques

les poëtes voulans donner à cognoistre que la bonté diuine aime & rauit à soy les gens de bien, les sages & viuans en integrité de conscience & selon Dieu, controuuerent cette fable de Ganymede. & pourtant ils nous renuoyent plus vtilement aux choses diuines, qu'ils n'eussent ramené les diuines vers nous. Voila quant à Ganymede: s'ensuiuent Harmonie & Cadme.

De Harmonie & Cadme.

Chapitre XIIII.

On doute fort de qui fut fille Harmonie. Diodore au 6. liu. dit que elle fut fille de Iupiter & d'Electre : mais Hesiode en sa Theogonie soustient qu'elle nasquit de l'adultere de Mars & de Venus:

Venus conceut de Mars, qui d'vne rude atteinte
Fend lances & bucliers, la Palleur & la Crainte,
Dieux qui ioints auec Mars donnans tout à trauers
Des escadrons armez les portent à l'enuers,
Et font tourner le dos à la troupe ennemie.
Puis celle que Cadmus espousa, Harmonie.

Presens des Dieux aux nopces de Harmonie.

Elle doncques paruenuë en aage, fut par Iupiter donnee en mariage à Cadme Roy de Thebes, Prince illustre, & tres renommé pour beaucoup de hauts faits d'armes, & autres difficultez qu'il surmonta, desquelles nous en allons reciter les plus signalees. Les Dieux honorans de leur presence les nopces d'iceluy, firent chacun leur present à son espouse; Cerés luy donna des fruits de son inuention, à sçauoir du bled, Mercure vn luth, Pallas vne belle bague ou lie teste, vn voile (les autres disent vn beau carquant de l'ouurage de Vulcain) & des flustes; Electre luy donna des cymbales & tambours dediez pour la feste & solennité de la Grand mere des Dieux. esdites nopces Apollon ioüa du cithre, les Muses du fifre, & les autres Dieux apporterent beaucoup de beaux & riches dons. Mais pour reprendre le fait vn peu plus haut, il faut sçauoir que Iupiter ayant raui la sœur de Cadme, Europe, de laquelle emportee en Candie il engendra Sarpedon, Minos & Rhadamanthe, Agenor Roy de Phœnice, pere de Cadme, luy commanda d'aller cercher sa sœur, auec defenses de reuenir sans l'amener. Or apres qu'il eut tournoyé beaucoup de prouinces, long temps tracassé parmi le monde sans en apprendre aucunes nouuelles; sçachant le decez de sa mere Telephasse il se resolut de faire vn voyage à Delphes pour auoir l'auis de l'Oracle, lequel luy respondit qu'il ne se mit point en peine de cercher sa sœur Europe: ains qu'il fondast & bastist vne ville là où le bœuf (ou vache) qui luy seruiroit de guide se coucheroit pour se reposer. Comme doncques il passoit sur les terres des Phociens, il rencontra vn bœuf qui marcha tousiours deuant luy; iusqu'à ce qu'estant en la Bœoce, le bœuf s'arresta là où fut bastie la ville de Thebes. Alors se disposant de sacrifier ce bœuf à Minerue, il enuoya ses compagnons à la fontaine de Dirce pour auoir de l'eau, gardee par vn Dragon fils de Mars, qui luy deuora Siriphe & Daileon ses meilleurs amis, desquels Cadme vengea la mort par celle de l'animal. Quelques vns nous content (entre autre Archelaus au

Voyez liu. 8. ch 24. touchant Europe & son rauissement.

neufiesme liure des riuieres) que Cadme apres la mort du Dragon trouua ceste eau toute empoisonnee de l'infection de cette beste, & que force luy fut d'aller plus loin cercher de l'eau. Or comme il approcha prés de la grotte de Corfou, auint que par le conseil de Pallas il imprima son pied dans vn bourbier, d'où rejallit vn ruisseau qui fut nommé Pied de Cadme. Au reste, comme nous auons amplement traitté en Europe, il fallut qu'il arrachast les dents à ce Dragon ou serpent, lesquelles il sema en guise de grain par l'auis de Minerue, dont nasquit sur le champ vne moisson & engeance de gensd'armes prests à se battre auec luy pour venger l'iniure par luy faite à leur pere: mais Cadme ruant à trauers cette troupe vne pierre que Minerue luy auoit baillee, destourna de sa personne les armes qu'ils auoient en main pour l'occire, lesquelles ils employerent à s'entretuer eux-mesmes, croyans que quelqu'vn de leur troupe fust autheur de leur sedition. si qu'il n'en resta que cinq, qui repeuplerent auec luy ce territoire. Pour cette cause Cadme fut contraint d'estre vn an au seruice de Mars en estat de mercenaire; auquel temps l'annee valloit autant que huict des nostres. Depuis ce temps là Minerue enrichit & para la Cour de Cadme de plusieurs ornemens, & Iupiter luy fit espouser la fille de Mars & de Venus, Harmonie; aux nopces desquels assisterent tous les Dieux, & leur firent les presens ci dessus specifiez. De la consommation de ce mariage issit Polydore, qui fut pere de Labdaque, pere de Laius, pere d'Oedipus; & quatre filles, qui toutes terminerent tragiquement leurs iours aussi bien que les masles, Ino, Semelé, Agaué, Autonoé. Puis apres ayant passé par vne infinité de trauerses, & souffert grand nombre d'afflictions à l'occasion de ses filles, & autres descendans, il installa Penthee fils d'Agaué & d'Echion en son throne Royal, & quittant Thebes se retira à Encheles en Sclauonie auec sa femme Harmonie. Ce peuple là persecuté par leurs voisins furent auertis par l'Oracle qu'ils emporteroient la victoire sur leurs ennemis s'ils auoient Cadme & Harmonie pour leurs chefs; lesquels faisoient leur residence sur le bord de la riuiere de Drilon, faisant la separation des Sclauons & Croaciens, suiets auiourd'huy de la maison d'Austriche. Iceux suiuans l'autorité de l'Oracle les eleurent pour chefs de leur armee; & par ce moyen il conquit le Royaume de Sclauonie, & en iouït quelques annees auec beaucoup de prosperité: puis comme ils discouroient vn iour de leurs auentures, & se ramenteuoient leurs ennuis passez auec beaucoup de dueil & de melancolie, furent tous deux conuertis en serpens, & par Iupiter enuoyez aux champs Elysiens auec les ames bien-heureuses.

¶ Or la plus grande partie de ce que dessus se doit rapporter à l'histoire; & ne faut pas estimer qu'Europe ait esté transportee en Candie par vn taureau; mais les Candiots l'ayans emblee l'emmenerent de Phœnice en leur païs en quelque vaisseau portant le nom de taureau, ou qui pour le moins en auoit vn peint en la prouë. Les autres disent que le patron du nauire estoit Gnosien, & se nommoit Taureau, lequel l'enleua de Sarape ville de Phœnice, situee entre Tyr & Sidon. ce qui fit communément croire qu'vn taureau l'auoit emportee en Candie, suiuant le tesmoignage d'Echemenes en l'histoire de Candie. Quant à ce que Cadme enuoyé à la requeste de sa sœur occit le Dragon en la fontaine de Dirce, ce sont bayes. la verité est, que Cadme tua vn dangereux voleur nommé Dragon, qui destroussoit & faisoit beaucoup

d'outrages aux passans estrangers? & mesme auoit desia couppé la gorge à quelques vns de sa suite & compagnie. L'on dit qu'il sema les dents de ce Dragon, pource que les complices & alliez de ce voleur s'escarterent qui çà qui là voyans leur chef abbatu. Tout cela se fit par le conseil de Minerue; dautant que la prudence de l'homme & l'aide du bon Dieu est tres-necessaire en toutes nos actions & entreprises: mais plus qu'ailleurs en faict de guerre. Ce qu'il rua vne pierre à trauers cette trouppe de gens armez nouuellement issus de terre & desdites dents semees, dont sourdit entre eux la guerre par laquelle ils se defirent eux mesmes de leurs propres armes pensans que le coup fut procedé de quelqu'vn d'entre eux; cela signifioit les querelles & contentions qui trauailleroient les Thebains a l'auenir apres la fondation de la ville. car l'empire & seigneurie de ladite ville excita depuis vne grand' guerre entre les citadins; ioint que de peu de suiet, & d'vne bien petite iniure s'ensuiuent bien souuent de pernicieuses seditions & troubles ciuils. Harmonie est dicte fille de Mars & de Venus; parce que l'energie de la musique non seulement redresse les esprits languissans & oppressez d'vn monde de calamitez & miseres, & les abreuue d'vne douceur & suauité; mais aussi enflamme les courages virils à la guerre. & de faict plusieurs nations s'aguillonnoient par le son & ouye de la musique deuant que d'aller à la charge; comme encores à present on garde l'vsage de quelques instrumens pour resueiller la valeur des gensd'armes. Voila pourquoy l'on donne tels parens à Harmonie. Ceux qui l'ont faite fille de Iupiter & d'Electre, ont estimé qu'elle fust cette consonance & concert que les Pythagoriens ont cuidé se faire és mouuemens des spheres & corps celestes. Quant à ce qui touche la moralité, les anciens ont voulu faire entendre que tandis que nous conuersons en cette miserable vie pleine de trauaux & fascheries, nous nous deuons armer de vaillance & sagesse, dautant que toutes les actions de l'homme sont bornees de certains limites, & que Dieu n'abandonne iamais les gens de bien & de valeur, puisque Iupiter enuoya Cadme & Harmonie aux champs Elysiens, apres auoir paracheué le cours de leur vie. Discourons desormais de Midas.

De Midas.

CHAPITRE XV.

MIDAS Roy de Lydie (ou Phrygie) fut fils de Gordius & de Cybele Grand mere des Dieux, & le plus riche prince de son temps; dont il eut certain presage (ainsi que nous l'apprend Ælian au 12. liure de la diuerse histoire) lors que dormant encore en son berceau, les formis grimperent iusqu'à sa bouche; & d'vne grande diligence luy porterent des grains de froment. On dit que Bacchus allant aux Indes & passant par ses terres y laissa Silene l'vn de ses Capitaines & compagnons si saoul qu'il ne peut passer outre, lequel fut pris par vne troupe de villageois & mené par deuers Midas comme prisonnier, qui luy fit tresbon accueil & traittement, puis le renuoya sain & sauf en l'armee. Quelque temps apres

Bacchus repassant, auerti de la liberalité & courtoisie de Midas, voulut aussi prendre logis chez luy, où il fut tresbien receu, & auec autant d'humanité qui se peut imaginer: & pour recompense il luy donna le franc arbitre de demander tel & si haut don qu'il voudroit, auec promesse de l'obtenir. Or Midas (telle est la folie des hommes qui de leur auarice font vn Dieu) ne pensant point que plus grande felicité luy peut auenir que de posseder beaucoup & de grands thresors, requit que tout ce qu'il toucheroit deuint or. Ce qu'il esprouua par plusieurs fois, & trouua l'effect de sa requeste, veritable. Ouide explique cette fable en l'onziesme des Metamorphoses. Mais voyant que les viandes mesmes qu'il touchoit de la main pour mettre en sa bouche se conuertissoient en or, il se repentit de sa folle demande; & si Bacchus n'eust esté prompt & benin à le secourir en tel accessoire, force luy eust esté de mourir de male faim. Ainsi doncques il le supplia qu'apres auoir suffisamment porté la punition deuë à sa temerité, il luy pleust destourner de luy & reprendre le present & offre qu'il luy auoit fait; & leuant les mains au ciel dit:

O Dieu Bacchus qui me vois en esmoy,
Et tant perplex, helas! pardonne moy.
I'ay offensé, ie voy ma coulpe immense;
Mais ie te prie vse moy de clemence,
Me deliurant de ce don precieux
Qui sous beauté m'est trop pernicieux.

Les vns disent qu'il mourut en cette peine: les autres, que Bacchus luy respondit que sa priere seroit exaucee s'il s'alloit baigner dedans le Pactole, riuiere de Lydie descendant de la montagne de Tmole. S'estant doncques baigné là dedans, il fut garanti de cette affliction, & dés lors la riuiere attirant à soy la proprieté de Midas, commença d'emmener & rouler auec son eau force petites escailles & sablon d'or, suiuant le tesmoignage d'Ouide:

Le Roy Midas au fleuue se trouua,
Et dedans l'eau purement se laua;
Si la teignit d'vne couleur doree
Qui de son corps en l'eau s'est retiree:
Si qu'à present la terre y tient encor
Le germe ancien de cette veine d'or,
Produisant bleds dont les espics pallissent
Et meurissans comme de l'or iaunissent.
Ce Roy depuis ces thresors detestant,
Alloit és monts & forests habitant,
Et suiuoit Pan, comme ses domestiques,
Qui loge és monts & cauernes rustiques.

Sur ces entrefaites suruint vn debat & contention pour la musique entre Apollon & Pan, lors que Midas honteux s'estant retiré aux champs, hantoit le plus souuent és forests esloigné de toute compagnie humaine. Pour vuider leur differend ils prindrent Midas & Timole (autrement Tmole) pour iuges & arbitres. Timole sententia en faueur d'Apollon, auec approbation de toute l'assistance, fors que de Midas qui seul assigna la victoire à Pan Dieu pastoral, redarguant la sentence de Timole comme inique. Apollon en fut si indigné, que pour en auoir sa raison il changea les oreilles d'iceluy en oreilles

Grossier iugement de Midas.

d'asne, conformes à son iugement, pour auoir esté si temeraire de iuger d'vne science, de laquelle comme grossier & ignorant il n'auoit aucune cognoissance, comme il le tesmoigna preferant la rudesse & lourderie villageoise de certains chalemeaux discordans, à la douce & harmonieuse musique d'vne harpe, pource seulement qu'ils retentissoient plus haut. Ce qu'Ouide expose comme s'ensuit:

On estima Timole sagement
Auoir donné sentence & iugement,
Et fut de tous sa sentence approuuee,
Fors de Midas, qui seul l'a reprouuee.
Dont Apollon iustement irrité
Par ce Midas plein de temerité,
Ne permit pas que si folles oreilles
A celles d'homme ainsi fussent pareilles.
Car tout soudain il les luy estendit,
Et de poil blanc couuertes les rendit,
En les faisant mobiles à toute heure:
Mais le surplus de l'homme luy demeure,
Transfiguré d'oreilles seulement
En celles là d'vn asne animal lent.

Ses oreilles muees en oreilles d'asne.

Cette Metamorphose le rendit si vergongneux qu'il n'osa plus paroistre en aucune compagnie, iusques à ce qu'il se fust faict faire vne calotte qui luy cachoit les deux oreilles si dextrement que personne ne s'en pouuoit apperceuoir. Mais comme il fit vn iour venir son Barbier pour luy faire ses cheueux, il descouurit sa honte, & luy promit la moitié de son Royaume s'il vouloit cacher son imperfection. Le Barbier n'osant de paroles deceler à personne le secret de son maistre; desirant d'autre costé en semer le bruit, s'en alla faire vne fosse à l'escart, dedans laquelle descendant il prononça en basses paroles tels mots, *Le Roy Midas a des oreilles d'asne*. Cela dit, il recombla la fosse de terre, puis s'en alla. au bout de quelque temps il creut en ce lieu là quantité de roseaux, qui demenez par le vent grommeloient entre eux les paroles susdites, *Le Roy Midas a des oreilles d'asne*, prouerbe duquel nous vsons à lencontre des lourdauts & de grossier iugement, & de ceux qui s'entremettent de donner iugement de chose qui surpasse leur capacité.

Voix du Barbier de Midas muee en roseaux.

Diuerses opinions touchant Midas.

¶ Voila les fabulositez de Midas alleguees par les anciens. Or ie croy volontiers que Midas ait esté vn prince plus opulent & le plus auare de son temps, qui espargnoit de sa bouche & retranchoit son ordinaire pour amasser force thresors à ses descendans; voire qui vendoit à beaux deniers contans ses prouisions & autres choses necessaires pour la vie humaine, & les mettoit en ses coffres. Mais pource qu'il auoit le iugement grossier & pesant, ignorant les affaires d'Estat, n'ayant non plus de ceruelle & d'entendement qu'vne beste; cela fit dire qu'il auoit des oreilles d'asne. Au contraire les autres dient que ceste fiction proceda de ce qu'il auoit l'ouye fort subtile, d'autant que l'asne est l'vn des animaux qui ont ce sens là tres-aigu. Les autres que ce bruit courut, parce qu'il entretenoit beaucoup d'espions, de mouches & rapporteurs, qui secrettement & sans bruit escoutoient ce que l'on disoit & faisoit, puis luy en alloient faire leur rapport. Les autres escriuent

que c'estoit le plus arrogant & malauisé prince de son temps, qui n'ayant aucune apprehension des mesdisances de ses suiets, ni souci de la mauuaise reputation qu'il acqueroit par son mauuais gouuernement & extréme auarice, veu que par argent il donnoit tel iugement qu'on desiroit de luy, eut le bruit d'auoir des oreilles d'asne. car il n'auoit autre but que d'entasser de l'or & de l'argent. Les autres enseignent qu'il auoit en Phrygie deux coutaux qu'on appelloit Oreilles d'asne, sur la croupe desquels estoient basties de bonnes & fortes villes, dont les citadins voloient les passans estrangers. Midas leur fit la guerre, & ayant de force emporté lesdites places, & mis à mort tels voleurs, il eut la reputation fabuleuse d'auoir des oreilles d'asne. Les autres veulent dire que pour quelque tromperie qu'il fit à Bacchus, il le transmua en asne: mais que depuis recouurant sa premiere forme les oreilles d'asne luy demeurerent. Les autres encore, que passant vn iour contre les haras d'asnes & bestes Cheualines de Bacchus, il se prit à s'en mocquer & les outrager: dequoy Bacchus indigné luy changea ses oreilles en celles d'asne. Les autres tiennent que de nature il auoit les oreilles fort longues & prolongees comme celles d'vn asne. Les autres disent que cette fable tend à montrer que l'arrogance des hommes les condamne d'ignorance. car celuy qui se fait accroire de sçauoir tout, mesme ce qu'il ne sçait pas, il est fort inepte & mal propre aux sciences. Or qui voudra diligemment examiner ces contes, il trouuera que les anciens auoient de coustume d'exhorter par iceux les hommes à humanité & liberalité, veu que Dieu montra par effet à Midas que la benignité exercee à lendroit des estrangers & passans, luy est tresagreable. D'autre costé ils nous ont voulu apprendre à ne point specifier tant exactement en nos prieres ceci ou cela, comme ainsi soit que le plus souuent nous demandons ce qui nous est plus nuisible que duisible: ains ne deuons requerir à Dieu que ce qu'il sçait mieux que nous mesmes nous estre necessaire, & luy laisser le chois de ce qu'il luy plaira nous octroyer. Puis apres ils ont enseigné qu'vn chacun doit mesurer & cognoistre ses forces, & ne rien decider de ce que nous n'attendons pas bien, puisque les iugemens temeraires irritent la vengeance diuine. Car celuy qui par ignorance ou fraude adiuge à l'vn les biens ou dignité d'vn autre, il les doit par droit d'equité rendre à leur premier seigneur auquel il les a rauis. Au reste le propos du barbier proche de silence tesmoigne qu'aucune meschanceté ou iugement inique ne peut estre longuement incognu. car le temps produit & met en lumiere les choses plus occultes & cachees. Or passons à Narcisse.

Mythologie morale.

De Narcisse.

Chapitre XVI.

Le beau Narcisse, que les fables dient auoir esté transformé en vne fleur de son nom, fut fils de la riuiere de Cephise, ou Cephisse, & de Liriope Nymphe marine, qui s'esbatant emmi ses ondes, fut par luy engrossie. Dés qu'il fut né, le pere s'en alla au conseil vers le prophete Tiresias, pour auoir auis de la longueur ou briefueté des iours de

Auis de Tiresias à Cephise touchant son fils.

son fils: lequel luy respondit qu'il viuroit tant & si longuement qu'il s'abstiendroit de se voir soy-mesme. ce qu'Ouide exprime comme s'ensuit au troisiesme des Metamorph.

Le Cephise iadis enleua Liriope,
Qu'en ses flots sinueux amant il enuelope,
Et la fait deuenir, l'enserrant en son eau,
Mere d'vn fils qui fut si parfaitement beau,
Que dés le premier iour qu'il vid la tresse blonde
Et les raiz lumineux du grand Flambeau du monde,
Il fut trouué capable & digne qu'on l'aimast.
Dont le pere ioyeux voulut qu'on le nommast
Narcisse puis allant au deuin Tiresie
Pour sçauoir si son fils seroit de longue vie,
Et d'vn aage chenu pourroit atteindre au poinct;
Voire (dit il) pourueu qu'il ne se voye point.

Et combien que cette response semblast de prime face absurde & ridicule; toutefois l'issuë la montra veritable. Car comme toutes les Nymphes en general & en particulier aimassent tres ardemment Narcisse, aagé de seize ans, mais plus que toutes autres, Echo, il les reiettoit auec vne admirable constance. cependant Echo en estoit tant affollee qu'elle le suiuoit quelque part qu'il marcha, taschant par tous moyens de l'attirer à son amour. Ce que n'ayant iamais sçeu obtenir, impatiente d'amour, qui la fit tomber en chartre & deuenir hectique, elle fut finalement metamorphosee en rocher, & rien ne luy resta que la seule voix, encor bien debile, & renfermee dans les bois, creux rochers, baricaues & lieux solitaires. Mais la vengeance des Dieux ne tarda gueres qu'elle ne se ressentit de cette piteuse desconuenuë à l'encontre du cruel orgueilleux adolescent. Car comme il reuenoit vn iour de la chasse, harassé de chaleur & de fatigue, & outré de soif, s'alla refraischir en vne belle claire fontaine, au milieu des bois, & s'agenoüillant pour boire, appuyé des mains sur le bord de la fontaine, n'auoit encore approché ses leures de l'eau, qu'il apperçeut son image au fond d'icelle. car la fontaine estoit tres claire, & le fond noirastre. Dés lors il fut embrasé de tel amour & desir de sa forme & beauté, que ne trouuant point de moyen ni d'esperance d'en iouyr, il deuint pareillement en chartre, prest à pasmer de regret, si par la misericorde des Dieux il n'eust esté transmué en vne fleur de mesme nom que le sien. Le nom de Narcisse vient d'vn mot Grec signifiant estre engourdi, stupide & sans sentiment. Cette fleur fut depuis consacree aux Eumenides, & ceux qui leur vouloient offrir quelque sacrifice en portoient des chapeaux sur leurs testes. elle fut toutefois aussi fort aggreable à Bacchus. Phanodeme au 5. liure de l'histoire Attique escrit que les guirlandes de narcisse estoient dediees à Proserpine, dautant qu'elle cueilloit de ces fleurs là quand Pluton la rauit. Pausanias en l'Estat de Bœoce dit que sur les confins des Thespiens y auoit vn hameau, nommé Danace, & vne fontaine nommee Narcisse, en laquelle on disoit que ce ieune homme s'estoit veu. Euanthés en ses contes fabuleux escrit qu'il eut vne sœur bessonne, du tout semblable à luy d'air de visage, de poil, d'habits, & de taille. Et comme ils alloient ordinairement à la chasse de compagnie, il en deuint amoureux: mais elle mourut

Amour des Nymphes enuers Narcisse.

Et de luy vers luy mesme.

la dessus

à dessus, & luy comme desesperé pour la perte de sa sœur, s'alloit souuent mirer en la fontaine, pour se representer en sa personne celle de sa sœur. Mais trouuant peu de reconfort & de soulagement en cela, l'extreme dueil & regret qu'il en conceut le fit mourir: ou bien, comme d'autres veulent dire, il se precipita dans vne fontaine où tous deux auoient accoustumé de s'aller égayer, & y mourut. Mais Pausanias maintient que cela est faux, & controuué en faueur de Narcisse, & que Proserpine fut rauie long temps deuant que Narcisse fust. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la descrit au 4. liu. chap. 160. & conuient assez bien auec ceux que nous appellons Oeillets nostre Dame. Aucuns la prennent pour la Campanette, ou pour vne forme de liz de couleur pourprine, qui a les fueilles presque semblables à celles des Flambes.

¶ Or qu'est-ce que cette fable contient de profitable à la vie humaine, pour auoir transmis a la posterité ces paroles ainsi deguisees? Les anciens ont voulu signifier que la vengeance diuine suit ordinairement & talonne de pres l'homme malauisé, voluptueux & mal viuant, ainsi que l'ombre accompagne le corps. Car combien que Dieu differe quelquefois sa vengeance, il est neantmoins d'autant plus rigoureux (ou plustost iuste) en la punition des meschants. Et plus quelqu'vn a receu de moyens de bien employer & faire valoir les graces de Dieu, plus il esprouue son ire & vengeance, s'il en abuse. Celuy donc qui se glorifioit outre mesure de sa beauté & belle taille, laquelle l'aiguillonnoit à attenter des actes lascifs & incestueux, ne meritoit-il pas bien de perir par icelle mesme? Discourons maintenant des Belides.

Des Belides, ou Danaides.

CHAPITRE XVII.

Punition des Belides.

IL ne faut pas oublier à mettre en rang les filles de Danaus, lesquelles on dit estre aux enfers condamnees à puiser continuellement de l'eau d'vn puits extremement creux, auec vn crible (autres disent vn muy defonsé) sans le pouuoir iamais amener plein iusques au bord du puits. Or Danaus fut fils de Bel surnommé l'Ancien, fils d'Epaphe (ou selon les autres de Neptun) & de Lybie, & espousa Isis vefue d'Apis Roy d'Argos, au temps que Cecrops regnoit à Athenes. Cettuy-ci sortant d'Egypte debouta Sthenel Roy d'Argos de son siege Royal, & s'en estant emparé engendra cinquante filles de diuerses femmes, qui du nom de leur grand pere furent nommees Belides; & du nom de leur pere, Danaïdes. On dit que Danaus se retira en Grece à l'occasion d'vne querele qu'il auoit auec son frere Egypte; pource que les princes ne voyent pas volontiers de bon œil leurs alliez & parens, qui principalement aspirent à mesme dignité. D'autre costé Egypte auoit cinquante fils, & desiroit s'appointer & r'entrer en amitié auec son frere. Or il ne trouua point de meilleur expedient pour ce faire qu'alliant par mariage ses fils auec ses niepces. Faisant doncques traitter de cette alliance auec son frere, il ne fut pas esconduit, ains les nopces somptueusement accomplies. Toutefois ou se defiant de son frere, &

n'adioustant point de foy aux promesses d'iceluy, ou se resouuenant encore de l'iniure qu'il en auoit receu;ou bien (comme quelques-vns disent) pource que l'oracle luy auoit prophetisé qu'il mourroit par la main de l'vn de ses gendres, il donna à chacune de ses filles vn poignard, & leur fit promettre de couper toutes la gorge à leurs maris, cependant qu'ils seroient endormis pleins de vin & de luxure. Voici les noms des fils d'Egypte: Agenor, Ægie, Alcis, Alcmeon, Agaptoleme, Argie, Archelaus, Egypte, Abel, Bromie, Busyris, Chthonie, Chalcodon, Chere, Chrysippe, Clyte, Cissee, Daiphron, Diacoryste, Dorion, Dryas, Encelade, Euenor, Euryloche, Eurydamas, Hippodame, Hippocoryste, Hyperbie, Hippolyte, Hippothoe, Herme, Imbre, Idmon, Idas, Lixe, Lampe, Lyncee, Lyque, Menache, Megacle, Oenee, Periphas, Pandion, Polyctor, Protee, Peristhene, Phante, Potamon, Periphante, Stenel. Les filles de Danaus se nommoient ainsi: Anexibie, Anthelee, Adiante, Actee, Adyte, Autonoé, Asterie, Agaue, Automate, Amymone, Bryce, Cercestis, Clyte, Calix, Cleopatre, Cleodore, Chrysippe, Callidice, Celeno, Dioxippe, Erato, Euippe, Electre, Eurydice, Euhippe, Glaucippe, Gorge, Glauce, Gorgophon, Hippodice, Hyperipte, Hippodame, Hippomeduse, Hypermnestre, Iphimeduse, Mnestre, Nelo, Ocypete, Oeme, Pharte, Pyrene, Podarce, Pylarge, Rhode, Rhodie, Scee, Sthenele, Stygne, Theano. Toutes lesquelles obeirent au commandement de leur pere, horsmis Hypermnestre fille aisnee de Danaus, laquelle sauua la vie à son mari Lyncee. les autres esgorgerent leurs maris, puis leur couperent les testes, & les enseuelirent vers le lac de Lerne, & leurs corps deuant la ville d'Argos, selon le tesmoignage d'Herodote és Argenauchers; adioustant que les filles de Danaus purifiees selon le commandement de Iupin par Mercure & Pallas, furent toutes (exceptee Hypermnestre) produites en des ieux & tournois publics, & donnees aux vainqueurs. Toutefois d'autres disent que ces nopces polluës de si grand' quantité de sang, furent celebrees deuant que Danaus arriuast à Argos, lors qu'il contendoit encore auec son frere Egypte touchant la couronne. Ainsi doncques Lyncee seul entre ses freres eschappé par le benefice de sa femme se sauua à Lyrce, ville en ce temps là situee pres d'Argos, comme asseure Pausanias en l'Estat de Corinthe. où se voyant en sauueté il alluma sus vne tour, selon la parole qu'il auoit donnee à sa femme, vne torche pour signal de sa deliurance & seurté. Pareillement Hypermnestre en alluma vne autre sur la tour de Larisse, pour montrer qu'elle estoit aussi hors de danger. & depuis les Argiens celebrent tous les ans la feste & solennité de ce iour là, qu'ils nommerent la feste du flambeau. Apollodore au 2. liure de sa Bibliotheque escrit qu'Hypermnestre fut depuis donnee en mariage à Lyncee, lequel fit mourir Danaus, & fut Roy d'Argos. Or dautant que ces filles de Danaus auoient esté si cruelles & barbares que de commettre vn acte si detestable & indigne de leur qualité alendroit de ces ieunes seigneurs innocens & leurs proches parens, elles furent condamnees aux enfers à tel supplice perpetuel ci-dessus specifié; auec promesses que leur trauail cesseroit quand elles auroient vne fois ramené leur vaisseau plein hors du puits. Ouide au 4. des Metamorphoses, traittant des tourmens de plusieurs aux enfers, n'oublie pas celles-ci:

Meurtrieres de leurs maris.

Lyncee seul sauué par sa femme.

Le tourment aßidu des filles sœurs Belides,

C'est de puiser sans fin d'vn puits les eaux liquides
D'vn vaisseau defonsé, sans l'amener à bord
Rempli d'eau, pour auoir leurs cousins mis à mort.

¶ Tirons maintenant la verité de cette fable. Quelques-vns disent que les Danaides sont les annees, qui semblent nous vouloir enrichir & saouler des fruicts assiduels qu'elles nous produisent en leurs saisons, & neantmoins nous en consumons & despendons autant qu'elles en peuuent rapporter. Ainsi l'explique Lucrece au 3. liu. disant:

Puis paistre de l'esprit la nature addonnee
A tant d'ingratitude, & la remplir de biens
Sans iamais l'assouuir; comme font de l'annee
Les saisons tournoyans, & qui de tous moyens
Nous emplissent, de fruits, de mainte gaillardise
Sans pouuoir cependant nous rendre oncques contens
Des fruicts de cette vie. Or de ce nous auise
Ce que les filles sœurs en la fleur de leur temps
Vn tonneau defonsé sans cesse d'eau remplissent,
Sans que l'auoir à bord iamais plein elles puissent.

Ainsi donc quelques vns les prennent pour les vicissitudes & changemens des annees & saisons. Les autres estiment que toute la vie humaine soit comprise en cette fable, veu que toute la peine & solicitude que nous prenons en ce monde nous tourne à neant, comme ainsi soit que nous n'auons point ici bas de cité permanente, & que nuls vestiges des efforts humains ne peuuent longuement persister, dautant que toutes choses viennent derechef à se confondre & pesle-mesler. Les autres croyent que cette fabulosité tende à monstrer que les plaisirs & seruices faits à des ingrats sont tres-mal employez. Mais ie croy quant à moy qu'elle contient quelque enseignement plus glorieux, plus honorable & plus vtile à la vie humaine; c'est à sçauoir que les enfans doiuent rendre honneur & obeissance à leurs parens entant que leurs commandemens ne contrarient point au deuoir d'humanité ni à la crainte & reuerence que nous deuons à la parole & volonté de Dieu. Que s'ils leur commandent quelque chose contreuenant à la vraye religion, à la pieté, à la foy diuine, à la iustice, à l'humanité; il ne leur faut point prester l'oreille, ains en cet endroit se dispenser de leur obeïssance. Et pourtant si quelqu'vn obeit & accomplit les commandemens ou conseil de celuy qui luy enioint ou conseille quelque iniquité; il ne se pourra nullement garantir de l'animaduersion & vengeance de Dieu. En somme quiconque negligeant l'honneur & reuerence deuë à la maiesté de Dieu, & se déuoyant du deuoir d'honneste homme & craignant Dieu, vient à commettre quelque detestable & cruel forfaict; qu'il face estat qu'apres sa mort il sera és enfers tourmenté de supplices eternels où n'y a que pleurs & grincemens de dents. Voila quant aux Belides: exposons la fable de Sphinx.

De Sphinx.

Chapitre XVIII.

Sphinx, fleau des Thebains.

SPHINX fut fille d'Echidne & de Typhon que Iunon ennemie des Thebains leur suscita pour les affliger. On dit qu'elle auoit le visage & les corps de fille, les pieds & la queuë de lion, & des ailes comme vn oiseau. Mais Clearche escrit qu'elle auoit la teste & les mains de pucelle, le corps de chien, la voix d'homme, la queuë de dragon, les grifes de lion, & les ailes d'oiseau. Elle faisoit sa retraite en vne montagne pres de Thebes dicte Sphince (autres la nomment Phycee) & de là se ruoit violemment sur les passans, & leur proposoit des enigmes & questions malaisees à soudre que les Muses luy fournissoient : & autant de personnes qui ne les pouuoient expliquer, autant elle en deschiroit à belles ongles. Asclepiade de Myrlee(qui depuis fut dicte Apamee)a laissé par escrit, Isace aussi le tesmoigne, que cette Sphinx despeçoit aisément ceux qu'elle auoit vaincus, attendu que le deuant de son corps estoit de lion, ses ongles de griphon : & personne ne pouuoit euiter sa violence, parce qu'elle auoit des ailes d'aigle, auec lesquelles elle les atteignoit en moins de rien, combien que le derriere de son corps fust d'homme. Elle proposoit diuers enigmes selon que les passans estoient de diuerses nations. & celuy qu'elle donnoit à soudre aux Thebains qui cheoient entre ses mains, estoit tel : *Quel est l'animal qui le matin a quatre pieds, à midi deux, au soir trois?* Asclepiade l'exprime comme s'ensuit:

Vn animal y a de quatre pieds, deux, trois,
Qui n'a rien qu'vne voix, & seul change de voix
Entre tous animaux qui font au ciel leur erre,
Qui nouënt en la mer, qui rampent sur la terre.
Mais quand à plusieurs pieds il se prend à marcher,
Il sent ses nerfs, sa force & vigueur le lascher.

Sa destinee.

Au reste sa destinee portoit que dés que quelqu'vn auroit solu & vuidé sa question, elle mourroit. Or apres qu'elle eut defait plusieurs personnes qui pour neant se trauaillerent à l'explication de cet enigme, Creon, qui pour lors regnoit à Thebes au defaut de son beau frere Laius, fit publier par la voix d'vn heraut, que quiconque pourroit soudre l'enigme de Sphinx, auroit pour recompense d'auoir deliuré le pais de si cruelle affliction, la couronne & Royaume de Thebes, & espouseroit Iocaste vefue du Roy Laius, la plus belle femme qui se peust voir, que les vns disent auoir esté sœur maternelle, les autres fille de Creon. Oedipe fils dudict Laius & d'Iocaste, se trouua seul entre tous autres capable d'expliquer la question, & par vn estrange cas d'auenture fut Roy & espousa sa propre mere, comme vous orrez. Laius fils de Labdaque Roy de Thebes ayant espousé Iocaste sœur (ou fille) de Creon, sçachant que sa femme estoit enceinte, voulut auoir l'auis de l'oracle touchant l'enfant qui luy deuoit naistre. Et pour ce faire s'achemina vers l'Apollon de Delphe, lequel luy respondit qu'il mourroit de la main de celuy que sa fem-

Estrange auenture d'Oedipe.

me portoit en son ventre. Luy apprehendant cet auis, dés que l'enfant fut né, le donna à l'vn de ses gardes ou autre ministre pour le faire mourir: lequel ne voulant estre executeur de l'impieté de son seigneur, n'osant d'autre costé negliger son commandement, choisit la voye du milieu, & transpersant les pieds de l'enfant, le pendit à vn arbre auec vne hars, en vn lieu desert du mont Cytheron, croyant qu'il mourroit la faute de secours. Mais auint que Phorbas l'vn des pastres de Polybe Roy de Corinthe passant d'auenture par là oüit le cri de l'enfant, auquel il accourut, & l'ayant dépendu le presenta a la Roine qui estoit sterile, laquelle le nourrit cherement comme enuoyé du ciel: & pource que de cette playe les pieds luy estoient enflez, il fut nommé. *Oedipus*; du mot *oidein*, signifiant enfler, & de *poûs*, c'est à dire pied. Les autres disent que Laius mesme luy perça les pieds, & le fit mettre à l'abandon des bestes sur la montagne de Cytheron: que toutefois ceux qui en eurent charge ne l'executerent pas, ains en firent present à la Roine de Corinthe. Oedipe venu en aage ayant appris qu'il n'estoit pas fils de Polybe, se resolut de s'enquerir & sçauoir qui estoit son pere. & pour cet effect s'en alla trouuer l'Oracle d'Apollon, lequel luy respondit qu'il trouueroit son pere en la Phocide. où estant arriué, il rencontra ses parens incognus en son chemin, & Laius son pere luy commandant auec hautaineté & brauade qu'il se retirast du chemin, il se mutina, si que mettant la main aux armes il le tua sans le recognoistre pour pere. Cela faict il passa outre, & s'acheminant vers Thebes rencontra cette Sphinx, de laquelle il solut & expliqua la question enigmatique, disant que cet animal susdit estoit l'Homme, lequel en son enfance se trainant de pieds & de mains plustost que cheminant, on le disoit auec raison auoir quatre pieds. Puis en sa ieunesse & vigueur n'ayant besoin que des ses pieds pour cheminer, n'a proprement que deux pieds. Mais quand son aage s'appesantit, & qu'il s'appuye d'vn baston, c'est alors qu'il a trois pieds, & que sa force le delaisse. Cette exposition ouïe, Sphinx en eut si grand despit qu'elle se precipita du haut d'vne roche en bas, & se rompit le col. par ce moyen les Thebains furent deliurez de sa tyrannie. Oedipe vainqueur entra dans Thebes, & pource qu'on l'estimoit estre fils de Polybe, il espousa Iocaste sa mere vefue de Laius qu'il auoit occis, sans sçauoir qu'elle fust sa mere, de laquelle il eut Etheocle & Polynice ses fils & freres tout ensemble: & de filles, Antigone & Ismene. Depuis cela sçachant qu'il auoit espousé sa mere, & meurtri son pere, il en eut tant de regret que par punition il se creua luy-mesme les yeux, & se faisant mener par sa fille Antigone, se dessaisit volontairement de son Royaume, & se retira à Athenes. Telle est la fable de Sphinx. Quant à ce qu'elle contient de veritable, on dit que Sphinx estoit vne femme ainsi nommee faisant mestier & profession de donner sur les grands chemins, laquelle exerçoit ses larcins & voleries autour de la montagne de Phycee, se tenant tousiours en aguet pour surprendre & detrousser quelque passant. Or elle se tint en cette montagne iusques à ce qu'Oedipe la surprit accompagné d'vne troupe de Corinthiens, & l'occit, tesmoin Strabon au 9. liure, & Phanodeme au 5. de l'histoire Attique. Strabon escrit aussi que Sphinx fit long temps profession de courir & d'escumer la mer, accompagnee de quelques autres coursaires, & notamment la coste d'Anthedon; puis quittant la mer fit pareil mestier sur terre. On dit qu'elle proposoit aux pas-

Enigme de Sphinx solu par Oedipe.

La fait mourir.

Fondement de la fable.

sans des questions inexplicables, parce que le lieu de sa retraite estoit si roide & de si difficile accez que personne ne la peut oncques attraper, iusqu'à ce qu'Oedipe auec son armee surmontast toutes les difficultez de la montagne, & mit tant d'embuscades és auenuës, destours & sentiers, qu'elle fut en fin surprise. Les autres soustiennent qu'elle proposoit de faict des enigmes à ses prisonniers, & renuoyoit sains & saufs auec leurs hardes & bagages ceux qui les pouuoient resoudre. Et pour mieux exprimer la cruauté d'icelle, on luy assigne diuers membres d'animaux. Ses ongles de Lion de Griphon signifient la cruauté & rapines qu'elle exerçoit : ses aisles representent la vistesse des voleurs qui l'accompagnoient. Et pourtant combien qu'elle n'eust qu'vn corps on luy attribue diuerses formes entremeslees. Philochore au liure des sacrifices escrit qu'Oedipe par le conseil de Minerue (c'est à dire, de prudence) s'insinua en la compagnie d'icelle sous ombre de participer à ses voleries & rapines, & que tous les iours il se renforçoit de quelques bons compagnons, iusques à ce qu'il fut bastant de la combatre & defaire auec toute sa suite. Cela faict, il chargea son corps sur vn asne, & l'emmena à Thebes, où il fut par les citadins installé & salué Roy, comme caut, bien auisé & valeureux, qui par sa prudence & vertu auroit moyen de defendre & garantir la ville de l'effort de leurs ennemis, quand le cas y escherroit. alors il espousa sa mere ignoramment. Palephare estime que cette fable soit extraitte de l'histoire de Cadme ; lequel ayant en premieres nopces espousé vne damoiselle nommee Sphinx de la race des Amazones, vint à Thebes auec elle, où tuant le Roy Draco il s'empara de son Royaume, & depuis la quitta pour espouser Harmonie sœur du deffunct. Dequoy Sphinx eut tant de regret, qu'abandonnant son mari, elle se retira en la montagne de Sphince auec vne bonne partie de ceux qu'elle auoit amenez auec elle : & ne cessa de faire la guerre aux Thebains, pillant leur bestail, tuant ou rançonnant leurs citadins qu'elle pouuoit surprendre, iusques à ce qu'Oedipe suscité par les promesses du Roy, & desireux d'honneur inuestit la montagne vne nuict, & surprenant à l'improuiste Sphinx, la tua. Au demeurant Sphinx est aussi vne espece de marmots velus, qui ont de grandes tettes & pendantes, non fort dissemblables de la forme qu'on leur donne és pourtraits & peintures, mais vn peu plus gras : d'vn naturel benin, propre à beaucoup d'exercices & disciplines, dit Diodore au 14. liure.

Mythologie morale de Sphinx.

¶ Or ie croy que cette fable ne contient pas tant seulement vn discours historique car ce seroit chose ridicule d'embroüiller de telles enuelopes des simples choses, auenues & faites, que personne ne pourroit entendre sans l'interpretation d'vn Oedipe. Mais c'est pource que (comme nous auons dict plusieurs fois) ceux qui autrement feroient refus, voire reietteroient au loing tous autres simples preceptes de bien viure, s'abbruuent auec gayeté de courage de l'ouïe & lecture des fables. car apres auoir atteint l'intelligence des fables, peut estre n'en reçoit-on pas les expositions auec moins de plaisir que volontiers on a presté l'oreille à la lecture d'icelles. Que si vous voulez sçauoir ce qui m'en semble, ie croy pour certain que l'on n'a point trouué de meilleur expedient pour instruire la ieunesse & luy faire prendre goust à la philosophie, que de luy donner vne bonne intelligence des fables, puis apres luy descouurir les enseignemens philosophiques contenus sous icelles. Or

i'estime que par la fabulosité de Sphinx les sages anciens ont voulu enseigner, que chacun doit prendre en gré sa condition, & la supporter patiemment; de laquelle si quelqu'vn se mescontente, si faut-il passer par là. Car que signifient ses ailes; n'est-ce pas l'instance de l'estat de ce monde qu'ils appellent fortune? Et pourquoy luy donne l'on des grifes crochues & rapineuses? n'est-ce pas pour monstrer que les auentures & changemens en sont si diuers, qu'elle rauit & emporte toutes choses où bon luy semble? Pourquoy a elle vne face humaine? pource que c'est la condition de l'homme d'estre subiet aux calamitez & vicissitudes des affaires de ce monde. Ce qu'elle a le deuant de lion, monstre qu'il faut auec courage leonin & indompté deuorer toutes aduersitez. car si l'on ne sçait supporter sagement ses afflictions, ou si l'on ne se maintient auec prudence au milieu d'icelles, on est cruellement deschiré par cette Sphinx, en somme ils nous ont voulu donner auis par cette fable, qu'il faut de deux choses l'vne; ou que nous surmontions l'iniquité des hazards & auentures de cette vie auec prudence & par le conseil de Minerue; ou que si nous ne le sçauons faire, nous nous esclauions & laissions surmonter à elles. Et que nous remonstre l'enigme susdit, sinon l'imbecillité humaine? comme ainsi soit qu'il n'y a creature qui naisse auec plus de foiblesse & de pauureté que l'homme. Voila quant à Sphinx: s'ensuit Nemesis.

De Nemesis.

CHAPITRE XIX.

OR pour nous apprendre que nous ne deuons pas seulement estre sages & bien auisez en nos afflictions, mais vser aussi d'attrempance & moderation au plus fort de nostre prosperité, les anciens ont introduit Nemesis fille (comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaïe) de la Nuict & de l'Ocean; combien que les autres en alleguent plusieurs autres qui ont esté adorees sous mesme nom. Apollodore au 3. liure de sa Bibliotheque dit que Iupiter épris vn iour de l'amour de Nemesis, la vint trouuer pour tascher de tirer d'elle quelque plaisir; laquelle pour l'esconduire & euiter son importunité se transmua en oye; mais Iupiter aussi fin qu'elle se transforma en cygne, & par ce moyen s'apparia auec elle. quelques iours apres elle pondit vn œuf, & le donna à vn berger pour le porter à Leda. Cette-ci l'ayant serré en vn coffre, Helene en nasquit, que Lada nourrit & esleua comme sienne fille. Helene venuë en aage fut la plus cointe & belle fille & d'air de visage, & de taille, & de grace qui se peust voir en tout le reste du monde. & pourtant elle acquit grand nombre de seruiteurs & d'amans; Antiloche, Agapenor, les deux Amphiloches, l'vn fils d'Amphiaraus, l'autre de Creat; Aiax fils d'Oilee, aiax fils de Telamon, Ascalaphe, Diomede, Eurypyle, Elephenor, Eumel, Menelas, Megetés, Mnesthee, Ialmen, Leonte, Machaon, Polyxene, Penelee, Podalire, Philoctete, Protesilas, Patrocle, Sthenel, Vlysse, Thalpie, Schedie, Polypœte, Teucer, tous ou Rois, ou Princes, ou persónages de renom. Lesquels pour euiter querelle & dissention entre eux pour l'amour d'Helene, cas auenant qu'elle fust donnee en mariage à l'vn d'iceux, s'oblige-

rent par mutuel serment, de soustenir & defendre enuers tous & contre tous celuy auquel elle seroit escheuë. Or Menelaus l'emporta sur tous autres; & à l'occasion d'elle rauie depuis par Paris suruint la guerre & destruction de Troye comme nous l'auons exposé au chap. de Paris. Au reste Nemesis vengeresse des forfaits auoit entre les Egyptiens son thrône assis sur la Lune, afin que de là comme à trauers vn miroir elle vist les actions des hommes. Elle fut aussi nommee Adrastee, non pas de cette Adrastee nourrice de Iupin; ni de cet Adraste Roy d'Argos (comme veulent dire quelques vns) qui faisant la guerre aux Thebains receut vne si notable perte, que de toute son armee il se sauua seul. pour laquelle victoire ils dedierent vne chappelle à Nemesis Adrastee; ni d'vn autre ancien Roy Adraste, qui le premier luy bastit vn temple sur la riuiere d'Æsape : mais bien plustost du mot Grec *drasmòs*, signifiant fuite, proposant cette petite diction, *a*, priuatiue & empeschant telle action; comme ainsi soit qu'aucun meschant homme ne peut longuement fuir la la vengeance de Dieu. Son image & idole estoit ailee comme celle de Victoire & de Cupidon, pour monstrer qu'elle estoit auec vne admirable vistesse prompte & disposte à executer les vengeances diuines: & fut faite à Athenes par les mains de Phidias, ayant sur la teste vne couronne taillee en cerfs & petites images de victoire, tenant en la main gauche vne branche de fresne, & en la droite vn vase auec quelques Æthiopiens grauez dedans, dequoy Pausanias dit qu'il ne sçauroit rendre aucune raison. Elle fut aussi nommee, *Rhamnusia*, de Rhanus ville d'Attique où elle auoit vn temple. Les anciens croyoient que cette Deesse eust beaucoup de pouuoir non seulement sur les villes, mais aussi chasque particulier habitant d'icelles: lesquels voulans faire cognoistre qu'il n'y auoit chose aucune plus agreable à Dieu ny plus vtile à la vie de l'homme que la vertu de patience & moderation d'esprit, soit en aduersité, soit en prosperité, nous ont proposé par leurs fables beaucoup de hasards & sur mer & sur terre, qui partie nous destournent de tout acte vilain & deshonneste; partie nous instruisent à constamment & patiemment supporter les changemens tant ordinaires en ce monde. Et dautant que quelques-vns portent assez patiemment leurs malencontres & miseres, qui neantmoins en leur prosperité ne se peuuent si bien commander, qu'ils ne s'enorgueillissent outre mesure de l'heureux succés de leurs affaires, ils ont introduit cette Deesse ayant charge d'assister continuellement au throne de Iupiter disposee à rabatre & deprimer l'orgueil & la temerité des outrecuidez, & ruiner tous ceux que les honneurs, les dignitez & grandeurs, les richesses & autres telles qualitez rendoient plus fiers & superbes que de raison. Ainsi cette Deesse ennemie mortelle de telles gens, eut la reputation d'auoir seule mise en routte & defait les Barbares qui auoient desia preparé vne piece de marbre blanc en la plaine de Marathon, pour y dresser vn beau trophee de la victoire qu'ils tenoient pour toute acquise alencontre des Atheniens: au lieu que tout au rebours cette piece mesme seruit pour en tailler l'image de Nemesis vengeresse du mespris que les Perses auoient faict de la puissance & valeur des Atheniens, comme dit Pausanias en l'Estat d'Attique. Cette-ci mesme a souuent donné la chasse, voire déconfit entierement les arrogans & superbes capitaines du monde auec toutes leurs forces : elle a souuent destruit & renuersé les estats & villes fieres mesprisans

Voyez liu. 6. ch. 23. ci dessus.

la puissance de leurs voisins ou autres estrangers. Et pourtant quiconque se peut comporter sagement tant en aduersité qu'en prosperité, il n'a que faire auec Nemesis. Mais dautant que le nombre des sages est fort petit, & que la plus part des hommes ne peut ou ne veut recognoistre que rien ne se fait sinon par la prouidence de Dieu: l'ignorance de telles gens a fait dire que Nemesis estoit fille de la nuict & de l'Ocean pere de toutes choses, comme nous auons dict en son lieu. Car l'ignorance & l'abondance de toutes commoditez traine quand & soy vne temerité, vne arrogance, & mespris d'autruy; d'où puis apres s'ensuit vne belle vengeance de Dieu. La raison est, que le seul sage est aimé de Dieu. Aristote au 2. liu. du monde nous apprend que Nemesis n'est autre chose que cette diuine puissance & iustice qui punit les meschans selon leurs demerites: ainsi nommee à cause de ses effets, pource qu'elle distribuë aux delinquans les peines & supplices que Dieu leur assigne: comme aussi elle est dicte Adrastee, pource que personne ne la peut euiter; du mot Grec *dráo*, qui signifie entre autres choses euiter & fuir. Elle porte vne couronne, pource qu'elle preside sur toutes creatures. Elle a des cerfs entaillez sur ladite couronne, d'autant qu'elle rend craintifs & fait trembler ceux qu'elle a vne fois assenez: & des images de victoires, parce qu'elle n'entreprend point la punition de personne qu'elle n'en vienne bien à bout. Elle tient vne branche de fresne, pource que de la temerité des hommes sourdent beaucoup de guerres: & vn vase auec des Ethiopiens grauez, pour montrer que quand l'ire de Dieu pourchasse quelqu'vn, rien ne luy sert de fuir, fust ce au bout & plus esloignez quartiers du monde: ni se cacher dedans l'Ocean, qui comme vn vase contient toutes les eaux de la mer: veu que Nemesis commande & estend son empire iusques au bout du monde & de la mer. Or comme ainsi soit ie ne me puis assez estonner comment Pausanias tres-diligent recercheur de l'antiquité, ne s'est auisé que le vase de Nemesis eust des Ethiopiens grauez pour le suiet que nous venons d'alleguer. Quelques vns la disent fille de iustice, & luy donnerent des ailes pour mieux diligenter sa charge, & vne rouë, vn chariot auec vn timon: pource que s'espandant par tous les elemens elle ne contient pas & conserue seulement les hommes, mais aussi les elemens conioints par iustice. Au demeurant ceux de Smyrne adorans plusieurs Nemesis, donnoient à cognoistre que Dieu a plusieurs moyens d'executer ses iugemens & vengeances à lencontre des mal viuans, selon la diuersité de leurs crimes & malefices. Cela suffise quant à Nemesis, & finissons par Mome general contrerolleur des œuures diuines.

Liu. 8. ch. 1.

Nemesis vient de Nemecin, qui signifie quelquefois distribuer.

De Mome.

CHAPITRE XX.

MOME fils du Sommeil & de la Nuict, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie, ne faisoit aucune œuure de ses doigts, ains comme tres-mordant & clair voyant és affaires d'autruy faisoit profession de contreroller & reprendre les actions des autres Dieux & hommes; & s'il y descouuroit quelque defaut, il le brocardoit

Ordinaires des inutiles & gens de neant.

fort librement. comme de faict ayant esté choisi pour iuge des chefs d'œuure de Neptun, Vulcain & Minerue, il n'en trouua pas vn accompli. Car Neptun ayant fait vn taureau, Minerue vne maison, & Vulcain vn homme, il trouua quelque chose à redire en tous, pour cette cause les Grecs le nommerent *Mômos*, c'est à dire reprehension. Lucian dit qu'il reprenoit l'ouurier du taureau de ce qu'il ne luy auoit plustost mis les cornes au deuant des yeux: & selon le tesmoignage d'Aristote au 3. liure des parties des animaux, il tançoit Nature d'auoir planté les cornes des taureaux sur la teste plustost que sur les espaules. car si elles eussent esté placees sur les espaules, quand ils viennent à s'entrechoquer, ils heurteroient auec beaucoup plus de force. Pareillement il reprit Vulcain de ce qu'en la fabrique de son homme il auoit oublié le plus necessaire, de preuoir la pepiniere des dols & fraudes qui germeroient dedans la poitrine close de sa creature: & que la besongne eust beaucoup mieux valu s'il luy eust fait vne fenestre, par laquelle on peust voir ce que chacun a dedans son courage, & quand il dit verité ou mensonge. Quant à la maison de Minerue, il la blasma de ce qu'elle n'estoit pas faite en façon de meule à bras, afin qu'on la peust aisément rouler & transporter quand on auroit vn mauuais voisin. Semblablement il trouuoit à redire en Venus, que quand elle marchoit, ses patins menoient trop de bruit. En somme toute son autorité & licence gisoit à contreroller les œuures & besongnes d'autruy. & pour cette raison les poëtes le qualifient du surnom de Stygien, comme qui diroit odieux, dautant que tous les autres Dieux & hommes le haïssoient.

¶ Ils le font fils du Sommeil & de la Nuict, pource qu'il faisoit l'office d'vn faineant & malauisé, & d'vn cerueau sans iugement; dautant que c'est chose humaine de pecher ou faillir quelquefois, Dieu seul estant parfait & de tous poincts accompli en ses œuures, & celles des hommes tousiours manques & imparfaites de quelque partie. mais ceux, non qui se trouueront entiers & sans replique, veu qu'il ne s'en void point de tels; ains qui plus pres approchent de la perfection & integrité, sont dignes d'estre mis au rang des gens de bien. Or pour expliquer l'intention de cette fabulosité, les anciens ont voulu signifier, qu'il n'y a chose humaine ni bonne ni mauuaise qui se puisse entierement garantir de la mesdisance & calomnie des mal-vueillans, attendu que Dieu mesme, fondement & autheur de nature, tresbon & tres sage, n'a pas esté exempt de l'imposture des calomniateurs. Ils vouloient doncques dire que l'homme de bien ne se doit point chaloir des mesdisans ou gens oisifs, autrement il ne faudroit rien entreprendre de vertueux ni d'honorable. Aussi puisque celuy qui tasche à s'accommoder plustost à l'opinion du commun & ignorant vulgaire, qu'à ce qui est de iustice & d'integrité, est sans doute vn pauure & miserable iuge; ie me suis dés long temps resolu de secouër l'oreille à tout ce que les ignorans & de mauuaise volonté voudront cageoler. Car i'ay tousiours fait estat que c'est le deuoir d'vn braue & sage homme, de ne priser aucunement ni se stomacquer des calomnies des sots, enuieux & mal-vueillans.

Intention des anciens en la fable de Momus.

MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

EXPLICATION DES FABLES.

DIXIESME LIVRE.

Que tous les preceptes & enseignemens philosophiques s'enseignoient iadis par fables.

IE CROY que l'on peut aisément recueillir des discours precedens, que toute la doctrine des anciens qui concerne tant la cognoissance des choses naturelles, comme l'institution des bonnes mœurs, estoit iadis enuelopee de couuertures fabuleuses. Toutefois il me semble que ie ne perdray pas ma peine si ie recueille en vn bref sommaire ce que i'ay bien amplement exposé és liures precedens : ioint que les anciens ont tellement embroüillé de fables leurs escrits, que ceux mesme qui n'ont pas mal profité en l'estude de toutes bonnes sciences, sont assez empeschez à les demesler. Car ce que le diuin Platon, Aristote, Empedoclés, Parmenidés, Pythagoras & beaucoup d'autres ont enseigné touchant l'opifice de nature, ou bien des mœurs & complexions d'vn chacun nous auons ci dessus entendu que le tout procedoit de l'artifice des autheurs des anciennes fables, desquelles chacun puisera autant que la capacité de son entendement le pourra permettre. Ils ont enseigné que Dieu crea le monde, qu'il consistoit d'vne matiere vniuerselle: & que par consequent il n'y en a qu'vn, non plusieurs: que le Temps nasquit du mouuement du ciel : que les Cieux se mouuans rendent vne harmonie musicale selon la grandeur des corps : que la matiere de l'ether est eternelle: que les elemens sont suiets à corruption & changemens selon leurs parties, combien que leur masse vniuerselle est de Dieu creée en telle sorte qu'elle peut durer eternellement : Que l'ame du monde ou bien la vertu diuine, preserue de corruption toutes les choses susdites: Que la terre est immeuble, & que tous autres corps sont agitez de mouuemens perpetuels: Que les parties des elemens se corrompent & s'engendrent mutuellement par le moyen de la chaleur & de la froidure de l'air: Que leurs mutations sont ordinaires & frequentes autour de la terre: Que les gresles, les

pluyes, foudres & autres meteores qui s'engendrent en haut, se font des vapeurs attirees par les raiz du Soleil: Derechef que du meslange & corruption des elemens naissent diuers animaux & plantes dont le Soleil modetément chaud est autheur: Que tous animaux, & toutes choses composees de plusieurs commencemens doiuent vn iour prendre fin; comme ainsi soit que tout corps composé se doit necessairement resoudre en ses principes. Ils ont compris toutes ces maximes en leurs fables. Puis apres sont venus à l'explication de la nature des plantes & biens de la terre; monstrans que ces vicissitudes & changemens des saisons leur sont profitables, veu que par leur moyen tantost elles prennent force, tantost produisent leur fruict auec vsure. D'auantage, Que la generation de tous animaux se fait ou par corruption, ou par conionction de masle & de femelle. La clemence du ciel apporte beaucoup à leur creation & nourriture. car l'air bien temperé leur engendre vn appetit & desir de procreer leur semblable chacun en leur espece. Consequemment ils ont traité des changemens & forces de la Lune, l'humeur de laquelle quand elle est au plein, est duisible à celles qui enfantent, fait croistre les plantes, & conserue les animaux qui sont sur la terre. Ils ont attribué pareille faculté au Soleil: & pour cette cause l'ont qualifié autheur de medecine & moderateur de la santé & pestilence. Car puisque c'est par son moyen que la chaleur se modere, s'attiedit, se renforce & accroist; c'est à bons tiltres qu'on luy assigne tels effets & qualitez. En apres ils ont monstré que tout l'Vniuers est gouuerné par la prouidence de Dieu, & que chose aucune ne peut longuement subsister en son estre sans l'aide & conseruation du Createur: Que le Soleil est ministre de Dieu, par le moyen duquel toutes creatures naissent & viuent, veu qu'il emmesle les elemens, de la commixtion desquels s'engendrent toutes choses: Que les ames humaines sont immortelles, lesquelles eschappees de leur prison corporelle reçoiuent eslon leurs œuures salaire ou de salut ou de supplice: Que Dieu est present en toutes les actions des hommes: Que par consequent il n'est loisible à personne de se cacher pour malfaire: Que la seule innocence fait comparoir sans aucune frayeur les ames des trespassez deuant le siege de ces rigoureux Iuges infernaux: En somme ils ont exposé par leurs fables toutes ses œuures, toute la diligence de Dieu & de Nature, qui concerne les elemens ou les corps qui sont composez d'iceux, ou ce simple & diuin corps qu'ils ont appellé supernel. Au reste l'on ne tire pas moindre instruction de leurs fables pour bien & deuëment façonner les mœurs de l'esprit; enseignans que nul ne peut impunément negliger ou profaner le seruice & la religion de Dieu: Que toutes choses sont sousmises à la prouidenee de Dieu, & que ni bout ni coin, ni lieu tant secret soit-il n'est exempt de la presence de Dieu: Qu'il fauorise l'industrie de l'homme: Que les Demons messagers & ministres de Dieu nous guident & conseillent tousiours, & nous fournissent de bons & salutaires auis en nos desseins. Que la sapience est chose tres-agreable à Dieu, & que sur tous autres Dieu aime le sage: Que de tous vices l'auarice est le plus detestable comme ayant accoustumé de renuerser tous droits diuins & humains, voire mesme le seruice de Dieu: comme ainsi soit qu'il n'y a chose tant sainte & religieuse soit elle qui ne soit violee par auarice: Qu'aucun ne peut estre auare, & quand & quand homme de bien: Que la sagesse est necessaire

à toutes personnes, mais sur tout aux Princes; Qu'vne extréme abondance de biens & de commoditez n'est vtile ni necessaire à personne, veu que de choses à l'acquisition desquelles on se sera beaucoup pené & trauaillé, la iouyssance en est si courte: Qu'il faut euiter cette excessiue opulence, comme pleine d'embusches, d'enuie & mal-vueillance : Que les biens prouenans du labourage sont tresiustes & de bon acquest : Que Nature se contente de peu : Que ceux-là sont malauisez qui par outrages ou rapines & aux despens de la sueur & peine d'autruy taschent d'acquerir plus de moyens qu'ils n'en ont besoin. Que les vicieux ne sont iamais rassasiez de biens, d'honneurs, de voluptez, & autres choses semblables : Qu'il se faut abstenir de toute ambition, veu que les estats & dignitez que l'on defere aux ignorans ou incapables, sont ordinairement de piteuse consequence & à eux & ceux qui les ont pourueus: Que nous ne deuons rien demander de special à Dieu, sinon ce qu'il sçait luy mesme nous estre expedient & necessaire : Que l'estat vniuersel de tous hommes est tres inconstant: Qu'aucun meschant & prophane ne se peut longuement soustraire & de la main vengeresse de Dieu: Que la Loy est la Royne des hommes : Que les bestes peuuent bien disputer par les armes dont nature les a munies ; mais les hommes le doiuent faire par raison: Qu'il ne se faut point fier à vn meschant : Que la grace & bienveillance des Princes & grands terriens n'est point longuement fauorable à aucune mauuaise ame: Que celuy qui s'est vne fois deuoyé du droit chemin, & fait mestier de mespriser les loix & la iustice, il deuient puis apres propre & capable d'executer toutes meschancetez : Que si quelqu'vn s'assuiettit de bonne & franche volonté à la seigneurie & commandement des voluptez; il s'habille puis apres de la forme de diuerses bestes farouches : Que personne n'est capable de se garantir des allechemens charnels, s'il n'implore & obtient l'aide de Dieu; & que pourtant il faut faire estat que Dieu aime l'homme sobre & continent: Que celuy qui se sent épris de quelque sale appetit & chatoüillement, a besoin d'vne singuliere prudence pour en pouuoir retirer le pied: Que l'ame a deux parties, l'vne qui se range volontairement à la raison; l'autre qui n'en veut point ouyr parler; & que la meilleure doit seigneurier la pire : Que la religion est le fondement de toute probité, & que toute liberalité est plaisante à Dieu: Que la vie humaine est assaillie d'vne infinité de miseres & difficultez, desquelles personne sans l'aide de Dieu n'a moyen de se depestrer: Que les exemples domestiques des ancestres seruent d'vn poignant esperon à leur posterité pour l'induire à suiure ou le vice ou la vertu: Que l'yurongnerie & dissolution rend le corps & l'esprit inutile à toutes bonnes œuures, & que de l'vsage excessif de vin s'ensuiuent beaucoup de deshonnestes actions: Que la violence de la cholere est fort nuisible à toutes choses si l'on ne la sçait moderer, & que l'orgueil, l'opiniastreté, l'enuie, doiuent rendre obeissance à la raison & bon conseil : Que Dieu hait extrémement toute arrogance & temerité, laquelle il abbaisse & deprime quoy qu'il tarde: Que l'ambition ronge sur toutes autres le cœur des humains: Que l'orgueil & cruauté des hommes attire aisément l'ire de Dieu sur eux : Que tous vices trainent quand & eux le supplice qu'ils meritent; & qu'il n'y a noblesse, ni puissance, ni richesse, ni force qui puisse empescher que la main de Dieu n'attrape le meschant pour luy rendre le salaire digne de ses œuures : Ioint

que bien souuent vn homme foiblet & debile en terrasse vn sans comparaison plus robuste & vigoureux que luy : Que les ames estans immortelles souffrent eternellement la punition des forfaits dont le plaisir leur fut iadis de fort petite duree: Que tout homme doit mourir, veu que le somne, qui a quelque similitude & correspondance auec la mort, nous en auertit : Qu'apres nostre mort nous receurons sentence & iugement : Que l'innocence est le meilleur passeport que l'ame puisse auoir pour se presenter deuant la maiesté de Dieu: Que nous deuons conformer nos actions en sorte que le souuenir de nostre vie passee nous puisse consoler en l'article de la mort, non pas estonner nostre ame de frayeurs horribles & apprehensions espouuantables: Que les mal viuans ont des bourreaux apres leur mort qui les contraignent de confesser leurs pechez commis leur vie durant : Que tous pechez sont guerissables, ou non: Que chacune ame est apres la mort corporelle punie selon la qualité de ses demerites: Que nous n'auons que faire de nous esmoyer de la reputation que les hommes nous donnent, pourueu que nous ne facions que ce qui est de raison & selon Dieu; veu qu'il n'y a homme viuant qui soit en tout & par tout irreprehensible. Or puisque ces enseignemens se trouuent comprins és fables anciennes, i'ose maintenir que ceux qu'on a depuis nommez Philosophes, ont puisé les commencemens de leur Philosophie desdites fables, & que leur Philosophie n'estoit autre chose qu'vne explication de l'intention d'icelles, par laquelle ils les despoüilloient des enuelopes & couuertures qui les tenoient obscurément embroüillees. Car presque toute la philosophie ayant esté d'Egypte transportee en Grece, il ne faut point douter qu'elle n'ait esté de main en main enseignee aux Grecs par contes fabuleux. Et les prestres Egyptiens ayans iadis commencé de faire la recerche de la philosophie, voulans neantmoins retenir par deuers eux la cognoissance des choses saintes, afin qu'elle ne vinst en la notice du vulgaire : se mirent en deuoir de forger certaines marques sous lesquelles ils comprendroient les preceptes de sagesse & les secrets misteres de leurs saintes ceremonies & seruice de leurs Dieux; & nommerent lesdites marques, hieroglyphiques. car ils appelloient leurs choses & reliques saintes, *hierà*, & *glypho* signifie grauer. Or ce que les fables Grecques ont de rare & singulier, c'est que les vnes admettent vne explication historique, naturelle & morale; les autres n'en contiennent qu'vne naturelle; les autres, morale, au traicté desquelles nous proposerons en quelques vnes toutes lesdites expositions, és autres vne morale seulement ou naturelle, croyans qu'vn chacun les pourra facilement recueillir selon la capacité de son iugement. Commençons donques par Iupiter.

Explication historique de Iupiter.

CEttui-ci fut estimé Dieu quand apres auoir deboutté son pere de son thrône il s'en fut emparé, pource qu'anciennement ils adoroient comme Dieux leurs Rois, pource qu'il s'appropria les inuentions de plusieurs autres, pource qu'il ramena les hommes de son temps à vne façon de viure plus humaine & gracieuse, pource qu'il enseigna le premier que toutes choses se gouuernoient par la prouidence de Dieu, & dressa les cœurs humains à l'inuention & seruice des Dieux.

Expoſition phyſique ou naturelle.

CErtui-ci meſmes eſt quelquefois appellé air, quelquefois ether ou feu elementaire, quelquefois Soleil, quelquefois deſtin, quelquefois ciel, quelquefois ame du monde,laquelle quand elle agit és corps celeſtes, s'appelle Iupiter Olympien, quand elle eſpand ſa vertu és choſes ſouſterraines, elle eſt dite Iupiter Stygien, ou Pluton, quand elle la deſploye ſur la mer, elle ſe nomme Neptun. Mais le chaſtrement de Saturne veut dire qu'il n'y a qu'vn monde & vn temps, & qu'il n'y en peut auoir pluſieurs. Les parens de Iupiter ſignifient que Dieu eſt autheur & createur de tout l'Vniuers : & de ſa parenté ſont tous les elemens. Puis apres leur mutuelle generation & corruption ſelon leurs parties eſt exprimee en ce que toute la maſſe eſt perpetuelle, & les corps celeſtes ne ſe corrompent point, & qu'en terre tout eſt ſuiet à changement. En apres ils enſeignoient que des mouuemens des cieux ſe faiſoit vn concert & harmonie. Derechef les elemens ne ſont ne maſles ne femelles, combien que toutefois ils facent deuoir & de l'vn & de l'autre. Item toute violence de temps eſt bannie & chaſſee du Royaume de Iupiter; dautant qu'apres que Dieu eut creé les corps naturels, Saturne ou le temps fit la guerre ſeulement aux elemens, pource qu'il n'eut moyen d'eſtendre ſa puiſſance ſur le premier & celeſte corps. Voila la doctrine phyſique contenuë ſous les contes fabuleux de Iupiter.

Explication morale.

LA meſme fable nous apprend que toute opulence & exceſſiue abondance de biens eſt pleine d'embuſches, d'enuie & de mal-vueillance; laquelle auſſi s'acquiert bien ſouuent par fraude & deception. car depuis que les hommes ont le cœur épris de ce deſir effrené d'entaſſer de l'or & de l'argent, ils viennent aiſément à renuerſer tous droits d'equité, de religion & d'humanité: au lieu que la tranquillité d'eſprit, l'honneur & reuerence deuë à ſon prochain accompagnent volontiers la pieté & crainte de Dieu. D'auantage elle montre que le Prince ſage & qui a l'ame bonne ioüit auec tout heur & proſperité de la benediction de Dieu qui luy fait foiſonner toutes ſortes de biens. Item, que l'auarice penetre par tout, qu'elle eſt le fondement de toutes meſchancetez, & que l'homme de bien n'a rien tant à craindre, veu qu'à peine trouue elle aucun qui luy ferme la porte. En apres, que l'homme addonné aux plaiſirs de Venus ſe transforme aiſément en toutes formes de beſtes, & s'abandonne à toutes ſales & deshonneſtes actions. Il appert donc que l'homme de bien ne doit point eſtre ſaiſi d'vn exceſſif appetit ou enuie de biens: qu'il luy conuient ſagement employer ceux que Dieu luy donne; la ſageſſe eſt le fondement de felicité, & que l'homme craignant Dieu ſe doit abſtenir de tout acte vilain & indigne de ſa qualité. toutes leſquelles choſes ſe trouuent enuelopees és fabuloſitez de Iupiter.

Explication phyſique de Saturne.

SAturne fut adoré comme Dieu bien-faicteur du genre humain, pource qu'eſtant venu en Italie vers le Roy Ianus, il luy apprit & à ſes ſubiets par

mesme moyen à suiure vn train de vie plus poli & plus humain que leur ordinaire; & trouua le moyen de battre & marquer la monnoye & labourer la terre. il apprit aussi aux Italiens à planter, enter, & edifier des arbres fruitiers, à les emunder, entretenir & cultiuer. Et dautant qu'il estoit tres-sage prince & equitable, les poëtes ont de là pris suiet de dire que l'aage d'or fut sous le regne d'iceluy, que la terre rapportoit son fruit sans estre deschiree par la charrue, & que tout le monde viuoit en paix & concorde merueilleuse. Car les hommes de son temps ne s'estudioient pas à lire, mais bien à faire ce qui est iuste & raisonnable, veu qu'ils retenoient encore cette equité que nature mesme auoit empreinte en leurs cœurs. Ainsi donques les gens de bien viuoient pour lors sans afflictions, sans souci, sans maladie, à cause de leur abstinence & sobrieté, & paruenoient à vne gaillarde vieillesse, qui n'est de rien tant trauaillee que du resouuenir de ses fautes passees.

Explication physique.

LEs parens de Saturne montrent qu'il est le temps, né de l'agitation & mouuement des astres & du ciel. Il coupa les parties genitales de son pere, pource qu'il n'y a qu'vn air, vn monde, vn temps, qui mesure le cours du ciel. Les paches qu'il fit auec Titan ou le Soleil furent telles, que ce qui naistroit auec le temps prendroit aussi fin. car c'est ainsi qu'est montree la generation & corruption des elemens, & des corps engendrez d'iceux veu que rien ne se peut procreer que de commencemens suiets à corruption. Or cela ne se peut faire qu'auec le temps. Mais pource que le temps consume tout, & qu'au lieu des choses consumees nature en substituë tousiours d'autres, ils feignent que Saturne deuoroit ses enfans, & que derechef il les reuomissoit: lequel fut deboutté de son Royaume, pource que la nature du ciel leur sembloit estre exempte de toute corruption, ne sentant point la violence du temps, qui le ietta en bas hors de son throsne celeste. Ainsi donques ils donnoient à entendre que les elemens se corrompent, afin que la quinte-essence qu'on appelle soit de sa propre nature perpetuelle. Le lieu des elemens s'appelle tartare, du mot *tarachê*, c'est à dire perturbation, comme estant plein de troubles. Iupiter ne fut pas deuoré & garentit ses freres de la gloutonnie de leur pere, d'autant que la matiere des elemens, & cette plage celeste claire & treluisante ne sent aucune violence de temps, & n'est point suiette à corruption. Voila la philosophie naturelle qu'ils ont enuelopé sous cette fable.

Explication morale.

SAturne fut par son fils chassé de son Royaume; dautant que tout homme excessiuement riche n'a iamais aucun propos asseuré, ains a tousiours l'esprit troublé de défiance & d'vne quantité de dangers esquels il sçait sa cheuance estre suiette; & que Dieu venge l'iniquité des hommes. En suite ils ont voulu montrer qu'il ne faut faire aucun outrage a ses parens, puis que Iupiter a suiui l'exemple de la cruauté de son pere: dautant que les enfans se reglent ordinairement sur le patron ou de l'iniquité ou de la probité de leurs deuanciers. Ainsi montroient ils qu'il vaut mieux euiter cette desmesurees

opulence

opulence & foison de biens, comme n'estant si seure ni necessaire à nature: & qu'il se faut abstenir de faire iniure à son prochain.

Explication naturelle du Ciel.

LE Ciel fut dict fils de la Terre à cause de la creation du monde, parce qu'ils le croyoient estre né de cette premiere matiere confuse & informe. Saturne le chastra : ce qui montre qu'il n'y a qu'vn ether, & qu'aucun temps ne souffrira iamais qu'il en naisse vn autre, comme aussi le mouuement du ciel ne produira point vn autre temps. C'est doncques à dire qu'il n'y a qu'vn monde, selon que les Philosophes l'ont plus apertement enseigné par leurs escrits.

Explication naturelle de Iunon.

IVnon fut fille de Saturne, dautant que Dieu crea premierement le ciel: puis apres du cours du ciel nasquit le temps, & de cettuy-ci l'ether, puis les elemens, desquels le plus haut apres Iupiter, c'est l'air, à sçauoir Iunon moderatrice de la vie humaine, qui engendre les pluyes & gresles, De la chaleur de l'air naissent les animaux & plantes ; & selon qu'il est assaisonné, nos humeurs & complexions se forment ordinairement. Et parce que l'air s'engendre prochainement de l'eau, l'on dit qu'elle fut nourrie par l'Ocean & Thetis. Quand la vertu de l'ether agit en l'air pour la procreation des animaux, elle est femme de Iupiter : quand elle se tourne en feu, on dit qu'elle engendre Vulcain. & dautant que la faueur & benignité de l'air est fort duisible & commode aux creatures naissantes, on luy a donné la superintendance des mariages. Voila comment les anciens ont montré le lieu de l'air, ses facultez & actions, d'où il prouient, en quel element il se conuertit premierement, quel est l'element qui agit & desploye ses forces en son endroit; & que ledit air a beaucoup de puissance sur les mœurs d'vn chacun, & sur la naissance de toutes creatures.

Explication physique de Hebé.

HEbé est à bon droit dicte fille de Iunon, pource que toutes choses croissent par le temperament de l'air. Elle est sœur de Mars, dautant que de la fertilité des contrees, & de l'abondance & riche rapport des prouinces s'ensuiuent ordinairement des guerres & troubles : au lieu qu'à peine personne entreprendra de vouloir conquerir vn païs maigre & sterile. Voila quant à la force & action de l'air.

Explication morale.

ELle fut deboutee de la charge & honneur qu'elle auoit de verser à boire à Iupiter, pource qu'il n'y a rien si meuble que la faueur des grands, laquelle on perd pour le moindre & plus leger suiet du monde: aussi n'ont ils aucune constance en ce qu'ils aiment ; ains ont auiourd'huy en affection ce qui demain leur desplaist. C'est ce qu'ils ont voulu signifier par le discours de Hebé.

Explication physique de Vulcain.

VVlcain est dict fils de l'air, dautant que l'air extenué se conuertit en feu: ainsi cette fable signifie les mutuels changemens des elemens. Or ses parens le ietterent hors du ciel à cause de sa deformité; pource que le feu qui s'amasse és nuës, & conste d'vne grosse matiere, est aussi grossier & deforme aux prix de celuy qui est placé en la plus haute & plus pure region de l'air. Thetis & les Nymphes marines le recueillirent & esleuerent, car d'elles s'engendre la nature de la foudre & des feux celestes qui se font és nuës. On dit qu'il forgeoit les foudres de Iupiter, dautant que cette vapeur de laquelle s'entassent & s'escachent les foudres, s'esleue & s'engendre par la chaleur. Voila comment par cette fable ils enseignoient la nature des Meteores. Cettuy-cy mesme amoureux de Minerue espanche en terre sa semence, pource que la chaleur d'enhaut ne paruient pas iusques çà-bas auec sa purité, ains se pesle-meslant auec vne plus grosse matiere, deuient impure & auance la generation de toutes choses.

Explication morale.

VVlcain boiteux, mal dispost de iambes, & sans valeur, enuelopa dans vn filé Venus & Mars viste de pieds & tres-vaillant Dieu des armes: parce qu'il n'y a force ni puissance qui soit bastante de garantir les meschants de la iuste vengeance de Dieu. Et pourtant par cette traditiue ils exhortoient les hommes à integrité & innocence, & les destournoient de tout acte vilain.

Explication physique de Mars.

QVelques-vns veulent dire que Mars est le Soleil, qui conioinct auec Venus, est empesché principalement par la suruenue de Vulcain de rien engendrer. Par telle fiction ils ont voulu montrer que la vie & naissance des animaux consiste en la qualité & symmetrie ou iuste proportion d'elemens: ioint que par Mars ils entendoient la noise & debat ou discorde; par Venus, l'amitié, vnion & concorde; par Vulcain, quelque excessiue & desmesuree qualité. car vne seule qualité d'elemens, ni plusieurs choses semblables & de mesme espece, ne peuuent rien engendrer; ains faut que pource faire elles soient temperees & moyennement entremeslees ensemble.

Explication morale.

MArs fut fils de Iunon Deesse d'opulence; parce que le suiet des querelles que les Princes ont ensemble ne procede guere que d'enuie & ialousie de leurs richesses & prosperité, combien qu'ils les fondent ordinairement sur d'autres raisons. Il fut nourri auec vne nation barbare par vne nourrice nommee Thero, qui signifie sauuageté: pource que c'est plustost à faire aux bestes sauuages de s'entrebatre, lesquelles ne peuuent par raison disputer leur droit: au lieu que la Loy doit estre la seule Roine des hommes, qui n'ont point de plus feale ni de plus honorable arme que l'innocence & l'equité.

Explication physique de Neptun.

NEptun frere de Iupiter est pris pour l'element de l'eau & quelquefois pour cette vertu ou esprit diuin espandu sur les eaux, qui preserue de corruption toute la masse: aucuns l'appellent l'Ame du monde. Ainsi declaroient les anciens non seulement le mutuel changement des elemens entre eux, & la generation des animaux qui s'en ensuiuoit; mais aussi que la prouidence de Dieu s'espand par tout, & gouuerne tout l'Vniuers, & que Dieu est seul autheur & createur de toutes choses. Cette vertu diuine espandue parmi le ciel s'appelle Iupiter; parmi les eaux Neptun; parmi l'air, Iunon. L'education de ce Dieu nous apprend que l'element de l'eau est fort meuble & aisé à s'esmouuoir. ce qu'aussi tesmoigne l'animal qu'on luy presentoit en sacrifice.

Explication morale.

OR dautant que rien ne se passe en ce monde que par la prouidence & volonté de Dieu, les anciens nous ont auertis par les prieres de Thesee, par lesquelles il obtint de Neptun la mort du pauure innocent Hippolyte, qu'il ne faut rien demander de particulier à Dieu auec vn courage passionné, ains seulement ce qui nous est duisible & necessaire: comme ainsi soit que beaucoup de gens ont souuent requis chose qui leur ont esté tres-funestes & de piteuse issuë. En ce qu'il fut chassé du ciel, & reduit en telle necessité qu'il fut contraint de se mettre au seruice de Laomedon, ils ont voulu demonstrer l'inconstance de l'estat humain, veu que la condition du meschant homme n'est point si sublime ne si bien affermie qu'il ne puisse aisément tresbucher. Puis apres Neptun affligea de beaucoup de miseres Laomedon pour auoir negligé la religion. en quoy ils enseignent qu'on ne peut profaner ni mettre à nonchaloir le seruice de Dieu sans encourir griefue punition. Car qui sera le prophane negligeant l'honneur de Dieu autheur de tous biens, & pere de tous hommes, & ne sentira iustement toutes sortes d'afflictions en sa personne, biens & famille? Mais celuy qui aura vescu saintement & selon Dieu, cestuy là aura paix auec Dieu pour tout iamais. Voila la vraye intention de ces fabulositez.

Explication physique de Pluton.

PLuton fut aussi fils de Saturne, frere de Iupiter, Neptun & Iunon, c'est à sçauoir creé du souuerain Createur apres le ciel auec les autres elemens. On le prend pour la terre, & le tient on pour Dieu des richesses, nourri par la paix, dautant que la foison & abondance de tous biens procede de la terre entretenue & nourrie par la paix. Il est aussi Dieu des trespassez, dautant que tout ce qui meurt se resoult en ses principes, & retourne manifestement en terre. Ainsi monstroient-ils que tout corps retourne en ce de quoy nature l'a fait & composé. Or que Pluton soit la terre, il se preuue par la fable de Proserpine, que Pluton rauit & l'emporta sous terre; parce que les plantes estendent premierement leurs racines sous terre, puis poussent en haut & leur tronc & leurs branches. & pourtant Proserpine demeure par pache faicte, partie auec Pluton, partie auec Iupiter.

Explication morale.

PAr ces fictions ils nous exhortoient aussi à vne tranquillité de vie, dautant que la iouïssance des biens de ce monde est de fort petite duree, veu qu'on a tant de peine à les acquerir. Dauantage ils montroient que celuy qui se veut enrichir ne doit craindre ni vergongne, ni vilainie, ni deshonneur; c'est à dire qu'il doit estre scelerat & meschant. Car quels sont les roussins qui tirent la carrosse de Pluton? Alastor pernicieux, Orphnee obscur, Nyctee nocturne, Æthon ardent: pource que la cruauté, l'oubliance d'equité, l'ignorance de raison, accompagnent ordinairement cet ardent desir de richesses, ce sont les cheuaux desquels Pluton est monté.

De Plute.

ET dautant que l'esprit humain ne peut estre vtilement oisif, ils ont voulu par l'inuention de Plute exhorter les hommes à l'estude du labourage, disant que Plute estoit fils de Cerés, c'est à dire que les richesses sont filles de la terre, comme ainsi soit que les biens procedans du rapport de la terre sont de tres-iuste acquisition. On le feignoit estre aueugle, departissant les biens aux hommes sans aucun respect: parce que les conseils de Dieu sont inconus aux hommes, & ne les peuuent ni ne doiuent recercher trop curieusement; ains se contenter de leur condition. Mais afin qu'on ne pensast point qu'aucune chose auinst temerairement & sans la prouidence de Dieu, ils ont mieux aimé introduire vn Dieu aueugle, que de permettre qu'on creust aucun forfaict se pouuoir commettre au desçeu de la maiesté diuine.

Des riuieres infernales.

OR afin qu'il fust euident que l'integrité & innocence est non seulement fort duisible durant la vie de l'homme pour bien viure & en repos de conscience; mais aussi que c'est vn tres-certain & agreable saufconduit & passeport à ceux qui sont prests de rendre l'esprit, de porter ce tesmoignage en leur ame d'auoir vescu saintement & selon Dieu; ils ont enseigné que les deffuncts estoient effrayez de diuerses terreurs & dangers, & qu'il y auoit és enfers des monstres appareillez à les bourreller selon la qualité de leurs fautes commises. L'onde de la riuiere d'Acheron emportoit auec vn estrange bruit les scelerats, pource que la conscience & memoire des vilainies, cruautez & autres malefices tourmente merueilleusement l'ame preste à sortir de sa prison corporelle. C'est ainsi qu'ils ont voulu signifier, que nous deuons conformer nostre vie en sorte que la resouuenance du temps passé console nos ames quand nous serons en l'article de la mort, les certifiant auec verité d'auoir vescu en innocence & integrité, & nous donner l'asseurance de nous pouuoir presenter la teste leuee & sans vergongne deuant le siege de ses rigoureux & rebarbatifs iuges infernaux. Mais quiconque auoit mené vne vie dissoluë & criminelle, il trauersoit auec pleurs & lamentations les riuieres descrites en leur lieu. Car sous cette feintise ils ont exprimé les sou-

cis & chagrins attristans voire bourrelans les consciences à l'article de la mort pour destourner les suruiuans de toutes maluersations. Et dés que les trespassez arriuoient sur le bord desdites riuieres s'il se trouuoit quelque ame qui fust là descenduë par quelque moyen illegitime à laquelle on n'eust rendu le dernier deuoir, elle auoit tout loisir de se proumener deuant qu'estre receuë en la barque de Charon. Mais toutes celles qui estoient touchees d'vne vraye repentance de leurs pechez, & colloquoient toute leur esperance en la clemence & bonté de Dieu, il les passoit volontiers. Tout cela ne tend qu'à nous rendre gens de bien; comme ainsi soit que la prud'hommie est ordinairement accompagnee de ioye, de contentement en l'ame, & de confiance: & combien que nos forces soient trop debiles pour atteindre à ce poinct, toutesfois quand nous y apportons vne bonne volonté, Dieu supplee à nos imperfections & defauts.

Explicat. physique de Cerbere.

CErbere reçoit auec caresse les ames deuallees aux enfers: si puis apres elles pensent sortir & retourner au monde, il leur fait tant de frayeurs par ses abois espouuentables qu'elles n'osent crouler. Cela ne signifie rien autre que la nature des choses qui se plaist en la naissance des creatures, & se fasche de les voir mourir. Par tels contes les anciens signifioient l'immortalité des ames. car les Pythagoriens ont enseigné que les ames estoient de toute eternité, & qu'elles estoient transmises du ciel és corps humains comme à des enfers: à la venuë desquelles nature s'esiouït, & se contriste quand elles veulent retourner aux cieux.

Explicat. morale.

CErbere est l'auarice & conuoitise des richesses qui les caresse à leur venuë, mais s'afflige & se deult quand elle void faire des frais, fussent ils necessaires. Il a plusieurs testes; dautant que d'vne seule source d'auarice decoulent plusieurs meschancetez: & nul ne peut estre en mesme temps auare & homme de bien; veu que l'auarice & probité se font perpetuellement la guerre.

Des Parques.

LEs anciens ont tenu les Parques pour Deesses tres-puissantes, qui tinssent en leur subiection toutes creatures; & les ont dictes filles de Iupiter & de Themis, dautant que selon la doctrine des Pythagoriens, qui tenoient que les ames ne fissent que passer de corps en corps, Dieu despartoit à chacune ame tel corps & telle condition que meritoit la premiere façon de viure qu'il auoit suiui: ou parce que Dieu par sa sagesse recompensoit vn chacun selon ses merites ou de salut ou de supplice. Et dautant que les anciens ignoroient la cause de cette diuision, ils croyoient que tout se maniast à l'appetit du destin, ou selon l'ordonnance des Parques. Ainsi doncques les plus sages d'entre eux enseignans par causes inconuës, que rien ne se passoit sinon par la prouidence de Dieu, ont laissé leur posterité heritiere de cette tradition touchant les Parques.

Des Iuges infernaux.

ET pour montrer que ce n'estoit pas seulement durant cette vie, mais apres la mort aussi, qu'vn chacun receuoit le salaire de ses bien-faits, ou la punition de ses malefices, & que rien ne s'accomplissoit que Dieu n'en determinast; ils establirent des Iuges aux Enfers pour faire vne exacte recherche de la vie que chacun auoit mené, & en prononcer tel arrest qu'ils trouueroient estre raisonnable. Car il n'estoit pas conuenable que les ames sortissent des enfers pour r'entrer en d'autres corps selon leurs merites, ou qu'elles fussent salariees apres leur mort sans auoir esté premierement iugees. & pour ce faire trois Iuges furent deputez; lesquels pource que tous pechez estoient curables ou incurables, veniels ou mortels, ils commandoient qu'on emmenast les ames guerissables en vn certain lieu, iusques à ce qu'elles fussent suffisamment purgees des taches & soüilleures qu'elles auoient attiré de leurs pollutions humaines. Mais celles qui par la contagion de leurs forfaits estoient atteintes d'vlceres incurables, ils les faisoient ietter comme à la voirie en vn abysme tres-profond qu'ils appelloient Tartare. Celles qui par grande innocence auoient vescu en sainteté & crainte de Dieu, & qui se trouuoient esloignees de toute ordure & pollution humaine, on les emmenoit en des lieux tres-plaisans, tant à cause de leur fertilité foisonnant en toutes sortes de biens, que pour estre situez sous vne perpetuelle temperature du ciel. Ainsi nous exhortoient les anciens à bien & religieusement viure; dautant que si quelqu'vn durant sa vie eschappe la punition de ses malefices, certes apres sa mort il n'en pourra fuir le supplice.

Des Eumenides.

MAis afin que personne ne presumast de celer ses pechez, ces Iuges eurent pour ministres & executeurs de leur iustice les Furies, hideuses & espouuentables, que les Grecs nomment Erynnes & Eumenides, lesquelles nous auons dict n'estre autre chose que les aiguillons & remors de conscience, estans filles de tels parens que nous auons ouy. Car personne n'a point de plus cruel bourreau ny de plus irreprochable tesmoin que sa propre conscience. Or pour dire en vn mot l'intention des anciens en cette fabulosité, ils ont voulu signifier qu'il n'y a que l'homme de bien qui possede son ame en repos, & que la seule integrité & innocence fait que les hommes attendent de pied ferme tout heur & changement de fortune : au lieu que les meschans doiuent attendre telles ou semblables choses.

Du Tartare.

LEs plus meschantes ames soüillees de si griefs & detestables crimes qu'il n'y auoit point de salut pour elles, leur procés fait & parfait par les Iuges susdits estoient liurees entre les mains de ces bourreaux pour les abysmer dans le Tartare, lieu destiné pour les damnez, sans clarté, plein de troubles, de fremissemens, de heullemens & lamentations, d'où iamais l'on ne

sortoit. lesquelles traditions quant à ce poinct different en rien de la doctrine Chrestienne, sinon en ce qu'ils embroüilloient cette doctrine de contes fabuleux, que nous auons maintenant tres-pure & manifeste.

Du Somme.

AV demeurant pour nous faire souuenir que le Somme ressemble fort à la mort, & que tout ce qui est subiet à dormir, doit aussi prendre fin quelque iour, ils ont enseigné que le Somme estoit vn Dieu frere de la mort ; & l'ont appellé tres plaisant & tres-agreable, fort semblable à la mort, donné des Dieux aux ames, non seulement afin que par iceluy elles recouurent leurs forces harassees par le trauail du iour : mais aussi pour nous representer tous les iours deuant les yeux cet auertissement, Que dormans nous sommes l'image & semblance de la mort.

D'Hecate.

POur apprendre à tous hommes qu'il leur falloit necessairement gouster la mort ; & que personne ne peut euiter la volonté de Dieu, ni outrepasser le iour prescrit, ils ont introduit Hecate fille de Iupiter & d'Asterie ; & ceux qui tenoient que Iupiter gouuernast tout l'Vniuers, & que tout dependist de luy, l'ont prise pour vne vertu descendant des astres, agissant en secret & operant és corps inferieurs: combien que les autres estimassent qu'elle fust l'ordre & la force du destin d'vn chacun, diuinement infuse & transmise és corps mortels. & pource qu'elle estoit inconuë à tout le monde, ils l'ont appellee fille de la Nuict.

De Proserpine.

LEs anciens ont mis en auant les fictions de Proserpine pour exprimer la nature des semences & plantes : laquelle seiourne six mois sous terre, & six mois sur terre. Par ce moyen ils enseignoient comme la vertu des plantes a six mois de l'annee pour s'estendre & dilater en branches à cause de la froideur enfermee sous terre durant la chaleur de l'air, & que les autres six mois quand l'air refroidi chasse la chaleur sous terre, leur vertu demeure enclose dans terre. car nature communique à tous animaux & corps naturels les forces en telle sorte qu'ils s'en seruent, & les exercent les vns apres les autres, comme aussi le iour est destiné pour trauailler & faire ses affaires, & la nuict pour se reposer.

De la Lune.

DAuantage exposans la nature & les effects de la Lune ils l'ont dicte fille d'Hyperion ou du Soleil, parce qu'ayant vn corps diaphane & transparent elle nous renuoye çà bas la clarté qu'elle emprunte du Soleil, comme feroit vn miroir : & pour cette cause elle est aussi nommee sœur du Soleil. Par son chariot ils demonstrent la vistesse de son propre mouuement pour exprimer sa nature, parce que tous les iours elle croist ou decroist ; & pour expliquer ses effects, ils la vestent d'habillemens bigarrez de diuerses couleurs. Ils la font aussi masle & femelle, dautant que comme femelle elle fournit d'hu-

meur necessaire pour la nourriture des animaux, & comme masle fait par mesme moyen distiller en eux la chaleur duisible pour leur accroissement. car sans cette chaleur il faut faire estat que sa peine seroit inutile & de nul effect. Or pour descouurir aisément la vertu qu'elle a, il ne faut que considerer les animaux preignes, qui sentent à veüe d'œil les effects de la Lune. & pour cette cause elle est aussi nommee Lucine, dautant qu'elle fait sortir en lumiere les animaux. Dauantage elle peut beaucoup pour faire corrompre & germer les semences, & putrifier les humeurs de nos corps; & pourtant les malades ont beaucoup à souffrir durant les iours critiques de la Lune.

De Diane.

DIane & Apollon sont enfans de Latone & de Iupiter. Cette fable signifie la naissance & creation du monde. car la matiere d'iceluy estant du commencement confuse en vne masse & sans forme, parce que toutes choses estoient encore obscures & cachees, ces tenebres là furent appellees Latone. Phœbus & la Lune furent extraits hors desdites tenebres par Iupiter, c'est à dire par l'esprit du Seigneur disant, *Que la lumiere soit faicte*; de laquelle lumiere Phœbus & Diane, c'est à dire le Soleil & la Lune sont autheurs. Ainsi doncques ils enseignoient que la création du monde auoit commencé par la lumiere. Mais nous en discourrons plus amplement ci apres en son lieu.

Des champs Elysiens.

MAis pource que nous auons exposé les griefs & eternels supplices proposez par les anciens aux meschans apres leur decez, pour les destourner de tous malefices & de toute vilainie; il semble estre necessaire de discourir sommairement des recompenses proposees par eux mesmes aux gens de bien pour les attraire à la vertu & sainteté de vie. Ils auoient doncques deux isles, esquelles souffloient doucement de gracieux vents & de souëfue odeur, comme s'ils eussent passé par vn païs ionché de fleurs de bonne senteur: la terre en estoit fertile & de bon rapport, produisant toutes sortes de biens sans œuure d'homme: la plaine tapissee de iolies fleurs, abondante en fruits tels qu'on eust sceu desirer, reuestuë des plus beaux & meilleurs arbres qui se puissent imaginer. les vignes rapportoient des raisins tous les mois: l'air sain & temperé, point suiet à changement de temps. car tous vents & malins & pernicieux en estoient bannis: ou s'ils paruenoient iusques là, ils se lassoient en chemin & se despouilloient de toute leur inclemence & malignité deuant que d'y arriuer. Les vents d'occident leur suscitoient quelquefois de douces & plaisantes ployes, desquelles toutefois le païs n'auoit que bien peu souuent faute a cause de la bonté de l'air. Là ne se voyoient que de gentils petits oiseaux dégoisans tous ensemble vn plaisant concert, harmonie & musique tant que l'annee dure. Là se chantoient des airs & chansons auec vne merueilleuse suauité; les belles filles dançoient auec les ieunes gens au son des instrumens de musique touchez & pinsez par d'excellens maistres. Les viures y croissoient tres-salubres & de tres-bon goust: on n'y vieillissoit point; on n'y sentoit point de maladie, point de trouble d'esprit,

point de connoitise d'or ni d'argent. l'ambition n'y trauailloit point les ames bien-heureuses: chacun aimoit mieux viure en son particulier, se contentant de ce qui luy estoit necessaire, que de ioüir de grands honneurs & dignitez. Là chacun s'exerçoit aux mesmes estudes & vacations que leur vie durant ils auoient le mieux aimé.

De la riuiere de Lethé.

OR d'autant que les anciens philosophes tenoient que l'ame fust non seulement immortelle, mais aussi eternelle (telle estoit l'opinion de Pythagoras & quelques autres) ils croyoient que selon leurs merites & deportemens en leur premiere vie elles fussent tousiours infuses & transmises en nouueaux corps, & pensoient que retourner en nouueaux corps ce fust estre renuoyé aux enfers. Mais les ames qui toute leur vie n'auoient eu que mal & tourment, ne r'entroient point volontiers en d'autres corps, si l'on n'eust trouué quelque expedient pour leur faire oublier toutes leurs incommoditez passees. Pour cette cause ils firent accroire que l'eau de la riuiere de Lethé estoit de telle qualité, que quiconque en beuuoit, perdoit toute memoire & cognoissance du passé. Voire mais on pourroit douter en quel lieu estoit cette riuiere, parce que les vns la situoient aux enfers; & d'autant que Pythagoras enseignoit que les ames descendoient du ciel, ie croy volontiers qu'elle fut colloquee au cerueau de la Lune, comme ainsi soit qu'elle manifeste ses forces assez propres pour engendrer vne oubliance: ioint qu'ils cuidoient que le signe celeste du Cancre fust la porte par laquelle les ames des hommes montoient & descendoient, & celuy du Capricorne celle par où les Dieux en faisoient de mesme.

Des Dieux Penates.

ET pour faire cognoistre aux hommes que tout l'Vniuers est gouuerné par la prouidence de Dieu, & que tous nos affaires & desseins, en somme tout ce que nous possedons est incessamment en la protection & sauuegarde d'iceluy, veu que nous ne pouuons nulle part nous absenter de la presence de Dieu; ils ont imaginé non seulement que Lucine estoit tousiours prompte & appareillee pour assister aux femmes en trauail d'enfant, & les deliurer de cette angoisse: mais aussi que les enfans n'estoient pas si tost nez, qu'ils auoient chacun leurs particuliers demons qui les prenoyent en leur defense & garantie pour tout le cours de leur vie. Cette opinion a duré iusques à maintenant, lesquels on nomme Anges, c'est à dire, messagers de Dieu: les physiciens ont dict que tels estoient Iupiter, Iunon, Minerue, Veste; c'est à sçauoir, les vertus & facultez des elemens, desquels nous ioüissons incontinent apres nostre naissance; lesquels Dieux auoient la reputation de prendre la charge des maisons particulieres, de tous leurs domestiques, & des villes en general. Les autres ne receuans pour Penates qu'Apollon & Neptun, reuiennent à ce mesme poinct, posans l'humeur pour principe & matiere de l'œuure de nature: & la chaleur, pour l'ouurier qui la met en œuure & luy donne forme. car és choses de ce monde l'humeur tient place de femelle; & la chaleur, de masle. Les Lares estoient de mesme qualibre.

Du Genie.

LE Genie estoit vn Demon, non par lequel les hommes viuoient, ou qui fust tousiours prompt à les secourir en leurs affaires; mais bien celuy qui leur fournissoit de bons conseils selon l'auis duquel ils conformoient toutes leurs actions. Mais d'autant qu'ils assignoient aussi vn Genie particulier à beaucoup d'autres creatures, comme aux plantes & bestes qui n'ont que faire de conseil; il semble que l'auis de ceux qui pensent qu'on ait appellé Genie la vertu occulte des planettes qui cachément nous incite & pousse à l'appetit de generation, soit plus vray-semblable, comme de fait le mot de Genie vient d'engendrer. Ainsi donques ils ont voulu montrer que tout l'estat de ce monde est gouuerné par vne vertu celeste, & qu'il n'y a rien où la puissance de Dieu ne penetre.

De Pallas.

EN apres pour faire entendre qu'outre ce que la prouidence & vertu de Dieu regit par sa sagesse tout l'Vniuers, il auoit aussi departi quelque partie de prudence aux hommes; comme ainsi soit qu'il aide & benit tousiours les diligens & sages, ils ont enseigné que la sagesse estoit chose tres aggreable à Dieu. & pour le mieux exprimer, ont dit qu'elle estoit fille de Iupiter sans mere, veu que Dieu seul est veritablement sage; & les hommes seulement par quelque semblance. Pour declarer la force de sagesse, ils l'ont introduite nee toute armee: d'autant que le sage ne s'estonne d'aucune iniure de fortune, & ne tient conte de l'iniquité des hommes; ains surmonte toutes difficultez par conseil & patience, mettant toute son esperance en Dieu. Et parce que le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur: ils ont dit qu'elle auoit defait & mis en route les Geans, qui mesprisans & profanans le seruice des Dieux immortels, s'estoient esleuez à l'encontre de Iupiter. car toute sagesse humaine se deuoyant de la volonté de Dieu, est damnable, vaine & de nul effet, attendu que le seul homme de bien & sage est fauori de Dieu.

De Promethee.

AV reste pour montrer que toute prudence humaine contrariant à la volonté diuine estoit dommageable & pernicieuse aux hommes, ils ont introduit la fable de Promethee, luy imputans l'inuention de tous arts & cautelles, pour lesquels il fut griefuement chastié. Mais apres qu'il eust esté long temps garroté contre vne colomne, & enduré d'extrémes tourmens, en fin Iupiter le receut en graces pource que les gens de bien ont fort souuent à combatre les aduersitez de ce monde, & n'y a presque sinon les meschans & malauisez qui viuent à leur aise & en prosperité. Toutefois d'autant que la vie humaine est de peu de duree, celuy qui aura patiemment & sans murmurer souffert beaucoup d'afflictions, trouue finalement grace enuers Dieu. & pourtant il fut en fin par sagesse reconcilié auec Iupiter.

D'Atlas & Endymion.

SI ne faut-il pas estimer que tous les contes fabuleux des anciens tendent à l'institution de la vie humaine , ou pour exprimer les forces de nature; comme il n'y a point d'inconuenient qu'vne bonne terre produise quelque plante inutile. Ainsi donques ce qu'ils ont escrit d'Atlas & d'Endymion nous apprend qu'ils ont esté grands astrologues adonnez à la consideration du cours des estoilles: mais afin qu'en leur faueur la posterité receust les tesmoignages qu'ils rendoient de ces deux personnages auec plus de plaisir & d'allegresse, ils ont embroüillé leurs discours de telles fabulositez.

De la Fortune.

NOus qui sçauons que la prouidence de Dieu conduit & gouuerne toutes choses, ne deuons rien attribuer à Fortune. & croy que les anciens ont forgé ce nom là pour empescher les hommes d'imputer à Dieu les causes pour lesquelles tels ou tels estoient, ce leur sembloit, outre leur dignité molestez, & leur faire adresser leurs complaintes & doleances à vne fausse & controuuee diuinité; l'appellant legere, inconstante, folle & aueugle, pour ne sçauoir pour quel suiet tout alloit à contrepoil à l'vn, & l'autre au contraire iouyssoit de tel heur & prosperité qu'il eust peu souhaiter.

D'Apollon.

ES fables precedentes nous auons exposé l'origine du monde, les mutuels changemens des elemens entre eux, & l'immortalité de l'ame humaine; qu'il n'y a qu'vn monde fait d'vne matiere vniuerselle, & quels sont les commencemens de la corruption & generation des elemens: il faut consequemment traitter de ce qui concerne la conseruation des formes de chasque animal & des corps composez. Or le Soleil est autheur de tout cela, qu'à cause de sa splendeur ils ont nommé Phœbus. car au moyen de son cours oblique sous le Zodiaque toutes les plantes & animaux produisent leur fruit & portee quand il s'approche; puis quand il se recule ils se reposent & reprennent force & vigueur. Il a pareillement esté fort expert en medecine , ouurier de santé & de pestilence; d'autant que la vertu du Soleil est fort duisible à la medecine, veu que la trop excessiue chaleur d'iceluy est pestifere à tous animaux. car la santé d'iceux consiste en vne symmetrie & bonne proportion de chaleur. & partant, selon l'auis des anciens, il faut appeller le Soleil ouurier de generation & de corruption.

D'Aesculape.

LEs anciens disent Esculape estre fils d'Apollon & de Coronis, laquelle nous auons dict estre le temperament de l'air, pource que si la chaleur du Soleil ne purge l'air, & ne le rend moyennement tenue & delié, & si l'air ne retient aussi quelque qualité d'humeur, rien ne peut estre sain. Æscula-

pe donc signifie vn air bien disposé, pere d'Hygiee, c'est à dire de Santé. Car la temperature de l'air n'est pas seulement salubre à l'homme, mais aussi à tous autres animaux & plantes. & pourtant à bon droit font-ils Æsculape fils du Soleil, fournissant aux esprits & corps des personnes d'vne salubre vigueur & force. Mais pource qu'il faut que la vertu du Soleil mistionne continuellement l'air, ils ont donné à ce Dieu vne mere qui signifie Mistion. Ainsi donques ils vouloient donner à cognoistre que le Soleil estoit autheur non seulement de generation & de corruption, mais aussi de santé: veu que la mediocrité conserue & entretient, mais l'excez & superfluité ou trop grand defaut fait mourir. car la vie & santé de tout ce qui est animé, consiste en mediocrité.

De Chiron.

ET d'autant que le moyen de guarir aisément consiste en la nature d'vn air bien disposé, il auient aucunefois que les humeurs peccantes & malignes d'vn corps mal sain s'escoulent en la plus debile partie dudit corps (car ce qui estoit espanché par tout le corps , nature par sa force le chasse en vn lieu) ils ont celebré Chiron comme tres-expert en chirurgie. ainsi demonstroient-ils par ces fables les actions de nature duisibles pour la conseruation de tous corps naturels composez.

De Venus.

PVis apres d'autant que des animaux les vns naissent de corruption & pourriture, les autres par conionction de masle à femelle , ils ont expliqué ce dont les vns & les autres ont besoin. Ceux qui s'engendrent de putrefaction, requierent vne moyenne chaleur & vn air benin & gracieux pour se nourrir: aussi ceux qui se procreent par copulation ont besoin d'vn air temperé. Car puisque la semence se tire de la plus subtile portion du sang , cela ne se fait pas aisément si le sang n'est moyennement eschauffé ; ce qui se fait principalement par le moyen du printemps. car la temperie & tiedeur du printemps est comme la maquerelle de la generation. Ainsi donques les anciens exprimans par fables la matiere de la semence & la douceur de l'air necessaire à ceux qui desirent engendrer leur semblable, ont enseigné que Venus estoit nee des parties genitales du Ciel & de la mer. car les parties genitales du Ciel ne sont autre chose que cette mediocrité de chaleur par vn mouuement duisible à la generation des animaux.

De Cupidon.

CVpidon est fils de Venus , pource que l'air estant bien assaisonné , les corps aussi des animaux se disposent allegrement & s'esprennent peu à peu d'vn desir de faire race: car il faut croire que tous animaux sont allegres & vigoureux quand ils sont habiles & disposez à accomplir les besongnes de nature. C'est ainsi que les anciens ont par leurs fabulositez declaré que la fecondité des animaux dépend de leur bonne disposition & de l'assaisonnement de l'air. Mais d'autant que quelques personnes par luxure commet-

tent plusieurs actes deshonnestes, pour depeindre l'indignité de ceux qui sont par trop enclins à Venus, ils ont attribué telle deformité à Cupidon que nous auons exposee.

Des Graces.

LEs facultez & noms des Graces tesmoignent ce que dessus, lesquelles ne signifient autre chose que la fertilité des terres & abondance de grains, qui par le benefice de la paix croissent à foison. Pour cette cause on les fait coustillieres & suiuantes de Venus, & filles du Soleil & d'Æglé, parce que rien ne peut rapporter son fruit sans la clemence du Soleil.

Des Heures.

DAuantage pource qu'il ne sembloit pas que chose aucune se peut assez commodément faire par le seul instinct & conduite de nature, encore qu'il rencontre vn air bien attrempé, s'il n'est aidé par l'industrie de l'homme, les anciens ont introduit les Heures espians la diligence & sedulité d'vn chacun, & aidans de leur faueur les plus soigneux & diligens. car la clemence & bonté de Dieu n'abandonne iamais l'industrie humaine. Et pourtant elles ont la reputation d'embroüiller le ciel de nuees, le calmer, l'esclarcir, & gouuerner les saisons. Qui plus est ils montroient par lesdites Heures, que la meschanceté des hommes estoit ordinairement accompagnee d'vne sterilité de terres, d'vne disette de biens, & de toutes autres calamitez enuoyees du ciel pour leur punition.

De Mercure.

AFin aussi que l'on entendist que les choses humaines ne sont pas du tout separees de la nature diuine, ils ont cuidé que Mercure fut comme intercesseur, rapportant aux hommes les ordonnances & arrests des Dieux; & aux Dieux les prieres & desseings des hommes. C'estoit vne fiction de ceux qui ne pouuoient comprendre comment les affaires de ce monde se gouuernoient par la vertu de Dieu. Car Mercure est cette force & puissance diuine infuse diuinement és esprits humains, qui ageance d'vn merueilleux ordre l'estat de ce monde, & le conserue en son estre. Derechef, cuidans que les songes deualassent du ciel és entendemens des hommes, & que les ames fussent extraites du ciel & infuses és corps de ceux qui venoient au monde, & apres leur decez descendissent és bas lieux, ils qualifioient cette puissance là qui produisoit tels effects, du nom de Mercure : & ce dautant que Mercure homme tres-sage & bien entendu, enseigna le premier que le monde auoit esté creé de Dieu, & ne se pouuoit regir que par la prouidence de Dieu; & dressa la maniere & les ceremonies des seruices des Dieux anciens, enseignans aussi que personne ne pouuoit naistre ny mourir que par l'ordonnance & volonté d'iceux. Et pour auoir le premier donné cette traditiue aux hommes de son temps, tout ainsi que s'il leur eust manifesté les conseils & choses diuines, ils luy donnerent le tiltre de Messager de Dieux. Ie laisse passer ce qui touche l'efficace de l'eloquence & bien dire qui luy fut consacree, qu'il faut lire en son discours, auec la nature de ladite planete.

De Pan.

D'Autre part les anciens desirans montrer que tous corps naturels estoient assubiettis à la nature diuine, & gouuernez par icelle suiuant son bon plaisir, ils ont imaginé Pan fils de Mercure. Or Pan est cette masse vniuerselle de tous corps naturels, que nous appellons selon la propre signification du mot, Tout: en laquelle les choses diuines se conioignent auec les humaines; ce qu'ils exprimoient par la forme superieure de Pan, laquelle estoit tres-belle, & semblable aux Dieux; au lieu que celle d'embas estoit tres-difforme à cause des ordures des corps inferieurs naturels. Le reste qui concerne l'explication de la forme de son corps, se peut lire en son lieu, où nous l'auons declaré bien au long.

Des Silenes.

AV demeurant les autheurs des fables enseignans sous icelles auec beaucoup d'artifice la philosophie, ne preschoient pas seulement la presence des Dieux en ce monde, & le gouuernement de son estat par iceux; mais aussi la precellence des vns aux autres en puissance & authorité: de façon qu'vn seul Iupiter presidoit sur tous les Dieux & demons, les autres demons commandoient sur quelques endroits & affaires, lesquels auoient aussi d'autres moindres demons pour ministres. Ainsi les Silenes marchoient apres Bacchus comme suiuans: lequel pris pour le Soleil, les Silenes estoient les rayons qu'il espanche en bas tres-vtiles aux animaux.

Explication morale.

DAuantage nous proposans deuant les yeux l'ordure & vilainie de l'yuresse, ils ont introduit Silene, c'est à dire la force & l'efficace du vin, & la forme & contenance d'vn homme yure. Ils en ont faict vn gros ventru, plein d'aage & tousiours chancelant: toutes lesquelles choses sont effects du vin & de l'yuresse. Car celuy qui recherche ses aises & plaisirs plus que nature ne peut porter, il rend son corps & son esprit inutile & pour le present & pour l'auenir à tous actes honorables. Et pourtant les anciens proposans en leurs contes fabuleux telles incommoditez, nous ont voulu representer la puanteur & les ordures procedans de l'vsage immoderé du vin, pour nous en retourner.

Des Faunes.

ET pour retenir les hommes en leur deuoir, & les rendre affectionnez à la vertu & integrité de vie, ils forgerent vne diuinité de Faunes, de Syluains, & de Nymphes Oreades, ou montagnardes, tousiours prests & appareillez pour le secours des pastres & laboureurs, & soulager en partie les calamitez des gens de village. Car apres auoir enseigné qu'on ne pouuoit rien commettre ni aux champs, ni és montagnes, ni és plus espais halliers des forests, que Dieu n'en eust la cognoissance: ils adiousterent puis-apres à cette creance, que la clemence de Dieu n'abandonnoit iamais les gens de bien en

leurs afflictions, ains les secouroit par tout & en tout temps : ioint que l'on ne pouuoit ni conseruer ni accroistre leurs fruits ou portées des arbres ou du bestail sans l'assistance & benediction de Dieu.

Des Nymphes.

MAis parce qu'il n'y a chose aucune qui soit entierement profitable, veu que la plus grande partie des viandes ne tourne pas au profit du corps, & que toute la matiere de l'eau n'est pas generalement vtile pour la generation des animaux, comme ainsi soit qu'vne partie d'icelle viande se consume en ce qui prend naissance, l'autre tourne en la nourriture de ce qui est procré, l'autre partie s'en va en excrement ; ils ont tiltré du nom de Nymphes cette force de semence ou de l'eau dont se fait la generation. & pourtant ils ont appellé les Nymphes fructieres & nourrices de toutes creatures, Deesses des pastres, & presidentes des prairies. Ainsi doncques ils vouloient dire qu'elles fournissoient de matiere propre à toutes choses naturelles.

De Bacchus.

LEs Fabulositez de Bacchus ne sont pas non plus eslongnees de la consideration de nature, en ce qu'ils disent qu'il fut nourri par les Nymphes. & puisque les Nymphes sont la matiere en la generation des choses naturelles, elles reçoiuent la forme, & la font croistre. car Dionyse n'est autre chose que la vertu du Soleil duisible pour la generation, qui tient place de masle és œuures de nature. pour cette cause disent-ils que le phalle ou membre viril luy fut consacré, & cette solennité qu'on appelloit Feste des Canephores.

Explication morale.

EN apres exprimans par ce Dieu-ci les mœurs & complexions des yurongnes, ils nous exhortoient à sobrement vser du vin, proposans deuant les yeux combien d'insolences & vilainies dependent de l'yuresse. car pourquoy est-ce que les Colabes malfaisans & pernicieux demons accompagnoient Bacchus, entre lesquels Acrat tenoit le principal lieu ? c'est parce que l'yuresse & l'excessif vsage de vin traine quand & soy grande quantité de vices & meschancetez ; à sçauoir babil, temerité, impudence, mespris & negligence és affaires de sa maison, despense desreglee & consomption de ses moyens, inimitiez & rancunes, & plusieurs autres telles incommoditez auec vn bruit & rauages tumultueux. Pour cette mesme cause son chariot est attellé de bestes tres-farousches & cruelles.

De Cerés.

COnsequemment ils exhortoient les hommes au labourage, disans que Cerés estoit la terre, d'où prouiennent les commoditez & richesses, & que le profit qu'on tire du reuenu d'icelle est tresiuste & legitime. car le rapport de la terre vient de la clemence & bonté du ciel, & de la diligence

des hommes. c'est ce qu'ils ont expliqué par la fable de Cerés. Elle courut presque tout le monde, pource qu'à cause de l'obliquité du Zodiaque, & du cours du Soleil au dessous d'iceluy, l'esté se fait en diuerses saisons de l'annee, selon la diuerse situation des païs, & les bleds viennent en maturité.

Exposition morale.

NVl ne mesprise impunément les Dieux, veu que les afflictions & calamitez sont compagnes de meschanceté; il est bien force que le meschant, profane & mal-auisé encoure beaucoup de vergongne & deshonneur. & pourtant il est besoin que l'homme de bien soit pie enuers Dieu, prudent en ses affaires, & sobre en la despence & conseruation de ses biens.

De Priape.

ET d'autant que quelque chose ne se peut par l'homme faire de rien, ils ont appellé du nom de Priape la semence genitale; dont ils ont faict vn Dieu, suiuant la creance qu'ils auoient, que la semence de generation estoit pleine de la puissance de Dieu.

D'Adonis.

OR les autheurs des fables ont exprimé les effects du Soleil par autant de manieres que bon leur a semblé: quelquefois il se prend pour la moisson, comme Proserpine, qui par composition faicte auec Venus iouït six mois de l'annee de la personne d'Adonis, & Venus les autres six; parce que les semences sont vne partie de l'annee en terre, & l'autre partie Venus les tient, c'est à dire la temperie de l'air iusqu'à ce qu'on les moissonne. quelquefois il se prend aussi pour le Soleil mesme, qui pour cette raison est tantost au ciel en haut, tantost aux enfers en bas. car quand le Soleil se tient és signes Meridionaux, durant les courtes iournees, c'est alors qu'Adonis fait ses six mois aux enfers; puis quand les autres signes Septentrionaux nous ramenent des longs iours, alors il va trouuer Venus qui rend aux terres leur beauté & bonne grace. Ils disent qu'il mourut de la morsure d'vn sanglier; à cause de l'hideuse violence de l'hyuer, durant lequel il semble que le Soleil faille de courage & de force, & alors la terre deuient hideuse & inutile, comme nous voyons, pour les semences.

Du Soleil.

POurce que le Soleil distribue à tous animaux la lumiere, voire la vie, il a esté qualifié thresorier de la lumiere, moderateur des maladies & de la santé, donneur des fruits, des grains, & de toute autre abondance de biens, & en somme Dieu, par ceux qui n'auoient encore certaine cognoissance de la nature de Dieu esleuee par dessus toutes les susdites qualitez.

D'Aristee.

APres les susdites fables ils ont allegué celle d'Aristee fils du Soleil, nous voulans exhorter à prudence, qui ne nous apporte pas peu d'auancement en

ment en nos affaires, & nous aide à poursuiure auec plus d'aisance le cours de cette vie, soulageant d'vne bonne partie les afflictions qui l'assaillent à toutes heures, au lieu que l'imprudence est ordinairement accompagnee d'vne infinité de fascheries, d'ennuis & de troubles.

De Phaëthon.

ET pour expliquer ce qui se fait par la vertu du Soleil, ils ont controuué la fable de Phaëthon, qui s'estant esgaré brusla vne grande partie du monde ; dautant qu'il auint lors vne extreme secheresse & chaleur inusitee, qui dura tout l'esté iusques au milieu de l'automne. Cette excessiue chaleur & bruslant esté suscita sans doute de grans & drus tonnerres, & plusieurs esclats de foudres. Cela fit courir le bruit, que Iupiter auoit d'vn coup de foudre precipité Phaëthon dedans le Pau; ioint que de faict apres vne secheresse extraordinaire s'ensuit volontiers vn desbord & lauasse d'eaux, ou quelque pestilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures, comme il est bien au long contenu au discours de Phaëthon.

Explication Morale.

QVi plus est, les sages anciens nous ont souuent auertis que les honneurs procurez par gens ignares & incapables de les manier, sont bien souuent autant dommageables à ceux qui les ont recherchez, comme peu honorables à ceux qui les y ont promeus. Car l'ambition de plusieurs personnes, & les honneurs & magistrats qu'ils ont maniez outre leur suffisance & capacité, les ont souuentesfois perdus.

De l'Aurore.

D'Autre part ils n'ont exprimé par leurs contes fabuleux les mouuemens du Soleil & de quelques autres planetes seulement, mais aussi les effects de telles ou telles estoilles qui desployent ordinairement leur force çà-bas. Ainsi cette clarté qui paroist deuant le leuer du Soleil lors que le ciel commence premierement à rougir, a esté nommee Aurore, parce qu'alors nous sentons ordinairement souffler vne aure plaisante & douce. Or la nature de l'air trouble & des vapeurs qui continuellement s'esleuent en haut, fait que la lumiere de l'Aube paroist rougeastre. c'est pourquoy les Poëtes l'appellent rosine. Quant à ce qu'ils ont escrit de Memnon, comme ainsi soit qu'il ait regné vers l'Orient, tout cela concerne l'histoire.

De Tithon.

IE croy que la fable de Tithon disant qu'à cause de sa longue & chenuë vieillesse il fut transmué en cigale, ne tend à autre but qu'à montrer que la mort est la fin de toutes calamitez & miseres humaines, ottroyee pour ce regard aux hommes par l'Eternel. & pourtant Tithon, qui par les prieres de l'Aurore auoit obtenu immortalité, supplia tres-humblement les Dieux qu'il

luy fust permis de mourir, estimant qu'il valoit mieux franchir vne fois le pas de la mort, qu'estre tousiours miserable & trauaillé des difficultez de nature.

De Pasiphaë.

PAr la fable de Pasiphaë ils entendoient la nature de nostre ame. car l'ame des hommes est femme de Minos personnage tresiuste, pource que toutes nos actions & desseings doiuent estre conioints, auec raison : mais dés qu'elle est embrasee d'vn appetit & conuoitise de choses illegitimes ou de quelque sale & deshonneste desir; ou que la cholere l'eschauffe plus que de raison, & qu'elle se desuoye de ladite raison: c'est alors qu'on dit qu'elle commet adultere, & s'accouple auec vn taureau, duquel elle enfante vn monstre. car celuy qui vient vne fois à mettre à nonchaloir l'equité, & profaner les loix, il est fort malaisé de le contenir puis-apres dedans les barrieres de iustice. Ainsi doncques l'ame inique adherant à tels vices engendre diuers & pernicieux monstres.

De Circe.

MAis par la fabulosité de Circe, ainsi nommee d'vn mot signifiant mesler, ils ont enseigné la generation des animaux & des plantes, dautant qu'il est necessaire que la chaleur y mesle de l'humeur. & pourtant cette mistion estoit dicte fille du Soleil & de l'humeur. car nature entremesle les elemens les vns auec les autres quand ils engendrent quelque chose. Et parce que cette façon d'engendrer & la nature des elemens est perpetuelle, ils ont dict que Circe estoit immortelle. & dautant que la corruption d'vne chose est la generation d'vne autre, & que de cette corruption iamais ne peut naistre vne autre chose de mesme forme, ains fort diuerse, ils luy ont donné la reputation de pouuoir transformer les hommes en diuerses formes d'animaux. Vlysse s'empesche bien de telle transfiguration, parce que l'ame estant immortelle & exempte de toute corruption, n'a point de principes esquels elle se puisse dissouldre, comme ainsi soit que Dieu l'a creée comme substance diuine subsistant de par soy. Ils vouloient doncques par cette fiction montrer l'immortalité de l'ame, combien qu'elle loge en vn corps assailli de diuerses maladies, & subiet à corruption.

Explication morale.

CIrce est cet appetit & concupiscence que l'humeur & chaleur engendre és animaux. si ce chatouillement de nature nous domine, il imprime en nos ames des vices brutaux, & selon qu'vn chacun est complexionné, tantost il l'induit à paillardise, tantost il l'enflamme de cholere, tantost il luy fait commettre quelque cruauté ou autre meschant acte. C'est pourquoy l'on dit que les compagnons d'Vlysse, c'est à dire, les mouuemens de l'ame, furent transmuez en bestes de diuerses formes. Mais dautant que la vertu des estoilles nous encline aucunement à telles peruersitez, elle a eu le bruit de pouuoir mesme faire deualler les estoilles du ciel; mais l'ame diuine & prudente, pourueu qu'elle se vueille euertuer, n'est point esbranslee par tels mouuemens:

si ne peut elle surpasser si grande quantité de plaisirs voluptueux & de dangers sans l'aide de Dieu, c'est ce que les anciens vouloient dire par cette fable.

De Medee.

ILs ont aussi fait Medee fille du Soleil, parce que la nature d'vn air bien assaisonné peut beaucoup, laquelle prouient de la clemence du Soleil. car les mœurs & mouuemens de l'esprit suiuent volontiers le temperament du corps. Comme ainsi soit donc que Medee signifie conseil, fille d'Idye, c'est à dire de cognoissance, elle consent auec la force des estoilles, & les fait aussi deualler du ciel; dautant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier vn homme sage, s'il ne sçait dominer sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les concupiscences de la chair, & s'il ne se sçait commander soy mesme. Il est donc expedient à l'homme sage qu'il arreste les fleuues de ses conuoitises, & face plusieurs choses que le commun peuple admirera. Mais celuy qui s'en sera fuï pour adherer a ses plaisirs & voluptez, & aura trahi sa patrie, ses parens & alliez, comment est-il possible que tout à coup il ne sente de tres-griefues miseres auec la perte de tous ses moyens? Voila comme les anciens nous apprennent à estre sages, & que tous meschans hommes sont miserables.

De Iason.

DErechef par la fable de Iason nourri par les mains de Chiron le plus iuste de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine, ils enseignoient qu'il faut appliquer la medecine de sagesse à nostre ame, si nous voulons deuenir gens de bien, valeureux & prudens. Medee, c'est à dire, le conseil, le suit, abandonnant tout pour l'amour de luy: parce qu'en tous conseils la prudence doit preceder; & faut domter l'opiniastreté, l'orgueil, l'enuie & la cholere: toutes lesquelles esmotions d'esprit il faut assubiettir à la raison, à la prudence & medecine des ames. que si nous le domtons, il faut qu'elles nous domtent. Mais sur toutes choses il faut craindre Dieu & le seruir religieusement. car la religion est le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iason garni des bons enseignemens de Medee surmonta tous les trauaux & hazards qui se presenterent durant sa nauigation: pource que plus on est embesongné, plus la prudence du sage se fait paroistre. car celuy qui ne resiste constamment aux changemens & vicissitudes de l'estat de ce monde, on luy fait tort de l'appeller homme de bien, ou sage, ou constant.

De Phrixe.

MAis celuy lequel aura appris de supporter en patience telles vicissitudes & mutations, veu qu'il luy faut passer par là, cettuy-là est estimé sage, & en remporte beaucoup de profit & d'honneur. D'autre costé celuy qui ne se peut accommoder paisiblement, son mol & lasche courage le precipite, comme Hellé, en vne mer inespuisable de miseres & pauuretez. au lieu que celuy qui sçait sagement faire son profit de l'estat present, approche de fort pres à la nature des Dieux immortels: que s'il en abuse par

imprudence & fierté; il est en fin par le conseil des Dieux debouté du plus haut grade d'honneur & de puissance qu'il auoit atteint, dautant que Dieu resiste aux orgueilleux,& hait les cruels.

Du nauire d'Argo, & de la Cheure celeste.

LEs anciens ont esté si curieux de faire cognoistre aux hommes, que la liberté & recognoissance des biens receus ou faits est tant agreable à Dieu, qu'ils ont bien voulu dire que Iupiter auoit placé entre les estoilles la Cheure qui l'auoit allaitté, & le nauire d'Argo, pour auoir ramené tant de braues seigneurs sains & saufs chez eux. Ils disent que cette galiotte fut construite selon le conseil & ordonnance de Pallas; pour montrer que toute largesse & liberalité, fondee pour le moins en raison, est agreable à Dieu, & fort à loüer, combien que celle, qui se fait aussi par cas d'auenture, ou plustost par vn instinct de nature que par iugement, n'est pas à reprendre.

De Niobé.

APres qu'ils nous ont par les exemples susdits exhortez à largesse & recognoissance, ils nous ont consequemment proposé d'autres fables pour humilier l'arrogance, l'orgueil & temerité, vices trop ordinaires aux hommes afin que nous apprinssions à prendre en gré & supporter sans murmure tous changemens & auentures. Car la plus grand' part des hommes esleuez en honneurs, en authorité, en moyens, iouissans en somme de toute prosperité, viennent aisément à mespriser leurs anciens amis, mettre en oubli les biens & graces receuës de Dieu, & negliger l'honneur & seruice deu à sa maiesté. Mais la vengeance de Dieu les talonne de pres, qui peut en moins de rien bouleuerser toute leur felicité. Pour deprimer cette temerité, & mettre deuant les yeux à chacun l'inconstance de la felicité de l'homme en ce monde, ils nous ont allegué vne Niobé ayant en vn iour telle abondance de biens & iouissant de tel contentement & prosperité, qu'elle eust peu souhaiter; puis derechef en mesme iour despoüillee de tout cet heur là, pour auoir voulu brauer les Dieux. Semblablement Thamyris trop arrogant à cause de son excellence en l'air poëtique, pour auoir osé contester auec les Muses, souffrit telle punition que meritoit sa temerité. Car il n'est pas conuenable de se trop affliger en aduersité, ni se trop enorgueillir en prosperité: ains estre sobre & moderé en l'vn & l'autre estat, parce que nul bien ne nous auient que de par luy. car il demet les puissans de leur siege, & exalte les humbles. Marsyas aussi ne fut pas legerement chastié pour auoir voulu faire du pair & compagnon auec le Dieu duquel il auoit appris la musique. Pareillement Arachné fut muee en araigne, pource qu'elle fut tant outrecuidee que de defier la Deesse qui luy auoit appris l'artifice de tistre & de besongner à l'aiguille.

D'Ixion.

D'Autrepart ils ont sagement mis en auant plusieurs fictions pour la tranquillité de nos esprits. car ils n'ont seulement repris ceux lesquels en-

orgueillis de leur felicité presente s'abandonnent à cruauté & vaine gloire, ni seulement incité les hommes à liberalité: mais aussi pour deschasser & bannir de nos ames l'ambition & l'enuie, trespoignans & dangereux aiguillons pour nous induire a mal-faire, & pour reprimer cette conuoitise charnelle à laquelle nous sommes tant enclins, ils ont dict qu'Ixion pour auoir attenté contre l'honneur de sa Dame fut precipité du ciel aux enfers. ce que quelques-vns rapportent à l'histoire. Mais ce qu'il fut garroté contre vne rouë qui le tourneboule continuellement, cela ne se peut accommoder à l'histoire. Car Ixion chassé de la cour du Roy duquel il voulut suborner la femme, deuint le plus miserable homme du monde; dautant qu'vne perpetuelle ambition & enuie le bourrelloient sans cesse. Car ceux qui bruslent de vaine gloire comme épris d'vne image de vertu, ne font iamais rien ni de beau ni de loüable; ains faut que par necessité ils s'abandonnent à plusieurs actes illegitimes & indignes de gens d'honneur, & qu'ils obeissent à beaucoup de concupiscences, & à toutes les affections qui leur chatoüillent l'ame. Dauantage cette fable tend à nous faire apprendre, que ceux qui par moyens illegitimes ont acquis des honneurs & grades tant soient-ils sublims, n'en iouïssent iamais longuement. car ce n'est que par vertu que l'on peut garder ses estats & dignitez.

De Sisyphe.

PVis-apres pour reprimer le babil des causeurs, ils ont enseigné que Dieu venge toute iniquité, punissant aussi ceux qui ne gardent telle foy & loyauté qu'ils doiuent aux magistrats & princes qui les ont establis en honneur. car il ne leur est pas bien seant de diuulguer les secrets de leurs seigneurs. Toutefois cet enseignement ne conuient pas moins à ceux qui briguent & pourchassent de toute leur affection des estats & offices, qui neantmoins bien souuent leur sont refusez, lesquels apprennent par cette fable, qu'il n'y a chose qui plus afflige l'homme que l'ambition. Cela se peut aussi rapporter à toutes autres vacations & qualitez, pource que quand quelqu'vn a acquis ce qu'auparauant il auoit en admiration, il vient à s'en ennuyer, & en recercher quelque autre.

De Tantale.

DAuantage la fabulosité de Tantale tend à rendre l'auarice detestable aux hommes, attendu que l'on a de coustume d'appeller les riches, fils de Iupiter, à cause de leurs richesses. mais ils sont aussi condamnez à languir d'vne soif perpetuelle; dautant que plus ils ont de biens, plus ils en desirent auoir.

De Titye.

CEluy qui se confiant en la forme de son corps, ou bien en la noblesse de sa race, ou bien en la puissance de l'homme, vient à negliger l'equité & les autres vertus, le supplice de Titye est bastant pour le destourner de malefice, veu que cette prodigieuse taille de corps ne l'a peu garentir de la ven-

geance de Dieu. Toutefois quelques-vns approprient la fable de Titye à la nature des bleds, comme nous auons dict en son lieu.

Des Titans.

LA fable des Titans a esté feinte non pour façonner les mœurs, mais pour expliquer les affaires de nature : lesquels prindrent les armes alencontre de Iupiter, & furent par luy precipitez en l'abysme du tartare ; dautant que les corps naturels subiects à corruption font mine de se vouloir parangonner à ces corps celestes sempiternels, combien que toutefois ils viennent incontinent à defaillir encore que chasque forme d'animaux soit sempiternelle. Ils ont doncques qualifié ces formes ou Titans du tiltre de Peres des Dieux & des hommes, & source de toutes creatures ayans ame. Quelques vns ont estimé que Titan soit le Soleil, comme de faict les poëtes prennent souuent ces deux noms en mesme signification : les autres prennent les Titans pour les plus grossiers elemens qui par la vertu des corps superieurs sont continuellement chassez çà bas.

Des Geans.

PAreillement la fabulosité des Geans rabaisse l'orgueil de ceux qui s'appuyans en la force de leurs bras mesprisent ou la religion des Dieux, ou les Dieux mesmes. & de faict ceux qui sont douez d'vne extraordinaire force de corps, ils en ont d'autant moins d'esprit. Estans doncques impudens, temeraires, cruels, & enclins à toutes meschancetez, ils attirent aisément l'ire & la vengeance de Dieu sur eux ; comme ainsi soit que tost ou tard nul malefice ne demeure impuni. pourtant terrassez la foudre celeste ils furent condamnez aux enfers ou ailleurs à des supplices & tourmens eternels.

De Typhon.

AVssi pour exprimer la nature des vents ou des embrasemens sousterrains, les anciens ont forgé cette gentille fable de Typhon, disans que sa teste donnoit iusques aux cieux, & que d'vne main il attaignoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Car les vents commencent à souffler de la plus haute partie de l'air, & s'espandent iusques aux bouts du monde. Et pour declarer leur vistesse, ils ont dict que Typhon auoit le corps tout couuert de plumes, & plusieurs testes, à cause des diuers effects des vents. & pource qu'ils sont quelquefois dommageables, ils luy ont donné des cuisses & iambes recroquillees en serpens. Iupiter l'assomma, pource que la temperature du ciel & du Soleil les gouuerne. Toutefois les autres accommodent cette fable à l'histoire, comme l'on peut voir en son lieu.

De Paris.

EN outre afin que ceux qui s'estiment dignes & capables de commander aux autres, s'abstinssent non seulement de temerité & d'arrogance, mais

aussi de toute des-honneste entreprise, ils feignent que Paris pour complaire aux concupiscences de sa chair, negligea les honneurs, les thresors & Royaumes de Iunon, & la sapience de Pallas; & que le iugement qu'il donna en faueur de Venus, soustenu par les siens, causa la destruction & ruine de sa patrie auec l'empire d'Asie que possedoit la maison dont il estoit issu. Ainsi vouloient-ils exhorter les Princes à l'acquisition des vertus dignes de leur qualité, c'est à sçauoir à temperance, continence, sagesse & crainte de Dieu; ioint que ni noblesse, ni richesses, ni puissance aucune ne merite point de porter ni sceptre en main, ni couronne sur la teste, si elle est despourueuë de sagesse, & autres vertus necessaires pour le gouuernement d'vn Estat. Car qui pourra long-temps prendre plaisir en vn iugement ou fol ou inique? ou bien qui est l'homme qui finalement ne se trouue mal des forfaicts & mal-versations par luy commises? Pour apprendre doncques à ne point iuger temerairement, & montrer les miseres que cause & suscite en Estat le iuge voluptueux, desbordé & frauduleux, les anciens ont proposé cette feintise.

D'Acteon.

OR apres nous auoir par les fables susdictes exhortez à liberalité, largesse, humanité, & remonstré que le fondement de tous malheurs estoit l'oubliance des bienfaits receus, ils ont voulu par la fabulosité d'Acteon enseigner qu'il n'est pas expedient de faire du bien à toutes sortes de personnes indifferemment, mais à ceux là seulement qui ont l'ame bonne: dautant que bien-faisant à des ingrats, l'on perd non seulement son bienfait; mais qui plus est on employe du bien qui seruiroit vtilement pour en aider vn honneste homme. Afin doncques que nous ne nourrissions à nos despends des espions de nostre honneur, moyens & propre vie, & que nous apprenions à estre prudens & discrets à l'employ des plaisirs & seruices que nous auons moyen de faire chacun selon sa portee, ils nous ont proposé cette fable. Dauantage ils nous ont montré qu'il ne faut point estre par trop curieux, ni s'entremesler de ce qui ne nous touche en rien: dautant que la cognoissance des secrets conseils des Princes a souuent esté dommageable à beaucoup de personnes.

D'Hercule.

ET pour donner à cognoistre que la sagesse est vn don de Dieu, & que l'on n'acquiert aucune vertu sans la volonté de Dieu, ils ont feint Hercule (qui represente vne grandeur de courage, force de corps, probité, & valeur à donner la chasse à tous vices, & fouler aux pieds toutes sortes de voluptez) fils de Iupiter: car ceux qui par vne singuliere integrité & beneficence employoient leur vie pour le bien & profit du public, acquierent non seulement vne glorieuse reputation, mais approchent aussi fort pres de la nature diuine. Or pour nous encourager à ce faire, l'exemple d'autruy sert de beaucoup. & premierement il faut défaire ces dangereux monstres, orgueil, cholere, arrogãce & fureur d'esprit; chasser de nostre ame toute cruauté, reprimer toutes affections illegitimes, forbannir toute volupté deshonneste; fuir auarice, auoir les mains nettes de rapine, volerie & autres extorsiõs: soulager les

affligez iniustement ; esteindre toute incontinence & dissolution charnelle, à laquelle si quelqu'vn conniue & s'abandonne tant soit peu, cette concupiscence l'emportera comme feroit vne riuiere tresrapide à beaucoup de sales & deshonnestes actions indignes d'vn honneste homme. Et dautant que toutes telles voluptez n'enfantent autre chose que douleur & misere, si quelqu'vn se detraquant de vertu enfile le chemin d'icelles ; il sentira finalement combien c'est chose miserable de s'esclauer à de vilaines conuoitises.

D'Achelois.

LEs anciens n'ont pas seulement declaré par leurs fictions fabuleuses la mutuelle generation des elemens entr'eux, ou des animaux, ou des vents par les vapeurs, ou des foudres; mais aussi la naissance des riuieres, & creation de toutes autres creatures. Et pourtant ils ont dict Achelois estre fils de l'Ocean, comme ainsi soit que toute nature d'eau douce tire mesmement sa source de l'Ocean, combien que les autres ayent opinion que les riuieres s'engendrent d'air conuerti en eau.

Du Sanglier de Calydon.

ILs ne se sont pas contentez de nous proposer vn exemple seul pour nous inuiter à pieté & crainte de Dieu, ains pour ce faire nous ont mis deuant les yeux diuers supplices assignez à plusieurs personnes pour auoir contemné le seruice de leurs Dieux. Ainsi le Cyclope pour auoir nazardé Iupiter, eut son œil vnique creué par Vlysse ; & le sanglier de Calydon gasta l'Ætolie à cause du mespris de la maiesté de Diane faict par le Roy Oenee. Et comme c'est chose certaine qu'il n'aduient aucune aduersité sinon par le conseil & prouidence de Dieu; aussi rien n'eschet de semblable que par la peruersité des hommes. car les pechez attirent l'affliction.

Des Centaures.

ET pour rembarrer la temerité des vilains & mal-viuans, qui par dissolution & cupidité s'abandonnoient à toute ordure & impurité, ils ont exposé les incommoditez suruenuës aux Centaures à cause de leurs attentats. Car celuy qui se noye de vin par vn excessif vsage, qui obtempere aux sales concupiscences de sa chair, qui rauit le bien d'autruy, qui ne sçait se comporter en toutes ses actions sobrement & auec equité; il est en fin contraint à sa grande confusion & vergongne d'abandonner sa patrie, ses moyens, son mesnage, ses enfans, sa femme, & viure souffreteux & banni parmi des estrangers.

Des Harpyes.

CE n'est pas seulement par la fable de Typhon que les anciens se sont mis en deuoir d'expliquer la force des vents, mais aussi par celle des

Harpyes. car tout ainsi que par les Naiades & autres Nymphes ils ont signifié la nature des riuieres, des fontaines, & des pluyes; par Iupiter, le feu elementaire & la plus haute partie de l'air; par Neptun, l'eau; par Veste, la terre; par Iunon, la plus basse partie de l'air: aussi par les Harpyes ils ont entendu la violence & nature des vents. car elles ont esté filles de Thaumas & sœurs d'Iris, dautant que les pluyes, les nuës & les vents se font d'vne mesme matiere, à sçauoir des vapeurs esleuees en haut par les rayons du Soleil.

Exposition ethique.

DAuantage ils nous ont appris par cette feinte, que Dieu transmet au cœur des personnes ce monstre d'auarice & conuoitise de biens, comme le plus grief & plus bourrelant supplice qu'il leur puisse enuoyer. car il faut par necessité que l'auaricieux soit cruel ou à soy-mesme, ou à son prochain, dautant que pour entasser quantité de thresors & acquerir force heritages, il ne fait point de conscience d'outrager autruy, ou bien il se soustrait à soy-mesme ses necessitez. Et pourquoy fut aueuglé Phinee auquel les Harpyes rauissoient la viande qu'on seruoit deuant luy? pource qu'il ne consideroit pas que la condition de la vie humaine est reserree de bornes tres-estroittes, & se doit contenter de peu : ce qu'aussi se confirme par la forme des Harpyes.

Des Hesperides.

LA fable des Hesperides fut controuuee pour l'explication des choses astronomiques, par lesquelles ils n'entendoient autre chose que les estoilles, filles d'Atlas ou de Hesper, c'est à dire du ciel & du vespre, qui est comme frere du ciel; dautant que le Soleil se couchant les estoilles se leuent offusquees durant le iour par la grande splendeur du Soleil. Le dragon gardien de leur iardin represente cet oblique cerceau en la sphere contenant les douze signes celestes representez en formes d'animaux. Mais Hercule ayant appris & descouuert la cognoissance des estoilles, il la transporta en Grece où elle estoit encores incognuë. quelques vns transferent ceci au naturel & complexion des auaricieux.

D'Atalante.

MAis pour faire cognoistre aux hommes combien sont fols & hors de sens ceux qui se laissent emporter à leurs appetits voluptueux, ils ont dit que plusieurs personnes demanderent Atalante en mariage aux despens de leur vie. Car Atalante n'est autre chose que la volupté, à laquelle nous ne pouuons condescendre sans encourir semblable risque que les amoureux susdits. Et dés que quelqu'vn l'a attaint sans porter aucune reuerence ni aux Dieux ni aux loix, il ne retiendra plus la forme humaine de son esprit; ains sera conuerti en beste tres-cruelle, comme fut Atalante auec son Hippomenés.

De Thesee.

D'Autrepart voulans montrer la quantité des difficultez & trauaux qui enuironnent cette vie, lesquelles personne ne pourra surmonter s'il n'est renforcé de bons & fermes enseignemens de sagesse;ils ont donné la reputation à Thesee d'auoir defait & mis à mort plusieurs brigands & tres-cruels tyrans,& descouuert les fraudes du labyrinthe. car le labyrinthe representoit la vie humaine embroüillee d'vne infinité de mesauentures & perplexitez, l'vne desquelles entraine tousiours quand & soy de plus fascheuses,dont personne ne se peut depestrer que par vne singuliere prudence, valeur & constance.L'ambition,auarice & volupté charnelle causent ces difficultez & autres forfaits, esquels si quelqu'vn s'embarasse vne fois, il n'en trouuera que mal-aisément l'issuë. & les plus mal-auisez se fourrans en ce labyrinthe de conuoitises, meurent là dedans premier que de s'en pouuoir desueloper;la luxure de Teree est vne suffisante preuue des ordures & pauuretez que la volupté engendre.

De Meduse.

LEs anciens pour montrer combien la constance est necessaire à l'encontre des plaisirs charnels, depeignent Meduse pour la plus belle femme du monde, qui par ses deux yeux & gracieuseté attrayoit en apparence tous ceux qui la voyoient; mais elle les transformoit puis apres en pierres, Mineruc luy ayant donné cette damnable vertu pour la rendre odieuse à vn chacun apres qu'elle eut pollué son temple auec Neptun; parce que tous hommes enclins à volupté mettent aisément en oubli l'honneur & reuerence deuë à Dieu, foulent ordinairement aux pieds tout droit d'humanité & de charité, & deuiennent inutiles à toutes actions honorables. Les autres veulent dire que cette fable tend à deprimer l'orgueil & l'arrogance des superbes; d'autant que Meduse fut bien outrecuidee que de défier la Deesse en la beauté de ses cheueux. car ceux qui sont entachez de ces vices là, mesprisent & les hommes & les Dieux. C'estoit doncques vn aduertissement pour gouuerner & refrener l'incontinence, temerité & arrogance; pource que Dieu venge rigoureusement tels vices. car Meduse ne perdit pas seulement sa belle blonde cheuelure, mais aussi par le conseil & assistance des Dieux Persee fut suscité qui luy trencha la teste.

Des Gorgones.

ET dautant que nostre ame a deux facultez, l'vne participante de raison, l'autre qui n'en a point : celle qui se range à la raison est exprimee sous les noms des Grææs chenues de vieillesse & nees en tel estat, qui ne sont autre chose que la prudence, necessaire és afflictions & difficultez de cette vie, & pour le gouuernement des affaires d'estat. Mais les Gorgones sont leurs sœurs, c'est à dire les voluptez qui enrêtent les hommes & les font mourir, desquelles Persee n'eust peu se dépatoüiller sans l'aide & secours des Grææs. car comme ainsi soit que la raison & cupidité naissent d'vn mesme esprit, il

faut necessairement que la cupidité face ioug à la raison. C'est pourquoy l'vn dit que Persee ou prudence prenant l'œil des Græes les défit par le conseil & secours de Pallas.

Exposition physique.

LEs Gorgones sont les eaux filles de la mer, ainsi nommees à cause du fremissement & gargoüil que font les ondes. Persee, c'est à dire le Soleil ministre de l'esprit diuin, les va trouuer, & ce par le conseil & instinct de Minerue: dautant que toutes actions humaines se font selon que la sagesse diuine en dispose, veu que Dieu & nature ne font rien en vain. A cause de son soudain mouuement, on dit qu'il chassa les souliers ailez des Nymphes, parce qu'il penetre par tout: & dautant qu'il extenuë & subtilie tellement les vapeurs de l'air qu'on ne les peut discerner à l'œil, on dit qu'il emprunta l'armet de Pluton & l'espee de Mercure. Persee tua Meduse mortelle, parce que le Soleil n'attire que la plus subtile & surnageante partie de l'eau, qui est aisee à transmuer. Mais dautant que la sagesse de Dieu est admirable, qui a donné tant de force au Soleil, celuy qui peut en esprit & cognoissance penetrer en telles secrettes œuures de nature, demeure tout estonné quand il en vient faire comparaison auec le reste des choses de ce monde, desquelles il fait estat comme de neant.

Des Serenes.

VOulans par ceste fabulosité montrer qu'il faut euiter paresse & negligence en ses affaires, ils ont enseigné par la suauité des chansons des Serenes, qu'elle attrait vn chacun & l'engeole, le precipitant puis apres en vn tres eminent danger de sa vie. Les autres par icelles entendent les voluptez filles d'vn pere cornu & taurin, c'est à sçauoir d'Achelois. & par leur double nature, de bestes, & de filles, ils signifioient les deux facultez de l'ame, à sçauoir celle qui obeit à la raison, & celle qui appete sans raison. qui se range à elle, est homme: qui ne le fait pas, est beste. car la seule raison fait l'homme. Et puisque nostre esprit est agité de diuers mouuemens, chacun de nous à bon droit a des Serenes encloses en soy-mesme. Quiconque donc suit le cours de ses mouuemens illegitimes, il se void finalement embarassé d'extrémes miseres & pauuretez: & pourtant il faut estoupper ses oreilles de peur d'oüir leur chant. Les autres par elles entendent les flatteurs, plus douce, mais plus pernicieuse peste qui puisse affliger le genre humain.

D'Orphee.

LEs Poëtes ont celebré Orphee non pas tant pour auoir esté tres-excellent Poëte, que tres-iuste & tres-equitable personnage non seulement enuers son prochain, mais aussi enuers soy-mesme. car ayant accoisé les enfers, c'est à dire les troubles de l'esprit, il tira en lumiere Eurydice. Mais celuy qui ne continuë pas en l'obseruation d'equité, il retombe derechef là mesme d'où il estoit parti. afin donc que nous apprenions à moderer les esmotions de nostre courage, cette fiction a esté par les anciens introduite.

Des Muses.

LEs Pythagoriens voulans prouuer que tous les corps celestes font vne harmonie & concert de Musique, & rendent diuers sons selon la grandeur ou vistesse de leurs spheres, ils introduirent les noms des Muses; & premierement; à l'imitation des planetes, accommoderent sept cordes à leurs instrumens de musique, ausquelles on en adiousta depuis plusieurs autres. Ainsi donc Pythagoras donnoit à cognoistre que la musique est vne science diuine, capable de refrener les sales concupiscences des hommes, & courtoiser leurs mœurs. Ce qu'ils faisoient presider les ames de ces corps celestes sur la Poësie; cela ne signifioit autre chose sinon que les affaires de ce monde sont gouuernees par vn esprit diuin, & que les corps celestes peuuent beaucoup sur les choses humaines: en somme que toute cognoissance de quelque faculté que ce soit, procede du ciel.

De Dedale.

PAr la fable de Dedale ils donnoient à cognoistre que tous meschans sont miserables; qu'vn mauuais homme ne doit pas croire qu'vn bon & iuste Prince le puisse long temps aimer: qu'il vaut mieux se tenir à mediocrité, que d'entreprendre choses hautes & sublimes, pource qu'elles entrainent quand & soy mille & mille calamitez & hazards. car mediocrité n'est point ni trop enuieuse, ni mesprisable.

De Pelops.

LEs anciens enseignans que la nature des voluptez charnelles est pleine de perils & de miseres, ont introduits Pelops entrant en lice auec Hippodame pour l'espouser, toutefois à condition que s'il estoit vaincu il perdroit la vie. Cette iouste se peut aussi rapporter à la vie commune des humains remplie de miseres, contentions & dangers. car il est besoin d'vne singuliere magnanimité & sagesse pour euiter ou surmonter tant de difficultez, desquelles cette miserable vie est continuellement assaillie; lesquelles si nous ne vainquons, il faut par necessité qu'elles nous vainquent.

De Persee.

ET pour montrer les damnables effets d'auarice, & qu'il n'y a place si forte que les corruptions & largesses n'y trouuent entree, ils ont feint que du ciel il tomba de l'or dans le giron de Danaé pour la suborner contre l'ordonnance de son pere. Depuis elle enfanta Persee qui mit à mort Meduse, comme nous auons dict; lequel n'est autre chose que la raison qui chasse & met au loin toutes voluptez illegitimes. Ce toutefois il n'exploita pas sans la faueur diuine: pource que nul n'est homme de bien, si cela ne luy vient de Dieu, duquel nous deuons sans intermission implorer l'assistance.

De l'Ocean.

APres auoir exposé les effets des elemens superieurs & la vertu du Soleil, façonné l'ame humaine de bonnes mœurs & complexions selon les moyens & adresse qu'ils en ont euë, & declaré la nature de ce qui s'engendre en l'air, ils sont puis apres venus à l'explication de la nature des eaux : & ont dit que le souuerain Createur tout bon & tout sage crea l'Ocean pere de toutes les eaux en general, luy commandant de se separer de tous costez d'auec la terre, & faire quartier à part. Ainsi donques la bonté de Dieu meslant toutes choses les excita pour engendrer chacune son semblable, comme disent les sages. Ils l'ont qualifié Pere de l'Vniuers, dautant que les pluyes & les riuieres s'engendrent de l'Ocean, & d'elles procedent toutes sortes d'animaux & plantes. Et pour montrer que la prudence est singulierement requise és nauigations, ils ont dit que Promethee estoit fort bon ami de l'Ocean. car il ne faut pas seulement euiter les escueils, mais preuoir aussi les saisons & tourmentes qui peuuent auenir.

De Triton.

LEs Tritons n'ont point esté pour autre suiet introduits par les anciens, que pour preuue de la presence de Dieu en toutes choses generalement, & qu'il n'y a lieu quelconque qui se puisse destracquer de deuant sa face; mais qu'il est tousiours prompt & appareillé pour secourir ceux qui l'inuoquent, & chastie aisement les malfaicteurs.

D'Ino, & Palemon.

AVssi ne croyoient-ils pas que les orages & tourmentes secoüassent la mer & les nauigeans sans l'ordonnance & conseil diuin, puis qu'ils ont voulu que Leucothee, autrement Ino, c'est à dire, l'Aurore, & Palemon fussent commis sur la garde des nauchers. car dautant que les vents soufflent sur la mer, principalement au leuer du Soleil, ils eurent le bruit de s'estre precipitez en la mer.

Explication morale.

POur exhorter les hommes à liberalité, ils ont proposé l'exemple d'Ino, laquelle combien qu'elle ait enduré beaucoup de maux & de dangers pour ses bien-faits enuers Bacchus; toutefois elle fut en fin tres-heureuse. car à ceux qui font bien, Dieu conuertit les miseres en heur & felicité.

De Neree.

ET pour montrer que la prudence est requise & necessaire en toutes choses, mais sur tout és nauigations, à cause des dangers qu'encourent ceux qui voyagent sur mer, ils ont dict que Neree; c'est à dire, l'experience & adresse de nauiger, estoit fils de l'Ocean & de Tethys, lequel Neree, dautant

que c'est le deuoir du sage de s'accommoder à beaucoup de rencontres, estoit coustumier de se transfigurer en diuerses formes. Afin donc que personne ne se cuidast souffrir naufrage ou perir plustost par vne disgrace de Dieu, que par sa propre ignorance, ils ont forgé ceste fabulosité touchant Neree & les Nereides. Car il n'est pas question de blasmer la bonté de Dieu quand par son imprudence & temerité quelqu'vn s'est fourré en des dangers desquels il ne se peut sauuer, veu que Dieu ne donne secours qu'aux sages & diligens, lors que les moyens & forces humaines leur defaillent.

De Protee.

DAuantage remontrans que la vertu de prudence est necessaire pour la conseruation des estats & entretenement d'amitié, ils ont introduit Protee non seulement homme de bien, mais aussi se transmuant en telle forme qu'il vouloit, aussi bien que Neree. Et de faict, il est bien requis que le sage modere non seulement les troubles & mouuemens de son courage par raison & bon conseil, mais aussi qu'il accommode son esprit à tous euenemens & à tous rencontres tant de saisons comme de personnes. Qui le peut faire, principalement en ce temps ci, est habile homme. Mais quant à moy, iamais on ne m'estimera (telle est mon humeur) sage en cette espece de prudence. pource que mon genie ne me promet point de flatter personne, & ne puis patir ni symboliser auec vne grande quantité de marauts, garnemens & larrons desquels le nombre est grand. Toutefois ie ne blasme point celuy qui le peut faire lors que le temps & la saison le requiert. car il faut quelquefois rire auec les fols. I'estime que cette prudence est plus necessaire aux gouuerneurs des places & autres establis en charges publiques, qu'aux particuliers: parce que les premiers s'y doiuent accommoder pour seruir d'exemple; & les derniers, seulement entant que l'honnesteté le requiert. Ainsi donques ils vouloient enseigner qu'il faut sagement ceder au temps, & s'accommoder aux rencontres & personnes selon leur dignité.

De Castor & Pollux.

LEs anciens ont eu telle creance de la maiesté de Dieu presente par tout, & par tout espandant sa vertu, qu'ils ont creu mesmement ces flammesches qui paroissent sur les antennes & hunes des vaisseaux voguans en mer, en temps de tourmente, ne se montrer point sans la volonté de Dieu lesquelles, comme nous auons dit en son lieu, presagissent & denoncent aux nauchers tantost vne bonnace certaine, tantost vne mort & naufrage ineuitable.

D'Aeole.

AEole a esté reueré comme Dieu ou thresorier des vents & tempestes, non seulement pource que par l'obseruation des signes celestes il predisoit de loin les saisons à venir; mais aussi parce qu'il sçauoit fort bien moderer sa colere; & la dissimuler selon l'occurrence des affaires, le cas le requerant ainsi, car pour sçauoir ainsi diuersifier ses humeurs, il fut nommé Æole.

Outre plus il croyoient fort bien que chose aucune ne se pouuoit passer de gouuerneur; & suiuant cette creance ils donnerent aux vents legers & volages vn Dieu & gouuerneur particulier.

De Scylle & Charybdis.

ET pour abreger, les anciens ont enseigné cette maxime qu'Aristote escrit en ses Ethiques, que la vertu tient le milieu entre les deux extremitez, desquelles l'vne & l'autre est vicieuse. Car comme ainsi soit que les nauchers ayent à fuïr d'vn costé l'escueil de Scylle, & de l'autre celuy de Charybdis, tres-dangereux monstres en la coste de Sicile, & qu'il faille passer entre deux; celuy se sauue d'eux qui ne decline non plus vers l'vn que vers l'autre. Et la vie humaine estant comme vne longue nauigation en laquelle se presente sans cesse vne infinité de difficultez, & d'allechemens de diuers monstres, il ne faut ceder ni aux trauerses ni aux attraits, ains moderer les vns & les autres; ioint que la vie de l'homme ne peut souffrir ni vne continuelle seuerité, ni vne continuelle mollesse.

D'Orion.

DAuantage pour expliquer la generation des elemens, des vents, & de ce qui s'engendre és regions de l'air, ils ont introduit Orion fils de trois peres, lequel n'est autre chose que la matiere des vents, des pluyes, des foudres & tonnerres. Car les semences de toutes choses sont contenues en la mer, parce que toutes choses sont faites & construites de tous les elemens. mais cela se void plus manifestement en la mer, dautant qu'à veuë d'œil on descouure l'eau par la vertu du Soleil souffrir mutation. La vertu d'Apollon, c'est à dire du Soleil, attire les vapeurs de l'eau, & les extenuant non sans quelque esprit qui les guide, les esleue en l'air. Que Iupiter soit l'air, nous l'auons assez souuent exposé; & Neptun cet esprit se proumenant sur les eaux. Et dautant que la plus deliee partie de l'eau est celle qui surnage, l'on dit qu'Orion impetra de son pere de pouuoir cheminer sur les eaux. Cette matiere s'espand emmi l'air: dés qu'Orion attente de violer Aërope, on le bannit les yeux creuez hors de la region. car il ne faut necessairement que les vapeurs passent à trauers l'air, & montent iusques au plus haut; & la matiere des pluyes & autres meteores s'espandant par celuy-là, sent que la premiere vertu du feu s'affoiblit peu à peu. Et pour exprimer le mouuement circulaire & la generation des elemens, ils ont dict que Vulcain le recueillit, & le fit côduire vers le Soleil, qui luy fit recouurer la veuë; puis il s'en retourna en l'isle de Chio: dautant que les vapeurs attirees par la chaleur montent en haut, puis-apres par vne antiperistase, c'est à dire par le froid qui les entoure, emmoncelees derechef & rassemblees en la plus haute region de l'air qu'elles peuuent atteindre, se versent en pluye. & dautant que cela se fait par les effects de la Lune, ils ont forgé qu'Orion presuma tant que d'attenter contre Diane; & que pour cette cause elle l'acrauanta à grands coups de flesches. Car il nous semble que les vapeurs atteignẽt iusques à la Lune, la force de laquelle sert comme de leuain pour paistrir les vapeurs & faire leuer les pluyes, ain-

si que les autres planetes auancent ou retardent sa force. Or qu'Orion ait esté pris pour la matiere des pluyes, cela se verifie ce qu'ayant esté transmué en signe celeste, il nous suscite encore pour le iourd'huy à son leuer de grosses pluyes, des vents, tonnerres & foudres.

Exposition morale.

ORion souffrit beaucoup de maux, dautant que les plaisirs charnels & la conuoitise de choses desraisonnables ne peut apporter que dommage à ses poursuiuans. Puis apres cette fable tend a rembatrer l'arrogance humaine: car si tu n'as personne qui te surpasse en quelque art ou science, & que tu deuance de beaucoup & precelles tout le reste des hommes en quelque chose, tu as neantmoins Dieu qui te laisse de bien loin en arriere, & surmonte sans peine toutes les forces du monde vnies & iointes ensemble.

D'Arion.

OR afin que personne ne cuidast que ses delicts peussent estre long temps cachez apres auoir commis quelque forfait & lascheté, les anciens ont controuué la fable d'Arion, pour nous apprendre que mesme les oiseaux du ciel, ou les bestes forestieres & champestres, ou les poissons de la mer s'esleueront quelque iour en suffisant tesmoignage pour nous conuaincre de meschanceté, si les hommes ne veulent tesmoigner contre nous, ni deceler les vices ou crimes des malfaicteurs, & secourir les gens de bien qui sont en peine; veu que Dieu tost ou tard venge & punit toute meschanceté.

D'Amphion.

AInsi donques Amphion fut à bon droit mis à mort par Apollon fils de Latone, pource qu'il se glorifioit trop de l'experience qu'il auoit à bien iouër du luth & en la musique. Car il tint quelques paroles iniurieuses contre Latone & ses enfans, disant qu'elle n'auoit rien de plus excellent que le reste des hommes, & que ses enfans n'estoient que des lourdauts & ignorans s'ils vouloient entrer au pair auec luy. Mais les Dieux qui haissent à mort l'arrogance des humains, ne pouuans supporter cette temerité d'Amphion, le punirent comme nous auons escrit en sa legende. Et pourtant si nous auons quelque grace singuliere ou prerogatiue par dessus les autres, il faut faire estat que ce bien là ne nous vient sinon de la faueur & bonté de Dieu.

Des Halcyons.

PAreillement Ceyx mari d'Halcyon Roy des Trachyniens, pensant bien deuancer tous autres hommes en beauté de corps, en richesses, & noblesse, se fit à croire qu'il n'auoit point son pareil au monde, ains qu'il auoit quelque chose plus que d'humain: parquoy il se fit nommer Iupiter, & sa femme Iunon. Mais Dieu ne voulant laisser telle arrogance impunie, suscita vne horrible tourmente à Ceyx comme il voyageoit sur la mer, en laquelle il fut noyé.

fut noyé. Par ce moyen il fit cognoistre que la puissance de Dieu peut en moins de rien boule-verser les plus sublims qui pensent estre colloquez en tel grade qu'ils ne sçauroient monter plus haut, & ne peuuent d'vn courage rassis se contenter de leur condition.

De Deucalion.

MAis Dieu retire des dangers de mort les sages, innocens, pies, possedans leur ame en patience, & se comportans auec modestie & sobrieté en toutes leurs actions. Pour cette cause disent-ils que Deucalion fils de Promethee ou de prudence fut auec sa femme sauué des eaux du deluge en vne arche.

D'Io ou Isis.

AV contraire voulans exprimer la nature de la terre, ils ont allegué la fable d'Io, pource qu'elle se tient ferme au milieu des eaux qui l'enuironnent de tous costez, qu'elle enuoye continuellement des vapeurs en haut, qu'elle produit toutes sortes de fruits & d'animaux, & autres choses en nombre presque infini : qu'elle desire vne chaleur temperee, qu'elle est de toutes parts couuerte de la vouste du ciel; qu'vne partie d'icelle est tousiours illuminee de la clarté du Soleil, cependant que l'autre est obscurcie & enuelopee des tenebres. En apres ils montroient qu'elle deuient fertile par l'industrie des laboureurs, quand la clemence du ciel luy vient à manquer. Les autres accommodent cette fabulosité aux conionctions de la Lune auec le Soleil, & à la nature d'icelle, disans qu'és conionctions des planetes il s'engendre des nuees ou broüillas; que puis apres elle paroist cornue presque tousiours au troisiesme iour apres sa conionction; & qu'elle est plus basse que les autres estoilles, & presque la plus petite de toutes. Puis quand le Soleil luy depart de sa lumiere & vertu, elle surpasse les forces de toutes les estoilles, exerçant ses effects & les faisant plus sentir aux corps humains qu'aux autres creatures, quand elle est aucunement renforcee. Et dautant que la Lune est la plus viste de toutes les planetes, on dit qu'elle trotta par tout le monde, pource qu'elle decline du Zodiaque tantost vers le Midi, tantost vers le Septentrion.

Exposition morale.

IO signifie les ames des vilains & meschans hommes, transmises du ciel en ces corps pleins de tenebres & d'obscurité : puis elles se conuertissent en bestes faisans des functions bestiales, & ne se soucient point de contempler la diuinité de Dieu ni l'immortalité dont il les a gratifiees. Ainsi transformees on les donne à Iunon, c'est à dire qu'elles s'abandonnent à l'auarice & conuoitise de biens & autres desbordemens en aussi grand nombre qu'estoient les yeux d'Argus; qui ne sont autre chose que les plaisirs charnels & concupiscences des dissolus: & les tahons sont les remors de conscience & les regrets qu'on a sur le vieil aage d'auoir mal vescu, qui font que reuenans à nous, & desplaisans en nostre ame, nous recognoissons que nous auons peché, & reprenons nostre premiere forme d'hommes, & sommes faits Dieux immortels

par innocence & sainteté de vie, exerçans iustice & humanité enuers nos prochains, si Dieu par sa misericorde nous enuoye ces tahons pour nous picquer si viuement que nous amendions nostre vie.

De Veste.

ET quand ils ont voulu signifier que la terre est comme le plancher & l'affermissement du monde, & le firmament des corps naturels, de laquelle toutes creatures prennent leur commencement, ils ont appellé Veste mere de tous les Dieux, & pour cette cause luy ont presenté les premices de tous fruits en sacrifice. Nous auons desia montré que les anciens qualifioient du nom de Dieux tous les elemens.

D'Iris.

LEs anciens ont dict qu'Iris est fille de Thaumas fils de la mer, & d'Helectre, c'est à dire, de serenité ou beau temps; dautant que l'Iris ou arc en ciel ne se fait point sans pluye, ou sans le soleil donnant dedans les nuees. laquelle estant messagere de Iunon & sœur des Harpyes, elle presagit vn changement de temps, & denonce ou de vent ou du beau temps à venir. car Iris produit des signes infaillibles. On dit qu'elle a de coustume de tirer les ames des femmes hors de leurs corps; dautant que les ames humaines estans enfermees en leurs corps, il n'est pas loisible de les en mettre hors sinon par la volonté & permission de Dieu, puisque personne n'a liberal arbitre pour disposer à son gré de sa vie, veu que nous sommes l'heritage & creatures du Seigneur.

D'Alphee.

PAr la fable d'Alphee ils ont donné à cognoistre que nostre esprit de sa propre nature aime la vertu. & pourtant la riuiere d'Alphee estant propre pour lauer les macules, on dit qu'il couroit apres Arethuse. car les ames entachees de beaucoup de soüillures de vices & voluptez, ne sont point amoureuses de vertu, mais viuent comme ames bestiales recluses és corps humains.

D'Inache.

AVssi par la feintise d'Inache, ils ont expliqué la nature des riuieres & de l'air; veu qu'il est malaisé de iuger si l'air auantage plus vne region que l'eau. car là où l'vn des deux ne vaut rien, il n'y a moyen d'y demeurer. Toutefois il semble qu'il vaut mieux auoir esgard à la qualité de l'air, pource qu'il est de plus grand vsage. C'est pourquoy Neptun en la dispute qu'il eut auec Iunon, fut iuge inferieur & moindre qu'elle.

D'Europe.

LEs anciens ont laissé par escrit que Iupiter sous la forme d'vn bœuf rauit & suborna Europe. c'est pour montrer combien il est seant de sçauoir

reprimer l'ardeur des aiguillons & chatoüillemens de la chair; attendu qu'ils sont de telle efficace, si l'on ne les sçait gourmer, que Iupiter mesme pour assouuir sa concupiscence, se transfigura en vn tresfale & luxurieux animal, voire presque furieux en amour.

De Penelope.

L'Exemple de Penelope seruoit pour exciter les Dames & generalement toutes autres femmes à continence & chasteté, à patience en leurs afflictions, à la conseruation de leur famille & mesnage, & prudence en tous affaires: laquelle pour cette cause est dicte femme d'Vlysse, c'est à dire de raison. car il est beaucoup plus malaisé de vaincre vn courage bien muni de temperance & d'autres vertus, ou l'induire à quelque acte deshonneste, que de prendre la ville de Troye. & pourtant ils feignent que cette ville là soustint le siege l'espace de dix ans, & que Penelope ne peut estre gagnee en l'espace de vingt annees. Ainsi doncques les anciens l'ont honoree de plusieurs louanges comme vn singulier exemple de toutes vertus auquel les Dames doiuent conformer leur vie: laquelle par plusieurs artifices & vaines promesses trompa fort industrieusement tous ceux qui luy faisoient l'amour; n'estant en sa puissance de leur donner congé ni mettre hors de sa maison, encore qu'elle l'eust bien desiré.

D'Andromede.

PAr la fable d'Andromede ils exhortoient leur posterité à viure saintement & moderer les passions de l'ame, veu que tout ce que nous auons de bien ne nous vient que de la clemence & bonté de Dieu, qu'il nous ottroye pour subuenir à nos necessitez, & en departir aux indigens, non pour opprimer les plus foibles & destituez de secours humain. Que si quelqu'vn s'enorgueillit par trop pour quelque grace ou prerogatiue qu'il ait plus que les autres, & en vse trop arrogamment, il sent aussi tost la vengeance de l'Eternel sur sa personne, qui luy oste, ou pour le moins à ses hoirs, ce qu'il luy auoit liberalement concedé: & pour l'amour des griefs forfaits des Rois ou des ancestres on void quelquefois perir de fond en comble ou des villes entieres, ou des familles entieres.

D'Vlysse.

AV demeurant ils ont introduit Vlysse comme vne image ou pourtrait auquel on peust voir les perturbations de la vie humaine. car comme ainsi soit qu'elle est d'vn costé circuye de difficultez & trauaux, & de l'autre assaillie des voluptez & ioyes de ce monde, comme nous auons dict au discours de Scylle, il faut faire estat que celuy seul est sage qui se peut à son honneur depestrer des vns & des autres. Ainsi doncques par les fictions d'Vlysse ils vouloient signifier qu'il faloit sagement & auec quelque moderation de courage supporter tant la prosperité que l'aduersité, tant les fascheries que les plaisirs de cette vie mortelle.

D'Oreste.

ET pour donner à cognoistre à toutes personnes, que rien n'afflige tant la vie humaine que de se sentir coulpable en sa conscience de beaucoup & de griefues offenses commises, & d'en attendre à toutes heures la punition; ils ont laissé par escrit que les Furies se presentoient incessamment deuant les yeux d'Oreste, lesquelles armees de brandons & torches ardentes luy faisoient cruelle guerre. Car il n'y a rien de plus fascheux, ni de plus pressant pour esmouuoir & troubler l'esprit, que la souuenance des pechez commis par le passé : au contraire rien n'a telle efficace pour acoiser l'ame & luy donner repos & tranquillité, que l'asseurance d'integrité & d'innocence de vie.

De la Chimere.

MAis par la fabulosité de la Chimere ils ont principalement entendu la nature des riuieres & torrens, qui au moyen des pluyes & de l'abondance des eaux en hiuer, coulent d'vn cours presque perpetuel & violent, & resemblent à des lions indomtables & non capables de bride. Et dautant qu'ils minent & rongent tout ce qui leur est voisin, on les accompare à des cheures qui tousiours broutent. mais pource que leurs canaux sont ordinairement sinueux & reflechis, on dit qu'ils ont le derriere de serpens. Bellerophon monté sur le Pegase mit à mort ce monstre, dautant que la chaleur du Soleil ne permet pas qu'en Esté chee si grande quantité d'eaux ; cause que les torrens se dessechent.

Exposition morale.

PAr cette mesme fable ils nous vouloient destourner de la cholere, plus sale monstre qui soit. car elle rend furieux ceux qui se laissent emporter à son ardeur ; & borde les yeux d'vne couleur rouge & comme flamboyante. c'est pourquoy l'on dit que la Chimere iettoit des flammes de feu. Or il n'y a vice plus nuisible ou à l'honneur, ou à la vie des hommes, ou à leurs biens, que la cholere, qui renuerse toutes choses en vn instant, si la raison n'attiedit & ne modere ses bouillons. & ne deuons pas moins nous absenter de la compagnie de ceux qui sont trop enclins à tel vice, que de celle de trespestiferes & pernicieux serpens.

De Bellerophon.

DAuantage ils ont feint que Bellerophon soit l'humeur eleuee par le mouuement du Soleil, pource que l'air estant humecté par la force du Soleil, la plus legere partie eleuee en haut est quelque peu de temps apres renuoyee çà-bas. mais la plus subtile partie montant en la region du feu, la plus grossiere est par Iupiter reiettee en bas. voila comment le Pegase iette à bas Bellerophon son cheuaucheur. Les autres accommodent tout ce conte à la nature des elemens, & au mouuement circulaire de generation.

Expoſition morale.

ILs ont auſſi voulu montrer qu'il faut ſagement paſſer le cours de ſa vie, ne ſe point trop affliger pour les aduerſitez & trauerſes ſuruenans, ni ſe trop enorgueillir de l'heureux ſuccez de ſes affaires. eſquelles rencontres il faut apporter vne moderation d'eſprit, & ne moins inuoquer le nom de Dieu en ſa proſperité qu'en ſon affliction. Car celuy qui durant ſa felicité aura trouué grace enuers Dieu, ſi quelque aduerſité luy ſuruient puiſ-apres, il le trouuera preſt à l'en deliurer. Mais quiconque abuſant de ſon heureuſe condition deuient par trop outrecuidé, n'en ſçachant vſer auec modeſtie, Dieu vengeur de toute iniquité & d'arrogance, le precipite du plus haut grade de la felicité en laquelle il l'auoit eſtabli.

De Rhee.

LEs anciens ont eſcrit pluſieurs choſes de Rhee & des ceremonies obſeruees és ſacrifices d'icelle, pour exprimer la nature de la terre. Or Rhee eſt la force de la terre qui paſſe en la generation des choſes de ce monde : les courroyes garnies de fer & de cuiure auec leſquelles ils frappoient ſur vne roue bruyante, ſignifioient que les vents, les pluyes, la greſle, & toutes autres choſes qui cheent du ciel la heurtent de tous coſtez. Ils ont dict qu'elle cheminoit à trauers l'air ſans pancher plus d'vn coſté que d'autre: & pour cet effect eſtoit portee ſur vn chariot, ayant ſur la teſte vne couronne tourtillee, pource que la terre eſt de ſa propre nature ſouſpendue en l'air, ſans eſtre aucunement eſtançonnee. Ils l'ont appellee mere de tous les Dieux, dautant que (comme nous auons dict) elle eſt le ſiege & fondement de tous corps naturels, en laquelle & de laquelle s'engendrent toutes ſortes d'animaux : & femme de Saturne, c'eſt à dire du temps, pource que les mutations des elemens ne ſe font qu'auec le temps, & de ces mutations prouiennent pluſieurs choſes deſquelles le temps eſt pere ; pour leſquelles auancer la nature des vents peut beaucoup, qui ſont miniſtres de chaud & de froid, qui ſeruent grandement pour la production & accroiſſement des choſes naturelles.

De Latone.

OR les anciens ne nous ont pas ſimplement expoſé par leurs fables la naiſſance du monde; ioint qu'ils ont eſtimé que le Soleil & la Lune euſſent eſté les premiers extraits & creez de cette matiere informe qu'ils appelloient Chaos. Car ils ont par Latone entendu ce Chaos, ſuiuant la creance qu'ils auoient, que tous corps naturels euſſent eſté long temps cachez en iceluy peſle-meſlez & confus enſemble. Les autres ont dit que Latone eſtoit la terre, à laquelle Iunon s'oppoſa, afin qu'elle n'enfantaſt Diane & Apollon, c'eſt à dire, la Lune & le Soleil, à cauſe de la quantité des vapeurs qui s'engendrent de la recente creation du monde, qui tindrent le Soleil & la Lune long temps cachez deuant qu'ils paruſſent. Et quand les nuës ſont ſi frequentes & ordinaires, ſur tout le Soleil ſe renforçant, il s'en enſuit vn air peſtife-

re, & beaucoup de griefues maladies trauaillent les animaux & les plantes. Mais quand le Soleil a acquis assez de force, alors lesdites maladies cessent à cause de l'air digeré; & toute la force de la pestilence s'esuanouït, sinon qu'elle procede de contagion. C'est ainsi qu'ils ont dict qu'Apollon mit à mort le serpent à coups de fleches.

Des Caretes & Corybans.

QVe les vents peuuent beaucoup pour la generation de la terre & de toutes creatures, il appert mesmement de ce qu'ils ont fait les Curetes & Corybans, c'est à dire, les vents, ministres de la mere des Dieux: ce qui estoit signifié par le bruit qu'ils faisoient, car ils ne causent pas seulement les pluyes & la froidure, mais aussi toutes autres œuures de nature: & n'y a semence aucune ni de plante ni d'animal qui ne soit venteuse & que le vent ne face pousser hors, quand elle est preste d'engendrer. Ainsi donques ils disoient que les vents sont autheurs du salut des animaux, commis sur la generation des creatures, & commandans sur la mer. c'est-ce que signifioient les Curetes & Corybants.

Des Cyclopes.

DAuantage exposans la matiere & nature de ce qui s'engendre & se forme en haut, ils ont controuué la fable des Cyclopes, & dict qu'ils sont les vapeurs desquelles naissent & se font les foudres, les esclairs & tonnerres; lesquelles vapeurs attirees partie de la mer, partie de la terre; ne se peuuent extenuer en l'air que par la chaleur du Soleil. Or lesdites vapeurs sont plus frequentes lors que les foudres se forment, & puis apres ramassees & espaissies en haut par la force de la Lune, sont chassees çà bas par la froidure d'en haut.

Exposition morale.

ILs deschiffrent les Cyclopes comme gens impies, profanes & mesprisans la religion & le seruice des Dieux, & addonnez à toute espece de cruauté & barbarie: principalement leur prince & chef Polypheme, qui n'estimoit rien d'honneste que ce qui plaisoit à son ventre, contempteur de pieté & de sainteté. Mais dautant que Dieu venge seuerement telle impieté & profanation de son seruice, il receut pour tout le temps de sa vie telle punition que meritoit sa temerité & cruauté. car celuy iadis n'auoit aucunement redouté la puissance de Dieu, le voila fort aisément vaincu par la force du vin.

De Lycaon.

AInsi doncques les anciens par plusieurs exemples & raisons nous exhortoient à probité & humanité enuers nos hostes ou estrangers: ce qu'ils ont aussi fait par la fable de Lycaon. car afin que la presence des hostes & passans incitast vn chacun à humanité & courtoisie, ils ont quelquefois in-

troduit les Dieux visitans les hommes & logeans chez eux ; & punissans rigoureusement ceux qui traittoient cruellement leurs hostes; faisans au contraire de grandes & honorables recompenses à ceux qui les auoient humainement & benignement recueillis.

De Ganymede.

TOus les anciens s'accordent en ce poinct, que Iupiter aima Ganymede; mais personne de ceux desquels les escrits sont paruenus à nostre siecle, n'allegue aucune raison probable de son fabuleux rauissement au ciel. I'estime quant à moy que par cette fable ils ont voulu dire, que l'homme sage & de bon conseil approche fort pres de la nature des Dieux immortels. Car le nom mesme de Ganymede signifie vn homme de bon conseil, que Dieu rauit à soy à cause de sa singuliere prudence, au lieu que les fols & malauisez ne sont vtiles ni à eux ni a leur prochain. Ils disent que Ganymede fut tres-beau iouuenceau, pource que l'ame du sage n'est que bien peu souillee des pollutions humaines: laquelle estant telle, est aisément emportee vers Iupiter.

De Harmonie & Cadme.

OR pour faire cognoistre à toutes personnes que prudence est vne vertu necessaire en toutes choses, ils ont controuué ce qu'ils ont escrit de Cadme ; comme qu'il ait par le conseil de Minerue assommé cet hideux serpent en la fontaine de Dirce, & semé les dents d'iceluy, c'est à dire vn brigand auec ses complices: parce qu'il est bien requis qu'vn chef de guerre soit doüé de singuliere prudence au faict & maniment des armes, & de ce qui depend de sa conduite; laquelle toutefois est vaine & de nul effect sans l'assistance de Dieu. Quant à Harmonie, ils la font fille de Iupiter & d'Electre, pource qu'ils estimoient que les mouuemens des spheres & corps celestes rendissent vne harmonie & concert fort plaisant à ouïr.

De Midas.

ET pour d'autant mieux nous exhorter à humanité, ils ne nous ont pas proposé vn seul exemple, puis qu'ils ont tant celebré la courtoisie de Midas en la reception & bon traittement qu'il fit à Silene: pour laquelle il auoit esté fort bien salarié, s'il eut esté autant sage & discret à demander & choisir le present & faueur qu'il desiroit receuoir, comme il auoit esté liberal enuers son hoste. Mais il ne faut point conditionner les demandes que nous faisons à Dieu, parce que le plus souuent nous requerons ce qui nous seroit plus dommageable qu'expedient. Cette fable aussi nous aduertit de ne rien iuger temerairement, pource que Dieu ne laisse pas longuement impuni vn iugement temeraire, ou fol, ou frauduleux

De Narcisse.

MAis afin que nous deuinssions sobres, temperez, prudens & gens de bien, les anciens nous ont faict sçauoir que iamais vn meschant hom-

me ne demeure impuni. car iaçoit que Dieu differe quelquefois sa vengeance, si est-ce qu'il l'exerce d'autant plus asprement. c'est ce que la fable de Narcisse explique. Car si quelqu'vn se glorifie trop ou de sa beauté, ou de ses moyens, ou de la noblesse de sa race, ou de sa puissance, & ne recognoist que telles graces ne luy viennent que de la liberalité de Dieu : par son imprudence il fait qu'elles luy tournent à dommage; tout ainsi que les meilleures viandes tournent en mauuaise nourriture à l'estomach d'vn malade qui pour sa foiblesse n'a moyen de les digerer.

Des Belides ou Danaïdes.

QVant à l'exemple des Belides, il sert pour l'education des enfans. car les parens ne doiuent rien commander à leurs enfans contreuenant à l'humanité, au droict de nature & au seruice de Dieu, de peur que suiuans leur exemple & conseil ils ne s'accoustument à meschanceté: ni les enfans executer les cruels, inhumains & torsionnaires commandemens de leurs parens. Que s'ils portent plus d'honneur & de reuerence à leurs parens qu'à Dieu, ils sentiront finalement que Dieu venge seuerement les forfaits des iniques & mal-viuans. car quoy qu'il tarde nul meschant ne demeure impuni.

De Sphinx.

CE qu'ils ont escrit de Sphinx tendoit pour exhorter vn chacun à prendre en gré sa condition, & la supporter patiemment, veu que tout l'estat de la vie humaine est fort inconstant, attendu que c'est la condition de l'homme d'estre subiet à mille pauuretez, & qu'il est force que bon gré mal-gré chacun souffre & tolere la vacation à laquelle il est appellé. & pour dire en vn mot, il faut necessairement que tous hommes viuent sagement selon leur condition; ou bien, s'ils ne le sçauent faire, & ne la peuuent vaincre par patience, qu'ils soient en fin par elle mesme gourmandez & vaincus, & tombent en toutes les miseres du monde.

De Nemesis.

AV reste quand ils ont voulu montrer que chose aucune n'est point tant agreable à Dieu, ni tant duisible à la vie humaine, que de se comporter sobrement & auec moderation d'esprit en quelque estat qu'on se rencontre, heureux ou non, ils ont inuenté plusieurs fables pour exhorter leur posterité à supporter courageusement toutes trauerses & rencontres calamiteuses. Mais parce qu'il s'en trouue qui prennent bien en gré leurs aduersitez, qui ne peuuent neantmoins vser modestement de leur prosperité, ils ont forgé vne Nemesis fille de Iustice, tres-venerable Deesse, pour chastier ceux qui deuenus trop orgueilleux & insolents de l'heureux succez de leurs affaires, ne pourroient à cause de leur fierté compatir auec personne: laquelle est tousiours prompte & appareillee pour mettre en execution les commandemens des Dieux alencontre des hautains & superbes.

De Mome.

FInalement ils ont enseigné qu'il ne se faut point affliger si quelque enuieux & mal-vueillant vient à blasmer ce que nous aurons faict auec humanité, prudence, pieté & selon le droict; comme ainsi soit que Dieu mesme ne peut si bien agreer aux hommes, que beaucoup de profanes ne trouuent à redire en ses œuures, puisque ce Mome fait mestier & profession de les controller. Nous ne deuons point nous soucier en quelle reputation les fols, les enuieux & mordans nous tiennent, pourueu que nous ayons ce tesmoignage en nos consciences, d'auoir bien vescu, & mieux faict que peut estre ne sçauroient faire ceux qui trouuent tant à mordre és actions & labeurs d'autruy.

Or si les bien-vueillans & de bonne volonté peuuent recueillir quelque plaisir & profit de ces miens trauaux, ils en doiuent premierement rendre graces à nostre souuerain Seigneur & Sauueur IESVS-CHRIST, de qui procedent tous bons conseils & loüables entreprises; à l'aide & suscitation duquel i'ay, comme ie croy, descouuert presque toutes les falaces & mysteres abusifs de l'antique religion. Puis-apres en sçauoir bon gré à quelques Seigneurs & Dames illustres de ce Royaume, qui pour le desir que long temps ils auoient de lire ces doctes & plaisans discours en langue intelligible à nostre nation, & pour l'authorité qu'ils ont sur moy, qui me sert de commandement, m'ont induit à les communiquer en faueur de tous ceux qui voudront estre si courtois que les fauoriser d'vn œil bening & gracieux. Ie confesse librement que si l'authorité de telles personnes ne m'eust solicité, ie n'eusse iamais faict naistre en lumiere cette mienne traduction, tant pour euiter les calomnies des mal-vueillans, que pour y adiouster aussi quelque chose. car qui m'empesche de le pouuoir amender tous les iours? Mais i'ay faict conscience de refuser l'accomplissement de leur desir & volonté. Ie reçois doncques vn singulier contentement d'auoir mis fin à si bel œuure pour la commodité de ceux qui desirent cognoistre les industrieuses inuentions des anciens concernans la probité, esquelles ils trouueront beaucoup d'institutions non du tout esloignees de la sainteté & integrité de la religion Chrestienne. Car il est aisé de iuger par le contenu des fables en general, que les anciens Grecs ont enuelopé sous leurs fabulositez les saintes loix diuinement donnees aux saints peres deuant la venuë du Messie. Et qui oseroit constamment nier que les loix donnees aux Hebreux sous l'ancien Testament n'ayent esté transportees en Egypte & d'Egypte en Grece? veu que principalement les Grecs enseignoient iadis sous des fables la theologie & philosophie qu'ils auoient appris des Egyptiens? Car iaçoit que par la malice des meschans, ou des diables, ou des ignorans de la verité, la chose ait esté profanee & conuertie au detriment des nations qui ont adoré ce qu'elles ne cognoissent pas: si est-ce que les sages anciens donnerent iadis telles traditiues aux hommes de leur temps, pour les induire, & par mesme moyen toute leur posterité, à sainteté de vie, seruice & crainte de Dieu, à probité, foy, iustice, & innocence.

Voila ce que nous auons peu, selon la capacité de nostre entendement, recueillir de nos estudes & labeurs continuels, & que les anciens Philosophes & Poëtes ont enseigné par plusieurs inuentions & discours fabuleux.

FIN.

REPERTOIRE
GENERAL DES PRINCIPALES ET PLVS REMARQVABLES MATIERES contenuës en la Mythologie de NOEL le COMTE.

A

I

L

N

Rois,

T

Fin de la Table.

[library stamp]

46

BIBLIOTECA DE CATALUNYA
1001176432

Biblioteca de Catalunya
Adq C-MIMAO
CB 1001176432
Top Mit Res 55-8º
Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google